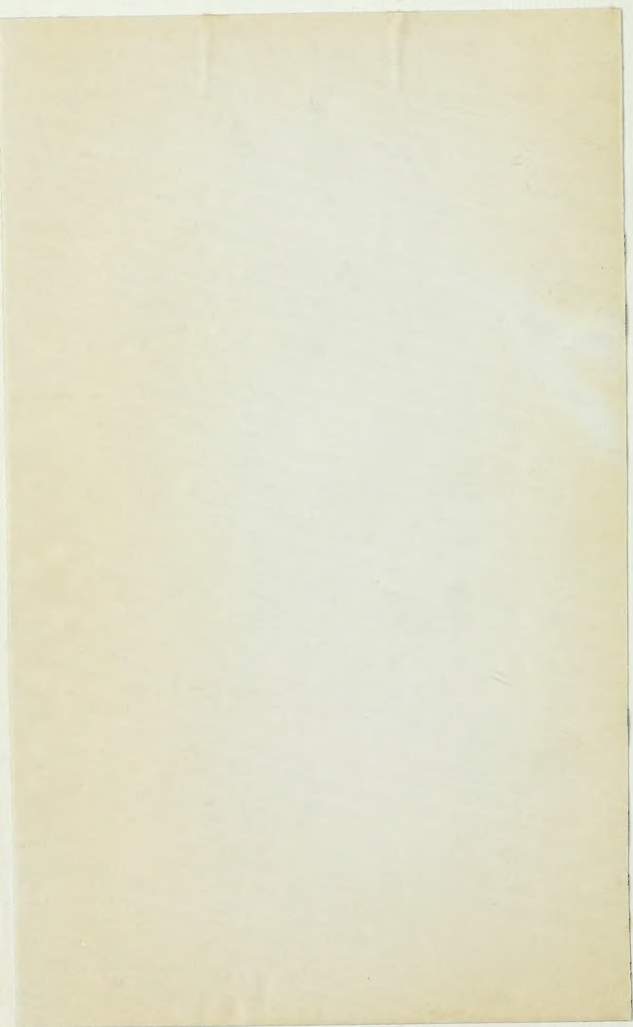


U d' / of Ottawa



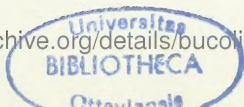
39003001428274

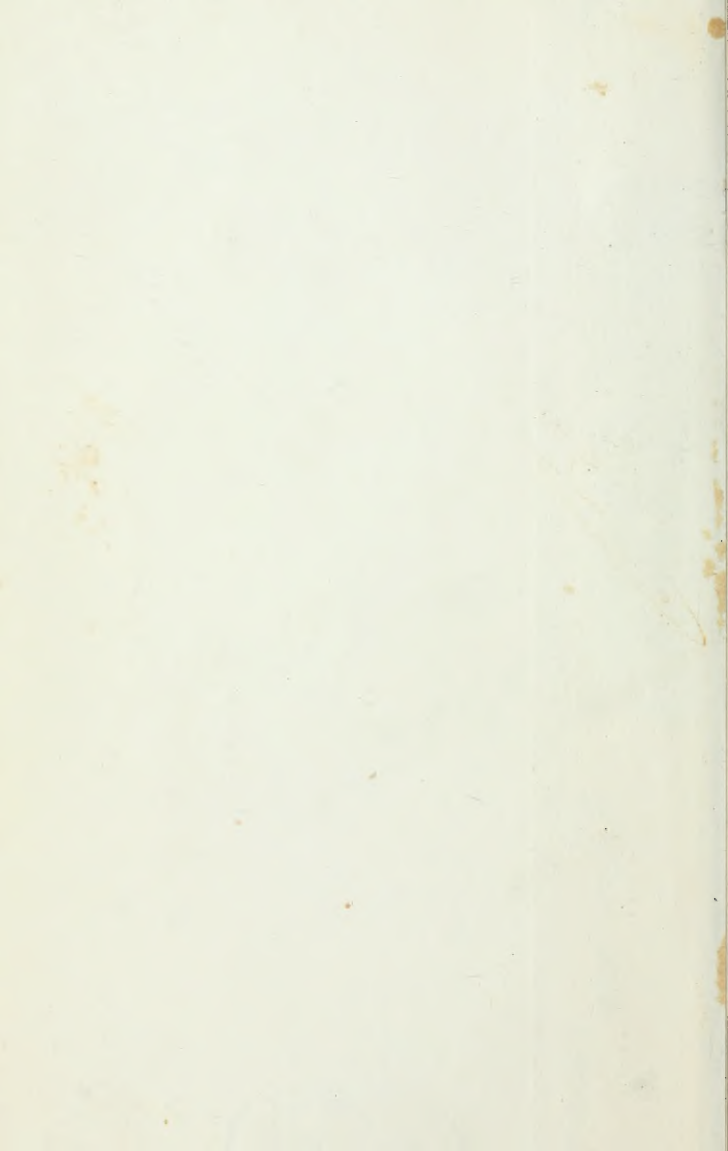




Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/bucoliquesgorg00virg>





P. VERGILI MARONIS OPERA

VIRGILE

(BUCOLIQUES — GÉORGIQUES — ÉNÉIDE)

TEXTE LATIN

PUBLIÉ D'APRÈS LES MEILLEURES ÉDITIONS CRITIQUES

Accompagné d'un Commentaire philologique et littéraire
et d'une carte

PAR

HENRI GOELZER

Docteur ès lettres, lauréat de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris
et à l'École Normale supérieure.

Et précédé d'une ÉTUDE SUR VIRGILE
par **SAINTE-BEUVE**

De l'Académie française.

DIXIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

BIBLIOTHECA

Ottaviensis

9. Boyer

*9
12 B
24*



PA

6801

.A366

1916



AVERTISSEMENT

En publiant ce nouveau travail sur Virgile, je n'ai pas le moins du monde la prétention de donner ce qu'on est convenu d'appeler une édition *savante*.

Ce n'est pas que l'ambition eût été hors de propos : tous ceux qui lisent encore Virgile, comme il doit être lu, savent en effet que sur beaucoup de points la science des commentateurs n'a pas dit son dernier mot et que nombre d'explications admises sur l'autorité des plus grands noms paraissent contestables ou même inadmissibles, quand on les soumet à l'examen. Mais si l'on peut penser qu'aucune des éditions savantes de Virgile, actuellement en faveur chez nous et à l'étranger, n'atteint ce degré de perfection qui rend la critique muette et décourage l'imitation, il est permis aussi de ne pas céder à la tentation qu'on pourrait avoir de reprendre l'œuvre et de la pousser plus avant, s'il était possible. En effet, on a beau songer aux résultats déjà acquis, on est à bon droit effrayé quand on considère ce qui reste à faire et ce qu'on est en droit d'attendre d'un commentateur nouveau de Virgile : il n'est pas donné à tout le monde d'être à la fois philologue expert, latiniste consommé, archéologue versé dans la connaissance

des antiquités civiles, politiques et religieuses de Rome, critique délicat et fin, poète même; car ne faut-il pas être un peu poète pour être bien sûr de comprendre Virgile?

Mais, si la tâche ainsi entendue était au-dessus de mes forces, j'ai pensé que je pouvais au moins essayer, dans une édition modeste, de présenter aux élèves de nos lycées et collèges (peut-être même aux étudiants des facultés) le résultat de mes recherches et de mes lectures, extraire des commentaires dont Virgile a été l'objet ce qu'ils offrent de plus sûr et de meilleur, et tâcher, pour le reste, de trouver les solutions les plus raisonnables. Même ramené à ces proportions le travail m'a coûté assez de peine pour que je puisse l'offrir avec quelque confiance au public spécial auquel il est destiné.

Pour l'établissement du texte, j'ai cherché à garder la juste mesure entre le respect exagéré de la tradition et les témérités de certains critiques; en tout cas, je n'ai jamais cru qu'un vers difficile à entendre dût pour cette seule raison être considéré comme altéré. Les œuvres de Virgile nous sont parvenues dans un état assez satisfaisant en somme pour que le plus sûr soit encore de s'en rapporter aux manuscrits ou tout au moins de s'en tenir le plus près possible. Dans quelques cas difficiles, j'ai suivi ceux des éditeurs modernes dont l'opinion m'a paru le plus plausible, parce qu'elle était appuyée sur une connaissance plus profonde de l'œuvre et du génie de Virgile ¹.

1. Ce n'est pas le lieu, dans un livre aussi élémentaire que celui-ci, d'entrer dans le détail des principes de la critique des textes. Mais il n'est pas inutile de dire de quelle façon nous sont parvenues les œuvres

Mais la partie la plus délicate de mon travail a consisté dans le commentaire. Sans dépasser les limites d'une édition à l'usage des classes, j'ai tenu à expliquer tout ce qui pouvait embarrasser des élèves. Virgile a toujours été rangé parmi les auteurs difficiles, même aux époques où l'on n'en commençait la lecture qu'après une assez longue pratique du latin. Comment pourrait-on l'entreprendre aujourd'hui, si l'on n'était soutenu à chaque pas? Le vocabulaire du poète, sa syntaxe et son style présentent des particularités qui demandaient à être mises en lumière : je n'ai donc pas craint de multiplier les notes grammaticales, mais j'ai surtout cherché à expliquer Virgile par lui-même et j'ai invité le débutant par des ren-

de Virgile. Sans parler de quelques manuscrits d'ordre inférieur, nous possédons de Virgile sept manuscrits écrits en lettres capitales et remontant aux premiers siècles de notre ère. Ce sont d'abord le *Mediceus* (v^e siècle) conservé à Florence, le *Palatinus* et le *Romanus* (iv^e ou v^e siècle) conservés à la bibliothèque du Vatican, puis des fragments plus ou moins étendus, comme les *schedæ Vaticanæ* (n^o 3225) qu'on a voulu, sans raison suffisante d'ailleurs, faire remonter jusqu'au ii^e siècle, les *schedæ Sangallenses*, les *schedæ Veronenses rescriptæ* (palimpseste de Vérone) et enfin les *schedæ Berolinenses et Vaticanæ* que Pertz a cru devoir désigner sous le nom de *codex Augusteus*, parce que les trois feuillets gardés au Vatican sous le n^o 3256 faisaient partie d'un seul et même manuscrit qu'il suppose contemporain d'Auguste. Des manuscrits, le *Mediceus* est le seul qui soit à peu près complet : il commence au v. 48 de l'Églogue VI et se continue jusqu'à la fin de l'Énéide; c'est aussi le seul qui ait conservé le plus souvent la vraie leçon; aussi les critiques le mettent-ils aujourd'hui au premier rang. Les autres manuscrits sont souvent défigurés par des lacunes fort étendues. Pour la partie des Bucoliques qui manque dans le *Mediceus*, on a le *Palatinus*, le *Romanus* et le palimpseste de Vérone; encore le *Palatinus* et le *Romanus* renferment-ils l'un une lacune de 91 vers (*Églog.*, III, 71 à IV, 51), l'autre, une lacune de 254 vers, puisqu'il lui manque les *Églogues* VII, VIII, IX et les neuf premiers vers de la X^e; quant au palimpseste de Vérone, il ne peut servir que pour cinq passages (*Égl.*, III, 27-52; V, 86; VI, 21; VII, 12-47; VIII, 19-44). Voyez sur toutes ces questions E. BENOIST, *Œuvres de Virgile*, t. I, Introduction, p. xii sqq. (3^e tirage revu), et surtout O. RIBBECK, *Prolegomena critica* (Leipzig, 1866), p. 218 sqq. On trouvera dans E. CHATELAIN, *Pulvéographie des classiques latins* (5^e livraison), de beaux fac-similés des principaux manuscrits de Virgile.

vois nombreux à grouper, à rapprocher les passages où se retrouve tel mot, telle construction, telle figure ¹. D'ailleurs j'ai voulu laisser quelque chose à faire à l'élève : dans la plupart des cas, je l'aide à trouver la solution, plutôt que je ne la lui fournis toute prête et quand je suis obligé de la donner, je l'emprunte très souvent à Heyne, à Wagner ou à Forbiger dont les notes sont en latin et obligent au moins l'élève à un effort, pour traduire ².

Pour le commentaire historique, archéologique et littéraire j'ai mis à contribution, outre les notes des commentateurs cités, les livres de MM. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Manuel des Institutions romaines* (Paris, Hachette), PRELLER-DIETZ, *les Dieux de l'ancienne Rome* (*Myth. romaine* de L. Preller, trad. par L. Dietz, 2^e édit., in-18, Paris, Didier); BOISSIER, *la Religion romaine* (2 vol. in-18, Paris, Hachette); *Nouvelles*

1. J'ai été particulièrement aidé sur ce point par l'excellent travail de G. A. KOCH, *Wörterbuch zu den Gedichten des P. Vergilius Maro* (mit besonderer Berücksichtigung des dichterischen Sprachgebrauchs und der für die Erklärung schwierigen Stellen), 7^e édition, revue et améliorée par K. E. GEORGES (Hanovre, Hahn, 1885).

2. Bien que j'aie eu toujours soin dans mes notes de nommer les commentateurs auxquels j'étais redevable de telle ou telle solution, c'est un devoir pour moi de citer ici les excellents travaux que j'ai eu à ma disposition et que doivent consulter tous ceux qui veulent étudier consciencieusement Virgile : HEYNE, *Virgilii opera*, 4^e édition, due aux soins de PH. WAGNER (Leipzig, 1830-41); — FORBIGER, *P. Vergili Maronis opera* (t. I, *Bucolica et Georgica*, 4^e édit.; t. II, *Æneidos* lib. I-VI, 4^e édit.; t. III, *Æneidos* lib. VII-XII, *carmina minora*, etc., 4^e édit.), Leipzig, Hinrichs, 1872-75; — O. RIBBECK (vol. I, *Buc. et Georg.*; vol. II, III, *Æneis*); *Prolegomena critica*, Leipzig, 1859-1868; — E. BENOIST, *Œuvres de Virgile* (t. I, *Buc. et Georg.*, 3^e tirage revu, 1884; t. II, *Énéide*, I-VI, 2^e tirage, 1880; t. III, *Énéide*, VII-XII, 3^e tirage, 1882), Paris, Hachette. A côté de ces travaux considérables il faut donner une place d'honneur aux éditions classiques dues à PH. WAGNER (avec notes en latin), Leipzig, 1861; — à LADEWIG (t. I, *Buc. et Georg.*, 7^e édit., revue par C. Schaper; t. II, *En.*, I-VI, 10^e édit., revue par Deuticke; t. III, *En.*, VII-XII, 8^e édit., revue par Schaper), Berlin, Weidmann, — et à K. KAPPES (*Buc. et Georg.*, en un fasc.; *Énéide* en quatre fasc.), Leipzig, Teubner.

promenades archéologiques (1 vol. in-18, Paris, Hachette), et PATIN, *Études sur la poésie latine* (2 vol. in-18, Paris, Hachette) ¹. Par de fréquents renvois à ces importants ouvrages je crois avoir suffisamment indiqué combien la lecture en sera profitable à ceux de nos élèves qui ne voudront pas se contenter d'une connaissance superficielle des œuvres du poète. Mais il est bien évident que toutes ces indications ne sauraient remplacer le commentaire donné en classe par le professeur; je désire seulement qu'elles le rendent encore plus profitable à des jeunes gens déjà avertis et même instruits de ce qu'il est essentiel de connaître.

Enfin j'ai cru qu'en réimprimant en tête de cette édition l'étude si pénétrante et si fine de Sainte-Beuve sur la vie et les œuvres de Virgile ², je rendrais aux élèves et aux étudiants un réel service, tout en évitant, pour ma part, le danger de composer une notice nécessairement insuffisante.

Je me suis borné à ajouter en note quelques renseignements complémentaires ³ ou à indiquer les sources où a puisé Sainte-Beuve. A l'époque où il

1. Je recommande dans le premier volume les chapitres VIII à XII : *Des écoles littéraires et des poètes du siècle d'Auguste*; — *De l'épopée avant Virgile et de l'Énéide*; — *De la poésie épique chez les Romains au temps de César et d'Auguste*; — *Virgile et Horace*. On lira ainsi avec profit le ch. xv : *De la poésie didactique à ses différents âges, particulièrement chez les Romains*.

2. Ce morceau, qu'on lira tout à l'heure, le critique l'a tiré lui-même du volume intitulé *Étude sur Virgile* (Paris, Calmann Lévy) et dans lequel il analyse avec une exquise finesse l'art du grand poète.

3. Ceux qui voudront avoir une idée exacte de tous les travaux importants dont Virgile a été l'objet, en trouveront l'indication dans les manuels de littérature latine et notamment dans W. TEUFFEL, *Geschichte der Römischen Literatur* (5^e édit., revue par L. SCHWABE, Leipzig, Teubner), ou dans M. SCHANZ, *Geschichte der Römischen Literatur* (Handbuch d'IVAN VON MÜLLER, t. VIII, 2^e partie, p. 21-71, Munich, Beck, 1892).

écrivait, ce n'était pas l'usage d'étaler au bas des pages une érudition qui ne laissait pas pourtant d'être solide et ingénieuse.

Mais j'ai hâte de céder la parole à Sainte-Beuve et à Virgile. Il ne me reste plus qu'à solliciter la bienveillance de mes collègues, et à les assurer que je recevrai avec reconnaissance toutes les critiques qu'ils voudront bien m'adresser dans l'intérêt de mon travail¹.

HENRI GOELZER.

Paris, 16 mai 1895.

1. Je crois inutile de me justifier d'avoir osé écrire le nom de Virgile comme l'écrivaient les Romains. L'orthographe *Vergilius* a pour elle des inscriptions, le *Mediceus* et les transcriptions grecques Βεργίλιος ou Ούβεργίλιος. Le plus ancien exemple de la forme *Virgilius* ne remonte pas au delà du v^e siècle de notre ère. Voy. d'ailleurs TEUFFEL-SCHWABE, *ouv. cité*, § 224, 2.

VIRGILE

I. VIE DE VIRGILE ¹.

Virgile, né dans un bourg près de Mantoue, le 15 octobre 684 de la fondation de Rome (cette date s'est transmise avec précision, parce que plus d'un dévot à Virgile en célébrait religieusement l'anniversaire), fils de parents qu'on dit avoir été pauvres, mais qui étaient devenus d'assez riches cultivateurs, et qui jouissaient d'une très honnête médiocrité, reçut une éducation à laquelle rien ne paraît avoir manqué. Il étudia d'abord dans des villes assez voisines, à Crémone, à Milan; et ensuite, s'il n'alla point à Athènes, comme Horace, pour y puiser aux sources les plus pures et s'y imprégner de cet air fin et brillant de l'Attique, « là où l'on dit qu'autrefois (selon Euripide) les neuf chastes Muses Piérides enfantèrent la blonde Har-

1. Les renseignements biographiques sur Virgile nous sont fournis par trois textes anciens de valeur inégale. Le premier est une vie de Virgile attribuée au grammairien Valerius Probus, mais c'est un abrégé assez sec; le deuxième est une vie de Virgile attribuée à Donat, mais cet écrit est vraisemblablement de Suétone et Donat n'a fait que le retoucher (cf. REIFFERSCHIED, *Suetoni reliquæ*, p. 401); le troisième enfin est une vie de Virgile placée en tête du commentaire de Servius. De ces trois textes, le deuxième est seul important, bien qu'il ait été probablement gâté à des époques différentes par d'insipides additions. Voyez sur cette question NETTLESHIP, *Ancient lives of Vergil with an essay of the poems of Verail*, Oxford, 1879. (H. G.)

monie », il put aller du moins à Naples, dans cette Grèce de l'Italie, et qui devint comme la seconde patrie du poète. Il y étudia, ou alors ou depuis, sous un Grec, Parthénus de Nicée, auteur d'une collection de fables et poète lui-même ou versificateur. Il lut beaucoup Thucydide, dit-on; il lut toutes choses. Il approfondit le système d'Épicure sous un philosophe de cette école nommé Syron ¹. Mathématiques, médecine, il apprit tout ce qu'on pouvait apprendre. C'est l'idée qu'ont eue de lui les Anciens, qui reconnaissaient dans sa poésie une exactitude et une fidélité exemplaire de savant et d'observateur; ce qui a fait dire à Macrobe, cherchant à expliquer un passage astronomique des *Géorgiques* : « ... Virgile, qui ne commet jamais d'erreur en matière de science ».

Il écrivit d'abord des distiques, des épigrammes, de petits poèmes: on croit en avoir quelques-uns ². Dans l'un

1. Ou plutôt Siron, en grec Σείρων. Cf. Serv., *ad Æn.*, VI (2,46, Thilo). « Ex majore parte Sironem, id est magistrum suum Epicureum sequitur ». Parmi les petites pièces attribuées à la jeunesse de Virgile, il s'en trouve une (la 7^e du recueil), qui est intéressante, en ce que le poète y dit adieu aux grammairiens et aux rhéteurs et déclare se vouer à la philosophie sous la discipline de l'Épicurien Siron :

Ite hinc, inanes, ite rhetorum ampullæ,
 Inflata rhoso non Achaïo verba
 Et vos, Seliq̄ue Tarquitiq̄ue Varroque,
 Scolasticorum natio madens pingui
 Itē hinc, inane cymbalon juventutis;
 Tu que o mearum cura, Sexte, curarum,
 Vale, Sabine; jam valetē formosi :
 Nos ad beatos vela mittimus portus,
 Magni petentes docta dicta Sironis,
 Vitamque ab omni vindicabimus cura.
 Itē hinc, Camenæ, vos quoque itē jam sane
 Dulces Camenæ (nam fatebitur verum,
 Dulces fuistis); et tamen meas cartas
 Revisitote, sed pudenter et raro.

(H. G.)

2. Cf. DONAT, *Verg. vita* (p. 58 Reifferscheid) : « Poeticam puer adhuc auspicatus in Balistam ludi magistrum ob infamiam atrociorum ceoptum lapidibus distichon fecit :

Monte sub hoc lapidum tegitur Balista sepultra;
 Noctē die tutum carpe, viator, iter.

de ces premiers poèmes, *le Moucheron*, et dans l'un des passages qui paraissent être de Virgile, on reconnaît, au moment où le pasteur de chèvres est montré conduisant ses troupeaux au pâturage, un tableau du bonheur de la vie champêtre, de celle du pasteur, qui est comme une ébauche du futur tableau des *Géorgiques* en l'honneur des laboureurs : « Heureux le pasteur aux yeux de quiconque n'a pas désappris déjà par trop de science à aimer les champs, la pauvreté rurale ! »

Mais ce sont les *Églogues* qui marquent véritablement son début. De bonne heure, il conçut l'idée de naturaliser dans la littérature et la poésie romaine certaines grâces et beautés de la poésie grecque, qui n'avaient pas encore reçu en latin tout leur agrément et tout leur poli, même après Catulle et après Lucrèce². C'est par Théocrite³, en ami

Deinde catalecton et priapia et epigrammata et Diras, item Cirim et Culicem, cum esset annorum XVI..... Scripsit etiam de qua ambigitur Ætnam. Mox cum res Romanas inchoasset, offensus materia ad bucolica transiit. » Un renseignement analogue nous est donné par Servius, *ad Æn.* (p. 1, 8, Thilo) : « Primum ab hoc distichon factum est in Ballistam latronem....; scripsit etiam septem sive octo libros hos : Cirin, Ætnam, Culicem, Priapeia, Catalepton, Epigrammata, Copam, Diras ». On voit par le texte de Servius que le recueil intitulé ordinairement *Catalecta* (véritable barbarisme) est désigné par *Catalepton* (du grec κατὰ λεπτόν, « par le menu, en détail »), mot qui conviendrait bien à un ensemble de petites pièces détachées. Des poèmes cités par Donat et par Servius, un, l'*Ætna*, ne lui appartient certainement pas, puisque l'auteur y a mis à profit les *Questions naturelles* de Sénèque. Parmi les autres, le *Culex*, la *Ciris* et la *Sopa* renferment des particularités de style et de métrique qui permettraient difficilement de les attribuer à Virgile. Ni Donat ni Servius ne parlent d'une petite pièce, le *Moretum*, qui nous est parvenue sous le nom de Virgile dans les manuscrits où se trouvent les autres. C'est pourtant la plus agréable et celle qui semble le moins indigne de l'auteur des *Bucoliques*. Voyez-en l'analyse dans BOISSIER, *Nouvelles promenades archéologiques*, p. 189. (H. G.)

1. Cf. *Culex*, v. 58 sqq.

O bona pastoris (si quis non pauperis usum

Mente prius docta fastidiat et probet illis

Somnia luxuriæ spretis) incognita curis.. (H. G.)

2. Voy. sur cette question PATIN, *Études sur la poésie latine* (t. I, ch. v : Du renouvellement de la poésie latine par Lucrèce et par Catulle). (H. G.)

3. Voy. J. GIRARD, *Études sur la poésie grecque* (La pastorale dans Théocrite), et COUAT, *la Poésie Alexandrine*. (H. G.)

des champs, qu'il commença. De retour dans le domaine paternel, il en célébra les douceurs et le charme en transportant dans ses tableaux le plus d'imitations qu'il y put faire entrer du poète de Sicile. C'était l'époque du meurtre de César, et bientôt du triumvirat terrible de Lépide, d'Antoine et d'Octave : Mantoue, avec son territoire, entra dans la part d'empire faite à Antoine, et Asinius Pollion fut chargé pendant trois ans du gouvernement de la Gaule Cisalpine, qui comprenait cette cité. Il connut Virgile, il l'apprécia et le protégea; la reconnaissance du poète a chanté, et le nom de Pollion est devenu immortel et l'un des beaux noms harmonieux qu'on est accoutumé à prononcer comme inséparables du plus poli des siècles littéraires.

Pollion! Gallus! saluons avec Virgile ces noms plus poétiques pour nous que politiques, et ne recherchons pas de trop près quels étaient les hommes mêmes. Nourris et corrompus dans les guerres civiles, ambitieux, exacteurs, intéressés, sans scrupules, n'ayant en vue qu'eux-mêmes, ils avaient bien des vices. Pollion fit preuve jusqu'au bout d'habileté et d'un grand sens, et il sut vieillir d'un air d'indépendance sous Auguste, avec dignité et dans une considération extrême. Gallus, qui eut part avec lui dans la protection du jeune Virgile, finit de bonne heure par une catastrophe et par le suicide ¹; lui aussi il semble, comme Fouquet au début de Louis XIV, n'avoir pu tenir bon contre *les attraits enchanteurs de la prospérité*. Il semble avoir pris pour devise : *Quo non ascendam?* La tête lui tourna, et il fut précipité. Mais ces hommes aimaient l'esprit, aimaient le talent; ils en avaient peut-être eux-mêmes, quoiqu'il soit plus sûr encore pour leur gloire, j'imagine, de ne nous être connus comme auteurs, Pollion, de tragédies, Gallus, d'élégies, que par les louanges et les vers de Virgile. Les noms de ces premiers patrons, et aussi celui de Varus décorent les essais bucoliques du poète,

1. Voy. *Egl.*, X, n. 2. (H. G.)

leur impriment un caractère romain, avertissent de temps en temps qu'il convient que les forêts soient *dignes d'un Consul*, et nous apprennent enfin à quelles épreuves pénibles fut soumise la jeunesse de celui qui eut tant de fois besoin d'être protégé.

Au retour de la victoire de Philippes remportée sur Brutus et Cassius, Octave, rentré à Rome, livra, pour ainsi dire, l'Italie entière en partage et en proie à ses vétérans. Dans cette dépossession soudaine et violente, et qui atteignit aussi les poètes Tibulle et Propertius dans leur patrimoine, Virgile perdit le champ paternel. La première églogue, qui n'est guère que la troisième ¹ dans l'ordre chronologique, nous a dit dès l'enfance comment Tityre, qui n'est ici que Virgile lui-même, dut aller dans la grande ville, à Rome; comment, présenté, par l'intervention de Mécène probablement, au maître déjà suprême, à celui qu'il appelle un Dieu, à Auguste, il fut remis en possession de son héritage, et put célébrer avec reconnaissance son bonheur, rendu plus sensible par la calamité universelle. Mais ce bonheur ne fut pas sans quelque obstacle ou quelque trouble nouveau. L'églogue neuvième, qui paraît avoir été composée peu après la précédente, nous l'atteste : Virgile s'y est désigné lui-même sous le nom de Ménalque : « Hé quoi ! n'avais-je pas ouï dire (c'est l'un des bergers qui parle) que depuis l'endroit où les collines commencent à s'incliner en douce pente, jusqu'au bord de la rivière et jusqu'à ces vieux hêtres dont le faite est rompu, votre Ménalque, grâce à la beauté de ses chansons, avait su conserver tout ce domaine ? » Et l'autre berger reprend : « Oui, vous l'avez entendu dire, et ç'a été en effet un bruit fort répandu ; mais nos vers et nos chansons, au milieu

La chronologie des *Eglogues* est difficile à établir. Servius disait déjà de son temps (*Bucol.*, p. 96) : « Incertum est, quo ordine scriptæ sint (eclogæ) ». Voyez sur les solutions proposées et sur l'essai d'une classification nouvelle de Krause, l'important ouvrage d'A. CARTAULT, *les Bucoliques de Virgile*, Paris, A. Colin.

des traits de Mars, ne comptent pas plus, ô Lycidas! que les colombes de Dodone quand l'aigle fond du haut des airs. » Puis il donne à entendre qu'il s'en est fallu de peu que Ménélaque, cet aimable chantre de la contrée, n'eût perdu la vie : « Et qui donc alors eût chanté les Nymphes? s'écrie Lycidas; qui eût répandu les fleurs dont la prairie est semée, et montré l'ombre verte sous laquelle murmurent les fontaines? »

C'est à ce danger de Ménélaque ¹ que se rapporte probablement l'anecdote du centurion ravisseur qui ne voulait point rendre à Virgile le champ usurpé, et qui, mettant l'épée à la main, força le poète, pour se dérober à sa poursuite, de passer le Mincio à la nage ². Il fallut quelque protection nouvelle et présente, telle que celle de Varus (on l'entrevoit), pour mettre le poète à l'abri de la vengeance, et pour tenir la main à ce que le bienfait d'Octave eût son exécution; à moins qu'on n'admette que ce ne fut que l'année suivante, et après la guerre de Pérouse, Octave devenant de plus en plus maître, que Virgile reconquit décidément sa chère maison et son héritage.

Ce n'est qu'en lisant de près les *Églogues* qu'on peut suivre et deviner les vicissitudes de sa vie, et plus certainement les sentiments de son âme en ces années : même sans entrer dans la discussion du détail, on se les représente aisément. Une âme tendre, amante de l'étude, d'un doux et calme paysage, éprise de la campagne et de la muse pastorale de Sicile; une âme modeste et modérée, née et nourrie dans cette médiocrité domestique qui rend toutes choses plus senties et plus chères; — se voir arracher tout cela, toute cette possession et cette paix, en un

1. Voy. *Egl.*, IX, n. 25. (H. G.)

2. Cf. DONAT, *præfat. Bucol.* (p. 5, éd. Müller) : « Sed Vergilius merito carminum fretus et amicitia quorundam potentium centurioni Arrio cum obsistere ausus esset, ille statim ut miles ad gladium manum admovit, cumque se in fugam proripisset poeta, non prius finis persequendi fuit quam se in fluvium Vergilius coniecisset atque in alteram ripam enatisset. » (H. G.)

jour, par la brutalité de soldats vainqueurs! ne se dérober à l'épée nue du centurion qu'en fuyant! quel fruit des guerres civiles! Virgile en garda l'impression durable et profonde. On peut dire que sa politique, sa morale publique et sociale, datèrent de là. Il en garda une mélancolie, non pas vague, mais naturelle et positive; il ne l'oublia jamais. Le cri de tendre douleur qui lui échappa alors, il l'a mis dans la bouche de son berger Mélébée, et ce cri retentit encore dans nos cœurs après des siècles :

« Est-ce que jamais plus il ne me sera donné, après un long temps, revoyant ma terre paternelle et le toit couvert de chaume de ma pauvre maison, après quelques étés, de me dire en les contemplant : « C'était pourtant là mon domaine et mon royaume! » Quoi! un soldat sans pitié possédera ces cultures si soignées où j'ai mis mes peines! un barbare aura ces moissons! Voilà où la discorde a conduit nos malheureux concitoyens! voilà pour qui nous avonsensemencé nos champs ¹! »

Toute la biographie intime et morale de Virgile est dans ces paroles et dans ce sentiment.

Plus qu'aucun poète, Virgile est rempli du dégoût et du malheur des guerres civiles, et, en général, des guerres, des dissensions et des luttes violentes. Que ce soit Mélébée ou Énée qui parle, le même accent se retrouve, la même note douloureuse : « Vous m'ordonnez donc, ô reine! de renouveler une douleur qu'il faudrait taire..., de repasser sur toutes les misères que j'ai vues, et dont je suis moi-même une part vivante! » Ainsi dira Énée à Didon après sept années d'épreuves, et dans un sentiment aussi vif et aussi saignant que le premier jour. Voilà Virgile et l'une des sources principales de son émotion.

1. Dans ces traductions, je me suis occupé à mettre en saillie le sentiment principal, sauf à introduire dans le texte une légère explication. Si l'on traduisait avec suite tout un ouvrage, on devrait s'y prendre différemment; mais pour de simples passages cités, je crois qu'il est permis et qu'il est bon de faire ainsi.

Je crois être dans le vrai en insistant sur cette médiocrité de fortune et de condition rurale dans laquelle était né Virgile, médiocrité, ai-je dit, qui rend tout *mieux senti et plus cher*, parce qu'on y touche à chaque instant la limite, parce qu'on y a toujours présent le moment où l'on a acquis et celui où l'on peut tout perdre : non que je veuille prétendre que les grands et les riches ne tiennent pas également à leurs vastes propriétés, à leurs forêts, leurs chasses, leurs parcs et châteaux ; mais ils y tiennent moins tendrement, en quelque sorte, que le pauvre ou le modeste possesseur d'un enclos où il a mis de ses sueurs, et qui y a compté les ceps et les pommiers ; qui a presque compté à l'avance, à chaque récolte, ses pommes, ses grappes de raisin bientôt mûres, et qui sait le nombre de ses essaims. Que sera-ce donc si ce possesseur et ce fils de la maison est, à la fois, un rêveur, un poète, un amant ; s'il a mis de son âme et de sa pensée, et de ses plus précoces souvenirs, sous chacun de ses hêtres et jusque dans le murmure de chaque ombrage ? Ce petit domaine de Virgile (et pas si petit peut-être), qui s'étendait entre les collines et les marécages, avec ses fraîcheurs et ses sources, ses étangs et ses cygnes, ses abeilles dans la haie de saules, nous le voyons d'ici, nous l'aimons comme lui ; nous nous écrivons avec lui, dans un même déchirement, quand il s'est vu en danger de le perdre : *Barbarus has segetes!*...

Il ne serait pas impossible, je le crois, dans un pèlerinage aux bords du Mincio, de deviner à très peu près (comme on vient de le faire pour la villa d'Horace) et de déterminer approximativement l'endroit où habitait Virgile. En partant de ce lieu pour aller à Mantoue, lorsqu'on arrivait à l'endroit où le Mincio s'étend en un lac uni, on était à mi-chemin ; c'est ce que nous apprend le Lycidas de la neuvième églogue, en s'adressant au vieux Mœris, qu'il invite à chanter : « Vois, le lac est là immobile, qui te fait silence ; tous les murmures des vents sont tombés ;

d'ici, nous sommes déjà à moitié du chemin, car on commence à apercevoir le tombeau de Bianor. » Il ne manque, pour avoir la mesure précise, que de savoir où pouvait être ce tombeau de Bianor. Je trouve dans l'ouvrage d'un exact et ingénieux auteur anglais une description du domaine de Virgile, que je prends plaisir à traduire, parce qu'elle me paraît composée avec beaucoup de soin et de vérité :

« La ferme, le domaine de Virgile, nous dit Dunlop (*Histoire de la Littérature romaine*), était sur les bords du Mincio. Cette rivière, qui, par la couleur de ses eaux, est d'un vert de mer profond, a sa source dans le Bénéaqué ou lac de Garda. Elle en sort et coule au pied de petites collines irrégulières qui sont couvertes de vignes; puis, passé le château romantique, qui porte aujourd'hui le nom de Valleggio, situé sur une éminence, elle descend à travers une longue vallée, et alors elle se répand dans la plaine en deux petits lacs, l'un au-dessus et l'autre juste au-dessous de la ville de Mantoue. De là, le Mincio poursuit son cours, dans l'espace d'environ deux milles, à travers un pays plat mais fertile, jusqu'à ce qu'il se jette dans le Pô (à Governolo). Le domaine du poète était situé sur la rive droite du Mincio, du côté de l'ouest, à trois milles environ au-dessous de Mantoue et proche le village d'Andès ou Pietola. Ce domaine s'étendait sur un terrain plat, entre quelques hauteurs au sud-ouest et le bord uni de la rivière, comprenant dans ses limites un vignoble, un verger, un rucher et d'excellentes terres de pâturage qui permettaient au propriétaire de porter ses fromages à Mantoue, et de nourrir des victimes pour les autels des Dieux. Le courant même, à l'endroit où il bordait le domaine de Virgile, est large, lent et sinueux. Ses bords marécageux sont couverts de roseaux, et des cygnes en grand nombre voguent sur ses ondes ou paissent l'herbe sur sa marge humide et gazonnée.

« En tout, le paysage du domaine de Virgile était doux,

d'une douceur un peu pâle et stagnante, de peu de caractère, peu propre à exciter de sublimes émotions ou à suggérer de vives images; mais le poète avait vécu de bonne heure au milieu des grandes scènes du Vésuve ¹; et, même alors, s'il étendait ses courses un peu au delà des limites de son domaine, il pouvait visiter, d'un côté, le cours grandiose du rapide et majestueux Éridan, ce *roi des fleuves*, et, de l'autre côté, le Bénéaque, qui présente par moments l'image de l'Océan agité.

« Le lieu de la résidence de Virgile est bas et humide, et le climat en est froid à certaines saisons de l'année. Sa constitution délicate et les maux de poitrine dont il était affecté le déterminèrent, vers l'année 714 ou 715, vers l'âge de trente ans, à chercher un ciel plus chaud... »

Mais ceci tombe dans la conjecture. — Le plus voyageur des critiques, M. Ampère, a touché, comme il sait faire, le ton juste de ce même paysage et de la teinte morale qu'on se plaît à y répandre, dans un chapitre de son *Voyage Dantesque* :

• Tout est Virgilien à Mantoue, dit-il; on y trouve la topographie virgilienne et la Place Virgilienne; aimable lieu qui fut dédié au poète de la cour d'Auguste par un décret de Napoléon.

« Dante a caractérisé le Mincio par une expression exacte et énergique, selon son habitude : « (Il ne court pas longtemps sans trouver une plaine basse dans laquelle il s'étend et qu'il *emmarécage*.)

Non molto ha corso che trova una lama
Nella qual si distende e la impaluda. »

Ce qui n'a pas la grâce de Virgile : « (... là où le large Mincio s'égaré « en de lents détours sinueux et voile ses rives d'une molle ceinture « de roseaux.)

.... Tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas. »

« La brièveté expressive et un peu sèche du poète florentin, com-

1. Il serait plus juste de parler des beautés de la Campanie et du golfe de Naples. (H. G.)

parée à l'abondance élégante de Virgile, montre bien la différence du style de ces deux grands artistes peignant le même objet.

• Du reste, le mot *impaluda* rend parfaitement l'aspect des environs de Mantoue. En approchant de cette ville, il semble véritablement qu'on entre dans un autre climat; des prairies marécageuses s'élève presque constamment une brume souvent fort épaisse. Par même ts on pourrait se croire en Hollande.

• Tout l'aspect de la nature change : au lieu des vignes, on ne voit que des prés, des prés virgiliens, *herbosa prata*. On conçoit mieux ici la mélancolie de Virgile dans cette atmosphère brumense et douce, dans cette campagne monotone, sous ce soleil fréquemment voilé. »

Notons la nuance, mais n'y insistons pas trop et n'exagérons rien; n'y mettons pas trop de cette vapeur que Virgile a négligé de nous décrire; car il n'est que Virgile pour être son propre paysagiste et son peintre, et, dans la première des descriptions précédentes (je parle de celle de l'auteur anglais), on a pu le reconnaître, ce n'est, après tout, que la prose du paysage décrit par Virgile lui-même en ces vers harmonieux de la première églogue : *Fortunate senex, hic inter flumina nota...* Que tous ceux, et ils sont encore nombreux, qui savent par cœur ces vers ravissants se les redisent.

Ainsi Virgile est surtout sensible à la fraîcheur profonde d'un doux paysage verdoyant et dormant; au murmure des abeilles dans la haie; au chant, mais un peu lointain, de l'émondeur là-bas, sur le coteau; au roucoulement plus voisin du ramier ou de la tourterelle; il aime cette habitude silencieuse et tranquille, cette monotonie qui prête à une demi-tristesse et au rêve.

Même lorsqu'il arrivera, plus tard, à toute la grandeur de sa manière, il excellera surtout à peindre de grands paysages reposés.

Peu après qu'il eut quitté tout à fait son pays natal, nous trouvons Virgile du voyage de Brindes, raconté par Horace, que ce voyage soit de l'année 715 ou 717. Il rejoint en chemin Mécène et Horace; il a pour compagnons Plo-tius et Varius, et l'agréable narrateur les qualifie tous trois

(mais nous aimons surtout à rapporter l'éloge à Virgile) les âmes les plus belles et *les plus sincères* que la terre ait portées, celles auxquelles il est attaché avec le plus de tendresse.

Si Pollion, comme on le croit, avait conseillé à Virgile d'écrire les poésies bucoliques, qu'il mit trois ans à composer et à corriger ¹, ce fut Mécène qui lui proposa le sujet si romain, si patriotique et tout pacifique des *Géorgiques*, auquel il consacra sept années ². Sur ce conseil ou cet ordre amical donné par Mécène à Virgile, et dont lui seul pouvait dignement embrasser et conduire le difficile labeur, l'un des hommes qui savaient le mieux la *chose romaine*, Gibbon, a eu une vue très ingénieuse, une vue élevée : selon lui, Mécène aurait eu l'idée, par ce grand poème rural, tout à fait dans le goût des Romains, de donner aux vétérans, mis en possession des terres (ce qui était une habitude depuis Sylla), le goût de leur nouvelle condition et de l'agriculture. La plupart des vétérans en effet, mis d'abord en possession des terres, ne les avaient pas cultivées, mais en avaient dissipé le prix dans la débauche. Il s'agissait de les réconcilier avec le travail des champs si cher aux aïeux, et de leur en présenter des images engageantes ; « Quel vétéran, s'écrie Gibbon, ne se reconnaissait dans le vieillard des bords du Galèse ? Comme

1. Cf. DONAT, *Vergili vita*, c. 25 (40) : « Bucolica triennio... perfecit ». SERVIUS, v. *Verg.* « Tunc ei proposuit Pollio ut carmen bucolicum scriberet, quod eum constat triennio scripsisse et emendasse. » (H. G.)

2. Cf. SERVIUS, *ad Georg.*, I, 2 Th. : « Proposuit Mæcenas *Georgica*. » Voy. Virgile lui-même, *Georg.*, III, 41 et 42 ; II, 40 ; IV, 2. DONAT, *Verg. Vita* (p. 60 Reiff.) : « *Georgica* VII perfecit annis ». SERV., *Vita* (p. 2, 9 Th.) : « *Georgica* quæ scripsit emendavitque septem annis. » De plus nous savons par Donat (*Vita*, p. 61 Reiff.) que Virgile lut son poème à Octave et que Mécène le reprenait quand il était fatigué : « *Georgica* reverso post Actiacam victoriam atque Atellæ (en Campanie) reficiendarum faucium causa commoranti per continuum quatrimum legit, suscipiente Mæcenate legendi vicem quotiens interpellaretur ipse vocis offensione. » Ce témoignage montre à la fois l'estime qu'Octave et Mécène avaient pour le beau talent du poète et l'importance qu'ils attachaient à la composition des *Géorgiques*. (H. G.)

eux, accoutumé aux armes dès sa jeunesse, il trouvait enfin le bonheur dans une retraite sauvage, que ses travaux avaient transformée en un lieu de délices. »

Je ne sais trop si Gibbon ne met pas ici un peu du sien, si les vétérans lisaient l'épisode du vieillard de Tarente. Les fils de ces vétérans, du moins, purent le lire.

Ayant renoncé, non pas de cœur, à son pays de Mantoue, Virgile, comblé des faveurs d'Auguste, passa les années suivantes et le reste de sa vie, tantôt à Rome, plus souvent à Naples et dans la Campanie heureuse, occupé à la composition des *Géorgiques*, et, plus tard, de l'*Énéide*; délicat de santé, ayant besoin de recueillement pour ses longs travaux; peu homme du monde, mais homme de solitude, d'intimité, d'amitié, de tendresse; cultivant le loisir obscur et enchanté, au sein duquel il se consumait sans cesse à perfectionner et à accomplir ses œuvres de gloire, à édifier son *temple de marbre*, comme il l'a dit allégoriquement. Félicité rare! destinée, certes, la plus favorisée entre toutes celles des poètes épiques, si souvent errants, proscrits, exilés! Mais il savait, et il s'en souvenait sans cesse, combien l'infortune pour l'homme est voisine du bonheur, et que c'est entre les calamités d'hier et celles de demain que s'achètent les intervalles de repos du monde. Après les déchirements de la spoliation et de l'exil, ayant reconquis, et si pleinement, toutes les jouissances de la nature et du foyer, il n'oublia jamais qu'il n'avait tenu à rien qu'il ne les perdit : un voile légèrement transparent en demeura sur son âme pieuse et tendre.

Je ne conçois pas, à cette distance où nous sommes, d'autre biographie de Virgile qu'une *biographie idéale*, si je puis dire. Les anciens grammairiens, chez qui on serait tenté de chercher une biographie positive du poète, y ont mêlé trop d'inepties et de fables; mais, de quelques traits pourtant qu'ils nous ont transmis et qui s'accordent bien avec le ton de l'âme et la couleur du talent, résulte assez naturellement pour nous un Virgile timide, modeste, rou-

gissant, comparé à une vierge, parce qu'il se troublait aisément, s'embarrassait tout d'abord, et ne se développait qu'avec lenteur; charmant et du plus doux commerce quand il s'était rassuré; lecteur exquis (comme Racine), surtout pour les vers, avec des insinuations et des nuances dans la voix; un vrai *dupeur d'oreilles* quand il récitait d'autres vers que les siens ¹. Dans un chapitre du *Génie du Christianisme*, où il compare Virgile et Racine, M. de Chateaubriand a trop bien parlé de l'un et de l'autre, et avec trop de goût, pour que je n'y relève pourtant pas un passage hasardé qui n'irait à moins qu'à fausser, selon moi, l'idée qu'on peut se faire de la personne de Virgile :

« Nous avons déjà remarqué, dit M. de Chateaubriand, qu'une des premières causes de la mélancolie de Virgile fut sans doute le sentiment des malheurs qu'il éprouva dans sa jeunesse. Chassé du toit paternel, il garda toujours le souvenir de sa Mantoue; mais ce n'était plus le Romain de la république, aimant son pays à la manière dure et âpre des Brutus, c'était le Romain de la monarchie d'Auguste, le rival d'Homère et le nourrisson des Muses.

« Virgile cultiva ce germe de tristesse en vivant seul au milieu des bois. Peut-être faut-il encore ajouter à cela des accidents particuliers. Nos défauts moraux ou physiques influent beaucoup sur notre humeur, et sont souvent la cause du tour particulier que prend notre caractère. Virgile avait une difficulté de prononciation; il était faible de corps ², rustique d'apparence. Il semble avoir eu dans sa jeunesse des passions vives auxquelles ses imperfections naturelles purent mettre des obstacles. Ainsi des chagrins de famille, le goût des champs, un amour-propre en souffrance et des passions non satisfaites s'unirent pour lui donner cette rêverie qui nous charme dans ses écrits. »

Tout cela est deviné à ravir et de poète à poète : mais l'*amour-propre en souffrance* et les *passions non satisfaites* me semblent des conjectures très hasardées : parlons seulement de l'âme délicate et sensible de Virgile et de ses malheurs de jeunesse. D'ailleurs, il avait précisément le contraire de la *difficulté de prononciation*; il avait un merveilleux enchantement de prononciation. Ce qui a

1. Voy. le passage de Donat cité à la page suivante, n. 1. (H. G.)

2. Dans la première édition l'auteur avait ajouté « laid de visage ».

trompé l'illustre auteur, qui, à tous autres égards, a parlé si excellemment de Virgile, c'est qu'il est dit en un endroit de la Vie du poète, par Donat, qu'il était *sermone tardissimus*¹; mais cela signifie seulement qu'il n'improvisait pas, qu'il n'avait pas, comme on dit, la parole en main. Il ne lui arriva de plaider qu'une seule fois en sa vie, et sans faire la réplique. En un mot, et c'est ce qui n'étonnera personne, Virgile était aussi peu que possible un avocat. Son portrait par Donat, qui a servi de point de départ à celui qu'on vient de lire par M. de Chateaubriand, peut se traduire plus légèrement peut-être, et s'expliquer comme il suit, en évitant tout ce qui pourrait charger : Virgile était grand de corps, de haute stature (je me le figure cependant un peu mince, un peu frêle, à cause de son estomac et de sa poitrine, quoiqu'on ne le dise pas); il avait gardé de sa première vie et de sa longue habitude aux champs le teint brun, halé, un certain air de village, un premier air de gaucherie; enfin, il y avait dans sa personne quelque chose qui rappelait l'homme qui avait été élevé à la campagne. Il fallait quelque temps pour que cette urbanité qui était au fond de sa nature se dégageât.

Les portraits de lui qui nous le représentent les cheveux longs, l'air jeune, le profil pur, en regard de la majestueuse figure de vieillard d'Homère, n'ont rien d'authen-

1. Voici les passages de Donat que Sainte-Beuve reprend et corrige si finement : *Vita* (p. 56 sqq., Reiff.) : « Corpore et statura fuit grandis, aquilo colore, facie rusticana, valetudine varia : nam plerumque a stomacho et a faucibus ac dolore capitis laborabat, sanguinem etiam sæpe rejecit : cibi vinique minimi.... Cetera sane vitæ et ore et animo tam probum constat, ut Neapoli Parthenias vulgo appellatus sit, ac si quando Romæ, quo rarissime commeabat, viseretur in publico, sectantes demonstrantesque se suffugeret in proximum tectum.... » *Ibid.* (p. 58 Reiff.) : « In sermone tardissimum ac pæne indocto similem fuisse Melissus tradidit. » Mais voyez plus loin (p. 61, Reiff.) : « Pronuntiabat autem cum suavitate tum lenociniis miris. Et Seneca tradidit, Julium Montanum poetam solitum dicere : involaturum de Vergilio quædam si et vocem posset et os et hypocrisin, eosdem enim versus quo pronuntiante bene sonare, sine illo inanes esse mutosque. » (H. G.)

tique, et seraient aussi bien des portraits d'Auguste ou d'Apollon.

Sénèque, dans une lettre à Lucilius, parle d'un ami de ce dernier, d'un jeune homme de bon et ingénu naturel, qui, dans le premier entretien, donna une haute idée de son âme, de son esprit, mais toutefois une idée seulement; car il était pris à l'improviste et il avait à vaincre sa timidité : « et même, en se recueillant, il pouvait à peine triompher de cette pudeur, excellent signe dans un jeune homme; tant la rougeur, dit Sénèque, lui sortait du fond de l'âme (*adeo illi ex alto suffusus est rubor*); et je crois même que, lorsqu'il sera le plus aguerri, il lui en restera toujours ». Virgile me semble de cette famille; il avait la rougeur prompte et la tendresse du front (*frontis mollities*); c'était une de ces rougeurs intimes qui viennent d'un fonds durable de pudeur naturelle. Il était de ceux encore dont Pope, l'un des plus beaux esprits et des plus sensibles, disait : « Pour moi, j'appartiens à cette classe dont Sénèque a dit : « Ils sont si amis de l'ombre, qu'ils considèrent « comme étant dans le tourbillon tout ce qui est dans la « lumière. »

Virgile aimait trop la gloire pour ne pas aimer la louange, mais il l'aimait de loin et non en face; il la fuyait au théâtre ou dans les rues de Rome; il n'aimait pas à être montré au doigt et à ce qu'on dit : *C'est lui!* Il aimait à faire à loisir de belles choses qui rempliraient l'univers et qui rassembleraient dans une même admiration tout un peuple de nobles esprits; mais ses délices, à lui, étaient de les faire en silence et dans l'ombre, et sans cesse de vivre avec les Nymphes des bois et des fontaines, avec les dieux cachés.

Et, dans tout ceci, je n'imagine rien; je ne fais qu'user et profiter de traits qui nous ont été transmis, mais en les interprétant comme je crois qu'il convient le mieux. Avec Virgile, on court peu de risque de se tromper, en inclinant le plus possible du côté de ses qualités intérieures.

A ce que je viens de dire que Virgile était décoré de gloire, il ne serait pas juste d'opposer comme une contradiction ce qu'on raconte d'ailleurs de certaines de ses fragilités : « Il fut recommandable dans tout l'ensemble de sa vie, a dit Servius ; il n'avait qu'un mal secret et une faiblesse, il ne savait pas résister aux tendres désirs. On pourrait le conclure de ses seuls vers..... »

Et en acceptant même sur son compte les quelques anecdotes assez suspectes que les anciens biographes ou grammairiens nous ont transmises, et qui intéressent ses biographes, on y trouverait encore, ce qui répond bien à l'idée qu'on a de lui et ce qui le distingue à cet égard de son ami Horace, de la retenue jusque dans la vivacité du désir, quelque chose de sérieux, de profond et de discret dans la tendresse.

C'est ce sérieux, ce tour de réflexion noble et tendre, ce principe d'élévation dans la douceur et jusque dans les faiblesse, qui est le fond de la nature de Virgile, et qu'on ne doit jamais perdre de vue à son sujet.

II. SUITE DE LA VIE DE VIRGILE.

Il y a, en étudiant la vie de Virgile, à faire la part de ses beaux talents naturels, de sa vocation continue et manifeste, et celle aussi des circonstances uniques et des conseils incomparables qui le favorisèrent et l'enhardirent. Dans cette destinée et cette carrière si pleine de convenance et d'harmonie, les deux parts semblent également essentielles et se confondent : il n'est pas sans intérêt de les distinguer et de les démêler, pour en mieux admirer l'accord.

Virgile, dès sa jeunesse et dans ses productions premières, marquait déjà une inclination secrète d'imagination et d'âme vers les sujets et les points de vue qui allaient

agrandir son horizon. Il avait en lui-même et il annonçait déjà les sources profondes qui ne demanderaient ensuite que le signal et la pente pour jaillir et composer le grand fleuve. Un poète spirituel, et qui est un des plus modernes de façon parmi les Anciens, Martial n'a pas su le comprendre. Dans une épigramme connue, où il met Virgile en jeu, il a l'air de supposer que ses grandes entreprises poétiques tinrent uniquement aux libéralités dont il fut l'objet de la part de Mécène : « Vous vous étonnez, dit Martial à l'un de ses patrons ou de ses riches amis qui voulait de lui des louanges, vous vous étonnez que lorsque le siècle de nos aïeux le cède à notre époque (car ç'a été de tout temps une illusion facile que de croire qu'on vaut mieux que ses devanciers), et quand Rome est plus grande qu'elle ne l'a jamais été sous un prince plus grand (sous Domitien), il n'y ait plus de ces talents merveilleux et divins tels que celui d'un Virgile, et qu'aucune voix épique ne chante avec cette fierté les exploits et les guerres. Qu'il y ait seulement des Mécènes, ô Flaccus! et vous ne manquerez pas de Virgiles; vous en trouverez jusque dans vos terres :

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt 1. »

Et Martial, refaisant en deux mots et à ce point de vue toute l'histoire de Virgile, le montre qui pleurait la perte de son champ et de ses troupeaux : Mécène le voit et sourit; d'une parole il répare tout, et chasse la pauvreté qui allait étendre sur ce beau talent de son influence maligne : « Prends ta part de nos richesses, lui dit-il, et sois le plus grand des poètes!

Accipe divitias, et vatum maximus esto.

Et c'est à ces largesses, à ces nouvelles facilités d'existence, que Martial attribue aussitôt les hautes conceptions du

chantre d'Énée et toute cette distance d'essor qui sépare le poème du *Moucheron* de la mâle pensée qui le porta à célébrer les origines de Rome. La recette lui paraît sûre pour créer des Virgiles à volonté : essayez-en ! Et lui-même au besoin il se propose.

Sortons de ces explications matérielles et plates à l'usage d'un Martial, c'est-à-dire d'un homme d'esprit qui tendait la main ¹, et lisons mieux dans l'âme, dans les sources profondes du talent de Virgile. Tout en convenant avec le poète satirique Juvénal qu'il y a un degré de pauvreté de gêne qui aurait paralysé sa veine épique, et que « si Virgile n'avait pas eu de valet pour le servir ni de logis un peu commode, tous ces serpents qu'il a hérissés sur la tête de la furie Alecton seraient tombés d'eux-mêmes, et qu'elle n'eût pas eu de souffle pour faire résonner si fort son cor infernal ² », n'allons pas mettre le principe de l'inspiration dans ce qui n'a été qu'une condition favorable. Dès ses *Bucoliques*, Virgile nous découvre son côté social, ce sentiment nouveau qui allait faire de lui le chantre d'une époque et le représentant le plus direct, le plus en vue du monde ancien regardant désormais le monde moderne. La bonne heure le poète a l'aspiration aux grandes choses, aux grands sujets vers lesquels il se dirige dans sa calme et puissante douceur. Après la guerre de Pérouse, Pollion consul, il y eut une ébauche de pacification universelle : Antoine épousa Octavie, sœur d'Octave, et celui-ci épousa Scribonie ; ces deux femmes étaient enceintes : est-ce à l'un des deux enfants qui devaient naître d'elles, ou tout simplement au fils qui naquit vers ce temps-là à Polion, que s'appliquent les pronostics magnifiques et en apparence si disproportionnés de la quatrième Églogue (*Magnus ab integro seclorum nascitur ordo*) ? On a beaucoup

1. Rapprocher de ce jugement les réflexions de M. Boissier, *Nouvelles Mémoires archéologiques*, p. 41 sqq. (H. G.)

2. JUVÉNAL, *Sat.*, VII, 69 sqq. (H. G.)

raisonné et subtilisé sur les sens mystérieux qu'on a cru voir dans cette pièce toute fatidique, toute remplie des promesses de l'Age d'or ¹. J'y vois une preuve certaine de l'instinct et du pressentiment social de Virgile; il aspirait dès lors, avec une ardeur qui ne peut s'empêcher d'éclater, à cette pacification définitive qu'il faudra encore dix années pour accomplir. Cette Églogue, même en y faisant la part de tout dithyrambe composé sur un berceau, dépasse les limites du genre, et elle devance aussi sa date; elle est plus grande que son moment, et digne déjà des années qui suivront Actium. Virgile, dans une courte éclaircie d'orage, anticipe et découvre le repos et la félicité du monde sous un Auguste ou sous un Trajan.

Dans ses *Géorgiques* il fait de même, il aspire au delà. Et qu'est-ce donc, par exemple, que ce début solennel du livre III, cette espèce de triomphe que se décerne à lui-même le poète pour avoir le premier enrichi sa patrie des dépouilles d'Ascrée et y avoir amené les Muses de l'Hélicon? Il bâtira, dit-il, un temple de marbre au sein d'une vaste prairie verdoyante, sur les rives du Mincio. Il y placera César (c'est-à-dire Auguste) comme le dieu du temple, et il instituera, il célébrera des courses et des jeux tout à l'entour, des jeux qui feront désertier à la Grèce ceux d'Olympie. Lui, le fondateur, le front ceint d'une couronne d'olivier et dans tout l'éclat de la pourpre, il décernera les prix et les dons. Sur les dehors du temple se verront gravés dans l'or et dans l'ivoire les combats et les trophées de celui en qui se personnifie le nom romain. On y verra aussi debout, en marbre de Paros, des statues où la vie respire, toute la descendance d'Assaracus, cette suite de héros venus de Jupiter, Tros le grand ancêtre, et Apollon fondateur de Troie. L'Envie enchaînée et domptée par la crainte des peines vengeresses achèvera la glorieuse pein-

1. Voy. l'étude que lui a consacrée M. Boissier dans *la Religion romaine*, t. I, p. 256 sqq. (H. G.)

ure. Les vers sont admirables et des plus polis, des plus blouissants qui soient sortis de dessous le ciseau de Virgile. Cette pure et sévère splendeur des marbres au sein de la verdure tranquille du paysage nous offre un parfait emblème de l'art virgilien. Le poème didactique ici est dépassé dans son cadre : c'est grand, c'est triomphal, c'est épique déjà. Ce temple de marbre, peuplé de héros romains, que se promettait d'édifier Virgile, et qui est tout allégorique, il l'a réalisé d'une autre manière et qu'il ne prévoyait point alors, il l'a exécuté dans l'*Énéide* : il n'avait pu que présager et célébrer à l'avance son *Exegi monumentum* ! En mourant, il doutait qu'il l'eût accompli : c'est à nous de rendre aux choses et à l'œuvre tout leur sens, de voir toute l'harmonieuse ordonnance, et de dire que Virgile mourant, au lieu de se décourager et de défaillir, aurait pu se faire relire son hymne glorieux du troisième chant des *Géorgiques*, et, satisfait de son vœu rempli, rendre le dernier souffle dans une ivresse sacrée ¹.

Et maintenant, ce me semble, que nous nous rendons mieux compte de ce sentiment élevé et allant au grand sous son voile de douceur, qui de tout temps existait dans l'âme et dans le talent de Virgile, et qui n'avait besoin que d'être soutenu et encouragé par Pollion, par Mécène (la gradation est à souhait), par Auguste enfin, nous n'avons pas à craindre de faire amplement la part de celui-ci et de le voir intervenir. L'histoire de la conception de l'*Énéide* ne saurait se séparer en effet des premières années de l'empire d'Auguste, et il importe, pour apprécier l'influence et toute l'inspiration du poème de Virgile, de se bien représenter l'état de la chose romaine (je ne dis plus de la république) à ce moment.

1. On a supposé que ce morceau du III^e livre des *Géorgiques* y avait été inséré après coup par le poète, et lorsque déjà il s'occupait de l'*Énéide* : il y a des détails qui semblent en effet avoir été ajoutés un peu plus tard ; mais le cadre premier existait, je le crois, et le sens général, selon l'opinion de Heyne, est plutôt prophétique qu'historique.

Laissons dans le lointain les souvenirs affreux du triumvir, dépouillons Octave avec Auguste, dans cette forme nouvelle et suprême qu'il revêtit; tâchons de tout en oublier, comme fit le monde. Auguste, qui, depuis quelques années qu'il gouvernait seul l'Italie et l'Occident, avait fait l'essai de son système d'habileté clémente, arraché à ces heureux préludes et forcé de se tourner contre un rival, avait dû encore, et d'un même coup, tout risquer et tout sauver; il avait remporté contre Antoine la victoire d'Actium; il avait soumis l'Égypte, il rentrait à Rome en triomphe. Un immense besoin de cette paix à peine goûtée, tant de fois rompue, fit que tous se précipitèrent à sa rencontre et lui offrirent, lui jetèrent aux pieds tous les pouvoirs comme à un libérateur et à un Dieu. Il avait trente-trois ans.

Il s'est vu, à certaines heures du monde, de ces moments extraordinaires où toute une nation épuisée, haletante depuis des années, depuis des demi-siècles, aspirant à un état meilleur, se tourne ardemment vers l'ordre, vers le repos et le salut, par une sorte de conspiration sociale, violente, universelle; mais nul moment n'a été plus solennel, plus marqué par une convulsion, par une crise publique de ce genre, que cet ancien et premier retour d'Égypte et d'Orient, cette rentrée d'Auguste triomphateur et pacificateur dans Rome : depuis Brindes où il débarqua, jusqu'à la Ville éternelle, sa marche au milieu du concours des populations n'était qu'un triomphe. Plus rien d'Octave n'était plus : l'ère d'Auguste avait commencé.

Ce triomphe dura trois jours ¹ (août, 29 ans avant Jésus-Christ). Auguste (car il l'était déjà sans en avoir encore le nom) dédia la chambre Julienne, le palais Jules, consacré au dictateur César, et qui fut le lieu des assemblées du Sénat; il y plaça sur un autel la statue de la Victoire rapportée de Tarente, cette statue célèbre depuis dans la lutte

1. Cf. VIRGILE, *En.*, VIII, 714. (H. G.)

du christianisme contre les faux dieux et qui lui résista longtemps. On célébra durant plusieurs jours des jeux de toute espèce : « Marcellus, Tibère, et les jeunes Romains des premières familles, brillèrent dans ce qu'on appelait le *jeu de Troie*, simulacre d'un combat de cavalerie que les Césars aimaient à donner en spectacle au peuple à cause de leur origine troyenne, qu'ils faisaient remonter jusqu'à Iule, fils d'Énée et fondateur d'Albe-la-Longue ¹ ». Auguste, après César, avait institué cette joute élégante et parfois périlleuse, où figuraient, en mémoire d'Iule, la tendre élite de la jeunesse, les adolescents de quatorze à dix-huit ans. Ce sont ces mêmes jeux troyens par où se couronne et se termine la description des jeux célébrés par Énée en Sicile, en l'honneur d'Anchise ² : « L'escadron des enfants s'avance, et tous pareils, devant les yeux de leurs parents, ils brillent sur des chevaux à freins d'or ³ ». Chez Virgile, l'armée équestre est divisée en trois brigades, qui ont chacune son chef, un jeune Priam, un jeune Atys, l'ami d'Ascagne, et Ascagne lui-même, monté sur un cheval de Tyr ou de Numidie, présent de Didon. Leurs combats, leurs mêlées, leurs tours et leurs retours sont comparés par le poète aux mille entrelacements du labyrinthe de Crète, ou aux fuites et refuites des dauphins jouant dans la sérénité sur la surface des flots.

Le jour où, pour le triomphe d'Auguste, on célébrait ces jeux au Cirque, et où Virgile, ayant accompli le chef-d'œuvre de ses *Géorgiques*, venait sans doute de Naples à Rome pour être témoin de tant de magnificences; ce jour-là, où il ressentait en lui, dans cette âme de poète qui est au plus haut degré l'âme de tous, cet immense besoin de paix et de félicité dans la grandeur, qui était alors le cri impérieux de tout le monde romain, — besoin de paix si

1. C. SUET., *Oct.*, XLVIII. (H. G.)

2. Cf. VIRGILE, *En.*, V, 545 sqq. (H. G.)

3. Cf. VIRGILE, *En.*, V. 553 sq. (H. G.)

puissant et si véritablement sorti des entrailles de la terre, que le pieux et savant Tillemont n'a voulu y voir qu'une soif instinctive et un pressentiment de cette autre paix divine qu'allait apporter dans l'ordre moral le Sauveur du monde; — ce jour où le temple de Janus enfin était fermé, ce qui ne se voyait que pour la troisième fois depuis la fondation de Rome (non pas qu'il n'y eût encore quelques troubles en Espagne, dans les Gaules et ailleurs, *mais cela*, dit Tillemont, *ne se considérait pas dans la grandeur de l'Empire*); — ce jour-là Virgile sentait déjà flotter en lui le cadre et le monde de son *Enéide*, et s'il fallut un mot d'Auguste pour l'y décider ¹, ce mot ne fit qu'éclairer à ses propres yeux son désir, lui en donner le courage, et illuminer rapidement en lui le chaos fécond qui aspirait de soi-même à la lumière.

Il décrira ces jours d'allégresse et d'immortel triomphe sur le bouclier divin de son Énée, et couronnera par là le VIII^e livre, le plus romain de toute l'*Enéide*.

Auguste devenait donc *Imperator*, il commandait les armées; il était le *Tribun du Peuple*, le *Consul* sans cesse renouvelé, le *Proconsul* quand il était hors de Rome, le *Grand Pontife*, le *Censeur* perpétuel; qu'il en acceptât ou non les titres qu'on lui offrait, ou qu'il parût les résigner et les déposer quelquefois, il en réunissait tous les pouvoirs; il s'appelait *César*, *Auguste*, au lieu d'Octavien; proclamé *Père de la Patrie*, il assumait tous les droits de la puissance paternelle, qui étaient énormes chez les Romains; il avait droit de vie et de mort sur les sénateurs et les chevaliers: on lui avait donné, réunis en un seul faisceau, par une fiction gigantesque, tous les pouvoirs et toutes les autorités publiques et domestiques de l'ancien ordre républicain. Il avait enfin des autels, et le Ciel après sa mort: que lui fallait-il encore? le passé, l'origine

1. Cf. SERV., I, 212, *Thilo*: « *Postea ab Augusto Æneidem propositam scripsit...* ». (H. G.)

divine, le nimbe d'or de la tradition; il lui fallait que tout cela eût été préparé dès la haute antiquité par le Destin, prédit par les Oracles, et élaboré comme le dernier enfantement merveilleux à travers tous les siècles même de l'épreuve austère et de la vertu républicaine; il fallait que les Fabricius même et les Dentatus, ces intègres personnages qui avaient vécu et étaient morts pour une patrie libre, ne parussent lui avoir servi que comme d'éclaireurs et de valeureux précurseurs, — une manière de cortège anticipé! Cette ambition, toute d'opinion et d'esprit, qui est comme un luxe d'une imagination délicate en même temps que grandiose et sévère, honore Auguste à nos yeux, et doit lui faire pardonner beaucoup de choses, comme les lui pardonnait Corneille; car cela veut dire qu'il lui fallait Virgile comme un dernier artiste qui mettrait la main à son empire pour en achever la décoration et l'ornement. Auguste n'était content et tout à fait glorieux qu'à ce prix, et c'est pourquoi il lui a demandé, à lui le poète modeste et rougissant, il lui a commandé, comme à son peintre favori, l'*Enéide*.

Lui qui ne voulait pas de couronne comme roi ni comme chef d'Empire, il a voulu une couronne des mains de Virgile.

Et comme homme de goût et comme homme de gouvernement, Auguste avait raison : l'éloquence il l'avait, apaisée et pacifiée; la poésie, la haute poésie elle-même, qui n'était auparavant comprise que comme une étude moindre, un art moins grave (*leviores artes, leviora studia*, disait Cicéron aux derniers jours de l'éloquence), va prendre un rang plus élevé, passer sur le premier plan, et devenir à son tour, aux mains du génie, une puissance.

Et notez ce mérite d'Auguste d'avoir deviné dans l'homme modeste, dans le poète des bois et des campagnes (*studiis florentem ignobilis oti*), le poète épique, héroïque, celui qui sera au niveau de la plus haute entreprise où puisse aspirer le génie de la poésie. En excitant Virgile à prendre

ainsi possession de tout son talent et de toute sa gloire, en discernant, au milieu de ses timidités et de ses rougeurs, son vœu intime et son désir le plus ardent, Auguste a fait un grand acte de goût. La postérité doit lui en savoir un gré immortel, — aussi immortel que l'œuvre qu'il a provoquée.

« Il se plaisait à favoriser, dit Suetone, les esprits, les génies de son temps de toutes sortes de manières. Il écoutait avec patience et avec bienveillance ceux qui lui récitaient, soit des poèmes, soit des œuvres d'histoire, soit même des harangues et des dialogues; cependant il s'offensait s'il devenait lui-même le sujet de quelque composition qui ne fût pas sérieuse et du fait des plus excellents ¹, et il avertissait les prêteurs de ne point souffrir que son nom tombât dans le domaine des théâtres et dans les assauts publics des beaux-esprits. » Voilà le prince, le monarque qui se révèle dans l'homme poli, et qui pose en principe la dignité du goût.

Ce serait après avoir parlé de Virgile, d'Horace, de Tibulle, de Properce, d'Ovide et de Tite-Live, ces six grands écrivains ou poètes, les seuls d'alors parvenus jusqu'à nous, qu'il serait tout à fait opportun de s'arrêter devant Auguste, et de considérer dans son ensemble le siècle auquel il a donné son nom en même temps qu'il y a mis partout son cachet poli et délicat. On entrevoit déjà, à travers les différences et sauf l'incomparable supériorité de son esprit, ses quelques ressemblances directes avec Louis XIV.

C'était bien le même homme qui voulait Horace pour son secrétaire, et qui ambitionnait de l'enlever à Mécène : « Auparavant, disait-il à ce dernier, je suffisais moi-même à écrire des lettres à mes amis : maintenant que je suis

1. Horace de même a montré Auguste pareil à un ombrageux coursier qui, dès qu'on le flattait mal, se cabrait et regimbait de toutes parts :

Cui male si palpere, retalcitrat undique totus.

accablé d'affaires et un peu malade, je voudrais débaucher de toi notre Horace. Qu'il s'en vienne donc de cette table de parasite à notre table royale, et il nous aidera à écrire nos lettres ¹. » Et comme Horace refusait en s'excusant sur sa santé, Auguste (chose plus rare!) ne lui en voulait pas : « Tu pourras, lui écrivait-il, apprendre de notre Septimius quel souvenir je garde de toi, car il est arrivé que devant lui j'ai eu à m'exprimer sur ton compte; et de ce que tu as si fièrement méprisé notre amitié, il ne s'ensuit pas que nous te rendions *dédain pour dédain* ². » Il badinait et railait avec l'élégant et fin poète : au poète le plus sensible et le plus noblement idéal, il demandait des tableaux élevés et la gloire.

Il suffit d'ouvrir les premiers livres de l'*Énéide* pour voir combien Virgile a emprunté d'Homère, combien il l'a imité à chaque pas et presque dans toutes les inventions, qui ne sont chez lui, à bien des égards, que des emprunts et des transplantations : mais le côté original, et qui vivifiera tout, qui distinguera le poème de Virgile de toutes les autres imitations latines des sujets et des formes grecques ce sera, indépendamment du degré de talent, l'inspiration romaine profonde et l'à-propos national. N'oublions jamais cela.

Auguste, et la chose romaine prise au point de vue d'Auguste d'une part, de l'autre Homère et ses deux immortels poèmes, telles sont les grandes sources qu'il importe de bien posséder tout entières, et sur lesquelles la critique a,

1. Cf. SUÉTONE, *De vir. illustribus*, xxxiii (p. 45 *Reiff.*) : « Ante ipse sufficiebam scribendis epistolis amicorum, nunc occupatissimus et infirmus Horatium nostrum a te cupio abducere. Veniet ergo ab ista parasitica mensa ad hanc regiam et nos in epistolis scribendis adjuvabit. » Ac ne recusante quidem aut succensuit quicquam aut amicitiam suam ingerere desiit. (H. G.)

2. Cf. SUÉTONE, *ibid.* (p. 45, *Reiff.*) : « Tui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio quoque nostro audire; nam incidit ut illo coram fieret a me tui mentio. Neque enim si tu superbus amicitiam nostram sprevisisti, ideo nos quoque ἀνθυπερηφανοῦμεν. » (H. G.)

pour ainsi dire, à s'établir à demeure pour bien comprendre l'*Énéide*; car c'est là que le poète s'est inspiré tour à tour ou à la fois, c'est ce qu'il a combiné dans un art profond. Le but de Virgile dans l'*Énéide*, nous le savons positivement par les interprètes latins eux-mêmes, a été de faire un grand poème romain, de doter sa patrie d'une vraie épopée : *imiter Homère et louer Auguste dans ses ancêtres*, grande œuvre poétique et politique! Il y a admirablement réussi.

Cependant une explication ici, une précaution, est nécessaire. En insistant, comme je le fais, sur l'influence d'Auguste et sur l'importance dont il est dans l'épopée de Virgile, je suis loin d'admettre, et à aucun degré, le système ingénieux, mais faux et froid, que je vois soutenu par un savant auteur d'une Histoire de la littérature latine (Dunlop). Dans ce système, Énée ne serait qu'un type idéal, mais rigoureusement ressemblant, d'Auguste; pieux envers son père, comme Auguste envers César; comparé à Apollon pour la beauté, comme Auguste aimait à l'être; descendant aux Enfers selon les degrés de l'initiation, de même qu'Auguste, dans son séjour à Athènes, voulut être initié aux mystères d'Éleusis; combattant Turnus, Latinus, Amate, comme Auguste, au temps du siège de Pérouse, combattit Antoine et le frère d'Antoine, et Fulvie; fuyant Didon et en triomphant, comme Auguste triompha de Cléopâtre; que sais-je encore? — Turnus, c'est Antoine, dit résolument Dunlop. — Évandre, le vieil ami d'Anchise et l'allié d'Énée, représente les vieux Césariens qui prennent parti pour Auguste contre Antoine. — Achate est Agrippa; Lavinia, c'est Livia : Latinus, c'est Lépidus; Amata, c'est Fulvie; l'orateur Drancès (oh! ici je me révolte) serait Cicéron. Il n'est pas jusqu'au médecin Iapis qui ne soit Antonius Musa, le médecin d'Auguste. — Non, non, encore une fois non, me crie de toutes ses forces ma conscience poétique; non, cela n'est pas, et plus vous dépensez d'esprit et de curiosité ingénieuse à découvrir

quelques rapports dans de petites circonstances rapprochées du poème à l'histoire, plus vous prouvez contre vous-mêmes, car jamais génie vraiment poétique n'a procédé ainsi. Que Virgile, qui pensait à beaucoup de choses, ait répandu et comme projeté en maint endroit, dans la composition de son poème, des reflets et des teintes empruntés aux événements et aux personnages d'alentour, comme il y a des réflexions mouvantes des nuages qui courent sur les vastes paysages verdoyants et sur les cimes agitées des forêts; que cela donne des jours et fasse passer des rayons qui éveillent aussi toutes sortes de pensées, je ne le nie pas; mais qu'on prétende réduire cet ensemble à la proportion calculée et symétrique d'une allégorie concertée et continuelle, là est le faux, l'absurde.

Certes, il y a dans le caractère d'Énée des intentions, des réverbérations marquées et sensibles du caractère et de la politique d'Auguste, des teintes d'Auguste sur le front d'Énée, mais rien que des réverbérations et des teintes.

En un mot, Virgile a fait un poème, c'est-à-dire quelque chose de libre et d'inspiré, de combiné en vertu d'éléments secrets dont nul ne sait tout à fait les proportions ni les mystères : il n'a pas pris son époque avec ses personnages et ses passants au miroir dans la chambre obscure. — Chassons donc à jamais cette idée petite et toute mécanique d'allégorie, et tenons-nous dans l'idée générale et vaste d'un grand poème national romain¹.

Il n'a fait ni voulu faire ni une *Théséide*, ni une *Thébaïde*, ni une *Iliade* purement grecque en beau style latin : il n'a pas voulu non plus faire purement et simplement un poème à la *Pharsale*, tout en latin et en l'honneur de César, où il célébrerait historiquement et avec plus d'éloquence que de poésie les actes d'Auguste, la victoire d'Actium, ce qui a

1. Relire à ce propos, dans PATIN, *Etudes sur la poésie latine*, t. I, les ch. IX et XI (De l'épopée latine avant et après Virgile et de l'*Énéide*). Voy. aussi dans BOISSIER, *Nouvelles promenades archéologiques*, les pages 170 et suivantes. (H. G.)

précédé chronologiquement et suivi : il est trop poète par l'imagination pour cela, pour revenir aux chroniques métriques des Nævius et des Ennius : il a fait quelque chose qui est l'union et la fusion savante et vivante de l'une et de l'autre manière, une *Odyssee* pour les six premiers livres, et pour les six derniers une *Iliade*, mais julienne et romaine, merveilleusement combinée et construite, et dont tous les détails sont faits pour intéresser non pas seulement les lettrés et les lecteurs instruits, amoureux des Muses grecques et les aimant jusque dans leurs copies, mais tout un peuple et toute la jeunesse romaine fière désormais de son poète, et s'écriant par la bouche de Propertius, dans une immortelle élégie :

« C'est à Virgile qu'il appartient de chanter les rivages d'Actium que Phébus protège, et de dire les flottes victorieuses de César; Virgile, qui maintenant ressuscite les guerres du Troyen Énée, et les murailles renversées au rivage de Lavinium. Faites place, écrivains romains, et vous, Grecs, laissez l'arène! il s'enfante quelque chose de plus grand que l'*Iliade* ¹. »

L'orgueil d'une civilisation devenue florissante et maîtresse à son tour respire dans cet accent du plus généreux des élégiaques, de celui qui ressentait et représentait bien en lui l'enthousiasme de toute la jeunesse contemporaine, et qui était, comme il se le fait dire par elle, *le grand poète de ses amours*. Si Virgile faisait aux Romains cette illusion d'avoir égalé ou surpassé Homère, c'est qu'il avait touché fortement la fibre romaine.

Quand Propertius parlait ainsi, l'*Énéide* n'était pas publiée; on ne la connaissait que par le bruit des lectures

1. PROPERTIUS, *Eleg.*, II, 34 b. 61 e. sqq. (ed. Bæhrens) :

Actia Vergilio est custodis litora Phœbi,

Cæsaris et fortes dicere posse rates,

Qui nunc Æneæ Trojani suscitât arma

Jactaque Lavinis mœnia litoribus.

Cedite, Romani scriptores, cedite, Grai :

Nescio quid majus nascitur Iliade. (H. G.)

particulières, et Virgile vivait encore. Il ne cessait de s'adonner à son œuvre, n'étant pas de ceux qui se contentent aisément. Macrobe nous a conservé un fragment de lettre de Virgile à Auguste, un simple mot, mais qui atteste à la fois tout le soin qu'il mettait et la diversité d'études qu'il faisait entrer dans la composition de son poème. Auguste demandait instamment à en lire au moins une partie et pressait le poète : « Je reçois fréquemment de vos lettres, répondait Virgile... En ce qui est de mon Énée, si, en vérité, je le voyais déjà digne de vous être lu, je vous l'enverrais bien volontiers. Mais une si grande chose n'est qu'à l'état d'ébauche : il y a des moments où je crois que j'étais peu dans mon bon sens lorsque j'ai entrepris un si grand ouvrage ; d'autant plus, comme vous le savez, que je suis forcé d'y joindre, pour le bien traiter, d'autres, études et d'un ordre beaucoup plus élevé ¹. » Ainsi parlait cette conscience scrupuleuse, jalouse d'enfermer le plus de docte matière sous la plus noble forme, et toujours inquiète du mieux. A la fin pourtant, lorsqu'il crut avoir suffisamment achevé les premiers livres et les avoir amenés à peu près jusqu'à ce degré de perfection qu'il imaginait, il se laissait vaincre, et il les lisait à Auguste devant Octavie, en cette scène touchante que la peinture a consacrée, et dans l'attitude modeste où la postérité continuera de le voir ².

1. Cf. MACROBE, *Sat.*, I, 24, 11 : *Ipsius enim Maronis epistola, qua compellat Augustum, ita incipit : « Ego vero frequentes a te litteras accipio ». Et infra : « De Ænea quidem meo, si mehercule jam dignum auribus haberem tuis, libenter mitterem : sed tanta inchoata res est, ut pæne vitio mentis tantum opus ingressus mihi videar, cum præsertim, ut scis, alia quoque studia ad id opus multoque potiora inperitiar ». Le texte que Sainte-Beuve avait sous les yeux porte *sed tantum inchoata res est*, qui n'est pas la bonne leçon. (H. G.)*

2. Cf. DONAT, *Verg. vita*, p. 61 sq. (ed. Reiff.) : « Cui (*Augusto*) tamen multo post perfecta que demum materia tres omnino libros recitavit, secundum, quartum, sextum, sed hunc notabile Octaviæ affectione, quæ cum recitationi interesset ad illos de filio suo versus : « Tu Marcellus eris » defecisse fertur atque ægre focillata est. » SERVIUS, *ad Æn.*, VI, 862 : « Et constat hunc librum tanta pronuntiatione Augusto et Octaviæ esse recitatum, ut fletu

On a varié sur le lieu où mourut Virgile. Quelques-uns l'ont fait finir à Tarente; mais la version généralement adoptée est qu'il mourut à Brindes, l'an de Rome 735, à l'âge de cinquante-deux ans, en revenant de la Grèce, où il était allé pour perfectionner son poème et pour y visiter, et de là jusqu'en Asie, les lieux principaux du pèlerinage d'Énée. Ce départ de Virgile pour la Grèce est resté mémorable et cher à tous par l'ode d'Horace. Il n'alla, dit-on, que jusqu'à Athènes, où il rencontra Auguste qui revenait d'Orient, et, déjà malade, il retourna avec lui jusqu'à Brindes, où il trouva le terme de sa vie. Il fut enseveli à Naples, avec l'épithaphe qu'on sait, et qu'il s'était composée à lui-même ¹. Ceux qui ont monté la douce colline du Pausilippe aiment à croire que c'est là qu'il repose. Il avait longtemps et habituellement vécu dans ces contrées. Il avait, dit-on, des terres près de Nole ², et on le fait habiter aussi en Sicile ³.

Il n'était plus maître d'étouffer et d'anéantir son *Énéide* quand il l'aurait voulu, et comme il paraît bien qu'en effet, dans une heure de désespoir, il y a sérieusement songé ⁴ :

nimio imperarent silentium, nisi Virgilius finem esse dixisset, qui pro hoc ære gravi donatus est ». Sur la façon dont Virgile composa l'*Énéide*, Donat nous donne ce renseignement, *Vita*, p. 19 (ed. Reiff.) : « Æneida prosa prius oratione formatam digestamque in XII libros particulatim componere instituit prout liberet quidque et nihil in ordinem arripiens. Ut ne quid impetum moraretur quædam imperfecta transmisit alia levissimis verbis veluti fulsit, quæ per jocum pro tibicinibus ajebat ad sustinendum opus, donec solidæ columnæ advenirent. » (H. G.)

1. Voici cette épithaphe :

Mantua mē genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope; cecini pascua, rura, duces.

C'est par une erreur manifeste qu'on a attribué à Virgile ces vers médiocres. (H. G.)

2. Cf. A.-GELLE, *N. A.*, VI, 20, 1. (H. G.)

3. Cf. DONAT, *Verg. vita*, p. 57 (ed. Reiff.) : « Possedit prope centies sestertium (environ 2 100 000 francs de notre monnaie) ex liberalitatibus amicorum habuitque domum Romæ Esquiliis juxta hortos Mæcenatis, quamquam secessu Campaniæ Siciliaque plurimum uteretur ». (H. G.)

4. Cf. PLINE, *Hist. nat.*, VII, 30, 31 : « Divus Augustus carmina Vergili cremari contra ejus testamenti verecundiam vetu'^t majusque ita vati

elle appartenait désormais au monde. Elle devint du premier jour le poème de prédilection et l'épopée adoptive du nouvel univers. Auguste, qui en assura le destin et qui en procura la publication, ne fit en cela, comme en beaucoup de choses, qu'exécuter les ordres de Rome et devancer les intentions du genre humain : il y trouva sa récompense.

En mourant jeune, ou du moins avant la vieillesse, et dans la douzième année (à compter depuis Actium) d'un règne qui devait durer trente-deux ans encore, et qui eut ses tristesses et ses dernières heures assombries comme tous les longs règnes, Virgile nous en exprime le plus bel éclat et le plein soleil, de même que dans son Églogue à Pollion il en avait salué et préconisé l'aurore. De loin il lui rend, à ce merveilleux régime d'Auguste, et il lui prête certainement autant qu'il en a reçu. Il nous fait croire, par la grave suavité de sa parole, par la pure lumière qui émane de son œuvre et de son génie, à quelque chose de poli, de brillant, de généralement éclairé, à quelque chose d'humain et presque de pieux, qui n'existait sans doute alors que dans une élite très restreinte de la société, et qui n'y était qu'avec bien des mélanges. Il nous donne le sentiment avancé d'une civilisation qui ne se maintint pas, à beaucoup près, à ce degré dans l'empire romain, et que recouvrirent vite les cruautés et les voluptés grossières : mais, à ces premiers sommets du long règne dont il inaugurerait la grandeur, et à l'heure propice où il y dressait son noble phare, les choses de l'avenir apparaissaient

testimonium contigit, quam si ipse sua probavisset ». Voy. A. GELLE, *N. A.*, XVII, 10, 7; MACROBE, *Sat.*, I, 24, 6; DONAT, *Vie de Virgile*, p. 64 (ed. Reiff.) : « Egerat cum Vario, priusquam Italia decederet, ut si quid sibi accidisset Æneida combureret; sed is facturum se pernegarat. Igitur in extrema valetudine assidue scriinia desideravit crematurus ipse; verum nemine offerente nihil quidem nominatim de ea cavit, ceterum eidem Vario ac simul Tuccæ scripta sua sub ea condicione legavit, ne quid ederent quod non a se editum esset. Edidit autem auctore Augusto Varius sed summatim emendata, ut qui versus etiam imperfectos sicut erant reliquerit; quos multi mox supplere conati non perinde valuerunt ob difficultatem... » (H. G.)

ainsi, dans les perspectives de l'espérance. Virgile, avec sa chaîne d'or, liant le passé au présent, donne l'idée de vertus qui n'étaient déjà plus depuis longtemps des vertus romaines. Avec lui on ne prévoit que des Trajans et nullement les prochains et menaçants Tibères. La venue même du Christ n'a rien qui étonne quand on a lu Virgile. Son Énée est le saint Louis de l'antiquité. J'ai toujours regretté, oserai-je le dire? que dans l'admirable page du *Discours sur l'Histoire universelle* où Bossuet arrive à la naissance du Christ et où, pour la préparer, il prolonge, comme la plus magnifique des avenues, le spectacle étonnant de la toute-puissance d'Auguste, il n'y eût pas un simple mot ajouté : «... Rome tend les bras à César, qui demeure sous le nom d'Auguste et sous le titre d'Empereur, seul maître de tout l'empire; il dompte vers les Pyrénées, les Cantabres et les Asturiens révoltés; l'Éthiopie lui demande la paix; les Parthes épouvantés lui renvoient les étendards pris sur Crassus, avec tous les prisonniers romains; les Indes recherchent son alliance; ses armes se font sentir aux Rhètes ou Grisons, que leurs montagnes ne peuvent défendre; la Pannonie le reconnaît, la Germanie le redoute, et le Vésér reçoit ses lois. Victorieux par mer et par terre, il ferme le temple de Janus. Tout l'univers vit en paix sous sa puissance, *Virgile a chanté*, et Jésus-Christ vient au monde. » — *Virgile a chanté*, c'est là involontairement le mot que j'ajoute tout bas; car il me semble que l'époque décisive d'Auguste n'a tout son sens moral et ne nous livre tout son magnanime tressaillement que quand on y a entendu Virgile.

III. QU'IL FAUT QUE LE POÈTE ÉPIQUE SOIT PLUS OU MOINS DE SON TEMPS DANS SON POÈME.

L'apparition de l'*Énéide* fit une révolution dans le goût et dans les études des Romains. On a entendu dans les paroles de Propertius le cri enthousiaste qui s'élevait à la veille même de la publication du poème, et sur le seul bruit qui en courait : que sera-ce dans les générations romaines qui suivront? Nous disons aujourd'hui indifféremment Virgile et Horace, Horace et Virgile, en embrassant d'un même goût et d'un même amour les deux poètes et les deux amis, et nous avons bien raison. Mais c'est le moment de le dire : je ne crois pas, en y regardant de près, qu'il en ait été ainsi dès l'abord, et qu'il y ait eu égalité entre eux pour le degré et l'étendue de leur réputation et de leur autorité chez les Romains. Horace fut bientôt mis sans doute aux mains des enfants dans les écoles des grammairiens, comme l'était Virgile : il y était expliqué, bien qu'avec certaines réserves que Quintilien indique ¹, et il faisait partie de l'éducation classique. Les gens de goût et les connaisseurs appréciaient comme on le doit son tact moral délicat et son curieux bonheur d'expression. Néanmoins ce poète si cher aux modernes, si digne de l'être par tout ce qu'il rassemble d'exquis en bien des genres, n'est pas constamment et perpétuellement cité parmi ses compatriotes. Velleius Paterculus, écrivant au lendemain du règne d'Auguste, a pu l'omettre (chose singulière! ²) dans l'énumération des quatre ou cinq noms d'auteurs célèbres qu'il choisit en courant pour figurer le

1. QUINTILIEN, *Instit. orat.*, I, 8, 5 : « Horatium in quibusdam nolim interpretari. » (H. G.)

2. Peut-on s'étonner de cette omission, quand on voit Velleius Paterculus manquer de goût au point de mettre sur la même ligne Virgile et Rabirius? (*Hist.*, II, 36) : « Maxime nostri ævi eminent principes carminum Vergilius Rabiriusque ». (H. G.)

grand siècle. Plus tard, Fronton parlant de lui l'appelle un poète *mémorable*. Mais Virgile, il ne saurait être ni oublié ni loué ainsi : du premier jour, c'est *le poète*; il est dans toutes les bouches; on le voit cité sans cesse. Il n'est presque pas une seule lettre de Sénèque à Lucilius où Virgile n'entre pour quelques vers. Sénèque aurait pu dire de Virgile, à la lettre : C'est le poète qui habite ma pensée. — A dater de Virgile, les Romains ont droit de croire qu'ils sont en effet dispensés d'Homère; ils ont leur prince des poètes à eux.

Jusqu'alors les grammairiens à Rome avaient été des Grecs pour la plupart, et c'était en grec aussi qu'ils faisaient les principaux exercices de leur enseignement, un peu comme chez nous, où, avant le siècle de Louis XIV, on ne parlait que latin dans les écoles. Une réforme, on l'entrevoit, a lieu à partir de Virgile : les grammairiens deviennent Latins¹; ils s'accoutument à faire en latin leurs exercices; ils ont à lire et à interpréter les poètes nouveaux, désormais classiques et immortels à leur tour. La littérature romaine enfin a ses écoles et ses maîtres à elle, dont l'un des derniers a attaché si honorablement son nom à l'œuvre de Virgile, et nous est encore si utile pour le bien comprendre, le recommandable Servius.

On a discuté une question qui a ici tout son à-propos. Dans ces derniers temps encore, un auteur anglais, fils

1. Q. Cæcilius Epirota, affranchi d'Atticus, puis client de Cornelius Gallus, fut le premier à ouvrir à Rome une école de grammaire où il expliqua Virgile (Suetone, *De gramm.*, 16). Cet exemple fut suivi par tous les autres grammairiens (cf. Quintilien, *Instit. orat.*, I, 8 5; Orose, I, 18; S. Aug., *De civ. Dei*, I, 3). Comment se faisait cette explication, il est facile de le deviner d'après le premier livre de Quintilien; le maître lisait d'abord, l'élève répétait, puis, quand, à force d'attention, on était arrivé à ne plus faire de faute contre l'accent et la quantité, le grammairien revenait sur le passage et tâchait de rendre compte des mots, des tours et des idées, signalait les imitations, appréciait le passage, bref faisait œuvre de critique. Rien ne peut d'ailleurs donner une idée plus exacte de cet enseignement que les commentaires de Virgile que nous avons conservés sous les noms de Cl. Valerius Probus et de Servius. Sur cette question, voir M. SCHANZ, *ouv. cit.*, p. 62 sqq et 65 sqq. (H. G.)

d'un père respecté et célèbre, et fort distingué lui-même, M. Matthew Arnold, en tête d'un recueil de Poésies (1853), s'est demandé, au point de vue de l'art et de la beauté classique, s'il n'était pas mieux pour le poète qui aspire à la haute et sévère poésie de prendre ses sujets dans le passé, et même dans un passé lointain et refroidi, à la seule condition que ces sujets présentent au talent qui les veut traiter les principaux éléments et les passions éternelles de la nature humaine. M. Arnold a très bien montré le grand et inépuisable intérêt qui s'attache encore, qui s'attachera éternellement à l'*Illiade*, à l'*Électre* de Sophocle, à cette trilogie d'Eschyle qu'on appelle l'*Orestie*, à l'épisode de Didon, et il l'a opposé à cet autre intérêt si vif, mais si passager et si vite fané, qui décore les poèmes modernes plus ou moins voisins du roman, *Hermann et Dorothee*, par exemple, ou *Childc-Harold*, ou l'*Excursion* de Wordsworth, ou même l'aimable *Jocelyn*. Il s'est demandé de plus si les grands sujets publics modernes étaient aussi propices à la poésie que les anciens; s'il n'y avait pas aujourd'hui surtout des époques *trop claires*, où les événements présents deviennent pour le poète presque impossibles à traiter, et n'appartiennent de droit qu'à l'historien. Il a remarqué que *les Perses* d'Eschyle n'avaient jamais été réputés supérieurs par l'intérêt à ses autres tragédies. Tout cela est vrai, et, en discutant ainsi, l'ingénieux auteur anglais s'est montré un vrai critique classique de l'école de Lessing. Pourtant, dans ces questions que la critique agite en vain, et que le talent peut seul décider et trancher, il est un point que je n'abandonnerai jamais, à savoir : l'importance et la nécessité pour que le poème ait vie, — une vie réelle à sa date et parmi les contemporains, et non pas une vie froide pour quelques amateurs dans le cabinet, — la nécessité d'un élément moderne, d'un intérêt moderne actuel et jeune, cet intérêt ne fût-il qu'adapté et comme infusé dans un sujet ancien. Et puisqu'il s'agit d'une discussion classique, d'abord nous avons pour nous

Homère : dès le premier chant de l'*Odyssée*, Phénius assiste au festin des prétendants; il y chante les malheurs de la guerre de Troie, et les infortunes du retour. Pénélope l'entend du fond de son appartement; elle descend et l'engage à chanter tant d'autres actions des hommes et des Dieux, dont il sait les poétiques récits, mais à s'abstenir du sujet récent et funeste qui réveille en elle toutes ses conjugales douleurs. Télémaque se fâche presque, et prend le parti du chantre : « Ma mère, pourquoi reproches-tu au chantre harmonieux de nous chanter selon que sa pensée s'élançe et le lui inspire? Ce n'est point aux chantres qu'il faut s'en prendre, c'est à Jupiter seul, lequel donne selon qu'il lui plaît aux humains, à chacun son lot. Il n'y a pas à se fâcher contre celui-ci de ce qu'il chante le mauvais destin des Grecs; *car le chant que les hommes applaudissent le plus, c'est celui qui est le plus récent et le plus nouveau pour ceux qui l'écoutent.* » C'est cette nouveauté qu'il faut savoir introduire à propos dans tout chef-d'œuvre, et combiner avec les conditions durables, éternelles, sans quoi il n'y a pas émotion et fièvre, sans quoi il n'y a pas flamme.

Virgile l'a su faire autant et plus qu'aucun poète épique depuis Homère. Combien n'y avait-il pas eu en Grèce de ces poètes cycliques, épiques, aux diverses époques! que de talents dont les œuvres ont péri, et dont nous savons à peine les noms, un Arctinus, un Leschès, un Pisandre, un Panyasis, oncle d'Hérodote, un Antimaque, tous noms autrefois célébrés à la suite d'Homère! Chœrilus, dès le temps de la guerre du Péloponnèse, se plaignait de venir trop tard, et que la *prairie des Muses* fût tout entière dépouillée de ses fleurs et moissonnée. Virgile, quoique Romain, et dès lors plus à l'aise, mais venu déjà après tant d'autres, après tant de devanciers que nous ne savons pas, sentit cette même difficulté; il l'a exprimée avec sollicitude, avec conscience de sa force, au début du III^e livre des *Géorgiques* : « Tous les sujets (il parle surtout des sujets grecs)

sont déjà usés et rebattus... Il me faut tenter une voie nouvelle par où je puisse à mon tour m'élever de terre, et voler victorieux de bouche en bouche dans les discours des hommes ¹. » Aussi, pour triompher du lieu commun dans l'épopée, pour en rajeunir le thème poétique, que n'a-t-il pas fait? Il a su associer tout d'abord l'orgueil romain, le patriotisme avec ses ambitions et ses ferveurs, à cette célébration d'Énée et au récit tant de fois répété des antiques douleurs et calamités troyennes; il a montré et placé au cœur de sa composition, soit au moyen du bouclier merveilleux d'Énée, soit dans les perspectives pythagoriciennes de son Élysée et les prédictions d'Anchise, toute l'histoire de la grandeur et de l'éternité romaine future. Il a même montré le moment de crise de cette grandeur et les terribles périls encourus, lorsque du haut du bûcher de sa Didon il lui a fait prophétiser Annibal. Tenons-nous ici au plus rapide aperçu, ne regardons qu'aux plus évidents endroits. Quelle beauté à la fois sévère, sublime et touchante! Anchise (rappelons-nous-le), Anchise, après avoir expliqué à son fils descendu aux Enfers pourquoi ces âmes en foule destinées à de nouveaux corps se pressent pour boire aux eaux du Léthé, et comment la quantité d'âme et de vie qui circule dans l'univers se déplace, se partage, comment les parcelles qui sont les âmes s'emprisonnent et s'organisent dans les corps, s'y exercent, y souffrent, s'y souillent, s'en délivrent avec gémississement, puis expient avec douleur, se purifient, puis encore oublient, s'empressent de nouveau, et recommencent à vouloir rentrer, les malheureuses! dans la gêne de la vie (*Quæ lucis miseris tam dira cupido!*), Anchise, après cette explication de philosophie secrète et mystérieuse, conduit son fils et la Sibylle sur une hauteur, et de là,

1. Comparez à ce que dit Sainte-Beuve les pages de PATIN, *Études sur la poésie latine* (t. I, p. 162 sqq.; p. 178 sqq.; p. 207 sqq.), et de BOISSIER, *Nouvelles prom. archéol.*, p. 170 sqq. (H. G.)

dans une énumération et une revue héroïque, il reconnaît d'avance chaque grand homme qui naîtra; il les nomme tous avec orgueil à celui dont ils seront la postérité. « Énée, a dit énergiquement Gibbon, contient en lui le germe de tous ses descendants. »

Et d'abord on a le catalogue et le dénombrement des rois, ceux d'Albe-la-Longue, Silvius, Procas et Capys, et Numitor, et ceux de Rome; Romulus portant sa double aigrette au front, et que Jupiter lui-même a marqué de son signe lumineux. C'est lui qui ouvre l'ère des triomphes : « C'est sous lui, mon fils, c'est sous ses auspices que cette illustre Rome n'aura pour limites à son empire que la terre, à son ambition que l'Olympe, et qu'elle enceindra les sept collines d'une seule muraille, heureuse et fière de sa fécondité de héros : telle la mère Déesse (Cybèle) qu'on honore sur le Bérécynthe est portée sur un char à travers les villes phrygiennes, le front couronné de tours, glorieuse de sa postérité de Dieux, et de montrer à la fois entre ses bras cent petits-fils tous habitants du Ciel, tous occupant les sublimes demeures. » C'est alors qu'Anchise se met à dérouler les fastes et les gloires de la seconde patrie : César d'abord, et Auguste en perspective, Auguste le mortel ou plutôt le Dieu promis à sa race, le pacificateur du monde, qui restaurera le règne de Saturne, et soumettra plus de pays que jamais n'en parcoururent Alcide et Bacchus : « Et nous pourrions hésiter encore à préparer par nos exploits et à mériter de tels neveux !

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis! »

Après ce premier entraînement, il revient à énumérer la suite régulière des ancêtres, et Numa, le sage et pieux roi, aux cheveux blancs, à la barbe blanche, ami des sacrifices; le guerrier Tullus; Ancus, le fastueux, et qui promet déjà d'être trop sensible à l'applaudissement populaire; et Brutus, et ceux qui immolent tout autre sentiment à la liberté, qui leur paraît plus belle, les Décus, les Drusus, les

Camille. En apercevant de loin les âmes de César et de Pompée, qui semblent d'accord tant qu'elles restent dans l'ombre, et que désunira la gloire, le pressentiment de ces terribles guerres civiles entre le beau-père et le gendre le ressaisit; il rompt encore une fois son énumération et laisse échapper vers sa postérité un cri de miséricorde, un cri de clémence qu'entendra César : « Sois le premier à jeter bas les armes, toi qui es mon sang. »

Anchise, par un naturel et heureux désordre, s'écarte ainsi, à tout moment, de la suite chronologique et se porte où son cœur l'appelle, c'est-à-dire à ce qui était l'émotion vivante à l'heure où chantait Virgile.

Après une courte reprise où il va retrouver des héros oubliés, Mummius, Paul-Émile, ces vainqueurs des Grecs et ces vengeurs de Troie; le nom inévitable de Caton; les Gracques; les Scipions, ces foudres de guerre; le grand Fabius; il résume tout le génie de sa prophétique histoire dans cette célèbre et grandiose définition de la vertu propre et de la qualité romaine : « A d'autres les triomphes de l'art, les merveilles de la statuaire, de l'éloquence, de la science même des cieux : à vous, Romains, l'art de gouverner les peuples, de savoir dicter la paix ou la guerre, de pardonner aux vaincus et d'abaisser les superbes : à vous d'être la nation positive et politique par excellence, le peuple roi. »

Dans cet immortel passage dont je n'exprime que l'essence, le vieil Anchise a promulgué le texte magnifique que n'auront qu'à développer et sur lequel vivront ensuite tous les Machiavel et les Montesquieu.

Pour clore par une touchante et jeune image, Anchise, interrogé par Énée, indique comme à regret et révèle avec délicatesse le nom de ce beau jeune homme au regard triste, qui accompagne le grand et triomphant Marcellus, il flatte et consacre ces récentes amours, ces illusions peut-être du peuple romain, qui sont aussi les douleurs de la famille d'Auguste : « Les Destins ne feront

que le montrer à la terre... Malheureux enfant, pour peu que tu puisses vaincre la fatalité rigoureuse, tu seras Marcellus. »

Et maintenant, qu'on joigne par la pensée à cette prédiction magnifique d'Anchise ce qui la complète dans le bouclier également prophétique d'Énée, le spectacle de la bataille d'Actium, Auguste d'un côté, majestueux, tranquille, debout et en vue à la poupe avec tous les Dieux légitimes, tous les dieux de la patrie; de l'autre, Antoine et Cléopâtre, et leurs peuples bigarrés venus des rivages de l'Aurore, et tous leurs Dieux bizarres aussi, tous ces Dieux hurlants, aboyants, sortis des fanges du Nil pour faire assaut à l'Olympe et à ses nobles divinités au profil sévère; et Apollon l'arc à la main, encore une fois vainqueur de Python et, du haut de son promontoire d'Actium où il a un temple, dissipant de ses flèches d'or toute cette cohue confuse et barbare : qu'on se rappelle dans les vers les plus noblement harmonieux et les plus amis de la mémoire tout ce que je parcours à la hâte, cet abrégé vivant de l'histoire et de la destinée présente du grand peuple qui se croyait alors l'univers; on n'aura pas de peine à comprendre comment, avec de si neufs tableaux allant se rejoindre aux splendeurs du passé et réchauffer les peintures homériques elles-mêmes, Virgile a rajeuni son sujet, se l'est rendu tout à fait propre à lui et à sa nation, et y a intéressé tous les orgueils, ou mieux que cela, tous les cœurs.

Quand un poète a le génie et l'art d'exprimer ainsi le sentiment présent et actuel de sa nation (que cette nation soit petite ou grande, pourvu qu'elle soit glorieuse), d'exalter le sentiment de sa domination et de son triomphe, et aussi de réfléchir et de peindre les horizons lointains et les antiquités fabuleuses, il unit tout, il ne lui manque rien pour ravir et enlever son siècle et l'avenir.

Voyez un autre poète d'un beau talent sans doute, mais tout alexandrin, c'est-à-dire savant, érudit, élégant, Apollo-

nius de Rhodes. Dans son poème des *Argonautes* il a fait une œuvre ingénieuse, instructive, un poème géographique et mythologique, tout parsemé de beautés de détail et relevé d'épisodes dont un seul, celui de l'amour de Médée pour Jason, a justement mérité d'inspirer Virgile. Mais ce poème d'Apollonius ne repose que sur des données mythologiques ou sur une curiosité historique un peu éparse; il fit honneur à son poète; il eut du succès à Rhodes, à Alexandrie; il enchantait l'école rhodienne et amusa la Cour des Ptolémées; mais il ne fit battre aucun cœur, il ne fut l'épopée d'aucune nation. Ce poème, qui avait réuni tant de traditions de peuples et de colonies, n'avait point de patrie à lui, point de centre, point de Pergame ni de Capitoie. Son plus grand titre aujourd'hui est d'avoir, par Médée, servi à quelques égards de modèle à Virgile pour sa Didon. Le doux Virgile a pu dépouiller le vieux poète sans que personne le lui ait reproché. C'est que Virgile, dans cette lutte avec les poètes secondaires qu'il imite et qu'il fait involontairement oublier, a pour lui en définitive, comme Auguste dans ce combat d'Actium, le peuple, le sénat, les Dieux du foyer, et ceux de l'Empire et de la patrie.

Notez que tous les poèmes modernes qui ont eu vie, qui ont ému et charmé les contemporains, avaient ainsi, quelle que fût la date des sujets, un coin actuel et présent, ce que j'appelle la pointe d'or de la flèche trempée dans le breuvage récent. Pour Dante, pour Camoëns, c'est trop évident; tout, à leur date, en était moderne; tout chez Camoëns se rapportait à la grandeur de cette petite et héroïque nation portugaise. Le Tasse en son poème n'avait fait qu'introduire la chevalerie brillante des derniers temps, la courtoisie des princes d'Italie et la galanterie de Ferrare jusque sous la tente des mâles et rudes Croisés. Milton, qui avait animé ses souvenirs et ses imaginations bibliques d'un souffle religieux puritain et très présent pour les contemporains de Cromwell, ne fit paraître son poème que tard

et quand cet esprit religieux austère était déjà remplacé par un autre tout contraire, frivole et mondain; ce qui intercepta ou ajourna la gloire. Le *Télémaque*, si antique et en apparence si hors-d'œuvre par le sujet, était tout actuel à cette fin de Louis XIV par les allusions et l'à-propos de morale politique : de là le grand et prompt succès. Il n'est pas jusqu'à *la Henriade*, qu'on ose à peine nommer à côté des vrais poèmes, qui n'ait dû sa vogue de près d'un siècle à l'à-propos philanthropique et à cet accommodement de la figure de Henri IV au goût déjà libéral du temps. Le dirai-je? un poème en prose des plus distingués et des plus élevés par le talent, *les Martyrs* de M. de Chateaubriand n'ont jamais vécu, faute de cette rencontre et de cette sorte d'inoculation dans l'esprit général de l'époque. Le sentiment de renaissance religieuse en effet venait d'être suffisamment servi et satisfait par le *Génie du Christianisme*, et quand M. de Chateaubriand fit paraître *les Martyrs*, composition assurément très supérieure et son plus remarquable ouvrage, il ne trouva plus la même disposition flottante et à l'état de vague désir. Je ne sais s'il aurait pu trouver alors dans l'âme du public un autre sentiment par où insinuer et mettre en vogue son épopée; mais il ne l'essaya pas, et ce poème distingué, malgré les belles Stances de Fontanes et sa prédiction de poète et d'ami, n'a jamais existé que pour quelques lecteurs choisis et studieux : il n'est pas entré dans la circulation et dans l'habitude universelle.

Ainsi, pour résumer et conclure cette petite digression et discussion dont *l'Enéide* a été l'occasion naturelle, je dirai : Pour un poème épique, tout sujet qui présente une belle, une noble et humaine matière, une riche tradition, peut être bon à traiter; l'éloignement même ne s'oppose en rien à l'intérêt, et, bien loin de nuire, peut servir l'imagination du poète en lui laissant plus de carrière. Reculez donc tant que vous le voudrez et élargissez l'horizon; remontez aux antiquités, aux origines; reprenez même en

partie des sujets déjà traités par d'autres : mais que par quelque endroit essentiel, par quelque courant principal de l'inspiration, il y ait nouveauté, et application, *appropriation* des choses passées au temps présent, à l'âge du monde où vous êtes venu, et à ce qui est de nature à intéresser d'une manière élevée le plus d'esprits et d'âmes : le vrai et vivant succès est à ce prix. — Vivez au moins une première fois, c'est la première condition pour vivre toujours.

IV. LE CHANTRE ÉPIQUE SELON HOMÈRE, ET LE POÈTE ÉPIQUE SELON VIRGILE.

Sans entrer ici dans les définitions générales de ce qu'est un poème épique, une narration épique, toutes choses qui se définissent par elles-mêmes et par la lecture des poètes bien mieux que par des formules, je ne puis cependant ne pas faire et établir la grande division.

Il y a eu la narration épique primitive, la *rapsodie* homérique, ce qu'au moyen âge on appelait la *chanson de geste*, une branche de récit qui se racontait en public, souvent avec accompagnement de musique (une musique très sobre), de manière à faire une sorte de récitatif distinct et accentué. Et il y a eu, il y a le poème épique proprement dit, ouvrage de haute méditation et de cabinet, et le plus noble produit de l'effort poétique aux époques de culture et de goût

Homère, avec les deux poèmes qu'on lui attribue, et qui semblent en effet porter, dans leur ensemble au moins, l'empreinte d'un seul et même génie, Homère offre le plus grand et le plus bel exemple de la première espèce de narration épique, alors que le poète était véritablement un *chantre*; il est le père et comme le dieu de cette première race des chantres divins qu'il a lui-même si souvent intro-

duits et montrés en action dans ses poèmes, et qui ne sont que des Homérides précurseurs, Phémios à Ithaque, Démodocus chez les Phéaciens. Ce sont des vieillards, des aveugles, personnages honorés qui chantent dans les assemblées et les festins, qui savent toutes sortes d'histoires des hommes et des Dieux, mais surtout les grands événements récents qui passionnent la curiosité et qui ébranlent l'imagination des contemporains. Pour les définir, il n'y a rien de plus simple ni de plus agréable que d'emprunter les paroles mêmes d'Homère. Ulysse, chez Alcinoüs, voit entrer Démodocus au milieu du festin : il lui envoie par la main du héraut une tranche choisie de sanglier, un morceau d'honneur, et dit : « Héraut, prends et remets cette viande à Démodocus, et dis-lui que je le salue, tout affligé que je suis ; car, pour tous les hommes qui peuplent la terre, les chantres ont reçu en partage l'honneur et le respect, parce que la Muse leur a enseigné les harmonieux récits, et qu'elle a chéri la race des chantres. » — « O Démodocus ! lui dit-il encore, je te glorifie au-dessus de tous les humains : c'est, ou la Muse, fille de Jupiter, qui t'a enseigné, ou c'est Apollon lui-même ; car tu chantes dans un ordre admirable la calamité des Grecs, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont souffert, et tous les labeurs qu'ils ont endurés, comme y ayant été en quelque sorte présent toi-même ou l'ayant entendu d'un autre qui y était. » C'est en effet un des caractères de cette première race de poètes, de chanter plus près de la source et de faire l'illusion, à ceux qui les écoutent, d'avoir vu les choses qu'ils célèbrent, ou de les tenir de témoins immédiats : la réalité vit dans leurs chants. — Et Ulysse, poursuivant son discours, demande à Démodocus de lui chanter un épisode déterminé, celui du cheval de bois, de ce stratagème imaginé par lui-même Ulysse, pour la ruine d'Ilion : « Si tu me récites tout cela convenablement, je m'empresserai à mon tour de dire à tous les hommes qu'un Dieu bienveillant t'a donné en partage un chant divin ».

Louange et renommée, c'est en effet la plus grande et la vraie récompense aux yeux du chantre; c'est par là aussi qu'Ulysse sait le prendre et lui chatouiller le cœur. Cet amour de la gloire resta le trait distinctif des Grecs. Horace l'a reconnu d'eux en son temps; ils n'avaient d'ambition et d'avarice que pour la gloire; ils étaient *cupides d'honneur*, et de rien de plus, à la différence des Romains, peuple positif qui, à force de bonnes institutions, s'éleva sans doute jusqu'à ce culte orgueilleux de la haute renommée, mais que gagna ou reprit de bonne heure la rouille de l'usure, le soin du pécule. Et « c'est par cet amour de la gloire, aiguillon vers toute belle chose, que l'emportaient entre tous les Grecs les Athéniens, au dire de Xénophon, bien plus encore que par l'euphonie du langage ou par telle qualité ou vertu corporelle. »

On a cru voir dans ces éloges qu'Homère, par la bouche d'Ulysse, accorde à Démodocus, un portrait indirect de lui-même. « Il se mire dans ces vers », a dit Eustache; — il s'y est du moins réfléchi involontairement.

J'ai à peine touché tous les endroits qui nous peignent cette première condition large, honorée et abondante des anciens chantres épiques chez les Grecs; ils étaient une partie essentielle de la vie sociale et des fêtes : « Car je dis (c'est encore Ulysse chez Alcinoüs qui parle) qu'il n'y a point de moment plus gracieux dans la vie que lorsque l'allégresse possède tout un peuple, et que des convives, assis par rangées dans les maisons, prêtent l'oreille à un chantre, tandis que les tables servies sont chargées de pain et de viandes, et que, puisant le vin dans l'amphore, l'échanson le porte et le verse dans les coupes à la ronde : voilà ce qui paraît la plus belle des choses à mon cœur. » — Boire le vin d'honneur et entendre le chantre, ce sont les magnifiques largesses d'une table hospitalière, et Alcinoüs se vante à bon droit qu'on les trouve dans sa maison. Je crois que c'est le poète Gray qui eût fait son paradis, disait-il, de lire un bon roman, étendu sur son sofa. Il me

semble qu'on le voit d'ici ce lecteur délicat et sensible, un jour d'été, le store baissé, dans une chambre silencieuse et recueillie : c'est un autre extrême qui appartient à la vie littéraire raffinée. Le plaisir primitif des Grecs exprimé par la bouche d'Ulysse est bien autrement social, et il fait à la poésie une bien plus belle et plus large part dans l'habitude et le plein courant de la vie. C'était véritablement alors le règne de la lyre, « dont les Dieux ont fait la compagne du festin ».

On a donc là, représentée naïvement, l'image des premiers chanteurs épiques, ces hommes d'une vaste mémoire qui se souvenaient de telle branche ou de tel épisode à volonté, selon qu'un désir du maître de la maison ou l'inspiration du moment le leur rappelait, et qui, chez un peuple ami de l'harmonie et de la gloire, tenaient un rang des plus respectés, presque à l'égal des prêtres. Les malheurs, les calamités les plus lamentables passant par leur bouche devenaient un charme, et il semblait que les hommes n'avaient jamais pu les payer trop cher, puisqu'ils avaient par là l'honneur d'occuper et d'enchanter la postérité. « Ce sont les Dieux qui l'ont voulu, disait Alcinoüs à Ulysse pleurant d'entendre réciter ses propres malheurs, et ils ont tramé ces calamités aux hommes pour qu'elles servissent ensuite de chant, même aux races futures. » Toujours cette idée grecque de la gloire, qui compense et couronne tout!

Maintenant il est bien clair que le premier et principal office de cette race de chantres était d'intéresser avant tout et de charmer; les leçons, les moralités qu'ils pouvaient mêler à leurs récits ne venaient qu'en second lieu. Les poètes, a dit Horace, veulent instruire ou plaire, ou combiner les deux à la fois : dire des choses qui plaisent, et qui se trouvent en même temps applicables à la vie. L'immortel honneur d'Homère, ç'a été d'unir, dans les vastes et sublimes assemblages qui composent ses poèmes, le plus grand charme, la plus vivifiante puissance, et une moralité

intérieure et insensible, la plus vraie des moralités, celle qui sort et déborde sans qu'on y songe et comme en s'épanchant. Homère est comme ces grands fleuves vieillards dont nous voyons les statues dans nos jardins : il laisse l'urne pleine de moralités se pencher négligemment et se verser.

Avec Virgile le procédé est tout différent. Mais entre Homère et Virgile, ~~que de siècles s'étaient écoulés, mille ans peut-être!~~ Quelles révolutions dans les mœurs et dans les âges! ~~L'écriture avait fixé les poèmes; des critiques de profession y avaient passé, et avaient dû nécessairement y mettre la main dès le moment de cette transformation et de cette rédaction par écrit.~~ Les Homérides, ces disciples directs d'Homère, et toute une suite de poètes épiques et cycliques, ~~avaient imité le grand poète fabuleux, l'avaient suivi religieusement et s'étaient modelés sur lui; des écoles érudites avaient cultivé l'épopée comme un genre de littérature; en un mot, le législateur intellectuel de l'antiquité, Aristote, était venu et avait fixé les limites, avait posé les principes et les lois de chaque ordre de composition.~~ Virgile, né dans un pays où toute la littérature, à l'origine, ~~était empruntée et transplantée de la Grèce, se voyait plus sujet encore qu'un autre, s'il était possible, à cette condition et à toutes ces conventions régulières de l'épopée du second âge.~~ Mais je dirai que ces différences mêmes entre le récit épique tel qu'il se menait et se célébrait au temps d'Homère, et tel que le réclamait l'époque de Virgile, étaient bien d'accord avec le genre de talent de celui-ci, et bien plus capables de le soutenir et de l'aider que de le contrarier et de le restreindre. Car, de même qu'Homère est le premier des grands vieillards et des aveugles harmonieux qui, tenant une lyre, chantent et font leurs récits dans les assemblées publiques et les festins; que la foule qui les presse et les écoute inspire, et en qui l'improvisation et la composition se confondent dans la vivacité et la présence d'esprit d'une mémoire enchanteresse; de même

Virgile est et sera toujours le premier des poètes qui composent dans la chambre et le cabinet, qui étudient longuement et se recueillent, qui corrigent beaucoup et n'improvisent jamais ¹. On a dit qu'il comparait lui-même les produits de son esprit aux petits de l'ourse, qui, d'abord laids et grossiers, ne prennent forme et figure qu'à force d'être léchés par leur mère. Après le premier jet du matin, il passait le reste de la journée à revoir et à retoucher ses vers ². Il ne néglige rien, il a tous les scrupules, il est châtié et diligent : c'est sa manière, à lui, d'avoir toute sa sève. Il est de ceux qui, pour plus de sûreté, écrivent volontiers les canevas de leurs poèmes en prose avant de les mettre en vers, et l'on dit que c'est ainsi qu'il fit pour l'*Énéide* ³. Il est de ceux que la foule effraie loin de les inspirer, et l'on dit qu'à Rome, où il venait rarement, s'il se voyait remarqué, suivi dans les rues, il se dérobait vite et entrait dans la première maison ⁴. Ce n'est pas lui qui eût rempli de sa voix la vaste salle d'un festin; mais il avait sa revanche de lecteur dans un petit cercle d'amis. Enfin, par tout l'ensemble de sa nature et de son procédé, Virgile est le premier (si l'on me permet un anachronisme d'expression qui rend d'un mot toute ma pensée), — le premier, dans l'ordre épique, des

1. On sait qu'il mit trois ans à composer les dix *Églogues*, sept ans à écrire les quatre livres des *Géorgiques*, enfin douze ans à ébaucher l'*Énéide*. (H. G.)

2. Cf. A. GELLE, *N. A.*, XVII, 10, 2 sq. : « Amici familiaresque P. Vergilii in iis quæ de ingenio moribusque ejus memoriæ tradiderunt, dicere eum solitum ferunt, parere se versus more atque ritu ursino. Nam ut illa bestia fetum ederet ineffigiatum informemque, lambendo id postea quod ita edidisset conformaret et fingeret, proinde ingenii quoque sui partus recentes rudi esse facie et imperfecta, sed deinceps tractando colendoque reddere iis se oris et vultus lineamenta. » Voy. aussi QUINTILIEN, *Instit. orat.*, X, 3, 8 : « Vergilium... paucissimos die composuisse versus auctor est Varius. » DONAT, *Vie de Virgile*, p. 59 (éd. Reiff.) : « Cum *Georgica* scriberet, traditur cotidie meditato mane plurimos versus dictare solitus ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non absurde carmen se (informe) more ursæ parere dicens et lambendo demum effingere. » (H. G.)

3. Voy. ci-dessus, p. xli, n. 2. (H. G.)

4. Voy. ci-dessus, p. xxv, n. 1. (H. G.)

poètes *raciniens*, le plus complet et le plus parfait. Il est le chef et, comme dirait Montaigne, le *maître du chœur* du second groupe, en regard du groupe d'Homère. Les lois et les règles mêmes de l'épopée devenue plus précise, loin de lui être une gêne, lui firent un maintien et une grâce.

Quant au caractère de sa narration épique, et pour ne la définir que par des traits généraux qui lui sont encore communs avec celle d'Homère, bien qu'ils acquièrent chez lui plus de correction et de netteté, je dirai que le poème épique, comme il l'entend, est une narration sévère, élevée, ornée, grave et touchante, faite pour exciter l'admiration avec charme, et pour émouvoir les plus nobles puissances de l'âme; c'est une poésie qui se marie à l'histoire, à l'amour de la religion, de la patrie, de l'humanité, de la famille, au culte des ancêtres et au respect de la postérité, à toutes les grandes affections vertueuses, comme aussi aux affections délicates et tendres sans trop de mollesse et d'un pathétique tempéré par la dignité décente; une poésie magnifique d'où sortent d'indirectes et salutaires leçons, puisées dans des impressions profondes et sensibles, et rendues dans de beaux vers qui se gravent d'eux-mêmes; une poésie qui, pour la peindre en ses plus illustres lecteurs, a sa place dans la cassette d'un Auguste, ou sous le chevet d'un Chatham et d'un Fox, comme d'un Fénelon : j'appelle de ce dernier nom tout homme de goût et de sentiment. Telle est l'épopée régulière, non plus homérique, mais de la moyenne antiquité et déjà moderne, telle qu'on la peut définir, en général, au sortir de la lecture de Virgile, et en lui laissant son plus beau sens.

V. DE QUOI SE COMPOSENT LE GÉNIE ET L'ART DE VIRGILE;
ET QU'IL EST BON DE S'EN PROPOSER L'IDÉE EN CE TEMPS-CI.

Avant d'entrer dans l'analyse du poème (ce que j'ai fait ailleurs ¹) et d'en être à cette lecture de l'*Enéide*, à laquelle je ne puis convier chacun en particulier que de loin, il y a besoin encore pour moi de bien établir et de rappeler à l'avance ce que cette lecture justifierait à chaque page, et ce que les souvenirs de tous m'autorisent dès à présent à résumer, les principales et différentes qualités et comme les éléments constitutifs du génie même de Virgile, plusieurs des parties du moins qu'il a su réunir dans une harmonie et une proportion qui est une dernière qualité suprême et le cachet achevé de ce génie. Son originalité relative et sa perfection, en regard d'Homère et des poètes primitifs plus grandioses, plus naturellement sublimes et animés de plus de feu, va résulter de cet ensemble de qualités qui se joignent si bien et s'assortissent savamment sous un doux maître.

J'énumère donc quelques-uns des talents et des mérites principaux de Virgile, comme je les conçois et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit, sans chercher à y mettre un ordre systématique. Virgile, relu de près, livre en main, pourrait seul se présenter à nous et se démontrer lui-même avec le développement et le charme désirables; pour le moment, il me suffit du Virgile que nous avons tout présent dès l'enfance.

1° Il a l'amour de la nature, de la campagne. Qui en douterait? Il y a été nourri, il y a puisé ses premières impressions, ses premiers plaisirs; il a consacré aux jeux ou aux travaux rustiques ses premières études, comme

1. Dans le volume intitulé *Étude sur Virgile*, d'où ces Prolégomènes sont tirés.

ensuite il leur a voué ses plus parfaits tableaux. Il est né l'homme des champs ; il en a la science, la connaissance pratique, comme aussi la joie et le doux rêve ¹. Il y a mis son coloris poétique et délicieux, ce qu'Horace, parlant de la première manière de Virgile, a si bien défini par le *molle atque facetum* ². « Je n'appelle pas *gaieté* ce qui excite le rire, a dit quelque part La Fontaine, mais un certain charme, un air agréable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets. » Voilà bien le *facetum* d'Horace en tant qu'il s'applique à Virgile, cette fraîcheur d'agrément, ce doux charme sans fadeur qui s'attache aux images de la vie rurale et que nous retrouvons en maint endroit chez le même La Fontaine ; mais chez Virgile il y a de la beauté en plus et de la pureté de dessin et de lumière : — la campagne lombarde ou romaine, au lieu des horizons champenois. Virgile a conservé cette première religion et ce pieux amour des champs, dans le même temps qu'il rassemble et exprime les préceptes positifs et techniques de la culture en agriculteur consommé, et comme le ferait, à l'élégance près, un vieux Romain, un Varron ou un Caton. C'est cet amour, cette pratique de la nature champêtre qui a un peu manqué à notre Racine, dont le goût et le talent de peindre ont été presque uniquement tournés du côté de la nature morale.

Mais avec ce talent et cette science de décrire les choses de la nature, avez-vous remarqué comme Virgile, dans l'Énéide, en use et n'en abuse pas, et ne s'y abandonne jamais ? Quelle sobriété dans les peintures naturelles ! rien que le nécessaire. Tant qu'Énée voyage et raconte ses navigations, on n'a que le profil des rivages, ce qu'il faut pour donner aux horizons la réalité, et la solidité aux fonds des tableaux. Dans cette Sicile que Virgile avait vue et où il avait habité ³, il ne prend aussi du paysage que

1. Cf. BOISSIER, *Nouv. prom. arch.*, p. 185. (H. G.)

2. Cf. HORACE, *Sat.*, I, 10, 44. (H. G.)

3. Voy. BOISSIER, *Nouv. prom. arch.*, ch. III, § 2, p. 183-252. (H. G.)

l'essentiel, ce qui se rapporte à l'action; et même alors le moral domine, comme en ce bel endroit où les femmes troyennes, assises toutes ensemble sur la grève, découragées et lassées, regardent en pleurant la grande mer immense. Et dans la peinture du Latium et du royaume pastoral d'Évandre, là où la description sortait de toutes parts, était comme sollicitée par tant de souvenirs, et où les Romains l'auraient certainement acceptée jusque dans son luxe, c'est en deux ou trois vers à jamais mémorables et éternels comme son sujet que Virgile a exprimé le contraste des anciens lieux et des lieux nouveaux, ce Forum, alors un pâturage où les bœufs mugissent, ce Capitole qui sera de marbre et d'or un jour, mais hérissé alors de son bois sauvage. Toujours ami et peintre de la nature, Virgile, dans l'*Énéide*, l'est chaque fois qu'il le faut, mais il ne l'est jamais que dans les limites de l'action. A la grâce suave et bucolique des impressions de jeunesse a succédé le paysage historique dans sa forte et mûre beauté.

2^o En même temps que Virgile aime directement la nature et les paysages, il y joint ce que n'ont pas toujours ceux qui les sentent si vivement, il aime les livres; il tient de son éducation première une admiration passionnée des anciens auteurs et des grands poètes : trait distinctif de ces poètes cultivés et studieux du second âge. Il a le culte de tout grand homme, de tout grand écrivain qui a précédé, comme l'avait et comme l'a souvent rendu avec tant de ferveur Cicéron. Toutes les peintures, toutes les beautés des poètes ses devanciers et ses maîtres, qu'il a lus et relus dès l'enfance et qu'il brûle d'atteindre à son tour et d'égaliser, le poursuivent dans ses rêves; il les a retenues, et il n'aura de contentement que lorsqu'il les aura à son tour reproduites et imitées. Surtout s'il s'agit des Grecs, si c'est dans leur langue et leur littérature qu'il puise pour enrichir la sienne, il a hâte de montrer son butin. Sa première Églogue, je veux dire la première en date, est toute parsemée des plus gracieuses images de

Théocrite, de même que son premier livre de l'*Énéide* se ~~décore des plus célèbres et des plus manifestes comparaisons d'Homère~~; c'est tout d'abord et aux endroits les plus en vue qu'il les présente et qu'il les place. Loin d'en être embarrassé, ~~il y met son honneur~~, il se sépare de ses imitations avec orgueil, avec reconnaissance. C'est, à un degré de parenté encore plus prochain, le même sentiment qui fait que Racine est heureux de marquer dans sa poésie un souvenir d'Euripide et de Sophocle. Cette imitation des livres et des auteurs, à ce degré de sentiment et avec une si vive réflexion des beautés, est encore une manière de naturel; c'est le sang qui parle; ce ne sont pas des auteurs qui se copient, ~~ce sont des parents qui se reconnaissent et se retrouvent~~. Et à leur tour les gens instruits sont heureux de retrouver dans une seule lecture le souvenir et le résumé de toutes leurs belles lectures ¹.

En vain, du temps de Virgile et depuis, des critiques ont-ils essayé de réclamer sur ce grand nombre d'imitations, et d'introduire à ce sujet l'accusation odieuse de plagiat. ~~On a fait des volumes tout composés de ces passages empruntés aux Grecs par Virgile; il y en a en des recueils qui ont paru chez les Romains peu après la publication de l'*Énéide*, et dans une pensée de dénigrement~~²; on a refait de tels recueils à l'usage des modernes depuis la Renaissance, et dans une simple vue d'érudition. Dès longtemps la question est jugée, et le sentiment qui a prévalu est celui que je voyais hier encore exprimé dans

1. Cf. A. GELLE, *N. A.*, IX, 9, 3 : « Scite et considerate Vergilius, cum aut Homeri aut Hesiodi aut Apollonii aut Parthenii aut Callimachi aut Theocriti aut quorundam aliorum locos effingeret, partim reliquit, alia expressit. » J'ai signalé, à l'occasion, les imitations les plus intéressantes. (H. G.)

2. Par exemple le recueil de Q. Octavius Avitus, Ὅμοιότητες, en huit livres. Un certain Perellius Faustus l'appelait larron d'Homère, à quoi Virgile répondait qu'il n'était pas donné à tout le monde de dérober à Hercule sa massue. Cf. S. Jérôme, *pr. hebr. Quæst.*, in *Genes.* (t. III, p. 301 Vall.) (H. G.)

une correspondance familière par un homme de grand goût (l'illustre Fox) : « J'admire Virgile plus que jamais pour cette faculté qu'il a de donner l'originalité à ses plus exactes imitations. » Plus on examine, et plus on en revient à cette conclusion, qui concilie les droits du talent à tous les degrés et aux divers âges.

Cependant il faut tout dire : s'il s'agit des Latins, et en exceptant Lucrece, qu'il semble avoir honoré comme un véritable ancien ¹, Virgile en use un peu plus librement et certes avec un moindre sentiment de respect : c'est ainsi qu'en même temps qu'il prend à Nævius pour le fond, il dérobe à Ennius surtout ², à Attius et sans doute à d'autres encore, le petit nombre de bons vers et de beaux mots qui méritent d'être sauvés du naufrage et de l'oubli. Il fait comme Molière, il prend son bien où il le trouve. Comme on lui demandait ce qu'il faisait d'un Ennius qu'il avait entre les mains : « Je tire de l'or, répondait-il, du fumier d'Ennius ³. » Ici on sent moins le disciple pieux et l'admirateur que le poète souverain à son tour, qui use de son droit avec licence. Il sait bien qu'il fait honneur à ces vieux poètes italiotes et tout pleins de rusticité en leur prenant ce qu'ils ont de bon et en y donnant asile. S'il y a un beau vers perdu quelque part chez eux et comme tombé de leurs œuvres ou errant, il le place chez lui et le loge dans son palais de marbre, en un lieu éclairé. Voilà leur vers devenu immortel ! ils n'ont qu'à le remercier et non à se plaindre.

Quelquefois aussi pourtant, même avec les Latins, s'il prend un vers connu et qui est dans toutes les mémoires, c'est pour rendre hommage et faire une politesse à celui de qui il l'emprunte notoirement et à qui chacun le rapporte. Ainsi fait-il, au moins en un endroit, pour son ami

1. Cf. A. GELLE, *N. A.*, I, 21, 7 : « Non verba sola, sed versus prope totos et locos quoque Lucreti plurimos secutum esse Vergilium videmus. » (H. G.)

2. Cf. MACROBE, *Sat.*, VI, 1, 8. (H. G.)

3. Cf. DONAT, *Vita*, p. 67 (ed. Reiff.). (H. G.)

et son contemporain un peu plus ancien d'âge, Varius. Il a mis deux vers de lui presque en entier dans son sixième livre ¹. C'était une manière publique de lui dire : « Je ne saurais rien trouver de mieux. » Mais en fait d'emprunts purement latins et domestiques, ce dernier sentiment de déférence chez Virgile est moins habituel que le sentiment opposé ².

Ainsi, double procédé : avec les grands auteurs et poètes grecs, une imitation, ~~une transplantation pleine d'art et de respect, avouée, assortie, enchâssée ou greffée avec une~~ habileté neuve et qui honore; avec les vieux Latins, un butin de bonne prise, qu'on trouve dans le tiroir de la maison, un bien de famille dont on s'accommode à son gré, sans façon et sans gêne; mais, dans l'un et l'autre cas, ~~grande attention aux écrits des devanciers et à tout ce qu'on a~~ de poètes dans sa bibliothèque.

3^o Virgile a l'érudition ³. Ce ne sont pas seulement les poètes dans leurs beautés qu'il lit et relit, et qu'il sait par cœur, ce sont les auteurs plus spéciaux, les vieux historiens, ceux qui ont écrit sur les antiquités et les origines romaines obscures, qu'il consulte et qu'il possède essentiellement. On peut lui appliquer ce qu'Enée dit quelque part de son père Anchise, compulsant en idée les dires et les traditions des ancêtres :

Tum genitor veterum volvens monumenta virorum.

Il a fouillé dans les vieux titres et les monuments de l'antiquité romaine, et son poème présente tout un fonds d'archéologie historique qui le rend des plus respectables

1. Cf. *En.*, VI, 621. Voici le passage de Varius cité par Macrobe (*Sat.*, VI, I, 39) :

Vendidit hic Latium populis agrosque Quiritum

Eripuit : fixit leges pretio atque refixit. (H. G.)

2. Pourtant Virgile a rendu le même hommage à Calvus auquel il a emprunté le mouvement du vers 47 de l'*Egl.* VI et un vers tout entier (*Egl.*, VIII, 4). (H. G.)

3. Pour les *Géorgiques* il avait lu et mis à profit Aristote, Théophraste, Démocrite, Xénophon, Aratus, Nicandre, etc., et, chez les Latins, Lucrèce,

à ceux mêmes qui y cherchent autre chose encore que le charme des tableaux et de la couleur, aux savants qui s'étudient à retrouver l'Italie d'avant les Romains. Il est, dit-on, dans les derniers livres de son *Énéide* le guide le plus sûr encore pour tout ce qui est des anciens peuples latins. On voit de plus par Macrobe ¹ combien les critiques latins érudits admiraient Virgile et y trouvaient quantité de choses qu'ils s'exagéraient peut-être, sur ce qui était relatif au droit des pontifes, au droit augural; ils le trouvaient si exact et si scrupuleux dans le choix des termes, dans le rituel des sacrifices, dans l'ordre et le détail des cérémonies, qu'ils disaient de lui qu'il aurait mérité d'être *grand pontife* ².

S'il savait l'agriculture comme le vieux Caton, il paraissait savoir les augures comme un Lélius. Virgile en son temps méritait ainsi à sa manière qu'on le louât comme Dante, duquel on disait qu'il était *théologien* et qu'aucun dogme ne lui échappait.

Ce sont toutes ces études, auxquelles il faut joindre les notions astronomiques, les doctrines philosophiques, pythagoriciennes et autres, qu'il appelait à son aide pour faire de son *Énéide* un monument complet qui satisfît et représentât les goûts de son époque, et qui rachetât par la diversité et la richesse des accessoires ce qu'il sentait bien y manquer pour une certaine verve et un certain feu continu, réservé peut-être aux seules épopées premières.

Magon, Caton, Varron et Cicéron dans le livre III de ses *Économiques*. (Voy. HEYNE, *Proem. in Georg.*, p. 269, et TEUFFEL, dans la *Realencycl.* de Pauly, t. VI, p. 2652.) Aussi des écrivains comme Pline et Columelle ne craignaient pas de le citer souvent comme une autorité. Pour l'*Énéide* nous voyons qu'il a utilisé les *Origines* de Caton et les *Antiquités* de Varron, mais il avait certainement consulté beaucoup d'autres ouvrages dont nous ne connaissons ni les titres ni les auteurs. Voy. BOISSIER, *Nouv. prom. arch.*, p. 260. (H. G.)

1. Voy. les passages cités par TEUFFEL, *Gesch. der Röm. Lit.*, § 228; 5 (H. G.)

2. Voy. BOISSIER, *la Religion romaine*, t. I, p. 230 sqq. (H. G.)

4° Virgile a pourtant, comme inspiration générale de son poème (je l'ai déjà montré), une veine habituelle ardente ou du moins très fière, et qui revient à tout instant, le patriotisme romain ¹, l'orgueil légitime d'être citoyen de ce peuple-roi, de ce peuple politique et sensé, de qui l'ancien Caton se flattait en son temps d'avoir laissé une si haute idée aux Athéniens, jusqu'à leur faire dire « qu'aux Grecs la parole sortait des lèvres, et aux Romains du cœur et de la pensée. » Virgile savait mieux que personne ce qu'une telle parole avait d'injuste; mais, tout Grec qu'il était par ses admirations et par sa finesse de talent, il sentait néanmoins et tenait à marquer ce coin solide et sensé qui était, à cette date, la supériorité de la nation romaine.

5° Il tempérait ce que ce patriotisme chez les Romains de vieille roche avait de trop dur et d'exclusif, par un esprit déjà moderne d'humanité universelle. Ce côté du génie de Virgile est présent à tous et lui est particulier entre les poètes anciens, dont il est à notre égard le plus rapproché par l'esprit et par le cœur. Je sais qu'on trouverait chez les Grecs mêmes, et dans Homère, et dans Ménandre, et en beaucoup d'autres, des traces originales de bien des vers miséricordieux et humains qui nous sont surtout connus et qui ont été mis en circulation par Virgile. En accordant ce qui est dû à l'un, n'allons pas oublier ce qui est dû bien antérieurement aux autres. Où ai-je donc lu récemment « que la poésie dans Homère brille surtout des couleurs du monde matériel, et qu'elle ne commence que dans Virgile à toucher le cœur par l'expression du sentiment ? » O hérésie et blasphème ! Ceux qui disent cela

1. Voy. sur ce point PATIN, *Études*, etc., t. I, p. 197 sqq., et BOISSIER, *Nov. prom. arch.*, p. 259 sqq. « Ceux qui selon Servius (*ad. Æn.*, VI, 752) appelaient le poème de Virgile, non pas *Æneis*, mais *Gesta populi Romani*, le caractérisaient sans doute à tort par quelques-unes de ses parties, mais toutefois entraient dans son esprit général. » (PATIN, *Études*, etc., t. I, p. 199.) (H. G.)

n'ont pas lui ou n'avaient plus présent Homère, si plein des grandes sources de la sensibilité naturelle. Mais la sensibilité sous sa forme déjà moderne, plus sobre, plus discrète d'expression et encore profonde, telle que nous aimons à nous l'exprimer à nous-mêmes dans une civilisation perfectionnée, elle est surtout chez Virgile. Cette veine intérieure est trop habituelle en lui et trop constante, elle pénètre trop avant dans toutes les parties de sa composition pour ne pas être distinguée comme un signe personnel de son génie. Virgile, comme son héros, a la piété et a la pitié, parfois une teinte de tristesse, de mélancolie presque, quoiqu'il faille prendre garde en cela de ne pas trop tirer Virgile à nous; la mélancolie, en effet, c'est déjà la maladie de la sensibilité : Virgile n'a encore cette sensibilité qu'à l'état naturel et sain, bien qu'avec une grande délicatesse. Il a, dans la peinture de sa touchante victime, de sa Didon immortelle, toutes les tendresses et les secrets féminins de la passion. Il a (et je me plais à rassembler ici toutes les qualités qui se touchent), il a même la chasteté, malgré de certains endroits de ses écrits et malgré de certains accents; mais j'appelle ainsi, pour un talent poétique, le sérieux dans la manière de sentir, la réserve et la pudeur de l'expression observées jusqu'au milieu de ce qui peut sembler de l'égaré. Et cela est si vrai, que Dante, le poète austère et l'adorateur de l'amour pur, a été naturellement amené par instinct à se choisir Virgile pour maître et pour guide; et il le conserve avec lui durant ce voyage mystique, non seulement dans les cercles de l'Enfer, mais jusqu'aux dernières limites du Purgatoire. Ce n'est que lorsque Béatrix descend du Ciel et lui apparaît, ce n'est que lorsqu'à cette vue il se retourne vers Virgile comme vers un père ou vers une mère pour lui dire, en lui empruntant une de ses paroles : « Je reconnais en moi les signes de l'ancienne flamme... » *Agnosco veteris vestigia flammæ...* parole de Didon qui lui sert à exprimer sa pensée pour Béatrix! — ce n'est qu'alors qu'il s'aperçoit

que Virgile a disparu et l'a abandonné. De la flamme d'Élise à l'ardeur pure de Béatrix il y a tout un rapprochement, et comme un moment où l'on dirait qu'elles vont se joindre et se confondre. Saint Augustin, on le sait, a mêlé aussi Virgile à ses *Confessions*; on voit qu'il l'avait goûté et aimé, qu'il avait pleuré sur Didon, quoique ce soit plus agréable à citer de loin qu'à lire de près, saint Augustin étant beaucoup moins tendre et moins touchant en cela qu'on ne se plait à l'imaginer. Mais Dante nous suffit, et l'on a droit de dire : Tout chrétien dans son pèlerinage aime à cheminer avec Virgile le plus longtemps qu'il peut, et ne se détache de lui, si tant est qu'il doive à un moment s'en détacher, qu'à la dernière extrémité et en pleurant.

Bornons ici l'énumération. J'ai parcouru les principaux points qu'assemble sous son astre et qu'anime de son doux rayon cette beauté, cette puissance d'un ordre unique, cette chose parfaite et charmante qu'on appelle le génie virgilien : amour de la nature ; — culte de la poésie, respect déjà classique des maîtres, imitation savante ; érudition et science d'antiquaire ; — patriotisme ; — humanité, piété, sensibilité et tendresse ; c'est là une première esquisse par laquelle il était juste de commencer. Mais je n'aurais pas dit ce qui est surtout à remarquer et ce qui donne à ce génie de Virgile, comme à un degré un peu moindre, je le crois, à celui de Racine — comme, dans un autre ordre de productions, au génie de Raphaël — son principal caractère et sa perfection, si je n'insistais dès à présent sur cette qualité souveraine qui embrasse en elle et unit toutes les autres, et que de nos jours on est trop tenté d'oublier et de méconnaître : je veux parler de l'unité de ton et de couleur, de l'harmonie et de la convenance des parties entre elles, de la proportion, de ce goût soutenu, qui est ici un des signes du génie, parce qu'il tient au fond comme à la fleur de l'âme, et qu'on me laissera appeler une suprême délicatesse ; je multiplie tous les noms pour

rendre ce que je sens, ce que les autres sentent comme moi, et ce qui n'a son entière définition que dans le sentiment même. Mais, s'il est malaisé de définir en soi cette qualité essentiellement virgilienne, qui consiste souvent, comme tout ce qui est d'un art exquis et d'un art moral, à n'agir qu'à l'intérieur et à se dérober, combien il nous serait facile de la mieux faire comprendre et de la montrer par ses contraires!

Les contraires, hélas! ce sont bien des choses qui nous entourent et qui sont les marques et les symptômes des littératures vieilles, riches encore et fécondes, mais curieuses à la fois et blasées à l'excès; c'est tout ce qui force le ton, tout ce qui jure et crie dans la couleur, dans le style, dans la pensée, dans l'observation et la description des objets extérieurs, dans les découvertes et les analyses à perte de vue qu'on prétend donner de la nature humaine, et qui en déplacent violemment le centre, qui en bouleversent l'équilibre. De grands talents sont compatibles avec ces défauts : que dis-je! ils en vivent, ils s'en glorifient et s'en parent, ils en triomphent comme de beautés nouvelles et de conquêtes. J'aime peu à parler, dès que je n'y suis plus obligé, des productions de nos jours : non que je ne les apprécie et que je n'admire bien souvent tout ce qu'il faut de verve, de jet vif et abondant, de récidence féconde, de main-d'œuvre habile et rapide pour occuper et amuser en courant, pour arrêter, ne fût-ce qu'un instant au passage, une société de plus en plus exigeante et affairée. A ces productions modernes, dès qu'une heureuse qualité, un signe d'invention s'y marque, il est juste de leur savoir gré de tout, de leur tenir compte des difficultés sans nombre, et de leur laisser, fussent-elles destinées à périr jeunes, le peu de vie et le succès d'une saison qui leur est accordée. Mais pourtant une étude de la poésie latine et de cette moyenne antiquité à laquelle nous atteignons si aisément, et dont le commerce n'a pas cessé de nous être facile, serait trop incomplète, serait trop inactive et trop

morte, si l'on n'en tirait à l'occasion les conséquences naturelles et les leçons qui peuvent nous convenir et nous éclairer. Or quelle leçon nous donne avant tout le génie, l'art de Virgile, lorsqu'on en a parcouru en idée les principaux mérites et qu'on le considère un moment dans son ensemble?

Une leçon de goût, d'harmonie, de beauté humaine soutenue et modérée. Essayons un peu d'opposer à cette impression que l'on doit au noble poète quelques-uns de nos défauts habituels; et pour ne rien choquer, qu'on me laisse un moment métamorphoser les choses, leur donner un air de mythologie, en les revêtant de quelques-unes des images et des figures que la lecture même de Virgile et des anciens nous suggère.

Je me suis quelquefois demandé ce qu'un de ces personnages extraordinaires, fabuleux, monstrueux en partie, qui ont du divin et de la bête, un de ces Titans qui voulurent escalader le Ciel et que Jupiter foudroya; ou cet Encelade qui faisait bouillonner l'Etna et trembler toute la Sicile toutes les fois qu'il se remuait; ou bien ce Cyclope cousin des Titans et géant lui-même, ce Polyphème qui, dans sa jeunesse pourtant, jouait si habilement de la flûte: ou bien un de ces Sphinx de mystère, une de ces magiciennes dont il nous est fait de si terribles peintures, mais qui avaient aussi quelques parties supérieures et précieuses, et le don de divination et de prophétie; une de ces Nymphes, de ces déesses secondaires qui ont quelque chose en elles de la Chimère ou de la Sirène; ou quelqu'un encore de ces demi-dieux champêtres qui bondissaient à la suite du dieu Pan; un de ces êtres, en un mot, qui sont à la fois au-dessus et au-dessous de l'homme (et, prenons garde! cet être-là, c'est bien aisément nous-mêmes si nous n'avons reçu du Ciel le plus heureux mélange, et pour peu que nous nous abandonnions), — je me suis donc demandé ce qu'il en serait si quelqu'un de ces êtres, démons ou génies, se civilisant en

apparence, était supposé tout d'un coup doué de talent, du talent d'écrire, de composer des livres, des poèmes, des romans, etc. ; s'il avait appris enfin tout l'usage qu'on peut tirer de ce petit instrument qu'on tient à la main, une plume. Bon Dieu ! que d'étonnantes choses on verrait ! que de prodiges à première vue ! que de coups de force ! que de tours d'adresse ! que de pénétration ! ce serait, par moments, à donner le vertige. Mais on le voit trop aussi, et l'on a déjà achevé ma pensée : à côté de ces prouesses gigantesques de talent, ou de ces merveilles et de ces splendeurs de peinture et de ces magnificences de tissu, ou de ces projections infinies et subtiles dans les sentiments raffinés, ou de ces mouvantes et soudaines constructions de récits, que de chutes, que de catastrophes, et, pour tout dire, que d'éclaboussures ! car, faute du goût humain, il n'y a aucune garantie : à côté d'une apparence de beauté, d'un commencement de beauté, ou de grandeur, ou d'émotion, tout d'un coup une énormité, un quartier de rocher qui vous tombe sur la tête, une crudité qui vous révolte, en un mot, une offense à la délicatesse. Oh ! jamais avec Virgile, jamais avec un génie de cette famille si bien née, avec un talent nourri de cette lecture et qui la sent profondément, jamais vous n'avez à craindre de telles rencontres, de telles subites avanies, qui (je parle du moins pour moi) corrompent tout plaisir, et qui glacent dans sa source le bonheur de l'admiration.

Le génie de Virgile a naturellement contre lui les monstres. Caligula ordonna un jour que toutes les images ou statues de Virgile, comme celles de Tite-Live, seraient enlevées des bibliothèques publiques, et les exemplaires de leurs ouvrages détruits. Le caractère d'un talent se juge d'après ceux qui le haïssent non moins sûrement que d'après ceux qui l'admirent.

On a compris à l'avance l'utilité dont pourrait être une lecture bien faite et bien sentie de Virgile, un commerce salutaire ainsi doucement renoué. Il m'arrive à tout ius-

tant de parler d'Homère, de cet Homère qui mériterait d'avoir, comme Dante, un prêtre à part pour l'expliquer, pour le lire et le développer, pour le recommencer sans cesse en public quand on l'aurait fini, et duquel je ne parle ici qu'en balbutiant. Cette admiration que j'ai pour Homère, on la devine sans peine très supérieure (ce n'est plus une hardiesse de le dire) à celle même que j'ai pour Virgile. Mais, le dirai-je aussi? les qualités et les vertus poétiques d'Homère et de l'épopée homérique, on est assez en veine et en disposition de les goûter, de les célébrer aujourd'hui. Je craindrais plutôt, si on livrait sans préparation Homère à ceux qui s'attachent en tout à la forme plutôt qu'à l'esprit, qu'on n'en prit occasion d'un faux sublime, d'une naïveté prétentieuse de couleur, d'un naturel excessif, et qui n'est vrai qu'à sa place et à son âge du monde. On est trop porté de nos jours à outrer le caractère extérieur, sauf à ne pas être fidèle à l'esprit; tandis qu'avec Virgile, dans la disposition littéraire présente, il n'y a nul danger et il n'y aurait que profit à s'en approcher et à y puiser les leçons indirectes et intimes qu'il nous donne. Oh! qu'en ce moment nous irait bien le génie ou tout au moins le tempérament virgilien! Ne rien outrer, ne rien affecter, plutôt rester un peu en deçà, ne point trop accuser la ligne ni le ton, voilà de quoi nous avons besoin d'être avertis. Jamais la littérature latine, étudiée dans sa période classique, dans sa nuance d'Auguste, avec ce qu'elle offre de digne, de grave, de précis, de noble et de sensé, n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Encore une fois, je ne veux pas médire de notre temps : il a de grands mérites, notamment une intelligence historique et critique plus étendue qu'on n'en a jamais eu, le sentiment des styles à toutes les époques, et des différentes manières; mais la manière qui repose et qui ennoblit est celle encore à laquelle on devrait aimer, ce semble, à revenir après les courses en tous sens et les excès ou les fatigues. Rien n'est perdu de la délicatesse

d'une âme si, quoi qu'elle ait fait et vu et cherché, elle se retrouve sensible en présence de Virgile, et s'il fait naitre une larme, une de ces larmes d'émotion comme j'en ai vu rouler un jour dans les yeux d'un noble statuaire devant qui un étranger osait, dans la galerie du Vatican, critiquer l'Apollon du Belvédère : l'artiste offensé ne répondit que par cette larme.

J'aime à marier ces deux ordres de beauté, à rapprocher ces chefs-d'œuvre de l'art noble, contenu, poli, civilisé, qui enferment et disent plus de choses qu'ils n'en accusent. Je sais que l'Apollon, si admiré et presque adoré de nos pères, est moins en faveur aujourd'hui qu'autrefois ; une sculpture plus énergique a prévalu ; mais de son piédestal harmonieux il continue de régner toujours, et son calme fier n'a pas cessé d'être l'image du plus décent des poètes. Car notez le rapport merveilleux et la parenté : de même que le Jupiter de Phidias, s'il s'était mêlé de peindre, aurait remonté à sa source et aurait peint comme Homère, de même l'Apollon du Belvédère, s'il se mêlait à écrire, écrirait comme Virgile.

SAINTE-BEUVE.

P. VERGILI MARONIS

BUCOLICA

Moyen
m.

ECLOGA I.

TITYRUS.

ARGUMENT. — Après la bataille de Philippes, des terres furent distribuées aux vétérans des triumvirs. Virgile vit son petit bien, situé à Andes, près de Mantoue, compris dans le partage. Grâce à l'appui de Varius et de Pollion, qui le recommandèrent sans doute à Mécène, il obtint d'Octave la restitution de son patrimoine. Ce fut pour remercier son bienfaiteur qu'il composa la première Églogue, en l'an 713 de Rome, selon toute probabilité. — 1. Mélibée se désole de son triste exil, pendant que Tityre exalte le héros, cause de son bonheur. — 11. L'un se répand en plaintes amères, l'autre raconte son heureux voyage à Rome, qui assura sa délivrance. — 46. Mélibée fait un tableau ravissant du sort fortuné de Tityre, qui, à son tour, jure à Octave une éternelle reconnaissance. — 64. Le berger proscrit déplore les maux de son douloureux exil. Tityre l'invite à passer la nuit dans sa chaumière.

Dans toute cette pièce, Virgile charge Tityre d'être l'interprète de sa reconnaissance, mais il n'a pas voulu se mettre en scène lui-même. Voy. la note du vers 33.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena;

2. Musam, « un air »; voy. *Egl.*, III, 84; VI, 8 et Lucrèce, IV, 591; V, 1397. conduisent leurs troupeaux sous les bois ou dans les taillis ombreux. —

— *Silvestrem*. Pendant l'été les pâtres *Meditari*, comme en grec μελετᾶν

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
 Nos patriam fugimus; tu, Tityre, lentus in umbra,
 Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

5

TITYRUS.

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit :
 Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
 Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
 Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
 Ludere, quæ vellem, calamo permisit agresti.

10

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis : undique totis
 Usque adeo turbatur agris! En, ipse capellas
 Protinus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco :
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
 Spem gregis, ah! silice in nuda conixa reliquit.
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
 De cælo tactas memini prædicere quercus.
 [Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix].

15

« s'exercer à faire quelque chose » ; nous disons de même en français *étudier un air*. — *Tenui arena*, ablatif de moyen ou d'instrument.

4. *Fugere*, comme en grec *φεύγειν*, ne se dit pas seulement d'une fuite volontaire.

5. Construisez *doces silvas resonare Amaryllida*; le verbe *resonare* est ici transitif.

6. *Deus*. Ce dieu, c'est Octave, auprès de qui Tityre, c'est-à-dire Virgile, a trouvé l'appui nécessaire pour conserver la libre possession de son petit domaine.

8. *Nostris ab ovilibus*, la préposition *ab* équivant à *provenant de, pris dans...* Voy. *Georg.*, II, 2; 343; III, 2; 33; *En.*, I, 160, 730, etc. — *Imbuet*, sc. *sanguine*. — *Agnus*. L'agneau était l'offrande faite aux dieux lares par les gens de condition modeste. Octave est mis par Tityre au rang des dieux protecteurs de son foyer.

9. *Ipsum*, sc. *me ipsum*.

10. *Ludere*, « m'amuser à jouer (sur ma flûte champêtre)... »

11. *Magis*, même sens que *potius*.

12. *Turbatur*, sc. *a militibus veteranis*. Le verbe *turbare* s'emploie absolument en latin, au sens de *turbas ciere*; de là l'emploi du passif impersonnel : c'est comme s'il y avait : *tantæ totis agris turbæ cientur!* Notez la place d'*adeo* qui, en prose, serait en tête de la phrase; *usque* sert à renforcer *adeo*.

13. *Protinus*, « sans m'arrêter, droit devant moi »; *æger*, « malade de chagrin »; les traits accumulés dans les trois vers suivants (*gemellos, spem gregis, silice in nuda, reliquit*), justifient l'émotion de Mélibée.

15. *Conixa*, comme *enixa*. — *Silice in nuda*. Le mot *silex* est masculin en prose.

16. *Malum hoc*, c'est-à-dire l'exil.

18. Ce vers est interpolé; il ne se trouve ni dans les bons manuscrits ni dans le commentaire de Servius. Voy. *Egl.*, IX, 15.

Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem, quam dicunt Romam, Melibœe, putavi 20
 Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
 Pastores ovium teneros depellere fetus.
 Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
 Noram, sic parvis componere magna solebam.
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?

TITYRUS.

Libertas, quæ, sera, tamen respexit inertem,
 Candidior postquam tondenti barba cadebat;
 Respexit tamen, et longo post tempore venit, 30
 Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
 Namque fatebor enim, dum me Galatea tenebat,

19. Iste deus, celui qui est pour toi un dieu. — *Da nobis qui sit*, donne-nous-en une idée.

21. *Huic nostræ*, à Mantoue qui est tout près.

22. Pastores est construit en apposition au pronom, nos, compris dans le verbe solemus. — *Depellere*, parce que le village est situé sur une hauteur.

25. *Alias inter urbes*. Remarquez la place de la préposition; cf. v. 26, *lenta inter viburna*.

27. Et s'emploie ainsi dans les interrogations vives et pressantes.

28. *Libertas*, non pas seulement le désir de la liberté, mais aussi la déesse Liberté, une des divinités romaines. Voy. v. 30, au verbe *respexit*. — *Quæ, (quanquam) sera, tamen respexit inertem. Sera p. sero*. L'adjectif remplace souvent l'adverbe chez les poètes; l'ellipse de *quanquam* s'explique facilement par la présence de

tamen dans la proposition principale. — *Inertem*. Tityre ne faisait rien pour attirer sur lui la bienveillance de la déesse; occupé à satisfaire les caprices de Galatée, il dépensait tout son pécule, et ne songeait pas à racheter sa liberté (voy. plus bas, v. 32 et suiv.).

29. *Postquam* avec l'imparfait de l'indicatif correspond non pas à après que, mais à comme, alors que déjà.... — *Tondenti*, pour moi quand je me faisais la barbe; datif de relation.

30. *Respexit*. Le verbe *respicere* se dit des regards favorables que les dieux laissent tomber sur les mortels. — Ce vers répète l'idée exprimée dans le vers 28; mais cette répétition est un trait de caractère emprunté par Virgile à l'observation des gens de la campagne.

31. *Postquam*, « depuis que... ». La conjonction commande les deux verbes *habet et reliquit*, « depuis que..., et que... »

Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
 Quamvis multa meis exiret victima sæptis,
 Pinguis et ingratae premeretur caseus urbi, 35
 Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar, quid mæsta deos, Amarylli, vocares,
 Cui pendere sua patereris in arbore poma :
 Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
 Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.
 Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
 Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
 Hic mihi responsum primus dedit ille petenti : 45
 « Pascite, ut ante, boves; pueri, submitte tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex, ergo tua rura manebunt!

33. *Peculi*. Le pécule était l'avoir de l'esclave, fruit de son épargne dont le maître lui laissait la jouissance. On s'est servi de ce vers pour dire que Tityre n'est pas Virgile, mais le fermier de Virgile. Il y a, il est vrai, dans tout ce passage une certaine confusion, mais qui tient à ce que Virgile a voulu que la pièce conservât, au moins par la qualité des personnages en scène, le caractère d'une pastorale et ne dégénérait pas en allégorie.

34. *Quamvis* modifie *multa*, et non pas *exiret*; il modifie aussi *pinguis* et non pas *premeretur*.

35. *Ingratae*, parce que les habitants des villes n'apprécient pas à leur juste valeur les produits de la campagne.

38. *Cui*, « par rapport à qui, à cause de qui ». — *Sua in arbore*, sc. *in arbore cui propria sunt* (Servius). Ce détail donne la date du départ de Tityre pour Rome; c'était à la fin de

juillet ou au commencement d'août, quand les fruits sont mûrs.

39. *Aberat*. La dernière syllabe compte pour une longue, parce qu'elle se trouve à la fois au temps fort du pied et à la césure du vers.

41. *Neque servitio me exire licebat*. Il ne pouvait sortir d'esclavage qu'à la condition d'aller à Rome trouver son maître.

42. *Præsentés*, « prêts à assister, propices ».

43. *Hic*, dans cette ville dont je parle, à Rome. — *Juvenem*, Octave avait 23 ans.

44. *Bis senos dies*, douze jours par an, un jour par mois, c.-à-d. aux Kalendes, aux Nones ou aux Ides de chaque mois, jours auxquels on offrait des sacrifices aux dieux lares.

45. *Primus* pour *primum*, dès l'abord.

— *Responsum dedit*. Octave est considéré comme un dieu rendant un oracle.

47. *Fortunate senex*... Voyez sur ce passage Fénelon, *Lettre à l'Acadé-*

Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
 Limosoque palus obducat pascua junco.
 Non insueta graves tentabunt pabula fetas 50
 Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
 Fortunata senex, hic, inter flumina nota
 Et fontes sacros, frigus captabis opacum!
 Hinc tibi, quæ semper, vicino ab limite sæpes
 Hyblais apibus florem depasta salicti 55
 Sæpe levi somnum suadebit inire susurro;
 Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;
 Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
 Nec gemere aëria cessabit turtur ab uliao.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 60
 Et freta destituent nudos in litore pisces,
 Ante, pererratis amborum finibus, exsul
 Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,
 Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros, 65

mie française, §5. — *Tua rura manebunt*, construisez *rura manebunt tua*.

48. Virgile décrit ici son petit domaine touchant d'un côté aux flancs rocheux de la colline et de l'autre aux bords marécageux du Mincio.

50. *Graves*, sc. *ægras e partu*. — *Fetas* est pris substantivement pour *matres*.

52. *Flumina*, des cours d'eau, des ruisseaux.

53. *Sacros*, parce qu'elles sont le séjour des nymphes. — *Frigus opacum*. La Fontaine a rendu cette expression avec bonheur quand il a dit, *Fabl.*, XI, 4, 24 : « Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais. »

54. *Hinc* est expliqué par *vicino ab limite*, d'un côté, (c'est-à-dire) du côté de la lisière du champ voisin. — *Quæ semper sæpes* est pour *sæpes, quæ semper* (*suasit inire somnum*)...

55. *Florem depasta*, constr. poët. pour *cujus flores depasti sunt*; l'acc.

florem est un accusatif de relation, « pour ce qui est de la fleur ».

56. *Susurro* désigne le bourdonnement des abeilles.

57. *Hinc* s'oppose à *hinc* du vers 54 et est expliqué par *alta sub rupe*.

59. *Cessabit*. Le verbe s'accorde avec le dernier des sujets exprimés.

62. *Pererratis amborum finibus*, après avoir parcouru les pays les uns des autres, le Parthe venant en Germanie et le Germain en Perse.

63. *Ararim*. La Saône n'est pas en Germanie, le Tigre n'est pas en Perse; mais l'un est un fleuve d'Occident, l'autre un fleuve d'Orient et cela suffit à Virgile, à qui l'on ne doit pas demander la précision d'un géographe.

64. *Illius*. Emploi du pronom emphatique *ille* justifié par l'importance du personnage auquel il fait allusion.

65. *Ibimus Afros*. Chez les poètes l'accusatif sans préposition suffit sou-

Pars Scythiam et rapidum Grætæ veniemus Oaxen
Et penitus toto divisos orbe Britannos.

En unquam patrios, longo post tempore, fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70

Impius hæc tam culta novalia miles habebit?
Barbarus has segetes? En, quo discordia cives
Produxit miseros! His nos consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros, pone ordine vites!

Ite meæ, felix quondam pecus, ite, capellæ : 75

Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpētis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem 80

vent à marquer le ferme d'un mouvement.

66. Oaxen. Virgile en ce passage et Vibius Sequester (p. 15, Oberl.) sont les seuls auteurs de l'antiquité qui fassent mention de cette rivière de Crète. Pourtant Apollonius de Rhodes (*Argon.*, I, 1131) donne à la Crète le nom de terre Oïaxienne : γαίης Οίαξίδος. Quoi qu'il en soit, c'est ici le poète qui parle, plutôt que Mélébée.

67. Penitus (= omnino) retombe sur *divisos*. La Grande-Bretagne semble séparée par l'Océan du reste du monde.

68. En ne donne pas seulement une grande véhémence au tour interrogatif; la formule *en unquam* exprime en même temps un souhait : les deux mouvements : « Verrai-je jamais... » et « Ah! si je pouvais revoir un jour... », sont en quelque sorte fondus dans cette forme de phrase.

70. Post est adverbe (p. *postea*) et rappelle l'idée déjà exprimée, v. 68, *longo post tempore*. — *Mea regna*. Cf. Racan, *Stances* :

Son fertile domaine est son petit empire,
Sacabono est son Louvre et son Fontainebleau.

Ses champs et ses jardins sont autant de provinces.

— *Aliquot mirabor aristas*. Il s'attend à ne voir que quelques épis là où, grâce à ses soins, poussaient de belles moissons.

71. Impius. Parce que le soldat s'est enrichi à la faveur des guerres civiles. — *Novalia* désigne ici « des champs » en général; au singulier, il signifie soit une terre nouvellement défrichée, soit un terrain en jachère.

72. Barbarus. Il y avait beaucoup de Gaulois d'origine dans les légions romaines.

74. Regret ironique donné par Mélébée à tous les soins qu'il a pris. Puis il se dispose à partir et s'adresse en termes émouvants à son troupeau qui, comme lui, va souffrir des rigueurs de l'exil.

76. Viridi in antro. Il trouvera peut-être d'autres grottes, mais ce ne sera pas celle où il prenait plaisir à s'étendre pour contempler son troupeau.

77. Le commentaire de ce vers se trouve dans le *Culex*, v. 47 et suiv., et dans La Fontaine, *Fabl.*, XII, 4, v. 1 et suiv.

80. Poteras, comme en français :

Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
 Castaneæ molles et pressi copia lactis ;
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

ECLOGA II.

ALEXIS.

ARGUMENT. — 1. Le berger Corydon aime Alexis, mais n'est pas payé de retour. Il exhale son chagrin en plaintes amères. — 20. Dans l'espoir de gagner son cœur, il vante ses richesses, l'harmonie de sa voix et même sa beauté. — 28. Il le presse de venir habiter sa chaumière. Pour mieux l'attirer, il lui promet une flûte d'un merveilleux travail, deux chevreuils jeunes et beaux, des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. — 56. Mais Alexis, se dit-il, est sourd aux prières d'un campagnard. Pourtant des rois, des dieux ont habité les forêts. — 66. Enfin Corydon reconnaît sa folie; il a perdu ses jours dans l'oisiveté, il prend une résolution virile et renonce à ses amours.

Cette pièce est surtout imitée du Cyclope de Théocrite, XI^e Idylle; mais on en peut rapprocher aussi la III^e, la XX^e et la XXIII^e Idylle du même poète. Elle est vraisemblablement la première que Virgile ait composée et on peut dire qu'elle est antérieure à l'an de Rome 712.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
 Delicias domini, nec quid speraret habebat.
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos

« tu pouvais au moins », au lieu de « tu aurais pu ». Tityre cherche à retenir Melibée qui part.

83-84. « Le poète donne ici le coup de lumière sur son paysage. Il l'éclaire des derniers rayons du soleil couchant; ou plutôt, comme le sujet en est surtout mélancolique, il n'y exprime que des ombres et les approches du froid de la nuit. » (Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies*

de la nature, t. I, p. 264.)

1-2. Comparez le début de la XIII^e idylle de Théocrite :

ἀνήρ τις πολύφιλτρος ἀπηνέος ἤρατ'
 τὰν μορφᾶν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον
 [ἐφάθω
 [οὐκ ἔθ' ὁμοίῳ.

3. Umbrosa cacumina. Cette apposition fait image.

Assidue veniebat; ibi hæc incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani :

5

« O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas?
Nil nostri miserere? Mori me denique coges.
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos;
Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.

10

At mecum raucis, tua dum vestigia lustrò,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras

15

Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?
O formose puer, nimium ne crede colori;
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.

20

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore defit.
Canto, quæ solitus, si quando armenta vocabat,

4. *Incondita*, sans ordre et sans art, parce qu'il est passionné et ignorant. Mais il ne faut pas prendre à la lettre le mot de Virgile, qui a su si bien traduire les plaintes de Corydon.

5. Cf. ces vers de Segrais (*Egl.*, I, v. 3 et suiv.) si vantés par Boileau :
Ce berger accablé de son mortel ennui
Ne se plaisait qu'aux lieux aussi tristes que lui,
Errait à la merci de ses inquiétudes.
Sa douleur l'entraînait aux noires solitudes,
Et des tendres accents de sa mourante voix,
Il faisait retentir les roches et les bois.

— *Studio jactabat inani*. Hémistiche emprunté du *Ciris*, v. 248.

6. De cet exorde animé rapprochez les vers de Théocrite dans le *Chevrier* (*Idyll.*, III, 7).

9. *Spineta*, les haies d'épines. — Comparez les images si justes contenues dans ces vers aux ébauches qu'en a tracées le poète du *Culex*, v. 42 et suiv., v. 98 et suiv.

10. *Thestylis*, nom d'une servante.

11. *Allia serpyllumque*. Ce sont les

principaux ingrédients qui entrent dans la composition du *moretum*, mets des moissonneurs. Voy. *Moretum*, v. 86 et suiv.

12. *Mecum*. Joignez *mecum resonant arbusta cicadis* et entendez : *arbusta et meis querellis et cicadarum cantibus resonant*.

16. *Quamvis ille niger*. Cf. Théocrite, *Idyll.*, X, 26, et Virgile lui-même, *Egl.*, X, 38.

17. Voyez dans Théocrite, XXIII, 28 sqq., un charmant passage dont celui-ci n'est que le résumé.

19-27. Comparez ces vers à ceux de Théocrite, *Idyll.*, III, 7 et suiv.

21. *Siculis*. Cette épithète montre que dans cette églogue Virgile ne fait autre chose que traiter littérairement après Théocrite un sujet commun dans la poésie antique.

22. Cf. *Ov.*, *Métam.*, XIII, 829 : « Lac mihi semper adest niveum.... »

23. *Quæ solitus* (s.-e. *erat can-*

Amphion Diræus in Actæo Aracyntho.

Nec sum adeo informis : nuper me in litore vidi, 25

Cum placidum ventis staret mare; non ego Daphnim,
Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.

« O tantum libeat mecum tibi sordida rura
Atque humiles habitare casas, et figere cervos
Hædorumque gregem viridi compellere hibisco! 30

Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.

Nec te pæniteat calamo trivisse labellum :
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas? 35

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,

tare). — *Vocabat, p. convocabat.* A la tombée de la nuit, les bergers rassemblent leurs troupeaux au son de la musette.

24. Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, époux de Niobé. — *Diræus*, c.-à-d. « de Thèbes ». Diræ était le nom d'une source de Béotie, près de Thèbes. — *Actæus* est le synonyme poétique d'*Atticus* et se rattache au mot ἀκτῆ, ancien nom de l'Attique. L'Aracynthe est une montagne située sur les confins de l'Attique et de la Béotie. — Ce vers peut être rendu mot à mot en grec :

Ἀμφίων Διραῖος ἐν Ἀκταίῳ
[Ἀρακύνθῳ.

De la l'hiatus du 5^e pied, autorisé seulement par la métrique grecque. Comparez ces vers à ceux de Théocrite, *Idyll.*, XI, 33 sqq. et voyez dans Apollonius, *Argon.*, I, 571, une belle comparaison tirée des troupeaux qui rentrent au bercail aux sons de la syrinx.

25. *Nec sum adeo informis.* Pour l'expression du même sentiment, voy. Théocrite, *Idyll.*, XI, 31, et VI, 34 sqq. Notez la différence entre les deux passages.

26. *Ventis* est un ablatif de cause et équivalent à *ventis cessantibus*. — *Daphnim*. C'est le nom d'un berger

célèbre par sa beauté dans toute la Sicile; Daphnis était fils de Mercure et d'une nymphe.

27. *Fallit et non fallat*, parce que Corydon veut dire : *hæc imago non fallit*.

28-29. *Tibi* est à dessein rapproché de *sordida* et il doit être sous-entendu avec *humiles*; Corydon fait allusion ici au mépris avec lequel Alexis traite ses champs et les modestes cabanes où il se tient pour surveiller ses troupeaux. — *Figere*, s.-e. *telo* ou *jaculo*. Cf. *Georg.*, I, 308; *En.*, V, 516; VI, 802.

30. *Viridi hibisco* est au datif et non à l'ablatif. Le datif est employé ici, comme chez les poètes, au lieu de l'accusatif précédé de *ad*, pour marquer le terme d'un mouvement. Cf. *Egl.*, VIII, 101; *En.*, II, 276, etc. *Hibiscum* est le nom d'une plante de la même famille que la mauve et qui est analogue à notre guimauve.

34. André Chénier a décrit dans de bien jolis vers des leçons de ce genre : « Toujours ce souvenir m'attendrit et me touche, etc. »

35. *Amyntas*. Nom d'un rival de Corydon dans l'art du chant.

36. Ce vers et les suivants contiennent la description de la syrinx. Comparez Théocrite, *Idyll.*, II, 3, et VIII, 18.

Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »

Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.

Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti,

40

Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo :

Bina die siccant ovis ubera; quos tibi servo.

Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat;

Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

« Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis

45

Ecce ferunt Nymphæ calathis; tibi candida Nais,

Pallentes violas et summa papavera carpens,

Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;

Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,

Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

50

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,

Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :

Addam cerea pruna; honos erit huic quoque pomo :

Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte,

Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.

55

38. Les bergers fabriquaient eux-mêmes ces flûtes; de là l'emphase avec laquelle Damète parle ici de la sienne en la léguaant à son ami.

39. *Stultus*. Amyntas était présent; il se trouva bien sot quand il vit Damète donner à Corydon la flûte qu'il convoitait.

40. Remarquez l'habileté avec laquelle Corydon énumère les présents qu'il peut offrir à son ami : il sait les faire valoir sans en avoir l'air : *duo — nec tuta valle reperti — sparsis pellibus albo*, etc. — *Tuta valle*. La vallée était escarpée ou bien elle était infestée de bêtes sauvages.

41. *Albo*, c.-à-d. *albis maculis*. Les jeunes chevreaux ont à leur naissance la peau tachetée de blanc, mais ces taches disparaissent au bout du sixième mois.

43. *Abducere orat*. Cf. *En.*, VI, 313 : « Orantes primo transmittere cursum. » Il semble que cet emploi de l'infinitif après *orare* (assez fréquent chez les poètes) s'explique par l'analogie avec la construc-

tion des verbes *velle*, *cupere*, etc.

44. *Et faciet*. Cf. Théocrite, *Idyll.*, III, 34.

46. Nymphæ et Nais personnifient les eaux courantes qui arrosaient les jardins et qui faisaient pousser les fleurs.

50. Il est probable que le bouquet ainsi composé avait une signification : si cette signification nous échappe, nous pouvons du moins admirer l'harmonie et la grâce de ces jolis vers, auxquels on pourrait appliquer l'épithète *suaribus* que Virgile donne à *herbis* (v. 49). — *Pingit*. Cf. *Lucret.*, II, 32 : « Præsertim cum tempestas ridebat et anni Tempora pingebant viridantes floribus herbas. »

53. *Cerea pruna*. Cf. *Ov.*, *Métam.*, XIII, 817 : « Prunaque non solum nigro liventia succo Verum etiam generosa novasque imitantia ceras. » — *Pruna : honos*... L'hiatus s'explique par la forte ponctuation qu'il y a après *pruna*. — *Honos*. Entendez : « chacun de ces fruits ne sera pas non plus sans prix pour toi. »

« Rusticus es, Corydon : nec munera curat Alexis,

Nec, si muneribus certes, concedat iollas.

Eheu! quid volui misero mihi? Floribus Austrum

Perditus et liquidis immisi fontibus apros.

Quem fugis, ah! demens? Habitarunt di quoque silvas, 60

Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces

Ipsa colat; nobis placeant antè omnia silvæ.

Torva læna lupum sequitur; lupus ipse capellam;

Florentem cytisum sequitur lasciva capella;

Te Corydon, o Alexi : trahit sua quemque voluptas. 65

Aspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci

Et sol crescentes decedens duplicat umbras;

Me tamen urit amor, quis enim modus adsit amori?

« Ah! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit!

Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est. 70

Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,

Viminibus mollique paras detexere junco?

Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim. »

57. Iollas est probablement le maître d'Alexis, celui dont il est question au v. 2 : « Delicias domini. »

58-59. Expressions proverbiales bien placées dans la bouche d'un berger. En offrant à Alexis des présents que celui-ci dédaigne, il a fait une action aussi folle que s'il avait exposé son jardin au souffle de l'Auster (le *sirocco*) ou laissé les sangliers se vautrer dans sa fontaine. On sait qu'une fontaine est un bien précieux dans le Midi.

60. Habitarunt di quoque silvas. Ces mots et le développement qui suit s'opposent à *Rusticus es, Corydon*, du v. 56. Corydon veut relever sa condition aux yeux d'Alexis en lui rappelant que les dieux et certains héros n'ont point dédaigné de se faire bergers. Cf. Théocr. *Idyll.*, XX, 33 sqq.

61. Pallas est désignée ici parce que c'est la déesse tutélaire des villes (πολιάς, πολιούχος).

62. Nobis, c.-à-d. *mihî et tibi*, c'est comme s'il y avait : « tu mecum rura et silvas ama. »

63-64. Proverbes traduits de Théocrite, *Idyll.*, X, 30.

65. *Te Corydon, o Alexi*. Le monosyllabe *o* traité comme bref devant *Alexi*; il ne s'élide pas.

66. Pendant que Corydon exhale ainsi ses plaintes passionnées, le soir est venu et le berger le décrit avec le charme que lui donne l'habitude des choses champêtres et l'art d'un poète.

70. *Semiputata*. On taillait la vigne deux fois par an, avant l'équinoxe du printemps et après les Ides d'octobre. Voy. Pline, *H. N.*, XVIII, 26, et Col. IV, 17, 27 et sq. — *In ulmo*. On sait que les viticulteurs italiens mariaient la vigne au peuplier ou à l'orme. — Cf. Hor., *Epod.*, II, 10; Col., XI, 2, 79.

71. Joignez *quin potius et aliquid saltem*. L'antécédent de *quorum est eorum*, complément d'*aliquid*.

72. *Detexere* c.-à-d. *texendo absolvere*.

73. C'est ainsi que dans Théocrite, *Idyll.*, XI, 70, Polyphème s'écrie : εὐρήσεις Γαλάτειαν ἴσως καὶ καλλιὸν ἄλλαν.

ECLOGA III.

PALÆMON.

ARGUMENT. — 1. Mus par une haineuse rivalité, Ménalque et Damète se reprochent mutuellement des actes coupables. — 28. Après une lutte d'injures, ils se provoquent à un combat poétique. Proposition des gages : l'un vante sa génisse, l'autre ses deux coupes. Palémon établi juge entre les deux rivaux. — 52. Dans un chant dialogué, ils racontent leurs amours, puis font l'éloge de Pollion. — 92. Divers avis aux pâtres. — 104. Énigmes proposées. Palémon déclare les deux bergers également dignes du prix.

Dans cette églogue, Virgile a imité les IV^e et V^e Idylles de Théocrite. — Il semble que la pièce ait été composée entre la seconde (*Alexis*) et la cinquième (*Daphnis*), c'est-à-dire en 711 au plus tôt ou en 712 au plus tard.

MENALCAS, DAMOETAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus? An Melibœi?

DAMOETAS.

Non, verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus! Ipse Næeram
Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora; 5
Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

1. Cujum. Cet adjectif est déjà à l'époque de Virgile un archaïsme qu'on n'emploie plus que dans la langue de la conversation. — An. la personne du berger Damète à celle du propriétaire Egon. — *Alienus*, indifférent à un bien qui ne lui appartient pas.

Voy. ci-dessous, v. 21.

5 Hic, parce que Ménalque oppose

6. *Pecori, et.* Sur l'hiatus voy. *Egl.*, II, 53.

DAMOETAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello...

MENALCAS.

Tum, credo, cum me arbustum videre Miconis 16
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS.

Aut hic ad veteres fagos cum Daphnidis arcum
Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,
Et, cum vidisti puero donata, dolebas,
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses. 15

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent cum talia fures?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus! » tu post carecta latebas. 20

7. Ista viris. Cf. Théocr., *Idyll.*, V, 41-42.

8-9. Daméas use de réticence; il n'est pas grossier. — *Transversa*. Cet emploi de l'accusatif neutre pluriel d'un adjectif est très fréquent chez les poètes : il remplace un adverbe. — *Quo sacello*. Les bois et les montagnes contenaient beaucoup de ces petits sanctuaires rustiques, sortes de chapelles élevées aux nymphes. Voy. Lucr., V, 946 : « Silvestria templa Nympharum. »

10. *Tum* (s.-e. *hoc factum est*), *credo, cum*... Réponse ironique qui se ramène à ceci : « C'est aussi vrai que si l'on prétendait m'avoir vu, etc. » Et il rappelle deux méfaits qu'il met naturellement sur le compte de Daméas.

12. Aut. Daméas fait semblant de

n'avoir pas compris l'ironie de Ménalque, et il continue : « Ou plutôt, c'est quand tu as brisé, etc. », et il a le soin d'indiquer avec précision les circonstances d'une autre méchante action qu'il reproche à son rival.

13. Calamos, entendez *sagittas*; cf. flor., *Carm.*, I, 15, 17; Ov., *Mét.*, VIII, 30. — *Quæ*, au neutre, se rapportant à l'idée abstraite d'*objets* signifiée par *arcum* et *calamos*.

15. Aliqua (s.-e. *ratione*) a la valeur d'un adverbe.

16. Talia est expliqué par les vers suivants et déjà même par *fures* : c'est un vol qu'il va reprocher à Daméas.

17. Non remplace *nonne* dans les interrogations vives et pressantes.

18. Lycisca, nom d'une chienne.

DAMOETAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille
 Quem mea carminibus meruisset fistula caprum?
 Si nescis, meus ille caper fuit ; et mihi Damon
 Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum? aut unquam tibi fistula cera 25
 Juncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas
 Stridenti miserum stipula disperdere carmen?

DAMOETAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim
 Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
 Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus) 30
 Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quicquam deponere tecum :
 Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;

21. An, parce que la première partie de l'interrogation est sous-entendue. C'est comme s'il y avait : « [Ai-je bien commis un vol?] ou bien *est-ce qu'il n'aurait pas dû me rendre?...* » L'imparfait du subjonctif exprime ici, comme dans les cas analogues, le regret que telle ou telle chose ne se soit pas passée.

22. *Carminibus* est au datif, complètement de *meruisset*. Dans l'intervalle de leurs chants les bergers faisaient entendre un air de flûte ; de là *fistula* associée à *carminibus*. — *Meruisset*, et non *meruerat*, par attraction modale avec *redderet*, ou encore parce que *quem* contient l'idée de la conjonction *cum*, « puisique ».

23. *Si nescis*. Nous disons de même en français : « Si tu ne le sais pas », au lieu de dire : « Sache-le. » — *Meus fuit*, « il a toujours été à moi ». — Damon consentait bien à reconnaître que le chevreau appartenait à

Damétas, mais disait qu'il ne pouvait pas le lui remettre, parce que c'eût été du même coup avouer sa défaite.

25. *Cantando tu illum* (s.-e. *ais a te victum esse?*). — *Aut*, « ou bien est-il vrai que...? » c'est-à-dire : « Mais n'est-il pas plutôt vrai que...? » — *Cera*. Les tuyaux de la flûte champêtre étaient soudés ensemble à l'aide de la cire.

26. *Non*. Voy. v. 17.

27. Remarquez la rude harmonie de ce vers, qui rend plus saisissante encore l'ironie de Ménalque.

30. Cf. Théocr., *Id.*, I, 25 sqq.

31. *Quo pignore*, s.-e. *posito*.

32. *Tecum* équivaut à *auti tu*, « comme tu le fais ».

33. Cf. André Chénier, *Idyll.*, I, 124 et suiv. :

Ai-je moi des chevreaux à donner comme toi ?
 Chaque jour par ce maître inflexible et barbare,
 Mes agneaux sont comptés avec un soin avare.

Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos. 35
 Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus,
 (Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam
 Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis;
 Lenta quibus torno facili superaddita vitis
 Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
 In medio duo signa, Conon, et... quis fuit alter, 40
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet?
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMOETAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
 Et molli circum est ansas amplexus acantho; 45
 Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
 Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

34. Alter (c.-à-d. tantôt mon père, tantôt ma belle-mère) équivalait à *alteruter*.

35. Tute, forme emphatique du pronom *tu*.

36. Pocula doit désigner deux coupes. Voyez la réponse de Dametas, v. 44. — Tout ce passage est imité de Théocrite, *Idyll.*, I, 27-30.

37. Alcimedon est sans doute le nom d'un artiste de village.

38-39. Description élégante qu'il faut, à ce qu'il semble, interpréter ainsi : Les deux coupes ont été arrondies et polies, puis l'artiste, à l'aide de son burin, en a rehaussé l'extérieur (*superaddita*) d'une guirlande de feuilles de vigne qui entoure de ses replis (*vestit*) des grappes de lierre. Ces grappes de lierre se répandent et s'étalent (*diffusos*) sur les flancs des coupes. L'ablatif *hedera pallente* se rattache à *diffusos*, équivalent logique de *qui diffusi pendunt*. L'épithète *pallens* est appliquée ici au lierre, comme elle l'est en d'autres passages à des plantes d'un vert tirant sur le gris. Cf. *Egl.*, V, 16, « *Pallens oliva* ».

40. In medio, c.-à-d. au milieu de chaque face. — *Duo signa*. Les vases

anciens offrent très souvent sur leurs faces des médaillons de ce genre. — *Conon*, célèbre mathématicien et astronome de l'école d'Alexandrie, vivait entre 260 et 220 av. J.-C. Il est assez naturel que des gens de la campagne connaissent les noms de ceux qui ont divisé d'après les signes célestes les diverses époques de la vie champêtre. Remarquons aussi que Virgile a su éviter de faire de Ménalque un érudit, en lui faisant chercher, sans qu'il puisse le retrouver dans sa mémoire, le nom de l'autre astronome. Servius croit que cet astronome est Eudoxe de Cnide qui vivait vers 366 av. J.-C. : il avait composé une sorte d'almanach (*φανόμενα*) très suivi en Italie, au témoignage de Columelle (IX, 14, 12).

41-42. Construisez et entendez : *qui descripsit gentibus* (datif) *radio totum orbem* (s.-e. cæli), *definiens quæ tempora messor*, etc. — *Curvus*. C'est l'esquisse d'un tableau.

44. Dametas parodie les vers de Ménalque; voy. surtout le v. 47.

48. Le vers revient à dire ceci : « Qu'est-ce que ces coupes auprès ma génisse? »

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam quocumque vocaris.
 Audiat hæc tantum, vel qui venit, ecce, Palæmon. 50
 Efficiam, posthac ne quemquam voce lacessas

DAMCETAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla,
 Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,
 Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba ; 55
 Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos ;
 Nunc frondent silvæ ; nunc formosissimus annus.
 Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.
 Alternis dicetis : amant alterna Camenæ.

49. Nunquam. Voy. *En.*, II, 670.

50. Remarquez avec quel naturel et aussi avec quel art sont rangés les mots dans ce vers.

52. Si quid habes, suppl. *quod canas*. Damœtas est si animé contre Ménéalque qu'il renonce à l'avantage que lui accordaient les règles suivies en ces sortes de combats. Il avait été provoqué : il avait le droit de commencer, et il est prêt à céder ce droit à Ménéalque : il eût risqué beaucoup en agissant ainsi. Car dans ces chants alternés (*ἀμοιβαῖος*) il fallait répondre au couplet de son adversaire par un couplet plus vif ou mieux tourné. Or celui qui chantait le premier pouvait commencer par des vers préparés à loisir auxquels il était difficile d'improviser une réponse.

53. Vicine. Forbiger voit dans l'emploi de cet adjectif le désir qu'a Damœte d'obtenir la bienveillance de son juge. Il rapproche Tér., *Heaut.*, I, 1, 5 : « Vicinitas Quod ego in propinqua parte amicitie pono. »

54. Sensibus hæc imis... reponas. L'ablatif avec *reponere* est poétique : on attendrait *in sensibus*.

55. Les termes dans lesquels Pa-

lémon accepte d'être juge de ce tournoi poétique montrent bien qu'il est tout à fait digne de sa mission.

56. Cf. Bion, *Idyll.*, VI, 17, εἶπαί πάντα κῦει, παντ' εἶαρος ἀδῆα βλαστει, et Plin., *H. N.*, XVI, 39.

58. Incipe, Damœta. Palémon remet les choses à leur place : juge équitable, il veut que les règles soient suivies et il donne la parole d'abord à Damœtas.

59. Amant alterna Camenæ. On trouve déjà ces chants alternés à l'époque homérique. Voy. *Il.*, I, 604 ; *Odys.*, XXIV, 60 ; *Hymne à Hermès*, v. 52 sqq. De plus, les hymnes sacrés étaient chantés par deux chœurs qui se répondaient, et l'on sait que dans les tragédies les chœurs non seulement offraient l'opposition de la strophe et de l'antistrophe, mais encore se partageaient quelquefois en deux troupes ; enfin, dans les épithalames, dans les chansons de table, on retrouvait le même usage. Ces différentes formes poétiques ne faisaient qu'exprimer un besoin très naturel à l'esprit humain, celui d'opposer les idées et les mots. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on les retrouve dans les

DAMOETAS.

Ab Jove principium, Musæ. Jovis omnia plena : 60
Ille colit terras; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat; Phæbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. 65

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas :
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS.

Parta meæ Veneri sunt munera : namque notavi
Ipse locum aeris quo congessero palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70
Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS.

O quotiens et quæ nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures!

chants des pasteurs de la Sicile et de l'Italie. On connaît le passage d'Horace, *Ep.*, II, 2, 145 : « Fescennina per hunc inventa licentia morem Versibus alternis opprobria rustica fudit. » Ces vers fescennins, si nous en possédions quelques-uns, nous montreraient dans son état rudimentaire le genre de poésie amébéenne idéalisé par Théocrite et surtout par Virgile.

60. C'est la traduction des deux premiers vers des *Phénomènes* d'Aratus :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτε
[ἄνδρες ἐδόμεν
ἄρρητον, μεστὰ δὲ Διὸς πάσαι μὲν
[ἀγριαί.

Daméas est bien savant; Ménalque est plus simple : en parlant de Phœbus, il associera son nom au laurier et à l'hyacinthe qui nous rappellent au moins des images champêtres.

64. Galatée, bergère et non pas nymphe. Daméas la passe brusquement des dieux à son amie. Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, V, 88. Mais comme Virgile est plus délicat que Théocrite!

66. Remarquez l'opposition entre les deux couplets : *Galatea-Amyntas*; *fugit-sese offert*.

71. Aurea, c.-à-d. *pulcherrima*.

73. Partem aliquam, comme *aliquid saltem* (*l'ég.*, II, 71), « quelque chose,

MENALCAS.

Quid prodest, quod me ipse animo non spernis. Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo? 75

DAMOETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;
Cum faciam vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,
Et longum, « Formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMOETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, 80
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

si peu que ce soit ». Il supplie les vents de faire parvenir aux oreilles des dieux, ne fût-ce que quelques-uns des serments et des doux propos de Galatée, pour que les dieux lui inspirent de rester fidèle à son ami.

75. *Retia*, les filets vers lesquels Amyntas chasse les sangliers. — *Servo*, *p. observo*.

76-79. « Intelligenda est Phyllis fuisse sive serva sive amica Iollæ; quem Damoetas quasi præsentem rogat, ut Phyllidem ad sacrum natalitium venire jubeat : alter, Menalcas, ut ejus dictis obtrectet, se etiam amari ab ea dicit, quia se discedente fleverit. » (Heyne.)

77. Il s'agit ici de la fête des Ambarvales, procession autour des champs qui avait lieu au mois de mai; on immolait aux dieux, quand on était riche, une génisse, et quand on était pauvre, un porc ou une brebis; durant cette fête, comme dans toutes les autres solennités religieuses, on

devait observer la tempérance et la continence, tandis que pour célébrer l'anniversaire d'une naissance, on avait le droit de se livrer au plaisir. — *Facere pro fugibus* est l'expression même du rituel; *facere* (comme en grec ἔρδειν) y est pris dans le sens de « faire l'action par excellence, c.-à-d. un sacrifice ».

79. *Longum* est adjectif et se rapporte à l'impératif *vale*, pris substantivement comme notre mot « adieu ». Elle traîne la voix pour prononcer cet adieu. — *Formose* se rapporte à Ménalque, auquel s'adresse l'adieu. — *Iolla* répond à *Iolla* du vers 76. Daméas et Ménalque se renvoient l'un à l'autre ce nom d'un berger, amoureux ridicule. — *Vale, vale*. Le *e* du second *vale* est abrégé, parce qu'il se trouve au temps faible du pied et en hiatus devant *inquit*.

82. *Depulsis*, c.-à-d. *a lacte materno remolis*.

83. *Salix*. Cf. *Egl.*, I, 78.

DAMCETAS.

Pollio amat nostram, quamvis est rustica, Musam :
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

85

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat harenam.

DAMCETAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet ;
Mella fluent illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi ;
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

90

DAMCETAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

84. Le sujet du *carmen amœbæum* change une fois encore brusquement. Virgile charge ici ses bergers d'adresser ses remerciements à Pollion et de lui promettre des sacrifices. — *Quamvis* avec l'indicatif est contraire au bon usage classique. — *Lectori*. Virgile oublie ses bergers ; il songe à ses œuvres que Pollion daigne lire et relire.

85. *Nova*, c.-à-d. *non ante audita, præclara*. Pollion était poète tragique. Voy. Hor., *Carm.*, II, 1, 9 ; *Sat.*, I, 10, 42.

87. Virgile a transporté ce vers dans l'*En.*, IX, 629 : il a en effet l'allure épique. On choisissait des victimes présentant quelque caractère ou particularité remarquable. Cf. Hor., *Carm.*, IV, 2, 53 ; *Epod.*, 10, 23.

88. C'est une flatterie à l'adresse de Pollion ; il souhaite à ceux qui aiment Pollion de réussir aussi bien que lui dans l'art de faire des vers :

veniat (eo) quo gaudet te quoque (Pollio, pervenisse). A ce souhait Ménalque répond par une piquante imprécation contre ceux qui préfèrent Bavius à Pollion : il leur souhaite d'avoir le goût assez mauvais pour se plaire aux vers de Mévius (v. 90).

89. Autre souhait aux admirateurs de Pollion : puissent-ils goûter un bonheur pareil à celui de l'âge d'or. A ce souhait répond encore une imprécation de Ménalque (v. 91) contre ceux qui aiment les mauvais poètes.

90. Bavius et Mévius étaient deux poètes obscurs et médiocres, détracteurs de Virgile et d'Horace.

91. *Jungat vulpes* et *mulgeat hircos* sont deux locutions proverbiales exprimant des choses impossibles et absurdes.

92. Les bergers reviennent à des couplets naïfs et gracieux plus naturels dans leur bouche.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere : non bene ripæ
 Creditur : ipse aries etiam nunc vellera siccatur.

95

DAMŒTAS.

Tityre, pascentes a flumine reice capellas;
 Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri; si lac præceperit æstus,
 Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMŒTAS.

Heu, heu! quam pingui macer est mihi taurus in ervo! 100
 Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est; vix ossibus hærent :
 Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMŒTAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
 Tres pateat cæli spatium non amplius ulnas. 105

94. Parcite avec l'infinitif est un synonyme de *nolite*; c'est un tour qui appartient à la langue familière, et qui est très fréquent chez les poètes.

95. Aries. Le bélier, malgré sa prudence bien connue, s'est approché trop près de la rive, et il est tombé à l'eau.

96. Les Latins écrivaient *reicio*, p. *reicio*.

97. La dernière syllabe de *erit* est longue comme elle l'était dans la prosodie archaïque : remarquez de plus qu'elle se trouve au temps fort et à la césure.

98. Cogite, rassemblez-les à l'ombre. — *Præcipere*, c'est *ante capere* ou *aufferre*. La brûlante chaleur dessèche les mamelles des brebis, avant qu'on puisse les traire.

100. Cf. Théocr., *Idyll.*, IV, 20.

102. His, c.-à-d. *agnis*, comme l'indique le vers suivant. — *Neque*, p. *ne...* *quidem*. Le sens est celui-ci : Si l'amour les faisait souffrir, on pourrait au moins les guérir, mais ce n'est même pas l'amour. — *Vix ossibus hærent*. Servius explique : « Vix ossa eorum cohærent. »

103. Les anciens croyaient que la vue seule d'un homme méchant et envieux pouvait porter malheur aux enfants en bas âge et aux jeunes agneaux.

104. Damète désespérant de vaincre Ménélas lui propose une énigme. — *Apollo*. Apollon est le dieu des devins.

105. Virgile joue sur le mot *cæli*, qui peut être le génitif de *cælum* ou

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt.

110

ECLOGA IV.

POLLIO.

ARGUMENT. — 1. Virgile hausse le ton de sa muse, prophétise le retour de l'âge d'or et célèbre la naissance d'un jeune héros appelé à de grandes choses. — 16. De son enfance date l'ère d'une prospérité universelle rappelant celle de l'âge d'or. Végétation spontanée; partout naissent des fleurs et des plantes parfumées. Les animaux dépouillent leurs instincts féroces. — 26. Les années de son adolescence sont marquées par une merveilleuse fécondité de la nature; partout de riches moissons, des fruits abondants et délicieux. Il

celui du nom propre *Cælius*. Au témoignage d'Asconius Pedianus (voy. Philargyrius), Virgile avouait que, dans ce vers, il avait voulu tendre un piège à la sagacité des commentateurs : il s'agit d'un dissipateur de Mantoue, nommé Cælius, qui avait été contraint de vendre tous ses biens à l'exception d'un terrain de trois coudées qu'il s'était réservé pour son tombeau.

106. Flores inscripti (*habentes in-scripta*) nomina..., « les fleurs où sont inscrits des noms de rois ». Ce sont les hyacinthes. Sur leurs pétales on croit lire les initiales *A* et *I* du nom d'Ajax. — *Habeto*, pour *habebis*, tu auras.

108. Non nostrum (*meum est*), ce

n'est pas à moi, — *Tu*, toi (Ménalque), et *hic*, et celui-ci (Damète), tous deux vous méritez la génisse, et *quisquis* (texte très obscur), ainsi que tout berger qui, dans ses vers, redoutera les douceurs de l'amour ou en éprouvera les amertumes, *c.-à-d.* qui, comme vous, saura peindre dans ses chants les redoutables douceurs de l'amour ou ses peines amères. — Il faut avouer que la sentence de Palémon est assez étrange. Le texte de ce vers doit être altéré, et il semble impossible de le corriger.

111. Palémon, qui s'était arrêté pour écouter les deux bergers, s'adresse à ses esclaves et leur donne l'ordre de fermer les canaux d'irrigation.

reste pourtant encore des traces de l'ancienne perversité, causes de nouvelles guerres. — 37. Arrivé à l'âge viril, il fait goûter au monde un bonheur parfait. Tout naît et prospère sans travail. Allégresse générale. — 53. Éloge et apothéose anticipés du futur héros. Vœux ardents du poète de vivre assez longtemps pour pouvoir chanter ses glorieuses actions. — La composition de cette pièce se place en 714, année du consulat de Pollion.

Sicelides Musæ, paulo majora canamus;

Non omnes arbusta juvant humiles que myricæ :

Si caninus silvas, silvæ sint consule dignæ.

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas;

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. 5

Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;

Jam nova progenies cælo demittitur alto.

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum

Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,

Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo. 10

Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,

1. Sicelides Musæ. Ce sont les muses de la poésie pastorale, celles qui ont inspiré Théocrite, le modèle de Virgile. — *Sicelides* est ordinairement substantif.

2. Arbusta, humiles myricæ. Emblèmes modestes de la poésie pastorale. Cf. *Egl.*, V, 10; VI, 2; X, 13.

3. Consule. Le consulat de Pollion se place en l'année 714 de Rome.

4. Cumæum carmen désigne les oracles de la Sibylle de Cumès, la plus illustre des Sibylles. Ces oracles avaient été, dit la légende, achetés par Tarquin. Voy. *En.*, VI, n. 71.

5. Magnus, .. ordo. « Selon les doctrines étrusques adoptées par les Romains, la vie de l'univers, tant physique que morale, décrit un cercle : à un jour donné tous les astres doivent avoir accompli leur révolution et revenir à leur point de départ pour recommencer leur cours; en même temps, une nouvelle série de siècles, semblable à celle qui vient de se clore, se reproduira sur la terre. Le temps qu'exige cette révolution du ciel et des siècles s'appelle la grande année ou l'année du monde (*annus mundanus*), divisée, comme l'ancienne

année civile, en dix mois, c'est-à-dire en dix siècles de durée variable. » (F. Dübner.)

6. Virgo, la Justice, fille de Jupiter et de Thémis, qui durant l'âge d'or vécut parmi les hommes. — *Saturnia regna*. Saturne présida aux premiers dix siècles de l'année du monde, qu'on appelle l'âge d'or.

7. Nova progenies. Cette nouvelle race d'hommes est désignée au vers 9 par l'expression *gens aurea*. — *Cælo demittitur alto*. Car ce sont les dieux mêmes qui font naître cette nouvelle race.

8. Nascenti puero, l'enfant qui vient de naître. Il s'agit vraisemblablement du fils de Pollion, Asinius Gallus Saloniinus. — *Quo*. Entendez *quo nascente*.

10. Lucina. C'est Diane sous un autre nom. — *Tuus Apollo*, « ton frère, Apollon ». Les haruspices avaient déclaré que la mort de Jules César avait, en fermant le neuvième siècle du monde, marqué la fin du règne de Diane, et le commencement du règne d'Apollon.

11. Adeo ne fait qu'insister sur le pronom *te*; cet emploi est justifié ici

Pollio, et incipient magni procedere menses,
 Te duce. Si qua manent sceleris vestigia nostri,
 Irrita perpetua solvent formidine terras.
 Ille deum vitam accipiet, divisque videbit 15
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
 At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
 Errantes hederas passim cum baccare tellus
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
 Ubera, nec magnos metuent armenta leones.

parce que le poète, qui vient d'invoquer la déesse Lucine, s'adresse brusquement à Pollion. — *Decus hoc ævi*, pour *decus hujus ævi*, c.-à-d. *novum illud sæculum aureum*. — *Inibit*, pour *exordium habebit*.

13. *Sceleris vestigia nostri*. Allusion probable à l'assassinat de César. Les dernières traces (c.-à-d. les guerres civiles, expiation du crime) en seront effacées à la naissance de cet enfant. Il s'agit de la guerre avec Sextus Pompée exclu du traité de Brindes, guerre très pénible à l'Italie, parce que la flotte de Sextus empêchait les arrivages de blé.

14. *Irrita*, « devenues sans effet ».

15. *Ille*, c.-à-d. *puer nassens*. — *Deum vitam*, « une vie digne des dieux, une vie divine », semblable à celle qu'Hésiode attribue aux héros, *Les travaux et les jours*, v. 112 sq.

ὦστε θεοὶ ἕξωον, ἀκῆδέα θυμὸν
 ἔχοντες
 νόσφι ἄτερ τε πόνων.

16. *Ipse videbitur illis*. Dans l'âge d'or les dieux vivaient avec les héros et les hommes. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 247 sq. « Tunc ego (= Janus) regnabam, patiens cum terra deorum Esset, et humanis numina mixta locis. » Dans les vers 15-17, on peut voir aussi une allusion aux épiphanies ou manifestations divines sur la terre, système qui, populaire chez les grandes nations de l'Orient, avait été accepté par la civilisation grecque après Alexandre et était devenu fa-

milier aux poètes romains du siècle d'Auguste, imitateurs des poètes grecs d'Alexandrie. De même que certains rois grecs d'Égypte et de Syrie, les Ptolémées et les Antiochos avaient reçu de la flatterie de leurs sujets le surnommé d'*Epiphane*, c'est-à-dire « dieu visible sur la terre », de même Horace ne craint pas de dire d'Auguste que c'est un dieu présent (*præsens divus*), un dieu sur la terre comme Jupiter l'est dans les cieux (Horace, *Carm.*, III, 5, 2).

17. Pollion avait réussi en l'année 713 à rétablir l'accord entre Octave et Antoine; aux termes de la paix de Brindes conclue entre les deux rivaux, Antoine devait gouverner les provinces d'Orient, et Octave celles de l'Occident. On crut, à cette nouvelle, que la paix du monde était assurée.

18. *Munuscula* est construit en opposition avec les substantifs compléments de *fundet*. — *Nullo cultu*, (poussés) « sans culture. » Voy. *Ov. Mét.*, I, 109 sqq.

19. *Errantes hederas*. Les poètes se couronnaient de lierre. Dans le choix que Virgile fait de cette plante, il y a peut-être une allusion aux talents poétiques de Pollion. — *Baccare*. Cette plante (sorte de sauge) passait pour mettre à l'abri des malélices.

21. *Ipsæ*, « d'elles-mêmes », sans avoir besoin de personne pour les conduire ou les garder.

Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni
 Occidet; Assyrium vulgo nascetur amomum.

25

At simul heroum laudes et facta parentis
 Jam legere et quæ sit poteris cognoscere virtus,
 Molli paulatim flavescet campus arista,
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
 Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

30

Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
 Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
 Alter erit tum Tiphys, et altera quæ vehat Argo
 Delectos heroas; erunt etiam altera bella,
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.

35

Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces; omnis feret omnia tellus.

24. Fallax. Cf. *Georg.*, II, 152 : « Nec miseros fallunt aconita legentes ». — *Herba veneni*, p. *herba venenata*.

25. Vulgo, « communément, partout. » L'amome est une plante aromatique qui ne croît qu'en Orient (*Assyrium*).

26. Heroum laudes, d'après Servius, désigne la poésie; *facta parentis*, l'histoire, et *virtus*, la philosophie morale. Ce sont les objets d'étude de l'adolescence : Virgile rend poétiquement l'idée que la simple prose exprimerait ainsi : *cum adulescens factus eris*.

27. Quand l'enfant sera arrivé à l'âge de l'adolescence, tous les produits nécessaires à la vie naîtront d'eux-mêmes. — *Molli*, « moelleux, uni ». L'épi ne sera plus barbelé, ni piquant comme il l'est aujourd'hui.

30. Sudabunt, transitivement comme *stillabunt*. — *Roscida*, semblable aux gouttes de rosée qui se déposent sur les feuilles.

32. Tentare Thetim n'est pas un simple synonyme de *mare adire*; il s'y joint l'idée des dangers que courent les navigateurs.

33. Telluri est construit au datif, comme chez les poètes, au lieu de *in tellurem*. — *Jubeant*, au subj. parce que *quæ* signifie « de telle nature que... ». — Le verbe *infindere* ne paraît pas se rencontrer avant Virgile.

34. Cf. Hésiode, "Ép. x. 'H., 161 sqq. — *Tiphys*, nom du pilote du navire Argo.

35. Delectos heroas, Hercule, Pélée, Jason, Télamon, Lyncée, etc.

37. Quand l'enfant sera arrivé à l'âge d'homme, on verra renaitre l'âge d'or, qui rendra inutiles les travaux, la navigation, le commerce et la guerre. Comparez la description sobre de Virgile à celles d'Hésiode, "Ép., 117-120; 225 sq.; Tibulle, *Eleg.*, I, 3, 35 sqq.; Ov., *Métam.*, I, 5 sqq.; *Amor.*, III, 8, 35 sqq.

38. Ipse, p. *sponte sua*. Cf. v. 21. — *Mari*, à l'ablatif, sans préposition, comme chez les poètes, au lieu de *de* ou *a mari*.

39. Mutabit merces. Cf. Hor., *Sat.*, I, 4, 29. — *Omnis feret omnia tellus*. C'est l'explication des deux vers qui précèdent et de ceux qui suivent.

Non rastros patietur humus, non vinea falcem ;
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator ;
 Nec varios discet mentiri lana colores ;
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;
 Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.
 « Talia sæcla », suis dixerunt, « currite », fuis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.

40

45

Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum !
 Adspice convexo nutantem pondere mundum,
 Terrasque tractusque maris cælumque profundum ;
 Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.

50

41. Robustus. Cf. *Lucr.*, V, 931 ; VI, 1252. — *Tauris* est au datif, parce que *solvere* équivalait à *solvendo demere*. Cf. *Prop.*, *Eleg.*, II, 9, 39 : « Figite certantes atque hanc mihi solvite vitam. »

42. Discet mentiri. Remarquez comme l'imagination de Virgile sait créer des figures qui animent toutes choses.

43. Ipse. Voy. v. 21 et 38.

44. Murex, nom du coquillage dont on tirait la pourpre, au lieu de *purpura*. Cf. *En.*, IV, 462 ; IX, 614. — *Mutabit vellera*, p. *mutabit naturalem vellera colorem*. — *Lutum*, « gaude », plante dont on tirait une couleur jaune.

45. Sandyx est pour Virgile une plante et non une couleur. — *Pascentes* est le participe de *pascor*, « paître, brouter ».

46. Ce vers est un souvenir de Catulle, LXIV, 327 : « Sed vos quæ fata sequuntur Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. » — *Talia sæcla* est construit à l'accusatif comme complément direct de *currite*, pris transitivement dans le sens de *currendo efficere*. Cf. *Georg.*, II, 39 : « Tuque ades, inceptumque una decurre laborem. »

47. Cf. *Ciris*, v. 125 : « Concordes stabili firmanant numine Parcæ. » Catull., LXIV, 384 : « Carmina divino cœcinerunt numine Parcæ. » — *Con-*

cordes est expliqué ici par *stabili fatorum numine* ; ce qui assure leur bon accord, c'est la volonté immuable du destin.

48. L'enthousiasme du poète se représente déjà ce petit enfant arrivé à l'âge d'homme et revêtu des honneurs qui lui sont réservés.

49. Cf. *Ciris*, V, 397 : « Cara Jovis suboles, magnum Jovis incrementum (il est question de Castor et de Pollux). » On sait que les héros, les rois et les princes sont salués par les poètes du nom de fils de Jupiter. *Magnum Jovis incrementum* semble bien être le développement de l'épithète homérique *διοτρεφής*.

50-52. Dans des vers magnifiques Virgile décrit le tressaillement d'altéresse qui ébranle le monde à la venue du jeune héros. — *Mundum* comprend la voûte du ciel et tout ce qu'elle embrasse, comme l'explique le vers 51. — *Convexo pondere* désigne la masse de l'univers et se trouve construit avec *mundum* comme ablatif de qualité.

51. Terrasque. L'e de *que* se trouve allongé parce qu'il est au temps fort du pied.

52. *Lætantur*, et non *lætentur*, parce que *ut* est exclamatif et ne dépend pas de *adspice*. — *Omnia* est synonyme de *totus mundus* et résume les deux vers qui précèdent.

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta!
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55
 Nec Linus; huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem : 60
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 Incipe, parve puer : qui non risere parenti,
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

ECLOGA V.

DAPHNIS.

ARGUMENT. — 1. Deux bergers s'adressent de mutuels compliments.
 Description du lieu qui les réunit. — 10. Indécision sur le sujet à
 traiter. — 20. Mopsus pleure dans une véritable élogie la mort de
 Daphnis, le modèle des bergers poètes. — 45. Ménalque vante le

53. Tam est l'antécédent de *quantum*.

54. Spiritus, « l'inspiration poétique » : suppléez *tantus*, antécédent de *quantum*. — Sat (p. *satis*) erit, avec l'infinif (au lieu de *ad* avec le gérondif), est un hellénisme.

55. S'il était donné à Virgile (il avait alors trente ans) de vivre assez vieux pour chanter les grandes choses accomplies par cet enfant, personne ne pourrait surpasser ses accents, pas même Orphée, pas même Linus. Ces deux noms viennent naturellement ici à l'esprit de Virgile, puisque ce sont les chantres de l'âge d'or, et que le jeune héros doit ramener les temps heureux où ils ont vécu. — Non... nec... nec... les négations ne se détruisent pas; en effet non domine toute la phrase, et nec... nec servent

à distinguer les cas particuliers compris dans l'affirmation générale.

57. Calliope, muse de la poésie épique, avait eu Orphée d'Apollon, suivant les uns, d'OEagre, roi de Thrace, selon les autres. D'après Hygin (*Fab.* 161), Linus était fils d'Apollon et de la muse Uranie.

58. Le nom de Pan nous ramène à la pastorale comme l'avait déjà fait en quelque manière la peinture de l'âge d'or.

60. Risu, « parton sourire ». Montre-lui, en lui souriant, que tu la recon- nais.

61. Tulerunt, avec *ê* bref, licence admise. Cf. *Georg.*, II, 129; III, 233; IV, 393; *En.*, II, 774, etc.

62. C'est ainsi qu'il faut lire ces vers : Quintilius les cite (IX, 3, 8)

talent de son rival, insiste sur les qualités de Daphnis qu'affirme encore Mopsus. — 56. Apothéose de ce héros. — 81. Mopsus félicite à son tour Ménalque, puis tous deux se font réciproquement des présents.

Cette églogue se place après la deuxième et la troisième, qui y sont citées (v. 85, 87); elle est antérieure à la neuvième (cf. *Égl.* IX, 40) et vraisemblablement à la première ainsi qu'à la quatrième. Il semble qu'elle ait été composée à la fin de 712 ou au commencement de 713. Virgile avait vingt-huit ou vingt-neuf ans; il s'est mis en scène sous le nom de Ménalque (cf. v. 86 et 87). Les allusions évidentes à l'apothéose de César (v. 66 sqq.), décrétée par les triumvirs en 712, ont fait croire à certains critiques, depuis Servius, que toute l'églogue n'était qu'une allégorie destinée à chanter le dictateur. Mais l'art de Virgile est plus délicat; il a su célébrer Daphnis de telle façon que certains traits fissent penser à César, mais il est impossible de ne pas voir que le fond de cette composition est la glorification de Daphnis.

Cette pièce rappelle la 1^{re} Idylle de Théocrite, où est célébré Daphnis; elle rappelle aussi l'Idylle de Bion sur Adonis et celle de Moschus sur Bion.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca,
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,

5

comme un exemple de syllepse à rebours, *hunc* (au singulier) ayant *qui* (pluriel) pour relatif : « Est figura et in numero, vel cum singulari pluralis subjungitur... vel *ex diverso* : Qui non risere parenti, nec deus hunc mensa. dea nec dignata cubili est; ex illis enim, qui non risere, hic, quem non dignata. »

1. Boni. Tour grec, ἀγαθὸς ἀείδειν. Cf. aussi Théocrite, *Idyll.*, VIII, 3, ἄμφω συρίσθην δεδαγμένω ἄμφω ἀείδειν.

3. Gracieux paysage indiqué d'un trait discret. — Ce soin de rechercher l'ombrage, soin marqué encore par les délicieux détails des vers 5-7.

indique que la scène se passe en été; peut-être au mois de juillet, dont le nom ancien de *Quintilis* venait d'être changé par Octave en celui de *Julius* pour faire honneur à Jules César. On sait que le dictateur était né en juillet et que l'anniversaire de sa naissance fut célébré en 712 avec un grand éclat. L'églogue de Virgile peut être considérée comme un hommage adressé au nouveau dieu, au moment même de son apothéose. Toutefois voy. la notice ci-dessus. — *Consedimus*, « ne sommes-nous pas déjà assis, ne nous hâtons-nous pas de nous asseoir?... »

5. Dont l'ombrage incertain mollement se remue (Ronsard).

Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior, si quos aut Phyllidis ignes, 10
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri :
Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

MOPSUS.

Immo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi 15
Carmina descripsi et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas.

6-7. Ces descriptions de grotte reviennent souvent dans la poésie pastorale. Cf. Théocrite, *Idyll.* III, 13. Voy. aussi dans Homère la description de la grotte de Calypso, *Odyssée*, V, 68 (imitation de Fénelon, dans *Télémaque*, liv. I^{er}).

8. Si Ménalque est Virgile, comme on l'admet généralement, Amyntas est un des détracteurs de Virgile, peut-être Cornificius.

9. *Quid, si... certet...* Entendez : *quid mirum? cum* (puisque), *idem*, etc. — *Certet superare*, « il ferait tous ses efforts pour vaincre. » L'infinitif *superare* est construit comme après les verbes signifiant « s'efforcer ».

10-11. Phyllis et Alcon sont des inventions du poète. Quant à Codrus, on est porté à croire que ce nom cache le poète Iarbitas Cordus, rival envieux de Timagène, nommé par Horace (*Epist.*, I, 19, 15).

12. Tityrus. Tityre, serviteur de Ménalque.

13. Immo, « non (je ne vais pas essayer de traiter les sujets que tu

m'indiques), mais plutôt... » — *In viridi cortice*, sur l'écorce détachée d'un hêtre, mais sur l'écorce encore verte. Cette manière d'écrire qui avait précédé en Italie l'usage du papyrus et du parchemin s'était conservée dans les campagnes. Il n'en est pas moins vrai que les bergers-auteurs de Virgile sont un peu loin des rustres si poétiques pourtant de Théocrite.

14. *Alterna*, neutre employé adverbiallement pour *alternatim*. Mopsus écrivait les diverses strophes (*carmina*) de son poème et, après chaque partie, il s'arrêtait pour faire entendre sur sa flûte une mélodie appropriée au sujet traité. Il a donc noté les passages où la flûte succède au chant.

15. *Experiar*, « j'essaierai ». Trait de modestie qui rachète la vanité du trait final : *tu deinde jubeto certet Amyntas*. Le vers est coupé au milieu du troisième pied, après *deinde*, d'après les métriciens; peut-être est-il plus naturel, bien que le fait soit très rare, de placer la coupe au milieu du second pied, après *experiar*.

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
 Puniceis humilis quantum salianca rosetis,
 Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
 Sed tu desine plura, puer; successimus antro.

MOPSUS.

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim 20
 Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,
 Cum complexa sui corpus miserabile nati
 Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
 Non ulli pastos illis egere diebus
 Frigida, Daphni, boves ad flumina : nulla neque amnem 25
 Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
 Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
 Interitum montesque feri silvæque loquantur.
 Daphnis et Armenias curru subjungere tigres
 Institut; Daphnis thiasos inducere Bacchi, 30
 Et foliis lentas intexere mollibus hastas.

16. Lenta salix. Ce trait indique suffisamment que nous sommes près de Mantoue, dans ces plaines marécageuses où le saule pousse abondamment.

17. Salianca, nard celtique, plante commune dans la Gaule Transpadane.

19. Desine plura (s.-e. dicere). Dans la bouche de Ménalque, ces mots doivent s'entendre ainsi : ne te crois pas obligé de répondre à nos compliments par d'autres compliments. — Successimus est construit avec le datif, conformément à la syntaxe poétique; le datif sert à marquer le terme du mouvement.

20. Daphnis était fils de Mercure et d'une Nymphé; les Nymphes s'associent donc tout naturellement au deuil de la mère du jeune berger.

25. Nulla neque, comme en grec οὐδὲ πῖξ οὐ. Voy. aussi la note, *Egl.* IV, v. 55.

26. Quadrupes, adjectif au féminin, se rapportant à *bestia*, sous-entendu. — Suétone (*Cés.*, 81) rapporte que les chevaux consacrés par César, au moment où il passa le Rubicon, s'obsti-

nèrent à ne prendre aucune nourriture, quand il fut sur le point d'être assassiné; il ajoute même qu'ils pleurèrent.

28. Loquantur, comme *testantur*. Remarquez la gradation qui étend la douleur causée par la mort de Daphnis jusqu'aux choses insensibles.

29-31. Virgile nous représente Daphnis non seulement comme un des défenseurs du culte de Bacchus, mais encore comme une sorte de Bacchus civilisateur et triomphateur : ne pense-t-il pas ici au rôle de César? L'hyperbole ne paraîtra pas excessive, si l'on se rappelle qu'Antoine se faisait adorer à Alexandrie et à Athènes, comme un autre Osiris, un autre Bacchus, et que, bien avant lui, Marius, vainqueur des Cimbres, avait fait représenter sur des coupes Bacchus triomphant des nations barbares.

30. Thiasos inducere (g. θιάσους εἰσάγειν), introduire les rondes sacrées (inventées par Bacchus).

31. Description du thyrsos. — *Foliiis*. Il s'agit de feuilles de vigne et de lierre.

Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
 Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo. 35
 Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
 Infelix lolium et steriles nascuntur avenæ;
 Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
 Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40
 Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.
 Et tumulum facite, et tumulo supperaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
 FORMOSI PECORIS CUSTOS, FORMOSIOR IPSE.

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta, 45
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
 Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim 50

32. Remarquons l'art et la grâce avec laquelle Virgile revient à la campagne. Ces comparaisons sont imitées de Théocrite, *Idyll.*, VIII, 79; XVIII, 29.

35. Pales, déesse des bergers et des pâturages, était primitivement la protectrice du mont et du village Palatin.

36. Construisez : *in sulcis quibus mandavimus grandia hordea*, etc. — *Hordea*, pluriel rare, mais qui va bien avec *grandia* désignant des semences de choix; on sait que chez les poètes le pluriel ajoute au substantif une idée de grandeur, d'intensité, etc.

37. Ce vers est répété, *Georg.*, I, 151, avec *dominantur*, au lieu de *nascuntur*.

40. L'impression attristée que font naître les images de la campagne désolée amène naturellement le poète à penser au tombeau champêtre de

Daphnis. — *Spargite humum foliis*. Allusion aux honneurs funèbres rendus à Daphnis autour de son tombeau; on semait le sol de feuillage et de fleurs. — *Inducite fontibus umbras*. On plaçait les tombeaux auprès des sources et on les entourait d'arbres. — Le datif *fontibus* s'explique comme *Egl.*, IV, 33.

46. Quale s'accorde, non pas avec *sopor*, mais avec l'idée abstraite représentée par *sopor*.

47. Restinguere équivalait à un substantif qui signifierait « le fait d'éteindre ».

48. Magistrum, c.-à-d. Daphnis.

49. Alter ab illo, « le second après lui. » Cf. Cic., *Acad.*, I, 12, 46 : « Quartus ab Arcesila fuit. »

50. Nostra, c.-à-d. les vers que j'ai composés.

Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra;
Daphni ad astra feremus; amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
Jam pridem Stimicon laudavit carmina nobis. 55

MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis 60
Ulla dolum meditantur: amat bonus otia Daphnis.
Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,

52. *Amavit nos quoque Daphnis.* Voss veut voir dans cette fin de vers une allusion à la bienveillance que César avait témoignée à la Gaule celtique; les habitants avaient reçu grâce à lui le droit de cité. Ce n'est pas impossible à admettre, si l'on se rappelle que Virgile se met en scène sous les traits de Ménalque; voy. ci-dessous, v. 86.

53. *An.* Sur la valeur de cette particule, voy. *Egl.* III, 21.

54. *Ipsæ, c.-à-d. per se ipsæ.* — *Cantari dignus.* L'infinitif après *dignus* est une construction inconnue à la prose classique qui devient fréquente chez les poètes et à l'époque impériale, même en prose. — *Ista, c.-à-d. tua.*

55. *Stimicon.* Nom d'un berger.

56-81. Comme le couplet de Mopsus, celui de Ménalque contient vingt-cinq vers et les idées qui y sont développées répondent symétriquement à celles de Mopsus. A la peinture du deuil universel qui suit la mort de Daphnis est opposée la joie universelle que cause son apothéose; à la demande d'un tombeau répond la promesse de sacrifices et d'une adoration perpétuelle

56. *Candidus*, brillant de la lumière céleste (à la suite de son apothéose). — *Olympi.* Il ne s'agit plus avec Virgile du mont Olympe en Thessalie où Homère plaçait les demeures célestes, mais des régions supérieures du ciel que les croyances nouvelles donnaient aux dieux pour séjour.

58. *Ergo*, par suite de l'apothéose de Daphnis. — *Et cetera rura*, et les autres parties du domaine champêtre.

59. *Pana*, Pan, dieu des bergers. — *Dryadas*, Dryades, nymphes des chênes (*δρυῖδες*), *c.-à-d.* des bois.

60. Imitation de Théocrite, *Idyll.*, XXVIII, 84-5 : « Un jour viendra où le loup, à la dent tranchante, verra, sans vouloir lui faire de mal, le jeune faon tranquillement couché. »

61. *Bonus.* Dieu bienfaisant, ami de la paix. — *Otia*, allusion à la paix universelle décrite dans les vers précédents et qui rappelle celle de l'âge d'or.

62. *Lætitia*, « dans leur joie » (exubérante).

63. *Intonsi montes*, montagnes couvertes de forêts (que la hache a respectées). — *Rupes... arbusta...* Des hauteurs boisées voisines du ciel la joie causée par l'apothéose de Daphnis

Ipsa sonant arbusta : « Deus, Deus ille, Menalca ! »
 Sis bonus o felixque tuis ! En quattuor aras : 65
 Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phæbo.
 Pecula bina novo spumantia lacte quotannis,
 Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi ;
 Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
 Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra, 70
 Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.
 Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon ;
 Saltantes Satyros imitabitur Alpheisibœus.
 Hæc tibi semper erunt, et cum sollemnia vota
 Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros. 75
 Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

descend jusque dans les campagnes, dans ces bosquets d'ormeaux et de vignes (*arbusta*), où chantent les bergers, jusqu'à Ménalque enfin qui salue lui aussi le nouveau dieu.

65. Bonus, bienfaisant. — *Felix*, qui porte bonheur, favorable. — *Aras* s'oppose à *altaria* du vers suivant. — *Ara*, c'est proprement un petit autel sur lequel on offre des fruits ou du vin, et qu'on élève aux divinités champêtres particulièrement. — *Altaria*, c'est le grand autel sur lequel on immole les victimes offertes aux dieux supérieurs. — *Duoque altaria Phæbo*. Il semble qu'il y ait là une allusion directe à l'apothéose de Jules César. En effet le jour de naissance de César tombait le jour des jeux Apollinaires et se célébrait la veille.

67. Bina pocula, deux vases (de lait) sur chaque autel. — *Crateras duos*, un cratère (d'huile) sur chaque autel. Ce sont les offrandes qu'on faisait aux Nymphes. Cf. Théocrite, *Idylle*, VI, 18.

69. Baccho, c.-à-d. vino.

70. Le passage est une imitation de Théocrite ; voy. *Idylle*, VII, 63 sqq. — *Si frigus erit*, en hiver. — *Si messis*, en été. Ce sont les deux saisons où l'on célèbre les fêtes indiquées plus bas, v. 75.

71. Vina Ariusia, les vins d'Ariusium, partie pierreuse d'un promontoire de l'île de Chio, où l'on récolte encore,

paraît-il, un vin que les habitants appellent, comme Virgile, un nectar. Les vins grecs, très estimés et très chers à l'origine, étaient devenus assez communs en Italie, où on les exportait en grande quantité. — *Calathis*. Les *calathi* étaient des coupes de bois ou de métal dont la forme rappelait celle d'une corbeille ou d'un calice de fleur.

72-73. La fête commencée par des rasades d'un vin exquis se continuera par des chants et des danses exécutées par des artistes champêtres. — *Lyctius*, de Lyctos, en Crète, c.-à-d. Crétois. — *Saltantes Satyros*. Les danses satyriques sont décrites par Virgile, *Géorg.*, I, 350.

74. Hæc tibi semper erunt, tels seront les sacrifices et les honneurs que nous ne cesserons de t'offrir.

75. Ce vers fait allusion aux fêtes célébrées au commencement de l'hiver (*si frigus erit*, v. 70) en l'honneur de Bacchus et des Nymphes, ainsi qu'aux *Ambarvalia*, fêtes célébrées au mois de mai, un peu avant la moisson (*si messis*, v. 70) par une procession autour des champs (*lustrabimus agros*).

76-79. Le même serment, mais exprimé en termes plus magnifiques, se retrouve dans l'*Énéide*, I, 607. Ici les comparaisons sont empruntées, comme il est naturel, à la vie des champs.

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient; damnabis tu quoque votis.

80

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,
Nec percussa juvant fluctu tam litora, nec quæ
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta :
Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin » ;
Hæc eadem docuit « Cujum pecus? an Melibœi? »

85

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me cum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

90

77. *Dum rore cicadæ.* C'était la croyance des anciens. Voy. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 393 sqq., et Théocrite, *Idylles*, IV, 16.

79. *Ut Baccho Cererique.* Trait qui marque plus nettement encore la nature des fêtes indiquées déjà dans les vers 70-71 et 74-75. — *Tibi vota.* Aux cérémonies de ce culte champêtre on associait les Lares domestiques. Il semble donc qu'il y ait ici une allusion directe à l'apothéose de Jules César. On sait que les Romains adjoignaient à leurs lares domestiques le génie impérial. Cf. Virg., *Egl.*, I, 43; Horace, *Carm.*, IV, 6, 34; *Epist.*, II, 1, 16.

80. *Damnabis tu quoque votis,* tu condamneras tes adorateurs à accomplir leurs vœux, c.-à-d. tu exauceras leurs prières.

81-85. Compliments et remerciements qui font pendant à ceux de Ménalque (v. 45 sqq.).

82. *Venientis sibilus austri.* Le souffle

de l'Auster (vent du Sud) ramène la chaleur, de là le charme que trouve Mopsus au sifflement qui annonce son approche.

83. *Litora.* Entendez non pas les côtes de la mer, mais les rives du lac Benacus, voisin de Mantoue, et grand comme une mer.

85. *Ante, c.-à-d. ante quam mihi aliquid reddas* (cf. v. 81).

86. Virgile se met nettement en scène ici sous le nom de Ménalque, en rappelant les deux églogues qu'il a déjà composées, la deuxième et la troisième du recueil.

87. *Docuit, « a inspiré ».*

88. *Pedum.* Cf. Théocrite, *Idylles*, VII, 128. — *Cum, « bien que ».*

89. *Antigenes.* Nom d'un berger.

90. *Ære,* ornements d'airain. Remarque que Mopsus vante son cadeau, comme plus haut il vantait ses vers. Théocrite, *Idylle*, XVIII, 31, dépense de même la massue d'Hercule.

ECLOGA VI.

SILENUS.

ARGUMENT. — 1. Virgile, qui a tenté le genre épique, retourne à la poésie pastorale et dédie ses vers à Varus. — 13. Silène ivre et endormi est surpris par deux bergers aidés de la nymphe Églé. Pour être délivré de ses liens, il promet de chanter. — 27. Les faunes, les bêtes féroces, les chênes tressaillent d'allégresse aux accents harmonieux de sa voix. Il célèbre la création du monde, — 41, énumère quelques faits saillants de la Mythologie, cite Pyrrha, Prométhée, Hylas, effleure l'histoire de Pasiphaé, — 61, rappelle la légende d'Atalante, la métamorphose des sœurs de Phaéton, les hommages rendus à Gallus par le chœur des Muses, — 74, les aventures de Scylla, la punition de Térée et la vengeance de Philomèle. Le lever de l'étoile du soir met fin au chant de Silène.

Cette églogue paraît avoir été composée un peu après la neuvième, et à peu près à la même époque que la quatrième.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
 Cum canerem reges et prælia, Cynthius aurem
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen. » 5
 Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)

1. Prima. Entendez comme s'il y avait *primum*; cf. *Géorg.*, I, 12; *En.*, I, 442, etc. — *Syracosio versu*. Cf. *Egl.*, IV, 1 : « Sicelides musæ ».

2. Nostra Thalia. Thalie passait pour avoir inventé l'agriculture; c'est aussi la muse de la poésie champêtre.

3. Ce vers indique que Virgile s'était exercé déjà dans le genre épique, mais à quelle occasion? On conjecture que Varus lui avait proposé comme sujets les événements auxquels il avait pris part en qualité de commandant en chef dans la Cisalpine — *Cynthius*,

Apollon, dieu du Cynthe, montagne de Délos.

5. *Deductum carmen*, comme *tenue carmen*. La métaphore est prise de la laine amincie en un fil ténu. Ce passage doit être rapproché d'Horace, *Carm.*, IV, 15, au commencement.

6. *Super tibi erunt*, avec tmèse, p. *supererunt tibi*.

7. Ce Varus n'était sans doute ni le jurisconsulte P. Alfenus Varus dont parle Horace (*Sat.*, I, 3, 130; voy. pourtant Valerius Probus, *Vergilii vita*, I, 7, éd. Keil); ni le P. Quintilius Varus qui fut défait et tué par

Agrestem tenui meditabor arundine musam.
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
 Captus amore leget, te nostræ, Vare, myricæ, 10
 Te nemus omne canet; nec Phœbo gratior ulla est
 Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.

Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylyus in antro
 Silenum pueri somno videre jacentem,
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho; 15
 Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,

Arminius. Peut-être était-ce L. Varus, épicurien et ami de César, dont parle Quintilien (VI, 3, 78) ou le Q. Atius Varus, commandant de la cavalerie sous César (B. G., VIII, 28; B. C., III, 37). En tout cas, c'était un personnage considérable, mais qui ne doit qu'aux vers de Virgile d'avoir été sauvé de l'oubli. Des renseignements donnés par Donat et Servius on peut conclure que Varus et Virgile s'étaient connus en suivant comme auditeurs les leçons du philosophe épicurien Siro. Quand Varus fut chargé par les triumvirs de procéder à une seconde distribution aux vétérans des terres de la Haute Italie, il eut la bonne fortune de s'entremettre en faveur de son ancien condisciple et de lui conserver son petit bien, qui allait lui être ravi pour la seconde fois.

8. Comparez *Egl.*, 1, 2. — Le ton de ce début rappelle les raisons ingénieuses et spirituelles qu'Horace sait trouver à l'occasion pour se dispenser de louanges trop officielles ou trop directes. Cf. *Carm.*, I, 6, 5 sqq.; II, 12, 13 sqq.; III, 3, 69 sqq.; IV, 2, 27 sqq.; 15, 1 sqq.; *Sat.*, II, 2, 10.

9. Non injussa cano. Virgile obéit aux ordres d'Apollon et se réduit aux petits sujets de la poésie bucolique. — Si quis... hæc quoque... leget. Virgile parle de ses vers avec modestie, mais il a la confiance que les lecteurs y trouveront des charmes (*captus amore*).

10-11. Myricæ... nemus. Voss voit dans l'emploi de ces deux mots l'intention du poète d'indiquer que la poésie pastorale a des tons tantôt humbles, tantôt plus élevés, et de préparer ainsi le lecteur aux accents

magnifiques qu'elle saura prendre tout à l'heure.

12. La répétition du nom de Varus (v. 7, 10, 12), toujours amené avec grâce, est d'une flatterie très délicate. — *Præscripsit*. Si l'on prenait ce mot à la lettre il faudrait dire avec Voss que la pièce devait être intitulée *Varus* et non *Silenus*; mais le mot *præscripsit* ne s'applique qu'aux premiers vers de l'églogue adressés à Varus.

13. Pergite n'est pas un simple synonyme d'*agite*; il s'y ajoute l'idée que l'entreprise est haute et qu'il faut la suivre avec résolution. — *Pierides*. Cf. *Egl.*, III, 85.

14. Silenum, Silène, fils d'Hermès et d'une nymphe, nourricier de Bacchus; c'est le Satyre par excellence, ivre de vin, de musique et de chansons; c'est souvent aussi un devin inspiré. — *Pueri* est le mot qui dans les *Bucoliques* désigne ordinairement de jeunes bergers.

15. *Inflatum venas*. Construction dans laquelle le participe *inflatum* équivaut à un participe moyen grec (= *qui sibi inflaverat*); de là l'accusatif complément, *venas*. — *Iaccho*, (qu'on rapproche du grec *ιάχαιν*, « pousser de joyeux cris »), autre forme du mot *Baccho*; on l'employait surtout dans les mystères, chez les Grecs. Le dieu du vin désigne ici le vin, par une figure familière aux poètes.

16. Procul, « à quelque distance », est expliqué par *tantum delapsa* (les guirlandes avaient seulement glissé à terre). — *Capiti* est au datif comme dans *ardet apex capiti* (*En.*, X, 270). Les poètes se servent ainsi du datif

Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.

Addit se sociam timidisque supervenit Ægle,
Ægle, Naiadum pulcherrima, jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.

Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis ? inquit.

Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.

Carmina quæ vultis cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.

Tum vero in numerum faunosque ferasque videres
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.

20

25

pour prêter en quelque sorte la vie à un objet par lui-même inanimé; avec cette tournure il semble que l'objet s'intéresse au fait énoncé.

17. Ce vers complète la description de Silène endormi, description de tous points conforme aux œuvres d'art qui nous montrent Silène. — *Cantharus*, coupe évasée, spéciale à Bacchus et à ses suivants. — *Attrita*. Cette épithète révèle discrètement les intempérances de Silène. — *Pendebat*. Elle était sans doute accrochée à la ceinture du dieu.

18. Senex. On dit toujours : le vieux Silène.

19. Luserat, p. *chuserat*. — *Ipsis ex vincula sertis*, p. *vincula ex ipsis sertis facta*, quæ *Silenus gesserat*. Pour la place de la préposition, cf. Lucr., III, 10 : « Tuis ex, inclute, chartis. » Virg., *Egl.*, IX, 36; Ov., *Ex Ponto*, I, 2, 150, etc. — Pour la violence faite à un dieu, comparez Homère (*Odyss.*, IV, 454) et Virgile lui-même (*Georg.*, IV, 396; cf. aussi Ov., *Mét.*, XI, 91). Servius rapporte que Virgile a emprunté à l'historien grec Théopompe l'idée de la scène : d'après Théopompe, Silène avait été surpris et enchaîné par les bergers du roi Midas.

20. Timidis. Malgré la bonhomie de Silène, de simples bergers n'osaient guère s'exposer à sa colère en portant leurs mains sur lui. — *Ægle*, nom d'une nymphe. Cette Eglé,

comme la Galatée de Théocrite, ne craint pas de se mêler familièrement aux bergers.

21. Videnti, c.-à-d. au moment où il ouvre les yeux.

23. Quo, « dans quelle intention?... » Synonyme poétique de *quam ob rem*.

24. Satis est potuisse videri, « il suffit que vous ayez pu me voir ». Silène veut dire qu'il est obligé de tenir sa promesse, puisqu'il s'est laissé voir par les bergers. *Me* sujet de *videri* ainsi que le complément *a vobis* sont sous-entendus; *videri* n'est pas sans exemple, même à la bonne époque, dans le sens de « être vu » (gr. ὄρασθαι). Cf. Virgile lui-même, *En.*, VIII, 604 sq. : « Videri Jam poterat legio. »

26. Aliud mercedis (p. *alia merces*), m. à m., « autre chose, en fait de récompense ».

27. Faunos, les fils de Faunus, les Faunes, dieux champêtres. Faunus, fils de Picus, petit-fils de Saturne et père de Latinus, roi des Latins, était à l'origine, non pas une divinité des champs, mais le dieu de la fécondité; comme Zeus à Dodone, il rendait aussi des oracles dans le bois de hêtres (*lucus Fagutalis*) situé sur une des pentes de l'Esquilin. Plus tard, il fut confondu avec le dieu grec Pan, et les sylvains furent appelés *Fauni*.

28. Ludere in numerum, « s'ébattre en mesure ».

Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,
Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea. 30

Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animæque marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum et discludere Nerea ponto 35
Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;

29. Parnasia rupes désigne le mont Parnasse, en Phocide, près de Delphes, séjour d'Apollon et des Muses.

30. Rhodope, le Rhodope, haute montagne de Thrace, à l'est du fleuve Nestos. — *Ismarus* désigne à la fois une montagne et une ville de Thrace située au pied de la montagne, près des bouches de l'Hébre; Homère la désigne comme la capitale des Cicones (*Odyss.*, IX, 40; 198), mais c'est ici vraisemblablement de la montagne qu'il s'agit. — Avec *nec tantum* il faut suppléer la seconde partie de la comparaison : *quantum Sileni cantu omnia lætantur*. — *Orphea*, accusatif grec, ne compte ici que comme spondée. Le nom d'Orphée n'est pas mis ici au hasard. Virgile ne veut pas seulement comparer l'effet produit par les chants de Silène à celui que faisait la voix d'Orphée; il est plutôt préoccupé du rôle que jouait Orphée dans Onomacrite et dans Apollonius. Voyez dans Apollonius (*Argon.*, I, 496 sqq.) le résumé des chants qu'Orphée fait entendre aux Argonautes et comparez avec ceux que Virgile prête à Silène. Mais il faut ajouter que dans Virgile, Silène parle en vrai disciple d'Epicure (voy. ci-dessous), tandis que dans Apollonius, Orphée se contente de chanter, sans l'expliquer, la formation du monde.

31. *Uti*, « comment ». De là tous les subjonctifs qui suivent. — *Magnum per inane*. Cf. *Lucr.*, I, 1018. *Inane* désigne « le vide ». — *Coacta*. Les éléments primordiaux des choses, en se mouvant dans le vide, finissent par se rencontrer, par s'agglomérer, d'où la formation des atomes.

32. *Semina* est encore une expression empruntée à Lucrèce (I, 177;

502; 894 : « *Semina rerum* »), pour désigner les atomes dont la réunion doit former la terre, l'air, l'eau et le feu. — *Animæ* désigne l'air, comme dans Lucrèce (I, 716; V, 237, etc.).

33. *Liquidi ignis*. Cf. *Lucr.*, VI, 205. Le feu est formé des atomes les plus subtils. — *Exordia* (gr. ἀρχαί) désigne les choses auxquelles les atomes ont donné naissance. Cf. *Lucr.*, II, 333; III, 31; IV, 26; 113; V, 431; 472. — *Prima*, synonyme d'*elementa*, comme dans Lucrèce, I, 53 sqq.; IV, 187.

34. *Omnia exordia* est expliqué par la fin du vers, et ayant le sens de « c'est-à-dire », et *ipse* le sens de « précisément ». — *Tener* désigne, comme le veut Servius, la constitution *délicate* du nouvel univers. — *Orbis mundi*. On se figurait l'univers comme une sphère immense dont la terre était le centre.

35. *Durare* est mis ici pour *durescere*; en ce sens c'est un ἀπαξ λεγόμενον. — *Discludere*, « enfermer à part ». — *Nerea*, premier des dieux marins après Neptune, souvenir mythologique inattendu dans un tableau pareil. — *Ponto* joue ici le rôle d'un locatif et non pas d'un instrumental. Le poète résume ici en un vers les détails donnés par Lucrèce sur la façon dont s'est creusé le bassin des mers, V, 480 sqq. : « *His igitur rebus retractis terra repente, Maxuma qua nunc se ponti plaga cœrula tendit, Succidit et salso suffudit gurgite fossas.* »

36. *Rerum paulatim sumere formas*. La terre une fois séparée des eaux, apparurent les formes des choses qui d'abord vagues et confuses, comme des ébauches, se déterminèrent peu à peu. Voyez dans Lucrèce (V, 80 sqq.) la théorie de la formation du globe.

Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres;
 Incipiant silvæ cum primum surgere, cumque
 Rara per ignaros errent animalia montes.

40

Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
 His adjungit Hylan nautæ quo fonte relictum
 Clamassent, ut litus Hyla, Hyla, omne sonaret;
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,

45

38. *Altius*, « de plus haut ». — Sur la place de *atque*, cf. *Lucr.*, III, 530; *Hor.*, *Epod.*, 8, 11; 17, 4; *Sat.*, I, 5, 4; 6, 131; 7, 12. — *Nubibus submotis* explique *altius*. Une fois les éléments bien séparés, les vapeurs peuvent s'élever à de grandes hauteurs, former des nuages et retomber en pluies fécondantes.

39. *Surgere*. Cf. *Georg.*, I, 161.

40. *Rara*, « encore en petit nombre ». — *Ignaros* a le sens actif. Virgile en employant cette épithète prête aux montagnes le sentiment dont il animait tout à l'heure la terre (v. 37). Comparez ces derniers vers à ceux de *Lucrèce*, V, 780 sqq.

41. *Hinc*, « puis ». Virgile abandonne ici l'explication philosophique des choses et nous entraîne à sa suite en pleine mythologie : il associe la religion à la science. C'est ainsi qu'au début des *Métamorphoses*, Ovide, après avoir montré les éléments en lutte les uns contre les autres dans le chaos, fait intervenir un dieu réformateur de la nature, qui prépare la scène du monde et y fait enfin apparaître l'homme. Voy. *Métam.*, I, 1-89. — *Lapides Pyrrhæ jactos*. Cf. *Georg.*, I, 62 : « Quo tempore primum Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem Unde homines nati, durum genus. » Les hommes nés des pierres lancées par Deucalion et par Pyrrha sont les hommes de l'âge de fer (*durum genus*); ceux de l'âge d'airain avaient été engloutis par le déluge. — *Saturnia regna*, l'âge d'or. Entre l'âge d'or et l'âge de fer rappelé rapidement par Virgile, il y a une longue série de siècles dont Silène ne parle pas, se contentant de rappeler l'épisode de Prométhée,

châtié par Zeus pour avoir dérobé le feu du ciel (v. 42). Il y a dans ces deux vers un désordre qui n'est qu'apparent; il n'est pas difficile de voir comment Virgile, après avoir opposé la religion à la science, est conduit à rappeler les principales légendes que la théologie propageait sur l'origine de l'homme, sur les fautes et les crimes qui l'avaient fait déchoir, etc.

43. *His*, « à ces récits (légendaires) ». — Silène arrive à l'âge héroïque, et le poète lui prête, au gré de sa fantaisie, des développements plus ou moins longs sur les principaux faits qui ont signalé cet âge. — *Hylan*. Allusion à l'aventure d'Hylas, un des Argonautes, ravi par les Nymphes, et au désespoir d'Hercule, sorte de lieu commun poétique à l'époque de Virgile. Cf. *Georg.*, III, 6 : « Cui non dictus Hylas... ? » Voyez le récit d'Apollonius de Rhodes, *Argon.*, I, 1207 sqq.; et cf. Théocr., *Idylles* XIII; André Chénier, *Idylles* (fragment VII). — *Quo fonte*, ablatif au lieu du locatif; c'est comme s'il y avait *ad quem fontem*. Voy. Strabon, XII, p. 564.

44. *Clamare Hylan* signifie « appeler Hylas à grands cris, crier : Hylas ! » de là l'accusatif. — *Ut*, p. *ita ut*. — *Hyla, Hyla*. L'a reste long dans le premier cas, parce qu'il est au temps fort et à la césure; il s'abrège dans le second cas, parce qu'il est au temps faible; régulièrement il devrait s'élider, mais il s'agit ici d'un mot grec. Voy., à propos de ce vers, Théocrite, *Idylles*, XIII, 68 sqq.

45. *Fortunatam*, si non armenta fuissent. Virgile parle ici comme aurait pu parler Pasiphaé elle-même. C'est ainsi que dans la *Médée* d'Eu-

Pasiphaen nivei solatur amore juveni.

Ah! virgo infelix, quæ te dementia cepit!

Prætides implerunt falsis mugilibus agros;

At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est

Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50

Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.

Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras :

Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,

Illice sub nigra pallentes ruminat herbas, [phæ].

Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nym- 55

Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,

Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris

Errabunda bovis vestigia : forsitan illum

Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,

Perducant aliquæ stabula ad Gortynia vaccæ. 60

ripide (v. 1 à 8) la nourrice de Médée déplore que le navire Argo ait abordé en Colchide; c'est ainsi que dans Catulle (LXIV, 172 sqq.) Ariane maudit le vaisseau qui porta Thésée en Crète; c'est ainsi enfin que dans Virgile lui-même (*En.*, IV, 657 sq.) Didon s'écrie : « Felix, heu! nimium felix si litora tantum Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »

47. Ah! virgo infelix. Servius cite ce vers de Calvus adressé à Io : « Ah! virgo infelix herbis pasceris amaris! » Le mot *virgo*, comme *puella*, s'applique même aux jeunes femmes chez les poètes latins. — *Dementia*, « égarement ». C'est l'excuse de Pasiphaé, frappée par la vengeance de Vénus d'un délire dont elle n'est pas responsable.

48. Prætides. Les filles de Prætus (Lysippe, Iphinoé, Iphianasse), pour s'être moquées de Junon ou de Bacchus, furent en proie à un délire pendant lequel elles se figuraient être changées en génisses.

50. Collo est au datif : « pour son cou ».

51. In levi s'explique quand on l'oppose à *cornua*. Ce vers d'une précision délicate achève la peinture de l'égarement des filles de Prætus,

peinture ébauchée par les mots *falsis mugilibus*.

53. Fultus. La dernière syllabe du mot est comptée comme longue, parce qu'elle se trouve au temps fort du 5^e pied; cf. *Georg.*, II, 5 : « Pampineo gravidus autumnno. » Ce n'en est pas moins une licence très rare.

54. Nigra et pallentes, délicate opposition de couleurs dans le goût alexandrin. Sur le sens de *pallentes*, voy. *Egl.*, III, 39.

55. Claudite. C'est Pasiphaé qui parle, Pasiphaé dont la jalousie est excitée. Il ne faut pas oublier que tout ce morceau est à la fois lyrique et dramatique.

56. Dictææ, du mont Dicté, en Crète. Cf. *Georg.*, II, 536. — *Nemorum saltus*. C'est l'expression dont se servent les Latins pour désigner une région montagneuse et boisée, entrecoupée de ravins et propre aux pâturages. Cf. *En.*, XI, 904, 19; *Liv.*, XXII, 6, 8, etc.

57. Si, « pour le cas où... », dans l'apocryphe... ». Cf. *En.*, I, 181, et la note.

60. Gortynia, de Gortyne (ville de Crète), *c.-à-d.* de Crète. Mais il y a peut-être, comme le veut Didot, une beauté particulière dans l'emploi de

Tum canit Hesperidum miratam mala puellam;
 Tum Phaethontidas musco circumdat amaræ
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
 Tum canit, errantem Permessi ad flumina Gallum
 Aonas in montes ut duxerit una sororum; 65
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis;
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
 Ascræo quos ante seni; quibus ille solebat 70
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.
 His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »

cette épithète, en ce qu'elle fait allusion à l'histoire d'Europe. Le taureau qui l'enlevait avait remonté le fleuve (Léthé) jusqu'à Gortyne. (Didot cité par Dübner dans son édition de Virgile, Paris, Lecoffre, 1854.)

61. Allusion à la fable d'Atalante; Ovide l'a racontée tout au long dans les *Métamorphoses*, X, 560-680. — *Hesperidum mala*. Les Hespérides étaient filles d'Atlas et d'Hespéris, elles habitaient une île de l'Océan où elles gardaient les jardins merveilleux pleins de fruits d'or. Ici l'expression *Hesperidum mala* désigne tout simplement les pommes d'or dont Vénus avait fait présent à Hippomène, au moment où il allait lutter à la course avec Atalante.

62. Phaethontidas, « les sœurs de Phaéon », filles du Soleil et de Clymène, changées en peupliers (cf. Virg., *En.*, X, 190) ou en ormes. Voy. *Ov.*, *Métam.*, II, 340-365. — *Amaræ*. Le mot *cortex* est ordinairement du masculin.

64. Au moment de rappeler certains sujets qui ont inspiré Cornelius Gallus, Virgile, par un artifice peut-être trop ingénieux, imagine de mettre dans la bouche de Silène l'éloge du poète, son protecteur et son ami. — *Permessi ad flumina*, « les courants du Permesse ». Le Permesse était un fleuve de Béotie, qui, sorti de l'Hé-

licon, se jetait dans le lac Copaïs. L'Hélicon et le Permesse étaient le séjour des Muses.

65. Aonas, substantif pris adjectivement (au lieu d'*Aonios*). Les Aones étaient les premiers habitants de la Béotie, et l'on appelait Aonie la partie montagneuse du pays, limitrophe de la Phocide. — *Sorum*. A l'imitation des Latins, on dit aussi en français *les neuf Sœurs*, pour désigner les Muses.

66. Phœbi chorus, c.-à-d. les Muses.

67. Divino carmine est un ablatif de manière, complément de *dixerit*.

68. Apio. L'ache, à cause de sa belle couleur verte et du dessin de ses feuilles, était recherchée des anciens pour la composition des couronnes.

70. Ascræo seni. C'est Hésiode, le poète d'Ascra, en Béotie. Cf. *Georg.*, II, 176.

71. Hésiode est représenté ici comme un second Orphée.

72. Grynei nemoris. La ville de Grynia ou de Grynium, en Mysie, possédait un temple d'Apollon, situé dans un bois sacré ravissant (Strabon, XIII, p. 622; Pausanias, I, 22). Le poète grec Euphorion de Chalcis avait chanté l'origine de ce sanctuaire dans des vers que Gallus avait traduits en latin (cf. *Egl.*, X, 50). On croit pouvoir inférer de ce passage qu'avant Euphorion Hésiode avait traité le

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
 Candida succinctam latrantibus inguina monstribus 75
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
 Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis?
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus?
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona paravit?
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80
 Infelix sua tecta supervolitarit alis?

Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
 Audiit Eurotas, jussitque ediscere laurus,
 Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles,
 Cogere donec oves stabulis numerumque referri 85
 Jussit, et invito processit Vesper Olympto.

même sujet, mais peut-être Virgile veut-il simplement dire que la manière de Gallus dans ce poème rappelle celle d'Hésiode.

74. *Quid loquar.* Formule employée quand on a hâte de passer sur des sujets connus de tout le monde. Virgile va rappeler ici avec des expressions qu'on retrouve dans la *Ciris* certains sujets bien souvent traités par la poésie antique. Les allusions de Virgile, parfaitement claires pour des contemporains, le deviendront pour nous, si nous consentons à attribuer à Cornélius Gallus le poème de *Ciris*. — *Scyllam Nisi.* Virgile, comme les autres poètes, confond deux Scylla, la fille de Phorcus et celle de Nisus. C'est de la première qu'il s'agit ici. (Cf. Hom., *Odyss.*, XII, 265 sqq.; Ov., *Métam.*, XIV, 1 sqq.)

75. *Candida inguina* est construit avec *succinctam* comme en grec l'accusatif de relation : entendez : *pour ce qui est de, relativement (à ses flancs)...*

76. *Dulichias*, « de Dulichium » (île voisine d'Ithaque), *c.-à-d.* d'Ulysse. Allusion aux compagnons d'Ulysse dévorés par Scylla. Cf. Hom., *Odyss.*, XII, 265 sqq., et Ov., *l. l.* Le pluriel *rates* est mis pour le singulier; il ne restait plus à Ulysse que le vaisseau sur lequel il était monté.

78. *Aut ut dépend de Quid loquar?* C'est comme s'il y avait *aut quid loquar*

ut narraverit... — Toute cette histoire a été racontée par Ovide, *Met.*, VI, 424 sqq.

79. Philomèle avait servi à Térée les membres de son fils Itys.

80. *Quo cursu... quibus alis.* Allusion à la métamorphose de Philomèle en rossignol. — *Deserta.* Après son forfait, Philomèle se sauva dans les bois avec sa sœur Procne. — *Ante,* avant de s'enfuir dans les bois.

81. Il est naturel que Philomèle ne prenne qu'à regret le parti de quitter sa demeure.

83. *Laurus.* Certains noms d'arbres de la deuxième déclinaison empruntent leur accusatif pluriel à la quatrième.

84. Construisez : *Ille (Silenus) canit (ea) quæ, Phæbo meditante (voy. Egl. I, 2), quondam audiit Eurotas et quæ (Eurotas) jussit laurus ediscere. — Valles pulsæ (repercussæ),* l'écho des vallons renvoie les chants.

85. Construisez : *donec Vesper jussit (s.-e. pastores) cogere oves stabulis.* Le datif *stabulis*, au lieu de *in stabula*, marque, comme c'est l'ordinaire chez les poètes, le terme d'un mouvement. — *Numerumque referri.* Voy. *Egl.*, III, 34.

86. *Invito.* Vesper s'est avancé dans le firmament au grand regret de l'Olympe qui voit avec peine la nuit mettre un terme aux chants de Silène.

ECLOGA VII.

MELIBŒUS.

ARGUMENT. — 1. La 7^e églogue, imitée de la 8^e idylle de Théocrite, met en scène Mélibée qui raconte sa causerie avec Daphnis et les circonstances qui le firent assister à la lutte poétique des deux bergers. — 21. Les deux rivaux Corydon et Thyrsis invoquent les Muses, Diane et Priape. — 37. Puis, ils chantent Galatée, le printemps, l'été et l'hiver, — 53, célèbrent Alexis, Phyllis et Lycidas; — 69, enfin, le prix est décerné à Corydon. — Cette églogue rappelle la troisième et doit avoir été composée à peu près à la même époque.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis;
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas :
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
 Et cantare pares, et respondere parati. 5
 Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,

1. *Arguta*. Le vent souffle à travers les rameaux du chêne et en tire des accents mélodieux.

4. *Ætatibus*. Le pluriel est amené par *ambo*; en prose il faudrait le singulier. — *Arcades ambo*. Cf. *Egl.*, IV, 59, et X, 32 sq. : « Soli cantare periti Arcades. » Athénée, *Deipn.*, XIV, 5, cite un fragment de Polybe (IV, 20) dans lequel l'historien raconte que les Arcadiens avaient fait de la musique un moyen de civilisation et de gouvernement.

5. *Respondere*. Allusion aux vers amébéés dont nous avons eu dans la troisième églogue un intéressant échantillon.

6. *Huc*. Mélibée montre l'endroit du geste. — *Mihi*. Emploi du datif dit de sentiment, qui sert à marquer la part que Mélibée prend à l'action signifiée par *deerraverat*. — *Defendo*, au présent (cf. *Georg.*, III, 487; IV, 349, etc.), parce que *dum* signifie « dans le même temps que ». Le plus-que-parfait *deerraverat*, en corrélation avec *defendo*, marque la rapidité avec laquelle l'action s'était passée. — *Defendo a frigore*. Bien que la scène se passe au commencement du printemps, les myrtes sont des plantes délicates qui ont besoin d'être protégées contre les gelées tardives par des pailis ou par

Vir gregis ipse caper deerraverat; atque ego Daphnim
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
 Huc ades, o Melibœe; caper tibi salvus et hædi,
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra. 10
 Huc ipsi potum venient per prata juvenci;
 Hic viridis tenera prætexit arundine ripas
 Mincius, eque sacra resonant examina quercu. »
 Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos; 15
 Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
 Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
 Alternis igitur contendere versibus ambo
 Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.
 Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis. 20

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen,

tout autre moyen; il ne faut pas oublier non plus que la scène se passe dans l'Italie du nord. — *Myrtos*. Caton (*De re rust.*, VIII, 2) recommande au paysan d'avoir des myrtes dans son jardin, s'il habite près d'une ville; on en formait des couronnes, ou bien on en prenait les feuilles unies à celles du laurier pour faire un lit aux fruits dans les corbeilles (voy. *Egl.*, II, 54).

11. Juvenci. Les bœufs de Mélibée viendront d'eux-mêmes le rejoindre en cet endroit; il n'a donc pas à s'en inquiéter et il peut se donner tout entier au spectacle de la lutte qui va commencer.

12-13. Le charme de la description contenue dans ces deux vers double le prix de l'invitation faite par Daphnis à Mélibée. On peut rapprocher les vers de Théocrite, *Idylles*, I, 106 sq. Virgile décrit ici un paysage qui lui est familier, un coin de sa patrie; cf. *Georg.*, II, 195 sqq.; III, 15 sq.; *En.*, X, 204 sqq.

13. Sacra quercu. Cf. *Georg.*, II, 16 : «.... atque habitæ Graiis oracula quercus »

15. Depulsos a lacte. Les agneaux nouvellement sevrés exigent des soins particuliers.

16. Certamen, ... Corydon cum Thyrside. Cette apposition convient tout à fait au ton aisé et familier qui est celui de tout ce début.

17. Tamen, c.-à-d. « malgré mes hésitations », hésitations marquées à partir du v. 13.

19. Alternos (p. *alternatim*) se rapporte à *eos* sous-entendu, comme sujet de l'infinif *meminisse*. Pour la pensée, voy. *Egl.*, III, 59 : « Amant alterna Camenæ. » — *Meminisse*. Il semble que ces bergers, en s'exprimant en vers, n'aient fait que se rappeler les leçons données par les Muses.

21. La lutte poétique entre Corydon et Thyrsis présente à peu près le même caractère que celle de Damète et de Ménalque (*Egl.*, III); seulement les couplets sont ici de quatre vers alternés, et l'inspiration poétique y est en somme plus élevée. — *Nymphæ Libethrides*, « Nymphes de Libethra ». Libethrus ou Libethra était une source de l'Hélicon. Les nym-

Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera nascentem ornate poetam, 25
Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro ;
Aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus 30
Et ramosa Micon vivacis cornua cervi.
Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

phes des sources présidaient, à l'origine, à l'inspiration poétique; les Muses sont aussi des nymphes, les nymphes des sources de l'Hélicon ou du Parnasse.

22. Codro. Voy. *Egl.*, V, 11. — *Proxima* (s.-e. *carmina*) se construit avec le datif comme *propinquus* dont il est le superlatif.

23. Non possumus omnes (s.-e. *ejusmodi versus facere*). Cf. *Egl.*, VIII, 63.

24. Sacra pinu. Le pin était consacré à Pan. L'ablatif sans préposition (avec *pendebit*) est poétique; en prose classique il faudrait *ab*, *ex* ou *in*. Ceux qui renonçaient à leur profession ou à leur art consacraient à la divinité leurs anciens instruments.

25. Nascentem. Thyrsis ne fait que de naître à la poésie et cependant il réclame la palme; Virgile oppose habilement son arrogance à la modestie de Corydon, de manière à nous faire prévoir sa défaite finale.

27. Si ultra placitum laudarit, « si Codrus nous accorde des éloges extraordinaires, exagérés (*παραδόξου*) ». L'exagération des louanges était une sorte de maléfice inspiré

par l'envie. — Le *baccare* était une sorte d'amulette, un préservatif contre ce genre de maléfices.

29. Corydon, comme il arrive souvent, dans le *carmen amœbæum*, change de personnalité; il devient le petit Micon, comme Thyrsis deviendra tout à l'heure un pauvre jardinier. — *Delia*. Surnom de Diane, née à Délos.

30. Vivacis. Cf. *Juven.*, *Sat.*, XIV, 251 : « Longa et cervina senectus. »

31. Hoc, « ce que je veux dire, ce que j'ai dans l'esprit », c'est-à-dire le bonheur à la chasse désigné suffisamment par les deux vers précédents. — *Proprium* a le sens de *perpetuum*; c'est comme s'il y avait *si hoc mihi perpetuo manserit*.

32. Puniceo... suras evincta cothurno. Le vers paraît imité de Livius Andronicus (cité par Terent. Maur., *De metr.*, v. 1935) : « Jam nunc purpureo suras include cothurno. » Quant à l'épithète *puniceo*, c'est un témoignage de l'habitude qu'avaient les anciens d'orner de couleurs leurs statues. — *Evincire* c'est « attacher solidement, serrer fortement ». Pour l'accusatif *suras*, voy. *Egl.*, I, 55. Le cothurne est la chaussure des chasseresses.

THYRSIS.

Sinum lactis et hæc te liba, Priape, quotannis
 Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
 Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu, 35
 Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
 Candidior cycnis, hedera formosior alba,
 Cum primum pasti repetent præsepia tauri,
 Si qua tui Corydonis habet te cura, venito. 40

THYRSIS.

Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,
 Horridior rusco, projecta vilior alga,
 Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
 Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba, 45

33.-37. Thyrsis, pour obéir aux lois du genre, renchérit sur ce qu'a dit Corydon ; dans les exagérations des deux derniers vers il y a aussi une critique ironique des promesses faites à Diane par son rival.

35. *Pro tempore*, c. à-d. *ut tempus et res forebat*.

36. *Esto*, parce que la proposition conditionnelle qui précède est au futur. — On peut remarquer que Corydon et Thyrsis ont débüté comme Ménalque et Damète (églogue III), sur un ton religieux ; comme eux, ils vont maintenant passer à leurs amours.

37. *Nerine Galatea*. Il s'agit de Galatée, fille de Nérée, de la Galatée aimée de Polyphème ; la pastorale antique se plaît à la montrer sensible aux hommages des bergers. Voy. Moschos, III, 59 (sur la mort de Bion). Tous les jolis détails qui suivent ont été maladroitement développés par Ovide dans des vers

pleins d'affectation (*Métam.*, XIII, 789 sqq.).

40. *Venito*. Voy n. 36.

41-44. Corydon implorait un rendez-vous ; Thyrsis a l'air de l'avoir obtenu. Remarquez que pour obéir aux lois de la symétrie exigées par le genre, Thyrsis oppose aux épithètes dont Corydon ornait Galatée, des épithètes toutes différentes qu'il s'applique à lui-même.

41. *Sardoniis* (cf. Théocr., *Idyll.* XVI, 86) *herbis*. Cette plante aux sucres amers (qu'on croit être la renoncule aquatique) était autrefois fréquente en Sardaigne ; elle passait pour donner la folie ou tout au moins pour amener sur la face des contractions et des grimaces.

44. Ce vers exprime d'une façon originale l'impatience de Thyrsis.

45-53. Corydon quitte brusquement les sujets amoureux : c'est une fantaisie permise par le genre du *carmen amœbæum* et à laquelle un

Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,
Solstitium pecori defendite : jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmite gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues, hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri; 50
Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castanæ hirsutæ;
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma;
Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis 55
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager; vitio moriens sitit aeris herba;
Liber pampineas invidit collibus umbras :

des rivaux a souvent recours pour dérouter son adversaire.

45. Somno mollior herba. Voy. Théocr., *Idyll.*, V, 50; XV, 125.

46. Rara, c.-à-d. *intervallis distincta*.

47. Defendite, « écarterz »; c'est le sens propre de *defendere*. Le datif *pecori* (« au profit du petit bétail ») est un datif « d'avantage » qu'on trouve avec certains verbes signifiant « écarter, repousser ». Cf. Cic., *post redit. in sen.*, 8, 19.

49. A la peinture de l'été Thyrsis oppose le froid de l'hiver.

50. Nigri. Les chaumières des paysans n'avaient pas de cheminées; la fumée, après avoir tout noirci, s'échappait par un trou fait au toit.

52. Numerum, c.-à-d. *pecoris*. Le loup se soucie bien que les brebis aient été comptées par le maître du troupeau! — Dans Théocrite (*Idyll.* IX, v. 7 et suiv.), Daphnis dit : « L'été nous brûle, mais je m'en soucie, comme un amant des discours de son père et de sa mère. » A quoi Ménalque répond, à la fin de son couplet : « Je me soucie de la froide

saison, comme l'édenté des noix devant un plat de bouillie. »

53-54. Corydon veut peindre dans ces vers l'abondance de l'automne; Thyrsis répondra par la peinture de la sécheresse (v. 57-58). Tous deux ramènent adroitement (v. 55-56; 59-60) les sujets amoureux qu'ils avaient brusquement quittés ci-dessus.

53. Stant doit être rapproché de *hirsutæ*. Les genévriers et les châtaigniers se dressent tout hérissés de baies et de fruits. Remarquez que dans ce vers la finale de *juniperi* et celle de *castanæ* restent longues, bien qu'étant en hiatus, parce qu'elles se trouvent au temps fort. Le vers est spondaïque et cette forme plus pleine contribue à peindre l'abondance.

56. Montibus. L'ablatif sans préposition avec *abeat* appartient surtout à la syntaxe poétique.

57. Vitio aeris, « par suite du mauvais état, de la corruption de l'air » (causée par la chaleur excessive). Cf. *Georg.*, I, 88.

58. Liber, un des surnoms de Bacchus,

Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit,
Juppiter et læto descendet plurimus imbri. 60

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phæbo,
Phyllis amat corylos, illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phæbi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65
Populus in fluviis, abies in montibus altis :
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsim.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis. 70

ECLOGA VIII.

ARGUMENT. — 1. Cette 8^e églogue forme deux parties. Dans la première, imitée de la 3^e idylle de Théocrite, Virgile annonce qu'il va redire les chants d'une lutte poétique engagée entre deux bergers.

60. Juppiter, personnification de l'air, de l'atmosphère. Cf. *Tibull.*, I, 7, 26 : « Arida nec pluvio supplicat herba Jovi. »

61. Rapprocher ces vers de ceux de Phèdre (III, 17, 1 sqq.) : « Olim quas vellent in tutela sua Divi legerunt arbores : quercus Jovi Et myrtus Veneri placuit, Phæbo laurea, Pinus Cybelæ : populus alta Herculi, etc. »

62. Sua. Cf. *Egl.*, III, 62.

63. Corydon élève Phyllis au rang

d'une déesse. Cf. *Egl.*, III, v. 68, où Damète appelle sa maîtresse : « Ma Vénus. »

66. In fluviis, p. ad fluvios. Cf. *Georg.*, II, 110 : « Fluminibus salices crassisque paludibus alni Nascentur. »

69. Hæc memini et (memini) victum Thyrsim frustra contendere (p. contendisse).

70. Construisez *Corydon est Corydon*, « Corydon est Corydon », c.-à-d. un grand poète.

— 6. Puis, après une invocation à Pollion, — 17, il met en scène Damon, dont la flûte exhale les plaintes d'un pasteur délaissé par sa bergère Nisa qui lui préfère Moschus. — 14. Dans la seconde partie, imitée de la 2^e idylle de Théocrite, et qu'on pourrait intituler la Magicienne (*Pharmaceutria*), Alphésibée fait le récit des cérémonies magiques à l'aide desquelles une bergère réussit à ramener l'infidèle Daphnis.

Ce poème appartient, comme la troisième et la septième églogue, au genre du *carmen amœbæum*. La première moitié du chant renferme neuf strophes, et la seconde dix, composées chacune de 5, 4, 3 ou même 2 vers, se terminant par un refrain. Seulement Virgile s'est contenté de mettre en scène les deux bergers; il leur a donné immédiatement la parole, laissant de côté les circonstances accessoires (conventions entre les rivaux, choix du juge, etc.), qu'il a soigneusement énumérées dans les églogues III et VII. La composition de l'églogue se place vers le mois d'octobre de l'année 715, comme on le voit par la dédicace adressée évidemment à Pollion. C'est Pollion qui est clairement désigné dans les vers 6 et suivants. Voyez les notes.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
Immemor herbarum quos est mirata juvenca
Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
Et mutata suos requierunt flumina cursus,

1. Rapprochez et comparez les vers 1 et 5. Voy. Fénelon, *Lettre à l'Académie*, § 5. — *Musam*. Comme *carmina*, « les chants inspirés par les Muses ».

2. La construction est un peu tourmentée, mais il n'est pas difficile de la rétablir : *quos juvenca immemor herbarum mirata est certantes*. Ce vers et les suivants rappellent ce que Virgile a dit de l'effet produit sur la nature animée et inanimée par les chants d'Orphée et d'Apollon, *Egl.*, VI, 27-30; 83. Toutefois l'idée exprimée par le vers 2 est assez naturelle et paraît empruntée par Virgile à l'observation directe de la vie des champs. L'hyperbole ne se montre qu'aux vers 3 et 4 : encore semblait-elle naturelle à côté de ce que dit

Ovide, *Fast.*, II, 83, ou Calpurnius, *Egl.*, II, 9.

3. *Lynces*. Il n'y en avait pas en Italie; mais Callimaque (*Dian.*, 89) place des lynx sur le Ménale, en Arcadie, pays de la pastorale.

4. *Mutata*, « transformés, métamorphosés », parce que les chants de Damon et d'Alphésibée leur ont fait perdre leur véritable destination qui est de couler en suivant la pente de leur cours. — *Requierunt* est pris dans le sens transitif de « faire reposer, arrêter », comme dans ce vers de Calvus cité par Servius : « Sol quoque perpetuos meminit requiescere cursus. » Cf. *Ciris*, v. 232 : « Rapidos... requiescunt flumina cursus », et l'imitation de Calpurnius, *Egl.*, II, 15 : « Et tenuere succs properantia flumina cursus. »

Damonis musam dicemus et Alphisibœi.

5

Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,

Sive oram Illyrici legis æquoris, en erit unquam

Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?

En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem

Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?

10

A te principium; tibi desinet : accipe jussis

Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum

Inter victrices hederam tibi serpere laurus.

Frigida vix cælo noctis decesserat umbra,

Cum ros in tenera pecori gratissimus herba,

15

6. *Mihi*, datif de sentiment, marque l'intérêt pris par Virgile à ce que fait son protecteur et son ami, Pollion. Celui-ci avait été chargé en 715, après la paix de Brindes, d'aller soumettre une peuplade de Dalmatie, les Parthéniens, qui demeuraient attachés à la cause de Brutus (Dio, XLI, 49; XLVIII, 41; Appien, *G. civile*, 5; Florus, IV, 12). Il réussit, et la guerre se trouva terminée par la prise de Salone; à son retour à Rome, en octobre 715, Pollion reçut les honneurs du triomphe. Virgile lui adresse cette pièce vraisemblablement au moment où, l'expédition étant terminée, il peut se demander si Pollion reviendra à Rome par terre en franchissant le Timave (auj. *Timao*), qui forme la frontière entre l'Istrie et la Vénétie, ou par mer en longeant les côtes de l'Illyrie. Sur le Timave, voy. *En.*, I, 242 sqq.

7. *En erit unquam*. Sur la valeur de ce mouvement, voy. *Egl.*, I, 68.

8. *Tua dicere facta*. Virgile a l'air de promettre ici à Pollion, ce qu'il refuse adroitement à Varus quand il se défend (dans l'Églogue VI, v. 3 et suiv.) de prendre le ton épique pour chanter ses exploits; mais au fond Virgile se dérobe ici aussi.

10. *Sola*. Varius n'avait pas encore donné son *Thyeste*. Comme Virgile, Horace, dans l'ode célèbre adressée à Pollion (*Carm.*, II, 1), rapproche ses succès militaires et ses succès dans la tragédie.

11. *A te principium, tibi desinet* (s-e. *carmen*) est une sorte de pro-

verbe. Cf. Hom. *Il.*, IX, 97 : 'Ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ'ἄρξομαι, Théocr., *Idyll.*, XVII, 1 : 'Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, καὶ ἐς Δία λήγεται Μοῖσαι, Horace, *Ep.*, I, 1, 1 (à Mécène) : « Prima dicte mihi, summa dicende Camena. » — *Jussis tuis*. Cf. *Egl.*, VI, 9 : « Non injussa cano. » Pollion, à ce qu'on suppose, avait demandé à Virgile une imitation de la *Magicienne* de Théocrite. Le poète répond en envoyant à son protecteur une pièce où, tout en prenant modèle sur Théocrite, il sait se montrer original. Théocrite n'avait parlé que des enchantements d'une amante abandonnée; Virgile y ajoute la plainte d'un amant malheureux; seulement il a soin de terminer sa pièce par le morceau inspiré de Théocrite, indiquant par là d'une façon bien délicate qu'il laisse la palme à son modèle.

12. *Tempora circum*. Nouvel exemple d'une préposition placée après son complément.

13. *Hederam*, « une branche de lierre ». Le lierre formait les couronnes poétiques. Voy. *Egl.*, VII, 25. — *Serpere*. L'emploi de ce verbe est encore un trait de modestie. — *Laurus*. Sur cette forme d'accusatif, voy. *Egl.*, VI, 83.

14-15. Les deux bergers se rencontrent à cette heure matinale, où l'on conduit les troupeaux aux pâturages. Cf. *Géorg.*, III, 324 sqq. : « Luciferi primo cum sidere frigida rura Caramus, dum mane novum, dum gra-

Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ :

« Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
 Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis
 Profeci) extrema moriens tamen alloquor hora.

20

Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
 Semper habet; semper pastorum ille audit amores,
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes.

Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

25

Moïso Nisa datur! Quid non speremus amantes?

mina canent, Et ros in tenera pecori
 gratissimus herba. »

16. Tereti olivæ. Pour leurs hou-
 lettes les bergers prenaient souvent
 une branche d'olivier polie. Cf.
 Théocr., *Idyll.*, VII, 18; Ov., *Mét.*,
 II, 681 sqq. — *Incumbens*. Cf. Ov.,
Fast., I, 177 : « Incumbens baculo
 quem dextra gerebat. » *Culex*, v.
 97 sqq. Cette attitude gracieuse du
 berger a souvent été reproduite par
 la sculpture et la peinture.

17. Nascere. Cf. *Georg.*, I, 441 :
 « Sol ubi nascentem maculis varia-
 verit ortum. » — *Præque... veniens*,
 p. et *præveniens*, mène comme *Egl.*,
 VI, 6. — *Age diem*. Cf. *En.*, II, 802 :
 « Surgebat Lucifer...., Ducebatque
 diem. » — *Alnum*. Cette épithète
 acquiert par le contraste avec la
 situation de l'amant exprimée dans
 les vers suivants une vigueur et une
 amertume singulières.

18. Conjugis. Elle n'est pas encore
 sa femme, dit Servius, mais elle doit
 le devenir. Rapprochez ce terme
 de *conjugium*, voy. *En.*, III, 475, et
 IV, 172. — *Conjugis* rapproché de
indigno (amore) rend plus odieuse la
 trahison de Nisa. Toutefois il ne faut
 pas prendre ces plaintes à la lettre;
 Damon joue ici le personnage d'un
 amant désespéré : il se conforme
 ainsi à l'une des lois du *carmen amæ-
 bæum*; il fait œuvre d'imagination,
 il n'est pas, comme le veut Servius,
 réellement malheureux. — *Indigno*,
 « dont elle n'était pas digne ».

19-20. Ces deux vers se retrouvent
 dans la *Ciris*, 405 sqq. — Les mots

testibus illis peuvent avoir deux sens
 et faire allusion soit aux vœux inu-
 tiles de l'amant, soit aux serments
 perfides de la maîtresse; le second
 sens paraît confirmé par le vers 35.

20. *Alloquor* est le synonyme d'*in-
 voco* ou d'*obtestor*.

21. Ce vers forme le refrain qui est
 bien de Damon, et non pas du per-
 sonnage qu'il joue. — *Mænalius*, « du
 Ménale, dignes du Ménale », c.-à-d.
 dignes de l'Arcadie (voy. la note
 suiv.), patrie de la poésie pastorale.
 — *Mea tibia*. Voyez la note du
 vers 14 de l'Églogue V. Damon
 s'adresse ici à sa flûte, comme Horace
 à sa lyre, *Carm.*, I, 32, 1.

22. *Mænalus*. Le Ménale est une
 montagne d'Arcadie, voy. Strabon,
 VIII, p. 388; Pausan., VIII, 36, 5.
 — *Argutum* et *loquentes*, parce que
 les pentes boisées du Ménale ne ces-
 sent de résonner des chants des ber-
 gers. Ces deux épithètes sont d'ail-
 leurs expliquées par ce qui suit.

24. *Panaque*. Le mont Ménale était
 consacré à Pan, qui en avait fait un
 de ses séjours favoris. — *Calamos
 non passus inertes*. Cf. *Lucr.*, IV,
 588 sqq. : « Quom Pan Pinca semi-
 feri capitis velamina quassans Unco
 sæpe labro calamos percurrit hiantes
 Fistula silvestrem ne cesset fundere
 musam. »

26. *Datur* est pris au sens d'un
 moyen réfléchi. — *Sperare*, au sens
 de « s'attendre », comme *En.*, IV,
 419 : « Hunc ego si potui tantum spe-
 rare dolorem. »

Jungentur jam grypes equis, ævoque sequenti
 Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
 Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor ;
 Sparge, marite, nuces · tibi deserit Hesperus OËtam. 30
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
 Hirsutumque supercilium, promissaque barba,
 Nec curare deum credis mortalia quemquam! 35
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

Sæpibus in nostris parvam te roscida mala
 (Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem ;
 Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus ;
 Jam fragiles poteram a terra contingere ramos. 40

27. Jungentur, « s'attelleront ». — *Grypes*. Les griffons, monstres ailés, habitaient, d'après la fable, la Scythie, où ils luttèrent pour la possession de l'or (Hérodote, III, 116, 4) contre les Arimasques montés sur des chevaux. — *Ævo sequenti* s'oppose à *jam* et marque une gradation.

29. *Novas*. Pour le sens de *novus*, cf. *En.*, VIII, 695 : « *Arva nova Næptunia cæde rubescunt* » ; c'est comme s'il y avait : *incipi incidere faces*. — *Incide*. On coupait des branches de pin qu'on enduisait de résine pour faire des torches. Il s'agit des torches que portait le cortège chargé, le soir des noces, de conduire la nouvelle épouse de la maison de son père à celle de son mari.

30. *Sparge, marite, nuces*. Lorsque l'époux avait reçu sa jeune femme dans sa maison, il jetait des noix aux enfants assemblés devant la porte, pour indiquer qu'il renonçait aux frivolités du jeune âge. Cf. Catulle, LXI, v. 128. C'est un trait de mœurs romaines transporté dans un sujet dont les personnages sont grecs. — *Tibi deserit Hesperus OËtam*. L'imagination de Damon se transporte au soir. Le mont OËta, en Thessalie, semble former l'horizon aux yeux des Grecs. De là vient que les astres se levant dans cette région leur paraissaient

descendre du sommet de cette montagne (Fr. Dübner).

33. *Digno* est ironique, comme l'indique la fin du vers ; le choix que Nisa a fait d'un pareil amant est la punition de son orgueil. Remarquez de plus qu'en rappelant les dédains de la belle à son endroit, Damon laisse entendre que son rival était un piètre musicien, un berger pauvre et un efféminé. Quelques-uns des traits de Virgile rappellent Théocrite, *Idyll.*, III, 7, sqq. ; XI, 30, sqq. ; XX, 8, sqq.

35. Voyez la note du vers 19.

37-41. Tout ce joli tableau est emprunté à Théocrite, *Idyll.*, XI, 26. — *Sæpibus* désigne un jardin entouré d'une haie, un « enclos ». — *Matre*, « ma mère ». Cf. le passage de Théocrite. — *Alter ab undecimo*, litt. « la seconde après la onzième année prise comme point de départ » ; il avait douze ans. Cf. *Egl.*, V, 49. — *Ut vidi*. Ici *ut* équivalait à *ubi primum*, et n'est pas exclamatif comme dans les deux propositions qui suivent. Vers imité de Théocrite, *Idyll.*, II, 82 : *χῶς ἴδον, ὡς ἐμάνην, ὡς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη δειλοΐας*. Ces vers ont probablement inspiré à A. Chénier le délicieux morceau qu'on lit dans les fragments d'Idylles (II). — *Ut perii*. Sur cet hiatus, voy. v. 44.

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error!

Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum
Aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt.

45

Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem
Commaculare manus : crudelis tu quoque, mater ;
Crudelis mater magis, an puer improbus ille?

Improbus ille puer crudelis ; tu quoque, mater.

50

Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

43. Ce mouvement se retrouve chez Théocrite, III, 15 : Νῦν ἔργων τὸν Ἐρωτὰ βαρὺς θεός, etc.

44. Tmaros, montagne d'Épire. — Rhodope, montagne de Thrace; voy. *Egl.*, VI, 30. La dernière syllabe de Rhodope ne s'élide pas devant aut, parce qu'elle est au temps fort du pied et à la coupe principale du vers. — *Extremi Garamantes*. Ces Garamantes habitaient au delà de la Géulie, dans le Fezzan d'aujourd'hui, aux extrémités du monde, pour un ancien.

45. Nec generis nostri, nec sanguinis (nostri). Pour les anciens, les dieux ne sont que des hommes grands, idéalisés; mais l'Amour, dit Damon, n'a rien de commun avec l'humanité. — *Edunt*, le présent au lieu du parfait, parce qu'il s'agit d'une action dont les conséquences durent encore, ou plutôt parce qu'*edunt* est synonyme de *parentes sunt*. Sur cet emploi du présent, voy. *Georg.*, I, 279; *En.*, I, 731; VII, 435; VIII, 141; 294; IX, 266; X, 518.

47. Sous l'aiguillon de la jalousie qu'il éprouve, Damon rappelle par allusion le crime que la jalousie fit commettre à Médée; elle tua ses enfants, quand Jason l'eut abandonnée pour la fille du roi de Corinthe.

48. Crudelis doit être rapproché de *sævus*. Si l'amour a été dur en poussant ainsi une mère à égorger ses enfants, la mère n'en a pas été moins cruelle. Avec *crudelis*, sous-entendez *fuisti*.

49-50. Le savant Heyne trouvait ces deux vers d'une ingéniosité trop froide, et il les rejetait de son texte. A. Chénier les a traduits ainsi dans un de ses fragments d'Idylles :

Au sang de ses enfans, de vengeance égarée,
Une mère plonge sa main dénaturée,
Et l'amour, l'amour seul avait conduit sa main.
Mère, tu fus impie, et l'amour inhumain;
Mère, amour ! qui des deux eut plus de bar-
[barie ?
L'amour fut inhumain ; mère, tu fus impie.

49. Improbus est construit comme épithète, et non comme attribut avec *puer*. Pour cette raison, il faut, si l'on maintient le vers 50, ponctuer comme nous l'avons fait. C'est aussi l'avis de M. Waltz; voyez son édition des *Bucoliques*.

50. Tu quoque, mater. Sous-entendez *crudelis fuisti*.

52. Nunc, « maintenant que l'infidélité de Nisa me contraint à mourir, tout doit être bouleversé ». Telle est l'idée dont les vers suivants ne sont que le développement poétique. Cf. Théocrite, *Idyll.*, I, 132 sqq. C'est un lieu commun familier à tous les poètes de l'antiquité; Molière paraît s'en être finement moqué par la bouche du savant Métaphraste dans le *Dépit amoureux* (acte II, sc. 8). Virgile lui-même repoussera plus tard avec dédain (*Georg.*, III, 3, sqq.) d'autres lieux communs. Ici il s'est efforcé de rivaliser avec Théocrite. — *Utro fugiat*. C'est comme s'il y avait *eo progrediatur ut fugiat*.

Nunc et oves ultro fugiat lupus; aurea duræ
Mala ferant quercus; narcisso floreat alnus;
Pinguia corticibus sudent electra myricæ;
Certent et cynnis ululæ; sit Tityrus Orpheus,
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.
Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

55

Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ :
Præceps æerii specula de montis in undas
Deferar; extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Mænalius, jam desine, tibia, versus. »

60

Hæc Damon. Vos, quæ responderit Alpheus, Sibæus,
Dicite, Pierides; non omnia possumus omnes.

« Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
Verbenasque adole pingues et mascula tura,

65

55. Sit Tityrus Orpheus. Ce trait de satire choque un peu au milieu de toutes ces imprécations passionnées.

56. Orpheus in silvis. Le nom d'Orphée est répété ici, comme *Corydon* et *Thyrsis* (*Egl.*, VII, 3). — *In silvis* est une allusion au fait rappelé déjà (*Egl.*, III, 16) : « Orpheusque in medio posuit silvasque sequentes. » — *Inter delphinas Arion*. C'est comme s'il y avait : *sit Tityrus Arion inter delphinas*. L'aventure du poète Arion jeté à la mer par des pirates et sauvé par un dauphin est bien connue.

58. Medium, comme *altum*, cf. *En.*, III, 665 sqq. : « Graditurque per æquor Jam medium. » — *Vivite*, comme *valete*. Les deux mots sont souvent associés dans les formules d'adieu : « Vive, vale. »

61. Extremum hoc munus morientis habeto. Sa mort sera le dernier gage d'amour qu'il donnera à sa maîtresse. Il y a là un mouvement de passion déjà presque semblable à celui qui arrachera ce cri à Didon, *En.*, IV, 660 sqq. : « Sed moriamur, ait; sic, sic juvat ire sub umbras. Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto Dardanus. »

61. Cf. Théocrite, *Idyll.*, I, 127 : Ἀγγετε βρωχοδικᾶς, Μοῖσαι, ἔτε, λήγετ' αἰοδᾶς. — On peut comparer l'espèce d'élegie que Virgile met dans

la bouche de Damon à la fable d'Iphis et d'Anaxarète, traitée par Ovide (*Métam.*, XIV, 698 sqq.).

63. Dicite, Pierides. Virgile ne se sent pas la force de reproduire sans aide les chants de son modèle Théocrite; il charge les Muses de ce soin, par un trait de modestie qu'il faut rapprocher de ce qui a été dit à propos du vers 11. — *Non omnia possumus omnes*. Expression proverbiale qui rend plus clair encore l'aveu fait par Virgile de son impuissance à redire les chants d'Alphésibée.

64. Comme Damon a revêtu le personnage d'un amant malheureux, de même Alphésibée joue le rôle de la magicienne. — Cette magicienne donne ses ordres à sa servante Amarylles (v. 77). — *Effer aquam*. Elle demande l'eau lustrale dont l'aspersion marque le commencement des cérémonies sacrées ou magiques; cf. Hor., *Epod.*, 5, 26 : « At expedita Saganus, per totam domum Spargens Avernales aquas... » — *Effer*, « porte dehors ». La cérémonie de l'incantation se passe dehors, dans la cour ou dans le jardin. — *Molli vitta*. Ces bandelettes étaient de laine. — *Altaria*, voy. *Egl.*, V, 65.

65. Pingues, c.-à-d. *venenatis sucis tumentes*. Cf. *En.*, IV, 513 : « Falcibus et messæ ad lunam quæruntur

Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Carmina vel cælo possunt deducere lunam;

Carminibus Circe socios mutavit Ulixi;

70

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

Licia circumdo, terque hæc altaria circum

Effigiem duco : numero deus impare gaudet.

75

aenis Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni. » — *Muscula tura*. Pluriel augmentatif qui convient parfaitement ici où il s'agit d'un encens de choix, en forme de boules bien rondes, réservé aux sacrifices.

66. *Conjugis* est ici synonyme de *sponsi*, comme plus haut il l'était de *sponsæ* (v. 18). — *Sanos* est rapproché d'*avertere* avec intention; c'est « faire perdre la raison », « remplir l'âme d'une folle passion ».

67. *Carmina*. Ce sont les paroles, les chants, qui donneront un sens au charme préparé.

68. D'après Voss, les anciens en lisant ce vers comprenaient, sans que Virgile l'indiquât, que la magicienne faisait tourner, pour accompagner ses paroles, soit un fuseau, soit un rouet, soit une toupie, etc. Il cite une épigramme de l'anthologie grecque (ed. Brunck, t. III, p. 172) contenant la description d'un de ces fuseaux magiques; on peut rappeler aussi Horace, *Epod.*, XVII, 6 : « Canidia, parce vocibus tandem sacris Citumque retro solve, solve turbinem », et Properce, *Élég.*, II, 28, 35 : « Magico torti sub carmine rhombi. » — *Ab urbe*. Ces mots introduits à dessein par Virgile nous montrent que la magicienne est une campagnarde; nous ne sortons donc pas de l'églogue.

69. Dans le couplet qui commence avec ce vers, Alphésibée développe le mot *carmina* et expose les effets produits par les formules magiques, comme dans le couplet correspondant (v. 22 et suiv.). Damon avait dévelcpé

les mots *Mœnialios versus*. — *Cælo deducere lunam*. C'était un des effets attribués à la puissance des chants thessaliens. Voy. Hor., *Epod.*, V, 45 sqq.; Tib., *Eleg.*, I, 2, 43; Properce, *Eleg.*, II, 18, 37. Lucain (*Pharsale*, VI, 413 sqq.) a développé les merveilles attribuées à la magie dans des vers souvent cités comme exemple de recherche et de mauvais goût; il s'y trouve cependant quelques beaux traits, comme toujours.

70. *Circe*. Voy. Hom., *Odyss.*, X, 203 sqq.; Tibull., *Eleg.*, IV, 1, 62 sqq. — *Ulixi*. Sur cette forme de génitif, voy. *En.*, I, 30.

71. *Cantando*, « par le fait de l'incantation ». Le gérondif équivaut à un substantif verbal à l'ablatif; cf. *En.*, II, 81. — *Rumpitur*. Cf. Lucil., *Satur.* (frg.), XX, 5 : « Jam dirumpetur medius; jam ut Marsu' colubras Dirumpit cauta, venas cum extenderit omnes. »

73. *Tibi* se rapporte à la personne de Daphnis; la magicienne se saisit d'une petite figurine représentant pour elle Daphnis et elle l'enveloppe de neuf fils, partagés par tiers entre trois couleurs, trois blancs, trois roses et trois noirs (suivant le commentaire de Servius).

74. *Altaria circum*. Sur la place de la préposition, voy. supr., v. 12.

75. *Numero deus impare gaudet*. Cf. Plin., XXVIII, 5; Macrob., *Saturn.*, II, 2; *Somn. Scip.*, I, 6. — *Deus* est pris ici en général, mais il s'agit spécialement d'Hécate, qui préside aux incantations.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores;

Necte, Amarylli, modo, et « Veneris » dic « vincula necto ».

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Limus ut hinc durescit, et hæc ut cera liquescit 80

Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

Sparge molam et fragiles incende bitumine laurus.

Daphnis me malus urit; ego hanc in Daphnide laurum.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Talis amor Daphnim, qualis cum fessa juvencum 85

Per nemora atque altos quærendo bucula lucos,

Propter aquæ rivum, viridi procumbit in ulva

Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,

Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim. 90

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,

Pignora cara sui; quæ nunc ego limine in ipso,

77. Ce que la magicienne vient de faire sur une figurine, elle ordonne à sa servante de le faire sur une autre figurine; la première était en argile plastique, la seconde est en cire. C'est ce qui semble du moins ressortir des vers suivants.

78. *Modo* marque l'impatience de la magicienne qui a hâte d'être obéie.

80. *Limus* désigne la matière dont une des figurines est faite, pour la figurine elle-même; il en est de même de *cera*. Voy. Hor., *Sat.*, I, 8, 30.

81. *Eodem* ne compte que pour un spondée. — Servius entend ainsi le passage : « Ut videlicet mens amatoris ita duresceret ad illam quam tunc amabat omnesque alias, sicut ad ignem limus; et ad se ita mollietur et solveretur amore, ut cera ad ignem liquescit. »

82. *Fragiles*, « qui craque (ou pétille) en brûlant ». Ce bruit était de favorable augure. Pour l'expression, cf. Lucr., VI, 111, et Virg., *Georg.*, I, 357.

83. *In Daphnide laurum*, s.-e. *uro*, e.-à-d. *laurum in Daphnidis imaginem repositam uro*. Cf. Théocrite, *Idyll.*, II, 23 : Δέλφης ἐν' ἀνίασεν

ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφναν αἴθω.

85. *Talis amor Daphnim* (s.-e. *teneat*, voy. v. 89.) *qualis (est amor) cum*, etc. Le passage qui suit est imité de Lucrèce (II, 30, V, 1372, surtout II, 354 et suiv.).

88. Cf. Varius (cité par Macrobe, *Saturn.*, VI, 2) : « Non amnes illam medii, non ardua tardant, Perdita nec seræ meminit decedere nocti. » En détachant *perdita* comme il l'a fait, Virgile a, pour ainsi dire, refait le vers de Varius; ce n'est plus un emprunt pur et simple. — *Decedere seræ nocti* (cf. *Georg.*, III, 467) est une construction analogue à *calori decedere* (*Georg.*, IV, 23). Le datif *nocti* est un datif d'avantage; il équivaut au français « devant la nuit »; on dit en latin *adventanti decedere de via*.

91. *Exuvias*. Comparez ce passage à ce que dit Virgile de Didon, *En.*, IV, 507 et 516 et suiv. Par *exuvias* il faut entendre les vêtements laissés par Daphnis.

92. *In limine*, sous le seuil que Daphnis a franchi si souvent et qu'il doit franchir encore, si l'incantation réussit.

Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnim.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Has herbas atque hæc Ponto mihi lecta venena 95

Ipse dedit Mæris : nascuntur plurima Ponto.

His ego sæpe lupum fieri et se condere silvis

Mærin, sæpe animas imis excire sepulcris,

Atque satas alio vidi traducere messes.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim. 100

Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti

Transque caput jace; nec respexeris. His ego Daphnim

Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

Adspice : corripuit tremulis altaria flammis 105

Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit!

Nescio quid certe est, et Hylax in limine latrat.

Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis. »

93. *Debent hæc pignora Daphnim*, « ces gages me doivent, m'assurent le retour de Daphnis ». Le refrain venant après ce vers contribue encore à expliquer le mot *pignora*.

95. *Has herbas atque hæc venena, hendiadys p. has herbas venenatas*. La magicienne, voyant que l'incantation reste encore sans effet, revient à l'autel pour y brûler des plantes plus efficaces. — *Ponto*, terme générique pour la Colchide, terre rendue célèbre par Médée. L'ablatif sans préposition est un tour poétique.

96. *Ipse*, « en personne ». — *Mæris*, sorcier de village, sans doute. On lui attribue dans les vers qui suivent une puissance terrible dont les effets rappellent certaines superstitions campagnardes.

99. La loi des XII Tables punissait un pareil maléfice, tant la superstition avait pris d'empire à Rome! « *Ne pelliciendo alienas segetes excantanto : ne incantanto, ne agrum de-*

fraudanto. » Voy. *Plin.*, XXVIII, 4; *Sen.*, *Quæst. nat.*, IV, 7.

101. *Cineres*. Ce sont les cendres de tout ce qu'elle a brûlé (l'encens, les figurines, le gâteau du sacrifice, le laurier, les plantes sacrées). Ce dernier charme est le plus puissant de tous. — *Rivo fluenti*, au datif pour marquer le terme du mouvement, comme c'est l'ordinaire chez les poètes. En prose on attendrait *in* avec l'accusatif.

102. *Trans caput*, « par-dessus la tête ». — *Nec respexeris*. Le charme n'aurait pas opéré, si elle s'était détournée. — *His*, c.-à-d. *magicis artibus*.

105. Entendez : « *Ex cinere nondum ablato (cf. v.99) repente emicat flamma in altari, quod venefica bonum ut sit omen precatur.* » (Forbiger.)

108. *Qui amant*. Au lieu de s'élever, la syllabe longue *qui* s'abrège devant *amant*, parce qu'elle est à la partie faible du pied.

ECLOGA IX.

ARGUMENT. — Virgile, comme on l'a vu dans la première églogue, avait recouvré son patrimoine. Après la guerre de Pérouse, on fit un nouveau partage des terres, dans lequel notre poète fut encore dépouillé. Pour échapper aux violences du centurion Arrius, à qui son champ avait été assigné, Virgile se sauva à Rome, où il implora l'appui de ses protecteurs. — 1. Lycidas rencontre le pasteur Mœris qui porte un présent au ravisseur des biens de son maître, dans l'espoir d'apaiser sa colère. — 7. Description du domaine de Ménélaque, c'est-à-dire de Virgile, qui faillit être tué en défendant ses droits. — 17. Les deux bergers, tout en cheminant, redisent quelques-uns des chants de Ménélaque. — 30. A la prière de Lycidas, qui lui aussi fait des vers, le vieux Mœris récite quelques-unes des poésies de son maître en l'honneur de Galatée, puis de César. — 51. Mais la mémoire lui fait défaut, et, malgré les instances de son ami, il refuse de chanter avant le retour de Ménélaque.

On suppose que Virgile a écrit cette pièce en 713 ou en 714, à l'âge de vingt-neuf ou de trente ans. Il s'y désigne sous le nom de Ménélaque. Dans cette églogue il a eu pour modèles la 4^e et la 7^e idylle de Théocrite.

LYCIDAS, MŒRIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MŒRIS.

O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli

1. Quo te, Mœri, pedes (s.-e. *ducunt*)? Forme proverbiale. Cf. Plin. j., *Ep.*, VII, 5 : « Ad diætam tuam ipsi me, ut verissime dicitur, pedes ducunt ». — An équivant ici à *n'est-ce pas*, comme dans cette phrase française : « Tu vas, n'est-ce pas ? à la

ville. » — *In urbem*, c'est-à-dire « à Mantoue ».

2. La réponse de Mœris, par le désordre des paroles, trahit le trouble et l'ennui où il se trouve. — *Vivi pervenimus*. Construisez *vivi pervenimus (eo) quo (nos) perventuros esse*

Diceret : « Hæc mea sunt; veteres migrate coloni. »
 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
 Hos illi (quod nec vertat bene!) mittimus hædos.

5

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
 Incipiunt mollique jugum demittere clivo,
 Usque ad aquam et veteres, jam fracta cacumina, fagos,
 Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

10

MÆRIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
 Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.
 Quod nisi me quacumque novas incidere lites

numquam veriti sumus, ut (à savoir que) advena possessor agelli nostri diceret... (F. Dübner.) L'expression française : « N'ai-je donc tant vécu que pour... » rend compte du latin *vivi pervenimus*. — *Nostri*. Mæris dira de même plus bas, en parlant des chants de Ménélaque : *nostra carmina* (vers 12).

5. *Victi*. Parce qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister aux vétérans.

6. *Quod nec vertat bene!* Pour *quod ei male sit*; car *nec bene* équivaut à *male*. Dans le latin archaïque il existe une particule *nec*, qui est le simple synonyme de *non*, et qui s'est conservée dans un certain nombre de mots composés, soit sous la forme *nec*, soit sous la forme *neg*, ex. : *neopinans, negotium*, etc.

7. *Certe* retombe sur le verbe et répond au grec δ'οὐν, « ce qu'il y a de sûr, c'est que... ». Peut-être la tournure française : « En vérité? mais j'avais entendu dire que... » rendrait-elle la vivacité de l'expression latine. — Dans les vers qui suivent, Virgile indique avec une précision plus grande que dans la première Églogue les limites de son petit domaine.

9. *Ad aquam, s.-c. Mincii*. — *Ve-*

teres, jam fracta cacumina, fagos, est un détail d'une précision charmante et poétique. — *Fracta*, « brisés par le temps ou par la foudre ». Sur l'aposition, cf. *Egl.*, II, 3 : « *Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos.* »

10. *Omnia*, c'est-à-dire tout le territoire ainsi limité. — *Vestrum*, et non *tuum*, parce que Lycidas pense à tous les serviteurs de Ménélaque, et non pas au seul Mæris. — *Servasse*. Suppléez *sibi*.

11. Et à la valeur de notre expression « et en effet ».

12. *Nostra*. Mæris se confond ici comme plus haut (vers 2) avec son maître.

13. Construisez : *quantum dicunt... columbas* (s.-c. *valere*). — *Chaonias columbas*. Les colombes de Dodone passaient pour rendre des oracles. La Chaonie désigne ici l'Épire où se trouvait Dodone et sa forêt de chênes, siège de l'oracle de Zeus.

14. *Quod nisi* équivaut à « et... si... ne... pas » — *Quacumque* (s.-c. *via*), « à tout prix ». — *Incidere p. dirimere*. Virgile fait allusion à un fait que ses amis connaissaient sans doute, mais qui nous échappe. Nous ne savons ni de quel procès il s'agit ni de quelle façon Virgile y coupa court.

Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

15

LYCIDAS.

Heu! cadit in quemquam tantum scelus? Heu! tua nobis
Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca.

Quis caneret Nymphas? quis humum florentibus herbis
Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra?

20

Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Cum te ad delicias ferres, Amaryllida, nostras?

« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas;

Et potum pastas age, Tityre; et inter agendum

Occursare capro (cornu ferit ille) caveto. »

25

MÆRIS.

Immo hæc quæ Varo, necdum perfecta, canebat :

15. Cf. Cic., *Div.*, I, 39, 85 : « Cornix a sinistra facit ratum ». — Comme le chêne est creux, l'événement annoncé eût été fâcheux.

17. *Cadit in quemquam tantum scelus?* M. à m. : « Y a-t-il quelqu'un à qui convienne un tel crime? » « Y a-t-il quelqu'un qui soit vraiment capable d'un tel crime? » Cf. Cic., *p. Sull.*, 27, 75 : « Non cadit in hunc hominem ista suspicio. » — *Tua solatia*, « les consolations que nous te devons », c'est-à-dire les chants que tu as composés pour nous consoler; c'est une allusion à l'Églogue V, comme le montreront plus nettement encore les vers qui vont suivre. — La phrase tout entière est exclamative, car elle est rattachée à *heu*.

19. *Quis caneret...* (s.-e. si *Menalcas periret*). L'imparfait du subjonctif *caneret* et ceux qui suivent ont la valeur de plus-que-parfaits. Pour cet emploi de l'imparfait du subjonctif, cf. Cic., *Tusc.*, I, 37, 90 : « Cur igitur et Camillus *doleret*, si hæc post trecentos et quinquaginta fere annos *eventura putaret?* et ego *doleam*, etc. » — Le vers 19 et le vers 20 font allusion à deux passages de la cinquième églogue : vers 20 : « *Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim Flebant...* » ; v. 40 : « *Spargite humum*

foliis, inducite fontibus umbras. » — *Fontes induceret umbra*, construction faite par analogie avec *inducere scuta pellibus*, par exemple.

21. *Vel quæ... carmina* dépend de *caneret* du v. 19. — *Sublegi tacitus*, « j'ai recueilli au passage, sans rien dire ». — *Tibi*, « en te les dérobant », se rapporte à l'idée de « soustraire », de « dérober », qui est dans *sublegere*. Il s'agit d'une chanson de Ménalque dont Lycidas a retenu les paroles en l'entendant chanter à Mœris.

23. *Dum redeo*, « en attendant que je revienne ». Cf. Tite-Live, VIII, 7, 7 : « *Visne... dum dies ista venit...* interea tu ipse congreddi mecum...? »

25. *Occursare*. L'infinifit après *cavere*, « se garder de », est une construction empruntée par le poète à la langue familière. — *Capro*. Le centurion qui s'obstinait à garder le domaine de Virgile, s'appelait, dit-on, *Arrius*, et Servius voyait dans l'emploi du mot *caper* (p. *aries*) rapproché de *cornu ferit ille* une allusion directe aux mauvais traitements dont le centurion avait menacé Virgile. — Les vers 23-26 sont presque traduits de Théocrite, *Idylles*, III, 1 sqq. Sur cette traduction, voy. A. Gell., IX, 9.

26. *Immo*. Cf. *Egl.*, V, 13. — *Nec-*

« Vare, tuum nomen, superet modo Mantua nobis
(Mantua vœ miseræ nimium vicina Cremonæ!),
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos! 30
Sic cytiso pastæ distendant ubera vaccæ!
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis;
Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna 35
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MŒRIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse; neque est ignobile carmen :
« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis?

dum, p. *nondum*. Cf. ci-dessus, v. 6. — *Necdum perfecta*. Il s'agit des éloges que Virgile a promis à Varus, au cas où il réussirait à sauver Mantoue et ses habitants des vengeances soldatesques. Voir plus bas.

28. *Nimium vicina Cremonæ*. Les habitants de Crémone avaient suivi le parti de Brutus et de Cassius; après la défaite, leur territoire fut partagé entre les vétérans des triumvirs; mais ce territoire s'étant trouvé insuffisant, le répartiteur Antonius Musa, adjoint à Varus, imagina de prendre sur le domaine de Mantoue : il avait en effet à se venger des Mantouans qui s'étaient opposés à ce qu'il fit paître ses troupeaux sur leurs prés.

30. *Sic* devant un subjonctif de souhait exprime que le souhait est subordonné à une condition; ici il implique cette idée : « Puisse ce que je te souhaite se réaliser, mais dans la mesure où tu feras ce que je vais te demander : Chante-moi quelque chose (v. 32). » — *Cyrneas taxos*. Les ifs ont une saveur amère qui se communique au miel. Cf. *Georg.*, IV, 47 : « Neu propius tectis taxum sine. » —

L'adjectif *Cyrneus* (gr. *Κυρναῖος*) est un emprunt fait par Virgile au grec. *Κύρνος* est le nom grec de la Corse.

31. *Cytiso*. Cf. *Georg.*, II, 431 : « Tondentur cytisi. » Le cytise fournissait aux anciens un très bon fourrage.

32. *Et me fecere poetam*. Rapprochez Théocrite, *Idyll.*, VII, 37 sqq.

35. Virgile, qui parle ici par la bouche de Lycidas, se place bien modestement au-dessous des Varius et des Cinna qu'il devait surpasser un jour. A l'époque où se place la composition de la neuvième églogue, L. Varius Rufus s'était déjà illustré par la tragédie de Thyeste; quant à C. Helvius Cinna, l'ami de Catulle, il avait mis dix ans à composer son poème de *Smyrna*, où il essayait de rivaliser avec les poètes alexandrins.

36. Les contemporains de Virgile pouvaient voir dans ce vers une allusion méchante au poète Anser, courtisan d'Antoine, déjà tourné en ridicule par Cicéron (*Philipp.*, XIII, 11).

37. *Id quidem ago*. Répond à *incipe si quid habes* (v. 32).

38. *Si*, « pour le cas où... » Cf. *En.*, I, 181.

Hic ver purpureum; varios hic flumina circum
Fundit humus flores; hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades; insani feriant sine litora fluctus. »

40

LYCIDAS.

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem.

45

MŒRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum,
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Inserere, Daphni, piros; carpent tua poma nepotes. »

50

39-44. Ces vers sont un souvenir de Théocrite, *Idyll.*, XI, 42 sqq. — 39. *Nam* (p. *enim*). Pour la place de *nam*, cf. *En.*, I, 444.

40. *Flumina circum*. Pour la place de la préposition, cf. *En.*, I, 32.

43. *Insani*. C'est le plus fort des traits à l'aide desquels, dans tout ce passage, Virgile a animé la nature.

44. *Quid, quæ*, etc. C'est une formule de transition calquée sur *quid quod...*? Le sens en est : « Et que penser des vers que...? » Lycidas ne se lasse pas d'entendre Mœris réciter les fragments qu'il a retenus des vers de Ménélaque.

45. *Si verba tenerem*, « si seulement je pouvais me rappeler les paroles! » Cf. Cic., *p. Flacc.*, 7, 15 : « O morem præclarum disciplinamque quam a majoribus si quidem teneremus! »

46. *Antiquos*, c.-à-d. « observés par les anciens ». Les laboureurs ont toujours, pour leurs travaux, tenu grand compte du lever et du coucher des astres ou des constellations. Ménélaque veut dire que l'influence des constellations connues jusqu'alors a fait son temps : un nouvel astre s'est levé, celui de César, qui doit avoir sur les travaux des champs la plus bienfaisante influence. — *Signorum*,

p. siderum. Cf. *Georg.*, I, 257; *En.*, VII, 138.

47. *Dionæi*, « descendant de Vénus ». Dioné, mère de Vénus, était fille de l'Océan et de Tethys; quelquefois *Dione* désigne Vénus elle-même. Dans l'oraison funèbre de sa tante prononcée au forum, César s'était vanté lui-même de descendre de Vénus. — *Cæsaris astrum*. Il s'agit de la comète qui parut dans le ciel en 710, au moment de la mort de César.

48. Remarquez le sens de *segetes*.

49. *Duceret*. Pour la valeur de l'expression, qui peint la coloration progressive des grappes, compar. Ovide, *Métam.*, III, 484sq. : «... Ut variis solet uva racemis Ducere purpureum nondum matura colorem. »

50. *Carpent tua poma nepotes*. Dans la pensée de Ménélaque, ces promesses d'un avenir heureux rattachées à l'apparition de l'astre de César, engagé Octave, neveu et fils adoptif du dictateur. N'aura-t-il pas à cœur d'en assurer l'effet? et, en particulier, ne mettra-t-il pas un terme aux spoliations dont les malheureux Mantouans sont les victimes? Horace, trente ans plus tard, louera Auguste d'avoir assuré la tranquillité et le bonheur de tous les Romains (*Carm.*, IV, 5, 17 sqq).

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
 Cantando puerum memini me condere soles :
 Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrin
 Jam fugit ipsa : lupi Mœrin videre priores.
 Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas.

55

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
 Et nunc omne tibi stratum silet æquor, et omnes,
 Adspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ :
 Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum
 Incipit apparere Bianoris. Hic, ubi densas
 Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;
 Hic hædos deponere; tamen veniemus in urbem.

60

52. Puerum, « quand j'étais enfant ». — *Condere*. Cf. Hor., *Carm.*, IV, 5, 29 : « Condit quisque diem collibus in suis. » *Condere* a dans les deux passages le même sens que *concludere*. L'origine de ce tour est peut-être l'imitation de Callimaque, *Épigr.*, II, 3 : ἐμνήσθην δ' ὀσσάκις ἀμρότεροι ἦλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν... »

53. Oblita a le sens passif. On sait que dans le latin archaïque et le latin populaire il y avait à côté de verbes déponents (représentant la voix moyenne) des formes passives tirées de l'actif. La langue classique a borné cet usage à quelques participes passés qui ont à la fois le sens passif et le sens actif : mais *oblitus* (passif) ne se trouve pas avant Virgile.

54. Lupi Mœrin videre priores. Cf. Plin., *H. N.*, VIII, 22, 34 : « In Italia quoque creditur luporum visus esse noxius vocemque homini, quem priores contemplantur, adimere ad præsens. »

56. Causando. Remarquez la valeur donnée à ce mot par la place qu'il occupe. « Ce sont des prétextes », dit Lycidas. Il ne veut pas croire que la mémoire de Mœris soit devenue vraiment plus faible. — *Nostros amores*, « l'objet de nos désirs », c'est-à-dire les vers que je désirerais tant apprendre.

57. Tibi, « en ta faveur », c.-à-d. pour te permettre de te faire mieux entendre. — *Æquor* désigne les eaux du Benacus (*auj.* lac de Garde) que traverse le Mincio. — Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, II, 38 : ἠνίδε σιγᾶ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' ἄηται.

58. Murmuris est construit avec *auræ* comme génitif explicatif; le sens littéral est : « les souffles qui sont un murmure produit par le vent ». C'est par hypallage que *ventosi* se rapporte à *murmuris*; l'expression ordinaire en poésie est *ventosæ auræ*. Cf. Ov., *med. fac.*, 57. Ici l'expression rappelle celle qu'on lit : *Georg.*, II, 330 : « *zephyrique tepentibus auris.* »

59. Adeo, « précisément ». Sur la valeur d'*adeo*, voy. *Egl.*, IV, 11, et *En.*, II, 567.

60. Incipit apparere Bianoris. Remarquez l'effet produit par la coupe du vers. — Selon Servius, Bianor est un héros, fils du Tibre et d'une nymphe, fondateur de Mantoue. Mais le mot *sepulcrum* n'indique-t-il pas plutôt qu'il s'agit d'un personnage illustre de Mantoue ? Si Bianor était un héros, on attendrait plutôt *templum*. — Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, VII, 1.

62. Tamen veniemus ... « Nous fini-

Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur.
 Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :
 Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

65

MŒRIS.

Desine plura, puer, et quod nunc instat agamus.
 Carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

ECLOGA X.

ARGUMENT. — 1. Virgile invoque la nymphe Aréthuse ; il va chanter les douleurs de Gallus délaissé par Lycoris. — 9. Il suppose que celui-ci, dans son désespoir, s'est retiré en Arcadie, au milieu des bergers. Il reproche aux Naïades, c'est-à-dire aux Muses, de n'être pas venues consoler son ami, quand les êtres inanimés, quand les troupeaux, les bergers, Apollon, Sylvain et Pan ont essayé d'adoucir ses chagrins. — 30. Gallus chante à son tour : Que n'est-il un simple pâtre ! il n'eût pas été trahi par la bergère qu'il eût aimée. Puis il reporte sa pensée vers Lycoris ; il s'alarme de la savoir exposée aux dangers de la guerre. — 50. Il veut chercher dans la vie des bois, à la chasse, un remède à ses maux, mais sa passion est incurable ; il s'avoue vaincu. — 70. Virgile reprend la parole ; son amitié pour Gallus ne fera que grandir. — Cette dernière églogue, la plus belle de toutes, offre, dans la première moitié, c'est-à-dire dans le chant de Gallus, de nombreuses imitations de Théocrite (*Idyll.*, I et VII). La seconde moitié est une véritable élégie.

rons bien par arriver aujourd'hui à la ville. »

65. Fasce. Il s'agit des chevreaux qu'il porte. Voy. v. 5 et v. 62.

66. Desine plura, s.-e. *dicere*. Même expression que ci-dessus, *Egl.* V, 19.

67. Ipse, c.-à-d. *Menalcas*.

GALLUS.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem :

Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,

Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo?

Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,

Doris amara suam non intermisceat undam!

5

Incipe; sollicitos Galli dicamus amores,

Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.

Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.

Quæ nemora aut qui vos saltus habuere, puellæ

Naïdes, indigno cum Gallus amore peribat?

10

Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi

Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.

1. *Extremum*. Ce sera la dernière fois que Virgile traitera un sujet pastoral. — *Arethusa*, nymphe de Sicile, muse de Théocrite.

2. *Gallo*. Le poète C. Cornelius Gallus, ami de Virgile, était né en 69 à Fréjus; le premier il acclimata à Rome l'élégie alexandrine par sa traduction d'Euphorion. La faveur d'Auguste l'éleva aux plus hautes dignités; mais, devenu préfet de l'Egypte en l'an 30, il se rendit insupportable par sa hauteur, fut disgracié et se tua. — *Lycoris*, courtisane, affranchie de Volumnius (d'où son nom de *Volumnia Cytheris*). Après avoir été la maîtresse d'Antoine, elle fut aimée de Gallus qu'elle abandonna pour un autre officier.

3. *Neget quis carmina Gallo?* Gallus avait donc demandé à son ami des consolations poétiques; c'est ainsi que Manlius s'était adressé à Catulle (*Catull.*, LXVIII), et Catulle lui-même à Cornificius (*Catull.*, XXXVIII). Voy. aussi l'ode d'Horace au poète Valgius (*Carm.*, II, 9, 9 sqq.).

4. *Sic*. Sur la valeur de ce tour, voy. *Egl.*, IX, 30. — *Cum fluctus subterlabere Sicanos*. La légende racontait que la nymphe Aréthuse fuyant la poursuite d'Alphée, s'était sauvée de Grèce en Sicile, en passant

sous la mer Ionienne, sans mêler ses flots à ceux de la mer; elle avait reparu, disait-on, dans l'île Ortygie, quartier de Syracuse. Voy. Moschus, *Idyll.*, VII; Ov., *Met.*, V, 501.

6. *Doris*, mère d'Aréthuse, désigne ici les flots de la mer.

7. Virgile se fait ici chevrier. Comparez le tableau esquissé en un vers à celui que développe le début du *Culex*.

9. Imitation de Théocrite, *Idyll.*, I, 66 sqq.

10. *Naïdes*. Nous avons déjà vu que les nymphes des eaux étaient assimilées aux Muses; cf. *Egl.*, VII, 21, et voy. plus bas le vers 11. — *Indigno*. Cf. *Egl.*, VIII, 18. — *Peribat* à l'indicatif, parce que *cum* signifie « au moment même où... ». Cf. *En.*, II, 256.

11. *Parnassi juga*. Le Parnasse a deux sommets. — *Pindi*. Le Pinde est une montagne de Thessalie, située aux confins de l'Epire.

12. *Moram fecere*. Entendez : Ni le Parnasse ni le Pinde ne vous ont arrêtées, ne nous ont empêché de déplorer le malheur de Gallus (puisqu'ils se sont associés eux-mêmes à sa douleur). — *Aonie* (Ἰωνία), forme grecque pour *Aonia*, adjectif tiré du nom de peuple *Aones* (voy. *Egl.*

Illum etiam lauri, etiam flevere myricæ;
 Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
 Mænalus et gelidi fleverunt saxa Lycæi. 15
 Stant et oves circum (nostri nec pænitet illas,
 Nec te pæniteat pecoris, divine poeta :
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis);
 Venit et upilio; tardi venere subulci;
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20
 Omnes « Unde amor iste » rogant, « tibi? » Venit Apollo :
 « Galle, quid insanis? inquit; tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Silvanus honore,
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebuli bacis minioque rubentem :
 « Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat;

VI, 65). Sur l'hiatus, voy. *Egl.*, II, 24

13. Lauri, etiam. Sur l'hiatus, voy. *Egl.*, II, 53.

14. Sola, p. *solitaria*. Voy. Catulle, LXIV, 154.

15. Mænalus. Voy. *Egl.*, VIII, 21. — *Lycæus*. Comme le Ménale, le Lycée (*auj.* Dhioforti et Tetrazi) est une montagne d'Arcadie. Virgile suppose que la scène qu'il va rappeler se passe en Arcadie, berceau de la poésie pastorale. Mais s'il transporte Gallus en Arcadie, il ne l'y place pas comme berger. Gallus regrettera plus bas (v. 35) de n'être pas berger.

16. Stant. L'emploi du présent rend la scène plus vive; nous avons le tableau sous les yeux. — *Oves*. Il s'agit des brebis qui paissent sur les flancs du Ménale et du Lycée; elles compatissent à la douleur de Gallus. — *Nostri*, « nous autres hommes ». — *Nec pænitet illas*, « elles ne dédaignent pas. » Pour ce sens particulier de *pænitet*, cf. Cic., *Acad. pr.*, II (IV), 22, 69 : « Quid? eum Mnesarchi pænitebat? » Id., *Phil.*, I, 13, 39 : « Num hujusce te gloriæ pænitebat? »

18. A lonis. Jeune homme d'une grande beauté aimé de Vénus. Voy. Bion, *Idyll.* I; Ov., *Mét.*, X, 288-739.

20. Uvidus. On conservait les glands dans l'eau (cf. Cato, *R. R.*, 54; Colum., VII, 9, 8). — *Hiberna*. Parce que le gland sert pendant l'hiver à nourrir les bestiaux (cf. Colum., VI, 3, 4; XI, 2, 83), et non pas seulement les porcs. Rien ne s'oppose donc à ce qu'on fasse de Ménalque un bouvier, ce qu'il est dans toutes les Églogues de Virgile où il paraît. De cette façon la gradation est respectée : tout s'intéresse à la douleur de Gallus, la nature inanimée (les montagnes, les bois, les plantes) et la nature animée (les troupeaux d'abord, puis leurs conducteurs, bergers, porchers et bouviers); enfin les dieux que nous allons voir bientôt paraître.

24. Silvanus. Silvain, dieu latin des bois et des campagnes. — *Agresti honore*, ablatif de qualité servant à décrire ici, comme très souvent dans Virgile, les attributs essentiels de la personne à laquelle il se rapporte. Les attributs de Silvain sont d'ailleurs indiqués dans le vers suivant qui est l'explication des mots *agresti honore*. Voy. ce que Lucrèce dit de Pan, IV, 588 : « Pinea semiferi capitis velamina quassans. »

27. Sanguineis. Cf. *Egl.*, VI, 22. Les

Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30

Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus hæc vestris : soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores!
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem 35

Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ!
Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicumque furor (quid tum, si fuscus Amyntas?
Et nigræ violæ, sunt et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite jaceret : 40
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.

« Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo.

Romains avaient coutume de peindre en rouge le visage de leurs dieux champêtres.

28. *Ecquis erit modus?* Sous-ent. *querellis tuis.*

29. *Neclacrimis (s.-e. saturatur) crudelis amor.* Rapprocher Moschus, *Idyll.*, I, 11. Pan peut parler en connaissance de cause des cruautés de l'Amour; on connaît ses aventures avec Syrinx, avec Echo, etc.

31. *Tristis.* Malgré les consolations et les reproches des dieux. — *Ille, c.-à-d. Gallus.* — *Tamen*, « eh bien! malgré tout... » Bien que Gallus sache que l'amour se rit des amants désespérés, il lui plaît de s'abandonner à sa douleur, parce qu'il tient à cet amour, même funeste, même indigne, et parce que au moins, après sa mort, les bergers d'Arcadie chanteront ses tristes amours comme ils ont chanté ceux de Daphnis.

32. *Montibus vestris.* Nous avons vu plus haut le Ménale et le Lycée sensibles au désespoir de Gallus. — *Hæc.* Il n'ose dire *amores meos.* — *Soli cantare periti.* Voy. *Egl.*, VII, 4.

33. *Quam molliter ossa quiescant!* Voyez l'imitation d'A. Chénier, *Élégies*, VII.

34. *Olim*, « un jour ». Cf. *En.*, I, 203.

35-36. Comparez les regrets expri-

més dans ces vers à ce que dit Théocr., *Idyll.*, VII, 86 sqq. — *Ex vobis, p. e numero vestro.* Cf. *En.*, I, 171.

36. *Custos* a ici le sens de « gardien mercenaire », et non, comme *Egl.*, V, 44, le sens de « propriétaire ». Gallus veut dire qu'il aurait mieux valu pour lui être de la condition la plus infime.

37. *Certe*, comme le grec *δ'οῦν*, a le sens du fr. « en tout cas ». Entendez : Je n'aurais pas eu une condition bien relevée, mais *ce qu'il y a de certain c'est que...*

38. *Furor*, « passion », c'est-à-dire « objet de passion ». — *Quid tum, c.-à-d. quid refert?* — *Si fuscus, s.-e. est.*

39. Cf. Théocr., *Idyll.*, X, 28 sqq.; Virgile, *Egl.*, II, 16 et 18.

40. *Inter salices lenta sub vite.* Cette vigne avec sa haie de saules se place moins bien en Arcadie que dans les environs de Mantoue. Voy. *Egl.*, I, 54 sq. Voyez aussi les paysages de Théocrite, *Idyll.*, I, 1; V, 31; VII, 88 sqq., et cf. A. Chénier, *Élégies*, XI.

42. Faute de comprendre l'admirable retour de passion exprimé dans ce vers, des critiques ont cru qu'il y avait une lacune entre le vers 41 et le vers 42.

43. *Consumerer ævo.* Cf. Tibulle, *Élég.*, II, 3 sqq. : « Sed tecum ut

Nunc insanus amor duri te Martis in armis
 Tela inter media atque adversos detinet hostes : 45
 Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum!)
 Alpinas, ah! dura, nives et frigora Rheni
 Me sine sola vides. Ah! te ne frigora lædant!
 Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
 « Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu 50
 Carmina, pastoris Siculi modulabor avena.
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ; crescetis, amores.

longæ sociarem gaudia vitæ Inque
 tuo caderet nostra senecta sinu. »
 Mais le souhai adressé par Tibulle
 à Néère est bien moins passionné que
 celui de Gallus.

44. Nunc, « au lieu de cela », « mais
 en réalité », oppose à une hypothèse
 fausse ce qui est la réalité. Cf. Cic.,
Tusc., I, 2, 2; III, 1, 2; Virg., *Georg.*,
 II, 53; *En.*, X, 630; Tibull., I, 10, 11,
 sqq. : « Nunc ad bella trahor... ».
 — *Te* est une conjecture; tous les
 mss ont *me*, qu'il est à peu près im-
 possible d'expliquer sans faire vio-
 lence à la langue ou au sens. Le mot
Martis commençant par un *m*, on
 peut à la rigueur s'expliquer comment
 un copiste aurait pu écrire *m*, au
 lieu de *t*. Servius nous apprend que
 ces vers sont empruntés à Gallus;
 si cela est vrai, Gallus peut bien
 avoir écrit *me*, puisqu'il était réelle-
 ment à cette époque occupé à une
 expédition contre Sextus Pompée;
 mais en lui empruntant ces vers,
 Virgile ne se serait donc pas préoc-
 cupé de la contradiction qu'ils ren-
 ferment? Il nous représenterait Gallus
 dans son camp, le cœur plein de son
 amour pour Lycoris, et il oublierait
 que tout à l'heure il nous le montrait
 dans un vallon d'Arcadie? Au con-
 traire *te* rend la phrase très claire;
insanus amor désigne la funeste pas-
 sion qui a arraché Lycoris des bras
 de Gallus et lui a fait suivre un of-
 ficier d'Agrippa en guerre contre les
 peuplades des Alpes.

46. Nec, p. ne; cf. *Egl.*, IX, 6. —
Sit mihi credere, p. *mihi liceat cre-
 dere*, cf. gr. μή εἶν μοι πείθεσθαι.
 — *Tantum*, c.-à-d. tantam rem. Cf.
En., I, 231.

48. Me sine. Construction poétique
 pour sine me. — Ah! te ne frigora læ-
 dant! Properce s'est souvenu de ce
 beau mouvement, *Élég.*, I, 8, 7 : « Tu
 pedibus teneris positas fulcire pruinas,
 Tu potes, insolitas, Cynthia, ferre
 nives! » Mais le sentiment n'est pas
 le même : ce n'est plus l'amant pas-
 sionné qui oublie son ressentiment
 pour ne songer qu'aux souffrances
 qui peuvent atteindre sa maîtresse.

50. Ibo, « j'irai (dans la solitude) ».
 Gallus passe brusquement d'une idée
 à une autre; le désordre de ses pen-
 sées répond à l'égarement de son âme.
 — *Chalcidico versu*. Gallus avait tra-
 duit Euphorion de Chalceis, voy. *Egl.*,
 VI, 72.

51. Pastoris Siculi, c'est-à-dire
 Théocrite. Gallus veut dire qu'il chan-
 tera pour les bergers les sujets qu'il
 a empruntés jadis à Euphorion.

53. Pati, comme durare. Cf. Hor.
Serm., II, 6, 91. — *Meos incidere amo-
 res*. Cf. *Egl.*, V, 13.

54. Serrais a bien compris la pen-
 sée de Virgile :

En mille et mille lieux de ces rives champêtres,
 J'ai gravé son beau nom sur l'écorce des hêtres;
 Sans qu'on s'en aperçoive il croitra chaque
 jour :
 Hélas ! sans qu'elle y songe, ainsi croît
 [mon amour

Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis, 55
 Aut acres venabor apros; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
 Ire; libet Partho torquere Cydonia cornu
 Spicula; tanquam hæc sit nostri medicina furoris, 60
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat!
 Jam neque Hamadryades rursus, nec carmina nobis
 Ipsa placent; ipsæ rursus concedite silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores;
 Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus, 65
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ;
 Nec si, cum moriens alta liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
 Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »

55. *Mixtis Nymphis*. On attendrait *permixtus Nymphis*. L'ablatif est un ablatif d'accompagnement semblable à celui qu'on trouve, par exemple, à côté des verbes signifiant « marcher », dans des expressions comme *omnibus copiis proficisci*. — *Mænala*. Cf. *Georg.*, I, 17. Ainsi *Ismarus* fait au pluriel *Ismara*, chez les poètes; cf. *Taygeta*, etc.

57. *Parthenios saltus*. Le mont *Parthenius* est situé aux confins de l'Arcadie et de l'Argolide.

58. *Sonantes*, « retentissant (du bruit de la chasse) ».

59. *Partho* et *Cydonia* sont des épithètes d'ornement; les Parthes étaient renommés pour leur habileté à tirer de l'arc et, en Crète (Cydon est une ville de Crète), on récoltait une espèce de roseaux avec lesquels on fabriquait les meilleures flèches.

60. *Hæc*, pour *hoc*, « ce vain divertissement ». Pour la pensée, compar. Racine, *Phèdre*, I, 3 : « D'un incurable amour remèdes impuissants », et Virgile lui-même, *En.*, IV, 65 sqq. : « Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem, Quid delubra juvant? Est molles flamma medullas Interea et tacitum vivit sub pectore vulnus. »

61. *Deus ille*, c'est-à-dire l'Amour.

62. *Hamadryades*, les nymphes des

chênes ou des arbres en général; c'est une métonymie pour désigner les bois où *Gallus* voulait tout à l'heure se réfugier. — *Rursus* donne ici plus de force à l'idée exprimée par *non placent*. Dans le vers suivant il est pris au sens propre de « en arrière ».

64. *Illum*, c.-à-d. l'Amour. — *Mutare*, c.-à-d. *commovere* ou plutôt *misericordia n ejus movere*. — *Labores*. Ce mot est expliqué par ce qui suit.

65. *Hebrum*. L'Hèbre (*auj.* Maritza) coule dans un pays qui pour les Romains était le séjour de l'hiver; en effet l'Hèbre était le premier fleuve que dans leurs expéditions ils eussent vu pris par les glaces.

66. *Sithonias nives*. La Sithonie (*auj.* Longos) était une des trois pointes de la péninsule Chalcidique. — *Aquosa*. Cet adjectif est ordinairement appliqué à *hiems* par les poètes latins, parce que tel est le caractère de l'hiver en Italie. — Rapprocher ce passage de Théocrite, *Idyll.*, VII, 112 sqq.

67. *Liber*, pellicule entre l'écorce et le bois des arbres. Le vers est une périphrase pour peindre les ardeurs de l'été.

69. *Amor*. La finale du mot compte pour une longue, parce qu'elle se

Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam,
 Dum sedet et gracili fiscellam textit hibisco,
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo ;
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
 Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

70

Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ;
 Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

75

trouve au temps fort du pied et à la coupe principale du vers ; de plus, il ne faut pas oublier qu'à l'époque archaïque les mots en *or* avaient la finale longue.

70. *Vestrum* n'est pas l'expression d'un sentiment d'orgueil ; Virgile se présente à nous comme le serviteur obéissant des Muses.

72. *Facietis maxima*, c.-à-d. *facietis et sint maxima*.

75. Cf. Lucr., VI, 783sq. : « Arbo-

ribus primum certis gravis umbra tributa Usque adeo, capitis faciant ut sæpe dolores, Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis. »

76. *Juniperi*. L'odeur du genévrier passait pour malfaisante. Dans Apollonius, *Argon.*, IV, 156, Médée prend une branche de genévrier pour arroser les yeux du dragon avec a préparation magique qu'elle a composée.

77. *Venit Hesperus*. Cf. *Egl.*, V, 83 : « Processit Vesper Olympo ».

P. VERGILI MARONIS

GEORGICA

LIBER I.

Les *Géorgiques* furent composées de l'an 37 à l'an 30 avant J.-C. Virgile les commença à l'âge de trente-quatre ans, et ce fut à la campagne, près de Naples, qu'il en composa la plus grande partie.

ARGUMENT. — 1. Sujet et division du poème. — 5. Invocation aux dieux champêtres, — 24, et à Auguste. — 43. Du labour. — 50. Étude du sol et du climat. — 70. Méthodes de culture. — 100. Ensemencement; soins à donner à la terre. — 121. Travaux imposés à l'homme des champs depuis la fin de l'âge d'or. Origines de l'agriculture. — 160. Instruments aratoires. — 176. Établissement d'une aire. — 187. Signes annonçant une bonne ou mauvaise récolte; préparation et choix des semences. — 193. Époques des travaux rustiques et des semailles de divers grains. — 231. Cours annuel du soleil; zodiaque; les quatre saisons. — 257. Occupations en temps de pluies et aux jours de fêtes. — 276. Jours lunaires propices ou défavorables. — 287. Travaux à exécuter la nuit, ou au fort de l'été, — 300, ou dans l'hiver. — 311. Tempêtes en automne et au printemps. — 335. Moyens de les prévoir; observation des astres; prières et hommages aux dieux. — 351. Divers pronostics du temps. — 356. Signes précurseurs du vent, — 370, de la pluie, — 393, du beau temps. — 424. Pronostics à tirer de l'aspect de la lune, — 438, de celui du soleil dont les oracles sont infaillibles. — 466. Épisode de la mort de César; apparition de prodiges effrayants, présages de nouvelles guerres civiles. — 498 à 514. Vœux en faveur d'Auguste.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
 Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
 Conveniat, quæ cura boum, qui cultus habendo
 Sit pecori, apibus quanta experientia parcis,
 Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
 Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
 Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus
 Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
 Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis;
 Et vos, agrestum præsentia numina, Fauni,
 Ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellæ :

5

10

1. *Lætas*, « grasses ». C'est le sens propre du mot. — *Quo sidere*, à l'ablatif, par analogie avec la tournure *quo tempore anni* dont *quo sidere* est l'équivalent poétique, *sidus* désignant une des constellations, un des signes du zodiaque. — *Terram vertere*. Le premier vers contient le sujet du premier chant.

2. *Mæcenas*. Les Géorgiques sont dédiées à Mécène qui en a été l'inspirateur. — *Ulmis adjungere vites*. Allusion au sujet principal (la vigne) traité dans le deuxième chant. Sur l'usage rappelé par ces mots, cf. *Egl.* II, 70; III, 10.

3. *Quæ cura boum, c.-à-d. sit.* — *Habendo pecori* équivaut à *ut pecus habeatur*. Pour le sens de *habere*, « entretenir », cf. *Géorg.*, III, 159. Allusion au sujet du troisième chant.

4. *Sit*. Construit avec le datif du gérondif, le verbe *esse* signifie « être pour », c'est-à-dire « être de nature à, propre à ... » Cf. *Liv.* IV, 35, 9 : « *Experiendam rem... esse, sit ne aliqui plebejus ferendo magno honori* ». — *Pecori, apibus*. Telle est la leçon du *Mediceus* et des meilleurs mss. Sur l'hiatus, voy. *Egl.* II, 53; III, 6. — Construisez : *quanta (sit) experientia (habendis) apibus parcis*. Pour le mot *parcis* (c.-à-d. *πειδομένας παρεόντων*), cf. *Plin.*, *H. N.*, XI, 19, 21 : « *Cetero perparca, et quæ alioqui prodigas atque edaces non secus ac pigras atque ignavas perturbent.* » Allusion au sujet du quatrième chant.

5. *Hinc*, « dès maintenant ». — *Incipiam*, « je vais entreprendre ». Cf. *Lucr.*, I, 55 : « *Disserere incipiam.* » Comparez l'invocation qui commence à la fin de ce vers à celle de *Varron, R. R.*, I, 1.

6. *Lumina*. Il s'agit du soleil et de la lune dont le cours a une si grande influence sur les travaux des champs. — *Cælo*. Ablatif de la question *qua*.

7. *Liber et alma Ceres*. *Bacchus* et *Cérès* s'intéressent plus particulièrement aux sujets traités dans les deux premiers chants.

8. *Chaoniam*, « de Chaonie ». La Chaonie est l'ancien nom de l'Épire, où se trouvaient *Dodone* et sa forêt de chênes. Sur la nourriture des premiers hommes avant l'invention de l'agriculture, voy. *Ov.*, *Mét.*, I, 101 et suiv; 123 et suiv.

9. *Acheloïa*. L'*Achelouïs* est un fleuve d'Étolie dont le nom est déjà pris par *Homère (Iliade, XXIV, 616)* pour désigner toute sorte d'eau vive. Le vin des anciens étant fort épais n'était buvable que si on le mélangeait d'eau.

10. *Agrestum*, au lieu d'*agrestium*, comme si le radical du mot se terminait, non pas par un *i*, mais par la consonne *t*.

11. *Ferte pedem*, c.-à-d. *huc (ad me) venite*. Cf. *Plaut.*, *Men.*, IV, 3, 18; *Catull.*, XIV, 21; *Virg.*, *En.*, II, 756. — *Fauni*. Les *Faunes* et les *Dryades*, divinités protectrices des bois où vont paître les troupeaux

Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
 Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
 Neptune, et cultor nemorum, cui pingua Cœæ
 Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
 Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
 Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
 Adsis, o Tegeæe, favens; oleæque Minerva
 Inventrix, uncique puer monstrator aratri;
 Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum;
 Dique deæque omnes, studium quibus arva tueri,
 Quique novas alitis non ullo semine fruges,
 Quique satis largum cælo demittitis imbrem.

15

20

Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum

12. *Munera vestra*, c.-à-d. le blé, la vigne et les troupeaux.

13. *Fudit equum*. Voyez cette fable dans Ovide, *Mét.*, VI, 70 et suiv.

14. *Cultor nemorum*. Il s'agit d'Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène; voy. *Georg.*, IV, 315 et suiv. — *Nemorum* désigne les bois où vont paître les troupeaux. — *Cui*, au datif, marque la part prise par Aristée à l'action signifiée par *tondent* : c'est en quelque façon l'équivalent de *cujus beneficio*. — *Cœæ*. L'île de Céos (auj. *Zea* ou *Zia*) ayant été ravagée par la sécheresse, Aristée secourut les habitants et les mit pour l'avenir à l'abri de pareilles calamités.

15. *Tondent*. Le présent indique que les bienfaits d'Aristée se continuent encore.

16. *Lycæi*, le Lycée, montagne d'Arcadie, séjour du Dieu Pan.

17. *Si*, « s'il est vrai que... » — *Mænala*. Sur ce pluriel, cf. *Egl.*, X, 55. Sur le Ménale, voy. *Egl.*, VIII, 22.

18. *Tegeæe*. Tégée est une ville d'Arcadie voisine du Lycée et du Ménale. — *Oleæ inventrix*. Voy. *Ov.*, *Mét.*, VI, 70 et suiv.

19. *Puer monstrator aratri*. Il s'agit de Triptolème qui, d'après la fable, reçut de Cérès les premières notions d'agriculture. Voy. *Ov.*, *Mét.*, V, 642 et suiv.

20. *Ab radice* (c'est-à-dire *cum radice erutam*) équivalent à *radicitus*. Cf. Catull., LXIV, 290 suiv. : « *Tulit radicitus altas fagos...* »

21. *Tueri*. L'infinitif dépend de l'idée contenue dans *quibus studium est*, équivalent logique de *qui student*.

22. *Non ullo semine* (s.-e. *natas*) s'oppose à *sata* du vers suivant.

23. *Satis*, datif pluriel de *sata*.

24. *Adeo* n'est pas seulement une transition, mais insiste sur l'idée du pronom *tu*; cf. *Egl.*, IV, 11. A l'énumération de tous les dieux champêtres invoqués précédemment, Virgile ajoute le nom de César Octave qui venait d'être l'objet d'honneurs extraordinaires de la part du sénat et que certaines villes des provinces avaient mis au nombre de leurs dieux tutélaires (App., *B. C.*, V, 132). Cette apo théose du prince a été durement reprochée à Virgile; toutefois il convient de lire sur la question des apo théoses poétiques les réflexions de M. Patin dans son étude sur Horace, et, sur l'apo théose impériale, le chapitre de M. Boissier (*la Religion romaine*, t. I, p. 109 et suiv.). — *Mox* n'est pas, comme le croit Peerkamp, un mot maladroit. Virgile ne semble pas prévoir la mort prochaine d'Octave; pour lui, Octave est un dieu vivant sur la terre, comme il

Concilia incertum est; urbesne invisere, Cæsar, 25
 Terrarumque velis curam, et te maximus orbis
 Auctorem frugum tempestatumque potentem
 Accipiat, cingens materna tempora myrto;
 An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
 Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule, 30
 Teque sibi generum Tethys emat omnibus uadis;
 Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
 Qua locus Erigonen inter Chelasque sequentes
 Panditur; ipse tibi jam brachia contrahit ardens
 Scorpius, et cæli justa plus parte reliquit : 35
 Quicquid eris (nam te nec sperant Tartara regem,
 Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
 Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
 Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),

le disait déjà dans la première églogue; seulement il se demande ici quel rôle digne de ses mérites — autres dieux vont lui assigner. — *Concilia deorum*. Cf. Val. Max., I, 6 : « Cæsarem deorum concilia adjecerunt. »

25. *Urbesne*, etc. Toutes ces positions dépendent de *incertum est*.

26. *Terrarumque velis curam*. On attendrait *Terrasque curam velis* qu'il ferait pendant à *urbes invisere velis*; mais ce serait trop de symétrie pour un poète. — *Maximus orbis*, c.-à-d. l'univers.

27. *Tempestatumque potentem*. Cf. *En.*, I, 80; III, 528. *Tempestates* désigne les divers états du ciel.

28. *Materna myrto*. Le myrte était consacré à Vénus à qui la famille Julia rattachait son origine; cf. *Egl.*, IX, 47.

30. *Ultima*, placée aux confins du monde et de l'Océan.

31. *Tethys*, Tethys, fille du Ciel et de la Terre, épouse et sœur de l'Océan, est la mère des grands fleuves et de la plupart des divinités marines. On sait que tout homme divinisé pouvait, selon la fable, épouser une déesse : ainsi Jupiter donna Hébè à Hercule. Virgile veut dire que Téthys achètera au prix

de tout son domaine l'honneur d'avoir Octave pour gendre.

32. *Novum sidus*. On croyait qu'un homme divinisé prenait place au ciel sous la forme d'un astre. — *Tardis* désigne les mois d'été où les jours sont très longs.

33. *Erigonen* désigne le signe du Zodiaque qu'on appelle ordinairement la Vierge et qu'on appelait ainsi dans l'antiquité Erigone, Astrée ou la Justice. Entre la Vierge et le Scorpion, il y avait alors un espace vide où s'étendaient les pinces recourbées du Scorpion (voy. *Ov.*, *Mét.*, II, 159 et suiv.). Virgile suppose que c'est à cet endroit du zodiaque que se placera le nouvel astre. En fait, les pinces du Scorpion ont été remplacées plus tard par un signe nouveau, la Balance. — *Chelæ*, du grec *χηλαί*, « pinces ». — *Sequentes*, parce que le Scorpion est après la Vierge sur le zodiaque.

34. *Tibi*, « en ton honneur ».

35. *Justa plus parte*, c.-à-d. une place plus grande que celle qui est réservée à chacun des signes du zodiaque.

36. *Tartara*. Sur cette forme de pluriel, voy. *Egl.*, X, 55.

39. *Nec curet* équivalent à *noluit*. — Sur la fable de Proserpine enlevée

Da facilem cursum atque audacibus annue cœptis, 40
Ignarosque viæ mecum miseratos agrestes,
Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.

Vere novo, gelidus canis cum montibus umor
Liquitur et Zephyro putris se gleba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro 45
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit;
Illius immensæ ruperunt horrea messes.

At prius ignotum ferro quam scindimus æquor, 50
Ventos et varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum,

par Pluton voy. Moschus, *Idyll.*, III, 120 suiv. Cic., *in Verr.*, IV, 48; Ov., *Mét.*, V, 385 sqq.; *Fast.*, IV, 419 sqq. La tradition d'après laquelle Proserpine aurait refusé de suivre sa mère ne se trouve que chez Virgile.

41. *Ignaros viæ*. Les guerres civiles et leurs ravages avaient enlevé aux Romains le goût et la science de l'agriculture.

42. *Ingredere*. Pour le sens cf. *En.*, VIII, 513 : « *Ingredere, o Teucrum atque Italum fortissime ductor.* » — *Votis assuesce vocari*. Il semble que Virgile reproche ici à Octave d'hésiter à accepter les honneurs divins. Pour l'expression *votis vocari*, cf. *En.*, I, 290.

43. *Vere novo*. Le sens exact de cette expression est indiqué par le développement qui suit. Pour les Romains le printemps commençait avec le souffle du zéphir, c'est-à-dire entre les Nones et les Ides de Février; mais les labours se faisaient quelquefois beaucoup plus tôt; quand le temps le permettait, on commençait dès le 15 janvier. — *Montibus*, ablatif de la question *unde*.

45. *Depresso aratro*. Le laboureur appuie de toutes ses forces sur le manche de sa charrue pour labourer profondément. Cf. *Lucr.*, V, 209 : « *Vis humana... valido consueta bidentis Ingemere et terram pressis proscindere aratris.* »

47. *Seges*, « terre arable », cf. *Egl.*, IX, 48.

48. *Bis quæ solem, bis frigora sensit*. Les Romains ne faisaient ordinairement que trois labours, un au commencement du printemps, un deuxième en été et le troisième enfin au moment de l'équinoxe, un peu avant les semailles. Mais on a fait remarquer que les quatre labours recommandés par Virgile dans ce passage s'expliquent très bien; plus la terre est travaillée, plus elle produit; en outre quatre labours valent; mieux que trois dans les terres fortes.

49. *Ruperunt*. Ce parfait a le sens de l'aoriste grec servant à exprimer un fait d'habitude. Pour le sens du verbe *rumpere*, cf. *Géorg.*, II, 518 : « *Annus... Proventu oneret sulcos atque horrea vincat.* »

50. *Æquor*. Voyez la même image *Géorg.*, I, 97; II, 105; *En.*, V, 456; VII, 728, etc.

51. *Varium*, différent selon le pays et la situation. — *Prius prædiscere*. Pléonasme fréquent en latin. Cf. *En.*, VIII, 47. — *Cœli morem*. Cf. *Col.*, I, præf., 23 : « *Cœli et anni mores.* »

52. *Patrios cultusque habitusque*. Les façons que les champs ont reçues depuis qu'ils sont cultivés leur ont donné en quelque sorte des dispositions (*habitus*) comparables à celles que l'homme tient de ses ancêtres

Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
 Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ,
 Arborei fetus alibi atque injussa virescunt 55
 Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus odores,
 India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,
 At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
 Castorea, Eliadum palmas Epiros equarum?
 Continuo has leges æternaque fœdera certis 60
 Imposuit natura locis, quo tempore primum
 Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
 Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
 Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,
 Fortes invertant tauri, glebasque jacentes 65
 Pulverulenta coquat maturis solibus æstas;
 At si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
 Arcturum tenui sat erit suspendere sulco :
 Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ,
 Hic, sterilem exiguus ne descrat umor harenam. 70

(*patrios*), et il faut que le nouveau propriétaire en tienné compte pour déterminer le genre de culture qu'il y pratiquera.

56. *Croceos odores*, p. *crocum odoratum*. — *Tmolus*, montagne de Lydie, pour la Lydie elle-même d'où l'on tirait un safran renommé. Cf. Col., III, 8, 4.

57. *Sabæi*. Peuple de l'Arabie heureuse.

58. *Chalybes*. Ce peuple habitait la côte sud-est du Pont-Euxin et travaillait le fer. — *Nudi*, « légèrement vêtus ». Cf. *En.*, VIII, 425.

— *Virosa*, c.-à-d. *graveolentia*. — *Pontus*. Le Pont, province d'Asie Mineure, au bord du Pont-Euxin.

59. *Eliadum*, « couronnées à Elis », aux jeux olympiques. *Elias* est proprement un substantif ; il est ici pris adjectivement, comme *Sicelides*, dans l'*Egl.* IV, 1. — *Palmas equarum*, expression hardie pour *equas victrices*. — *Epiros*. L'Épire nourrissait de très beaux chevaux de course. Cf. *Georg.*, III, 121.

60. *Continuo*. Rapprochez ce mot

de *quo tempore primum* et entendez *eo ipso tempore quo primum Deucalion*, etc. — *Æterna* qualifiée à la fois *leges* et *fœdera*.

62. *Deucalion*. Voy. *Egl.*, VI, 41.

63. *Durum*. à cause de leur origine. Comparez le jeu de mots, imaginé par les Grecs entre *λάσας* et *λαός*, cf. Pindare, *Olymp.*, IX, 71. — *Ergo age*. Ces mots marquent que la digression commencée au v. 50 est terminée.

64. *Primis a mensibus anni*. Ces mots rappellent *vere novo* du vers 43.

66. *Maturis solibus*, c.-à-d. au milieu de l'été, à l'époque où la chaleur du soleil est dans toute sa force.

67. *Non fecunda*, c.-à-d. trop légère, sablonneuse. — *Sub ipsum Arcturum*. Le lever d'Arcture avait lieu aux nones de septembre. — *Tenui sulco* est au datif. — *Suspendere*. Sous-entendez *tellurem* et cf. Col., III, 13 : « *Vineam in summa terra suspendere* » ; id. *ibid. inf.* : « *neque enim parum refert suspensissimum esse pastinatum.* »

Alternis idem tonsas cessare novalis,
 Et segnem patrie situ durescere campum;
 Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
 Unde prius lætum siliqua quassante legumen,
 Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini
 Sustuleris fragiles calamos silvanique sonantem.
 Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
 Urunt Lethæo perfusa papavera somno.
 Sed tamen alternis facilis labor; arida tantum
 Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
 Effetos cinerem immundum jactare per agros.
 Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva;
 Nec nulla interea est inarata gratia terræ.

75

80

Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
 Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis .
 Sive inde occultas vires et pabula terræ
 Pingua concipiunt; sive illis omne per ignem
 Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis umor;
 Seu plures calor ille vias et cæca relaxat

85

71. Alternis, c.-à-d. vicibus, « alternativement », c.-à-d. de deux ans l'un. — *Idem*, « aussi »; latinisme bien connu. — *Tonsas*, p. *demessas*. Cf. v. 290.

72. Situ est synonyme d'*otio*, c.-à-d. *cessatione*; de là l'épithète *segnis* appliquée à *campus*. — *Durescere* au lieu de *requiescere*. Cf. *Ov.*, *Her.*, IV, 89: « Quod caret alterna requie durabile non est. »

73. Aut, c.-à-d. si tu n'as pas assez de terres pour en laisser en jachère. — *Mutato sidere*, c.-à-d. *alio anni tempore*. L'explication se trouve aux v. 215 et suiv.

76. *Sonantem*. Signalons une fois pour toutes l'art avec lequel Virgile sait, à l'aide de détails heureux et même au moyen d'une simple épithète, corriger l'aridité des préceptes qu'il donne.

77. *Enim*, « quant à ... » et non pas « car ». C'est comme s'il y avait: « Je ne parle ni du lin, ni du pavot; car... »

79. *Alternis (frugibus)*, c.-à-d.

si alterna seres, si alternæ fruges serentur. En ce cas les inconvénients signalés précédemment ne se produiront pas; de là *sed tamen*. — *Facilis labor (agri)*. Le terrain supportera cette culture sans en souffrir.

82. *Sic quoque*, c'est-à-dire si le champ est engraisé de fumier ou de cendre. — *Mutatis fetibus* est l'explication de *requiescunt*.

83. *Nec* retombe sur toute la phrase et non pas sur *nulla*; entendez donc: « et (de cette façon) il n'est pas vrai que... » *Gratia* désigne poétiquement les fruits de la terre. — *Interea*, « pendant qu'on la laisse en jachère ». En somme Virgile veut dire qu'en changeant de culture on obtient les mêmes résultats qu'en laissant en jachère et qu'au moins on n'a point l'ennui de voir son terrain inculte et sans parure.

86. *Pabula*, « sucs nourriciers ». 88. *Vitium*, p. *vitiositas*. Voy. *Egl.*, VII, 57.

89. *Vias*, « passages, conduits ». — *Cæca*, c.-à-d. *abditæ*.

Spiramenta, novas veniat qua sucus in herbas; 90

Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,

Ne tenues pluvia, rapidive potentia solis

Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Multum adco, rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum 95

Flava Ceres alto nequiquam spectat Olympo;

Et qui, proscisso quæ suscitât æquore terga,

Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,

Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

Umida solstitia atque hiemes orate serenas, 100

Agricolæ; hiberno lætissima pulvere farra,

Lætus ager : nullo tantum se Mysia cultu

Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.

Quid dicam, jacto qui semine comminus arva

90. Spiramenta, « ouvertures ». Cf. Lucr., VI, 492 : « spiracula ».

92. Ne tenues pluvia, sous-entendez *noceant*, dont l'idée est implicitement comprise dans la fin du vers 93. — *Tenues*. Les pluies fines sont les plus pénétrantes. — *Rapidi potentia solis*. Cf. Hésiode, *Tr. et Jours*, v. 414 : μένος ὀξέος ἡελίου.

94. Adeo sert ici de transition et équivaut à « en outre ». Virgile va parler de l'opération appelée *occatio*, « hersage », pour briser et aplanir les moltes de terre retournées par la charrue.

95. Juvat a pour sujet *is*, antécédent sous-entendu de *qui*.

96. Spectat, au même sens que *respicit*, voy. *Egl.*, I, 30.

97. Proscisso æquore, au lieu de l'expression prosaïque *proscisso campo*. On disait *proscindere terram* en parlant du premier labour. *Suscitat* a pour sujet *aratrum*. — *Terga* remplace ici l'expression vulgaire *porcæ*.

98. Perrumpit. Au moyen du deuxième labour, c.-à-d. en automne, voy. v. 48. — *Verso aratro in obliquum*. Pour enlever la bande de terre qui fait saillie entre les deux sillons, on détourne un peu

la charrue de sa première direction.

99. Imperat. Compar. Cic., *Cat. maj.*, 15, 51 : « Agricolæ habent rationem cum terra, quæ nunquam recusat imperium, nec unquam sine usura reddit, quod accipit. »

100. Solstitia est synonyme d'*æstates*, voy. *Egl.*, VII, 47. — *Hiemes*. Pour les gens du midi c'est la saison des pluies.

101. Hiberno pulvere. C'est-à-dire quand l'hiver a été sec et poussiéreux.

102. Virgile veut dire que seule la Mysie et la région du Gargare peuvent se vanter d'une fécondité obtenue presque sans culture. La Mysie est une contrée d'Asie Mineure voisine du Gargare, sommet du mont Ida, contrée arrosée de nombreux ruisseaux et favorisée d'un climat sec.

103. Ipsa, sans attendre que les autres pays l'envient.

104. Quid dicam, suppléé de *eo qui*, etc. C'est comme s'il y avait : « Il ne sera pas moins bien partagé celui qui » — *Comminus*, « de près », c.-à-d. sans plaindre sa peine. — *Arva insequi* est le synonyme poétique de *arva exercere*.

- Insequitur, cumulosque ruit male pinguis harenæ, 105
 Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes,
 Et, cum exustus ager morientibus æstuat herbis,
 Ecce supercilio clivosi tramitis undam
 Elicit? Illa cadens raucum per levia murmur
 Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva. 110
 Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
 Luxuriam segetum tenera depascit in herba,
 Cum primum sulcos æquant sata? quique paludis
 Collectum umorem bibula deducit harena?
 Præsertim incertis si mensibus amnis abundans 115
 Exit, et obducto late tenet omnia limo
 Unde cavæ tepido sudant umore lacunæ. [bores
 Nec tamen, hæc cum sint hominumque boumque la-
 Versando terram experti, nihil improbus anser,
 Strymonicæque grues, et amaris intiba fibris 120

105. Ruit (c.-à-d. *rastro*) a le sens actif comme plus bas, II, 308; *En.*, I, 85, etc. — *Male pinguis* équivalut à *non pinguis, infecundæ*.

106. Satis, datif poétique au lieu de *in sata*. — *Sequentes*. Cf. *En.*, V, 193 : « Sequacibus undis. » *Hor.*, *Ep.*, II, 2, 176 : « Unda supervenit undam. »

108. *Supercilium* est pris métaphoriquement comme le grec *ὄφρυς*, cf. *Hom.*, *Il.*, XX, 151 : οἱ δ'ἐτέρωσε καθίζον ἐπ' ὄφρύσι Καλλιχολώνης. » *Apollon Rh.*, *Argon.*, IV, 1298 (Merkel) : ἐπ' ὄφρύσι Πάκτωλοιο. — *Trames* désigne le cours du ruisseau. Le propriétaire fait la saignée au point le plus élevé de la pente que suit le ruisseau.

110. *Temperat*. Cf. *Georg.*, III, 337 : « Cum frigidus æra vesper Temperat. »

111. *Quid, qui...* Voy. vers 104.

112. *Depascit*, « fait paître, fait brouter ». Cf. *La Fontaine*, IX, II : « Pour corriger le blé, Dieu permet aux moutons De retrancher l'excès des prodigues moissons. » *Plin.*, *H.* N., XVIII, 17, 45 : « Luxuria segetum

castigatur dente pecoris in herba dumtaxat. »

113. *Sulcos æquant sata*. Cf. *Col.*, II, 11 (12), 4 : « Cum sata sulcos contexerint. » — *Paludis*. Si le sous-sol est argileux il peut se faire qu'en certaines parties basses le terrain du champ soit marécageux.

114. *Bibula harena* est un ablatif de moyen ou instrumental. Il s'agit ici d'un genre de drainage particulier décrit par *Palladius*, VI, 3.

115. *Incertis*, « pendant lesquels le temps est variable », c.-à-d. au printemps et à l'automne.

118. *Nec*, « et il n'est pas vrai que... »

119. *Experti sint*. L'emploi seul de ce verbe suffit à indiquer que le laboureur n'est pas au bout de ses peines.

120. *Strymonicæ grues*. Le *Strymon* est un fleuve de Macédoine. A l'approche de l'hiver les grues en quittent les bords et se dirigent vers le sud, dévorant sur leur passage toutes les semences déjà confiées à la terre. — *Intiba*. La chicorée sauvage a des racines qui se propagent en tous sens sous la terre et s'y nourrissent aux dépens des autres plantes.

Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
 Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
 Movit agros, curis acuens mortalia corda,
 Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

Ante Jovem nulli subigebant arva coloni; 125

Ne signare quidem aut partiri limite campum
 Fas erat : in medium quærebant ; ipsaque tellus
 Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.

Ille malum virus serpentibus addidit atris,
 Prædarique lupos jussit, pontumque moveri, 130

McMaque decussit foliis, ignemque removit,

Et passim rivis currentia vina repressit :

Ut varias usus meditando extunderet artes

Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam,

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem. 135

Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas ;

121. Umbra. Voy. v. 155-157. — *Pater ipse*. Jupiter, le dieu de l'âge d'argent. *Pater* est employé comme *En.*, II, 617.

123. Movit est ce qu'on appelle un causatif et équivalait à *jussit moveri*. Pour le verbe *movere*, voy. *Géorg.*, II, 316. — *Corda*, « l'intelligence ». Cf. *Lucr.*, V, 1105 : « Ingenio præstare et corde valere. »

124. Virgile justifie dans ce vers la providence de Jupiter et fait en même temps la critique de toutes les peintures de l'âge d'or qui avec plus d'éclat que de raison célèbrent la fin de toute activité humaine. Cf. v. 132 suiv.

125. Ante Jovem. Pour le règne de Saturne, pendant l'âge d'or, voy. *Egl.*, IV, et *Ov.*, *Mét.*, I, 89-113.

126. Signare, c.-à-d. *posito lapide*.

127. In medium, p. in commune. — *Ipsa*, c.-à-d. *sponte sua*, αὐτομάτη. Cf. *Hés.*, *Tr. et Jours*, v. 118 : « χαρπὸν δ'έφερε ζείδωρος ἄρουρα ἄυτομάτη πολλόν τε καὶ ἄφθονον.... »

128. Liberius est expliqué par *nullo poscente*. Cf. *Hor.*, *Carm.* III, 42, 12 : « Liberas fruges... immetata

ferunt jugera. » — *Nullo poscente* est l'équivalent de *nullo cultu*, voy. *Egl.*, IV, 18.

129. Rapprocher ce vers et les suivants des vers 24 et 25 de l'*Egl.* IV. — *Atris*. Cf. *Hor.*, *Carm.* III, 4, 17 : « Atras viperas. »

130. Moveri, c.-à-d. *ventis* ou *procellis*. Voy. *Lucr.*, V, 997 suiv. : « ... nec turbida ponti Equora fligebant navis ad saxa virosque. Hic temere in cassum frustra mare sæpe coortum Sævibat leviterque minas ponebat inanis, etc. »

131. Mellaque decussit foliis. Voy. *Egl.*, IV, 30. — *Ignemque removit*. Voy. v. 135, et cf. *Hés.*, *Tr. et Jours*, v. 50 : χρύψε δὲ πῦρ.

132. Rivis currentia vina. Allusion à l'une des félicités de l'âge d'or, si souvent décrites par les poètes, p. ex. *Ov.*, *Mét.*, I, 111, et *Hor.*, *Carm.* II, 19, 10 suiv.

133. Meditando équivalait à *meditatione* ou, mieux encore, à la tournure grecque *διὰ τοῦ τοῦ ἀνθρώπους πολλὰ μελετᾶν*.

136. Alnos. L'aune (ou verne) croît surtout au bord des eaux.

Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
 Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton;
 Tum laqueis captare feras et fallere visco
 Inventum, et magnos canibus circumdare saltus; 140
 Atque alius latum funda jam verberat amnem
 Alta petens, pelagoque alius trahit umida lina;
 Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
 (Nam primi cuneis scindebant fissile lignum :)
 Tum variæ venere artes : labor omnia vicit 145
 Improbus, et duris urguens in rebus egestas.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
 Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacræ
 Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.

137. *Stellis numeros et nomina fecit*, c.-à-d. il catalogua les étoiles et leur donna des noms. — *Nomen facere*, cf. *Plaut., Men.*, I, 11, et *Virg., Géorg.*, IV, 272.

138. *Pleiades*, etc. Cf. *Hom., Il.*, XVIII, 485 : Πληγάδας δ' Ὑάδας τε, τό τε σθένος Ὠρίωνος Ἄρκτον θ' ἦν καὶ ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν. *Pleiadas*, *Hyadas*, *Arcton* sont à l'accusatif comme apposition à *nomina*. Cf. *En.*, III, 18 : « Æneadasque meo nomen de nomine fingo », *ibid.*, 693 : « Nomen dixere priores Ortygium. » — Les Pléiades sont sept étoiles au cou du Taureau, et les Hyades, sept autres étoiles à la tête du Taureau. Les premières s'appelaient *Vergilæ* et les secondes *Suculæ* en latin. Le lever des Pléiades (du 22 avril au 10 mai) marquait, pour les anciens, le commencement de la navigation; leur coucher (20 octobre-11 novembre) en marquait le terme. Les Hyades (du verbe grec ὕειν, pleuvoir) se levaient du 7 au 12 mai, et leur lever était souvent signalé par des pluies persistantes. — *Arcton* désigne la grande Ourse, ou Callisto, fille du roi d'Arcadie Lycaon, changée en Ourse par Junon; voy. *Ov., Mét.*, II, 410 suiv.

140. *Canibus circumdare saltus*, cf. *Egl.*, X, 57.

141. *Funda*, en grec βόλος, est le

synonyme de *rete jaculum* ou *jaculum*, « filet de pêcheur ». — *Verberat*. Le filet est muni de balles de plomb (pour qu'il s'enfonce dans l'eau).

142. *Alta* désigne l'endroit du fleuve où l'eau est le plus profonde. De même Tite-Live emploie *altum* en parlant du Rhône, XXI, 28, 10 : « Primus erat pavor cum, soluta ab ceteris rate, in altum raperentur. » — *Pelago*, ablatif de la question *qua*, avec *trahit*, qui est pris dans son sens propre « traîne ». — *Lina*, synonyme poétique du mot ordinaire *everriculum*, en grec σαγήνη.

144. *Primi*, « les premiers hommes » (qui ne connaissaient pas l'usage du fer).

146. *Improbus*, c.-à-d. *pervicax*. — *Urguens in rebus egestas*. Cf. *Théocr., Idyll.*, XXI, 1 : Ἄ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει.

147. Dans les vers qui précèdent, Virgile a résumé les diverses inventions de l'activité humaine (cf. *Lucr.*, V, 1009 et suiv.); celle de l'agriculture va lui servir de transition naturelle à son sujet.

149. *Silvæ* est au génitif et *deficerent* est employé absolument. — *Dodona* remplace poétiquement le mot *quercetum*. On sait que Dodone, en Épire, possédait une forêt de chênes, séjour favori de Jupiter et siège d'un de ses oracles.

- Mox et frumentis labor additus . ut mala culmos 1450
 Esset robigo, segnisque horreret in arvis
 Carduus : intereunt segetes ; subit aspera silva,
 Lappæque tribulique, interque nitentia culta
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
 Quod nisi et assiduis herbam insectabere rastris, 1455
 Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
 Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
 Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
 Concussaque famem in silvis solabere quercu.
 Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma, 1460
 Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes.
 Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,
 Tarda que Eleusinæ matris volventia plaustra,
 Tribula que, traheæ que, et iniquo pondere rastris ;
 Virgea præterea Celei vilisque supellex, 1465
 Arbutæ crates, et mystica vannus Iacchi :

150. Labor est synonyme de *damnum*, cf. grec πόνος.

151. Esset. Comme *exederet*.

153. Lappæque. La finale de *que* est allongée parce qu'elle coïncide avec le temps fort du pied. Voy. *Egl.*, IV, 51.

154. Infelix lolium, etc. Voy. *Egl.*, V, 37.

155. Quod nisi. Voy. *Egl.*, IX, 14.

156. Ruris opaci. Les mots *rur opacum* remplacent l'expression vulgaire *nimis arboribus consitus ager*, de même qu'au vers suivant *umbras* représente *umbrosam frondem*.

158. 159. Comparez avec Hés., *Tr. et Jours*, 394 sqq. : ὡς τοι ἕκαστα Ὀριῖ ἀέξεται · μή πως τὰ μεταξὺ χατίρων Ἠτώσσης ἀλλοτρίους οἴκους καὶ μηδὲν ἀνύσσης.

161. Quis sine. Pour la place de la préposition, voy. *Egl.*, X, 48. — *Potuerè*. Parfait employé au sens de l'aoriste grec pour signifier un fait d'expérience : « ont toujours pu, c.-à-d. peuvent ». — *Surgere*. Voy. *Egl.*, VI, 39.

163. Tarda pour *tarde*, l'adjectif pour l'adverbe, cf. *En.*, VIII, 559 : « Inex-

pletus lacrimans ». — *Volventia*, pour *se volventia*, cf. *En.*, I, 234. — *Plaustra*. Ces lourds chariots étaient montés sur des roues pleines (*tympana*, voy. *Géorg.*, II, 414) et traînés par des bœufs. — *Eleusinæ matris*, c.-à-d. *Cereris*. C'est à Elusis que Cérès avait enseigné, dit-on, l'agriculture à Triptolème.

164. Tribula. Cf. Varr., *R. R.*, I, 52, 1 : « Tribulum fit e tabula lapidibus aut ferro asperata, quæ imposito auriga aut pondere grandi trahitur jumentis junctis, ut discutiat e spica grana. » Pour la finale de *que*, voy. v. 153. — *Traheæ*, en grec ἔλκηθρον, est un instrument semblable au *tribulum*, mais sans roues. — *Iniquo pondere*. En parlant d'un fardeau trop lourd Virgile a dit, usant d'une expression analogue, *Géorg.*, III, 317 : « Injusto sub fascæ. »

165. Celei. Ceus d'Eleusis, père de Triptolème. Voy. Callimaque, *hymne à Démèter*, 97 et suiv. — *Vilis supellex*. Ces mots désignent tout le matériel en osier (corbeilles, paniers, etc.) nécessaire au laboureur.

166. Crates. Voy. ci-dessus, v. 95. — *Mystica vannus Iacchi*. Pendant

Omnia quæ multo ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.

Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim et curvi formam accipit ulmus aratri.

170

Huic ab stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso :
Cæditur et tilia ante jugo levis, altaque fagus
Stivaque, quæ currus a tergo torqueat imos ;
Et suspensa focis explorat robora fumus.

175

Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.

Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,

a procession qui partait d'Athènes ou plutôt du Céramique pour Eleusis, on portait un van, comme symbole de purification. Si ce van était consacré à Bacchus cela tenait à ce que, selon la légende, la déesse Isis avait recueilli dans un van les membres de son frère Osiris (c'est-à-dire Bacchus) mutilé par Typhon.

167. *Omnia quæ* pour *quæ omnia*. Pour la pensée, cf. Hés., *Tr. et Jours*, 457 : τῶν πρόσθεν μελέτην, ἐχέμεν οἰκίῃα θέσθαι. — *Multo ante*, suppléez *quam tibi utilia erunt*. — *Memor*, « par prévoyance ».

168. *Digna*, « en rapport avec tes mérites ». — *Gloria*, « la gloire que donne... ». — *Divini*, « aimé des dieux », par exemple de Cérès et de Bacchus (voy. vers 163 et 166) ou de ceux qui ont été énumérés au début du poème.

169. *Continuo*, « sans perdre de temps », sans attendre que l'arbre ait grandi.

170. *In burim*, « en forme de croc ». On appelait *buris* ou plus ordinairement *bura* la pièce de bois recourbée à laquelle s'adaptait le soc de la charrue. — *Curvi formam aratri*. Ces mots ne font guère qu'expliquer l'expression *in burim*; la *buris* étant la partie essentielle de la charrue, on comprend que le poète se serve, pour la désigner, du mot *aratum*.

171. *Huic*. Suppléez *est*. — *Ab stirpe*, depuis le côté de la racine (jusqu'au bout). — *Temo*. Quand l'ormeau est assez grand, la *buris* et le timon ne sont qu'une seule et même pièce.

172. *Aures*, « orillons », pièces de bois qui accompagnent le soc de la charrue pour écarter la terre et la refouler de chaque côté du sillon. — *Dentalia*. Nom donné aux deux pièces ou jambes qui enclavent le soc et l'attachent à la *buris*. — *Duplici dorso* est un ablatif de qualité : « aux deux pointes saillantes. »

173. *Jugo* est un datif de destination. — *Fagus stivaque*, pour *faginea stiva*, par une figure analogue à celle qu'emploie Virgile, *Egl.*, II, 8 : « Umbras et frigora captant » au lieu de dire *umbrarum frigora*. — *Currus*. Servius : « Currus dixit propter morem provinciæ suæ, in qua aratri habent rotas, quibus juvantur. » L'épithète *imos* s'explique parce que les roues étaient placées à l'extrémité du timon voisine du soc.

175. Cf. Hésiode, *Tr. et Jours*, 45 : πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖτο.

178. *Area*. Rapprochez Caton, *R. R.*, 91, 129; Varr., *R. R.*, I, 51, et Colum., II, 19 (20). — *Cum primis* p. in *primis*.

179. *Creta* paraît ici désigner l'argile, cf. Varr., *R. R.*, I, 51 : « Aream esse oportet... solida terra pavitam,

Ne subeant herbæ, neu pulvere victa faticat, 180
 Tum variæ illudant pestes : sæpe exiguus mus
 Sub terris posuitque domos atque horrea fecit ;
 Aut oculis capti fodere cubilia talpæ ;
 Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ
 Monstra ferunt ; populatque ingentem farris acervum 185
 Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Contemplator item cum se nux plurima silvis
 Induct in florem et ramos curvabit olentes :
 Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
 Magnaque cum magno veniet tritura calore ; 190
 At si luxuria foliorum exuberat umbra,
 Nequiquam pingues palea teret area culmos.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,
 Et nitro prius et nigra perfundere amurca
 Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset, 195
 Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
 Vidi lecta diu, et multo spectata labore,
 Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
 Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
 In pejus ruere ac retro sublapsa referri ! 200

maxime si est *argilla*, ne æstu pæminosa in rimis ejus grana oblitescant, et recipiant aquam, et ostia aperiant muribus et formicis. »

180. Pulvere, au lieu de *siccitate*, l'effet pour la cause.

187. Nux représente ici l'aman-dier, *amygdalus* ou *amydala*. — *Plurima*, au lieu de l'adverbe *plurimum* ou *maxime*. Cf. *Géorg.*, II, 166 : « (Italia) auro plurima fluxit. » — *Silvis*, ablatif de la question *ubi*, pour *in silvis*.

188. Induct (se) in florem, littér. « entrera dans un vêtement de fleurs, passera un vêtement de fleurs », au lieu de l'expression ordinaire *se flore induet*.

189. Superant, pour *abundant*.

190. Tritura désigne bien ici le battage du blé ; ce n'est pas le synonyme de *messis*.

191 Exuberat (pour *abundat*) est ex-

pliqué par l'ablatif de cause *foliorum luxuria*.

192. Area teret culmos, au lieu de l'expression prosaïque : *culmi in area terentur*. Cf. Tibulle, *Eleg.*, I, 5, 22 : « Area dum messes sole calente teret. »

195. Fallaces, pour *inanes*. Cf. Tibulle, *Eleg.*, II, 1, 19 : « Neu seges eludat messem fallacibus herbis. »

196. Properata, pour *citius*, le participe-adjectif au lieu de l'adverbe. — *Maderent* (synonyme de *mollescerent*, c'est-à-dire *coquerentur*) dépend aussi de *ut*.

197. Spectata, « examinées ».

198. Vis humana, pour *hominum opera*, c'est-à-dire *homines*. Cf. *Lucr.*, V, 207 suiv. : « Quod superest ævi tamen id natura sua vi Sentibus obducat ni vis humana resistat. »

200. In pejus ruere... ! La proposition est exclamative. Cf. *Cic.*, in *Verr.*,

Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit; si bracchia forte remisit,
Atque illum in præceps prouo rapit alveus amni.

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis
Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis, 205
Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi.

Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,
Exercete, viri, tauros, serite hordea campis, 210
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem.
Necnon et lini segetem et Cereale papaver

I, 5, 38, 100 : « In portu Syracusano de classe populi romani triumphum agere piratam! » — L'expression *retro sublapsa referri*, *En.*, II, 169, mais dans un sens un peu différent. Ici, comme le prouve la suite du passage, la métaphore est empruntée à une barque qui remonte le courant.

203. *Atque*, selon Servius, signifie *statim*. A. Gelle expliquait de même ce passage, voy. *N. A.*, X, 29.

204. *Arcturi sidera*. Arcture est l'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier; de là le pluriel augmentatif *sidera*. Le lever et le coucher de cette étoile étaient signalés par de redoutables tempêtes.

205. *Hædi*. Ce sont deux étoiles situées au bras du Cocher; au moment où elles se lèvent, le temps se gâte souvent. — *Servandi*, p. *observandi*. Voy. v. 335. — *Anguis*, c'est la constellation du Dragon, entre les deux Ourses, près du pôle.

206. *Quam quibus*. Entendez *quam iis a quibus...* Le datif *quibus*, au lieu de *a quibus*, est un tour presque exclusivement poétique. — *Vectis* a la valeur de *dum vehuntur*. Cf. *Liv.*, II, 36, 1 : « *Servum... sub furca cæsum (τυπτόμενον) egerat circo.* »

207. *Pontus*, « le Pont-Euxin », la mer Noire. — *Ostriferi Abydi*. Abydos, ville de la côte d'Asie, sur l'Hellespont, était célèbre pour ses huttes. — *Fauces Abydi* désigne l'Hellespont (aujourd'hui détroit des

Dardanelles). La navigation sur la mer Noire et sur l'Hellespont, de tout temps redoutable, la devenait plus encore à l'époque des gros temps.

208. *Libra*. L'entrée du soleil dans la Balance marque l'époque de l'équinoxe d'automne. C'est le moment où l'on peut commencer les semailles. — *Die* est une forme archaïque de génitif qu'on lit non seulement chez Plaute, mais encore chez Cicéron (*Rosc. Am.*, 45, 131), chez Salluste (*Jug.*, 21, 2; 52, 3), chez Horace (*Carm.* III, 7, 4), etc. On peut supposer que cette forme provient de *diei*, par la chute de l'i final, phénomène qu'on retrouve dans des formes comme *Loucina* pour *Loucinai*, datif primitif de *Lucina*.

210. *Hordea*. Voy. *Egl.*, V, 36. — *Campis* est à l'ablatif de la question *ubi*, pour *in campis*.

211. *Brumæ*. C'est le solstice d'hiver. *Intractabilis*, c.-à-d. *quæ vix tolerari potest*. — *Extremum*, « qui marque la fin des semailles ». — *Imbrem*. Voy. la note du vers 100. L'hiver en Italie est surtout pluvieux.

212. *Necnon* ne signifie guère autre chose que *etiam* ou même *et* chez les poètes. — *Segetem*, sens figuré, pour *semen*. — *Cereale*, « consacré à Cérès ». On représentait Cérès avec une couronne de pavots, et l'on racontait que découvrant des pavots près de Mécone (depuis Siccyone), la déesse avait eu l'idée de s'en servir pour se procurer

Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.

Vere fabis satio; tum te quoque, Medica, putres 215

Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus, et adverso cedens Canis occidit astro.

At si triticeam messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis, 220

Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ,
Debita quam sulcis committas semina, quamque
Invitæ properes anni spem credere terræ.

Multi ante occasum Maïæ cœpere; sed illos 225
Exspectata seges vanis elusit avenis.

Si vero viciamque seres vilemque phaselum,
Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis,

le sommeil et l'oubli de ses chagrins.

215. *Medica*, « l'herbe de Médie », la luzerne importée en Grèce pendant les guerres Médiques. — *Putres*, « bien ameublis ».

216. *Annua cura*. Le millet se sème tous les ans.

217. *Annua*. Il s'agit de l'année agricole qui commence au 22 avril, époque où le soleil entre dans le signe du Taureau.

218. *Adverso astro* est au datif comme régime de *cedens*. En effet il semble que le Chien (c.-à-d. Sirius) se dérobe devant les cornes menaçantes du Taureau.

219. *In*, « en vue de ».

220. *Solis*, c.-à-d. « exclusivement », sans joindre à la culture des céréales celle des légumineuses.

221. *Atlantides*, « les filles d'Atlas », c.-à-d. les Pléiades. — *Eoæ*, c.-à-d. *matutina*, « au lever de l'Aurore (grec ηώς) », se rattache à *abscondantur* et remplace une locution adverbiale. Du 20 octobre au 18 novembre les Pléiades ne paraissent plus le matin sur l'horizon. — Remarquez l'hiatus. La syllabe finale de *Eoæ* ne s'élide pas, parce que le vers renferme des mots

d'origine grecque et que la finale *æ* se trouve au temps fort du pied et à la coupe du vers. Remarquez aussi l'effet produit par le vers spondaïque.

222. *Gnosia*. Il s'agit de la couronne d'Ariane, et, on le sait, Ariane était fille de Minos, roi de Crète, dont Gnosse était une des villes principales; de là l'épithète de *Gnosia*. Cette constellation est complètement couchée vers le milieu de décembre.

225. *Ante occasum Maïæ*. *Maïa* étant le nom d'une des Pléiades, entendez comme s'il y avait *ante occasum Pleiadum*.

226. *Vanis avenis*. Cf. *Egl.*, V, 36 suiv. : « Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis infelix lolium et steriles dominantur avenæ. » C'était une opinion reçue chez les anciens que tout champ enssemencé après le coucher des Pléiades ne produisait que de la folle avoine.

227. *Vicia* et *phaselus* désignent la culture des légumineuses.

228. *Pelusiacæ*, « de Péluse », ville d'Égypte située à l'extrémité de la bouche orientale du Nil. L'Égypte produisait des quantités énormes de lentilles estimées. Cf. *Plin.*, XVIII, 12, 31.

Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ;
 Incipe, et ad medias sementem extende pruinas. 230
 Idcirco certis dimensum partibus orbem
 Per duodena regit mundi Sol aureus astra.
 Quinque tenent cælum zonæ : quarum una corusco
 Semper sole rubens et torrida semper ab igni;
 Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur 235
 Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris ;
 Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
 Munere concessæ divum, et via secta per ambas,
 Obliquus quæ se signorum verteret ordo.
 Mundus, ut ad Scythiam Rhipæasque arduus arces 240
 Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.
 Hic vertex nobis semper sublimis ; at illum
 Sub pedibus Styx atra videt Manesque profundi.
 Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis

229. *Bootes*. La constellation du Bouvier qui se couche à la fin d'octobre.

231. *Idcirco*, « c'est pourquoi ». La pensée complète est celle-ci : « pour indiquer les époques où doivent se faire les travaux champêtres. »

232. *Duodena*. Les douze signes du zodiaque.

235. *Quam circum*. Pour la place de la préposition, voy. vers 161. — *Trahuntur*, « s'étendent ».

236. *Imbribus* est le complément grammatical de *concretæ*, mais pour la pensée il faut suppléer un autre mot, *fordatæ* par exemple.

237. *Duæ*, les deux zones tempérées. — *Mediam*, la zone torride.

238. *Et via secta* (sous-ent. *est*). Wagner : « Concesserunt has singulari beneficio mortalibus dei, viamque per ambas secuerunt, qua se verteret », etc. — *Per*, pour *inter*, comme plus bas, vers 245.

239. *Obliquus*. Le zodiaque ou écliptique est un grand cercle de la sphère céleste incliné de 23° 1/2 sur l'équateur.

240. *Mundus*, p. *cælum* (comme au v. 232). Le poète décrit la sphère cé-

leste. — *Ad*, « du côté de ». — *Scythiam*, etc., désigne le nord. — *Rhipæas arces*. Les monts Rhipées, ou Riphées, en Scythie, désignent d'une façon générale les chaînes de montagnes du nord.

241. *Premitur*. Devant ce mot sous-entendez *ita*, corrélatif de *ut*. — *In Austros*, « vers les autans », vers le midi, c.-à-d. vers le pôle austral.

242. *Hic* (« celui qui a été désigné le premier ») *vertex*. Par ces mots Virgile indique le pôle nord ou arctique. — *Illum*, le pôle austral ou antarctique.

243. *Sub pedibus*, s.-e. *nostris*. — *Styx* et *Manes* représentent les enfers. Pour les anciens le séjour infernal était placé à nos antipodes, et seuls les habitants de ce séjour pouvaient apercevoir le pôle antarctique.

244. *Hic*, c.-à-d. au pôle arctique (voy. v. 242). *Anguis*, « le Serpente » ; voy. v. 205. — *Elabitur*, « monte en se glissant ». En effet le Serpente s'enroule sous la Petite Ourse, passe entre cette constellation et la Grande Ourse et semble s'élaner au-dessus de celle-ci. Voy. d'ailleurs le vers suivant.

Circum perque duas in morem fluminis Arctos, 245
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox,
Semper et obtenta densantur nocte tenebræ,
Aut redit a nobis Aurora diemque reducit;
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis, 250
Illic sera rubens accedit lumina Vesper.

Hinc tempestates dubio prædiscere cælo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere classes, 255
Aut tempestivam silvis evertere pinum.

Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
Temporibusque parem diversis quattuor annum.
Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cælo properanda sereno, 260
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem; cavat arbore lintres;
Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.

245. Per, p. *inter*, comme au v. 238.
— *Arctos*, gr. ἄρκτους, la Grande et la Petite Ourse.

246. *Metuentes æquore tingi*. Ces deux constellations ne disparaissent jamais de l'horizon. La construction de *metuo*, « se garder de, éviter de », avec l'infinitif appartient à la syntaxe archaïque; on la retrouve d'ailleurs chez Horace.

247. *Illic*, c.-à-d. au pôle antarctique.

248. *Obtenta*. Cf. Hom., *Odyss.*, XI, 19 : Ἄλλ' ἐπὶ νῦξ ὀλοή τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.

249. *Redit a nobis*, sous-entendez *ad eos* (s.-e. *Austros*).

250. *Oriens*, « le soleil quand il se lève ».

252. *Hinc*, c.-à-d. grâce au déplacement du soleil à travers les signes du zodiaque. — *Tempestates* (s.-e. *anni*), « les saisons ». Cf. v. 258. — *Dubio cælo*, c.-à-d. même quand l'état de l'atmosphère est difficile à déterminer.

254. *Deducere*, « tirer hors du chantier, lancer à la mer ». Pendant l'hiver on tirait les navires à sec sur le rivage (*subducebant*). Cf. Virg., *En.*, III, 71; IV, 398; Hor., *Carm.* I, 4, 1 suiv.

256. *Tempestivam*, au lieu de l'adverbe *tempestive*, c'est-à-dire au mois de Février; voy. Pallad., XII, 15.

258. *Continet*, c.-à-d. *domi tenet*. Cf. Hésiode, *Tr. et Jours*, v. 494 : ὦρη χειμερῆη, ὅποτε κρύος ἀνέρας ἔργων ἰσχύανει...

262. *Lintres*. Il s'agit des vaisseaux ou vases en bois dont le campagnard a besoin. Cf. Tibulle, *Eleg.*, I, 5, 23, qui désigne par ce même mot *lintres* les bacs dans lesquels on mettait les raisins de vendange.

263. *Impressit*. Pour l'emploi de ce parfait voy. v. 49. — *Numeros* (s.-e. *inscripsit* dont l'idée est explicitement contenue dans *impressit*). Par le mot *numeros* il faut entendre, avec Servius, les étiquettes placées sur les tas de blé et désignant la quantité de bois-seaux que contient chacun d'eux.

- Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,
 Atque Amerina parant lentæ retinacula viti. 265
 Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;
 Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
 Quippe etiam festis quædam exercere diebus
 Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
 Religio vetuit, segeti prætere sæpem, 270
 Insidias avibus moliri, incendere vepres,
 Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
 Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
 Vilibus aut onerat pomis; lapidemque revertens
 Incusum aut atræ massam picis urbe reportat. 275
 Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna

264. *Furcas bicornes*. Voy. *Georg.*, II, 359.

265. *Amerina*. Ameria était une ville de l'Ombrie dont le territoire produisait un osier estimé. Cf. *Col.*, IV, 30, 4; *Plin.*, XVI, 37, 69.

267. *Torrete igni fruges*. Les anciens faisaient légèrement griller les grains de blé pour pouvoir plus facilement les moudre. Selon Pline, on agissait ainsi en vertu d'une loi religieuse, XVIII, 2, 2, « Numa instituit deos fruge colere... atque far torrere, quoniam tostum cibo salubrius esset. » Il ajoute : « Non esse purum ad rem divinum nisi tostum... » — *Saxo*, c.-à-d. *mola*.

268. *Guippe*, « bien sûr », « mais oui », répond à la transition que Virgile a dans l'esprit, mais qu'il n'exprime pas : « je puis bien dire aux laboureurs de s'occuper à certains ouvrages pendant les mauvais jours, alors que la religion même ne défend pas de consacrer les jours de fête à certaines besognes. » — *Exercere*. Le sujet de l'infinifitil (*agricolas*) est sous-entendu.

269. *Fas et jura*, « les lois divines et humaines ». — *Rivos deducere*, « faire évacuer l'eau des ruisseaux ». Voy. *Macr.*, *Saturn.*, III, 3; « Quod autem Vergilius ait *deducere*, nihil aliud est quam detergere; nam festis diebus rivos veteres sordidatos detergere licet, novos facere non licet. »

270. *Religio*, « scrupule religieux ». — *Prætere sæpem*. Columelle (II, 22, 3) et Macrobie (*Saturn.*, III, 3) nous apprennent qu'il faut entendre par ces mots : « réparer les brèches des anciennes clôtures. » La religion défendait en effet de planter de nouvelles haies pendant les jours de fête.

272. *Salubri*, c.-à-d. qui doit leur rendre la santé. Voy. *Macr.*, *Sat.*, III, 3 extr. : « Cavetur enim in jure pontificio ut festis diebus purgandæ lanæ gratia oves lavare non liceat, liceat autem, si curatione scabies abluenda sit. »

274. *Vilibus* aut, p. aut *vilibus*.

275. *Incusum lapidem*, « une pierre travaillée au marteau », de manière à présenter des aspérités et destinée à servir de meule. — *Massam picis*. On se servait de poix pour enduire les vaisseaux de bois où l'on conservait le miel et d'autres substances. Cf. *Col.*, XII, 22 suiv. — *Urbe*, ablat. de la question *unde*, construction poétique particulièrement fréquente avec les verbes composés de *re*.

276. *Ipsa... Luna*. Il s'agit des jours de la lune. Selon des croyances fort répandues dans l'antiquité et particulièrement chez les Romains, tous les jours de la lune n'étaient pas également favorables aux travaux des champs. Ici Virgile suit Hésiode (*Tr. et Jours*, v. 765 sqq.) et surtout Démocrite, si l'on en croit Plin

Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus
 Eumenidesque satæ; tum partu Terra nefando
 Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhoea,
 Et conjuratos cælum rescindere fratres. 280
 Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
 Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum :
 Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
 Septima post decimam felix et ponere vitem,
 Et prensos domitare boves, et licia telæ 285
 Addere; nona fugæ melior, contraria furtis.
 Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
 Aut cum sole novo terras irrorat Eous.
 Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
 Tondentur; noctes lentus non deficit umor. 290

(XVIII, 32, 75). — *Alios dies*. Le mot *dies* est toujours masculin au pluriel, de là *alios*, tandis que plus loin on trouve *quintam*, *septima*, etc. — *Dedit*, p. *dare solet*. Cf. v. 49.

277. *Felices operum* (p. *felices ad opera suscipienda*), hellénisme introduit en latin par les poètes. — *Quintam* (s.-e. *diem*) *fuge*, voy. Hésiode, *Tr. et Jours*, v. 800. Avant *pallidus Orcus*, il faut sous-entendre *qua* ou *ea*. — *Pallidus Orcus*. C'est le Pluton des Romains, le dieu de la mort.

279. *Creat*, au lieu de *creavit*, parce que le poète veut mettre, pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur le fait passé qu'il rappelle. — *Typhoea*. Le groupe *ea* ne compte ici que pour une seule syllabe longue. Cf. *Orphea* (dans *Egl.*, VI, 30). — Cœus et Iapetus sont des Titans, fils du Ciel et de la Terre. Voy. Hésiode, *Théog.*, 134. Quant à Typhée (gr. Τυφωεύς), c'est un monstre hérissé de cent têtes de serpents, né de la Terre et du Tartare. Voy. Hésiode, *Théog.*, v. 721 sq.

280. *Conjuratos rescindere*. L'infinitif s'explique par le sens du verbe *conjuro* marquant l'intention. — *Fratres*, c.-à-d. Otus et Ephialtès, fils du géant Aloeus.

281. *Pelio*. La dernière syllabe étant en hiatus, à la partie faible du pied, compte pour une brève.

282. *Scilicet* est pris dans son sens propre (« sache le ») et sert à insister ici sur l'énormité de l'entreprise des Géants. — *Ossæ*, au datif, marquant le terme du mouvement signifié par le verbe *involvere*, « faire rouler sur ». — L'Ossa, le Pélion et l'Olympe sont des montagnes de Thessalie.

284. *Septima* (s.-e. *dies*). — *Felix ponere*, m. à m. « favorable pour ce qui est de planter... ». Les poètes construisent directement avec l'infinitif les adjectifs les plus divers pour signifier par rapport à quoi l'idée de l'adjectif convient au substantif qu'il qualifie.

286. *Nona* (s.-e. *dies*). Au neuvième jour, la lune donne assez de clarté pour permettre aux esclaves de s'enfuir (*fugæ*), mais aussi pour contrarier les entreprises des voleurs (*contraria furtis*).

287. *Adeo*. Sur la valeur de cet ad-
 verbe, cf. *Egl.*, IV, 11. — *Se dedere*, p. *se dare solent*. Dans cet emploi *se dare* équivaut à *se offerre*, c.-à-d. *occurrere*, et *melius* signifie « dans de meilleures conditions ». Servius : « Multa melius nostro obsequantur labori. »

288. *Eous*, c.-à-d. l'étoile du matin, Lucifer (gr. Ἐϕως).

290. *Lentus*, « qui assouplit » les tiges du chaume (sens rare).

Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
 Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto :
 Interea longum cantu solata laborem
 Arguto conjux percurrit pectine telas,
 Aut dulcis musti Vulcano decoquit umorem, 295
 Et foliis undam trepidi despumat aeni.

At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,
 Et medio tostas æstu terit area fruges.
 Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
 Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur, 300
 Mutuaque inter se læti convivia curant.
 Invitat genialis hiems curasque resolvit;
 Ceu pressæ cum jam portum tetigere carinæ,
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
 Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus, 305

291. *Quidam*, comme τις chez Homère. Entendez comme s'il y avait *sunt qui*.

293. *Solata*, même sens que *solans*, « allégeant ».

295. *Vulcano*, p. *igni*. Cf. *En.*, II, 311. — *Umorem*. La dernière syllabe du mot s'élide devant *et* du vers suivant. Le vers 295 est ce qu'on appelle un vers hypermètre. — *Decoquit umorem*. Les anciens faisaient réduire le vin doux par la cuisson; réduit à la moitié, on l'appelait *defrutum*, réduit au tiers, *sapa*.

296. *Foliis*. Il s'agit sans doute de feuilles de vigne; en les employant pour écumer le vin on ne risquait pas de lui communiquer un goût désagréable. Cf. *Plin.*, *H. N.*, XIV, 9, 11.

297. *Rubicunda*, « tirant sur le rouge ». Cf. *Col.*, II, 21, 2 : « *Æqualiter flaventibus jam satis, antequam ex toto grana indurescant cum rubicundum colorem traxerunt, messis facienda est.* » — *Ceres* remplace *seges*.

298. *Tostas* est expliqué par *medio æstu*. — *Medio æstu*. Cf. Théocr., *Idyll.*, X, 48 : σίτον ἀλοιῶντας φεύγειν τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνον. Ἐκ καλάμας ἄχρυν τελέθει τηρόσει μάλιστα (= culmo paleæ fiunt tunc facillime).

On croyait que le grain se séparait plus facilement de la paille, quand la chaleur du soleil rendait le chaume brûlant.

299. *Nudus*, « n'ayant qu'un vêtement léger », une tunique. Cf. Hés., *Tr. et Jours*, v. 391 : γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βρωτεῖν. — *Ignava*, « qui rend inactif » (sens rare). — *Colono*, datif de relation : pour le laboureur l'hiver est la saison qui rend inactif.

300. *Frigoribus*. Ablatif de temps par analogie avec *hieme*. Cf. *Egl.*, II, 21 : « Lac mihi non æstate novum, non frigore deficit. »

302. *Genialis*. C'est ainsi qu'Ovide parlant du mois de décembre l'appelle (*Fast.*, III, 58) *geniis acceptus*, parce que c'était le moment des festins. Le génie était un dieu attaché, en quelque sorte, à la personne de chaque individu et chargé de veiller surtout sur son bien-être physique. *Genio indulgere* en particulier signifie « faire bonne chère ».

303. *Pressæ*, c.-à-d. *mercibus onerata*. Heyne rapproche Tibulle (I, 3, 40) et Ovide (*Fast.*, IV, 300).

305. *Sed tamen*, c.-à-d. *quamvis ignava sit hiems*. — *Stringere*, à l'infinif, parce que *tempus est equivalt à tempestivum est*.

Et lauri bacas, oleamque, cruentaque myrta;
 Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
 Auritosque sequi lepores, tum figere dammas,
 Stuppeatorquentem Balearis verbera fundæ,
 Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt. 310

Quid tempestates autumnii et sidera dicam,
 Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
 Quæ vigilanda viris? vel cum ruit imbriferum ver,
 Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum
 Frumenta in viridi stipula lactentia turgent? 315

Sæpe ego, cum flavis messorum induceret arvis
 Agricola et fragili jam stringeret hordea culmo,
 Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
 Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
 Sublimem expulsam eruerent, ut turbine nigro 320
 Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.

309. *Stuppea verbera*. Expression très hardie pour *stuppeæ verbera fundæ*, qui elle-même serait pour *stuppeam fundam quæ verberat (saxo emisso)*.

310. *Trudunt*, « font sortir la glace de leur sein, » c.-à-d. se congèlent. Cf. *Géorg.*, II, 335 : « Trudit gemmas (pampinus). »

311. *Autumnii*. La saison ordinaire des tempêtes se place en automne ou plus exactement vers la fin d'août, comme Virgile va le rappeler dans le vers suivant, et aussi vers la fin du printemps, c.-à-d., pour les régions de l'Italie, à la fin du mois d'avril. — *Sidera*. Les constellations qui, d'après les idées des anciens, amenaient les tempêtes d'automne étaient Arcture, le Centaure, les Chevreaux et la couronne d'Ariane.

312. *Atque, s.-e. quid dicam*. — *Ubi jam breviorque dies*. Voy. la note du vers 311. — *Mollior æstas*. Ces mots désignent la fin du mois d'août, époque à laquelle la chaleur du soleil devient plus tempérée.

313. *Vigilanda*. Le verbe *vigilare* se construit ordinairement avec le datif; il n'est transitif que chez les

poètes. — *Ruit*, p. *ad finem festinat*. Cf. *En.*, VI, 539 ; « Nox ruit, *Ænea*. »

316. La suite des idées est celle-ci : Ai-je besoin de dire que l'automne a ses tempêtes et le printemps ses pluies torrentielles? Mais, même au milieu de l'été j'ai vu, etc. — *Arvis*, p. *in arva*, datif marquant le terme du mouvement, construction poétique fréquente chez Virgile.

317. *Stringere* se dit de ce qui se détache ou se coupe facilement. — *Fragili culmo* est une sorte d'ablatif descriptif ou de qualité déterminant *hordea*. — *Hordea* (sur le pluriel, voy. *Egl.*, V, 36). On moissonnait l'orge en Italie dès le mois de juin.

318. *Ventorum concurrere prælia*. Expression hardie qui revient à celle-ci : *ventos concurrere ut præliarentur*.

319. *Ab radicibus imis*. Sur la valeur de *ab*, voy. ci-dessus v. 20.

320. *Sublimem expulsam, c.-à-d. ita ut sublimis (= in sublime) expelleretur*. — *Ut*, « de manière que... », est une conjecture de Heyne reprise par Madvig; les mss donnent *ita*, qui est à peu près inexplicable.

321. *Hiems*, comme le gr. *χειμών*, signifie souvent « tempête ».

Sæpe etiam immensum cælo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbris atris
Collectæ ex alto nubes; ruit arduus æther,

Et pluvia ingenti satalæta boumque labores

325

Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.

Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca

Fulmina molitur dextra; quo maxima motu

Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda

330

Per gentes humilis stravit pavor; ille flagranti

Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo

Dejicit; ingeminant Austri et densissimus imber;

Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.

Hoc metuens, cæli menses et sidera serva :

335

Frigida Saturni sese quo stella receptet,

322. Rapprochez Homère (*Il.*, XVI, 385 suiv.) et Lucrèce (IV, 353 suiv.). — *Cælo*, ablatif de la question *qua*, marquant le chemin parcouru par la masse des nuages.

323. *Ex alto*, c.-à-d. *e mari*. — *Ruit arduus æther*. Cf. Lucr., VI, 290 : « Omnis uti videatur in imbrem vortier æther. »

327. *Freta*, poétique pour *mare*. — *Spirantia* se dit de tout ce qui bouillonne. Cf. *En.*, X, 291 : « Qua vada non spirant. » *Fretis spirantibus* est un ablatif absolu qui renferme l'explication du mot *fervet*.

328. *Corusca*. Cf. Hor., *Carm.*, I, 2, 2.

331. *Humilis*, « qui courbe vers la terre ». Remarquez l'effet produit par la coupe du vers.

332. *Aut Athon, aut Rhodopen*. Le mont Athos est un célèbre promontoire de Macédoine, terminant la presqu'île d'Acte, entre le golfe Strymonique et le golfe Singitique. Pour le Rhodope, v. *Egl.*, VI, 30. — *Ceraunia* (gr. Κεραύνια ou Ἀχροκεραύνια), monts d'Épire dont l'extrême pointe s'avance dans la mer Ionienne.

333. *Ingeminant*, « redoublent, augmentent de violence », verbe pris absolument. Cf. *En.*, III, 199, etc.

334. *Plangunt*, p. *plangorem edunt*.

Cf. Soph., *Antig.*, v. 593 : *στόνων βρέμουσι δ'ἀντιπλήγες ἀχταί*, « et les rivages battus des flots répondent par un long gémissement. »

335. *Cæli menses et sidera*. Les différentes constellations du zodiaque marquent la succession des mois. — *Serva p. observa*, le simple pour le composé. Cf. v. 205.

336. *Frigida*. La planète Saturne était placée, pour les anciens, à l'extrémité du ciel : elle recevait à peine quelques rayons du soleil. Entre ce vers et le précédent il faut suppléer cette idée : ce ne sont pas seulement les signes du zodiaque, ce sont aussi les planètes qu'il faut observer. — *Sese receptat*. « Se receptare, recipere dicuntur ei, qui eo, unde aliquando discesserunt, proficiscuntur. Atqui planeta eandem semper in cursu suo stellas ingreditur. Cogites velim Saturni sidus in cursu suo per multas stellas unius signi ingredi, et ex his conjunctionibus omnibus de tempestatibus coniecisse veteres. » (Wunderlich.) Servius nous apprend que l'entrée de Saturne dans le signe du Capricorne était, en Italie, le signal de pluies persistantes ; en conjonction avec le signe du Scorpion, Saturne amenait de la grêle, etc.

Quos ignis cælo Cyllenius erret in orbes.

In primis venerare deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno. 340

Tum pingues agni, et tum mollissima vina;
Tum somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;

Terque novas circum felix eat hostia fruges, 345
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompósitos et carmina dicat. 350

Atque hæc ut certis possemus discere signis,
Æstusque pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent. 355

Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti

337. *Ignis Cyllenius* désigne la planète Mercure. Le dieu Mercure était né de Maïa, sur le mont Cyllène, en Arcadie. Cf. *En.*, VIII, 138 suiv. — *Cælo* est l'ablatif de la question *qua*. Cf. Catull., LXII, 20 : « Hespere, qui cælo fertur crudelior ignis? » — *Errare in quos orbes*, m. à m. « errer de manière à former quelles courbes. » Le pluriel *orbes* est justifié, parce que si l'on compare Mercure à Saturne, dont il vient d'être question, Mercure parcourt plusieurs fois son orbite pendant le temps que met Saturne à parcourir la sienne.

339. *Sacra*. Il s'agit de la fête des Ambarvales; voy. *Egl.*, V, 75. — *Lætis in herbis*. Cf. *Géorg.*, II, 525 : « In gramine læto »; Tibulle, *Eleg.*, II, 5. « Tunc operata deo pubes discumbit in herba. » — *Operatus*, « occupé à préparer les sacrifices ». Cf. Hor., *Carm.* III, 14, 6. Le participe parfait a le sens du présent.

343. *Tibi*, datif de sentiment, marquant l'intérêt que la personne désignée prend à l'action.

344. *Baccho, p. vino*, le dieu du vin, au lieu du vin lui-même.

345. *Felix, c.-à-d. fecunda* (Servius).

347. *Neque ante...* Il n'est plus question ici des ambarvales, mais d'une autre fête qui se célébrait en été avant la moisson. Cf. Caton, *R. R.*, 134.

349. *Redimitus tempora*. Construction analogue à celle de *En.*, II, 275. *Redimitus* équivaut en effet à *postquam sibi rediit*.

350. *Motus incompósitos*. Cf. *Egl.*, V, 73 : « Saltantes Satyros imitabitur Alpheisibœus. »

351. *Hæc* est expliqué au vers suivant (*pluvias et agentes frigore ventos*).

352. *Æstusque*. La finale de *que* est allongée pour la même raison que ci-dessus, v. 153.

353. *Statuit, c.-à-d. certum esse voluit*.

354. *Quid, c.-à-d. quel signe, quel pronostic*.

356. *Continuo, c.-à-d. principio*. Voy. ci-dessus, v. 60. Le poète va indiquer quels sont les signes précurseurs de la tempête.

Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
 Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
 Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.
 Jam sibi tum a curvis male temperat unda carinis, 360
 Cum medio celeres revolant ex æquore mergi,
 Clamoremque ferunt ad litora cumque marinæ
 In sicco ludent fulicæ, notasque paludes
 Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
 Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis 365
 Præcipites cælo labi, noctisque per umbram
 Flammarum longos a tergo albescere tractus;
 Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas
 Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
 At Boreæ de parte trucis cum fulminat, et cum 370
 Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
 Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
 Umida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
 Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
 Aeriæ fugere grues; aut bucula cælum 375

357. Aridus... fragor rappelle l'expression de Lucrèce, VI, v. 111.

359. Misceri (suppléé *fluctibus*). Il s'agit de la mêlée des flots et des sables du rivage.

360. Male p. viz. Cf. *En.*, II, 23. — *Sibi temperare ab aliqua re* est un mélange de deux constructions : on dit *sibi temperare*, « se modérer, être modéré », et *temperare ab aliqua re*, « s'abstenir de toucher à quelque chose, ménager quelque chose. »

367. A tergo, s.-e. *stellarum*. Virgile veut parler des traînées de lumière qui suivent le météore. Il a décrit le phénomène, *En.*, II, 693 suiv.

370. Boreæ de parte. Borée est le vent du nord. Virgile va parler des signes précurseurs de la pluie. Ce sont d'abord des coups de tonnerre entendus aux quatre points cardinaux.

371. Eurique Zephyrique domus, « le séjour d'Eurus et de Zéphyre », c.-à-d. les régions de l'Est et de l'Ouest. — L'e final de *que est*

allongé parce qu'il est au temps marqué du pied, et non pas parce qu'il est suivi de *s*. Le *s* en effet n'est pas considéré par Virgile comme une lettre double.

372. Rura natant. Expression renouvelée de Lucrèce, v. 489 : « Campi natantes »; cf. VI, 1141. — *Ponto*, ablatif de la question *ubi*, tour poétique.

373. Imprudentibus équivaut à *non antea monitis*. La pluie ne survient pas tout d'un coup; elle est annoncée par des signes qu'il faut savoir interpréter.

375. Fugere. Sur la valeur du parfait, voy. ci-dessus v. 49. Dans ce passage Virgile suit Aratus (*Diosem.*, 299 suiv.) et Aristote (*H. A.*, IX, 10). Pour les vers qui suivent, Virgile s'est inspiré de Varron d'Atax dont Servius cite ainsi les vers : « Tum liceat pelagi volucres tardæque paludis Cernere, inexploto studio certare lavandi, Et velut insolitum pennis infundere rorem : Aut arguta lacus

- Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
 Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo;
 Et veterem in limo ranæ cecinere querellam.
 Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
 Angustum formica terens iter; et bibit ingens 380
 Arcus, et e pastu decedens agmine magno
 Corvorum increpuit densis exercitus alis.
 Jam variæ pelagi volucres, et quæ Asia circum
 Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
 Certatim largos umeris infundere rores, 385
 Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
 Et studio incassum videas gestire lavandi.
 Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
 Et sola in sicca secum spatiat harena.
 Ne nocturna quidem carpentes pensa puellæ 390
 Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent

circumvolitavit hirundo, Et bos suspiciens cælum (mirabile visu) Naribus ærium patulis decerpit odorem, Nec tenuis formica cavis non evehit ova. » Mais Varron d'Atax traduisait lui-même Aratus (*Phæn.*, v. 210 suiv.).

376. Aut bucula etc. Cicéron a traduit ainsi le vers d'Aratus (942 *Bekk.*) imité ici par Virgile : « Mollipedesque boves, spectantes lumina cæli, Naribus umiferum duxere ex aere sucum. »

380. Bibit ingens Arcus. Cf. *Plant. Curc.*, I, 2, 41 : « Ecce autem bibit arcus. Pluet, credo, hercle, hodie. » Les anciens croyaient que l'arc-en-ciel pompait les vapeurs de la mer et des eaux pour les faire retomber en pluies.

383 *Variæ volucres* est la leçon des meilleurs manuscrits. *Variis volucres* est dû vraisemblablement à un grammairien qui aura voulu faire disparaître ce qu'il considérait comme une incorrection. On peut expliquer le nominatif soit en en faisant le sujet de *infundere*, qui serait pris en ce cas pour un infinitif descriptif, et en mettant un point et virgule après *rores*, soit en admettant une anaco-

luthé. Virgile aurait commencé sa phrase comme s'il avait dû écrire *infundunt*, puis il aurait rattaché sa proposition tout entière au verbe *videas*. — *Asia circum prata*. Très souvent chez les poètes la préposition est placée entre le qualificatif et le substantif. *Asia* signifie « de l'Asie », mais cette Asie est la vallée du Caystre, fleuve de Lydie qui se jette dans la mer non loin d'Ephèse. Les oiseaux dont il est question ici sont les cygnes. Cf. Homère, *Il.*, II, 460 sqq. : (ἔθνεα πολλὰ) κύκνων δουλιχοδείρων Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι Καῦστρίου ἀμυρὶ ῥέεθρα.

387. *Incassum*, « en vain », parce qu'ils recommencent sans cesse. Varron d'Atax avait dit : « inexploto studio certa lavandi ». Voy. ci-dessus n. 375.

389. *Sola secum*, d'après le grec αὐτὴ καθ' ἑαυτήν, « pour elle seule », c.-à-d. isolément.

390. *Carpere* c'est diviser en arrachant, par suite « effiler, filer (la laine) ».

391. *Testa* désigne une lampe d'argile.

Scintillare oleum et putres concresecere fungos.

Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis :

Nam neque tum stellis acies obtusa videtur,

395

Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna,
Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri ;

Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt

Dilectæ Thetidi alcyones ; non ore solutos

Immundi meminere sues jactare maniplos :

400

At nebulae magis ima petunt campoque recumbunt ;

Solis et occasum servans de culmine summo

Nequiquam seros exercet noctua cantus.

Apparet liquido sublimis in aere Nisus,

Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo ;

405

Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,

392. Fungi. Nous appelons aussi « champignon » le renflement spongieux qui se forme à une mèche qui brûle mal.

393. Ex imbri n'est pas mis pour *post imbrem*. L'emploi du verbe *prospicere* indique qu'il faut entendre « même pendant la pluie ». — Soles. Sur le pluriel augmentatif, voy. *Egl.*, V, 36. — *Aperta*, p. *nullis nubibus obducta*. L'adjectif *serena* étant pris substantivement peut être qualifié par un autre adjectif. Cf. *Egl.*, VI, 31 : « *Magnum per inane*. »

395. *Stellis* est un datif possessif dépendant de *esse* sous-entendu. Construisez donc : *nam neque tum acies* (« le vif éclat ») *videtur (esse) obtusa stellis*.

396. *Fratris*, c'est-à-dire du soleil. (Phébus ou le soleil est le frère de Phœbé, la lune.) — *Radiis obnoxia*. Le poète veut dire que, lorsqu'il doit faire beau après la pluie, la lumière de la lune est si brillante et si pure, qu'elle ne paraît pas être redevable (*obnoxia*) de cet éclat aux rayons du soleil.

397. *Tenuia*. Le *u* est consonne, et l'*e* de *te* se trouve ainsi allongé par position. — *Vellera lanæ* désigne de petits nuages à l'aspect floconneux.

399. *Dilectæ Thetidi alcyones*. Voy.

Ov., *Mét.*, XI, 268 sqq. Thetis est une des Néréides. Théocrite a dit de même, en parlant des alcyons, *Idyll.*, VII, 59 sq. : « ἀλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηῖσι ταί τε μάλιστα ὄρνιθων ἐπίληθεν. » — *Solutos* est expliqué par le verbe *jactare* qui suit, c'est comme s'il y avait *jactare ita ut solvantur*.

400. *Meminere*, « pensent à... » *Maniplos*, sync. p. *manipulos* (cf. *periculum*, p. *periculum*). Supplétez un génitif comme *sceni* ou *graminis*.

401. Cf. *Plin.*, *H. N.*, XVIII, 35, 83 : « *Nebulae e montibus descendentes, aut caelo cadentes, vel in vallibus sidentem serenitatem promittunt.* »

403. *Nequiquam*, comme si la hibou (oiseau de mauvais augure) avait l'intention de rappeler ou de maintenir le mauvais temps.

404. *Nisus*. Roi de Mégare changé en aigle de mer ou orfraie. (Voy. cette fable dans *Ov.*, *Mét.*, VIII, 1 sqq.) *Nisus* est donc ici synonyme de *ossifragus*.

405. *Scylla*, fille de *Nisus*, changée en huppe (voy. *Ovide*, *l. l.*). — *Pro purpureo capillo*. *Nisus* avait un cheveu de pourpre qu'il ne pouvait perdre sans perdre la vie ; *Scylla* le lui arracha.

Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras,
 Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
 Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
 Tum liquidas corvi presso ter gutture voces 410
 Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,
 Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
 Inter se in foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
 Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
 Haud equidem credo, quia sit divinitus illis 415
 Ingenium, aut rerum fato prudentia major;
 Verum, ubi tempestas et cæli mobilis umor
 Mutavere vias, et Juppiter uvidus Austris
 Denset, erant quæ rara modo, et, quæ densa, relaxat,
 Vertuntur species animorum, et pectora motus 420
 Nunc alios, alios cum nubila ventus agebat,
 Concipiunt : hinc ille avium contentus in agris,
 Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
 Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
 Ordine respicies, nunquam te crastina faillet 425
 Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.
 Luna revertentes cum primum colligit ignes,

409. Raptim, p. rapide.

410. Voy. Aratus, *Diosem.*, 269-277, et Lucrèce, V, 1076 sqq.

411. Cubilibus altis. Nouvel exemple d'ablatif locatif.

412. Actis, p. abactis.

414. Revisere nidos. Il paraît que pendant la pluie les corbeaux désertent leurs nids.

415. Haud equidem credo. Sous-entendez *illas aves ita agere*. — *Divinitus*, « donné par la divinité ». Virgile fait allusion ici à la doctrine des Pythagoriciens.416. Fato, « donnée par le destin ». — *Rerum prudentia*. Cf. Cic., *Cato maj.*, 213 : « Futurorum prudentia. » — *Major*. Supplétez *eā* (abl.) *quæ hominibus aut animalibus vulgo concessa est*.

417. Tempestas, « la température » modifiée par le déplacement des

courants aériens. — *Cælimobilis umor*, métaphore poétique pour désigner les nuages.418. Juppiter, le dieu de l'air, au lieu de l'air lui-même. — *Austris*, ablatif de cause. Les autans ou vents du sud amènent la pluie.419. Modo et, au lieu de *modc* (*denset*)... *modo* (*relaxat*). La conjonction *et* a à peu près la valeur de *aut*.421. *Alios* (s.-e. *concipiebant*) *dum*... Cette fin de vers est construite comme une parenthèse.424. *Solem rapidum*. Cf. *Egl.*, II, 10 : « Rapido... æstu ». Dans les deux cas *rapidus* est synonyme de *vehemens*. — *Lunas sequentes*, « les aspects successifs, les phases de la lune ».427. *Revertentes cum primum colligit ignes*. Ces mots désignent le moment où se forme le croissant.

Si nigrum obscuro comprehenderit aera cornu,
 Maximus agricolis pelagoque parabitur imber;
 At si virgineum suffuderit ore ruborem, 430
 Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
 Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
 Pura neque obtusis per cælum cornibus ibit,
 Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
 Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt, 435
 Votaque servati solvent in litore nautæ
 Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.

Sol quoque, et exoriens et cum se condet in undas,
 Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
 Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris. 440
 Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
 Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
 Suspecti tibi sint imbres; namque urguet ab alto
 Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.

428. *Obscuro*, « peu éclairé, peu brillant ». — *Nigrum aera*. L'expression désigne l'obscurité qui voile le croissant de la lune.

429. *Pelago*, au lieu de *nautis*, qui répondrait symétriquement à *agricolis*.

431. *Vento*, ablatif de cause. — *Semper*, « chaque fois » (qu'il doit faire du vent).

432. *Ortu in quarto*, c'est-à-dire quatre jours après la nouvelle lune. — *Is... auctor*. Attraction bien connue du démonstratif et de l'attribut.

433. *Obtusis*. Il faut en effet que les pointes du croissant soient déliées et non émoussées; autrement (Aratus et Pline nous l'apprennent) ce serait un présage de pluie et de gros temps.

437. *Glauco*. Ce vers est traduit de Parthenius (cf. Macr., *Sat.*, V, 17, et Gell., *N. A.*, XIII, 26) : Γλαύκω καὶ Νηρηϊ καὶ Ἴνώω Μελιέρτω. Le vers de Virgile étant composé exclusivement de mots grecs, le poète s'est permis les licences habituelles en pareil cas. Il a admis l'abrégement de la diphtongue *æ* devant *et*, à la partie faible du troisième pied, et

il a terminé le vers par un mot de quatre syllabes. Seule la non-élision de *o* devant *et*, à la fin du premier pied, a quelque chose de choquant, et, comme Virgile n'en offre pas d'autre exemple, Wagner propose de lire *Glaucoque et Panopeæ*, etc. — Glaucos était un pêcheur d'Anthédon, en Béotie, qui s'étant jeté à la mer fut changé en dieu marin (voy. *Ov.*, *Mét.*, XIII, 898 sq.). Panope (Πανόπη) ou Panopea (Πανόπεια) est une des Néréides (voy. Homère, *Il.*, XVIII, 39 sqq.; Hés., *Theog.*, 243 sq.). Enfin Melicertes ou Melicerte, fils d'Athamas et d'Ino, se jeta à la mer et fut changé en dieu marin (voy. *Ov.*, *Mét.*, IV, 518 sqq.); les Grecs lui rendaient un culte sous le nom de Polémon et les Romains sous celui de Portumnus.

442. *Medio refugerit orbe*. Il semble en effet que le milieu de l'astre se cache sous les nuées.

443. *Urguet*, intransitif, synonyme d'*imminet*. — *Ab alto*, « venant de la haute mer ».

444. *Notus*, le vent du midi. — *Sinister*, synonyme de *perniciosus*.

Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
 Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
 Heu! male tum mites defendet pampinus uvas :
 Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!
 Hoc etiam, emenso cum jam decedit Olympo,
 Profuerit meminisse magis : nam sæpe videmus
 Ipsius in vultu varios errare colores ;
 Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
 Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
 Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
 Fervere. Non illa quisquam me nocte per altum
 Ire, neque a terra moneat convellere funem.
 At si, cum referetque diem condetque relatum,
 Lucidus orbis erit, frustra terreberè nimbis,
 Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
 Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
 Ventus agat nubes, quid cogitet umidus Auster,
 Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
 Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus
 Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
 Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
 Cum caput obscura nitidum ferrugine textit,
 Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
 Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,

447. Tithoni. Tithon, fils de Laomédon, époux de l'Aurore.

448. Male. Voy. ci-dessus v. 360.

450. Olympo, p. *cælo*. Cf. *Egl.*, V, 58.

453. Euros désigne les vents d'Est.

454. Maculæ désigne les nuages sombres qui passent sur le disque solaire. — *Immiscerier*, exemple d'infinitif passif archaïque, dans lequel la syllabe *er* s'ajoute à la forme ordinaire de l'infinitif passif.

456. Fervere appartient ici à la troisième conjugaison, comme dans Lucilius (cité par Quint., I, 6, 8, « *servit* ») et dans Lucrèce (II, 41).

Le verbe s'emploie surtout de la vive agitation des flots (cf. ci-dessus, v. 327) ; ici il signifie, par analogie, l'agitation de l'air où se mêlent les vents et les nuages.

460. Claro. En été, l'Aquilon ou vent du Nord rend au ciel sa sérénité.

461. Quid Vesper serus vehat. C'était une locution proverbiale chez les Romains (voy. Gell., IV, A., XIII, 11, et Maer., *Sat.*, I, 7). — *Serenas*, parce qu'elles n'amènent pas de pluie avec elles.

462. Cogitet. L'Auster est personnifié. C'était d'ailleurs une divinité.

464. Cæcos, « encore cachés ».

Obscenæque canes, importunæque volucres
 Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
 Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
 Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!
 Armorum sonitum toto Germania cælo
 Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes;
 Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
 Ingens; et simulacra modis pallentia miris
 Visa sub obscurum noctis pecudesque locutæ.
 Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt,
 Et mæstum illacrimat templis ebur, æraque sudant. 480
 Proluit insano contorqueus vertice silvas
 Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
 Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
 Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,

470

475

480

466. *Extincto Cæsare*. Les prodiges qui suivirent la mort de César sont rapportés par Dion Cassius (XLV, 17); mais ce sont surtout les poètes qui les ont rappelés. Cf. Hor., *Carm.* I, 2; Ov., *Mét.*, XV, 782 sqq.; Tibulle, *Eleg.*, II, 5, 71; Lucain, *Phars.*, I, 522 sqq. — *Miseratus*, s.-e. est.

468. *Sæcula*, p. *homines*, comme dans Lucrèce; cf. aussi *Georg.*, II, 295.

470. *Obscenæ*. Les poètes se servent plus volontiers du féminin quand ils ont affaire à un substantif du genre commun. Le mot *obsceus* est pris ici dans son sens propre « de mauvais augure ». Cf. *En.*, IV, 455, et Festus, p. 7 : « *Alliensis dies obscenissimi ominis.* »

471. *Cyclopum in agros*. Virgile suit ici la tradition qui faisait des Cyclopes les habitants des cavernes de l'Etna; pour Homère, ils se trouvaient sur la côte Ouest de la Sicile.

472. *Undantem*. Virgile a dit ailleurs, en parlant d'un tourbillon de flammes, *En.*, XII, 672 sq. : « ... flammis inter tabulata volutus Ad cælum undabat vertex... » L'image est ici plus saisissante encore.

474. *Toto cælo*. Avec *totus* l'ablatif d'un substantif s'emploie régulière-

ment sans *in* pour signifier à quel espace s'étend l'action marquée par le verbe. — *Germania*. Les soldats cantonnés sur les bords du Rhin racontèrent qu'ils avaient vu dans le ciel de furieuses mêlées de troupes.

477. *Simulacra* désigne les ombres des morts; le vers est emprunté à Lucrèce, I, 124.

478. *Obscurum noctis*. La construction d'un adjectif neutre avec un génitif partitif fort rare chez Cicéron devient ordinaire chez les poètes.

479. *Terræ dehiscunt*. Sur ce prodige, voy. Cic., *de Divin.*, I, 43.

480. *Ebur... æraque*, c'est-à-dire les statues des dieux faites d'ivoire ou de bronze. Voy. aussi *En.*, II, 173. — *Templis*, p. *in templis*, ablatif de la question *ubi*.

481. *Insano*. Cf. *Egl.*, IX, 43.

482. *Fluviorum* (prononcez *fluvjorum*) *rex*. L'Eridan ou le Pô est le plus grand des fleuves de l'Italie.

484. *Tristibus extis* est à l'ablatif de la question *ubi*, conformément à la syntaxe poétique qui supprime volontiers la préposition *in* en pareil cas. — *Extis*. Ce mot désigne le cœur, le poumon et particulièrement le foie. — *Fibræ* désigne certains filaments que les haruspices considé-

Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ
 Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
 Non alias cælo ceciderunt plura sereno
 Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.

483

Ergo inter sese paribus concurrere telis
 Romanas acies iterum videre Philippi;
 Nec fuit indignum superis bis sanguine nostro
 Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
 Scilicet et tempus veniet, cum finibus illis
 Agricola, incurvo terram molitus aratro,
 Exesa inveniet scabra robigine pila,
 Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes
 Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

490

495

raient comme de fâcheux augure quand ils les rencontraient en examinant les parties désignées plus haut.

485. Puteis, ablatif de la question unde, construit sans *ex* chez les poètes; ici on peut dire *ex* plus que manare suit l'analogie de *defluere*. — *Cessavit* se rapporte à *fibræ*, à *cruor* et à *urbes*, mais il ne s'accorde qu'avec *cruor*, sujet auprès duquel il est placé.

487. Cælo sereno doit être considéré comme un ablatif absolu; on sait que le verbe *sum* n'a pas de participle présent.

489. Ergo. Cette particule conclusive résume toute une proposition qui serait ainsi conçue : après tant de prodiges, il n'est pas étonnant que nous ayons assisté aux horreurs d'une seconde guerre civile.

490. Iterum retombe sur *concurrere* plutôt que sur *videre*. La bataille de Pharsale entre César et Pompée (6 juin 48 av. J.-C.) avait eu lieu déjà dans les plaines de Macédoine. Voyez la même idée exprimée dans Ovide (*Mét.*, XV, 823 sq.) et dans Lucain (VII, 853). — *Philippi* (auj. ruines appelées *Filibah* ou *Felibejik*) était une ville de Thrace près de laquelle Brutus et Cassius furent vaincus en l'an 42 av. J.-C. Pharsale était une ville de la Thessalotide. Mais Philippes et Pharsale se trouvant

dans la même province romaine de Macédoine, Virgile a pu mettre *Philippi* au lieu de *Macedonia*. D'ailleurs le vers 492 rétablit à peu près la vérité.

491. Indignum, synonyme d'*iniquum*.

492. Emathiam. Emathie est l'ancien nom de la Macédoine proprement dite, comprise entre le golfe Thermaïque et les montagnes d'une part, l'Axios et l'Haliacmon d'autre part. — *Hæmi campos*. Philippes est près du Rhodope et fort loin de l'Hémus. Mais l'Hémus (auj. *Balkan*) est une chaîne de montagnes de la Thrace qui servait de limite à la province romaine de Macédoine. — Ici encore *Emathiam* et *Hæmi campos* sont employés comme synonymes de *Macedoniam*.

493. Scilicet. Voy. ci-dessus, v. 282. — *Tempus veniet cum...* Cf. Hom., *Il.*, IV, 164, et Virgile lui-même, *En.*, I, 283. *Cum* équivaut littéralement à ceci : (il viendra un temps), *ce sera le moment où...* Voy. plus bas, v. 505. — *Finibus illis*. Sur la suppression de la préposition *in*, voy. v. 485.

494. Agricola. En faisant reparaitre ici le laboureur, Virgile rappelle ingénieusement le sujet principal de son poème, au milieu même de l'épisode qui paraît l'en éloigner.

Di patrii, Indigetes, et Romule, Vestaque mater,
 Quæ Tuscum Tiberim et Romana Palatia servas,
 Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo 500
 Ne prohibete! Satis jam pridem sanguine nostro
 Laomedontæ luimus perjuria Trojæ.
 Jam pridem nobis cæli te regia, Cæsar,
 Invidet, atque hominum queritur curare triumphos :
 Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem, 505
 Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro
 Dignus honos ; squalent abductis arva colonis,
 Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
 Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum ;
 Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes 510

498. *Di patrii*. Ces mots désignent les dieux protecteurs de la cité adorés par elle depuis l'origine. — *Indigetes*. Ce sont les dieux locaux qu'on a fini par identifier avec les ancêtres divinisés. Romulus est un des dieux Indigètes. Vesta appartient au contraire aux *dii patrii*.

499. *Tuscum*, parce que le Tibre prend sa source près des frontières de l'Etrurie et de l'Ombrie. — *Romana Palatia*. Cette expression désigne le mont Palatin, premier berceau de Rome ; c'est lui qui formait la *Roma quadrata*, c'est là que se trouvaient les sanctuaires qui rappelaient aux Romains leurs origines et leurs dieux nationaux. Voy. Bouché-Leclercq, *Manuel des Institutions romaines*, p. 481 et suiv.

500. *Succurrere*. La construction de *prohibere* avec l'infinifit est la seule classique. — *Juvenem*, Octave.

502. *Laomedontæ Trojæ*. Les Romains rattachaient leur origine au Troyen Enée. Le poète peut donc dire qu'ils sont encore punis du parjure de Laomédon. Ce roi troyen avait promis à Poseidon et à Phœbus une récompense proportionnée à l'aide qu'ils lui avaient prêtée pour construire les murs de Troie, puis il avait refusé de remplir sa promesse.

504. *Invidet*. Cf. Horace, *Carm.* I, 2, 45 sq. — *Curare*. Le sujet de la proposition infinitive (*te*) est sous-

entendu, parce qu'il se trouve déjà exprimé comme complément de *invidet*, au vers précédent.

505. *Quippe*, « c'est qu'en effet... » — *Quippe ubi*, p. *quippe apud quos* (c.-à.-d. *homines*). Les adverbes démonstratifs ou relatifs remplacent souvent en latin les pronoms correspondants, quand ceux-ci seraient accompagnés d'une préposition ; ainsi *unde* remplace *a quibus* ; *istic*, *apud te*. De même, au lieu de *veniet tempus quo*, on trouve *veniet tempus cum* (v. 493). Cf. Berger, *Stylistique latine*, § 54, p. 153 de la nouvelle trad. française. — *Fas versum atque nefas*. Cf. Ov., *Met.*, VI, 585 : « Fas... nefasque confusum ruit. »

— *Tot bella*. Les années 37 et 36 avant J.-C. avaient été marquées par des troubles et des guerres incessantes. Antoine avait dû repousser les Parthes sur l'Euphrate, Agrippa, les Germains sur le Rhin. Octave avait bataillé contre les Illyriens ; enfin on prévoyait qu'Antoine et Octave ne tarderaient pas à se disputer l'empire.

507. Même préoccupation que celle dont nous avons signalé l'à-propos (v. 494).

508. *Conflantur*. La métaphore s'explique, si l'on songe au fer en fusion.

509. *Euphrates et Germania*. Voy. v. 505, la note sur *tot bella*.

510. *Vicinæ urbes*. Allusion à ce

Arma ferunt; sævit toto Mars impius orbe :
 Ut, cum carceribus sese effudere quadrigæ,
 Addunt in spatia, et frustra retinacula tendens
 Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

LIBER II.

ARGUMENT. — 1. Sujet : arbres, vigne et olivier. Invocation à Bacchus. — 9. Les arbres ou naissent naturellement ou sont produits par des moyens artificiels, par semence, rejetons. — 22, par boutures, marcottage, greffe. — 35. La culture améliore les essences de venue naturelle. Invocation à Mécène. — 47. Soins à donner aux espèces produites par la nature. — 57, et aux arbres nés de semence. — 78. Manières d'enter et d'écussonner. — 83. Choix des meilleurs plants ; diverses qualités de vin. — 109. Examen des terrains et du climat favorables à chaque arbre. — 136. Éloge de l'Italie. — 177. Étude de la nature du sol. — 226. Moyens de reconnaître les diverses natures de terre. — 259. Préparations, travaux et connaissances qu'exige la plantation de la vigne. — 315. Époque de planter. Éloge du printemps. — 346. Soins nombreux à apporter à la vigne. — 371. Ses ennemis. Usage d'immoler un bouc à Bacchus. — 397. Travaux continus imposés aux vigneron. — 420. L'olivier, les arbres fruitiers et forestiers viennent presque sans culture. — 458. Tableau de la vie champêtre.

Hactenus arborum cultus et sidera cæli :
 Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum

qui se passait entre les villes d'Etrurie. Cf. Appien, *Guerre civile*, III, 16 et suiv.

513 *Addunt in spatia*. Le mot *spatium* désignait chez les Romains chaque tour de piste parcouru par les chars sur l'hippodrome. Quant au verbe *addunt*, il faut admettre qu'il est employé ici comme le serait *addunt se* pour signifier que les chars

ou plutôt les chevaux réunissent tous leurs efforts pour dévorer l'espace.

1. *Cultus et sidera*. Ces accusatifs dépendent de *cecini* sous-entendu. Le vers rappelle les sujets traités au premier chant.

2. *Bacche* désigne non seulement le dieu, mais les arbres qu'il fait croître et protège, c'est-à-dire la

Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.
 Huc, pater o Lenæe (tuis hic omnia plena
 Muneribus; tibi pampineo gravidus autumnno
 Floret ager, spumat plenis vindemia labris),
 Huc, pater o Lenæe, veni; nudataque musto
 Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.

5

Principio arboribus varia est natura creandis.

Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
 Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
 Curva tenent : ut molle siler, lentæque genistæ,
 Populus, et glauca canentia fronde salicta.

10

Pars autem posito surgunt de semine : ut altæ
 Castanæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
 Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.

15

Pullulat ab radice aliis densissima silva,
 Ut cerasis ulmisque; etiam Parnasia laurus

vigne et les arbres fruitiers. — *Nec non*. Voy. *Georg.*, I, 83. — *Silvestria virgulta* désigne les jeunes plants d'arbres forestiers, ormes, peupliers, frênes, etc., qui pouvaient servir de supports à la vigne.

3. *Tarde crescentis olivæ*. Cf. Varr., *R. R.*, I, 41 : « Palma et cupressus et olea in crescendo tardæ. »

4. *Pater*. Bacchus, comme les autres dieux, mérite ce nom à cause des bienfaits dont il comble les hommes. — *Lenæe*, m. à m. « dieu du pressoir (ληνός). »

5. *Tibi*. Pour le datif, voy. *Georg.*, I, 14. — *Gravidus autumnno*. La finale de *gravidus* compte pour une longue. Cf. *Egl.*, VI, 53. — *Pampineo autumnno* est un ablatif de temps.

6. *Floret*. Virgile songe aux brillantes couleurs des fruits mûrs. Cf. Col., III, 21, 3 : « Inter quæ, patre favente Libero, fetis palmitibus vel generis albi, vel flaventis ac rutili, vel purpureo nitore micantis, undique versicoloribus pomis gravidus coluget autumnus. » — *Ager*, « le verger ».

9. *Natura*, « moyens naturels ». —

Arboribus creandis. Sur cette construction voy. *Georg.*, I, 4.

10. *Nullis hominum*, au lieu de *nullis hominibus*, est une construction assez rare. — *Ipsæ* est expliqué par *sponte sua*. Il s'agit des arbres qui se multiplient d'eux-mêmes sans qu'on sache comment ils se ressemblent.

14. *Semine*. Ce mot désigne ici le fruit qui contient le germe dont l'arbre doit sortir. — *Posito*, p. *deposito*, « tombé de l'arbre ». Cf. v. 403 : « Seras posuit cum vinea frondes » ; v. 520 : « Et varios ponit fetus autumnus... »

15. *Jovi*, « en l'honneur de Jupiter ». datif d'avantage.

16. *Habitæ Graiis oracula quercus*. Les chênes (et particulièrement ceux de Dodone) passaient chez les Grecs pour annoncer l'avenir par le murmure de leurs feuilles. Cf. *Egl.*, IX, 13. Quant au tour, remarquez que *habeo* (« je regarde comme ») *quercus oracula* devient au passif *habentur mihi quercus oracula*.

17. *Aliis*. Le datif et non le génitif, parce que Virgile veut dire que les rejetons se multiplient au profit, à l'avantage de l'arbre.

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
 Hos natura modos primum dedit; his genus omne 20
 Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
 Sunt alii quos ipse via sibi repperit usus.
 Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
 Deposuit sulcis; hic stirpes obruit arvo,
 Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos; 25
 Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
 Expectant et viva sua plantaria terra;
 Nil radicis egent aliæ, summumque putator
 Haud dubitat terræ referens mandare cacumen :
 Quin et caudicibus sectis (mirabile dictu!) 30
 Truditur e sicco radix oleagina ligno.
 Et sæpe alterius ramos impune videmus
 Vertere in alterius, mutatamque insita mala
 Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.
 Quare agite, o, proprios generatim discite cultus, 35

20. His, c'est-à-dire *modis*.

21. *Silvarum, fruticum, nemorum*. Ces mots résument les trois grands groupes d'arbres dont vient de parler Virgile et qui se reproduisent d'eux-mêmes sans avoir besoin de l'homme. *Silva* désignant proprement un fourré, Virgile s'en sert pour rappeler les ormes, les cerisiers, etc., qui se multiplient par rejetons; *frutices*, « arbrisseaux », représente les espèces comme l'osier, le genêt, etc.; enfin *nemora* s'applique aux futaies.

22. *Alii, s.-e. modi*. — *Via*, « en chemin ». Il s'agit des progrès dus à l'expérience.

23. *Plantas*, « des surgeons » détachés de la racine (v. 17).

24. *Sulcis* (abl. de lieu), c.-à.-d. dans des trous disposés pour la plantation. — *Stirpes*, « jeunes tiges ». Ce mot désigne les boutures plus fortes que *plantæ*; il y a la même gradation entre *sudes* et *valli*.

26. *Silvarum*, synonyme d'*arborum*. — *Pressos, c.-à.-d. in terram depressos*. — *Propaginis arcus* Ce sont les marcottes.

27. *Viva*, parce que les marcottes restent attachées à la plante vivante.

— *Sua terra* (abl. de lieu), « dans un terrain qui est bien à elles », puisque c'est celui où croît la plante mère.

28. *Summum... cacumen*, c.-à.-d. une tige détachée du sommet de l'arbre. — *Terræ referens* est l'expression propre, parce qu'en plantant la tige dont il est question on ne fait que la restituer à la terre qui a fait croître la plante mère.

31. *Truditur, p. prorumpit*. — *E sicco ligno*. Il n'est pas rare de voir des troncs desséchés d'oliviers ou de myrtes donner de nouvelles tiges.

32. *Impune, c.-à.-d.* « sans que l'arbre ait à en souffrir ». Il s'agit des effets de la greffe.

33. *Vertere p. se vertere*. — *In alterius* (s.-e. *ramos*).

34. *Pirum* est le sujet de *ferre*. — *Prunis* est un ablatif de lieu : « sur des pruniers ». — *Lapidosa*, parce que le noyau de ces fruits est très dur. — *Corna*. Les Romains appréciaient assez les fruits du cornouiller pour en faire des conserves. Cf. *Ov., Mét.*, VIII, 666, et *Col.*, XII, 10, 2.

35. *Generatim*. Voy. *Lucrece*, 230, 564, etc.

Agricolæ, fructusque feros mollite colendo,
 Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho
 Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.

Tuque ades, inceptumque una decurre laborem,

O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,

40

Mæcenas, pelagoque volans da vela patienti.

Non ego cuncta meis amplecti versibus opto ;

Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,

Ferrea vox. Ades, et primi lege litoris oram ;

In manibus terræ : non hic te carmine ficto

45

Atque per ambages et longa exorsa tenebo.

Sponte sua quæ se tollunt in luminis oras,

Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt ;

Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque, si quis

37. Neu, p. et ne. — *Ismara*. L'Ismare est une montagne de Thrace (cf. *Egl.*, VI, 30) dont les pentes étaient couvertes de vignes produisant un vin estimé. Il en est déjà question dans l'*Odyssée* (IX, 196). Sur le pluriel, voy. *Egl.*, X, 55. — *Baccho*, s.-à.-d. *vitibus* (cf. ci-dessus, v. 2).

38. *Taburnus*. C'est une chaîne de montagnes située aux confins du Samnium, de la Campanie et de l'Apulie; elle était renommée pour ses oliviers.

39. *Decurre laborem*. Expression poétique faite sur le modèle de *decurrere stadium*.

40. *O decus*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 1, 2.

41. *Volans* et *patienti* s'expliquent l'un par l'autre. Virgile veut dire que la traversée poétique à laquelle il convie Mécène sera non pas longue, mais sans obstacles (*patienti*). Mécène n'a qu'à se confier avec hardiesse aux souffles des vents qui le feront voler sur les eaux.

42. *Complecti opto*. Construction rare, bien que correcte.

43. Vers traduit d'Homère (*Il.*, II, 438) et répété par Virgile, *En.*, VI, 625 sq.

44. *Primum litus*, litt. « le devant du rivage ».

45. *In manibus* (s.-c. *sint*) *terræ*.

Cf. Apollonius, *Argon.*, I, 1112 sq

« Τοῖσι δὲ Μακρίλαδες σκοπιὰ καὶ πᾶσα περαινὴ Ἑλληνικὴ ἐνὶ χερσὶν ἑαίς προφαίηται ἰδέσθαι. »

La terre sera si près d'eux qu'ils pourront presque l'avoir sous la main. — *Carmine ficto*, « Vult poeta hoc significare : hujus carminis didactici argumentum, quod spectat ad ipsam terram et agros, in propinquo situm est et clare ante oculos positum, non, quemadmodum in epico carmine, longis demum ambagibus eo deveniendum; hic enim non in argumento aliquo ficto, sed in ipsa rerum veritate mecum versaberis, in quam sine longo exordio te statim possum introducere. » (Forbiger.)

47. *In luminis oras*. Expression empruntée à Ennius (*Ann.*, 19, 27, *Vahlen*) ou plutôt à Lucrèce qui s'en sert avec intention pour désigner la ligne qui sépare la lumière de l'obscurité, l'être du non-être. Cf. *Lucr.*, I, 23 ; 171 ; 180 ; II, 578, etc.

48. *Infecunda*, parce que ces arbres ne produisent pas de fruits. — *Læta* s'applique au feuillage et *fortia* à la constitution de ces arbres.

49. *Natura* (p. *vis naturalis*), l'action de la nature qui fait naître et croître ces arbres sur un sol approprié.

Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis, 50

Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
In quascumque voles artes haud tarda sequentur.

Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis

Hoc faciat, vacuos si sit digesta per agros :

Nunc altæ frondes et rami matris opacant, 55

Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.

Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,

Tarda venit, seris factura nepotibus umbram ;

Pomaque degenerant, sucos oblita priores,

Et turpes avibus prædam fert uva racemos. 60

Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendæ in sulcum ac multa mercede demandæ.

Sed truncis oleæ melius, propagine vites

Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.

Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens 65

Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,

Chaoniique patris glandes ; etiam ardua palma

50. *Mutata*, « changés de place ». Les anciens croyaient que la transplantation suffisait à améliorer les espèces. Cf. Pallad., XII, 7, 11. — *Scrobibus subactis*. Il faut que la terre de ces fosses soit bien ameublée.

51. *Exuerint*, « ils auront tôt fait de dépouiller... »

52. *Artes*, « méthodes de culture ».

53. *Nec non et*. Voy. *Georg.*, I, 83. — *Sterilis* (s.-e. *arbos*), voy. v.

57. — *Stirpibus ab imis*. Voy. v. 17, 18 et 19.

54. *Vacuos*, c.-à-d. dégarnis de tout ce qui pourrait nuire à la croissance des jeunes arbres. — *Digesta*, « disposés par ordre ».

55. *Nunc*. Sur la valeur de cette particule, voy. *Egl.*, X, 44.

56. *Fetus* désigne les fruits de l'arbre. — *Ferentem* a la valeur d'un présent de l'indicatif employé pour exprimer un effort ou une tentative : « qui cherche à produire des fruits. »

58. *Seris nepotibus*. Cf. *Egl.*, IX, 50.

60. *Uva*, c.-à-d. la vigne provenant

de semis. Les Romains employaient ce moyen de multiplier la vigne (Cic., *Cato maj.*, 15, 52), mais ils amélioreraient par la greffe les sujets ainsi obtenus (Cato, *R. R.*, 41 ; Col., IV, 29).

62. *Cogendæ in sulcum*. Virgile veut dire que les jeunes arbres doivent être transplantés (voy. v. 50).

63. *Truncis*, abl. d'origine ; ce mot rappelle *caudicibus sectis* (voy. v. 30). — *Propagine*, « par le marcottage ».

64. *Respondent*, suppléez *votis agricolæ* (*Georg.*, I, 47). — *Solido de robore*. Allusion à l'opération décrite aux vers 24 et 25. — *Paphiæ*. Le myrte était consacré à Venus dont un des sanctuaires les plus célèbres se trouvait à Paphos, ville de Chypre. — *Myrtus*. Ce mot peut suivre la quatrième déclinaison au nominatif et à l'accusatif pluriel.

66. *Herculeæ coronæ*. Il s'agit du peuplier blanc. Hercule, vainqueur de Cerbère, s'était fait une couronne de peuplier blanc.

67. *Chaonil patris*, c.-à-d. Jupiter

Nascitur, et casus abies visura marinos.

Inseritur vero et nucis arbutus horrida fetu

Et steriles platani malos gessere valentes;

70

Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo

Flore piri; glandemque sues fregere sub ulmis.

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.

Nam qua se medio trudent de cortice gemmæ,

Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso

75

Fit nodo sinus : huc aliena ex arbore germen

Includunt, udoque docent inolescere libro.

Aut rursus enodes trunci resecantur, et alte

Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces

Plantæ immittuntur : nec longum tempus, et ingens

80

Exiit ad cælum ramis felicibus arbos,

Miraturque novas frondes et non sua poma.

Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis,

adoré à Dodone, ville d'Épire, dont la Chaonie est une partie. — *Glandes* au lieu de *quercus* (le fruit pour l'arbre).

68. Nascitur. Supplétez *plantis*. — *Abies*. Cf. Theophr. *Hist.*, *pl.*, V, 8 : ἐλάτη ναυπηγῆσιμος.

69. Fetu est à l'ablatif. On dit en latin *arborem inserere nucem* ou *arbori inserere nucem*. Cf. Plin., *H. N.*, XV, 15, 17 : « Quippe cum Vergilius insitam nucibus arbutum, malis plantanum, cerasis ulmum dicat. »

70. Steriles, parce que, par eux-mêmes, ils ne portent pas de fruits. — *Gessere*. Sur la valeur de ce parfait, cf. *Georg.*, I, 49.

71. *Castaneæ* est au génitif comme complément de *flore*. On voit par les exemples cités que les anciens croyaient la greffe possible entre plantes de familles différentes. — *Fagus*. Les commentateurs veulent que ce soit un nominatif pluriel (cf. v. 64). Le verbe *incanuit* serait au singulier parce qu'il s'accorde avec le sujet le plus rapproché. Mais rien n'empêche de faire de *fagus* un nominatif singulier. La finale *us* serait longue, parce qu'elle se trouve devant une

forte ponctuation et à la coupe principale du vers.

73. *Inserere* est le sujet, et *modus* l'attribut (*est* est sous-entendu). — *Oculos imponere*. C'est ce qu'on appelle écussonner, ou inoculer, opération qui consiste à enlever sur un rameau quelconque un morceau d'écorce muni d'un bon œil à son centre.

74. *Gemmæ*, « les bourgeons », « les yeux ».

75. *Tunicæ*. Ce mot désigne le liber, c.-à-d. la partie vivante de l'écorce. — *In ipso nodo*, à l'endroit même où le bourgeon forme une sorte de nœud.

76. *Sinus*, « une cavité », c.-à-d. une incision en forme d'écusson.

78. Description de la greffe en couronne, qui est surtout employée à rajeunir les vieux oliviers ou à changer la variété.

79. *In solidum*, supplétez *truncum*. Il s'agit de l'endroit du tronc où le bois est bien sain. — *Feraces plantæ*, c.-à-d. des scions ou rameaux empruntés à un arbre fertile.

81. *Exiit*. Sur la valeur du parfait, voy. *Georg.*, I, 49.

Nec salici lotoque, nec Idæis cyparissis;
 Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ, 85
 Orchades, et rōdii, et amara pausia baca,
 Pomaque, et Alcinoi silvæ; nec surculus idem
 Crustumiiis Syriisque piris, gravibusque volemis.
 Non eadem arboribus pendet vindemia nostris
 Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos. 90
 Sunt Thasiæ vites, sunt et Mareotides albæ,
 Pinguibus hæ terris habiles levioribus illæ
 Et passo Psithia utilior tenuisque Lageos
 Tentatura pedes olim vincituraque linguam,
 Purpureæ, preciaque, et quo te carmine dicam, 95
 Rætica? nec cellis ideo contende Falernis.
 Sunt et Amineæ vites, firmissima vina,
 Tmolius assurgit quibus et rex ipse Phanæus;

84. Loto. C'est l'arbre connu sous le nom de jujubier cultivé (*Rhamnus Zizyphus* ou *Zizyphus sativa*). — *Idæis cyparissis*. Le cyprès, originaire du mont Ida en Crète, fut importé à Tarente et de là répandu dans toute l'Italie.

85. Unam in faciem. Dans cette expression *in* a le sens de « suivant, selon ».

86. Orchades, radil, pausia désignent trois variétés estimées d'olives. — *Amara baca*. Les olives doivent être cueillies avant leur maturité; elles ont alors une saveur amère qu'on fait en partie disparaître en les soumettant à une préparation dont le sel marin est la base.

87. Alcinoi silvæ désigne les arbres à fruit. Sur les fameux jardins d'Alcinoüs, voy. Hom., *Odyss.*, VII, 112 sqq.

88. Crustumia pira. Le territoire de Crustumium (petite ville du pays des Sabins) produisait des poiriers renommés. Voy. Col., V, 10, 18. Les poiriers de Syrie sont vantés par Juvénal (XI, 73) et par Martial (V, 79, 13). — *Volema*, propr. « qui remplit le creux de la main ». Cf. Caton, *R. r.*, 7, 3; Col., V, 10, 4.

90. Methymnæo. Méthymne était une ville de Lesbos située dans la partie méridionale de l'île.

91. Thasiæ. Thasos est une île de la

mer Egée située en face de la Thrace. — *Mareotides*. les raisins du lac Mareotis près de Maréa, au-dessus d'Alexandrie, en Egypte. Cf. Hor., *Carm.*, I, 37, 14.

92. Habiles. Même sens que *aptæ*.

93. Passo, s.-e. vino, vin fabriqué avec des raisins séchés au soleil. — *Psithia* (du grec $\Psi\theta\acute{\iota}\alpha$) et *Lageos* ($\lambda\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\omicron\varsigma$) désignent deux espèces de vignes grecques.

94. Olim, « un jour », quand des grappes de ces vignes on aura extrait le vin.

95. Preciæ. Ces vignes étaient ainsi appelées, au témoignage de Servius, parce qu'elles donnaient des fruits hâtifs.

96. Rætica, s.-e. vitis. Cette espèce de vigne était cultivée sur le territoire de Vérone. Cf. Plin., *H. N.*, XIV, 6, 8, § 5. — *Nec, p. nec tamen*. — *Cellis Falernis*, p. *vino Falerno*. Le vignoble de Falerno était en Campanie, au pied du mont Massique.

97. Amineæ vites. Ce vignoble était dans les environs de Naples. Cf. Caton, *R. r.*, 6, 4; Col., III, 2, 7 sqq. — *Firmissima vina*, apposition explicative, p. *firmissima vina præbentes*. Nous disons de même de certains vins qu'ils « ont du corps ».

98. Tmolius paraît être la trans-

Argitisque minor, cui non certaverit ulla
 Aut tantum fluere aut totidem durare per annos. 100
 Non ego te, Dis et mensis accepta secundis,
 Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste, racemis.
 Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint,
 Est numerus; neque enim numero comprehendere refert :
 Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem 105
 Discere quam multæ Zephyro turbentur harenæ;
 Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
 Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
 Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
 Fluminibus salices, crassisque paludibus alni 110
 Nascuntur, steriles saxosis montibus orni;
 Litora myrtetis lætissima; denique apertos
 Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.

cription pure et simple du mot grec *Τρωλιος* (s.-e. οἶνος). Sur le mont Tmolus, en Lydie, voy. *Georg.*, I, 56. — *Adsurgit*. Métaphore assez hardie au lieu de *cedit* : on se lève pour faire honneur à quelqu'un, pour lui céder la place. — *Ite ipse Phanæus*. Le mot *rex* rappelle l'expression de Lucilius, en parlant du vin de Chio, *Χίος τε δυνάστης* (fragm. inc. 142 Gerl.) — *Phanæus*, du mont Phana ou Phanæ (*Φάναι, Φαναῖα ἄκρα*), promontoire de l'île de Chios où l'on récolte encore aujourd'hui un vin fameux.

99. *Argitis* (*Ἀργίτις*, de l'adj. *ἀργός*, blanc), espèce de vigne dont le raisin donnait du vin blanc. — *Minor*, par opposition à *major*. Cette espèce comprenait deux variétés, une à feuille courte, l'autre à feuille large. — *Certaverit*, sens de l'optatif grec accompagné de *ἄν*.

100. *Fluere*. Le mot exprime très bien le rendement du raisin en vin. L'infinitif dépend de *certaverit*; il est traité comme le serait un substantif à l'accusatif pour marquer *par rapport à quoi* il est vrai qu'aucune vigne ne saurait rivaliser avec *l'argitis*. De même pour *durare*.

101. *Mensis secundis*. Ces mots désignent le second service, ce que nous appelons le dessert. Cf. *En.*, I, 723.

102. *Rhodia*, s.-e. *vitis*. On se servait du vin de Rhodes pour faire les libations aux dieux pendant le second service. — *Bumaste* (du gr. *βουμαστός*). Cf. Plin., *H. N.*, XIV, 1, 3 : « Tument mammæ modo bumasti. »

103. *Sed neque... est numerus* est l'équivalent de *sed neque enumerari potest*.

104. *Neque enim*. Dans ce passage *enim* a le sens de « à coup sûr, d'ailleurs ».

105. *Libyci æquoris*. Il s'agit des déserts de la Libye.

106. *Zephyro*, datif au lieu de l'ablatif avec *ab*. C'est une construction poétique.

107-8. Cette comparaison, d'ailleurs proverbiale, paraît empruntée à Théocrite, *Idyll.*, XVI, 60.

110. *Fluminibus, paludibus* et plus bas *montibus* sont des ablatifs de lieu sans *in*, construction poétique dont les exemples abondent chez Virgile.

Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,
 Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos : 115
 Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
 Fert ebum, solis est turea virga Sabæis.
 Quid tibi odorato referam sudantia ligno
 Balsamaque, et bacas semper frondentis acanthi?
 Quid nemora Æthiopum, molli canentia lana? 120
 Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
 Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
 Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum
 Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ?
 [Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.] 125
 Media fert tristes sucos tardumque saporem
 Felicis mali, quo non præsentius ullum,

114. *Extremis cultoribus*, datif au lieu de l'abl. avec *ab*, cf. ci-dessus v. 106. De plus l'adjectif *extremis* est rapporté par hypallage à *cultoribus*, tandis que logiquement il devrait l'être à *orbem*.

115. *Gelonos*. Les Gélonos, peuple de Sarmatie, occupaient le pays appelé aujourd'hui l'Ukraine. — *Picti*. Ces pleuplades se tatouaient.

117. *Sabæis*. Voy. *Georg.*, I, 57.

118. *Odorato ligno* est l'ablatif de la question *unde*. Il est question du baumier.

119. *Frondentis acanthi*. Il s'agit, non pas de l'acanthé, mais d'une sorte d'acacia à feuilles persistantes, originaire d'Égypte, et d'où l'on tire la gomme arabique.

120. *Nemora Æthiopum* désigne les buissons de cotonniers.

121. *Tenuia* doit être prononcé *tenuia*. Voy. *Georg.*, I, 397. — *Foliis*. Ablatif de la question *unde*, le verbe *depectere* signifiant « enlever en peignant » et suivant l'analogie de *separare*. — *Seres*. Les Sères, peuple de l'Asie Orientale, habitaient une contrée située à l'ouest de la Chine actuelle, près du plateau de Pamir. Les anciens croyaient que les Sères récoltaient sur les arbres la soie dont ils faisaient leurs précieux tissus. Cf. *Plin.*, *H. N.*, VI, 17, 20 : « Seres

lanicio silvarum nobiles perfusam aqua depectentes frondium canitiem. » Ces étoffes étaient apportées sur les marchés de l'Asie centrale où les agents grecs venaient les chercher. Ce ne fut que sous Justinien qu'un voyageur apporta à Constantinople les premiers vers à soie.

122. *Oceano*, non pas la mer, mais l'Océan, qui, dans les idées anciennes, servait de ceinture à la terre.

123. *Extremi sinus orbis*. Apposition à *India*. Le mot *sinus* désigne ici la terre découpée par la mer. — *Aera summum arboris*, expression hardie, au lieu de *arboris cacumen* : les arbres de cette espèce semblent se perdre dans les airs. — *Vincere*, c.-à-d. *superare*. Rapprocher de ce passage, *Plin.*, *H. N.*, VII, 2, 2 : « *Arbores quidem (in India) tantæ proceritatis traduntur, ut sagittis superari nequeant.* »

125. *Non tarda*, c.-à-d. *strenua*. L'expression générale du vers est assez faible, ce qui le rend suspect.

126. *Tristes*, parce qu'ils sont acides. — *Tardus*, h. e. *diu palato inhærens, utpote acerbus et pungens*. (Forbiger.)

127. *Felicis mali*, le citronnier. Cf. *Plin.*, *H. N.*, XV, 13, 14; le citron servait d'antidote.

Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
 [Miscueruntque herbas et non innoxia verba,]
 Auxilium venit, ac membris agit atra venena. 130
 Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro;
 Et, si non alium late jactaret odorem,
 Laurus erat; folia haud ullis labentia ventis;
 Flos ad prima tenax; animas et olentia Medi
 Ora fovent illo, et senibus medicantur anhelis. 135
 Sed neque Medorum, silvæ ditissima, terra,
 Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus
 Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
 Totaque turiferis Panchaïa pinguis harenis.
 Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem 140
 Invertere satis immanis dentibus hydri,
 Nec galeis densisque virum seges horruit hastis;

128. *Infecere*. Supplétez *veneno*. — *Novercæ*. Cf. Virg., *Georg.*, III, 282; Ov., *Mét.*, I, 147. Les marâtres ont toujours eu mauvaise réputation.

129. Ce vers a été emprunté par un copiste maladroit au chant III des *Georgiques* (v. 283).

130. *Membris*, poét. au lieu de *ex membris*, abl. de la question *unde*. Cf. *Georg.*, I, 413.

131. *Faciem*. Accusatif de la partie ou de relation. Cf. *En.*, I, 589.

133. *Laurus erat*. Logiquement il faudrait *esset* : mais l'indicatif donne à l'expression bien plus de vivacité. — *Haud ullis ventis*. Ablatif d'instrument.

134. *Ad prima* (gr. ἐς τὰ πρῶτα [Hérodote]), p. *in primis*. — *Olentia* qualifie non seulement *ora* mais aussi *animas*. Sur l'usage rappelé ici, voy. Plin., *H. N.*, XII, 3, 7.

135. *Illo*, c'est-à-dire *malo*. — *Senibus*. Le verbe *medicari* se construit avec l'accusatif de la chose et le datif de la personne : en ce dernier sens il signifie « donner comme remède ».

136. *Silvæ*. Génitif d'abondance fréquent surtout chez les poètes avec *dives*.

137. *Hermus*. Fleuve de Lydie qui reçoit le Pactole ; l'un et l'autre rou-

lent des paillettes d'or dans leurs eaux. Le nom du fleuve est mis pour le nom du pays qu'il arrose. De même *Ganges* est mis pour *India*.

138. *Bactra*, c.-à-d. la Bactriane : le nom de la capitale remplace le nom de la contrée.

139. *Panchaïa*. Ile fabuleuse, sur les côtes de l'Arabie, fertile en parfums et en aromates.

140 et suiv. Ces vers désignent la Colchide. Sur les taureaux soufflant le feu par leurs naseaux, voy. Apollonius, *Argon.*, III, 1278 et suiv. Virgile veut dire ceci : L'Italie est aussi fertile que la Colchide et son sol n'a jamais produit comme elle d'horribles monstres.

141. *Satis dentibus* est au datif d'avantage. Jason devait atteler les taureaux pour retourner la terre où seraient semées les dents de l'hydre. On attendrait *serendis*, mais le mot *satis* répond à l'idée que Virgile a dans l'esprit et qui est celle-ci : *hæc loca tauri non invertere dentibus hydri quales a Jasone satos accepimus*. (Wagner.)

142. *Virum*. Génitif pluriel archaïque conservé en poésie. — *Segetes virum*. Il s'agit des guerriers nés des dents du dragon. Cf. Apollonius, *Argon.*, III, 1353 sqq. : « Déjà par tout le

Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus umor
 Implevere; tenent oleæ armenta que læta.
 Hinc bellator equus campo sese arduus infert; 143
 Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
 Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
 Romanos ad templa deum duxere triumphos.
 Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas;
 Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos. 150
 At rabidæ tigres absunt et sæva leonum
 Semina; nec miseros fallunt aconita legentes;
 Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
 Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
 Adde tot egregias urbes operumque laborem, 155
 Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
 An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?

champ, on voyait s'élever, comme des épis, les fils de la terre; et de tous côtés se hérissait de solides boucliers, de lances à deux pointes et de casques splendides l'enceinte d'Arès, dieu qui fait périr les hommes : et, du sol, l'éclat du métal montait à travers les airs jusqu'au ciel. » (Trad. de La Ville de Mirmont.)

143. *Massicus umor*. Cf. ci-dessus n. 96.

144. *Oleæ*. Sur l'hiatus, voy. *Egl.*, II, 53.

145. *Campo*, ablatif de la question *ubi*. — *Arduus*, c.-à-d. *erecta cervix*. Virgile dira en parlant de *Tur-nus*, *En.*, IX, 53 : « *Campo sese arduus infert.* »

146. *Clitumne*. Le Clitumne (auj. *Clitumno*) est une rivière d'Ombrie, affluent du Tibre. Encore aujourd'hui les plaines baignées par le Clitumne sont peuplées de nombreux troupeaux. — *Albi greges*. On croyait qu'ils devaient aux eaux de la rivière cette belle couleur blanche. Cf. *Plin.*, *H. N.*, II, 103, 106. Les victimes blanches étaient réservées aux dieux supérieurs, les noires aux dieux inférieurs.

148. *Duxere triumphos*. Les taureaux destinés au sacrifice venaient immédiatement avant le char du triomphateur; de là l'emploi du verbe *ducere*.

149. *Alienis mensibus*. Le poète veut dire que l'été dure même pendant les mois qui ne devraient pas le connaître.

150. *Bis gravidæ pecudes*. Les brebis mettaient bas en été et en hiver. Voy. *Col.*, VII, 2. — *Pomis* (suppl. *procreandis*) est au datif. Voy. ci-dessus v. 93 : « *Passo Psithia utilior.* »

152. *Semina*, p. *genera*. Cf. *Lucr.*, III, 741 : « *Triste leonum Seminium.* »

153. *Per humum*. Les poètes latins n'ont pas la même répugnance que les poètes grecs pour une ponctuation à l'intérieur du cinquième pied. Remarquez de plus qu'ici le vers reproduit par son allure les mouvements du serpent qui déroule ses anneaux.

155. *Operum* désigne les constructions.

156. *Præruptis saxis*. Même ablatif que v. 145.

158. *An*. Voy. *Egl.*, III, 1. — *Quod supra alluit*. La mer Adriatique (*superum mare*). — *Quod alluit infra*. La mer Tyrrhénienne (*inferum mare*).

Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
 Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino? 160
 An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
 Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
 Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
 Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?
 Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla 165
 Ostendit venis, atque auro plurima fluxit;
 Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
 Assuetumque malo Ligurem, Volcosque verutos
 Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
 Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar, 170
 Qui nunc, extremis Asiæ jam victor in oris,
 Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
 Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,

159. *Lari*. Le *Larius* est aujourd'hui le lac de Côme dont la superficie est de 154 kilomètres carrés; il passe aux yeux des voyageurs pour être le plus beau de l'Italie.

160. *Benace*. Le *Benacus*, aujourd'hui lac de Garde, entre le massif de l'Adamello et les Alpes du Trentin, a une superficie presque double de celle du *Larius*. Il a pour déversoir le *Mincio*. — *Assurgens*. Cf. *En.*, I, 539. — *Fluctibus*. Cet ablatif marque la raison du fait exprimé par *adsurgens*. Le lac a des vagues comme une mer.

161. *Lucrinoque addita claustra*. Allusion aux travaux entrepris par Agrippa pour créer un port de guerre sur la mer Tyrrhénienne, à proximité de la Sicile. Ce fut le Port Jules créé au fond du golfe de Baïes par la jonction du lac *Lucrin* au lac *Averne* et de tous les deux à la mer. — *Addita claustra*. Ces mots désignent les fortifications construites sur la digue qui garantissait le lac *Lucrin* des coups de vent du large.

163. *Julia unda*, les flots du Port Jules. — *Ponto refuso*. La mer vient se briser contre la digue qui la refoule.

164. *Fretis Avernis*. Le lac *Averne* mis en communication avec le lac

Lucrin au moyen d'un canal servait d'arrière-port au Port Jules. Sur l'emploi du datif, voy. *Egl.*, VI, 85.

166. *Ostendit*. Le choix de ce mot n'est pas indifférent : un sénatus-consulte défendait d'exploiter les mines de l'Italie. Cf. *Plin.*, *H. N.*, III, 20, 24; XXXIII, 4, 21; XXXVII, à la fin. — *Auro*. Sorte d'ablatif instrumental. — *Fluxit*. Ce mot s'accorde bien avec *rivos* et avec *venis*. — *Plurima*. En prose il y aurait *plurimum*. La substitution de l'adjectif à l'adverbe donne au style plus de vivacité.

167. *Marsos*, etc. Les Marsees et les Sabelliens habitaient le *Samnium*; c'était une population guerrière et brave.

168. *Assuetumque malo*. Les Ligures habitaient une contrée montagneuse et difficile entre l'Apennin et le golfe de Gènes.

171. *Victor*. Après la victoire d'Actium et la ruine d'Antoine (30 av. J.-C.), Octave avait poussé jusqu'à l'Euphrate pour pacifier l'Orient. Ce passage a dû être ajouté par Virgile au moment où il terminait son poème, en cette même année 30.

173. *Saturnia*. L'Italie avait servi de refuge à Saturne, chassé du ciel par Jupiter.

Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artis
 Ingredior, sanctos ausus recludere fontes, 175
 Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.
 Nunc locus arborum ingeniis : quæ robor a cuique,
 Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.
 Difficiles primum terræ collesque maligni,
 Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis, 180
 Palladia gaudent silva vivacis olivæ.
 Indicio est tractu surgens oleaster eodem
 Plurimus, et strati bacis silvestribus agri.
 At quæ pinguis humus dulcique uligine læta,
 Quique frequens herbis et fertilis ubere campus, 185
 (Qualem sæpe cava montis convalle solemus
 Despicere; huc summis liquuntur rupibus amnes,
 Felicemque trahunt limum); quique editus Austro,
 Et filicem curvis invisam pascit aratris;
 Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes 190
 Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,
 Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
 Inflavit cum pinguis ebur Tyrrenus ad aras,

174. Res antiquæ laudis et artis (gén. descriptif), « les choses auxquelles les anciens accordaient les honneurs qu'on donne à un art ». — *Tibi*, « pour toi, en ton honneur ».

176. *Ascraeum carmen*. Hésiode d'Ascra, en Béotie, avait le premier composé un poème didactique sur l'agriculture (ἔργα καὶ ἡμέραι).

177. *Locus (est)*, « c'est le lieu (de traiter)... » — *Ingeniis*. Il s'agit des qualités des différents terrains. — *Robora*, au lieu de *virtus*.

178. *Natura*, comme plus haut v. 49. Pour le datif *rebus ferendis*, voy. *Georg.*, I, 3.

180. *Tenuis*, prononcez *tenuis*, et cf. v. 121.

181. *Palladia*. L'olivier était consacré à Pallas qui passait pour l'avoir créé. — *Gaudent*, « se trouvent bien de, sont favorables à... » — *Vivacis*. Au témoignage de Pline (XVI, 44, 19), un olivier peut vivre deux cents ans.

182. *Tractu eodem*. Ablatif de la question *ubi*.

184. *Uligine* désigne d'après Servius l'humidité naturelle du sol.

187. *Despicere*, s.-e. de *monte*. — *Rupibus*, p. e *rupibus*, ablatif de la question *unde*.

188. *Felicem*. Le mot est pris dans son sens propre. — *Austro*, au datif, p. ad *Austrum*, c.-à-d. *versus Austrum*; c'est un emploi rare et hardi.

189. *Invisam aratris*. La fougère a des racines que la charrue a peine à couper.

190. *Fluentes*. Voy. v. 100.

191. *Sufficiet*, c.-à-d. *subministrabit*. — *Baccho*. Voy. v. 37. — *Uvæ*, génitif d'abondance; *fertilis* suit l'analogie de *plenus*.

192. *Pateris et auro*, p. *pateris aureis*, figure appelée hendiadyn.

193. *Ebur*, « l'ivoire », c.-à-d. « la flûte d'ivoire ». — *Tyrrenus*, « un Toscan ». On employait des joueurs

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.

Sin armenta magis studium vitulosque tueri, 195
 Aut ovium fetum, aut urentes culta capellas,
 Saltus et saturi petito longinqua Tarenti,
 Et qualem infelix amisit Mantua campum,
 Pascentem niveos herboso flumine cynos :
 Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt; 200
 Et, quantum longis carpent armenta diebus,
 Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

Nigra fere et presso pinguis sub vomere terra,
 Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
 Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes 205
 Plura domum tardis decedere plaustra juvencis;
 Aut unde iratus silvam devexit arator,
 Et nemora evertit multos ignava per annos,
 Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
 Eruit : illæ altum nidis petiere relictis; 210
 At rudis enituit impulso vomere campus.

de fûte étrusques dans les cérémonies sacrées; voy. Liv., IX, 30, 5. — *Pinguis* est un trait de satire. Catulle a dit de même (XXXIX, 11) : « Aut pastus UMBER aut obesus ETRUSCUS ». Invités au repas qui suivait les sacrifices, ces flûtistes toscans étaient habitués à la bonne chère.

194. *Reddimus*. C'est en effet acquitter une dette que de faire un sacrifice aux dieux.

195. *Studium est* est mis pour *studies*; de là l'infinitif *tueri*.

196. *Urentes culta*. Cf. Varr., *R. r.*, I, 2, 18, 19 : « Capræ enim omnia novella sata carpendo corrumpunt, non minimum vites atque oleas.... (oleam), quam læserit fieri dicunt sterilem, ejus enim salivam esse venenum. »

197. *Saturi Tarenti*. La fertilité de la campagne de Tarente était proverbiale. Cf. Hor., *Carm.*, II, 6, 10 suiv. — *Longinqua*, c.-à-d. *campos remotos*, parce que Tarente est à l'extrémité de l'Italie.

198. Allusion à des faits qui ont provoqué les plaintes du poète : voy. les *Eglogues* I et IX. Virgile ne laisse échapper aucune occasion d'attirer la pitié sur ses infortunés compatriotes.

199. Comparez *Egl.* I, 48, et VII, 12 suiv.

201. *Longis*. Il s'agit de l'été.

202. *Ros*. La rosée passait pour fécondante. — *Reponet*, c.-à-d. *reparabit, restituet*.

206. *Tardis*, parce qu'ils ont à traîner un lourd fardeau. — *Decedere*, p. *devehi*. — *Juvenis*, datif au lieu de l'ablatif avec *ab*.

207. *Aut unde*, p. *neque ex eo* (*æquore*) *unde*... *Aut* remplace *neque*, comme c'est souvent le cas après une proposition négative. — *Iratus* est expliqué par les mots *multos ignava* (« improductifs ») *per annos* du vers suivant.

211. *Rudis*, parce que le terrain est labouré pour la première fois. — *Enituit*. La finale compte pour une longue parce qu'elle est au temps

- Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
 Vix humiles apibus casias roremque ministrat;
 Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
 Creta negant alios æque serpentibus agros 215
 Dulcem ferre cibum et curvas præbere latebras.
 Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
 Et bibit umorem, et, cum vult, ex se ipsa remittit,
 Quæque suo semper viridi se gramine vestit,
 Nec scabie et salsa lædit robigine ferrum, 220
 Illa tibi lætis intextet vitibus ulmos;
 Illa ferax oleo est : illam experiere colendo
 Et facilem pecori, et patientem vomeris unci.
 Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
 Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris. 225
 Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
 Rara sit an supra morem si densa requiras,
 Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
 Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :
 Ante locum capies oculis, alteque jubebis 230
 In solido puteum demitti, omnemque repones
 Rursus humum, et pedibus summas æquabis harenas.
 Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
 Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt
 Ire loca et scrobibus superabit terra repletis, 235

fort du pied et à la coupe principale du vers. Pour le sens d'*enituit*, cf. *Georg.*, I, 153. — *Impulso*, c.-à-d. *adacto*.

213. *Roem*, c.-à-d. *roem marinum*. Cf. *Plin.*, *H. N.*, XXIV, 11, 60.

214-216. Remarquez le tour poétique dont Virgile se sert pour exprimer cette idée que les serpents recherchent surtout le tuf et la craie.

217. « Ces vers peignent très fidèlement le territoire de la Campanie qui, pendant une partie du jour, est toujours couvert d'un léger brouillard. Malgré une excessive humidité de sources, le sol y est toujours frais. » (Delille, cité par Dübner.)

220. *Salsa*, quæ ferrum aquæ salsæ modo corrodit. (Forbiger.)

223. *Facilem pecori*, c.-à-d. *ad de^m pascendum*, i. e. *quæ facilem victum præbet*. (Forbiger.)

224. *Vesevo*. Avant l'année 79 de notre ère, le Vesuve était une montagne couverte de pâturages et de bois.

225. *Clanius* ou *Clanis* (en gr. Ἰλάνης), rivière de Campanie qui se jette dans la mer près de Litterne. Les inondations fréquentes de ce cours d'eau portaient le plus grand préjudice aux riverains et particulièrement aux habitants d'Acerres.

227. *Rara(ne) sit an....* dépend de *si requiras*.

233. *Si deerunt*. Suppléez *harenæ*.

234. *Negabunt*. Voy. un tour analogue au v. 215.

Spissus ager; glebas cunctantes crassaque terga
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus aut pomis sua nomina servat), 240

Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Cola que prælorum fumosis deripe tectis ;
Huc ager ille malus dulcesque a fontibus undæ
Ad plenum calcentur ; aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ ; 245
At sapor indicium faciet, manifestus et ora
Tristia temptantum sensu torquebit amaror.

Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo. 250

Umida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior. Ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Neu se prævalidam primis ostentat aristis !

236. Cunctantes, c.-à.-d. *tenaces*. — *Terga* au lieu du mot technique *porcas*.

239. Infelix, c.-à.-d. *non fecunda*. — *Arando* est le synonyme de *aratione*, en gr. τῷ ἀροῦσθαι.

240. Sua nomina. « Naturam mutant fruges in alieno solo transpositæ, eo vero mutato, pristinum suum nomen merito amittunt. » (Schirach.) Cf. Caton, *R. r.*, 25 : « Sicque facito studeat bene percoctum siccumque legere, ne vinum nomen perdat. »

241. Specimen. p. *documentum*. Cf. Lucr., IV, 209 : « Hoc etiam in primis specimen verum esse videtur. Quam celeri motu rerum simulacra ferantur. »

242. Fumosis. Parce que pour mettre ces objets à l'abri de toute détérioration on les suspendait à la fumée des cuisines. — *Tectis*. Le verbe *deripere* se construit naturellement avec l'ablatif comme tous ceux dont le sens général est : « éloigner un objet d'un lieu. »

243. Huc s'accorde avec l'idée d'*infundantur*, non exprimée, mais con-

tenue implicitement dans le contexte ; avec *calcentur* on attend logiquement *hic*. — *Ager*. Le tout pour une partie : « de la terre de ce champ. » — *A fontibus*. L'emploi de *ab* devant l'ablatif d'un nom pour marquer la provenance est peu classique.

244. Ad plenum, c.-à.-d. *ut colum plenum sit*. — *Eluctabitur*. Cf. Senec., *N. Quæst.*, IV, 2 : « Nilus per angusta eluctatus. »

246. Sapor, s.-c. *aquæ expressæ*. — *Manifestus* qualité *amaror*.

247. Sensu (c.-à.-d. *gustu*) est le complément de *temptantum* (cf. ci-dessous, v. 365 : « Acie... temptanda ») et l'expression est l'équivalent de *gustantium*.

249. Manibus jactata. Entendez : *de manu in manum versata*.

250. Ad s'explique par l'idée d'adhérence contenue dans le verbe *lentescit*. — *Habendo* équivaut à *cum eam quis habet*.

251. Ipsa, « d'elle-même », sans être fumée.

Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
 Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram, 255
 Et quis cui color. At sceleratum exquirere frigus
 Difficile est; picæ tantum, taxique nocentes
 Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.

His animadversis, terram multo ante memento
 Excoquere et magnos scrobibus concidere montes, 260

Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas,
 Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri
 Arva solo; id venti curant gelidæque pruinae,
 Et labefacta movens robustus jugera fossor.

At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit, 265

Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
 Arboribus seges, et quo mox digesta feratur,
 Mutatam ignorent subito ne semina matrem.

Quin etiam cæli regionem in cortice signant,
 Ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores 270

Austrinos tulerit, qua terga obverterit axi,
 Restituant: adeo in teneris consuescere multum est!

Collibus an plano melius sit ponere vitem,

256. *Et quis cui color.* Construction grecque qu'il faut expliquer ainsi: « Quæ terra alium colorem habeat et quem. »

258. *Pandunt vestigia.* Entendez: *frigoris indicia præbent.* Nous savons par Pline (XVI, 10, -18) que les ifs et le lierre aiment les terres froides.

259. *Multo antè.* Se rattache à *quam* du vers 262.

260. *Magnos significat* « dans toute leur étendue ». — *Montes.* Exagération poétique pour *colles.*

261. *Ante, c.-à.-d. multo ante.*

262. *Id curant, c.-à.-d. faciunt ut solum putre fiat.*

264. *Labefacta movens.* Au lieu de *movens et labefaciens.* — *Jugera* est ici le synonyme de *vineta.* Comme les champs, les vignobles étaient mesurés par jugères et le jugère ou arpent (rectangle de 240 pieds de long sur 120 de large) valait 25 ares 182 environ.

266. *Locum similem,* « un terrain

de même nature » (que celui où les plants doivent être mis en place).

267. *Arboribus, c.-à.-d. vitibus.* — *Seges, c.-à.-d. une pépinière.* — *Et quo.* La conjonction *et* est construite après *similem* comme le serait *atque* après *eundem.* La phrase pourrait être ainsi construite en prose: « *Locum ubi vitiarium fiat exquirunt similem ei quo mox transferantur plantæ et ordine disponantur.* » Le commentaire de *digeratur* se trouve aux vers 277 et suivant.

269. Les vigneronns font une marque sur l'écorce de chaque plant pour être bien sûrs de lui donner la même orientation qu'il avait dans la pépinière.

270. *Quæque, c.-à.-d. arbor.*

271. *Axi* désigne le pôle, le nord.

272. *In teneris, c.-à.-d. in teneris rebus.* — *Adeo consuescere multum est* équivalent à *tanta vis est consuetudinis.*

Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
 Densa sere : in denso non segnior ubere Bacchus. 275
 Sin tumulis acclive solum collesque supinos,
 Indulge ordinibus, nec setius omnis in unguem
 Arboribus positis secto via limite quadret.
 Ut sæpe ingenti bello cum longa cohortes
 Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto, 280
 Directæque acies, ac late fluctuat omnis .
 Ære reudenti tellus ; necdum horrida miscent
 Prœlia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
 Omnia sint paribus numeris dimensa viarum ;
 Non animum modo uti pascat prospectus inanem, 285
 Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
 Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.
 Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
 Ausim vel tenui vitem committere sulco ;

275. *Ubere* est ici, comme au vers 234, un simple synonyme de *solum*, et avec *denso* il faut sous-entendre *vitis*. — *Non segnior Bacchus*. En prose : *vini non minor est proventus*.

276. *Acclive solum*, etc. Supplétez *metabere*.

277. *Indulge ordinibus*. Servius : « Ordines effice largiores. » — *Nec setius*, c. -à.-d. *nec minus*, aussi bien dans un cas que dans l'autre, qu'on plante en rangs serrés ou non. — *In unguem*, au lieu de l'expression usitée *ad unguem*, devenue simple synonyme de *accuratissime*.

278. *Via* désigne métaphoriquement l'espace libre entre chaque rangée de plants, espace que l'on peut comparer à un passage, à une allée. — *Arboribus positis*, « une fois les vignes plantées ». — *Secto limite quadret*, m. à. m. « (que toutes les allées) soient symétriques, chaque rangée étant coupée par une autre. » *Limes* signifie proprement « bande étroite de terre non labourée séparant un champ d'un autre », puis, par extension, un sentier étroit et enfin une ligne droite. *Secto limite* est un ablatif de manière déterminant de quelle façon est vraie l'affirmation contenue

dans *quadret*. Il s'agit ici de la plantation en quinconce ou en échiquier, dans laquelle les rangées d'arbres se coupent et sont alignées de telle sorte que l'observateur placé à n'importe quel point du terrain voie devant lui des allées bien droites.

279. *Ut*. Construisez *ut cum sæpe* et entendez : c'est une disposition semblable à celle que prend ordinairement la légion pour se mettre en bataille. — *Ingenti* insiste sur l'importance de la bataille : *bello* est mis pour *proelio*. — *Longa* est expliqué par *explicuit*.

284. *Paribus numeris* (s.-e. *pedum*), ablatif de manière, équivaut à *paribus intervallis*. — *Viarum* dépend de *numeris*.

285. *Animum inanem*. Cf. *Georg.*, III, 3 : *Mens vacua*, « une âme libre de préoccupations ».

287. *Neque*. Sous-entendez *aliter*.

288. *Fastigium* désigne aussi bien l'extrémité inférieure que l'extrémité supérieure d'un plan incliné. Cf. *Varr.*, *R. R.*, I, 20, 5, et I, 14, 2. Il peut donc être pris comme synonyme de *altitudo*, « profondeur ».

289. *Sulco* est synonyme de *scrobi*.

Altior ac penitus terræ defigitur arbos, 290
 Æsculus imprimis, quæ, quantum vertice ad auras
 Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.
 Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
 Convellunt ; immota manet, multosque nepotes,
 Multa virum volvens durando sæcula vincit. 295
 Tum fortes late ramos et brachia tendens
 Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
 Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem ;
 Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
 Summa pete, aut summa defringe ex arbore plantas 300
 (Tantus amor terræ !), neu ferro læde retuso
 Semina ; neve olea silvestres insere truncos :
 Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
 Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
 Robora comprehendit, frondesque elapsus in altas 305
 Ingentem cælo sonitum dedit ; inde secutus

290. Terræ, datif poétique p. in terra. — Arbos. Il s'agit de l'arbre auquel ou mariait la vigne. Parmi les arbres ainsi utilisés Columelle (V, 35) et Pline (XVII, 20, 34) nomment diverses espèces de chênes.

291-2. Voyez l'imitation de La Fontaine, *Le chêne et le roseau*, à la fin.

295. Sæcula vincit. Cf. Lucr., I, 203 : « Multaque vivendo vitæ volvere sæcla » ; III, 961 : « Omnia si pergas vivendo vincere sæcla. »

297. Umbram désigne poétiquement le dôme de verdure formé par l'arbre.

299. Corylum. Le coudrier a des racines traçantes dont le développement nuit à toutes les plantes voisines. — Flagella, c'est-à-dire extremos vitium ramulos, en français « les fûtes ».

300. Defringe. Cf. Varr., *R. R.*, I, 40 : « Et quæ de arbore transferas, tibi ea deplantes potius, quam defringas. » — Ne avec l'impératif appartient à la syntaxe poétique.

301. Tantus amor terræ ! Heyne : « Tam magna, notabili aliqua consuetudine telluris tenentur illæ infe-

riores partes, ut lætiorum ubertatem ab iis, quam ex summis partibus expectare possis. »

302. Semina, c'est-à-dire surculi. — Olea, à l'ablatif : on dit aussi bien en latin oleastrum inserere olea que oleastro (datif) inserere oleam, « greffer l'olivier sur sauvageon ». On ne s'étonnera pas de voir ce précepte particulier sur la greffe de l'olivier inséré en cet endroit-ci du poème : en effet les anciens faisaient dans le même terrain alterner des rangées de vignes et des rangées d'oliviers, pour récolter à la fois deux des produits les plus précieux pour eux : le vin et l'huile. L'olivier sauvage prenant feu facilement, on comprend que Virgile recommande de ne pas s'en servir dans des plantations de cette espèce.

303. Pastoribus. Non seulement les anciens plantaient, comme nous venons de le voir, des vignes et des oliviers sur un même terrain, mais dans les intervalles des plants, ils semailent du blé, et, quand la moisson était faite, ils lâchaient le petit bétail qui débarrassait le terrain de toute herbe.

Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram
Ad cælum picea crassus caligine nubem ;

Præsertim si tempestas a vertice silvis 310

Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.

Hoc ubi non a stirpe valent, cæsæque reverti

Possunt, atque ima similes revirescere terra,

Infelix superat foliis oleaster amaris.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor 315

Tellurem Borea rigidam spirante movere.

Rura gelu tum claudit hiems, nec semine jacto

Concretum patitur radicem affligere terræ.

Optima vinetis satio, cum vere rubenti

Candida venit avis, longis invisâ colubris, 320

Prima vel autumnî sub frigora, cum rapidus sol

Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis ;

Vere tument terræ et genitalia semina poscunt :

306. Cælo, p. *ad cælum*, comme dans l'exemple connu, *En.*, VI, 177 sqq. : « Aramque sepulcri Congerere arboribus cæloque educere certant. »

308. Nemus, « la plantation ». — *Ruit*, c'est-à-dire *vehementer agit*.

310. A vertice, « d'en haut ». Il ne faut pas oublier que la plantation est établie sur le versant d'une colline.

311. Incendia dépend à la fois de *ferens* et de *glomerat*.

312. Hoc, p. *hec de causa*, comme plus bas, v. 425 : cf. *Hor.*, *Sat.*, I, 6, 87. — A stirpe, in. à. m. « du côté de la souche, » « pour ce qui est de la souche ». — *Cæsæque*. On attendait *cæsæve* ; mais souvent, en latin, la particule *que* a une valeur disjonctive. — *Cæsæ*. Après l'incendie, on coupait les arbres au ras du sol, et de la souche partaient de nouvelles pousses.

313. Ima terra, p. *ex ima terra*, abl. de la question *unde*. — *Similes*. Si l'on a employé des troncs d'oliviers sauvages, la greffe se trouvera perdue après l'incendie ; en effet de la souche, qui est celle des sauva-

geons, il ne pourra jaillir que des sauvages. Voyez le vers suivant.

315. Tam prudens : Supplétez *ut persuadere possit*.

316. Movere. Avec *suadere*, *hortari*, et leurs composés, on peut construire l'infinitif, même en prose ; mais ce tour est rare et plutôt poétique.

317. Semine jacto. Entendez *surculis positis* ; pour le sens de *semine* comparez avec le vers 268.

318. Concretum se rapporte à *gelu*, par hypallage, au lieu de se rapporter à *terræ*.

319. Vere rubenti. Cf. *Georg.*, IV, 306 : « Novis... rubent... prata coloribus. »

320. Candida avis. C'est la cigogne. Cf. *Plin.*, X, 23, 32.

321. Prima vel autumnî sub frigora. Dans la seconde quinzaine de novembre.

322. Hiemem, au lieu des signes du zodiaque qui président à l'hiver. — *Jam*, c'est-à-dire, *et cum jam...*

323. Adeo. Particule destinée à renforcer l'affirmation contenue dans tout ce passage.

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther	325
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes	
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.	
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,	
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.	
Parturit almus ager, Zephyrique tepentibus auris	330
Laxant arva sinus ; superat tener omnibus amor ;	
Inque novos soles audent se germina tuto	
Credere ; nec metuit surgentes pampinus Austros,	
Aut actum cælo magnis Aquilonibus imbrem :	
Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.	335
Non alios prima crescentis origine mundi	
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem	
Crediderim ; ver illud erat, ver magnus agebat	
Orbis, et hibernis parebant flatibus Euri,	
Cum primæ lucem pecudes hausere, virumque	340
Terrea progenies duris caput extulit arvis,	
Immissæque feræ silvis, et sidera cælo.	
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,	
Si non tanta quies iret frigusque caloremque	

325. *Fecundis imbribus.* Sur l'Hy-men du ciel et de la terre symbolisé par les pluies, cf. Lucrèce, I, 251 sqq; II, 931 sqq., passage où le poète imitait peut-être quelques vers des *Danaïdes* d'Eschyle (cf. Eschyle, *Danaïd.*, fr. 43).

327. *Alit*, « fait croître », c'est-à-dire donne la vie, expression qu'explique *magno commixtus corpore*.

330. *Parturit almus ager.* Cf. *Egl.* III, 56.

331. *Superat*, p. *abunde est.* Cf. *Georg.*, I, 189. — *Omnibus*, sc. *arvis.* Cf. Lucr., V, 804 : « Multus enim calor atque amor superabat in arvis. »

334. *Cælo.* Ablatif de la question *qua*.

338. *Ver... agebat orbis.* Expression hardie et poétique créée sur le modèle de *agere festum*.

340. *Cum primæ*, p. *cum primum* : par une figure très fréquente chez Virgile l'adverbe est remplacé par l'adjectif qualificatif.

341. *Terrea.* Voy. *Georg.*, I, 63, et Lucr., V, 789 sqq.

342. *Silvis et cælo* sont au datif et marquent le terme auquel aboutit le mouvement indiqué par *immissæ*. — *Sidera.* Une croyance philosophique et populaire prêtait une âme aux astres. On comprend donc que Virgile les rapproche de l'homme et des animaux.

343. *Nec*, « et en effet... ne... pas... » Le poète va expliquer pourquoi la nature a créé le printemps. — *Res teneræ*, c'est-à-dire les plantes nouvelles et les semences. — *Hunc laborem.* Ces mots désignent les dangers que font courir aux plantes les rigueurs de l'hiver et la sécheresse de l'été.

344. *Quies.* C'est le répit que laisse aux plantes la saison où il ne fait ni trop froid ni trop chaud. — *Caloremque.* La dernière syllabe s'élide devant la première du vers suivant. Le vers 344 est, comme on dit, hypermètre.

- Inter, et exciperet cæli indulgentia terras. 345
 Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,
 Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra ;
 Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas ;
 Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
 Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti 350
 Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
 Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres,
 Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.
 Seminibus positis, superest diducere terram
 Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes ; 355
 Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
 Flectere luctantes inter vineta juvencos ;
 Tum leves calamos et rasæ hastilia virgæ,
 Fraxineasque aptare sudes furcasque valentes,
 Viribus eniti quarum et contemnere ventos 360
 Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
 Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
 Parcendum teneris ; et dum se lætus ad auras
 Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
 Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis 365

345. Exclpere a ici le sens de le lever héliaque avait lieu pendant *benigne tractare, fovere*. — *Indulgentia*, « la douceur ».

346. *Quod superest*. Formule de transition empruntée à Lucrèce, chez qui elle revient si souvent. — *Premes*, c'est-à-dire, *defiges, infodis*.

347. *Memor*. Cf. *Georg.*, I, 167.

349. *Inter*, « dans l'intervalle ». Le mot est adverbe.

350. *Halitus*. De cette façon, l'air pénétrant jusqu'aux racines pourra les rafraîchir et les ranimer. Cf. Theophr., *Caus. Plant.*, III, 5, « ὅπως συρροῇ γίνηται τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ θερμῶς οὐτοί (οἱ λίθοι) καταψύχωνται τὰς ῥίζας. »

351. *Super* est adverbe et doit être rattaché à *urgerent*.

353. *Hoc*, s.-e. *munimen est*. — *Hiulca*, c'est-à-dire *ita ut hiulca sint*. — *Canis*. Le chien, ou Sirius, dont

le lever héliaque avait lieu pendant les fortes chaleurs.

354. *Diducere*, « rompre les mottes de terre ». C'est l'opération du binage qui consiste à briser la superficie de la terre afin qu'elle ne durcisse pas.

356. *Presso*. Cf. *Georg.*, I, 45. — On semait du blé dans les intervalles laissés entre les plants. Voy. la note du v. 303.

358. *Tum*, s.-e. *superest*.
 361. *Tabulata*. Cf. *Col.*, V, 6, 11 ; 12 ; 23 ; 24. Les vigneronns taillaient les ormes destinés à supporter la vigne de telle façon que les branches fussent disposées en étages.

364. *Laxis immissus habenis*. Cf. *Lucr.*, V, 785 : « Arboribusque datumst variis exinde per auras Crescundi magnum immissis certamen habenis. »

365. *Ipsa* se rapporte, non pas à *virgulta* (du vers 346), comme le veut Servius, mais bien à *primam*

Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
 Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
 Exierint, tum stringe comas, tum braccia tonde ;
 Ante reformidant ferrum : tum denique dura
 Exerce imperia et ramos compesce fluentes. 370

Texendæ sæpes etiam, et pecus omne tenendum,
 Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum,
 Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
 Silvestres uri assidue capreæque sequaces
 Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ. 375

Frigora nec tantum cana concreta pruina,
 Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
 Quantum illi nocuere greges, durique venenum
 Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.
 Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris 380
 Cæditur et veteres ineunt proscenia ludi,

ætatem désignant le feuillage encore tendre. Voy. un souvenir de ce passage dans Quintilien, II, 4, 10; 11.

366. *Inter*, adverbe comme ci-dessus, v. 349.

370. *Fluentes*, c'est-à-dire *diffuentes*.

371. *Tenendum*, c'est-à-dire *retinendum*, p. *arcendum*.

372. *Laborum*. Voy. v. 343. Virgile anime en quelque sorte la vigne et lui applique des expressions qui proprement ne conviendraient qu'à des êtres humains.

373. *Super*, p. *præter*. — *Indignæ*, « cruels », parce que leurs rigueurs sont imméritées.

374. *Uri*. Il n'y avait d'aurochs qu'en Gaule et en Germanie; mais ici, comme plus loin (*Georg.*, III, 532), le poète entend désigner les bœufs sauvages.

375. *Pascuntur*, p. *depascuntur* (sc. *vitem*, qu'on tire aisément de *cui* placé en tête de la phrase).

376. *Concreta*. Il y a ici une figure; Virgile applique au froid l'épithète qui convient aux objets soumis à l'action du froid.

377. *Scopulis arentibus*. On sait qu'un sol calcaire est celui qui convient le mieux à la vigne.

378. *Illi*, sc. *viti*.

379. *Admorso stirpe*. Virgile emploie au masculin le mot *stirps* employé comme synonyme de *truncus*. Cf. *En.*, XII, 208, 781, etc.

380. *Omnibus aris* : tour poétique p. *in omnibus aris*.

381. *Ineunt*. On attendrait *inierunt*; mais le présent donne à l'expression plus de vivacité, puisqu'il nous transporte par la pensée au moment même où le drame fut créé. Virgile en effet rappelle ici brièvement les origines des représentations nées d'un des rites de la religion dionysiaque. Mais il semble que Virgile s'occupe ici particulièrement de la comédie, voy. surtout la fin des vers suivants. Sur les origines de la tragédie on connaît l'opinion d'Horace (*A. P.*, v. 220). Sur le fond de la question, voy. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. gr.*, t. III, p. 30. — *Proscenia*. Le *proscenium* était la partie antérieure de la scène, celle où se plaçaient les acteurs. — *Ludi*. Ce fut vers l'an de Rome 390 (364 av. J.-C.) que l'on institua à Rome des jeux scéniques, à côté des jeux du cirque. Il s'agit ici des origines du drame en Grèce.

Præmiaque ingeniis, pagos et compita circum,
Thesidæ posuere, atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres.

Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni 385

Versibus incomptis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibi que
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Hinc omnis largo pubescit vinea fetu; 390

Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,
Et quocumque deus circum caput egit honestum.

Ergo rite suum Baccho dicemus honorem

Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;

Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram, 395

382. *Pagos et compita circum.* Ces mots s'appliquent plus particulièrement aux origines de la comédie. En effet les vigneronns grecs, « égayés par la vendange, promenaient à travers les bourgs un vase rempli de vin et orné de vigne, suivi d'un bouc et d'une corbeille de figes. Durant cette procession bruyante et joyeuse, le cortège, dansant, gesticulant, échangeait avec les passants des railleries souvent peu décentes : parfois il s'arrêtait et improvisait quelque pantomime ou quelque parade. » G. Edet, *Histoire sommaire de la littérature grecque*, p. 99.

383. *Thesidæ*, « les descendants de Thésée », les Athéniens, seul exemple du mot en latin.

384. *Mollibus in pratis.* Cf. Hom., *Odyss.* V, 72 : λειμῶνες μαλακοί. — *Unctos saluere per utres.* Allusion à la fête des outres (ἀσכולία) qui se célébrait dans les campagnes de Grèce au moment des Dionysies.

385. *Ausonii.* Les poètes appellent proprement Ausonie la partie de l'Italie entre le Tibre et le Vulturne, contrée habitée primitivement par les Ausones. — *Troja gens missa.* Allusion à la légende qui faisait des Romains les descendants du Troyen Énée et de ses compagnons. Virgile songe déjà à l'*Énéide*, cf. *Georg.*, III, 46.

386. *Ludunt.* Virgile rappelle dans ces vers les fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus au mois d'avril et au mois d'août. Les premières (*vinalia prima*) commençaient le 23 avril; les secondes (*vinalia rustica*) avaient lieu le 19 août. Celles-ci étaient marquées par des réjouissances que Virgile va décrire; celles-là comprenaient diverses cérémonies pendant lesquelles on goûtait le vin nouveau. — *Versibus incomptis.* Allusion aux chants festonnins. Cf. Hor., *Epist.* II, 1, 139 sqq.

387. *Ora*, des masques. — *Corticibus cavatis*, ablatif de manière déterminant *horrenda*.

388. *Per carmina læta.* Allusion aux hymnes en l'honneur de Bacchus.

389. *Oscilla.* Figures de Bacchus qu'on suspendait aux pins formant la limite des plantations. Nous possédons encore une de ces figurines : elle est en marbre. — *Mollia*, « délicatement travaillées ». Voy. v. 392 : « Caput honestum. »

390. *Hinc*, grâce à ces cérémonies et à ces offrandes.

392. On croyait que le Dieu accordait une fécondité particulière à la portion du territoire vers laquelle se tournaient les petites images décrites au v. 389.

395. *Ductus cornu.* Esquisse d'un tableau.

Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis.

Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
 Cui nunquam exhausti satis est : namque omne quotannis
 Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
 Æternum frangenda bidentibus ; omne levandum 400
 Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem,
 Atque in se sua per vestigia volvitur annus.
 Ac jam olim seras posuit cum vinea frondes
 Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
 Jam tum acer curas venientem extendit in annum 405
 Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
 Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
 Primus humum fodito, primus devecta cremato
 Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto ;
 Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra ; 410
 Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :
 Durus uterque labor. Laudato ingentia rura ;
 Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci

396. *Veribus colurnis*. De même qu'on immolait au dieu un bouc, ennemi des vignobles, de même on se servait pour le faire rôtir de broches en coudrier, arbuste dont le voisinage est dangereux pour les plants de vigne. Cf. supra, v. 299.

398. *Exhausti* a la valeur d'un substantif ; l'expression équivant à celle-ci : (*labor*) qui nunquam exhaustur. — *Namque* rappelle l'idée exprimée par *alter ille labor*. Cf. Thucyd., I, 3, 1 : Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασσαμένη ἢ Ἑλλάς.

399. *Scindendum sc. aratro*. Cf. *Georg.*, I, 50 ; II, 237.

401. *Nemus*, « le vignoble ». Cf. *Col.*, V, 5, 7 ; XI, 2. — *Redit*, etc., Wagner : « In circulum quasi agitator (*labor*) et redintegratur, ut sua quasi vestigia denuo semper legat et eundem quotannis cursum repetat. »

404. *Silvis* désigne les arbres auxquels la vigne est mariée.

406. *Rusticus*, c'est-à-dire le vigneron. — *Dente Saturni*, c'est-à-dire la faucille, un des attributs de Saturne, dieu des semailles chez les Latins. — *Relictam*, Ce qui reste de la vigne quand les grappes sont cueillies et le feuillage tombé.

407. *Persequitur*. Cf. l'emploi d'*insectari*, dans *Georg.*, I, 155.

408. *Primus*, p. *primum*. De même, plus bas (v. 410), *postremus* p. *postremo*. Cf. v. 340. — *Devecta*. Cf. v. 207.

409. *Vallos*. Ce sont les échelas dont il a été question au v. 358.

410. *Bis vitibus ingruit umbra*. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, la vigne se couvre d'un feuillage très abondant (*umbra*, cf. v. 297) qu'il faut élaguer.

411. *Segetem* « la plantation ». Cf. v. 267 où *seges* désigne une pépinière. — *Sentibus* donne à *herbæ* un sens plus précis, et indique qu'il s'agit ici des plantes parasites qui gênent et étouffent la plantation.

412. *Laudato*, c'est-à-dire « regarde sans envie », « laisse aux autres ».

413. *Nec non etiam*. Ce n'est pas

- Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
 Cæditur, incultique exercet cura salicti. 415
- Jam vinctæ vites; jam falcem arbusta reponunt;
 Jam canit effectos extremus vinitor antes:
 Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,
 Et jam maturis metuendus Juppiter uvis.
- Contra, non ulla est oleis cultura; neque illæ 420
 Procurvam expectant falcem rastrosque tenaces,
 Cum semel hæserunt arvis aurasque tulerunt.
 Ipsa satis tellus, cum dente recluditur unco,
 Sufficit umorem, et gravidas cum vomere fruges.
 Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam. 425
- Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes
 Et vires habuere suas, ad sidera raptim
 Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
 Nec minus interea fetu nemus omne gravescit
 Sanguineisque inculta rubent aviaria bacis; 430
 Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,
 Pascunturque ignes nocturni ac lumina fundunt.
 [Et dubitant homines serere, atque impendere curam!]
 Quid majora sequar? Salices humilesque genistæ,

tout : il faut encore que le vigneron fasse provision de jône et d'osier pour lier ses vignes.

415. *Exercet*, s.-ent. *vinitorem*. — *Cura salicti*, « les soins qu'exige le saulaie ». Cf. *Georg.*, I, 265.

416. *Arbusta*, les vignes et les arbres qui les soutiennent. — *Reponunt*, « laissent reposer ».

417. *Extremus*, « quand il est au bout des rangées de vignes ».

418. *Sollicitanda*, sc. *fodiendo*. — *Pulvisque movendus*. Il faut réduire en poussière les mottes de terre au pied des vignes. Cf. *Col.*, XI, 2, 60 : « Pulverationem faciunt, quam vocant rustici occasionem, cum omnis gleba in vineis refringitur et resolvitur in pulverem. »

419. *Juppiter*. Cf. *Hor.*, *Carm.* I, 22, 19 : « Nebulæ malusque Juppiter urguet ». Jupiter préside à toutes les manifestations atmosphériques, à la

grêle, comme aux autres météores.

422. *Aurasque tulerunt*. Cf. v. 332 sq., et v. 360.

423. *Satis*, c'est-à-dire aux plantations d'oliviers. Plus haut (v. 350) le même mot s'applique aux plantations de vignes.

425. *Hoc*, c'est-à-dire *propter hoc*. Cf. v. 312. — *Nutritor*, déposent arch. p. *nutrito*.

426. *Poma*, c'est-à-dire les divers arbres à fruit.

429. *Nemus omne*, c'est-à-dire *omne silvestrium arborum genus*.

430. *Aviaria*, « les bocages », pr. *domus avium*. Cf. v. 209.

431. *Tondentur cytisi*. Cf. *Egl.* I, 78.

432. *Pascunturque*. On doit suppléer *eis*; en prose il y aurait *quibus pascuntur*.

433. Ce vers n'est pas dans le *Mediceus* et Servius ne l'explique pas. Il ne paraît pas du tout à sa

Aut illæ pecori frondem aut pastoribus umbram	435
Sufficiunt sæpemque satis, et pabula melli.	
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum	
Naryciæque picis lucos : juvat arva videre	
Non rastris hominum, non ulli obnoxia curæ.	
Ipsæ Caucasio steriles in vertice silvæ,	440
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,	
Dant alios aliæ fetus ; dant utile lignum,	
Navigiis pinos, domibus cedrosque cupressosque ;	
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris	
Agricolæ et pandas ratibus posuere carinas.	445
Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi ;	
At myrtus validis hastilibus et bona bello	
Cornus ; Ituræos taxi torquentur in arcus.	
Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum	
Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto ;	450
Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,	
Missa Pado ; nec non et apes examina condunt	
Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alveo.	

place dans un passage où Virgile s'occupe des arbres qui viennent sans culture.

436. Satis désigne les plantations d'arbres. — *Melli*, au lieu d'*apibus*.

437. *Cytorum*. Montagne de Paphlagonie, près de la mer. Cf. *Plin.*, *H. N.*, VI, 2, 2 ; XVI, 6, 28.

438. *Naryciæ*. Virgile veut parler de la poix du Bruttium recueillie dans la forêt de Sila. Le Bruttium avait été colonisé par les Locriens Opontiens dont Naryx était la capitale.

440. *Steriles*, qui ne donnent aucun fruit comestible.

441. *Ferunt*, p. *auferunt*. Les vents emportent les rameaux qu'ils ont brisés.

443. Vers hypermètre.

444. *Hinc*, c'est-à-dire, *ex his arboribus*. — *Trivere* (*homines*) p. *terere solent*. Cf. *Georg.*, I, 49. — *Rotis*, datif de destination. — *Tympana*. Ce sont des roues pleines. Voy. *Georg.*, I, 163.

445. *Posuere* p. *fecere* (c'est-à-dire *facere solent*). De même en grec

τιθέναι se prend souvent par ποιεῖν.

446. *Frondibus*. Ce feuillage servait de nourriture aux bestiaux.

447. *Validis hastilibus* dépend de *fecunda*, sous-entendu.

448. *Ituræos*. L'Iturée, contrée de Palestine, était occupée par des Arabes pillards fort habiles à tirer de l'arc.

449. *Nec... non* est employé ici comme à l'époque classique : « et il n'est pas vrai que... ne... pas... ». Les emplois de *nec non* (= *et*) qui suivent sont contraires à l'usage classique.

451. *Innatat* avec l'accusatif. Cf. *Georg.*, III, 142 ; *En.*, VIII, 651. C'est un tour poétique.

452. *Missa*, p. *immissa*. — *Pado*. Les bords du Po étaient couverts d'aunes. *Pado* est au datif pour *in Padum*.

453. *Corticibus*. Cf. *Georg.*, IV, 33 — *Vitiosæque ilicis*. Cf. *Georg.*, IV, 44. — *Alveo*. Les deux dernières syllabes ne comptent que pour une, par synizèse.

Quid memorandum æque Baccheïa dona tulerunt?

Bacchus et ad culpam causas dedit; ille furentes

455

Centauros leto domuit, Rhætumque Pholumque,

Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

O fortunatos nimium, sua si bona norint,

Agrícolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,

Fundit humo facilem victum justissima tellus.

460

Si non ingentem foribus domus alta superbis

Mane salutantum totis vomit ædibus undam;

Nec varios inhiant pulchra testudine postes,

Illusaque auro vestes, Ephyreïaque æra;

Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,

465

454-458. Virgile qui a insisté longuement sur les peines que donne la culture de la vigne veut encourager les Romains à cultiver aussi les autres arbres; il est donc porté à exagérer un peu les avantages de cette exploitation, et à rappeler les méfaits causés par le vin. Cela lui fournit aussi une transition naturelle pour célébrer les plaisirs tranquilles de la vie champêtre.

456. Allusion au combat des Centaures et des Lapithes au moment des noces de Pirithous avec Hippodamie. Voy. *Ov., Mét.*, XII, 210 sqq. Rhætus, Pholus et Hylæus sont des Centaures.

458. *Nimum* donne à *fortunatos* la valeur d'un superlatif.

459. *Ipsa*, αὐτή, αὐτομάτη.

460. *Facilem victum*. C'est ce que Virgile a montré, notamment dans les vers relatifs à la culture des arbres. — *Justissima*. Cf. *Xen., Cyr.*, VIII, 3, 38 : « Αὐτὸς σκάπτων καὶ σπείρων καὶ μάλα μικρὸν γῆδιον, οὐ μέντοι πονηρὸν γε ἀλλὰ πάντων δικαιοτάτον· ὅ τι γὰρ ἂν λάβοι σπέρμα καλῶς καὶ δικαίως ἀπεδίδου. » *Cic., Cat. maj.*, 15, 51 : « Terra nunquam recusat imperium nec unquam sine usura reddit. »

461. Comparez les vers de Lucrèce, II, 24-36. — *Foribus superbis* est une sorte d'ablatif descriptif, à moins qu'on n'en fasse le complément de *alta* qui suivrait alors la construction de *nisa*; cf. *Ov., Mét.*, II, 1 : « Regia

Solis erat sublimibus alta columnis. »

462. *Salutantum*. Les clients venaient le matin saluer leur patron. — *Totis ædibus*, ablatif de la question *qua*. Ces mots peignent la multitude innombrable des clients qui resluent non seulement dans l'atrium et dans le vestibule, mais dans toutes les parties de la maison. — *Vomit*. Pour montrer la propriété de cette expression il suffira de rappeler qu'on appelait *vomitoria* les portes qui donnaient accès aux gradins de l'amphithéâtre, parce qu'elles semblaient vomir la foule. — *Undam*, c'est-à-dire le flot incessant.

463. *Inhiant*, sc. *agricolæ*. — *Postes*. L'accusatif avec *inhicare* est un tour archaïque. — *Varios*, p. *variatos* (πεποικιλμένου). — *Pulchra testudine*, c'est-à-dire *opere testudineo*. Il s'agit d'incrustations d'écaille.

464. *Illus auro vestes*. *Servius* : « In quibus artifex auro ludens aliqua depinxerat. » — *Ephyreïa*, d'Ephyra (ancien nom de Corinthe). On sait combien les vases en airain de Corinthe étaient recherchés des Romains.

465. *Assyrio*, p. *Syrio*, c'est-à-dire *Phœnicio*. Les Syriens avaient inventé la teinture en pourpre. — *Veneno* a ici un sens plus fort que dans *Horace, Ep.* II, 1, 207 : « Lana Tarentino violas imitata veneno. » Il ne signifie pas seulement « préparation, substance tinctoriale », mais, comme notre mot « drogue », il implique une

Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi :
 At secura quies, et nescia fallere vita,
 Dives opum variarum ; at latis otia fundis
 (Speluncæ, vivique lacus, et frigida Tempe,
 Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni) 470
 Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
 Et patiens operum exiguoque assueta juvenus,
 Sacra deum, sanctique patres ; extrema per illos
 Justitia excedens terris vestigia fecit.
 Me vero primum dulces ante omnia Musæ, 475
 Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
 Accipiant, cælique vias et sidera monstrent,
 Defectus solis varios, lunæque labores ;

idée défavorable, que rend encore plus nette le voisinage du mot *fucatur*.

466. *Casia*. On parfumait de cannelle l'huile dont on se frottait le corps. — *Corrumpitur*. Pour un campagnard, tout ce qui n'est pas naturel est gâté. — *Secura quies*. Ces mots sont expliqués par la fin du vers. Comme les paysans ignorent la tromperie, ils sont exempts des soucis qu'elle donne. Il est à peine besoin de faire remarquer que Virgile fait beaucoup d'honneur aux gens de la campagne.

467. *Nescia* avec l'infinif, parce que l'adjectif équivaut à *quæ nescit*. C'est un tour poétique. Cf. *Georg.*, IV, 470.

468. *Latis fundis*, ablatif de cause. Heyne : « Non de latifundiis contigendum ; sed sunt campi et colles aperti, unde prospectus patet late ; quæ res ad animum et frontem explicandam magnam vim habet ».

469. *Frigida Tempe*, c'est-à-dire des vallons frais, comme celui de Tempé, en Thessalie, vallon situé entre l'Ossa et l'Olympe et arrosé par le Pénée.

470. *Mollesque sub arbore somni*. Servius cite cette fin de vers d'un poète grec : μαλακοὶ δ' ὑπὸ δένδρῳ σιν ὕπνοι.

471. *Saltus*. Cf. *Georg.*, I, 140. Le sens de ce mot est nettement indiqué ici par *et lustra ferarum* : il s'agit, non pas des pacages (comme

Egl., VI, 56), mais des ravins herbeux où se réfugient les bêtes que l'on chasse. Virgile veut dire que le paysan peut se livrer au plaisir de la chasse.

472. *Exiguo assueta*, m. à. m. « habituée (à force de privations) à supporter les privations. » Ainsi s'explique l'ablatif après *assuetus*.

473. *Sacra deum suppl. sancta sunt* (qu'on tire de *sanctique patres*) ou *vere sacra sunt*.

474. *Justitia*. Cf. *Egl.* IV, 6.

475. *Primum* s'oppose à ce qui sera dit au vers 483.

476. *Quarum sacra fero* équivaut à « dont je suis le prêtre ». Cf. *Hor.*, *Carm.* III, 1, 3 : « Carmina non prius Audita Musarum sacerdos Virginibus puerisque canto. » — *Fero* ne s'élide pas devant *ingenti*, parce qu'il est à la coupe principale du vers.

477. *Accipiant*, c'est-à-dire *benigne excipiant*. — *Cælique vias et sidera*, c'est-à-dire *siderum cursus in cælo*. Ce vers et le suivant font allusion à l'astronomie ; cette science par la grandeur de ses hypothèses et la beauté de son objet devait particulièrement séduire une âme de poète.

478. *Defectus solis varios*. Cf. *Lucr.*, V, 750 : « Solis item quoque defectus Lunæque latebras *Pluribus e causis fieri tibi posse putandum est.* » — *Lunæ labores* désigne les éclipses.

Unde tremor terris ; qua vi maria alta tumescant,
 Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant ; 480
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
 Sin, has ne possim naturæ accedere partes,
 Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
 Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes ; 485
 Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campi
 Spercheosque et virginibus bacchata Lacænis
 Taygeta ! o qui me gelidis in vallibus Hæmi
 Sistat et ingenti ramorum protegat umbra !
 Felix qui potuit rerum cognoscere causas, 490
 Atque metus omnes et inexorabile fatum
 Subjectit pedibus, strepitumque Acheruntis avari !

479. Unde tremor terris. Cette question et les suivantes appartiennent à la physique du globe. Virgile songe ici à Lucrèce et à son modèle poétique Empédocle d'Agrigente ; celui-ci dans son poème περί φύσεως avait essayé d'expliquer les phénomènes naturels.

480. Objicibus ruptis. Ces mots désignent tous les obstacles naturels que le flux surmonte ou renverse. — Rursusque in se ipsa residant. Description du reflux.

482. Tardis équivalait à quæ tarde veniant.

483. Ne dépend grammaticalement d'obstiterit.

484. Frigidus sanguis. Il semble qu'il y ait dans ce vers un souvenir d'Empédocle : αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περιχώρητόν ἐστι νόημα. Si le sang qui entoure le cœur est le siège de la pensée, un sang trop froid est synonyme de lourdeur d'esprit. Virgile veut dire : « Si je n'ai pas l'esprit assez subtil pour aborder les grands problèmes de l'astronomie et de la physique, puissé-je me plaire au moins à décrire la vie et les plaisirs champêtres ».

486. Inglorius. Virgile désespère de mériter la gloire d'un Aratus ou d'un Empédocle. Plus tard il sera plus équitable pour lui-même, Cf. Georg., IV, 6 sqq : « In tenui labor, at

tenuis non gloria, si quem Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo. » — O ubi campi. Suppléez sunt.

487. Campi Spercheosque, hendiadyn. Le poète veut désigner les plaines baignées par le Sperchius, fleuve de Thessalie, qui se jette dans le golfe Maliaque. — Bacchata est employé avec le sens passif du grec βαχχευθέντα. — Pour le datif virginibus voy. Georg., II, 106.

488. Taygeta est au pluriel, parce que le mont Taygète a plusieurs sommets. Le grec dit Ταύγετον au singulier, et le latin, Taygetus. Le Taygète est une chaîne qui s'étend de l'Arcadie jusqu'au cap Ténare en traversant la Laconie. — O qui me sistat...! Cette exclamation rend beaucoup plus ardent le souhait qu'on exprimerait en prose en disant : « Utinam aliquis me sistat...! — Hæmi. Sur l'Hémus (auj. Balkan), voy. Georg., I, 489 sqq.

490. Felix qui potuit... Virgile pense ici à Lucrèce.

491. Metus omnes. Cf. Lucr., I, 67 sqq. ; 79 ; 103 sqq. ; III, 14 ; 37 ; V, 1193 sqq. Celui qui peut découvrir l'enchaînement naturel des causes et des effets voit s'évanouir tous les vains fantômes qui remplissent d'épouvante l'âme des mortels.

492. Subjectit pedibus. Souvenir de

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
 Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores !
 Illum non populi fascas, non purpura regum 495
 Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
 Aut conjurato descendens Dacus ab Histro ;
 Non res Romanæ perituraque regna ; neque ille
 Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
 Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura 500
 Sponte tulere sua, carpsit ; nec ferrea jura
 Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
 Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
 In ferrum ; penetrant aulas et limina regum.

Lucrèce, I, 79 : « Quare religio pedibus subjecta vicissim Obteritur... ».
 — *Acherantis avari*. Pour la pensée cf. Lucr., III, 25 : « Nusquam apparent Acherusia templa ».

493. *Fortunatus et ille*. Déjà Cicéron rapproche le laboureur du philosophe. *Cato maj.*, 15 : « Venio nunc ad voluptates agricolarum : quæ mihi ad sapientis vitam proxime videntur accedere ». Mais sur le sentiment qui inspire Virgile, voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 229.

495. *Populi fascas*, m. à m. « les faisceaux (don) du peuple », c'est-à-dire les dignités conférées par le suffrage populaire ; le poète les oppose à la royauté (*purpura regum*).

496. *Flexit*, c'est-à-dire *flexere solet* (cf. *Georg.*, I, 49). Le verbe *flexere* est ici synonyme de *monere*. — *Et* équivaut à *neque*. Cf. supr. v. 138 sq. : « Non Bactra, neque Indi, Totaque turiferis Panchaia pinguis harenis ». Le premier *non* rend négatives toutes les propositions qui suivent. — *Infidos fratres*. Allusion aux démêlés de Phraate, roi des Parthes, et de son frère Tiridate (30 av. J.-C.)

497. *Dacus*. En l'année 39 av. J.-C. Statilius Taurus dirigea une expédition contre les Daces et les Bastarnes qui avaient traversé le Danube pour ravager la Mésie et la Thrace. — *Histro*, le Danube, au lieu des habitants des bords du Danube. Cf.

Georg., I, 509 : « Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum. »

498. *Res Romanæ* désigne la politique intérieure, *peritura regna* représente les nations étrangères destinées à succomber dès qu'elles entrent en lutte avec Rome.

499. Virgile ne dit pas que l'homme des champs n'a pas de pitié pour le pauvre ni d'envie pour le riche : il veut dire qu'à la campagne on n'a pas lieu d'avoir pitié des pauvres, puisque la misère y est inconnue, ni de porter envie aux riches, puisque chacun a ce qu'il lui faut. — *Habenti*, τῷ ἔχοντι, « à celui qui possède ».

500. *Volentia*, c'est-à-dire « avec bienveillance ».

501. *Ferrea*, « inflexibles ».

502. *Insanum forum*, « l'agitation violente du forum », c'est-à-dire les démêlés ardents des plaideurs. — *Populi tabularia*, « les archives du peuple, les archives officielles ». On déposait dans le temple de la liberté les copies authentiques des marchés passés avec les fermiers de l'Etat.

503. *Alii* s'oppose à *ille* du v. 498 et à *illum* du v. 495. — *Cæca*, « pleines de dangers cachés ». — *Ruuntque*. L'enclitique *que* a la valeur d'une particule disjonctive.

504. *Limina regum*. Peut-être y a-t-il là une allusion à des faits contemporains de Virgile : on sait, par exemple, que Septimius, l'ancien lieutenant de Pompée pendant la guerre

Hic petit excidiis urbem miserosque Penates, 505
 Ut gemma bibat et Sarrano dormiat ostro ;
 Condit opes alius, defossoque incubat auro ;
 Hic stupet attonitus rostris ; hunc plausus hiantem
 Per cuncos, geminatus enim, plebisque patrumque
 Corripuit ; gaudent perfusi sanguine fratrum, 510
 Exilioque domos et dulcia limina mutant,
 Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
 Agricola incurvo terram dimovit aratro :
 Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque Penates
 Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos ; 515
 Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
 Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
 Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
 Venit hiems : teritur Sicyonia baca trapetis ;
 Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ ; 520
 Et varios ponit felus autumnus, et alte
 Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.

contre les pirates, s'était mis à la solde du roi d'Égypte, Ptolémée Aulète.

505. **Hic**, « l'un », c'est-à-dire le soldat des guerres civiles. — *Petit excidiis*. L'expression est calquée sur *petere bello* (cf. *En.*, III, 603) ; le pluriel augmentatif *excidiis* la rend encore plus énergique, et lui donne à peu près le sens qu'aurait *petit bello valde exitiali*. — *Urbem*, c'est-à-dire Rome. — *Miseros Penates*, c'est-à-dire sa malheureuse patrie.

506. **Gemma**, p. e *gemma*. De plus *gemma* est une expression poétique pour *poculum gemmis ornatum*. — *Sarrano ostro*. L'ancien nom de Tyr était *Sor* ou *Sur* ; de là, en latin, *Sarra* et l'adjectif *Sarranus*.

508. **Hic stupet attonitus rostris**. L'un admire l'éloquence des orateurs politiques et brûle de les imiter. *Rostris* est à l'ablatif de cause (cf. *Hor.*, *Carm.* III, 13, 93 ; *Sat.*, I, 4, 28). — *Plausus*. Les personnages en vue et aimés de la foule étaient salués d'applaudissements quand ils se présentaient au théâtre.

509. **Geminatus enim** comme *quippe geminatus* ou *repetitus*.

510. **Corripuit**, c'est-à-dire *com-movit*. — *Gaudent perfusi*, hellénisme pour *gaudent se perfusos esse*. Le sujet de *gaudent* se tire aisément du contexte ; ce sont ceux qui prennent part aux guerres civiles. Il y a aussi dans ces vers un souvenir de Lucrèce, III, 70 sqq.

511. **Exilio**. Virgile veut dire que l'exil est la conséquence des crimes qu'il vient d'indiquer.

513. **Dimovit**. Sur la valeur de ce parfait voy. *Georg.*, I, 49.

514. **Labor**, c'est-à-dire les fruits du travail. — *Parvos Penates*. Cf. *En.*, VIII, 543.

516. **Nec requies quin**. Locution équivalant à *semper*. Cf. *Lucr.*, VI, 1177.

519. **Sicyonia baca**. Le territoire de Sicyone, en Achaïe, produisait des olives d'excellente qualité.

520. **Læti** est pris dans son sens propre. — *Redeunt*. Ils quittent la forêt.

521. **Ponit**. Comme *deponit*, « laisse tomber (des arbres) ».

Interea dulces pendent circum oscula nati :
 Casta pudicitiam servat domus ; ubera vaccæ
 Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto 525
 Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
 Ipse dies agitat festos ; fususque per herbam,
 Ignis ubi in medio et socii cratera coronant,
 Te, libans, Lenæe, vocat, pecorisque magistris
 Velocis jaculi certamina ponit in ulmo, 530
 Corporaque agresti nudat prædura palæstra.
 Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
 Hanc Remus et frater ; sic fortis Etruria crevit
 Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma,
 Septemque una sibi muro circumdedit arces. 535
 Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
 Impia quam cæsis gens est epulata juvenis,
 Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat ;
 Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
 Impositos duris crepitare incudibus enses. 540
 Sed nos immensum spatiis confecimus æquor ;
 Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

523. *Circum oscula*. Virgile a renouvelé, en la rendant encore plus gracieuse, l'expression de Lucrèce, III, 895 : « ... Nec dulces occurrent oscula nati Præripere. » *Oscula* est pris ici pour *ora osculantia* et non pas pour *ora* comme *En.*, I, 256.

527. *Ipse*, le maître entouré de sa famille et de ses gens.

528. *Ignis ubi in medio*. Construisez *ubi ignis* (« le feu du sacrifice ») *est in medio*. — *Coronant*. On entourait de guirlandes de fleurs le cratère destiné aux libations. Tous les détails du tableau esquissé par Virgile sont empruntés aux fêtes qui suivaient la vendange.

530. *Certamina ponit* équivaut au

grec ἀγῶνα προτίθησι, *certamen instituit*.

536. *Dictæi regis*. Jupiter était né sur le mont Dicté, en Crète.

537. *Impia gens*, c'est-à-dire *impium hominum genus*. Cf. *Col.*, VI, præf : « Bovis tanta fuit apud antiquos veneratio, ut tam capital esset bovem necuisse, quam civem. » *Cic.*, *de Nat. D.*, II, 53, 159 : « Tanta putatur utilitas percipi ex bubus, ut eorum visceribus vesci scelus haberetur ».

538. *Aureus Saturnus*. On sait que Saturne présidait à l'âge d'or. Voy. l'Eglogue IV.

541. *Æquor*, c'est-à-dire *campum*.

542. *Tempus solvere*. Cf. *Georg.*, I, 305.

LIBER III.

ARGUMENT. — 1. Virgile, qui va parler des troupeaux, invoque Païès, Apollon; il espère illustrer sa patrie en traitant un sujet nouveau. — 13. Vainqueur dans la lutte poétique avec ses rivaux, il élèvera un temple et célébrera des jeux en l'honneur d'Octave. — 40. Invocation à Mécène. — Conseils pour la reproduction des vaches et des taureaux. — 72. Caractères et qualités d'un bon étalon. — 137. Soins qu'exigent les mères, — 157. les jeunes veaux, — 179. les poulains. — 209. Aiguillons de l'amour; combat des taureaux, fureur des cavales. — 286. Éducation des brebis et des chèvres à l'étable et aux pâturages. — 339. Des bergers nomades de la Libye. — 349. Hiver en Scythie. — 384. De la laine. — 394. Du lait. — 404. Du chien. — 414. Propreté des étables; animaux nuisibles. — 440. Maladies qui attaquent les troupeaux. — 474. Description de l'épizootie en Illyrie.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
 Pastor ab Amphryso; vos, silvæ, amnesque Lycæi.
 Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
 Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,
 Aut illaudati nescit Busiridis aras? 5
 Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,

1. Au lieu de dire : « Je vais chanter les soins à donner aux troupeaux », Virgile invoque les dieux et les déesses qui président à ces soins, et d'abord Païès, la déesse des bergers.

2. *Pastor ab Amphryso*, c.-à-d. Apollon Nomios. Pour la tournure cf. *En.*, VII, 647 : « Tyrrenis ab oris Mezentius »; Varr., *R. r.*, II, 2, 1 : « Pastores a Pergamide », etc. L'Amphrysos est un fleuve de la Phthiotide, canton de Thessalie, où Apollon chassé du ciel gardait les troupeaux du roi Admète. — *Amnesque Lycæi*. Le Lycée est une montagne d'Arcadie consacrée au dieu Pan.

3. *Cetera*, « tous les autres sujets » (de poèmes). — *Tenuissent* est amené

par *nisi jam vulgata essent* qui est dans la pensée du poète. — *Vacuas*, s.-e. a *curis* et par conséquent bien disposées à écouter les chants poétiques.

4. *Omnia jam vulgata*. Il n'y a donc aucun intérêt à les traiter de nouveau. — *Eurysthea durum*. Eurysthée, roi de Mycènes, et demi-frère d'Hercule auquel il imposa les douze travaux.

5. *Illaudati*, litote célèbre pour *detestabilis*. Cf. A. Gelle, II, 6. — *Busiridis*. Busiris était un roi d'Égypte, fils de Neptune et de Libye, qui immolait tous les étrangers à Jupiter; il fut tué par Hercule.

6. *Cui non dictus...?* Le verbe *dicere* est le mot propre, comme

Hippodameque, umeroque Pelops insignis eburno,
 Acer equis? Temptanda via est, qua me quoque possim
 Tollere humo victorque virum volitare per ora.
 Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit, 10
 Aonio rediens deducam vertice Musas;
 Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
 Et viridi in campo templum de marmore ponam
 Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
 Mincius et tenera prætexit harundine ripas. 15
 In medio mihi Cæsar erit templumque tenebit.
 Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
 Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
 Cuncta mihi, Alpheum linguens lucosque Molorchi,

canere, quand il s'agit d'un poète. — *Ilylus*. Voy. *Egl.* VI, 43. — *Latonia Delos*. C'est à Delos, sur le Cynthe, que Latone avait mis au monde ses enfants, Apollon et Diane.

7. *Hippodame*. Hippodame ou Hippodamie, fille de Pisa, épousa Pelops ressuscité par Jupiter. — *Umeroque Pelops insignis eburno*. Pelops, fils de Tantale, roi de Lydie, fut immolé par son père et servi par lui aux dieux dans un festin. Jupiter reconnut l'odieuse supercherie, ressuscita Pelops, mais dut remplacer par une épaule d'ivoire celle que Cérès avait dévorée. Voy. Pindare, *Olymp.*, I, 72 sqq.; *Ov.*, *Mét.* VI, 404 sqq. Sur la construction métrique de ce vers, voy. F. Plessis, *métrique grecque et latine*, § 76.

8. *Acer equis*. Pelops avait vaincu dans la course des quadriges le roi OEnomaus et Hippodamie. Voy. Pindare, *Olymp.* I, 140. — Tous les sujets poétiques indiqués ici par Virgile avaient été traités par les poètes alexandrins; nous ne possédons plus que les Argonautiques d'Apollonius, l'Hercule de Théocrite et l'hymne à Délos de Callimaque. — *Me quoque*, « à mon tour », c.-à-d. après les poètes grecs dont je ne veux plus suivre les traces dans des sentiers battus.

9. *Volitare per ora*. Ennius (cité par Cicéron, *Tusc.*, I, 15, 36) avait

dit déjà : « Volito vivus per ora virum. »

10. *In patriam*, c.-à-d. à Mantoue.

11. *Rediens*, au retour de la lutte poétique que le poète est censé soutenir avec les autres poètes. — *Aonio vertice*. L'Hélicon, séjour des Muses, est en Aonie (ancien nom de la Béotie).

12. *Idumæas... palmas*. L'Idumée est une région de la Palestine. Cf. *Plin.*, XIII, 4, 6 : « Judæa inclita palmis ».

13. *Templum... ponam*. Allégorie poétique. Semblable aux combattants qui souhaitent la victoire, Virgile fait vœu d'élever au dieu dont il invoque l'appui, c'est-à-dire à Octave, un temple magnifique dont il désigne l'emplacement aux bords du Mincio, près de Mantoue, associant ainsi sa patrie à l'hommage qu'il adresse à son protecteur.

16. *In medio*. La statue du dieu se trouvait dans le sanctuaire.

17. *Illi*, « en son honneur ». — *Conspectus in ostro*. Allusion à la robe prétexte dont se revêtaient ceux qui présidaient aux cérémonies et aux jeux donnés en l'honneur d'un dieu.

19. *Alpheum*. L'Alphée arrose les environs d'Olympie. — *Lucos Molorchi*. Molorchus est le nom du berger qui donna l'hospitalité à Hercule, quand ce héros, vainqueur du lion de Némée, institua les jeux Néméens.

Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu. 20
 Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
 Dona feram. Jam nunc sollemnes ducere pompas
 Ad delubra juvat cæsosque videre juvencos;
 Vel scena ut versis discedat frontibus, utque
 Purpurea intexti tollant aulæa Britanni. 25
 In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
 Gangaridum faciam victorisque arma Quirini;
 Atque hic undantem bello magnumque fluentem
 Nilum ac navali surgentes ære columnas.
 Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten, 30
 Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,
 Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,

20. Crudo, « fait de peau fraîche ». — Virgile veut dire que les nouveaux jeux qu'il se propose d'instituer passeront en importance ceux d'Olympie et de Némée; aussi les Grecs mêmes n'auront-ils rien de mieux à faire que de venir y disputer les prix.

21. Caput foliis ornatus olivæ. Allusion à un des détails du costume de ceux qui offraient des sacrifices.

23. Ut dépend de videre. — Versis discedat frontibus. Il est question ici du théâtre où seront célébrés les jeux scéniques après les cérémonies religieuses proprement dites. L'expression *vertere frontes* signifie proprement « changer de décors ». Dans les théâtres antiques, comme dans les nôtres, certains décors pouvaient être déplacés ou retournés de manière à produire les changements nécessaires.

25. Tollant aulæa. Chez les anciens, le rideau, au lieu de descendre des frises, se levait à l'avant-scène. Les personnages qui s'y trouvaient brodés avaient donc l'air de le soulever. — Britanni. Les Bretons avaient fait leur soumission à Auguste en 727; on suppose que Virgile, en imaginant que les personnages représentés sur la toile sont des Bretons, n'a pas voulu seulement signaler un détail de décoration banale, mais bien faire une allusion délicate à un récent succès d'Octave.

26. In foribus. Ici commence la

description du temple que le poète fait vœu d'élever à son protecteur.

27. Gangaridum. C'est le nom d'une peuplade de l'Inde, habitant les bords du Gange; c'est par flatterie que Virgile recule si loin le théâtre des exploits, tout relatifs d'ailleurs, accomplis par Octave en Orient. — *Victoris Quirini*. Octave est appelé Quirinus, parce que le poète le considère comme un second Romulus, c'est-à-dire comme le second fondateur de Rome.

28. Hic, c'est-à-dire sur l'autre battant de la porte. — *Undantem*, « agité, houleux ». *Bello* est à l'ablatif. — *Magnum*. L'adjectif remplace ici l'adverbe.

29. Nilum. On connaît le formidable appareil de guerre qu'Antoine avait réuni en Égypte pour disputer l'empire à Octave. — *Columnas*. Allusion à la nouvelle colonne rostrale élevée par Octave, en mémoire de la victoire d'Actium.

30. Asiæ urbes. Toutes ces villes seront représentées par des statues dans le temple. — *Niphaten*. Le Niphate est une montagne d'Arménie; par cette image hardie Virgile représente les Arméniens dont il promet la défaite à Octave.

32. Et. Le poète veut dire qu'il représentera aussi sur la porte du temple les trophées remportés par Auguste sur tous ses ennemis de l'Orient et de l'Occident (*diverso ex hoste*).

Bisque triumphatas utroque ab litore gentes.
 Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
 Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis 35
 Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthus auctor.
 Invidia infelix Furias amnemque severum
 Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues
 Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
 Interea Dryadum silvas saltusque sequamur 40
 Intactos, tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
 Te sine nil altum mens incohat. En age, segnes
 Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithæron;

33. **Bis** désigne les deux triomphes remportés, l'un sur l'Orient, l'autre sur l'Occident (*utroque ab litore*). — *Triumphata*. L'emploi de *triumphare* comme verbe transitif n'appartient qu'à la syntaxe poétique et paraît imité du grec (κρατρήθέντα ἔθνη); c'est dans la latinité postérieure seulement qu'on trouve *triumphare aliquem*.

34. *Spirantia signa*. Cf. *En.*, VI, 847 sqq.

35. **Assaraci proles**. Allusion à la généalogie d'Octave; adopté par Jules César, il était entré dans la *gens Julia* qui rattachait son origine à Énée, fils d'Anchise, fils de Capys, petit-fils d'Assaracus, arrière-petit-fils de Tros. — *Demissæ ab Jove gentis*. En effet Dardanus, père de Tros et aïeul d'Assaracus, était issu de Jupiter et d'Électra.

36. **Cynthus**, c.-à-d. Apollon (voy. *Egt.* VI, 3), qui avait aidé Neptune à bâtir les murs de Troie. Le nom d'Apollon est seul rappelé ici, parce qu'Octave avait pour ce dieu une vénération particulière.

37. **Invidia infelix**. La statue de la haine vaincue symbolise la fin des guerres civiles. — *Furias... metuet*. Virgile représente la haine précipitée dans le Tartare.

38. **Cocyti**. Le Cocyte est un des fleuves du Tartare. — *Metuet*, « verra avec épouvante ». — *Tortosque Ixionis angues*. En punition de l'outrage qu'il avait voulu faire à Junon, Ixion avait été, sur l'ordre de Jupiter, attaché

dans le Tartare à une roue emportée dans un tourbillon éternel. Par les mots *tortos angues* Virgile fait sans doute allusion à une tradition dont on ne trouve pas trace ailleurs. Ixion aurait été attaché sur cette roue au moyen de serpents entrelacés.

39. **Non exsuperabile saxum**. Allusion au rocher de Sisyphé. Ce prince, fondateur et roi d'Ephyra (Corinthe), avait été, à cause de ses crimes, précipité dans le Tartare et condamné à rouler sans succès un énorme quartier de roc du bas en haut d'une montagne.

40. **Interea**. Formule de transition. Virgile va entrer en matière et traiter des soins des troupeaux. — *Dryadum silvas saltusque*. Ces mots désignent les lieux boisés et coupés de clairières, placés sous la protection des Dryades et où les anciens faisaient paître leurs troupeaux.

41. **Intactos**. Aucun poète romain, avant Virgile, n'avait touché à un semblable sujet. — *Haud mollia jussa*. Apposition à l'idée contenue dans le verbe *sequamur*.

42. **En age**. Virgile s'excite lui-même à entrer sans plus tarder en matière. Dans les vers suivants il suppose que les mugissements des grands troupeaux, la voix des chiens et le hennissement des chevaux l'invitent à se mettre à l'œuvre.

43. **Cithæron**. Montagne de Béotie, aux environs de Thèbes, célèbre par les gras pâturages qui en couvraient les premières pentes.

Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum;
 Et vox assensu nemorum ingeminata remugit, 45
 Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
 Cæsaris et nomen fama tot ferre per annos,
 Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
 Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,
 Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos, 50
 Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
 Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
 Et crurum tenuis a mento palearia pendent;
 Tum longo nullus lateri modus : omnia magna,
 Pes etiam ; et camuris hirtæ sub cornibus aures. 55
 Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
 Aut juga detrectaus, interdumque aspera cornu
 Et faciem tauro propior ; quæque ardua tota
 Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
 Ætas Lucinam justosque pati hymenæos 60
 Desinit ante decem, post quattuor incipit annos ;
 Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.

44. *Taygeti*. Le Taygète est une montagne de la Laconie, contrée renommée pour ses chiens de chasse. — *Epidaurus*, ville d'Argolide; le pays nourrissait des chevaux de choix.

46. *Ardentes dicere pugnas*. Allusion au projet déjà formé par Virgile de composer l'*Énéide*. — *Accingar dicere*. L'infinitif après *accingar* s'explique par l'analogie des verbes signifiant « entreprendre, se mettre à » ; mais c'est une construction insolite.

47. *Cæsaris* est le complément de *nomen* et non de *pugnas*.

48. *Tithoni*. Tithon, époux de l'Aurore et descendant de Tros, pouvait être rattaché à la famille d'Octave, voy. v. 35. — Le génitif *Tithoni* se rattache à *origine* et le vers signifie littéralement « durant autant d'années qu'il y en a pour séparer César de son origine première, qui est *Tithon* ».

49. *Olympiacæ*, d'Olympie, ville d'Elide, où se célébraient les jeux Olympiques. — *Miratus*. Cf. Hor., *Ep.* I, 6. 18.

51. *Torvæ*. Cet adjectif s'applique à tous les animaux qui ont l'aspect farouche. Voy. *Egl.* II, 63.

52. *Turpe*, « disgracieux ». Comme les agronomes, Virgile recommande ici de choisir une génisse qui ait le front large (*εὐρυμέτωπος*).

53. *Crurum tenuis*. Cf. *En.*, X, 210. Cette construction est poétique.

58. *Facilem*. Sur cet accusatif, voy. *En.*, I, 589.

60. *Ætas... pati*. L'infinitif est employé ici poétiquement pour la même raison qu'avec *tempus*. Voy. *Georg.*, I, 305. — *Lucinam*. Lucine est la déesse qui préside aux naissances; le mot est employé figurément pour *partum*. — *Pati* est en hiatus devant *hymenæos*, licence qu'explique l'emploi de ce mot d'origine grecque.

62. *Cetera*, c.-à-d. *ætas*.

Interea, superat gregibus dum læta juvenas,
 Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,
 Atque aliam ex alia generando suffice prolem. 65
 Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
 Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus,
 Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
 Semper erunt, quarum mutari corpora malis :
 Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras, 70
 Anteveni, et subolem armento sortire quotannis.
 Nec non et pecori est idem delectus equino.
 Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,
 Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
 Continuo pecoris generosi pullus in arvis 75
 Altius ingreditur, et mollia crura reponit.
 Primus et ire viam et fluvios tentare minaces
 Audet et ignoto sese committere ponti ;
 Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
 Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga, 80
 Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
 Spadices glaucique; color deterrimus albis,
 Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
 Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus,

63. *Gregibus*. Entendez *vaccis*; cf. plus bas, v. 386.

66. *Optima quæque dies*, c.-à-d. la jeunesse. Voyez dans La Fontaine, (*Œuvres*, t. VI, p. 449 (Paris, Garnier frères), une heureuse traduction de ces vers :

La plus belle saison fait toujours la première ;
 Puis la foule des maux amène le chagrin,
 Puis la triste vieillesse ; et puis l'heure dernière
 Au malheur des mortels met la dernière main.

69. *Semper erunt*, s.-e. *matres*.

71. *Armento* est au datif d'intérêt.

— *Sortire*. Comme *elige*.

73. *Submittere*. Cf. *Egl.*, I, 46.

76. *Ingreditur*. La dernière syllabe compte pour une longue. Voy. *Egl.* I, 38 ; IV, 51, etc. — *Mollia crura reponit*. Cela revient à dire que leurs jarrets sont nerveux et souples. L'expression est empruntée à Ennius (*Ann. frag. inc.* 31, p. 73, ed. Vahlen),

qui dit en parlant des grucs :
 « Perque fabam repunt et mollia
 crura reponunt. »

77. *Primus ire viam*. Cf. *Col.*, VI, 29 : « Ante prægem procurrit. »

78. *Sese committere ponti*. Trait d'observation précise et exacte.

81. *Honesti*, s.-e. *equi sunt*. — *Spadices*. Le mot *spadix* est un substantif qui désigne proprement une branche de palmier avec ses fruits rouges, pris adjectivement il signifie « d'un rouge brun, c.-à-d. bai brun ». — *Glauci*. Cet adjectif ne saurait désigner ici, comme d'ordinaire, une couleur pâle tirant à la fois sur le vert et sur le bleu, mais bien plutôt une sorte de gris. — *Albis*. L'adjectif *albus* désigne une sorte de blanc sale; ce n'est pas du tout le synonyme de *candidus*. Cf. *Œn.*, XII, 84.

84. *Micat auribus*. Construction

Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.	83
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;	
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque	
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.	
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis	
Cyllarus et, quorum Graii meminere poetæ,	90
Martis equi bijuges, et magni currus Achilli.	
Talis et ipse jubam cervice effudit equina	
Conjugis adventu pernix Saturnus, et altum	
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.	[annis 95
Hunc quoque, ubi aut morbo gravis aut jam segnior	
Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ,	96
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes	120
Et patriam Epirum referat fortesque Mycenæ	121
Neptunique ipsâ deducat origine gentem.	122

poétique p. *ei micant aures*. — *Tremunt artus*. Hellénisme, p. *artus ei tremunt*. Cf. Lucr., III, 488. et voy. Eur., *Méd.*, 1169, τρέμουσα κῶλα.

85. *Collectum... ignem*. Expression poétique créée sur le modèle de *iram colligere*. Quant au mot *ignis*, il s'applique au souffle ardent qui s'échappe des naseaux du coursier. — *Volvit*. Cf. un emploi semblable de *volvere* dans Lucr., VI, 1226 : « Vitales aeris auras Volvere in ore. »

87. *Duplex spina*. Cf. Xen., *de re eq.*, 512 : « ὄσφρς διπλῆ. » Ces mots veulent dire que, chez un bon cheval, l'épine dorsale, dans la région des reins, doit être large et se creuser au milieu, au lieu de faire saillie.

89. *Amyclæus*. Amyclées est une ville de Laconie, à quelque distance de Sparte, où fut célébré le mariage de Tyndare et de Lédæ, mère de Castor et de Pollux. — *Pollucis*, un des Dioscures, fils de Jupiter et de Lédæ.

90. *Cyllarus*. C'est le nom du cheval de Castor; mais Virgile le prête ici à Pollux.

91. *Martis equi*. Voy. Hom., *Il.*, XV, 119. — *Bijuges*, « faisant partie d'un attelage à deux », cf. Hom., *Il.*, V, 195 : δίζυγες ἵπποι. — *Currus* employé pour *equi*, comme plus haut *Georg.*, I, 514 : « Neque audit currus

habeas. » — *Achilli*, voy. *Egl.* VIII, 70.

93. *Saturnus*. Allusion à l'aventure de Saturne qui se métamorphosa en cheval pour cacher ses amours avec Philyra, fille de l'Océan.

94. *Pellion*. Voy. *Georg.*, I, 281. Le mont Pélion cachait les amours de Saturne et de Philyra.

96. *Deficit*, c.-à-d. *admissuræ jam non est idoneus*. — *Abde domo*. Même construction que *En.*, I, 60. — *Nec* retombe sur *ignosce* et non sur *turpi*.

120-122. Ces vers paraissent beaucoup mieux placés ici qu'après le vers 119. Il semble très probable qu'un copiste, interprétant mal un signe destiné à marquer la transposition, aura transcrit ces vers là où il ne fallait pas. Toutefois voy. l'*Appendice*.

120. *Quamvis*. Note de Servius : « Quamvis sit sæpe victor, quamvis nobili genere procreatus, tamen est ætas magnanimitasque requirenda; quæ si non fuerint, illa non prosunt. »

121. *Patriam Epirum*. Cf. *Georg.*, I, 59. — *Mycenæ*, capitale de l'Argolide qui nourrissait de beaux chevaux.

122. *Neptuni*. Pour la construction de ce génitif voy. *supr.*, v. 48. Ce

Frigidus in Venerem senior, frustra que laborem 97
 Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,
 Ut quondam in stipulis magus sine viribus ignis,
 Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis 100
 Præcipue; hinc alias artes, prolemque parentum,
 Et qui cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
 Nonne vides, cum præcipiti certamine campum
 Corripuere ruuntque effusi carcere currus,
 Cum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit 105
 Corda pavor pulsans! Illi instant verbere torto,
 Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:
 Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
 Aera per vacuum ferri atque assurgere in auras;
 Nec mora, nec requies; at fulvæ nimbus harenæ 110
 Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum:
 Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!
 Primus Erichthonius currus et quattuor ausus
 Jungere equos rapidusque rotis insistere victor.

vers peut faire allusion soit à la fable du cheval créé par Neptune (voy. *Georg.*, I, 12), soit à l'histoire du cheval Arion qui aurait eu pour père Neptune et pour mère Cérés, tous deux métamorphosés en chevaux.

98. Prælia est pris dans un sens figuré; c'est l'expression renforcée de *laborem*.

99. Quondam, « un jour ou l'autre, parfois ».

100. Ergo. Virgile va résumer les qualités qu'on doit attendre d'un bon étalon.

101. Hinc, « ensuite ». — Artes, « les moyens ». — Prolem parentum. Il faut se renseigner sur les autres poulains issus du père de l'étalon.

102. Gloria palmæ. Voy. Hom., *Il.*, XXIII, 362 sqq.

103. Nonne vides, s.-e. hanc gloriam palmæ. — Præcipiti certamine. L'adjectif *præceps* est construit avec *certamen*, parce qu'il faut entendre ici « lutte de vitesse ». — Campum corripuere. Voy. une expression analogue ci-dessous v. 142. Pour l'emploi du parfait, cf. *Georg.*, I, 49

104. Effusi carcere. Voy. *Georg.*, I, 512.

105. Spes arrectæ. Le poète applique au mot *spes* l'épithète qu'en prose on rattacherait à *animi*; on dirait en effet *animi spe arrecti sunt*. — Exsultantia. Cf. Eschyl., *Choeph.*, 161 : ὄρχεῖται δὲ καρδία φόβῳ. — Haurit. Il semble que les émotions violentes aient pour effet de vider le cœur de tout le sang qu'il renferme. Voyez dans Eschyle (*Prom.*, 906 : καρδία φόβῳ φρένα λαχτίζει) une métaphore aussi énergique, mais d'un autre ordre.

107. Vi, c.-à-d. vehementi impetu

108. Jamque humiles, etc. Voy. Hom., *Il.*, XXIII, 368 sq. — Sublime doit être rattaché à *elati*.

109. Vacuum. Cf. Pind., *Olymp.*, I, 40 : ἐρήμας δι' αἰθέρος.

110. Nimbus. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 365.

113. Erichthonius. Autre nom d'Erechthée, roi d'Athènes, inventeur des quadriges.

114. Rotis. Poétique pour *curribus*.

Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,	115
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis	
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.	
Æquus uterque labor; æque juvenemque magistri	
Exquirunt calidumque animis et cursibus acrem.	119
His animadversis instant sub tempus, et omnes	123
Impendunt curas denso distendere pingui	
Quem legere ducem et pecori dixere maritum;	125
Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant,	
Farraque, ne blando nequeat superesse labori,	
Invalidique patrum referant jejunia nati.	
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;	
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas	130
Sollicitat, frondesque negant et fontibus arcent;	
Sæpe etiam cursu quatiunt et sole fatigant,	
Cum graviter tunsis gemit area frugibus, et cum	
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.	

115. *Pelethronii*, du *Pelethronium*, forêt située sur le Pélion, en Thessalie. — *Lapithæ*. Entendez ici non seulement les Lapithes, mais aussi les Centaures. — *Gyrosque dedere*, « ont donné les voltes », c.-à-d. ont appris à faire exécuter des voltes aux chevaux, ont appris aux hommes l'art de l'équitation.

116. *Sub armis*. Equivalent poétique de *armatum*.

117. *Gressus glomerare superbos*. Le sujet grammatical est *equitem*, mais l'expression se rapporte à l'idée de *equum*. — *Gressus glomerare*, c'est faire faire des courbettes au cheval : « Colligere reductis et in arcum replicatis cruribus anterioribus, dum posteriora omni nervorum contentione annuntantur, ut sensus sit : equum ferocius exultantem cum affectatione quadam ostentare. » (Wagner.)

118. *Æquus*, « exige la même dépense de forces ». — *Uterque* (c.-à-d. *et cursus et admissuræ*) *labor*, s.-e. *equorum*. Virgile revient au sujet traité dans les vers qui précèdent le v. 103. — *Labor*. La finale du

mot est allongée, parce qu'elle est au temps fort du pied et à la coupe du vers. — *Æque*, c.-à-d. *pari cura*. — *Juvenem* est adjectif et se rapporte à *equum* sous-entendu. — *Magistri*. Il s'agit de ceux qui se préoccupent de l'élevage des chevaux.

123. *His animadversis*. Il s'agit des précautions recommandées ci-dessus pour le choix des étalons. — *Sub tempus*, s.-e. *admissuræ*.

124. *Distendere*. L'infinitif est amené par l'expression *omnes impendunt curas*, équivalent de *magnopere curant*. — *Pingui*. Adjectif pris substantivement p. *pinguedine*.

126. *Fluvios*. Entendez de l'eau courante.

127. *Superesse* : « Supra laborem esse neque opprimi a labore » (Gell., *N. A.*, I, 22).

129. *Armenta*, c'est-à-dire *equas et vaccas*.

131. *Negant*, comme plus haut *tenuant*, a pour sujet *magistri* du v. 118.

133-134. Périphrase poétique, p. *medio æstu*.

Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus 135
 Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes,
 Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.

Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
 Incipit. Exactis gravidæ cum mensibus errant,
 Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris, 140
 Non saltu superare viam sit passus, et acri
 Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
 Saltibus in vacuis pascunt, et plena secundum
 Flumina, muscu ubi et viridissima gramine ripa,
 Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra. 145

Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
 Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
 Romanum est, œstrum Graii vertere vocantes,
 Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis 150
 Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther
 Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.
 Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
 Inachia Juno pestem meditata juvencæ.

135. *Luxu*, c.-à-d. *nimia pinguedine*. — *Usus* est employé poétiquement au lieu de l'expression *id quo utendum est*, i. e. *genitale arvom*.

138. *Rursus* est synonyme de *vice versa*. Virgile va parler des soins que réclament les mères.

140. *Plaustris* est à l'ablatif, et il y a dans l'expression une sorte d'inversion poétique; on attendrait en effet *plaustra ducere jugis*.

142. *Carpere prata*. Heyne : « Proprie via *carpitur* per prata, quandoquidem singulis gressibus aliqua pars de via *carpitur*, demitur. Poetæ inde etiam dicunt : *carpere campum, rura et sic porro*. » — *Innare*. Cf. *Georg.*, II, 451.

143. *Vacui*, c.-à-d. *aperti*, « où elles ne rencontrent aucun obstacle »; *vacui* est expliqué par les mots *non saltu superare viam* du v. 141.

146. Il faut soustraire les mères à la piqûre du taon; ce détail trouve sa place ici parce que le poète vient de parler des prés situés au bord de

l'eau, endroits où le taon se plaît surtout. — *Silari*. Le Silare (auj. *Selo*) ainsi que son affluent le Tanagre (auj. *Negro*) sont des rivières de Lucanie. — *Circa*. La préposition est placée après le premier de ses compléments *lucos*, mais avant le second *Alburnum*; cette construction est fréquente chez les poètes et se retrouve chez Tacite.

147. *Plurimus* se rapporte à *asilus* exprimé au datif dans la proposition incidente qui suit et pris comme collectif. — *Alburnum*. L'Alburne (auj. *Monte Capaccio*) est une montagne de Lucanie, couverte de forêts.

149. *Asper* est synonyme de *iracundus*. — *Acerba sonans*. Sur cette construction, voy. *Egl.*, III, 8.

150. *Furit mugitibus æther*. Expression hardie pour *furantium animalium mugitibus resonat æther*. Cf. *Esch.*, *Sept. c. Th.*, 141 : « *δορυτίνακτος δ'αἰθέρος ἐπιμαίνεται.* »

151. *Tanagri*. Voy. la note du v. 146.
 153. *Inachia juvencæ*. Io, fille d'Inachus, avait été métamorphosée

Hunc quoque (nam mediis fervoribus acrior instat),
 Arcebis gravido pecori ; armenta que pasces 155
 Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.
 Post partum, cura in vitulos traducitur omnis,
 Continuoque notas et nomina gentis inurunt,
 Et quos aut pecori malint submittere habendo,
 Aut aris servare sacros, aut scindere terram 160
 Et campum horrentem fractis invertere glebis.
 Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
 Tu quos ad studium atque usum formabis agrestem,
 Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
 Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas. 165
 Ac primum laxos tenui de vimine circlos
 Cervici subnecte : dehinc, ubi libera colla
 Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
 Junge pares, et coge gradum conferre juvencos ;
 Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes 170
 Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
 Post valido nitens sud pondere faginus axis
 Instrepat, et juncios temo trahat æreus orbis.
 Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
 Nec vescas salicum frondes ulvamque palustrem, 175

en génisse. Cf. *Ov., Met.*, I, 468 sqq. et 724 sqq.

154. *Mediis fervoribus*, comme plus bas (v. 331) *mediis astibus*, désigne le milieu de la journée.

155. *Arcebis gravido pecori*. Comparez cette construction à celle du v. 47 de la VII^e Églogue.

158. *Notas et nomina gentis*. La particule *et* a une valeur explicative : c'est comme s'il y avait *notas nomina gentis indicantes*.

159. *Et quos*. Entendez qu'au moyen de ces signes les propriétaires reconnaissent aussi ceux qu'ils destinent soit à la reproduction, soit aux sacrifices, soit aux travaux des champs. — *Pecori habendo*. Voy. *Georg.*, I, 3.

160. *Scindere*. Avec *scindere* et avec *invertere* du v. suivant le pronom de-

vient sujet de la proposition infinitive.

162. *Cetera*, c.-à-d. tous ceux qui n'ont pas été marqués.

168. *Ipsis e torquibus*, à l'aide de ces mêmes attaches dont il a été question au v. 166 (*tenui de vimine circlos*). L'adjectif *ipsis* correspond ici, comme souvent en latin, à notre adverbe « précisément ». — *Aptos* est le participe du verbe *apio*, « attacher ».

170. *Illis*. Le datif au lieu de l'ablatif est employé par les poètes avec un verbe passif, à la manière des Grecs. — *Rotæ* est mis ici pour *plaustra*, comme plus haut (v. 114) pour *currus*.

173. *Junctos orbis*, i. e. *rotas (seu plaustra vel currus) quibus temo junctus est*.

Sed frumenta manu carpes sata; nec tibi fetæ,
More patrum, nivea implebunt mulcralia vaccæ,
Sed tota in dulces consument ubera natos.

Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alpheæ rotis prælabi flumina Pisæ, 180

Et Jovis in luco currus agitare volantes,
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri 185
Laudibus et plausæ sonitum cervicis amare.

Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris,
Invalidus etiamque tremens, etiam inscius ævi.

At tribus exactis ubi quarta accesserit æstas, 190
Carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis; tum cursibus auras,
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,

176. Fetæ. Entendez *quæ pepererunt*.

177. More patrum. Varron rapporte que les anciens Romains ne craignaient pas de traire les vaches mères et de priver ainsi les veaux d'une partie de leur nourriture.

179. Le poète passe à l'élève des porclains. — *Studium* (s.-e. est) est construit avec *ad* comme le serait l'expression complète *sin malis studium conferre ad...* — *Ad bella turmasque*, expression poétique pour *ad bellicum usum*.

180. Le vers est une périphrase poétique pour désigner les courses. — *Alpheæ flumina*. L'Alphée, fleuve de l'Élide, arrosait la ville de Pisa et la plaine où avaient lieu les jeux olympiques. — *Prælabi*, p. *præterlabi*. Cet infinitif dépend de *studium* (est) du vers précédent.

181. Jovis in luco, c.-à-d. dans l'Allée.

183. Tractu. Cet ablatif équivalent à toute une proposition : *dum trahitur*.

185. Magistri, en grec ἵπποδάμου, πωλοδάμου.

187. Jam primo depulsus ab ubere équivalent à *statim ac depulsus est ab ubere*. Cf. *Géorg.*, II, 340.

189. Invalidus. La finale est allongée. Voy. ci-dessus, v. 76. — *Inscius ævi*. Servius : « Nondum habens ab annis fiduciam. »

190. Tribus exactis, au datif, est le complément du verbe *accesserit*.

191. Carpere gyrum est dit par analogie avec l'expression poétique *carpere viam* (voy. la note du v. 142) et signifie en prose *in orbem ire*.

192. Compositis, c.-à-d. *moderatis* — *Alterna*, p. *alternis vicibus*.

193. Laboranti similis. Wagner. « Laboranti est similis et propter cohibitum libere currendi impetum et propter difficilem incessum. » — *Cursibus* est au datif pour *ad cursus*.

194. Tum. La répétition de l'ad-

<i>Æquora, vix summa vestigia ponat harena.</i>	195
Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt Nubila; tum segetes altæ campique natantes Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem Dant silvæ, longique urgent ad litora fluctus;	200
Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens. Hic vel ad Elei metas et maxima campi Sudabit spatia et spumas aget ore cruentas, Belgica vel molli melius feret esseda collo.	
Tum demum crassa magnum farragine corpus	205
Crescere jam domitis sinito : namque ante domandum Ingentes tollent animos, prensique negabunt Verbera lenta pati et duris parere lupatis.	
Sed non ulla magis vires industria firmat, Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,	210
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum. Atque ideo tauros procul atque in sola relegant Pascua, post montem oppositum et trans flumina lata; Aut intus clausos satura ad præsepia servant.	
Carpit enim vires paulatim uritque videndo	215

verbe *tum* contribue à peindre l'ardeur du coursier. — *Vocet*, p. *provocet*. Cf. *Georg.*, IV, 76; *En.*, XI, 374, 442.

197. *Hiemes*, c.-à-d. *tempestates*. — *Arida*. Les nuages poussés par le vent du nord ne tombent pas souvent en pluie.

198. *Campi natantes*. Cette belle expression se retrouve dans Lucrèce (V, 489, et VI, 1141), mais appliquée aux mers ou aux lacs.

199. *Lenibus* se rapporte, non pas au souffle violent de l'Aquilon, mais au bruit que font les épis agités par le vent.

200. *Longi*. Il y a tout un tableau dans cette épithète. — *Urgent*, c.-à-d. *sese protrudunt*.

201. *Verrens*. Cf. *En.*, I, 62.

202. Construisez *ad metas et maxima Elei campi spatia*. — *Elei*

campi. Voy. *Georg.*, I, 59. — *Spatia*. Il s'agit de l'hippodrome. Cf. *Georg.*, I, 513.

204. *Esseda Belgica*. Il s'agit des chars de guerre (cf. v. 179).

205. *Tum demum* doit être rattaché à *jam domitis*. C'est seulement quand ils auront été dressés qu'il faudra mettre les jeunes chevaux au foin et à la paille; autrement ils seraient trop vigoureux et moins dociles.

210. *Cæci*, c.-à-d. *occulti*. Cf. *Georg.*, I, 89 et 464.

212. *Atque* a une valeur explicative : c'est comme s'il y avait *procul hoc est, in sola pascua*, etc.

214. *Satura*, c.-à-d. *quæ saturant*.

215. *Carpit*. Cf. *En.*, IV, 2 : « *cæco carpitur igni* ». — *Videndo* équivaut à *eo, quod taurus eam videt...* Cf. *Georg.*, II, 250.

Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.
 Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
 Cornibus inter se subigit decernere amantes.
 Pascitur in magna Sila formosa juvenca :
 Illi alternantes multa vi prælia miscent 220
 Vulneribus crebris; lavit ater corpora sanguis,
 Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
 Cum gemitu : reboant silvæque et longus Olympus.
 Nec mos bellantes una stabulare; sed alter
 Victus abit, longeque ignotis exulat oris. 225
 Multa gemens ignominiam plagasque superbi
 Victoris, tum, quos amisit inultus amores,
 Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
 Ergo omni cura vires exercet, et inter
 Dura jacet pernix instrato saxa cubili, 230
 Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;
 Et temptat sese atque irasci in cornua discit
 Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
 Ictibus et sparsa ad pugnam proludit harena.
 Post, ubi collectum robur viresque relectæ, 235

219. Remarquez le rythme de ce vers et des vers suivants qui oppose la tranquillité de la génisse aux fureurs des taureaux aux prises.

— *In magna Sila*. Voyez *Georg.*, II, 438. La répétition de la même finale *a* produit un effet que Virgile a recherché chaque fois qu'il a voulu peindre la grandeur ou l'importance d'un objet. Cf. *En.*, II, 251 : « *umbra magna* » et rapprochez *En.*, I, 569 : « *Hesperiam magnam* » ; IV, 345 : « *Italiam magnam* » ; VI, 179 : « *in antiquam silvam* ». Cf. V, 376 : « *umeros latos* ».

221. *Lavit*. Cf. *En.*, X, 727 ; XII, 722.

223. *Longus* (entendez *longe porrectus*) est amené par *reboant* du vers suivant. Cf. *En.*, VII, 288 : « *Ex æthere longo* ».

224. *Stabulare*, intransitif, au lieu du verbe déponent *stabulari*, plus ordinairement employé.

228. *Stabula adspectans*. On sent toute la beauté de ce trait.

229. *Ergo* se rattache pour l'idée à *inultus*.

230. *Pernix*. Servius rattache cet adjectif au verbe *perniti* et en fait, par conséquent, un synonyme de *perseverans*. A coup sûr, on ne peut l'entendre ici au sens qu'il a ordinairement. — *Instrato*, c.-à-d. *non strato*. — *Cubili*, abl. de la question *ubi*.

232. *Irasci in cornua* (cf. Eurip. *Bacch.*, v. 732 : Ταῦρα... κ'εἰς κέρασθ θυμώμενοι) signifie proprement « faire passer sa colère dans ses cornes ».

233. *Ventosque lacessit*. Périphrase poétique du verbe *ventilare*. terme d'escrime qui signifie « donner des coups d'épée, s'escrimer, préluder au combat ».

234. *Sparsa harena*. Voy. *Egl.*, III, 37.

Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem;
 Fluctus uti, medio cœpit cum albescere ponto
 Longius ex altoque sinum trahit; utque volutus
 Ad terras immane sonat per saxa, neque ipso
 Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda 240
 Verticibus, nigramque alte subjectat harenam.

Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
 Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
 In furias ignemque ruunt. Amor omnibus idem.
 Tempore non alio catulorum oblita læna 245

Sævior erravit campis, nec funera vulgo
 Tam multa informes ursi stragemque dedere
 Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris :
 Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris.

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum 250
 Corpora, si tantum notas odor attulit auras?

Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,
 Non scopuli rupesque cavæ atque objecta retardant
 Flumina correptosque unda torquentia montes.

Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus, 255

236. *Signa movet.* Voy. la même métaphore employée en parlant des abeilles, *Georg.*, IV, 108.

237. *Fluctus uti.* Comparaison empruntée à Homère, *Il.*, IV, 422 sqq. et reprise dans l'*Enéide*, VII, 528 sqq. — *Albescere.* Ce mot est une peinture et remplace heureusement *existere* ou *surgere*.

238. *Longius est* expliqué par *ex altoque*, la particule *que* étant explicative. — *Altum* désigne la haute mer. « L'objet de la comparaison est de peindre une force d'abord peu sensible puis augmentant par degrés jusqu'à produire un effet terrible. » (F. Dübner.)

240. *Neque... monte minor.* Cf. *En.*, I, 105.

241. *Subjectat.* Cf. *Lucr.*, VI, 700 : « Saxaque subjectare et harenæ tollere nimbos. »

242. Virgile imite ici Lucrèce (I, 12 sqq.) et Aristote (*Hist. anim.*,

IV, 18). — *Adeo.* Voy. *Georg.*, I, 24. — Le vers est hypermètre.

247. *Informes.* Tout ce qui est énorme paraît hideux.

251. *Si... notas odor attulit auras.* Construction poétique au lieu de *si auræ noto odore graves allatæ sunt*.

252. *Ac a ici* la même valeur logique que *itaque*; mais l'emploi de la conjonction copulative montre que l'effet suit immédiatement la cause. (Wagner.)

253. Macrobo (*Sat.*, VI, 2) pense que Virgile songeait à ce vers de Varius : « Non amnes illum medii, non ardua tardant. »

254. *Correptosque.* La particule *que* a le sens de *vel*, « même ». — *Montes.* Exagération poétique pour désigner les énormes quartiers de roc entraînés par le cours impétueux du fleuve.

255. *Sabellicus.* Sur les Sabelliens voy. *Georg.*, II, 167.

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
 Atque hinc atque illinc umeros ad vulnera durat.
 Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
 Durus amor? Nempè abruptis turbata procellis
 Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens 260
 Porta tonat cæli, et scopulis illisa reclamant
 Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
 Nec moritura super crudeli funere virgo.
 Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum
 Atque canum? quid, quæ imbelles dant prælia cervi? 265
 Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
 Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
 Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.
 Illas ducit amor trans Gargara transque sonantem
 Ascanium; superant montes et flumina tranant; 270

256. *Prosubigit*. Servius : « Fodit et pedibus alternis impellit. »

257. *Atque*. Le premier *atque* sert à unir les deux propositions *fricat* et *durat*. Le second unit simplement *hinc* et *illinc*. — *Durat* p. *indurat*. Rapprochez de ce passage Aristote (*Hist. anim.*, VI, 18) et Pline (*N. H.*, VIII, 52, 78).

258. *Quid juvenis* (s.-e. *facit*)? Allusion à l'histoire bien connue de Léandre qui, la nuit, traversait l'Hellespont à la nage pour aller retrouver Hero.

259. *Nempè* signifie proprement « eh bien! » dans les réponses. — *Abruptis* paraît être pris ici au moyen, avec un sens analogue à celui de *se prorumpentibus*.

260. *Serus* se rapporte par hypallage à *juvenis*, sujet de *natat*, au lieu de se rapporter à *nocte* déjà qualifiée par *cæca*.

261. *Porta cæli* (p. *cælum*) est une expression empruntée à Ennius, qui lui-même l'a trouvée dans Homère (voy. Sénèque, *Epist.*, 108 fin). Le ciel est comparé à un palais dont la porte livre passage aux tempêtes, quand Jupiter l'ordonne; cf. Hom., *Il.*, V, 749 sqq.

263. *Super* est adverbe et a la valeur d'*insuper*.

264. *Quid* (s.-e. *faciunt*)...? Mais la pensée est celle-ci : A quoi bon citer les lynx..., etc. — *Lynces Bacchi*. D'après la fable, le char de Bacchus était traîné par des lynx. — *Variæ*, « tachetés ».

265. *Quid*...? Construisez : *Quid* (dicam) *prælia quæ dant*...?

266. *Scilicet* explique le *quid* du v. 264 et du v. 265.

267. *Mentem* doit au voisinage de *furor* un sens particulier et très fort. Cf. Tibulle, *Eleg.*, IV, 3, 7 : « Quis furor est, quæ mens? » — *Glauci*, Glaucus, fils de Sisyphe, élevait à Potnies, en Béotie, des coursiers que Vénus rendit furieux et qui mirent leur maître en pièces et le dévorèrent (*malis absumpsere*).

268. *Potniades*. Cf. Eurip., *Phœnis.*, 1140 : ΠΟΤΝΙΑΔΕΣ ΠΩΛΟΙ et voy. la note du v. précédent. — *Malis*. Ablatif de *mála*. — *Quadrigæ* est employé poétiquement p. *equi*.

269. *Gargara*. Voy. *Georg.*, I, 103.

270. *Ascanium*. Il s'agit du fleuve de Bithynie sortant d'un lac qui porte le même nom. Virgile est fidèle à la poésie ancienne; il ne dit pas *trans montes*, *trans fluvios*, il remplace ces termes vagues par des noms propres. — *Flumina tranant*. Souvenir de Lucrèce, I, 14.

Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis
 (Vere magis, quia vere calor redit ossibus), illæ
 Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
 Exceptantque leves auras, et sæpe sine ullis
 Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu), 278
 Saxa per et scopulos et depressas convalles
 Diffugiunt, non, Eure, tuos neque solis ad ortus,
 In Borean Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
 Nascitur et pluvio contristat frigore cælum.
 Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt 280
 Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
 Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
 Miscueruntque herbas et non innoxia verba.
 Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
 Singula dum capti circumvectamur amore. 285
 Hoc satis armentis : superat pars altera curæ,
 Lanigeros agitare greges hirtasque capellas.
 Hic labor; hinc laudem, fortes, sperate, coloni.
 Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

272. *Ossibus p. medullis*, le contenant pour le contenu; les anciens plaçaient dans la moelle le siège de la chaleur vitale.

273. *Ore* est au singulier parce que le mot ne s'emploie pas au pluriel. — *Versæ in Zephyrum*. Cette fable se retrouve dans Varron (*R. R.*, II, 1, 19) et dans Columelle (VI, 17, ssq.). Cf. aussi Aristote (*Hist. anim.*, VI, 18).

276. *Depressas convalles*. Le vers spondaïque paraît extraordinaire ici, parce que le poëte se propose de peindre la rapidité des cavales; notez aussi que, contrairement aux règles du vers spondaïque, le quatrième pied est un spondée et non un dactyle. Toutefois il convient de remarquer qu'Homère s'est servi deux fois (*Il.*, IV, 74; X, 359) du vers spondaïque pour peindre une course ininterrompue. (Forbiger.)

277. *Eure*. Voy. *Georg.*, I, 371.

278. *Caurum*. C'est le vent du nord-est qu'on appelle aussi la bise.

— *Nigerrimus*, parce qu'il couvre le ciel de nuages noirs.

280. *Bio demum*, c.-à-d. *tum demum*, si *Borea et Cauro afflatæ sunt*. — *Vero*. En effet on appelait aussi, mais improprement, *hippomane*, une excroissance de chair qui se trouve au front des poulains.

283. *Miscueruntque*. La construction complète serait *et cui miscuerunt*, etc. Remarquez la quantité de *miscuerunt*. On peut l'expliquer de deux façons : ou bien Virgile fait de — *ue* — une seule syllabe longue, ou bien il traite *e* comme une brève (cf. *tulerunt* dans *Egl.*, IV, 61).

287. *Agitare greges*, « traiter des brebis »; on dit en effet *agitarerem*, au sens de « débattre, traiter un sujet ».

289. *Nec sum animi dubius*. Cf. *Lucr.*, I, 137 : « *Nec me animi fallit...* » *Animi* paraît être un locatif. Cf. *Riemann, Synt. lat.*, § 59. — *Verbis ea vincere*, c'est triompher à l'aide de l'expression poétique des

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem; 290
 Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis
 Raptat amor; juvat ire jugis, qua nulla priorum
 Castaliam molli devertitur orbita clivo.

Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

Incipiens stabulis edico in mollibus herbam 295
 Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas;
 Et multa duram stipula filicumque maniplis
 Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
 Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.

Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris 300
 Arbuta sufficere et fluvios præbere recentes,
 Et stabula a ventis hiberno opponere soli
 Ad medium conversa diem, cum frigidus olim
 Jam cadit extremoque irrorat Aquarius anno.

Hæc quoque non cura nobis levior tuendæ; 305
 Nec minor usus erit, quamvis Milesia magno
 Vellera mutantur, Tyrios incocta rubores;

difficultés d'un sujet un peu maigre et un peu bas.

291. Parnassi deserta. Ce sujet n'a jamais été traité avant Virgile; de là l'emploi de l'adjectif *deserta*.

293. Castaliam. L'accusatif sans préposition peut marquer chez les poètes le terme d'un mouvement. La fontaine Castalie jaillit au pied du Parnasse. Ces vers rappellent ceux de Lucrèce, I, 925 sqq.

294. Pales. Voy. *Egl.*, V, 35.

295. Mollibus. L'explication de cette épithète se trouve aux vers 297 et 298.

298. Sternere subter est mis p. *substernere*, et *sternere* suit ici la construction de *tegere*.

299. Turpes. Cette maladie (*clavus*) rend en effet difformes les pattes des animaux qui en sont atteints.

301. Fluvios. Voy. *supra* v. 126.

304. Aquarius, le Verseau, onzième signe du zodiaque, dans lequel le soleil entre au mois de janvier. — *Extremo anno*. Janvier et février sont les deux derniers mois de l'année

agricole, qui commence véritablement en mars.

305. Hæc (sc. *capræ*), ancienne forme du nominatif féminin pluriel du pronom *hic*. Cf. Ter., *Andr.*, IV, 1, 32 : « *Hæc nuptiæ* »; Cic., *Tusc.*, I, 11, 22 : « *hæc sententiæ* ». — *Non levior*, s.-e. *quam oves*.

306. Milesia. Les laines de Milet étaient les plus renommées; Virgile suit encore ici les préceptes de la poésie ancienne; au lieu de parler de la laine en général il nomme les toisons de Milet. — *Magno*, ablatif de prix, parce que *mutentur* est synonyme de *veneunt*.

307. Tyrios incocta rubores. Construction hardie substituée à une autre construction déjà audacieuse : *cui Tyrii rubores incocti sunt*, « que la teinture a imprégnées des couleurs de la pourpre ». Dans la tournure employée par Virgile l'accusatif est construit en apposition qualificative à l'idée de teinture contenue dans le participe *incocta*. — *Tyrios*. Voy. *supr.*, v. 17 : *Tyrio conspectus in ostro*. »

Densior hinc suboles, hinc largi copia lactis.
 Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
 Læta magis pressis manabunt flumina mammis. 310
 Nec minus interea barbas incanaque menta
 Cinyphii tondent hirci setasque comantes,
 Usus in castrorum, et miseris velamina nautis.
 Pascuntur vero silvas et summa Lycæi,
 Horrentesque rubos et amantes ardua dumos; 315
 Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
 Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
 Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
 Quo minus est illis curæ mortalis egestas,
 Avertes; victumque feres et virgea lætus 320
 Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.

At vero, Zephyris cum læta vocantibus æstas,
 In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
 Luciferi primo cum sidere frigida rura
 Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent 325
 Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
 Inde, ubi quarta sitim cæli collegerit hora,
 Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,

308. *Hinc*, c.-à-d. *ex his (capris)*. Cf. *En.*, II, 97. — *Densior (quam ex ovibus)*.

309-310. *Quam magis... magis*. Entendez *quam magis... tam magis*, équivalents de *quo magis... eo magis...* Pour l'ellipse de *tam* cf. *Liv.* XXXV, 49, 7 : « Homo non, quam isti sunt, gloriosus. » Quant à la tournure *quam magis... tam magis* au lieu de *quanto magis... tanto magis*, elle appartient à l'ancienne langue : cf. *Plaut.*, *Bacch.*, V, 1, 5.

310. *Læta flumina*. C'est l'idée qu'exprimaient plus haut (v. 308) les mots *largi copia lactis*.

312. *Cinyphii*. Sur les bords du Cinyps, fleuve de Libye, dans la région des Syrtes, vivaient des boucs et des chèvres renommés. Voy. pour l'expression la note du v. 306. — *Tondent* n'a pas de sujet; le français *on* rendra bien l'indétermination mar-

quée par l'emploi de la troisième personne du pluriel.

313. *Usus in castrorum*. Il est question ici des couvertures de cuir et des tissus de poil de chèvre qu'on fabriquait en Cilicie pour l'usage de l'armée et de la flotte et qu'on appelait *cilicia*.

314. Virgile va montrer que l'élevage des chèvres est facile. — *Lycæi*. Sur le Lycée voy. *Egl.*, X, 15.

316. *Ipsæ*, « d'elles-mêmes ».

317. *Gravido ubere*. Ablatif de cause.

319. *Quo minus*. L'antécédent *eo magis* doit être sous-entendu avec *avertes* du vers suivant. — *Illis*, etc. Construisez *quo minus egestas curæ mortalis est illis* et entendez comme s'il y avait : *quo minus illæ egent curæ hominum*.

325. *Carpamus*. Voy. la note du v. 142.

328. *Arbusta* désigne les lieux plan-

Ad puteos aut alta greges ad stagna jubebo
 Currentem ilignis potare canalibus undam; 330
 Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
 Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
 Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
 Illicibus crebris sacra nemus accubet umbra;
 Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus 335
 Solis ad occasum, cum frigidus aera vesper
 Temperat, et saltus reficit jam rosida luna,
 Litora que alcyonen resonant, acalanthida dumi.
 Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
 Prosequar, et raris habitata mapalia tectis? 340
 Sæpe diem noctemque et totum ex ordine mensem
 Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
 Hospitiis : tantum campi jacet! Omnia secum
 Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,

tés d'arbres qui soutiennent des vignes, car on sait que les cigales ne se plaisent pas dans les bosquets trop ombreux (Plin., IX, 27, 32). (Heyne.)

330. *Currentem canalibus*. Même construction que *Georg.*, I, 132 : « *Rivis currentia vina.* »

332. *Jovis quercus*. La forêt de Dodone où Jupiter rendait ses oracles était une forêt de chênes; ces arbres étaient donc consacrés à Jupiter. La finale de *Jovis* est allongée, voy. v. 76.

334. *Nemus accubet*. Virgile a dit ci-dessus (v. 145) : « *Saxea procubet umbra.* » Ici il applique l'expression *accubare* non pas à l'ombre qui s'allonge en avant d'un rocher ou d'un bosquet, mais au bosquet lui-même qui produit l'ombre. (Wagner.) En tout cas, le verbe n'est pas simplement le synonyme d'*adjaceat*. Des deux ablatifs complémentés, le premier (*ilicibus crebris*) est une sorte d'ablatif descriptif exprimant de quoi se compose le bosquet, le second (*sacra umbra*) signifie la manière dont a lieu l'action marquée par *accubet*.

337. *Reficit, c.-à-d. recreat.* — *Luna*. On attribue à l'influence de la

lune un phénomène purement physique.

338. *Alcyonen resonant, c.-à-d. alcyones* (gén.) *cantum referunt*. Il n'y a pas dans Virgile d'autre exemple de cette construction hardie.

340. *Mapalia* comme *magalia* (*En.*, I, 421) désigne des huttes ou cabanes de roseaux dans lesquelles se tenaient les nomades (cf. *Sall., Jug.*, 18, 8). Ici, à cause de *raris habitata tectis*, qui suit, il faut entendre par *mapalia* un ensemble de constructions de ce genre. *Raris tectis* est un ablatif de manière et l'expression tout entière équivaut, en prose, à *quæ rara domicilia præbent*.

341. *Ex ordine, c.-à-d. continenter*.

343. *Tantum campi jacet*, « tant sont vastes ces plaines ». Cette expression s'explique par *longa in deserta* du vers précédent dont elle n'est que le développement. — *Omnia secum... agit*. Cf. *Varr., R. R.*, II, 2 : « *In saltibus qui pascunt et a tectis longe absunt, portant secum crates aut retia, quibus cohortes in solitudine faciunt, ceteraque utensilia.* »

- Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque phare-
 Non secus ac patriis acer Romanus in armis {tram; 345
 Injusto sub fasce viam cum carpit, et hosti
 Ante expectatum positus stat in agmine castris.
 At non, qua Scythiæ gentes Mæotiaque unda,
 Turbidus et torquens flaventes Hister harenas, 350
 Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
 Illic clausa tenent stabulis armenta, neque ullæ
 Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes;
 Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
 Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas. 355
 Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
 Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
 Nec cum invectus equis altum petit æthera, nec cum
 Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
 Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ, 360

345. *Amyclæum*. Voy. *supr.*, v. 89. Les chiens de Laconie étaient justement réputés (voy. 44). — *Cressam* p. *Creticam*. On connaît la réputation des archers crétois. Voy. aussi le v. 59 de la X^e Eglogue. Le mot *Cressa* est proprement un substantif féminin signifiant une Crétoise; c'est par abus que Virgile en fait un adjectif. Il ne faut pas oublier qu'en employant les adjectifs *Amyclæum* et *Cressam*, Virgile s'est simplement conformé à un précepte poétique qui a été déjà plusieurs fois signalé, notamment à propos du v. 306. Autrement on pourrait trouver étrange qu'à des nomades de l'Afrique le poète ait donné des chiens d'Amyclée et des carquois de Crète.

346. *Romanus in armis* désigne le soldat romain en campagne.

347. *Injusto*. Servius : « Cui ferendo vires vix sufficient. » — *Hosti* est une sorte de datif de relation designant les personnes par rapport auxquelles est vraie l'affirmation contenue dans *ante expectatum* du v. suivant. Voy. un datif du même genre, *Egl.*, I, 29.

348. *Ante expectatum*. Le parti-

cipe neutre précédé de *ante* remplace une proposition tout entière (*antequam expectetur*) équivalant à l'adverbe *improviso*. — *In agmine* équivaut à *agmine instructo*. Il s'agit d'un corps d'armée tout prêt à repousser une attaque et déployé devant le camp qu'il a déjà fortifié.

349. *At non*, s.-e. *eodem modo it pecus...* — *Mæotia* (et non *Mæotica*). Cf. Val. Flacc., *Argon.*, IV, 720.

351. *Redit*. Le poète veut dire que la chaîne du Rhodope (voy. *Egl.*, VI, 30), après s'être dirigée du sud au nord, décrit un demi-cercle et revient vers le midi. — *Medium sub axem*. Cf. *Georg.*, II, 271.

352. *Tenent* a pour sujet *Scythiæ gentes* du v. 349.

355. *Assurgit*. Le verbe a pour sujet grammatical *terra*, mais pour sujet logique l'amas de neige qui couvre la terre (*alto gelu*).

356. *Cauri*. Voy. ci-dessus, v. 278.
 357. *Umbras*, c.-à-d. les nuages et les brouillards qui assombrissent presque continuellement le ciel.

360. *Concrescunt... crustæ*. Lucrèce avait déjà dit (VI, 626) : « ...mollesque luti concrescere crustas ».

Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
 Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustis;
 Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
 Indutæ, cæduntque securibus umida vina,
 Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ, 365
 Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
 Interea toto non setius aere ningit :
 Intereunt pecudes; stant circumfusa pruinis
 Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
 Torpent mole nova et summis vix cornibus exstant. 370
 Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
 Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ;
 Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
 Comminus obruncant ferro, graviterque rudentes
 Cædunt, et magno læti clamore reportant. 375
 Ipsi in defossis specubus secreta sub alta
 Otia agunt terra, congestaque robora totasque
 Advolvere focis ulmos ignique dedere.
 Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
 Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis. 380
 Talis Hyperboreo Septem subjecta trioni

361. Orbes. Voy. *supr.*, v. 173.

363. Æra, c.-à-d. les objets d'airain, cf. *En.*, II, 734. — Vulgo, c.-à-d. *passim*; cf. *Egl.*, IV, 25.

364. Indutæ a la valeur d'une proposition concessive; malgré la chaleur du corps qu'elles couvrent, les étoffes sont raidies par le froid. — Umida. La valeur de cette épithète a échappé à Quintilien (cf. *Inst. or.*, VIII, 6, 40); entendez *etsi natura umida et fluida sunt* ou *quæ alibi fluida sunt*.

365. Vertere, p. *se vertere*. Sur la valeur de ce parfait et de celui du vers suivant, cf. *Georg.*, I, 49.

367. Non setius, p. *non minus* (voy. *Georg.*, II, 277), c.-à-d. que les chutes de neige sont en proportion de la rigueur du froid.

368. Intereunt pecudes. Il s'agit surtout des bœufs attelés aux chariots qui sont surpris par une tem-

pête de neige et engloutis. Voy. le passage célèbre d'Homère, *Il.*, XII, 278 sqq.

372. Formidine, c'est proprement « l'épouvantail », dont Virgile fait une description sommaire en employant les mots *puniceæ pennæ*.

376. Ipsi, les habitants du pays, par opposition à tout ce qui vient d'être décrit.

378. Advolvere... dedere. Voy. *supr.*, v. 365.

379. Noctem, c.-à-d. la longue nuit qui dure tout l'hiver.

380. Fermentum désigne l'orge fermentée avec laquelle ces peuplades fabriquaient la cervoise. Cf. Tac., *Germ.*, 23. — Sorbis. Cf. Pallad., II, 15, 4 : « Item ex sorbis maturis, sicut ex piris, vinum fieri traditur et acetum. »

381. Septem... trioni. Tmèse pour *septemtrioni*, constellation composée

Gens effrena virum Rhipæo tunditur Euro.

Et pecudum fulvis velatur corpora sætis.

Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta;

385

Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis

Nascentum, plenoque alium circumspice campo.

390

Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan, Deus Arcadiæ, captam te, Luna fefellit,
In nemora alta vocans, nec tu aspernata vocantem.

At cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes

Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.

395

Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.

Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,

Primaque ferratis præligunt ora capistris.

de sept étoiles qu'on appelle ordinairement Grande Ourse.

382. *Gens effrena virum*, au lieu de l'expression prosaïque *gens immanium virorum*. — *Rhipæo*. Sur les monts Rhipées ou Riphées, voy. *Georg.*, I, 240.

385. *Lappæque*. Sur l'allongement de *que* voy. *Egl.*, IV, 51. — *Fuge pabula læta*. Cf. *Col.*, VII, 2, 3 : « Pretiosiores lanæ habentur... quæ circa Parmam et Mutinam macris stabulantur campis. »

386. *Greges* désigne les femelles comme plus haut v. 63.

387. *Illum*, c.-à-d. *arietem*, qui se trouve au nominatif, comme sujet, dans la proposition relative. — *Ipse*, parce que le corps du bélier, considéré dans son ensemble, se trouve opposé à une de ses parties, la langue.

390. *Nascentum*, « qui viennent de naître », « à leur naissance »; pour ce sens, cf. *Egl.*, IV, 8. — *Pleno campo* est un ablatif de lieu; avec *pleno* suppléez l'idée du complément *pecudum nascentium*.

391. *Munere*, « présent, cadeau » destiné à se concilier les bonnes grâces de quelqu'un.

392. *Pan*. Cf. *Egl.*, X, 26. La fable rapportée ici par Virgile se trouvait déjà dans Nicandre au témoignage de Macrobe (*Sat.*, V, 22).

394. *Cytisum*. Voy. *Egl.*, I, 78. — *Lotos*. Il s'agit de l'herbe appelée trèfle mélilot.

395. *Ipse*, « en personne », afin que les bêtes soient mieux soignées. — *Salsas herbas*, c.-à-d. du fourrage saupoudré de sel; cf. *Arist.*, *Hist. anim.*, VIII, 10 et *Col.*, VII, 3.

396. *Tendunt p. distendunt*, le simple pour le composé.

398. *Jam excretos*, c.-à-d. *postquam jam excreti sunt*. Entendez : on ne se contente pas de mettre les chevreaux à part, mais on les empêche d'approcher de leurs mères (*prohibent*).

399. *Primaque*, « le bord, l'extrémité ». La particule *que* a une valeur explicative : Virgile indique ici les moyens dont on se sert pour tenir les chevreaux à l'écart. — *Træfigunt*

Quod surgente die mulsero horisque diurnis, 400
 Nocte premunt: quod jam tenebris et sole cadente,
 Sub lucem exportant calathis (adit oppida pastor)
 Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.

Nec tibi cura canum fuerit postrema, sed una
 Veloces Spartæ catulos acremique Molossum 405

Pasce sero pingui: nunquam, custodibus illis,
 Nocturnum stabulis furem incursusque luporum
 Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos.
 Sæpe etiam cursu timidus agitabis onagros,
 Et canibus leporem, canibus venabere dammas; 410

Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
 Latratu turbabis agens, montesque per altos
 Ingentem clamore premes ad retia cervum.

Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
 Galbaneoque agitare graves nidore chelydros. 415

Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
 Vipera delituit cælumque exterrita fugit;
 Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ
 (Pestis acerba boum), pecorique adspargere virus,
 Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor, 420
 Tollentemque minas et sibila colla tumentem

ora capistris. Emploi de la figure appelée hypallage, au lieu de *capistris oribus* (inusité à ce cas) *præfigunt*.

401. *Quod jam tenebris*, etc. Sous-entendez *mulserunt*.

402. *Adit oppida pastor* est l'explication de *exportant*.

403. *Contingunt*. Même sens que *infiunt*. Cf. ci-dessous, v. 448.

405. *Spartæ*, c.-à-d. de Laconie; la capitale, au lieu du pays.

408. *Hiberos*. Nouvelle application de la règle signalée à propos du v. 306. Les Hiberns, peuplade espagnole, s'étaient rendus célèbres par leurs déprédations. — *Impacatos*. Ils n'étaient pas encore entièrement soumis.

412. *Agens*. Voy. un emploi semblable de ce participe, *En.*, I, 191.

413. *Premes*. Les rabatteurs s'appellent en latin *pressores*; cf. *Isid.*, *Orig.*, X, fin.

414. *Stabulis* est construit au datif avec *accendere*, parce que ce verbe suit l'analogie de ceux qui sont composés avec *ad*; sur ce tour voy. Riemann, *Synt.*, lat., § 43 b et 44.

415. *Graves*, « incommodes, nuisibles ».

416. *Inmotis*, « auxquelles on ne touche jamais ». Cf. *Col.*, VII, 4, 6 : « *Stabula vero frequenter everrenda et purganda... nec tantum cœno aut stercore, sed exitiosis quoque serpētibz tecta liberentur.* »

420. *Fovit humum*. Virgile a dit de même, *En.*, IX, 16 : « *Castra fovere* ». Par *humum* il faut entendre *latebras sub terra effossas*.

421. *Sibila colla*, p. *sibila ora*. L'*ac-*

- Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
 Cum medii nexus extremæque agmina caudæ
 Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
 Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis, 425
 Squamea convolvens sublato pectore terga,
 Atque notis longam maculosus grandibus alvum;
 Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
 Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,
 Stagna colit ripisque habitans hic piscibus atram 430
 Improbis ingluviem ranisque loquacibus explet;
 Postquam exusta palus, terræque ardore dehiscunt,
 Exsilit in siccum et flammantia lumina torquens
 Sævit agris asperque siti atque exterritus astu.
 Ne mihi tum molles sub divo carpere somnos, 435
 Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
 Cum positis novus exuviis nitidusque juventa
 Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
 Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
 Morborum quoque te causas et signa docebo. 440
 Turpis ovest tentat scabies, ubi frigidus imber
 Altius ad vivum persedit et horrida cano
 Bruma gelu, vel cum tonsis illotus adhæsit
 Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
 Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri 445

cusatif est construit à la manière grecque avec *tumentem*.

423. *Agmina*. Très heureuse image qui fait ressortir les grandes dimensions du serpent.

425. *Anguis*, l'hydre ou serpent d'eau.

428. *Rumpuntur*, p. *se rumpunt*, c.-à-d. *erumpunt*. — *Fontibus*, ablatif de manière.

434. *Sævit*. L'emploi de ce verbe est justifié par la fin du vers. — *Asper siti*. Cf. Sall., *Jug.*, 89, 5 : « *Natura serpentium, ipsa perniciosa, siti magis quam alia re accenditur.* » — *Exterritus*, c.-à-d. *eragita-*

tus in furorem conversus. (Wagner.)

435. *Ne*. Quelques éditeurs, au lieu de *ne*, lisent *nec* souvent employé pour *ne* par les poètes, cf. *Egl.*, II, 34, VIII, 88, etc.

436. *Dorso nemoris*. Le mot *dorsum* se dit figurément de la croupe d'une montagne et par extension des bois qui la couvrent.

437. *Positis*, p. *depositis*.

439. *Micat*, cf. ci-dessus, v. 84.

442. *Ad vivum*, c.-à-d. *ad vivam usque carnem* : nous avons en français la même expression : « au vif ».

445. *Fluviis*. Cf. *Georg.*, I, 272.

Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
 Mersatur, missusque secundo defluit amni:
 Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
 Et spumas miscent argenti, et sulfura viva,
 Idæasque pices, et pingues unguine ceras, 450
 Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
 Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,
 Quam si quis ferro potuit rescindere summum
 Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo,
 Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor 455
 Abnegat, aut meliora deos sedet omina poscens.
 Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
 Cum furit atque artus depascitur arida febris,
 Profuit incensos æstus avertere, et inter
 Ima ferire pedis salientem sanguine venam, 460
 Bisaltæ quo more solent acerque Gelonus,
 Cum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum
 Et lac concretum cum sanguine potat equino.
 Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
 Videris, aut summas carpentem ignavius herbas, 465
 Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
 Pascentem, et seræ solam decedere nocti,
 Continuo culpam ferro composes, priusquam
 Dira per incautum serpent contagia vulgus.

447. Defluit, c.-à-d. *natans defertur*. — *Missus*, p. *immissus*, cf. *Géorg.*, II, 452.

450. Idæasque pices. Le mont Ida, en Phrygie, était couvert de pins qui fournissaient une résine très estimée.

451. Graves, « dont l'odeur est insupportable ».

452. *Fortuna præsens* est le synonyme poétique de *remedium* dont les effets sont toujours soumis au hasard. — *Laborum*, p. *malorum*.

454. *Tegendo*, c.-à-d. *dum tegitur* ou *eo, quod tegitur*, « par ce fait qu'il est caché ». Cf. *Georg.*, II, 239.

456. *Aut*, qui est la leçon des meilleurs manuscrits, est réclamé aussi par le sens. « *Abnegat* est desperantis medendo posse quid-

quam profici, *sedet* est ignavi. » (Wagner.) La construction *poscere aliquem aliquid*, « demander à quelqu'un de donner quelque chose » est très classique : on la trouve dans Cicéron.

459. *Profuit*. Cf. *Georg.*, I, 49. — *Et* a le sens explicatif ; il introduit une proposition où est indiqué le moyen de diminuer la fièvre.

461. *Bisaltæ*. Peuplade de Thrace vivant aux bords du Strymon. — *Gelonus*. Les Gélon habitaient les rives du Borysthène.

462. *Deserta Getarum*. Ces mots désignent la région comprise entre le Danube et le Dniester.

467. *Serpe decere nocti*. Voy. *Egl.*, VIII, 88.

Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo 470
 Quam multæ pecudum pestes. Nec singula morbi
 Corpora corripunt, sed tota æstiva repente, [gentem.
 Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine
 Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
 Castella in tumulis et Iapydis arva Timavi 475
 Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
 Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.

Hic quondam morbo cæli miseranda coorta est
 Tempestas, totoque autumnu incanduit æstu,
 Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum, 480
 Corruptique lacus, infecit pabula tabo.
 Nec via mortis erat simplex; sed ubi ignea venis
 Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,
 Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
 Ossa minutatim morbo collapsa trahebat. 485

470. Hiemem, p. *procellas*; cf. *Georg.*, I, 321; 391. — *Æquore*, ablatif de la question *unde*; cf. *En.*, II, 250.

472. *Æstiva* (s.-e. *castra*), « le parc où les troupeaux passent l'été », c.-à-d. les troupeaux eux-mêmes.

473. *Spemque gregemque*. Servius : « Agnos cum matribus »; cf. *Egl.*, I, 15 : « Spem gregis. » — *Cunctamque*. Ici encore, la particule *que* a une valeur explicative. — *Ab origine*, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus vieux.

474. *Tum sciat*. Suppléez *hoc*, c.-à-d. *totos greges morbo perire posse*. — *Norica castella*. Ce sont les fermes ou bourgades du Noricum, situées sur les pentes des Alpes; de là le mot *castella*. Le *Noricum* désigne la région qui comprend aujourd'hui la Styrie et la Carinthie.

475. *Iapydis*, « du pays des Iapydes », peuplade au nord-est de l'Illyrie. — *Timavi*. Voy. *Egl.*, VIII, 6, et *En.*, I, 242 sqq.

476. *Post tanto*. En prose : *tanto post tempore*.

478. *Morbo cæli*, c.-à-d. *vicio cæli*.

479. *Tempestas*, c.-à-d. *aeris tem-*

peries. — *Toto æstu*, ablatif de cause. Entendez : « Sous l'influence d'un automne qui n'avait pas cessé d'être ardent. »

480. *Neci dedit*. Peut-être y a-t-il ici un souvenir de l'expression de Lucrèce, V, 96 : « Dabat exitio ».

481. *Infecit*, c.-à-d. *corruptit*. Servius remarque que Virgile a suivi le même ordre que Lucrèce (VI, 1094 sqq) en montrant d'abord l'air, puis les eaux, puis les pâturages gâtés par le fléau.

482. *Simplex*. Ce mot (synonyme de *una*) est expliqué par les vers suivants. — *Venis omnibus* peut s'entendre comme un ablatif de la question *qua*.

483. *Sitis* est mis pour *æstus*, *calor unde sitis oritur* (Servius). — *Adduxerat*. Comme *contraxerat*.

484. *Fluidus liquor*, synonyme poétique de *tabum*. — *Inse trahebat*. Dans toute cette peinture des effets de la peste, Virgile se montre le digne émule de Lucrèce, VI, 1136 et suiv.

485. *Minutatim* se rattache naturellement à *collapsa*. On ne saurait peindre avec une précision plus élégante la désagrégation de l'organisme.

Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,
 Lauea dum nivea circumdatur infula vitta,
 Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
 Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
 Inde neque impositis ardent altaria fibris, 490
 Nec responsa potest consultus reddere vates;
 Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
 Summaque jejuna sanie infuscatur harena.

Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis
 Et dulces animas plena ad præsepia reddunt; 495
 Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
 Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.

Labitur infelix studiorum atque immemor herbae
 Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
 Crebra ferit; demissæ aures; incertus ibidem 500
 Sudor, et ille quidem morituris frigidus; aret
 Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.

Hæc ante exitium primis dant signa diebus.

486. **Honor deum** désigne proprement le sacrifice (le plus important des honneurs rendus aux dieux). — *Hostia* est le terme propre, quand il s'agit d'une brebis offerte en sacrifice : le mot *victima* s'applique plutôt aux grands animaux.

489. **Aut**, s.-e. *cecidit*. — *Ante*, c.-à-d. avant qu'elle succombât.

490. **Inde** équivaut à *ex eo* *sumptis* et doit être rattaché à *fibris*. — *Ardent*. Le présent nous met en quelque sorte l'action sous les yeux et donne à l'expression une vivacité qu'elle n'aurait pas avec l'imparfait.

492. **Suppositi**. Dans les sacrifices expiatoires offerts aux dieux infernaux (et c'est d'un de ces sacrifices qu'il s'agit vraisemblablement ici), la tête de la victime était fortement abaissée vers la terre et le sacrificeur enfonçait le couteau à la partie inférieure des veines jugulaires. (Forbiger, d'après Wagner.)

495. **Dulces animas**. Toute la sensibilité de Virgile se trahit dans l'em-

ploi du mot *dulces*. On en verra d'autres exemples dans la suite de cette description.

497. **Obesis**, c.-à-d. « tuméfiées ».

498. **Infelix studiorum**. Sur la construction voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 60, Rem. III. Par *studia* entendez « les objets de sa passion », les victoires remportées aux jeux, par exemple, comme l'indique *victor* du vers suivant.

499. **Fontes** est à l'accusatif parce que *avertitur* est construit par analogie avec *aversatur*, au sens duquel il participe.

500. **Crebra**. Voy. *Egl.*, III, 8. — *Incertus*, c. a d, tantôt chaude, tantôt froide, comme le prouve l'adjectif *frigidus* du vers suivant.

502. **Tractanti**. Sur ce datif voy. *Egl.*, I, 29. Le choix des mots et l'arrangement des syllabes rendent sensible à l'oreille le phénomène rappelé ici par Virgile.

503. **Dant** a pour sujet *equi*, les chevaux en proie au mal.

- Sin in processu cœpit crudescere morbus,
 Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto 505
 Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
 Illa singultu tendunt; it naribus ater
 Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
 Profuit inserto latices infundere cornu
 Lenæos; ea visa salus morientibus una; 510
 Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque relecti
 Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra
 (Di meliora piis, erroremque hostibus illum!)
 Discissos nudis laniabant dentibus artus.
 Ecce autem duro fumans sub vomere taurus 515
 Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
 Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
 Mærentem abjungens fraterna morte juvencom,
 Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
 Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt 520
 Prata movere animum, non qui per saxa volutus
 Purior electro campum petit amnis; at ima
 Solvuntur latera, atque oculos stupor urguet inertes,
 Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
 Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras 525
 Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
 Munera, non illis epulæ nocuere repostæ:
 Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ;
 Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
 Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres. 530

505. Tum vero, « alors au contraire ». Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 274, e, n. 3.

509. Lenæos. Voy. *Georg.*, II, 4.

513. Meliora et errorem dépendent de dent sous-entendu. — *Errorem* est synonyme de *furor*.

514. Nudis, p. nudatis, « découvertes ».

515. Sub vomere. Figure poétique pour *arationis labore*.

523. Solvuntur, se relâchent, se détendent, deviennent flasques.

525. Benefacta, c.-à-d. les services rendus aux hommes.

526. Invertisse est le sujet de *juvat* sous-entendu après *quid* du vers précédent. — *Massica*. Voy. *Georg.*, II, 143.

527. Epulæ repostæ, c.-à-d. *epulæ studiose conquisitæ et ad cenæ luxum servatæ* (d'après Forbiger).

528. Simplicis herbæ est ce qu'on appelle un génitif explicatif; il détermine *victu*.

Tempore non alio dicunt regionibus illis
 Quæsitâ ad sacra boves Junonis, et uris
 Imparibus ductos alta ad donaria currus.
 Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
 Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos 535
 Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.

Non lupus insidias explorat ovilia circum,
 Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
 Cura domat; timidi dammæ cervique fugaces
 Nunc interque canes et circum tecta vagantur. 540

Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
 Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
 Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
 Interit et curvis frustra defensa latebris
 Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. 545
 Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
 Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.

Præterea jam nec mutari pabula refert,

532. *Quæsitâ*. Le verbe *quære* signifie non seulement « chercher », mais aussi « chercher sans trouver »; c'est le sens ici. — *Sacra... Junonis*. Au lieu de parler d'un sacrifice en général, Virgile désigne poétiquement un sacrifice fait à Junon. — *Uris*. Ce mot désigne des bœufs sauvages, comme *Georg.*, II, 374.

533. *Imparibus*. C'était une faute grave contre le rituel; car les génisses ainsi employées devaient être de même taille et de même robe. — *Donaria* désigne proprement l'endroit du temple où l'on déposait les offrandes; il n'est pas nécessaire de supposer que Virgile a employé ici la partie pour le tout et qu'il a voulu désigner le temple lui-même.

534. *Ergo ægre*, etc. Exemple célèbre d'harmonie imitative. — *Rimantur* a pour sujet les habitants du Noricum dont l'idée est implicitement contenue dans les mots *regionibus illis*. Sur la valeur du présent, voy. le v. 490.

537. *Insidias explorat*, « guette le moment, l'occasion d'une surprise ».

Remarquez l'heureuse brièveté du tour. — *Ovilia circum*. La place donnée à la préposition, après son complément et à la fin du vers, prolonge en quelque sorte l'effet produit par l'expression *explorat insidias*.

538. *Nocturnus*. Exemple d'un tour fréquent en grec, et qui consiste à remplacer l'adverbe par l'adjectif : cf. Xén., *Anab.*, IV, 1, 10: κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἤδη σκοταῖοι. Les prosateurs latins ne s'en servent ordinairement qu'avec certains adjectifs designant le rang, comme *princeps*, *primus*, au lieu de *primus*.

541. *Et genus omne natantum* est une expression un peu languissante après *maris immensi prolem*, même si l'on consent à admettre avec certains critiques que Virgile désigne ici spécialement les poissons qui ne sont qu'une espèce dans le genre désigné par *maris prolem*.

544. *Curvis latebris*. Prosaïquement « des trous », comme *Georg.*, II, 216.

545. *Adstantibus*, i. e. *erectis*.

Quæsitàeque nocent artes; cessere magistri,
 Philyrides Chiron Amythaoniusque Melampus. 550
 Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
 Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,
 Inque dies avidum surgens caput altius effert,
 Balatu pecorum et crebris mugitibus annes
 Arentesque sonant ripæ collesque supini. 555
 Jamque catervatim dat stragem atque aggerat ipsis
 In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
 Dò nec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
 Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
 Aut undis abolere potest, aut vincere flamma; 560
 Ne tondere quidem morbo illuvieque peresa
 Vellera, nec telas possunt attingere putres :
 Verum etiam, invisos si quis temptarat amictus,
 Ardentes papulæ atque immundus olentia sudor

549. Cessere. Le poète veut dire que les hommes de l'art renoncent à lutter contre le fléau, et, pour indiquer que même les plus habiles ne trouvent rien à tenter, il désigne par leurs noms deux héros illustres pour leurs connaissances médicales. Voy. la note du v. 306.

550. Chiron. Chiron, fils de Saturne et de la nymphe Philyra, avait appris à connaître les vertus des plantes. — *Philyrides*. L'orthographe du nom est *Philyrides*; mais sous cette forme le mot ne saurait entrer dans un vers hexamètre. — *Amythaonius*, « fils d'Amythaon », frère d'Eson.

552. Tisiphone, une des Furies, sœur d'Alecto et de Mégère.

554. Crebris. L'adjectif n'est exprimé qu'une fois; mais avec *balatu* il faut sous-entendre *crebro*. Virgile excite notre pitié pour ces pauvres animaux qui signalent par leurs plaintes fréquentes l'apparition du mal auquel ils vont succomber sans remède.

556. Dat a pour sujet *Tisiphone* du v. 552.

558. Discunt. L'emploi du verbe

est justifié par les vers qui suivent.

559. Usus. Voy. *En.*, VIII, 441. — *Viscera* désigne la chair des animaux (cf. *En.*, I, 211), et le poète veut dire qu'on ne peut ni la purifier en la passant à l'eau, ni la faire cuire.

560. Undis abolere. Servius : « Caro concepta morbo quemdam habet mucorem, qui non potest abluï. » Le verbe *abolere* a donc ici le sens de « débarrasser quelque chose de ses souillures ». — *Vincere flamma*, i. e. *coquere*. Ovide a dit, en employant une métaphore analogue, *Met.*, VIII, 649 : « ...partemque domant ferventibus undis. »

562. Attingere putres. Le sens de tout ce passage est très clair. Personne ne pouvait sans danger tondre les animaux qui avaient succombé au mal; que si l'on bravait le danger et si l'on parvenait à tisser la laine, celle-ci ne faisait aucun usage et se gâtait; quant à ceux qui voulaient quand même se couvrir de ces tissus malsains, ils ne tardaient pas à succomber.

563. Temptarat. Nous disons de même en français : *essayer d'une chose*.

Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos sacer artus ignis edebat.

565

LIBER IV.

ARGUMENT. — 1. Des abeilles. Invocation à Mécène. — 8. Conseils sur la position et la construction des ruches. — 51. Surveillance à exercer, quand les abeilles essaient au printemps. — 67. Combats pour l'élection d'un roi (reine). — Utilité, quand les abeilles volent au hasard, d'ôter les ailes aux rois (reines). — 116. Digression sur les jardins. Le vicillard de Tarente. — 149. Mœurs des abeilles, leurs travaux, leur merveilleux instinct. — 228. Récolte du miel — 251. Maladies, moyens de guérison. — 281. Reproduction artificielle des abeilles. — Épisode d'Aristée; incidents de Cyrène, de Protée, d'Orphée et d'Eurydice. Nouveaux essaims d'Aristée. — 559 à 566. Épilogue.

Protinus aerii mellis cœlestia dona

Exsequar : hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.

Admiranda tibi levium spectacula rerum,

Maguanimosque duces, totiusque ordine gentis

Mores et studia et populos et prœlia dicam.

5

It tenui labor; at tenuis non gloria, si quem

Numina leva sinunt auditque vocatus Apollo.

565. *Sequebatur*, « s'attachait à... » — *Moranti* est ce qu'on appelle un datif possessif et se rattache comme complément à *artus*.

566. *Longo tempore*. En prose classique on emploierait l'accusatif *longum tempus* pour marquer la durée.

1. *Protinus*, m. à m. « en allant plus loin », c.-à-d. « pour continuer mon poème ». — *Aerii mellis*. Pour les anciens, le miel était une rosée céleste que les abeilles recueillaient

sur les fleurs. Quant à ce que Virgile dit des abeilles, cf. Varr., *R. r.*, III, 16.

2. *Exsequar*, au lieu de l'expression prosaïque *exsequar verbis*.

4. *Ordine*, « en procédant par ordre ».

6. *In tenui*, c.-à-d. *in parva re*.

7. *Læva*. Virgile souhaite que les divinités qui pourraient être défavorables à son dessein oublient toute mauvaise intention et lui permettent d'accomplir son œuvre.

Principio sedes apibus statioque petenda,
 Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
 Ferre domum prohibent) neque oves hædique petulci 10
 Floribus insultent aut errans bucula campo
 Decutiat rorem et surgentes atterat herbas.
 Absint et picti squalentia terga lacerti
 Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,
 Et manibus Procne pectus signata cruentis; 15
 Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
 Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.
 At liquidi fontes et stagna virentia musco
 Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
 Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret; 20
 Ut, cum prima novi ducent examina reges
 Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
 Vicina invitet decedere ripa calori,
 Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
 In medium, seu stabit iners, seu profluet umor, 25

9. Neque sit ventis aditus. Le vent empêcherait les abeilles de rentrer dans la ruche.

10. Ferre domum. La construction de *prohibere* avec l'accusatif est la seule classique. — *Neque*. Après *neque* suppléez *ubi*.

13. Squalentia, c.-à-d. *qui multas habent in tergo maculas tanquam squamas* (Forbiger). — *Terga*. Cet accusatif est construit avec *picti*, à la manière grecque.

14. Aliæque volucres et... Construction imitée du grec, ἀλλὰ τε πτηνὰ καὶ ἰπρόκνη.

15. Procne. Sœur de Philomèle (voy. *Egl.*, VI, 79); elle fut changée en hirondelle pour avoir servi à son mari les membres de son fils Itys. — *Pectus*. La poitrine de l'hirondelle présente des marques rougeâtres qui sont pour les poètes les gouttes de sang d'Itys. L'accusatif est construit ici à la manière grecque pour désigner la partie du corps de l'hirondelle à laquelle s'étend la manière d'être exprimée par *manibus signata cruentis*.

16. Vastant, c.-à-d. *cæde implent*. Cf. Phædr., *Fab.*, III, 2, 13 sq. : « Pecus trucidat, ipsosque pastores necat, Et cuncta vastans sævit irato impetu. »

17. Nidis, datif d'attribution; remarquez l'image offerte par la substitution de *nidi* à *pulli*.

19. Tenuis équivalait à *tenui aqua* et se rattache à *fugiens* plutôt qu'à *rivus*.

20. Vestibulum, désigne l'espace laissé libre devant les ruches.

21. Reges. Il aurait fallu dire « les reines », mais on n'avait pas encore découvert dans l'antiquité que les chefs des abeilles étaient des femelles.

22. Vere suo. Servius : « Vere sibi grato et aptissimo ».

23. Calori. Sur ce datif cf. *Georg.*, III, 467, et voy. *Egl.*, VIII, 8. — *Decedere*. L'infinitif après les verbes signifiant « engager à » est rare à la bonne époque.

24. Teneat, p. *retineat*, au sens d'*excipiat*.

Transversas salices et grandia conjice saxa,
 Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
 Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
 Sparserit aut præceps Neptuno immerserit Eurus. 30
 Hæc circum casia virides, et olentia late
 Serpylla, et graviter spirantis copia thymbra
 Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
 Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
 Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
 Angustos habeant aditus : nam frigore mella 35
 Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
 Utraque vis apibus pariter metuenda : neque illæ
 Nequiquam in tectis certatim tenuia cera
 Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
 Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten 40
 Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.
 Sæpe etiam effossis (si vera est fama) latebris
 Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
 Punicibusque cavis exesæque arboris antro.
 Tu tamen et levi rimosa cubilia limo 45
 Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
 Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes

25. In medium, s.-e. *umorem* exprimé au nominatif à la fin du vers, comme sujet d'une proposition incidente.

29. *Sparsertit*. p. *asperserit* (s.-c. *imbre*). — *Neptuno*, p. *aqua*. Ces flâques d'eau sont comme une mer pour ces petits animaux. Pour l'ablatif, cf. *En.*, VI, 174 : « *Virum... immerserat undâ* ».

30. *Hæc circum*, c.-à-d. *circum hæc stagna*.

33. *Ipsa*, c.-à-d. *alvearia*, exprimé comme sujet de la proposition incidente au v. suivant : cf. ci-dessus n. 25

34. *Alvearia*. Dans ce mot le groupe *ea* ne compte que pour une seule syllabe longue.

37. *Neque... nequiquam* (m. à m. « et il n'est pas vrai que ce soit sans motif ») équivaut à *propter hoc ipsum*.

38. *Tenuia*. Voy. *Georg.*, I, 397.

40. *Gluten*. C'est ce qu'on appelle la *propolis*.

41. *Servant*, « mettent en réserve ». — *Phrygiæ Idæ*. Sur la poix de l'Ida voy. *Georg.*, III, 450.

44. *Arboris antro* est une expression qui paraît trop hardie à Macrobe (*Sat.*, VI, 7).

45. *Tamen*. « malgré tout », c.-à-d. bien que les abeilles sachent se défendre elles-mêmes.

47-50. Quelques critiques, et non des moindres, ont trouvé choquant que Virgile revint ici à un sujet qu'il aurait dû, disent-ils, épuiser plus haut (après le v. 17), au moment où il énumérait les dangers dont il faut préserver les abeilles. Ils ont donc supposé que ces vers avaient été mal placés par les copistes, et ils n'ont

Ure foco caneros : altæ neu crede paludi,
 Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
 Saxa sonant vocisque offensa resultat imago. 50

Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
 Sub terras cælumque æstiva luce reclusit,
 Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
 Purpureosque metunt flores, et flumina libant
 Summa leves : hinc, nescio qua dulcedine lætæ, 55
 Progeniem nidosque fovent; hinc arte recentes
 Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.

Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cæli
 Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen,
 Obscuramque trahi vento mirabere nubem, 60
 Contemplator : aquas dulces et frondea semper
 Tecta petunt. Huc tu jussos adsperge sapos,es,
 Trita melisphylla et cerinthæ ignobile gramen;
 Tinnitusque cie et Matris quate cymbala circum :
 Ipsæ consident medicatis sedibus; ipsæ 65

pas craint de les transposer après le v. 17. Mais, sans parler de la hardiesse excessive qu'on peut reprocher à cette conjecture, il suffit de faire remarquer d'abord qu'un poète, même didactique, n'est pas tenu de suivre, comme un savant, un ordre absolument rigoureux, et ensuite qu'en procédant comme il a fait, Virgile a voulu terminer tout ce développement comme il l'avait commencé, c'est-à-dire en prévenant les apiculteurs contre tout ce qui peut nuire aux abeilles. Enfin on n'a pas pris garde que ces vers se rattachent très naturellement à l'ordre d'idées exposées à partir de *tamen* (v. 45) : il faut seconder par tous les moyens possibles l'intelligente industrie des abeilles et par conséquent leur éviter toute incommodité.

47. *Taxum*. Cf. *Egl.*, IX, 30, et *Georg.*, II, 257.

48. *Caneros*. La poudre d'écrevisse était un remède préconisé par les médecins de l'antiquité contre certaines maladies. Pline (*N. H.*, XI, 18, 19) nous apprend que l'odeur d'écro-

visse brûlée est un poison qui tue les abeilles. — *Altæ neu crede paludi*. Un marais a beau contenir assez d'eau, il n'en répand pas moins des exhalaisons pernicieuses aux abeilles.

49. *Aut ubi* (s.-e. est). — *Pulsu*. Il s'agit de l'écho; l'idée est d'ailleurs développée dans le vers suivant.

50. *Vocis imago*. Cf. Pline, *H. N.*, XI, 19, 21 : « *Inimica est et echo resultanti sono, qui pavidas alterno pulset ictu.* »

51. *Quod superest*. Formule de transition familière à Lucrèce; cf. *Georg.*, II, 346.

55. *Hinc*, « à partir de ce moment ». 59. *Nare p. volare* est une heureuse image empruntée par Virgile à Lucrèce (III, 681 : *natare*). — *Liquidam*, à cause de la limpidité de l'air.

62. *Huc*, c.-à-d. *in frondea tecta*. — *Jussos*, préconisés en pareil cas. Le vers suivant va donner la recette.

64. *Matris cymbala*. Les prêtres de Cybèle (la Grande Mère, la mère des dieux) faisaient en son honneur résonner les cymbales.

65. *Medicatis sedibus* (abl. de lieu),

Intima more suo sese in cunabula condent.

Sin autem ad pugnam exierint — nam sæpe duobus
 Regibus incessit magno discordia motu;
 Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
 Corda licet longe præsciscere; namque morantes 70
 Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
 Auditur fractos sonitus imitata tubarum;
 Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
 Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
 Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ 75
 Miscentur, magisque vocant clamoribus hostem;
 Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
 Erumpunt portis; concurritur, æthere in alto
 Fit sonitus, magnum mixtæ glomerantur in orbem,
 Præcipientesque cadunt; non densior aere grando, 80
 Nec de concussa tantum pluit ilicæ glandis;
 Ipsi per medias acies, insignibus alis,

c.-à-d. in locis quæ suis adspersis et obleveris.

67. La suite des idées demanderait *sin autem ad pugnam exierint pulveris aspersione comprimenda sunt ut quiescant*. Mais Virgile, entraîné par le sujet et préoccupé surtout de peindre le combat des abeilles, se contente d'écrire *sin autem ad pugnam exierint*. Ce n'est qu'au vers 86 qu'il indiquera le moyen de faire cesser le combat. — *Duobus regibus incessit discordia*. La construction avec le datif est aussi régulière ici que dans l'expression *terrorem injicere alicui*. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 43, b.

68. *Magno motu*, abl. de manière exprimant les conséquences de la discorde.

69. *Bello est* au datif, cf. *En.*, VII, 482 : « *Bello animos accendit agrestes* ». — *Trepidantia* marque la vive agitation que provoque leur ardeur.

71. *Æris rauci canor*. Cf. Varr., *R. R.*, III, 16, 30 : « Consonant vehementer (apes), proinde ut milites faciunt, cum castra movent. »

72. *Fractos sonitus* désigne très

bien les sonneries et les brefs appels du clairon.

73. *Trepidæ*. Voy, ci-dessus (v. 69) *trepidantia*. — *Pennisque coruscant*. Pendant qu'elles tourbillonnent, leurs ailes jettent un éclat vacillant.

74. *Aptantque lacertos*. Les abeilles sont comparées ici aux athlètes se préparant au combat, cf. *En.*, V, 375 et suiv. :

« *Caput altum in prælia tollit
 Ostenditqueumeros latos, alternaque jactat
 Brachia protendens, et verberat ictibus auras.* »

75. *Prætoria*, pluriel augmentatif, au lieu de *prætorium*, tente du général en chef, ici cellule de la reine. Cette cellule se distingue de toutes les autres par ses dimensions et par le soin avec lequel elle est construite. — *Ipsa*, « précisément ».

77. *Ergo* se rapporte au vers 67. — *Nactæ*, s.-e. *sunt*. — *Campi patentes* est expliqué par *ver sudum* : quand le printemps est sec, l'air est pur, le ciel est dégagé de nuages et les abeilles peuvent s'y donner carrière comme les troupes dans une large plaine.

81. Rapprochez *tantum glandis*.

82. *Ipsi (reges) per medias acies*

Ingentes animos angusto in pectore versant,
 Usque adeo obnixa non cedere, dum gravis aut hos,
 Aut hos versa fuga victor dare terga subegit. — 85
 Ili motus animorum atque hæc certamina tanta
 Pulveris exigui jactu compressa quiescent.
 Verum, ubi ductores acie revocaveris ambo,
 Deterior qui visus, cum, ne prodigus obsit,
 Dede neci; melior vacua sine regnet in aula. 90
 Alter erit maculis auro squalentibus ardens
 (Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,
 Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter
 Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
 Ut binæ regum facies, ita corpora plebis : 95
 Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
 Cum venit et sicco terram spuit ore viator
 Aridus; elucent aliæ et fulgore coruscant,
 Ardentes auro et paribus lita corpora guttis
 Hæc potior suboles; hinc cæli tempore certo 100
 Dulcia mella premes, nec tantum dulcia quantum
 Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.

(*volantes*). — *Insignibus alis*. Suivant Columelle, leurs ailes sont d'une plus belle couleur que les autres.

84. Construisez : *obnixa non cedere usque adeo dum...* *Obnitor* suit la construction de *nitor*.

89. *Prodigus*. Il dépenserait sans rien produire.

90. *Vacua*. Car elle sera débarrassée d'un être inutile.

91. *Squalentibus*. Le verbe *squalere* est employé par les poètes quand il s'agit de peindre un objet dont la surface n'est pas lisse ou n'offre pas une teinte uniforme. — L'ablatif *auro* détermine la manière d'être exprimée par *squalentibus*.

92. *Melior*. Sur la quantité de la finale voy. *Egl.*, X, 69. Tout ce passage est imité poétiquement d'Aristote, *Hist. anim.*, X, 40.

96. *Horrent*, quia asperæ sunt.

97. *Terram*, c.-à-d. *pulverem*. — *Spuit*, p. *exspuit*, le simple pour le

composé. Cf. Col., X, 10, 1 : « Atque hic maxime probatur, qui est melior; nam deterior, sordido sputo similis, tam fædus quam pulvere ab alto cum venit et sicco terram spuit ore viator ». Ce n'est pas le seul endroit où Columelle commente Virgile.

98. *Aridus* (p. *sitiens*), comme en grec ἀράλῆος, cf. Callim., in *Cer.*, 6 : ὄκ' ἀρ' ἀράλῆων στομάτων πύρωμας ἄπαστοι.

99. *Ardentes corpora*. Sur cet hellénisme cf. v. 15. — *Auro et paribus guttis*. Hendiadyn pour *paribus auri guttis* (c.-à-d. *maculis*); cf. *Georg.*, II, 192. — *Lita*, p. *illita*.

100. *Hinc*, c.-à-d. *ex his*. — *Tempore certo*, c.-à-d. au printemps et à l'automne.

101. *Premes*, p. *exprimes*; cf. v. 140.

102. *Bacchi*, p. *vini*: cf. *Egl.*, V, 69. Les anciens additionnaient le vin

At cum incerta volant cæloque examina ludunt,
 Contemnuntque favos et frigida tecta relinquunt,
 Instabiles animos ludo prohibebis inani. 105
 Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
 Eripe; non illis quisquam cunctantibus altum
 Ire iter aut castris audebit vellere signa.
 Invitent croceis halantes floribus horti,
 Et custos furum atque avium cum falce saligna 110
 Hellespontiaci servet tutela Priapi.
 Ipse, thymum pinosque ferens de montibus altis,
 Tecta serat late circum, cui talia curæ,
 Ipse labore manum duro terat; ipse feraces
 Figat humo plantas et amicos irriget imbres. 115
 Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
 Vela traham et terris festinem advertere proram,
 Forsitan et, pingues hortos quæ cura colendi
 Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti;
 Quoque modo potis gauderent intuba rivis 120
 Et virides apio ripæ; tortusque per herbam
 Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comautem

d'un cinquième de miel, et ce mélange s'appelait *mulsum*.

103. *Incerta*. Supplétez *quo considant*. — *Cælo*. Ablatif de la question *ubi*.

104. *Frigida*. Entendez : *quæ frigida facta sunt ex quo apes non jam ea forent*.

107. *Quisquam*. Ce masculin s'explique par la comparaison de l'abeille avec un soldat. — *Vellere signa*. Voy. une comparaison semblable, *Georg.*, III, 236.

109. *Invitent*, i. e. ad mellificium.

110. *Custos furum*. — Le génitif avec *custos* s'explique par ce fait que le verbe *custodire* dont dérive le substantif signifie aussi « surveiller ». — *Cum falce saligna*. Les statues de Priape placées dans les jardins étaient en bois.

111. *Tutela Priapi*, c.-à-d. *tutor Priapus*. Priape, dieu des jardins, était particulièrement vénéré à Lamp-

saque sur l'Hellespont; de là l'épithète *Hellespontiaci*.

113. *Tecta*, c.-à-d. le rucher.

115. *Figat*, p. *infigat*; de là le datif *humo*.

117. *Traham* et *festinem* sont au subjonctif présent, bien que la proposition conditionnelle se rapporte, non pas à l'avenir, mais au présent, comme l'indique l'imparfait du subjonctif *canerem* de la proposition principale : « ce serait le moment de chanter... » Il faudrait correctement *traherem* et *festinarem*; mais l'irrégularité qu'il faut signaler ici est assez fréquente dans la langue populaire et en poésie, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 206, Rem. III. — *Traham*, p. *contraham*.

119. *Pæstum*. Ville de Lucanie, sur le golfe du même nom.

121. *Et virides apio ripæ* (s.-e. *gauderent*). Par *apio* entendez le céleri.

122. *Sera*. Accusatif adverbial p.

Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi,
 Pallentesque hederas et amantes litora myrtos.
 Namque sub OEbaliaë memini me turribus arcis, 125
 Qua niger umectat flaventia culta Galæsus,
 Corycium vidisse senem, cui pauca relict
 Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
 Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
 Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum 130
 Lilia verbenasque premens vescumque papaver,
 Regum æquabat opes animis; seraque revertens
 Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
 Primus vere rosam atque autumn
 Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa 135
 Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
 Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi,

sero : c'est comme s'il y avait *seras comas præbentem*. Le narcissé fleurit même en décembre sous les climats tempérés. — *Comantem*. Chez les poètes, *coma* désigne à la fois les feuilles et la fleur d'une plante.

123. *Vimen* est amené par l'épithète *flexi* et désigne la tige de l'acanthé que son poids fait incliner vers la terre.

124. *Pallentes*, c.-à-d. d'un vers tirant sur le gris, « gris verdâtre »; cf. *Egl.*, III, 39. — *Amantes litora myrtos*. Cf. *Georg.*, II, 112 : « *Litora myrtetis lætissima* ».

125. *OEbaliaë arcis*. Il s'agit de Tarente, fondée par le Lacédémonien Phalaute : OEbalus, père de Tyn-dare, avait régné à Lacédémone.

126. *Niger*, « noir », à cause de la profondeur de ses eaux. — *Galæsus*. Le Galèse (auj. *Galaso*) coule près de Tarente.

127. *Corycium senem*, c.-à-d. un vieillard cilicien. *Corycus* (auj. *Cureo*) est en effet une ville de Cilicie. Les pirates de Cilicie vaincus par Pompée avaient été transportés, les uns en Grèce, les autres en Calabre, et on leur avait donné des terres à cultiver. Les Ciliciens passaient pour de très habiles dessinateurs de jardins. — *Relicti*, « dont personne n'avait

voulu ». Ce mot est expliqué par les détails qui suivent.

128. *Fertilis... juvencis*. L'ablatif *juvencis* équivaut à *juvencorum labore*

129. *Pecori*, c.-à-d. *ovibus pas-cendis*. — *Seges* peut désigner d'une manière générale toute espèce de terrain productif. — *Commoda Baccho*. Entendez comme s'il y avait *apta vitibus*.

130. *Rarum*. Parce que les légumes sont plantés en lignes et par intervalles réguliers. — *In dumis*. On doit entendre comme s'il y avait *in loco dumis sæpto* : il serait étrange que le vieillard de Tarente n'eût pas fait disparaître les ronces de son jardin. — *Circum*, c.-à-d. autour de ses plates-bandes de légumes.

132. *Animis*, « dans sa fierté ». Pour ce sens du pluriel *animi* cf. *Cic.*, *De imp. Cn. Pomp.*, 22; *pr. dom.*, 55; 141; *Liv.*, I, 34. — *Æquare* ne signifie pas seulement « égaliser », mais encore « regarder comme égal, comparer ». Le vieillard, fier d'avoir su tirer parti de son terrain, se croit aussi riche et aussi heureux qu'un roi.

134. *Carpere* est un infinitif historique et ne dépend pas de *primus*.

137. *Comam*. Voy. la note du v. 122. — *Tondebat*. La finale du mot

- Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
 Ergo apibus fetis idem atque examine multo
 Primus abundare, et spumantia cogere pressis 140
 Mella favis; illi tiliæ atque uberrima pinus;
 Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
 Induerat, totidem autumnò matura tenebat.
 Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
 Eduramque pirum et spinos jam pruna ferentes, 143
 Jamque ministrantem platanum potantibus umbras,
 Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis
 Prætereo atque aliis post commemoranda relinquo.
 Nunc age, naturas apibus quas Juppiter ipse
 Addidit expediam, pro qua mercede, canoros 150
 Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,

est comptée comme longue, parce qu'elle se trouve au temps fort du cinquième pied.

138. *Increpitans*, c.-à-d. *irridens*. Il ne trouve pas l'été trop lent à venir, puisqu'il a des fleurs même au cœur de l'hiver; mais il a l'air de dire en riant à l'été qu'il sait se passer de lui.

139. *Ergo apibus*, etc. Ce détail nous ramène au sujet principal du quatrième chant.

140. *Pressis*, p. *expressis*. On plaçait les rayons dans une corbeille d'osier et on les pressait; le miel était recueilli dans un récipient, puis versé dans des vases de terre. (Forbiger.)

142. *Pomis se induerat*. Cette image est heureuse, car les fleurs sont la promesse des fruits.

143. *Tenebat*. L'arbre ne laissait pas tomber ses fruits.

144. *Seras*. Entendez : « déjà grands »; c'est une difficulté de plus qu'a vaincue l'habile jardinier. — *In versum differe*, c'est transplanter des arbres et les disposer par rangées régulières. — *Distulit* est au parfait, parce que Virgile emploie le temps de la narration.

145. *Eduram*, « très dur », c.-à-d. dans toute sa force.

148. *Aliis post commemoranda*. Columelle a pris à la lettre ce mot

de Virgile et il a traité en vers dans son dixième livre le sujet négligé par Virgile.

149. *Naturas* au pluriel, parce que Virgile sous-entend *singulis* avec *apibus*.

150. *Addidit*, p. *indidit*, comme *Georg.*, I, 129 : « Virus serpentibus addidit atris ». — *Expediam*, « j'expliquerai, je dévoilerai ». — *Pro qua mercede*. Si l'on veut conserver à *merces* le sens ordinaire de récompense, il faut entendre avec Heyne et Dübner que le poète représente Jupiter dotant les abeilles de leurs admirables qualités et les récompensant ainsi *d'avance* de la bonne action qu'elles devaient accomplir envers lui; mais on voit comme cela est bizarre. Il vaut mieux admettre que du sens de récompense d'un service rendu Virgile a passé tout naturellement au sens de bienfait, c'est-à-dire qu'il a passé de l'effet à la cause; c'est un changement de signification dont la hardiesse n'a rien d'excessif. Voy. A. Darmesteter, *La vie des mots*, p. 49. *Pro qua mercede* serait mis pour *pro mercede qua*, inversion qui n'est pas sans exemple.

151. *Curetum sonitus*. Les Curètes étaient les prêtres de Jupiter dans l'île de Crète : ils célébraient le culte du dieu par une musique bruyante accompagnée de danses.

Dictæo cæli regem pavere sub antro.
 Solæ communes natos, consortia tecta
 Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
 Et patriam solæ et certos novere Penates; 155
 Venturæque hiemis memores, æstate laborem
 Experiuntur, et in medium quæsitâ reponunt.
 Namque aliæ victu invigilant, et fœdere pacto
 Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
 Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten 160
 Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
 Suspendunt ceras; aliæ spem gentis, adultos
 Educunt fetus; aliæ purissima mella
 Stipant et liquido distendunt nectare cellas.
 Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti, 165
 Inque vicem speculantur aquas et nubila cæli,
 Aut onera accipiunt venientum, aut, agmine facto,
 Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
 Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

152. **Dictæo sub antro.** Le Dicté est une montagne de Crète (voy. *Georg.*, II, 536). — *Pavere.* Parfait de *pasco*.

153. **Consortia tecta.** Entendez : *tecta quæ communi possessione tenentur, ut hereditas fratrum germanorum.* (Wunderlich.) Remarquez que dans tout ce passage les abeilles sont comparées aux hommes dont les rapproche d'ailleurs leur merveilleux instinct.

154. **Agitant ævum** est une expression qui revient dans l'*Énéide* (X, 335) et qui rappelle *agitare dies* de *Georg.*, II, 527.

155. **Novere, p. habuere,** comme *En.*, VI, 641 : « Solemque suum, sua sidera norunt. »

157. **In medium quæsitâ.** Cf. *Georg.*, I, 127.

158. **Victu.** Sur cette forme de datif voy. les grammairres. — *Fœdere pacto.* L'expression est à rapprocher de celle du v. 154 : « Magnis sub legibus ». Les abeilles ont formé, en quelque sorte, une association, et

le contrat qui les lie exige qu'elles se partagent les travaux à accomplir.

159. **Exercentur,** « ne se donnent aucun repos ». Cf. *En.*, I, 431. — *Intra sæpta domorum.* Pour la construction du génitif voy. *En.*, I, 422.

161. **Ponunt.** Sur cet accord, voy. v. 377. — *Fundamina* ne paraît pas se rencontrer avant Virgile.

162. **Suspendunt ceras.** Les abeilles commencent leur travail par le haut de la ruche.

163. **Educunt fetus.** Virgile a transcrit ailleurs ce passage; cf. *En.*, I, 431 sqq.

165. **Sorti** ne saurait être l'ancien ablatif de *sors*; car à ce cas Virgile emploie partout *sorte*. Forbiger rapproche *En.*, IX, 271 : « Excipiam illum sorti » et pense que le datif équivalait ici à *ut sors illis esset*, le mot *sors* ayant le sens de « lot ».

166. **Aguas, c.-à-d. pluviam,** comme l'indique suffisamment la fin du vers.

167. **Agmine facto.** Comme des soldats formés en colonne d'attaque.

Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis	170
Cum properant, alii taurinis follibus auras	
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt	
Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;	
Illi inter sese magna vi brachia tollunt	
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum :	175
Non aliter (si parva licet componere magnis)	
Cecropias innatus apes amor arguet habendi,	
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,	
Et munire favos, et dædala tingere tecta.	
At fessæ multa referunt se nocte minores,	180
Crura thymo plenæ : pascuntur et arbuta passim	
Et glaucas salices, casiamque crocumque rubentem,	
Et pinguem tiliam et ferrugineos hyacinthos.	183
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas	203
Attrivere ultroque animam sub fasce dedere :	204
Tantus amor florum et generandi gloria mellis!	205

170. *Lentis massis*. Ce sont les blocs de fer en fusion avec lesquels les cyclopes fabriquent les foudres de Jupiter.

171. *Properant*, c.-à-d. *properanter conficiunt*. Cette construction se retrouve chez les prosateurs de l'empire, chez Tacite, par exemple. Virgile a transporté ce passage avec quelques changements dans l'*Enéide*, VIII, 449-453.

173. *Lacus* désigne le vase plein d'eau dans lequel les forgerons plongent le fer. — *Impositis*, placées dans la forge.

174-5. Remarquez l'heureux effet d'harmonie imitative produit par le rythme de ces deux vers.

175. *In numerum*, « en mesure ». Cf. *Egl.*, VI, 27.

177. *Cecropias... apes*. On connaît la réputation des abeilles de l'Hyette, en Attique. L'Attique s'appelait aussi *Cecropia*, du nom de son premier roi, Cécrops. — *Amor habendi*, « le désir de posséder », c'est-à-dire d'augmenter leur provision de miel.

178. *Munere quamque suo*, c.-à-d.

pro partibus cuique assignatis, comme il a été dit plus haut, v. 158 et suivants. — *Oppida*. Comme les hommes (voy. la note du v. 153), les abeilles ont leurs enceintes, leurs places de guerre.

179. *Munire*. Expression plus noble que *facere*. — *Dædala*, gr. δαίδαλα, « ingénieusement construites ».

180. *Crura... plenæ*. Sur cet accusatif voy. v. 15.

203-205. Ces trois vers ne pouvant pas rester à la place où ils sont dans les manuscrits (car ils interrompent la suite du discours), nous avons adopté l'opinion de Ladewig et de Forbiger qui les transposent ici.

204. *Utro* a le sens de *progre-diuntur ut...* ou plus simplement de *insuper*. — *Animam dedere*. Virgile a dit ailleurs dans le même sens, *En.*, IX, 704 : « dare vitam » p. *edere animam*.

205. *Gloria*, « passion de la gloire », comme Cic., *p. Arch.*, 11, 26 : « Optimus quisque maxime gloria ducitur. » Le génétif *generandi mellis* équivaut à *quæ ex mellificio oritur*.

Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.	184
Mane ruunt portis : nusquam mora ; rursus easdem	185
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis	
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant ;	
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.	
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur	
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.	190
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt	
Longius, aut credunt cælo adventantibus Euris ;	
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,	
Excursusque breves tentant ; et sæpe lapillos,	
Ut cymbæ, instabiles fluctu jactante, saburram,	195
Tollunt : his sese per inania nubila librant.	
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,	
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes	
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt ;	
Verum ipsæ e foliis natos et suavis herbis	200
Ore legunt : ipsæ regem parvosque Quirites	
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.	202
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi	206
Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),	
At genus immortale manet, multosque per annos	
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.	

190. Sopor suus. Heyne explique *suis* par *illis debitus, quippe labore diurno paratus*.

192. Credunt cælo, c.-à-d. *fidem habent cælo sereno*. — *Euris*. Cf. v. 29.

194. Lapillos. « Ceci n'est qu'une fable. Il y a une espèce d'abeille qu'on appelle *maçonne*, qui bâtit son nid contre les murs, avec un mortier composé de sable et de gravier ; comme cette abeille ressemble à l'autre, des yeux inattentifs les ont confondues. » (Delille.)

198. Concubitu est au datif.

200. E foliis. Il y a là une erreur commune à tous les naturalistes de l'antiquité.

201. Quirites. Les abeilles compa-

rées tout à l'heure à des hommes sont maintenant appelées du nom des citoyens romains.

206. Ergo, par suite de la facilité avec laquelle elles naissent des fleurs.

207. Excipiat. L'expression *terminus ipsas excipiat* est calquée sur *fortuna illum excipit*.

208. At pour *attamen* ou *tamen*, comme plus bas, v. 241, et *En.*, I, 542.

209. Fortuna domus. L'expression rappelle celle qu'on lit sur les monnaies impériales : *Fortuna domus Augustæ*.

210. Ingens. Cette épithète s'explique si l'on songe aux conquêtes et aux richesses de Crésus.

- Præterea regem non sic Ægyptus et ingens 210
 Lydia, nec populi Parthorum aut Medus Hydaspes
 Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est ;
 Amissa, rupere fidem, constructaque mella
 Diripuere ipsæ, et crates solvere favorum.
 Ille operum custos, illum admirantur, et omnes 215
 Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
 Et sæpe attollunt umeris, et corpora bello
 Objectant pulchramque petunt per vulnera mortem.
 His quidam signis, atque hæc exempla secuti,
 Esse apibus partem divinæ mentis et haustus 220
 Ætherios dixere : deum namque ire per omnes
 Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum :
 Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
 Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas ;
 Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri 225
 Omnia ; nec morti esse locum ; sed viva volare
 Sideris in numerum atque alto succedere cælo.
 Si quando sedem augustam servataque mella
 Thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum
 Ora fove, fumosque manu prætende sequaces. 230

211. *Medus Hydaspes*. L'Hydaspe (auj. *Djelum*) prend sa source dans le Paropamise et coule dans la région aujourd'hui appelée Pendjab. On sait que l'empire perse s'étendit un moment jusqu'à cette contrée.

213. *Rupere*. Sur ce parfait et sur *diripuere* du vers suivant voy. *Georg.*, I, 49.

217. *Attollunt umeris*. Détail emprunté à Aristote, *Hist. anim.*, IX, 40.

218. *Corpora bello objectant*. Sous-entendez : pour défendre leur roi.

219. *His signis* équivaut à *cum hæc signa sint*.

222. *Voy. Egl.*, IV, 51.

223. *Hinc, c.-à-d. ex divina mente*, etc.

224. *Tenues, i. e. teneras, quoniam omnibus, quæ nascantur, ab initio vita sit exigua*. (Ameis et Forbiger.)

227. *Sideris* est un singulier col-

lectif pour *siderum*. — *Alto cælo*. Datif marquant le but d'un mouvement comme souvent chez les poètes. — *Succedere*, « s'élever vers... » Tout ce passage est inspiré de la philosophie pythagoricienne.

228. *Augustam* est la leçon des meilleurs manuscrits : d'ailleurs Virgile s'est déjà servi, en parlant du rucher, de termes comme *aula* (v. 90), *cerea regna* (v. 202), etc.

229. *Relinere* signifie proprement « enlever l'enduit qui bouche quelque chose » et par suite « découvrir, ouvrir ». — *Haustu sparsus aquarum, c.-à-d. postquam hausta aqua te asperseris*.

230. *Ora fove*, « m. à m. soigne ta bouche ». Virgile recommande tout simplement à l'apiculteur de se rincer soigneusement la bouche, les abeilles étant incommodées par

Illis ira modum supra est, læsæque venenum	236
Morsibus inspirant et spicula cæca relinquunt	237
Affixæ venis animasque in vulnere ponunt.	238
Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis :	231
Taygete simul os terris ostendit honestum	
Plias et Oceani spretos pede reppulit amnes ;	
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi	
Tristior hibernas cælo descendit in undas.	235
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes	248
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,	249
Complebuntque foros et floribus horrea texent.	250

les mauvaises odeurs ; cf. Col., IX, 13, 3 : « Verum maxime custodiendum est curatori, cum alvos tractare debebit, ut... non nisi lotus ad eas accedat, absteineatque redolentibus esculentis, etc. » — *Sequaces*. Cf. *Georg.*, II, 374.

236-238. Ce passage n'est pas à sa place dans les manuscrits, car il est évident que Virgile n'a pas pu renvoyer si loin les vers où il expose les raisons des conseils de prudence qu'il vient de donner. Il est vraisemblable qu'il faut le replacer ici.

236. *Modum supra*, p. *supra modum*. On a déjà vu plusieurs exemples de cette transposition de la préposition.

237. *Morsibus* est pris ici dans un sens très général et désigne les piqûres produites par les aiguillons des abeilles.

238. *Animas ponunt*. Cicéron a dit *Ad fam.*, IX, 24 fin : « Vitam ponere ».

231. *Bis*, une fois au printemps, une fois à l'automne, comme Virgile va le dire poétiquement dans les vers 233 et suivants. — *Fetus*. Ce mot désignant chez les poètes toute espèce de productions, on doit l'entendre ici du miel, et *cogere fetus* peut être regardé comme l'équivalent de *stipare mella* du v. 163. *Cogunt* a donc pour sujet *apes*, et *gravidos* désigne tout simplement la grande abondance du miel. — *Messis*. Comme il y a deux époques pour la production du miel, il y a aussi deux époques pour la récolte.

232. *Taygete*, fille d'Atlas, une des Pléiades dont le lever héliaque a lieu le 22 avril. — *Simul*, p. *simul atque*, comme *Egl.*, IV, 26.

233. *Plias*. Cette forme doit être préférée à la forme *Pleias* qui compte pour trois syllabes ; c'est d'ailleurs la leçon du *Mediceus*.

234. *Sidus fugiens Piscis*. Le mot *Piscis* est employé collectivement pour *Piscium* ; la constellation des Poissons se lève en décembre. *Sidus Piscis* est donc employé par métonymie pour désigner la saison d'hiver qui, comme nous l'avons vu (*Georg.*, I, 100), est surtout pluvieuse en Italie (de là *aquosi*).

235. *Cælo descendit*. Le coucher des Pléiades a lieu le 14 novembre.

248-250. Ces trois vers rompraient la suite du discours, si on les laissait à la place où on les lit dans les manuscrits ; au contraire, ils terminent très bien le développement, si on les insère entre les vers 235 et 236. C'est l'opinion de Ribbeck, de Ladewig et de Forbiger, et nous les avons suivis. Cf. Ribbeck, *Lect. Verg.*, p. 7 sqq, et *Proleg.*, p. 36 sqq.

248. *Exhaustæ*, s.-e. *melle subducto*.

250. *Foros*. Le mot *forus* signifiant en général « une surface divisée en compartiments », le pluriel *fori* est employé métaphoriquement par Virgile pour désigner les alvéoles d'une ruche. — *Horrea*. La ruche est comparée à un grenier. — *Floribus*, so. *florum sucis*.

Sin duram metues hiemem parcesque futuro, 239
 Contusosque animos et res miserabere fractas, 240
 At suffire thymo cerasque recidere inanes
 Quis dubitet? nam sæpe favos ignotus adedit
 Stellio et lucifugis congesta cubilia blattis;
 Immunisque sedens aliena ad pabula fucus
 Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis, 245
 Aut dirum tineæ genus, aut invisæ Minervæ
 In foribus laxos suspendit aranea casset.

Si vero (quoniam casus apibus quoque nostros
 Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,
 Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
 Continuo est ægris alius color; horrida vultum
 Deformat macies; tum corpora luce carentum 255
 Exportant tectis et tristia funera ducunt;
 Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendunt;
 Aut intus clausis cunctantur in ædibus, omnes
 Ignavæque fame et contracto frigore pigræ.
 Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant: 260
 Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,
 Ut mare sollicitum stridit refluentibus undis,

241. At. Cf. v. 208.

242. Ignotus, « sans qu'on y prenne garde ».

243. Stellio. Prononcez *stellio*. — *Congesta* s.-e. *sunt*. — *Cubilia*, le rucher.

244. Immunis. Du sens propre « exempt de charges » on passe naturellement à celui de « qui ne contribue en rien » et par suite à « inactif ».

245. Crabro, le frelon. — *Imparibus armis*. L'aiguillon du frelon est plus fort que celui de l'abeille.

246. Invisæ Minervæ. Arachne ayant voulu rivaliser avec Minerve fut vaincue et changée en araignée. Voy. *Ov.*, *Métam.*, VI, 1 sqq.

251. Si vero, etc. Ce n'est qu'au vers 264 qu'on trouvera la proposition principale. Cf. la note du v. 67.

252. Vita, comme le grec βίος, signifie souvent « nature, condition ».

255. Luce carentum. Cf. *Lucr.*, IV, 39 : « Simulacra... luce carentum. »

257. Pedibus connexæ. Comme les autres insectes, les abeilles mourantes ont les pattes recourbées et entrelacées.

259. Fame, « la famine »; cf. plus bas, v. 280. — *Contracto frigore*. Hypallage pour *contractæ frigore*. Mais on peut expliquer aussi en prenant *contracto* comme synonyme de *collecto*. L'expression *frigus colligere* se lit dans Horace, *Epist.*, I, 11, 13.

260. Tractim. Entendez comme s'il y avait *tracto* (c.-à-d. *producto*) *sono*. Le bourdonnement des abeilles est faible et languissant quand elles sont malades.

261. Quondam, comme *olim*, signifie souvent « parfois ».

262. Stridit. Cf. *stridere* (v. 555). — *Refluentibus undis*. Les flots vagues

Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis ;
 Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,
 Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro 263
 hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
 Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,
 Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
 Defruta, vel Psithia passos de vite racemos,
 Cecropiumque thymum, et graveolentia centaurea. 270
 Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
 Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba :
 Namque uno ingentem tollit de cæspite silvam,
 Aureus ipse ; sed in foliis, quæ plurima circum 275
 Funduntur, violæ subluet purpura nigræ ;
 [Sæpe deum nexis ornatæ torquibus aræ ;]
 Asper in ore sapor ; tonsis in vallibus illum
 Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ.
 Hujus odorato radices incoque Baccho,
 Pabulaque in foribus plenis appone canistris. 280
 Sed si quem proles subito defecerit omnis,
 Nec, genus unde novæ stirpis revocetur, habebit,

nent se briser contre la côte et
 resluent. Cf. Homère, *Il.*, XIV, 393, sqq.

263. *Fornaces*. Ce vers est aussi
 imité d'Homère ; voy. le passage ci-
 dessus indiqué.

264. *Incendere*. Sur la construc-
 tion voy. le v. 23.

267. *Tunsum*. Hypallage p. *tunsum*.

269. *Psithia*. Voy. *Georg.*, II, 93.

270. *Cecropium*. Voy. v. 177. —
Centaurea. Le centaure Chiron guérit
 avec le suc de cette plante la bles-
 sure qu'Hercule s'était faite au pied
 avec une de ses flèches ; de là le
 nom de *centaureum*.

272. *Facilis quærentibus*. Poéti-
 que, p. *facilis ad inveniendum*. Cf.
Georg., II, 223.

273. *Cæspite*, parce que la plante
 forme à son pied uno forte touffe.

274. *Aureus*. Le cœur de la fleur
 est jaune. — *Foliis*. Il s'agit des
 pétales. — *Circum* est détaché du
 verbe ; il y a là une véritable tmèse.

275. *Purpura* se dit de toute cou-
 leur éclatante.

276. Ce vers ne paraît pas digne
 de Virgile. Il interrompt la suite des
 idées ; le parfait *ornatæ* remplace
 maladroitement le présent ; enfin *tor-
 quibus* est un terme bien impropre
 pour *sertis*. C'est sans doute une
 note marginale qu'un lecteur se sera
 amusé à rédiger sous forme de
 vers.

277. *Tonsis in vallibus*, c.-à-d. *in
 vallibus dum tondentur pecudibus*.
 Le participe passé passif est pris
 dans le sens d'un véritable participe
 présent. Voy. *Georg.*, I, 206.

278. *Mellæ*. C'est un affluent de
 l'Oglio.

279. *Baccho* (p. *vino*) à l'ablatif,
 parce que *incoque* est pour *coque in*.

282. *Genus novæ stirpis*, c.-à-d. *ge-
 nus a nova stirpe oriundum*. (Heyno.)
 — *Revocetur*. Cf. *En.*, I, 235.

Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
 Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
 Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem 285
 Expediam, prima repetens ab origine, famam.
 Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
 Accolit effuso stagnantem flumine Nilum
 Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;
 Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget, 290
 Et viridem Ægyptum nigra fecundat harena,
 Et diversa ruens septem discurrit in ora
 Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
 Omnis in hac certam regio jacet arte salutem.
 Exiguus primum, atque ipsos contractus in usus, 295
 Eligitur locus; hunc angustique imbrice tecti
 Parietibusque premunt artis, et quattuor addunt
 Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.
 Tum vitulus, bima curvens jam cornua fronte,

283. Arcadii magistri. Il s'agit d'Aristée. Virgile suit la tradition qui en fait un héros arcadien.

284. Pandere. Sur la construction voy. *Georg.*, I, 305. — *Jam sæpe* doit être rattaché à *tulerit*.

285. Insincerus, « corrompu ». — *Tulerit*, p. *protulerit*.

286. Famam, ce qu'on raconte à ce sujet.

287. Pellæi. L'Égypte devenue terre macédonienne pouvait être appelée *Pellæa*, de Pella, capitale de la Macédoine. — *Gens fortunata*. Allusion aux grasses moissons dues aux inondations du Nil, ce qu'explique d'ailleurs le vers suivant. — *Canopi*. La ville de Canope est située sur le bras occidental du Nil.

288. Stagnantem, à cause des inondations annuelles du fleuve.

289. Pictis phasellis. Cf. Hérodote, I, 96; 97. — *Rura* dépend de *circum*. Voy. une construction analogue dans Horace, *Sat.*, I, 6, 59.

290. Pharetratæ, parce que les Parthes étaient d'habiles tireurs d'arc. — *Persidis* désigne le royaume des Parthes; après avoir indiqué (v. 286 sqq.) les frontières occidentales de

l'Égypte, Virgile passe aux frontières orientales; mais comment peut-il dire que le royaume des Parthes est limitrophe de l'Égypte? Ce n'est pas du reste la seule difficulté qu'offre ce passage qui a beaucoup embarrassé les commentateurs. — *Urget* est employé absolument comme dans Horace, *Sat.*, II, 2, 64; voy. aussi Plaute, *Pœn.*, IV, 2, 35.

293. Coloratis Indis. Il s'agit des peuples noirs de l'Éthiopie qui sont à la frontière méridionale de l'Égypte.

294. Omnis regio, tous les peuples de l'Égypte. — *Jacet salutem certam*, c.-à-d. *ponit spem salutis certam*. — *In hac arte*. Voy. v. 284 sq.

295. Contractus, comme *coarctatus*.

296. Imbrice. En prose il y aurait : *angusto tecto ex imbricibus facto*.

297. Parietibus. Prononcez *parjetibus*. — *Premunt* (p. *exstruunt*), parce que le poète revient sur l'idée déjà exprimée par le participe *contractus*.

298. Obliqua. Les fenêtres étant obliques, la lumière n'arrive qu'obliquement dans le réduit.

- Quæritur; huic geminæ nares et spiritus oris 300
 Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto
 Tunsâ per integram solvuntur viscera pellem.
 Sic positum in clauso linqunt, et ramea costis
 Subjiciunt fragmenta, thymum casiasque recentes.
 Hoc geritur Zephyris primum impellentibus undas, 305
 Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
 Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
 Interea teneris tepefactus in ossibus umor
 Æstuat, et visenda modis animalia miris,
 Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis, 310
 Miscentur, tenuemque magis, magis aera carpunt,
 Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,
 Erupere, aut ut nervo pulsante sagittæ,
 Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
 Quis Deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem? 315
 Unde nova ingressus hominum experientia cepit?
 Pastor Aristæus, fugiens Peneïa Tempe,
 Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
 Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
 Multa querens, atque hac affatus voce parentem : 320

300. Spiritus oris, p. os.

302. Tunsâ solvuntur. « Viscera tundendo comminuantur, ita tamen ut pellis maneat integra. »

303. In clauso. On bouche tous les orifices du réduit avec de la terre battue, au bout de vingt et un jours on laisse entrer l'air et la lumière, s'il ne fait pas de vent, puis on referme tout avec soin ; onze jours après on trouve un nouvel essaim. (Heyne.)

305. Geritur, p. fit.

309. Visenda (au lieu de *spec-tanda*) — *Modis miris*, c.-à-d. *mira-bilem aspectum præbentia*.

310. Trunca pedum. Sur ce gémitif, voy. *Georg.*, III, 498. Des œufs pondus par la reine des abeilles sortent des larves qui deviennent plus tard des insectes parfaits. Voy. un traité d'apiculture.

311. Magis, magis, p. *magis atque magis*, modifie *carpunt*.

315. Extudere, signifie proprement « faire sortir en frappant, faire sortir avec effort », d'où « se donner de la peine pour obtenir quelque chose ».

316. Ingressus « entreprise, commencement, début. »

317. Aristæus. Voy. *Georg.*, I, 14. — Peneïa. Cf. *Ov.*, *Mét.*, I, 569 : « ... Tempe, per quæ Peneus, ab imo effusus Pindo, spumosis volvitur undis ».

318. Amissis. Les dieux avaient puni Aristée de sa conduite envers Eurydice (voy. v. 453 sqq.).

319. Caput amnis, la source du Pénée (cf. v. 355 et 366) où se trouve l'entrée de la grotte qui donne accès à la source de tous les fleuves (cf. v. 360 sqq.).

320. Affatus (s.-e. est).

321. Cyrene. Nymphé, fille de Pénée, aimée d'Apollon ; voy. *Pind.*

« Mater, Cyrene mater, quæ gurgitis hujus
 Ima tenes, quid me præclara stirpe deorum
 (Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo)
 Invisum fatis genuisti? aut quo tibi nostri
 Pulsus amor? quid me cælum sperare jubebas? 325
 En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
 Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
 Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo.
 Quin age, et ipsa manu felices erue silvas;
 Fer stabulis inimicum ignem atque interfice messes; 330
 Ûre sata et validam in vites molire bipennem,
 Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
 Sensit. Eam circum Milesia vellera Nymphæ
 Carpebant, hyali saturo fucata colore, 335
 Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
 Cæsariem effusæ nitidam per candida colla,
 Cydippeque et flava Lycorias, altera virgo,
 Altera tum priinos Lucinæ experta labores,
 Clioque, et Beroe soror, Oceanitides ambæ, 340
 Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,
 Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deïopeia,

Pyth., IX, 1 sqq. — *Mater*. Comparez l'appel d'Achille à Thétis (*Il.*, I, 349 sqq.).

323. *Thymbræus*, de Thymbra, ville et plaine de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon. — *Quem perhibes*, s.-e. *patrem meum esse*.

324. *Invisum fatis*, forme antithèse à *præclara stirpe deorum*. Aristée se plaint de ce que sa naissance divine ne l'ait pas mis à l'abri des jalousies du destin.

325. *Cælum*, c.-à-d. une place parmi les dieux.

328. *Extuderat*. Voyez la note du v. 315; le sens est rendu tout à fait précis par l'addition de *temptanti omnia*.

329. *Felices silvas* désigne les arbres fruitiers.

333. *Thalamo*. Ablatif de lieu. Voy. la description, v. 374 et suivants.

334. *Milesia*. Voy. *Georg.*, III, 306.

336. *Drymoque*. Ce vers entièrement composé de mots grecs est construit avec la liberté d'un vers grec. Voy. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 37 sqq.

337. *Cæsariem* est construit avec *effusæ* de la même façon que *lora* avec *trajectus* dans l'*Enéide*, II, 273.

342. *Asia*, de l'Asie, vallée du Caystre (voy. *Georg.*, I, 383). Ce vers était construit conformément aux licences de la métrique grecque, la finale de *Ephyre* ne s'élide pas devant *atque*. Pour tous ces noms de nymphes voy. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 38 sqq. et Hésiode, *Théog.*, 243 sqq. — Quant au gracieux tableau tracé par Virgile, le poète s'est souvent, pour l'imaginer, des peintures semblables contenues dans les poèmes homériques où l'on voit les femmes des héros occupées à tisser la laine en compagnie d'autres femmes.

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
 Inter quas curam Clymene narrabat inanem
 Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta, 345
 Aque Chao densos divum numerabat amores.
 Carmine quo captæ, dum fuis mollia pensa
 Devolvunt, iterum maternas impulit aures
 Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
 Obstupuere; sed ante alias Arethusa sorores 350
 Prospiciens summa flavum caput extulit unda,
 Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
 Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
 Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam
 Stat lacrimans, et te crudelem nomine dicit. » 355
 Huic percussa nova mentem formidine mater :
 « Duc age, duc ad nos; fas illi limina divum
 Tangere », ait. Simul alta jubet discedere late
 Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum
 Curvata in montis faciem circumstetit unda, 360
 Accepitque sinu vasto misitque sub amnem.
 Jamque domum mirans genitricis et umida regna,
 Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
 Ibat, et, iugenti motu stupefactus aquarum,

343. Arethusa. Voy. *Egl.*, X, l. — *Positis sagittis*. Aréthuse, jadis chasseresse, était devenue naïade.

344. Curam Vulcani. Allusion à la ruse employée par Vulcain pour surprendre Mars et Vénus. — *Narrabat*. Voy. ce récit fait par Démodocus dans l'*Odyssée*, VIII, 266 sqq.

345. Dolos. Ce mot est expliqué par *furta* qui suit.

346. A... Chao, c.-à-d. depuis l'origine du monde qui a commencé par le Chaos.

351. Caput extulit unda. Cf. *En.*, I, 127.

352. Et procul, s.-e. *clamat*.

353. Tibi est construit avec *stat* comme le pronom « moi » dans le vers de Boileau, *Sat.*, VIII, 179 : « Prends-moi le bon parti » ; il exprime l'intérêt que doit prendre

Cyrène à l'action marquée par le verbe.

354. Penei genitoris. Voy. v. 321. — *Penei* (de Ἠρνεοῦ, au lieu de Ἠρνεοῦ) ne compte que pour deux syllabes. Cf. *Hor.*, *Carm.*, II, 6, 5 : (*Pompei*) et *Epist.*, I, 7, 29 (*Voltei*).

356. Percussa mentem. Sur cette construction, voy. v. 15.

359. Inferret, à l'imparfait, parce que *jubet* est un présent historique ayant la valeur d'un aoriste.

362. Accepit, etc. « *Accipere nos dicitur locus, quem ingredimur, mittere, dum per eum transimus.* » (Forbiger.)

363. Speluncis, ablatif de *moyos*, dépend de *clausos*, p. *inclusos*. — *Sonantes*, i. e. *alluentium aquarum strepitu*.

Omnia sub magna labentia flumina terra	365
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque, Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus, Saxosusque sonans Hypanis, Mysusque Caiæus,	369
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluenta, Et gemina auratus taurino cornua vultu Eridanus, quo non alius per pingua culta In mare purpureum violentior effluit amnis.	368
Postquam est in thalami pendentia pumice tecta Perventum, et nati fletus cognovit inanes Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes Germanæ, tonsisque ferunt mantelia villis; Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt Pocula; Panchæis adoleseunt ignibus aræ. Et mater : « Cape Mæonii carchesia Bacchi; Oceano libemus », ait. Simul ipsa precatur Oceanumque patrem rerum Nymphasque sorores,	375 380

365. Omnia, etc. Virgile suit ici le système exposé par Platon dans le *Phédon* (p. 112) et réfuté par Aristote, *Meteorol.*, II, 2. — L'harmonie de ce vers est justement célèbre.

366. Diversa se rapporte par hypallage à *flumina*, au lieu de se rapporter à *locis*. — *Phasim*. Le Phas (anj. *Rion*) est un fleuve de Colchide et le Lycus (anj. *Kulei Hissar*) est un fleuve du Pont; tous deux se jettent dans la mer Noire.

367. Caput, p. fontem, Cf. v. 319. — *Enipeus*. Fleuve de Thessalie qui se jette dans le Pénée.

369. Saxosusque sonans, c.-à-d. *propter saxa sonans*; l'adjectif *saxosus* remplace un adverbe. Cf. *En.*, VIII, 559 : « Inexpletus lacrimans. » Virgile a préféré ce tour pour les besoins de l'harmonie spéciale qu'il voulait donner à son vers. — *Hypanis*. Fleuve de Sarmatie, aj. *le Bug*. — Ce vers forme la transition entre les fleuves d'Orient et ceux de l'Italie; c'est pour cela qu'il paraît mieux placé avant qu'après le v. 369.

368. Pater. Parce que le Tibre est considéré comme un dieu.

370. Taurino vultu. Les fleuves sont souvent représentés avec une tête ou simplement des cornes de taureau. — *Auratus*. Le Po roule des paillettes d'or. Cf. *Plin.*, XXXIII, 4, 21.

373. In mare purpureum. Expression homérique, εἰς ἄλκιν πορφυρέουσαν.

374. Inanes. Parce qu'il dépend de sa mère de les essayer.

375. Dant... fontes. Détails d'hospitalité antique empruntés à Homère, cf. *Odyss.*, I, 136 sqq.

377. Pars... onerant. Dans l'intérieur d'une même proposition, il est rare que Virgile mette le verbe au pluriel avec un sujet collectif au singulier. Ici c'est une exception.

378. Panchæis. Cf. *Georg.*, II, 139. — *Adolescunt*. Voy. un emploi semblable d'*adolere* dans *Egl.* VIII, 65.

379. Mæonii. Le vin du Tmolus en Lydie (appelée aussi Méonie) était un des plus renommés. Voy. *Georg.*, II, 98. — *Bacchi*, p. vini.

380. Oceano. L'Océan est le père de tous les fleuves. Cf. *Hom.*, II, XXI, 195 sqq.

Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam,
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.

Omne quo firmans animum, sic incipit ipsa : 385

« Est in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.

Hic nunc Emathiæ portus patriamque revisit
Pallenen; hunc et Nymphæ veneramur, et ipse 390

Grandævus Nereus; novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint quæ mox ventura trahantur.

Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas.

Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem 395

Expediat morbi causam, eventusque secundet
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum

Orando flectes; vim duram et vincula capto

Tende; doli circum hæc demum frangentur inanes.

Ipsa ego te, medios cum sol accenderit æstus, 400

382. Centum a la même valeur indéterminée que le français mille.

383. Vestam. Métonymie p. ignem. De même tentare Thetin (Egl. IV, 32), p. tentare mare.

385. Animum, sc. Aristæi.

386. In Carpathio gurgite. La mer de Carpathos, ainsi appelée de l'île du même nom, s'étend un peu au nord de l'Égypte, d'où Protée est originaire. Virgile a emprunté à Homère les éléments de la légende qu'il rapporte ici. Cf. *Odyss.*, IV, 364 sqq.

387-8. Piscibus, etc. Construisez comme s'il y avait *curru piscibus et bipedibus equis juncto*, expression dans laquelle *piscibus* et *equis* forme ce qu'on appelle un hendiadyn désignant les chevaux marins. *Equorum* se rattache à *curru* comme génitif descriptif : « un char que traînent des hippocampes » ; mais c'est une construction hardie. — *Metitur*, p. *pererrat*. Cf. Hom., *Odyss.*, III, 179 :

πέλαγος μέγα μετρήσαντες.

389. Emathiæ, c. à d. de Macé-

doine, cf. *Georg.*, I, 492. — *Revisit*. Il avait quitté l'Égypte, chassé par Busiris.

390. Pallenen. Presqu'île de Macédoine.

391. Nereus. Nérée, fils de Pontos et de Gêa, époux de Doris et père des Néréides, maître de la mer Egée; il possédait la science de l'avenir.

396. Eventus secundet. Expression concise p. *eventus (reparandarum apum) secundos reddat*.

398. Vim duram est expliqué par *et vincula* qui suit.

399. Tende (p. *intende*, cf. *En.*, II, 237) a le sens d'*impice*. Avec *vim* pour complément le verbe *tendere* a le sens d'*adlibere*, « diriger vers ». L'ensemble de l'expression est une heureuse création de Virgile. — *Circum hæc* (savoir *vim et vincula*) *frangentur*, métaphore tirée de la vague qui se brise contre un rocher en l'enveloppant de son écume. (Dübner.)

400. Comparez avec Homère, *Odyss.*, IV, 400 sqq.

Cum sitiunt herbæ et pecori jam gratior umbra est,
 In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
 Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
 Verum, ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
 Tum variæ eludent species atque ora ferarum : 405
 Fict enim subito sus horridus, atraque tigris,
 Squamosusque draco, et fulva cervice læna;
 Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
 Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
 Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes, 410
 Tam tu, nate, magis contende tenacia vincla,
 Donec talis erit, mutato corpore, qualem
 Videris, incepto tegetet cum lumina somno. »
 Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffundit odorem,
 Quo totum nati corpus perduxit; at illi 415
 Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
 Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
 Exesi latere in montis, quo plurima vento
 Cogitur, inque sinus scindit sese unda reductos,
 Deprensus olim statio tutissima nautis. 420
 Intus se vasti Proteus tegit obice saxi.
 Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha
 Collocat; ipsa procul nebulis obscura resistit.

406. Atra. Voy. *Georg.*, I, 129.

408. Atque ita, « et de cette façon », expression qui deviendra très fréquente dans Ovide.

411. Tam. On attendrait *tanto magis* comme corrélatif à *quanto magis* du v. 410, mais voy. Liv., IX, 38, 4. — *Contende*, p. *intende*.

413. Tegetet cum lumina somno. Expression poétique, au lieu de *cum ejus oculos somnus tegetet*.

414. Ambrosiæ odorem, p. *odoratam ambrosiam*. Voy. Hom., *Il.*, XIV, 170 sqq.

415. Perduxit. La construction ordinaire de *perducere*, « étendre partout sur », demanderait *quem per totum... corpus perduxit*; mais Virgile l'a renouvelée, en considérant

perduxit comme synonyme de *perunxit*.

416. Spiravit. Cf. *En.*, I, 404.

417. Habilis, i. e. *qui habilem reddit*.

418. Latere in... La préposition est placée après son régime, construction fréquente chez les poètes. Cf. *En.*, VI, 58; « *Corpus in Æacidæ...* »

419. Inque sinus, etc. Les vagues viennent se briser au fond des anfractuosités de la grotte.

420. Deprensus. Cf. *En.*, V, 52; Hor., *Carm.*, II, 16, 1 sq. : « ... In patenti Prensus Ægæo ». — *Olim* est synonyme de *jamdudum*. Cf. Curt., X, 3, 10 : « *Hoc ego nunc primum profiteor, olim scio.* »

423. Nebulis obscura. Elle s'enveloppe d'un nuage comme les dieux

- Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos,
 Ardebat cælo, et medium sol igneus orbem 425
 Hauserat; arebant herbæ, et cava flumina siccis
 Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant :
 Cum Proteus consueta petens e fluctibus antra
 Ibat; eum vasti circum gens umida ponti
 Exsultans rorem late dispergit amarum. 430
 Sternunt se somno diversæ in litore phocæ;
 Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
 Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
 Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
 Considit scopulo medius, numerumque recenset. 435
 Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
 Vix defessa senein passus componere membra,
 Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
 Occupat. Ille, suæ contra non immemor artis,
 Omnia transformat sese in miracula rerum, 440
 Ignemque horribilemque feram fluviumque liquentem.

ont le pouvoir de le faire, quand ils veulent se dérober aux regards.

424. *Sirius*. Voy. *Georg.*, II, 353. — *Rapidus*, « dévorant ». Virgile donne à la Canicule l'épithète qu'il donne ailleurs à *æstus* (*Egl.*, II, 10).

426. *Hauserat*. Les poètes emploient *haurire*, quand il s'agit d'un travail pénible à accomplir, cf. *Stace*, *Theb.*, I, 369 : « *Vastum haurit iter.* » — *Cava flumina*, etc. Construisez : *Radii coquebant cava flumina* (cf. *Georg.*, I, 326) *tepefacta ad limum* (c.-à-d. jusqu'au fond) *faucibus siccis* (abl. de la question *ubi p. ostiis siccis*). Cf. *Plin.*, V, 9, 10 : « *Nilus multis faucibus in Ægyptium mare se evomit.* » (Améis et Forbiger.)

430. *Roem amarum*. Cf. *Lucr.*, IV, 439 : « *Ros salis.* »

431. *Somno est* au datif p. *ad somnum capiendum*. — *Diversæ in litore*, c.-à-d. *alix in alia litoris parte*. *Diversus* est pris dans son sens propre; « tourné l'un d'un côté et l'autre de l'autre », « placé, l'un

dans une direction, l'autre dans une autre. »

432. *Ipse*, Protée, opposé à son troupeau. — *Olim*, « depuis longtemps », comme au v. 420.

433. *Vesper... reducit*. Image heureuse qui substitue l'étoile du soir au berger.

434. *Acuunt*, « aiguillonnent, excitent ». Cf. *En.*, VII, 330 : « *Quam Juno his acuit verbis...* » *Cic.*, *Off.*, III, 1, 1; p. *Rosc. Am.*, 38, 110.

435. *Considit scopulo medius*. Cf. *En.*, VII, 169 : « *Et solio medius consedit avito.* »

436. *Quoniam*, dans son sens propre de *quom jam*. Cf. *Pacuv.*, *frag.* inc. 192 : « *Quoniam ille interit, imperium Calefo transmissum est.* » — *Facultas*. Cf. *Planc.* ap. *Cic.*, *ad fam.*, X, 4 : « *Si facultas tui præsentis esset.* » *Facultas alicujus*, c'est l'occasion fournie par quelqu'un.

440. *Miracula rerum*, au lieu de l'expression prosaïque *miras res*. Cf. l'imitation d'Ovide, *Met.*, III, 671 sqq. : « *... In quæ miracula, dixit, verteris?* »

Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
 In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :
 « Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
 Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille : 445
 « Scis, Proteu, scis ipse; neque est te fallere quicquam;
 Sed tu desine velle; deum præcepta secuti
 Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »
 Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa
 Ardentes oculos intorsit lumine glauco, 450
 Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :
 « Non te nullius exercent numinis iræ;
 Magna tuis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
 Haudquaquam ob meritum pœnas, ni fata resistant,
 Suscitât, et rapta graviter pro conjuge sævit. 455
 Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
 Immanem ante pedes hydram moritura puella
 Servantem ripas alta non vidit in herba.

443. In sese, c.-à-d. in suam formam.

444. Nam. Avec un pronom ou un adverbe interrogatif, *nam* sert à rendre la question plus vive et plus pressante; dans l'ancienne langue *nam* pouvait être placé, comme ici, avant le mot interrogatif. Cf. Tér., *Phorm.*, v. 782 : « *Nam quæ hæc anus est?* »

445. Hinc, c.-à-d. a me.

446. Scis, Proteu, scis ipse. Cf. Hcm., *Il.*, II, 365; *Odyss.*, IV, 465. — Est. Cf. *Egl.*, X, 46. Cette construction est incorrecte en prose. — *Quicquam*. Accusatif de relation, p. *ulla ratione*.

447. Velle. Sous-entendez *fallere me*. — *Deum*. Il obéit aux ordres de Cyrène, interprète des dieux.

448. Lapsis rebus, ablatif absolu, remplace une proposition causale. — *Oracula*, c.-à-d. une parole qui me fasse connaître la volonté des dieux.

450. Ardentes, etc. Protée est saisi du transport prophétique. — *Glauco*. Ses yeux ont la couleur de la mer.

451. Fatis est au datif; entendez : *ad fata edenda*. Le célèbre épisode qui va suivre a tenté aussi le talent poétique d'Ovide, mais il n'a pas

réussi à atteindre Virgile; voy. le début du X^e livre des *Métamorphoses*.

452. Nullus est pris dans le sens de « insignifiant, de nulle valeur ». La finale de *nullius* est allongée par la place qu'elle occupe à la coupe principale du vers.

454. Haud quaquam ob meritum doit être rattaché à *miserabilis* et doit s'entendre comme s'il y avait *non immerito*. — *Ni fata resistant* parce que *suscitat*, bien qu'au présent, équivaut à *suscitat et suscitabit*.

455. Rapta, p. *erepta*, « ravie par la mort », comme l'expliquent les vers suivants.

456. Dum fugeret. Cette construction semble incorrecte, parce que *dum* signifiant « dans le même temps que... » doit se construire avec l'indicatif. Toutefois Forbiger fait remarquer qu'ici *dum fugeret* est l'équivalent de *præ fugiendi studio*; le subjonctif est donc amené par l'idée de cause : « dans son ardeur à fuir, elle n'aperçut pas... (v. 457). »

457. Puella. Voy. *Egl.*, VI, 47.

458. Servantem ripas. Le serpent

- At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
 Implerunt montes; sterunt Rhodopeïæ arces 460
 Altaque Pangæa, et Rhesi Mavortia tellus,
 Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
 Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,
 Te, dulcis conjux, te solo in litore secum,
 Te, veniente die, te, decedente, canebat. 465
 Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
 Et caligantem nigra formidine lucum
 Ingressus, Manesque adiit Regemque tremendum
 Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
 At cantu commotæ Erebi de sedibus imis 470
 Umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum,
 Quam multa in foliis avium se millia condunt,
 Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber,
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita
 Magnanimum heroum, pueri innuptæque puellæ, 475
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
 Quos circum limus niger et deformis harundo

d'eau se cache dans les herbes de la rive. Cf. *Georg.*, III, 425 sqq.

459. *Supremos*, p. *summos*. Cf. *Lucr.*, I, 275; *Hor.*, *Æpod.*, 17, 68.

460. *Implerunt*. Sur cet accord voy. v. 161 et 377. — *Rhodopeïæ arces*. Même locution qu'en grec où l'on peut terminer un vers par : Ῥοδοπηϊαί ἄρκαι. Sur le Rhodope, voy. *Egl.*, VI, 30.

461. *Altaque Pangæa*. Montagne de Thrace, entre le Strymon et le Nestos. — *Rhesi*. Voy. *En.*, I, 469 sqq. Ce héros avait conduit les Thraces au secours des Troyens. — *Mavortia tellus*. La Thrace est appelée par les poètes terre de Mars, parce que les Thraces étaient un peuple belliqueux. Voy. *En.*, III, 14.

462. *Getæ*. Voy. *Georg.*, III, 462. — *Hebrus*. Cf. *Egl.*, X, 65. — *Actias*. Un des noms de l'Attique est *Acte*, d'où l'adjectif féminin *Actias*. — *Orithyia*. Fille d'Erechthée, roi d'Athènes, fut enlevée par Borée et devint reine des régions septentrionales soumises à son époux.

463. *Ipse* (Orphée) et non *ille*, parce que le poète ramène dans son récit le personnage qui y joue le principal rôle. Cf. *En.*, II, 469-79, IV, 504-19; VII, 655-66; VIII, 714-21; XII, 456-64. (Wagner.)

464. *Solo*. Voy. *Egl.*, X, 14. — *Secum*, cf. *Georg.*, I, 389.

466. *Tænarias... fauces*. Au cap Ténare, en Laconie, se trouvait une caverne où les anciens plaçaient une des entrées des enfers.

467. *Nigra formidine*. Expression poétique pour *tenebris quæ formidinem incutiunt*.

471. *Simulacra luce carentum*, p. *simulacra mortuorum*, cf. *Lucr.*, IV, 39.

472. *Quam multa*. Supplétez le corrélatif *tam multa*.

473. *Hibernus*, comme *procellosus*. Cf. *Georg.*, I, 321.

475. *Magnanimum*. Ancienne forme du génitif partiel de la deuxième déclinaison.

477. *Quos circum*. Pour la place de la préposition, voy. v. 236.

Cocyti tarda que palus inamabilis unda
 Alligat, et novies Styx interfusa coerces.
 Quin ipsæ stupere domus atque intima Leti 480
 Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
 Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
 Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
 Jamque pedem referens casus evaserat omnes,
 Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras 485
 Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),
 Cum subita incautum dementia cepit amantem,
 Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes :
 Restitit, Eurydicenque suam, jam luce sub ipsa,
 Immemor, heu! victusque animi respexit. Ibi omnis 490
 Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
 Fœdera, terque fragor stagnis auditus Avernis.
 Illa : « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?

478. *Inamabilis* (cf. *En.*, VI, 438), litote p. *odiosa*; cf. *Georg.*, III, 5 : « *Illaudati... Bnsiridis aras.* » — *Cocyti*. Voy. *Georg.*, III, 38.

479. *Styx*. Le Styx, fleuve des enfers, en faisait neuf fois le tour.

480. *Leti* est le complément de *domus*. C'est comme s'il y avait *domus Leti*, i. e. *intima Tartara*. *Atque* a une valeur explicative. Pour la construction, cf. *En.*, I, 258 : « *Urhem et promissa Lavini Mœnia.* »

481. *Implexæ crinibus angues*. Le participe *implexæ* a la valeur d'un participe moyen; de là l'accusatif *angues*. C'est comme s'il y avait : « *Eumenides quæ crinibus suis angues implexerunt.* » — *Cæruleos*. C'est l'épithète que les poètes donnent aux serpents, cf. *En.*, VII, 346.

482. *Tenuit*, p. *continuit*.

483. *Ixionii*. Sur Ixion, voy. *Georg.*, III, 38. — *Vento* suppléé *cessante*. C'est le vent qui fait tourner la roue d'Ixion. — *Rota orbis*, p. *rota*. Le génitif est descriptif et signifie « ayant la forme d'un cercle ».

487. *Legem*, p. *condicionem*. Cf. *Ov.*, *Met.*, X, 50 : « *Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,*

Ne flectat retro sua lumina... »

489. *Jam luce sub ipsa*, « au moment même où il allait arriver à la lumière du jour ».

490. *Victusque animi*. « *Victus* absolute dicitur is qui a proposito recedit, re aliqua permotus. Ita *victus* sæpe ex contextu explicandum, *En.*, IV, 370 : « *Num lacrimas victus dedit?* » i. e. *permotus precibus et misericordia*, *En.*, II, 699 : « *Hic vero victus genitor* », i. e. *ostentis evictus*. *Hic victus* notat « *motus desiderio et amore uxoris* ». (Wunderlich, cité par Forbiger.) Le génitif *animi* signifie : « par rapport à son cœur » et s'explique par la construction déjà étudiée, *Georg.*, III, 498.

491. *Effusus*, c.-à-d. *irritus*, comme en grec ἐκκεχυμένος. (Forbiger.)

492. *Fœdera*. Synonyme de *lex* (v. 486). — *Fragor*. Ainsi se manifeste la puissance de Pluton, comme Jupiter manifeste la sienne par l'éclat de la foudre. — *Avernis*, syn. de *infernis*. L'Averne est un lac de Campanie dont les exhalaisons pestilentielles faisaient croire aux anciens qu'il cachait une des entrées de l'enfer.

« Quis tantus furor? En iterum crudelia retro
 « Fata vocant, conditque natantia lumina somnus. 495
 « Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,
 « Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas. »
 Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
 Commixtus tenues, fugit diversa, neque illum,
 Prensantem nequiquam umbras et multa volentem 500
 Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
 Amplius objectam passus transire paludem.
 Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?
 Quo fletu Manes, qua Numina voce moveret?
 Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba. 505
 « Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
 Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam,
 Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
 Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
 Qualis populea mærens Philomela sub umbra 510
 Amissos queritur fetus, quos durus arator
 Observans nido implumes detraxit; at illa
 Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
 Integrat, et mæstis late loca questibus implet.

495. *Natantia*, « dont le mouvement n'est plus dirigé : tels sont les yeux des personnes prises de sommeil et des moribonds. » (Dübner.) Cf. *Lucr.*, III, 479 : « Nant oculi. » 498. *Ceu fumus*. Sous-entendez *fugit*.

499. *Diversa*, p. *retro*. Eurydice est arrachée à Orphée et entraînée en arrière.

500. *Umbras*. C'est le fantôme d'Eurydice. Cf. *En.*, II, 772; IV, 386; VI, 289; pour le pluriel cf. *En.*, VI, 571.

501. *Præterea*, c.-à-d. *in posterum*. C'est ce qu'explique la suite. — *Portitor Orci*, Charon. Cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 72.

502. *Objectam*. Cf. *Georg.*, III, 253 : « Non *objecta* retardant Flumina. » — *Passus transire*, c.-à-d. *passus est Orphea transire*.

506. *Ex ordine*. Cette expression

adverbiale équivaut à l'adjectif *continuus*.

507. *Strymonis*. Voy. *Georg.*, I, 120.

508. *Hæc*, « ses malheurs ». — *Evolvisse*. Heyne rapproche de ce verbe le grec διαπτύξαι, « dérouler, et par suite retracer de point en point ».

509. *Tigres* est mis pour désigner les fauves.

510. *Qualis*. L'idée de cette comparaison appartient à Homère, *Odyss.*, XIX, 518 sqq. (cf. XV, 216 sqq.). On peut, en comparant les divers passages, voir le parti qu'en a tiré Virgile.

513. *Miserabile carmen integrat*. Cf. le gracieux vers d'Homère, *Odyss.*, XIX, 521 : ἦ τε θαμὰ τρωπῶσα χεῖρι πολυηχέα φωνήν.

514. *Loca questibus implet*. Cf. *Lucr.*, II, 146 : « Liquidis loca vocibus opplent. »

Nulla venus, non ulli animum flexere hymenæi. 515
 Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem,
 Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis
 Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
 Dona querens; spretæ Ciconum quo munere matres,
 Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi, 520
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
 Gurgite cum medio portans OEagrius Hebrus
 Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
 Ah! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat; 525
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »

Hæc Proteus, et se jactu dedit æquor in altum,
 Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.

At non Cyrene; namque ultro affata timentem : 530
 « Nate, licet tristes animo deponere curas.

Hæc omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphæ,
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
 Exitium misere apibus. Tu munera supplex
 Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas;
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent. 535
 Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
 Quattuor eximios præstanti corpore tauros,
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,

516. Venus, « passion », cf. Eurip., *Iphig. Aul.*, v. 1264 : Ἀφροδίτη τις. »

516. Solus, i. e. sine uxore, cf. *En.*, IV, 53 : « Sola », i. e. sine marito. (Forbiger.) — *Tanaim*, fleuve de la Sarmatie d'Europe, auj. le Don.

517. Rhipæis. Cf. *Georg.*, I, 240.

519. Ciconum. Les Cicones étaient une peuplade thrace; cf. Hom., *Odyss.*, IX, 39. — *Quo munere*, p. *ejus munere*. Le mot *munus* est synonyme d'*officium* et désigne la fidélité qu'Orphée garde à Eurydice. — *Matres* est synonyme de *matronæ*.

520. Nocturni. Les orgies ou mys-

tères de Bacchus se célébraient la nuit.

523. OEagrius (p. *Thracius*). OEagrus, roi de Thrace, était le père d'Orphée.

— *Hebrus*. Cf. *Egl.*, X, 65.

528. Sub vertice, « au fond du tourbillon ». On attendrait en prose *ita ut fieret vertex*.

529. At non. Supplétez quelque chose comme *abiit*. Cf. *Georg.*, III, 349.

534. Pacem. Nous disons : « faire sa paix avec les dieux » au sens de « rentrer en grâce auprès des dieux ». — *Napæas* (du gr. νάπη), nymphes des vallées boisées.

538. Lycæi. Cf. *Egl.*, X, 15. Virgile a appelé plus haut Aristée *Arcadius magister* (v. 286).

Delige, et intacta totidem cervice juvencas.

Quattuor his aras alta ad delubra dearum 540

Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,

Corpora que ipsa boum frondoso desere luco.

Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,

Inferias Orphei Lethæa papavera mittes;

Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa; 545

Et nigram mactabis ovem, lucumque revises. »

Haud mora; continuo matris præcepta facessit :

Ad delubra venit; monstratas excitat aras;

Quattuor eximios præstanti corpore tauros

Ducit, et intacta totidem cervice juvencas. 550

Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,

Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.

Hic vero (subitum ac dictu mirabile monstrum!)

Adspiciunt liquefacta boum per viscera toto

Stridere apes utero et ruptis effervere costis, 555

Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa

Confluere, et lentis uvam demittere ramis.

541. Jugulis. Voy. la note au v. 492 du chant III des *Géorgiques*.

542. Ipsa. Voy. *Géorg.*, III, 387. — *Frondoso luco*. Ablatif de la question *ubi*.

544. Orphei ne compte que pour deux syllabes par synérèse de *-ei*. Remarquez que dans la déclinaison des mots en *-eus* venus du grec, Virgile transcrit pour le datif et l'accusatif les formes grecques en *-ei* et en *-ea* et décline le génitif et l'ablatif comme s'ils appartenait à la deuxième déclinaison latine (*-ei, -eo*). — *Lethæa papavera*. Les pavots lui donneront l'oubli de ses malheurs.

546. Placatam. Prolepse pour *ut placetur*.

548. Monstratas. Cf. *En.*, IV, 636, où *monstrare* a aussi le sens de « prescrire ».

550. Ducit. Cf. *En.*, VI, 153 : « *Duc nigras pecudes* ».

552. Stridere. A l'époque archaïque *stridere* appartenait aussi à la troisième conjugaison. Cet infinitif et le

suisant (*effervere*) sont construits en apposition à *monstrum*, comme le seraient de véritables substantifs. — *Effervere*, de la 3^e conjugaison, comme dans *Lucr.*, II, 927 : « *Cernimus... vermes... effervere...* »

556. Trahi nubes. Comparez avec l'expression française « une trainée de nuages ». — *Arbore summa* est à l'ablatif, parce que le verbe *confluere* qui signifie « affluer » est pris ici dans le sens de « se rassembler », qui indique aussi l'idée de repos en un lieu.

557. Dans la première édition donnée par Virgile de ses *Géorgiques*, l'épisode d'Aristée était remplacé par le panégyrique du poète Cornelius Gallus, ami et protecteur de Virgile (cf. *Egl.*, X, 2). Servius, qui nous apprend ce détail, nous fait en même temps connaître les raisons pour lesquelles Virgile remania, en vue d'une seconde édition, cette partie de son poème. Voy. Servius, *ad Verg. Ecl.*, X, 1 : « *Fuit autem (Gallus)*

Hæc super arborum cultu pecorumque canebam
 Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
 Fulminat Euphraten bello, victorque volentes 500
 Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
 Illo Vergilium me tempore dulcis alebat
 Parthenope studiis florentem ignobilis ott;

amicus Vergili, adeo ut quartus Georgicorum a medio usque ad finem ejus laudes teneret, quas postea jubente Augusto in Aristæi fabulam commutavit. » Cf. Serv., ad Verg. Georg., IV, 1 : « Sane sciendum, ut supra diximus, ultimam partem hujus libri esse mutatam. Nam laudes Galli habuit locus ille, qui nunc Orphei continet fabulam, quæ inserta est, postquam irato Augusto Gallus occisus est. » Ou sait (cf. Egl., X, 2) qu'élevé par la faveur d'Auguste à la dignité de préfet d'Égypte (en l'an 30 après Jésus-Christ), le poète Gallus était devenu si insupportable à l'empereur par son arrogance et par sa hauteur qu'il tomba en pleine disgrâce et fut réduit à se donner la mort (27 av. J.-C.). Le mécontentement d'Auguste avait été si vif que la mort même de son ancien favori ne le désarma pas : il voulut poursuivre jusqu'à son souvenir et il invita Virgile à modifier la partie de son poème où il célébrait Gallus. Virgile crut devoir obéir, satisfait sans doute d'avoir déjà dans la X^e Eglogue payé un juste tribut à son ami. La colère d'Auguste et la condescendance de Virgile nous ont valu l'admirable épisode de la douleur d'Orphée dans lequel il a traité, en y mettant tout son talent et tout son cœur, un de ces petits sujets mythologiques chers à l'épopée alexandrine. Dans une intéressante étude sur les Géorgiques (*De Vergili Georgicis*, Utrecht, 1888), M. Van Wageningen a essayé de retrouver par conjecture le plan primitif de la fin du IV^e livre des Géorgiques; voici ses conclusions : je les donne à titre de curiosité, et sans en prendre la responsabilité. Au v. 286 succédait immédiatement le passage qui va du v. 317 au v. 459; puis venaient les vers 532-547 qui

étaient alors attribués à Protée et non à Cyrène; ces vers étaient suivis du passage relatif à l'Égypte (v. 287-294), mais beaucoup développé et embelli par le panégyrique de Gallus. Le tout se terminait par l'exposition de la méthode employée en Égypte pour réparer la perte des essais (v. 295-314).

558. Hæc désigne l'œuvre accomplie par le poète; voy. ce qu'il dit de ses Églogues, Egl. X, 70 : « Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam ». — *Super*, p. de. Cf. En., I, 750. — *Canebam*. C'est l'imparfait du style épistolaire. Virgile s'adresse au lecteur, et, conformément à l'usage, il met au passé le verbe *cano*; car, si le fait de chanter est présent par rapport à Virgile, il aura pour le lecteur la valeur d'un passé.

560. *Dum fulminat*. La particule *dum* signifie ici : « dans le même temps que » et, selon l'usage correct suivi ici par Virgile, il ne se construit régulièrement qu'avec le présent de l'indicatif, même si le verbe principal est au passé. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 217, Rem. II. — *Fulminat Euphraten*. Cf. En., XII, 654 : « Fulminat Æneas armis. » En l'an 30 av. J.-C., Auguste conclut un traité avec les Parthes; à cette époque, l'Euphrate séparait la province de Syrie du royaume des Parthes.

561. *Olympo*, p. ad *Olympum*; chez les poètes, le datif sert à marquer le but d'un mouvement. Pour l'expression cf. Plaut., *Ménechmes*, v. 687 : « Ad eam rem affectas viam, ut... »; *Aulul.*, v. 567; *Ter.*, *Haut.*, v. 301; *Phorm.*, v. 964.

562. *Vergilium*. Sur cette forme du nom de Virgile, qui est seule autorisée, voyez l'*Introduction*.

563. *Parthenope*. Autre nom de Naples. Parthenope était le nom d'une

Carmina qui lusi pastorum, audaxque juvena,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

565

sirène adorée à Naples. Cf. Plin., III, 5, 9 : « Neapolis Chalcidensium et ipsa Parthenope a tumulo Sirenis appellata. » — *Ignobilis otii*. Pour les Romains épris de gloire militaire et

politique le loisir consacré aux études ne donne que peu d'honneur.

565. Allusion au premier vers des *Bucoliques*, dont le sujet général est indiqué au vers 564.

P. VERGILI MARONIS

ÆNEIS

LIBER I

ARGUMENT. — 1. Sujet du poème. Énée, après la chute de Troie, sa patrie, vient, à travers mille dangers, fonder Rome. Invocation à la muse. — 12. Haine de Junon contre les Troyens; son attachement pour Carthage. — 34. Énée quitte la Sicile; plaintes de Junon. — 54. Éole. — 81. Tempête. — 124. Neptune apaise l'orage. — 157. Les Troyens abordent sur les côtes de Libye; Énée raffermi le courage de ses compagnons. — 223. Vénus implore pour son fils l'appui de Jupiter. Celui-ci dévoile les futures destinées de Rome. — 297. Mercure envoyé vers Didon. — 305. Énée explore le pays; sa rencontre avec Vénus qui lui raconte l'histoire de Didon. — 405. Énée, accompagné d'Achate, arrive à Carthage; il y voit représentés, sur la porte d'un temple, les événements du siège de Troie. — 494. Didon se rend au temple, rend la justice; elle donne audience aux Troyens. — 520. Discours d'Ilionée. — 561. Réponse de la reine. — 579. Énée se découvre à Didon, qui lui fait un bienveillant accueil. Préparation d'un repas. — 643. Énée envoie chercher Ascagne. Artifices de Vénus qui substitue à Ascagne son fils Cupidon. — 695. Le jeune dieu de l'amour se rend au palais. Grand festin. — 750. Didon demande à Énée le récit de ses aventures.

[*Ille ego qui quondam gracili modulatus avena **
Carmen, et, egressus silvis, vicina coegi
Ut quarvis arido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis: et nunc horrentia Martis:

* On ne peut pas affirmer que ces vers ne sont pas de Virgile; ils ne sont pas en effet indignes de lui; de plus on les trouve dans

quelques manuscrits de valeur et les grammairiens Donat et Servius disent formellement que Varius passait pour les avoir retranchés en revisant l'Enéide. Toutefois, comme un pareil début serait tout à fait étrange dans un poème épique et que d'ailleurs le ton de ces quatre vers ne s'accorde pas avec celui des autres, on est porté à croire que Virgile les avait composés en manière de jeu et inscrits en tête d'une copie destinée à un de ses amis. Il y rappelle en quelques traits heureux les Bucoliques (*gracili modulatus avena, egressus silvis*, voy. Egl. I, v. 2) et les Géorgiques (*vicina coegi, ut quamvis avido parent arva colono*).

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
 Italiam, fato profugus, Laviniaque venit
 Litora. Multum ille et terris jactatus et alto
 Vî Superum, sævæ memorem Junónis ob iram;
 Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem, 5
 Inferretque deos Latio : genus unde Latinum,
 Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
 Quidve dolens regina deum tot volvere casus

1. Arma virumque (au lieu de *arma viri*), figure de grammaire nommée hendiadyn. — Arma, les combats (entre les Troyens et les Italiens). Voy. *En.*, II, 87; 337; VII, 430; 441.

2. Italiam Laviniaque litora venit. Dans la langue poétique, *in* ou *ad* est très souvent omis devant un nom de pays ou même devant un nom commun. *Lavinia* (prononcez *Lavinja*), « de Lavinium, où s'éleva Lavinium », ville qui fut bâtie par Enée et appelée ainsi en l'honneur de son épouse Lavinia. Voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 278 sqq.

3. Terris jactatus et alto. L'ablatif sans préposition, par analogie avec la construction bien connue *terra marique*. — *Jactatus* (et plus bas *passus*), sous-ent. *est*, dont l'ellipse est fréquente.

4. Superum, génitif pluriel archaïque employé par les poètes.

5. Dum (avec le subj.), en attendant que.

6. Deos, les dieux Pénates apportés de Troie. — *Latio*, au datif. p. 14

Latium, construction fréquente chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale. — *Unde* équivaut à *quo factum est*. Lorsque les Troyens se furent mêlés et unis aux Aborigènes, on donna aux uns et aux autres le nom commun de Latins. Cette union intime fut un fait accompli quand Lavinium eut été fondée et que les Pénates de Troie eurent été admis dans le Latium.

7. Albani patres, nos pères les Albains. Car Romulus et Rémus, fondateurs de Rome, descendent d'Ascagne, fils d'Enée et fondateur d'Albe. — *Altæ*. Cf. *Egl.* I, 24.

8. Musa. Invocation à la Muse, coutume empruntée à Homère par tous les poètes épiques : cette muse est Calliope. — *Quo numine læso*, m. à m. « laquelle de ses volontés divines ayant été froissée. » Allusion au désir qu'avait Junon de voir sa chère Carthage devenir la reine du monde (voy. ci-dessous, v. 15), désir contrarié par les destins.

9. Dolens, allusion au rapt de Ganymède et au jugement de Paris

Insignem pietate virum, tot adire labores	10
Impulerit. Tantæné animis cælestibus iræ!	
Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,	
Karthago, Italiam contra Tiberinaque longe	
Ostia, dives opum studiisque asperrima belli;	
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam	15
Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,	
Hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse,	
Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.	
Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci	
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces;	20
Hinc populum late regem belloque superbum	
Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.	
Id metuens veterisque memor Saturnia belli,	
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis —	
Necdum etiam causæ irarum sævique dolores	25
Exciderant animo; manet alta mente repostum	

(v. ci-dessous, 10, 27 et 28). — *Tot volvere casus*, m. à m. « dérouler (dévider) tant de disgrâces. *c'est-à-dire* passer par tant d'épreuves. »

12. *Antiqua*, antique par rapport à l'époque de Virgile. — *Fuit*. Carthage détruite n'avait pas encore été rebâtie par Auguste.

13. *Italiam contra Tiberinaque ostia*. Très souvent les poètes placent la préposition entre deux compléments. — *Longe* a le sens de *longe remota*. L'embouchure du Tibre est en face, mais à une grande distance de Carthage.

14. *Dives* avec le génitif, par analogie avec *plenus*.

16. *Juno*n avait à Samos un temple renommé. Voy. Hérodote, III, 60. — L'hiatus entre *Samo* et *hic* s'explique parce que la coupe principale du vers est après *Samo* et que de plus la coupe coïncide avec une pause assez longue. — *Arma*, la lance. cf. *En.*, II, 614. *Hera* (Juno)n *Hoplomia* (qui porte des armes) était adorée dans le Péloponnèse.

17. *Currus*. On représentait souvent Juno)n sur un char traîné par des chevaux. Voy. Pausanias, V, 15. — *Hoc regnum*. Entendez comme s'il y

avait *hoc regnum* (*esse regnum*) *gentibus... tendit fovet que*. — *Regnum*, le siège de l'empire sur (*litt.* pour) les nations, la capitale du monde.

18. *Qua*, s.-e. *ratione*. — *Tendit*, comme *contendit*. — *Fovet*, suppléé *z animo*.

19. *Sed enim*, mais c'est que... Il y a entre *sed* et *enim* toute une proposition sous-entendue : « Mais (elle était inquiète), car... »

21. *Regem* est construit comme le serait un adjectif : il est de plus modifié par l'adverbe *late*.

22. *Excidio*, datif de destination, au lieu de *ad excidium*. — *Volvere* (intrans.) dépend aussi de *audierat*.

24. *Prima*, au premier rang des dieux qui combattaient pour les Grecs. — Il y a après ce vers ce qu'on appelle une *anacoluthie* ou construction brisée. Au lieu de dire en suivant la construction commencée : « et se rappelant aussi... », Virgile dit à peu près ceci : « Et elle n'avait pas oublié... » La construction régulière ne reprendra qu'au vers 29. — *Argis*. Le nom de la ville, au lieu du nom des habitants.

Judicium Paridis spectæque injuria formæ,

Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores —

His accensa super, jactatos æquore toto

Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli,

30

Arcebat longe Latio; multosque per annos

Errabant, acti fatis maria omnia circum.

Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

Vix e conspectu Siculæ telluris in altum

Vela dabant læti et spumas salis ære ruebant,

35

Cum Juno æternum servans sub pectore vulnus,

Hæc secum : « Mene incepto desistere victam,

Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?

Quippe vetor fatis. Pallasne exurere classem

Argivum atque ipsos potuit submergere ponto,

40

Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei ?

Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,

Disjecitque rates evertitque æquora ventis ;

Illum, expirantem transfixo pectore flammæ,

27. On se souvient que Paris, fils de Priam, appelé à décider laquelle des trois déesses, Minerve, Junon et Vénus, était la plus belle, donna le prix à Vénus.

28. Genus, la race troyenne, issue de Dardanus, que Jupiter avait eu d'Electra. — *Rapti Ganymedis honores*. Ganymède, fils de Tros, avait été enlevé au ciel par l'aigle de Jupiter, pour servir d'échanson aux dieux, à la place d'Hébé, fille de Junon.

29. Super est adverbe. La pensée est celle-ci : « Outre les craintes qu'elle ressentait pour Carthage, ces souvenirs lui inspiraient une ardente colère, et... »

30. Danaum. Voy. v. 4. — *Achilli*, gén. cf., *En.*, III, 87. Le mot grec Ἀχιλλεύς paraît avoir eu chez les Doriens la forme Ἀχιλλής, d'où en latin *Achilles*; confondu avec les mots masculins de la 1^{re} décl. grecque qui ont eu au génitif singulier, *Achilles* devait donner au gén. *Achilli*. En effet Θουκυδίδης,

gén. Θουκυδίδου, fait *Thucydides* gén. *Thucydidi* en latin (voy. Cic., *Brut.*, 29; 288; Quint. X. I, 74).

32. *Maria omnia circum*. La préposition est mise, après son complément, comme très souvent chez les poètes; remarquez qu'ici elle fait image ainsi placée.

34. Les Troyens avaient quitté la Sicile pour voguer vers l'Italie (voy. *En.*, III, 682-713).

35. *Ære*. Les proues des navires étaient garnies d'airain. — *Ruebant*, transitif p. *cruciant*, soulevaient et faisaient jaillir.

37. *Mene... desistere*. Infinitif exclamatif.

41. Ajax, fils d'Oïlée, avait outragé Cassandre dans le temple même de Pallas.

43. *Evertere*, retourner, d'où bouleverser. — Ajax fut foudroyé par Minerve sur les écueils appelés Gytæ près de l'île de Myconos, une des Cyclades. Voyez dans Homère (*Odyss.*, IV, 499 et suiv.) le récit un peu différent de la catastrophe.

- Turbine corripuit scopuloque infixit acuto : 45
 Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
 Et soror et conjux, una cum gente tot annos
 Bella gero. Et quisquam numen Junonis adorat
 Præterea, aut supplex aris imponet honorem? »
 Talia flammato secum dea corde volutans, 50
 Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
 Æoliam venit. Illic vasto rex Æolus antro
 Luctantes ventos tempestatesque sonoras
 Imperio premit ac vinculis et carcere frenat.
 Illi indignantes magno cum murmure montis 55
 Circum claustra fremunt; celsa sedet Æolus arce,
 Sceptra tenens, mollitque animos et temperat iras.
 Ni faciat, maria ac terras cælumque profundum
 Quippe ferant rapidi secum verrantque per auras.
 Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris, 60
 Hoc metuens, molemque et montes insuper altos
 Imposuit, regemque dedit, qui fœdere certo
 Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.
 Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :

45. Turbine corripuit. Souvenir de Lucrèce (VI, 395).

46. Ast ego s'oppose à *ipsa* du v. 42. — *Divum regina*, en sa qualité de femme de Jupiter. — *Incedo* signifie « marcher avec majesté »; on voit que ce n'est point ici un simple équivalent de *sum*.

48. Numen, puissance divine. — *Quisquam*, parce que Junon attend une réponse négative. — *Adorat*. L'indicatif marque ici l'étonnement qu'éprouverait Junon si elle voyait quelqu'un rendre encore un culte à sa puissance. On dirait en français : « Et je ne m'étonnerais pas après cela que quelqu'un adore encore... »

49. Præterea, après cela.

51. Æollam. L'Éolie ou royaume d'Éole : ce sont les îles Lipari, sur la côte septentrionale de Sicile.

52. Vasto antro, ablatif locatif, construction poétique au lieu de *in vasto antro*.

54. Vincula. « captivité », est expliqué par *carcere*.

55. Magno cum murmure montis, c.-à-d. *ita ut mons magno murmure reboet*.

56. Celsa arce, voy. la note du v. 52. — *Arce* désigne le sommet de la montagne où sont enfermés les vents.

58. Faciat... ferant. Le subjonctif présent, parce qu'il s'agit d'un conditionnel futur.

59. Quippe, « bien sûr ».

60. Abdidit, s.-e. *eos*, c.-à-d. *ventos*. — *Speluncis abdidit*, ablatif-locatif, comme ci-dessus (v. 52 et 56) ou ablatif de moyen.

61. Molem et montes, hendiadyon (v. 1) pour *molem montium*. — *Insuper*, gr. ὑπερθεν, par-dessus.

62. Fœdere certo, en vertu de règles fixes (et non suivant les caprices du vent).

63. Premere, s.-e. *habenâs*. — *Laxas dare habenâs*, sc. *dare habenâs, ut laxæ essent*.

« Æole (namque tibi divum pater atque hominum rex 65
Et mulcere dedit fluctus et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans victosque Penates :
Incute vim ventis submersasque obrue puppes,
Aut age diversos et disjice corpora ponto. 70

Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum quæ forma pulcherrima Deïopea,
Conubio jungam stabili propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. » 75

Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptrâ Jovemque
Conciliâs; tu das epulis accumbere divum,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. » 80

66. *Mulcere dedit.* Sur cette construction. voy. v. 319.

68. *Tyrrhenum navigat æquor.* *Navigat* est employé ici transitivement comme en grec πλέω τὴν θάλατταν.

70. *Ponto*, à l'ablatif, par analogie avec la construction *terra marique*.

71. *Bis septem.* En prose on dirait au moins *bis septem*.

72. *Attraction pour Quarum Deïopeam, quæ forma pulcherrima (est)...*; voy. une attraction semblable, ci-dessous, v. 157, et *En.*, XII, 388.

73. *Conubio*, prononcez *conubjo*. — *Conubio jungam*, suppl. *tibi*. — *Propriam dicabo*, c.-à-d. *tibi dabo perpetuam vitæ sociam*. *Proprius* se dit de ce qui doit rester toujours notre propriété et le verbe *dicare*, « assigner solennellement, consacrer », insiste encore sur l'idée. Ce vers et le suivant sont imités d'Homère, *Il.*, XIV, 268-9. — *Deïopea*. Voy. *Georg.*, IV, 343.

75. *Pulchra prole*, ablatif de moyen, au lieu du génitif *pulchræ prolis*. On sait que dans les idées des anciens les dieux accordaient une nombreuse famille à ceux qu'ils protégeaient spécialement.

76. *Contra* est adverbe; le verbe

(*dicat*) est sous-entendu devant *hæc*. — *Explorare quid optes*, c.-à-d. *explorare quid id sit, quod optas*. Cf. *Cic.*, *Phil.*, V, 12, 33 : « Quid concupiscas, tu videris »

77. *Labor*, comme *cura*. — *Jussa capessere* : cf. *Plant. Trin.*, II, 2, 19 : « Capessere imperia ». — *Fas est*, c'est mon devoir (celui que m'impose l'obéissance que je dois à la divinité). Les trois vers suivants sont l'explication de ce mot.

78. *Tu mihi*, s.-ent. *das*. — *Quodcumque hoc regni*, c.-à-d. *hoc regni quodcumque est*. *Æole* ne peut parler de sa puissance qu'avec modestie. — *Sceptrâ* (exemple de pluriel augmentatif très fréquent en poésie), mon beau sceptre, c.-à-d. mon beau royaume. Voy. la note du v. 346.

78. *Sceptrâ Jovemque conciliâs*, figure de grammaire appelée *zeugma*, et qui consiste ici à donner à un verbe deux compléments dont l'un seulement lui conviendrait logiquement. *Conciliâs Jovem* est naturel : *conciliâs sceptrâ* équivaut à *effecisti ut Juppiter mihi sceptrum daret*. — *Epulis accumbere divum*. Le droit de prendre part aux festins des dieux était un des honneurs divins : épouser une déesse était l'autre.

Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
 Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto,
 Qua data porta, ruunt, et terras turbine perfiant.
 Incubuerè mari, totumque a sedibus imis
 Una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis 85
 Africus, et vastos volvunt ad litora flactus.
 Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.
 Eripiunt subito nubes cælumque diemque
 Teucrorum ex oculis : ponto nox incubat atra.
 Intonuere poli et crebris micat ignibus æther 90
 Præsentemque viris intendant omnia mortem.
 Extemplo Æneæ solvantur frigore membra;
 Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas
 Talia voce refert : « O terque quaterque beati
 Quis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis, 95
 Contigit oppetere! o Danaum fortissime gentis
 Tydide! mene Iliacis occumbere campis
 Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
 Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens

81. Cuspide, la pointe de la lance qui lui sert de sceptre. Voy. *Giéorg.*, II, 536, *En.*, VII, 173; 247, etc.

82. Impulit in latus, il frappe violemment la montagne (où étaient enfermés les vents) et cela dans la direction (in) d'un des côtés (latus). — Velut agmine facto. Métaphore empruntée à l'art militaire. Agmen facere, former en colonne.

83. Remarquez l'accumulation des r dans ce vers et l'allitération terras turbine.

84. La place donnée à incubuere en tête de la phrase et du vers ajoute encore à sa force; même observation pour insequitur, eripiunt, intonuere.

85. Ruunt, p. eruunt. Vers imité d'Homère, *Odyss.*, V, 295. L'Eurus est le vent du sud-est, le Notus et l'Africus soufflent du sud.

88-89. Voy. Homère, *Odyss.*, V, 293 sq.

90. Poli, poét. p. cælum.

91. Souvenir de Catulle, 64 (62), 137 : « Ostentant omnia letum ».

92. Vers traduit d'Homère, *Odyss.*, V, 247.

93. Palmas n'est pas mis pour manus : c'est bien la paume de la main qu'on tournait vers le ciel dans les supplications.

94. Comparez ce que dit Ulysse assailli par la tempête, *Odyssée*, V, 299 et suiv.

95. Quis, datif archaïque, pour quibus. — Oppetere, comme oppetere mortem.

97. Tydide, vocatif de Tydides (gr. Τυδείδης, voc. Τυδείδα). Le fils de Tydée, Diomède, s'était mesuré avec Enée et il l'aurait tué sans l'intervention de Vénus. (Hom., *Il.*, V, 239 sqq.; 311 sqq.). — Mene, etc., emploi de l'infinitif exclamatif signalé plus haut, V, 37. — Iliacis campis, voy. supr., v. 52.

98. Animam effundere. Cf. Cic., *Phil.*, XII, 12 : « Extremum spiritum effundere ».

99. Æacidæ. Par son père Pélée, Achille était petit-fils d'Éaque, fils de Jupiter et d'Égine. — Telo est mis

Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis 100
 Scuta virum galeasque et fortia corpora volvit? »
 Talia jactanti stridens Aquilone procella
 Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
 Franguntur remi; tum prora avertit et undis
 Dat latus; insequitur cumulo præruptus aquæ mons. 105
 Ili summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
 Terram inter fluctus aperit; furit æstus harenis.
 Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet
 (Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,
 Dorsum immane mari summo), tres Euris ab alto 110
 In brevia et syrtes urget, miserabile visu,
 Illiditque vadis atque aggere cingit harenæ.
 Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Oronten,
 Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus

pour *hasta*, voy. Hom., *Il.*, XXII, 319. — *Jacet* est le synonyme de *stratus est*, ce qui explique l'ablatif *telo*

100. Sarpedon, s.-e. *jacet*. Sarpédon, fils de Jupiter et de Laodamie, roi des Lyciens, tué par Patrocle. — *Simois* (auj. *Ghumbre*), petit affluent du Scamandre dans la plaine de Troie.

102. *Jactanti*, datif de relation, *m. à m.* par rapport à Enée proférant de telles plantes. — *Aquilone*, abl. de cause, dépend de *stridens*. L'Aquilone est le vent du nord : tous les vents sont échappés et soufflent en tempête.

103. *Adversa*, l'adjectif au lieu de l'adverbe « en face ».

104. *Avertit*, *p. se avertit* ou *avertitur*.

105. *Latus*, sc. *navis* (génit.). — *Insequitur cumulo*, « suit immédiatement avec toute sa masse (amoncelée) ».

107. *Harenis* est un ablatif d'instrument, « avec le sable ».

109. La construction de ce vers est blâmée par Quintilien, VIII, 2, 14; peut-être n'est-il pas de Virgile. Entendez : « Itali vocant Aras saxa quæ (sunt) in mediis fluctibus ». Il est

question ici des écueils de l'île *Ægimure* (auj. *île Sembra* ou *D'amour*). située à 30 milles au N.-E. de Carthage. Cf. Plin., *H. N.*, V, 7,7; Liv. XXX, 24, 9.

110. *Mari summo*, abl. locat., voy. v. 52. Il s'agit de rochers à fleur d'eau. — *Ab alto*, s.-ent. *abrepta*.

111. *In brevia et syrtes*. Le mot *brevia*, « bas-fonds », est l'explication de *syrtes*, pris ici comme nom commun; c'est une extension du nom propre *Syrtis* qui désigne deux bancs de sable dangereux de la côte N. d'Afrique; mais il n'est question ici ni de la grande Syrte (auj. *golfe de la Sidre*), à l'O. de la Cyrénaïque, ni de la petite Syrte (auj. *golfe de Gabès*) au sud de la Byzacène. — *Et* a ici la valeur d'une particule explicative, « c'est-à-dire ».

114-5. *Ingens pontus*. La vague est si énorme qu'il semble que toute la mer s'abatte sur la poupe du vaisseau. — *A vertice* (cf. Hom., *Odyss.* V, 313, *κατ' ἄκρον*), d'en haut. Comparez les vers suivants aux vers d'Homère, *Odyssée*, V, 314 et suiv. — *Magister* (s.-e. *navis*) = *gubernator* est le sujet d'*excititur* et de *volvitur*, bien qu'il ne soit exprimé que devant le second verbe.

- In puppim ferit : excutitur pronusque magister 115
 Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
 Torquet agens circum et rapidus vorat æquore vertex.
 Apparent rari nantes in gurgite vasto,
 Arma virum tabulæque et Troia gaza per undas.
 Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ, 120
 Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
 Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
 Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
 Interea magno misceri murmure pontum,
 Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis 125
 Stagna refusa vadis graviter commotus, et alto
 Prospiciens summa placidum caput extulit unda.
 Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
 Fluctibus oppressos Troas cælique ruina.
 Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ. 130
 Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur :
 « Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?
 Jam cælum terramque, meo sine numine, venti,
 Miscere et tantas audetis tollere moles !
 Quos ego.... Sed motos præstat componere fluctus. 135
 Post mihi non simili pœna commissa luetis.
 Maturate fugam regique hæc dicite vestro :
 Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,

118. Remarquez l'opposition entre *rari* et *vasto*.

119. *Tabulæ* désigne les débris des bancs de rameurs, des bordages, du tableau d'arrière.

122. *Hiems*, comme en grec *χειμών*, désigne la tempête.

123. *Imbrem*, non pas la pluie, mais l'eau de mer, comme dans ce vers d'Ennius : « *Ratibus fremebat imber Neptuni* », cité par Servius. — *Rimis fatiscunt*, c.-à-d. *ita solvuntur ut rimæ fiant*.

126. *Stagna* désigne de vastes nappes d'eau. — *Imis vadis*, au lieu de *ab imis vadis* : les eaux sont violemment ramenées des fonds de la mer à la surface. — *Graviter commotus*. Remarquez l'importance de ces mots

ainsi placés. — *Alto*, ablatif qu'on peut rattacher à celui de la question *qua*, et qui équivaut à *per altum* : le dieu promène ses regards sur la haute mer.

127. On lit déjà ce vers dans les *Georg.*, IV, 351.

129. *Cælique ruina*. Cf. *Georg.*, I, 324 : « *Ruit arduus æther Et pluvia ingenti sata læta.... Diluit.* »

131. Dehinc ne compte que pour une seule syllabe dans la mesure du vers.

135. *Quos ego...* Exemple célèbre de la figure appelée *réticence*.

136. *Mihi*, « à mes yeux » ; rapprochez *mihi* de *luetis*.

137. *Hæc* annonce la prop. infia. qui suit.

138. *Sævum tridentem*. Le trident est l'attribut de Neptune. — *Sorte*.

Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,
 Vestras, Eure, domos; illa se jactet in aula 140
 Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. »

Sic ait et dicto citius tumida æquora placat
 Collectasque fugat nubes solemque reducit.
 Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
 Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti 145
 Et vastas aperit syrtes et temperat æquor
 Atque rotis summas levibus perlabitur undas.

Ac veluti magno in populo cum sæpe coorta est
 Seditio sævitque animis ignobile vulgus,
 Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat; 150
 Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
 Conspectere, silent arrectisque auribus adstant;
 Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :

Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
 Prospiciens genitor cæloque invectus aperto 155
 Flectit equos curruque volans dat lora secundo.

Defessi Æneadæ, quæ proxima litora, cursu
 Contendunt petere et Libyæ vertuntur ad oras.
 Est in recessu longo locus : insula portum

On sait que les trois frères Jupiter, Neptune et Pluton avaient tiré au sort l'empire du monde : Jupiter obtint l'empire de l'air et de la terre; Neptune, l'empire des mers et des eaux; Pluton, l'empire des enfers. — **Datum** (s.-e. *esse*) dépend de *dicite* : c'est le style indirect.

140. **Vestras, Eure, domos.** Neptune s'adresse à tous les vents, de là *vestras*; mais il n'en nomme qu'un, l'Eurus. Cf. Cic., *N. D.*, I, 19, 51 : « Et quærere a nobis, Balbe, soletis. » Hor., *ad Pis.*, 292 : « Vos, o Pompeilius sanguis, carmen reprehendite. »

144. **Cymothoe**, une des Néréides, filles de Nérée et de Doris. — **Triton**, dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite. — **Adnixus**, s.-e. *navibus*.

145. **Naves**, les trois vaisseaux que la tempête avait poussés sur l'écueil

(*scopulo*) d'Æzimure. — *Ipsæ*, Neptune en personne.

148-153. Comparaison imitée de Homère, cf. *Il.*, II, 144-146. — Rapprochez *veluti cum...* — *Sæpe*, comme il arrive souvent.

149. Le pluriel *animis* est amené par le collectif *vulgus*, qui détermine aussi *conspectere et silent* du vers 152.

155. **Genitor** (synonyme de *deus*), Neptune. — **Cælo aperto**, c.-à-d. *dispersis nubibus*.

156. **Postquam... flectit.** Le présent de l'indicatif avec *postquam* sert à donner plus de vivacité au récit. — **Curru secundo** est un ablatif d'accompagnement dépendant de *volans*; avec *dat lora*, il faut suppléer *equis*.

157. **Quæ proxima litora**, p. *litora quæ proxima sunt*, même attraction qu'au vers 72.

Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto	160
Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.	
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur	
In cælum scopuli, quorum sub vertice late	
Æquora tuta silent; tum silvis scæna coruscis	
Desuper horrentique atrum nemos imminet umbra,	165
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum;	
Intus aquæ dulces vivoque sedilia saxo,	
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves	
Ulla tenent, unco non alligat ancora morsu.	
Huc septem Æneas collectis navibus omni	170
Ex numero subit; ac magno telluris amore	
Egressi optata potiuntur Troes harena	
Et sale tabentes artus in litore ponunt.	
Ac primum silici scintillam excudit Achates	
Suscepitque ignem foliis atque arida circum	175
Nutrimenta dedit rapuitque in fomite flammam.	
Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma	
Expediunt fessi rerum frugesque receptas	
Et torrere parant flammis et frangere saxo.	
Æneas scopulum interea conscendit et omnem	180

160-161. Joignez omnis unda ab alto, toute vague venant du large. — *In sinus reductos*, de façon à former des replis qui s'éloignent. C'est l'observation exacte de ce qui se produit lorsque la vague se brise contre un obstacle.

162. *Hinc atque hinc*, c'est-à-dire à droite et à gauche du port.

164. *Silvis scæna coruscis*. Comme le grec *σκήνη*, dont il dérive, le mot *scæna* ou *scena* désigne proprement « un berceau de verdure »; le sens est nettement déterminé ici par l'ablatif descriptif *silvis*, pris dans le sens d'arbres.

165. *Horrenti umbra*. La profondeur des bois fait frissonner.

166. *Fronte sub adversa*, au pied de la muraille de rochers qui se dresse en face de l'île. — *Scopulis pendentibus*, ablatif analogue à celui du vers 164.

167. *Vivo saxo*, ablatif de matière.

Cf. ci-dessous, v. 655; *En.*, II, 765.

168. *Hic*, c.-à-d. *in secessu*.

174. *Silici*, ancien ablatif de *silex*.

176. *Rapuitque in fomite flammam*, rapidoque motu flammam in aridis nutrimentis excitavit.

177. *Cererem*, p. *frumentum*; *arma*, p. *instrumenta*, c'est-à-dire les mortiers pour moudre le grain et les fours pour faire cuire la farine.

178. *Expediunt*, « tirent des vaisseaux et préparent ». — *Fessi rerum*, au lieu de *rebus*. Cet emploi du génitif de relation, fréquent en grec dans la meilleure prose, n'était pas inconnu à la langue familière chez les Romains : Virgile l'a beaucoup développé.

179. *Torrere*. Voy. pour l'emploi de ce mot, *Georg.*, I, 267.

180-181. *Omnem prospectum late pelago petit*. On dirait en prose : *prospectum capit, quantum licet, per omne pelagus*. L'expression *prospec-*

Prospectum late pelago petit, Anthea si quem
 Jactatum vento videat Phrygiasque biremes
 Aut Capyn aut celsis in puppibus arma Caici.
 Navem in conspectu nullam, tres litore cervos
 Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur 185
 A tergo et longum per valles pascitur agmen.
 Constitit hic arcumque manu celeresque sagittas
 Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates.
 Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
 Cornibus arboreis sternit; tum vulgus et omnem 190
 Miscet agens telis nemora inter frondea turbam;
 Nec prius absistit quam septem ingentia victor
 Corpora fundat humi et numerum cum navibus æquet.
 Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
 Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Aestes 195
 Litore Trinacrio dederatque abeuntibus heros,
 Dividit et dictis mærentia pectora mulcet :
 « O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
 O passi graviora, dabit Deus his quoque finem.
 Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes 200
 Accestis scopulos; vos et Cyclopia saxa
 Experti : revocate animos mæstumque timorem
 Mittite; forsan et hæc olim meminisse juvabit.

tum peterese trouve déjà dans Catulle, LXIV, 241. — Sur l'ablatif *pelago*, voy. ci-dessus, v. 126, *alto prospiciens*.

181. *Anthea si quem... videat*. Entendez comme s'il y avait *si quem sociorum videat, ut* (par exemple) *Anthea, ant Capyn*, etc. — *Si*, « pour le cas où ».

183. *Arma*. Cf. *En.*, VIII, 92. Les anciens plaçaient leurs armes à la poupe des navires.

188. *Tela* désigne à la fois l'arc et les flèches, comme chez Ovide, *Mét.*, V, 366. Dans la construction *quæ tela, quæ* est adjectif (et non pronom), et *tela* est construit en apposition à *arcum* et à *sagittas*.

190. L'ablatif de manière *cornibus* détermine *alta*.

191. *Agens*. Cf. *Georg.*, III, 412.

195. Construisez : *Deinde dividit*

vina quæ bonus Aestes, etc. Voy. sur ce fait, *En.*, III, 707. — *Onerare* équivaut à *largiter infundere*; de là le datif *cadis*, p. in *cados*.

196. *Litore Trinacrio*, ablat. locatif, au lieu de *in* avec l'ablatif. C'est une construction poétique. — La Sicile était appelée aussi *Trinacrie* à cause de sa forme triangulaire et des trois promontoires qui en forment les trois sommets (*τρία ἄκρα*).

198. *Ante malorum*, comme en grec τῶν πρὶν κακῶν. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 5.

200. *Scyllæam rabiem*. Voy. *En.*, III, 555-675.

201. *Accestis*. Syncope rare, p. *accessistis*. — *Cyclopia saxa*. Voy. *En.*, III, 569, 644, 675.

203. *Olim*. Cf. *Egl.*, X, 34.

Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas 205
Ostendunt; illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »

Talia voce refert, curisque ingentibus æger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris. 210

Tergora diripiunt costis et viscera nudant;
Pars in frusta secant veribusque trementia figunt;
Litore aena locant alii, flammisque ministrant.
Tum victu revocant vires, fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ. 215

Postquam exempta fames epulis mensæque remotæ,
Amisos longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati nec jam exaudire vocatos.
Præcipue pius Æneas nunc acris Oronti, 220

Nunc Amyci casum gemit et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan fortemque Cloanthum.

Et jam finis erat, cum Juppiter æthere summo
Despiciens mare velivolum terrasque jacentes,
Litora que et latos populos, sic vertice cæli 225

204. Cf. le vers d'Euripide rappelé par Macrobe, *Sat.* VII, 2, ὡς ἠδὲ τοι σωθέντα μεμνήσθαι πόνων, que Cicéron traduit ainsi, *de Fin.*, II, 32, 105: « Suavis laborum est præteritorum memoria ».

204. Discrimina rerum, dangers nés des circonstances.

209. Corde, abl. tenant lieu du locatif.

210. Prædæ, c.-à-d. *ut ex præda cenam parent.*

212. Pars in frusta secant. Il est rare que les prosateurs classiques mettent le verbe au pluriel après un nom collectif au singulier employé comme sujet. Il n'y en a pas non plus beaucoup d'exemples chez Virgile.

213. Litore. Voy. n. 209.

215. Implere avec le gén. Cf. Cic., *Verr.*, II, 1, 46, 119. Toutefois cette construction est rare.

218. Seu... sive, au lieu de sive... sive... De plus sive... sive, au lieu de ne... an (après dubii) est une imitation de la construction grecque εἴτε... εἴτε.. — Credant (lit. « s'il faut qu'ils croient ») est un subjonctif délibératif, et doit être sous-entendu dans le vers 219: sive (=an) credant (vocios) extrema pati, etc.

219. Vocatos. Quand quelqu'un était mort, c'était l'usage de l'appeler trois fois par son nom. Cf. *En.*, III, 68.

221. Secum gemit, construction analogue à *secum reputat, cogitat*, etc.

225. Sic. Après une proposition participiale remplaçant une proposition temporelle, l'emploi de l'adverbe sic (lit. « dans ces conditions », cf. gr. οὕτως) appartient surtout à la langue poétique.

Constitit et Libyæ defixit lumina regnis.
 Atque illum tales jactantem pectore curas
 Tristior et lacrimis oculos suffusa nitentes
 Alloquitur Venus : « O qui res hominumque Deumque
 Æternis regis imperiis et fulmine terres, 230
 Quid meus Æneas in te committere tantum,
 Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
 Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
 Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
 Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucris, 235
 Qui mare, qui terras omni dicione tenerent,
 Pollicitus, quæ te, genitor, sententia vertit?
 Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
 Solabar fatis contraria fata rependens;
 Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos 240
 Insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum?
 Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
 Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
 Regna Liburnorum et fontem superare Timavi,
 Unde per ora novem, vasto cum murmure montis 245
 It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti.

226. Regnis est à l'ablatif locatif. Cf. *En.* VI, 466 : « Illa solo fixos oculos aversa tenebat ».

228. Suffusa est un de ces participes passés que les poètes emploient avec le sens du moyen grec, pour marquer que le sujet a fait telle ou telle action par rapport à lui-même. Ils peuvent par conséquent être accompagnés d'un complément direct. *Lacrimis oculos suffusa* équivaut à « ayant baigné ses yeux de larmes ». Cf. *En.*, XII, 64 : « Lacrimis... perfusa genas ».

231. Hinc, c'est-à-dire *ab his Trojanis*, dépend de *fore* (= *orituros esse*) sous-entendu.

235. Hinc, même sens qu'au vers précédent, est de plus ici expliqué par l'apposition *revocato a sanguine Teucris*. — *Revocato*. Cf. *Georg.*, IV, 282. — Teucer avait été le premier roi des Troyens. Voy. *En.*, I, 619; III, 107 sq., et IV, 274.

236. *Omni dicione*, « en toute souveraineté », sens propre de *dicio*.

237. Pollicitus est au nominatif, parce que Virgile avait dans la pensée l'expression *cur sententiam mutavisti*, dont *quæ te sententia vertit* n'est que la traduction poétique.

238. Hoc, c'est-à-dire *promissis tuis*.

239. Fatis, c.-à-d. *melioribus fatis*.

243. Illyricos sinus et regna Liburnorum sont à l'accus. sans prépos., parce que chez les poètes l'accusatif suffit à marquer le terme d'un mouvement. Antenor, vieillard troyen, ami de Priam, s'était échappé de Troie et était arrivé jusqu'au fond de la mer Adriatique.

244. Les Liburnes étaient une peuplade maritime de l'Illyrie. — *fontem superare Timavi*. Le Timave est un fleuve d'Illyrie qui se jette dans le golfe de Trieste.

245. Per ora novem. Le mot *ora* désigne ici les sources du fleuve.

246. Mare proruptum est construit en apposition au sujet de *it*, le par-

Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
 Teucrorum et genti nomen dedit, armaque fixit
 Troïa; nunc placida compostus pace quiescit.
 Nos, tua progenies, cæli quibus annuis arcem,
 Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
 Prodimur atque Italis longe disjungimur oris.
 Hic pietatis honos? sic nos in sceptrâ reponis? »
 Olli subridens hominum sator atque deorum
 Vultu quo cælum tempestatesque serenat,
 Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur :
 « Parce metu, Cytherea; manent immota tuorum
 Fata tibi; cernes urbem et promissa Lavini
 Mœnia, sublimemque feres ad sidera cæli
 Magnanimum Ænean, neque me sententia vertit. 260
 Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
 Longius et volvens fatorum arcana movebo)
 Bellum ingens geret Italia populosque feroces
 Contundet moresque viris et mœnia ponet,
 Tertia dum Latio regnantem viderit æstas, 265

ticipes passif *proruptum* étant pris au sens du participe intransitif *prorumpens*. — *Pelago*, à cause du volume des eaux roulées par le fleuve.

248. *Genti nomen dedit*. Allusion au nom de Venètes; d'après la légende, c'était une altération de Hénètes, peuplade paphlagonienne qui avait accompagné Anténor.

249. *Compostus* (pour *compositus*) se dit ordinairement des morts qu'on ensevelit; mais ici, en rapprochant *placida* et *compostus*, Virgile veut insister sur le calme, sur la paix profonde que goûte Anténor, par opposition à la triste situation d'Énée et des Troyens.

251. *Unius*, c.-à-d. *Junonis*.

254. *Olli* est une forme archaïque pour *illi*. — Comparez ce passage avec Homère, *Iliade*, I, 517 sqq; XVI, 53 sqq.

256. *Oscula libavit natæ*. Dans cette phrase *oscula* est pris dans son sens propre; c'est le diminutif du mot *os*, bouche; le pluriel, parce qu'il s'agit des lèvres.

258. *Urbem*, etc. Entendez *urbem Lavini*, i. e. *promissa mœnia*. Cf. *Georg.*,

IV, 430. Le génitif *Lavini* est peu correct. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 49.

262. *Longius volvens*, c.-à-d. *altius repetens*. *Volvere* signifie ici « dérouler en quelque sorte les événements, en développer la succession ». — *Movere*, mettre en mouvement, c.-à-d. produire, exposer.

263. *Italia*, ablatif tenant lieu de locatif. Voy. v. 169.

264. *Moresque viris et mœnia ponet*. Allusion à la fondation de Lavinium, siège du nouvel empire des Troyens. *Mores ponere*, par analogie avec l'expression *leges ponere* qu'on trouve chez Cicéron, *Verr.*, II, 5, 11. Cf. d'ailleurs le grec $\nu\omicron\mu\omicron\delta\epsilon\tau\epsilon\tau\upsilon$.

265. *Dum*, jusqu'à ce que ou plutôt jusqu'au moment où... *Viderit et transierint* sont au futur antérieur, conformément à la règle, parce qu'il s'agit d'une action future antérieure à une autre action future. Tandis qu'on dit en français : Vous attendrez que je sois arrivé »; on dit en latin : « Vous attendrez jusqu'au moment où je serai arrivé ».

Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.

At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
Additur (Iulus erat, dum res stetit Ilia regno),
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit regnumque ab sede Lavini
Transferet, et longam multa vi muniet Albam.

270

Hic jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem.

Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus

275

Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
Mœnia Romanosque suo de nomine dicet.

His ego nec metas rerum nec tempora pono :

Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc terrasque metu cælumque fatigat,

280

Consilia in melius referet mecumque fovebit
Romanos, rerum dominos, gentemque togatam.

Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,

Cum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenæ
Servitio premet ac victis dominabitur Argis.

285

266. Terna hiberna (s.-e. castra),
p. tres hiemes. — *Rutulis* est un
datif de relation, et non un ablatif.
Cf. Juvénal, *Sat.*, XIV, 10 : « Cum
septimus annus Transierit puero... ».

267. Iulo est au datif par applica-
tion de la règle bien connue : *Mihi
nomen est Ciceroni* (mieux que *Ci-
cero*).

268. Res Ilia, expression de même
nature que *res Romana*. — *Stetit*,
c.-à-d. *mansit incolumis*. — *Regno*,
« sous forme de royaume », est un
ablatif de manière.

269. Volveendis mensibus. L'adjec-
tif verbal joue ici le rôle du participe
présent du verbe passif *volvi*, « se dé-
rouler ».

273. Hectorea, p. Trojana, Hector
étant le plus grand des Troyens, le
Troien par excellence. — *Regina
sacerdos*. Il s'agit de Rhéa Silvia,
vestale, fille du roi Numitor.

274. Ilia, autre nom de Rhéa Sil-
via, mère de Romulus et de Rémus.

275. Lætus équivaut très souvent
chez les poètes au participe *utens*.

276. Excipiet gentem (s.-e. *Hecto-
ream*). Virgile veut dire que Romulus
succèdera à la famille royale issue
d'Enée, dont les derniers descendants,
Numitor et Amulius, ne laissèrent
pas d'enfants.

277. Mavortia, consacrés à Mavors,
autre nom du dieu Mars, père de Ro-
mulus.

280. Metu. Il s'agit des terreurs que
la déesse veut inspirer aux Romains.

282. Le patriotisme de Virgile
éclate dans ce beau vers.

283. Assaracus, fils de Tros, est le
bisaïeul d'Enée. — *Phthiam* (au lieu
de *Græciam*), parce que c'était la
patrie d'Achille, le plus acharné des
ennemis de Troie. Mycènes était la
capitale d'Agamemnon, chef suprême
des Grecs, et Argos, la capitale de
Diomède qui avait failli tuer Enée
en combat singulier. Voy. v. 97.

284. Cum. Voy. *Georg.*, I, 493

Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, a magno demissum nomen Iulo.

Hunc tu olim cælo spoliis Orientis onustum
Accipies segura; vocabitur hic quoque votis. 290

Aspera tum positis mitescent sæcula bellis;
Cana Fides et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt; diræ ferro et compagibus artis
Claudentur Belli portæ; Furor impius intus
Sæva sedens super arma, et centum vinctus aenis 295
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »

Hæc ait, et Maia genitum demittit ab alto,
Ut terræ utque novæ pateant Karthaginis arces
Hospitio Teucris, ne fati nescia Dido

Finibus arceret. Volat ille per aera magnum 300
Remigio alarum ac Libyæ citus adstitit oris.

Et jam jussa facit, ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo; in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.

At pius Æneas, per noctem plurima volvens, 305
Ut primum lux alma data est, exire locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,

286. Cæsar. Allusion à Auguste, fils adoptif de Jules-César, qui prétendait descendre d'Iule et par conséquent de Vénus.

287. Qui terminet. Le subjonctif parce que qui équivaut à « si éminent que... »

289. Spoliis Orientis onustum. Allusion à la campagne de l'an 724 (30 av. J.-C.), dans laquelle l'armée d'Auguste, maîtresse de l'Égypte, après Actium, soumit la Syrie et l'Asie Mineure.

292. Cana, c.-à-d. prisca, antiqua. — Vesta, déesse du foyer, protectrice des Romains. — Quirinus, nom de Romulus divinisé. En associant le nom de Remus à celui de Romulus, Virgile veut dire que l'on verra renaître la concorde qui régnait avant le meurtre de Rémus; la réconciliation des deux frères est le gage de

la réconciliation de tous les Romains sous le sceptre d'Auguste, après les guerres civiles.

294. « Ennius avait dit *Belli feratos postes portasque refregit* (voy. Hor., *Sat.*, I, 4, 60): Virgile s'empare de cette image, il l'applique au temple de Janus qu'Auguste ferma (après Actium et la guerre d'Orient), et il y enferme, par une fiction des plus belles, la guerre civile personnifiée, *Furor impius*. » (Dübner.)

297. Maia genitum, Mercure, fils de Jupiter et de Maia.

300. Arceret, à l'imparfait du subjonctif, parce que ne dépend de cette idée sous-entendue : « Car Jupiter craignait que... »

301. Oris, ablatif locatif.

302. Et jam jussa facit ponuntque... C'est comme s'il y avait *vis jussa facit, cum ponunt...*

Qui teneant (nam inculca videt), hominesne feræne,
 Quærere constituit, sociisque exacta referre. 310
 Classem in convexo nemorum sub rupe cavata
 Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
 Occulit; ipse uno graditur comitatus Achate,
 Bina manu lato crispans hastilia ferro.
 Cui mater media sese tulit obvia silva,
 Virginis os habitumque gerens et virginis arma 315
 Spartanæ, vel qualis equos Threissa fatigat
 Harpalyce volucremque fuga prævertitur Hebrum.
 Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
 Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
 Nuda genu nodoque sinus collecta fluentes. 320
 Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate, mearum
 Vidistis si quam hic errantem forte sororum
 Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
 Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
 Sic Venus; et Veneris contra sic filius orsus : 325
 « Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
 O, quam te memorem? virgo; namque haud tibi vultus
 Mortalis, nec vox hominem sonat; o dea certe;

308. *Videt*, et non *videt*, à cause de la pause qui suit. — *Hominesne feræne*, au lieu de *hominesne an feræ (sint)*, est une construction poétique, mais extrêmement rare en prose.

309. *Exacta*, ce qu'il aurait examiné par lui-même.

310. *In convexo nemorum*. La construction d'un adjectif neutre (comme *convexum*) avec un génitif partitif (*nemorum*) est peu employée par les prosateurs classiques, mais très fréquente chez les poètes.

316. *Vel qualis*, entendez : *Vel (virginis talis) qualis...*

317. *Harpalyce*, fille d'Harpalyces, roi des Amymnéens en Thrace; elle avait été élevée dans les bois.

318-9. *De more...venatrix*. Entendez comme s'il y avait *more venatricis*. — *Habilis, c.-à-d. qui facile tractari potest*.

319. *Dederat diffundere*. Syntaxe poétique et imitée du grec : l'infinitif marque ici le but.

320. *Nuda genu*. Syntaxe imitée du grec. Voy. v. 589. — *Sinus collecta fluentes*, tournure imitée du grec (voy. v. 228) qui équivaut à *collegerat nodo (= cingulo) sinus fluentes*, elle avait retroussé les plis flottants de sa robe, à l'aide de sa ceinture. Toute cette description, si vive, si saisissante, fait penser à quelque chef-d'œuvre de la statuaire grecque. C'est ainsi qu'elle représentait Diane, dont Vénus a pris ici la démarche.

326. *Audita (est) mihi*. Le datif *mihi* n'est pas ici l'équivalent de *a me* : Enée veut dire que *pour lui*, il n'a ni entendu ni vu personne.

327. *Quam te memorem. c.-à-d. quo nomine te appellem?* Exemple de subjonctif délibératif.

328. *Mortalis, s.-e. est. — Vox ho-*

An Phœbi soror? an Nympharum sanguinis una?
 Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem; 330
 Et, quo sub cælo tandem, quibus orbis in oris
 Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
 Erramus vento huc et vastis fluctibus acti.
 Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »
 Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore; 335
 Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
 Purpureoque alte suras vincire cothurno.
 Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem;
 Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
 Imperium Dido Tyria regit urbe profecta, 340
 Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
 Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
 Huic conjux Sychæus erat, ditissimus agri
 Phœnicum et magno miseræ dilectus amore,
 Cui pater intactam dederat primisque jugarat 345
 Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
 Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
 Quos inter medius venit furor. Ille Sychæum
 Impius ante aras, atque auri cæcus amore,

minem sonat, c.-à-d. vox sono hominem prodit.

330. Quæcumque, s.-e. es.

332. Le vers est hypermètre; le *que* s'élide devant *erramus* du vers suivant.

338. Agénor passait pour avoir été le premier roi de Sidon, métropole de Tyr; c'est donc, d'après la légende, l'ancêtre des Carthaginois.

339. Sed fines Libyci (s.-e. sunt). *Fines* est pris à la fois pour le territoire et pour les habitants de la Libye, et c'est à cette dernière idée que se rapporte l'apposition *genus intractabile bello*.

341. Germanum, c.-à-d. Pygmalion. Justin a raconté cette histoire, XVIII, 4 et 5.

342. Ditissimus est construit avec le génitif par analogie avec les adjectifs exprimant l'abondance.

343. Miseræ est au datif comme complètement de *dilectas*; c'est un tour poétique, au lieu de l'ablatif avec *ab-*

345. Primisque jugarat omnibus (c.-à-d. nuptiis). Avant les noces on faisait un sacrifice et l'on étudiait les présages (*omina*) que fournissaient les victimes.

346. Regna, poét. p. *regnum*. Ce pluriel ajoute à l'expression une idée de grandeur ou de puissance à peu près intraduisible en français.

347. Ante alios omnes, au lieu de *aliis omnibus*, tour familier aux poètes et qui double la valeur du comparatif.

348. Quos inter, c.-à-d. entre Sychée et Pygmalion. La proposition est placée après son régime comme c'est souvent le cas quand le régime est un pronom relatif. L'idée exprimée par *inter* est reprise et renforcée par l'adjectif *medius*.

349. Ante aras, devant l'autel domestique. Cf. *En.*, IV, 21 : « Miseri post fata Sychæi Conjugis et sparsæ fraterna cæde Penates. »

- Clam ferro incautum superat securus amorum 350
 Germanæ; factumque diu celavit, et ægram,
 Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
 Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
 Conjugis, ora modis attollens pallida miris;
 Crudeles aras trajectaque pectora ferro 355
 Nudavit cæcumque domus scelus omne rexit.
 Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
 Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
 Thesaurus, ignotum argenti pondus et auri.
 His commota fugam Dido sociosque parabat. 360
 Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni,
 Aut metus acer erat; naves, quæ forte paratæ,
 Corripiunt, onerantque auro. Portantur avari
 Pygmalionis opes pelago; dux femina facti.
 Devenere locos ubi nunc ingentia cernis 365
 Mœnia surgentemque novæ Karthaginis arcem,
 Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
 Taurino quantum possent circumdare tergo.
 Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
 Quo ve tenetis iter? » Quærenti talibus ille 370
 Suspirans imoque trahens a pectore vocem :
 « O dea, si prima repetens ab origine pergam,

351. *Eger* se dit des souffrances morales (cf. v. 208); *ægotus*, des souffrances physiques.

354. Cf. Lucrèce, I, 124 : « Simulacra modis pallentia miris ».

356. *Nudavit* est pris au sens propre avec *pectora*, et au sens figuré avec *aras*.

358. *Auxilium viæ*, apposition à *thesaurus*; le sens est : *ut auxilium sint viæ*. — *Tellure*. Pour l'ablat., voy. *Georg.*, I, 275.

360. *Parabat* est à l'imparfait, parce que l'action ne s'accomplit pas en un moment.

361. L'antécédent de *quibus* est le sujet du verbe *conveniunt*. — *Odium crudele*. Dans cette expression *crudele* est synonyme d'*asperrimum* (*quale proficiscitur ab ira recenti et quasi cruda*) (Wegner).

364. *Pygmalionis opes*, les richesses qui auraient dû revenir à Pygmalion, héritier de Sychée.

365. *Devenere locos*. Sur cette construction de l'accusatif, voy. v. 2. — *Cernis*, « tu peux voir, on voit ».

367. *Mercati, s.-e. sunt*. — *Byrsam*. Il paraît prouvé que la citadelle de Carthage s'appelait *bosra*, mot phénicien qui signifie « forteresse ». De ce mot les Grecs ont fait *Byrsa*, et, comme dans leur langue, le substantif commun *βύρσα* signifie : « peau de bœuf apprêtée, cuir », ils ont imaginé après coup l'histoire à laquelle Virgile fait allusion ici.

369. *Quibus aut venistis ab oris*, pour *aut quibus ab oris venistis?*

372. *Prima repetens ab origine*. Cette expression se lit déjà dans *Georg.* IV, 286. — *Repetere* est

Et vacet annales nostrorum audire laborum,
 Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
 Nos Troja antiqua (si vestras forte per aures 375
 Trojæ nomen iit), diversa per æquora vectos
 Forte sua Libycis tempestas appulit oris.
 Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
 Classe veho mecum, fama super æthera notus.
 Italiam quæro patriam et genus ab Jove summo. 380
 Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
 Matre dea monstrante viam, data fata secutus;
 Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
 Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
 Europa atque Asia pulsus. » Nec plura querentem 385
 Passa Venus medio sic interfata dolore est :
 « Quisquis es, haud, credo, invisus cœlestibus auras
 Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
 Perge modo, atque hinc te regiænæ ad limina perfer.
 Namque tibi reduces socios classemque relatam 390
 Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam,
 Ni frustra augurium vani docuere parentes.
 Aspice bis senos lætantes agmine cygnos,

pris absolument, comme dans Cicéron, *Pro Arch.*, 1 : « Inde usque repetens. »

374. *Ante*, auparavant, avant que j'aie fini. — *Componere diem* est une métaphore empruntée au langage courant, où *componere se* signifie « se coucher pour dormir » et *componere aliquem*, « coucher quelqu'un ». — *Clauso Olympo*. Les ténèbres que Vesper répand peu à peu dans le ciel le ferment, pour ainsi dire.

375. *Troja antiqua* équivaut à *Troja antiqua profectos*. Toutefois dans le passage qui nous occupe *Troja antiqua* suivant immédiatement *nos* pourrait encore être expliqué comme analogue à un ablatif d'origine; c'est ainsi que l'on dit, par ex. : *Magius Cremona*, « *Magius* (originaire) de Crémone ».

377. *Forte sua*, c.-à.-d. *casu*, tour formé par analogie avec l'expression bien connue *sponte sua*. — *Oris*, au lieu de *ad oras*, qui serait la construction classique avec *appellere*.

380. Enée peut dire que l'Italie est sa patrie parce que, d'après une légende, le fondateur de la race troyenne, Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, était né en Etrurie. Voy. *En.*, III, 94 sqq. Il peut dire aussi qu'il y vient chercher le berceau de sa famille (*genus*) issue du grand Jupiter (*ab Jove summo*). Pour la construction, cf. *En.*, III, 129 : « Cretam proavosque petamus. »

382. *Data fata secutus*. Allusion aux indications qu'ont données à Enée les auspices ou les oracles. Voy. *En.*, III, 95 sqq. ; 163 sqq. ; 375 sqq.

385. *Nec plura querentem*, etc. Traduisez comme s'il y avait *nec passa eum queri plura sic interfata est querentem*.

388. *Qui*, « puisque tu... » De là le subjonctif *adveneris*. Sur l'accusatif, voy. v. 2.

393-399 Nous verrons tout à l'heure (v. 584) que douze vaisseaux ont été sauvés; de là les douze cygnes que Vénus montre à Enée.

- Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
 Turbabat cælo; nunc terras ordine longo 395
 Aut capere aut captas jam despectare videntur.
 Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
 Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere,
 Haud aliter puppesque tuæ pubesque tuorum
 Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo. 400
 Perge modo, et, qua te ducit via, dirige gressum. »
 Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
 Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
 Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos,
 Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem 405
 Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
 « Quid natum totiens, crudelis tu quoque, falsis
 Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
 Non datur, ac veras audire et reddere voces? »
 Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit. 410
 At Venus obscuro gradientes aere sæpsit,
 Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,
 Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
 Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
 Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit 415

394. *Plaga*, p. e. *plaga*. Chez les poètes, l'ablatif suffit seul à marquer le point de départ, alors que les prosateurs classiques le font précéder d'une des prépositions *ab*, *ex*, *de*. — *Cælo aperto*, ablatif-locatif. *Aperto*, parce que l'air ne présentait pas d'obstacles à la poursuite de l'aigle.

396. *Capere terras*, c.-à.-d. *eligere terræ locum ubi considant*; quant à l'expression *captas (terras) despectare*, elle signifie que parmi les cygnes, ceux qui ont déjà choisi la place où ils se poseront la regardent fixement des hauteurs où ils volent.

402. *Avertens*, voy. v. 104.

404. Rattachez *vertice* à *spiravere*, et entendez comme s'il y avait *a vertice*, cf. v. 394 et *Georg.*, IV, 417 : « *Culcis compositis spiravit crinibus aura.* » — *Pedes vestis defluxit ad imos*. Voy. le vers. 320. Vénus reprend

ici le long vêtement, attribut de toutes les déesses, excepté de Diane.

405. L'hiatus après *dea* s'explique par la forte ponctuation qui suit.

407. Tout ceci rappelle ce que dit Ulysse à sa mère Anticléa, cf. *Homère, Odyssée*, XI, 209 sqq.

410. *Talibus (scil. verbis) incusat (s.-e. matrem)*.

411. *Obscuro gradientes aere sæpsit*. C'est ainsi que dans l'*Odyssée* (VII, 14; 39-43) la déesse Athénè enveloppe Ulysse d'un nuage épais quand il se dirige vers la ville d'Alcimoos.

412. Joignez *circumfudit*.

413-414. *Ne... neu... ve... aut...* Les poètes confondent les particules disjonctives que l'usage des bons prosateurs distingue soigneusement.

415. *Paphum*, ville de Chypre consacrée à Vénus. Le passage est imité d'*Homère, Odyssée*, VIII, 362 et suiv.

Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Ture calent aræ sertisque recentibus halant.

Corripuere viam interea qua semita monstrat.

Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
Imminet adversasque aspectat desuper arces : 420

Miratur molem Æneas, magalia quondam,
Miratur portas strepitumque et strata viarum.

Instant ardentes Tyrii; pars ducere muros
Molirique arcem et manibus subvolvere saxa,

Pars optare locum tecto et concludere sulco. 425

Jura magistratusque legunt sanctumque senatum.

Hic portus alii effodiunt; hic alta theatri
Fundamenta locant alii, immanesque columnas

Rupibus excidunt, scænis decora alta futuris. 430

Qualis apes æstate nova per florea rura

Exercet sub sole labor, cum gentis adultos

Educunt fetus, aut cum liquentia mella

Stipant et dulci distendunt nectare cellas,

Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto 435

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent;

Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

416. Sabæo, du pays des Sabéens, en Arabie. Voy. *Georg.*, I, 57; II, 117.

418. *Corripere*, c'est « saisir vivement » : avec *viam* le verbe prend le sens de « parcourir rapidement ».

419. *Plurimus*, superlatif de *multus*, avec le sens de *maximus* : c'est ainsi que *multus mons*, chez les poètes, est synonyme de *magnus mons*.

421. *Magalia*. Voy. *Georg.*, III, 349 (note).

422. *Strepitus* désigne le bruit causé par la foule des passants. — *Strata viarum*, au lieu de *stratas vias*, emploi hardi du génitif partitif, là où il n'y a aucune idée partitive.

423-425. Les infinitifs *ducere*, *moliri*, *subvolvere*, *optare* et *concludere* dépendent du verbe *instant* (cf. *En.*, II, 627, et *Lucr.*, IV, 998); quant à *pars... pars*, ils correspondent au grec οὐ μὲν... οὐ δὲ... et sont construits en apposition avec le sujet d'*instant*. — *Subvolvere*, « rouler de bas en haut », parce

qu'il faut faire monter les pierres au sommet de la hauteur où se bâtit la citadelle. — *Optare*, c.-à-d. *eligere*. — *Sulco* désigne la rigole destinée à recevoir les fondations.

426. Ce vers qui interrompt la suite de la description paraît avoir été maladroitement fabriqué à une époque ancienne d'après le vers 507 de ce livre, et d'après le vers 758 du livre V.

427. *Portus* Carthage avait deux ports, communiquant l'un avec l'autre : le plus grand des deux (appelé *Coltho*) était le port militaire.

430. *Qualis* a pour antécédent *tali labore (festinant Tyrii)*, sous-entendu. La comparaison qui suit se retrouve presque textuellement *Georg.* IV, 162-169; les éléments en sont d'ailleurs empruntés à Homère, *Iliade*, II, 87 sqq.

431. *Sub sole*, c.-à-d. *cum sol splendet*. — *Exercet*, « ne laisse pas de repos »

« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt! »

Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.

Infert se sæptus nebula (mirabile dictu!)

Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.

440

Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbræ,

Quo primum jaectati undis et turbine Pœni

Effodere loco signum, quod regia Juno

Monstrarat, caput aeris equi; sic nam fore bello

Egregiam et facilem victu per sæcula gentem.

445

Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido

Condebat, donis opulentum et numine divæ,

Ærea cui gradibus surgebant limina, nixæque

Ære trabes, foribus cardo stridebat aenis.

Hoc primum in luo nova res oblata timorem

450

Leniit; hic primum Æneas sperare salutem

Ausus et afflictis melius confidere rebus.

Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,

Regiam operiens, dum, quæ fortuna sit urbi,

438. Énée est descendu de la colline, il est au pied des murs et sur le point d'entrer dans la ville : c'est ce qu'indique *fastigia suspicit*.

440. *Miscet*, s.-e. se précédemment exprimé dans *infert se*. — *Miscet se viris* rappelle le grec *μίσγεται ἄνδρεσσιν*. Comparez ce passage avec Homère, *Odyss.* VII, 37-42 — *Neque cernitur ulli*, au lieu de *neque ab ullo cernitur* est un tour inconnu à la bonne prose.

441. *Lætus* est construit avec le génitif, par analogie avec les adjectifs exprimant abondance; les poètes postérieurs ont emprunté cette construction à Virgile.

442. *Primum* retombe sur *effodere*; l'idée est celle-ci. « au début des fouilles qu'ils faisaient pour bâtir leur ville, les Tyriens tirèrent hors de la terre... »

444. *Sic nam*, c.-a.-d. *nam hoc signo monstraverat*. — Voy. Justin, XVIII, 5 : « *Equi caput repertum bellicosum potentemque populum futurum significans.* »

445. *Victu* est le supin de *vivere*; entendez que les Carthaginois ne cesseraient de mener une vie heureuse, au sein de l'abondance. L'expression contraire est *asper victu*, voy. *En.*, VIII, 318. Virgile ne fait guère ici que reprendre l'idée exprimée au vers 14 : « *Dives opum studiisque asper-rima belli.* »

447. *Numine*. Virgile veut dire que ce temple serait riche, non pas seulement des présents des hommes, mais aussi de la puissance de Junon qui s'y manifesterait.

448. *Ærea cui gradibus surgebant limina*. L'emploi de l'airain dans les constructions de l'époque héroïque est une preuve de magnificence. Voyez dans Homère la description du palais d'Alcinoos, *Odyssée*, VII, 87 et suiv. — *Limina* désigne les portes. — *Surgebant* est construit avec l'ablatif *gradibus* par analogie avec le verbe *niti*, s'appuyer sur. — *Nixæque ære trabes*. *Ære* désigne les colonnes d'airain supportant les poutres. — Vers hypermètre. Voy. v. 332.

Artificumque manus inter se operumque laborem 455
 Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnās,
 Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
 Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillen.
 Constitit, et lacrimans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
 Quæ regio in terris nostri non plena laboris? 460
 En Priamus ! Sunt hic etiam sua præmia laudi ;
 Sunt lacrimæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
 Solve metus ; feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
 Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
 Multa gemens, largoque umectat flumine vultum. 465
 Namque videbat uti, bellantes Pergama circum
 Hac fugerent Graii, premeret Trojana juvenus,
 Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
 Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
 Agnoscit lacrimans, primo quæ prodita somno 470
 Tydides multa vastabat cæde cruentus ;
 Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
 Pabula gustassent Trojæ Xanthumque bibissent.
 Parte alia fugiens amissis Troilus armis,

455. *Artificum manus* (c.-à-d.) *opera inter se* (s.-e. *certantium*), les œuvres d'art dont les auteurs ont rivalisé de talent. *Operum laborem* a le même sens que *magnos labores* et signifie la peine que les travaux ont coûtée, les difficultés qu'on a eu à vaincre pour la construction de l'édifice.

458. Allusion à la haine d'Achille pour Agememnon et à la vengeance qu'il tira d'Hector, fils de Priam.

461. *Laudi, c.-à-d. rebus quæ laude dignæ sunt.*

462. *Lacrimæ* est ici le synonyme de *miseratio*, « compassion pour... », d'où le génitif *rerum* (s.-e. *humanarum*). — *Mentem*. Entendez comme s'il y avait *animos eorum qui hanc urbem incolunt*.

463. *Hæc fama*, ce fait que nos exploits sont connus ici. — *Feret*, p. *afferet*.

467. *Hac... hac...* En prose, on aurait *hac... illac...*

468. *Hæc Phryges, s.-e fugerent.*

469. La mort de Rhésus et de ses compagnons massacrés par Diomède est racontée par Homère, *Iliade*, X, 433 sqq. et 470 sqq. — *Niveis tentoria velis*. Ceci est un anachronisme. Dans Homère les Grecs et les Troyens s'abritent sous des espèces de cabanes faites de troncs d'arbres et d'osier et protégées par une levée de terre. Voyez la description de la tente d'Achille, *Iliade*, XXIV, 448 sqq.

471. *Cæde* est le complément de *cruentus*.

472. *Avertit* est au présent, parce que le poète nous transporte au moment où le fait a lieu.

473. D'après une légende qu'on trouve pour la première fois dans Pindare, Troie ne devait pas être prise, si les chevaux de Rhésus pouvaient goûter à l'herbe de la campagne de Troie et aux eaux du Scamandre.

474. Troïle, fils de Priam, tué par Achille avant le moment où s'ouvre le récit de l'*Iliade*. Voy. *Iliade*, XXIV,

- Infelix puer atque impar congressus Achilli, 475
 Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
 Lora tenens tamen; huic cervixque comæque trahuntur
 Per terram, et versa pulvis inscribitur hasta.
 Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
 Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant, 480
 Suppliciter tristes et tunsæ pectora palmis;
 Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
 Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
 Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
 Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo, 485
 Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
 Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
 Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
 Eoasque acies et nigri Memnonis arma.
 Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis 490
 Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
 Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
 Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
 Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
 Dum stupet, obtutuque hæret delixus in uno, 495
 Regina ad templum, forma pulcherrima Dido,

257. — *Armis* ne désigne ici que le bouclier, arme défensive.

475. *Impar*, c.-à.-d. *quomvis impar esset* (Achilli). — *Congressus* a pour complément *Achilli*, construction poétique, imitée vraisemblablement du grec où *μάχεσθαι* se construit ainsi.

476. *Curru* est au datif. — *Inani*, c.-à.-d. privé de son conducteur.

479-482. Passage imité d'Homère, *Iliade*, II, 289-312. — *Interea*, c.-à.-d. parmi les tableaux s'en trouvait un représentant ceci. — *Solo*. Voy. v. 226.

481. *Tunsæ pectora palmis*. *Tunsæ* a ici la valeur d'un participe à sens moyen et équivaut à *sibi tundentes*.

483-487. Résumé des belles scènes du xxiv^e chant de l'*Iliade*.

489. Entendez : les combats livrés par Memnon, fils de l'Aurore et de

Tithon, autour des murs de Troie. Ce héros était venu apporter aux Troyens le secours des Indiens et des Ethiopiens (*Eoas acies*). Vainqueur d'Antiloque, fils de Nestor, il fut tué par Achille. Voy. Quintus de Smyrne, II, 100 sqq.; Pindare, *Ném.*, III, 111.

490. Les exploits de Penthésilée et des Amazones ont été racontés par Quintus de Smyrne, au livre premier de son poème. Penthésilée était fille de Mars et fut tuée par Achille.

492. *Subnectens cingula mammæ* est une expression plus recherchée et plus poétique que *subnectens cingulo mammam*. Quant à la construction de *subnectere* avec le datif, elle paraît pour la première fois dans Virgile.

493. *Concurrere* avec le datif est

Incessit, magna juvenum stipante caterva.
 Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
 Exerçet Diana choros, quam mille secutâ
 Hinc atque hinc glomerantur Oreades; illa pharetram 500
 Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes;
 Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus :
 Talis erat Dido, talem se læta ferebat
 Per medios, instans operi regnisque futuris.
 Tum foribus divæ, media testudine templi, 505
 Sæpta armis, solioque alte subnixa, resedit.
 Jura dabat legesque viris, operumque laborem
 Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat,
 Cum subito Æneas concursu accedere magno
 Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum, 510
 Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
 Dispulerat, penitusque alias avexerat oras.
 Obstupuit simul ipse, simul percussus Achates
 Lætitiæque metuque; avidi conjungere dextras
 Ardebant; sed res animos incognita turbat. 515
 Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
 Quæ fortuna viris, classem quo litore linquant,

une construction analogue à celle dont il a été parlé ci-dessus, v. 475.

498-504. Comparaison imitée d'Homère, *Odyssée*, VI, 102-110. — L'Eurotas baigne Sparte, en Laconie. Le Cynthus est une montagne de Délos, patrie de Diane et d'Apollon.

500. Oreades, nymphes des montagnes, compagnes de Diane.

501 Deas, c.-à-d. *nymphas*.

504. Instans operi regnisque futuris. Didon est déjà reine; mais en pressant les travaux de sa capitale, elle hâte le moment de sa grandeur future; c'est le sens du pluriel emphatique *regna*.

505. Virgile se représente ici un temple romain, dans lequel l'espace compris entre le portique et le sanctuaire pouvait être couvert d'une voûte et s'appelait alors *testudo*. On sait d'autre part qu'à Rome les assemblées du sénat se tenaient dans

un temple et que les tribunaux étaient établis à la porte des temples.

506. Sæpta armis, c.-à-d. *septa armatis viris*.

507. Jura désigne les principes sur lesquels repose la constitution politique et *leges* les lois qui règlent les rapports des citoyens.

512. Penitus, comme *ominino*. — Avexerat, parce que la tempête en poussant à la côte les compagnons d'Enée les a portés loin de leur chef. Pour l'accusatif seul, voy. ci-dessus, v. 2.

515. Res incognita est expliqué par les vers 517 et suivants.

516. Dissimulant, sc. *præsentiam*.

517. Quæ fortuna (s.-o. *sit*) viris. Cette interrogation indirecte dépend, comme les suivantes, de l'idée contenue implicitement dans *speculantur* : ils examinent avec attention ce qui se passe, se demandant...

Quid veniant; cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam, et templum clamore petebant.

Postquam introgressi, et coram data copia fandi, 520
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
« O regina, novam cui condere Juppiter urbem
Justitiaque dedit gentes frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes, 525
Parce pio generi, et propius res aspice nostras.
Non nos aut ferro Libyco populare Penates
Venimus, aut raptas ad litora vertere prædas;
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt, 530
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ;
OEnotri coluere viri; nunc fama minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.
Hic cursus fuit;
Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion 535
In vada cæca tulit, penitusque procacibus Austris
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit; huc pauci vestris adnavimus oris. [morem
Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara

519. *Clamore*, entendez comme s'il y avait *Tyriis clamantibus*; en effet Ilionée et ses compagnons arrivent au milieu d'une grande foule (*concursu magno*, v. 509).

520. *Introgressi (sunt)*. — *Data (est) copia*.

521. *Maximus (natu)*.

524. *Maria omnia vecti*. Construction analogue à celle du v. 67.

526. *Propius*, d'assez près, *c.-à-d.* sans te laisser tromper par les apparences. Les vers suivants expliquent la pensée.

527. *Populare et vertere* sont des infinitifs marquant le but : en prose classique on attendrait le supin.

530. *Hesperiam*, lit. « le pays du couchant » ancien nom donné à l'Italie.

531. *Antiqua*, vénérable (par son antiquité), noble.

532. *Enotri*, les compagnons d'OEnotrus, roi d'Arcadie, qui avait amené une colonie dans l'Italie méridionale. — *Fama (est)*. — *Minores (natu)* désigne ici les descendants d'OEnotrus. — *Ducis de nomine*. D'après une légende, Italus, chef des OEnotriens, était venu s'établir en Italie et avait donné son nom au pays. — *Gentem*, au lieu de *terram*.

534. *Hic* est pronom, et non adverbe. Entendez *hanc terram cursu petebamus*.

535. *Orion*, constellation dont le lever (au milieu de l'été) et le coucher (au début de l'hiver) coïncident avec de violentes tempêtes. — *Assurgens fluctu*, se levant avec le flot, *c.-à-d.* se levant avec la tempête.

Permittit patria? Hospitio prohibemur harenæ;
 Bella cient, primaque vetant consistere terra.
 Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
 At sperate deos memores fandi atque nefandi.
 Rex erat Æneas nobis, que justior alter,
 Nec pietate fuit nec bello major et armis. 545
 Quem si fata virum servant, si vescitur aura
 Ætheria, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
 Non metus; officio nec te certasse priorem
 Pæniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
 Armaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes. 550
 Quassatam ventis liceat subducere classem,
 Et silvis aptare trabes et stringere remos,
 Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
 Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus;
 Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrum, 555
 Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iuli,
 At freta Sicaniæ saltem sedesque paratas,
 Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
 Talibus Ilioneus; cuncti simul ore fremebant
 Dardanidæ. 560

Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :

541. Prima terra, « le bord du rivage ». — *Cient et vetant* ont pour sujet *homines*, en fr. « on ».

542. *At. Voy. Georg.*, IV, 208.

546. *Vescitur aura. Cf. Lucr.*, v. 383.

547. *Neque adhuc, p. necdum.* — *Umbris* est à l'ablatif et doit s'entendre comme s'il y avait *in umbris* ou plutôt *inter umbras*.

548. *Non metus (est), c.-à-d. nobis.* — *Officio certare priorem*, engager la première un combat de générosité.

550. *Arma*, Ilionée veut dire ici que les forces troyennes pourront être utiles à Didon. Cf. ce que dit Anna, sœur de Didon, IV, 48 sqq. : « Teucrum comitantibus armis Punica se quantis attollet gloria rebus! » — *Acestes. Voy. ci-dessus, v. 195.*

551. *Subducere.* Les anciens tiraient leurs vaisseaux à sec sur le rivage et les étayaient.

552. *Silvis*, abl. de lieu pour *in*

silvis. — *Aptare (s.-e. navibus).* Entendez comme s'il y avait : *trabes ad navium usum accommodare.* — *Stringere (s.-e. ferro) remos* équivaut à *ferro stringere arbores unde remi reficiantur.*

553. *Recepto* s'accorde avec le dernier substantif exprimé.

554. *Italiam tendere. Voy. v. 2.* — *Ut... petamus* se rattache à *liceat aptare trabes*, etc. Construisez donc : *Liceat... aptare trabes et stringere remos, ut... Italiam petamus, si datur*, etc. La répétition du mot *Italiam* était nécessaire pour éviter le pronom *eam*.

556. *Spes Iuli, c.-à-d. Iulus in quo spem nostram posuimus.*

558. *Advecti, s.-e. sumus.*

559. *Talibus, c.-à-d. talibus verbis locutus est.*

561. *Vultum demissa. Voy. ci-après v. 580*

« Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.

Res dura et regni novitas me talia cogunt

Moliri, et late fines custode tueri.

Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem, 565

Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?

Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni,

Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.

Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva,

Sive Erycis fines regemque optatis Acesten, 570

Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.

Vultis et his mecum pariter considerare regnis?

Urbem quam statuo vestra est; subducite naves;

Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.

Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem, 575

Affôret Æneas! Equidem per litora certos

Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,

Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »

His animum arrecti dictis, et fortis Achates

Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem 580

Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :

« Nate Dea, quæ nunc animo sententia surgit?

Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.

Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi

Submersum; dictis respondent cetera matris. » 585

Vix ea fatus erat, cum circumfusa repente

563. Res dura, c.-à-d. *dura rerum condicio*.

564. Custode, pris collectivement au lieu de *custodibus*. En prose *miles* s'emploie parfois de cette façon.

568. Jouez *nec tam aversus ab urbe Tyria*.

569. *Hesperiam magnam*. Cf. *Georg.*, III, 219. — *Saturnia arva*. D'après la légende, Saturne régna en Italie durant l'âge d'or.

570. *Erycis fines*. Eryx, roi de Sicile, tué par Hercule, avait donné son nom à une montagne de la côte N.-O. de Sicile (auj. *monte de San Giuliano*), célèbre par un temple de Vénus. Au pied de la montagne on bâtit plus

tard une ville appelée aussi Eryx.

573. *Urbem quam statuo vestra est*, par suite d'une attraction inverse, l'antécédent est mis au cas du relatif, pour *urbs quam statuo vestra est*. Cette construction est très rare en prose. Voyez-en pourtant un exemple dans Cicéron, *ad Attic.*, VI, 1. — *Subducite*, voy. v. 551.

576. *Certos*, c.-à-d. *homines quibus confidere possimus*.

579. *Arrecti animum*. Construction grecque, voy. v. 589.

580. *Erumpere* avec l'accusatif ne se retrouve que dans Tacite et dans le Digeste; c'est une construction créée par Virgile.

Scindit se nubes et in æthera purgat apertum.
 Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,
 Os umerosque Deo similis; namque ipsa decoram
 Cæsariem nato genitrix lumenque juventæ 590
 Purpureum et lætos oculis afflarat honores :
 Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
 Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
 Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
 Improvisus ait : « Coram, quem quæritis, adsum, 595
 Troïus Æneas, Libycis ereptus ab undis,
 O sola infandos Trojæ miserata labores!
 Quæ nos, reliquias Danaum, terræque marisque
 Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
 Urbe, domo socias, grates persolvere dignas 600
 Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est
 Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
 Di tibi (si qua pios respectant Numina, si quid
 Usquam justitia est et mens sibi conscia recti)
 Præmia digna ferant! Quæ te tam læta tulerunt 605
 Sæcula? qui tanti talem genuere parentes?
 In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ

589. *Os umerosque*. Accusatif de la partie ou de relation, construction propre à la langue poétique, et probablement empruntée au grec.

591. *Lætos honores*, au lieu de *lætum honorem*. Quand le mot *honor* est pris au sens de « beauté », il est mis ordinairement au singulier, le pluriel exprime ici l'idée avec plus de force et d'éclat. Tout ce passage est imité d'Homère, *Odyssée*, VI, 229-235.

592. L'antécédent de *quale* est *tales* sous-entendu avec *honores*.

599. Ce vers offre le seul exemple qu'on ait du génitif neutre pluriel *omnium* introduit dans un vers.

600. *Socias*. Voy. v. 573. — *Urbe et domo* sont des ablatifs d'instrument ou de moyen : *nos socias urbe, domo* équivalant à *nos recipis in urbem, in domum ut socii tibi simus*.

601. *Non opis est nostræ*, c.-à-d. *non est in potestate nostra*. — *Quidquid est gentis Dardaniæ*, pour *quotquot sunt Dardani*. Cf. Hor., *Sat.* I, 6, 1 : « *Lydorum quidquid Etruscos incolit fines*. » Ce membre de phrase dépend aussi de *non opis est nostræ*; il faut entendre comme s'il y avait *nec est opis Dardanorum, quotquot sunt in terris*.

602. *Magnum quæ sparsa* (s.-e. est) *per orbem*. Enée sait que les Troyens qui n'ont pas pu fuir avec lui, ont été emmenés captifs chez les divers peuples de la Grèce (cf. *En.*, III, 325), de plus il a laissé en Crète une partie des siens (*En.*, III, 190) et il a trouvé en Sicile le Troyen Aceste (*En.* I, 549 et suiv.).

603. *Si qua pios respectant numina*, c.-à-d. *si numina sunt quæ pios respiciant*. — *Si quid justitia est*, c.-à-d. *si justitia in ullo honore est*.

Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. » Sic fatus, amicum 610
Ilionea petit dextra, lævaque Serestum;
Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.

Obstupuit primo adspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto, et sic ore locuta est :
« Quis te, nate dea, per tanta pericula casus 615
Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
Tunc ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem 620
Auxilio Beli; genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat, 625
Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat.
Quare agite, o, tectis, juvenes, succedite nostris.

608. Entendez : *dum umbræ de montibus cadentes lustrabunt montium declivia*, i. e. *latera ipsasque valles*. *Convexus* est en effet un synonyme de *curvus* et se dit fort bien des courbes que présentent les flancs des montagnes. Voy. Isid., *Orig.*, III, 38. — *Polus dum sidera pascet*. Selon les Epicuriens (cf. Lucr. I, 232), l'éther contient le feu où s'alimentent les astres.

610. Joignez *quæcumque*. L'hémistiche *quæ me cumque vocant terræ* donne plus de précision au vers précédent : en quelque lieu du monde qu'Enée doive aborder, il proclamera la bonté de Didon et lui assurera une renommée immortelle.

613. *Primo adspectu et casu tanto* sont des ablatifs de cause.

615. *Quis* a ici toute sa force ; entendez : *quo tandem nomine appellem casum illum qui te insequitur?*

616. *Immanibus oris*, parce que le rivage était occupé par des peuplades

sauvages. Cf. VI, *En.*, 39 et suiv.

617. *Dardanio Anchisæ*. Hiatus au milieu du cinquième pied. C'est une licence autorisée dans la versification latine, quand il s'agit, comme ici, de mots empruntés au grec.

619. Teucer, frère d'Ajax, ayant voulu, après la prise de Troie, rentrer à Salamine, fut repoussé par son père Télamon (Hor., *Od.*, I, 7, 21) et, cherchant un autre établissement, il arriva à Chypre où il mit ses compagnons à la disposition du roi de Sidon.

625. *Ipse hostis*, c.-à-d. *Teucer ipse, quanquam hostis erat*. — *Teucros*. Les Troyens devaient ce nom à Teucer, ancien roi de Troie, qui accueillit, dit-on, Dardanus, quand il passa de Samothrace sur la terre de Troie. Quant à Teucer, fils de Télamon, il pouvait dire qu'il se rattachait à la famille royale de Troie : en effet il avait pour mère Hésione, fille de Laomédon, que Télamon avait reçue d'Hercule.

Me quoque per multos similis fortuna labores
 Jactatam hac demum voluit consistere terra;
 Non ignara mali, miseris succurrere disco. » 630

Sic memorat : simul Ænean in regia ducit
 Tecta; simul divum templis indicit honorem.
 Nec minus interea sociis ad litora mittit
 Viginti tauros, magnorum horrentia centum
 Terga suum, pingues centum cum matribus agnos, 635
 Munera lætitiæque dii.

At domus interior regali splendida luxu
 Instruitur, mediisque parant convivia tectis :
 Arte laboratæ vestes ostroque superbo,
 Ingens argentum mensis, cælataque in auro 640
 Fortia facta patrum, series longissima rerum
 Per tot ducta viros antiquæ ab origine gentis.

Æneas (neque enim patrius consistere mentem
 Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten :
 Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat ; 645
 Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
 Munera præterea, Iliacis erepta ruinis,
 Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
 Et circumtextum croceo velamen acantho,
 Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis, 650
 Pergama cum peteret inconcessosque hymenæos,

632. Divum templis indicit honorem. Il s'agit d'actions de grâces (*supplicatio*) adressées aux dieux dans les temples, à l'occasion de l'heureuse arrivée d'Énée.

636. Munera lætitiæque dii. Vers incomplet, que Virgile se proposait sans doute de développer. Tel qu'il est, il doit s'entendre ainsi : présents destinés aux réjouissances de ce beau jour. *Munera* est une simple apposition explicative; *lætitiæ* est une apposition marquant le but : présents qui seront une joie pour ce beau jour. — *Dii* pour *diei* est une forme archaïque de datif attestée par Servius.

638. Joignez *instruitur splendida*

(= *ut splendida sit, ut splendeat*) *regali luxa*.

639. *Arte* joue le rôle d'un adverbe, et *ostro superbo* est un ablatif de matière, cf. v. 167. — *Vestes* et les nominatifs *argentum, facta* sont les sujets de *sunt* ou d'*instruuntur*, sous-entendu.

640. *Mensis*, ablatif locatif, pour *in mensis*.

642. *Series ducta*, p. *deducta*.

651. *Peteret*. La dernière syllabe est complétée comme longue, parce qu'elle se trouve au temps fort du pied et à la césure. Remarquez aussi le mot *hymenæos* qui termine le vers; c'est une liberté justifiée par le besoin d'introduire un mot grec dans le vers.

Extulerat, matris Ledæ mirabile donum;
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Bacatum, et duplicem gemmis auroque coronam. 655
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.

At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam atque ossibus implicet ignem. 660

Quippe domum timet ambiguum Tyriosque bilingues;
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.

Ergo his aligerum dictis affatur Amorem :
« Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus,
Nate, Patris summi qui tela Typhoia temnis, 665

Ad te confugio et supplex tua numina posco.

Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum

Litora jactetur odiis Junonis iniquæ,

Nota tibi, et nostro doluisti sæpe dolore.

Nunc Phœnissa tenet Dido blandisque moratur 670

Vocibus, et vereor quo se Junonia vertant

Hospitia; haud tanto cessabit cardine rerum.

653. *Ilione*. Fille de Priam et d'Hécube, femme de Polymnestor, roi de Thrace.

655. *Gemmis auroque*, voy. v. 167.

657. L'idée de ces artifices de Vénus est empruntée à Apollonius, *Argon.*, III, 7 et suiv.; 25 et suiv.; 112 et suiv.

658. *Faciem et ora mutatus*, héliénisme. Voy. v. 228.

659. *Donis* ne dépend pas de *furentem*, mais équivant à *dum dona affert*; quant à *furentem*, il est employé par prolepse : entendez *incendat reginam ita ut amore furat*.

661. Allusion au proverbe qui avait cours à Rome : *fides Punica*.

662. *Urit*, c.-à-d. *vezat, angit* (*Veneris animum*). — *Atrox Juno*, c.-à-d. l'idée de l'acharnement que Junon ne cesse de montrer contre Enée.

665. *Tela Typhoia* (gr. Τυφώια), les traits dont Jupiter frappa Typhos, géant, fils de la Terre et du Tartare.

668. *Jactetur*. La dernière syllabe est comptée comme longue; voy. ci-dessus, v. 651.

669. *Nota tibi*, au lieu de *notum (est) tibi*. Ce tour, assez rare en latin, paraît emprunté au grec, qui peut employer un attribut pluriel neutre, quand le sujet est un infinitif ou une proposition complétive.

671. Et a la valeur d'une particule adversative : « mais ». — *Vereor*, « je me demande avec inquiétude ». — *Junonia hospitia*, parce qu'Enée est reçu par Didon à Carthage, ville placée sous la protection de Junon.

672. Entendez : (*Juno*) *non cessabit tanto cardine rerum* (c.-à-d. *in tante rerum momento*).

Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
 Reginam meditor, ne quo se numine mutet,
 Sed magno Æneæ mecum teneatur amore. 675
 Qua facere id possis nostram nunc accipe mentem.
 Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
 Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
 Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojæ;
 Hunc ego sopitum somno super alta Cythera, 680
 Aut super Idalium, sacrata sede recondam,
 Ne qua scire dolos mediusve occurrere possit.
 Tu faciem illius noctem non amplius unam
 Falle dolo, et notes pueri puer indue vultus,
 Ut, cum te gremio accipiet lætissima Dido, 685
 Regales inter mensas laticemquo Lyæum,
 Cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
 Occultum inspiret ignem fallasque veneno. »
 Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
 Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli. 690
 At Venus Ascanio placidam per membra quietem
 Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
 Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
 Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.
 Jamque ibat dicto parens, et dona Cupido 695
 Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
 Cum venit, aulæis jam se regina-superbis
 Aurea composuit sponda mediamque locavit.

674. Quo numine, c.-à-d. *alicujus dei* (elle veut dire Junon) *machinatione*.

675. Sed. Supplétez *ut* devant *teneatur*. — *Mecum*, c.-à-d. *pariter atque ego*.

679. Pelago et flammis sont des ablatifs dépendant de *restantia*; la préposition *ex* ou *de* est sous-entendue. Cf. ci-dessus, v. 358 : « Tellure recludit. »

680. Cythera, Cythère (auj. *Cerigo*), île et promontoire, au sud de la Laconie, où Vénus mit, dit-on, le pied en sortant des ondes. La déesse y avait un de ses temples les plus anciens

681. Idalium, en grec το Ἰδάλιον ὄρος, montagne de l'île de Chypre, sur laquelle Vénus avait un temple. — *Sacrata sede*, c.-à-d. *in templo*.

682. Medius, c.-à-d. *in medio negotio*.

683. Faciem falle, c.-à-d. *falsam exhibe faciem*.

686. Lyæus est un adjectif dérivé du nom propre *Lyæus*, surnom de Bacchus (celui qui délivre des soucis).

688. Veneno, supplétez *amoris*.

698. Aurea ne compte que pour deux syllabes dans la mesure de vers.

Jam pater Æneas et jam Trojana juvenus
 Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro. 700
 Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris
 Expediunt, tonsisque ferunt mantelia villis.
 Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
 Cura penum struere, et flammis adolere Penates;
 Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri, 705
 Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
 Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
 Convenere, toris jussi discumbere pictis.
 Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
 Flagrantesque Dei vultus simulataque verba 710
 Pallamque et pictum croceo velamen acantho.
 Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
 Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
 Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
 Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit, 715
 Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
 Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
 Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
 Insidat quantus miseræ Deus! At, memor ille
 Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum 720
 Incipit, et vivo tentat prævertere amore
 Jampridem resides animos desuetaque corda.
 Postquam prima quies epulis mensæque remotæ,

701. *Manibus* est au datif et dépend de *dant* ou de *lymphas*.

702. *Tonsis mantelia villis*. Cf. *Georg.*, IV, 375.

704. *Penum struere*, d'après A. Gelle, c'est *instruere et adornare edua ac cibos*. La proposition infinitive *penum struere* est le sujet de *cura*. — *Flammis adolere Penates* est une expression qui revient à dire : « honorer les Pénates en brûlant de l'encens devant eux ». *Adolere*, c'est proprement « faire monter l'odeur d'un parfum devant une divinité ».

707. *Nec non et Tyrii* équivalent tout simplement à *atque Tyrii*, « et de leur côté les Tyriens ».

712. *Pesti*, c.-à-d. à l'amour qui doit la perdre.

713. *Mentem* est un accusatif de relation : « dans son cœur ». Voy. v. 228.

715. *Complexu* est à l'ablatif par symétrie avec *collo*.

716. *Implevit*, c.-à-d. *satiavit*.

720. *Matris Acidaliæ*. Acidalie est une source de Béotie, près d'Orchomène, dans laquelle se baignent les Grâces, compagnes de Vénus.

722. *Desueta*, déshabitué (d'aimer).

723. *Postquam prima quies epulis (fuit)*, c.-à-d. *cum primum epulandi finis est factus*. — *Mensæ* désigne les plateaux sur lesquels on servait les plats et les coupes.

Crateras magnos statuunt et vina coronant.
 Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant 725
 Atria; dependent lychni laquearibus aureis
 Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
 Hic regina gravem gemmis auroque poposcit
 Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
 A Belo soliti. Tum facta silentia tectis : 730
 « Juppiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur),
 Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque profectis
 Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores!
 Adsit lætitiæ Facchus dator, et bona Juno;
 Et vos, o, cœtum, Tyrii, celebrate faventes. » 735
 Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,
 Primaque, libato, summo tenus attigit ore;
 Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit
 Spumantem pateram, et pleno se proluit auro;
 Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas 740
 Personat aurata, docuit quem maximus Atlas.
 Hic canit errantem lunam solisque labores;
 Unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes;
 Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones;

724. Vina coronant signifie non pas, « ils emplissent les cratères de vin jusqu'aux bords », mais « ils enguirlandent les vases pleins de vin » Cf. Virg., *Georg.*, II, 523; *En.*, III, 525.

726. Laquearibus désigne les chaînes des suspensions (cf. *Gloss. Epinal.*, p. 13, C. 35). — Aureis Voy. la remarque sur le vers 698.

730. Omnes a Belo (s.-e. orti). — Soliti, c.-à-d. soliti erant implere. — Tectis, ablatif de lieu, p. in tectis.

731. C'est Jupiter qui a fixé les droits et les devoirs des hôtes.

735. Cœtum est ici, comme dans Catulle (LXIV, 385; 407), synonyme de convivium.

736. Laticum honorem signifie le vin de la coupe qu'elle verse pour faire honneur aux dieux. Les festins étaient toujours suivis de libations.

737. Libato, ablatif absolu qui équi-

vaut à postquam libatum est. — Attigit. Supplétez pateram.

739. Plenum aurum équivaut à *potulum aureum vini plenum*.

740. Crinitus. A l'imitation d'Apollon, les joueurs de cithare laissaient pousser leur chevelure.

741. Personat est pris absolument.

742. Le citharède Iopas emprunte le sujet de ses chants à la cosmogonie et à la physique. Virgile a peut-être songé ici à un passage d'Apollonius, *Argon.*, I, 496 et suiv.

744. Arcturum. Arcture est la plus brillante étoile de la constellation du Bouvier; son lever (5 sept.; 3 février) et son coucher (22 mai; 29 octobre) sont signalés par de violentes tempêtes. — *Hyades*. Les Hyades (du grec ὕετιν, pleuvoir) sont sept étoiles situées à la tête du Taureau; leur lever (7-12 mai) passait pour amener

Quid tantum Oceano properent se tingere soles 743
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstat.
 Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
 Nec non et vario noctem sermone trahebat
 Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
 Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa; 750
 Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis;
 Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
 « Imo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
 Insidias, inquit, Danaum, casusque tuorum,
 Erroresque tuos; nam te jam septima portat 755
 Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

de grandes pluies. Voy. *Georg.*, I, 138. — *Geminos Triones*, la Grande et la Petite Ourse.

745-6. Ces deux vers sont empruntés aux *Géorgiques*, II, 481-2.

748. *Nec non et*. Voy. ci-dessus v. 707.

750. *Super*. Cf. *Georg.*, IV, 558.

751. *Auroræ filius*, c.-à-d. Mœnon Voy. v. 489.

CHANT II

ARGUMENT. — 1. Énée, à la prière de Didon, raconte la prise de Troie et les événements de la dernière nuit. — 13. Ruse des Grecs, construction du cheval de bois, départ simulé des assiégeants qui se cachent dans l'île de Ténédos. — 25. Joie des Troyens qui se croient délivrés du siège. Conseil de Laocoon. — 56. Stratagème de Sinon. Ses récits artificieux et mensongers. — 199. Laocoon et ses deux fils étouffés par deux serpents. — 234. On introduit dans la ville, puis dans la citadelle, le monstrueux cheval. Les guerriers grecs, sortis de ses flancs, ouvrent les portes de Troie à la faveur de la nuit. — 268. Apparition d'Hector à Énée; Hector conseille de quitter Ilium. — 298. Les Grecs promènent le fer et la flamme dans toute la ville. — 314. Énée essaye de résister; succès d'un instant. — 385. Les Troyens qui changent leurs armures contre celles des Grecs voient leur ruse tourner contre eux. — 437. Siège du palais de Priam; attaque furieuse de Pyrrhus et des Grecs. — 506. Derniers efforts de Priam, sa mort. — 559. Énée veut tuer Hélène, mais Vénus l'appelle au secours d'Anchise. — 624. Énée voit les dieux acharnés contre Troie. Anchise ne consent à partir qu'après de vives instances. — 705. Énée quitte sa demeure avec son père, son épouse et son fils Iule. — 735. Disparition de Créüse; Énée rentre dans Troie pour la chercher. — 771. L'ombre de son épouse lui apparaît; Créüse lui annonce de nouvelles destinées. — 795 à 804. Énée retourne vers ses compagnons.

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
 Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto :
 « Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

1. Ora, p. vultus. — Tenere, « tenir fixé vers ». Pour l'expression, cf. *En.*, VII, 250; VIII, 520.
 2. Jubes renovare, au lieu de *jubes me renovare*. Dans les constructions de ce genre, l'omission de l'accusatif est un fait de syntaxe poétique. En prose, après *jubeo*, on n'omet le pré-

Trojanas ut opes et lamentabile regnum
 Eruerint Danaï, quæque ipse miserrima vidi, 5
 Et quorum pars magna fui... quis talia fando
 Myrmidonum Dolopumve, aut duri miles Ulixi
 Temperet a lacrimis? Et jam nox umida cælo
 Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
 Sed si tantus amor casus cognoscere nostros, 10
 Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
 Quanquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
 Incipiam. Fracti bello fatisque repulsi,
 Ductores Danaum, tot jam labentibus annis,
 Instar montis equum, divina Palladis arte, 15
 Ædificant, sectaque intexunt abiete costas;
 Votum pro reditu simulant; ea fama vagatur.
 Huc delecta virum sortiti corpora furtim
 Includunt cæco lateri, penitusque cavernas

nom sujet de la propos. infin. que si l'on veut désigner d'une façon vague la personne à laquelle l'ordre s'adresse. Voy. ci-dessous v. 37.

4. Ut, « comment ». La proposition amenée par *ut* dépend de *fando*; l'idée contenue dans cette proposition et dans celle qui la suit (*quæque ipse miserrima vidi*, etc.) est reprise et résumée par le mot *talia*. La construction brisée de la phrase rend sensible l'émotion d'Enée, à la pensée de ce qu'il doit raconter.

5. Ut eruerint... *quæque miserrima vidi* (= *et miserrima, quæ vidi*). Voyez un changement de construction semblable, *Egl.*, III, 41; V, 47); *Georg.*, I, 25; *En.*, I, 124, 742, etc., etc.

6. Et quorum pars magna fui. Étant donné le mot *miserrima*, qui précède, *quorum* doit s'entendre comme s'il y avait *quarum miseriarum*, et avec *pars magna fui*, il faut comprendre : *et quibus in miseris magnam partem habui*. Cf. *En.*, VI, 31 -- *Fando* équivaut à *dum talia fatur*.

7. Les Myrmidons et les Dolopes étaient des peuplades thessaliennes soumises à l'autorité d'Achille, le plus cruel ennemi des Troyens. —

Devant *miles* suppléez *quis*. — *Ulixi*. Voy. *En.*, I, 30.

9. Præcipitat, pris absolument, pour *se præcipitat*, comme dans *Lucr.*, II, 248; IV, 630. Cf. aussi *Cic.*, *de Or.*, III, 55, 209, et Virgile lui-même, *En.*, IV, 669, etc. — *Suadent somnos*. Cf. *Egl.*, I, 55.

10. Amor (c.-à-d. *cupido*) doit être considéré comme formant avec *est* une expression composée équivalant à *cupis*; de là l'infinifit *cognoscere*, qui n'est pas mis du tout pour le gérondif *cognoscendi*.

12. Luctu, ablatif d'éloignement. — *Refugit* est au parfait, parce que l'idée est celle-ci : bien que le souvenir de ce désastre me fasse horreur et que jusqu'ici je me sois soustrait au chagrin que j'aurais éprouvé en y arrêtant ma pensée.

15. Divina Palladis arte. Voy. la note des v. 261-4.

16. Abiete, prononcez *abjete*.

17. Votum simulant, c.-à-d. *hoc esse votum simulant*.

18. Virum, génitif pluriel archaïque du mot *vir*. Voy. *En.*, I, 4; 119, etc. — *Corpora* est à la fois le complément de *sortiti* et d'*includunt*.

Ingentes uterumque armato milite complent.	20
« Est in conspectu Tenedos, notissima fama Insula, dives opum, Priami dum regna manebant ; Nunc tantum sinus et statio male fida carinis. Huc se provecti deserto in litore condunt. Nos abiisse rati et vento petiisse Mycenæ. Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu : Panduntur portæ ; juvat ire, et Dorica castra Desertosque videre locos, litusque relictum. Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles : Classibus hic locus ; hic acie certare solebant. Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ, Et molem mirantur equi ; primusque Thymætæ Duci intra muros hortatur et arce locari, Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant. At Capys, et quorum melior sententia menti, Aut pelago Danaum insidias suspectaque dona Præcipitare jubent, subjectisque urere flammis,	25 30 35

20. Miles s'emploie, même en prose, au singulier collectif.

22. Dives opum. Voy. *En.*, I, 14. — *Regna*. Sur la valeur de ce pluriel, voy. *En.*, I, 78.

23. Male, c.-à-d. non satis ou parum.

25. Rati, c.-à-d. sumus. — *Abiisse*, s.-e. *Græcos*, dont l'idée est facile à suppléer. — *Mycenæ*. Mycènes, capitale d'Agamemnon, est mis ici pour la Grèce tout entière.

26. Teucria, c.-à-d. la Troade, ainsi nommée de Teucer, voy. *En.*, I, 625.

29. Tendebat, « avait sa tente ». Expression militaire qui reparait *En.*, VIII, 605.

30. Classibus désigne les navires tirés à sec sur le rivage ; le pluriel, parce que Virgile songe aux divers peuples qui composaient les forces grecques.

31. Donum Minervæ, « présent destiné à Minerve ». Les Grecs feignent de vouloir se faire pardonner ainsi le rapt du Palladium. — *Exitiale*, « qui devait nous être fatal, à nous, Troyens ».

32. Thymætæ, fils de Laomédon,

un des vieillards dont parle Homère, *Il.*, III, 116.

33. Duci et locari ont pour sujet *equum* sous-ent. Quant à la construction de *hortari* avec une propos. infinit., elle est rare, bien qu'elle puisse s'expliquer par l'analogie des verbes signifiant « dire ».

34. Dolo, parce qu'en trahissant les Troyens, il aurait vengé le meurtre de sa femme et de son fils ordonné par Priam. — *Sic fata ferebant*, c.-à-d. *fata ferebant* (« comportaient, entraînaient ») *ut ita fieret*.

35. Capys, compagnon d'Enée (*En.*, I, 183) et fondateur supposé de Capoue (Liv., IV, 37, 1). — *Quorum*. L'antécédent *ii* est sous-entendu. — *Melior* (s.-e. *erat*).

36. Pelago, au datif, au lieu de *in* avec l'accusatif, construction fréquente chez les poètes, et empruntée peut-être par eux à l'ancienne langue latine ; ce qui est sûr, c'est qu'on la retrouve dans le latin populaire.

37. Præcipitare jubent. Sur l'emploi de *jubeo* avec l'infinitif, voy. ci-dessus v. 3.

Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.

Scinditur incertum studia in contraria vulgus.

« Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva, 40

Laocoon ardens summa decurrit ab arce,

Et procul : « O miseri, quæ tanta insania, cives?

« Creditis avectos hostes? aut ulla putatis

« Dona carere dolis Danaum? sic notus Ulixes?

« Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi; 45

« Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,

« Inspectura domos venturaque desuper urbi;

« Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucrici.

« Quicquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »

Sic fatus, validis ingentem viribus hastam 50

In latus inque feri curvam compagibus alvum

Contorsit. Stetit illa tremens, utroque recusso,

Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.

Et, si fata Deum, si meus non læva fuisset,

Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras; 55

Trojaque nunc staret, Priamique arx alta maneres!

« Ecce manus juvenem interea post terga revinctum

Pastores magno ad regem clamore trahebant

Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultro,

Hoc ipsum ut strueret Trojamque aperiret Achivis, 60

39. Incertum est expliqué par *in studia contraria*.

40. Ibi, « à ce moment ».

44. Danaum. Sur ce génitif pluriel, voy. supr., v. 18.

47. Venturaque desuper urbi. Virgile, en faisant ainsi parler Laocoon, pense aux tours roulantes utilisées par l'armée romaine dans les sièges.

— Urbi est au datif, p. *in urbem*. Voy. v. 36. — Desuper. Voy. *En.*, I, 165.

48. Error, synonyme de *fraus*. Cf. *Liv.* XXII, 1, 3 : « Errore sese ab insidiis munierat. »

49. Et, « et aussi ». C'est ici le synonyme de *vel*.

51. Curvam compagibus, que l'assemblage (des pièces de charpente) rendait courbe, l'ombé.

54. Et si fata deum (s.-e. *fuissent*).

c.-à-d. *si fatale fuisset ut insidiæ dederentur*. — *Fata deum*, la volonté des dieux (soumise aux lois du destin). — *Mens læva*. Voy. *Egl.*, I, 16.

55. Impulerat, et non *impulisset*, parce que l'idée est celle-ci : si nous n'avions pas été insensés, l'action de Laocoon était certainement un motif sérieux pour... — *Fœdare*, c.-à-d. *lacerare*. Pour l'emploi de l'infinitif seul après *impello*, voy. *En.*, I, 10.

56. Staret... maneres. Remarquez le changement de personne qui rend l'expression pathétique.

57. Construisez : *ecce interea pastores... trahebant... juvenem revinctum manus post terga*. Sur *revinctum manus*, voy. *En.*, I, 228.

59. L'antécédent de qui est *juvenem*.

60. Hoc ipsum, c.-à-d. les ruses

Obtulerat, fidens animi atque in utrumque paratus,
 Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.
 Undique visendi studio Trojana juvenus
 Circumfusa ruit, certantque illudere capto.
 Accipe nunc Danaum insidias, et crimine ab uno 65
 Disce omnes.
 Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis,
 Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit :
 « Heu ! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
 « Accipere ? aut quid jam misero mihi denique restat, 70
 « Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
 « Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt ? »
 Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
 Impetus Hortamur fari quo sanguine cretus,
 Quidve ferat ; memoret, quæ sit fiducia capto. 75
 [Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :]
 « Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor
 « Vera, inquit ; neque me Argolica de gente negabo :

mêmes, la trahison même (que je vais rapporter).

61. *Fidens animi*. Le génitif *animi* signifie par « rapport au caractère ». C'est une construction poétique, empruntée vraisemblablement, non pas à la syntaxe grecque, mais au latin populaire. Plaute dit déjà *sanus mentis*. — *In utramque paratus*. Avec *in* et l'acc., *paratus* signifie « disposé à ».

64. *Certant*. L'accord de ce verbe se fait avec *Trojani* dont l'idée est contenue dans *Trojana juvenus*.

71. *Super*, « par surcroît ».

72. Le complément de *poscunt* est *a me*, qu'il faut suppléer après *et* du vers 71. En effet, au lieu de coordonner deux propositions relatives, comme on ferait en français, le latin remplace le second relatif par un pronom démonstratif ou personnel, selon les cas. Une construction comme *cui nusquam est locus et a quo pœnas poscunt* ne serait pas conforme au génie de la langue latine.

74. *Hortamur fari*. L'infinitif après *hortor* est rare chez les prosateurs

classiques. — *Cretus* (s.-e. *sit*).

75. L'importance du mot *capto* placé à la fin du vers demande qu'on entende : « à lui, qui est prisonnier. » — *Quæ fiducia*, pour *cujus rei fiducia*. Les Troyens lui demandent de dire quelles révélations importantes il a à faire pour réclamer la vie sauve aux ennemis qui le tiennent en leur pouvoir et ont beaucoup de raisons pour ne pas se fier à lui.

76. Ce vers ne se trouve pas dans le meilleur ms. de Virgile qui contienne ce passage, et Servius ne le commente pas ; de plus il se répète, *En.*, III, 612 ; on paraît donc fondé à le rejeter du texte, à cette place-ci, du moins.

77. *Fuerit quodcumque*, « quoi qu'il doive en résulter pour moi. » Mais *fuerit* n'est pas un subjonctif : c'est un futur antérieur. On sait que dans certaines expressions le futur antérieur ne se distingue guère du futur simple pour le sens.

78. *Vera* ainsi placé, en rejet, acquiert une grande force. Sinon veut dire : je vous dirai tout et ma confession sera sincère. — *Me*, s.-e. *esse*.

- « Hoc primum; nec, si miserum Fortuna Sinonem
 « Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget. 80
 « Fando aliquod si forte tuas pervenit ad aures
 « Belidæ nomen Palamedis et incluta fama
 « Gloria, quem falsa sub prodicione Pelasgi
 « Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
 « Demisere neci, nunc cassum lumine lugent; 85
 « Illi me comitem et consanguinitate propinquum
 « Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
 « Dum stabat regno incolumis, regumque vigeat
 « Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
 « Gessimus. Invidia postquam pellacis Ulixi 90
 « (Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
 « Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
 « Et casum insontis mecum indignabar amici.
 « Nec tacui demens, et me, fors si qua tulisset,
 « Si patrios unquam remeassem victor ad Argos, 95
 « Promisi ultorem, et verbis odia aspera movi.

79. Hoc primum (*sic dictum*).

80. Improba doit aussi à la place qu'il occupe une valeur particulière. « (La fortune) ne sera pas assez despotique, assez acharnée contre moi pour... » La Fortune est personnifiée.

81. Fando joue ici le rôle d'un substantif verbal équivalant au français « par oui-dire, par les on-dit ». — *Aliquod nomen Palamedis*. C'est comme s'il y avait *aliquod nomen, nomen Palamedis*, ce qui revient à dire *nomen alicujus, cui nomen erat Palamedii*, « le nom d'un personnage (bien connu pourtant, mais que tu ne connais peut-être pas), et qui s'appelait Palamède. » — *Pervenit a pour sujets nomen Palamedis et incluta gloria*.

82. *Belidæ Palamedis*. Par son aïeule Amynone, petite-fille de Bélus, Palamède descendait de Bélus. Lui-même était fils de Nauplius, roi d'Enbée. C'est lui qui découvrit l'artifice par lequel l'Ulysse voulait se soustraire à l'expédition de Troie, et le contraignit à partir. De là la haine implacable dont Ulysse ne cessa de

le poursuivre jusqu'au moment où il trouva le moyen de le faire lapider, en racontant qu'il avait reçu de Priam le prix de sa trahison. Voy. la note du v. 84.

83. Sub. « à l'occasion de ». — *Pelasgi*, comme plus haut (*En.*, I, 621), pour *Græci*.

84. *Infando indicio*. Ulysse avait supposé de fausses lettres de Priam remerciant Palamède de sa trahison et lui rappelant qu'il l'en avait récompensé par une forte somme.

85. *Demisere neci*, par analogie avec la construction *demittere Orco*, dans laquelle le datif s'explique comme ci-dessus, v. 36.

86. *Illi* placé en tête du vers résume tout ce qui a été dit de Palamède. Le mouvement est celui-ci : peut-être as-tu entendu parler de Palamède..., eh bien, c'est à lui que...

88. *Regno*, abl. loc. p. *in regno*; de même *conciliis*, au vers suivant, est pour *in conciliis*.

89. *Et nos*, « nous aussi ».

94. *Et me promisi ultorem*, c.-à-d. *et promisi me fore ultorem*.

- « Hinc mihi prima mali labes, hinc semper Ulixes
 « Criminibus terrere novis, hinc spargere voces
 « In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.
 « Nec requievit enim, donec Calchante ministro... 100
 « Sed quid ego hæc autem nequiquam ingrata revolve?
 « Quidve moror, si omnes uno ordine habetis Achivos,
 « Idque audire sat est? Jamdudum sumite pœnas :
 « Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ. »
 « Tum vero ardemus scitari et quærere causas, 105
 Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
 Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
 « Sæpe fugam Danaï Troja cupiere relicta
 « Moliri, et longo fessi discedere bello;
 « Fecissentque utinam! sæpe illos aspera ponti 110
 « Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
 « Præcipue, cum jam hic trabibus contextus acernis
 « Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
 « Suspensi Eurypylum scitantem oracula Phœbi
 « Mittimus, isque adytis hæc tristia dicta reportat : 115
 « — Sanguine placastis ventos et virgine cæsa,
 « Cum primum Iliacas, Danaï, venistis ad oras;
 « Sanguine quærendi reditus, animaque litandum
 « Argolica. » — Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
 « Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit 120

97. Hinc, p. ex eo. Cf. *Georg.*, III, 308. — *Prima mali labes* (la première contagion du mal), c.-à-d. le commencement de mes malheurs.

98-99. *Terrere, spargere, quærere*. Infinitifs descriptifs équivalant à des imparfaits.

101. *Sed... autem* est un tour fréquent chez les comiques; il équivaut à *sed vero*, « mais vraiment ». — *Nequiquam* retombe naturellement sur *revolve*.

102. *Quidve moror*, s.-e. *vos*.

104. *Ithacus*, « l'homme d'Ithaque ». Il ne veut pas désigner Ulysse par son nom.

107. *Ficto pectore*, « en dissimulant ses véritables sentiments ».

111. *Euntes*, « quand ils se disposaient à partir ». Le participe a le sens d'un imparfait marquant l'intention.

114. *Eurypylum*. Il s'agit ici peut-être de l'Eurypyle, chef thessalien, dont il est question dans Homère (*Iliade*, II, 734 sqq.).

115. *Adytis*, ablatif d'éloignement; en prose il y aurait *ex adytis*.

116. Allusion au sacrifice d'Iphigénie.

118. *Litare*, c'est proprement « obtenir des signes favorables dans un sacrifice », par suite « faire un sacrifice propitiatoire ». — *Anima Argolica* est un ablatif de moyen : « en offrant (aux dieux) la vie d'un Grec ».

- « Ossa tremor, cui fata parent, quem poscat Apollo.
 « Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
 « Protrahit in medios; quæ sint ea numina divum
 « Flagitat : et mihi jam multi crudele canebant
 « Artificis scelus, et taciti ventura videbant. 125
 « Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
 « Prodere voce sua quemquam aut opponere morti.
 « Vix tandem, magnis Ithaci clamoribus actus,
 « Composito rumpit vocem, et me destinat aræ.
 « Assensere omnes, et, quæ sibi quisque timebat, 130
 « Unius in miseri exitium conversa tulere.
 « Jamque dies infanda aderat; mihi sacra parari,
 « Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.
 « Eripui, fateor, leto me, et vincula rupi.
 « Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva 135
 « Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
 « Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
 « Nec dulces natos exoptatunque parentem,
 « Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
 « Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt. 140
 « Quod te, per Superos et conscia Numina veri,
 « Per, si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
 « Intemerata fides, oro, miserere laborum
 « Tantorum, miserere animi non digna ferentis! »

120. Ossa. Voy. *Georg.*, III, 272 (note).

121. Cui fata parent. Cette proposition dépend de l'idée de *dubitantium* contenue dans *tremor*; après *parent* il faut sous-entendre le complément *hoc*, c.-à-d. ce traitement affreux d'être immolé comme victime.

122. Ithacus. Voy. v. 104. — *Numina diorum*, « la volonté des dieux ». Sur *divum*, voy. *En.*, I, 119,

124. Canebant. c.-à-d. *vaticinabantur*
 125. Taciti videbant, c.-à-d. *ii, qui tacebant, providebant.*

129. Composito, du lieu de *ex composito*, ut *compositum erat cum Ulixæ.*

131. Conversa tulere, c.-à-d. *omnes in me converti patiebantur ea quæ sibi quisque timebant.*

135. Limoso lacu, p. in *limoso lacu.*

136. Dum (avec le subj.), « en attendant que... »

139. Fors, pour *forsan*, comme déjà chez les poètes comiques.

140. Piare signifie « expier », d'où, par ext. « venger, punir ».

141. Quod est un accusatif de relation et signifie proprement « relativement à quoi », c.-à-d. « c'est pour quoi ».

142. Per, si qua est fides, pour *per fidem, si qua est...* Cette construction brisée s'explique par l'émotion que le traître Sinon feint de ressentir.

145. His lacrimis, c.-à-d. *ipsi lacri-*

« His lacrimis vitam damus, et miserescimus ultro. 145
 Ipse viro primus manicas atque arta levari
 Vincla jubet Priamus, dictisque ita fatur amicis :
 « Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios;
 « Noster eris; mihi que hæc edissere vera roganti : 149
 « Quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor?
 « Quidve petunt? quæ religio? aut quæ machina belli? »
 Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasga,
 Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
 « Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
 « Testor numen, ait; vos, aræ cœsesque nefandi, 155
 « Quos fugi, vittæque deum, quas hostia gessi;
 « Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
 « Fas odisse viros atque omnia ferre sub auras,
 « Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
 « Tu modo promissis maneat, servataque serves, 160
 « Troja, fidem, si vera feram, si magna rependam.
 « Omnis spes Danaum et cœpti fiducia belli
 « Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
 « Tydides sed enim seclerumque inventor Ulixes
 « Fatale aggressi sacrato avellere templo 165
 « Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
 « Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
 « Virgineas ausi divæ contingere vittas,

mani. — *Ultro, c.-à-d. eo progredimur ut miserescamus.*

148. Hinc jam, « à partir de ce moment-ci ».

151. Religio, objet du culte, objet sacré.

157. *Sacrata jura, c.-à-d. leges sacræ, non violandæ.* Il n'aurait pas dû les transgresser; mais il ne fallait pas que les Grecs lui fissent subir le traitement qu'ils lui avaient infligé.

158. Ferre sub auras, au lieu du terme prosaïque *divulgare*.

159. En prose, *nec* serait placé en tête de la phrase.

160. *Promissis manere* paraît calqué sur le grec ἐμπέσειν τοῖς εἰρημέναις.

En latin on dit plus ordinairement *promissis stare*.

162. *Fiducia belli*, « confiance en l'heureux succès de la guerre. »

164. Sur *sed enim*, voy. *En.*, I, 19. Si la pensée contenue dans cette phrase était exprimée complètement, elle le serait dans les termes suivants. *Sed ex quo Tydides et Ulixes (hi enim secleris inventores erant) aggressi corripuere sacram effigiem....*

165. *Fatale*, parce que le destin avait attaché la puissance de Troie à la conservation du Palladium. — *Avellere*, car la statue était solidement retenue à sa place par des chaînes de fer.

- « Ex illo fluere ac retro sublapsa referri
 « Spes Danaum, fractæ vires, aversa deæ mens. 470
 « Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
 « Vix positum castris simulacrum, arsere coruscæ
 « Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
 « Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
 « Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem. 175
 « Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas,
 « Nec posse Argolicis excindi Pergama telis,
 « Omina ni repetant Argis, numenque reducant
 « Quod pelago et curvis sæcum avexere carinis.
 « Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenæ, 180
 « Arma Deosque parant comites, pelagoque remenso
 « Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
 « Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso
 « Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.

169. *Ex illo* (s.-e. tempore) est l'antécédent de *ex quo*. — *Fluere*, comme *diffuere*, *dilabi*. — *Retro sublapsa referri*. C'est l'expression dont on se sert pour indiquer qu'une construction très élevée s'affaisse et va s'écrouler. *Fluere* et *referri* sont des infinitifs historiques ayant la valeur d'imparfaits ; on trouve une construction semblable de l'infinitif après *cum* dans Salluste et dans Tacite.

171. *Tritonia*, surnom de Pallas. La plupart des anciens rapportent l'origine de ce nom au mot *τρίτων*, qui, chez les Eoliens, signifie « tête ». On sait que Pallas était sortie tout armée de la tête de Jupiter.

172. *Castris*, ablatif de lieu pour *in castris*. — *Vix positum... arsere*, *p. vix positum est... et arsere...* ; l'omission de *et* est des plus fréquentes chez les poètes ; mais en pareil cas, le verbe de la proposition principale (comme ici *arsere*) suit immédiatement la proposition qui contient *vix*.

173. *Luminibus arrectis*, *p. in oculis arrectis*.

175. *Ferens* correspond à peu près ici à notre préposition « avec » ; cf. le grec ἔχων. — *Trementem*, à cause

du mouvement marqué par *emicuit*.

176. *Tentanda (esse) fuga æquora*. Cf. *Egl.*, IV, 32 : « Tentare Thetimidibus ». *Tentare æquora* signifie *mare adire*, mais ajoute à l'expression l'idée des dangers auxquels est exposée la navigation.

178. *Omina repetere* est une expression poétique pour *auspicia repetere*. Avant de se mettre en campagne, les généraux romains prenaient les auspices, et si, pendant le cours de l'expédition, il survenait quelque fâcheux présage, ils devaient retourner à Rome pour consulter une seconde fois les dieux. — *Argis* est l'ablatif de la question *unde*. — *Numen*, c.-à-d. la protection divine que les Grecs se sont aliénée en ravissant le Palladium.

179. *Pelago*, ablatif de la question *qua*.

180. *Quod*, accusatif de relation : *litt.* « relativement à ceci pourquoi » ; *quod... petiere... parant* revient donc à ceci : Et s'ils ont regagné Mycènes c'est afin de préparer...

181. *Deosque parant comites*. C'est à peu près la même idée que celle de *numen reducant* (v. 178).

- « Hanc tamen immensam Calchas attollere molem 183
 « Roboribus textis cœloque educere jussit,
 « Ne recipi portis aut duci in mœnia posset,
 « Neu populum antiqua sub religione tueri.
 « Nam si vestra manus violasset dona Minervæ, 189
 « Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum
 « Convertant !) Priami imperio Phrygibusque futurum;
 « Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
 « Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia bello
 « Venturam, et nostros ea fata manere nepotes. »
 « Talibus insidiis perjurique arte Sinonis 193
 Credita res, captique dolis lacrimisque coactis,
 Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
 Non anni domuere decem, non mille carinæ.
 « Hic aliud majus miseris multoque tremendum
 Objicitur magis, atque improvida pectora turbat. 200
 Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
 Sollemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
 Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta

186. Cælo, p. *ad cælum*, construction familière aux poètes pour indiquer le terme d'un mouvement.

188. Tueri dépend de *posset* dont le sujet est toujours *moles*, désignant le cheval de bois. — *Populum antiqua sub religione tueri*, mettre le peuple de Troie sous la protection de la déesse, protection assurée par l'observance des anciens rites. Si le cheval de bois (destiné à remplacer le Palladium) devait rester hors de la ville, il ne serait pas possible de l'honorer suivant les rites applicables seulement près du temple de la déesse.

189. *Dona Minervæ*, même construction qu'au v. 310. Le pluriel *dona* est emphatique.

190. *In ipsum*, entendez *Chalcantem*. C'est Calchas qui donne toutes ces instructions.

191. *Magnum exitium futurum (esse)*. Cette proposition infinitive dépend de l'idée de « dire » contenue implicitement dans *jussit*.

193. *Ultro Asiam venturam (esse)* dépend aussi de l'idée de *dixit* (contenue dans *jussit*) et signifie *eo progressuram esse Asiam ut veniret...* — *Pelopea ad mania*, c.-à-d. à Argos et à Mycènes.

199. *Hic*, « à ce moment ». — Rattachez *magis* à *tremendum*.

200. *Improvida*, « qui ne s'attendaient à rien de pareil ».

201. *Ductus sorte*. Afin de remplacer le prêtre de Neptune qu'ils avaient mis à mort pour le punir de n'avoir pas obtenu du dieu la destruction de la flotte grecque, les Troyens avaient tiré au sort parmi les prêtres des autres dieux le nom de son successeur, et c'est celui de Laocoon qui était sorti. — *Neptuno*, « pour Neptune », est construit avec *ductus* plutôt qu'avec *sacerdos*.

202. *Sollemnes ad aras*, p. *ad aras ad quas sollemne sacrificium parabatur*.

203. *Alta*, « les profondeurs de la mer » pour la mer elle-même.

(Horresco referens) immensis orbibus angues
 Incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt; 205
 Pectora quorum inter fluctus arrecta jubæque
 Sanguineæ superant undas; pars cetera pontum
 Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
 Fit sonitus spumante salo; jamque arva tenebant,
 Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni, 210
 Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
 Diffugimus visu exsanguis. Illi agmine certo
 Laocoonta petunt; et primum parva duorum
 Corpora natorum serpens amplexus uterque
 Implicat, et miseros morsu depascitur artus : 215
 Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
 Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam
 Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
 Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
 Ille simul manibus tendit divellere nodos, 220
 Perfusus sanie vittas atroque veneno,
 Clamores simul horrendos ad sidera tollit;
 Quales mugitus, fugit cum saucius aram

204. *Immensis orbibus*, ablatif de manière, dépend de *incumbunt*.

205. *Incumbunt* exprime à merveille l'énorme masse des serpents qui semble peser sur la mer. — *Pariter*, « de compagnie, sur la même ligne ».

206-7. *Jubæque sanguineæ*, « des crêtes couleur de sang ». Ces serpents appartiennent donc à l'espèce des monstres. — *Superant*, p. *supereminent*. — *Pars cetera*, « le reste de leur corps ». *Pontum legit*, « glisse doucement et lentement sur la mer ». *Legere*, p. *lente peragrare* se retrouve *En.*, XII, 481. Cf. *Ov.*, *Met.*, V, 578.

208. *Sinuatque immensa volumine terga*. Cf. Racine, *Phèdre*, act. V : « Sa croupe se recourbe en replis tortueux ».

209. *Fit sonitus*. Ce détail est destiné encore à faire ressortir l'énorme masse des serpents sous laquelle la mer retentit et écume. — *Arva*. Ils

ont atteint le rivage, ils rampent sur la plaine de Troie.

210. *Suffecti oculos*. Sur cet accusatif, voy. *En.*, I, 589.

211. *Sibila*. Cet adjectif se retrouve *Georg.*, III, 421 et *En.*, V, 277.

212. *Agmine certo*, se dirigeant droit devant eux, sans hésitation.

218. Construisez : *bis circumdati collo squamea terga*. L'accusatif *terga*, « pour ce qui est de leur croupe », est un accusatif de même nature que celui qu'on trouve, *Egl.* I, 54. — *Circumdati*, « enroulés autour », se construit régulièrement avec le datif. Quant à la ténèse *circum dati*, elle n'est pas rare chez les poètes.

220. *Vittas*. Cet accusatif se rattache au participe passé *perfusus* comme accusatif de relation.

223. Construisez : (*tales*) *quales mugitus taurus* (s.-e. *tollit*) *cum saucius fugit aram*. Voy. *Hom.*, *Il.*, XX, 403 sqq.

Taurus, et incertam excussit cervice securim.	
At gemini lapsu delubra ad summa dracones	225
Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem,	
Sub pedibusque deæ clipeique sub orbe teguntur.	
« Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis	
Insinuat pavor, et scelus expendisse merentem	
Laocöonta ferunt, sacrum qui cuspidè robur	230
Læserit et tergo sceleratam intorserit hastam.	
Ducendum ad sedes simulacrum orandaque divæ	
Numina conclamant.	
Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.	
Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum	235
Subjiciunt lapsus, et stuppea vincula collo	
Intendunt. Scandit fatalis machina muros,	
Feta armis; pueri circum innuptæque puellæ	
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.	
Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.	240
O patria, o divum domus Ilium, et incluta bello	
Mœnia Dardanidum! quater ipso in limine portæ	
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere;	
Instamus tamen immemores cæcique furore,	

224. *Incertain*, dont les coups sont mal assurés.

225. *Delubra ad summa*. Le temple de Minerve était au sommet de la citadelle.

226. *Tritonidis*. Voy. au v. 171 la note sur *Tritonia*.

229. *Insinuat*, p. *se insinuat*, comme déjà dans Lucr., V, 74, et dans Cicéron, *de Or.*, I, 20, 90, etc. — *Scelus*, le sacrilège que, suivant eux, Laocöon avait commis en insultant le cheval offert en présent à Minerve.

230. *Robur*, bois de chêne, bois dur; *de là* tout objet fait en bois dur; *ici* le cheval de bois.

231. *Læserit* et *intorserit* sont au subjonctif non seulement à cause du style indirect, mais encore parce que *qui* équivaut à *cum ille*. — La construction d'*intorserit* avec le datif au lieu de *in* et l'acc. appartient à la langue poétique.

232. *Ad sedes* (s.-e. *des*), dans le temple de Minerve. — *Oranda* (s.-e. *sese*), p. *exoranda*.

235. *Rotarum lapsus*. Expression poétique, au lieu du mot simple *rotas*. Les poètes disent des roues qu'elles glissent (*labuntur*) sur le sol.

237. *Intendunt*, p. *injiciunt*. Remarque encore ici le datif remplaçant *in* et l'accusatif.

238. *Armis*, c.-à-d. *viris armatis*.

239. *Sacra*, les hymnes prosrites par le rituel, en pareille circonstance.

240. *Minans* rappelle les dimensions colossales de la statue et *illabitur* s'explique par l'expression *lapsus rotarum* du v. 235.

241. *Divum domus*. Troie était pleine de temples : ses dieux auraient dû la protéger.

243. *Utero*. abl. de lieu pour *in utero*.

- Et monstrum infelix sacrata sistimus arce. 245
 Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
 Ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.
 Nos delubra deum miseri, quibus ultimus esset
 Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
 « Vertitur interea cælum, et ruit Oceano Nox 250
 Involvens umbra magna terramque polumque,
 Myrmidonumque dolos; fusi per mœnia Teucri
 Conticuere; sopor fessos complectitur artus.
 Et jam Argiva phalax instructis navibus ibat
 A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ, 255
 Litora nota petens, flammæ cum regia puppis
 Extulerat fatisque deum defensibus iniquis,
 Inclusos utero Danaos et pinea furtim
 Laxat claustra Sinon. Illos patefactus ad auras
 Reddit equus, lætique cavo se robore promunt 260
 Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulixes,

245. *Arce*, même ablatif qu'au v. 243.

246. *Cassandra* était fille de Priam et d'Hécube. Apollon pensant se faire aimer d'elle, lui avait accordé le don de la prophétie; puis se voyant repoussé, il se vengea en la condamnant à ne jamais être écoutée.

248. *Quibus* renferme l'idée de la conjonction *cum*, « quoique »; de là le subjonctif.

250. *Oceano*. Ablatif de la question *unde*. Cf. *Georg.*, III, 470. La nuit s'élançait hors de l'Océan.

251. Remarquez la construction de ce vers et le nombre de spondées qu'il renferme; la place des mots et la lourdeur du rythme donnent à la phrase quelque chose de lugubre.

252. *Myrmidonum*. Le nom du peuple dont Achille était le roi, au lieu de *Græcorum*, parce que les Myrmidons étaient les plus acharnés contre les Troyens.

254. *Phalanx*, au lieu d'*exercitus*, comme souvent dans Virgile. — *Instructis navibus* n'est pas un ablatif absolu. *Navibus* est construit avec *ibat* comme dans l'expression connue *navibus proficisci*; c'est un ablatif de

moyen ou d'instrument. *Instructis*, au même sens que dans l'expression *instruere aciem*, « ranger une armée en bataille ».

255. *Lunæ* est mis poétiquement pour *noctis*; de là le mot *silentia* et l'épithète *tacitæ*.

256. *Cum* avec l'indicatif, « au moment même où... ». — Le fanal élevé sur la poupe du vaisseau amiral était pour la flotte, chez les Romains, le signal du départ.

257. *Fatis deum*, voy. ci-dessus, v. 51. — *Iniquis*, c.-à-d. *infensis*.

258. *Danaos et claustra laxat*, construction poétique pour *claustris laxatis emittit Danaos*. — Remarquez la succession des temps : *ibat*, imparfait marquant la durée de l'action, *extulerat*, plus-que-parfait exprimant une action passée antérieure à celle d'*ibat*; quant à *laxat*, il exprime la rapidité de l'action faite par Sinon; à peine a-t-il aperçu le signal qu'il ouvre les portes dissimulées dans les flancs du cheval de bois.

260. *Robore*, ablatif de la question *unde*, au lieu de *e robore*. *Robur* est pris au même sens qu'au vers 230.

261-4. *Thessandrus* ou *Thersandrus*.

Demissum lapsi per funem, Acamasque, Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaus, et ipse doli fabricator Epeos.

Invaduat urbem somno vinoque sepultam; 263

Cæduntur vigiles, portisque patentibus omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia jungunt.

« Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris

Incipit et dono divum gratissima serpit;

In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector 270

Visus adesse mihi, largosque effundere flatus,

Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento

Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.

Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo

Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli, 275

Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!

Squalentem barbam et concretos sanguine crines,

Vulneraque illa gerens; quæ circum plurima muros

Acceptit patrios. Ultra flens ipse videbar

héros grec, fils de Polynice et d'Argia, d'après Apollodore (III, 7,2). — *Sthenelus*, fils de Capanée et d'Evadne, chef des Argiens et compagnon de Diomède. — *Acamas*, fils de Thésée. — *Thoas*, fils d'Andramon et de Gorgè, chef des Etoliens. — *Neoptolemus*, fils d'Achille et de Déidamie, petit-fils de Pélée (*Pelides*); il était appelé aussi Pyrrhus. — *Machaon*, fils d'Esculape, célèbre, comme son père, par ses connaissances médicales. — *Primus*, bien que se rapportant grammaticalement à *Machaon* doit être suppléé devant chacun des noms propres contenus dans l'énumération : Virgile désigne par leur nom les premiers qui sortent des flancs du cheval. — *Epeos*, héros grec, qui, à l'instigation de Minerve, avait construit le cheval.

268. *Prima quies*. Le premier sommeil est le plus profond. — *Mortalibus ægris*, traduction de l'expression homérique *δειλοί βροτοί*, qui s'oppose à *μάκρας θεοί*.

270. *Raptatus bigis*, etc. Le sens est celui-ci : « Dans mon sommeil

j'aperçus Hector tel que je le vis jadis quand Achille traînait son cadavre attaché derrière son char, etc. »

273. *Perque pedes trajectus lora* comme s'il y avait *cui Achilles lora per pedes trajecerat* : c'est un hellénisme. Comparez la construction grecque *ἀπέτεμεν αὐτῷ τὴν κεφαλὴν*, qui devient, au passif, *ἀπετμήθη τὴν κεφαλὴν*.

275. *Redit*. Le présent *redit* indique qu'Enée se représente vivement l'action, qu'il croit y assister. Régulièrement il faudrait *redibat*. — *Indutus*, participe employé au sens moyen : « ayant revêtu... » Il s'agit des armes d'Achille ravies à Patrocle (Hom., *Il.*, XVII, 194).

276. *Puppibus*, p. *in pappes*. Sur ce datif, voy. supr. v. 36. Allusion aux combats décrits par Homère, *Il.*, XIII sqq).

278. *Circum retombe sur muros*; à l'imitation du grec, la préposition est séparée de son complément.

279. *Ultra* doit être rapproché de *compellare*; il correspond au français « spontanément ».

Compellare virum, et mæstas expromere voces : 283
 « O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum,
 « Quæ tantæ tenuere moræ? Quibus, Hector, ab oris,
 « Exspectate, venis? Ut te post multa tuorum
 « Funera, post varios hominumque urbisque labores,
 « Defessi adspicimus! Quæ causa indigna serenos 285
 « Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno? »
 Ille nihil, nec me quærentem vana moratur;
 Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
 « Heu! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
 « Hostis habet muros; ruit alta a culmine Troja. 290
 « Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextra
 « Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
 « Sacra suosque tibi commendat Troja Penates :
 « Hos cape fatorum comites, his mœnia quære,
 « Magna pererrato statues quæ denique ponto. » 295
 Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem,
 Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
 « Diverso interea miscentur mœnia luctu,
 Et magis atque magis (quanquam secreta parentis
 Anchisæ domus arboribusque oblecta recessit), 300
 Claescent sonitus, armorumque ingruit horror.
 Excutor somno, et summi fastigia tecti
 Ascensu supero, atque arrectis auribus adsto :
 In segetem veluti cum flamma furentibus Austris

283. Exspectate est au vocatif parce qu'il qualifie Hector; il n'y a ici aucune attraction. — Ut (= quomodo ou quale) retombe sur te adspicimus.

285. Defessi, suppléez *cladibus*.

287. Ille nihil, s.-ent. *respondet*. Entendez : il ne répond rien à mes questions, mais il arrive au fait.

292. Etiam joue ici le rôle d'une particule affirmative et répond au français « oui ». — *Hac*, c.-à-d. *mea*.

294. Fatorum comites. Entendez : « compagnons de toutes les peines que t'imposeront les destins ».

295. Remarquez la place donnée à *magna*; c'est comme s'il y avait :

c'est seulement après avoir erré sur la mer que tu fonderas une ville, mais elle sera puissante.

297. Adytis penetralibus, ablatif de la question *unde*. Le feu sacré se trouvait dans la partie la plus secrète de chaque demeure.

298. Mœnia, c.-à-d. *urbs*. — *Diverso*. Parce que les Grecs exercent à la fois leurs ravages dans les quartiers opposés de la ville.

300. Recessit est au parfait en concordance avec le présent *claescent*; en français on dirait : était éloignée.

304. Ici ce n'est plus Enée qui parle, c'est plutôt le poète qui décrit à l'aide

- Incidit, aut rapidus montano flumine torrens 305
 Sternit agros, sternit sata læta boumque labores,
 Præcipitesque trahit silvas; stupet inscius alto
 Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
 Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt
 Insidiæ. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam, 310
 Vulcano superante, domus; jam proximus ardet
 Ucalegon; Sigea igni freta lata relucent.
 Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
 Arma amens capio; nec sat rationis in armis;
 Sed glomerare manum bello et concurrere in arcem 315
 Cum sociis ardent animi; furor iraque mentem
 Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
 « Ecce autem telis Panthus elapsus Achivum,
 Panthus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,
 Sacra manu victosque deos parvumque nepotem 320
 Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
 « Quo res summa loco, Panthu? quam prendimus arcem? »
 Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit :
 « Venit summa dies et ineluctabile tempus
 « Dardaniæ. Fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens 325

de deux comparaisons les bruits terribles qui viennent frapper l'oreille de son héros.

307. *Inscius*, « ignorant la cause de tout ce bruit ».

309. *Fides*, la certitude (que Troie était envahie).

310. *Deiphobus*, fils de Priam et d'Hécube, avait épousé Hélène après la mort de Paris et avait défendu qu'on la rendit aux Grecs.

312. *Ucalegon*, c.-à-d. la maison d'Ucalégon. — *Lata*, l'adjectif, au lieu de l'adverbe *late*. De l'endroit où il est monté Enée aperçoit le cap Sigée et la mer qui le baigne resplendant au loin les lueurs de l'incendie.

314. *Nec sat (s.-e. est) rationis in armis*, c.-à-d. *nec mihi satis constat quid auxiliî, captis armis, sim allaturus urbi*.

317. *Pulchrum*, s.-e. *esse*.

318. *Panthus* (gr. Πάνθοος. Πάν-

θοος), prêtre d'Apollon. Cf. Hom., *Il.*, XV, 522.

319. *Arcis Phœbique*, c.-à-d. *arcis ubi Phœbi templum erat*.

321. *Ad limina*, supplétez *mea*.

322. *Quo loco*, c.-à-d. *quo statu*. — *Res summa*, c.-à-d. *salus civitatis*. — *Quam prendimus arcem*, c.-à-d. *qualem (= quo statu) arcem invenio?* Enée pense à la citadelle, dernier refuge des Troyens; et il n'ose compléter sa pensée en disant : Elle est donc prise !

325. *Dardaniæ* est au datif. — *Fuimus Troes*. Ce beau mouvement paraît imité d'Euripide, *Troy.*, 585 : πρίν ποτ' ἤμεν. Βέβακεν ὄλεος. Βέβακε Τροία. — On a souvent fait remarquer que le *fuimus* et le *fuit* employés ici par Virgile rappelaient le mot *vixerunt* par lequel Cicéron avait annoncé l'exécution des complices de Catilina.

- « Gloria Teucrorum; ferus omnia Juppiter Argos
 « Transtulit; incensa Danaï dominantur in urbe.
 « Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
 « Fundit equus, victorque Sinon incendia miscet
 « Insultans. Portis alii bipatentibus adsunt, 330
 « Milia quot magnis unquam venere Mycenis;
 « Obsedere alii telis angusta viarum
 « Oppositi; stat ferri acies mucrone corusco
 « Stricta, parata neci; vix primi prœlia tentant
 « Portarum vigiles, et cæco Marte resistunt. » 335
 Talibus Othryadæ dictis et numine divum
 In flammâs et in arma feror, quo tristis Erinny's,
 Quo fremitus vocat et sublatus ad æthera clamor.
 Addunt se socios Rhipheus et maximus armis
 Epytus, oblatis per lunam, Hypanisque Dymasque, 340
 Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Corœbus
 Mygdonides. Illis ad Trojam forte diebus
 Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
 Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat,
 Infelix, qui non sponsæ præcepta farentis 345
 Audierit!
 « Quos ubi confertos audere in prœlia vidi,
 Incipio super his : « Juvenes, fortissima frustra

331. *Milia quot*, pour *tot milia* (apposition au sujet d'*adsunt*), *quot*...

332. *Angusta viarum, p. vias angustas*. Cf. *En.*, I, 422.

334. *Primi vigiles* équivalait au grec *προφύλακες*.

335. *Cæco Marte*. Parce que le combat a lieu en pleines ténèbres.

336. *Talibus dictis et numine divum* sont les compléments du participe *actus* dont l'idée est implicitement contenue dans *feror* du vers suivant. — *Numine divum*. Si Enée avait été de sang-froid, il n'aurait pas conçu un dessein si téméraire : il est égaré par les dieux.

339-342. Tous les noms cités par Virgile dans ces trois vers paraissent

avoir été inventés par lui : on ne les trouve pas dans Homère. — Seul le personnage de Corœbus est emprunté aux poètes postérieurs à Homère.

342. *Mygdonides*, fils de Mygdonis, roi de Phrygie. — *Ad Trojam*, et non *Trojam*, comme l'exigerait la syntaxe régulière.

346. *Audierit*, au subjonctif, parce que *qui* équivalait à *cum ille*...

347. *Audere in prœlia*, « montrer de l'ardeur pour les combats ». *Audere* est dérivé de *avidus*.

348. *Super* est adverbe et équivalait à *insuper*, « par surcroît ». Bien qu'Enée voie ses compagnons bien déterminés, il croit devoir néanmoins leur adresser quelques mots. — *His*, à l'ablatif, est mis pour *his verbis*.

- « Pectora, si vobis audentem extrema cupido est
 « Certa sequi, quæ sit rebus fortuna videtis; 350
 « Excessere omnes adytis arisque relictis,
 « Di, quibus imperium hoc steterat; succurritis urbi
 « Incensæ : moriamur, et in media arma ruamus.
 « Una salus victis, nullam sperare salutem. »
 Sic animis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu 355
 Raptores atra in nebula, quos improba ventris
 Exegit cæcos rabies, catulique relictii
 Fœcibus expectant siccis, per tela, per hostes
 Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
 Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra. 360
 « Quis cladem illius noctis, quis funera fando
 Explicet, aut possit lacrimis æquare labores?
 Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos;
 Plurima perque vias sternuntur inertia passim
 Corpora, perque domos et religiosa deorum 365
 Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri;
 Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
 Victoresque cadunt Danaï. Crudelis ubique
 Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
 « Primus se, Danaum magna comitante caterva, 370
 Androgeos offert nobis, socia agmina credens
 Inscius, atque ultro verbis compellat amicis .
 « Festinate, viri; nam quæ tam sera moratur
 « Segnitias? Alii rapiunt incensa feruntque
 « Pergama; vos celsis nunc primum a navibus itis! » 375
 Dixit, et extemplo (neque enim responsa dabantur

349. *Audentem* (sc. *me*) *extrema*, « moi qui suis décidé à tout ».

350. *Sequi* est le sujet de la proposition, *certa cupido* en est l'attribut.

356. *Atra in nebula*. Les loups profitent de l'obscurité pour exercer leurs ravages.

357. *Exegit*, suppléez *e latebris*. — *Catulique*. Il faudrait en prose *et eos catuli...* conformément à la remarque faite à propos du v. 72.

366. *Pœnas dant*, sont punis (de leur résistance).

367. *Quondam*, c.-à-d. *suo tempore, interdum*. Cf. plus bas v. 416.

371. *Androgée* est un nom qu'on ne trouve que chez Virgile.

372. *Ultrô*. Comme au v. 279.

374. *Rapiunt feruntque* est l'expression dont on se sert pour désigner le pillage.

Fida satis) sensit medios delapsus in hostes.
 Obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.
 Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
 Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit 380
 Attollentem iras et cærulea colla tumentem;
 Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
 Irruimus, densis et circumfundimur armis,
 Ignarosque loci passim et formidine captos
 Sternimus : adspirat primo fortuna labori. 385
 Atque hic successu exsultans animisque Coræbus :
 « O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
 « Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
 « Mutemus clipeos, Danaumque insignia nobis
 « Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoste requirat? 390
 « Arma dabunt ipsi. » Sic fatus, deinde comantem
 Androgei galeam clipeique insigne decorum
 Induitur, laterique Argivum accommodat ense.
 Hoc Rhipeus, hoc ipse Dymas, omnisque juvenus
 Lætâ facit; spoliis se quisque recentibus armat. 395
 Vadimus immixti Danais, haud numine nostro,

377. *Sensit medios delapsus in hostes*, tour emprunté vraisemblablement au grec (ἤσθητο ἐμπροσθέν, etc.), au lieu de *sensit se delapsus esse*, qui serait la construction régulière en prose après *sensit*.

378. *Retro* semble faire double emploi avec la particule *re* contenue dans *reprimere* : mais les Latins, loin d'avoir évité ce pléonasme, semblent le rechercher : Virgile emploie ainsi *retro referrî*; cf. *Georg.*, III, 200; *En.* II, 169. — *Reprimere* va bien avec *vocem*; cf. *En.*, IX, 324 : « Vocemque premit ». Avec *pedem* on attendrait plutôt *retraxit*.

379. *Aspris* (p. *asperis*), syncope analogue à celle qu'on a dans *periculum*, *sæclum*, etc., et qui s'explique parce qu'elle porte sur la syllabe qui suit la tonique. — La comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, III, 33 sqq.

381. *Attollentem iras*, au lieu de l'expression prosaïque *caput iratum*

attollentem. Cf. *Georg.*, III, 421 : « Tollentemque minas et sibila colla tumentem ». *Colla* est un accusatif de relation, comme ci-dessus, *En.*, I, 589.

386. Le sens du vers est le suivant : *Coræbus exsultans successu et animo inde sibi addito* (Forbiger).

388. *Dextra*, c.-à-d. *propitia*.

390. Entendez : *Dolus an virtus (s.-e. adhibeatur), quis (est) qui requirat?*

391. *Deinde*. Après une proposition participiale remplaçant une proposition temporelle, la proposition principale commence souvent par *tum* ou *deinde*.

393. *Induitur* a le sens du moyen grec ἐνεδύσατο : de là les compléments directs dont il est accompagné. — *Insigne decorum*, Allusion à la beauté du bouclier qui devait être orné de dessins et de figures.

396. *Haud* retombe sur *nostro*; on-

Multaque per cæcam congressi prælia noctem
 Conserimus; multos Danaum demittimus Orco.
 Diffugiunt alii ad naves, et litora cursu
 Fida petunt; pars ingentem formidine turpi 400
 Scandunt rursus equum et nota conductur in alvo.
 « Heul nihil invitis fas quemquam fidere Divis!
 Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
 Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,
 Ad cælum tendens ardentia lumina frustra, 405
 Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
 Non tulit hanc speciem furiata mente Coræbus,
 Et sese medium injecit periturus in agmen.
 Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
 Hic primum ex alto delubri culmine telis 410
 Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes
 Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
 Tum Danai, gemitu atque ereptæ virginis ira,
 Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax,
 Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis; 415
 Adversi rupto ceu quondam turbine venti

tendez : « la protection des dieux n'étant pas pour nous ». C'est un ablatif absolu.

397. *Prælia conserimus*, au lieu de l'expression plus ordinaire *manus conserimus*. Voy. toutefois Liv. XXI, 50, 1; XXVII, 48, 3, etc.

398. *Orco*, datif marquant le terme du mouvement, emploi signalé déjà à maintes reprises.

403. *Invitis Divis* est au datif, comme complément de *fidere fas est*. Malgré les succès qu'ils viennent de remporter, Enée et ses amis vont s'apercevoir bien vite qu'ils avaient tort de croire à la protection des dieux.

407. *Speciem*, comme *spectaculum*. — *Furiata mente* ainsi placé équivalent à *sed furit* : l'amour qu'il éprouve pour Cassandre le met hors de lui.

409. *Densis armis* est au datif, comme complément de *incurrimus*, au lieu de *densa in arma*. Cette fin de vers ré-

pond à ce qui a été dit au vers précédent : ils se précipitent sur les pas de Coræbus, et, comme lui, se jettent au plus épais des ennemis.

412. *Facile et errore*, ablatifs de cause. — *Errore jubarum*, par suite de l'erreur que font naître chez les nôtres les panaches grecs que nous avons pris.

413. *Gemitu (p. dolore) atque ira* sont aussi des ablatifs de cause. — *Ira ereptæ virginis*, la colère que leur cause l'enlèvement de Cassandre.

414. *Ajax*. Il s'agit du fils d'Oïlée; le grand Ajax était mort.

415. *Dolopum*. Voy. v. 7.

416. *Quondam*. Même sens qu'au v. 367. — L'idée de la comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, IX, 4-7. Voy. aussi Ennius, *Ann.*, XVII (fr. 5, p. 64, éd. Vahlen). — *Rupto* est au moyen de *rumpi* (= *se rumpere*) est souvent le synonyme de *prorumpere*.

Confligunt, Zephyrusque Notusque et lætus Eois
 Eurus equis; stridunt silvæ, sævitque tridenti
 Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.
 Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram 420
 Fudimus insidiis totaque agitavimus urbe,
 Apparent; primi clipeos mentitaque tela
 Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
 Ilicet obruimur numero; primusque Corœbus
 Penelei dextra divæ armipotentis ad aram 425
 Procumbit; cadit et Rhipeus, justissimus unus
 Qui fuit in Teucris et servantissimus æqui:
 Dis aliter visum! Pereunt Hypanisque Dymasque,
 Confixi a sociis; nec te tua plurima, Panthu,
 Labentem pietas nec Apollinis infula texit. 430
 Iliaci cineres et flamma extrema meorum!
 Testor in occasu vestro nec tela nec ulla
 Vitavisse vices Danaum, et, si fata fuissent
 Ut caderem, meruisse manu. Divellimur inde,
 Iphitus et Pelias mecum, quorum Iphitus ævo 435
 Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulixi,

417. Eois. Parce que l'Eurus souffle de l'Est.

418. Equis. Les artistes et les poètes représentent les vents montés sur des chars.

419. Nereus n'est pas ici synonyme de *Neptunus*, bien que Virgile lui donne le trident comme attribut. Il s'agit du vieux Nérée, fils de l'Océan et de la Terre, le plus ancien des dieux marins, époux de Doris, dont il eut les Néréides. Voy. *Georg.*, IV, 391.

421. Insidiis, abl. de moyen, synonyme de *dolis*.

422. Mentita a ici le sens passif et correspond à *simulata* ou à *falsa*.

423. Signare, comme *notare*, signifie souvent « reconnaître, remarquer ». Les Grecs et les Troyens parlaient sans doute la même langue, mais il y avait des différences de prononciation (*discordia sono*).

425. Pénélope est un chef béotien qui,

d'après certaines traditions, avait été tué par Eurypyle; mais peut-être Virgile a-t-il suivi une autre légende. — *Armipotentis*. Remarquez la portée de cette épithète: quoique armée, Minerve ne pouvait plus protéger même son sanctuaire (Dübner).

428. *Dis aliter visum*. Les dieux ne jugèrent pas que sa justice et sa pitié pussent le sauver.

431. *Flamma extrema meorum* désigne l'incendie de Troie dont les flammes ont dévoré les restes de ses parents et de ses amis.

433. *Vitavisse*, au lieu de *me vitavisse*. Sur l'omission du sujet de la proposition infinitive, voy. v. 25. — *Vices Danaum*, les coups échangés avec les Grecs, les combats corps à corps, par opposition à *tela* signifiant les combats à distance.

434. *Manu, c.-à-d. virtute*. Cf. *En.* XI, 16: « *Manibusque meis Mezentius hic est.* »

Protinus ad sedes Priami clamore vocati.

« Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam
 Bella forent, nulli tota morentur in urbe,
 Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes 440
 Cernimus, obsessunque acta testudine limen.
 Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
 Nituntur gradibus, clipeosque ad tela sinistris
 Protecti obijciunt; prensant fastigia dextris.
 Dardanidæ contra turres ac tecta domorum 445
 Culmina convellunt; his se, quando ultima cernunt,
 Extrema jam in morte parant defendere telis,
 Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
 Devolvunt; alii strictis mucronibus imas
 Obsedere fores, has servant agmine denso. 450
 Instaurati animi regis succurrere tectis,
 Auxilioque levare viros, vimque addere victis.

« Limen erat cæcæque fores, et pervius usus
 Tectorum inter se Priami, postesque relictæ
 Atergo, infelix qua se, dum regna manebant, 455

438. *Ceu*, « comme si... », ne se trouve que chez les poètes et aussi chez les prosateurs de l'époque impériale. — *Cetera bella, c.-à-d. omnia alia certamina*. Pour le sens de *bellum* (= *prælium*), voy. *En.* IX, 182; XII, 633.

440. *Sic Martem indomitum* (complément de *cernimus*) reprend l'idée exprimée par *ingentem pugnam* au v. 438, qui dépend aussi de *cernimus*. *Sic* annonce le second terme de la comparaison : *ceu... sic...*

441. *Acta testudine*. Manœuvre familière à l'infanterie romaine pour se garantir des traits lancés du haut des murs par les assiégés : ils élevaient au-dessus de leurs têtes leurs boucliers qu'ils serraient étroitement les uns contre les autres, de façon à former comme une voûte; de là le mot *testudo*.

442. *Parietibus*, prononcez *parjebetibus*.

446. *His... tellis, c.-à-d. hoc telorum genere utentes*. — *Ultima* (gr. τὰ ἄχατα), la fin de tout, leur fin.

450. *Has*, les portes ainsi occupées.

451. *Instaurati (sunt) animi* (sc. *mihi et sociis*) est une expression hardie qui appartient à Virgile. *Instaurare animum* c'est *reficere animum antea fractum*. Les infinitifs sont construits comme ils le seraient après une expression signifiant « prendre la résolution de... »

452. *Vim addere*, au lieu de l'expression ordinaire *vires addere*.

453. *Cæcæ fores*, « une porte dérobée ». — *Pervius usus*, « une communication ».

454. *Postes relictæ*. Parce que ce passage était abandonné.

455. *A tergo* domine toute la phrase; il faudrait construire : *a tergo limen erat cæcæque fores*, etc. Remarquez que les diverses expressions employées par Virgile (*limen, cæcæ fores, pervius usus, postes relictæ*) désignent le passage qui, ménagé sur les derrières du palais de Priam (*a tergo*), permettait aux membres de la famille habitant dans les palais contigus de pénétrer

Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
 Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
 Evado ad summi fastigia culminis, unde
 Tela manu misere jactabant irrita Teuceri.
 Furrim in præcipiti stantem summisque sub astra 460
 Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
 Et Danaum solitæ naves, et Achaïca castra,
 Aggressi ferro circum, qua summa labantes
 Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
 Sedibus, impulimusque; ea lapsa repente ruinam 465
 Cum sonitu trahit, et Danaum super agmina late
 Incidit. Ast alii subeunt, nec saxa, nec ullum
 Telorum interea cessat genus.

« Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
 Exsultat, telis et luce coruscus aena; 470
 Qualis ubi in lucem coluber mala gramina pastus
 Frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat,
 Nunc positis novus exuviis nitidusque juventa
 Lubrica convolvit sublato pectore terga
 Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis. 475
 Una ingens Periphas, et equorum agitator Achillis

auprès du vieux roi sans passer par l'entrée principale. — *Infelix*, infortunée (depuis).

457. Avo, p. *ad avum*. — *Soceros*, Priam et Hécube, ses beaux-parents.

458. Evado. Enée utilise ce passage secret.

460-1. Summis tectis, p. *in summis tectis*.

463. Summa tabulata, litt. « les étages supérieurs », désigne ici la terrasse ou la plate-forme sur laquelle s'élevait la tour. Enée et ses amis s'attaquent aux assises mêmes de cette tour, aux points où les attaches de la tour paraissaient prêtes à céder (*juncturas labantes*).

464. Altis sedibus, c.-à-d. *e summis tectis* (v. 460).

465. Remarquez la coupe du vers. — Le parfait *impulimus* marque la rapidité de l'action et doit être rapproché

de *trahit* : c'est comme s'il y avait *ubi impulimus, trahit ruinam*.

469. Vestibulum désigne une sorte de cour formée devant la façade principale d'une maison par les ailes du bâtiment ou par les murs. — *Pyrrhus*, Neoptolème, fils d'Achille (v. 263).

471. In lucem doit être rapproché de *convolvit* (v. 474); mais comme cette expression est trop éloignée du verbe, Virgile en a repris l'idée au moyen de *ad solem* (v. 475). — *Mala gramina pastus*. Les anciens croyaient que c'était dans les plantes vénéneuses que les serpents puisaient leur venin.

472. Tumidum, tout gonflé de suc empoisonné.

473. Positis exuviis. On sait qu'au printemps les serpents font peau neuve.

476. Periphas. Personnage inconnu dont Virgile a emprunté seulement le nom à Homère *Il.*, V, 843.

Armiger Automedon, una omnis Scyria pubes
 Succedunt tecto, et flammæ ad culmina jactant.
 Ipse inter primos correpta dura bipenni
 Limina perrumpit, postesque a cardine vellit 480
 Æratos; jamque, excisa trabe, firma cavavit
 Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
 Apparet domus intus, et atria longa patescunt;
 Apparent Priami et veterum penetralia regum,
 Armatosque vident stantes in limine primo. 485
 « At domus interior gemitu miseroque tumultu
 Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
 Femineis ululant; ferit aurea sidera clamor.
 Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
 Amplexæque tenent postes atque oscula figunt. 490
 Instat vi patria Pyrrhus; nec claustra, neque ipsi
 Custodes sufferre valent; labat ariete crebro
 Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
 Fit via vi; rumpunt aditus, primosque trucidant
 Immissi Danaï, et late loca milite complent. 495
 Non sic, aggeribus ruptis cum spumeis amnis
 Exiit oppositasque evicit gurgite moles,
 Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
 Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem

477. *Scyria pubes*. Néoptolème avait amené de Scyros un contingent de soldats dont son grand-père Lycomède lui avait confié le commandement. Scyros est une des Cyclades (auj. *Skyro*). Lycomède était le père de Déidamie, voy. v. 263.

479. *Ipsæ*. Pyrrhus en personne. Sur l'emploi de *ipse*, cf. *Georg.*, IV, 463.

480. *Limina* désigne le seuil sur lequel repose la porte (*linen inferum*) et la traverse supérieure (*linen superum*). — *Postes* signifie les montants terminés en haut et en bas par un pivot comme dans les portes des maisons romaines. — *Perrumpit et vellit*, au présent, expriment les efforts persistants de Pyrrhus.

481. *Excisa trabe*, « une partie du seuil inférieur ayant été enlevée ».

482. *Robora*, le chêne solide dont étaient faits les battants de la porte. — *Fenestram* signifie tout simplement une ouverture. — *Lato ore*, ablatif de qualité : « à large orifice ». — *Dedit*, c.-à-d. *effecit bipenni*.

480. *Tectis*, ablatif de la question *qua*. — *Matres*, p. *matronæ*. Cf. *Georg.*, IV, 519.

490. *Oscula figunt*. Elles veulent donner ainsi un dernier adieu au palais qui abritait leur fortune et dont l'ennemi va les arracher.

491. *Claustra* désigne la barre intérieure qui assujettit la porte.

492. *Ariete crebro*, entendez : à l'aide de coups répétés semblables à ceux d'un bélier.

493. *Cumulo*. Cf. *En.*, I, 105.

Cæde Neoptolemmum, geminosque in limine Atridas; 500
 Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
 Sanguine fœdantem quos ipse sacraverat ignes.
 Quinquaginta illi thalami, spes ampla nepotum,
 Barbarico postes auro spoliisque superbi
 Procubuere; tenent Danaï qua deficit ignis. 505
 « Forsitan et, Priami fuerint quæ fata, requiras.
 Urbis ubi captæ casum convulsaque vidit
 Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
 Arma diu senior desueta trementibus ævo
 Circumdat nequiquam umeris, et inutile ferrum 510
 Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
 Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,
 Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus,
 Incumbens aræ atque umbra complexa Penates.
 Hic Hecuba et natæ nequiquam altaria circum, 515
 Præcipites atra ceu tempestate columbæ,
 Condensæ et divum amplexæ simulacra sedebant.
 Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
 Ut vidit : « Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
 « Impulit his cingi telis? aut quo ruis? inquit. 520
 « Non tali auxilio nec defensoribus istis
 « Tempus eget; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
 « Huc tandem concede; hæc ara tuebitur omnes,

501. Tout ce passage doit être rapproché du fragment de l'*Andromaque* d'Ennius cité par Cicéron, *Tusc.* III, 19, 45 : « O pater! o patria! o Priami domus! Vidi ego te, astante ope barbarica, Tectis cælatis, laqueatis, Auro, ebore instructum regisæ. Hæc omnia vidi inflammari, Priamo vi vitam evitari, Jovis aram sanguine turpari. »

503. *Quinquaginta thalami*, d'après Homère, *Il.*, VI, 213 sqq. Priam avait cinquante fils et douze filles. — *Spes ampla nepotum*. Cf. Propert., IV (III), 22, 41.

504. *Barbarico*, c.-à-d. enlevé aux barbares, ennemis des Phrygiens.

509. Rapprochez *diu* de *desueta*.

511. *Cingitur* (= *sibi cingit*) est employé comme le moyen grec avec un complément direct; c'est un tour rare, même en poésie.

512. *Ætheris axe* (= *polo*), au lieu du mot *cælo*.

515. Sur la place de *circum*, voy. *En.*, I, 32.

521. *Defensoribus istis* désigne *telis*, les armes offensives dont Priam s'est muni. *Defensor* est employé comme adjectif même dans César (*B. G.*, IV, 17) avec un nom de chose.

522. Non contient l'idée de toute une proposition : *non nos ipse Hector posset defendere*.

« Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
 Ad sese et sacra longævum in sede locavit. 525

« Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
 Unus natorum Priami, per tela, per hostes
 Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
 Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
 Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta. 530
 Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
 Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
 Hic Priamus, quanquam in media jam morte tenetur,
 Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit :

« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis, 535
 « Di (si qua est cælo pietas quæ talia curet)
 « Persolvant grates dignas et præmia reddant
 « Debita, qui nati coram me cernere letum
 « Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus!
 « At non ille, satum quo te mentiris, Achilles 540
 « Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
 « Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
 « Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
 Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
 Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum, 545
 Et summo clipei nequiquam umbone pependit.
 Cui Pyrrhus : « Referes ergo hæc, et nuntius ibis
 « Pelidæ genitori; illi mea tristia facta

526. Pyrrhi de cæde. Voy. v. 436.

528. Porticibus largis, ablatif de la question *qua*.

529. Infesto vulnere, tour poétique p. *infesto telo quo eum vulneret*.

533. Quanquam... tenetur. L'idée de la r... qui l'environne devait le retenir.

535. At a la valeur de notre interjection : « eh bien ! » dans les exclamations ou les imprécations.

538. Qui a pour antécédent *tibi* (v. 535). — *Me cernere fecisti*, au lieu de *ut cernerem fecisti*, est un tour qui appartient à la fois au langage familier et à la langue poétique.

541. In avec l'ablatif est pris ici au sens étendu de « à l'endroit de... » Cf. Sall. *Cat.*, 52, 12 : « Misericordes in furibus. » — *Jura*, les droits que la religion garantit au suppliant; *fidem*, la protection, l'assistance qu'on lui doit.

542. Erubuit avec l'accusatif est une construction rare chez Théron, mais fréquente chez les poètes et dans la prose impériale.

543. Voyez dans le XXIV^e chant de l'*Iliade* le récit des faits que Priam rappelle ici brièvement.

547. Refores, p. *refer*. Voy. *Egl.*, X 31.

« Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
 « Nunc morere. » Hoc dicens, altaria ad ipsa tremen- 550
 Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati, [tem
 Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
 Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
 Hæc finis Priami, fatorum hic exitus illum
 Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem 555
 Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
 Regnatorem Asiæ. Jacet ingens litore truncus,
 Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.
 « At me tum primum sævus circumstetit horror.
 Obstupui; subiit cari genitoris imago, 560
 Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
 Vitam exhalantem; subiit deserta Creüsa,
 Et direpta domus, et parvi casus Iuli.
 Respicio, et, quæ sit me circum copia, lustro.
 Deseruere omnes defessi, et corpora saltu 565
 Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.

549. *Degenerem Neoptolemum* est le complément direct de *narrare*. On dit très bien en latin *narrare hominem*, « dépeindre un homme ».

552. *Implicuitque comam læva*, au lieu de *implicuit comam lævam*, qui serait la construction ordinaire.

553. *Lateri* (p. *in latus*) *abdidit*. Emploi poétique du datif pour marquer le terme d'un mouvement.

554. *Hæc finis*. Virgile a employé plusieurs fois *finis* au féminin; le mot était d'ailleurs des deux genres, cf. Gell., XIII, 20. — Rapprochez *fatorum sorte*, « le lot attribué par le destin ».

555. *Tulit* p. *abstulit*, le simple pour le composé. — *Videntem* ainsi placé a une grande force : il était d'autant plus malheureux qu'en mourant il voyait l'incendie de Troie et la ruine de son empire. Remarquez aussi l'opposition avec les vers 556 et 557.

557. *Regnatorem Asiæ* est placé après les mots qui le déterminent et produit ainsi plus d'effet. — *Jacet*

(*in*) *litore truncus*. D'après une tradition, les Grecs traînèrent le cadavre décapité de Priam sur le rivage et l'y abandonnèrent.

558. *Sine nomine corpus* est expliqué par le commencement du vers.

560. *Subiit, s.-o. mentem*. Cf., *Ov. Trist.* I, 3, 1 : « Cum subiit illius tristissima noctis imago. »

563. *Domus*. La dernière syllabe compte pour une longue, parce qu'elle est au temps fort du pied et à la césure.

564. *Respicio*. Énée a assisté à toute cette scène de carnage du haut de la terrasse du palais où il était monté pour repousser les Grecs (v. 453 et suiv.); il se retourne et se voit seul. — *Me circum, p. circum me*. La préposition est placée après son complément, comme il arrive souvent chez les poètes; c'est la figure appelée *anastrophe*. Mais il faut remarquer de plus ici que l'anastrophe donne beaucoup de force à l'idée exprimée par *circum*. — *Copia, s.-o. sociorum*.

- [« Jamque a leo super unus eram, cum limina Vestæ
 Servantem et tacitam secreta in sede latentem
 Tyndarida adspicio; dant clara incendia lucem
 Erranti passimque oculos per cuncta ferenti. 570
 Illa sibi infestos eversa ob Pèrgama Teucros,
 Et pœnas Pœnaum, et deserti conjugis iras
 Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnyis,
 Abdiderat sese atque aris invisâ sedebat.
 Exarsere ignes animo; subit ira cadentem 575
 Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.
 « Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenæ
 « Aspiciet, partoque ibit regina triumpho!
 « Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
 « Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris! 580
 « Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
 « Dardanium totiens sudarit sanguine litus!
 « Non ita : namque etsi nullum memorabile nomen
 « Feminea in pœna est, nec habet victoria laudem,
 « Extinxisse nefas tamen et sumpsisse merentis 585

567. Adeo ne sert ici qu'à donner du relief à la particule *jam* qui précède. — Remarquez la ténèse *super unus eram* pour *supereram unus* — Tout ce passage (du v. 567 au v. 588) ne se trouvait pas dans l'édition qui fut donnée à la mort du poète, et il manque dans les manuscrits principaux. Tucca et Varius l'avaient probablement supprimé parce qu'il est en contradiction avec le récit de Déiphobus (*En.*, VI, 610 et suiv.), ou parce qu'il leur paraissait indigne d'Enée de vouloir se venger d'une femme. Mais les éditeurs postérieurs ont rétabli ces vers, avec raison, ce semble : ils sont dignes du poète et renferment des détails indispensables à l'intelligence du récit qui suit.

572. Deserti conjugis, de Ménélas qu'elle avait abandonné pour suivre Paris.

574. Aris, au lieu de *in gradibus aræ*. C'est un ablatif locatif. — *Invisâ*. Entendez : « cet objet de ma haine »

575. Ira, un violent désir inspiré par la colère.

576. Ulcisci. L'expression *ira subit* appelle après elle l'infinitif, par analogie avec l'expression *cupido incessit* qui elle-même équivaut à *vehementer cupio*. — *Sceleratas*, au lieu du génitif *sceleris*; cf. les expressions *porta scelerata*, *campus sceleratus* désignant certains points de Rome.

577. Mycenæ, capitale d'Agamemmon, est pris ici pour *Græciam*, comme *En.*, I, 65.

580. Comitata est un de ces participes déponents qui peuvent avoir le sens passif.

584. Feminea in pœna, p. *in pœna e femina sumpta*.

585. Extinxisse... laudabor, p. *laudabor quod extinxerim*, construction très hardie, qui paraît être une extension de l'emploi du passif personnel dans des expressions comme *traditur Homerus cæcus fuisse*. A vrai dire *laudabor extinxisse* suppose une pro-

- « **Laudabor pœnas, animumque explesse juvabit**
 « **Ultricis flammæ, et cineres satiasse meorum.** »
 Talia jactabam, et furiata mente ferebar,]
 Cum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
 Obtulit, et pura per noctem in luce refulsit 590
 Alma parens, confessa deam, qualisque videri
 Cœlicolis et quanta solet; dextraque prehensum
 Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :
 « **Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?**
 « **Quid furis? aut quonam nostri tibi cura recessit?** 595
 « **Non prius aspicias ubi fessum ætate parentem**
 « **Liqueris Anchisen, superet conjuxne Crœusa,**
 « **Ascaniusque puer? quos omnes undique Graiæ**
 « **Circum errant acies, et, ni mea cura resistat,**
 « **Jam flammæ tulerint inimicus et hauserit ensis.** 600
 « **Non tibi Tyndaridis facies invisâ Lacœnæ**
 « **Culpatasve Paris, divum inclementia, divum,**
 « **Has evertit opes sternitque a culmine Trojam.**
 « **Aspice; namque omnem, quæ nunc obducta tuenti**
 « **Mortales hebetat visus tibi et umida circum** 605
 « **Caligat, nubem eripiam; tu ne qua parentis**
 « **Jussa time, neu præceptis parere recusa.**

position comme celle-ci : *laudabunt me homines cogitantes me extinxisse.*

586-587. **Animum explere ultricis flammæ.** Le génitif après *explere* s'explique de la même façon qu'après *implere*, voy. *En.*, 1, 215. — *Ultrix flamma* est une expression plus énergique que *ira ultrix* et surtout que *ultio*.

589. *Clara* s'accorde avec *parens*, sujet de *se obtulit*.

590. *Pura in luce.* Elle ne lui apparut pas enveloppée d'un voile de brouillard comme les dieux avaient coutume de se manifester aux mortels.

597. **Superet. p. sit superstes.** La particule *ne* qui devrait suivre *superet* est rejetée après *conjux*, par une licence assez familière aux poètes.

599. *Circum* doit être rapproché de *quos omnes*, qui en est le complément.

600. **Tulerint, p. abstulerint.** comme au vers 555. Le subjonctif parfait a ici la même valeur que l'optatif grec accompagné de $\xi\nu$; il ne se distingue en rien pour le sens du subjonctif présent et sert à exprimer l'idée que rend en français le conditionnel présent employé en parlant de l'avenir.

601. *Tibi* est un datif de sentiment qu'il faut joindre à *evertit*. — *Tyndaridis facies Lacœnæ*, pour *Helena*.

602. **Culpatasve Paris, c.-à.-d. Paris in quem culpa confertur.** Remarque sur la répétition du mot *divum* : on en rendra l'effet en traduisant le second *divum* par « oui, des dieux ».

« Hic, ubi disjectas moles, avulsaque saxis
 « Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
 « Neptunus muros magnoque emota tridenti 610
 « Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
 « Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
 « Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
 « Ferro accincta vocat.
 « Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas 615
 « Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sæva.
 « Ipse Pater Danais animos viresque secundas
 « Sufficit, ipse deos in Dardana suscitât arma.
 « Eripe, nate, fugam finemque impone labori.
 « Nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam. » 620
 Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
 Apparent diræ facies inimicaque Trojæ
 Numina magna deum.

« Tum vero omne mihi visum considerare in ignes
 Hium, et ex imo verti Neptunia Troja; 625
 Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
 Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
 Eruere agricolæ certatim; illa usque minatur,
 Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
 Vulneribus donec paulatim evicta, supremum 630

612. Scæas portas, les portes Scées (du gr. *σκαίος*, gauche, qui est à gauche), se trouvaient dans la partie occidentale de Troie, à l'opposé du camp des Grecs.

613. Socium agmen, la troupe des Grecs dont elle est l'alliée. — *Furens* doit être rapproché de *vocat*.

615. Tritonia est ici adjectif et qualifie Pallas; sur ce nom, voy. v. 271. — *Respice*, c.-à.-d. retourne-toi et regarde la citadelle.

616. Nimbo désigne le nuage dont s'enveloppent les dieux quand ils descendent sur la terre. Voy. la note du v. 590. Bien qu'elle soit au sein de ce nuage, Énée l'aperçoit dans tout l'éclat de sa majesté divine (*effulgens*), elle est posée sur le sommet

de la citadelle (*insedit*) et l'attitude calme que lui donne le poète forme un admirable contraste avec l'image terrible éveillée par la fin du vers *Gorgone sæva*. On sait que sur l'épide de Pallas se trouvait placée la tête de Méduse (*Gorgo*). Cf. *En.*, VIII, 437. — *Gorgone* est un ablatif de cause, complément de *sæva*.

619. Eripe fugam, c.-à.-d. *raptim capesse fugam*.

625. Neptunia Troja. On sait que d'après la légende, Neptune avait bâti les murs de Troie avec l'aide d'Apolon.

629. Comam est construit avec *tremefacta* comme accusatif de relation.

631. Jugis, p. a jugis, voy. *En.*, I, 374.

Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

« Descendo, ac ducente deo, flammam inter et hostes
 Expedior; dant tela locum, flammæque recedunt.
 Atque ubi jam patriæ perventum ad limina sedis
 Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos 633
 Optabam primum montes, primumque petebam,
 Abnegat excisa vitam producere Troja,
 Exsiliumpque pati. « Vos o quibus integer ævi
 « Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
 « Vos agitate fugam. 640
 « Me si Cælicolæ voluissent ducere vitam,
 « Has mihi servassent sedes. Satis una superque
 « Vidimus excidia et captæ superavimus urbi.
 « Sic, o sic positum affati discedite corpus.
 « Ipse manu mortem inveniam; miserebitur hostis 645
 « Exuviasque petet. Facilis jactura sepulcri.
 « Jampridem invisus divis, et inutilis, annos

633. Dant tela locum. Virgile veut dire que, sur le passage d'Enée, les Grecs inspirés par un dieu, cessent de lancer leurs traits et lui font place.

636. Petebam est ici le synonyme d'*adibam*, comme *En.*, I, 717.

637. Abnegat... producere. On attendrait *abnegat se producturum esse*). L'emploi de l'infinitif présent, au lieu de l'infinitif futur, fait penser à l'usage français, d'après lequel on dit : « il se refuse à prolonger sa vie »; on sait que dans la langue familière ou archaïque des Romains les rapports de temps étaient marqués d'une façon moins exacte que dans la langue classique. Quant à l'omission du sujet *se* de la proposition infinitive, elle est assez fréquente, bien que peu correcte.

638. Integer ævi sanguis, expression poétique p. *integri ævi sanguis*. Le génitif *ægri* est construit avec *integer* comme génitif de relation; sur ce tour, voy. v. 61.

639. Suo robore, grâce à la vigueur qui leur est naturelle. — *Stant*, c.-à-d. *sustinent se*.

642. Satis superque una excidia vidimus. Anchise a déjà vu en effet Troie prise et saccagée par Hercule pour se venger du parjure de Laomédon. — *Una* ne devrait s'employer régulièrement que si *excidia* n'avait pas de singulier.

644. Sic, c.-à-d. *ut sum*. — *Positum corpus*. Anchise compare son corps à un cadavre prêt pour le bûcher. — *Affati*, après m'avoir adressé trois fois l'adieu qu'on adresse aux morts.

645. Manu. En essayant de combattre, Anchise saura trouver la mort. — *Miserebitur*. Ce sera avoir pitié de lui que le délivrer de la vie.

646. Exuvias petet. L'ennemi aimera mieux se faire gloire de lui avoir enlevé ses armes que de l'emmener en esclavage. — *Facilis jactura sepulcri*. On sait combien était cruelle pour un ancien la pensée que son corps serait abandonné sans sépulture. En faisant dire à Anchise qu'il saura se passer d'un tombeau, Virgile a voulu peindre l'extrémité de son désespoir.

647-649. Anchise avait été touché

- « Demoror, ex quo me divum pater atque hominum rex
 « Fulminis afflavit ventis et contigit igni. »
 « Talia perstabat memorans, fixusque manebat. 650
 Nos contra effusi lacrimis, conjuxque Creüsa,
 Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
 Cuncta pater fatoque urgenti incumbere vellet.
 Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in isdem.
 Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto; 655
 Nam quod consilium aut quæ jam fortuna dabatur?
 « Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
 « Sperasti? tantumque nefas patrio excidit ore?
 « Si nihil ex tanta Superis placet urbe relinqui,
 « Et sedet hoc animo, perituraeque addere Trojæ 660
 « Teque tuosque juvat, patet isti janua leto;
 « Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
 « Natum ante ora patris, patrem qui obruncat ad aras.
 « Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
 « Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque 665
 « Ascaniumque, patremque meum, juxtaque Creüsam,
 « Alterum in alterius mactatos sanguine cernam!
 « Arma, viri, ferte arma; vocat lux ultima victos.

de la foudre et il était resté paralysé, pour avoir dit qu'il était aimé de Vénus.

651. Avec *nos contra* il faut sous-entendre un verbe comme *instabamus* dont l'idée est contenue dans le contexte.

652. Ne. « dans la crainte que... » — *Vertere*, p. *evertere*.

653. *Cuncta*. Si Anchise ne veut pas quitter Troie, Énée et les siens ne l'abandonneront pas et ils périront tous ensemble. — *Fato urgenti incumbere*, c.-à.-d. *operam dare ut fatum magis etiam urgeat*; cela revient à dire : *instantem perniciem accelerare*.

657. *Efferre* et non *elaturum esse*, parce que *sperasti* (v. 658) a le sens de *credidisti*.

661. *Patet isti janua leto*. Enten-

dez : *morti patet illa janua per quam ad te accedat*. (Forbiger).

662. De sanguine doit être rapproché de *aderit*. La préposition *de* marque que Pyrrhus quittera le palais où il a tué Priam : c'est un tour très hardi.

663. Allusion au récit qui commence au v. 526.

664. *Hoc erat quod...* Le mot à mot doit être : ce fait, à savoir que tu m'arraches à la mort, était de telle nature...

667. *Cernam*, et non *cernerem*, parce que le verbe est en corrélation avec *eripis*, et non avec *hoc erat*. L'imparfait *hoc erat* se rapporte, dans la pensée du poète, à la résolution prise dès le début par Vénus; le présent *eripis* n'est pas synonyme de *eripuisti*; il marque que Vénus persiste à sauver Énée.

« Reddite me Danais; sinite instaurata revisam
 « Prœlia : nunquam omnes hodie moriemur inulti. » 670
 « Hinc ferro accingor rursus, clipeoque sinistram
 Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
 Ecce autem complexa pedes in limine conjux
 Hærebat, parvumque patri tendebat Iulum :
 « Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum; 675
 « Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
 « Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
 « Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquer? »
 Talia vociferans gemitu tectum omne replebat,
 Cum subitum dictuque oritur mirabile monstrum. 680
 Namque, manus inter mœstorumque ora parentum,
 Ecce levis summo de vertice visus Iuli
 Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
 Lambere flamma comas et circum tempora pasci.
 Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem 685
 Excutere et sanctos restinguere fontibus ignes.
 At pater Anchises oculos ad sidera lætus
 Extulit, et cælo palmas cum voce tetendit :
 « Juppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
 « Aspice nos; hoc tantum; et, si pietate meremur, 690
 « Da deinde auxilium, Pater, atque hæc omina firma. »
 Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
 Intonuit lævum, et de cælo lapsa per umbras

669. *Sinite revisam*. Le subjonctif seul après l'impératif de *sinere* appartient au langage familier.

670. *Nunquam* équivaut ici à *non* renforcé. Cf. *Egl.* III, 49; on le trouve avec la même valeur dans Plaute et dans Térence.

674. *Patri* est bien plus fort que *mihî*. — *Tendebat*, p. *porrigebat*.

675. *In omnia*, c.-à-d. *ut omnia tecum perferamus*.

678. *Cui pater* (s.-e. *relinquitur*). — Le verbe *relinquer* prend la personne

du dernier sujet exprimé, conformément à l'usage latin.

681. *Manus inter*, c.-à-d. *dum Iulus est in manibus parentum*. — *Inter ora*, c.-à-d. *in conspectu parentum*. *Inter*, parce que Créuse et Enee sont en face l'un de l'autre et que Iule, porté dans les bras de sa mère, est entre les deux.

684. Jeignez *tactu innoxia* et entendez *quæ tactu* (= *tangendo*) *non nocet*. — *Pasci*, c.-à-d. *ali*, *crescere*.

690. *Aspice*, jette les yeux sur nous. — *Hoc tantum*, s.-e. *dico*. Cf. *En.*, IX. 636.

Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
 Illam, summa super labentem culmina tecti, 695
 Cernimus Idæa claram se condere silva,
 Signantemque vias; tum longo limite sulcus
 Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
 Hic vero victus genitor se tollit ad auras,
 Affaturque deos et sanctum sidus adorat : 700
 « Jamjam nulla mora est : sequor, et, qua ducitis, adsum.
 « Di patrii, servate domum, servate nepotem.
 « Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
 « Cedo equidem; nec, nate, tibi comes ire recuso. »
 « Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis 705
 « Auditur, propiusque æstus incendia volvunt :
 « Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ;
 « Ipse subibo umeris, nec me labor iste gravabit.
 « Quo res cumque cadent, unum et commune periculum,
 « Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iulus 710
 « Sit comes, et longe servet vestigia conjux.
 « Vos, famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.

696. *Idæa silva*. Le mont Ida, de Phrygie, était couvert de forêts de pins. 697. *Tum, c.-à-d. postquam se condidit stella*. — *Longo limite*, ablatif de qualité déterminant *sulcus*. Le sillon lumineux tracé dans le ciel par l'étoile filante est comparé par Virgile à une longue raie (*lines*) qui traverse le ciel.

698. *Dat lucem*, périphrase p. *lucet*. Cf. *En.*, I, 687. Virgile emploie très souvent le verbe *dare* avec un substantif, pour remplacer un verbe.

699. *Hic vero, p. tum vero*, « alors seulement ». — *Victus*. Cf. *Georg.*, IV, 490. — *Se tollit ad auras*, se soulève sur sa couche pour regarder le ciel (*auræ*, les airs, c.-à-d. l'espace, le ciel).

700. *Vestro in numine Troja est*. Ailleurs Virgile a dit, *En.*, IX, 247 : « Di patrii, quorum semper sub numine Troja est ». Ces deux expressions, *in numine* et *sub numine esse* ont le même sens que *in tutela esse*. Le présage dont Anchise vient d'être témoin signifie que les dieux ont

encore souci des Troyens; Troie renaitra de ses cendres, mais dans une autre contrée, et Iule en sera le roi.

705. *Clarior ignis*, p. *clarior strepitus ignis*. Cf. v. 301 : « Clarescunt sonitus ».

706. *Æstus incendia volvunt*. L'incendie se déroule comme les vagues de la mer et apporte avec lui une chaleur étouffante (*æstus*).

707. *Imponere*, impératif passif ayant le sens d'un réfléchi.

708. *Umeris*, ablatif d'instrument.

711. *Longe comme e longinquo*, parce que s'ils sortaient tous ensemble, ils pourraient être surpris par les ennemis. — *Servet*, p. *observet* comme *Egl.* III, 75; *Georg.*, I, 335.

712. *Animis advertite vestris*. L'expression ordinaire serait *animos advertite*. Virgile prend *advertite* absolument au sens de « faites attention » et il en détermine encore la valeur, en ajoutant l'ablatif *animis vestris*.

- « Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
 « Desertæ Cereris, juxtaque antiqua cupressus,
 « Religione patrum multos servata per annos : 715
 « Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
 « Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates;
 « Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,
 « Attrectare nefas, donec me flumine vivo
 « Abluero. » 720
- « Hæc fatus, latosumeros subjectaque colla
 Veste super fulvique insternor pelle leonis,
 Succedoque oneri; dextræ se parvus Iulus
 Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis;
 Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum : 725
 Et me quem dudum non nulla injecta movebant
 Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
 Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
 Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
 « Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
 Evasisse viam, subito cum creber ad aures 730
 Visus adesse pedum sonitus, genitorque per umbram
 Prospiciens. « Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant.
 « Ardentes clipeos atque æra micantia cerno. »

713. *Egressis* est ce qu'on appelle un datif de relation : « pour ceux qui sont sortis. » Cf. Cés., *B. G.*, III, 80, 1 : « Oppidum primum *venientibus* ab Epiro. »

714. *Deserta*. Le temple était dans un endroit isolé, où l'on ne venait pas souvent. Vitruve (I, 7) nous apprend que les temples de Cérès étaient très souvent bâtis en dehors des villes.

719. *Donec*, « jusqu'au moment où... » De là le futur antérieur *abluero*.

721. *Latosumeros subjectaque colla* est construit avec *insternor* comme accusatif de relation. — *Super* est pris adverbialement. Cf. *En.*, IV, 217, 221, etc.

725. *Per opaca locorum*, p. *per opaca loca*, voy. *En.*, I, 310 Le sens

de l'adjectif *opacus* est ainsi indiqué par Pline le Jeune, *Ep.*, III, 21 : « *Cubicula obductis velis opaca, nec tamen obscura, facio.* »

727. *Glomerati* est le synonyme de *densi*, et *adverso ex agmine Graii* doit s'entendre comme s'il y avait *stantes in acie adversa*. La préposition *ex* a ici la valeur du grec ἐξ dans des locutions semblables.

730-1. *Evadere viam*, c'est parvenir au bout de sa route, après avoir échappé à tous les dangers (sur ce sens du verbe *evadere*, cf. *En.*, III, 282 sq.); Enée n'a pas achevé sa route, puisqu'il n'est pas encore arrivé au temple de Cérès, mais il se figure n'avoir plus de dangers à redouter.

732. *Adesse* a le sens d'*accedere*.

Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum 135
 Confusam eripuit mentem : namque, avia cursu
 Dum sequor et nota excedo regione viarum,
 Heu! misero conjux fatone erepta Creüsa
 Substitit, erravitne via, seu lassa resedit,
 Incertum; nec post oculis est reddita nostris, 740
 Nec prius amissam respexi, animumve reflexi,
 Quam tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
 Venimus; hic demum collectis omnibus una
 Defuit, et comites natumque virumque fefellit.
 Quem non incusavi amens hominumque Deorumque? 745
 Aut quid in eversa vidi crudelius urbe?
 Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
 Commendo sociis, et curva valle recondo;
 Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
 Stat casus renovare omnes omnemque reverti 750
 Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.
 « Principio muros obscuraque limina portæ,
 Qua gressum extuleram, repeto, et vestigia retro
 Observata sequor per noctem et lumine lustro.
 Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent. 755
 Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,

735. Male *amicum*, p. *inimicum*, voy. v. 23, p. le sens du mot *male*.

736. *Confusam*. Son esprit était déjà troublé par les bruits qu'il entendait. — *Eripuit*, « me l'ôta tout à fait ».

737. *Regio* est pris dans son sens propre : « direction ».

738. Faites rapporter *misero* à *fato* et entendez : *Creusa, misero fato mihi erepta, num substitit, aut via erravit, aut lassa resedit?* Les verbes sont à l'indicatif parce qu'ils forment autant de propositions interrogatives directes, qui ne dépendent pas grammaticalement d'*incertum*.

739. *Seu*, s'explique ici comme synonyme de *aut*, et non pas comme au v. 218 du premier chant.

741. *Animum reflexi* est pris ici

dans un sens un peu extraordinaire; il remplace *ejus recordatus sum*.

745. Vers hypermètre; voy. *En. I*, 332; 448.

750. *Stat, c.-à-d. stat sententia (= certum est, decretum est apud me)*. Cf. *Cic., Fam. IX*, 2, 5 : « *Stat illud, una vivere in studiis* »; *Nep., Att.*, 21 : « *Mihi stat alere morbum desinere* ».

753-4. *Vestigia retro sequor, p. vestigia relego.* — *Observata per noctem*, autant que la nuit permet à Enée de les remarquer, de les apercevoir. — *Lumine, c.-à-d. oculis*.

756-7. Construisez : *domum me refero si forte pedem tulisset.* — *Si forte*, « pour le cas où, par hasard... » *Voy. En.*, I, 181. — La répétition de *si forte* est destinée à peindre l'anxiété d'Enée.

Me refero. Irruerant Danai, et tectum omne ænebant.

Hicet ignis edax summa ad fastigia vento

Volvitur; exsuperant flammæ; furit æstus ad auras.

Procedo et Priami sedes arcemque reviso.

760

Et jam porticibus vacuis Junonis asylo

Custodes lecti Phœnix et dirus Ulixes

Prædam asservabant. Huc undique Troïa gaza

Incensis erepta adytis, mensæque Deorum,

Crateresque auro solidi, captivaque vestis

765

Congeritur. Pueri et pavidæ longo ordine matres

Stant circum.

Ausus quin etiam voces jactare per umbram,

Implevi clamore vias, mæstusque Creüsam

Nequiquam ingeminans iterumque iterumque vocavi. 770

Quærenti et tectis urbis sine fine furenti

Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creüsæ

Visa mihi ante oculos, et nota major imago.

Obstupui, steteruntque comæ et vox faucibus hæsit.

Tum sic affari et curas his demere dictis :

775

« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,

« O dulcis conjux? Non hæc sine numine divum

« Eveniunt; nec te comitem portare Creüsam

« Fas aut ille sinit superi regnator Olympi.

« Longa tibi exsilia, et vastum maris æquor arandum;

« Et terram Hesperiam venies, ubi Lydius arva

780

760. *Procedo*. « je vais plus loin ».

765. *Auro solidi*, au lieu de l'expression ordinaire *ex auro solido*. — *Vestis*, singulier collectif, désigne toutes les étoffes précieuses.

767. *Stant circum*. Cf. Eschyl., *Agam.* 326 sqq. et la description du tableau de Polygnote, dans Pausanias, X, 25; 26.

771. *Tectis urbis*, ablatif de la question *qua (per urbis ædificia)* qu'il faut rattacher à *furenti*. — *Furenti*, c.-à-d. *furiundo vaganti*.

773. *Nota major imago*. Ces mots indiquent que Créuse a été admise parmi les dieux; en effet les dieux

et les humains admis au rang des dieux sont d'une taille plus grande que nature.

774. *Steterunt*. La pénultième est abrégée comme dans *tulerunt*. Cf. *Egl.* IV, 61.

775. *Affari et demere* sont deux infinitifs historiques destinés à peindre l'empressement de Creuse à rassurer son époux. — *Fas*, s.-e. *sinit*. Le mot *fas* est pris ici pour *fatum*. Cf. *En.*, VI, 438.

780. *Longa tibi exsilia*, s.-e. *obeunda sunt*, dont l'idée est implicitement contenue dans le vers.

781. *Lydius Tibris*. L'adjectif *Lydius*

- « Inter opima virum leni fluit agmine Tibris.
 « Illiċ res lætæ, regnumque, et regia conjux
 « Parta tibi; lacrimas dilectæ pelle Creüsæ.
 « Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas 735
 « Aspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
 « Dardanis, et divæ Veneris nurus;
 « Sed me magna deum genitrix his detinet oris.
 « Jamque vale, et nati serva communis amorem. » 789
 « Hæc ubi dicta dedit, lacrimantem et multa volentem
 Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
 Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
 Ter frustra comprehensa manus effugit imago,
 Par levibus ventis volucrique simillima somno.
 Sic demum socios, consumpta nocte, reviso. 795
 Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
 Invenio admirans numerum, matresque, virosque,
 Collectam exsilio pubem, miserabile vulgus.
 Undique convenere, animis opibusque parati,
 In quascumque velim pelago deducere terras. 800
 Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ
 Ducebatque diem, Danaïque obsessa tenebant
 Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur :
 Cessi, et sublato montem genitore petivi. »

est mis pour *Etruscus*. Le Tibre prend sa source en Etrurie, et les Étrusques tiraient leur origine des Lydiens. — *Arva virum* est une expression formée sur le modèle du grec ἔργα ἀνδρῶν, qui sert à désigner les champs cultivés par l'industrie humaine.

782. *Agmine*. Cf. *Georg.*, I, 322 : « Agmen aquarum. » Ici Virgile imite Ennius, *Ann.*, V (rg. 7) : « Quod per amœnam urbem leni fluit agmine flumen. »

788. *Magna deum genitrix*, Cybèle. Créuse fait comprendre à Enée que Cybèle l'a mise au nombre de ses nymphes.

792. *Collo dare brachia circum*, p. *circumdare brachia collo*. Ce vers et

les suivants se retrouvent *En.*, VI, 700-702.

799. *Animis parati*, « pleins de bonne volonté ». — *Opibus parati*, p. *opibus instructi*, pourvus de tout ce qu'il faut pour construire les vaisseaux.

800. *Deducere* est le mot propre quand il s'agit d'emmener des gens pour fonder une colonie.

801. *Jugis*, ablatif de la question *unde*. L'étoile qui se lève semble monter au-dessus des hauteurs de l'Ida.

803. *Ulla spes opis*, « nul espoir de secourir notre patrie ».

804. *Cessi*, s. e. *fortunæ*. — *Montem*, la partie de l'Ida qu'il fallait franchir pour arriver à Antandros.

LIBER III.

ARGUMENT. — 1. Énée, après la chute de Troie, construit vingt navires à Antandros et quitte les rivages de sa patrie. — 13. Arrivée en Thrace. Polydore. — 69. Départ pour Délos. Oracle d'Apollon mal interprété par Anchise. — 131. Les Troyens font voile vers la Crète où la peste les décime. Vrai sens donné à l'oracle d'Apollon. Les dieux ordonnent d'aller en Italie. Énée se rembarque. — 192. La tempête le pousse vers les îles Strophades. — 210. Les Harpyes. Céléno. — 259. Prière d'Anchise. — 270. Énée reprend la mer. Jeux troyens célébrés à Actium. On aborde en Épire. — 294. Entretien d'Énée et d'Andromaque. Prédications et conseils d'Hélénus. — 506. Les Troyens poursuivent leur navigation, côtoient la terre de Tarente, la Sicile. — 568. L'Etna. — 589. Le Grec Achéménide. Polyphème et les Cyclopes. — 682. Charybde et Scylla. On débarque à Drépane, où meurt Anchise. Fin du récit d'Énée.

« Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur divum, classemque sub ipsa

5

1. Res Asiæ, en grec τὰ τῆς Ἀσίας. Voy. des expressions analogues. *En.*, VIII, 471; 626.

3. Omnis... Troja, « tout ce qui fut Troie ». — *Iuno*, c.-à.-d. *a solo*. — *Neptunia*. Voy. *En.*, II, 623; IX, 144.

4. *Diversa* retient ici une partie de son sens propre; les lieux d'exil (*exsilia*) réservés aux Troyens sont situés dans une région lointaine, à l'opposé de leur ancienne patrie. — *Desertas* forme antithèse à *superbum Ilium*. Contraint par la destinée de quitter sa patrie naguère heureuse et florissante, Énée se sent naturel-

lement porté par sa tristesse à se représenter sous de sombres couleurs cette contrée de l'Hespérie où l'appellent les dieux dont Créüse lui a parlé (*En.*, II, 780 sqq.).

5. *Auguriis* est pris dans un sens plus étendu qu'à l'ordinaire : il s'agit des signes manifestant les volontés divines; cf. *En.*, II, 691 : « Da deinde *augurium*, pater... » — *Sub*. L'emploi de cette préposition, non pas seulement avec *montibus*, mais encore avec *Antandro*, indique que la ville d'Antandros était bâtie sur les dernières pentes de l'Ida et non pas tout au bord de la mer.

Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
 Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur,
 Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
 Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
 Litora cum patriæ lacrimans portusque relinquo, 10
 Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum
 Cum sociis natoque, Penatibus et magnis dis.

« Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
 Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
 Hospitium antiquum Trojæ sociique Penates, 15
 Dum fortuna fuit. Feror huc, et litore curvo
 Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
 Æneasque meo nomen de nomine fingo.

« Sacra Dionææ matri divisque ferebam
 Auspiciibus cœptorum operum, superoque nitentem 20

6. *Montibus Idæ*. Sur l'Ida de Mysie (*auj.* Kas-dag), voy. *Georg.*, IV, 41; *En.*, II, 801.

7. *Incerti*. En effet Creüse a bien nommé l'Hespérie (*En.*, II, 781), mais ce qu'elle a dit était bien vague.

8. *Prima æstas*, le commencement de l'été. Troie avait été prise au printemps.

9. *Et*. Il faut sous-entendre *vix*, qui retombe sur *jubebat*. — *Fatis* est construit au datif, comme l'est *ventis* avec *dare vela* (*En.*, IV, 546; VIII, 708); il en résulte une belle image poétique. De plus c'est l'expression de la vérité telle que la conçoit Virgile : ce sont les destins qui mènent Enée. Voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 240.

12. *Penatibus et magnis dis*. La particule *et* a une valeur explicative, car nous savons par un texte de Varron cité par Servius à l'occasion de ce passage que les grands dieux ne se distinguent pas des pénates.

13. *Vastis campis*. Il vaut mieux considérer cet ablatif comme un ablatif descriptif et le rattacher à *terra Mavortia* que de le rattacher à *colitur*, en le prenant pour une sorte d'ablatif de la question *ubi*. —

Mavortia. Voy. *Georg.*, IV, 462.

14. *Acri Lycurgo* est au datif, et marque l'auteur de l'action signifiée par *regnata* : c'est une construction poétique. — *Regnata*. L'emploi de *regnare* au passif appartient à la syntaxe poétique. — *Lycurgo*. Lycurgo, ancien chef de la peuplade des Edones et roi de Thrace; il avait été privé de la vue par les dieux pour avoir repoussé Bacchus.

15. *Penates*. « Virgile suppose que chaque Etat avait alors ses Pénates publics, et il admet que les alliances conclues entre les Etats subsistent aussi entre leurs Pénates. » (E. Benoist.) Sur les Pénates publics, voy. Bouché-Leclercq, *Manuel des Instit. rom.*, p. 518.

17. *Ingressus, s.-e. huc* du vers 16.

18. *Æneas* est construit en apposition à *nomen* et désigne les habitants d'Enos, ville située à l'embouchure de l'Hèbre, en face de Samothrace. La ressemblance entre Αἴνος et Αἰνεῖας (Enée) a donné naissance à la légende qui fait d'Enée le fondateur de cette cité.

19. *Dionææ matri*, c.-à-d. en l'honneur de Vénus. Cf. *Egl.*, IX, 47.

Cælicolum regi mactabam in litore taurum.
 Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
 Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.
 Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
 Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras, 25
 Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
 Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
 Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
 Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
 Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis. 30
 Rursus et alterius lentum convellere vimen
 Insequor; et causas penitus tentare latentes;
 Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
 Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,
 Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis, 35

21. *Cælicolum*. Génitif archaïque, p. *calicolarum*. Cf. Enn., *Ann.*, 433; Catulle, LXVIII, 133. — *Taurum*. Im-moler un taureau à Jupiter en pareille circonstance, c'était presque un sacrilège. Aussi Macrobe fait-il remarquer que ce sacrifice n'est pas accepté des dieux et que de funestes présages forcent Enée à quitter l'établissement qu'il a fondé.

22. *Tumulus* ne saurait désigner un tombeau, puisque Polydore fut laissé sans sépulture (cf. ci-dessous v. 62 sqq. et Eurip., *Hécube*, v. 26), mais un amas de sable et de terre que les vents ont formé sur le corps de Polydore. — *Quo summo*, p. in *quo summo*, ablatif de la question *ubi*.

23. *Densis hastilibus*. Cf. *Georg.*, II, 447 sq. Le mot *hastilia* désigne les tiges dont on peut faire des hampes.

24. *Silvam* désigne le buisson de myrtes.

27. *Quæ prima... arbos*. Dans cette construction, fréquente chez les poètes, l'antécédent est mis en apposition au relatif.

28. *Huic liquuntur* forme une expression plus vivante que ne le serait *ex eâ manant*. *Huic* (au lieu d'*arbori*

employé au nominatif dans la proposition relative) est un datif d'avantage. — *Atro sanguine*, ablatif descriptif définissant *guttæ*.

30. *Formidine*. Ablatif de cause, détermine *gelidus*.

32. *Insequor*, p. *pergo*. Cf. Cic., in *Verr.*, III, 20, 51 : « Pergam et insequar longius. » De là la construction de l'infinitif *convellere*; mais ce tour ne se rencontre pas avant Virgile. — *Causas tentare latentes* donne l'explication de la seconde tentative d'Enée.

33. *Ater*. Répétition nécessaire de l'expression *atro sanguine*, du v. 28.

34. *Nymphas agrestes*. Ce sont les Hamadryades, divinités des arbres, auxquelles Enée attribue le prodige effrayant qui le trouble.

35. *Gradivum patrem*. Mars était désigné sous le nom de *Gradivus* par les habitants du village palatin, berceau de la cité romaine. Voy. Bouché-Leclercq, *ouv. cit.*, p. 507. — *Geticis arvis*. Voy. *Georg.*, III, 462. Bien que les Gètes n'habitent pas la Thrace proprement dite, Virgile les confond ici avec les habitants de ce pays. C'est une habitude fréquente chez lui et chez les autres poètes.

Rite secundarent visus omenque levarent.

Tertia sed postquam majore hastilia nisu

Aggredior, genibusque adversæ obductor harenæ,

Eloquar an sileam? gemitus lacrimabilis imo

Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures :

40

« Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto;

« Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja

« Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.

« Heu! fuge crudeles terras, fuge litus avarum.

« Nam Polydorus ego; hic confixum ferrea textit

45

« Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »

Tum vero ancipiti mentem formidine pressus

Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.

« Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno

Infelix Priamus furtim mandarat alendum

50

Threïcio regi, cum jam diffideret armis

36. Rite c.-à-d. selon la manière habituelle aux dieux quand ils veulent se montrer secourables aux mortels. Cf. Tibull., *Eleg.* III, 4, 43 : « ... casto nam rite poetæ Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent. » — *Secundarent visus*. Cf. Lucr., I, 635 : « Di visa secudent. » — *Levarent*. Enée supplie les dieux de lui envoyer un second présage qui détruise l'effet du premier.

38. *Harenæ* est au datif parce que le verbe *obductor* est de sens analogue à ceux qui signifient « lutter contre », et que ces verbes, composés ou non, se construisent avec le datif chez les poètes.

39. *Imo tumulo*. Ablatif de la question *unde*.

40. *Vox reddita* et non *edita*, parce que le poète veut dire expressément que la voix parvient distinctement aux oreilles d'Enée. Cf. *En.*, VII, 95 : « Subita ex alto vox reddita luco est. »

41. *Jam*, « à l'instant même », rend l'invitation de Polydore plus pressante. — *Sepulto* est pris dans le sens restreint d'« enterré »; on sait que les honneurs funèbres n'ont pas été rendus à Polydore.

42. *Parce*, au lieu de *noli*, avec un infinitif, est une construction propre à la syntaxe de la langue familière.

43. *Tulit, p. genuit*. — *Aut cruor hic de stipite manat*. Entendez : « Non de trunco sanguis manat, sed de humano (s.-e. meo) corpore. » (Heyne.) — *Non... aut* est mis pour *nec... nec*.

45. *Polydorus*. Polydore était le plus jeune des fils de Priam. Contrairement à la tradition homérique qui le fait périr au siège de Troie sous les coups d'Achille (*Il.*, XX, 407), les poètes tragiques et notamment Euripide (*Héc.*, v. 3 sqq.) ont imaginé que, pour le sauver, Priam l'avait envoyé auprès de Polymestor, roi de Thrace, époux de sa fille Ilioné. — *Ferrea seges* est expliqué par la fin du vers 46.

46. *Jaculis acutis* est au datif, p. *in jacula*. Entendez : *tela quæ in me immissa erant excreverunt in arbores*. *Jacula* remplace poétiquement le mot *hastilia* (v. 37) qui désigne à la fois les tiges d'un arbuste et les hampes qu'elles servent à façonner.

47. *Ancipiti*. Hypallage pour *ancipitem*; la crainte qu'il ressent rend Enée hésitant.

Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
 Ille, ut opes fractæ Teucrum, et Fortuna recessit,
 Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
 Fas omne abrumpit, Polydorum obruncat, et auro 55
 Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
 Auri sacra fames! Postquam pavor ossa reliquit,
 Delectos populi ad proceres primumque parentem
 Monstra deum refero, et quæ sit sententia, posco.
 Omnibus idem animus, scelerata excedere terra, 60
 Linqui pollutum hospitium, et dare classibus Austros.
 Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
 Aggeritur tumulo tellus; stant Manibus aræ
 Cæruleis mæstæ vittis atraque cupresso,
 Et circum Iliades crinem de more solutæ. 65
 Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
 Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro

51. Threicio regi, c.-à-d. à Polymestor, son gendre; voy. v. 45.

53. *Opes fractæ* (s.-e. *sunt*). Cf. *En.*, II, 170.

54. Res, « le parti ».

55. Fas désigne particulièrement ici les lois religieuses qui protégeaient les hôtes : Polydore, hôte de Polymestor, aurait dû être sacré pour lui.

56. *Quid*. Cette construction est très correcte. A l'époque classique, *cogere* se construit régulièrement avec l'accusatif de la personne et l'accusatif de la chose représenté par un pronom neutre.

57. *Sacra* (s.-e. *diis inferis*) est le synonyme de *detestabilis*.

60. *Omnibus idem animus* (s.-e. *est*) équivaut à *omnibus placet*, de là l'infinitif.

61. *Linqui pollutum hospitium*. Voy. un changement de construction analogue, Sall., *Cat.*, 51, 43 : « *Placet igitur eos dimitti et augere exercitum Catilinæ?* » — *Dare classibus Austros*. Expression très heureuse, car il dépend du navigateur de déployer les voiles et par conséquent de donner à son vaisseau le vent qui doit le faire avancer.

62. *Instauramus Polydoro funus*. Virgile va décrire en poète, mais aussi en observateur exact, les libations ou sacrifices offerts aux Mânes.

63. *Tumulo* et au datif, parce que *aggeritur* implique cette idée qu'au tertre formé par hasard (v. 22) on ajoute de nouvelles couches de terre. — *Stant Manibus aræ*. On élevait deux autels aux Mânes du mort; voy. v. 305 et *Egl.*, V, 67.

64. *Mæstæ*, i. e. *mæstitiam significantes*. Cf. *En.*, V, 48; XI, 35.

65. *Crinem solutæ*. Sur cette construction, voy. *Georg.*, IV, 482.

66. *Inferimus*. Expression technique; de là le mot *inferiæ* appliqué à ce genre de sacrifice.

67-68. *Animam... condimus*. Les anciens croyaient que l'âme errait autour du corps tant que celui-ci n'avait pas reçu les honneurs funèbres. Cf. Hor., *Carm.*, I, 28. Sur les croyances des Romains relativement à ce qui se passait après la mort, voy. Boissier, *ouvr. cit.*, t. I, p. 264 sqq. — *Supremum* est adverbe et l'expression entière désigne le troisième et dernier adieu qu'on adressait au mort après la mise au tombeau; le premier lui était adressé au moment

Condimus et magna supremum voce ciemus.

« Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum, 70
Deducunt socii naves et litora complent.

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

« Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri et Neptuno Ægæo :

Quam pius Arcitenens, oras et litora circum 75
Errantem, Mycono e celsa Gyaroque reviuixit
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.

Huc feror; hæc fessos tuto placidissima portu

Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.

Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos, 80
Vittis et sacra redimitus tempora lauro,

Occurrit; veterem Anchisen agnoscit amicum.

Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.

« Templâ dei saxo venerabar structa vetusto :

« Da propriam, Tymbræe, domum; da mœnia fessis, 85

où il venait de rendre le dernier soupir, et le deuxième au moment où il était placé sur le bûcher.

69-70. Développement gracieux de cette idée : quand vient le moment propice au départ.

71. Deducunt. Voy. *Georg.*, I, 254.

74. Nereïdum matri, c.-à-d. Doris. Cf. *Egl.*, X, 5. — Neptuno Ægæo. La mer Egée passait pour être le séjour favori de Neptune. Cf. *Hom.*, II, XIII, 20 sqq. Remarquez les deux hiatus que renferme ce vers, l'un à la césure, l'autre au cinquième pied; le vers est construit comme s'il était composé de mots grecs (voy. *Egl.*, II, 24); remarquez enfin que le vers, bien que spondaïque, n'a pas de dactyle au quatrième pied.

75. Arcitenens. On sait que pour Homère, Apollon est le dieu à l'arc d'argent. — Pius, « dans sa reconnaissance » pour l'asile qu'elle avait donné à sa mère Latone. — Circum. Sur la place de la préposition, voy. *En.*, I, 32.

76. Reviuixit. « Reviuixit Apollo

Delum quasi catenis quibusdam et Mycono et Gyaro ætis. » (Wagner.) Cf. Pétrone dans l'*Anth. lat.*, III, 7 :

« Delos, jam stabili revincta terra, Olim purpureo mari natabat Et moto levis hinc et inde vento Ibat fluctibus inquieta summis. Mox illam geminis deus catenis Hac alta Gyaro ligavit, illac Constanti Mycono dedit tenendam. » Myconos et Gyaros sont deux des Cyclades, voisines de Délos.

77. Coli dedit. Pour la construction, cf. *En.*, I, 66. — Contemnere ventos. Délos est en effet abritée des vents, car elle se trouve au centre des Cyclades.

79. Egressi, s.-e. e navibus.

80. Anius. Fils d'Apollon et devin célèbre.

81. Redimitus tempora. Voy. *Georg.*, I, 349.

83. Hospitio est à l'ablatif et signifie proprement « en vertu des liens de l'hospitalité » qui unissaient Anius et Anchise. Cf. *En.*, VIII, 162 : « Juncta est mihi fœdere dextra. »

85. Tymbræe. Voy. *Georg.*, IV, 325.

« Et genus, et mansuram urbem ; serva altera Trojæ

« Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli.

« Quem sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?

« Da, Pater, augurium atque animis illabere nostris. »

« Vix ea fatus eram ; tremere omnia visa repente, 90
Liminaque laurusque dei, totusque moveri

Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.

Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :

« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum

« Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto 95

« Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.

« Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,

« Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »

Hæc Phœbus ; mixtoque ingens exorta tumultu

Lætitia, et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt, 100

Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.

« Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :

« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.

« Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,

« Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ. 105

« Centum urbes habitant inagnas, uberrima regna,

« Maximus unde pater, si rite audita recordor,

86. Genus, c.-à-d. *stirpem* ; cf. v. 98.

87. Reliquias, etc. Voy. *En.*, I, 30.

88. Quem sequimur ? Entendez : quem tu jubes nos sequi ducem ? — Ubi (sous-ent. jubes nos) ponere sedes.

89. Augurium. Voy. v. 5. — Illabere. Cf. v. 359 ; *En.*, VI, 77 ; *Hor.*, *Carm.*, I, 16, 5 sq., passages où les poètes ont décrit les effets de l'enthousiasme prophétique.

91. Liminaque. Voy. *Egl.*, IV, 51.

92. Cortina. Sorte de cave ou de bassin qu'on plaçait sur le trépiéd d'Apollon. — Adytis reclusis. Cf. *En.*, VI, 81 ; *Ov.*, *Mét.*, XV, 631 sqq.

94. Dardanidæ. Macrobe (*Somn. Scip.*, I, 79) fait remarquer que cette appellation est tout à fait à sa place ici ; car le dieu songe à Dardanus,

ancêtre des Troyens et originaire d'Italie, contrée qu'il a en vue en rendant son oracle. — A stirpe se rattache à prima ; entendez : quæ prima inde a proavorum tempore.

95. Ubere. Cf. *Georg.*, II, 185.

99. Mixto tumultu. L'agitation se mêle à la joie, parce que l'oracle est ambigu.

105. Mons Idæus. Cette montagne s'appelle aujourd'hui Monte Giove ou Psiloriti.

106. Centum urbes habitant. Développement de l'expression homérique ἐκατόμφοις (*Il.*, II, 649).

107. Maximus pater, c.-à-d. le premier de nos ancêtres. — Rite, « exactement, convenablement ». Anchise verra et avouera plus tard qu'il s'est trompé (v. 181).

- « Teucus Rhœteas primum est advectus ad oras,
 « Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
 « Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis. 110
 « Hinc Mater cultrix Cybelæ, Corybantiaque æra,
 « Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
 « Et juncti currum dominæ subiere leones.
 « Ergo, agite, et, divum ducunt qua jussa, sequamur;
 « Placemus ventos et Gnosia regna petamus. 115
 « Nec longo distant cursu; modo Juppiter adsit,
 « Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »
 Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
 Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
 Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam. 120
 « Fama volat pulsum regnis cecis paternis
 Idomenea ducem, desertaque litora Cretæ,
 Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
 Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus;
 Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donusam, 125

108. *Teucus* (gr. Τεῦχος). Sur Teucer, voy. *En.*, I, 235. — *Rhœteas oras*. Le Rhœtée est un promontoire de la Troade. *Rhœteas* est donc mis pour *Trojanas*.

111. *Hinc*, amenés de Crète par Teucer. — *Mater*, la Mère des dieux ou Grande Mère, ou Cybèle. — *Cybelæ*. Cybela (gr. τὰ Κύβηλα) est une montagne de Phrygie. — *Corybantia æra*. Sur les cérémonies accomplies par les Corybantes ou prêtres de Cybèle, voy. *Georg.*, IV, 64.

112. *Idæumque nemus*. Les compagnons de Teucer avaient donné à la montagne au pied de laquelle ils s'établissaient en Phrygie le nom de la montagne de Crète qu'ils avaient quittée; ils célébraient dans un bois consacré à Cybèle les mystères de la déesse. — *Sacris* est au datif, complément de *fida*, « assuré ». Le silence était obligatoire pendant la célébration des mystères.

113. *Juncti leones*. Voy. le mythe de Cybèle dans Lucrèce, II, 609 sqq.

115. *Gnosia regna*. Voy. *Georg.*, I, 227.

117. *Lux*, p. dies. Cf. *Egl.*, VII, 43; *En.*, II, 668, etc.

118. *Aris*. Ablatif de la question *ubi*, au lieu de *ad aras*. — *Honores*, c.-à-d. *victimæ*; cf. *Georg.*, III, 486; *En.*, I, 49.

120. *Nigram Hiemi pecudem*. On immolait à la Tempête une brebis noire comme à une divinité infernale.

122. *Idomenea*. « Idomeneus, rex Creteusium, cum post eversam Trojam reverteretur, in tempestate vovit diis sacrificaturum de re quæ ei primum occurrisset. Contigit ut filius ejus primus occurreret; quem cum., immolasset, a civibus pulsus est regno. » (Servius.) Fénelon a tiré un admirable parti de l'aventure d'Idoménée dans *Télémaque* (liv. V, p. 96 et suiv., éd. Garnier frères). — *Deserta* (s.-e. *esse*), c.-à-d., *ab hoste*. Cf. *En.*, II, 28.

124. *Ortygiæ*. Délos s'appelait autrefois l'île des cailles (ὄρυγες), parce qu'elle en produisait beaucoup. — *Pelago*. Ablatif de la question *qua*.

125. *Bacchatam*, etc. Construction analogue à celle des *Georg.*, II, 487.

Olearon, niveamque Paron, sparsaque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta concita terris.

Nauticus exoritur vario certamine clamor;

Hortantur socii Cretam proavosque pelamus.

Prosequitur surgens a puppi ventus euntes,

130

Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.

Ergo avidus muros optatæ molior urbis,

Pergameamque voco, et lætam cognomine gentem

Hortor amare focos arcemque attollere tectis.

Jamque fere sicco subductæ litore puppes,

135

Connubiis arvisque novis operata juventus,

Jura domosque dabam, subito cum tabida membris,

Corrupto cæli tractu, miserandaque venit

Arboribusque satisque lues et letifer annus.

Jugis est un ablatif de la question *ubi*; il y aurait en prose *cujus in montibus* (p. *jugis*) *bacchanalia celebrantur*. L'île de Naxos, la plus grande des Cyclades, était couverte de vignobles florissants et considérée, pour cette raison, comme un des séjours favoris de Bacchus. C'est à Naxos que Bacchus recueillit Ariane abandonnée par Thésée. — *Donusam*. C'est une des Sporades, à l'ouest de Pathmos.

126. *Olearos*. Une des Sporades située à l'ouest de Paros; on l'appelle aujourd'hui Antiparos. — *Niveam*. *Paron*. Paros est toujours célèbre pour ses belles carrières de marbre blanc. On remarquera l'harmonie particulière de ces vers tout remplis de mots grecs et de couleur si éclatante. A. de Musset a heureusement rivalisé avec Virgile dans ces vers de *Nuit de Mai*:

«...Et le bleu Titarèse et le golfe d'argent
Qu' montre dans ses eaux où le cygne se mire
La blanche Oloossona à la blanche Camiro.»

127. *Legimus*, « nous parcourons ». — *Freta concita terris*. Les vagues de l'Archipel se heurtant incessamment contre des îles ou des îlots sont presque toujours houleuses (*concita*).

128. *Vario certamine clamor*. « Certatim clamant vario modo et sono ad properandum se invicem adhortantes. » (Forbiger.)

131. *Curetum*. Voy. *Georg.*, IV, 151.

134. *Arcem attollere tectis*. La construction est analogue à celle de *En.*, II, 185 : « Attollere molem Roboribus textis ». *Tectis* (abl.) désigne la partie de la construction qui rendra la citadelle très haute.

135. *Jamque fere domine* toute la phrase jusqu'à *subito cum* et ne retombe pas du tout sur *sicco*. L'idée générale est celle-ci : La nouvelle colonie était déjà presque fondée, quand, etc. — *Subductæ*. Voy. *En.*, I, 551; 573. — *Litore*, p. *in litore*. Cf. *Cés.*, B. G., V, 10 : « Ejectum in litore », et *Virg.*, *En.*, IV, 373 : « Ejectum litore ». L'ablatif est construit non pas directement avec le verbe de mouvement, mais d'après l'idée que ce verbe suggère, idée qu'exprimerait ici *stabant*, ailleurs *jacebant* ou *jacebat*, *jacent* ou *jacet*, etc.

137. *Jura dabam*. Cf. *En.*, I, 507. — *Domos dabam*. Cf. *En.*, V, 755 : « Interea Æneas urbem designat aratro Sortiturque domos... » — *Subito cum*, etc. C'est la peinture en raccourci du fléau décrit dans *Georg.*, III, 478 sqq.

139. *Corrupto cæli tractu*. Cf. *Georg.*, III, 478 : « Cæli morbus ». — *Cæli tractus*, au lieu de *aeris plaga*, désigne l'atmosphère. — *Venit*. C'est le verbe qu'emploient les auteurs latins pour désigner l'appari-

- Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant 140
 Corpora; tum steriles exurere Sirius agros;
 Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.
 Rursus ad oraclum Ortygiæ Phœbumque remenso
 Hortatur pater ire mari, veniamque precari,
 Quam fessis finem rebus ferat, unde laboram 145
 Tentare auxilium jubeat, quo vertere cursus.
- « Nox erat, et terris animalia somnus habebat.
 Effigies sacræ divum Phrygiique Penates,
 Quos mecum a Troja mediisque ex ignibus urbis
 Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis 150
 In somnis, multo manifesti lumine, qua se
 Plena per insertas fundebat luna fenestras;
 Tum sic affari, et curas his demere dictis :
- « Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
 « Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit. 155
 « Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti,
 « Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,
 « Idem venturos tollemus in astra nepotes,
 « Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
 « Magna para, longumque fugæ ne linque laborem. 160
 « Mutandæ sedes; non hæc tibi litora suasit

tion des fléaux. Cf. *Georg.*, I, 332. Tib., *Eleg.*, I, 3, 65; Prop., *Eleg.*, II, 22, 2.

140. Linquebant dulces animas. Cf. Luercie, V, 989: « Dulcia linquebant labentis lumina vitæ. »

143. Remenso, au sens passif. Cf. *En.*, II, 181.

144. Veniam, « accueil bienveillant ». Cf. *En.*, I, 510.

145. Quam... finem... ferat dépend de l'idée implicitement contenue dans *veniam precari, orare ut benevolo oraculo significet quem finem ferat*, etc. Le substantif *finis* est quelquefois féminin dans Virgile. Cf. *En.*, II, 554; V, 327, 384; XII, 793.

147. Terris, p. *in terris*, suivant une habitude fréquente chez les poètes.

148. Effigies, c.-à-d. *simulacra*, images telles qu'elles apparaissent dans les songes. — *Effigies divum*

Phrygiique Penates. Hendiadys pour *effigies Penatium*.

150. Visi (*sunt mihi*). — *Jacentis*. Comme s'il y avait *ante oculos meos jacentis, meos* équivalant au génitif du pronom personnel.

152. Per insertas, s.-e. *parietibus*. — *Fenestras*. Cf. *En.*, II, 482.

153. Reproduction d'un vers de l'*En.*, II, 775.

154. Delato, p. *delecto*.

155. Ultro. Cf. *En.*, II, 145.

157. Sub te, c.-à-d. *te duce*.

158. Idem, p. *idem*; cf. *isdem*, p. *iidem* (*En.*, II, 654). Remarquez la force de l'expression venant après *nos* répété deux fois.

159. Magnis, i. e. « *nepotibus, ad tantam imperii opumque magnitudinem perventuris*. » (Heyne.)

« Delius, aut Cretæ jussit considerare Apollo.
 « Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
 « Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
 « OEnotri coluere viri; nunc fama minores 163
 « Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
 « Hæ nobis propriæ sedes; hiuc Dardanus ortus,
 « Iasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
 « Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti
 « Haud dubitanda refer : Corythum terrasque requirat 170
 « Ausonias; Dictæa negat tibi Juppiter arva. »
 « Talibus attonitus visis ac voce deorum
 (Nec sopor illud erat, sed coram agnoscere vultus
 Velatasque comas præsentiaque ora videbar :
 Tum gelidus toto manabat corpore sudor), 175
 Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
 Ad cælum cum voce manus, et munera libo
 Intemerata focis. Perfecto lætus honore,

162. Aut introduit une proposition qui expliquera avec précision ce qu'il faut entendre par *hæc litora*. — *Cretæ* est au locatif, comme dans Cic., *ad Fam.*, XIV, 7, et liv. XXXI, 22. 163-166. Vers empruntés à *En.*, I, 530-533.

168. *Iasius*. Selon la tradition commune, suivie ici par Virgile, *Iasius* était le frère de *Dardanus*. Le mot *pater* s'applique à la fois à *Dardanus* et à *Iasius*, considérés comme les deux ancêtres des Troyens. Tous deux ayant quitté l'Italie, habitèrent d'abord *Samothrace*, puis, après la mort de *Iasius*, foudroyé par *Jupiter*, *Dardanus* passa en *Phrygie* où il épousa *Batia*, fille de *Teucer*, ce qui le fit héritier du royaume de *Troie*. — *A quo* se rapporte au dernier antécédent exprimé *Iasius*, mais convient aussi à *Dardanus* : c'est le singulier *pater* qui a amené *a quo*, pour *a quibus*.

170. *Corythum*. *Corythus* ou *Coryna* est une ville d'Etrurie, proche du *Latium* et fondée par *Corythos*, dont *Jupiter* séduisit la femme *Electra*, mère de *Dardanus*. — *Refer...*

requirat. Cf. *En.*, XII, 75 sqq. : « *Mea dicta tyranno... refer... Non Teucros agat in Rutulos.* »

171. *Dictæa arva*, c.-à-d. la Crète. Cf. *Egl.*, VI, 56; *Georg.*, II, 536; IV, 152.

173. *Nec sopor illud erat*. L'usage correct demanderait *ille* et non *illud*. Voy. *Riemann*, *op. cit.*, § 25, e. *Sopor* désigne le sommeil lourd pendant lequel on perd toute notion du monde extérieur.

174. *Velatas, s.-e. vittis*. Voy. *En.*, II, 168.

175. *Toto corpore* est l'ablatif de la question *qua*.

176. *Corripio... corpus*. Il est aisé de voir comment du sens de *corripere*, « saisir vivement », on est passé à celui de « mouvoir ou lever précipitamment ». Avec *corpus* (remplacé quelquefois par *se*, cf. *En.*, VI, 472) les poètes donnent à *corripere* le sens de « se précipiter, s'élaner ».

178. *Intemerata munera* désigne l'offrande du vin pur de tout mélange. — *Honore*, p. *sacrificio*. Cf. *Georg.*, III, 486.

Anchisen facio certum, remque ordine pando.

Agnovit prolem ambiguam geminosque parentes, 180

Seque novo veterum deceptum errore locorum.

Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis,

« Sola mihi tales casus Cassandra canebat;

« Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,

« Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare. 183

« Sed quis ad Hesperiae venturos litora Teucros

« Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?

« Cedamus Phæbo, et moniti meliora sequamur. »

Sic ait; et cuncti dicto paremus ovantes.

Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis 190

Vela damus, vastumque cava trabe currimus æquor.

« Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ

Apparent terræ, cælum undique et undique pontus,

Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber,

Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris. 195

Continuo venti volvunt mare, magna que surgunt

Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto.

180. Prolem ambiguam, etc., « quia Trojanorum stirps et a Teucro et a Dardano, ejus genero, deduci poterat, qui sunt *gemini parentes*. » (Heyne et Forbiger.)

182. *Iliacis exercite fatis*. Wagner : « Quem fata Trojanis adhuc infensa exercent. »

183. *Cassandra*. Voy. *En.*, II, 246. Pas plus que les autres Troyens, Anchise n'avait attaché d'importance aux paroles de Cassandra.

184. *Repeto*, s.-e. *memoria*. — *Portendere*. Le sujet de l'infinitif (*eam c.-à-d. Cassandram*) n'est pas exprimé.

187. *Crederet... moveret*. Ces deux imparfaits du subjonctif sont ce qu'on appelle quelquefois des potentiels du passé; ils correspondent à notre conditionnel passé. Nous disons de même en français *qui pouvait croire?* au lieu de *qui aurait cru?*

188. *Moniti*, avertis par les Pénales.

190. *Paucis relictis*. Il y avait en

Crète une ville de Pergame dont la tradition faisait remonter l'origine à Enée.

191. *Cava trabe*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 1, 13 : « Ut trabe Cypria Myrtoum pavidus nauta secet mare. » — *Currimus æquor*. Cf. *En.*, I, 67.

192. *Nec jam amplius*, au lieu de *nec jam*, est un tour inconnu à la bonne prose.

194. Imitation d'Homère (*Odyss.*, XII, 405 sq.; cf. aussi *Odyss.*, XIV, 301 sqq.).

195. *Hiemem*. Cf. *Georg.*, I, 321; 391; III, 470; *En.*, I, 122; II, 111, etc. — *Tenebris*. Cf. Pacuvius, cité par Cicéron, *de div.*, I, 14, 24 : « Inhorrescit mare, Tenebræ conduplicantur. » *Tenebris* est une sorte d'ablatif d'accompagnement : ce qui rend la houle plus effrayante, ce sont les ténèbres qui se répandent sur la mer.

196. *Magna*, c.-à-d. *ita ut magna sint*. La mer se soulève et les vagues s'élèvent à une hauteur menaçante.

Involvère diem nimbi, et nox umida cælum
Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis.

200

Ipse diem noctemque negat discernere cælo,
Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
Tres adeo incertos cæca caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes;
Quarto terra die primum se attollere tandem

205

Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus; haud mora, nautæ
Annixi torquent spumas et cærulea verrunt.

* « Servatum ex undis Strophadum me litora primum
Accipiunt; Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineia postquam

210

198. *Involvère*, etc. Heyne : « Procella adspectum cæli lucemque ac solem eripiunt. » Cf. *En.*, I, 88. — *Nox umida* peint d'un mot les ténèbres mêlées de pluie qui voilent le ciel.

199. *Ingeminant*. Cf. *En.*, I, 234. — *Abruptis*, parce que les éclairs et la foudre les trouent, pour ainsi dire.

200. *Cæcis*, « où l'on ne voit pas » (sa route).

201. *Discernere*. Le sujet de l'infinitif *se* n'est exprimé ni devant *discernere* ni devant *meminisse* (du v. suivant) : c'est un tour imité du grec, où l'on n'exprime pas le sujet de l'infinitif quand il se confond avec celui de la proposition principale.

202. *Nec meminisse* (s.-e. *se*, voy. la note précédente) dépend de *dicit* implicitement contenu dans *negat*. C'est comme s'il y avait *et dicit se non meminisse* (c.-à-d. *se non scire, ut antea...*). — *Palinurus*. Fils de Iasius et pilote d'Enée.

203. *Adeo*. Cf. *Egl.*, IV, 11. — *Cæca caligine* est le complément et l'explication de *incertos*.

206. *Aperire*. Au vers 275, à propos du verbe *aperitur*, Servius nous apprend qu'*aperire* est un terme de la langue maritime. On l'employait pour marquer que les obstacles qui

généraient la vue étant écartés, un objet quelconque devient visible.

207. *Haud mora* (s.-e. *est*) équivalait à *sine mora*.

208. *Annixi*, s.-e. *remis*; cf. le vers précédent. — *Cærulea verrunt*. Cf. *Enn.*, *Ann.* (fr. 1, p. 57, éd. Vahlen), et Catulle, LXIV, 7.

209. *Strophades*. Ce sont deux petites îles de la mer Ionienne, situées entre le Peloponnèse et l'île de Zante. Sur l'origine de leur nom, cf. Apollon, *Argon.*, II, 285 sqq. Zetès et Calaïs, fils de Borée, s'étant mis à la poursuite des Harpyes, les avaient atteintes dans ces îles qu'on appelait Plotées et ils allaient les mettre à mort quand Iris les arrêta : « Ils cédèrent... et retournèrent sur leurs pas pour revenir au navire (ὕπείστρεπον ἄψ ἐπὶ νῆα). C'est à cause de cela que les hommes appellent Strophades ces îles qu'auparavant ils nommaient Plotées. »

211. *Insulæ*. La longue finale s'abrège parce qu'elle se trouve en hiatus au temps faible du pied. Voy. *Egl.*, III, 79. — *Celæno*. Voy. le vers suivant.

212. *Harpyiæ*. Pour Homère et pour Hésiode ce sont les divinités des tempêtes. Plus tard, on en fit des espèces de furies, à tête de femmes

Clausa domus, mensasque metu liquere priores.

Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla

Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis.

213

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris

Proluvies, unœque manus, et pallida semper

Ora fame.

« Huc ubi delati portus intravimus, ecce

Læta boum passim campis armenta videmus

220

Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.

Irruimus ferro, et divos ipsunque vocamus

In partem prædamque Jovem; tum litore curvo

Exstruimusque toros dapibusque epulamur opimis.

At subitæ horripito lapsu de montibus adsunt

225

Harpyiæ, et magnis quatiant clangoribus alas,

Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant

Immundo; tum vox tetrum dira inter odorem.

Rursum in secessu longo, sub rupe cavata

[Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris], 230

ot à corps de vautours. Voy. Apollon. de Rhodes, *Argon.*, II, 178 sqq. Il y en avait trois, qui s'appelaient Aello, Ocypete et Calais. — *Phineia*. etc. Elles avaient été chassées par Zetès et Calais du palais de Phinée, roi de Thrace, où les avait envoyées la colère de Zeus irrité des indiscretions du roi. Voy. le passage d'Apollonius cité plus haut, v. 209. — *Metu*, c.-à.-d. à cause de la crainte que leur avaient inspirée les Argonautes et particulièrement Zetès et Calais.

215. *Ira deum*, par métonymie, désigne tout fléau envoyé par la colère des dieux. — *Stygiis... undis*. Au chant VI, v. 289, Virgile place la demeure des Harpyes aux portes mêmes du Tartare.

216. *Virginei volucrum vultus*. Voy. la note du v. 212.

217. *Proluvies*. Apollon., *Argon.*, II, 191 sqq. : « Et elles répandaient sur ces aliments une odeur si infecte que personne n'eût supporté, non seulement de les approcher de sa bouche, mais même de s'en tenir à quelque distance » (Trad. H. de la

Ville de Mirmont.) — *Unœ manus*, γκαυφώνυχες.

220. Voy. Homère, *Odyss.*, XII, 262 sq. Mais l'imitation de Virgile ne se conçoit guère; on ne voit pas pourquoi les génies des tempêtes posséderaient des bœufs et des chèvres. Sur le sens symbolique des bœufs du Soleil, voy. Decharme, *Myth.*, p. 241 (Garnier frères).

221. *Caprigenumque pecus* est une expression empruntée à Pacuvius, au témoignage de Macrobe (*Sat.* VI, 5).

223. *In partem prædamque*. Hendiadyn pour *in prædæ partem*.

226. *Clangoribus*. Servius rapporte ce fragment de Plaute emprunté au *Querulus*, pièce aujourd'hui perdue : « Alas quatiant diris cum clangoribus. »

228. Tum. « de plus, en outre ». — *Vox*, c.-à.-d. *stridor*.

230. *Arboribus clausi*. Ce vers est une maladroite répétition de *En.*, I, 311, qu'il ne faut pas imputer au poète. La preuve c'est que le *Mediceus*, au lieu de *clausi*, donne *clausam*, comme au premier chant.

Instruimus mensas arisque reponimus ignem :
 Rursum ex diverso cæli cæcisque latebris
 Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,
 Polluit ore dapes. Sociis tunc, arma capessant,
 Edico, et dira bellum cum gente gerendum. 235
 Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
 Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
 Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
 Litora, dat signum specula Misenus ab alta
 Ære cavo : invadunt socii, et nova prælia temptant, 240
 Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
 Sed neque vim plumis ullam nec vulnera tergo
 Accipiunt, celerique fuga sub sidera lapsæ,
 Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.
 « Una in præcelsa consedit rupe Celæno, 245
 Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
 « Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvenis,
 « Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
 « Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?

232. Ex diverso cæli, p. *ex diverso cælo* ou *ex diversa cæli parte*. La construction d'un adjectif neutre avec un génitif partitif, fort rare chez les prosateurs classiques, est extrêmement fréquente chez les poètes.

235. Capessant... gerendum. Ce changement de construction n'est pas plus extraordinaire que ceux-ci : *Georg.*, I, 25 sq. : « *Urbesne innisere, Cæsar, Terrarumque velis curam* » ; *En.*, II, 5 : « *Trojanas ut opes... Eruerint Danaï, quæque ipse miserima vidi* ».

236. Haud secus ac jussi faciunt. On dirait en prose : *Faciunt ut imperatum est*, — *Tectos*, c.-à.-d. *ita ut tegantur* (= *lateant*), *enses disponunt*, etc.

239. Misenus. Voy. *En.*, VI, 162 sq. — *Specula ab alta*, c.-à.-d. *a summa rupe*.

240. Ære cavo. Périphrase poétique p. *tuba*. — *Nova*, « d'un nou-

veau genre », est expliqué par le vers suivant.

241. Fœdare est construit en apposition à *nova prælia*. Cf. *Georg.*, IV, 554 : « *Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum Aspicunt... toto stridere apes utero*. » Pour le sens de *fœdare*, comparez *En.*, II, 55. — *Obscenas*. Cf. *Georg.*, I, 470 et ci-dessous, v. 262.

242. Vim. p. *ictum*, la cause pour l'effet. — *Tergo*, p. *corpore*, la partie pour le tout.

246. Infelix, c.-à.-d. *dira, sinistra*.

247. Bellum... bellumne. La répétition du mot exprime avec force l'indignation des Harpyes. Le sens général de la phrase est celui-ci : « Il ne vous eût pas d'avoir immolé nos bœufs, il faut encore que vous nous fassiez la guerre ! »

248. Laomedontiadæ. Le choix de ce mot pour désigner les Troyens n'est pas indifférent ; les appeler descendants de Laomédon c'est presque les

« Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta : 250
 « Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
 « Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
 « Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
 « Ibitis Italiam, portusque intrare licebit;
 « Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem, 255
 « Quam vos dira fames nostræque injuria cædis
 « Ambesas subigat malis absumere mensas. »
 Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.
 At sociis subita gelidus formidine sanguis
 Deriguit; cecidere animi, nec jam amplius armis, 260
 Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
 Sive deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.
 Et pater Anchises, passis de litore palmis,
 Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
 « Di. prohibete minas! Di, talem avertite casum, 265
 « Et placidi servate pios! » Tum litore funem
 Diripere excussosque jubet laxare rudentes.
 Tendunt vela Noti; fugimus spumantibus undis,

traiter de perfides. On connaît la conduite de Laomédon envers Poséidon et Phœbus. Voy. *Georg.*, I, 502.

250. Imitation d'Homère (*Il.*, I, 297, etc.) : "Ἄλλα θεέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλειο σῆσιν.

251. Cf. Eschylé, *Eumen.*, 19, Διὸς προφήτης δ' ἐστὶ Λοξίας πατρός.

252. *Furiarum*, c.-à-d. *Harpyiarum*. Virgile ne saurait identifier les Harpyes avec les Furies. Mais le nom de Furies est plus effrayant pour les Romains. Servius : « Alii dicunt ideo sibi assumpsisse Furia nomen Harpyiam ut terreat. » — *Maxima*, s.-e. *natu*.

254. *Italiam*. L'accusatif sans préposition suffit chez les poètes à marquer le but d'un mouvement.

256. *Cædis* est pris dans le sens restreint et assez rare de « sévices ». — *Nostræ*, « exercés contre nous », tient la place d'un génitif objectif.

257. *Malis*. Cf. *Georg.*, III, 268.

260. *Deriguit*, de *derigescere*, « devenir complètement raide », par suite « se glacer ». — *Nec jam amplius*. Voy. v. 192.

262. *Diræ obscenæque*. Le poète rapproche *dirus* et *obscenus* pour exprimer avec toute sa force l'idée « de mauvais augure ».

264. *Magna*. Entendez des divinités plus puissantes que ne sont les Harpyes. — *Indicit honores*. Wagner : « Sacra fieri jubet Anchises ad deos placandos, ut mala denunciata avertant. »

265. *Minas*, c.-à-d. l'effet de ces menaces.

266. *Placidi*, « favorables ». Cf. *En.*, IV, 578 : « Adsis o, placidusque juves... »

267. *Diripere*, « arracher violemment ». — *Excussos*. On ne les déroule pas avec soin, on les secoue vivement pour les dégager. Tous ces détails marquent la précipitation du départ.

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.

« Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos, 270

Dulichiumque Samequæ, et Neritos ardua saxis.

Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,

Et terram altricem sævi exsecramur Ulixi,

Mox et Leucatæ nimbose cacumina montis

Et formidatus nautis aperitur Apollo. 275

Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi;

Ancora de prora jacitur, stant litore puppes.

Ergo, insperata tandem tellure potiti,

Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,

Actiaque Iliacis celebramus litora ludis. 280

Exercent patrias oleo labente palæstras

Nudati socii; juvat evasisse tot urbes

Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

« Interea magnum sol circumvolvitur annum,

269. **Vocabat.** Cf. Homère, *Odys.*, XI, 10 : Τὴν δ' (νῆα) ἄνεμός τε κυδερνήτης τ' ἴθουεν.

270-1. Cf. Homère, *Odys.*, IX, 24 : Δουλιχίον τε Σάμη τε καὶ Ὀλίησσα Ζακύνθος. — Zacynthos est l'île de Zante. Dulichium (auj. *Neochari*) est une île voisine d'Ithaque, voy. *Egl.*, VI, 76. — Same. C'est aujourd'hui *Cefalonia*. — *Neritos* est une toute petite île voisine d'Ithaque.

274. **Leucatæ.** Promontoire de l'île de Leucade, sur la côte d'Acarnanie, avec un temple d'Apollon.

275. **Formidatus.** A cause des récifs qui en hérissaient les abords. — **Aperitur.** Voy. ci-dessus v. 206. — **Apollo, p. templum Apollinis.** Cf. *En.*, II, 312; 742; et ci-dessous v. 552.

276. **Succedimus urbi.** Le datif remplace chez les poètes *ad* et l'accusatif.

278. **Insperata.** Allusion aux périls qu'ils ont courus en passant à portée de tant de villes et d'îles grecques (cf. v. 282 sq.).

279. **Lustramurque Jovi,** « et nous nous purifions en l'honneur de Jupiter ». Toute cérémonie devait commencer par une purification, et

ici la purification est d'autant plus nécessaire que les Troyens ont eu le tort d'attaquer les Harpyes. Si la purification est faite en l'honneur de Jupiter, c'est que ce dieu est considéré dans la religion antique comme le vengeur de tous les crimes, et surtout qu'il est particulièrement intéressé dans l'offense faite aux Harpyes, « chiennes du grand Zeus, Ἄρπυιάς μεγάλοι Διὸς κύνας » (Cf. Apoll., *Argon.*, II, 289). — **Votis, c.-à-d. sacris ex voto debitis.** — **Incendimus aras.** Cf. Eschyle, *Agam.*, 91 : βωμοὶ δῶροισι φλέγονται.

280. **Actiaque.** etc. « Virgile dit à dessein, non *ludos*, mais *litora Actia celebramus*, nous fêtons ces rivages (où s'accomplira un si heureux changement dans les destinées de Rome). Le poète veut donner, par cette fiction, une origine antique aux *ludi Actiaci*, fête annuelle instituée par Auguste en mémoire de la bataille d'Actium. » (F. Dübner.)

283. **Fugam tenuisse.** Expression d'une heureuse hardiesse faite sur le modèle de *cursum tenere*.

284. **Interea,** pendant que se pas-

Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.	285
Ære cavo clipeum, magni gestamen Abantis, Postibus adversis figo, et rem carmine signo :	
ÆNEAS HÆC DE DANAIIS VICTORIBUS ARMA.	
Linquere tum portus jubeo et considerare transtris.	
Certatim socii feriunt mare et æquora verrunt.	289
Protinus acrias Phœacum abscondimus arces, Litora que Epiri legimus, portu que subinius Chaonio, et celsam Buthroti accedimus urbem.	
« Hic incredibilis rerum fama occupat aures, Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum, Et patrio Andromachen iterum cecidisse marito. Obstupui, miro que incensum pectus amore Compellare virum et casus cognoscere tantos.	295
Progredior portu, classes et litora linquens,	300
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona, Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,	

sent ces événements. — *Magnum*, à cause du nombre de mois qui composent l'année. — *Circumvolvitur annum*. Wagner : « *Se circumvolvendo efficit, explet annum.* » L'accusatif est donc construit non pas directement avec *circumvolvi*, mais d'après l'idée contenue dans ce verbe. L'année qui s'achève est la quatrième depuis qu'Enée a quitté Troie.

286. *Abantis*. Il s'agit d'Abas, héros argien, tué par Enée au siège de Troie.

287. *Postibus adversis*, c.-à-d. à l'entrée du temple. Cf. *En.*, VII, 183.

291. *Abscondimus*. Hardiesse poétique p. nobis absconduntur abeuntibus. — *Phœacum arces*. Il s'agit des montagnes de Corcyre (auj. *Corfou*). Les Phœaciens étaient les anciens habitants de Corcyre.

292. *Portu*. Forme classique du datif de la quatrième déclinaison, pour *portui*.

293. *Chaonio (portu)*. Le port Pelodes en Chaonie (voy. *Egl.*, IX, 13). — *Buthroti*. Buthrotum ou Buthrotus (auj., *Butrinto*), ville de

la Thesprotie, région de l'Épire en face de Corcyre. — *Buthroti urbem*. L'expression présente une double particularité syntactique : l'accusatif est construit, comme chez les poètes, pour marquer le but du mouvement ; pour le génitif explicatif *Buthroti*, cf. *En.*, I, 247.

295. *Helenum*. Hélénius, fils de Priam et d'Hécube, frère jumeau de Cassandre à qui Apollon avait, comme à sa sœur, accordé le don de prédire. (Cf. *Hom.*, II., VI, 70.) Il avait été fait prisonnier par Ulysse et emmené en Épire par Néoptolème (cf. *Soph.*, *Phil.*, 613).

296. *Conjugio*, p. *conjugis*, l'abstractif pour le concret. Cf. *En.*, II, 579.

297. *Iterum* retombe sur *patrio* (« de sa race »).

299. *Compellare... cognoscere* Sur ces infinitifs, cf. *En.*, II, 10.

300. *Sollemnes*. Il s'agit d'un anniversaire. — *Cum forte*. Telle est la leçon du *Mediceus* et des meilleurs manuscrits. *Cum forte*, « au moment même où par hasard... se construit

Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
 Hectoreum ad tumulum, viridi quem cæspite inanem,
 Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras. 305
 Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
 Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
 Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
 Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
 « Verane te facies, verus mihi nuntius affers, 310
 « Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
 « Hector ubi est? » Dixit, lacrimasque effudit, et omnem
 Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
 Subjicio, et raris turbatus vocibus hiseo :
 « Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco; 315
 « Ne dubita, nam vera vides.
 « Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
 « Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?
 « Hectoris Andromache, Pyrrhin'connubia servas? »

régulièrement et naturellement avec l'indicatif.

302. Falsi. « Andromaque avait, dans ce coin de l'Épire, unité tous les objets de ses regrets, Ilion, le Simois, le Scamandre; et par cette douce ressemblance elle trompait la douleur de ses pertes. » (Delille, cité par F. Dübner.)

303-4. Cineri, s.-ent. *Hectoris*, comme l'indique suffisamment ce qui suit. — *Manes*, s.-e. *Hectoris*, qui est compris dans *Hectoreum*. Il y aurait en prose : *Hectorisque manes ad tumulum vocabat*. — *Inanem*, au lieu d'être construit comme épithète avec *tumulum*, est rapporté comme attribut à *quem*. *Tumulus inanis* est ce qu'on appelle un cénotaphe. — *Viridi cæspite* est un ablatif de matière construit avec *factum*, dont l'idée est implicitement contenue dans le passage.

305. *Geminas aras*. Cf. v. 63. — *Causam lacrimis*. Cf. Lucr., III, 607: « *Æternis causam lacrimis* ». Pour l'emploi du datif comparez la locution française: « raison pour pleurer ».

308. *Deriguit*. Cf. v. 260. — *Calor*

ossa reliquit. Cf. *Georg.*, III, 272.

309. *Longo tempore*. L'ablatif marque quelquefois la durée; on attendrait ici *post longum tempus*.

310. *Verane te facies*. Heyne (corrigé par Forbiger): « *Tunc vere ades ipse? affersne te mihi*, ut sis *vera facies viri*, cujus speciem habes, *verus rerum tuarum nuntius?* » Le désordre de l'expression répond au désordre d'esprit où se roue Andromaque. Quant au nominalif *vera facies*, il est construit en apposition à la désinence de la deuxième personne contenue dans *affers*.

312. *Hector ubi est*. Tout le monde sentira la beauté de ce cri.

314. *Turbatus*, troublé (par ce que j'entends et par ce que je vois). — *Raris vocibus hisco*. Cf. Cic., *Phil.*, II, 43, 111.

315. *Extrema* est l'attribut de *omnia*. Enée ne vit qu'au milieu de dangers pressants.

317. *Dejectam*. Le verbe *dejecere* signifie dans la langue du droit « évincer, déposséder » et, par suite, « priver de... »

319. *Pyrrhin'* pour *Pyrrhine*. Cette

- « Dejecit vultum, et demissa voce locuta est : 320
 « O felix una ante alias Priameia virgo,
 « Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
 « Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
 « Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
 « Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ, 325
 « Stirpis Achilleæ fastus juvenemque superbum,
 « Servitio enixæ, tulimus; qui deinde, secutus
 « Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque humentæos,
 « Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.
 « Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore 330
 « Conjugis, et scelerum furiis agitato, Orestes
 « Excipit incautum patriasque obruncat ad aras.
 « Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit

apocope, fréquente chez les comiques, se retrouve ailleurs dans Virgile, *En.*, VI, 780; X, 668; XII, 503; 797, 874. Sur Pyrrhus ou Néoptolème, voy. *En.*, II, 263. — Ce vers renferme non pas un reproche, mais une expression de pitié. Remarquez de plus qu'il n'y a aucune contradiction avec ce qui a été dit au vers 295. Enée a bien appris qu'Andromaque, captive de Pyrrhus, était devenue femme d'Hélénus, mais cette nouvelle lui a semblé incroyable. Pour dissiper ses doutes, il interroge Andromaque, mais en homme qui ne croit pas à l'hymen avec Hélénus. — *Connubia*. En réalité, Andromaque a été obligée de céder à la passion brutale de son maître Néoptolème.

321. *Priameia virgo*. Allusion à Polyxène, immolée sur le tombeau d'Achille. De plus les paroles prêtées ici à Andromaque rappellent les plaintes touchantes que lui a fait exprimer Euripide dans ses *Troyennes*, v. 649-688.

323. *Sortitus non pertulit ullos*. Pour comprendre tout ce que cette expression renferme d'amertume et de désespoir, il faut lire, dans les *Troyennes* d'Euripide, les scènes où est représenté le partage des captives. Voy. particulièrement les v. 585 à 633.

325 *Diversa* Voy. v. 4.

326. *Stirpis Achilleæ*. Les lois de la guerre avaient fait d'Andromaque, veuve d'Hector, la captive du fils d'Achille, du meurtrier de son mari.

327. *Servitio enixæ*. C'est un cruel chagrin pour Andromaque d'être devenue mère au sein de la servitude. — *Servitio*. L'ablatif équivalant à *in servitio*, comme c'est si souvent le cas chez les poètes.

328. *Ledæam Hermionen*. Hermione, fille d'Hélène et de Ménélas, était la petite-fille de Lédæ.

330. Ce vers et les suivants contiennent en quelques mots l'argument d'une partie de la tragédie d'Euripide, *Andromaque*; voyez aussi l'*Andromaque* de Racine.

331. *Conjugis, p. sponsæ*. Voy. *Egl.*, VIII, 18. — *Scelerum furiis*, c.-à-d. les furies vengeresses des crimes. Relisez dans Racine la scène finale de son *Andromaque*.

332. *Excipit*. C'est l'expression dont on se sert pour indiquer, par exemple, qu'un chasseur à l'affût frappe une bête au passage. — *Patrias*. Néoptolème était allé à Delphes pour fléchir Apollon et pour consacrer des autels à la mémoire d'Achille, son père, quand il fut frappé par Oreste ou par les Delphiens ameutés par Oreste. Voyez l'*Andromaque* d'Euripide.

333. *Regnorum pars* désigne l'Épire

- « Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
 « Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit, 335
 « Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
 « Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
 « Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?
 « Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aura?
 « Quem tibi jam Troja... 340
 « Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
 « Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
 « Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »
 « Talia fundebat lacrimans, longosque ciebat
 Incassum fletus, cum sese a mœnibus heros 345
 Priamides multis Helenus comitantibus affert,
 Agnoscitque suos lætusque ad limina ducit,
 Et multum lacrimas verba inter singula fundit.
 Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
 Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum 350

que Néoptolème avait réunie à l'héritage paternel. — *Reddita* n'est pas seulement le synonyme de *data*, comme le veut Servius. *Reddere* signifie toujours « restituer » ou « remettre ». Or, Hélénius, fils du roi Priam, rentre, grâce à la mort de son maître Néoptolème, en possession du titre de roi et des prérogatives royales. Andromaque peut donc regarder comme une *restitution* l'héritage dévolu à son nouvel époux.

335. *Chaoniam*. La Chaonie était une région de l'Épire, au nord-ouest. Les Chaons étaient d'origine pélasgique; mais Virgile les rattache à un héros troyen, à Chaon, frère d'Hélénius.

336. *Pergamaque Iliacamque... arcem*. Le second terme est l'explication du premier; la coordination remplace ici une apposition explicative. — *Addidit* est plus expressif que *imposuit*.

339. *Quid? s.-e. agit*, comme *Georg.*, III, 253. — *Puer Ascanius*. « Hæc affectus muliebris plena et Andromaches ingenio consentanea. De Ascanio sollicita est ex tacita Astya-

nactis sui memoria. Cf. *infr.* v. 469 sq. » (Heyne.)

340. *Quem tibi jam Troja*. Vers inachevé dans lequel Virgile voulait parler de Créuse, comme le prouve ce qui suit.

341. *Ecqua* (« est-ce que quelque... »), pour *ecquæ*, se trouve dans Térence et dans les premiers discours de Cicéron.

343. *Avunculus... Hector*. On remarquera la délicatesse avec laquelle Andromaque associe l'éloge d'Enée au souvenir de son époux. Créuse, mère d'Ascagne, était sœur d'Hector.

344. *Ciebat... fletus*. Cf. *Georg.*, III, 517 : « Extremosque ciet gemitus. »

346. *Sese... affert*. Cf. v. 310. Servius fait judicieusement remarquer que Virgile n'a pas fait parler Hélénius, de peur que ses paroles ne parussent froides après celles d'Andromaque.

348. *Multum*. L'adverbe modifie l'expression *lacrimas fundit*, équivalent exact de *lacrimat*.

349. *Simulata est* construit avec

Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
 Nec non et Teuceri socia simul urbe fruuntur.
 Illos porticibus rex accipiebat in amplis;
 Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
 Impositis auro dapibus, paterasque tenebant. 355

« Jamque dies alterque dies processit, et aura
 Vela vocant tumidoque inflatur carbasus Austro :
 His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :
 « Trojugena, interpres divum, qui numina Phœbi,
 « Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis, 360
 « Et volucrum linguas et præpetis omina pennæ,
 « Fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
 « Religio, et cuncti suaserunt numine divi
 « Italiam petere et terras tentare repostas ;
 « Sola novum dictuque nefas Harpyia Celano 365

le datif *magnis*, par analogie avec les mots qui signifient ressemblance.

351. *Amplector*. Enée fait ici ce que faisaient les voyageurs et les exilés quand ils rentraient dans leur patrie.

352. *Nec non et*. Cf. *En.*, I, 707; 748.

354. *Aulai*. Archaïsme poétique. — *Libabant pocula*. Cf. *En.*, VII, 133 : « *Pateras libare* ».

355. *Auro*, c.-à-d. *aureis patinis*.

356. *Auræ* désigne un vent favorable : cf. ci-dessous v. 530.

358. *Aggredior dictis*. *Cic.*, *ad Att.*, XII, 23; *Sall.*, *Jug.*, 46.

360. *Clarii*, i. e. *Phœbi*. *Phœbus* Apollon est souvent appelé dieu de Claros, ville d'Ionie dans les environs de Colophon, où le dieu avait un temple et un oracle célèbres. — *Sentis* forme avec ses divers compléments *numina*, *tripodas*, *laurus* et *sidera*, une construction très hardie et très concise. *Sentire numina* (pluriel augmentatif) *Phœbi*, c'est, d'une manière générale, être possédé de l'esprit prophétique envoyé par *Phœbus*; *sentire tripodas*, c'est éprouver les transports de la prêtresse de Delphes quand elle est assise sur le trépied sacré; *sentire Clarii laurus*, c'est sentir les effets du laurier

sacré de Claros (sur l'oracle de Claros, voyez les curieux renseignements donnés par Tacite, *Ann.*, II, 54); enfin *sentire sidera*, c'est savoir ce que présagent les astres dont Virgile dira plus loin (*En.*, IV, 519) qu'ils sont *conscia fati*. — *Laurus*. Sur cette forme, voy. *Egl.*, VI, 83.

361. *Præpetis omina pennæ*. On cherchait des présages soit dans les cris, soit dans le vol des oiseaux. Les oiseaux qui volaient en avant de l'observateur (*præpetes*) étaient considérés comme favorables.

363. *Prospera religio*, c.-à-d. dire les auspices et les oracles qui ont été favorables à Enée. *Religio* peut désigner en général tout ce qui a un caractère religieux et par conséquent les signes envoyés par les dieux, les présages, etc. — *Cuncti divi*. En réalité, il ne s'agit que des pénates (cf. *supr.*, 117 sqq.). — *Numine*. Entendez : « par la manifestation de leur puissance ».

364. *Repostas*, p. *remotas*. Cf. *En.*, VI, 59 sq. : « *Penitusque repostas... gentes*. »

365. *Dictu nefas*. Cf. *Cic.*, *Cat. maj.*, 5, 13 : « *Quia profecto videtis, nefas esse dictu, miseram fuisse talem senectutem.* »

- « Prodigium canit, et tristes denuntiat iras
 « Obscenamque famem), quæ prima pericula vito?
 « Quidve sequens tantos possim superare labores? »
 « Hic Helenus, cæsis primum de more juvencis,
 Exorat pacem divum, vittasque resolvit 370
 Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
 Ipse manu multo suspensum numine ducit,
 Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos :
 « Nate dea (nam te majoribus ire per altum
 « Auspiciis manifesta fides : sic fata deum rex 375
 « Sortitur volvitque vices ; is vertitur ordo),
 « Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
 « Æquora et Ausonio possis considerare portu,
 « Expediam dictis ; prohibent nam cetera Parcæ
 « Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno. 380

366. **Iras** (sc. *deorum*) désigne le châtement que les dieux enverront aux Troyens en punition de l'offense faite aux Harpyes, et ce châtement est indiqué dans les mots *obsce- namque famem* qui suivent.

367. **Obscenamque**. La particule *que* a une valeur explicative. — *Obscena* est ainsi expliqué par Schirach : « *Obscena* famæ dicitur male auspiciata sive potius malo omine prædicta, ut ab Harpyiis. »

370. **Pacem**, comme *benevolentiam*. On connaît l'expression courante : *Pace tua* (ou *vestra*) *dicam*. — *Vittas resolvit*. Le sacrifice étant terminé, Hélénius dénoue le bandeau (*infûla*) retenu par des bandelettes (*vittæ*) qui lui ceignaient la tête. En effet, pour qu'il puisse éprouver le transport prophétique, il faut qu'il ait la tête découverte et les cheveux épars. Voy. *En.*, VI, 48 : « Non comptæ mansere comæ. »

372. **Multo**. L'adjectif *multus* (comme le grec *πολύς*) remplace un adverbe qui, en prose, modifierait *suspensum*, l'adverbe *vehementer*, par exemple. — *Numine* désigne la majesté divine. — *Suspensum*, c.-à-dire *turbatum*. Cf. *En.*, II, 729.

373. **Canit**. C'est ainsi que dans

Homère (*Od.*, XIII, 37 sqq.), Circé annonce à Ulysse les dangers qui l'attendent et lui indique les moyens d'y échapper.

374. **Nam** donne par avance la raison pour laquelle Hélénius va dire : *pauca tibi e multis... expediam* (v. 377-379).

375. **Majoribus auspiciis**. Hélénius veut dire qu'Enée a pour protecteur un dieu plus puissant que tous les autres, c'est-à-dire Jupiter. — *Manifesta fides*, p. *manifestum est*. Le mot *fides* désigne tout ce qui inspire la confiance.

376. **Fata... sortitur**. Tout en n'ayant pas le pouvoir de casser les arrêts du destin (cf. *En.*, VII, 293 ; IX, 94), les dieux peuvent en retarder les effets (*En.*, VII, 31), les modifier pour un temps (*En.*, VI, 449) ; enfin Jupiter a, comme il est dit ici, la liberté de les classer, en quelque sorte, et de les régler. Par *sortitur fata* Virgile veut donc dire que Jupiter connaît par la voie du sort les destinées de chaque mortel ; par *volvit vices*, il entend que le dieu en déroule, c'est-à-dire en règle les vicissitudes.

380. **Scire**. Pour cette construction, cf. *Georg.*, I, 500 ; IV, 10.

- « Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
 « Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
 « Longa procul longis via dividit invia terris.
 « Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
 « Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor, 383
 « Infernique lacus, Æææque insula Circæ,
 « Quam tuta possis urbem componere terra.
 « Signa tibi dicam; tu condita mente teneto.
 « Cum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
 « Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus, 390
 « Triginta capitum fetus enixa, jacebit,

382. **Vicinosque.** Traduisez comme s'il y avait et *cujus vicinos*, etc.

383. Construisez *longa procul via invia dividit (Italiam) longis terris*, ce qui veut dire : « une longue route peu praticable pour toi sépare (l'Italie de l'Épire), car une longue suite de territoires (ceux de l'Italie méridionale) s'étend jusqu'au point de l'Italie que les destins te réservent. » Enée ne peut aborder en face de l'Épire, parce que cette partie de l'Italie est occupée par des Grecs; il est donc contraint de doubler avec sa flotte la pointe méridionale de l'Italie et de la Sicile (de la *longa via invia*), le mot *procul* ne fait qu'insister sur l'idée de *longa*. Quant à l'ablatif *longis terris*, il équivalait à une proposition participiale absolue marquant la cause, *longo terrarum tractu (omni Italia inferiore) interjacente*. (Forbiger.) Ce vers renferme deux allitérations, *longa longis, via invia* : de plus, dans *via invia* il y a ce qu'on appelle paronomase, c'est-à-dire rapprochement de deux mots dont le son est à peu près semblable et le sens différent. L'allitération et la paronomase étaient surtout recherchées dans la versification latine primitive.

384. **Lentare**, c'est proprement *lentum reddere* et par extension *incurvare*. Ce verbe marque l'effet produit sur la rame par la résistance des flots. Cf. Catulle, LXII, 183 : « Qui fuit lentos incurvans gurgite remos. »

386. **Inferni lacus.** Ce pluriel augmentatif désigne l'Averne; cf. *Georg.*, IV, 493. — *Æææ insula Circæ.* Circæ, fille du soleil et de Perse, était la sœur d'Eètes, roi de Colchide. Au lieu de l'adjectif *Colchicæ*, Virgile emploie *Æææ*, c'est-à-dire d'Ea, qui est une ville de Colchide. Pour la description de l'île de Circé, voy. *En.*, VII, 10 sqq.

387. **Urbem componere.** Le sens de *componere* est éclairci par le complément circonstanciel *tuta terra*; Virgile veut évidemment insister sur cette idée que l'établissement d'Enée sera à l'abri de tout danger, de toute cause de ruine. *Componere* n'est pas le synonyme de *ponere*, c'est-à-dire de *construire*.

388. **Signa**, les signes qui permettront à Enée de reconnaître l'emplacement de la ville qu'il doit fonder. Cf. *En.*, I, 443 : « Effodere loco signum. » — *Mente teneto.* Cf. *Hom.*, *Od.*, XV, 27 : σὺ δὲ συνθέο θυμῷ.

389. Ce passage est reproduit à peu près dans les mêmes termes, au liv. VIII, v. 42 et suivants.

389. **Secreti**, dans une partie retirée de son cours, à un endroit non fréquenté; nous verrons que c'est dans une forêt, *En.*, VIII, 82.

390. **Litoreis.** On lit déjà *litus*, au lieu de *ripa*, dans *Egl.*, V, 83, et dans *Cicéron*, *Inv.*, II, 31, 97.

391. **Triginta.** Les pourceaux seront au nombre de trente, parce qu'Ascagne doit régner trente ans.

- « Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
 « Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
 « Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
 « Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo. 335
 « Has autem terras Italique hanc litoris oram,
 « Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
 « Effuge; cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
 « Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,
 « Et Sallentinus obsedit milite campos 400
 « Lyctius Idomeneus; hic illa ducis Melibœi
 « Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.
 « Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
 « Et positis aris jam vota in litore solves,
 « Purpureo velare comas adopertus amictu, 405
 « Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
 « Hostilis facies occurrat et omina turbet.
 « Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
 « Hac casti maneant in religione nepotes.

332. Alba. De là le nom d'*Alba* donné par Aseague à la ville qu'il fonde.

331. *Nec*, au lieu de *ne*, rend la négation plus forte. — *Morsus futuros*. Allusion à la prédiction de Céléno.

335. *Fata viam invenient*, c'est-à-dire les destins s'accompliront certainement; donc vous n'avez rien à craindre. — *Aderit*, c'est-à-dire *propitius erit* (cf. *En.*, 734). — *Vocatus*, c'est-à-dire *quem invocavisti*. On sait qu'Hélénus a conduit Enée au temple d'Apollon (cf. *supr.*, v. 371).

337. *Nostri æquoris*, la mer Ionienne, et, par extension, la mer Adriatique.

338. *Malis Graiis*. Sur ce datif, voy. *Georg.*, II, 165.

339. *Narycii*. Voy. *Georg.*, II, 438.

400. *Sallentinus... campos*. C'est le pays qu'on appelle aujourd'hui *terra di Otranto*.

401. *Lyctius*, de Lyctos, en Crète, c'est-à-dire Crétois. — *Idomeneus*. Voy. *supr.*, v. 122. — *Ducis Melibœi*. Philoctète était originaire de Mélibée, ville située sur la côte de Magnésie en Thessalie.

402. *Petilia*. C'était une ville de Bruttium, au-dessus de Crotoné; elle avait été fondée par Philoctète, chassé de sa ville natale par une sédition. — *Subnixa muro*, Servius : « *Subnixam* ideo accipiunt, quia imposita est excelso muro, ut Cœlius historicus ait. » Virgile a peut-être voulu, en citant Petilia, sauver de l'oubli le nom d'une ville illustrée par sa courageuse défense contre Hannibal (liv. XXIII, 30).

404. *In litore*, à l'endroit appelé *Castrum Minervæ*, voy. ci-dessous v. 531 et v. 543.

405. *Velare* est l'impératif de *velor* employé au sens du moyen indirect des Grecs. Cf. *Ov., Am.*, I, 1, 29 : « *Cingere* (= cinge tibi) *litorea* *flavientia tempora myrto*. » Les Romains se couvraient la tête pendant le sacrifice (cf. v. 407) pour n'être détournés par aucun présage fâcheux de l'opération sacrée qu'ils accomplissaient.

409. *Casti*. On appelle ainsi ceux qui évitent de contracter la moindre souillure, et par conséquent de com-

- « Ast, ubi digressum Siculae te admoverit ora 410
 « Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,
 « Laeva tibi tellus et longo laeva petantur
 « Equora circuitu; dextrum fuge litus et undas.
 « Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina
 « (Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!), 415
 « Bissiluisse ferunt, cum protenus utraque tellus
 « Una foret; venit medio vi pontus, et undis
 « Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
 « Litore diductas angusto interluit æstu.
 « Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis 420
 « Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
 « Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
 « Erigit alternos, et sidera verberat unda.
 « At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
 « Ora exsertantem et naves in saxa trahentem. 425
 « Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
 « Pube tenus; postrema immani corpore pristis
 « Delphinum caudas utero commissa luporum.

mettre la moindre impiété. — *Religione* désigne le rite dont il vient d'être question, et que Tite Live (I, 7, 3) appelle le rite albaïn, par opposition au rite grec.

411. *Claustra Pelori*. Les mots *claustra Pelori* désignent le détroit de Sicile, qui, de loin, semble être fermé par la courbe que forment les deux rivages. — Le cap Pelore est auj. *Capo di Faro*, au nord de la Sicile. — *Rarescent*, c'est-à-dire *sensim evanescent, e conspectu abibunt*. Cf. Luc., *Phars.*, III, 7: «... Et dubios cernit *rarescere* montes. »

414. *Convulsa*. La tradition qui veut que la Sicile ait été arrachée de l'Italie par une convulsion volcanique repose sur des données sérieuses, que confirme la géologie.

415. *Ævi* (p. *temporis*, comme *En.*, II, 435) dépend de *vetustas*.

416. *Protenus*, « sans interruption, sans solution de continuité », sert à renforcer *una*.

419. *Litore* équivaut à « pour ce

qui est du rivage ». — *Diductas* est pour *mari interrumpente disjunctas*. — *Angusto æstu* est mis pour *undis in angusto freto æstuantibus*.

420 et suiv. Comparez avec Homère, *Odys.*, XII, 73 sqq.; 234 sqq.; et Ovide, *Mét.*, XIII, 732 sqq. et XIV, 1 sqq.

420. *Dextrum*, à droite, par rapport à Escée qui, venant de l'est, naviguera sur la mer de Sicile. — *Implacata*, c'est-à-dire *implacabilis*.

421. Ter. Voy. Rom., *Odys.*, XII, 105.

422. *In abruptum*, c'est-à-dire *in profundum*.

423. *Alternos*. L'adjectif remplace l'expression adverbiale *alternis vicibus*.

426. *Prima*, c'est-à-dire « dans la partie supérieure de son corps », comme *postrema* (du vers suivant) désigne la partie inférieure.

428. *Caudas commissa*, p. *commissas* (« attachées, reliées ») *habens caudas*, construction hardie, mais

- « Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
 « Cessantem, longos et circumflectere cursus, 430
 « Quam semel informem vasto vidisse sub antro
 « Scyllam et cæruleis canibus resonantia saxa.
 « Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati
 « Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
 : Unum illud tibi, nate dea, præque omnibus unum 435
 « Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo :
 « Junonis magnæ primum prece numen adora ;
 « Junoni cane vota libens, dominamque potentem
 « Supplicibus supera donis : sic denique victor
 « Trinacria fines Italos mittere relicta. 440
 « Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
 « Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
 « Insanam vatem adspicies, quæ rupe sub ima
 « Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
 « Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo, 445
 « Digerit in numerum atque antro seclusa relinquit.
 « Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt.
 « Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus

analogue à celle de *En.*, I, 320. — *Luporum* désigne les loups marins que plus bas le poète appellera *canes* (v. 432). C'est une sorte de génitif explicatif indiquant en quoi consiste la partie du corps désignée par le datif *utero* qui dépend de *commissa*.

429. *Pachyni*. Cap de la Sicile méridionale (auj. *capo Passaro*).

430. *Cessantem*, « sans te presser », c'est-à-dire en avançant avec prudence.

434. *Veris*. Il semble bien qu'il faille sous-entendre *oraculis*, le pluriel *vera* ne s'employant comme substantif qu'au nominatif et à l'accusatif, du moins à l'époque classique.

438. *Cane vota*. Les prières consistant en certaines formules arrêtées (*carmina*), le verbe *canere* est l'expression propre.

439. *Supera*, c'est-à-dire « triomphe de sa colère ». Cf. *En.*, VIII, 61 :

« *Supplicibus supera votis* ». — *Sic*, « à cette condition ».

441. *Cumæam urbem*. La ville de Cumès située en Campanie, à huit milles de Naples, était le plus ancien établissement des Grecs en Italie.

442. *Sonantia silvis*. Heyne : « *Sonantia silvæ strepitu, quæ ille lacus erat inclusus* ».

443. *Insanam* « transportée », c'est-à-dire « inspirée ». Cf. *En.*, II, 345.

444. *Fata canit*. La façon dont procède la Sibylle est expliquée par la fin du vers qui équivaut à ceci : *foliis mandans (= inscribens) notas (= litteras) et nomina (= verba)*. *Folia* désigne les feuilles de certaines plantes qui servaient à écrire.

445. *Carmina*, c'est-à-dire ses prophéties.

446. *In numerum*, c'est-à-dire *in ordinem*; cf. le vers suivant.

448. *Tenuis* a la même valeur que *vel tenuis*.

- « Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
 « Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo, 430
 « Nec revocare situs aut jungere carmina curat;
 « Inconsulti abeunt sedemque odere Sibyllæ.
 « Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti
 « (Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
 « Vela vocet possisque sinus implere secundos), 435
 « Quin adeas vatem precibusque oracula poseas;
 « Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
 « Illa tibi Italiæ populos venturaque bella,
 « Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem,
 « Expediet, cursusque dabit venerata secundos. 440
 « Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri.
 « Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam. »
 « Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
 Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
 Imperat ad naves ferri, stipatque carinis 445
 Ingens argentum Dodonæosque lebetas,

449. *Impulit.* Cf. *Géorg.*, IV, 305 :

« Zephyris impellentibus undas ».

450. *Cavo saxo*, p. *in antro*.

451. *Revocare situs*, p. *revocare ordinem*, *in ordinem restituere*. Pour l'emploi de l'infinitif, cf. *Géorg.*, I, 39.

452. *Inconsulti*, m. à m. « sans avoir regu de conseils ou plutôt de réponse », parce qu'en entrant dans la demeure de la Sibylle ils ont fait envoler les feuilles où elle écrit les oracles et les ont mises dans un désordre inintelligible. Le mot *inconsultus* ne paraît pas se rencontrer ailleurs dans cette acception.

453. *Tibi ne... fuerint... tanti...* qui « n'attache pas (à la perte du temps) une importance telle que tu... ne... pas... » — *Moræ dispendia*. On dit aussi en français : « une dépense de temps ».

454. *Cursus* est mis ici pour *ventus qui dat facilem cursum*. Quant à *vi*, il correspond à l'expression homérique βίη ou βίηφι et équivaut à l'adverbe *vehementer*.

455. *Fugiasque ferasque*, c'est-à-

dire *vel fugias, vel feras*. Sur la valeur disjunctive de la particule *que* voy. *Géorg.*, II, 312.

460. *Expediet*. Voy. ci-dessus (v. 379) : « *Expedit dictis* ». — *Venerata* a le sens passif et équivaut à *rogata*. Cf. *Hor.*, *Sat.*, II, 2, 124, et voy. *Egl.*, IX, 53.

464. *Gravia*. L'a final est long parce qu'il est à la césure et que le mot suivant commence par une sifflante; il ne faut pas oublier d'ailleurs que primitivement l'a suffixe du neutre pluriel devait être long, comme on le voit par la prosodie de Plaute et de Térence.

465. *Imperat*. Après *impero*, l'infinitif avec un accusatif sujet ne se rencontre guère en latin que si, comme ici, l'infinitif est au passif. — *Stipatque carinis*. Construction analogue à celle qui a été étudiée plus haut, *En.*, I, 195.

466. *Argentum*, p. *vasa argentea*. — *Dodonæos lebetas*. Il y avait à Dodone des vases d'airain que les prêtres suspendaient aux chênes de la forêt sacrée; les différents sons qu'ils ren-

Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.

Addit equos, additque duces;

470

Remigium supplet; socios simul instruit armis.

« Interea classem velis aptare jubebat

Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.

Quem Phœbi interpres multo compellat honore :

« Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo,

475

« Cura deum, bis Pergameis erepte ruinis,

« Ecce tibi Ausoniæ tellus; hanc arripe velis,

« Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est :

« Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.

« Vade, ait, o felix nati pietate! Quid ultra

480

« Provehor et fando surgentes demoror Austros? »

Nec minus Andromache, digressu mæsta supremo,

Fert picturatas auri subtemine vestes,

Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honore,

Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :

485

« Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum,

« Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,

daient, quand on les frappait, étaient interprètes comme autant d'oracles.

467. *Hamis auroque*, p. *hamis aureis*, désigne les mailles en or qui forment la cotte ou cuirasse. — *Trilicem*. Les mailles étaient faites de trois fils d'or entrelacés.

469. *Sua*, c'est-à-dire *convenientia*. — *Parenti*, c'est-à-dire *Anchisæ*.

470. *Duces*, « des pilotes ». Cf. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 32, ἡγεμόνας τῆς ναυτικῆς συνεκπέουσαι Αἰνεία.

471. *Supplet* est l'expression technique pour signifier « remplir les vides faits parmi les recrues ». — *Remigium* p. *remiges*.

472. *Classem velis aptare*. Expression assez hardie pour *classem velis instruere*. Cf. *En.*, VIII, 80 : « Biremes remigio aptare ».

473. *Ventus ferens*. Comme en grec ἄνεμος φερός.

475. *Dignate* a le sens passif.

477. *Arripe*. Le verbe *arripere* signifiant proprement « saisir vivement », on comprend qu'avec le complément *Italiam*, il ait le sens de « se diriger en toute hâte vers... » — *Velis*, p. *navibus*.

484. *Nec cedit honore*, c'est-à-dire *honorificis donis non cedit marito*. Cf. Silius, XII, 104 : « Nec cedit honore Ascræo fama que seni. » *Honore* est la leçon du *Palatinus*; avec *honori*, que donne le *Mediceus*, le sens est moins satisfaisant. Servius explique : « Tanta dat munera, quanta merebatur Ascanius; hoc enim est *honori non cedere*, parem esse meritis accipientis. »

485. *Manuum monumenta mearum*. Cf. Hom., *Odyss.*, XV, 126 : Μνήμη Ἐλένης χειρῶν.

487. *Longum*, parce que l'affectio.

- « Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
 « O mihi sola mei super Astyanactis imago!
 « Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferobat; 490
 « Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
 Hos ego digre liens lacrimis affabar obortis :
 « Vivite felices, quibus est fortuna peracta
 « Jam sua: nos alia ex aliis in fata vocamur.
 « Vobis parta quies; nullum maris æquor arandum, 495
 « Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
 « Quærenda; effugiem Xanthi Trojamque videtis,
 « Quam vestræ fecere manus, melioribus, opto.
 « Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis!
 « Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva 500
 « Intraro, gentique meæ data mœnia cernam,
 « Cognatas urbes olim populosque propinquos,
 « Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor,
 « Atque idem casus, unam faciemus utramque
 « Trojam animis; maneat nostros ea cura nepotes. » 505
 « Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
 Unde iter Italiam cursusque brevissimus undis.

d'Andromaque pour Ascagne a commencé du jour où il est né.

488. Tuorum, « de tes parents (par alliance) ». Cf. *supr.* v. 343.

489. Sola super, au lieu de *sola superstes*. Logiquement *super* est l'attribut du participe du verbe *esse*, qui manque en latin.

491. Pubesceret ævo. Cf. Euripide, *Ion*, v. 366 : Σοὶ ταῦτόν ἤδη, εἴπερ ἦν, εἴχ' ἄν μέτρον.

493. Vivite felices. Formule d'adieu. — *Fortuna peracta*, p. quibus fortunæ cursus peractus est. — Sur ce vers et le rapport qu'il a avec le caractère d'Énée voy. Boissier, *ouv. cité*, t. I, p. 241.

494. Alia ex aliis. Cf. Euripide, *Hel.* 679 : Ἐτέρα δ'ἄφ' ἑτέρων κατὰ κακῶν κορεῖ.

496. Semper cedentia retro. Allusion aux paroles d'Hélène (v. 395 sqq).

500. Thybrim. Voyez les paroles de Créuse, *En.*, II, 782.

501. Data mœnia, suppléé à *fata*.

502. Cognatas urbes. c.-à-d. Buthrote et Rome, fondées l'une et l'autre par les descendants de Dardanus.

503. Epiro, Hesperia, au lieu de *Epirum, Hesperiam*. Virgile suit ici la construction *aliquid aliquo* (de quelque chose) *facere*.

505. Animis. Servius : « Animis, h. e. fœdere et affectione, quoniam revera eas natura non sinit jungi. » — *Maneat nostros cura nepotes*. Après la bataille d'Actium, Octave fonda Nicopolis en Épire, et voulait que les habitants en fussent considérés comme les parents des Romains par le sang (*cognati*).

506. Ceraunia, les monts Acrocérauniens (auj. *Monte della Chimera*). Voy. *Georg.*, I, 372.

507. Italiam, poétique pour *ad Italiam*; c'est vraisemblablement un souvenir de la construction archaïque

- Sol ruit interea et montes umbrantur opaci.
 Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
 Sortiti remos, passimque in litore sicco 510
 Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus.
 Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat :
 Haud segnis strato surgit Palinurus et omnes
 Explorat ventos, atque auribus aera captat;
 Sidera cuncta notat facito labentia cælo. 515
 Arcturum pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
 Armatumque auro circumspicit Oriona.
 Postquam cuncta videt cælo constare sereno,
 Dat clarum e puppi signum; nos castra movemus,
 Tentamusque viam, et velorum pandimus alas. 520
 « Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
 Cum procul obscuros colles humilemque videmus
 Italiam. Italiam primus conclamat Achates,
 Italiam læto socii clamore salutant.
 Tum pater Anchises magnum cratera corona 525

et sans doute primitive dans laquelle l'accusatif sans préposition suffisait à exprimer le but d'un mouvement. — *Brevissimus* qualifie à la fois *cursus* et *iter*. — *Undis*, ablatif de la question *qua*.

508. *Sol ruit*. Cf. Hom., *Odyss.*, III, 487 : δῶσετό τ'ἠέλιος σκίβωντό τε πᾶσαι ἄγυιαι. — *Opaci*, c.-à-d., *ut opaci fiant*, par prolepse.

509. Comparer avec les vers d'Homère, *Odyss.*, IX, 168 sqq.

510. *Sortiti remos*. A l'approche de la nuit, les Troyens font désigner par le sort ceux d'entre eux qui seront chargés le lendemain de la manœuvre des rames.

512. *Nox Horis acta*. Ce sont les Heures qui traînent le char de la Nuit. Avec *orbem medium* supplétez le complément *cæli*.

515. *Sidera notat*. Servius : « Sidera diligenter intuetur ».

516. Ce vers se trouve déjà, *En.*, I, 744.

517. *Armatum auro Oriona*, « quia et balteus ejus et gladius clarissimis

tingitur stellis ». (Servius.) Cf. Germanicus, *Arat. phænom.*, 586 sqq. : « Primus in obliquo rapitur sub pectore Tauri Orion : nonnulla magis vicina notabit Stella virum, sparsæ cum toto corpore flammæ. Tale caput magnisq; umeris sic balteus exit, Sic vagina ensis, pernici sic pede fulget. » — *Circumspicit*, « quia sæpe et accurate contemplatur ». Le poète a réuni dans ces deux vers les constellations qui président aux changements de temps; quand on les distingue nettement dans le ciel, c'est que l'air est pur et qu'aucune perturbation n'est à craindre.

518. *Cuncta constare*. Heyne : « Composita et tranquilla esse; nihil, quod inconstantiam et varietatem cæli ominetur, occurrere ». Cf. Luer., IV, 452 : « Et sonitus audire, severa silentia noctis Undique cum constant ».

522. *Humilem*. Les Troyens arrivent au camp de Minerve, un peu au-dessous d'Otrante, endroit où la côte d'Italie est très basse.

525. *Corona*. Voy. *Georg.*, II, 522.

Induit implevitque mero, divosque vocavit,

Stans celsa in puppi :

« Di maris et terræ tempestatumque potentes,
« Ferte viam vento facilèm, et spirate secundi! »

Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit 530

Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.

Vela legunt socii, et proras ad litora torquent.

Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum;

Objectæ salsa spumant aspergine cautes;

Ipsè latet; gemino demittunt brachia muro 535

Turriti scopuli, refugitque ab litore templum.

Quattuor hic, primum omen, equos in gramine vidi

Tondentes campum late, candore nivali.

Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita, portas ;

« Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur. 540

« Sed tamen idem olim curru succedere sueti

« Quadrupes, et frena jugo concordia ferre;

« Spes et pacis », ait. Tum numina sancta precamur

Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes,

Et capita ante aras Phrygio velamur amictu, 545

527. In puppi. C'est à la poupe que se trouvait la figure de la divinité protectrice du navire.

529. Ferte, c.-à-d., « procurez-vous ». — Secundi, par hypallage; car ce sont les dieux qui envoient le vent favorable.

530. Patescit, suppléez *nobis appropinquantibus* qui se tire aisément des mots *jum propior* du vers suivant.

532. Legunt. Même expression que *Georg.*, I, 373.

533. Euroo. Cet adjectif ne se trouve pas avant Virgile.

535. Latet. Virgile veut dire que les rochers qui protègent le port empêchent d'abord d'en voir les dimensions.

536. Turriti. Ces rochers ont la forme de tours.

536. Refugitque a litore templum, « quia ab alto intentibus in ipso litore situm videbatur, propius accedentibus retro cedebat. » (Heyne.)

539. Hospita équivaut à *quanquam hospita es*. — *Portas*. Cf. Térence, *Heaut.*, 625 : « Nescio quid peccati portat hæc purgatio. »

540. Armenta, c.-à-d. *equi*, car le mot *armentum* désigne soit le gros bétail (bœufs et chevaux) soit, par métonymie, une tête de gros bétail, un bœuf et un cheval.

541. Idem, p. *eidem*, *iidem*. — *Curru* est au datif.

542. Frena concordia. L'épithète *concordes* est, par hypallage, transportée de *quadrupes* à *frena*. — *Jugo* est un ablatif de cause; c'est le joug qui met les chevaux d'accord.

543. Spes et pacis. C'est comme s'il y avait : *itaque spem pacis portant*. — *Numina*. Pluriel augmentatif comme *En.*, I, 666.

544. Armisonæ paraît être une création de Virgile.

545. Phrygio, c.-à-d., *Trojano*. Voy. la note du v. 409 — *Velamur* a le sens d'un moyen.

Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.

« Haud mora, continuo perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum.
Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva. 550
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur; attollit se diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna;
Et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa 555
Audimus longe, fractasque ad litora voces,
Exsultantque vada, atque æstu miscentur harenæ.
Et pater Anchises : « Nimirum hæc saxa illa Charybdis ;
« Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
« Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. » 560
Haud minus ac jussi faciunt, primusque rudentem

546. *Præceptis*, p. e *præceptis*. Cet ablatif de cause fréquent dans Cornélius Népos (cf. Dion, 8, 4; Hann., 11, 4) s'explique par l'analogie des locutions ordinaires *jussu, rogatu*, etc. — *Dederat quæ maxima*, m. à m. « qu'il avait donné comme étant les plus importants ». *Maxima* est l'attribut de *quæ*.

547. *Junoni Argivæ*. Il est de la plus grande importance pour Enée de calmer le ressentiment de Junon, protectrice des Grecs et ennemie des Troyens. — *Adolemus honores*. Cf. *En.*, I, 704.

548. *Perfectis votis*. Ici encore les Troyens se conforment aux recommandations d'Hélenus (voy. v. 396 sqq.). — *Ordine, c.-à-d. rite*, en observant les moindres prescriptions du rituel.

549. *Cornua* désigne les extrémités des vergues. — *Velatarum*, i. e. *velis indutarum*. — *Obvertimus*. Suppléé *pelago*.

550. *Grajugenum*. Voy. *En.*, I, 564.

551. *Hinc, c.-à-d. deinde*. — *Herculei*. Une légende (mais mal établie) voulait qu'Hercule fût le fondateur de Tarente.

552. *Attollit se*. Le temple est sur une colline qui semble grandir à mesure que les Troyens s'en approchent. — *Divæ Lacinia*. Junon avait au cap Lacinium, près de Crotona, un sanctuaire très renommé. Cf. T. Live, XXIV, 3, 3.

553. *Caulonis*. Caulon (en grec Καυλωνία) était une colonie achéenne sur la côte du Bruttium, près du bourg appelé aujourd'hui *Castel Vetere*. — *Scylaceum*. Ville sur la côte orientale du Bruttium (auj. *Squillace*); elle n'avait pas de port; de là l'épithète *navifragum*.

556. *Longe, « de loin »*. Cf. Ovide, *ex Ponto*, II, 7, 11 : « *Longe videre* ». — *Voces, c.-à-d., maris sonitum*.

557. *Miscentur harenæ*. Cf. *En.*, I, 107 : « *Furit æstus harenis*. »

558. *Nimirum, « assurément, sans doute »*. — *Hæc, « voici »*; le pronom démonstratif est mis au lieu de l'adverbe. — *Illæ*, cette fameuse Charybde, dont nous parlait Hélenus.

559. *Scopulos et saxa* désignent les rochers de Scylla; voy. ci-dessus v. 410 sqq. et v. 420 sqq.

560. *Eripite, s.-e. nos et navee periculis*

Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.

Tollimur in cælum curvato gurgite, et idem
Subducta ad Manes imos desedimus unda.

566

Fer scopuli clamerem inter cava saxa dedere;
Fer spumam elisam et rorantia vidimus astra.

« Interea fessos ventus cum sole reliquit,
Ignarique viæ Cyclopum allabimur oris.

Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens

570

Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favilla,
Attollitque globos flammaram et sidera lambit;

Interdum scopulos avulsaque viscera montis

575

Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam

Impositam ruptis flammam exspirare caminis;

580

Et, fessum quotiens mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cælum subtexere fumo.

562. Haud minus ac jussi. Voy. une expression analogue ci-dessus v. 236. — *Rudentem*. Il semble que le vaisseau détourné brusquement de sa course pousse un véritable rugissement.

563. Ventis. Cf. *En.*, II, 25.

564. Idem. Voy. ci-dessus vers 541.

565. Desedimus. Le parfait de *desido* a à peu près la même valeur que le présent de *desideo*; entendez : « nous restons enfoncés ».

567. Clamorem. Cf. vers 555 : « Gemitum iugentem pelagi ».

568. Cum sole. Le vent tombe au coucher du soleil.

569. Oris. Même construction qu'au v. 131.

570. Comparez avec Lucrèce, VI, 690 sqq. — *Ab accessu ventorum immotus*. Entendez comme s'il y avait *ventis immotus et ab accessu ventorum amotus*.

571. Ipse s'oppose à ce qui va suivre. — *Horrificis tonat ruinis*. Heyne : « Fragore resonat, quem faciunt ruinæ viscerum montis (v. 575). »

576. Erigit. Voy. ci-dessus v. 423.

577. Imo fundo. Cf. *Pind.*, *Pyth.*, I, 42.

578. Enceladum. Géant foudroyé par Jupiter et écrasé sous la masse de l'Étna. D'après Pindare (*Pyth.*, I, 30 sqq.), Eschyle (*Prom.*, 65 sqq.) et Ovide (*Mét.*, v. 346), c'est le géant Typhoée qui produit les éruptions de l'Étna.

580. Flammam, s.-e. *ab Encelado efflatam*. — *Ruptis caminis*, « h. e. cavernis et receptaculis flammæ subterraneis, quæ nove caminis, fornaces, dixit ». (Heyne.)

581. Mutet. Le subjonctif est amené par le style indirect.

582. Cælum subtexere fumo. Cf.

Noctem illam tecti silvis immania monstra
 Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.
 Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra 585
 Siderea polus, obscuro sed nubila cælo,
 Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
 « Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
 Umentemque Aurora polo dimoverat umbram,
 Cum subito e silvis, macie confecta suprema, 590
 Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
 Procedit, supplexque manus ad litora tendit.
 Respicimus : dira illuvies, immissaque barba,
 Consertum tegmen spinis; at cetera Graius,
 Et quondam patriis ad Trojam missus in armis. 595
 Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
 Arma procul, paulum ad spectu conterritus hæsit,
 Continuitque gradum; mox sese ad litora præceps
 Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,
 « Per Superos atque hoc cæli spirabile lumen, 600
 « Tollite me, Teuceri! quascumque abducite terras!

Lucr. VI, 482 : « *Subtexit cærulea nimbis* ».

583. *Tecti silvis*. Les Troyens sont descendus sur le rivage et ont cherché un abri dans les forêts voisines. — *Monstra*. Ces prodiges ce sont les bruits et les lueurs de l'éruption dont la nuit empêche les Troyens de se rendre compte.

585. *Æthra* désigne la partie supérieure de l'air dans laquelle, suivant les croyances anciennes, les astres trouvaient le feu qui les alimentait.

586. *Polus* par métonymie, p. *cælum*. L'ensemble de la proposition équivaut à ceci : *nec cælum lucebat fulgentibus stellis*.

587. *In nimbo*. Cf. Homère, *Odyss.* IX, 114 sq. : ἀήρ γὰρ παρὰ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν οὐδὲ σελήνη Οὐράνοθε προὔφανε, κατεῖχτο δὲ νεφεέσσιν.

588. *Primo Eoo*. On dirait en prose *primo mane*. L'adjectif substantif *Eous* (ἑῶος ἀστήρ) désigne Lucifer ou l'étoile du matin.

591. *Nova*, c.-à-d., *mira*. — *Forma*. C'est moins un homme que quelque chose qui ressemble à un homme. Gossrau cite Tite-Live, XXI, 40, 9 : « Effigies immo, *umbræ* hominum, fame, frigore, illuvie, squalore enecti. » — *Cultu*. Le mot *cultus* désigne les soins que quelqu'un prend de sa personne.

593. *Immissa*, s.-ent. *in pectus*.

594. *Cetera*. « pour ce qui était du reste », c.-à-d. par sa démarche, son accent, etc. Cet emploi de l'accusatif adverbial est ordinaire chez les poètes, cf. Hor., *Ep.*, I, 10, 2 : « *Hac in re scilicet una Multum dissimiles; at cetera pæne gemelli Fraturnis animis* ».

595. *In armis*. Cf. *En.*, II, 87.

599. *Testor*, p. *obtestor*.

600. *Cæli spirabile lumen* est une expression créée par Virgile. Par *lumen* il faut entendre l'air tout resplendissant de lumière que nous respirons.

601 *Tollite* est expliqué par la

- * Hæc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
 « Et bello Iliacos fateor petiisse Penates;
 « Pro quo, si secleris tanta est injuria nostri,
 « Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto. 605
 « Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »
 Dixerat, et genua amplexus genibusque volutans
 Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,
 Hortamur; quæ deinde agitet fortuna, fateri.
 Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus, 610
 Dat juveni atque animum præsentî pignore firmat.
 Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :
 « Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulixi
 * Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
 « Paupere (mansissetque utinam fortuna!), profectus. 615
 « Illic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
 « Immemores socii vasto Cyclopis in antro
 « Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,

fin du vers. — *Terras*. Voy. la note du v. 507.

602. *Me* (s.-e. *fuisse*). Le pronom sert aussi de sujet à l'infinitif *petiisse* du v. suivant. — *Classibus*. La flotte remplace ici l'armée.

604. *Nostri* remplace *mei*.

605. *Spargite*. Entendez : *discerp- tum me spargite*. Cf. *En.*, IV, 600 : « Divellere corpus et undis Spargere ».

606. *Pereo*. Non seulement l'o final de *pereo* ne s'élide pas devant *hominum*, mais encore il reste long, parce qu'il se trouve au temps fort du pied devant une forte ponctuation. — *Periisse*. Cet emploi de l'infinitif parfait est contraire à l'usage général de la prose, mais il s'explique parce que le poète, en s'en servant, a en vue l'entier achèvement de l'action dans l'avenir.

607. *Genibus*. Le verbe *hæreo* se construit quelquefois avec le datif par analogie avec ceux qui expriment l'idée d'un rapprochement, d'un contact. — *Volutans* est pris absolument et équivalent à *se volutans*.

609. *Fateri* signifie souvent, comme ici, « déclarer »

610. *Dextram*. Cf. *En.*, I, 408

611. *Præsentî*, i. e. *efficaci*.

613. *Ulixi*. Sur cette forme de génitif voy. *En.*, I, 30.

614. *Nomen (mihi est) Achemenides*. L'invention de ce personnage appartient à Virgile, qui s'en sert pour amener l'épisode homérique de Polyphème (*Odyss.*, IX, 286 sqq.). Ovide a imité Virgile (*Mét.* XIV, 161 sqq.), et la comparaison de son récit avec celui de Virgile permettra de voir combien et pourquoi il lui est inférieur.

615. *Genitore paupere*, s.-ent. *natus*. — *Profectus*. Ce participe remplace une proposition coordonnée : *et profectus sum*. — *Mansissetque utinam fortuna*. C'est comme s'il y avait : « Utinam, quamvis pauper essem, in domo patris mænerem. potuissem! »

616. *Linquunt*. Voy. dans Homère (*Odyss.*, IX, 453, sqq.) le récit de la fuite d'Ulysse. — Pour la construction de *dum*, voy. *Egl.*, VII, 6.

618. *Sanie dapibusque* est une sorte d'ablatif descriptif déterminant *domus*.

- « Intus opaca ingens. Ipse arduus, altaque pulsat
 « Sidera (di, talem terris avertite pestem!), . 620
 « Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.
 « Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
 « Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro
 « Prensa manu magna, medio resupinus in antro,
 « Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent 625
 « Limina; vidi atro cum membra fluentia tabo
 « Manderet, et tepidi tremere sub dentibus artus.
 « Haud impune quidem; nec talia passus Ulysses,
 « Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
 « Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus 630
 « Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
 « Immensus, saniem eructans ac frustra cruento
 « Per somnum commixta mero, nos, magna precati
 « Numina, sortitique vices, una undique circum
 « Fundimur, et telo lumen terebramus acuto 635
 « Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
 « Argolici clipei aut Phœbeæ lampadis instar,
 « Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.

620. Sidera. Voy. une hyperbole du même genre, *Géorg.*, II, 427, et *En.*, I, 103.

621. Nec visu facilis. non pas *difficilis ad videndum*, mais *cujus aspectum nemo facile ferat. Facilis* a souvent le sens de « bien disposé à, accommodant ». — *Nec dictu affabilis*, c.-à-d. à qui l'on puisse (sans danger) adresser la parole.

623 et suiv. Voy. Homère, *Odys.*, IX, 238, sqq., et l'imitation de Virgile par Ovide, *Mét.*, XIV, 203 sqq.,

625. Exspersa. i. e. « *madefacta vel potius longe lateque conspersa* ». — *Natarent*. Cf. *Géorg.*, I, 372.

626. Membra fluentia tabo. Construedon poétique p. *membra ex quibus tabum defluabat*.

627. Sub dentibus artus. Voy. *Ov. Mét.*, XIV, 194 sqq.; XV, 92.

629. Sui, c.-à-d. *ingenii sui, suæ callidatis*.

631. Per antrum. Voy. ce que dit

Quintilien, *Inst. or.*, VIII, 3, 84 : « Idem (Vergilius) Cyclopa cum jacuisse dixit *per antrum*, prodigiosum illud corpus spatio loci mensus est. »

634. Sortitique vices, « quid unicuique esset agendum in exercendo monstro ». (Heyne.) — *Circum*. La particule n'est séparée du verbe que par la pause à peine sensible à la fin du vers.

635. Terebramus. Cf. Hom., *Odys.*, IX, 382 sqq.

636. Latebat. Heyne : « *Latebat* quanto ornatus quam erat! Vides, eadem voce simul torvam frontem, horridas palpebras, hirsulum supercilium : *λασιὰ μὲν ὄφρυς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ Ἐξ ὠτός τέταται*, Théocr. *Idyll.*, XI, 31. »

637. Argolici clipei. Ce bouclier était rond. Cf. Hom., *Il.*, III, 347 : *ἀσπίς πάντοσε ἴση*. Ovide, imitant

- « Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab litore funem
 « Rumpite. 640
 « Nam qualis quantusque cavc Polyphemus in antro
 « Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
 « Centum alii curva hæc habitant ad litora vulgo
 « Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
 « Tertia jam lunæ se cornua lumine complent. 645
 « Cum vitam in silvis inter deserta ferarum
 « Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
 « Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
 « Victum infelicem, bacas lapidosaque corna,
 « Dant rami et vulsis pascunt radicibus herbæ. 650
 « Omnia collustrans, hanc primum ad litora classem
 « Conspexi venientem; huic me, quæcumque fuisset,
 « Addixi : satis est gentem effugisse nefandam.
 « Vos animam hanc potius quocumque absumite leto. »
 « Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus 655
 Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
 Pastorem Polyphemum, et litora nota petentem,
 Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademi-
 Trunca manu pinus regit et vestigia firmat; [ptum.

Virgile, a fait dire à Polyphème, *Mét.*, XIII, 851 sq. : « Unum est in me, a lumen mihi fronte, sed instar argenti clipei ».

640-1. *Qualis quantusque... claudit p. qualis quantusque est cum claudit.*

643. *Centum alii.* Supplétez l'antécédent *tales.* — *Vulgo*, p. *passim.*

645. *Tertia*, etc. Voy. Ovide, *Mét.*, XIV, 214 sqq.

646. *Deserta*, i. e. *ab hominibus.* — *Lustra* est le terme le plus général pour désigner les retraites des bêtes fauves. Le mot *domos*, qui suit, désigne en particulier leurs repaires.

648. *Tremesco* est pris transitivement comme *contremuit* dans Horace, *Carm.*, II, 12, 7.

650. *Pascunt.* Employé absolument *p. pascunt me.*

651. *Primum*, pour la première

fois depuis que j'ai été abandonné dans cette île.

653. *Addixi.* D'un homme qui se livrait entièrement à un autre les Romains disaient *addixit se*, c.-à-d. il s'abandonne à sa discrétion, il aliène sa liberté. C'est une extension de l'expression juridique *addicere aliquid alieni*, « adjuger quelque chose à quelqu'un ».

654. *Animam hanc* est bien plus expressif que *me.* — *Quocumque.* Le pronom *quocumque* n'est presque jamais employé comme indéfini dans la prose classique; mais ici avec l'ablatif on peut sous-entendre *poteritis.*

659. *Trunca.* Parce que les branches en ont été arrachées. — *Manu*, p. *in manu*, « qu'il tient dans sa main ». — *Regit* a pour complément *vestigia*, comme *firmat.*

- Lanigeræ comitantur oves : ea sola voluptas 660
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus et ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per æquor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit. 665
Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto
Supplice sic merito tacitique incidere funem ;
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum, ubi nulla datur dextra affectare potestas, 670
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuere undæ penitusque exterrita tellus
Italiae curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e silvis Cycloporum et montibus altis 675
Excitum ruit ad portus, et litora complent.
Cernimus adstantes nequiquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cælo capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales cum vertice celso
Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi 680
Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianæ.

662. Ce vers renferme la figure que les Grecs appelaient ὄστερον πρότερον. Logiquement l'idée exprimée par les mots *ad æquora venit* devrait précéder celle de *postquam altos tetigit fluctus*. Cette figure n'est pas rare en latin, voyez-en un autre exemple, *En.*, II, 353.

663. Inde, c.-à-d., « avec l'eau de la mer ».

667. Sic merito. Entendez : *qui sic meruerat ut reciperetur*.

669. Sensit a pour complément sous-entendu *remorum sonitum* qui se tire aisément du contexte. — *Vestigia torsit*. Virgile renouvelle l'expression, ordinaire chez les poètes, *vestigia flecit*,

670. Affectare. L'emploi de l'infinitif est justifié parce que *potestas (illi est)* équivaut à *potest*. — Le

complément sous-entendu d'*affectare* est *navem*.

671. *Nec potis* (s.-ent. *est*) est l'équivalent archaïque de *potest*. Cf. *Lucr.*, V, 1. — *Ionios*. La mer Ionienne baigne la côte orientale de la Sicile. — *Fluctus æquare sequendo*. « Non potest æquare celeritatem, qua fluctus classem propellunt. » (Wunderlich.) — *Sequendo* équivaut à *dum sequitur*. Cf. *En.*, II, 6.

675. Comparez avec Homère, *Odyss.*, IX, 401. — *Complent*. Voy. *Riemann, Synt. lat.*, § 26, b.

678. *Ætnæos fratres*. Ainsi appelés parce qu'ils habitent tous l'Étna. — *Cælo*. Voy. *Géorg.*, II, 306.

680. *Cyparissi*. C'est parce que le mot est d'origine grecque qu'il peut terminer le vers : un mot latin de quatre syllabes n'y serait pas admis.

681. *Constiterunt*. Pour l'emploi

« Præcipites metus acer agit quocumque rudentes

Excudere et ventis intendere vela secundis

(Contra jussa monent Heleni). Scyllam atque Charybdim

Inter, utramque viam leti discrimine parvo, 685

Ni teneant cursus; certum est dare lintea retro;

Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori

Missus adest; vivo prætervehor ostia saxo

Pantagiæ Megarosque sinus Thapsumque jacentem.

[Talia monstrabat relegens errata retrorsum 690

Litora Achemenides, comes infelicis Ulixi.]

du parfait, voy. *Georg.*, I, 49. — *Silva Jovis* se rapporte aux chênes (voy. *Georg.*, II, 16) et *lucus Dianæ* se rapporte aux cyprès. Ces arbres étaient en effet consacrés à Diane, déesse infernale sous le nom d'Hécate. 682. *Quocumque*, c.-à-d. *in quemlibet portum*.

683. *Excudere*. L'infinitif s'explique parce que *agit* a le sens de « pousse a... » — *Secundis*. Les vents les éloignent de ces bords redoutables.

684. *Contra*, etc. Ce passage a fort embarrassé les commentateurs. Je me rallie à l'explication proposée par M. Friedrich (*Neue Jahrbücher f. Philol.*, 1894, p. 349). La parenthèse *contra jussa monent Heleni* n'est pas plus extraordinaire que celle-ci, *En.*, VI, 40 : « Talibus affata Ænean (nec sacra morantur Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos. » — *Scyllam atque Charybdim inter* dépend de *intendere vela* et équivaut à un accusatif de la question *quo*. Cf. *Ov.*, *Her.*, 16, 163 : « Vela quidem Creten ventis dedit ille secundis », et Virgile lui-même, *En.*, V, 796 sq. : « Liceat dare tuta per undas Vela tibi. » Sur la place de *inter* après ses deux compléments, cf. *Georg.*, II, 344. — *Utramque* se rapporte grammaticalement à *viam*, mais désigne les deux monstres, Charybde et Scylla, qui, l'un comme l'autre, guettent leur proie. *Utramque viam* est en opposition à l'idée exprimée par *Scyllam atque Charybdim inter*. — *Leti* est « complément de *discrimine parvo*

qui, lui-même, comme ablatif de qualité, détermine *viam*. Pour l'idée cf. Paneg. Messall., 70 : « Illum (c.-à-d. Ulysse) *inter geminæ nantem confinia mortis* Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore... Nec violenta suo consumpsit more Charybdis. »

686. *Ni teneant cursus*. « s'ils s'écartent de la bonne route ». *Cursum tenere*, comme *viam tenere* (cf. *Ov.*, *Met.*, II, 79) signifie « aller droit devant soi sans s'écarter de la route prescrite ». Le pluriel *cursus* s'explique ici, parce qu'il y a plusieurs vaisseaux. — *Certum est dare lintea retro*. Les Troyens vont donc se décider à désobéir à Hélénius et à revenir en arrière (*retro*), c.-à-d. entre le nord et l'est, à l'endroit où se trouve le gouffre de Charybde et où les pousse le vent qui souffle au moment même, quand fort à propos pour eux le vent du Nord se lève et leur évite ce grand danger (v. 687).

689. *Pantagiæ*. Le Pantagias ou Pantachus ou Pantacius (auj. *Fiume di Porcari*) est une rivière de Sicile, un peu au-dessous de Léontium. — *Megaros sinus*. Il s'agit de Mégara Hyblæa, sur le golfe dit de Mégara (auj. *golfo di Augusta*). — *Thapsum*. Thapsus était le nom d'une péninsule qui ferme à l'ouest le golfe de Mégara; cette péninsule est très basse, d'où l'épithète *jacentem*.

690-1. Ces deux vers ne sont manifestement pas de Virgile; Wagner l'a démontré; il suffit de faire remarquer ici que le mot *retrorsum* appartient à la basse latinité.

« Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
 Plemmyrium undosum; nomen dixere priores
 Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem
 Occultas egisse vias subter mare; qui nunc
 Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
 Jussi numina magna loci veneramur, et inde
 Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.
 Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
 Radimus, et fatis nunquam concessa moveri
 Apparet Camerina procul, campique Geloi,
 Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta,
 Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
 Mœnia, magnanimum quondam generator equorum;
 Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
 Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.
 Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
 Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,

695

700

705

692. *Sicanio sinu*. Il s'agit du golfe qui devint plus tard le grand port de Syracuse. — *Contra*. Voy. *En.*, I, 13.

693. *Plemmyrium*. C'est le cap (auj. *Punta di Gigante*) qui ferme un des côtés du golfe de Syracuse.

694. *Ortygiam*. Cette île devint un des quartiers de Syracuse (*ὄρτυξ*, dorien p. *ὄρτυξ*). — *Alpheum*. Voy. *Egl.*, X, 1.

696. *Ore tuo*, c.-à-d. *eodem fonte quo tu ou*, plus exactement, *per fontem tuum erumpens*.

697. *Jussi*. C'est évidemment à l'instigation d'Anchise, qui, durant tout le voyage d'Énée, a soin de rappeler les sacrifices et les prières que demandent les dieux.

698. *Helori*. C'est une rivière de Sicile, un peu au-dessus du promontoire Pachynum (v. 429).

701. *Camerina*. Camerina a conservé son nom; c'est une ville de la côte méridionale de Sicile. Dans le voisinage se trouvait un lac aux exhalaisons pestilentiellles que l'oracle de Delphes avait défendu de dessécher (*μη χίσει Καμάριαν*

λίμνηος γὰρ χίσειων). Les habitants ayant passé outre à la défense du dieu, les ennemis se servirent du lit desséché de ce lac pour pénétrer dans la ville. — *Campi Geloi*, le territoire de Géla.

702. *Immanis* est pris dans son sens propre : « effrayant, dangereux »; le fleuve (auj. *fiume di Ghiozzo*) était rempli de tourbillons. — *Gela*. Remarquez que Virgile a conservé la quantité que le mot a eu en grec.

703. *Acragas*. Autre nom d'*Agrigentum* (auj. *Girgenti*); la ville était bâtie sur une terrasse formée par une montagne qui s'appelait aussi *Acragas*. — *Generator equorum*. C'est des environs d'Agrigente que venaient beaucoup des chevaux qui prenaient part aux courses de la Grèce.

705. *Datis ventis*, « grâce aux vents favorables ». — *Selinus*. Sélinonte produisait de beaux palmiers.

706. *Lilybeia vada*. Le cap Lilybée (auj. *capo Bovo*), situé à l'ouest vers l'Afrique, est environné d'écueils.

707. *Drepani portus*. Cette ville (auj. *Drapani*) est située au pied du

Heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen,
 Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessum 710
 Deseris, heu! tantis nequiquam erepte periculis!
 Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
 Hos mihi prædixit luctus, non dira Gelæno,
 Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum,
 Hinc me digressum vestris deus appulit oris. » 715

Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
 Fata renarrabat divum, cursusque docebat.
 Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

LIBER IV.

ARGUMENT. — 1. Didon se sent éprise d'amour pour Énée. — 6. Elle dévoile sa passion à sa sœur. — 31. Celle-ci l'excite à épouser le prince troyen. — 34. Agitation de la reine. — 90. Junon, qui projette d'unir Didon à Énée, essaye de mettre Vénus dans ses intérêts. — 129. Chasse, orage, incident de la grotte. — 173. La Renommée apprend à Iarbas, l'un des prétendants de Didon, l'amour de la reine pour Énée. — 198. Prière d'Iarbas à Jupiter. — 219. Le dieu envoie Mercure à Énée, qui reçoit l'ordre de quitter Carthage. — 279. Le fils d'Anchise fait ses préparatifs de départ. — 296. La reine, qui a pénétré ses desseins, cherche à l'en détourner. — 331. Réponse d'Énée. — 362. Colère de Didon. — 393. Les apprêts de départ se poursuivent. — 408. Didon prie sa sœur d'aller fléchir Énée; mais celui-ci reste inébranlable. — 450. La reine, effrayée par de sinistres présages, s'affermit dans sa résolution de mourir; elle fait dresser un bûcher. — 522. Nuit de plaintes, de colères et de regrets. —

mont Eryx. — *Illætabilis*. Cette côte ne rappelle à Énée que de tristes souvenirs : car c'est là qu'il a perdu son père. Le mot *illætabilis* prépare les vers qui vont suivre.

711. *Nequiquam*. Il n'a pas pu en effet aborder en Italie, arriver au but de son voyage.

714. *Labor extremus*. Énée oublie la tempête qui l'a jeté sur les côtes d'Afrique.

715. Comparez avec Homère, *Odyss.*, VII, 276 sq.

716. « *Unus*, ainsi rapproché d'*omnibus*, sert à faire ressortir ce fait qu'Énée est le centre de l'attention de tous. » (E. Benoist.)

717. *Fata divum*, i. e. *a diis constituta*. Cf. Soph., *Ant.*, 158 : θεῶν συντοχίαι. — *Renarrabat*. « Narrando quasi iterum transigebat, vel certe aliis, quæ ipse perpessus erat, fata representabat. » (Heyne et Forbiger.)

718. *Quievit*. Wagner : « Rediit ad habitum compositum et quietum. »

Nouvelle apparition de Mercure; la flotte troyenne met à la voile. — 584. L'infortunée fait entendre mille imprécations. — 630. Ses derniers instants. Montée sur le bûcher, elle se perce le sein d'une épée. — 665. Cris et lamentations dans le palais; désespoir d'Anna. — 693. Junon abrège l'agonie de Didon.

Sur le IV^e livre de l'*Énéide*, voy. Boissier, l'*Afrique romaine*, ch. II, § 3, p. 56 sqq.

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo multusque recursat
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem. 5

Postera Phœbea lustrabat lampade terras
Umentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum sic unanimam alloquitur male sana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes! 10
Quem sese ore ferens! quam forti pectore et armis!
Credo equidem (nec vana fides), genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille

1. Jamdudum, c.-à-d. depuis le moment où Cupidon, sous les traits d'Ascanus, lui a inspiré de l'amour pour Énée. Cf. *En.*, I, 720 sqq. — *Cura*. Cf. *En.*, VI, 444.

2. Venis. Cf. *Hor.*, *Sat.*, I, 2, 33 : « Venas inflat dira libido. » Sénèque a renchéri sur l'expression en disant, *Hipp.*, 278 : « Labitur totas furor in medullas, Igne furtivo populante venas. » — *Cæco igni*. Cf. *Georg.*, III, 210.

3. Multa, c.-à-d. éprouvée par de nombreux exploits. — *Multus* a plûtôt ici la valeur d'un adjectif et correspond à *sæpe*.

4. *Gentis honos*. Ces mots doivent être rapprochés de ce qui est dit au v. 12. — *Recursat*. Cf. *En.*, I, 662. — *Voy. Apollon*. *Argon.*, III, 453 sqq.

5. *Dat cura quietem*. L'expression reviendra. *En.*, X, 217.

6. *Lampade terras*. Ce vers est reproduit avec un léger changement, *En.*, VII, 148.

7. *Umbram*. Ce vers se trouve déjà, *En.*, III, 589.

8. *Soror*. Voy. ci-dessus, v. 478.

Déjà Apollonius donne pour confidente à Médée sa sœur Chalciope. Servius nous apprend (v. 9) que c'est le vieux poète Névius qui, le premier, a donné Anna comme sœur à Didon; ce nom propre est d'origine sémitique.

9. *Insomnia*, gr. ἐνύπνια. — *Terrent*. Cf. ce que dit Médée dans Apollonius, *Argon.*, III, 636 : δειλὴ ἐγὼν, οἷόν με βαρεῖς ἐπόθησαν ὄνειροι.

10. *Novus*, c.-à-d. « qui sort du commun. » — *Nostris sedibus*. Pour la construction comparez *En.*, III, 276.

11. *Quem, p. qualem*, est construit comme attribut avec *sese*. — *Se ferre*. Cf. *En.*, V, 373; VII, 492. — *Forti* n'est exprimé qu'une fois devant *pectore*, « courage », mais il faut suppléer *fortibus* devant *armis* (exploits guerriers).

12. *Fides*, « confiance, c.-à-d. conviction », donne toute sa force au verbe *credo*.

13. *Degeneres* s'oppose à *genus deorum* et désigne les âmes communes; cf. *Lucr.* VI. 417. — *Arguit*.

Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
 Si mihi non animo fixum immotumque sederet 15
 Ne cui me vinco vellem sociare jugali,
 Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
 Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
 Huic uni forsân potui succumbere culpæ.
 Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi 20
 Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,
 Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
 Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ.
 Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
 Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, 25
 Pallentes umbras Erebi noctemque profundam,
 Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
 Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores

Cf. *Ov., Trist.*, IV, 3, 80 : « Apparet virtus arguiturque malis. »

14. *Exhausta*. Cf. *En.*, X, 57; T. Liv., XXXIII, II, 6 : « Dura et aspera belli exhaustire. » — *Canebat*. Le verbe *canebat* remplace *narrabat*, quand l'objet du récit est quelque chose de noble ou de terrible, cf. *En.*, XI, 399.

15. *Animo* est au datif et renforce *mihi*, cf. *En.*, XI, 179 sq. : « *Meritis* vacat hic tibi solus Fortunæque locus. » — *Sederet*. Cf. *En.*, II, 350, et partic. *En.*, VII, 611 : « Certa sedet patribus sententia pugnæ. »

16. *Ne* est construit après *fixum immotumque sederet*, parce que cette locution exprime une manifestation de la volonté, tendant à ce que telle ou telle chose n'arrive pas. Toutefois il semble que l'emploi de *non* avec l'infinitif serait plus naturel.

17. *Amor deceptam morte fefellit*. Les mots *deceptam morte* indiquent en quoi Didon a été déçue; son amour pour Sychée lui faisait espérer un bonheur durable et la mort le lui a ravi.

18. *Tæda*. Chez les Romains, la fiancée était conduite vers la maison de son époux à la lueur des torches.

19. *Potui*. Voy. Riemann, *Synt.*

lat., § 158, *Rem.* 1. — *Culpæ*, « faiblesse ».

20. *Fata Sychæi*. Cf. *En.*, I, 343 sqq.

21. *Sparsos*, p. *conspersos*. — *Fraterna cæde*, « le sang versé par mon frère ».

22. *Inflexit*. Cf. Hom., *Il.*, II, 14 : ἐπέγνωμεν γὰρ ἅπαντας Ἴλιον. — *Animum*, p. *consilium*, cf. Cic., *ad Att.*, VIII, 14 : « Labat meum consilium ». — *Labantem* avec *impulit* équivaut à *impulit ut labaret*.

23. *Veteris flammæ*, i. e. *amoris quem olim experta sum*.

24. *Tellus ima dehiscat*. Cf. Hom., *Il.*, IV, 182 : τότε μοι χάνου εὐρεῖα χθών.

26. *Pallentes umbras*. Ces mots sont expliqués par *Erebi*, qui suit : ἔρεβος signifie proprement « ténèbres » et particulièrement « ténèbres de l'enfer ».

27. *Ante*. L'idée de *prius* exprimée trois vers plus haut est reprise ici par *ante*; il n'y a donc pas à proprement parler pléonasmе. — *Resolvo*. Le présent de l'indicatif semble avoir été choisi à dessein par Virgile, au lieu du subjonctif; il a voulu marquer une intention bien arrêtée.

Abstulit : ille habeat secum servetque sepulcro. »

Sic effata, sinum lacrimis implevit obortis.

30

Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,

Solane perpetua mærens carpere juvena,

Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?

Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?

Esto : ægram nulli quondam flexere mariti,

35

Non Libyæ, non ante Tyro; despectus Iarbas

Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis

Dives alit : placitone etiam pugnabis amori?

Nec venit in mentem quorum conserderis arvis?

Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,

40

Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis;

30. Sinum. Cf. Hom., *Il.*, IX, 570 :
δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι.

31. Sorori, c.-à.-d. *mihi*, est au datif, parce que *dilecta* suit l'analogie de *amica*.

32. Solane, c.-à.-d. *viduane*. — *Perpetua juvena* est le complément de *mærens*. Quant à l'expression elle-même, il faut la rapprocher de ce qu'on lit chez César, *B. G.*, I, 40, 13, où *perpetua vita* signifie « sa vie durant ». La proposition tout entière équivalait à celle-ci : *nunc per juventutem mærore carperis?* Le verbe *carpere* est synonyme de *consumere*, comme au v. 2.

33. Veneris præmia. Cf. Hom., Hymne à Déméter, 102 : δῶρα Ἀφροδίτης.

34. Manes... sepultos n'est pas l'équivalent de *manes sepultorum*. Placé à la fin du vers, le mot *sepultos* acquiert une grande importance et rend plus précise encore l'idée exprimée déjà par *cinerem*. Anna veut dire que la cendre de Sychée est insensible. Il ne faut pas oublier qu'Anna peut, en sa qualité de Phénicienne, exprimer une opinion, qui, dans une bouche romaine, serait sacrilège.

35. *Esto* est une formule concessive qui se rapporte à ce qui suit. — *Ægram*, i. e. *Sychæi interitu*. — *Mariti* désigne les prétendants à la main de Didon. Voy. *En.*, VII, 189,

où *conjug* remplace *sponsa* ou *amica*.

36. *Libyæ* est le complément de *mariti*. Quant à *Tyro* c'est un ablatif d'origine, analogue à celui qu'on trouve, par ex., dans César, *B. C.*, I, 24, 4 : « *Magius Cremona*. » Cf. aussi *En.*, X, 183; 345. Le changement de cas (*Libyæ*, *Tyro*) introduit dans le style une variété qui plaît aux poètes et que plus tard un prosateur comme Tacite recherchera. — *Iarbas*. Fils de Jupiter Hammon et de la nymphe Garamantis, roi de Gétulie; cf. v. 196; 326.

37. *Africa* est adjectif. — *Triumphis* est synonyme de *victoriis*. La terre d'Afrique était le théâtre de guerres incessantes que se livraient les différentes peuplades.

38. *Amori*. Depuis Catulle, les poètes latins, à l'imitation du grec, construisent au datif le complément des verbes signifiant « combattre ». Cf. *Egl.*, V, 8 : « *Tibi certat* »; *En.*, I, 493 : « *Viris concurrere* », etc.

39-43. *Gætulæ urbes*, etc. Cf. *Sall.*, *Jug.*, 18 sqq.

39. *Venit in mentem*. Suppléé *tibi*. L'expression *venit in mentem* équivalait à *memini* et se construit de même. — *Quorum*. L'antécédent *eorum*, qui serait au même cas, est sous-entendu. — *Arvis*. L'ablatif seul, au lieu de l'abl. avec *in*, construction ordinaire chez les poètes.

41. *Numidæ infreni*. Les Numides

Hinc deserta siti regio, lateque furentes

Barcæi : quid bella Tyro surgentia dicam

Germanique minas?

Dis equidem auspicius reor et Junone secunda

45

Hunc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.

Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna

Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis,

Punica se quantis attollet gloria rebus!

Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis,

50

Indulge hospitio, causasque innecte morandi,

Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,

Quassatæque rates, dum non tractabile cælum. »

His dictis incensum animum inflammavit amore,

ignoraient l'usage de la bride, cf. T. Liv., XXI, 44, 1; Sil., I, 215. — *Inhospita Syrtis*. Par *Syrtis* il faut entendre la côte sablonneuse des deux Syrtes (cf. *En.*, I, 111); les Nasamons, peuplade de brigands, se rendaient encore plus inhospitalière.

42. *Siti*, abl. de cause, au lieu de *propter sitim*.

43. *Barcæi* ne peut désigner les habitants de Barcé, ville de la Cyrénaïque, fondée beaucoup plus tard; il s'agit des Nomades qui vivent dans le pays où s'élèvera plus tard Barce.

44. *Germani*. Voy. *En.*, I, 361 sqq.

45. *Junone secunda*. Sur Junon protectrice de Carthage, voy. *En.*, I, 15 et cf. Boissier, *L'Afr. rom.*, p. 56.

46. *Hunc*, au lieu de *huc*. Le pronom démonstratif remplace souvent l'adverbe dans Virgile; cf. *En.*, I, 534; V, 798.

50. *Posce deos veniam*. Ces mots répètent aux préoccupations exprimées par Didon au v. 9 : « Quæ me suspensam insomnia terrent! » — *Litatis*. Virgile est le premier qui ait fait de *litare* un verbe transitif. *Litare* signifie proprement « trouver des signes favorables dans les entrailles des victimes offertes aux dieux », par suite « offrir aux dieux un sacrifice agréable »; avec le complément direct *sacra* le sens est encore plus clair; c'est « se rendre les

dieux favorables par des sacrifices ».

51. *Indulge*. Le verbe *indulgere*, qui signifie souvent « se laisser aller à », peut être pris en bonne part, comme ici, et répondre à l'expression française « s'occuper de » ou « s'appliquer à ». *Hospitio* est une expression générale embrassant tous les devoirs que crée l'hospitalité.

52. *Dum pelago desævit hiems*. Ce détail est contredit par les deux derniers vers du 1^{er} chant et par ce qu'on lit plus bas, v. 193, et V, 626. *Virgile* aurait probablement fait disparaître cette tache, de même qu'il aurait corrigé la construction des deux vers 52-53, s'il avait eu le temps de revoir son poème. — *Aquosus Orion*. Voy. *En.*, I, 535.

53. *Dum non tractabile* (p. *intractabile*, cf. *Georg.*, I, 211) *cælum*. Pour comprendre la valeur de *dum*, il faut se rappeler que *dum... dum* équivalent à *quoad... usque eo*, c.-à-d. à *quandiu... tamdiu*. Cf. Quintilien, *Inst. or.*, IX, 3, 16, qui cite Catulle, LXII, 53 : « *Dum innupta manet, dum cara suis est.* » Mais il faut avouer que *quassatæ rates* est un peu gênant.

54. Construisez : *inflammavit his dictis animum incensum amore*. Didon ne résiste plus à l'amour qu'elle ressent pour Enée : aussi Virgile emploie-t-il le mot *amore* et non plus *cura*, comme au v. 1.

Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.

55

Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.

Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;

60

Aut ante ora deum pingues spatiatum ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.

Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,

65

55. Spemque dedit. Allusion aux paroles par lesquelles Anna a fait espérer à sa sœur l'agrément des dieux. — *Solvitque pudorem*. Heyne : « Effecit ut amorî jam minus eam puderet succumbere. »

56. Principio delubra adeunt. Sur le sentiment que Virgile prête ici à Didon, voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 256. — *Per aras*. Ces autels sont clairement désignés au v. 58.

57. De more retombe sur toute la phrase. Cf. *En.*, VII, 357. — *Bidentes*. Ce mot désigne les brebis de deux ans, parce qu'elles ont à cet âge deux rangées de dents; chez les poètes, le mot est synonyme de *ovis*. La brebis est l'offrande par excellence des suppliants, à cause de sa douceur.

58. Legiferæ Cereri. C'est la Δημήτηρ θεσμοφόρος des Grecs (cf. Hérodote, VI, 134). Servius cite ce fragment de Calvus sur Cérès : « Et leges sanctas docuit et cara jugavit Corpora connubiis et magnas condidit urbes. » Cf. aussi Ovide, *Mét.*, V, 342. — Phæbo. On ne voit pas que Phébus-Apollon soit un dieu phénicien. Peut-être faut-il admettre que Didon, en l'implorant, veut se concilier la faveur d'un dieu protecteur d'Enée, Voy. H. de la Ville de Mirmont, *La Mythologie... dans l'Enéide*, p. 514. — Lyæo. Cf. *Georg.* II, 4. Didon adresse ses prières à Bacchus, non pas seulement parce que ce dieu brise les chaînes et délivre des peines, mais parce que c'est, avec

Cérès, une des divinités protectrices du mariage.

59. Junoni ante omnes. Voy. ci-dessus, v. 45.

60-61. Pateram... fundit. Cf. Hérod., II, 39 : οἶνον κατὰ τοῦ ἱρηίου ἐπισπείσαντες καὶ ἐπικαλέσαντες τὸν θεὸν σφάζουσι. Servius : Non est sacrificium, sed hostiæ exploratio, utrum apta sit. » (Ladewig.)

62. Pingues, à cause du sang des victimes, voy. v. 57. — La fin de vers *spatiatum ad aras* se retrouve dans Properce, *Eleg.*, II, 2, 7.

63. Instauratque diem donis. Wunderlich : « Dido instaurat diem donis est : celebrem reddit sacrificiis, h. e. multa sacrificia offert ». Mais il ne faut pas oublier que cette proposition est unie à celle-ci : *pecudumque... consulit exta*. La phrase tout entière est donc l'équivalent de celle-ci : *Consulit... instaurans*. Quand un premier sacrifice avait donné des signes défavorables, on le recommandait une ou plusieurs fois (*instaurare*).

64. Spirantia, « palpitantes ». Cf. *En.*, I, 212 : « Trementia ». — *Consulit exta*. Tout sacrifice, sauf le sacrifice expiatoire, est une consultation des dieux. Pour connaître leur volonté, on examine le foie, le fiel, le poumon, le cœur et le péritoine des victimes; c'est cet ensemble qu'on appelle *exta*. Cf. *Georg.*, I, 484.

65. Vatum. A Rome, ce sont les *haruspices* qui procèdent à l'examen des entrailles. — *Ignaræ mentes*.

Quid delubra juvant? Est molles flamma medullas
 Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
 Uritur infelix Dido totaque vagatur
 Urbe furens, qualis coniecta cerva sagitta
 Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit 70
 Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
 Nescius; illa fuga silvas saltusque peragrat
 Dictæos; hæret lateri letalis arundo.
 Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
 Sidoniasque ostentat opes urbemque paratam; 75
 Incipit effari, mediaque in voce resistit;
 Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
 Iliacosque iterum demens audire labores
 Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
 Post, ubi digressi lumenque obscura vicissim 80
 Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
 Sola domo mæret vacua, stratisque relictis

Cf. Apollon., *Argon.*, III, 932 sqq : « Méprisable est le devin qui n'a pas su se représenter ce que même les enfants savent... » Apulée (*Mét.*, X, 2) a imité ce passage.

66. *Medullas*. Cf. Catulle, XLIII, 16 : « Ut multo mihi major acriorque Ignis mollibus ardet in medullis. »

67. *Tacitum vulnus*. Cf. Ov., *Mét.*, IV, 64 : « Quoque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis. »

70. *Cresia* (gr. Κρήσια), p. *Cretensia*.

71. *Agens*. Cf. *Géorg.*, III, 412; *En.*, I, 191. — *Volatile ferrum*. Cf. Hom., *Il.*, IV, 116 sq : ἰὸν... πετρώντα.

72. *Nescius*. Le pâtre ne sait pas que sa flèche a blessé la biche; de même Enée ignore l'amour qu'il a inspiré à la reine. — *Silvas*. Cf. Hom. *Il.*, X, 118 : καρπαλίμως ἐΰξει διά δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.

73. *Dictæos*. Voy. *Egl.*, VI, 56. — *Hæret lateri*. Sur le datif, voy. *En.*, III, 608.

75. *Sidonias*. Cf. *En.*, I, 678. —

Urbemque paratam. Cf. *En.*, I, 573 : « Urbem quam statuo, vestra est. »

76. *Mediaque in voce resistit*. Cf. Sappho, fragm. 2,7, ὡς ἴδω γὰρ σε βροχέ', ὡς με φωνᾶς Οὐδὲν εἶθ' ἴκει· Ἀλλὰ καὶ μὲν γλῶσσα Φέαγε.

79. *Exposcit* ne se rencontre pas avec l'infinitif avant Virgile, mais la construction s'explique par l'analogie de *postulare*, bien que ce verbe même ne se rencontre que très rarement avec l'infinitif seul dans la prose classique.

80. *Obscura*. Les premiers feux de l'aurore font pâlir la lune. — *Vicissim*, « à son tour », s'oppose aux mots *labente die* (du v. 77). La lune amortit son éclat, de même qu'au commencement du repas, le soleil éteignait ses rayons. Ces vers ne sont qu'une périphrase poétique pour signifier que Didon fait durer toute la nuit les festins où elle convie Enée.

81. *Suadent*. Cf. *En.*, II, 9.

82. *Relictis*, c.-à-d. *ab Ænea*. Le datif paraît être le cas auquel se met ordinairement le complément d'a verbe *incubare*.

Incubat. Illum absens absentem auditque videtque;
 Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
 Detinet, infandum si fallere possit amorem. 85
 Non cœptæ assurgunt turres, non arma juventus
 Exercet, portusve aut propugnacula bello
 Tuta parant; pendent opera interrupta, minæque
 Murorum ingentes æquataque machina cælo.
 Quam simul ac tali persensit peste teneri 90
 Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
 Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis :
 « Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis,
 Tuque puerque tuus; magnum et memorabile nomen,
 Una dolo divum si femina victa duorum est! 95
 Nec me adeo fallit veritam te mœnia nostra
 Suspectas habuisse domos Karthagiuis altæ.
 Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
 Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
 Exercemus? Habes tota quod mente petisti : 100
 Ardet amans Dido traxitque per ossa furorem.
 Communem hunc ergo populum, paribusque regamus

85. *Si*. Voyez pour le sens de cette particule, *En.*, I, 181.

87. *Exercet*, i. e. *tractat*.

88. *Minæ murorum*, saisissante image qui rend sensible à l'imagination la hauteur des murailles déjà élevées. — *Machina* désigne l'échafaudage qui sert à construire les murs et qui s'élève en même temps que s'élèvent les assises de pierres.

91. *Cara conjux* rappelle les expressions d'Homère, φίλη ἄλοχος, ἄχοιτις.

93. *Vero* est ironique, comme notre mot « vraiment », dont il a le sens.

94. *Puer* est une expression un peu méprisante. — *Nomen*, s.-ent. *vobis erit*. Cf. *Ov.*, *Met.*, X, 608 : « Habebis Hippomene victo magnum et memorabile nomen. »

95. *Si* avec l'indicatif, parce que Junon feint de croire que Vénus a réellement atteint son but.

96. *Adeo*. Sur cet emploi voy. *Hel.*,

IV, II, et *Georg.*, I, 24. C'est comme s'il y avait : « Neque me quidem fallit, quam tu ante ceteros omnes hac in re fallere studes.... » (Forbiger.) — *Veritam*, « redoutant »; cf. *En.*, IX, 207 : « Equidem de te nil tale verebar. » — *Mœnia nostra*, c.-à-d., la ville que je protège.

97. *Aliæ*. Cf. *En.*, I, 7; II, 290.

98. *Quo nunc certamina tanta?* Entendez : *quorsum progrediemini certamine vestro?* La mère et le fils ont fait assaut de ruse pour perdre Didon.

102-3. *Paribus auspiciis*, « avec une égale autorité ». Cf. *En.*, VII, 256 sq. L'expression est toute romaine : à Rome, l'autorité était attachée au droit d'auspices, c'est-à-dire au droit de consulter les dieux au nom de l'Etat. On comprend qu'*auspicium* soit quelquefois synonyme d'*imperium*.

Auspiciis; liceat Phrygio servire marito
 Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »
 Olli (sensit enim simulata mente locutam, 105
 Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
 Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
 Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
 Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
 Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam 110
 Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
 Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
 Tu conjux; tibi fas animum tentare precando.
 Perge; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
 « Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione quod instat 115
 Conferri possit, paucis, adverte, docebo.
 Venatum Æneas unaque miserrima Dido
 In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
 Extulerit Titan radiisque retexerit orbem.
 His ego nigrantem commixta grandine nimbum, 120
 Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,

103. Liceat, i. e. *Didoni*. — *Phrygio servire*. Ces mots sont blessants à dessein.

104. Dotales. « en guise de dot ». — *Permittere dextræ tuæ*, i. e. *fidei et tutelæ tuæ permittere*. (Wunderlich.) Cf. *Ov.*, *Hér.*, VII, 149 sq. : « Hos potius populos in dotem, ambage remissa, Accipe et advectas Pygmalionis opes. »

105. CIII. Cf. *En.*, I, 254. — *Sensit*. Cette parenthèse sert à expliquer la réponse hypocrite que va faire Vénus.

106. Quo, « pour que par là... » — *Regnum Italiæ*, c'est-à-dire la puissance que les destins promettent à l'Italie. — *Libycas oras*. Nouvel exemple d'accusatif employé pour marquer le terme d'un mouvement.

110. *Incerta*, i. e. *quæ mea est incipientia futurorum*. (Wagner.) — *Feror*. Cf. ci-dessous, v. 376, et *En.*, X, 630. — *Si*. Cf. *En.*, I, 181.

115. *Mecum erit iste labor*. En

grec συνέσται ἐκεῖνος ὁ πόνος ἐμοί, c. -à-d. ἐγὼ συνέσομαι ἐκεῖνον πόνον. (Forbiger.) — *Quod instat*, i. e. *quod peragendum est*, τὸ προεξιμένον. (Wunderlich.)

118. *Crastinus*. Sur cet emploi de l'adjectif, voy. *Géorg.*, III, 538. — *Ortus extulerit*. L'expression rênchérit sur celle qu'on lit, *Géorg.*, IV, 543.

119. Titan, le Soleil, fils du Titan Hypérion. — *Retexerit*. L'ombre de la nuit est comparée à un voile qui couvre la terre et qu'écartent les rayons du soleil.

121. *Trepidant* (i. e. *properant*) est expliqué par la fin du vers. Cf. *En.*, IX, 114; XII, 403. — *Alæ*. Les chasseurs placés aux côtés de Didon et d'Enée sont comparés aux corps de troupes alliées que les Romains disposaient sur les ailes de leur armée. — *Indagine*. Cf. *En.*, XII, 750.

Desuper infundam et tonitru cælum omne ciebo.
 Diffugient comites et nocte tegentur opaca :
 Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
 Devenient. Adero, et, tua si mihi certa voluntas,
 Connubio jungam stabili propriamque dicabo.
 Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
 Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.

125

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

It portis jubare exorto delecta juventus ;
 Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
 Massylique ruunt equites et odora canum vis.
 Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
 Pœnorum expectant, ostroque insignis et auro
 Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit.
 Tandem progreditur, magna stipante caterva,
 Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo ;
 Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
 Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
 Nec non et Phrygii comites et lætus Iulus
 Incedunt ; ipse ante alios pulcherrimus omnes

130

135

140

124. Speluncam. Cf. v. 106.

126. Voy. *En.*, I, 73.

127. Hymenæus, « le dieu Hymen ». Cf. *Ov.*, *Mét.*, IX, 795 sq. : « Postera lux radiis latum patefecerat orbem Cum Venus et Juno sociosque *Hymenæus* ad ignes Conveniunt. » — *Erit p. aderit.*

128. Dollis repertis est au datif ; il s'agit de la ruse imaginée par Junon ; la construction est analogue à celle de *En.*, V, 358 : « Risit pater optimus olli. » — *Risit.* Vénus instruite par Jupiter des destinées réservées à Enée (voy. *En.*, I, 263 sqq.) ne peut s'empêcher de sourire des ruses inutiles inventées par Junon. Pour apprécier la scène entre Vénus et Junon consulter H. de la Ville de Mirmont, *la Mythologie et les dieux... dans l'Énéide*, p. 413-414 ; 648-649.

130. It p. exit. — *Jubare* sc. *solis*. Cf. *Lucr.*, V, 606.

131. Rara, « à mailles larges ». Cf. *Hor.*, *Epod.*, II, 33. — *Plagæ*, qui désigne proprement les cordes servant à tendre les filets (cf. *Cic.*, *Off.* III, 17, 68), est pris ordinairement chez les poètes dans le sens d, « filets », « panneaux ».

132. Massyli. Peuplade habitant la partie orientale de la Numidie. — *Odora canum vis*. Périphrase dans le goût de Lucrèce, VI, 1221 : « Fida canum vis ». L'épithète *odora* indique que le mot *vis* doit être pris dans le sens de « sagacité ». *Odora* ne se trouve pas ailleurs dans le sens « qui a l'odorat fin ».

137. Sidoniam ohlamydem. Pour la construction, cf. *En.*, II, 273.

138. Nodantur in aurum, c.-à-d. *colliguntur in nodum et aureo retiolo continentur*.

140. Nec non et. Cf. ci-dessus, v. 39, et *Géorg.*, I, 83.

Infert se socium Æneas atque agmina jungit.
 Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
 Deserit ac Delum maternam invisit Apollo
 Instauratione choros, mixtique altaria circum 145
 Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi,
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
 Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
 Tela sonant umeris : haud illo signior ibat
 Æneas ; tantum egregio decus enitet ore. 150
 Postquam altos ventum in montes atque in via lustra,
 Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
 Decurrere jugis ; alia de parte patentes
 Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
 Pulverulenta fuga glomerant montesque relinquunt. 155
 At puer Ascanius mediis in vallibus acri
 Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos,
 Spumantemque dari pecora inter inertia votis

142. *Agmina jungit, c.-à-d. agmina (sua) adjungit.*

143. *Qualis, c.-à-d. talis erat qualis.* La comparaison est imitée d'Apollonius, *Argon.*, I, 307 sqq. — *Hibernam*, « où il a passé l'hiver ». Apollon demeurait pendant l'hiver à Patara, ville de Lycie, au bord du Xanthus, et il passait l'été à Délos. Son arrivée à Délos était fêtée par des hécatombes et des chœurs de danse auxquels assistaient même les peuples les plus éloignés, comme les Dryopes, peuplade du Parnasse, et les Agathyrses, peuple de Sarmatie. (Ladewig.)

144. *Maternam, i. e. matris sacram.* C'est à Délos que Latone avait donné le jour à Apollon.

145. *Instaurat.* Cf. *supra*, v. 63.

146. *Cretes.* Voy. l'hymne homérique à Apollon Délien, v. 391 sqq. — Sur l'allongement de *que*, cf. *Egl.*, IV, 51.

147. *Cynthi.* Voy. *En.*, I, 498. Les lieux saints se trouvaient au pied du Cynthe.

148. *Auro.* Allusion au diadème d'or dont est ceinte la tête d'Apollon.

149. *Tela sonant umeris.* Souvenir d'Homère, *Il.*, I, 46 : ἔκλεχθεῖαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων... αὐτοῦ κινη-

θέντος. — *Signior.* Dans sa démarche Enée a la même vivacité qu'Apollon ; dans le vers suivant, le poète exprimera cette idée que le héros est aussi beau que le dieu. En effet la comparaison a un double objet.

150. *Tantum.* Supplétez *quantum Apollinis.* — *Egregio ore.* L'ablatif sans préposition a ici, comme c'est l'ordinaire chez les poètes, la valeur d'un locatif.

151. *Ventum in montes.* On a découvert à Halicarnasse une mosaïque reproduisant d'après Virgile les détails de cette chasse. Voy. l'*Archæolog. Zeitung* de 1872, p. 123.

153. *Dejectæ* a la valeur d'un participe réfléchi.

156. *Ascanius.* Les sentiments que Virgile prête ici à Ascagne sont ceux d'un enfant généreux chez qui le courage n'attend pas les années. Cf. *En.*, IX, 310 : « ... pulcher Iulus Ante annos animumque gerens curamque virilem. » Virgile n'a pas oublié de montrer chez Ascagne, toutes les fois qu'il l'a pu, un cœur digne du fils d'Enée et du fondateur de la grandeur romaine.

158. *Dari, i. e. sibi offerri a Diana.*

Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Interea magno misceri murmure cælum 160

Incipit; insequitur commixta grandine nimbus;

Et Tyrii comites passim et Trojana juvenus

Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros

Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.

Speluncam Dido dux et Trojanus eandem 165

Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno

Dant signum; fulsere ignes et conscius æther

Connubiis, summoque ulularunt vertice Nymphæ.

Ille dies primus leti primusque malorum

Causa fuit; neque enim specie famave movetur, 170

Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;

Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,

Fama, malum quo non aliud velocius ullum;

Mobilitate viget viresque acquirit eundo; 175

— *Inertia*. « sans énergie, sans vigueur, lâches ». — *Votis* est le complément d'*optat* et non de *dari*.

160. *Magno misceri murmure*. Cf. *En.*, I, 124. Remarquez l'allitération.

161. *Commixta grandine*. Cf. ci-dessus v. 120.

164. *Amnes*, c.-à-d. les torrents formés par l'orage.

165. *Speluncam*. Cf. ci-dessus v. 124.

166. *Tellus*. La Terre remplit, comme Junon, le rôle de déesse présidant à l'hymen (*pronuba*). Nous savons par Servius que *Terra* était une des divinités invoquées dans les mariages romains. Virgile la place avant Junon elle-même, parce que c'est la mère universelle. Cf. Hésiode, *Théog.*, 44. — *Pronuba*. C'est le nom sous lequel on invoque la Junon Romaine, quand elle préside à un mariage.

167. *Dant signum*, seil. *nuptiarum sollemnia celebrandi*. (Forbiger.) — *Ignes*. Les éclairs remplacent les torches qu'on portait dans le cortège nuptial. — *Consciis connubiis* (*pron. connubjis*). L'emploi du datif avec *consciis*, s'il est moins autorisé que celui du génitif, se rencontre pour-

tant, même dans Cicéron, *pr. Cluent.*, 20, 56; *p. Cæl.*, 21, 25; *Verr.*, IV, 56, 124). — *Ulularunt*. Les cris de joie (cf. *En.*, XI, 662) des Nymphes remplacent le chant nuptial.

169. *Primus*. Remarquez qu'au lieu de se rapporter à l'attribut *causa*, l'adjectif *primus* s'accorde avec *dies* dont il est plus rapproché.

170. *Specie*. C'est ce que nous appelons « les convenances ».

172. *Hoc prætexit nomine culpam*. La construction ordinaire demanderait *hoc prætexit nomen culpæ*; mais ici *prætexere* suit l'analogie de *tegere* ou *dissimulare*. Ovide a imité ce passage, *Mét.*, VII, 69 sq. : « Conjugiumne vocas speciosaque nomina culpæ Imponis, Medea, tuæ? »

173. *Per urbes*. Cf. Hom., *Odys.*, XXIV, 413 : ὄσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὄξα κατὰ πόλιν ᾤχετο πάντη. Macrobe (*Saturn.*, V, 13) fait remarquer que le portrait de la Renommée est tracé d'après celui de l'Eris homérique (*Il.*, IV, 440 sqq.). Ovide a imité Virgile (cf. *Mét.*, XII, 39 sqq.).

175. *Eundo*. Cf. Lucr., VI, 340 sq., « Denique, quod longo venit impete:

Parva metu primo, mox sese attollit in auras
 Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.
 Illam Terra parens, ira irritata deorum,
 Extremam, ut perhibent, Cæo Enceladoque sororem
 Progenuit, pedibus celerem et pernicipibus alis, 180
 Monstrum horrendum, ingens; cui quot sunt corpore
 Tot vigiles oculi; subter, mirabile dictu, plumæ]
 Tot linguæ; totidem ora sonant, tot subrigit aures.
 Nocte volat cæli medio terræque, per umbram
 Stridens, nec dulci declinat lumina somno; 185
 Luce sedet custos aut summi culmine tecti
 Turribus aut altis et magnas territat urbes :
 Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.
 Hæc tum multiplici populos sermone replebat
 Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat : 190
 Venisse Ænean, Trojano sanguine cretum,
 Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
 Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere,

sumere debet *Mobilitatem*, etiam atque etiam quæ *crescit eundo*. »

176. *Primo* (« d'abord, à sa naissance ») est adverbe. — Le passage est presque traduit d'Homère, *Il.*, IV, 442 sq. : ἤτ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα Οὐρανῶ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ γθονὶ βαίνει.

178. *Terra parens*. C'est une généalogie à la manière d'Hésiode, mais imaginée sans doute par Virgile; ses devanciers ne la connaissent pas. Sophocle fait de la Renommée la fille de l'Espérance, *Œdipe roi*, v. 15 ... ὦ χρυσέας τέκνον Ἑλπίδος ἄμβροτε Φάμα. — *Ira deorum*, « colère contre les dieux », qui avaient précipité ses fils, les Titans, dans le Tartare.

179. *Cæo*. Voy. *Georg.*, I, 279. — *Encelado*. Voy. *En.*, III, 578. Cæus est un Titan, Encélade est un Géant : mais depuis Euripide les poètes confondent les Titans et les Géants.

183. *Subrigit*. p. *arrigit* ou *erigit*.

184. *Cæli medio terræque*, p. *cælum inter terramque*. L'emploi du

neutre de *medius* comme substantif est fort rare à la bonne époque, sauf dans les expressions métaphoriques *in medio* ou *in medium*.

186. *Custos*. Servius : « Speculatrix, ne quid eam prætereat. » — *Tectis* désigne les maisons des citoyens et *turribus* les palais des grands.

187. *Territat*. Le rôle de la déesse est malfaisant, comme il sied à la fille impie de la Terre, mère des monstres. Voy. *En.*, IV, 298; 666; VIII, 554 sqq.; IX, 473 sqq.; XI, 139.

192. *Viro*, i. e. *marito*. — *Dignetur*. Virgile est le premier qui emploie *dignor* comme verbe déponent, et dans le sens de « juger convenable ».

193. *Hiemem*. Accusatif de la question *quandiu*. — *Luxu* équivaut à *luxurioso modo*. — *Inter se fovere* désigne tout un échange de prévenances et de tendresses. — *Hiemem quam longa s.-e. sit* (cf. *En.*, VIII, 86 : *nocte, quam longa est*) est un tour imité du grec qui revient à dire « pendant tout un long hiver ».

Regnorum immemores turpique cupidine captos
Hæc passim dea fœda virum diffundit in ora. 195

Protinus ad regem cursus detorquet Iarbam,
Incenditque animum dictis atque aggerat iras.

Hic Hammone satus, rapta Garamantide Nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit vigilemque sacraverat ignem, 200

Excubias divum æternas; pecudumque cruore
Pingue solum et variis florentia limina sertis.
Isque, amens animi et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis : 205

« Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc? An te, genitor cum fulmina torques,
Nequiquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent? 210

Femina, quæ nostris errans in sinibus urbem
Exiguam pretio posuit, cui litus arandum
Cuique loci leges dedimus, conubia nostra
Reppulit ac dominum Ænean in regna recepit.

194. *Regnorum immemores.* Si Didon oublie ses sujets, Enée ne songe plus à l'empire que les destins lui promettent en Italie.

198. *Hammone.* Hammon est un dieu libyen confondu avec Jupiter par les Grecs et les Romains. — *Garamantide.* Fille de Garamas, roi de Libye, à laquelle les Garamantes avaient, dit-on, emprunté leur nom. Sur les Garamantes. voy. *Egl.* VIII, 44.

200. *Sacraverat.* En employant le plus-que-parfait, Virgile veut dire qu'Iarbas avait consacré à Jupiter un feu perpétuel, au moment même où il introduisait le culte de son père en Numidie et avant qu'il eût élevé les cent temples dont il est question.

201. *Excubias, etc.,* est construit en apposition qualificative à *vigilem ignem* et exprime le but de l'action accomplie par Iarbas.

206. *Maurusia.* L'adjectif grec *Μαυρούσιος* signifie « de Mauritanie »; le mot est ici pris poétiquement pour « d'Afrique ». — *Pictis toris.* Cf. *En.*, I, 708.

207. *Lenæum honorem, i. e. vinum.* Cf. *Georg.*, III, 510.

209. *Nequiquam horremus.* Iarbas parle en homme passionné que les déceptions ont irrité contre les dieux; il n'exprime pas, comme on l'a cru à tort, l'opinion de Virgile. — *Cæci.* Parce qu'ils ne frappent pas le but qu'ils devraient atteindre. Cf. *Ov., ex Pont.*, III, 6, 27 : « Juppiter in multos temeraria fulmina torquet, Qui pœnam culpa non meruere pati. »

213. *Loci leges dedimus.* Entendez : *dedimus potestatem legum, quibus locus regatur, constituendarum.*

214. *In regna recepit.* Cf. ci-dessus v. 102 et ci-dessous v. 374.

Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu, 215
 Mæonia mentum mitra crinemque madentem
 Subnixus, raptopotitur : nos munera templis
 Quippe tuis ferimus famamque fovemus inanem. »

Talibus orantem dictis arasque tenentem
 Audit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit 220
 Regia et oblitos famæ melioris amantes.

Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :
 « Vade age, nate, voca Zephyros et labere pennis,
 Dardaniumque ducem, Tyria Karthagine qui nunc
 Exspectat fatisque datas non respicit urbes, 225
 Alloquere et celeres defer mea dicta per auras.

Non illum nobis genetrix pulcherrima talem
 Promisit Graiumque ideo bis vindicat armis :
 Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
 Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri 230

215. Ille Paris, « cet autre Paris ». Iarbas incrimine à la fois la mollesse d'Enée (voy. les vers suivants) et sa conduite envers Didon (v. 217 : *raptopotitur*). — *Semiviro comitatu*. Ces mots désignent les Phrygiens que Iarbas confond exprès avec les Troyens. La mollesse des Phrygiens est dépeinte dans *En.*, IX, 614 sqq.

216. *Mæonia*, i. e. *Phrygia*. La Méonie, contrée de Lydie, était voisine de la Phrygie. — *Mentum mitra subnexus*. Pour la construction, voy. v. 137.

217. *Subnexus*. La mitre ou bonnet phrygien avait des mentonnières qu'on attachait avec des cordons. Cf. *En.*, IX, 616 : «... et habent redimicula mitræ. » — *Potitur*, avec un i bref est un archaïsme. Dans Plaute, Ennius, Pacuvius, etc., le verbe *potitur* suit en effet la troisième conjugaison. — *Rapto*, p. *præda*. Iarbas considérant Didon comme sa fiancée, prend Enée pour un ravisseur.

218. *Famam*, i. e. *opinionem de potentia dei*.

222. *Alloquitur*. Sur l'allongement de la finale, voy. *En.*, I, 651.

223. *Voca Zephyros*. L'expression est expliquée par la fin du vers.

224. *Tyria Karthagine*. Construction étrangère à la prose latine de la bonne époque; il faudrait *Karthagine, in urbe Tyria*. Cf. Riemann, *ouv. cit.*, § 66, *Rem.* I, n. 4.

225. *Exspectat*, i. e. *moratur*. — *Fatis datas*. Cf. *En.*, III, 225. — *Urbes*. Pluriel augmentatif, au lieu de *Roman*.

226. *Celeros*. Cf. v. 223 : « *Voca Zephyros et labere pennis*. »

228. *Graumque*, au lieu de *Græcorumve*; cf. *Georg.*, I, 442. — *Bis*. La première fois, Vénus l'avait soustrait aux coups de Diomède (*Il.*, V, 311 sqq.), la seconde fois elle l'a sauvé de l'incendie de Troie. — *Vindicat*. On attendrait *vindicavit*, après *promisit*. Mais en employant le présent historique, Virgile a voulu rendre l'action plus vive et plus saisissante.

229. *Fore* dépend de *promisit*. — *Gravidam imperiis*, i. e. *quæ multos ac late imperantes populos proferet, quibuscum Romani postea de imperio certabunt*. — *Gravidus* est souvent synonyme de *plenus*, cf. *Georg.*, III, 317.

Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.

Si nulla accendit tantarum gloria rerum,

Nec super ipse sua molitur laude laborem,

Ascanione pater Romanas invidet arces?

Quid struit? aut qua spe inimica in gente moratur! 235

Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?

Naviget : hæc summa est; hic nostri nuntius esto. »

Dixerat. Ille patris magni parere parabat

Imperio; et primum pedibus talaria nectit

Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra 240

Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.

Tum virgam capit; hac animas ille evocat Orco

Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit,

Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.

Illa fretus agit ventos, et turbida tranat 245

Nubila; jamque volans apicem et latera ardua cernit

Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit,

Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris

Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;

231. Proderet, i. e. propagaret, *tantum auctor stirpis.* (Servius.)

233. Super sua laude équivalent à *pro sua laude* et semble imité du grec, où ὑπὲρ signifie « pour la défense de, en faveur de », etc.

234. Invidet. La construction *invidere alicui aliquam rem* ne se rencontre à l'époque classique que chez Cornélius Népos, devient fréquente chez les poètes et chez les prosateurs de l'Empire; c'était sans doute un tour propre à la langue familière. Cf. Virg., *Egl.*, VII, 58.

235. Spe. L'hiatus entre une longue et une brève se rencontre quelquefois comme ici, au 3^e temps marqué du vers. Cf. ci-dessous, v. 667.

236. Prolem Ausoniam. Cf. *En.*, VI, 763 sqq.

237. Nostri nuntius, c.-à-d. *id quod nos nuntiamus.* Dans ce sens il faudrait, en prose classique, *nuntius noster.*

238. Dixerat. Imitation d'Homère (*Odyss.*, V, 43 sqq.).

242. Virgam capit. Cf. Hom., *Odyss.*, V, 47 sqq., et XXIV, 3 sqq.

244 Morte. Pour l'ablatif comparer *En.*, I, 358, et *Georg.*, I, 275.

247. Vertice fulcit. Cf. Hom., *Odyss.*, I, 53 sqq.

248. Atlantis. Comparez cette répétition du nom propre à celle du v. 26. Le Titan Atlas, fils de Japet et de Clymène, père d'Electra et de Maia, fut condamné pour sa rébellion contre Jupiter à porter le poids du ciel sur ses épaules. Virgile le dépeint ici à la fois sous les traits d'un homme et sous la figure d'une montagne. C'est que les poètes postérieurs, sans doute d'après une fable rapportée par Hérodote (IX, 184), racontaient que Persée, pour punir Atlas de lui avoir refusé l'hospitalité, lui avait présenté la tête de Méduse et l'avait changé en montagne.

Nix umeros infusa tegit; tum flumina mento	250
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.	
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis	
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas	
Misit, avi similis, quæ circum litora, circum	
Piscosos scopulos humilis volat æquora juxta.	255
Haud aliter terras inter cælumque volabat	
Litus harenosum ad Libyæ, ventosque secabat	
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.	
Ut primum alatis tetigit magalia plantis,	
Ænean fundantem arces ac tecta novantem	260
Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva	
Ensis erat Tyrioque ardebat murice læna	
Demissa ex umeris; dives quæ munera Dido	
Fecerat et tenui telas discreverat auro.	
Continuo invadit : « Tu nunc Karthaginis altæ	265
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem	
Exstruis, heu! regni rerumque oblite tuarum!	
Ipsè deum tibi me claro demittit Olympo	
Regnator, cælum et terras qui numine torquet;	

250. Mento est un ablatif de la question *unde*.

251. Præcipitant. Comme *se præcipitant*. Voy. *En.*, I, 234.

252. Nitens, c.-à-d. *sustinens se*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, IV, 2, 2; *Ov.*, *ex Pont.*, II, 7, 27. — *Paribus alis*. Cf. *En.*, V, 657; IX, 14. Servius explique par *leni volatu*. Quand l'oiseau va se poser, il modère son vol et ses ailes animées d'un monument insensible semblent ne former qu'une seule et même ligne. — *Cyllenius*, « le dieu du mont Cyllène », où il était né. Cf. *Georg.*, I, 337.

254. Avi similis. Cf. *Hom.*, *Odyss.*, V, 51 sq.

256. Haud aliter. Cf. *Hom.*, *Odyss.*, V, 54. — *Terras inter cælumque*. Ce détail contredit ce que Virgile a écrit au vers précédent : « *humilis volat æquora juxta* », et au v. 253 : « *se corpore ad undas misit* ». De plus le v. 258 d'assez mauvais

goût. Il faut peut-être voir dans les vers 256-258 une ébauche imparfaite que Virgile avait tentée et que les éditeurs n'ont pas voulu retrancher.

258. Materno avo. Atlas, père de Maïa, était le grand-père de Mercure.

259. Magalia. Voy. *En.*, I, 421.

261. Atque, « et voilà que ». Voy. dans d'autres passages (*Egl.*, VII, 7; *En.*, IV, 631; VI, 160, 494; VII, 29; X, 219) des emplois analogues d'*atque* servant à indiquer des actions ou des spectacles inattendus et étonnants. L'attitude et le costume d'Enée justifient *atque*. Voy. sur ce passage Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 245.

263. Munera, pluriel augmentatif (cf. *En.*, I, 78; 346), désigne seulement *læna*.

269. Torquet, « dirige, conduit ». Cf. *En.*, IX, 93. La métaphore s'explique par l'analogie de *torquere*

Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras : 270
 Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
 Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
 [Nec super ipse tua moliris laude laborem;]
 Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
 Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus 275
 Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
 Mortales visus medio sermone reliquit
 Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

At vero Æneas adspectu obmutuit amens,
 Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. 280
 Ardet abire fuga dulcesque relinquere terras,
 Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
 Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furem
 Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?
 Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc, 285
 In partesque rapit varias perque omnia versat.
 Hæc alternanti potior sententia visa est :
 Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Serestum

navem qu'on lit chez le comique Titinius.

270. *Ferre jubet*. Cf. Hom., *Il.*, XI, 201. — *Celeres*. Cf. v. 226.

271. *Teris otia*, p. *tempus otio consumis*, expression poétique créée sur le modèle de *terere tempus*. Cf. Liv., I, 57, 5.

273. Cf. v. 233. Ce vers ne se trouve pas dans les meilleurs manuscrits et Servius ne l'explique pas.

274. *Ascanium... Iuli*. Cf. *En.*, I, 267.

276. *Cyllenius*. Cf. v. 252. — *Ore*, p. *oratione*.

277. *Mortales visus*. Gossrau : « Formam hominis assumpserat Mercurius, ut posset conspici. Discedens nomen suum indicat. » — *Medio sermone*, c.-à-d. sans attendre la réponse d'Enée.

279. *Obmutuit amens*. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 358 sqq. : ὡς πάτο, σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο, θέσδιε δ'αἰνῶς ὄρθαι δὲ τριγχεῖς ἔσταν, στῆ δὲ ταφῶν.

281. *Ardet abire fuga*. Voy. les réflexions de M. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 245.

283. *Quid agas?* est un exemple de subjonctif délibératif, comme *audeat*, qui suit. — *Furem*. Voy. supr. v. 65.

284. *Sumat*, p. *eligat*. Cf. Hor., *Carm.*, I, 12, 2; A. P., 38.

285. *Atque* continue l'idée exprimée par les subjonctifs délibératifs des v. précédents, idée qui équivaut à celle-ci : *incertus est quid agat*, etc. — Ce vers et le suivant se retrouvent dans *En.*, VIII, 20 sq. — *Animum dividit*. Cf. l'expression homérique διάνδιχα μερμήριξεν.

287. *Alternanti*. Épée se demande s'il doit cacher à Didon ou lui faire connaître l'ordre qu'il vient de recevoir. — *Potior sententia*. Cf. Hom., *Odyss.*, IX, 318, ἦδε δὲ μοι κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή.

288. Ce vers se retrouve au livre XII, 561.

Classem aptent taciti sociosque ad litora cogant;	
Arma parent, et, quæ rebus sit causa novandis,	290
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido	
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,	
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi	
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes	
Imperio læti parent ac jussa facessunt.	295
At regina dolos (quis fallere possit amantem?)	
Præsensit, motusque exceptit prima futuros,	
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti	
Detulit armari classem cursumque parari.	
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem	300
Bacchatur : qualis commotis excita sacris	
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho	
Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.	
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :	
« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum	305
Posse nefas tacitusque mea decedere terra?	
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,	

289. *Classem aptent* sc. *remis*. Cf. *En.*, III, 472.

290. *Rebus novandis*. Sur la construction, cf. *Georg.*, I, 4.

292. *Amores*. Le pluriel augmentatif s'explique tout naturellement ici.

2-3. *Aditus*. L'épithète *mollissima* (exprimée au neutre avec *tempora*) doit être sous-entendue avec *aditus* (cf. v. 423 : « molles aditus »). Pour ce vers et le suivant on peut rapprocher Horace, *Sat.*, I, 9, 56 sqq. : « Difficiles aditus primos habet... — Tempora quæram. »

294. *Dexter*. Cf. Hor., *Sat.* II, 1, 18 : « *Dextrum* tempus ».

297. *Exceptit* (sc. *sensibus*), p. *animadvertit*. Ce mot est expliqué par le début du vers suivant : *omnia tuta timens*.

298. *Omnia tuta* équivalait à *omnia etiam tuta*. — *Impia Fama*. Cf. sup. v. 187. — *Eadem* qualifie *Fama*. Virgile veut dire « la même Renommée qui avait dénoncé à Iarbas les amours de Dido ». — *Furenti*. Cf. v. 62, 69, 283.

301. *Excita sacris*. « Tous les deux ans, vers l'époque du solstice d'hiver, les Bacchanales étaient célébrées la nuit sur le mont Cithéron, près de Thèbes. Au commencement des fêtes, les temples étaient ouverts, et l'on allait y prendre tous les objets sacrés qui y étaient conservés (*sacra commovebantur*). Puis aux cris de εὐοῖ Βάχχες (cf. *En.*, VII, 389), les Bacchantes, appelées aussi Thyiades ou Ménades, s'élançaient, vêtues de peau de faons, brandissant le thyrses, frappant sur des tambourins, et gagnaient en tumulte le Cithéron. » (Ladewig.)

303. *Nocturnus*. Voy. *Georg.*, III, 358 ; — *Cithæron*. Cf. *Georg.*, III, 43.

305. *Etiam*. Dans la pensée de Didon, la dissimulation d'Énée est encore plus criminelle que le projet qu'il a conçu de la fuir.

306. *Tacitus*. Le nominatif, au lieu de *te tacitum*, est un héliénisme. Cf. Catulle, IV, 2 : « Ait fuisse navium celerrimus ».

Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
 Quin etiam hiberno moliris sidere classem
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, 310
 Crudelis! Quid? si non arva aliena domosque
 Ignotas peteres et Troja antiqua maneret,
 Troja per undosum peteretur classibus æquor?
 Mene fugis? per ego has lacrimas dextramque tuam te
 (Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui), 315
 Per conubia nostra, per inceptos hymenæos,
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
 Dulce meum, miserere domus labentis et istam,
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem!
 Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni 320
 Odere, infensi Tyrii; te propter eundem
 Extinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,
 Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
 Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.

309. *Moliris*. Cf. *En.*, III, 6. Mais ici il s'agit de l'armement et non plus de la construction d'une flotte. — *Hiberno sidere*, c.-à-d. *hieme*. Sur le sens de *sidus*, voy. *Georg.*, I, 1; 73.

310. *Mediis Aquilonibus* rend encore plus précise l'expression du vers précédent *hiberno sidere*.

311. *Arva aliena*. Servius : « *Arva aliena*, blande, quasi hæc jam tua sunt; *domosque ignotas*, ac si diceret Karthago jam tibi nota est. »

313. *Undosum*. Cf. *En.*, III, 693.

314. *Mene fugis?* Toute la force de l'interrogation tombe sur *me*, « est-ce moi que...? » — *Per ego has*, etc. Cf. *En.*, II, 142. — *Dextram*. Se donner la main était un gage d'hospitalité.

315. *Aliud... nihil.* Cf. *Hom.*, *Il.*, XV, 39; *Eurip.*, *Iph. Aul.*, 903 sqq.; *Héc.*, 818 sqq. L'amour de Didon l'a livrée tout entière à Enée.

316. *Conubia*. Il n'y a pas eu, à vrai dire, de mariage régulier; aussi Didon se reprend-elle pour dire *per inceptos hymenæos*. Il y a dans ce passage un souvenir de Catulle (LXIV, 141. dans les plaintes d'Ariane). Il

faut comparer les deux morceaux.

317-8. *Quicquam dulce meum*. Le mot *meum* équivaut au grec ὅ ἐπαθες ὑπ' ἐμοῦ. Cf. *Soph.*, *Aj.*, 516 sqq. : ἀνδρὶ τοῦ χρεῶν μνήμην προσεῖναι, τερπνὸν εἶ τί που πάθοι.

319. *Istam exue mentem*. Cf. *Georg.*, II, 51 : « *Exuerint silvestrem animum.* »

320. *Nomadum*, p. *Numidarum*. Cf. *Sall.*, *Jug.*, 18. — *Tyranni*, p. *reges*. Cf. *En.*, VII, 266. Ce pluriel désigne en réalité Iarbas.

321. *Infensi Tyrii*. Cf. ci-dessus v. 36.

322. *Qua sola*, « grâce à laquelle, à défaut d'autres mérites ». — *Sidera adibam*. Cf. *Egl.*, V, 43; *En.*, I, 379; IX, 641.

323. *Prior*, c.-à-d. *ante adventum tuum*. — *Cui deseris*. Tour elliptique p. *cui me relinquens deseris?*

324. *De conjuge*. Heyne : « *Hoc solum nomen*, sc. *hospes*, mihi restat de te, qui fueras antea conjux. » — *Quoniam* donne l'explication de l'emploi du mot *hospes*.

Quid moror? an mea Pygmalion dum inœnia frater 325
 Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
 Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
 Ante fugam suboles; si quis mihi parvulus aula
 Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
 Non equidem omnino capta ac deserta viderer! » 330
 Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
 Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
 Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
 Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
 Promeritam; nec me meminisse pigebit Elissæ, 335
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
 Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
 Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam

325. *Quid moror?* c.-à-d. « pour-quoi tarder à mourir? » Cf. *moribundam* du v. 323. — *Pygmalion*. Sur ces craintes de Didon, cf. *En.*, I, 346 sqq. et 360 sqq.

326. *Gætulus*. Cf. ci-dessus v. 40. Ici *Gætulus* est synonyme d'*Afer*.

327. *Suscepta fuisset*. Cf. *Plant.*, *Epid.*, IV, 1, 34 : « *Filiam quam ex te suscepi.* » Le verbe *suscipio* s'emploie ordinairement du père qui, à la naissance d'un enfant, devait le prendre dans ses bras, témoignant ainsi qu'il le reconnaissait pour sien.

329. *Tamen*, c.-à-d. à défaut de toi, si je ne dois pas te garder. — *Referret*, i. e. *repræsentaret*.

330. *Capta* est un synonyme de *decepta*. Cf. *Georg.*, I, 426; *En.*, II, 196; XI, 49. Avec *capta* (= *decepta*) il faut sous-entendre *amore*. Cf. ci-dessus, v. 17 : « *Postquam primus amor deceptam morte fefellit.* »

331. *Jovis monitis*. Ablatif de cause qui explique, mais sans l'excuser, la froideur d'Enée.

332. *Obnixus*. Ce verbe dont le sens est très fort, exprime la peine qu'Enée éprouve à maîtriser l'émotion qu'ont dû faire naître en lui les paroles de Didon.

333. *Plurima*. Cet accusatif qualifie en réalité l'action exprimée par

le verbe *promeritam* (*esse*); mais le poète l'a exprimé dans la proposition relative qui en dépend.

335. *Promeritam* (*esse*), c.-à-d. *de me*. — *Pigebit* se construit plus souvent avec l'infinif seul qu'avec un accusatif et un infinitif; le tour employé par Virgile se trouve déjà dans *Plaute*, *Pseud.*, 282. — *Elissæ*. On a remarqué que Virgile évite d'employer *Dido* au génitif.

336. *Dum memor ipse mei*. Le verbe *sum* est sous-entendu. Voy. une ellipse analogue au v. 113. — *Regit*, et non *reget*; le présent avec *dum* s'emploie en effet pour signifier « dans le même temps que », et, en général, pour désigner le temps qui doit s'écouler jusqu'à une fin prévue : *dum reget* signifierait une durée sans limite, ce qui serait une faute, puisque la vie a un terme. — *Spiritus... regit artus*. Cf. *Hom.*, *Il.*, IX, 609 sqq : εἰσόχ' αὐτμῆ ἐν στήθεσσι: μένη καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη.

337. *Pro re*. Wagner rapproche l'expression *pro re nata* (*Cic.*, *ad Attic.*, VII, 8; *ad Fam.*, XIV, 6) et explique *pro rerum statu et conditione non opus est longo sermone*.

338. *Ne finge* (*tibi tale quid*).

Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.

Me si fata meis paterentur ducere vitam

340

Auspiciis et sponte mea componere curas,

Urbem Trojanam primum dulcesque meorum

Reliquias colerem; Priami tecta altâ manerent,

Et recidiva manu posuissem Pergama victis.

Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,

345

Italiam Lyciæ jussere capessere sortes :

Hic amor, hæc patria est. Si te Karthaginis arces

Phœnissam Libycæque adspectus detinet urbis,

Quæ tandem Ausonia Teucros considerare terra

Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.

350

Me patris Anchisæ, quotiens umentibus umbris

Nox operit terras, quotiens astra ignea surgunt,

Admonet in somnis et turbida terret imago;

339. Prætendi. Heyne : « Nunquam consuetudini nostræ nomen justî matrimonii prætexui. » Cf. Ov., *Remed. amor.*, 420 : « Prætendens culpæ splendida verba suæ. » — *Tædas*. Cf. ci-dessus v. 18. — Aut équivaut à *neque*, après une première proposition négative. — *In fœdera*. Supplétez *facienda*. Le lien conjugal est désigné par le même mot *fœdera* dans Ovide, *Ars am.*, II, 578.

341. Meis... auspiciis. Wunderlich : « Mea voluntate, meo arbitrio. Translata est significatio a republica, a ducibus, qui aut *suïs* aut *alienis auspiciis* (Liv., XXI, 40, 3) res gerunt. Vita erat *Æneæ* instituenda, alienis quasi auspiciis, h. e. ad voluntatem deorum vel fatorum. » — *Curas*, c.-à-d. les affaires qui donnent du souci.

342. Primum. c.-à-d. ante omnia. — *Dulces meorum reliquias* ne peut désigner autre chose que *manes meorum*.

343. Colerem a avec *urbem* le sens d'*habitare* et avec *reliquias* le sens d'*honorare*. — *Manerent*, c.-à-d. *a me restituta essent et starent*. Ce verbe est d'ailleurs expliqué par le vers qui suit.

345. Italiam magnam. Sur l'assonance, cf. *Géorg.*, III, 219. — *Gryneus*. Voy. *Egl.*, VI, 72.

346. Lyciæ. Apollon avait à Patara en Lycie (v. 143) un oracle presque aussi estimé que celui de Delphes. Mais comme Enée ne l'a pas consulté, il faut entendre l'expression d'une manière générale et y voir tout simplement la répétition de l'idée signifiée par *Apollo* au vers précédent. — *Sortes*, p. *oracula*. Cf. v. 377; *En.*, VI, 72; VII, 269; Cic., *Divin.*, I, 18, 31.

346. Capessere s'employait ainsi dans la langue familière, cf. Cic., *ad Fam.*, X, 9 : « Melitam igitur capessamus. » La métaphore est de même nature que celle qu'on lit *En.*, VI, 61 : « Prehendere oras Italiae. » (Wunderlich.)

347. Hic amor, c.-à-d. hoc amo, desidero.

348. Phœnissam, c.-à-d. quæ ou quancquam *Phœnissa* es.

350. Quæ... invidia est équivaut à *quid invidiosum* est (« qu'y a-t-il de révoltant à tes yeux dans ce fait que... »), et l'expression a pour sujet logique la proposition infinitive *Ausonia considerare terra*. — *Et*, « comme toi ».

351. Umentibus umbris. Cf. *En.*, III, 589. Il y a de plus dans ce vers une imitation d'Homère, *Il.*, XXIII, 105 sq.

353. Turbida, i. e. turbata. Anchisæ

Me puer Ascanius capitisque injuria cari,
 Quem regno Hesperiae fraudo et fatalibus arvis. 335
 Nunc etiam interpretis divum, Jove missus ab ipso,
 Testor utrumque caput, celeres mandata per auras
 Detulit; ipse deum manifesto in lumine vidi
 Intransentem mures vocemque his auribus hausit.
 Desine meque tuis incendere teque querelis; 360
 Italiam non sponte sequor. »

Talia dicentem jam dudum aversa tuetur,
 Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
 Luminibus tacitis et sic accensa profatur :
 « Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor, 365
 Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
 Caucasus Hyrcanæque admorunt ubera tigres.

a l'air soucieux, parce qu'Enée ne songe plus à l'Italie.

354. Me puer, s.-e. *admonet*. — *Capitis cari*. Le mot *caput*, comme en grec *κάρα* ou *κεφαλή*, remplace la personne même. Cf. ci-dessous v. 613 et *En.*, V, 82.

355. Et est explicatif. — *Fatalibus*, « promis par les destins ». Cf. *En.*, V, 82.

357. Utrumque, « la tienne et la mienne ». Cf. *En.*, XI, 300. — *Celeres auras*. Cf. ci-dessus, v. 226.

358. Manifesto in lumine. Cf. *En.*, III, 151.

360. Querelis. Cf. Hom., *Il.*, IX, 612 : μή μοι σύγγει θυμὸν ὀδυρόμενος καὶ ὄχευων. Voyez sur ce vers les réflexions de M. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 246.

361. Sequor n'est pas seulement le synonyme de *peto* : il exprime la difficulté d'atteindre le but. *Sequor* implique *fugientem*.

362. Dicentem... aversa. Même construction que *Georg.*, III, 499. Cf. Hom., *Il.*, III, 427 : ὅσπε πάλιν κλινασα. — *Tuetur*. Didon qui en entendant les froides paroles d'Enée n'avait pu prendre sur elle de le regarder en face, attache ses yeux sur lui une fois qu'il a fini, mais en

lui témoignant un mépris farouche. Ovide a imité ce trait, mais en l'affaiblissant, *Mét.*, IX, 27.

364. Luminibus tacitis. Ses regards parlent pour elle. *Tacitis* équivaut à *ipsa præ stupore tacens*, comme l'a vu Heyne. Cf. *En.*, VII, 343. — *Sic* résume les sentiments qui peu à peu enflamment Didon et la font enfin éclater en reproches.

365. Nec tibi diva parens. Heyne a fait remarquer que les premières paroles de Didon rappellent le discours de Patrocle à Achille (*Il.*, XVI, 33 sqq.) déjà imité d'ailleurs par Euripide (*Bacch.*, v. 988 sqq.) et par Théocrite (III, 15 sqq.). On peut rapprocher aussi ces vers de ceux de Catulle, LXIV, 154 sqq. — *Dardanus*. Cf. *En.*, III, 167.

366. Perfide. Cf. Catulle, LXIV, 132 sqq. — *Cautibus horrens* équivaut à *arduis saxis*.

367. Hyrcanæ. L'Hyrcanie est une contrée voisine de la mer Caspienne et du Caucase. Le Caucase et l'Hyrcanie, habités par des peuplades rudes et sauvages, étaient pour les Romains le séjour de la barbarie. Heyne a fait remarquer justement que les imprécations de Didon sont ici moins naturelles que celles d'Andromaque chez Euripide, *Troyennes* v. 761 sqq.

Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
 Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit? 369
 Num lacrimas victus dedit, aut miseratus amantem est?
 Quæ quibus anteferam? Jam jam nec maxima Juno,
 Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
 Nusquam tuta fides. Ejectum litore, egentem
 Excepi, et regni demens in parte locavi;
 Amissam classem, socios a morte reduxi. 375
 Heu! furiis incensa feror! nunc augur Apollo,
 Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
 Interpretes divum fert horrida jussa per auras.
 Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
 Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello; 380
 I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
 Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
 Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido

368. Quid dissimulo? équivaut à non amplius ea quæ sentio dissimulo. — Ad majora, c.-à-d. ad majores contumelias.

369. Ingemuit. L'emploi de la troisième personne est une marque de mépris. — Fletu est au datif (voy. *En.*, III, 292). Cette construction du datif avec *ingemisco* est poétique et se trouve pour la première fois dans Ciceron, trad. de Sophocle (*Tusc.*, II, 9, 21). — *Lumina flexit*. Voy., ci-dessus, v. 331 : « Immota tenebat Lumina. »

370. Victus, s.-e. *precibus meis et lacrimis*. Cf. v. 314.

371. Quæ quibus anteferam? équivaut à hæc quibus anteferam? litt. « ce traitement, au-dessus de quoi faut-il le mettre? » c.-à-d. « y a-t-il rien de plus outrageant? » Sur le tour, cf. Cic., *de off.*, II, 4, 14 : « Quæ unde sine hominum opera habere possemus? »

372. Saturnius, épithète de Jupiter, fils de Saturne. A propos de *En.*, I, 23, Servius fait la remarque suivante : « Vergilius... ubicumque Jovi vel Junoni Saturni nomen adjungit, causas eis crudelitatis adnectit », et il cite ce vers-ci, entre autres. Mais on

peut trouver cette observation exagérée et prendre *Saturnius pater* pour une simple traduction du terme homérique Κρονίων. — Hæc. Cf. v. 208.

373. Nusquam tuta fides c.-à-d. nemini tuto fidendum est. Cf. Eur., *Méd.*, 412, et, pour tout le passage, cf. Hom., *Od.*, V, 130 sqq.; Eur., *Méd.*, 476 sqq.; Catulle, LXIV, 143 sqq. — *Ejectum litore*. Sur la construction voy. *En.*, III, 135.

375. Amissam classem. Cet accusatif dépend de l'idée de *servavi* contenue implicitement dans l'expression qui termine le vers.

376. Nuno p. nunc demum, cum me relicturus est, deorum voluntatem denuntiat. — Augur Apollo. Cf. Hor., *Carm.*, I, 2, 31.

379. Quietos. Cf. Hor., *Sat.*, I, 5, 101 : « Namque deos didici securam ducere vitam. » Voy. ci-dessus la note du v. 209.

381. Sequere Italiam. Voy. v. 361. — *Ventis... per undas*. Ces mots renferment déjà une menace qui va éclater dans les vers suivants.

383. Hausurum (*esse*) et plus bas *vocaturum (esse)* dépendent de *te* sous-entendu, ellipse particulièrement fréquente, même en prose,

Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
 Et cum frigida mors anima seduxerit artus, 385
 Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, pœnas.
 Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »
 His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
 Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
 Linquens multa metu cunctantem et multa parantem 390
 Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
 Marmoreo referunt thalamo stratisque reponunt.
 At pius Æneas, quamquam lenire dolentem
 Solando cupit et dictis avertere curas,
 Multa gemens magnoque animum labefactus amore, 395
 Jussa tamen divum exsequitur, classemque revisit
 Tum vero Teucri incumbunt et litore celsas
 Deducunt toto naves. Natat uncta carina;
 Frondentesque ferunt remos et robora silvis
 Infabricata, fugæ studio. 400
 Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
 Ac velut ingentem formicæ farris acervum

quand l'infinitif est au futur. — *Supplicia haurire* est une énergique expression créée par Virgile sur le modèle de Cic., *Tusc.*, I, 35, 86 : « Pompejus... quot, quantas, quam incredibiles hausit calamitates! »

384. *Atris ignibus*, c.-à.-d. *tanquam Furiarum una*. Cf. Cic., *p. Rosc. Am.*, 24, 67 : « In fabulis sæpe numero videtis eos qui aliquid impie seclerateque commiserint, agitari et perterreri Furiarum tædis ardentibus. » Ladewig rapproche l'ensemble du passage d'Hor., *Epod.*, 5, 91 sqq., et de Suét., *Nér.*, 34.

388. *Medium sermonem*. Cf. v. 277. — *Auras fugit*, cf. *Georg.*, III, 417 : « Cælum fugit ».

390. *Metu*. Il craint, en essayant de se justifier, d'augmenter encore la colère de Didon.

392. *Referunt thalamo*. p. *in thalamum*. Cf. *En.*, II, 186.

395. *Animum*. Voy. *En.*, I, 589.

397. *Incumbunt sc. operi*. Cf. *En.*, IX, 73. Cette construction est propre

à Virgile. — *Litore* est un ablatif de la question *ubi*.

398. *Deducunt*. Cf. *Georg.*, I, 255.

— *Uncta*, i. e. *pice*. Cf. *En.*, VIII, 91. L'expression appartient à Ennius, *Ann.*, XIV, fragm. 2 (p. 57 *Vahlen*).

399. *Frondentes remos*. Cf. *En.*, I, 552.

401. *Cernas*. Le présent rend la chose plus saisissante (cf. *En.*, VIII, 691); on attendrait *cerneres*.

402. *Ac*. On attendrait après ce mot une locution comme *studiose laborant*, amenant la comparaison avec les fourmis.

Virgile l'a jugée inutile. — *Velut... cum*. Ces deux mots doivent être joints, cf. le grec

ὡς ὅτε... — *Formicæ*. La comparaison se trouve en raccourci chez Apollonius, *Argon.*, IV, 150 sqq. :

ὡς δ'ὀπίστε στεινὴν περὶ χηραμὸν εἰλίσσανται γειόμοροι μύρμηκες

ὀμιλαδόν, ... ὡς τότε' ἀλλεῖς πετραίῃ Μινύαι περὶ πίδακι δινεύεσθον.

Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt;
 It nigrum campis agmen prædamque per herbas
 Convectant calle angusto; pars grandia trudent 405
 Obnixæ frumenta umeris; pars agmina cogunt
 Castigantque moras; opere omnis semita fervet.
 Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
 Quosve dabas gemitus, cum litora fervere late
 Prospiceres arce ex summa, totumque videres 410
 Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
 Improbe Amor, quid non mortalia pectora cogis!
 Ire iterum in lacrimas, iterum tentare precando
 Cogitur, et supplex animos submittere amanti,
 Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat. 415
 « Anna, vides toto properari litore circum?
 Undique convenere; vocat jam carbasus auras;
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
 Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
 Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum 420
 Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille

403. Populant, forme active, au lieu du déponent *populantur*; c'est un archaïsme. Cf. *Géorg.*, I, 185, et *En.*, XII, 263 : « Populat »; *En.*, I, 527 : « Populare ». D'autres formes employées par Plaute, Pacuvius et Accius ont été recueillies par les poètes du siècle d'Auguste, et se retrouvent même chez les prosateurs des bas temps.

405. Calle angusto. Cf. *Géorg.*, I, 380. C'est un ablatif de la question *qua*. — Pars trudent. Voy. *Géorg.*, IV, 377.

407. Moras. Expression plus vive et plus poétique que *morantes* ou *segniore*s. Cf. Cés., *B. G.*, I, 3, 1 : « Signiores castigat ». — *Fervet*. Cf. *En.*, I, 436; VIII, 677.

408. Quis tibi tum...? Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 367, τίς ἄν δῆ τοι νόος εἶη.

409. Fervere. Sur cette forme qui appartient à la 3^e conj., cf. *Géorg.*, IV, 555, et *En.*, 507.

411. Misceri. Cf. *En.*, II, 298; 487.

413. Improbe Amor, etc., cf. *En.*, III, 56.

414. Animos, « son orgueil ». Cf. Caton cité par Anlu-Gelle (VII, 3), Tér., *Hec.*, III, 5, 56. Cic., *de Imp. Cn. Pomp.*, 22, 65 : « Quæ civitas est in Asia quæ non modo imperatoris aut legati, sed unius tribuni militum animos ac spiritus capere possit? »

415. Ne quid, etc. Wunderlich : « Brevitatem et poeticam dicendi rationem nota pro vulgari : ne, si quid inexpertum relinquat, frustra moriatur. »

416. Toto... litore circum. Cf. *En.*, X, 118 : « Pottis circum omnibus instant. »

417. Vocat. Voy. v. 223.

418. Coronas. Cf. *Géorg.*, I, 304.

419. Si, « s'il est vrai que... » — *Sperare*, « pressentir », cf. v. 297.

420. Perferre, c.-à-d. *ferendo superare*. Cf. *En.*, V, 710 : « Superanda omnis fortuna ferendo est. » Sen.,

Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
 Sola viri molles aditus et tempora noras.
 I, soror, atque hostem supplex affare superbum.
 Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem 425
 Aulide juravi classemve ad Pergama misi;
 Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli :
 Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
 Quo ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti :
 Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes. 430
 Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
 Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat;
 Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
 Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
 Extremam hanc oro veniam (miserere sororis!) 435
 Quam mihi cum dederit, cumulatam morte remittam. »
 Talibus orabat, talesque miserrima fletus

Thyest., 307 : « Leve est miserias ferre, perferre est grave. »

422. *Colere* et *credere* sont employés comme infinitifs historiques, en corrélation avec *noras* du v. suivant. — D'après Varron, Enée était aimé d'Anna. Cette remarque fera comprendre le sentiment qui perce dans les paroles de Didon.

423. *Molles aditus*, etc. Cf. v. 293.

424. *Hostem*, c.-à-d. *odiosum hominem*. Enée n'est même plus pour elle un hôte, cf. supr. v. 323 sq.

426. *Aulide*. Aulis (auj. *Vathf*), port de Béotie, où Agamemnon réunit la flotte des Grecs.

427. *Cinerem... revelli*. « Servius rapporte, d'après Varron, que Diomède aurait violé la sépulture d'Anchise. Virgile a omis ce détail dans son livre III, parce qu'il fait mourir Anchise en Sicile et non en Italie, comme Caton et Varron. » (Ladewig.) En tout cas, il y a dans ce vers une contradiction qu'excuse l'état imparfait dans lequel Virgile a laissé l'Énéide.

428. *Negat* est construit comme *recusat*. Cf. *Georg.*, II, 234; *Ov.*, *Mét.*, XIV, 250; *ex Pont.*, III, 6, 20.

430. *Ferentes*. Cf. *En.*, III, 473.

431. *Quod prodidit*. Aux yeux de Didon, Enée a trahi la foi conjugale.

433. *Tempus*, « un délai ». Cf. *Sen.*, *Agam.*, II, 129 : « Proin quicquid est, da tempus ac spatium tibi. Quod ratio non quit, sæpe sanavit mora. » — *Inane*, « qui est peu de chose pour Enée ».

434. *Victam*. *Forbiger* : « *Doceat me nunc furentem, victam dolere*, ad dolorem, leniorem affectum, descendere, i. e. patienter dolorem ferre. » Cf. *Ov.*, *Heroid.*, 7, 178 sqq. : « Pro spe conjugii tempora parva peto. Dum freta mitescunt et amor dum temperat usum, Fortiter edisco tristia posse pati. »

435. *Veniam*, c.-à-d. *gratiam*. — *Miserere sororis*, « quæ tales ad preces redacta sit. » (Forbiger.)

436. *Cumulatam remittam* signifie proprement : « je l'en récompenserai avec usure ». Cf. *Cic.*, *ad Fam.*, XIII, 4, 1 : « Magno meo beneficio affecti cumulatissime mihi gratiam rettulerunt. » *Liv.*, XXIV, 48, 3 : « In tempore et bene *cumulatam gratiam* referre. » — *Morte*, c.-à-d. *moriendo*, en mourant. — *Veniam remittam* est mis pour *gratiam referam, beneficium reddam*.

Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
 Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
 Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures. 440
 Ac velut annoso validam cum robore quercum
 Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
 Eruere inter se certant ; it stridor, et altæ
 Consternunt terram concusso stipite frondes ;
 Ipsa hæret scopulis, et, quantum vertice ad auras 445
 Ætherias, tantum radice in Tartara tendit :
 Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
 Tunditur et magno præsentit pectore curas ;
 Mens immota manet, lacrimæ volvuntur inanes.
 Tum vero infelix, fatis exterrita, Dido 450
 Mortem orat ; tædet cæli convexa tueri.
 Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,
 Vidit, turicremis cum dona imponeret aris,
 (Horrendum dictu!) latices nigrescere sacros
 Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem. 455
 Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
 Præterea fuit in tectis de marmore templum

438. Fertque refertque, c.-à.-d. *iterum iterumque fert*, comme le prouve le v. 447.

439. Ant. L'emploi de cette particule est justifié, parce que les mots qui commencent la phrase (*sed nullis*) équivalent à *neque vero ullis*. Cf. ci-dessus, v. 339.

441. Robore, « le tronc », est un ablatif de qualité. Cf. Ov., *Mét.*, VIII, 743.

442. Alpini. Pour les poètes latins les Alpes, avec leurs neiges éternelles, semblent être le royaume du froid. Cf. *Egl.*, X, 47 ; Ov., *Mét.*, XIV, 794.

443. Eruere, à l'infinitif, parce que *certant* équivaut à *certatim nituntur*. — *Altæ*. Cf. *Géorg.*, II, 55.

445. Quantum vertice, etc. Vers empruntés aux *Géorg.*, II, 291 sq.

449. Mens immota manet. Voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 246. — *Lacrimæ... inanes*. Les paroles d'Anna font couler ses larmes, mais

c'est le seul tribut qu'il paie à l'humaine faiblesse ; il triomphe de sa passion et l'immole à la volonté divine.

450. Fatis exterrita. Didon est effrayée à la pensée des maux que les destins lui préparent. Pour l'expression *exterrita*, cf. *Géorg.*, III, 149 ; 434.

451. Mortem, « la Mort », divinité, comme *En.*, XI, 197. Cf. *Soph.*, *Aj.*, 840, où Ajax s'adresse à la Mort. — *Tædet*. Cf. *En.*, VI, 435.

452. Quo magis. « Quo magis inceptum peragat, eo impellitur, quod vidit... » (Wagner.)

453. Turicremis. Cf. *Lucr.*, II, 353.

455. Obscenum. Cf. *En.*, III, 262.

457. Templum. C'est une sorte de chapelle privée (cf. *Cic.*, *in Verr.*, IV, 4), dans laquelle se trouvait sans doute une statue de Sychée, comme on le voit chez Ovide, qui a imité ce passage (*Heroid.*, VII, 99 sqq.).

Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
 Velleribus niveis et festa fronde revinctum :
 Hinc exaudiri voces et verba vocantis 460
 Visa viri, nox cum terras obscura teneret ;
 Solaque culminibus ferali carmine bubo
 Sæpe queri et longas in fletum ducere voces.
 Multaque præterea vatum prædicta piorum
 Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem 465
 In somnis ferus Æneas ; semperque relinqui
 Sola sibi, semper longam incommitata videtur
 Ire viam et Tyrios deserta quærere terra.
 Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus
 Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas ; 470
 Aut Agamemnonius scænis agitated Orestes
 Armatam facibus matrem et serpentibus atris
 Cum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
 Ergo ubi concepit furias evicta dolore
 Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque 475
 Exigit, et mæstam dictis aggressa sororem
 Consilium vultu tegit ac spem fronte serenat :

459. Velleribus désigne des bandelettes de laine. — *Festa*, « consacré ». Cf. *En.*, III, 64 ; VI, 216.

462. *Sola bubo*. Présage funeste qui sera rappelé *En.*, XII, 862 sqq. Cf. *Géorg.*, I, 402.

463. *Longas voces*, i. e. *in longum productas*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XIII, 706.

469. Eumenidum veluti, etc. « Didon est comparée à deux héros de la scène tragique, Penthée et Oreste. Le troisième terme de la comparaison rattachée à ce qui précède par le lien un peu lâche *veluti cum*, c'est l'emportement de la passion (voy. le mot *furentem* du v. 465). Cette idée amène le poète à nous montrer Penthée voyant dans son délire (*furor*, cf. *En.*, VII, 386) non pas les Bacchantes, mais les Euménides (*furix*). » (Ladewig.) — *Pentheus*. L'aventure de Penthée, roi de Thèbes, ennemi du culte nouveau introduit par Bacchus, a été mise à la scène par

Euripide dans ses *Bacchantes* et racontée par Ovide, *Mét.*, III, 511-733.

470. *Solem geminum*. Cf. Euripide, *Bacch.*, 912 sqq. : καὶ μὴν ὄραν μοι δύο μὲν ἡλίους δοκῶ, δισὰς δὲ Θήβας καὶ πόλιν ἐπτάστομον.

471. Scænis équivalent à *sæpe in scæna*, comme l'explique Wagner. — *Orestes*. Allusion aux tragédies d'Eschyle et de Pacuvius.

473. *Sedent in limine Diræ*. Voici la note de Servius : « A Pacuvio Orestes inducitur propter vitandas furias Pyladis admonitu ingressus Apollinis templum ; unde cum vellet exire, invadebatur a Furiis. Hinc ergo est *sedent in limine Diræ*. » — *Diræ* désigne les Furies, filles de la Nuit. Voy. *En.*, XII, 845 sqq.

477. *Spem fronte serenat*. Expression créée par Virgile pour signifier *spem lætiores vultu ostendit*.

« Inveni, germana, viam (gratare sorori),
 Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
 Oceani sinem juxta solemque cadentem 480
 Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
 Axem umero torquet stellis ardentibus aptum :
 Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
 Hesperidum templi custos, epulasque draconi
 Quæ dabat et sacros servabat in arbore ramos, 485
 Spargens umida mella soporiferumque papaver.
 Hæc se carminibus promittit solvere mentes
 Quas velit, ast aliis duras immittere curas ;
 Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro ;
 Nocturnosque ciet Manes : mugire videbis 490
 Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
 Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
 Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
 Tu secreta pyram tecto interiore sub auras

479. *Eum* et *eo* représentent Enée. La personne du héros est tellement présente à l'esprit de Didon qu'elle n'a pas besoin de le désigner par son nom.

481. Atlas. Voy. ci-dessus, v. 247.

482. *Aptum*. Cf. *Lucr.*, VI, 357 : « *Stellis fulgentibus apta... cæli domus.* »

483. *Monstrata*. Ce n'est pas elle qui a cherché la magicienne; car elle va dire que c'est malgré elle qu'elle a recours à la magie; mais le fait même que la magicienne lui a été indiquée lui paraît un avertissement du ciel. (*Forbiger.*)

484. *Epulasque*. Entendez comme s'il y avait *quæ Hesperidum templi custos erat et dabat...*

485. *Servabat*. En réalité, l'idée du verbe conviendrait mieux au dragon qu'à la magicienne; mais celle-ci en lui donnant la nourriture nécessaire lui permet de s'acquitter de sa surveillance. — *Sacros ramos*. Les rameaux qui portaient les pommes d'or.

486. *Umida mella*, etc. C'est la nourriture que recevaient les ser-

pents sacrés dans les temples d'Esculape et dans le Parthénon. — *Soporiferum* est l'épithète générale du pavot; mais on sait que le dragon du jardin des Hespérides ne dormait pas.

487. *Solvere*, s.-ent. *curis*, qu'on tire aisément du vers suivant.

489. *Fluviis* est un datif d'intérêt. Cf. *Apoll.*, *Argon.*, III, 532 sq., καὶ ποταμούς ἑστησιν ἄφαρ κελαδεῖνὰ βέοντας, ἄστρα τε καὶ μήνης ἱερῆς ἐπέδρησε κελεύθους.

490. *Nocturnos*, p. *noctu*. Cf. v. 303. Pour toutes ces cérémonies magiques relire la huitième Eglogue.

493. *Dulce caput*. Cf. *Catulle*, LXVI, 40 : « ... *Adjuro teque tuumque caput.* » — Le sujet *me* est sous-entendu. — *Accingier*. Forme arch. p. *accingi*. Cf. *Géorg.*, I, 454. Le verbe *accingi* « s'équiper, par suite se préparer à », est construit de la même façon que *cingitur* (*En.*, II, 511).

494. *Secreta*, p. *secreto*. — *Tecto interiore*, abl. de la question *ubi*, désigne ce qu'on appelait l'*impluvium*

Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit 496
 Impius, exuviasque omnes lectumque jugalem,
 Quo perii, super imponas : abolere nefandi
 Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »
 Hæc effata, silet; pallor simul occupat ora,
 Non tamen Anna novis prætexere funera sacris 500
 Germanam credit, nec tantos mente furores
 Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi.
 Ergo jussa parat.

At regina, pyra penetrali in sede sub auras
 Erecta ingenti tædis atque ilice secta, 505
 Intenditque locum sertis et fronde coronat
 Funerea; super exuvias enseque relictum
 Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
 Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos
 Ter centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque, 510

dans une maison romaine, c'est-à-dire une petite cour carrée et découverte, mais entourée de galeries couvertes.

496. *Exuvias* désigne en général les vêtements et les objets qu'une personne étrangère a cessé de porter.

500. *Non tamen*. Ces mots répondent à cette idée : « bien qu'Anna s'aperçoive du trouble et de la pâleur de sa sœur, cependant.... » — *Prætexere*. Cf. v. 172.

502. *Concipere* signifie ici « prévoir, pressentir », comme dans *Ov., Mét.*, X, 403 : « Nec nutrix etiamnum concipit ullum Mente nefas. » — *Aut.* Cf. v. 339. — *Morte*, « au moment de la mort », est un ablatif de temps qui équivaut à une proposition temporelle. Après *quam* il faut sous-entendre *quæ timerat*.

504. *At regina*. Ici commence la description d'un sacrifice magique. Les lois romaines condamnaient la magie, mais à l'époque de Virgile, les cérémonies magiques tendaient à se répandre. De plus elles avaient été pratiquées dès les origines par les peuples de l'Italie. Virgile ne pouvait donc les omettre, mais il prend ses précautions; non seule-

ment il fait accomplir le sacrifice par une ennemie d'Énée, c.-à-d. des Romains, mais encore il lui cherche des excuses (voy. v. 479, 492, 500). Sur cette question voy. II. de la Ville de Mirmont, *ouv. cit.*, p. 148 et suiv.; sur la persistance de ces superstitions voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 156 et suivantes.

505. *Erecta tædis*, etc. Même construction que ci-dessus, *En.*, II, 185.

506. *Intendit* est coustruit ici contrairement à l'usage ordinaire, mais par analogie avec les verbes signifiant « garnir, tapisser ». — *Fronde* Pour ces détails, voir *Egl.*, VIII, 64 sqq.

507. *Super*, p. *insuper*, est adverbe.

508. *Effigiem*. Cf. *Egl.*, VIII, 73 et 75; *Hor., Sat.*, I, 8, 30 : « Lanea et effigies erat, altera cerea... » — *Toro locat*. Pour l'emploi de l'ablatif, cf. *En.*, VIII, 176. — *Haud ignara futuri*. Cf. *Hor., Sat.*, I, 1, 35 : « Haud ignara ac non incauta futuri. » Le poète oppose la résolution arrêtée de Didon à l'ignorance de sa sœur.

510. *Ter* retombe sur *tonat*. Le nombre trois est un nombre sacré. Cf. *Egl.*, VIII, 73. — *Centum deos*

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

Sparserat et latices simulatos fontis Averni :

Falcibus et messæ ad lunam quæruntur aenis

Pubentes herbæ nigri cum lacte veneni ;

Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus 515

Et matri præreptus amor.

Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,

Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,

Testatur moritura deos et conscia fati

Sidera ; tum si quod non æquo fœdere amantes 520

Une des pratiques de la magie consistait à invoquer successivement et par leurs noms les innombrables dieux qui peuplaient les enfers. — *Tonat* est construit avec l'accusatif, parce qu'il signifie : « invoque d'une voix tonnante », mais cette construction est propre aux poètes. — *Erebum*. L'Érèbe est le père du Tartare et le fils du Chaos. — *Chaos*. Ce mot désigne proprement le vide où tout a pris naissance, puis comme on le rattache au grec *χαίνω*, « être béant » (cf. *χάσμα*, gouffre), on en a fait le synonyme d'Orcus, c'est-à-dire l'enfer, l'abîme qui engloutit successivement tous les vivants. Ici Chaos est personnifié.

511. *Tergeminamque Hecaten*, etc. Dans les croyances romaines, Hécate, Diane et la Lune sont trois synonymes qui désignent la triple déesse aux trois visages, adorée sur la terre, et puissante aux enfers comme au ciel.

512. *Simulatos*. La Massylienne n'est pas, comme Médée, une élève inspirée d'Hécate ; c'est une simple sorcière qui ne peut que contrefaire un sacrifice infernal.

513. *Messæ ad Lunam*. On connaît l'influence magique de la Lune ; c'est au clair de lune qu'il faut cueillir les herbes usitées dans les enchantements, c'est-à-dire des plantes vénéneuses aux sucs abondants (*pubentes*, cf. *Egl.*, VIII, 94 ; *En.*, VII, 758). — *Falcibus aenis*. Les faucilles étaient en cuivre avant d'être en fer ; c'est parce que Médée s'en servait (cf. *Ov.*, *Mét.*, VII, 227, et *Épiphocle* cité

par Macr., *Sat.*, V, 19, 9 sq.), que les sorcières continuent à les employer.

516. *Matri præreptus amor*. Périphrase p. *hippomanes*. Voy. la note des *Géorg.*, III, 280. Il fallait, pour composer le filtre, qu'on arrachât l'hippomane au front du poulain, dès l'instant même de sa naissance, avant que la jument l'eût dévoré.

517. *Ipsa Didon*, par opposition à la sorcière, dont il était question dans les vers précédents. — *Mola*. Il s'agit du gâteau salé (cf. *En.*, II, 133 : « *Salsæ fruges* »), offrande destinée aux dieux. Mais avec *mola* il faut sous-entendre *pia* (cf. *Hor.*, *Carm.*, III, 23, 20 : *farre pio*) qui est exprimé au pluriel (*piis*), comme qualificatif de *manibus*. — *Manibus piis*. Cf. *En.*, II, 719. — *Mola manibusque piis* est non pas un ablatif dépendant de *testatur*, mais une sorte d'ablatif descriptif servant à exprimer la manière d'être extérieure de Didon.

518. *Unum exuta pedem*. Les monuments figurés nous représentent en effet les suppliants avec un pied déhaussé. — *In veste recincta*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, VII, 182 sq. : « *Egreditur tectis vestes induta recinctas Nuda pedem, nudos umeris infusa capillos.* » Toute personne accomplissant un sacrifice devait dénouer sa ceinture.

519. *Conscia fati sidera*. Elle prend à témoin de sa triste destinée les astres du ciel qui voient tout.

520. *Non æquo fœdere amantes* désigne ceux qui aiment sans être

Curæ numen habet justumque memorque, precatur.

Nox erat et placidum carpebant fessa soporem
 Corpora per terras; silvæque et sæva quierant
 Æquora cum medio volvuntur sidera lapsu,
 Cum tacet omnis ager; pecudes pictæque volucres, 525
 Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
 Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
 [Lenibant curas et corda oblita laborum].

At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
 Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem 530
 Accipit; ingeminant curæ rursusque resurgens
 Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.

Sic adeo insistit secumque ita corde volutat :

« En quid ago? rursusne procos irrisa priores
 Experiar Nomadamque petam conubia supplex, 535

payés de retour. — Construisez : *si quod numen justumque curæ habet non æquo fœdere amantes, precatur*, c.-à-d. que *numen*, qui est le sujet de la proposition relative, est en même temps le complément direct de *precatur*.

521. *Curæ habet*. Cette locution se trouve déjà dans Varron, dans *Cœlius* et dans *Salluste*. — *Memor*, c.-à-d. *injurix illatæ*.

523. *Quierant*, au plus-que-parfait, parce que *quiesco* signifiant proprement « chercher le repos », le parfait et les temps qui en dérivent signifient « goûter le repos ».

524. *Cum*, « (c'était) le moment où... »

525. *Volucres*. Cf. *Géorg.*, III, 243.

527. *Somno est* à l'ablatif. Cf. *Egl.*, VI, 14.

528. *Lenibant*. Ce vers manque dans les meilleurs manuscrits et *Servius* ne l'explique pas. Il semble emprunté à *En.*, IX, 225 : « Laxabant curas et corda oblita laborum. » Le changement est insignifiant. (*Ladewig*.) Si l'on n'accepte pas ce vers, il faut sous-entendre *quierant* avec *pecudes* et avec les sujets qui suivent.

529. *At non*. Suppléez *quierat* (v. 523). Cf. *Géorg.*, III, 349. —

Animi. Voy. v. 203, et *Géorg.*, III, 239.

531. *Accipit*. Expression créée par *Virgile*, dans laquelle le mot *somnum* est remplacé par *noctem*, la cause par l'effet. Remarquez la progression *oculisve aut pectore*.

532. *Fluctuat*, sc. *Dido*. Pour l'expression cf. *En.*, VIII, 18 sqq.; XII, 831.

533. *Sic adeo* correspond au grec οὕτως γὰρ, ὡς γὰρ. Pour *adeo*, cf. *Géorg.*, I, 24. — *Insistit* (s.-e. *mente et cogitatione*) équivaut à *tota mente defixa est in una re cogitanda*. (*Forbiger*.) — *Corde volutat*. Cf. *En.*, I, 50.

534. *Quid ago?* n'est pas pour *quid agam?* *Didon* se reproche ses dernières hésitations. — *Rursus* répond au grec ἄν et au français « pour ma part », « de mon côté ». Cf. *Egl.*, X, 62; *Géorg.*, III, 484. — *Irrisa*. « Bien que dédaignée seulement par *Enée*, *Didon* se figure dans son exaltation passionnée être un objet de risée pour tout le monde ». (*Ladewig*.) *Irrisa* ne signifie pas *ut irridear*, mais il est construit en apposition à la désinence personnelle du verbe *experiar*.

Quos ego sim totiens jam dedignata maritos?
 Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
 Jussa sequar? quiane auxilio juvat ante levatos
 Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
 Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusve superbis 540
 Invisam accipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
 Laomedontæ sentis perjuria gentis?
 Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
 An Tyriis omnique manu stipata meorum
 Inferar, et, quos Sidonia vix urbe revelli, 545
 Rursus agam pelago et ventis dare vela jubebo?
 Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem...
 Tu, lacrimis evicta meis, tu prima furentem
 His, germana, malis oneras atque objicis hosti.
 Non licuit thalami expertem sine crimine vitam 550
 Degere, more feræ, tales nec tangere curas!
 Non servata fides cineri promissa Sychæo! »

536. Sim, parce que quos équivalent à cum eos.

537. Ultima, c.-à-d. infima, ceux qu'un maître donne à son esclave. Rapprochez ce vers de Catulle, LXIV, 158 sqq., et d'Ovide, *Hér.*, VII, 167.

538. Quiane. Cf. Plaut., *Pers.*, V, 2, 69. Le tour est ironique. — *Juvat levatos* est mis pour *juvat eos levatos esse*, et, avec *auxilio*, il faut sous-entendre *meo*.

539. Stat pour *immota manet*. — *Memores*, sc. *priorum beneficiorum*.

540. Me sinet. Supplétez *sequi classem*. — *Fac velle* (supplétez *me sequi*), « à supposer que je veuille... ».

541. Invisam. Les ingrats prennent en aversion ceux qui les ont obligés.

542. Laomedontæ. Cf. *Georg.*, I, 501.

544. Omnique manu. Ces mots ne font que développer l'idée exprimée par le mot *Tyriis*.

545. Inferri est un mot de la langue militaire qui signifie proprement « prendre l'offensive ». — *Urbe*. Pour l'ablatif, voy. *Georg.*, I, 275.

547. Morere. Il est à peine besoin

de faire remarquer que ces changements brusques dans l'emploi des personnes du verbe contribuent à peindre l'égarément de Didon.

549. Germana. Ces vers ne contiennent pas, à vrai dire, de reproche à l'adresse d'Anna. Didon déplore simplement que, dans son amour pour elle, sa sœur se soit faite la complice de la destinée. Ce sentiment est exprimé fortement par les mots *non licuit* du vers 550.

551. More feræ. Parce que l'amour ne pousse pas les bêtes à commettre des fautes. Quintilien voit dans toutes ces expressions un exemple d'*emphasis* (figure par laquelle on laisse entendre plus qu'on ne dit), IX, 2, 64 : « Est emphasis, cum ex aliquo dicto latens aliquid eruitur, ut apud Vergilium *non licuit... more feræ*. Quanquam enim de matrimonio quæritur Dido, tamen huc erupit ejus affectus, ut sine thalamis (cf. v. 316) vitam non hominum putet, sed ferarum. »

552. Sychæo est employé adjectivement, comme *Lyxus* (*En.*, I, 686).

Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Æneas celsa in puppi jam certus eundi

Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.

555

Huic se forma dei vultu redeuntis eodem

Obtulit in somnis rursusque ita visa monere est,

Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque

Et crines flavos et membra decora juventæ :

« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos?

560

Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis?

Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?

Illa dolos dirumque nefas in pectore versat

Certa mori varioque irarum fluctuat æstu.

Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?

565

Jam mare turbari trabibus sævasque videbis

Collucere faces, jam fervere litora flammis,

Si te his attigerit terris Aurora morantem,

Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper

Femina. » Sic fatus nocti se immiscuit atræ.

570

Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,

Corripit e somno corpus sociosque fatigat

554. *Certus eundi*. Construction poétique adoptée plus tard par Tacite. Le génitif du gérondif est analogue au génitif dont il a été question, *Georg.*, III, 498.

555. *Rite*. Voy. *En.*, III, 107.

558. *Omnia... similis*. L'accusatif *omnia*, développé par les accusatifs en apposition qui suivent, exprime le point de vue d'après lequel est vraie l'affirmation contenue dans *similis*. C'est un cas particulier de l'accusatif de relation dont on a vu (*En.* I, 589) un autre cas particulier. — *Coloremque*. Le vers est hypermètre. Cf. *En.*, IX, 650.

559. *Membra decora juvena*. Les anciens se représentaient Mercure sous les traits d'un jeune homme aux formes pures et harmonieuses; on le considérait comme l'inventeur de la gymnastique, qui donne au corps une élégante beauté.

560. *Ducere somnos*. Image poéti-

que que Virgile a formée sur le modèle de *ducere nectar* ou *nectaris sucos*, « savourer le nectar ».

561. *Deinde*, « après cela », « dans l'avenir », « bientôt », comme *deinde porro* dans Plaute, *Amph.*, 1119.

564. *Certa mori*. L'infinitif (et non pas le gérondif, comme ci-dessus v. 554), par analogie avec les verbes signifiant « se résoudre à ».

565. *Præcipitare* est à l'infinitif, parce que *potestas (est tibi)* équivaut à *potes*.

567. *Fervere*. Cf. ci-dessus v. 409.

569. *Varium... femina*. Comparez cette construction à celle de l'*Egl.* III, 80.

570. *Subitis umbris*, expression naturelle en parlant d'une apparition qui s'évanouit aussi vite qu'elle s'est montrée.

572. *Corripit*. Extension assez hardie de la construction étudiée plus haut, *En.*, III, 176. — *Socios fagat præti*

Præcipites : « Vigilate, viri, et considite transtris ;
 Solvite vela citi. Deus æthere missus ab alto
 Festinare fugam tortosque incidere funes 575
 Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
 Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
 Adsis o, placidusque juves et sidera cælo
 Dextra feras ! Dixit vaginaque eripit ensem
 Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro. 580
 Idem omnes simul ardor habet ; rapiuntque ruuntque.
 Litora deseruere ; latet sub classibus æquor :
 Adnixi torquent spumas et cærula verrunt.
 Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile. 585
 Regina e speculis ut primum albescere lucem
 Vidit et æquatis classem procedere velis,

cipites. J'adopte la ponctuation de Ladewig, qui me paraît offrir un sens plus satisfaisant que celle qu'on suit ordinairement : *sociosque fatigat* : « *Præcipites*, etc. » Les mots *fatigat præcipites* rendent avec plus de force encore l'idée exprimée ordinairement par *præcipites agit*.

575. *Incidere funes*. Cf. *Géorg.*, I, 457 ; *En.*, III, 266 ; 639 ; 667. — L'infinitif après *stimulat*, comme dans Lucrèce, à cause de l'analogie des verbes signifiant « pousser à ».

576. *Sancte deorum*. Expression imitée d'Ennius, *Ann.*, I, fr. 46 (p. 12 *Vahl.*) : « *Sancta deorum*. » L'emploi du génitif partitif après un adjectif au positif est un trait de la syntaxe archaïque qu'on retrouve dans quelques-uns des écrivains postérieurs.

577. *Quisquis es*. Le dieu qui est apparu à Enée lui a semblé avoir les traits de Mercure, mais il n'en est pas sûr ; de là l'emploi de l'expression *quisquis es*. Les anciens étaient persuadés que c'était manquer gravement au respect dû à un dieu que de le saluer d'un nom qui ne lui appartenait pas. Servius, à propos de ce passage, rappelle que les pontifes, en s'adressant même à Jupiter, croyaient devoir en certains cas

user de cette formule : « Jupiter omnipotens, *vel quo alio nomine appellari volueris*. » — *Iterum*. Cf. v. 295.

578. *Placidus*. Voy. *En.*, III, 266. — *Sidera*. L'influence des astres sur la température a été rappelée par Virgile, *Géorg.*, I, 351 sqq.

580. *Ferit*. Cf. *Hom.*, *Od.*, X, 126.

581. *Rapiuntque ruuntque*. L'allitération et la répétition de la particule *que* contribuent à peindre la hâte du départ. *Rapere* s'emploie parfois avec un complément pour signifier « accomplir rapidement, hâter, accélérer ». Ici Virgile s'en sert absolument. *Ruere*, c'est proprement « se hâter de partir ».

583. *Cærula verrunt*. Cf. *En.*, III, 583.

585. *Aurora*. Ces vers sont imités d'Homère (*Il.*, XI, 1 ; XXIV, 695 ; *Od.*, VIII, 84 sqq.).

586. *E speculis*. Cf. v. 410 : « *Arce ex summa*. »

587. *Æquatis vellis*, c.-à-d. *pari velificatione*. Poussés par un vent qui les favorise tous également, les vaisseaux d'Enée, d'ailleurs bien gouvernés, s'avancent dans un ordre parfait.

Litora que et vacuos sensit sine remige portus,
 Terque quaterque manu pectus percussa decorum
 Flaventesque abscissa comas : « Pro Jupiter! ibit 590
 Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?
 Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur
 Diripientque rates alii navalibus? Ite,
 Ferte citi flammæ, date vela, impellite remos...
 Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
 Infelix Dido! nunc te facta impia tanguit? 596
 Tum decuit, cum sceptrâ dabas... En dextra fidesque,
 Quem secum patrios ajunt portare Penates,
 Quem subiisse umeris confectum ætate parentem?...
 Non potui abreptum divellere corpus et undis 600
 Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
 Ascanium patriisque epulandum apponere mensis?
 Verum anceps pugnæ fuerat fortuna... Fuisset!

588. *Litora, s.-e. vacua*, qui n'est exprimé qu'une fois au masculin (*vacuos*) avec *portus*, conformément à l'usage latin. — *Sine remige* explique *vacuos*. Cf. Hom., *Il.*, XXI, 50.

589. *Percussa* a la valeur d'un participe moyen et signifie proprement *cum sibi percussisset*; de là l'accusatif *pectus*.

590. *Comas*. Sur cet accusatif voy. a note 589. *Abscissa* équivaut à *cum sibi abscidisset*.

591. *Illuserit*. Le futur antérieur s'explique naturellement, parce que l'action signifiée par *illuserit* est antérieure à celle de *ibit*, et en donne, en quelque façon, le motif. — *Advena* est une expression méprisante; cf. *En.*, XII, 261.

592. *Expedient, s.-e. alii*, qui est exprimé au vers suivant.

593. *Diripient*. Cf. *En.*, I, 211.

594. *Ferte, etc.* Cf. *En.*, IX, 37.

595. *Quid loquor? etc.* Cf. Euripide, *Hipp.*, 239 sqq. Phèdre s'écrie : *δύστανος ἐγώ, τί ποτ' εἰργασάμην; ποῖ παρεπλάγχθη γνῶμης ἀγαθῆς; ἐμάνην.*

596. *Facta impia, c.-à-d. l'infidélité* (d'Énée).

597. *Cum sceptrâ dabas*. L'indicatif, parce que *cum* signifie « au moment même où... » Pour l'idée, cf. v. 214 : « *Ænean in regna recepit.* » — « Sans doute Dido n'avait pas eu encore à se plaindre de la loyauté d'Énée, à ce moment-là, mais il appartenait à la race de Laomédon (cf. v. 542), et c'était un motif suffisant pour se montrer prudente et méfiante. » (Ladewig.)

598. *Quem* a pour antécédent *ejus* sous-entendu avec *dextra fidesque*.

600. *Abreptum*. C'est ainsi que Médée en avait agi avec son frère, et les Romains le savaient par les représentations dramatiques. Voy. l'allusion de Cicéron, *de Imp. Cn. Pomp.*, 9, 22 : «... In eodem Ponto Medea illa quondam profugisse dicitur, quam prædicant in fuga fratris sui membra in eis locis, qua se parens persequeretur, dissipavisse, ut eorum collectio dispersa mærorque patrius celeritatem persequendi retardaret. » — *Spargere*. Cf. *En.*, III, 695.

602. *Epulandum*. C'est ainsi que Philomèle avait servi à Térée le corps de son fils. Cf. *Egl.*, VI, 79.

603. *Fuisset* répond à notre locu-

Quem metui moritura? Faces in castra tulissem,
 Implessemque foros flammis, natumque patremque 605
 Cum genere extinxem, memet super ipsa dedissem...
 Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
 Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
 Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
 Et Diræ ultrices, et di morientis Elissæ, 610
 Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
 Et nostras audite preces. Si tangere portus
 Infandum caput ac terris adnare necesse est,
 Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;

tion française : « Et quand elle l'eût été? » Le subjonctif est ici concessif. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, 169, *Rem.* II, n. 2.

604. *Quem metui...? Metui* n'est pas pour *metuissem*. Le parfait s'explique par l'état d'exaltation dans lequel se trouve Didon, et qui lui fait considérer comme accomplie l'action qu'elle imagine.

605. *Implessem*, p. *implevissem*. Cf. *Ov.*, *Hér.*, VI, 149; *Mét.*, IX, 667; *Liv.*, I, 2, 5; VIII, 26, 3 etc.

606. *Extinxem* p. *extinxissem*, cf. *En.*, I, 201. — *Memet... dedissem*, suppl. *in ignem*, et cf. *Géorg.*, IV, 528 : « quaque dedit », où il faut suppléer *se in undas*.

607. *Sol*, etc. Cf. *Hom.*, *Il.*, III, 277, ἡέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις.

608. *Juno*. Invocation à *Juno Pronuba*, ce qui explique les mots *interpres* et *conscia curarum*.

609. *Hecate*. Voy. v. 511. — *Triviis*. La déesse était adorée dans les carrefours où trois routes se rencontrent; de là l'un de ses surnoms *Trivia*. — *Ululata*, « qu'on invoque en hurlant »; mais l'emploi du passif est rare, même en poésie.

610. *Diræ*. Voy. ce qu'en dit Virgile, *En.*, XII, 845-855. — *Di morientis Elissæ*. Voy. p. l'idée exprimée, les vers 520 et 521 et pour la forme *Elissæ*, ci-dessus, v. 335.

611. *Accipite*. Suppléer *animis* et cf. *En.*, V, 304 : « Accipite hæc animis... » — *Hæc*, « mes souf-

frances. » Didon supplie les dieux de prendre en considération ses souffrances, et c'est encore cette idée qui domine la fin du vers *meritumque malis advertite numen*, qu'il faut expliquer ainsi avec Wagner : *meis malis advertite numen, eaque ulciscimini*. *Meritum* équivalait à *mihî debitum*. Dietsch rapproche *Hor.*, *Epod.*, V, 51 : « Nox et Diana, quæ silentium regis, Arcana cum fiunt sacra, Nunc, Nunc, nunc adeste, nunc in hostiles domos Iram atque numen vortite. »

613. *Caput*. Voy. ci-dessus v. 354. — *Terris adnare*, p. *terris appellere*. Cf. *En.*, I, 538. L'expression complète se trouve dans Tite-Live, XXVIII, 36, 12 : « Navibus adnare ». Mais dans Cicéron (*de Rep.*, II, 4, 9), on lit *adnare* tout seul, comme dans Virgile, avec cette différence que Cicéron répète correctement la proposition *ad* (comprise dans le verbe) devant le complément, tandis que Virgile construit ce complément au datif. — *Necesse est*, comme en grec ἀνάγκη, « la destinée inévitable exige que... », expression complétée par les premiers mots du vers suivant.

614. *Fata Jovis*. C'est ainsi qu'en grec ἀνάγκη δαιμόνων (*Eur.*, *Phén.*, 1000) ou αἱ ἐκ θεῶν ἀνάγκαι (*Eur.*, *ibid.*, 1763) signifie « l'inévitable destinée réglée par les dieux. » Cf. *En.*, II, 54, et III, 717. — *Hic (non alius) terminus*, c.-à-d. *fatorum*. — *Hæret*, p. *manet*, *certus fixusque est*. L'ex-

At bello audacis populi vexatus et armis, 615
 Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
 Auxilium imploret videatque indigna suorum
 Funera; nec, cum se sub leges pacis iniquæ
 Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
 Sed cadat ante diem mediaque inhumatus harena. 620
 Hæc precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
 Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
 Exercete odiis cinerique hæc mittite nostro
 Munera; nullus amor populis nec fœdera sunt.
 Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, 625
 Qui face Dardanos ferroque sequare colonos,
 Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
 Litora litoribus contraria, fluctibus undas
 Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque.»

pression est en partie empruntée à Lucrèce. V, 64 : « Alte terminus hærens. »

615. At. Dans les imprécations qui suivent le poète fait état (comme ci-dessus, *En.*, II, 537) d'une croyance universelle chez les anciens, croyance d'après laquelle les mourants ont une perception nette de l'avenir; cf. Cic., *de Div.*, I, 30 : « Animus appropinquante morte multo est divinius. » Dans Homère (*Il.*, XXII, 35 sqq.), Hector, au moment de mourir, désigne à Achille l'endroit où il recevra la mort et les personnes qui la lui donneront. De même les imprécations que fait ici Didon doivent s'accomplir. A peine arrivé en Italie, Enée sera obligé par la supériorité des Rutules d'abandonner son camp et de chercher du secours auprès d'Évandre; il mourra trois ans après la conclusion du traité d'alliance (*En.*, XII, 819-828), et son corps roulera sans sépulture dans les flots du Numicius; cf. Tib., *Eleg.*, II, 5, 43 sqq. (Ladewig d'après Heyne.)

620. Inhumatus dépend de *jaceat* dont l'idée est implicitement contenue dans *cadat*.

621. Cum sanguine, c.-à-d. cum ipsa vita.

623. Exercete p. *persequimini*. Cf. *Georg.*, IV, 453; *En.*, III, 182. — *Mittite*. Cf. *Georg.*, IV, 545.

624. Munera. Virgile montrera dans le VI^e livre (cf. 690 sqq.) que les âmes des morts sont encore sensibles à ce qui se passe sur la terre et ne perdent en aucune façon les passions qui les animaient pendant la vie. — *Sunto*. C'est la formule qu'on emploie pour donner à ses dernières volontés la valeur d'une loi inviolable. Comparez les dernières paroles de Cyrus mourant (Cic., *de Sen.*, 81).

625. Exoriare aliquis. On ajoute *aliquis* à la seconde personne du verbe, quand on s'adresse à une personne indéterminée ou inconnue. Cf. Plaut., *Epid.*, III, 3, 17 : « Heus foras exite huc *aliquis* »; Tér., *Ad.*, IV, 4, 26 : « Aperite *aliquis* actutum ostium. » — *Ex ossibus* est plus expressif que *e cinere meo*. Il semble que Didon doive renaître dans la personne de son vengeur. — *Ultor*. Ce vengeur sera Hannibal.

627. Dabunt se. Comme *offerent se*. Voy. *Georg.*, I, 287.

629. Ipsi. Pour opposer les hommes aux choses inanimées dont il vient d'être question. — *Nepotesque*, c.-à-d. les descendants des premiers

Hæc ait et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat) :

« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem ;

Dic corpus properet fluviali spargere lympha
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat ;

Sic veniat ; tuque ipsa pia tege tempora vitta.

Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi

Perficere est animus finemque imponere curis

Dardaniique rogam capitis permittere flammæ. »

Sic ait. Illa gradum studio celerabat anilem.

At trepida et cœptis immanibus effera Dido

Sanguineam volvens aciem maculisque trementes

Interfusa genas et pallida morte futura

combattants jusqu'à la troisième et quatrième génération. — « L'union étroite du vers hypermètre (629) avec celui qui suit contribue à rendre la rapidité avec laquelle se précipitent les pensées, les paroles et les actions de Didon. » (Ladewig.)

631. *Quamprimum*. Ce mot, et plus bas *breviter* montrent l'exactitude de la remarque faite ci-dessus.

632. *Nutricem*. Pour comprendre ce détail il faut se reporter à *En.*, V, 645, VII, 1, et songer que pour les peuples sémitiques une nourrice méritait des égards particuliers. Ladewig rappelle l'honneur rendu à Debora, nourrice de Rebecca (*Genèse*, 35, 8).

633. *Suam*. On attendrait *ejus* ; mais *suam* signifie « sa propre ». — *Patria antiqua*. Ablatif de la question *ubi* remplaçant le locatif *Tyri*. — *Habebat*. De même qu'on peut dire *is cinis est*, un poète pouvait dire *cinis eum habet*. Cf. *Anth. gr.*, I, p. 115, Jac. : ὄν ὑπερθύμου Εὐαίμωνος... ἦδὲ κόνις κατέχει. *Hor.*, *Carm.*, I, 28, 2 sqq. : « (Te)... *cohibent*, *Archyta*, *Pulveris exigui*... *Munera*. »

635. *Fluviall*... *lympa*. Cf. *En.*,

II, 719. — *Spargere p. conspergere*, comme *Egl.*, V, 7.

636. *Monstrata*. S.-e. a *sacerdo*— Cf. v. 498. Voy. *Géorg.*, IV, 548. la *Piacula*, les objets nécessaires à y célébrer une cérémonie magique (cf. v. 487). *Vof. Egl.*, VIII, 73 sqq. — *Ducat*. *G. Géorg.*, II, 395.

637. *Sic*. Comme en grec οὕτως, p. εἶτα. — *Pia tege tempora vitta*. Ainsi faisaient les matrones romaines, quand elles célébraient un sacrifice.

638. *Jovi Stygio*. C'est le Ζεὺς καταχθόνιος des Grecs, c.-à-d. *Pluton*.

640. *Dardani capitis*, p. *Æneæ*. Cf. v. 613. Ces mots forment le complément de *rogam*. On a vu (au vers 508) que Didon avait placé sur le bûcher l'image d'Enée.

641. *Studio*. Emploi hardi de l'ablatif d'un substantif sans adjectif pour remplacer un adverbe (ici *studiose*). — *Anilem* est donné par les meilleurs manuscrits.

643. *Aclem*. Parce que ses yeux sont brillants de colère. — *Maculis*. Trait d'observation exacte. On a remarqué que des personnes en proie à une émotion violente pouvaient présenter sur le visage et sur le cou des taches livides ou jaunâtres.

Interiora domus irrumpit limina et altos	645
Conscendit furibunda rogos ensemble recludit	
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.	
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile	
Conspexit, paulum lacrimis et mente morata	
Incubuitque toro dixitque novissima verba :	650
« Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebat,	
Accipite hanc animam, meque his exsolve curis.	
Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi ;	
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.	
Urbem præclaram statui ; mea mœnia vidi ;	655
Ultra virum pœnas inimico a fratre recepi ;	
Felix, heu ! nimium felix, si litora tantum	
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ ! »	
Dixit et os impressa toro : « Moriemur inultæ,	
Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.	660
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto	
Dardanus et nostræ secum ferat omina mortis. »	
Dixerat ; atque illam media inter talia ferro	
Collapsam adspiciunt comites ensemble cruore	
Spumantem sparsasque manus. It clamor ad alta	665

645. *Domus*. La finale est allongée par la place qu'elle occupe au temps marqué du pied et à la coupe principale du vers.

647. *Quæsitum*. Le poète semble indiquer qu'Énée avait offert à Didon l'épée avec laquelle il avait combattu les Grecs. Remarquez que Virgile fait mourir Didon comme un héros et non comme une femme ; elle se frappe avec une épée, comme Ajax ; elle ne se pend pas comme Phèdre ou Jocaste.

651. *Deus* est pris dans un sens très général, « la divinité ». Cf. *En.* 199 ; III, 715 ; IV, 440 ; V, 467.

654. *Imago*. Pour les idées cf. *En.*, XII, 648 sqq.

656. *Ultra virum*. Voy. *En.*, I, 366 sqq. — *Pœnas... accepi* (p. *sumpsi*). Virgile n'a pas parlé de ce châtiment infligé à Pygmalion.

657. *Felix heu !* Cf. Catulle, LXIV, 171 sqq.

659. *Os impressa*. Pour l'accusatif voy. *En.*, II, 273.

660. *Sic, sic* (cf. *αὐτως* dans Hom., *Il.*, IX, 599 ; XXIII, 621, etc.), « ainsi, oui même ainsi », c.-à-d. « sans m'être vengée ».

662. *Dardanus* est employé au sens de *Dardanius*, « descendant de Dardanus ». — *Ferat omina mortis*, « qu'il emporte avec lui le mauvais présage de ma mort ». Cf. ci-dessus, v. 384 sqq. et *En.* V, 3 sqq.

663. *Atque* s'emploie d'un événement qui brusquement succède à un autre. — *Ferro collapsam*. Cf. Soph., *Aj.*, 828 (πεπρωτα περιπτύχης) et 899 (φαστύγνω περιπτύχης).

664. *Comites*. Comme *famulæ* (du v. 391).

Atria; concussam bacchatur Fama per urbem.

Lamentis gemituque et femineo ululatu

Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther,

Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis

Karthago aut antiqua Tyros flammæque furentes 670

Culmina perque hominum volvantur perque decorum.

Audiit exanimis trepidoque exterrita cursu

Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnīs

Per medios ruit ac morientem nomine clamat :

« Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas! 675

Hoc rogos iste mihi, hoc ignes aræque parabant?

Quid primum deserta querar? Comiternne sororem

Sprexisti moriens? Eadem me ad fata vocasses;

Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.

His etiam struxi manibus patriosque vocavi 680

Voce deos, sic te ut posita crudelis abessem?

666. Fama. Cf. v. 298; 301.

667. Gemitu. Cf. *En.*, II, 413; VII, 15; XII, 928. — *Femineo ululatu.* L'hiatus entre une longue et une brève, au cinquième temps marqué, ne se rencontre qu'ici et au livre X, 477 (pour les mêmes mots). Voyez des exemples d'un hiatus de même genre, au 2^e temps marqué (*En.*, III, 606; X, 18), au 3^e temps marqué (IV, 235; VII, 178; XII, 535), au 4^e temps marqué (X, 141). (D'après Ladewig.) On peut remarquer ici que cette licence contribue à donner au vers une harmonie lugubre.

669. Non aliter quam... En parlant des gémissements qui accueillent à Troie la nouvelle de la mort d'Hector, Homère s'exprime ainsi, *Il.*, XXII, 410 sq. : τῶ δὲ μάλιστα ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἅπαντα ἴλιος ὀφρύοισσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης. Cf. Euripide, *Phén.*, 1046 sqq. — *Ruat.* Cf. *En.*, II, 363.

670. Tyros. Les poètes classiques ont tous employé au nominatif la forme grecque, au lieu de la forme latine. Cf. Tib., *Élég.*, I, 7, 20; II, 3, 58; Prop., *Élég.*, III, 13, 7; Ov., *Hér.*, 17 (18), 149; *Mét.*, XV, 288

673. Pectora pugnīs. Ce vers se retrouve *En.*, XII, 871, et, avec un léger changement, *En.*, XI, 86.

675. Hoc illud fuit équivalait à *hoc vero agitabas, cum illud parare simulabas.* — *Me* répond au français « et c'est moi que... »

678. Vocasses, « que ne m'appelaistu...? » Le subjonctif passé exprime en latin un regret sur ce que telle ou telle chose n'a pas eu lieu sous forme d'un ordre se rapportant au passé. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, 167, a.

680. Struxi. Suppléiez *rogum.* — *Patriosque vocavi voce deos.* C'est Anna elle-même qui avait fait les apprêts du sacrifice et qui, conformément au rituel, avait adressé aux dieux les invocations destinées à appeler leur attention. *Voce vocare* (en grec καλεῖν βοῆ) est l'expression consacrée, au lieu de *clara* ou *magna voce appellare.* Cf. *Lucr.*, IV, 713.

681. Ut, « pour que ensuite... », c.-à-d. « pour que, par la volonté des destins ». — *Te posita*, i. e. *te mortua.* Cf. *En.*, II, 644. — *Crudelis.* Comme les personnes égarées par la douleur, Anna s'accuse d'un tort

Exstinxsti te meque, soror, populumque patresque
Sidonios urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata gradus evaserat altos 685
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit; infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque annixa levavit; 690
Ter revoluta toro est oculisque errantibus alto
Quæsivit cælo lucem ingemuitque reperta.
Tum Juno omnipotens longum miserata dolorem
Difficilesque obitus Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus. 695

imputable à la fortune et se reproche, comme une cruauté, d'avoir laissé sa sœur abandonnée à elle-même, au moment fatal.

682. Exstinxsti p. *extinxisti*. Cf. Pacuv., tr. 329, et ci-dessus, v. 606. — *Te meque*, i. e. non te solum sed etiam me.

683. *Date vulnera lymphis abluam* équivalent à *date lymphas ut lymphis vulnera abluam*. Le subjonctif seul, sans aucune conjonction qui précède, sert, en grec comme en latin, à indiquer un dessein, une résolution. Cf. Hom., *Il.*, VI, 340, ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, ἀρήϊα τεύχεα δῶω. Tér., *Heaut.*, 273 : « Mane : hoc quod cœpi primum enarrem », « que j'achève d'abord mon récit » (« je veux achever d'abord mon récit »). Virg., *En.*, VI, 884 sq. : « Manibus date lilia plenis, Purpureos spargam flores... »

685. *Ore legam*. Recueillir le dernier soupir de ceux qui nous sont chers est une consolation suprême, dont l'antiquité comprenait la valeur. Cf. Cic., *in Verr.*, II, 5, 45, 118. Auct. consol. ad Liv., 97; 158; Justin, XXIII, 4. — *Gradus evaserat*. Le verbe *evado* a ici le même sens que *En.*, II, 458, mais l'accusatif remplaçant le terme du mouvement ramplace ici l'accusatif avec *ad*.

686. *Semianimem*. Prononcez *semanimem*.

687. *Cruores*, « les flots de sang ». Ainsi s'explique le pluriel.

688. *Graves oculos*. Ce trait touchant se trouve déjà dans Euripide, *Phén.*, 1438 sqq.; 1454 sqq.; *Alc.*, 203 sqq., et se retrouve dans Ovide, *Mét.*, IV, 145 sq.

689. *Stridit*. Le verbe *stridere* suit dans Virgile la 3^e conj. Cf. *Géorg.*, IV, 262; 556; *En.*, II, 418; VIII, 420; XII, 691.

690. *Ter sese attollens*. Cf. Apollonius, *Arg.*, III, 654, τέτρατον αὐθις λέκτροισιν πρηγῆς ἐνικάππεσεν εἰλιχθεῖσα.

692. *Quæsivit cælo lucem*. On cite Ennius (*Ann.* fr. inc. 15, p. 69 *Vahl.*) : « Seminecesque micant oculi lucemque requirunt », mais à un trait d'observation froide Virgile a substitué une peinture émue que la fin du vers rend plus touchante encore.

695. *Nexosque artus*. Cf. Lucr., II, 948 sq. : « Donec materies omnes concussa per artus Vitales animæ nodos e corpore solvit. » Ladewig rappelle que selon la doctrine stoïcienne (cf. Ps.-Plutarque, *Plac.*, IV), l'âme est polypiforme et se ramifie dans tout le corps dont elle suit le développement.

Nam quia nec fato merita nec morte peribat,
 Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
 Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
 Abstulerat Stygioque caput damnaverat Orco.
 Ergo Iris croceis per cælum rōscida pennis, 700
 Mille trahens varios adverso sole colores,
 Devolat et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti
 Sacrum jussa fero teque isto corpore solvo. »
 Sic ait et dextra crinem secat ; omnis et una
 Dilapsus calor atque in ventos vita recessit. 705

LIBER V.

ARGUMENT. — 1. Les Troyens voguent vers l'Italie; une tempête les pousse vers la Sicile. — 35. Bon accueil d'Aceste. — 42. Énée se prépare à célébrer l'anniversaire de la mort de son père. — 72. Sacrifice sur la tombe d'Anchise. Prodige. — 104. Jeux funèbres :

696. *Nec fato.* Cf. Plin. j., *Ep.*, I, 12 : « Decessit Cornelius Rufus, et quidem sponte, quod dolorem exulcerat ; est enim *luctuosissimum genus mortis*, quæ non ex natura nec fatalis videtur ». — *Merita nec morte.* Cf. Hom., *Odys.*, I, 46, ἐπιχότι ἑλέθρω. Ov., *Fast.*, III, 705 : « At quicumque nefas ausi prohibente deorum Numine polluerant pontificale caput *Morte* jacent *merita*. »

698. *Crinem.* Les personnes destinées à la mort étaient comme des victimes consacrées aux dieux infernaux. Or, avant d'immoler la victime, le sacrificateur la vouait en quelque sorte à la mort en lui coupant un des poils sur le devant de la tête. Cf. *En.*, VI, 245. On croyait que Proserpine remplissait un office analogue à l'égard des mourants. Mais comme Didon ne meurt pas dans des condi-

tions ordinaires, la déesse ne croit pas, dit Virgile, pouvoir procéder de la façon ordinaire. C'est Junon qui envoie Iris faire, en quelque sorte, la consécration de Didon à la mort. Cf. Euripide, *Alc.*, 74 sqq.

699. *Damnaverat Orco.* Le mot *Orco* est au datif, comme le prouve un passage analogue de Silius Italicus, V, 241 : « Damnasset *Stygiae neci*. » Cette construction ne se rencontre que chez les poètes.

701. *Colores.* Cf. *En.*, V, 89.

702. *Supra caput adstitit.* Cf. Hom., *Odys.*, VI, 21, (Ἀθήνη) στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν.

705. *In ventos.* Cf. Cic., *Tusc.*, I, 18, 42 : « Is autem animus, qui... ex inflammata anima constat... *superiora capessat* necesse est. »

joute nautique. Cloanthe victorieux. — 286. Course à pied. Euryale. — Combat du ceste. Entelle. — 485. Jeu de l'arc. Eurytion et Aceste. — 545. Carrousel. Ascagne. — 604. Iris, messagère de Junon, engage les femmes troyennes à brûler la flotte. — Commencement de l'incendie. — 684. A la prière d'Énée, Jupiter envoie une pluie abondante qui éteint les flammes. Quatre navires seulement sont consumés. — 700. Avis du vieux Nautès. — 721. Apparition d'Anchise; ses conseils. — 741. Prières aux Pénates et à Vesta. Fondation de la ville d'Acesta où sont laissés les vieillards et les femmes découragées de tant de périls. Embarquement d'Énée. — Vénus va prier Neptune de favoriser la navigation de son fils. — 799. Ce dieu lui promet son appui. — 815. Traversée. — 835. Le dieu du Sommeil. Le pilote Palinure tombe à la mer, Énée dirige son navire.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
 Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat
 Mœnia respiciens quæ jam infelicis Elissæ
 Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
 Causa latet; duri magno sed amore dolores
 Polluto notumque, furens quid femina possit,
 Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

5

Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
 Occurrit tellus; maria undique et undique cælum :

1. *Medium iter*. On dirait en grec μέσον τὸν πλοῦν, « le milieu de la traversée ».

2. *Certus*. On dit de même en latin, d'une flèche qui va droit au but, *certa sagitta*. — *Atros*. Cf. A. Gelle, II, 30, 11 : « Austris spirantibus mare fieri glaucum et caruleum, aquilonibus obscurius atriusque. » L'Aquilon soufflait au moment où Énée mit à la voile. Cf. *En.*, IV, 310.

5. *Duri*, etc. Le passage est embarrassé, et il est au nombre de ceux que Virgile aurait certainement touchés. *Duri dolores* étant construit parallèlement à *notum*, il faut entendre comme s'il y avait : *sed cum Trojani cogitent, quam duri dolores exagitare debeant Didonem ab Ænea spretam, cujus causa violaverit debitam Sychæo fidem, noverintque quid furens femina possit, hæc omnia ducunt*, etc. — *Amcre polluto* est un

ablatif absolu qui donne l'explication de *duri dolores*. L'expression *polluere amorem* est de même nature que *polluere hospitium* (*En.*, III, 61), *pacem* (*En.*, VII, 167), le verbe *polluere* s'appliquant à toutes les choses qui considérées comme sacrées sont profanées ou souillées.

6. *Notumque*. Le participe passé s'emploie au neutre, surtout chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, avec la valeur d'un passif impersonnel remplaçant une proposition complétive introduite par *quod*, « ce fait que... ». Cf. Riemann. *Synt. lat.*, § 260, *Rem. I*.

7. *Ducunt per*, « engagent à... ». Cf. v. 793. — *Augurium* est pris dans le sens général de *suspicionem, cogitationem*, « conjecture, pressentiment, intuition ». Cf. Cic., *Tusc.*, I, 15, 33; *Phil.*, II, 35, 89.

8-11. Comparer ces vers à ceux du livre III, 192-195.

Olli cæruleus supra caput adstitit imber	10
Noctem hiememque ferens et inhorrui unda tenebris.	
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :	
« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?	
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus	
Colligere arma jubet validisque incumbere remis	15
Obliquatque sinus in ventum ac talia fatur :	
« Magnanime Ænea, non, si mihi Juppiter auctor	
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cælo.	
Mutati transversa fremunt et vespere ab atro	
Consurgunt venti atque in nubem cogitur aer;	20
Nec nos obniti contra nec tendere tantum	
Sufficimus. Superat quoniam fortuna, sequamur,	
Quoque vocat, vertamus iter. Nec litora longe	
Fida reor fraterna Erycis portusque Sicanos,	
Si modo rite memor servata remetior astra. »	25

13. *Quianam* est un archaïsme. Cf. *Enn., Ann.*, 130; 264.

14. Deinde retombe sur le verbe *jubet*. Cf. v. 400 et *En.*, VII, 135.

15. *Arma* désigne les voiles. *Palinure* commande la manœuvre qui consiste à louvoyer. — *Incumbere remis*. Cf. *Hom.*, *Od.*, IX, 489; X, 129, ἐμβαλέειν κώπησι.

16. *Obliquat sinus* (*velorum*). Il présente les voiles au vent (*in ventum*), mais de côté, de manière à ce qu'elles ne soient qu'à moitié gonflées; il louvoie. Cf. *Liv.*, XXVI, 39, 19 : « *Aliæ* (naves), ad incertos ventos hinc atque illinc *obliqua transferentes vela*, in altum evectæ sunt ».

17. *Auctor spondeat*, « se portait garant d'une heureuse traversée ». Cf. *Géorg.*, I, 432.

18. *Sperem*, avec le présent de l'infinitif, parce que le verbe signifie « compter, être assuré de... ». Cf. *En.*, II, 657; IV, 305; 337; 487.

19. *Transversa* remplace *in transversam partem*. L'accusatif pluriel neutre qualifie l'action exprimée par le radical du verbe; c'est comme s'il y avait *transversos fremitus fremunt*. — *Vespere ab atro*. Cf. *Hom.*, *Il.*,

XII, 240, πρὸς ζόφον ἤσπροντα, « vers le couchant brumeux ».

20. *In nubem cogitur aer*. Cf. *Cic.*, *De nat. deor.*, II, 39, 101 : « *Exin mari finitimus aer die et nocte distinguitur, isque tum fusus et extenuatus sublime fertur, tum autem concretus in nubes cogitur umoremque colligens terram auget imbribus, tum effluens huc et illuc ventos efficit* ».

21. *Contra* se rapporte à *tendere*. — *Tendere*. L'infinitif avec *sufficimus* est une construction propre à Virgile; encore ne la trouve-t-on qu'ici. — *Tantum*. Supplétez *quantum opus est* (*ad vitandam tempestatem*).

24. *Fraterna*. *Eryx* était aussi fils de *Vénus*. Il avait donné son nom au promontoire; cf. *En.*, I, 570.

25. *Rite* (cf. *En.*, III, 107) doit être rapproché de *servata*. — *Remetior*. « *Palinure* (comme tout pilote de l'antiquité) avait observé la position des astres lors du départ de Sicile (*En.*, I, 34); maintenant il croit reconnaître la même position, mais retournée (*remetior*), puisqu'il vient du côté opposé. » (F. Dübner.) Toutefois on peut se demander comment

Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
 Jam dudum et frustra cerno te tendere contra.
 Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
 Quove magis fessas optem demittere naves,
 Quam quæ Dardaniam tellus mihi servat Acesten 30
 Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »
 Hæc ubi dicta, petunt portus et vela secundi
 Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis
 Et tandem læti notæ advertuntur harenæ.

At procul excelso miratus vertice montis 35
 Adventum sociasque rates occurrit Acestes,
 Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
 Troia Crimiso conceptum flumine mater
 Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
 Gratatur reduces et gaza lætus agresti 40
 Excipit ac fessos opibus solatur amicis.

Postera cum primo stellas Oriente fugarat
 Clara dies, socios in cœtum litore ab omni
 Advocat Æneas tumulique ex aggere satur :
 « Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divum, 45
 Annuus exactis completur mensibus orbis,
 Ex quo reliquias divinique ossa parentis
 Condidimus terra mæstasque sacravimus aras.
 Jamque dies, nisi fallor, adest, quem semper acerbum,

Palinure s'y prend pour reconnaître la position des astres, alors que le ciel est couvert (cf. ci-dessus, v. 13).

28. Velis est à l'ablatif et équivalent à *navigando*. Cf. *En.*, III, 477 : « Hanc (Ausoniam) arripe velis ». — *Ulla, c.-à.-d. tellus* exprimé au v. 30.

29. Demittere. Comme le grec *κατάγειν*, « amener de la haute mer, conduire au port, faire aborder ». — Quo est mis pour *ad quam*.

30. Acesten. Cf. *En.*, I, 195.

31. Anchisæ. Cf. *En.*, III, 710.

34. Harenæ, p. *litori*.

37. Horridus in jaculis. On dit en latin *esse in armis* (au lieu de *arma*

gestare); de là l'expression *in jaculis* (on sait que les héros portaient deux javelots; cf. *En.*, I, 313). Quant à l'adjectif *horridus*, il est employé avec *in jaculis*, par analogie sans doute avec l'expression *horridus pelle*, qui suit. — *Libystidis* (gr. *Λιβυστίδος*), p. *Libycæ*.

38. Crimiso. Le Crimisus est un fleuve de Sicile illustré par la victoire de Timoléon sur les Carthaginois; cf. Nep., *Timol.*, 2.

42. Primo Oriente équivalent à *primo Eoo*; cf. *En.*, III, 588.

45. Divum. Voy. *En.*, III, 167.

48. Aras. Cf. *En.*, III, 305.

Semper honoratum (sic di voluistis) habebo.

50

Hunc ego Gætulis agerem si Syrtibus exsul
Argolicove mari deprensus et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen sollemnesque ordine pompas
Exsequerer strucremque suis altaria donis.

Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis

55

Haud equidem sine mente, reor, sine numine divum
Adsumus et portus delati intramus amicos.

Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem ;

Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis

Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.

60

Bina boum vobis Troja generatus Acestes

Dat numero capita in naves ; adhibete penates

Et patrios epulis et quos colit hospes Acestes.

Præterea, si nona diem mortalibus almum

50. Honoratum. Appliqué à *dies* ce participe-adjectif désigne un jour marqué par des cérémonies faites en l'honneur des dieux.

51. Hunc. Suppl. *diem*. L'expression *diem agere* est faite sur le modèle de *vitam agere*. — *Gætulis Syrtibus*, ablatif de la question *ubi*, fait pendant à *Argolicove mari et urbe Mycenæ* qui ne forme, à vrai dire, qu'une seule et même expression. Le sens général est celui-ci : « Même exilé sur les plages inhospitalières de Gétulie, même captif au milieu des Grecs, je ne cesserais pas d'honorer ce jour... »

52. Argolicove mari désigne la mer Égée, qui baigne l'Argolide, dont Mycènes est la capitale. — *Urbe Mycenæ*. Sur ce génitif, cf. *En.*, I, 249. Le singulier *Mycena*, au lieu de *Mycenæ*, est rare et poétique. Virgile a employé de même *Fidena*, au lieu de *Fidenæ* (cf. *En.*, VI, 773).

53. Pompas désigne les processions.

54. Struerem, p. *instruere*. — *Altaria*. L'emploi de ce mot indique qu'Anchise est considéré comme un dieu. — *Suis* signifie *debitis*; cf. *En.*, III, 469.

55. Ultro, p. *insuper*.

56. Sine mente, sine numine divum signifie *sine concilio ac voluntate deo-*

rum. L'expression *mente deorum* se trouve déjà dans Cicéron, *de nat. deor.*, I, 9, 4.

58. Lætum honorem. Le mot *honorem* désigne les sacrifices en l'honneur d'Anchise et l'adjectif *lætum* transporte à *honorem* l'épithète qui conviendrait à *cuncti*.

59. Poscamus ventos. Bothe : « Nunc data opportunitate hunc diem in Sicilia celebremus, sed poscamus etiam felicem navigationem, ut in Italiam perveniamus ad annuas inferias patri ibi instituendas ». Lactance entendait autrement ce passage, cf. *Inst.*, I, 15 : « Anchisæ Aeneas non solum immortalitatem, verum etiam ventorum tribut potestatem ». Pour lui, *poscamus ventos* signifiait évidemment : « Prions Anchise de nous accorder des vents favorables ».

60. Velit a pour sujet *Anchises*.

61. Boum capita. Cf. *Géorg.*, III, 51 ; *En.*, I, 193. C'est d'ailleurs une expression homérique ; cf. *Il.*, XXIII, 260, βῶων τ'ἔσθιμα κἀγρηνα. — *Generatus* remplace *oriundus*.

62. In naves, « par vaisseau ». Cf. Liv., XXII, 54, 2 : « In singulos equites togas et tunicas... dederunt ».

64. Si accompagné du futur a souvent à la fois le sens conditionnel et le sens temporel. Cf. *Géorg.*, I,

Aurora extulerit radiisque retexerit orbem,	65
Prima citæ Teucris ponam certamina classis;	
Quique pedum cursu valet et qui viribus audax	
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,	
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu,	
Cuncti adsint meritæque expectent præmia palmæ.	70
Ore favete omnes et cingite tempora ramis. »	
Sic fatus velat materna tempora myrto.	
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,	
Hoc puer Ascanius, sequitur quos cetera pubes.	
Ille e concilio multis cum milibus ibat	75
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.	
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho	
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,	
Purpureosque jacet flores ac talia fatur :	
« Salve, sancte parens, iterum; salvete, recepti	80
Nequiquam cineres animæque umbræque paternæ.	

454 : « *Sin maculæ incipient ratilo immiscerier igni* » ; *En.*, VI, 770, etc. — *Nona*. Allusion à un usage antique ; cf. Porphyr., ad Hor. *Epod.*, 17, 48 : « *Novemdiale dicitur sacrificium, quod mortuis fit nona die, qua sepulti sunt* ».

65. Ce vers est la reproduction de celui qu'on trouve dans l'*En.*, IV, 419.

66. *Prima*, etc. Seuls les Troyens seront appelés à prendre part à la joute des vaisseaux, à la course, et au combat du ceste. Les Siciliens ne prendront part qu'au tir à l'arc.

68. *Jaculo* désigne, comme *levibus sagittis*, un seul et même genre de concours. Ceux qui étaient habiles à lancer le javelot étaient généralement de bons tireurs d'arc (cf. *En.*, IX, 178; X, 754). *Jaculo* est le premier mot de l'énumération, parce qu'il est en rapport étroit avec les mots *viribus audax* du vers précédent. (D'après Ladewig.) — *Incedit*. Voy. *En.*, I, 46.

69. *Seu* a ici et plus loin (*En.*, XII, 935) sa signification primitive « ou si... ». La réserve qu'exprime aussi la proposition relative précédente

(*qui p. si quis*) s'explique par l'incertitude où était Enée, qui ne savait pas s'il trouverait des champions pour le ceste. (D'après Ladewig.) — *Crudo*. Voy. ci-dessous, v. 403. — *Committere*. L'infinitif avec le verbe *fiderene* se rencontre pas avant Virgile.

71. *Ore favete*, εὐφημῆτε (« gardez un silence religieux »), « silence ! » Cf. Hor., *Carm.*, III, 1, 2 : « *Favete linguis* ».

72. *Materna myrto*. Cf. *Géorg.*, I, 23. Ceux qui prenaient part à un sacrifice et, en général, à une cérémonie religieuse, devaient porter une couronne de feuillage ou, tout au moins, se voiler la tête. Cf. *En.*, III, 405; IV, 101.

73. *Maturus ævi*. Cf. *Géorg.*, III, 498.

77. *Rite*. Voy. le sacrifice décrit *En.*, III, 66. — *Mero Baccho* est un ablatif de matière qui détermine *carchesia*. Sur cette construction, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 63, *Rem.* II.

80. *Recepti*, c.-à-d. *servati*, « reconquis ». Cf. *En.*, I, 553 : « *Rege recepto* ».

81. *Nequiquam* est suffisamment expliqué par ce qui suit (v. 82).

Non licuit fines Italos fataliaque arva

Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim. »

Dixerat hæc, adytis cum lubricus anguis ab imis

Septem ingens gyros, septena volumina traxit 85

Amplexus placide tumulum lapsusque per aras :

Cæruleæ cui terga notæ maculosus et auro

Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus

Mille trahit varios adverso sole colores.

Obstupuit visu Æneas. Ille agmine longo

90

Tandem inter pateras et levia pocula serpens

Libavitque dapes rursusque innoxius imo

Successit tumulo et depasta altaria liquit.

Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,

Incertus Geniumne loci famulumne parentis

95

Esse putet; cædit quinas de more bidentes

Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos,

Vinaque fundebat pateris animamque vocabat

83. Tecum placé dans le second membre de la phrase est sous-entendu dans le premier.

84. Adytis. Le mot *adytum* qui désigne, dans un temple, la partie la plus secrète, la plus impénétrable, le sanctuaire interdit aux profanes, convient parfaitement aussi au tombeau d'Anchise considéré comme le sanctuaire de ses Mânes.

85. Septem. Sept est un nombre sacré.

87. Cui terga notæ cæruleæ. Avec ces mots il faut sous-entendre un verbe comme *pingebant* qu'on peut tirer de *incendebat* qui suit. Cf. *Georg.*, III, 427, et Hésiode, *Bouclier*, 166, στίγματα δ'ὡς ἐπέφαντο ἰδεῖν δεινοῖσι δράκουςι | κυάνεα κατὰ νότα.

88. Squamam (au lieu de *squamas*) est traité comme un mot collectif qui ne peut prendre que le singulier. — *Incendebat*, i. e. *ardentem reddebat*. Cf. *Géorg.*, IV, 91 : « Maculis auro squalentibus *ardens*. » Remarquez l'expression *fulgor maculosus et auro* qui serait remplacée en prose

par *fulgor qualem dant maculæ aureæ*. Virgile pensait sans doute à l'expression homérique, *Il.*, II, 308, δράκων ἐπὶ νότα δαφνοῖνος (d'un rouge fauve), et il l'a développée. Cf. *Ov.*, *Mét.*, III, 32, et *Liv.*, XLI, 21, 13 : « Anguem aureis maculis sparsum ». C'était un présage de la plus haute importance.

89. Colores. Comparez *En.*, IV, 701.

94. Instaurat. Le sacrifice troublé par le prodige devait être recommencé. Mais Enée le reprend avec joie, parce qu'il voit dans le serpent le génie du tombeau de son père.

97. Totque sues, etc. Enée offre donc à son père le sacrifice qu'on appelait chez les Romains *suove-taurilia*. Sur la valeur de *tot*, p. *totidem*, cf. *En.*, X, 568. — *Nigrantes* se rapporte non seulement à *tauros*, mais aussi à *sues* et à *oves* : on offrait des victimes noires aux dieux infernaux et, par conséquent, aux mânes. — *Terga*. Sur cette construction, cf. *En.*, I, 588.

98. Vinaque fundebat. Cf. *Hom.*, *Il.*, XXIII, 219-221

- Anchisæ magni manesque Acheronte remissos.
 Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti 100
 Dona ferunt onerantque aras mactantque juvencos.
 Ordine aena locant alii, fusique per herbam
 Subjiciunt verubus prunas et viscera torrent.
 Expectata dies aderat nonamque serena
 Auroram Phaethontis equi jam luce vehebant; 105
 Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
 Excierat : læto complerant litora cœtu,
 Visuri Æneadas, pars et certare parati.
 Munera principio ante oculos circoque locantur
 In medio, sacri tripodes viridesque coronæ 110
 Et palmæ, pretium victoribus, armaque et ostro
 Perfusæ vestes, argenti aurique talentum;
 Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
 Prima pares ineunt gravibus certamina remis
 Quattuor ex omni delectæ classe carinæ. 115
 Velocem Mnestheus agit acri remige Pristim,
 Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi,

99. Manes Acheronte remissos. On croyait que les mânes quittaient les enfers pour assister aux sacrifices faits en leur honneur.

100. Nec non et... Cf. *En.*, I, 707; 748; III, 352; IV, 39, etc. — *Quæ cuique est copia* signifie *quod cuique suppetit* (c.-à-d. *quantum quisque habet offerendum*); pour la construction cf. la formule consacrée *quæ est tua prudentia*.

102. Ordine, etc. Cf. *En.*, I, 213.

105. Phaethontis (cf. ἤελος φαέθων dans Homère). L'épithète homérique du soleil désigne ici Phébus lui-même.

108. Pars. Cf. *En.*, IV, 405. Le masculin *parati* s'accorde non pas avec le mot *pars*, mais, par syllepse, avec le mot qu'il représente (*alii*).

110. Sacri tripodes. Les trépieds étaient ordinairement offerts aux dieux, de là l'épithète *sacri*. — *Virides coronas*. C'étaient des couronnes de feuillage frais ornées de rubans; cf. ci-dessous, v. 209.

113. Et. La particule *et* unit la phrase *locantur in medio* à celle qui commence par *tuba*; l'énumération des prix est donc considérée comme une sorte de parenthèse. — *Tuba*. A Rome, l'ouverture des jeux était annoncée par le son de la trompette. — *Commissos*. Chez certains auteurs, le participe passé est employé dans le sens d'un véritable participe présent passif : ici *commissos ludos* équivaut à « l'ouverture des jeux ».

114. Prima certamina. Ce que nous appelons les régates était un spectacle tout récent pour les Romains, et l'on comprend que Virgile ait cru intéresser ses lecteurs en substituant à la classique course des chars la description d'une nouveauté. — *Pares*, c.-à-d. *celeritate*. Enée a choisi parmi ses vaisseaux les quatre qui lui ont paru le plus rapides et les plus capables, par conséquent, de lutter à chances égales.

117. Mox (*futurus*) Italus Mnes-

Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
 Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
 Impellunt, terno consurgunt ordine remi; 120
 Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
 Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
 Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum spumantia contra
 Litora, quod tumidis submersum tunditur olim 125
 Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
 Tranquillo silet immotaque attollitur unda
 Campus et apricis statio gratissima mergis.
 Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
 Constituit, signum nautis pater, unde reverti 130
 Scirent et longos ubi circumflectere cursus.

Tum loca sorte legunt ipsique in puppibus auro
 Ductores longe effulgent ostroque decori;
 Cetera populea velatur fronde juvenus
 Nudatosque umeros oleo perfusa nitescit. 135

theus. Virgile voit dans les principaux compagnons d'Enée les ancêtres des plus célèbres familles romaines. Pour lui, Mnesthée échangea son nom grec de Mnesthée (μειμνήσθαι) contre le nom latin de *Memmius*, qu'on rattachait au verbe *meminisse*.

118. *Ingentem* doit être rattaché à *ingenti mole*. Cf. *Lucr.*, IV, 902 : « Magnam magno molimine navem ». La répétition de l'adjectif à deux cas différents contribue à peindre la grandeur du navire.

119. *Urbis opus* a le sens de *urbis instar*. Cf. *Ov.*, *Fast.*, VI, 641 : « *Urbis opus* domus una fuit. » — *Versu* désigne un rang de rames.

122. *Magna* s'accorde avec *nave* représenté par *Centauro*. Cf. *En.*, VIII, 551, où *ipsa* s'accorde avec l'idée de *urbe* représentée par *Præ-neste*.

125. *Olim*, p. *interdum*. Cf. *En.*, II, 367.

126. *Hiberni Cori*. Cf. *Georg.*, III, 356.

127. *Tranquillo* est un ablatif

absolu (= γαλήνης ούσης) qu'on retrouve dans *Tite-Live* (XXIV, 8, 13), où il remplace *tranquillo mari* (du § 12). — *Attollitur*. Cf. *Hom.*, *Odyss.*, X, 4, λισσὴ δ'ἀναδέδρομε πέτρῃ.

128. *Apricis* a le sens actif. Cf. *Perse*, *Sat.*, 5, 179 : « *Aprici senes* ».

130. *Unde* est mis pour *ut unde*. — *Reverti*. L'infinitif après *scire*, au lieu de *unde reverterentur*, est un tour rare qu'on ne peut expliquer que comme une extension des tournures connues *habeo dicere*, *ministro bibere*, etc.

131. *Circumflectere cursus*. Cf. *En.*, III, 430.

134. *Populea fronde*. *Servius* : « Quia ludi funebres sunt, et hæc arbor ab Hercule ab inferis allata est, cum canem Cerberum extraheret ». Il faut ajouter que des couronnes de peuplier étaient décernées aux jeunes gens qui se distinguaient dans les gymnases et qu'Hercule présidait aux exercices corporels.

Considunt transtris intentaque bracchia remis;
 Intenti exspectant signum exsultantiaque haurit
 Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido.
 Inde ubi clara dedit sonitum tuba, tinibus omnes,
 Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor 140
 Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
 Infidunt pariter sulcos totumque dehiscit
 Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
 Non tam præcipites bijugo certamine campum
 Corripuere ruuntque effusi carcere currus; 145
 Nec sic immissis aurigæ undantia lora
 Concussere jugis pronique in verbera pendent.
 Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
 Consonat omne nemus vocemque inclusa volutant
 Litora; pulsati colles clamore resultant. 150
 Effugit ante alios primisque elabitur undis
 Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
 Consequitur melior remis; sed pondere pinus
 Tarda tenet; post hos æquo discrimine Pristis
 Centaurusque locum tendunt superare priorem; 155
 Et nunc Pristis habet, nunc victam præterit ingens

136. *Intenta*, s.-e. sunt.

137. *Exsultantia*. Cf. *Géorg.*, III, 105.

139. *Fines sui*, c.-à-d. *loca sorte lecta* (v. 132).

140. *Prosiluere*, « ont vite fait de s'élançer ». Cf. Ter., *Eun.*, 1030 : « Quidnam hic properans prosilit? »

143. *Convulsum*. La mer est comparée à un terrain que la charrue défonce. — *Rostrisque tridentibus*. A côté de l'éperon principal, les vaisseaux romains en portaient deux plus petits. Delille rapporte que le Tasse admirait singulièrement ce vers, où la rudesse des syllabes exprime si bien le bruit des rames et des proues qui fendent la mer.

144. *Non tam*, etc. Comparaison empruntée à Homère, *Odyss.*, XIII, 81 sqq. Voy. aussi *Il.*, XXIII, 362 sqq. et *Géorg.*, III, 103. — *Bijugo certamine*, p. *bigarum certamine*.

145. *Corripuere*. Cf. *Géorg.*, III, 104; *En.*, I, 418. Sur le parfait cf. *Géorg.*, I, 49.

147. *Proni in verbera* (= *proni ut verbera dent*). Cette belle expression appartient à Virgile, si l'idée est empruntée à Homère, *Il.*, „XXIII, 362 sqq. — *Concussere*, p. *concutere solent*. Cf. *Géorg.*, I, 49. — *Jugis*, p. *jugalibus equis*.

149. *Inclusa*, i. e. *his collibus nemorosis, a quibus repulsa vox in litora volutatur*. (Forbiger.) — *Volutant*. Cf. *En.*, I, 725.

151. *Primis*. Hypallage p. *primus*.

153. *Pinus p. navis*. Cf. *Egl.*, IV, 38.

154. *Æquo discrimine*, c.-à-d. *pari intervallo ab illis*.

155. *Tendunt p. contendunt*; de là l'infinitif *superare*. — *Locum superare priorem* équivaut à *locum obtinere. altera nave victa*.

Centaurus, nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus et longa sulcant vada salsa carina.

Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Cum princeps medioque Gyas in gurgite victor 160
Rectorem navis compellat voce Menœten :
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige gressum ;
Litus ama et lævas stringat sine palmula cautes ;
Altum alii teneant ». Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas. 165
« Quo diversus abis? » iterum, « Pete saxa, Menœte ! »
Cum clamore Gyas revocabat, et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior subitoque priorem 170
Præterit et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens,
Nec lacrimis caruere genæ, segnemque Menœten
Oblitus decorisque sui sociumque salutis
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta : 175
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister
Hortaturque viros clavumque ad litora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,

158. *Longa carina*. L'expression *longa carina* est très juste appliquée aux trois vaisseaux, cf. ci-dessus, v. 118 et 122; de plus elle a une réelle valeur pittoresque, puisqu'elle éveille en notre esprit l'image des trois vaisseaux qui semblent s'allonger sur les flots dans l'effort qu'ils font pour arriver au but.

159. *Tenebant*. Cf. *En.*, IX, 557.

161. *Voce*, « à voix haute ». Cf. *En.*, IV, 630.

163. *Litus ama*, i. e. *serva*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 25, 3 : « Amatque janua limen ».

164. *Cæca*, p. *latentia*.

166. *Diversus*. L'adjectif remplace une expression adverbiale : *in diversam partem*. Cf. *En.*, IX, 416. — *Iterum*. Il lui avait déjà crié : « Quo tantum mihi dexter abis » (v. 162).

167. *Revocabat*. Supplétez *a cursu quem Menœtes ingressurus erat*. (Forbiger.) — *Et ecce* est une locution qu'on ne trouve guère que chez les écrivains postérieurs. Cependant cf. *Ov.*, *Mét.*, VII, 362.

170. *Interior*. « Versus scopulum, ita ut Chimæra, qua Gyas vehabatur, esset exterior, versus patentiora loca maris. » (Heyne.)

171. *Metis relictis*. Supplétez *post se*, et entendez comme s'il y avait *meta superata*.

172. *Ossibus* est au datif et détermine l'idée de *juveni* : c'est une construction grecque ; cf. *En.*, IV, 15.

174. *Socium*. Ce génitif archaïque ne se retrouve en prose que dans l'expression officielle *præfectus socium*.

Jam senior madidaque fluens in veste Meneetes
 Summa petit scopuli siccaque in rupe resedit. 180
 Illum et labentem Teucri et risere natantem,
 Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
 Hic læta extremis spes est. accensa duobus,
 Sergesto Mnestheique, Gyan superare morantem.
 Sergestus capit ante locum scopuloque propinquat, 185
 Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
 Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
 At media socios incedens nave per ipsos
 Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
 Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema 190
 Delegi comites; nunc illas promite vires,
 Nunc animos quibus in Gætulis Syrtibus usi,
 Ionioque mari Maleæque sequacibus undis.
 Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
 Quanquam o...! Sed superent, quibus hoc, Neptune,
 Extremos pudeat rediisse; hoc vincite, cives, [dedisti;
 Et prohibete nefas. » Olli certamine summo 197

179. *Fluens in veste*. Le verbe *fluere* est pris ici dans son sens propre, « ruisseler », et *in veste* équivalent à *veste indutus*. Cf. *En.*, IV, 518.

182. *Risere natantem*. Dans cet épisode amusant, Virgile a peut-être raconté une aventure réelle dont il avait été témoin avec ceux qui assistaient aux jeux nautiques donnés par Agrippa.

184. *Mnesthoi*. Cf. la note de *Géorg.*, IV, 544.

185. *Ante locum* est l'équivalent de *locum priorem* du v. 155. C'est ainsi que *ante malorum* (τῶν πρὶν κακῶν) équivalent à *priorum malorum* (cf. *En.*, I, 198).

186. *Tota... carina*, c.-à-d. d'une longueur.

187. *Parte prior*. Il n'a l'avantage que d'une partie de la longueur.

192. *Gætulis Syrtibus*. Cf. *En.*, I, 110 sqq. — *Usi* (s.-e. *estis*), comme *En.*, I, 202.

193. *Maleæ*. Virgile n'a pas parlé au livre III des périls courus par la flotte d'Enée, quand elle doublait le cap Malée. Ces parages étaient si dangereux qu'un proverbe grec disait : Μαλέαν ἐπικράμψας ἐπιλάθου τῶν οἴκαδε, « en doublant le cap Malée, oublie ton pays ». — *Sequacibus*. Les eaux furieuses semblent poursuivre les navigateurs.

195. *Quanquam o!* Cette expression abrégée renferme un souhait (*si victoria mihi contingat!* Cf. *En.*, VIII, 560 : « *O mihi præteritos referat si Juppiter annos!* »). — *Sed*. Même emploi que *En.*, I, 135, après *quos ego*.

196. *Hoc vincite*, « que votre victoire consiste en ceci », expression expliquée par les mots qui suivent. En prose la proposition *et prohibete*, au lieu d'être coordonnée à *hoc vincite*, serait plutôt subordonnée au moyen de *ut* : *ut prohibeatis nefas*.

Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis
 Subtrahiturque solum; tum creber anhelitus artus
 Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis. 200
 Attulit ipse viris optatum casus honorem.
 Namque furens animi dum proram ad saxa suburguet
 Interior spatioque subit Sergestus iniquo,
 Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
 Concussæ cautes et acuto in murice remi 205
 Obnixi crepuere illisaque prora pependit.
 Consurgunt nautæ et maguo clamore morantur
 Ferratasque trudes et acuta cuspage contos
 Expediunt fractosque legunt in gurgite remos.
 At lætus Mnestheus successuque acrior ipso 210
 Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
 Prona petit maria et pelago decurrit aperto.
 Qualis spelunca subito commota columba,
 Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
 Fertur in arva volans plausumque exterrita pennis 215
 Dat tecto ingentem; mox aere lapsa quieto
 Radit iter liquidum celeres neque commovet alas :

198. Procumbunt p. *proni incumbunt*.

199. Subtrahitur solum. « Suleo facto dehiscit mare, quod navi est solum, in quo currit. » (Forbiger.) Cf. d'ailleurs le v. 142.

200. Rivis. Ablatif de manière pour *rivorum modo*. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 109 sq.

201. Casus ipse. « le hasard seul, ou à lui seul ». — *Honorem*, i. e. *victoriam*.

202. Suburguet. Ce verbe, créé sans doute par Virgile, ne se retrouve qu'au iv^e siècle de notre ère dans l'ouvrage anonyme intitulé *Itinerarium Alexandrinum*.

205. Murex « est saxi acumen emiens per tranquillitatem ». (Servius.)

206. Obnixi. Cf. *Georg.*, III, 222; 233. — *Crepuere*, quia fracti sunt. Cf. v. 209.

207. Morantur, « s'arrêtent », complète le tableau déjà esquissé par *consurgunt*.

208. Ferratas, « garnies de fer ». Cf. T. Live, I, 32, 12. — *Contos* est un mot grec que Virgile a naturalisé.

212. Prona maria. Après avoir lutté contre le vent et le courant durant la première partie du trajet, les vaisseaux n'ont plus maintenant qu'à se laisser porter vers la terre par le vent et les vagues. De là l'épithète de *prona*, « en pente », appliquée à la mer; la surface des flots est comparée à un terrain incliné sur lequel on n'a en quelque sorte qu'à se laisser glisser. Cf. *Georg.*, I, 203 : « Illum... prono rapit alveus anni »; et *En.*, VIII, 543.

214. Nidi. Cf. *Georg.*, IV, 17; 56.

216. Joignez *tecto* à *exterrita*, et cf. *Georg.*, III, 149 : « Exterrita silvis ». — *Ingentem*. On sait qu'en s'envolant le pigeon fait un bruit très fort avec ses ailes. De plus, le mot est employé ici pour faire contraste avec ce qui suit.

Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
 Æquora; sic illam fert impetus ipse volentem.
 Et primum in scopulo luctantem deserit alto 220
 Sergestum brevibusque vadis frustra que vocantem
 Auxilia et fractis discentem currere remis.
 Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
 Consequitur; cedit, quoniam spoliata magistro est.
 Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus, 225
 Quem petit et summis adnexus viribus urget.
 Tum vero ingeminat clamor cunctique sequentem
 Instigant studiis resonatque fragoribus æther.
 Hi proprium decus et partum indignantur honorem
 Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci; 230
 Hos successus alit : possunt, quia posse videntur.
 Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
 Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
 Fudissetque preces divosque in vota vocasset :
 « Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,
 Vobis lætus ego hoc candentem in litore taurum 236
 Constituam ante aras voti reus extaque salsos
 Porriciam in fluctus et vina liquentia fundam. »

221 Brevibus. Cf. *En.*, I, 111.

224. Cedit, c.-à-d. « elle se laisse dépasser ».

227. Ingeminat est pris au sens intransitif « redouble », comme *En.*, I, 747. — *Sequentem* désigne Mnesthée.

229. Hi. Cloanthe et ses matelots. — *Proprium decus*. Ils considèrent que la victoire est leur propriété.

230. Ni teneant est l'équivalent logique de *se non tenere, sibi cripi*. — *Pacisci* est synonyme ici d'*impendere*.

231. Hos. Mnesthée et les siens. — *Possunt quia posse videntur*. Cf. T. Live, II, 64, 6 : « Dum se putant vincere, vicere. »

232. Fors, adverbe, comme *En.*, II, 139.

233. Ponto, p. *ad pontum* ou *pontum versus*. — *Utrasque*. Le pluriel de *utrumque* ne s'emploie régulièrement,

à l'époque classique, qu'avec les substantifs qui n'ont pas de singulier.

234. In vota. Cf. *En.*, III, 223 « In partem prædamque vocamus ». *Vota* représente ici les objets promis, les offrandes. L'expression est donc plus vive que la locution ordinaire *deos votis vocare* (cf. *Géorg.*, I, 347; *En.*, V, 514; VII, 471; XII, 780).

235. Æquora curro. Cf. *En.*, I, 67.

236. Candentem taurum. C'est la plus belle offrande qu'on pouvait faire à un dieu.

237. Reus voti. Expression hardie (p. *damnatus voti*, cf. *Egl.*, V, 80), qui a la valeur d'une proposition conditionnelle : « Si mon vœu est exaucé et si par conséquent je suis condamné à l'accomplir ».

238. Porricere est une expression consacrée. Cf. Varr., *R. R.*, I, 29, 3 :

Dixit eumque imis sub fluctibus audiit omnis Nereidum Phorcique chorus Panopeaque virgo;	240
Et pater ipse manu magna Portunus euntem Impulit : illa Noto citus volucrique sagitta. Ad terram fugit et portu se condidit alto.	
Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis, Victorem magna præconis voce Cloanthum	245
Declarat viridique advelat tempora lauro ; Muneraque in naves ternos optare juvencos Vinaque et argenti magnum dat ferre talentum. Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :	
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum	250
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit ; Intextusque puer frondosa regius Ida Veloces jaculo cervos cursuque fatigat, Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis ;	255
Longævi palmas nequiquam ad sidera tendunt	

« Extâ deis cum dabant, porricere dicebant ».

240. *Nereidum*, les Néréides, filles de Nérée (cf. *En.*, II, 419) et de Doris (cf. *Egl.*, X, 5). — *Phorcus*, fils de Pontos et de Gaïa, frère de Nérée. — *Panopea*. C'est le nom d'une des cinquante Néréides. Cf. *Georg.*, I, 437.

241. *Portunus* (ou *Portumnus*), divinité romaine protectrice des ports, identifiée avec le dieu grec Mélécerte (*Georg.*, I, 437) ou Palæmon (cf. ci-dessous, v. 823).

247. *Optare* (p. *eligere*) dépend de *dat* du v. suivant : pour la construction *dat optare*, cf. *En.*, I, 319, etc. — *Munera* est construit en apposition avec *juvencos, vina et argenti talentum*. — *In naves*, « pour l'équipage », dépend de *munera*.

249. *Ipsis*, parce que le poète oppose les chefs à l'équipage dont il a été question dans les deux vers précédents.

250. *Circum*. Pour la place de la préposition, cf. *En.*, II, 599.

251. *Mæandro duplici*. Le Méandre

est un fleuve de Phrygie dont le cours est extrêmement sinueux ; on en a fait un nom commun, qui est passé en français. On appelle méandre, dans les broderies, des sinuosités et des entrelacements de lignes plus ou moins compliqués. — *Melibœa*, du substantif *Melibœus*, qui signifie proprement « habitant de Mélébée », mais qui est pris adjectivement ici. Mélébée était une ville de Thessalie, entre l'Ossa et le Pénée, célèbre par ses teintureries en pourpre. Cf. *Lucr.*, II, 500.

252. *Puer* désigne Ganymède, cf. *En.*, I, 28.

254. *Ab Ida* dépend de *rapuit*, et non de *præpes*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, III, 20, 16 : « Raptus ab Ida ». Sur l'Ida de Mysie, cf. *Georg.*, IV, 41.

255. *Jovis armiger*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XII, 555 sq. : « Volucris quæ fulmina curvis Ferre solet pedibus ».

256. *Tendunt palmas*. C'est l'esquisse d'une scène qui se trouve décrite dans l'*Hymne à Aphrodite*, v. 208 sqq.

Custodes sævitque canum latratus in auras.

At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilocem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse

260

Victor apud rapidum Simoenta sub Illo alto,
Donat habere, viro decus et tutamen in armis.

Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem connixi umeris; indutus at olim

Demoleos cursu palantes Troas agebat.

265

Tertia dona facit geminos ex ære lebetas
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.

Jamque adeo donati omnes opibusque superbi
Puniceis ibant evincti tempora tænis,

Cum sævo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis atque ordine debilis uno,

270

Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.

Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,

Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu

259. Auroque trilocem. Cf. *En.*, III, 467.

261. Illo alto. Pour l'hiatus cf. *En.*, III, 211. — *Apud*, au lieu de *ad*, appartient à la langue familière.

262. Donat habere. Cf. *Hom.*, II, XXIII, 612, δῶκεν ἄγειν. Construction analogue à celle du v. 247. — *Decus et tutamen in armis* (p. in bello), cf. *Hom.*, II, XV, 529, πυκινὸς δὲ οἱ ἤρκεσε θώρηξ.

263. Vix illam. Cf. *Hom.*, II, V, 303 sq. . ὁ οὐ δῦο γ' ἄνδρε φέροιεν, οἷοι νῦν βροτοὶ εἶσ(ι).

264. Multiplicem, « quod multis anulorum nexibus pondus magnum habebat ». (Heyne.)

265. Cursu palantes. Cf. *Hom.*, II, XIV, 14.

266. Tertia dona désigne les présents destinés à Gyas. — *Facit* a le sens du grec θῆκε (cf. *Hom.*, II, XXIII, 667), auquel il est d'ailleurs apparenté par la racine.

267. Aspera signis a le même

sens que le grec ἀνάγλυφα, « ciselés ou relevés en bosse ».

269. Tænis, forme sync. p. *tæniis*. Le mot *tænix* désigne des rubans de couleurs variées dont on ornait les couronnes de feuillage.

271. Ordine uno. Sergeste ne peut plus se servir que d'une seule rangée de rames, celle de droite. Cf. v. 209. — *Debilis* est pour *dehabilis* et signifie souvent « mutilé, paralysé ».

272. Ratem agebat. Expression faite sur le modèle de *curram, equos agere*.

273. Viæ in aggere désigne proprement ce que nous appelons « la chaussée ». — *Sæpe*, comme *quondam* ou *olim*. Cf. *En.*, I, 148; II, 367; V, 125. — Il y a peut-être dans ce passage une imitation de Lucrèce, III, 657 sqq.

274. Gravis ictu. Hypallage pour *gravi ictu*, cf. ci-dessus 387 et *En.*, I, 445. Le mot *ictus* désigne l'effet pour la cause; il s'agit d'un coup donné avec un gourdin.

- Seminecem liquit saxo lacerumque viator. 275
 Nequiquam longos fugiens dat corpore tortus,
 Parte ferox ardensque oculis et sibila colla
 Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
 Nixantem nodis seque in sua membra plicantem.
 Tali remigio navis se tarda movebat; 280
 Vela facit tamen et velis subit ostia plenis.
 Sergestum Æneas promisso munere donat,
 Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
 Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
 Cressa genus, Pholoe, geminique sub ubere nati. 285
 Hoc pius Æneas misso certamine tendit
 Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
 Cingebant silvæ, mediaque in valle theatri
 Circus erat; quo se multis cum milibus heros
 Consessu medium tulit exstructoque resedit. 290
 Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
 Invitat pretiis animos et præmia ponit.

275. Saxo. Ablatif de lieu exprimant la même idée que ci-dessus (v. 273) in *aggere viæ*. Le mot *saxum* a la valeur d'un nom collectif; de là le singulier.

276. Fugiens, c.-à.-d. essayant de fuir. — *Dat tortus* (cf. *Géorg.*, I, 320: *dare motus*, p. se *movere*) signifie *intorquet se*; le verbe *dare* remplace ici *facere*, comme en grec, *διδόναι* tient quelquefois lieu de *ποιεῖσθαι*.

279. Nixor est un verbe poétique (créé peut-être par Lucrèce, III, 1013; IV, 507) pour *nisus facere*, « s'efforcer d'avancer ». Dans les mouvements que fait le serpent, il semble que les replis de son corps (*nodis*) puissent être considérés comme des points d'appui; de là l'expression *nixantem*. Dans son commentaire, Delille a fait justement remarquer l'art savant et délicat avec lequel sont composés et construits tous ces vers.

281. Vela tamen facit suppose une proposition sous-entendue: « *quamquam remis promoveri non potest* ».

282. Promisso munere. Voy. v.

72 et 305. Cf. aussi Hom., II., XXIII, 536 sqq.

284. Datur. La finale est allongée, parce qu'elle est au temps fort du pied et à la coupe principale du vers. — *Operum haud ignara* est la traduction de l'expression homérique ἔργα εἰδυῖα.

285. Cressa genus. Cf. *En.*, VIII, 114; XII, 25.

286. Misso certamine. On dit aussi en prose *ludorum missio*, cf. Cic., *ad fam.*, V, 12, 8.

288. Theatri. Les collines qui fermaient cette vallée donnaient à l'emplacement des jeux la forme d'un théâtre. Mais *theatri* est le complément de *circus* et non de *valle*.

290. Consessu est un datif (cf. *En.*, III, 292), mis pour *in* ou *ad consessum*. — *Medium* est l'attribut de *se* et exprime le résultat de l'action: « pour prendre place au centre ». — *Exstructo* est un participe neutre pris substantivement équivalant à *suggestu*, ablatif de lieu.

291. Qui dépend de *eorum* qu'il faut sous-entendre avec *animos*.

Undique conveniunt Teucrici mixtisque Sicani,
 Nisus et Euryalus primi;
 Euryalus forma insignis viridique juventa, 295
 Nisus amore pio pueri: quos deinde secutus
 Regius egregia Priami de stirpe Dioces;
 Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
 Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis;
 Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque. 300
 Assueti silvis, comites senioris Acestæ;
 Multi præterea, quos fama obscura recondit.
 Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
 « Accipite hæc animis lætasque advertite mentes.
 Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit. 305
 Gnosia bina dabo levato lucida ferro
 Spicula cælatamque argento ferre bipennem.
 Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
 Accipient flavaque caput nectentur oliva.
 Primus equum phaleris insignem victor habeto; 310
 Alter Amazoniam pharetram plenamque sagittis
 Threïciis, lato quam circum amplectitur auro
 Balteus et tereti subnectit fibula gemma;
 Tertius Argolica hac galea contentus abito. »
 Hæc ubi dicta, locum capiunt signoque repente 315
 Corripiunt spatia audito limenque relinquunt,

296. Pueri désigne Euryale.

298. Acarnan, c.-à-d. *Epirota*. L'Acarnanie est une contrée de l'Épire.
 299. Tegeææ. Il était de Tégée, ville d'Arcadie.

302. Fama obscura. Souvenir d'Ennius. *Alex.* (fragm. 5, p. 99 Vahl.) : « Multi alii adventant, paupertas quorum obscurat Nomina. »

303. Quibus in mediis. Attraction pour *in quorum medio*.

305. Non donatus. Cf. l'épithète homérique ἀγέραςτος.

306. Gnosius, c.-à-d. Crétois; cf. *En.*, III, 115.

307. Bipennem. C'était aussi une arme. Cf. *En.* XI, 651. — *Cælatam*

argento. C'est la monture qui est ornée d'argent ciselé.

308. Unus, c.-à-d. *idem et communis omnibus*. — *Honos* s'oppose à *præmia*. Il désigne les récompenses en général, tandis que *præmia* signifie les prix décernés aux vainqueurs.

309. Flava oliva. Cf. Eschyle, *Perses*, 617, ξυρθῆς ἐλαίας καρπός.

311. Amazoniam, comme plus bas *Threïciis*, sont des épithètes du même genre que celles dont il a été question, *Géorg.*, III, 306.

314. Argolica. « C'est un casque qui leur était resté du butin fait sur les Grecs; voy. *En.*, II, 339 sqq. » (F. Dübner.)

Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
 Primus abit longeque ante omnia corpora Nisus
 Emicat et ventis et fulminis ocior alis;
 Proximus huic, longo sed proximus intervallo, 320
 Insequitur Salius; spatio post deinde relicto
 Tertius Euryalus;
 Euryalumque Helymus sequitur : quo deinde sub ipso
 Ecce volat calcemque terit jam calce Dioces,
 Incumbens umero; spatia et si plura supersint, 325
 Transeat elapsus prior ambiguumve relinquat.
 Jamque fere spatio extremo fessique sub ipsam
 Finem adventabant, levi cum sanguine Nisus
 Labitur infelix, cæsis ut forte juvenicis
 Fusus humum viridesque super madefecerat herbas. 330
 Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
 Haud tenuit titubata solo, sed pronus in ipso
 Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
 Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;

317. Nimbo similes. Même comparaison que *Georg.*, IV, 312, avec cette différence que *imber* est remplacé par *nimbus*, dans le sens de « gouttes de pluie ». — *Ultima signant*. Avec *ultima* il faut sous-entendre *spatia*. C'est comme s'il y avait *oculis animoque metam designant*. Cf. *En.*, II, 423.

319. Fulminis alis. Heyne rappelle que sur un grand nombre de monnaies on trouve la foudre représentée avec des ailes. Voy. aussi Val. Flaccus, II, 96 sqq.

320. Longo sed proximus intervallo. Cf. Nonius (p. 524) : « Proximum dicebant veteres non solum adhærens et adjunctum, verum etiam longo remotum, si tamen inter duo discreta nihil medium exstisset ». Cicéron avait déjà dit, *Brut.*, 47, 173 : « Duobus igitur summis Crasso et Antonio L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo tamen proximus ».

323. Sub ipso équivalait à *statim post ipsum*. Comparer ce passage avec Hom., II., XXIII, 764 sq.

324. Calcemque terit... calce. Cf. Hom., II., XXIII, 763 sq. : ὀπίσθεν ἴγνια τύπτε πόδεςσσι. — *Calce*, métonymie, p. *pede*.

326. Ambiguum est au neutre. Cf. Hom., II., XXIII, 382, καὶ νῦ κεν ἢ παρέλασσ' ἢ ἀμφῆριστον ἔθηκεν, « et certes il l'eût dépassé ou il eût rendu sa victoire douteuse ».

327. Spatio extremo désigne la fin de la piste. Cf. *Enn.* (chez Cic., *de sen.*, 14) : *spatio supremo*. — *Ipsam*. Pour le genre de *finis*, cf. *En.*, II, 554; III, 145.

328. Levi sanguine, c.-à-d. sur le sol rendu glissant par le sang des victimes (cf. v. 333).

329. Ut est synonyme du *ubi*, en gr. ὧς, cf. 388 et 667.

332. Titubata. Bien que *titubare* soit un verbe intransitif, le participe passif est employé ici comme *regnatus* (cf. *En.*, III, 11) et *bacchatus* (cf. *Georg.*, II, 487; *En.*, 125).

334. Amorum. Le pluriel *amores* désigne une affection mutuelle; cf. *En.*, IV, 28.

Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens; 335
 Ille autem spissa jacuit revolutus harena.
 Emicat Euryalus et munere victor amici
 Prima tenet plausuque volat fremituque secundo.
 Post Helymus subit et nunc tertia palma Diore.
 Hic totum caveæ consessum ingentis et ora 340
 Prima patrum magnis Salius clamoribus implet
 Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
 Tutatur favor Euryalum lacrimæque decoræ
 Grator et pulchro veniens in corpore virtus.
 Adjuvat et magna proclamat voce Diore, 345
 Qui subiit palmæ frustra ad præmia venit
 Ultima, si primi Salio redduntur honores.
 Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
 Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo;
 Me liceat casum miserari insontis amici » 350
 Sic fatus tergum Gætuli immane leonis
 Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
 Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt præmia victis
 Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
 Digna dabis, primam merui qui laude coronam, 355
 Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset? »
 Et simul his dictis faciem ostentabat et udo

339. *Tertia palma*. Le mot *palma* remplace *victoria*, qui lui-même serait mis pour *victor*. Cf. *Georg.*, I, 59 : « *Palmas equarum* », p. *equas victrices*.

341. *Ora prima patrum*, i. e. *ora patrum prima subsellia occupantium*. On mettait aux places du premier rang les vieillards et les personnages considérables; c'est ainsi qu'à Rome, les sénateurs occupaient les premières places au théâtre (cf. T. Live, I, 35, 8).

344. Veniens, c.-à-d. *se offerens*.

347. *Reddantur* est au subjonctif du style indirect : c'est la pensée de Diore qu'elle exprime ici Virgile.

348. Voyez dans Homère (*Il.*, XXIII, 540-562) la façon dont Achille dédommage Antiloque.

349. *Ordine* (s.-e. *constituto*).

352. *Aureis*. Pour *auratis*. Même synizèse que *En.*, I, 41.

355. *Laude*. Entendez : *virtute, cui laus debetur*. Cf. *En.*, I, 461. — *Coronam*. Cf. v. 309.

356. *Ni me... fortuna inimica tulisset*. Le sens est *ni inimice a fortuna acceptus essem*. En latin, le verbe *ferre*, comme en grec *φέρσθαι*, est employé métaphoriquement pour désigner les caprices de la fortune comparés à ceux du vent qui poussent les navires tantôt ici et tantôt là. — *Tulisset* répond à une proposition sous-entendue : *coronam merui, et revera obtinuissem, ni, etc.*

357. *Simul* est traité par les poètes comme une préposition et construit

Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli
 Et clipeum efferri jussit, Didymaonis artes,
 Neptuni sacro Danais de poste reflexum. 360
 Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
 Post, ubi confecti cursus et dona peregit :
 « Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,
 Adsit et evinctis attollat brachia palmis. »
 Sic ait et geminum pugnae proponit honorem : 365
 Victori velatum auro vittisque juvencum ;
 Ensem atque insignem galeam, solatia victo.
 Nec mora ; continuo vastis cum viribus effert
 Ora Dares magnoque virum se murmure tollit,
 Solus qui Paridem solitus contendere contra ; 370
 Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
 Victorem Buten immani corpore, qui se
 Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
 Perculit et fulva moribundum extendit harena.

avec l'ablatif; cf. en grec ἄμα et le datif.

359. *Efferri*, s.-e. *e navibus*. — *Didymaonis artes*. Le pluriel augmentatif *artes* (p. *artificia*) sert à exprimer la beauté exceptionnelle du travail.

360. *Danais* est au datif et dépend de *reflexum*. Sur le datif cf. *Géorg.*, II, 106. « Il était indifférent de savoir comment ce bouclier consacré à Neptune était venu dans les mains d'Enée; mais il ne fallait pas faire supposer qu'il eût été enlevé du temple par les Troyens. » (F. Dübner.)

363. *Virtus animusque... præsens*. Cf. Hom., *Odys.*, XVIII, 61, *κραδίη καὶ θυμὸς ἀγρήνωρ*.

364. *Evinctis* (s.-e. *cæstu*) *palmis*. Cf. *En* IV, 474. Pour le combat du cestu. voy. Hom., *Il.*, XXIII, 651-699.

366. *Velatum auro vittisque*. *Hendiadyu* p. *velatum vittis auro intertextis*. Cf. Hom., *Od.*, III, 437. — *Attollat*. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 660,

πυξὲ μάλ' ἀνασχομένω πεπληγέμεν, « que levant tous deux les bras ils se frappent à coups de poing sans s'épargner ».

369. *Magno murmure* est une sorte d'ablatif absolu.

370. *Paridem*. « Les poètes postérieurs à Homère célèbrent la bravoure de Paris et le représentent comme très habile aux armes. » (Ladewig.)

371. *Occubat* est construit avec l'ablatif locatif comme *En.*, I, 547 : « *Crudelibus occubat umbris* ».

372. *Se ferebat*. Cf. *En.*, IV, 11. C'est le synonyme de *incedebat*, de là *veniens* et non *venientem*; cf. le v. suivant.

373. *Veniens* est construit en apposition avec le sujet de *ferebat*, au lieu de s'accorder avec le complément *se*. — *De*. Même construction que *En.*, II, 78. — « Les Bebryces étaient un peuple thrace qui habitait la Bithynie : leur roi Amycus, fils de Neptune, ne put être vaincu que par Pollux (cf. Théocr., *Id.*, XVIII) » (F. Dübner.)

- Talis prima Dares caput altum in prælia tollit, 375
 Æstenditque umeros latos, alternaque jactat
 Bracchia protendens et verberat ictibus auras.
 Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
 Audet adire virum manibusque inducere cæstus.
 Ergo alacris cunctosque putans excedere palma 380
 Æneæ stetit ante pedes nec plura moratus
 Tum læva taurum cornu tenet atque ita fatur :
 « Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
 Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
 Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant 385
 Dardanidæ reddique viro promissa jubebant.
 Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
 Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
 « Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
 Tantane tam patiens nullo certamine tolli 390
 Dona sines? Ubi nunc nobis deus ille, magister
 Nequiquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem
 Trinacriam et spolia illa tuis pendentia tectis? »
 Ille sub hæc : « Non laudis amor, nec gloria cessit
 Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta 395

375. Talis équivaut à *tam fortis et clarus*. — *Prima in prælia*. Hypallage p. *Dares primus se prælio offerens*.

378. Quæritur huic alius. C'est en vain qu'on lui cherche un adversaire. On attendrait *alter* ou *par*.

379. Adire est synonyme de *ag-gredi*, ou plutôt, comme Dares est un champion redoutable, *adire virum* est construit par analogie avec *adire periculum*.

380. Alacris. Ce masculin se retrouve *En.*, VI, 685; il est déjà dans Térence, *Eun.*, II, 3, 12.

381. Ante pedes. Enée est sur une sorte d'estrade. Cf. ci-dessus, v. 290.

382. Tum est employé avec la même valeur que *sic*, cf. *En.*, I, 225; et ci-dessous v. 720.

384. Quæ finis. Cf. ci-dessus v. 227.

387. Gravis dictis. Hypallage p. *gravibus dictis*. Cf. ci-dessus v. 274.

388. Ut, « comme il est vrai qu'il se trouvait par hasard... » (cf. *En.*, VII, 72) est l'équivalent de *ut forte* (cf. *En.*, VII, 509).

391. Deus. Forbiger et Ladewig rapprochent Cic., *ad Att.*, IV, 16, 3: « Deus ille noster Plato » et *de Orat.*, I, 23, 106 : « Te in dicendo semper putavi deum ». — *Nobis* se rapporte à *deus ille* et marque l'intérêt que les deux interlocuteurs doivent prendre à l'affirmation énoncée par Aceste.

394. Non laudis amor, etc. C'est l'excuse que présente Nestor dans Homère (cf. *Il.*, VII, 132 sqq.; XI, 669 sq.; XXIII, 629 sq.).

395. Sed enim. Il y a une ellipse; entendez comme s'il y avait *sed vires cesserunt, senectus enim me tardat*, etc. (Forbiger.) Cf. *En.*, I, 19.

Sanguis hebet frigentque effetae in corpore vires.
 Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque improbus iste
 Exsultat fidens, si nunc foret illa iuventas,
 Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
 Venissem, nec dona moror. » Sic deinde locutus 400
 In medium geminos immani pondere cæstus
 Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
 Ferre manum duroque intendere bracchia tergo.
 Obstupuere animi : tantorum iugentia septem
 Terga boum plumbo insuto ferroque rigeant. 405
 Ante omnes stupet ipse Dares longeque recusat;
 Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
 Huc illuc vincloꝝum immensa volumina versat.
 Tum senior tales referebat pectore voces :
 « Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma 410
 Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam?
 Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat;
 Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro;
 His magnum Alciden contra stetit; his ego suetus,
 Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum 415
 Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
 Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
 Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
 Æquemus pugnâs. Erycis tibi terga remitto;

400. *Nec dona moror*, c.-à-d. *non præmia curo*. — *Sic deinde locutus*. Cf. ci-dessus v. 14.

403. *Intendere bracchia tergo*. Sur la construction, voy. *En.*, IV, 506. — *Tergo p. corio crudo*.

406. *Longeque recusat*. Avec les verbes qui expriment une idée analogue à celle de *refugere* (soit au propre, soit au figuré) l'adverbe *valde* est remplacé par *longe*.

410. *Quid si...?* Formule analogue à *quid, quod...?* Entendez : « Que penserait-on, si...? » — *Cæstus et arma*. La particule *et* est explicative : *cæstus, id est, arma Herculis...*

411. *Tristem*. Eryx avait été vaincu et tué par Hercule.

412. *Germanus*. Eryx, fils de Vénus, était le frère d'Énée; cf. ci-dessus v. 24.

414. *Alciden*. Hercule, petit-fils d'Alkeos, est appelé souvent Alcide. — *His ego suetus, s.-e. eram*.

415. *Æmula*, c.-à-d. *invida*. Cf. *Ov., Mét.*, XV, 234 : « Tempus edax rerum tuque, invidiosa vetustas ».

417. *Dares Troius*. Ladewig fait remarquer que c'est l'orgueil national d'Entelle qui s'exprime ici.

418. *Idque pio sedet Æneæ*. Virgile a dit, *En.*, II, 660 : « Sedet hoc animo ».

419. *Terga*, c.-à-d. *cæstum*; cf. v. 364.

- Solve metus; et tu Trojanos exue cæstus. » 420
- Hæc fatus, duplicem ex umeris rejecit amictum
Et magnos membrorum artus magna ossa lacertosque
Exuit atque ingens media consistit harena.
Tum satus Anchisa cæstus pater extulit æquos
Et paribus palmas amborum innexuit armis. 425
- Constitit in digitos extemplo arrectus uterque
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Adduxere retro longe capita ardua ab ictu
Immiscentque manus manibus pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu fretusque juvena, 430
- Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genua labant, vasto quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequiquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus erratque aures et tempora circum 435
- Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus nisuque immotus eodem;
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis, 440

421. *Duplicem amictum*, en grec διπλήν, « manteau qu'on met en double ». Cf. Apollon, *Argon.*, II, 32 sqq. : ὁ δ' ἔρεμνὴν δίπτυχα λώπην... κάθβαλε.

422. *Lacertosque*. Vers hypermètre.

423. *Exuit* (s.-e. *vestivus*), p. *nudavit*. Cf. Hom., *Od.*, XVIII, 66 sq., (Ὀδυσσεύς...) φαῖνε δὲ μέγρους καλοῦς τε μεγάλους τε, φάνεν δὲ οἱ εὐρέες ὤμοι στήθεά τε στιβαροί τε βραχίονες.

426. *In digitos arrectus*, « dressé sur la pointe des pieds ». Cf. Apollon, *Arg.*, II, 90, πόδεσσιν ἐπ' ἀροτάτοισιν ἀερεθείς.

429. *Pugnamque lacessunt*, i. e. *ineunt*. Le verbe *lacessere* signifie proprement « mettre en mouvement ou en activité ». Cf. *En.*, X, 10.

432. *Genua*. Prononcez *genva*. — *Labant*. Cf. Hom., *Od.*, XIII, 34, βλάβετα: δέε τε γούνατ' ἴόντι.

433. *Vulnera*, c.-à-d. des coups capables de faire des blessures. Cf. *En.*, XII, 376.

436. *Vulnere*, p. *ictu*. Voy. la note précédente.

437. *Gravis*, c.-à-d. *mole sua*. Cf. *En.*, X, 771. — *Nisu immotus eodem*. Solidement arc-bouté sur ses jambes, Entelle se contente de parer les coups par une légère inclination du corps.

438. *Exit p. eludit*, « esquive ». Cf. Lucr., V, 1330 : « Feros exhibant dentis adactus ». — *Corpore* est un terme d'escrime, cf. Cic., *in Cat.*, I, 15 : « Tuas petitiones... parva quadam declinatione et, ut ajunt, corpore effugi ».

Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
 Arte locum et variis assultibus irritus urget.
 Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
 Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
 Prævidit celerique elapsus corpore cessit; 445
 Entellus vires in ventum effundit et ultro
 Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
 Concidit, ut quondam cava concidit aut Erymantho
 Aut Ida in magna radicibus eruta pinus.
 Consurgunt studiis Teucris et Trinacria pubes; 450
 It clamor cælo primusque accurrit Acestes
 Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
 At non tardatus casu neque territus heros
 Acrior ad pugnam redit ac vim suscitât ira;
 Tum pudor incendit vires et conscia virtus 455
 Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
 Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
 Nec mora, nec requies : quam multa grandine nimbi
 Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
 Creber utraque manu pulsât versatque Daretâ. 460
 Tum pater Æneas procedere longius iras
 Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;

444. A vertice équivaut à *desuper*. Cf. *Géorg.*, II, 310. — *Velox* p. *velociter*. Remarquez l'allitération.

447. Gravis graviterque. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 776, καίτο μέγας μεγάλοιστί.

448. Ut. Voy. la même comparaison dans Homère, *Il.*, XIII, 178 sqq; XIV, 414 sqq.; 482 sqq. — *Cava pinus*, c.-à-d. rongé par la vieillesse. — *Erymantho*. L'Erymanthe est une montagne d'Arcadie, près de laquelle Hercule tua le fameux sanglier.

450. Studiis, c.-à-d. *præ studio*, à cause de la sympathie qu'on éprouve pour les combattants.

451. Cælo. Pour le datif, cf. *Egl.*, II, 30; *En.*, I, 126.

455. Tum, p. *præterea*. Cf. *Egl.*,

VI, 61; *En.*, I, 164; III, 141, 175, etc. — *Incendit vires*. Expression hardie créée par Virgile. Térence avait dit (*Andr.*, II, 1, 8) *incendere libidinem*, mais cette métaphore est toute simple. — *Conscia virtus*, c.-à-d. *virtus quæ scit se esse virtutem*.

456. *Æquore*, p. *campo*.

457. Ille, comme le grec ὄγε, est placé dans le second membre, au lieu d'être mis dans le premier. Cf. *Ov.*, *Mét.*, IV, 308 : « Nec jaculum sumit nec pietas ille pharetras »; *Hom.*, *Il.*, III, 409, ἢ ἄλοχον ποιήσεται ἢ ὄγε δούλην.

460. Daretâ. Cf. v. 456 : *Daren*. Le mot grec Δάρης appartient p. l'accusatif tantôt à la première, tantôt à la troisième déclinaison.

Sed finem imposuit pugnæ fessumque Dareta Eripuit mulcens dictis ac talia fatur :	
« Infelix ! quæ tanta animum dementia cepit ! Non vires alias conversaque numina sentis ? Cede deo. » Dixitque et præliâ voce diremit.	465
Ast illum fidi æquales genua ægra trahentem Jactantemque utroque caput crassumque crœorem Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes	470
Ducunt ad naves galeamque ensemque vocati Accipiunt ; palmam Entello taurumque relinquunt. Hic victor superans animis tauroque superbus :	
« Nate dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucric, Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires	475
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. » Dixit et adversi contra stetit ora juveni, Qui donum adstabat pugnæ duosque reducta Libravit dextra media inter cornua cæstus	
Arduus effractoque illisit in ossa cerebro.	480
Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos. Ille super tales effundit pectore voces :	
« Hanc tibi Eryx, meliorem animam pro morte Daretis Persolvo ; hic victor cæstus artemque repono. » Protinus Æneas celeri certare sagitta	485

466. Vires alias. Entendez : « ne vois-tu pas que tes forces ne sont plus ce qu'elles étaient », sens que confirme et qu'explique la fin du vers *conversa numina*.

467. Cede deo. Cf. *En.*, IV, 651.

468. Fidi æquales. Cf. l'expression homérique φίλοι ἑταῖροι (*Il.*, XXIII, 695).

469. Jactantemque, etc. Vers traduit d'Homère, *Il.*, XXIII, 697, αἶμα παχὺ πύουσα. κόρη βάλλονθ' ἐτέρωσε.

470. Mixtos in sanguine dentes. Vers imité par Ovide, *Mét.*, XII, 256 : « Cumque atro mixtos sputantem sanguine dentes ».

473. Superans animis. Métaphore expressive équivalant à *animo super-*

fluens et plus simplement en prose à *victoria elatus*. — *Tauro*. Cf. v. 268.

478. Reducta, « ramené en arrière », c.-à-d. élevé derrière la tête.

479. Dextra, « le poing ».

481. Sternitur. La structure de ce vers est une merveille. L'idée générale *sternitur* est reprise et développée en quelques traits rendus plus saisissants encore par le rythme.

483. Meliorem. « Melius est hanc taurinam animam persolvere quam Daretis. » (Wagner.)

484. Cæstus artemque repono. En déposant les armes il renonce en même temps à son art. Cf. *Egl.*, VII, 24.

485. Protinus, etc. Tout ce pas-

Invitat qui forte velint et præmia ponit;
 Ingentique manu malum de nave Seresti
 Erigit et volucrum trajecto in fune columbam,
 Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
 Convenere viri dejectamque ærea sortem 490
 Accepit galea; et primus clamore secundo
 Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis;
 Quem modo navali Mnestheus certamine victor
 Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
 Tertius Eurytion, tuus o clarissime, frater, 495
 Pandare, qui quondam jussus confundere fœdus
 In medios telum torsisti primus Achivos.
 Extremus galeaque ima subsedit Acestes
 Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
 Tum validis flexos incurvant viribus arcus 500
 Pro se quisque viri et depromunt tela pharetris
 Primaque per cælum nervo stridente sagitta
 Hyrtacidæ juvenis volucris diverberat auras,
 Et venit adversique infigitur arbore mali.
 Intremuit malus timuitque exterrita pennis 505
 Ales et ingenti sonuerunt omnia plausu.
 Post acer Mnestheus adducto constitit arcu
 Alta petens pariterque oculos telumque tetendit.

sage est imité d'Homère, *Il.*, XXIII, 850-883.

487. *Ingentique manu*. Cf. l'expression homérique χειρὶ παχείῃ ou στιβαρῇ : tout est grand chez les héros.

488. *Trajecto fune*. C'est un nœud; cf. ci-dessous v. 510.

490. *Sortem*, etc. Détail emprunté à Homère, *Il.*, III, 316, κλήρους ἐν κυνέρ χαλκήρεϊ πάλλον ἐλόντες. — *Dejectam sortem*. Cf. Cés., *de b. civ.*, I, 6 : « Eorum sortes deji-ciuntur ».

492. *Hyrtacidæ*. Hyrtakos est un Troyen dont il est question chez Homère, *Il.*, XIII, 759; 771. — *Locus* désigne poétiquement la fiche por-

tant un numéro d'ordre, cf. Hom., *Il.*, III, 325 : κλήρος ὄρουσεν et *Il.* VII, 182 : ἔθορε κλήρος.

496. *Pandare*. Pandaros, fils de Lycaon, tué par Diomède. — *Jussus*, s.-e. a *Minerva*. Cf. Hom., *Il.*, IV, 68 sqq. — *Confundere fœdus*, comme en grec συγχέειν, « brouiller, confondre, par suite violer ». Cf. Hom., *Il.*, IV, 269, ἐπεὶ σὺν γ' ὄρμι' ἔχευσαν.

503. *Volucris*. Cf. v. 243; 544.

505. *Timuit*. « Timorem terroremque suum pennis sive alarum tremore significavit. » (Wagner.)

506. *Plausu*, s.-e. *alarum columbæ*. Cf. v. 245 et ci-dessous v. 516.

Ast ipsam miserandus avem contingere ferro	
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,	510
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto;	
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.	
Tum rapidus jamdudum arcu contenta parato	
Tela tenens fratrem Eurytion in vota vocavit;	
Jam vacuo letam cælo speculatus et alis	515
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.	
Decidit exanimis vitamque reliquit in astris	
Ætheriis fixamque refert delapsa sagittam.	
Amissa solus palma superabat Acestes;	
Qui tamen aërias telum contorsit in auras,	520
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.	
Hic oculis subitum obicitur magnoque futurum	
Augurio monstrum; docuit post exitus ingens	
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.	
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo	525
Signavitque viam flammis tenuesque recessit	
Consumpta in ventos : cælo ceu sæpe refixa	

512. *Notos* dépend aussi de la préposition *in* exprimée seulement devant le second de ses compléments. De plus *Notos* est mis pour *ventos*.

513. *Contenta tela*. On dit *contendere arcum* et, par extension, *contendere tela* ou *sagittas*.

514. *In vota vocavit*. Cf. ci-dessus v. 234 et voy. *En.*, XII, 780.

517. *Reliquit*, au parfait, parce que l'action exprimée est antérieure à celle que signifie *refert*, au vers suivant; pour rendre compte du parfait, il faudrait dire « après qu'elle eut expiré... » — *In astris*. Hyperbole familière aux poètes p. *in aere*; cf. *En.*, I, 103; III, 620.

520. *Contorsit*, leçon du Palatinus et du Medicæus (seconde main), est justifié par les exemples suivants : Lucain, *Ph.*, I, 575 : « Aut sævi contorsit tela Lycurgi Eumenis » ; Q.-Curce, VIII, 14, 36 : « *Telum*, quod unum forte non effluerat, contorsit in eum ».

521. *Pater*. La finale est allongée, parce qu'elle se trouve au temps fort du pied et à la césure. Remarquez de plus que *pater* doit être construit avec *qui*, qui est adjectif.

524. *Sera omina* est pour *omina rerum sero eventurarum*. « Ce mot, relevé encore par la place qu'il occupe en tête du vers, ferait croire que le poète a pensé au sac et à l'incendie de Carthage. » (F. Dübner.) Mais le passage est controversé. Benoist pense avec Heyne, Conington et Forbiger que les prédictions dont il est question ici se rapportent aux guerres puniques. Comme le prodige intéresse Aceste, c'est la Sicile qui devait être le théâtre de l'événement; or les guerres puniques commencèrent dans la Sicile, dont les Romains et les Carthaginois se disputaient la possession.

527. *In ventos*. Cf. *En.*, II, 791. — *Cælo* dépend de *refixa*. Voy. la description du météore, *Géorg.*, I, 365 sqq.

- Transcurreunt crinemque volantia sidera ducunt.
 Attonitis hæserè animis superosque precati
 Trinacrii Teucrique viri; nec maximus omen 530
 Abnuît Æneas; sed lætum amplexus Acesten
 Muneribus cumulat magnis ac talia fatur :
 « Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
 Talibus auspiciis exsortem ducere honorem.
 Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis, 535
 Cratera impressum signis, quem Thracius olim
 Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
 Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
 Sic fatus cingit viridanti tempora lauro
 Et primum ante omnes victorem appellat Acesten. 540
 Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
 Quamvis solus avem cælo dejecit ab alto.
 Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit;
 Extremus, volucris qui fixit arundine malum.
 At pater Æneas, nondum certamine misso, 545
 Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
 Epytiden vocat et fidam sic fatur ad aurem :

536. *Impressum signis.* Remarquez cette construction. A l'actif, il y aurait *imprimere cratera signis*, au lieu de la construction ordinaire *imprimere crateri signa*. Cf. *En.*, IV, 172.

537. *Cisseus.* Roi de Thrace, père d'Hécube. Cf. *Il.*, XI, 223. — *In magno munere*, « à l'occasion d'un grand service ». Pour ce sens de *munus*, cf. ci-dessus, v. 337.

538. *Ferre... dederat.* Cf. ci-dessus v. 572. Pour la construction, voy. *En.*, I, 66.

541. *Prælato.* Hypallage pour *prælati* (sc. *viri*).

542. *Quamvis*, conjonction, ne se trouve dans Virgile avec l'indicatif qu'ici et *Egl.*, III, 84.

543. *Donis* est un ablatif de relation déterminant *proximus*. Cf. Cic., in *Vatin.*, 7, 17 : « Omnium facile omnibus rebus infimus ».

544. *Extremus*, c.-à.-d. Hippocoön, fils d'Hyrtacus.

545. *At pater.* Virgile fait remonter à Enée l'origine des jeux troyens qui institués par Sylla (voy. Plut., *Caton d'Utique*, 3) furent remis en honneur par Jules César. Cf. Suét., *Cæs.*, 39 : « Circensibus, spatio Circi ab utraque parte producto, et in gyrum euripo addito, quadrigas bigasque et equos desultorios agitaverunt nobilissimi juvenes; Trojam lusit turma duplex majorum minorumque puerorum ».

546. *Custodem.* Virgile transporte dans l'âge héroïque l'usage qu'on avait de son temps de confier à des personnes sûres (*custodibus*) la garde et la surveillance des jeunes gens de famille. (Ladewig.)

547. *Epytiden.* Homère appelle Periphas ce fils d'Epytus; cf. *Il.*, XVII, 323.

« Vade age et Ascanio, si jam puerile paratum
 Agmen habet secum cursusque instruxit equorum,
 Ducat avo turmas et sese ostendat in armis, 570
 Dic », ait. Ipse omnem longo decedere circo
 Infusum populum et campos jubet esse patentés.
 Incedunt pueri pariterque ante ora parentum
 Frenatis lucent in equis; quos omnis euntes
 Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus. 555
 Omnibus in morem tonsa coma pressa corona;
 Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro,
 Pars leves umero pharetras; it pectore summo
 Flexilis obtorti per collum circulus auri.
 Tres equitum numero turmæ ternique vagantur 560
 Ductores; pueri bis seni quemque secuti
 Agmine partito fulgent paribusque magistris.
 Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem

550. Avo, « en l'honneur de son aïeul ».

553. Pariter. Les uns et les autres sont habillés et armés de la même manière.

556. In morem ne doit pas être séparé de tonsa. On donnait à corona, l'épithète de tonsa, parce que, pour la tresser bien également, on enlevait les grandes feuilles (cf. *Georg.*, III, 21). Il s'agit ici d'une couronne d'olivier (cf. ci-dessous, v. 774), qui était posée sur le rebord du casque (cf. v. 673 et *En.*, VII, 751). — Coma pressa. « Le verbe premi s'emploie de tout objet placé sous un autre, même quand il n'est pas immédiatement dessous. » (Wagner.) Ici, bien que le casque se trouve entre la couronne et la chevelure, le poète a donc pu employer le participe pressa.

557. Præfixa. A l'actif, il y aurait præfigere hastilia ferro (abl.), au lieu de la construction ordinaire præfigere ferrum hastilibus (datif). Cf. ci-dessus, v. 536, et *En.*, IV, 172.

558. Leves pharetras. Cf. ci-dessus, v. 306 : « Levato spicula ferro ». — It. En français « court ». — Pec-

tore summo, en haut de la poitrine (abl. de lieu), c.-à.-d. autour du cou et retombant sur le haut de la poitrine.

559. Flexilis, etc. Périphrase poétique pour torques. Cf. *En.*, X, 137.

560. Numero, « en tout ». Cf. ci-dessus, v. 62. — Terni est synonyme de tres. Cet emploi est inconnu à la prose correcte.

561. Ductores désigne ceux des jeunes gens qui sont à la tête de leurs camarades. — Bis seni a le sens distributif de duodeni, qu'il faudrait employer en prose, à cause de quemque.

562. Agmine partito. Les douze jeunes gens de chaque escadron (turma) galopèrent sur deux files (2 hommes de front sur 6 de profondeur). Les magistri ou écuyers, qui avaient exercé les jeunes gens, étaient aussi divisés par couples (paribus). Il y avait donc à chaque escadron deux écuyers qui galopèrent, l'un à droite, l'autre à gauche. (Ladewig.)

563. Una acies. La rapidité du récit explique l'ellipse d'un verbe comme instruitur.

- Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
 Progenies auctura Italos; quem Thracius albis 565
 Portat equus bicolor maculis vestigia primi
 Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
 Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini,
 Parvus Atys pueroque puer dilectus Iulo.
 Extremus formaque ante omnes pulcher Iulus 570
 Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
 Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
 Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
 Fertur equis.
 Excipiunt plausu pavidos gaudentque tuentes 575
 Dardanidæ veterumque agnoscunt ora parentum.
 Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
 Lustravere in equis, signum clamore paratis
 Epytides longe dedit insonitque flagello.
 Olli discurrere pares atque agmina terni 580
 Diductis solvere choris rursusque vocati

564. *Nomen avi*. D'après l'usage grec, le petit-fils portait le nom de son grand-père. — *Polite*. Polites, fils de Triam (Cf. *Il.*, II, 791 et *En.*, II, 526). D'après une autre tradition recueillie par Caton, dans ses *Origines*, Polites était venu en Italie et, s'étant séparé d'Enée, il avait fondé la ville de Politorium.

565. *Thracius*. La Thrace était renommée pour ses chevaux, cf. *Hés.*, *Tr. et Jours*, 507 : (θ)ρήκη ἰπποτρόφος.

566. *Primi pedis*, « la pointe du pied ».

568. *Atys* est un personnage inventé par Virgile pour pouvoir faire remonter aux origines troyennes la gens *Atia* à laquelle appartenait la mère d'Auguste.

572. *Esse .. dederat*. Virgile remplace par un infinitif la proposition finale qui aurait régulièrement pour sujet le mot qui est le complément du verbe principal. Ce tour est très rare, même chez les poètes.

579. *Epytides*. Il est à la fois le

gouverneur d'Ascagne et l'un des écuyers dont il a été question à propos du v. 562.

580. *Discurrere pares*. Ils commencent par se séparer en deux troupes numériquement égales, évolution expliquée par ce qui suit. — *Terni* qui se rapporte grammaticalement à *olli* désigne en réalité les trois pelotons dont il a été question au v. 560. — Voici, d'après Ladewig, l'explication des divers exercices décrits par le poète. Après avoir fait le tour de la piste (*lustravere*, v. 578), les jeunes gens dédoublent leurs files; ceux de la file de gauche, ou (pour employer les expressions consacrées) les numéros impairs (1, 3, 5, etc.), inclinent à gauche, tandis que les numéros pairs (2, 4, 6, etc.) inclinent à droite jusqu'à ce qu'ils se trouvent rangés en face les uns des autres sur chacun des grands côtés de la piste; alors, au commandement d'Epytides (*vocati*, v. 581), ils s'élancent les uns contre les autres jusqu'au milieu du cirque, comme pour charger.

Convertere vias infestaque tela tulere.
 Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
 Adversi spatiis alternosque orbibus orbis
 Impediunt pugnaeque cient simulacra sub armis; 585
 Et nunc terga fuga nudant, nunc spicula vertunt
 Infensi, facta pariter nunc pace feruntur.
 Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
 Parietibus textum caecis iter ancipitemque
 Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi 590
 Falleret indeprentus et irremeabilis error;
 Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
 Impediunt texuntque fugas et praelia ludo,
 Delphinum similes, qui per maria umida nando 595
 Carpathium Libycumque secant luduntque per undas.
 Hunc morem, cursus atque haec certamina primus
 Ascanius, Longam muris cum cingerei Albam,
 Rettulit et priscos docuit celebrare Latinos,

582. *Convertere vias.* « Mutarunt cursum recurrentes et conversi inter se (*adversi spatiis*) velut pugnaturi denuo congressi sunt, donec in priorem locum redeuntes, binas partes in singulas turmas rursus conjunxerunt. » (Forbiger.)

584. *Adversi spatiis.* Ils sont séparés par la largeur du cirque et rangés les uns en face des autres.

585. *Impediunt, c.-à-d. implicatos (inter se) agunt.* Cf. v. 593. Chaque parti forme une chaîne qui se déplace dans une direction opposée à celle du parti adverse. Les charges et les retraites précipitées des deux partis font ressembler cet exercice à un combat de cavalerie.

588. *Labyrinthus.* Voyez ce qu'en dit Ovide, *Mét.*, VIII, 159-168.

589. *Parietibus.* Prononcez *parjettibus*, cf. *En.*, II, 16. — *Caecis.* Les murailles n'étaient percées d'aucune ouverture qui pût éclairer la route.

590. *Sequendi* (cf. gr. τοῦ ἔπειθεσι) dépend de *signa*, « les signes de la marche à suivre ».

591. *Indeprensus, c.-à-d. qui de-*

prehendi non potest, « dont il est impossible de s'apercevoir ». — *Irremeabilis*, « qui reditum non patitur, quia exitu destitutus est ». (Heyne.) — *Error*, « marche errante ». Cf. *En.*, VI, 27, et Catulle, LXIV, 115 : « Inobservabilis error ». Le rythme du vers contribue à rendre plus saisissante l'idée d'une marche errante.

593. *Texuntque fugas, heureuse image, analogue à celle d'impediunt* (v. 585).

594. *Maria umida.* Cf. l'expression homérique ὑγρά κέλευθα.

595. *Carpathium (s.-e. mare* qu'on tire aisément de *maria* du v. précédent) désigne la portion de la mer Egée qui baigne l'île de Carpathos (*auj.* Scarpanto), entre la Crète et Rhodes. — *Libycum* désigne la mer qui baigne la côte septentrionale d'Afrique, entre les deux Syrtes. — *Luduntque per undas.* Cette fin de vers (qui manque dans le *Mediceus* et le *Palatinus*) est nécessaire à la comparaison.

598. *Rettulit, c.-à-d. « reprit, renouvela »*

Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes.	
Albani docuere suos; hinc maxima porro	600
Acceptit Roma et patrium servavit honorem;	
Trojaque nunc, pueri Trojanum dicitur agmen,	
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.	
Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.	
Dum variis tumulto referunt sollemnia ludis,	605
Irim de cælo misit Saturnia Juno	
Iliacam ad classem ventosque adspirat eunti,	
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.	
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,	
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.	610
Conspicit ingentem concursum et litora lustrat	
Desertosque videt portus classemque relictam.	
At procul in sola secretæ Troades acta	
Amissum Anchisen flebant cunctæque profundum	
Pontum adspectabant flentes « Heu ! tot vada fessis	615
Et tantum superesse maris ! » vox omnibus una.	
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.	
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi	
Conjicit et faciemque deæ vestemque reponit;	
Fit Berœ, Tmarii conjux longæva Dorycli,	620

599. Puer ipse. Sous-entendez *celebraverat*.

601. Patrium honorem, i. e. ludum a majoribus institutum et posteris traditum.

602. Trojaque, c.-à-d. et nunc is cursus Troja dicitur. Voy. le passage de Snélonge cité au vers 545. — Dicitur est construit par attraction avec l'attribut, au lieu de s'accorder avec le sujet pueri.

603. Hac... tenus p. hactenus. Voy. la même ténèse, *En.*, VI, 62.

604. Hic primum, pour la première fois, depuis qu'ils étaient en Sicile. — *Novavit*. Le verbe est souvent pris en mauvaise part comme quelquefois chez nous « innover ». Ici il signifie « remettre à neuf, faire revivre ». Entendez comme s'il y

avait : « Mutavit Fortuna fidem perfidiamque novavit ».

607. Ventos. Cf. *En.*, IV, 223. — *Adspirat* est transitif; cf. *En.*, VIII, 373.

608. Antiquum dolorem. Cf. *En.*, I, 25. L'accusatif est construit à la manière grecque; cf. *En.*, I, 589.

609. Mille coloribus est un ablatif descriptif déterminant *arcum*.

610. Cito tramite. Cf. *En.*, IV, 270.

613. Secretæ. Les femmes, d'après les coutumes antiques, étaient exclues des spectacles et des jeux. — *Acta* (gr. ἀκτῆ) est un mot grec qui était déjà passé en latin à l'époque de Cicéron et de Cornélius Népos.

619. Vestem. Voyez la note, *En.*, I, 404.

620. Berœ. Virgile n'a pas pris

Cui genus et quondam nomen natique fuissent,
 Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :
 « O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
 Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus ! o gens
 Infelix ! cui te exitio fortuna reservat ? 625
 Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
 Cum freta, cum terras omnes, tot inhospita saxa
 Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
 Italiam sequimur fugientem et volvimur undis.
 Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes : 630
 Quis prohibet muros jacere et dare civibus urbem ?
 O patria, et rapti nequiquam ex hoste Penates !
 Nullane jam Trojæ dicentur mœnia ! nusquam
 Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo ?
 Quin agite et mecum infaustas exurite puppes. 635
 Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
 Ardentes dare visa faces : — « Hic quærite Trojam,
 « Hic domus est, inquit, vobis. » — Jam tempus agi res
 Nec tantis mora prodigiis. En quattuor aræ
 Neptuno ; deus ipse faces animumque ministrat. » 640
 Hæc memorans prima infensum vi corripit ignem
 Sublataque procul dextra connixa coruscat
 Et jacit. Arrectæ mentes stupefactaque corda
 Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
 Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix : 645

sein de nous renseigner exactement sur ce personnage. — *Tmarii*. Sur le Tmaros, voy. *Egl.*, VIII, 44. — *Dorycli* est un Epirote et non pas le Troyen que tua Ajax, fils de Télamon (*Il.*, XI, 489).

621. Cui équivalent à *cum ei* (= *Be-roæ*) ; de là le subjonctif. — *Genus*. Comme s'il y avait *genus honestum*.

623. O miseræ. Pour le sentiment comparez avec *En.*, I, 94 ; III, 321. — *Quas p. cum vos* ; de là le subjonctif *traxerit* du v. 625.

626. Septima. Ce chiffre ne concorde pas avec ce qui a été dit, *En.*, I, 755, et III, 715.

628. Sidera. Les constellations servaient à désigner les tempêtes qu'on croyait qu'elles provoquaient. — *Emensæ* : à la valeur d'un participe présent. Cf. *En.*, VI, 335.

629. Fugientem. Rapprochez *En.*, III, 496.

630. Erycis fines, etc. Cf. ci-dessus v. 24.

633. Trojæ mœnia. Cf. *En.*, III, 349 et ci-dessous, v. 756.

639. Tantis équivalent à *tam magnis et manifestis*. L'expression *tantis prodigiis* forme un ablatif absolu qui donne l'explication des mots *ne neca*.

« Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
 Est Dorycli conjux : divini signa decoris
 Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
 Quis vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
 Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui 650
 Ægram, indignantem tali quod sola careret
 Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
 Hæc effata.

At matres primo ancipites oculisque malignis
 Ambiguæ spectare rates, miserum inter amorem 655
 Præsentis terræ fatisque vocantia regna;
 Cum dea se paribus per cælum sustulit alis
 Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
 Tum vero attonitæ monstris actæque furore
 Conclamant rapiuntque focis penetralibus ignem; 660
 Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
 Conjiciunt. Furit immissis Vulcanus habenis
 Transtra per et remos et pictas abiete puppes.

Nuntius Anchisæ ad tumultum cuneosque theatri
 Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi 665
 Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
 Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
 Ducebat, sic acer equo turbata petivit
 Castra, nec exanimes possunt retinere magistri. 670

646. Rhœteia. Cf. *En.*, III, 108. Pour le datif *vobis*, cf. ci-dessus v. 391.

652. Munere désigne les sacrifices que les femmes offraient aux mânes d'Anchise,

654. Oculis malignis, c.-à-d. *torvis*. Ces mots s'appliquent très bien aux Troyennes, qui ont de mauvais desseins.

655. Miserum amorem. Virgile donne à *amor* l'épithète de *miser*, parce qu'il veut faire entendre que l'excès de leur désir rend les Troyennes malheureuses.

656. Fatisque vocantia regna. Le mot *fatis* est pris absolument, au sens de « conformément à la volonté

du destin », cf. *Georg.*, I, 199. Pour l'expression *vocantia regna* cf. *En.*, 610 : « Quo me cumque vocant terræ ».

657. Paribus alis. Cf. *En.*, IV, 252.

658. Secuit arcum, Wagner : « Secundo aerem fecit arcum ». L'expression semble créée sur le modèle de *secare viam* (cf. *En.*, VI, 899).

662. Immissis habenis. Cf. *Georg.*, II, 364; *En.*, VI, 1.

663. Abiete, ablatif de matière; prononcez *abjete*. — Sur la place de la préposition *per*, cf. *Georg.*, III, 276.

669. Castra (s.-o. *nautica*). Cf. *En.*, IV, 604.

« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miseræ cives? non hostem inimicaque castra
Argivum, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galcam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.

Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum. 675

Ast illæ diversa metu per litora passim
Diffugiunt silvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt; piget incepti lucisque suosque
Mutatæ agnoseunt excussa que pectore Juno est.

Sed non idcirco flammæ atque incendia vires 680

Indomitas posuere; udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum lentusque carinas
Est vapor et toto descendit corpore pestis;
Nec vires heroum infusa que flumina prosunt.

Tum pius Æneas umeris abscindere vestem 685

Auxilio que vocare deos et tendere palmas :
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores

Respicit humanos, da flammam evadere classi 690

Nunc, pater, et tenues Teucrum res eripe leto!

Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tua que hic obrue dextra. »

Vix hæc ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit tonitru que tremiscunt

Ardua terrarum et campi; ruit æthere toto 695

672. Vestras ainsi placé équivalait à *sed vestras*.

673. Projecit. Il jette son casque pour se faire plus facilement reconnaître.

677. Furtim modifie *petunt*.

678. Lucis. Voy. *En.*, IV, 451.

679. Juno, c.-à-d. *furor a Junone immissus*. Cf. *Sil.*, VII, 496 : « Fabium exuerat mente ».

683. Est p. *exedit*.

687. Exosus, s.-e. *es*. — *Ad unum*, au lieu de l'expression consacrée *exosus ad unum*. Cf. *Cic.*, *ad Fam.*,

X, 16 : « Sunt assensi ad unum ».

688. Pietas, c.-à-d. *miseratio*. Cf. *En.*, II, 536; IV, 382. — *Antiqua*, c.-à-d. *probata semper*.

689. Evadere avec l'accusatif, par analogie avec *effugere*.

691. Quod superest. Supplétez *classis* (au gén.). Cf. v. 796. — *Morti* p. *ad mortem*.

694. Sine more, c.-à-d. *immodice*; cf. l'expression homérique οὐ κατὰ νόστον.

695. Ardua est pris substantivement. Cf. *En.*, I, 422; *Strata viarum*

Turbidus imber aqua densisque nigerrimus Austris;
 Implenturque super puppes; semiusta madescunt
 Robora; restinctus donec vapor omnis, et omnes
 Quattuor amissis servatæ a peste carinæ.

At pater Æneas, casu concussus acerbo, 700

Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
 Mutabat versans, Siculisme resideret arvis,
 Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.

Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
 Quem docuit multa que insignem reddidit arte, 705

Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
 Magna deum, vel quæ fatorum posceret ordo;

Is que his Ænean solatus vocibus infit :

« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur;
 Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est. 710

Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes;

Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem;

Huic trade amissis superant qui navibus et quos

Pertæsum magni incepti rerum que tuarum est;

Longævosque senes ac fessas æquore matres 715

Et quicquid tecum invalidum metuens que pericli est

Delige et his habeant terris sine mœnia fessi;

Urbem appellabunt permissio nomine Acestam. »

697. *Super p. desuper.* Cf. *Géorg.*, II, 351. — La tradition de l'incendie des vaisseaux se trouve aussi dans Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 52.

702. *Mutabat versans* pour *versabat*, par une répétition variée de l'idée contenue dans *nunc... nunc.* (Dübner.)

703. *Oblitus fatorum.* Enée songe à résister ouvertement aux destinées. Cf. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 240 sqq.

704. *Unum.* Cf. *En.*, I, 15. — *Nautes.* Servius à propos de ce passage et Denys d'Halicarnasse (*ouv. cit.*, VI, 69) nous apprennent qu'il y avait à Rome une gens *Nautica* issue d'un certain Nautes ou Nautius, prêtre de

Pallas, qui avait sauvé le Palladium de l'incendie de Troie. — *Tritonia Pallas.* Cf. *En.*, II, 171.

710. *Quicquid erit*, quoi qu'il doive résulter de ce prodige.

711. *Divinæ stirpis.* Cf. ci-dessus v. 38 sqq.

713. *Superant p. supersunt.* Cf. *Egl.*, IX, 27; *En.*, II, 643 et ci-dessus v. 519. Il s'agit de l'équipage des quatre vaisseaux incendiés.

715. *Longævosque senes.* Cf. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 561, γεραιὲ παλαιγενέες.

718. *Permissio nomine.* Enée laissera à Acesta la gloire de donner son nom à la ville (*Acesta*, Segeste). Voy. cette tradition dans Thucydide (IV, 2, 3) et dans Cicéron (*in Verr.*, II, 4, 72).

Talibus incensus dictis senioris amici,
 Tum vero in curas animo diducitur omnes. 720
 Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat :
 Visa dehinc cælo facies delapsa parentis
 Anchisæ subito tales effundere voces :
 « Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
 Care magis, nate Iliacis exercite fatis, 723
 Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
 Depulit et cælo tandem miseratus ab alto est.
 Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
 Dat senior; lectos juvenes, fortissima corda,
 Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu 730
 Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
 Infernas accede domos et Averna per alta
 Congressus pete, nate, meos; non me impia namque
 Tartara habent, tristes umbræ; sed amœna piorum
 Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla 735
 Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet.
 Tum genus omne tuum et, quæ dentur mœnia, disces.
 Jamque vale; torquet medios Nox umida cursus
 Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »
 Dixerat et tenues fugit ceu fumes in auras. 740

720. **Tum vero**, « c'est alors vraiment que... », rappel des vers 701-2. **Tum** reprend l'idée du participe *incensus*. Cf. v. 382. — **Animo**, « dans son cœur » ou « pour ce qui est de son cœur ». Cf. *En.*, VIII, 370.

725. **Nate**, etc. Cf. *En.*, III, 182.

727. **Cælo ab alto** est construit grammaticalement avec *miseratus*; mais, en réalité, la préposition *ab* dépend de l'idée contenue dans le verbe et qui est celle-ci : « plein de compassion pour vous, il vous a envoyé un secours du haut du ciel ».

730. **Gens dura**. Cf. *En.*, IX, 603 sqq. — **Aspera cultu**. L'adjectif *asper* est employé métaphoriquement de tout ce qui est rude ou sauvage.

733. **Namque** a la place qu'on

donne ordinairement à *enim*. Cf. *Egl.*, I, 14; III, 33; *Géorg.*, IV, 221; 392.

734. **Tristes umbræ** est en apposition explicative à *Tartara*. Cf. *En.*, IV, 26 : « Pallentes umbras Erebi ».

735. **Colo**. Sur l'hiatus cf. *En.*, I, 16. — **Casta**. Voy. la légende racontée par Ovide, *Mét.*, XIV, 130 sqq.

736. **Nigrantum pecudum**. Cf. ci-dessus, v. 97. — **Sanguine**. Ablatif d'instrument ou de moyen.

739. **Sævus**, « cruel », parce qu'en se levant, le jour va obliger l'ombre d'Anchise à s'éloigner d'Enée. — **Equis anhelis**. Cf. *Géorg.*, I, 250.

740. **In auras**. Cf. *Géorg.*, IV, 498 sqq.

Æneas : « Quo deinde ruis? quo proripis? inquit;
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? »

Hæc memorans cinerem et sopitos suscitât ignes
Pergameumque Larem et canæ penetralia Vestæ
Farre pio et plena supplex veneratur acerra. 745

Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet,
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres populumque volentem 750
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.

Ipsi transtra novant flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis; aptant remosque rudentesque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Æneas urbem designat aratro 755

Sortiturque domos; hoc Ilium et hæc loca Trojam
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes
Indicitque forum et patribus dat jura vocatis.

741. Deinde. Wagner : « Post brevem hunc sermonem, antequam amplexum tuum petere potui ». — *Proripis* pris absolument, au lieu de *te proripis*. Ce tour poétique se retrouve dans Apulée (*Mét.*, IV, 22) et dans Ammien Marcellin (XXX, 7, 6).

742. *Quem fugis?* exprime avec beaucoup plus de force l'idée rendue par *mene fugis?* (cf. *En.*, IV, 314); c'est comme s'il y avait *vide quis sit quem fugis*.

744. *Pergameumque Larem*. Virgile confond, comme souvent, les Lares avec les Pénates, cf. *En.*, II, 293 sq.; III, 148 sq.; 176 sq. — *Canæ Vestæ*. « C'était une des déesses de l'ancienne théogonie, de la dynastie antérieure à la naissance de Jupiter. Ses statues et ses autels étaient placés dans les parties les plus retirées (*penetralia*) des habitations. » (F. Dübner.)

745. *Farre pio*. On offrait aux Pénates de l'encens et des grains de blé torrifiés, broyés et mêlés de sel (*mola saks*), toutes les fois qu'on

avait vu une apparition en songe. Cf. *En.*, III, 177. — *Acerra*, « boîte dans laquelle on garde l'encens », p. *turæ*.

750. *Transcribunt*. C'est l'expression dont on se sert pour désigner ceux qu'on inscrit sur les rôles d'une nouvelle cité. — *Urbi p. in urbem*, suivant la syntaxe habituelle aux poètes. Cf. *En.*, VII, 422.

751. *Nil magnæ laudis egentes* équivalait à *minime gloriæ appetentes*.

755. *Designat aratro*. Servius : « *Conditores civitatis taurum in dextram, vaccam intrinsecus jungabant; et incincti ritu Gabino, i. e. togæ parte caput velati, parte succincti, tenebant stivam incurvam, ut glebæ omnes intrinsecus caderent. Et ita sulco ducto loca murorum designabant aratrum suspendentes circa loca portarum.* »

756. *Ilium* désigne la ville; *Troja*, le territoire. Cf. v. 633.

758. *Indicitque forum*, c.-à-d. il fixe les jours où les tribunaux siégeront. *Indicere* c'est « notifier officiellement » et l'on sait que *forum*,

Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ tumuloque sacerdos 760
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.

Jamque dies epulata novem gens omnis et aris
Factus honos : placidi straverunt æquora venti
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus; 765
Complexi inter se noctemque diemque morantur.

Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies et non tolerabile nomen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis 770
Et consanguineo lacrimans commendat Acestæ.

Tres Eryci vitulos et Tempestatibus agnam
Cædere deinde jubet solvique ex ordine funem.
Ipse caput tonsæ foliis evinctus olivæ
Stans procul in prora pateram tenet extaque salsos 775
Porricit in fluctus ac vina liquentia fundit.

Prosequitur surgens a puppi ventus cuntes :
Certatim socii feriunt mare et æquora verrunt.

At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur talesque effundit pectore questus : 780
« Junonis gravis ira et inexasurabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes.
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla

comme notre mot « palais », désigne souvent les affaires judiciaires.

759. *Erycino in vertice*. Il y avait au sommet du mont Eryx un sanctuaire célèbre consacré à Vénus. Sur la fondation de ce sanctuaire, voy. Theocyde, VI, 2.

760. *Idaliæ*. Cf. *En.*, I, 570.

762. *Epulata* (s.-ø. *erat*). Cf. v. 61 sqq. — *Dies novem*. Cf. v. 64.

764. *Creber adspirans*. L'adjectif *creber* remplace un adverbe. Pour le sens cf. *En.*, III, 530.

766. *Inter se*. On sait qu'avec *inter se* le réfléchi *se* ne s'exprime pas.

772. *Eryci*. En sa qualité de héros

du lieu, Eryx avait droit à ce sacrifice; cf. ci-dessus v. 392 sqq. — *Tempestatibus*. Cf. *En.*, III, 120.

773. *Ex ordine*, de chaque navire successivement. Cf. *Georg.*, IV, 507.

774. *Tonsæ... olivæ*. Cf. *Georg.*, III, 21; et ci-dessus v. 556.

776. *Porricit in fluctus*. Voy. *En.*, VIII, n. 183.

781. *Nec*. La négation retombe sur *exasurabile*. Cf. *En.*, XII, 534 : « *Nec memorem* » p. et *immemorem*. Le mot *exasurabilis* ne se retrouve pas ailleurs.

782. *In*. Avec *descendere* on attendrait plutôt *ad*. Cf. Cés., de b. civ., I 9, 5 : « *Descendere ad omnia* ».

Nec Jovis imperio fativæ infracta quiescit.
 Non media de gente Phrygum exedisce nefandis 785
 Urbem odiis satis est nec pœnam traxe per omnem
 Reliquias Trojæ, cineres atque ossa peremptæ
 Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris!
 Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
 Quam molem subito excierit : maria omnia cœlo 790
 Miscuit, Æoliis nequiquam freta procellis,
 In regnis hoc ausa tuis!
 Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis,
 Exussit fœde puppes et classe subegit
 Amissa socios ignotæ linquere terræ. 795
 Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
 Vela tibi; liceat Laurentem attingere Thybrim,
 Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »
 Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :
 « Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis, 800
 Unde genus ducis. Merui quoque : sæpe furores
 Compressi et rabiem tantam cœlique marisque.
 Nec minor in terris (Xanthum Simoentaque testor),
 Æneæ mihi cura tui. Cum Troia Achilles
 Exanimata sequens impingeret agmina muris, 805
 Milia multa daret leto gementque repleti
 Amnes nec reperire viam atque evolvere posset
 In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
 Congressum Ænean nec dis nec viribus æquis

784. *Infracta*. Participe d'*infringo*. Cf. *En.*, VII, 332; IX, 499; X, 731; XII, 1.

786. *Traxe p. traxisse*. Il n'y en a pas d'autre exemple.

789. *Ipse... tu testis*. Cf. *En.*, I, 50 sqq.

790. *Molcm, p. ingentes fluctus*.

791. *Nequiquam*. Car Neptune s'était empressé de calmer la tempête, dès qu'il s'en était aperçu.

796. *Quod superest*. Suppléoz le génitif *classis*.

797. *Tibi ne dépend pas de liceat* mais de *undas*; pour la valeur propre de ce datif, cf. ci-dessus v. 391. On

peut dire encore que *tibi* équivaut à *per te, tuo beneficio*, « grâce à toi »; cf. *Georg.*, I, 15. — *Laurentem Thybrim*. En effet, comme on le sait, le Tibre arrose Laurente, ville du Latium.

798. *Ea mœnia, i. e. quæ speramus ad Thybrim ab Ænea conditum iri*. Cf. *En.*, III, 100. — *Dant*. Cf. ci-dessus v. 737 et *En.*, III, 501.

803. *Xanthum*, etc. Allusion au combat d'Achille et d'Enée, *Il.*, XX, 79 sqq.; 168 sqq. Neptune déroba Enée aux coups d'Achille; cf. *ibid.*, v. 290 sqq. Sur le Xanthe (ou Scamandre) et sur le Simois, cf. *En.*, I, 100 et 473.

Nube cava rapui, cuperem cūm vertere ab imo 810

Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.

Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timores

Tutus, quos optas, portus accedet Averni.

Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæres;

Unum pro multis dabitur caput. » 815

His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,

Jungit equos auro Genitor spumantiaque addit

Frena feris manibusque omnes effundit habenas.

Cæruleo per summa levis volat æquora curru;

Subsidunt undæ tumidumque sub axe tonanti 820

Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbi.

Tum variæ comitum facies, immania cete

Et senior Glauci chorus Inousque Palæmon

Tritonesque citi Phorcique exercitus omnis;

Læva tenent Thetis et Melite Panopeaque virgo, 825

Nesæe, Spioque Thaliaque Cymodoceque.

Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim

Gaudia pertentant mentem; jubet ocius omnes

811. *Perjuræ*. Cf. *Géorg.*, I, 502 et *En.*, IV, 542.

813. *Portus Averni*, c.-à-d. *Cumas*. Le lac Avernus s'étendait entre Cumes et Pouzzoles. Agrippa le joignit à la mer, au moyen d'un canal.

816. *Læta*, c.-à-d. *ita ut læta essent*.
817. *Auro*, i. e. *aureo* ou *inaurato jugo*.

818. *Feris* est mis pour *equis*. Cf. *En.*, II, 51.

822. *Tum*. Supplétez *sequuntur*. — *Cete*. Transcription du grec κήτη.

823. *Senior*. Tous les dieux marins sont représentés sous les traits de vieillards. « Pour décrire la promenade triomphale de Neptune, Virgile s'est inspiré des descriptions que l'*Iliade* donne du char de Poseidon (XIII, 23 sqq.), il s'est souvenu de ce qu'Apollonios dit du dieu se rendant aux jeux célébrés en son honneur (*Argon.*, III, 1240), il a pensé au célèbre groupe de Scopas placé dans le cirque Flaminius (cf. Plin., *H. N.*, XXXVI, 25 sq.) et aux

vastes compositions décoratives, qui, à l'époque romaine, traitent ce sujet avec prédilection (cf. Collignon, *Myth. figurée*, p. 214), quand il s'est plu à montrer Neptune entouré de toute sa suite et parcourant sur son char le domaine qui lui appartient... » (H. de la Ville de Mirmont, *ouv. cit.*, p. 685sq.) — *Inous Palæmon*. Sur Palémon ou Mélicerte, fils d'Ino, cf. *Géorg.*, I, 437.

824. *Tritones*. La mythologie nouvelle avait multiplié les Tritons; l'ancienne n'en connaissait qu'un, fils de Poseidon et d'Amphitrite. Les monuments de l'art grec ont souvent représenté dans la bruyante escorte de Po-eidon, ces dieux marins armés de conques sonores et dont le corps se termine en queue de poisson. (Collignon, *Myth. figurée*, p. 212.) — *Phorci*. Voy. ci-dessus v. 240.

825-6. Pour ces noms de Néréides, cf. Hés., *Théog.* 245; 249; 252 et Hom., *Il.*, XVIII, 39, 42, 45.

Attolli malos, intendi braccia velis.

Una omnes fecere pedem pariterque sinistros, 830

Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua detorquentque; ferunt sua flamina classem.

Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.

Jamque fere mediam cæli Nox umida metam 835

Contigerat; placida laxabant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :

Cum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans 840

Insonti; puppique deus consedit in alta

Phorbanti similis funditque has ore loquelas :

« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;

Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti;

Pone caput fessosque oculos furare labori. 845

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »

Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :

« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos

Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?

Ænean credam quid enim fallacibus auris 850

829. Intendi braccia velis. Cf. *En.*, IV, 506.

830. Pedem. On appelle *pedes* (en gr. πῶδες) les cordes attachées aux deux coins inférieurs des voiles et servant à les tendre ou à les relâcher, en français « écoutes ». Quand le vent soufflait en poupe, on lâchait les deux cordages et le vent gonflait la voile; quand le vent soufflait de biais, on serrait une des écoutes, de façon à présenter la voile au souffle du vent.

831. Solvere (cf. *En.*, IV, 544) sinus (cf. *En.*, III, 455, et ci-dessus v. 16), etc., signifie « larguer les écoutes » tantôt à gauche, tantôt à droite, pour louvoyer.

832. Cornua. Suppl. *antennarum*, cf. *En.*, III, 549. — *Torquent detor-*

quentque équivaut à *huc atque illuc torquent*. — *Sua*, i. e. *secunda*, « favorables ».

833. Palinurus. Cf. *En.*, III, 202.

834. Ad hunc, c.-à-d. *ad hujus exemplum et imperium*. — *Alii* est employé pour *ceteri*, οἱ ἄλλοι.

842. Phorbanti. Phorbas est le nom d'un fils de Priam, père d'Ilioonée. Cf. *Hom.*, II., XIV, 490.

843. Iaside. Cf. *En.*, III, 202.

844. *Æquatæ auræ* s'oppose à *ventus obliquus*. Wagner : « *Mediæ inter utramque obliquitatem, ergo a puppi, non a dextro sinistro latere spirantes.* »

850. *Ænean credam?* Ces mots renchérissent sur ce qui précède : « Et moi qui pour mon compte n'ai aucune confiance en cette appa-

Et cæli totiens deceptus fraude sereni? »
 Talia dicta dabat clavumque affixus et hærens
 Nusquam amittebat oculosque sub astra tenebat.
 Ecce deus ramum Lethæo rore madentem
 Vique soporatum Stygia super utraque quassat 855
 Tempora cunctantique natantia lumina solvit.
 Vix primos inopina quies laxaverat artus,
 Et super incumbens cum puppis parte revulsa
 Cumque gubernaclo liquidas projecit in undas
 Præcipitem ac socios nequiquam sæpe vocantem. 860
 Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.
 Currit iter tutum non setius æquore classis,
 Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
 Jamque adeo scopulos Sirenium advecta subibat
 Difficiles quondam multorumque ossibus albos; 865
 Tum rauca assiduo longe sale saxa sonabant,
 Cum pater amisso fluitantem errare magistro
 Sensit et ipse ratem nocturnis rexit in undis
 Multa gemens casuque animum concussus amici :
 « O nimium cælo et pelago confise sereno, 870
 Nudus in ignota, Palinure, jacebis harena! »

rition, je lui abandonnerais Enée? — *Quid enim?* Les Latins emploient ces deux mots pour indiquer qu'on repousse l'idée exprimée dans la proposition principale : « Comment pourrais-je en venir là? » — *Fallucibus auris*, etc., donne les motifs de la méfiance qu'éprouve Palinure. (D'après Ladewig.)

853. *Amittebat*. Sur l'allongement de la finale cf. *En.*, I, 308.

856. *Natantia lumina*. Cf. *Géorg.*, IV, 496.

857. *Vix primos... laxaverat*, etc., p. *vix inceperat laxare*.

861. *Ales*, c.-à-d. comme un oiseau, avec la rapidité de l'oiseau.

864. *Sirenium scopulos*. Ce sont

trois rochers dans le golfe de Pæs, tum. Pour la fable des Sirènes, voy. Hom., *Odys.*, XII, 39 sqq. et Apoll., *Argon.*, IV, 891 sqq.

865. *Quondam*, p. *interdum*. — *Multorum ossibus albos*. Cf. Hom., *Od.*, XII, 45 sq. : πολλὸς δ' ἄμφ' ὀστεοφιν θῆς ἀνθρώπων πυθομένων.

866. *Tum* est en corrélation avec *cum*; la construction rappelle celle de *En.*, III, 9, avec *et*. — *Rauca* doit être rapproché de *sonabant*.

871. *Ignota harena*. C'était un grand malheur, aux yeux des anciens; notez de plus que le corps de Palinure, dans la pensée d'Enée, restera sans sépulture. Cf. *En.*, X, 557 sqq.; XI, 866.

LIBER VI.

ARGUMENT. — 1. Les Troyens abordent à Cumès. — 9. Énée se rend à l'autre de la Sibylle. — 56. Il prie et interroge l'oracle. — 77. Prédications de la prophétesse. — 102. Énée demande à descendre aux enfers. — 125. Instructions et recommandations de la Sibylle, qui apprend au héros la mort d'un de ses compagnons. — 156. Énée trouve le cadavre de Misène, puis découvre le rameau d'or. — 212. Derniers honneurs rendus à Misène. — 236. Sacrifices aux dieux infernaux. — 255. Descente aux enfers. — 273. Vestibule et entrée du royaume des ombres. — 295. Charon et les Ombres arrêtées aux bords du Styx. — 337. Rencontre de Palinure. — 384. Le Styx, passage du fleuve. Cerbère endormi par la Sibylle. — 426. Diverses parties des enfers. Champ des pleurs. — 450. Didon. — 477. Le champ des guerriers. Déiphobe. — 548. Le Tartare. Différents supplices des condamnés. — 637. Les champs Élysées. — 679. Entrevue d'Énée et d'Anchise. — 724. Celui-ci décrit à son fils le séjour des bienheureux, l'instruit de l'origine et de la préexistence des âmes, puis déroule à ses yeux la suite et l'histoire de ses descendants. — 892 à 901. Énée sort des enfers.

Sic fatur lacrimans classique immittit habenas

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci

Ancora fundabat naves, et litora curvæ

Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens

5

Litus in Hesperium : quærit pars semina flammæ

1. Sic fatur lacrimans. Ces mots unissent étroitement le chant VI au chant V; voy. une liaison analogue, dans Homère, *Odys.*, VII, 1; IX, 1; XIII, 1. Pour l'expression, cf. *Il.*, 357, ὡς φάτο δακρυχέων. — *Immittit habenas*. Cf. *Georg.*, II, 364; *En.*, V, 662. Voyez la même idée exprimée plus simplement, *En.*, VIII, 708 : « Vela dare et laxos jam jamque immittere funes ».

2. Euboicis Cumarum oris. La ville de Cumès était une colonie de Chalcis, ville d'Eubée. Cf. T. Live, VIII, 22, 5.

3. Obvertunt pelago proras. Cf. *En.*, III, 277; 549. — *Dente tenaci*! Cf. *En.*, I, 169.

4. Fundabat. Cet imparfait indique que la proposition où il se trouve dépend logiquement de la proposition suivante et... *prætexunt puppes*. Ladewig fait remarquer que ce rapport pourrait être ainsi marqué en prose : *tum navibus ancora fundatis puppes prætexunt litora*. — *Fundabat*, « fixait », « attachait ». Cf. *Lucr.*, IV, 827 sq.

6. Semina flammæ. Rapprochez de ce tableau celui du chant I, 174

Abtrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit silvas inventaque flumina monstrat.

At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet horrendæque procul secreta Sibyllæ, 10
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoa regna
Præpetibus pennis ausus se credere cælo 15
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum posuitque immania templa.

sq. Avec *semina flammæ* suppléez
ad torrendas fuges.

8. Rapit silvas, c.-à-d. *rapido cursu perlustrat silvas*. Cf. Stace, *Theb.*, V, 3 : *Campum sonipes rapit* ». — *Inventa*, parce que c'est le hasard qui les leur fait découvrir. Les eaux courantes étaient nécessaires pour les purifications et pour les sacrifices. Cf. *En.*, II, 719.

9. Arces désigne le sommet de la montagne sur laquelle était bâti le temple. Pour ce sens d'*arces* cf. *Géorg.*, I, 240. — *Altus*, « noble » et non pas « élevé ». Il ne saurait y avoir de rapport entre les mots *arces* et *altus*.

10. Horrendæ Sibyllæ. Parce que les traits de la Sibylle deviennent effrayants, quand elle est prise du délire prophétique; voy. ci-dessous v. 47 sqq. et 77 sqq. — *Procul* Parce que le temple d'Apollon et l'autre de la Sibylle sont à une certaine distance du port. Quant à l'autre de la Sibylle, il se trouvait, comme le temple, dans le bois sacré de Diane; mais il fallait passer par le temple pour y pénétrer.

11. Mentem animumque. Le mot *mens* désigne proprement l'intelligence et *animus*, la volonté; l'union des deux mots exprime donc l'ensemble des facultés de l'âme. Par l'inspiration, le dieu fait passer son âme, c.-à-d. ses idées et ses volontés,

dans l'âme de la Sibylle. *Magnam* se rapporte non seulement à *mentem*, mais aussi à *animum*.

12. Delius vates. Cf. *En.*, III, 162.

13. Subeunt. Le pluriel, parce qu'Enée est accompagné au moins d'Acate; cf. v. 34; 41; 54 — *Triviæ lucos*. Voy. n. 10. Sur *Trivia*, voy. *En.*, IV, 609. — *Aurea tecta*. Ce temple est plutôt contemporain d'Auguste que d'Enée. Voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 248 sq.

14. Dædalus. D'après la légende, l'Athénien Dedale avait construit pour le roi Minos le labyrinthe de Crète. Ayant encouru la disgrâce du roi, il y fut enfermé lui-même avec son fils Icare, mais il réussit à se sauver avec Icare, grâce aux ailes de cire qu'il avait fabriquées. Icare, pour avoir voulu voler trop haut, tomba à la mer et se noya. Quant à Dédale, il se dirigea vers le nord (*ad Arctos*) et put aborder à Cumes sain et sauf. Ovide (*Mét.*, VIII, 152-259) a raconté cette légende.

16. Enavit. Voy. *Géorg.*, IV, 59, et cf. Ennius, *Ann.*, fr. 21.

17. Chalcidica. Voy. ci-dessus n. 2

18. Redditus... primum équivaut à *ubi primum redditus est*. — *Templa*. Sur le pluriel augmentatif, voy. *En.*, I, 78; 346. — *Sacravit*. Il s'agit d'un ex-voto.

19. Remigium alarum. Voy. *En.*, I, 301.

In foribus letum Androgeo; tum pendere pœnas 29
 Cecropidæ jussi (miserum!) septena quotannis
 Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
 Contra elata mari respondet Gnosia tellus :
 Hic crudelis amor tauri suppostaque furto
 Pasiphae mixtumque genus prolesque biformis 25
 Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ;
 Hic labor ille domus et inextricabilis error.
 Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
 Dædalus ipse dolos tecti ambagesque resolvit
 Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam 30
 Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes :
 Bis conatus erat casus effingere in auro;
 Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia

20. In foribus. Virgile va décrire les sujets traités en relief sur chacun des deux battants; on va voir que ces sujets se font pendant (cf. v. 23 *contra respondet*) : d'un côté, les scènes qui se passent à Athènes; de l'autre, celles qui ont la Crète pour théâtre. — *Androgeo*, gén. grec Ἀνδρόγεω, de Ἀνδρόγεωσ. Androgée, fils de Minos, était venu à Athènes où il remporta le prix dans tous les jeux. Par jalousie, les Athéniens le firent périr, mais Minos ayant battu les Athéniens les obligea d'envoyer chaque année en Crète sept jeunes gens et sept jeunes filles comme offrande au Minotaure.

23. *Contra respondet*. Voy. la note précédente. — *Elata mari*. Cf. *En.*, V, 588. *Mari* est un ablatif de lieu.

24. *Crudelis*. Comme *sævus*, ce mot est souvent synonyme de *nimius*. — *Furto*. Comme *furtim*. Voy. *En.*, IV, 337.

25. *Pasiphae*. D'après une tradition qui ne remonte guère plus haut qu'Apollonius de Rhodes, c'était une fille d'Hélios (le soleil). — *Mixtum genus*. Comme le gr. *σύνμικτον εἶδος*, dans un fragment des « Crétois » d'Euripide conservé par Plutarque (*Thés.*, 15).

27. *Labor domus*, p. *domus magno labore confecta*, désigne le labyrinthe où était enfermé le Minotaure. — *Inextricabilis error*, c.-à.-d. *unde memo facile se extricare et expedire potest*.

28. *Reginæ*, « princesse » : c'est Ariane, fille de Minos. — *Sed enim*. Cf. *En.*, I, 19. La proposition sous-entendue peut être ainsi restituée : « *sed ipse Dædalus (miseratus enim erat amantem) tecti ambages resolvit* ». Allusion à l'aventure de Thésée et d'Ariane.

29. *Ipse*. Dédale lui-même, qui, en sa qualité de constructeur du labyrinthe, en connaissait tous les détours. — *Dolos tecti*. Cf. Catulle, LXIV, 115.

30. *Cæca vestigia*, sc. *Thesei*. Le mot *vestigia* est un des synonymes poétiques de *gressum*, et *cæca* signifie *temere errantia*.

31. *Sineret dolor* est ce qu'on appelle une proposition suppositive. Virgile a employé l'imparfait du subjonctif, parce que la chose qu'il suppose est, en réalité, contraire à la vérité des faits : « en supposant (ce qui était impossible) que la douleur le lui eût permis... ».

33. *Omnia* ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *ia*. Cf. *En.*, I, 2 : *Laviniaque*.

Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achiates
Afforet atque una Phœbi Triviaëque sacerdos 35
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi :

« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ;
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur 40
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.

Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cum virgo : « Poscere fata 45
Tempus, ait : deus, ecce deus ! » Cui talia fanti
Ante fores subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument ; majorque videri,

36. **Glauci.** L'emploi du génitif seul (sans l'addition des mots *filius* ou *filia*) pour marquer le rapport de dépendance qui existe entre un enfant et son père ne se rencontre guère en latin qu'en parlant de Grecs, ou, en général, d'étrangers. *Glaucus* désigne le dieu marin Glaucos, dieu prophète, dont Apollonius fait l'interprète de Nérée. — *Deiphobe.* La Sibylle de Cumès s'appelle ordinairement *Démo* ou *Démophile* ; on ne sait d'après quelles autorités Virgile a transformé ou rejeté ce nom pour lui substituer celui de Deiphobé. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. de la Divination*, t. II, p. 186.

37. **Non hoc, etc.** Virgile, sans y penser, fait faire ici par la Sibylle la critique du personnage d'Enée, qui est trop souvent un contemplateur. Cf. Boissier, *ouv. cité*, t. I, p. 240 sq.

38. **Intacto,** qui n'a pas subi le joug. Cf. Hom. *Od.*, III, 382, βοῦν ἀδμήτην, ἣν οὐπω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ. L'élision de *de* est une anomalie ; les poètes épiques, et Virgile comme eux, se sont toujours abstenus d'élider une préposition monosyllabique.

39. **Lectas de more bidentes.** Cf. *En.*, IV, 57.

40. **Jussa sacra.** Cf. *En.*, III, 547 : « Jussi honores ».

42. **In antrum,** « en forme de grotte ». Cet emploi de *in* se rattache à celui qui marque le but ou le résultat. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 106, c, *Rem.*

43. **Aditus centum.** Au fond du temple, dans le mur qui s'appuie au rocher à pic (*rupis*) de la colline, sont ménagées un grand nombre d'issues (*aditus centum* ; *centum* est un chiffre rond) fermées par des portes (*ostia*, cf. 47 et 81), qui donnent accès à la grotte creusée dans le roc. Devant ces portes, et, par conséquent, dans le temple même, se trouvent les autels (*aræ*, v. 124). (Ladewig.)

45. **Limen** désigne l'entrée d'une façon générale, et non pas le seuil de telle ou telle porte.

47. **Non unus** équivaut à *alius*. Cf. *Georg.*, IV, 254 ; *En.*, 466.

48. **Non comptæ,** Cf. *En.*, III, 370.

49. **Major videri.** Sur cet emploi de l'infinif, voy. *Egl.* V, 1, et *Hor.*, *Carm.*, IV, 2, 59 : « Niveus videri ».

Nec mortale sonans, afflata est numine quando 50
 Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
 Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscit
 Attonitæ magna ora domus. » Et talia fata
 Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
 Ossa tremor funditque preces rex pectore ab imo : 55
 « Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
 Dardana qui Paridis direxsti tela manusque
 Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
 Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
 Massylum gentes prætentaque Syrtibus arva; 60
 Jam tandem Italiæ fugientes prendimus oras :
 Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
 Vos quoque Pergamææ jam fas est parcere genti,
 Dique deæque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
 Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates, 65
 Præscia venturi, da (non indebita posco
 Regna meis fati) Latio considerare Teucros
 Errantesque deos agitataque numina Trojæ.
 Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum

50. Mortale sonans. Cf. *En.*, I, 328 : « Nec vox hominem sonat ».

51. Cessas in vota, c.-à-d. tardus es ad vota faciendâ. Cf. *Sen., Med.*, 406 : « Nunquam meus cessabit in pœnas furor ».

52. Ante, c.-à-d. avant que tu aies fait le sacrifice obligatoire.

53. Attonitæ... domus. La grotte de la Sibylle est en quelque sorte personnifiée et comparée à un homme frappé de stupeur, à l'approche d'un dieu.

55. Ossa. Cf. *Géorg.*, III, 271.

57. Paridis... tela. Ce fut Paris qui, avec l'aide d'Apollon, donna la mort à Achille. Cf. *Hom.*, II., XXII, 359. — *Direxsti*, p. *direxisti*. Voy. une syncope analogue, *En.*, I, 201.

58. Æacidæ. Cf. *En.*, I, 99.

59. Duce te. La construction change : on attendrait *quo duce*.

60. Massylum gentes. Voy. *En.*, IV, 132. Sur le génitif *Massylum*,

voy. *En.*, I, 41. — *Syrtibus*. Voy. *En.*, IV, 41. — Pour la construction de *prætentâ*, cf. *En.*, IV, 172.

61. Jam tandem. La particule *jam* ne fait qu'insister sur l'idée de *tandem*. — *Fugientes*. Cf. *En.*, III, 496; V, 629.

62. Fuerit. Subjonctif exprimant un souhait. — *Hac... tenus*, tmèse p. *hactenus*. Cf. *En.*, V, 603.

64. Obstitit. Idée de la Némésis ou jalousie des dieux : cf. ci-dessous v. 870 sq.

66. Non indebita, c.-à-d. *quæ mihi debentur*.

67. Meis fati est un ablatif de cause équivalant à *ex meis fati*. Voy. la prédiction de Cassandre, rapportée *En.*, III, 184 sqq. — *Latio*. Nouvel exemple d'ablatif à la question *ubi*.

68. Agitata, c.-à-d. *undis jactata*. Voy. une expression analogue, *En.*, XII, 803.

Instituam festosque dies de nomine Phœbi. 70
 Te quoque magna manent regnis penetralia nostris;
 Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata
 Dicta meæ genti ponam lectosque sacrabo,
 Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,
 Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis : 75
 Ipsa canas oro. » Finem dedit ore loquendi.

At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
 Bacchatur vates, magnum si pectore possit
 Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
 Os rabidum fera corda domans fingitque premeudo. 80
 Ostia jamque domus patuere ingentia centum
 Sponte sua vatisque ferunt responsa per auras :
 « O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
 Sed terra graviora manent. In regna Lavini

70. *Templum instituam.* Virgile songe peut-être au temple qu'Auguste avait élevé sur le Palatin et dans lequel la statue d'Apollon était placée entre celles de Latone et de Diane. Ladewig fait remarquer que Virgile pouvait faire voir dans l'érection du temple d'Apollon Palatin l'accomplissement du vœu d'Enée. — *Festes dies.* Allusion aux jeux Apollinaires. Cf. T. Live, XXV, 12, 8 sqq.

71. *Te quoque.* Il s'adresse à la Sibylle et lui promet un sanctuaire particulier. Ce vers et les suivants font allusion aux livres sibyllins. D'après une légende, le roi Tarquin avait acheté d'une vieille femme venue d'Erythræ et qui n'était autre que la Sibylle de Cumès, trois livres d'un recueil de prophéties (cf. Dion, IV, 62; A. Gelle, I, 19; Servius, *En.*, VI, 71; Varron cité par Lactance, I, 6, 10). Ces livres furent déposés dans le temple de Jupiter Capitolin et confiés à des prêtres, qui, d'abord au nombre de deux, finirent par former un collège de dix, puis de quinze membres. « Brûlés avec le Capitole en 83 av. J.-C., restitués par une commission envoyée à cet effet à Erythræ, expurgés et transférés dans le temple d'Apollon Palatin par

Auguste, soumis à une nouvelle revision sous Tibère, ils furent brûlés vers 405 par Stilicon, qui anéantit du même coup l'oracle et le collège. » Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 545 sq.

73. *Lectos viros.* Allusion au collège des Quindécemvirs organisé par Sylla et réorganisé par Auguste. Voy. Bouché-Leclercq, *ouv. cit.*, p. 545.

74. *Foliis.* Cf. *En.*, III, 443-457. — *Ne manda.* Syntaxe poétique, au lieu de *ne mandaveris*.

78. *Si.* Cf. *En.*, I, 181.

79. *Excussisse.* Les poètes latins construisent quelquefois avec l'infinitif parfait des verbes qui, suivant l'usage correct, devraient être construits avec l'infinitif présent. Cf. Hor., *Carm.*, III, 4, 5f sqq. Toutefois l'infinitif parfait conserve ici son sens propre et marque l'entier achèvement de l'action dans l'avenir. Cf. Riemann, *ouv. cit.*, § 154, b. *Rem.* VI.

80. *Fingitque premeudo.* Cette métaphore est empruntée, comme celles qui précèdent, à l'art du dressage. Cf. Hor., *Ep.*, 1, 2, 64 : « *Fingit equum... magister* ».

84. *Terræ.* Si l'on n'admet pas que *terræ* est un locatif, il faut sous-entendre *periculum*.

- Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam; 85
 Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
 Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
 Non Simois tibi nec Xanthus nec Dorica castra
 Defuerint; alius Latio jam partus Achilles, 90
 Natus et ipse dea; nec Teucris addita Juno
 Usquam aberit : cum tu, supplex in rebus egenis,
 Quas gentes Italum aut quas non oraveris urbes!
 Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris
 Externique iterum thalami.
 Tu ne cede malis, sed contra audentior ito 95
 Quam tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
 Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »
 Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
 Horrendas canit ambages antroque remugit
 Obscuris vera involvens : ea frena furenti 100

85. Sed non et... volent. L'expression a bien plus de force que si Virgile avait écrit *sed etiam volent non venisse*. Cet hémistiche est expliqué par ce qui suit.

86. Fuerit. Cf. *En.*, II, 77. — *Latio* est au datif, « pour le Latium », cf. *En.*, III, 495. — *Achilles*. Allusion à Turnus, cf. *En.*, IX, 742. — *Alius*. On attendrait *alter*, comme *Egl.* IV, 34; *En.*, VII, 321; mais cf. *En.*, V, 378.

90. *Natus... dea*. Il était fils de la nymphe Venilia, cf. *En.*, X, 76. — *Addita*, comme on dit familièrement, « être après quelqu'un... », dans un mauvais sens. Cf. Sophocle, *Ajax*, 609 sqq. καὶ μοι δυσθεράπειτος Αἴας | ξύνεστιν ἔφεδρος, « et voilà que s'attache à moi un nouvel adversaire, un dernier fléau, Ajax dont le mal est presque sans remède ».

91. *Cum* équivaut à *et tum*, comme *qui* équivaut souvent à *et is*. Cf. *En.*, III, 10.

92. *Quas non*. Cf. *En.*, II, 745; III, 56. Allusion aux démarches d'Enée auprès d'Evandre et des Tyrhéniens.

93. *Iterum*, comme jadis Hélène.

Allusion à Lavinia, fille de Latinus, recherchée par Turnus. Cf. *Ov.*, *Fast.*, I, 520 : « Hic quoque causa novi femina Martis erit ».

95. *Ne cede*. Cf. v. 74. — *Ito*, à l'impératif futur, parce que l'invitation faite à Enée s'applique à tous les cas où le héros aura l'occasion de s'y conformer.

96. *Tua fortuna* désigne la mauvaise fortune acharnée contre Enée et les Troyens; cf. v. 6. La phrase signifie donc « avec plus de courage que ta fortune ne semblera te le permettre. » Avec *te* il faut sous-entendre *contraire*.

97. *Graia urbe*. Il s'agit de Palantée, ville fondée sur le mont Palatin par l'Arcadien Evandre. Cf. *En.*, VIII, 51 sqq.

100. *Ea*, p. *talia*, se rapporte à la fois à *frena* et à *stimulos*. Même métaphore que v. 79 et suiv. Cette phrase contient l'explication des mots précédents. Apollon Loxias (c.-à d. l'oblique, à cause du sens équivoque de ses oracles) contraind la Sibylle à envelopper d'obscurité l'avenir qu'elle révèle.—*Furenti*. Pour la valeur de ce datif, cf. *Egl.*, I, 29.

Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.
 Ut primum cessit furor et rabida ora quierunt,
 Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,
 O virgo, nova mi facies inopinave surgit;
 Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi. 165
 Unum oro : quando hic inferni janua regis
 Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
 Ire ad conspectum cari genitoris et ora
 Contingat; doceas iter et sacra ostia pandas.
 Illum ego per flammæ et mille sequentia tela 110
 Eripui his umeris medioque ex hoste recepi;
 Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum
 Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat,
 Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
 Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem, 115
 Idem orans mandata dabat. Natiqûe patrisque,
 Alma, precor, miserere (potes namque omnia; nec te
 Nequiquam lucis Hecate præfecit Avernis),
 Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus
 Threicia fretus cithara fidibusque canoris; 120
 Si fratrem Pollux alterna morte redemit
 Itque reditque viam totiens. Quid Thesea magnum,
 Quid memorem Alciden? Et mi genus ab Jove summo. »

107. Tenebrosa palus désigne le lac Avernus, près de Cumes, cf. *En.*, V, 732 sqq. : on le croyait formé par les débordements de l'Achéron (*Acheronte refuso*), fleuve des enfers.

116. Mandata dabat. Cf. *En.*, V, 735 sqq.

117. Neo... nequiquam. Cf. *Géorg.*, IV, 37. Cet emploi de *nequiquam* avec une négation est très rare en latin; en dehors de cet exemple-ci et de celui des *Géorgiques*, on peut citer *En.*, VIII, 370; l'auteur de *Ciris*, v. 225, et T. Live, XL, 9. 1.

118. Hecate. La même que *Trivia*, dès vers 13 et 35.

119. Si potuit se rattache à une proposition sous-entendue qu'on

peut restituer ainsi : *quidni mihi liceat manes adire?* — *Orpheus*. Voyez *Géorg.*, IV, 453-527.

121. Pollux. Selon la fable, Castor fils de Lédæ, comme Pollux, avait pour père Tyndare, et était de condition mortelle, tandis que Pollux, issu de Jupiter, était immortel. Par amitié fraternelle, Pollux voulut partager l'immortalité avec Castor et consentit à passer, à sa place, six mois par an aux enfers. Cf. *Hom.*, *Od.*, XI, 300-304.

122. Thesea. Thésée descendit aux enfers avec son ami Pirithoüs pour arracher Proserpine à Pluton. Cf. v. 397 et v. 618.

123. Alciden. Cf. *En.*, V, 414, et voy. ci-dessous v. 395. — *Et mi-*

Talibus orabat dictis arasque tenebat,
 Cum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divum, 125
 Tros Anchisiade, facilis descensus Averno :
 Noctes atque dies patet atri janua Ditis ;
 Sed revocare gradum superasque evadere ad auras,
 Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
 Juppiter aut ardens evexit ad æthera virtus, 130
 Dis geniti potuere. Tenent media omniâ silvæ
 Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
 Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
 Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
 Tartara et insano juvat indulgere labori, 135
 Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaco
 Aureus et foliis et lento vimine ramus,
 Junoni infernæ dictus sacer; hunc tegit omnis
 Lucus et obscuris claudunt convallibus umbræ.
 Sed non ante datur telluris operta subire, 140
 Auricomos quam qui decerpserit arbore fetus.

Supplétez *ut Herculi*. — *Genus ab Jove summo*. Cf. *En.*, I, 28; 380.

124. *Aras tenebat*. Cf. *En.*, IV, 219.

126. *Averno*. Datif marquant le but d'un mouvement, construction poétique familière à Virgile.

128. *Superas... auras*, par opposition aux enfers, désigne la terre, le monde des vivants. Pour la construction, cf. *En.*, II, 458. Virgile essaie ici et dans les vers qui suivent « de rendre aux enfers le prestige de l'inconnu qu'il leur a fait perdre en en plaçant l'entrée dans un des pays les plus fréquentés du monde, à deux pas de Pouzzoles et de Naples. » Cf. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 286.

129. *Æquus*. Voy. *En.*, I, 479.

131. *Dis geniti*, comme tous ceux qui viennent d'être nommés, v. 119 sqq.

132. *Cocytus*. Cf. *Géorg.*, III, 38. — *Circumvenit*. Cf. Tac., *Ann.*, II, 6 : « Rhenus modicas insulas circumveniens ». Salluste avait déjà em-

ployé *circumvenire*, comme synonyme de *circumdare*, cf. *Jug.*, 76, 2.

136. *Accipe, quæ peragenda prius*. Sur ce passage, voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 284.

137. *Lento vimine* désigne le bois de la branche (*ramus*), la baguette, par opposition aux feuilles, qui sont d'or, ou jaune d'or, si l'on adopte l'hypothèse que Virgile a voulu désigner ici le gui, plante consacrée au monde infernal chez les Germains, chez les Celtes et aussi chez les Grecs.

138. *Junoni infernæ*, c.-à-d. Proserpine, comme Pluton est le *Jupiter infernus* ou *Stygius* (ci-dessous, v. 638). — *Omnis lucus*, « tout un bouquet de bois », ce qui le rend difficile à trouver.

141. *Qui* équivaut à *si quis* et correspond à ὅστις. Cf. *Géorg.*, I, 201 : « Non aliter quam qui... lembum Remigis subigit. » Ladewig rapproche Cicéron, *p. dom.*, 51 : « Pœna est, qui receperit ». *P. Cæc.*, 39; *De off.*, I, 37 : « Negat enim jus esse,

Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
 Instituit : primo avulso non deficit alter
 Aureus et simili frondescit virga metallo.
 Ergo alte vestiga oculis et rite repertum 145
 Carpe manu ; namque ipse volens facilisque sequetur,
 Si te fata vocant ; aliter, non viribus ullis
 Vincere nec duro poteris convellere ferro.
 Præterea jacet exanimum tibi corpus amici
 (Heu ! nescis) totamque incestat funere classem, 150
 Dum consulta petis nostroque in limine pendes.
 Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.
 Duc nigras pecudes ; ea prima piacula sunt.
 Sic demum lucos Stygis et regna in via vivis
 Adspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore. 155
 Æneas mæsto defixus lumina vultu
 Ingreditur, linquens antrum cæcosque volutat
 Eventus animo secum : cui fidus Achates
 It comes, et paribus curis vestigia figit.
 Multa inter sese vario sermone serebant, 160
 Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
 Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
 Ut venere, vident indigna morte peremptum,
 Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
 Ære ciere viros Martemque accendere cantu 165

qui miles non sit, cum hoste pugnare. » Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 16 bis, n. 2.

145. Rite retombe sur *carpe manu* ; il faut détacher le rameau avec la main, et non pas le couper.

149. *Exanimum*. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 386 sq., κείται πὰρ νήεσσι νέκυσ ἀκλαυτος ἄθαπτος Πάτροκλος.

150. *Incestat*. La présence d'un cadavre en un endroit faisait contracter une souillure à tous ceux qui l'apercevaient. — *Funere*, p. *calaverere*. Cf. ci-dessous v. 510 et *En.*, IX, 491.

151. *Consulta*, p. *consilia*. — *Pendes*, p. *hæres*.

152. *Sedibus* est expliqué par *sepulcro*.

153. *Duc, s.-e. ad aram*. Cf. *En.*, IV, 636. — *Prima piacula*. Le mot *prima* équivaut à *prius offerenda Manibus*. Enée n'aurait pu descendre aux enfers, s'il n'avait pas d'abord sacrifié aux dieux mânes.

154. *Sic demum*, « à cette seule condition... »

159. *Vestigia figit*, c.-à-d. *pedes dentim incedit*. Cf. ci-dessous, v. 197 ; 331 : « *Vestigia* pressit. »

162. *Atque*. Cf. *En.*, IV, 261.

163. *Indigna*. Servius : « Non congrua ejus meritis. »

165. *Ære* est synonyme de *tuba* (cf. v. 233). Il y a ici une légèreté

Hectoris hic magni fuerat comes; Hectora circum
 Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
 Postquam illum victor vita spoliavit Achilles,
 Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
 Addiderat socium non inferiora secutus. 170
 Sed tum forte, cava dum personat æquora concha
 Demens, et cantu vocat in certamina divos,
 Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
 Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
 Ergo omnes magno circum clamore fremebant, 175
 Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
 Haud mora, festinant flentes aramque sepulcri
 Congerere arboribus cæloque educere certant.
 Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum:
 Procumbunt piceæ, sonat ieta securibus ilex, 180
 Fraxineæque trabes cuneis et fissile robur
 Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
 Nec non Æneas opera inter talia primus
 Hortatur socios paribusque accingitur armis;
 Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat 185

erreur; Misène aurait dû sonner du clairon et non de la trompette (cf. *En.*, VIII, 526), la trompette étant une invention des Tyrrhéniens.

167. *Lituo*. Le clairon (*lituus*) était recourbé, la trompette (*tuba*) était droite; le premier servait pour la cavalerie, la seconde pour l'infanterie.

170. *Non inferiora secutus*. Virgile met Ænée sur le même rang qu'Hector; cf. *En.*, XI, 289. *Inferiora* équivaut à *inferiores partes*.

172. *Demens* répond au mot homérique *νήπιος*.

173. *Exceptum*, s.-e. *insidiis*, cf. *En.*, III, 332. — *Triton*. Triton, fils de Neptune, punit l'insolence du fils d'Eole, Misène (v. 164). — *Si credere dignum est*. Virgile pense, comme Pindare, « qu'il ne faut rien dire des dieux qui ne soit beau ». Cf. Boissier, *ouv. cit.*, t I, p. 252.

177. *Aramque sepulcri* équivaut à *pyram* (cf. v. 215). Le mot *ara* peut

s'appliquer, par analogie, à toute élévation qui rappelle la forme d'un autel.

178. *Cælo educere*. Sur cette construction du datif voy. *Egl.*, II, 30.

179. *In antiquam silvam*. Cf. *Géorg.*, III, 219. — *Stabula alta* (cf. *En.*, IX, 388; X, 723) *ferarum* désigne les fourrés, les taillis.

180. *Piceæ*. Ces arbres sont nommés les premiers, parce qu'ils entrent en première ligne dans la construction des bûchers. Cf. *Plin.*, XVI, 10, 18.

182. *Montibus*. Ablatif de la question *unde*.

183. *Primus*, c.-à-d. *ante ceteros*. — *Accingitur* a le sens du moyen grec.

185. *Ipse*, c.-à-d. *secum solus*. — *Suo tristi cum corde volutat* équivaut à *ipse tristis secum volutat*. Pour cette expression cf. *Sall.*, *Jug.*, 6. « *Cum animo suo considerare*. » *Cic.*, *in Verr.*, III, 12, 20 : « *Cum*

Adspectans silvam immensam et sic voce precatur :

« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus

Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere

Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »

Vix ea fatus erat, geminæ cum forte columbæ 190

Ipsa sub ora viri cælo venerè volantes

Et viridi sedere solo. Tum maximus heros

Maternas agnoscit aves lætusque precatur :

« Æste duces, o, si qua via est, cursumque per auras

Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat 195

Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,

Diva parens. » Sic effatus vestigia pressit

Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.

Pascentes illæ tantum prodire volando,

Quantum acie possent oculi servare sequentum. 200

Inde ubi venere ad fauces graveolentis Averni,

Tollunt se celeres liquidumque per aera lapsæ

Sedibus optatis gemina super arbore sidunt,

Discolor unde auri per ramos aura refulsit.

Quale solet silvis brumali frigore viscum 205

animo cogitare » et d'autre part *En.*, I, 50 : « Secum corde volutans ».

191. *Ipsa sub ora*, « précisément devant ses yeux », équivalent à *sub adspectum*.

193. *Maternas*. Les colombes étaient consacrées à Vénus. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XV, 386.

196. *Dubiis rebus* est un ablatif absolu.

197. *Vestigia pressit*. Voy. ci-dessus n. 159.

198. *Quæ signa ferant*, c.-à-d. *quo pergant et ita viam monstrant, quam viam pergendo signent*. (Peerlkamp.)

199. *Pascentes... prodire*, c.-à-d. *procedunt ita, ut interquiescant interdum pabulum quærentium ritu*. Cf. Q. Curce, IV, 15 : « Complures corvi agmini occurrunt modico volatu primo signa antecedentes, et modo humi residebant, cum lentius agmen incederet, modo se pennis levabant antecedentium iterque monstrantium ritu. » L'infinifit historique *prodire*

est isolé, ce qui est rare en latin : en règle générale, on trouve soit plusieurs infinitifs historiques de suite, soit un imparfait de l'indicatif suivi d'un infinitif historique. (Riemann, *ouv. cit.*, § 164, *Rem. I.*)

203. *Optatis*, sc. *ab Ænea*. — *Gemina super arbore*. L'arbre est dit *gemina arbor*, parce que, outre les rameaux propres à son essence, il porte aussi le rameau d'or. C'est ainsi que l'épithète de *geminus* est attribuée à des êtres dont la nature est double (*Ov.*, *Mét.*, II, 555; 630; VI, 126; XII, 449); cf. *duplex* (*En.*, I, 655). — L'emploi de l'ablatif avec *super* est poétique; cf. *Egl.*, I, 80.

204. *Aura* signifie *splendor*, dit Servius. En effet, du sens précis de « brise, vent léger, souffle, haleine », on est passé au sens général de « émanation, rayonnement », et ce sens général s'est restreint tantôt à celui d'« odeur », de « parfum », tantôt à celui de « lueur », de « lumière », etc.

Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :

Talis erat species auri frondentis opaca

Ilice, sic leni crepitabat bractea vento.

Corripit Æneas extemplo avidusque refringit

210

Cunctantem et vatis portat sub tecta Sibyllæ.

Nec minus interea Misenum in litore Teucrici

Flebant et cineri ingrato suprema ferebant.

Principio pinguem tædis et roboro secto

Ingentem struxere pyram, cui frondibus atris

215

Intexunt latera et ferales ante cupressos

Constituunt decorantque super fulgentibus armis.

Pars calidos latices et aena undantia flammis

Expediunt corpusque lavant frigentis et unguent.

Fit gemitus. Tum membra toro defleta reponunt

220

Purpureasque super vestes, velamina nota,

Conjiciunt ; pars ingenti subiere feretro,

Triste ministerium, et subjectam more parentum

Aversi tenuere facem. Congesta cremantur

Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.

225

206. *Non sua*. Le gui est, en effet, une plante parasite.

209. *Leni vento* est un ablatif absolu marquant la cause de l'action exprimée par *crepitabat*.

211. *Cunctantem*, comme toute branche qu'on arrache d'un arbre vert. C'est à tort que la plupart des annotateurs croient ce mot contraire à ce que la Sibylle dit au v. 146. (F. Dübner.)

213. *Ingrato*, c.-à-d. *gratiam nec sentienti nec referenti*. (Heyne.)

215. *Ingentem struxere pyram*. Cf. Hom., *Il.*, XXIII, 164, *ποίησαν δὲ πυρῆν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα*.

216. *Ferales cupressos*. Cf. *En.*, III, 64.

217. *Super*, p. *insuper*. — *Fulgentibus armis*. On brûlait, en même temps que le cadavre du défunt, tous les objets précieux qui lui

avaient appartenu et en particulier ses armes. Cf. *En.*, XI, 193 sqq.

219. *Corpus lavant*. Voy. ces diverses cérémonies décrites par Homère, *Il.*, XVIII, 343 sqq.

221. *Purpureas vestes*. Cf. Hom., *Od.*, XXIV, 59, *περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν, Il.*, XXIV, 796, *πορφυρέοις πέπλοισι καλύψαντες*. — *Nota*, dont il se servait durant sa vie.

222. *Pars... subiere*. Cf. *En.*, IV, 405. — *Ingenti* signifie « imposant » et non « immense », et l'emploi de l'épithète s'explique par la façon dont est décorée la civière : il n'est donc pas nécessaire de changer le sens du mot *feretrum* et de le prendre pour un synonyme de *pyra*. Le verbe *subire* avec le datif conserve son sens propre de « se mettre sous (un fardeau) pour le porter ».

225. *Dapes*, c.-à-d. *victimæ*, cf.

Postquam collapsi cineres et flamma quievit,
 Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
 Ossaque lecta cado textit Corynæus aeno.
 Idem ter socios pura circumtulit unda
 Spargens rore levi et ramo felicis olivæ 230
 Lustravitque viros dixitque novissima verba.
 At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
 Imponit suaque arma viro remumque tubamque
 Monte sub aërio qui nunc Misenus ab illo
 Dicitur æternumque tenet per sæcula nomen. 235
 His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
 Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatus
 Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
 Quam super haud ullæ poterant impune volantes
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris 240
 Faucibus effundens supera ad convexa ferebat ;
 [Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.]

En., XI, 197 sqq. et *Hom.*, II, XXIII, 166; *Od.*, XXIV, 65. — *Crateres* appartient à la déclinaison grecque, ce qui explique la brévité de la syllabe finale. — *Servius* : « *Diis superis tantum libabant, inferis vero sacrificantes etiam vasa in ignem mittebant.* »

226. *Postquam*, etc. Cf. *Hom.*, II, IX, 212, αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ πῦρ ἐκάη καὶ φλοῖξ ἐμαράνθη.

227. *Reliquias*. Voy. les mêmes détails dans *Homère*, II, XXIII, 250 sqq., πρῶτον μὲν κατὰ πῦρ καίην σθέσαν αἴθοπι οἴνω..., κλαιόντες δ' ἐτάροιο ἐνηέος ὅστέα λευκὰ ἄλλεγον ἐς χρυσεῖην φιάλην.

229. *Circumtulit*. Cf. *En.*, IV, 172. Après la cérémonie funèbre, les assistants étaient purifiés par une aspersion d'eau lustrale, et *Servius* nous apprend que le terme propre pour désigner cette *lustratio* était le verbe *circumferre*.

230. *Rore* paraît désigner ici le romarin. Cf. *Georg.*, II, 213. — *Felicis*. L'épithète *felix* s'applique aux arbres qui donnent des fruits.

231. *Novissima verba*. Suivant *Servius*, il s'agit des mots *i licet*, qu'on adressait à ceux qui avaient assisté aux obsèques.

233. *Tubam*. Cf. ci-dessus, v. 165 et la note.

234. *Nunc Misenus*. Encore aujourd'hui ce cap s'appelle *capo Miseno* ou *Punta di Miseno*.

236. *Præcepta*. Cf. ci-dessus v. 153.

237. *Spelunca*. Il ne s'agit pas de la grotte dont il a été parlé plus haut (v. 42), mais d'une autre grotte, voisine du lac Averno. *Ladewig* rappelle un passage de *Cicéron* (*Tusc.*, I, 16, 37) où il est dit, d'après un poète, que l'on évoquait les âmes en cet endroit : « Unde animæ excitantur, obscura umbra, aperto ex ostio Altæ Acherontis, salso sanguine ».

239. *Volantes*, c.-à-d. *volucres*.

241. *Supera convexa* désigne le ciel; cf. ci-dessous v. 750. Il est rare qu'un adjectif pris substantivement soit accompagné d'une épithète. Cf. *Egl.*, VI, 31; *Georg.*, III, 124; *En.*, XII, 354, 906.

242. *Unde*, etc. Ce vers est une

Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos
 Constituit frontique invergit vina sacerdos
 Et summas carpens media inter cornua setas 243
 Ignibus imponit sacris, libamina prima,
 Voce vocans Hecaten cœloque Ereboque potentem.
 Supponunt alii cultros tepidumque cruorem
 Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
 Æneas matri Eumenidum magnæque sorori 250
 Ense ferit sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
 Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras
 Et solida imponit taurorum viscera flammis
 Pingue super oleum infundens ardentibus extis.
 Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus, 255
 Sub pedibus mugire solum et juga cœpta moveri
 Silvarum visæque canes ululare per umbram,
 Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
 Conclamat vates totoque abssistite luco;
 Tuque invade viam vaginaque eripe ferrum : 260

interpolation, peut-être postérieure au XII^e siècle; non seulement il ne se trouve pas dans les meilleurs manuscrits, mais dans les autres il a été ajouté après coup.

243. *Quattuor*. Cf. *Hom.*, *Od.*, X, 516-529; XI, 23-50. — *Nigrantes terga*. Cf. *En.*, I, 589.

244. *Invergit* (p. *infundit*) est un verbe emprunté à la langue religieuse.

247. *Voce vocans*. Cf. *En.*, IV, 680. — *Cœloque Ereboque*. Chez les Latins, la personne d'Hécate ou de Diane se confondait avec celle de Proserpine.

248. *Supponunt*. Cf. *Georg.*, III, 492.

250. *Matri Eumenidum*. C'est la Nuit, une des filles du Chaos. — *Magnæ sorori* désigne la Terre.

251. *Sterilem vaccam*. Cf. *Hom.*, *Od.*, XI, 30, στειραν βοῦν.

252. *Nocturnas aras*. Les sacrifices aux dieux infernaux avaient lieu la nuit.

253. *Solida viscera*. Dans les sacrifices aux dieux infernaux toutes

les chairs des victimes devaient être brûlées.

254. *Super*. La finale de *super* est allongée parce qu'elle se trouve au temps marqué. Cf. *Plaut.*, *Merc.*, VI, 2, 2. *Super* doit être réuni à *infundens* dont il n'est séparé que par une ténèse. — *Oleum*. Comme on faisait brûler la victime tout entière, il fallait alimenter la flamme avec de l'huile, ce qui n'était pas nécessaire, quand on se contentait de brûler les parties grasses des intestins.

255. *Primi*, par hypallage, au lieu de *prima*.

256. *Cœpta*, s.-e. *sunt*.

257. *Canes*. c.-à-d. les chiens infernaux, qui accompagnent Hécate (cf. *Apollon.*, *Argon.*, III, 1216, γηόνιοι κύνες ἐσθθέγγοντο) et dont les aboiements annoncent l'approche de la déesse.

258. *Profani*. Ces mots s'adressent aux Troyens qui ont accompagné Énée pour l'aider dans les apprêts du sacrifice.

260 *Vagina eripe ferrum*. La

Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
 Tantum effata, furens antro se immisit aperto;
 Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.
 Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes,
 Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
 Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro 265
 Pandere res alta terra et caligine mersas.
 Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
 Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
 Quale per incertam lunam sub luce maligna 270
 Est iter in silvis, ubi cælum condidit umbra
 Juppiter et rebus nox abstulit atra colorem.
 Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
 Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ;
 Pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus 275
 Et Metus et malesuada Fames et turpis Egestas,
 Terribiles visu formæ, Letumque Labosque,
 Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
 Gaudia mortiferumque adverso in limine Bellum
 Ferreique Eumenidum thalami et Discordia demens 280
 Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

Sibylle recommande à Énée de tirer l'épée pour écarter les apparitions qui vont s'opposer à sa marche. Dans Homère (*Odyss.*, XI, 48), Ulysse disperse avec son épée les ombres qui s'approchent, sans y être invitées, de la fosse où il a fait couler le sang du sacrifice.

261. Animis désigne proprement la hardiesse et *pectore* le caractère.
 264. Di, quibus, etc. Sur ce passage, voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 282 sqq.

265. Chaos. Cf. *En.*, IV, 510. — *Phlegethon*, fleuve des enfers (v. 550), mis pour les enfers eux-mêmes.

268. Sola sub nocte. L'adjectif *sola* est synonyme de *solitaria* ou de *vacua*.

269. Vacuas, i. e. amplas, *spatiosas*. — *Inania regna*, parce qu'ils ne sont peuplés que d'ombres vaines.

270. Per incertam lunam (cf. *En.*, III, 203), la lune qui tantôt brille et tantôt se voile de nuages.

273. Orci. Comme le mot grec Hadès, le mot latin Orcus désigne à la fois le séjour des morts et le roi des enfers. Ici Orcus signifie les enfers où conduit un défilé étroit (*faucibus*). Voy. II. de la Ville de Mirmont, *la Mythologie et les Dieux*, etc., p. 714 sqq.

274. Luctus, etc. Sur le caractère de cette énumération, voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 287.

278. Consanguineus Leti. Cf. Hom., II., XIV, 231, Σπινφ... κασιγνήτω θανάτω.

279. Adverso in limine, c.-à-d. immédiatement à l'entrée.

280. Ferrei ne compte que pour deux syllabes, par synizèse de *ci*.

In medio ramos annosaque brachia pandit
 Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
 Vana tenere ferunt foliisque sub omnibus hærent.
 Multaque præterea variarum monstra ferarum 283
 Centauri in foribus stabulant Scyllæque bifformes
 Et centumgeminus Briareus ac bellua Lernæ
 Horrendum stridens flammisque armata Chimæra,
 Gorgones Harpyiæque et forma tricorporis umbræ.
 Corripit hic subita trepidus formidine ferrum 290
 Æneas strictamque aciem venientibus offert;
 Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
 Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
 Irruat et frustra ferro diverberet umbras.
 Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas. 295
 Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
 Æstuat atque omnem Cocyto eructat harenam.
 Portitor has horrendus aquas et flumina servat
 Terribili squalore Charon, cui plurima mento

286. *Scyllæque bifformes*, c.-à-d. des monstres qui, comme Scylla, ont le buste d'une jeune fille, et le bas du corps d'un monstre marin.

287. *Centumgeminus Briareus*. C'est le géant, fils de la Terre, que les dieux appellent Briarée et les hommes Egéon; cf. *En.*, X, 565 sqq.

288. *Chimæra*. Cf. *Hom.*, *Il.*, VI, 180. Monstre né de Typhon et d'Echidna, à la fois lion, chèvre et serpent, qui ravagea les plaines de Lycie et fut mis à mort par Bellérophon.

289. *Gorgones*. Sur la quantité de la finale, voy. *crateres*, v. 225. Les Gorgones, filles de Phorcys (cf. *Hés.*, *Théog.*, 270 sqq.), étaient au nombre de deux, Euryale et Méduse. — *Harpyiæ*. Cf. *En.*, III, 216. — *Forma tricorporis umbræ*, c.-à-d. Géryon, à qui les poètes donnent trois têtes et six bras.

292. *Sine corpore vitas*. Cf. *Hom.*, *Od.*, X, 521, *ἄνευ σώματος ἀθανάτων*.

295. *Hinc*, s.-e. *incipit*. Le mot

hinc représente *a foribus, a limine Orci*. « Trois fleuves unis entre eux par des ramifications forment les limites du monde infernal : l'Achéron, qui se jette dans le *Cocytus* (v. 297) et le *Styx*. Tous trois roulent une eau trouble et fangeuse. Le *Phlégéthon* n'entoure qu'une partie des enfers, le Tartare (cf. v. 639). L'*Eridan* traverse les champs Élysées (v. 659), 550 sqq., et le *Léthé* en forme la vallée latérale. » (Ladewig.)

296. *Vasta voragine*. La profondeur en est effrayante. Cf. *En.*, VII, 569; IX, 105; X, 114.

297. *Æstuat*. C'est le terme propre, quand il s'agit d'une eau pleine de tourbillons. — *Cocyto*, p. in *Cocytum*, cf. *Egl.*, II, 30.

299. *Charon*. Ce portrait de Charon appartient vraisemblablement à Virgile; en tout cas, si nous savons que ce personnage n'apparaît dans les légendes grecques qu'à partir des tragiques, nous ne voyons pas à qui Virgile aurait emprunté les traits sous lesquels il le représente.

Canities inculta jacet; stant lumina flamma; 300
 Sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
 Ipse ralem conto subigit velisque ministrat
 Et ferruginea subvectat corpora cymba,
 Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
 Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, 305
 Matres atque viri defunctaque corpora vita
 Magnanimum heroum, pueri inuptæque puellæ,
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
 Quam multa in silvis autumnii frigore primo
 Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto 310
 Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
 Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
 Stabant orantes primi transmitters cursum
 Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
 Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos; 315
 Ast alios longe submotos arcet harena.

Æneas (miratus enim motusque tumultu) :

« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
 Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
 Hæ linquant, illæ remis vada livida verrunt? » 320
 Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :

300. *Stant lumina flamma.* Wagner fait remarquer que *stare* est souvent synonyme de *horrere* ou de *rigere* : il interprète donc ce passage en disant *oculi sunt immoti et flammæ*.

302. *Ipse*, c.-à-d. sans avoir besoin d'aide. — *Ministrat* est synonyme de *minister* est.

306-308. Ces vers sont empruntés aux *Géorg.*, IV, 475 sqq.

309. *Quam multa*, etc. L'idée des deux comparaisons qui suivent est empruntée à Homère, *Il.*, II, 800 et III, 2.

310. *Lapsa* marque le commencement du mouvement dont *cadunt* indique l'achèvement. — *Ad terram*, vers l'intérieur des terres. Au moment de leurs migrations, les oiseaux

se rassemblent tous dans l'intérieur des terres pour prendre leur vol vers des régions plus chaudes. — *Gurgite ab alto* désigne la mer.

311. *Annus*, « saison ». Cf. *Hor.*, *Epod.*, II, 29.

312. *Terris apricis*. Pour ce datif, voy. *Egl.*, II, 30.

313. *Transmittere* dépend d'*orantes*; même construction que *Egl.*, II, 43. — *Transmittere cursum* est une construction elliptique, analogue au grec *πορθμεύειν τὸν πλοῦν*, et qu'on peut expliquer par *transmittendo peragere cursum*.

314. *Ripæ ulterioris amore*. Voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 288.

317. *Enim* répond au grec *δηλάδη*, « comme on le pense bien », ou à *quippe*, comme *Géorg.*, II, 509.

« Anchisa generate, deum certissima proles,
 Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
 Di cujus jurare timent et fallere numen.
 Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ;
 Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, sepulti. 326
 Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
 Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
 Centum errant annos volitantque hæc litora circum ;
 Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. » 330
 Constitit Anchisa satus et vestigia pressit,
 Multa putans sortemque animi miseratus iniquam.
 Cernit ibi mæstos et mortis honore carentes
 Leucaspim et Lyciæ ductorem classis Oronten,
 Quos simul a Troja ventosa per æquora vectos 335
 Obruit Auster aqua involvens navemque virosque.
 Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
 Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
 Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
 Hunc ubi vix multa mæstum cognovit in umbra, 340

324. Jurare timent. Cf. Hom., *Il.*, XV, 36 sqq. *Jurare et fallere* forme un hendiadyn p. *jurando fallere*. La construction de *timere* avec l'infinif serait incorrecte en prose. *Jurare* avec un complément direct à l'accusatif se rencontre souvent chez les poètes ; Cicéron l'a employé ainsi, mais seulement dans sa correspondance ; cf. *ad Fam.*, VII, 12.

328. Transportare, s.-e. *mortuos*. On sait que ce verbe se construit régulièrement avec deux compléments, dont l'un dépend en réalité de la préposition *trans* comprise dans le verbe. — *Quierunt* équivaut à *quiescere cæperunt*. Cf. *En.*, IV, 523. *Priusquam* signifie « avant le moment où... » ; de là l'indicatif.

329. Centum errant annos, s.-e. *qui sepulcro carent*.

331. Vestigia pressit. Cf. ci-dessus v. 197.

332. Putans est mis p. *reputans*. — *Animi* paraît être ici un locatif. Voy. Riemann. *ouv. cit.*, § 59.

333. Mortis honore, p. *honore quo mortui afficiuntur*.

334. Oronten. Voy. *En.*, I, 113 sqq.

337. Palinurus. Voy. les derniers vers du livre V. — *Sese agebat* est mis p. *incedebat*. L'épisode de Palinure peut être rapproché de celui d'Elpénor dans Homère, *Odyss.*, XI, 51-80.

338. Libyco cursu est un ablatif de temps. On entend généralement *Libyco cursu* comme s'il y avait *in cursu versus Italiam a Libya*. En effet, il est bien vrai que la flotte était partie de Sicile, et non de Carthage, quand l'événement s'est produit ; mais Servius a raison d'écrire : « Bene Libyco : navigatio enim non a deverticulo, sed ab intentione accipit nomen ». L'arrêt des Troyens en Sicile a été un arrêt forcé ; quand ils ont quitté Carthage et la Libye, ils se dirigeaient vers l'Italie. Il ne faut donc pas chicaner Virgile sur l'emploi du mot *Libyco*.

Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, deorum
 Eripuit nobis medioque sub æquore mersit?
 Dic age; namque mihi, fallax haud ante repertus
 Hoc uno responso animum delusit Apollo,
 Qui fore te ponto incolumem finesque canebat 345
 Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est? »
 Ille autem : « Neque te Phœbi cortina fefellit,
 Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
 Namque gubernaculum multa vi forte revulsum,
 Cui datus hærebam custos cursusque regebam, 350
 Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
 Non ullum pro me tantum cepisse timorem
 Quam tua ne spoliata armis, excussa magistro,
 Deficeret tantis navis surgentibus undis.
 Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes 355
 Vexit me violentus aqua; vix lumine quarto
 Prospexi Italiam summa sublimis ab unda.
 Paulatim adnabam terræ; jam tuta tenebam,
 Ni gens crudelis madida cum veste gravatum
 Prensantemque uncis manibus capita aspera montis 360
 Ferro invasisset prædamque ignara putasset.

343. Namque mihi, etc. Virgile semble oublier qu'il n'a pas été question jusqu'ici d'un oracle de ce genre. — *Fallax haud ante repertus*. Cf. Eschyle, *Chœph.*, v. 559, ἀνάξ' Ἀπόλλων, μάντις ἀψευδῆς τὸ πρῶτον.

345. Fines. Sur cet accusatif, voy. ci-dessous, v. 638.

346. Fides désigne souvent chez les poètes l'accomplissement, la réalisation d'une promesse, d'un oracle, par lequel un dieu a, en quelque sorte, engagé sa foi.

347. Cortina. Cf. *En.*, III, 92.

353. Armis. Le mot *arma* qui plus haut désignait les voiles (*En.*, V, 15) est un terme général qui s'applique aux différents organes d'un navire; il signifie ici le gouvernail. — *Excussa magistro*. Cf. *En.*, IV, 172. *Excussa* remplace *orbata* qui exprimerait l'idée d'une façon moins pittoresque.

355. Hibernas, χειμερινούς. Comme *hiems* signifie souvent la « tempête » (cf. *En.*, III, 195), *hibernus* signifie de même « orageux ».

357. Summa sublimis ab unda. Ces mots font songer au passage où Homère (*Od.*, V, 388 sqq.) nous montre Ulysse apercevant du haut d'une vague la terre des Phéaciens, après avoir lutté durant deux jours contre les flots.

359. Cum tient lieu du participe *indutum*, comme d'ailleurs en prose; cf. Cic., *in Verr.*, II, 4, 54 : « Cum tunica pulla sedere solebat et pallio ». Entendez donc comme s'il y avait : *indutum madida veste gravatumque*.

360. Capita aspera montis. Détail qui rappelle encore Homère, *Od.*, V, 405, ἀκταὶ προσέλητες ἔσαν σιλάδες τε πάγοι τε.

361. Ignara, ne sachant pas que

Nunc me fluctus habet versantque in litore venti.
 Quod te per cæli jucundum lumen et auras,
 Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli, 365
 Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
 Injice, namque potes, portusque require Velinos;
 Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
 Ostendit (neque enim, credo, sine numine divum
 Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
 Da dextram misero, et tecum me tolle per undas, 370
 Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »

Talia fatus erat, ccepit cum talia vates :

« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
 Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
 Eumenidum adspicies ripamve injussus adibis? 375
 Desine fata deum flecti sperare precando.
 Sed cape dicta memor, duri solatia casus :
 Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
 Prodigiiis acti cælestibus, ossa piabunt
 Et statuent tumulum et tumulo sollemnia mittent, 380
 Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »
 His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
 Corde dolor tristi; gaudet cognomine terra.

tombé par accident à la mer, je n'avais rien de précieux sur moi.

363. *Quod*, p. *quare*. Cf. *En.*, II, 141.

366. *Portus Velinos*. La ville grecque de Velia (auj. *Castellamare della Bruca*), en Lucanie, ne fut fondée que vers l'an 543 av. J.-C. (cf. Hyg. cité par A. Gelle, X, 16). Mais Virgile ne se préoccupe que d'une chose, c'est que le cap Palinure se trouve près de cette ville.

369. *Innare paludem*. Cf. *Géorg.*, II, 451.

371. *In morte* équivalait à *mortuus*, comme plus bas v. 444.

374. *Severum*, hypallage p. *severarum*.

376. *Desine*, etc. Cf. *Sén.*, *Ep.* 77 : « Fata et fixa sunt atque magna et æterna necessitate ducuntur ».

377. *Cape...* *memor*, p. *accipe et memoria tene*.

378. *Finitimi*. Servius nous apprend que les environs de Velia furent ravagés par une peste terrible qui gagna l'intérieur de la Lucanie (*longe lateque per urbes*) et ne s'apaisa que le jour, où, sur le conseil de l'oracle, les habitants élevèrent à Palinure un tombeau près de l'endroit où il avait péri.

380. *Tumulo* remplace le pronom *ei* qui serait intolérable dans un vers. — *Sollemnia*. Voy. la description d'une cérémonie de ce genre, *En.*, III, 63 sqq.

382. *Emotæ*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, IV 15, 11.

383. *Gaudet* a pour sujet *Palinurus*, et *cognomine* est pris adjectivement. On ne peut s'empêcher de trouver

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
 Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda 385
 Per tacitum nemus ire pedemque advertere ripæ,
 Sic prior aggreditur dictis atque increpat ultro :
 « Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
 Fare age, quid venias, jam istinc, et comprime gressum.
 Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ; 390
 Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
 Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
 Accepisse lacu nec Thesea Pirithoûmque,
 Dis quanquam geniti atque invicti viribus essent.
 Tartareum ille manu custodem in vincla petivit 395
 Ipsius a solio regis traxitque trementem;
 Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
 Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates :
 « Nullæ hic insidiæ tales; absiste moveri;
 Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro 400
 Æternum latrans exsanguis terreat umbras;
 Casta licet patrii servet Proserpina limen.
 Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
 Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
 Si te nulla movet tantæ pietatis imago, 405
 At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
 Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.

ce vers et le précédent bien faibles et bien peu dignes de Virgile.

384. Ergo, c.-à-d. une fois Palinure calmé. Ici commence une description empruntée peut-être aux poèmes postérieurs à Homère. Cf. Pausanias, V, 33; IX, 5; 31; X, 16. (Ladewig.)

389. Jam istinc doit être rapproché de fare. Charon lui enjoint de ne pas faire un pas de plus.

392. Alciden. Servius : « Quando Hercules ad inferos descendit, Charon territus eum statim suscepit. Ob quam rem anno integro in compe dibus fuit. Ideo ergo non lætatus, scilicet propter supplicium suum. »

394. Dis... geniti. Thésée passait pour fils de Poseidon, et Pirithoûs

pour fils de Zeus. — *Quanquam* avec le subjonctif du style indirect.

397. Dominam, c.-à-d. Proserpine; voy. ci-dessus n. 122. — *Ditis* est le complément de *thalamo*.

398. Amphrysia p. Apollinea. Sur l'Amphrysus, voy. *Georg.*, III, 2.

399. Absiste moveri. Virgile emploie *absiste*, au lieu de *noti*; cf. *En.*, VIII, 403, XI, 408; XII, 676.

403. Patrii. Proserpine, fille de Zeus et de Déméter, était nièce de Pluton.

405. Nulla équivaut à *non* renforcé.

407. Tumida corda a le même sens que *tumor animi* dans Cicéron, *Tusc.*, III, 12, 26 : « Cum tumor

Nec plura his : ille admirans venerabile donum
 Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
 Cæruleam advertit puppim ripæque propinquat. 410
 Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
 Deturbat laxatque foros; simul accipit alveo
 Ingentem Ænean. Gemuit sub pondere cymba
 Sutilis et multam accepit rimosa paludem.
 Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque 415
 Informi limo glaucaque exponit in ulva.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
 Personat adverso recubans immanis in antro.
 Cui vates, horrere videns jam colla colubris
 Melle soporatam et medicatis frugibus offam 420
 Objicit. Ille fame rabida tria guttura pandens
 Corripit objectam atque immania terga resolvit

animi resedisset... ». — *Ex ira, c.-à-d. cum antea ira tumescerent.*

408. *Nec plura his, s.-e. Sibylla addit.*

409. *Fatalis virgæ.* On se rappelle que ceux-là seuls pouvaient détacher le rameau à qui les destins permettaient de descendre vivants aux enfers; cf. v. 147. — *Longo post tempore*, depuis le temps d'Hercule et de Thésée.

411. *Alias* est employé comme le serait en grec ἄλλας; cf. des locutions comme βοῦς καὶ ἄλλα πρόβατα, « des bœufs et en outre des brebis ». — *Per juga.* Le mot *juga*, transcription du grec ζυγά, remplace *transtra*. De ce passage il faut conclure que Charon, qui avait déjà poussé au milieu du fleuve la barque pleine d'âmes, se rapproche de la rive, quand il aperçoit le rameau d'or et chasse toutes les âmes de sa barque pour faire place à Enée.

412. *Laxat... foros, i. e. tabulata vacuat.* Cf. *En.*, IV, 605. — *Alveo* ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *eo*.

414. *Sutilis.* On se représentait cette barque comme faite de bois flexible recouvert de peaux. — *Rimosa.* Lucien dira de même,

Dial. des morts, 22 : τὸ δὲ σκαφίδιον καὶ ὑποσάθρον ἐστὶ καὶ διαρρεῖ τὰ πολλά. — *Paludem*, par métonymie, pour *paludis aquam*.

416. *In.* La préposition n'est exprimée que devant le second complément, comme *En.*, I, 544; V, 512, et plus bas v. 692. Ce vers rappelle celui des *Géorgiques*, IV, 477.

419. *Colubris.* Apollodore (II, 5, 12) représente ainsi Cerbère : εἶχε δὲ οὗτος τρεῖς μὲν κυνῶν κεφαλᾶς, τὴν δὲ οὐρανὸν δράκοντος, κατὰ δὲ τοῦ νώτου παντοίων ὄφρων κεφαλᾶς.

420. *Soporatam* a grammaticalement deux compléments, *melle et medicatis frugibus*; mais le premier détermine plutôt *offam* et le second seul convient à *soporatam*. Il y a dans ce vers une espèce de zeugma. — *Offam* avec *melle* correspond au grec μελιττοῦταν.

422. *Corripit objectam.* La répétition de l'idée du verbe *objicit*, sous la forme d'un participe passé emprunté au même verbe, est une figure de style très heureuse qui permet de remplacer par une image le pronom démonstratif que la prose emploierait en pareil cas. Ovide se

Fusus humi totoque ingens extenditur antro.
 Occupat Æneas aditum custode sepulto
 Evaditque celer ripam irremeabilis undæ. 425
 Continuo auditæ voces vagitus et ingens
 Infantumque animæ flentes in limine primo,
 Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.
 Hos juxta falso damnati crimine mōrtis. 430
 Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes :
 Quæsitōr Minos urnam movet ; ille silentum
 Conciliumque vocat vitasque et crimina discit.
 Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi letum
 Insontes peperere manu lucemque perosi 435
 Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
 Nunc et pauperiem et duros perferre labores !
 Fas obstat tristisque palus inamabilis unda

sert de cette figure jusqu'à en faire un procédé. Virgile l'emploie toujours discrètement et heureusement. — *Immania terga resolvit*. Cette peinture semble empruntée à Apollonius, *Arg.*, IV, 150, *δολιχὴν ἀνέλυετ' ἄκωνθαν*. Comme le grec *δολιχὴν*, l'adjectif *immania* est l'attribut de *terga* et exprime le résultat de l'action marquée par le verbe. La peinture esquissée dans ce vers est achevée heureusement dans le vers suivant.

424. *Sepulto*. Cf. *En.*, II, 265 : « *Urbem somno... sepultam*.

427. *In limine primo*. Ici encore l'Orcus est comparé à une demeure.

428. *Exsortes*, ἀκλήρους, *expertes*.

429. *Mersit* est synonyme d'*obruit* : de là l'abl. *funere acerbo*. L'adjectif *acerbus* remplace par une image l'idée que la prose exprimerait au moyen d'*immaturus*.

431. *Sine sorte* doit être rapproché de *sine judice*. Le juge des enfers, Minos, est entouré des jurés qu'il a tirés au sort. Voy. la note suivante. Virgile se sépare des poètes grecs, pour qui Minos, Eaque et Rhadamante jugent en commun les morts.

432. *Quæsitōr Minos*. Minos, fils

de Zeus et d'Europe, ancien roi de Crète, est représenté ici comme le président d'un jury criminel (*judex quæstionis* ou *quæsitōr*). — *Urnā movet*. Le jour où l'affaire était appelée, le président du jury (ordinairement un préteur) constituait ce jury en tirant au sort les noms de ceux qui figurait sur les listes dressées par le préteur urbain. D'autres entendent que Minos tire au sort l'ordre dans lequel seront appelées les âmes. — *Silentum concilium*, c.-à-d. les âmes des morts. Comme les enfants morts en venant au monde ne peuvent être soumis au jugement de Minos, il faut conclure qu'en en faisant mention ici Virgile a voulu marquer que leur place est dans l'enceinte même où siège le tribunal de Minos.

434. *Insontes*, bien qu'ils ne fussent souillés d'aucun crime.

436. *Projecere animas*. « La religion était très dure pour eux ; elle défendait qu'on leur rendit aucun honneur funèbre. » Voy. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 290. — *Æthere in alto*. Même sens que *superis in auris*. Cf. v. 128.

438. *Fas*, comme *fatum*. Cf. *En.*, II, 779. — *Palus*, etc. Cf. *Georg.*, IV,

Alligat et noviens Styx interfusa coerces.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem 440

Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.

Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,

Secreti celant calles et myrtea circum

Silva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.

His Phædræ Procrimque locis mæstamque Eriphylen 445

Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,

Euhadnenque et Pasiphaen; his Laodamia

It comes et, juvenis quondam, nunc femina, Cæneus

Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido 450

Errabat silva in magna; quam Troïus heros

478 sq. — *Interfusa*, entre le monde des vivants et celui des morts.

441. *Lugentes campi*. Cette division est empruntée à Homère (*Od.*, XI, 224 sq. et 320 sq.). On peut lire aussi dans Pausanias (X, 28, 29) la description du tableau de Polygnote. (Heyne.)

443. *Myrtea*. Le myrte était consacré à Vénus; cf. *Egl.*, VII, 62.

445. *Phædræ*. Cf. Hom., *Od.*, XI, 321, Φαίδρα δὲ Πρόκριν δὲ Ἴδον. Sur Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, épouse de Thésée, qui se tua par amour pour Hippolyte, voy. l'*Hippolyte* d'Euripide et de Sénèque. — *Procrim*. Fille du roi d'Athènes Erechthée, Procris, épouse de Céphalus, roi de Phocide, se tua dans un accès de fureur jalouse. Cf. *Ov.*, *Mét.*, VII, 672 sqq. — *Eriphylen*. Eriphyle était fille d'Adraste (Hom., *Od.*, XI, 326 sqq.); séduite par une parure, présent de Polynice, elle dévoila la retraite de son mari Amphiaräus, qui fut alors obligé de prendre part au siège de Thèbes, bien qu'en sa qualité de divin il sût qu'il y devait périr. (Cf. Hom., *Od.*, XV, 244 sqq.) Pour venger la mort de son père, Alcméon fit périr Eriphyle.

447. *Euhadnen*. Euhadne, épouse de Capaneus, un des sept chefs ligués contre Thèbes, ne voulut pas sur-

vivre à son mari et se jeta dans les flammes de son bûcher. — *Pasiphae*. Voy. ci-dessus, v. 24. Virgile ne parle pas d'Ariane, parce que, suivant la tradition suivie à son époque, Ariane abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos était devenue l'épouse immortelle de Bacchus. — *Laodamia*. Laodamie, fille d'Acaste, avait obtenu des dieux de mourir en même temps que son époux Protésilas, qui le premier des Grecs tomba sous les coups d'Hector, au siège de Troie. Cf. Catulle, LXVIII, 74 sqq. et Lucien, *Dial. des m.*, 23.

448. *Cæneus*. Virgile ne suit pas ici la tradition ordinaire. D'après la Fable, Cænis, fille du Lapithe Elatus, avait obtenu de Poseidon d'être changée en jeune homme et d'être invulnérable. Sous cette nouvelle forme Cænis prit part à la lutte des Lapithes contre les Centaures, et ceux-ci ne pouvant lui faire de blessures l'accablèrent sous un amas de troncs d'arbres. Selon Apollonius (I, 59), le poids de ces arbres l'enfonça dans l'abîme souterrain; selon d'autres (cf. *Ov.*, *Mét.*, XII, 459 sqq.), il fut changé en oiseau.

450. *Recens a vulnere*, « dont la blessure saigne encore ». C'est le sens propre de *recens*. Cf. ci-dessous n. 495.

451. *Silva in magna*. Cf. *Géorg.*, III, 219. — *Quam* dépend de *juncta*

Ut primum juxta stetit agnovitque per umbras
 Obscuram, qualem primo qui surgere mense
 Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
 Demisit lacrimas dulcique affatus amore est : 455
 « Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
 Venerat exstinctam ferroque extrema secutam !
 Funeris, heu ! tibi causa fui. Per sidera juro,
 Per superos et si qua fides tellure sub ima est,
 Per superos et si qua fides tellure sub ima est,
 Invitus, regina, tuo de litore cessi. 460
 Sed me jussa deum, quæ nunc has ire per umbras,
 Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
 Imperiis egere suis ; nec credere quivi
 Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
 Siste gradum teque adspectu ne subtraha nostro. 465
 Quem fugis ? extremum fato quod te alloquor hoc est. »
 Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
 Lenibat dictis animum lacrimasque ciebat.
 Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
 Nec magis incepto vultum sermone movetur, 470

(v. 452). Sur la place de la préposition voy. *En.*, IV, 255.

453. *Obscuram*. La comparaison qui suit est empruntée à Apollonius, *Arg.*, IV, 1477 sqq., Ἡρακλῆα... εἴσατο Λυγκεύς τὰς ἰδέειν, ὡς τίς τε νέω ἐν ἡματι μήνην ἢ ἴδεν ἢ ἐδόκησεν ἐπαχλύουσαν ἰδέσθαι. — *Qualem*. Construisez *qualem* (*videt*) *lunam is qui (eam) aut videt surgere aut putat (se) vidisse*, etc.

455. *Dulci amore*. Macrobe (*Sat.*, V, 2, 14) rappelle à ce propos la rencontre d'Ulysse et d'Ajaj aux enfers, cf. *Od.*, XI, 552, τὸν μὲν ἐγὼ ἐπέεσσι προσηύδων μελιχίοισιν.

456. *Verus nuntius*, sc. *ex flammis lucentibus*. Cf. *En.*, V, 3 sqq. — *Ergo*, « ainsi donc », gr. ἄρα. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 24, 5 ; *Sat.*, II, 5, 101 ; *Ov.*, *Am.*, II, 7, 1.

457. *Exstinctam*, p. *te esse exstinctam*, dépend de l'idée contenue dans *verus nuntius venerat*.

460. *Invitus*. Cf. Catulle, LXVI, 39 : « Invita, o regina, tuo de vertice cessi ».

462. *Loca senta situ* rappelle l'expression homérique, *Od.*, XI, 512, Ἴδω δόμον εὐρώεντα.

465. *Aspectu*. Sur cette forme de datif, voy. *En.*, III, 292.

466. *Quem fugis*, voy. *En.*, V, 742. — *Extremum quod te alloquor hoc est*, au lieu de *extremum te nunc alloquor*. — *Fato*, « par la volonté du destin », qui ne me permettra plus de te revoir et de te parler.

468. *Lenibat*, « il cherchait à la calmer ». L'imparfait marque ici une tentative, un effort. Cf. Riemann, *ouv. cit.*, § 143. — *Animum* représente le cœur de la reine dont le vers précédent a dépeint l'attitude extérieure.

469. *Aversa*. Cf. Euripide, *Médée*, 27, οὐτ' ὄμμ' ἐπαίρουσ' οὐτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς πρόσωπον.

Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
 Tandem corripuit sese atque inimica refugit
 In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
 Respondet curis æquatque Sychæus amorem.
 Nec minus Æneas casu percussus iniquo
 Prosequitur lacrimans longe et miseratur euntem.

475

Inde datum molitur iter. Jamque arva tenebant
 Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.

Hic illi occurrit Tydeus, hic inclitus armis
 Parthenopæus, etAdrasti pallentis imago.

480

Hic multum fleti ad superos belloque caduci
 Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
 Ingemuit, Glaucumque Medontaque Thersilochumque,
 Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphæten
 Idæumque etiam currus, etiam arma tenentem.

485

471. *Marpesia cautes*. Marpesos est le nom d'une montagne de l'île de Paros, d'où l'on tirait un très beau marbre.

472. *Corripuit sese*. Cf. *En.*, IV, 572.

473. *Nemus umbriferum*. Cf. ci-dessus, v. 443 : « Myrtea silva ».

474. *Curis*, synonyme de *amori* (cf. *En.*, IV, 1; *Ov.*, *Mét.*, VI, 493), est un datif construit comme apposition déterminative à *illi* du vers précédent. Cf. *En.*, V, 172 : « Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens ».

475. *Nec minus*, p. *nihilo minus*. — *Casu iniquo*, s.-ent. *Didonis*.

477. *Datum*, « permis ». Cf. ci-dessous v. 537. — *Molitur*. La marche paraît encore plus pénible à Enée, après l'accueil que lui a fait Didon.

479. *Tydeus*. Enée rencontre d'abord trois des chefs ligüés contre Thèbes : Tydée, fils d'Enée, roi de Calydon, et père de Diomède (cf. *Hom.*, *Il.*, IV, 372; V, 800), Parthenopée, fils d'Atalante, etAdraste, roi d'Argos, beau-père de Polynice.

480. *Pallentis*, parce que ce n'est plus qu'une ombre. Il n'est pas vraisemblable que cet adjectif fasse allusion, comme le veulent quelques

uns, à la tristesse incurable qu'il éprouva d'avoir été contraint de prendre la fuite devant Thèbes et d'avoir été sauvé de la mort par son cheval Aréion.

481. *Ad superos* p. *apud homines*, cf. ci-dessus v. 128. *Ad* s'emploie ainsi, même avec un nom de personne; cf. l'expression bien connue *accusare aliquem ad populum*; d'ailleurs Cicéron avait dit, *Phil.*, XIV, 32 : « Illi... etiam *ad inferos* pœnas parricidii luent ». — *Caduci*, p. *qui ceciderunt* (gr. *πεσόντες*); cf. *Géorg.*, I, 398 : « Frondes volitare *caducas* ».

483. Vers presque entièrement emprunté à Homère, *Il.*, XVII, 216, Γλαῦκον τε Μέδοντά τε Θερσίλοχόν τε.

484. *Antenoridas*. Homère les nomme, *Il.*, XI, 59, τρεῖς δ' Ἀντηνορίδας Πόλυβον καὶ Ἀγήνορα δῖον ἠΐθεόν τ' Ἀκάμαντα. — *Cereri sacrum*, prêtre de Cérés. Ce Polyphætes est nommé aussi par Homère, *Il.*, XIII, 791.

485. *Idæum*. Cf. *Hom.*, *Il.*, V, 9 sq.; XXIV, 326. Idée avait été le cocher de Priam. — *Etiam* a la valeur de *etiamnum*; cf. *Géorg.*, III, 189.

Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
 Nec vidisse semel satis est; juvat usque morari
 Et conferre gradum et veniendi discere causas.
 At Danaum proceres Agamemnoniæque phalanges,
 Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras, 490
 Ingenti trepidare metu : pars vertere ferga,
 Ceu quondam petiere rates; pars tollere vocem
 Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
 Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
 Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora, 495
 Ora manusque ambas, populataque tempora raptis
 Auribus et truncas inhonesto vulnere nares.
 Vix adeo agnovit pavitantem et dira tegentem
 Supplicia et notis compellat vocibus ultro :
 « Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucrici, 500
 Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
 Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
 Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum
 Procubuisse super confusæ stragis acervum.

486. *Circumstant*, s.-ent. *Ænean*.

487. Entendez : *nec vidisse semel Ænean satis est Manibus, sed juvat*, etc.

491. *Ingenti metu*. Virgile prête aux mânes des chefs grecs le même sentiment de terreur en présence d'Énée qu'Homère à toutes les ombres, en présence d'Hercule, *Od.*, XI, 605. — *Trepidare*. L'infinitif historique ne s'emploie pas ordinairement quand il est isolé, et rarement dans une proposition principale après une proposition temporelle; mais Virgile ne s'astreint pas toujours à cette règle, et T. Live l'a suivi sur ce point (cf. VIII, 23, 3).

493. *Exiguam*. Cf. *Ov.*, *Fast.*, V, 458 : « (Umbra Remi visa est...) Exiguo murmure verba loqui ». *Hom.*, *Od.*, XXIV, 5 sqq., τῆ ὅ' ἄγε κινήσας, τὰ δὲ τρίζουσαι ἔποντο ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῶ ἄντρου θεσπεσίαισιν τρίζουσαι ποτέονται....

495. *Deiphobum*. Cf. *En.*, II, 310.

— *Lacerum... ora*. Sur cette construction voy. *En.*, I, 589. Les anciens croyaient que les hommes gardaient aux enfers l'apparence qu'ils avaient au moment de la mort.

496. *Populata* a le sens passif; la langue archaïque employait *populo*, au lieu de *populor*.

498. *Vix adeo*. Sur *adeo*, cf. *Georg.*, I, 24. Pour *vix... et...*, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 271, *Rem.* II. — *Tegentem* correspond à un imparfait marquant un effort, une tentative; voy. ci-dessus v. 468.

501. *Sumere*. Cf. *Georg.*, II, 42, *En.*, I, 76; II, 636. La construction attendue ici serait *optavit pœnas quas de te sumeret*.

502. *De te* est l'équivalent de *in te*, cf. l'imitation de Lucain, IX, 1025 sq. « Cui tantum fata licere *In* generum volvere tuum? ».

503. *Pelasgum*. Sur ce génitif cf. *En.*, I, 4.

504. *Procubuisse*. Le verbe *procumbere* signifie « tomber mort ou

- Tunc egomet tumulum Rhœteo in litore inanem 505
 Constitui, et magna Manes ter voce vocavi.
 Nomen et arma locum servant; te, amice, nequivi
 Conspicere et patria decedens ponere terra. »
 Ad quæ Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum;
 Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris. 510
 Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
 His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
 Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
 Egerimus, nosti; et nimium meminisse necesse est!
 Cum fatalis equus saltu super ardua venit 515
 Pergama et armatum peditem gravis attulit alvo;
 Illa chorum simulans euhantes orgia circum
 Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
 Ingentem et summa Danaos ex arce vocabat.
 Tum me confectum curis somnoque gravatum 520
 Infelix habuit thalamus pressitque jacentem

grièvement blessé ». — *Confusæ stragis*, sur les cadavres mêlés des Grecs et des Troyens.

505. *Rhœteo litore*. Cf. *En.*, III, 108.

506. *Manes vocavi*. Cf. *En.*, II, 644. — *Voce vocavi*. Cf. *En.*, IV, 680.

507. *Nomen*, sans doute « ton nom inscrit sur le tombeau ». — *Arma*, « les armes qui ornent la tombe ». — *Servant* signifie *insigniunt*. — *Te, amice*. Pour l'hiatus voy. *En.*, III, 211.

508. *Patria ponere terra*. On attendrait *deponere*. L'ablatif est l'ablatif de lieu, sans préposition, comme si souvent chez Virgile.

510. *Funeris*, c.-à-d. *mortui*, la personne du mort. Cf. *En.*, IX, 491; Properce, *Eleg.*, I, 17, 8 : « Hæcine parva meum *funus* harena teget? »

511. *Lacænæ*, Hélène, que Deïphobus avait épousée après la mort de Paris. Ce passage est en contradiction avec ce qui est dit, *En.*, II, 567 sqq. Voy. dans ce livre II la note au v. 567.

512. *Hæc monumenta*, c.-à-d. cette

mutilation, comme souvenir.

513. *Falsa inter gaudia*. Cf. *En.*, II, 25 et 248 sqq. Ils se réjouissaient du départ des Grecs, qui était faux.

516. *Gravis*, i. e. *fetus armis*. Macrobe nous a conservé (*Sat.*, VI, 2) un passage d'Ennius dont Virgile semble s'être inspiré : « Nam maximo saltu superavit gravidus armatis equus, qui suo partu ardua perdat Pergama ».

517. *Circum* ne doit pas être séparé du verbe. Construisez : *circumducebat Phrygias euhantes orgia* (εὐχούσας τὰ ὄργια).

518. *Flammam*, p. *facem*. Virgile suit ici, comme on l'a déjà vu (*En.*, II, 567), une tradition récente et différente de celle qu'il a reproduite au livre II. D'après l'ancienne tradition, c'était Sinon qui avait donné le signal aux Grecs.

519. *Ex arce*, c.-à-d. *stans in summa arce*.

520. *Confectum curis*, c.-à-d. succombant aux fatigues et aux soucis endurés pendant les jours précédents.

Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.
 Egregia interea conjux arma omnia tectis
 Amovet et fidum capiti subduxerat ensem;
 Intra tecta vocat Menelaum et limina pandit : 525
 Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
 Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
 Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additus una
 Hortator scelerum Æolides. Di, talia Graiis
 Instaurate, pio si pœnas ore reposco. 530
 Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim,
 Attulerint. Pelagine venis erroribus actus,
 An monitu divum? an quæ te fortuna fatigat,
 Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
 Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis 535

522. *Dulcis et alta quies.* Cf. Hom., *Od.*, XIII, 79 sqq., καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτεν, νήγρετος, ἦδιστος, θανάτῳ ἄλλιστα ἔοικώς.

524. *Amovet et... subduxerat ensem.* Le plus-que-parfait marque la rapidité de l'action, ce que ne ferait pas la tournure ordinaire, *amovet ense subducto*. De toutes les armes de Déiphobus, l'épée était celle qu'Hélène devait faire le plus tôt disparaître. — *Capiti*, i. e. *cervicali*. Cf. *En.*, VII, 460. Pour le datif, cf. *Egl.*, III, 6; *En.*, X, 81; 50; 615. Mais ici le tour est plus hardi.

528. *Irrumpunt.* Ce pluriel désigne non seulement Ménélas et Hélène, mais aussi Ulysse nommé dans le vers suivant. — *Thalamo.* Pour le datif, cf. *Egl.*, II, 30.

529. *Æolides.* Ulysse est ainsi appelé, parce qu'il se rattache par sa naissance à Sisyphus, fils d'Éole. Sur la part prise par Ulysse à l'événement raconté ici, cf. Hom., *Od.*, VIII, 517 sqq. — *Di talia Graiis.* Cf. Soph., *Phil.*, 315, οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ δοῦνεν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

530. *Instaurate* ne se rencontre pas ailleurs avec le sens de *repente*; il faut entendre comme s'il y

avait *farite ut talia iterum accidant, sed Graiis*. Ce souhait s'accomplira; cf. *En.*, XI, 266 sqq.

531. *Sed te.* Voyez, dans Homère, ce qu'Anticlée demande à Ulysse, *Od.*, XI, 155, τέχνον ἐμόν, πῶς ἡλθες ὑπὸ ζόφον ἠερδόντα | ζωὸς ἐών.

532. *Actus*, « scilicet ad fines Oceani, ubi descensum ad inferos patere antiquissimi homines putabant ». (Wagner.) Cf. Hom., *Od.*, XI, 13.

533. *An quæ...* « Déiphobus voulait dire *an alia te fortuna fatigat? et quæ est ea?* Mais il fait entrer la seconde question, qui était la plus importante pour lui, dans la première, et à la place de *alia*, il dit *quæ*. » (F. Dübner.) Cf. Eschyle, *Prom.*, 118, ἴκετο πόνων ἐμῶν θεωρός, ἢ τί δὴ θέλων) (= ἢ ἄλλο τι θέλων; τί δὴ;)

535. *Hac vice sermonum.* Ablatif de temps qui équivaut à *dum hæc inter nos verba commutamus*. Cf. Hom., *Od.*, XI, 81, νῶϊ μὲν ὧς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν ἤμεθα. — *Aurora.* L'Aurore est confondue ici avec Héméra, la déesse du jour, qui accompagne le soleil durant toute sa course; c'est pour cela que le poète la représente ici montée sur un quadriges; cf. *En.*, VII, 26.

Jam medium ætherio cursu trajecerat axem :
 Et fors omne datum traherent per talia tempus ;
 Sed comes admonuit breviterque affata Sibylla est
 « Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
 Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas : 540
 Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit,
 Hac iter Elysium nobis; at læva malorum
 Exercet pœnas et ad impia Tartara mittit. »
 Deiphobus contra : « Ne sævi, magna sacerdos ;
 Discedam, explebo numerum reddarque tenebris. 543
 I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis. »
 Tantum effatus et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subito et sub rupe sinistra
 Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
 Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis 550
 Tartareus Phlegethon torquetque sonantia saxa.
 Porta adversa ingens, solidoque adamante columnæ,
 Vis ut nulla virum, non ipsi excindere ferro
 Cælicolæ valeant; stat ferrea turris ad auras
 Tisiphoneque sedens palla succincta cruenta 553
 Vestibulum exsomnia servat noctesque diesque.

537. Datum. Cf. ci-dessus v. 477.

539. Nox ruit. Enée a entrepris son voyage à la pointe du jour, cf. ci-dessus v. 255.

540. Ambas. Wagner : « In ambas, duas, quia notum erat non esse plures; nam deerat tertius locus, quo tertia duceret. »

541. Mœnia désigne le palais de Pluton, cf. ci-dessous v. 630 sq.

542. Læva (s.-ent. *via*), « les lieux où ce chemin conduit, le Tartare, comme l'explique la seconde phrase : car le poète a divisé en deux la phrase que voici : *via læva, mittens ad Tartara, exercet pœnas malorum.* » (F. Dübner.)

543. Exercet. Le verbe *exercere* s'emploie plutôt avec un sujet de personne. Mais Virgile personifie, en quelque sorte, le cercle des

enfers où les méchants sont punis.

544. Ne sævi. Cf. Hom., *Il.*, XXI, 133, Ἥρη, μὴ χάλειπαινε.

545. Explebo numerum est expliqué par la fin du vers. Pluton tient un compte exact de ses sujets, et ne permet à aucun d'eux de se dérober. — In verbo. Cf. en grec ἐν ἔπει, p. σὺν ἔπει, c.-à-d. *dum ultimum verbum profert.*

552. Columnæ. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 15, σιδήρειαι τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. Mais dans Théocrite les portes de l'enfer sont en acier, comme dans Virgile (cf. *Idylles*, II, 34).

555. Tisiphone. Voy. *En.*, XII, 845. — Palla succincta cruenta. Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 538, εἶμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὄμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.

Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
 Verbera; tum stridor ferri tractæque catenæ.
 Constitit Æneas strepitumque exterritus hausit.
 « Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve 530
 Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras? »
 Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclite Teucrum,
 Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
 Sed me, cum lucis Hecate præfecit Avernis,
 Ipsa deum pœnas docuit perque omnia duxit. 565
 Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna
 Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
 Quæ quis apud superos furto lætatus inani,
 Distulit in seram commissa piacula mortem.
 Continuo sontes ultrix accincta flagello 570
 Tisiphone quatit insultans torvosque sinistra
 Intentans angues vocat agmina sæva sororum.
 Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
 Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
 Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet? 575
 Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra

560. Quæ scelerum facies? Cf. *Géorg.*, I, 506.

563. Sceleratum. Cf. *Ov.*, *Mét.*, IV, 455; *Tib.*, *Éleg.*, I, 3, 67.

564. Lucis... Avernis. Cf. ci-dessus v. 118.

565. Ipsa. Cf. *Egl.*, VIII, 96. — *Deum pœnas*, c.-à-d. *pœnas a diis constitutas*.

566. Gnosius. Cf. *En.*, III, 115. — *Rhadamanthus*. Fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos. Dans Homère (*Od.*, IV, 574), il est aux Champs Élysées et ne remplit pas les fonctions de juge. Mais selon des traditions recueillies par Apollodore et Diodore, il devait à la sagesse de son administration royale d'avoir été choisi par Zeus comme un des juges infernaux. Virgile en fait une sorte de *triumvir capitalis* chargé d'exécuter les sentences portées contre les méchants.

567. Dolos, i. e. *scelera dolo malo commissa*.

568. Furto lætatus inani, « quod latere deos et impune sibi abire putabat commissa, sed temere ». (Heyne.) Il faut construire *quæ piacula apud superos* (cf. v. 481) *commissa = quorum... commissorum piacula*, et entendre : *quæ quis commisit et quorum...* Sur *quæ quis*, cf. *Géorg.*, II, 256.

570. Continuo, aussitôt après le jugement. — *Flagello*. A Rome, les condamnés à mort étaient d'abord battus de verges.

573. Sacræ, « maudites ». Cf. *En.*, III, 57.

574. Custodia, métonymie p. *custos*, désigne Tisiphone.

575. Vestibulo. Ablatif de la question *ubi*. Cf. Riemann, *Synt. lat.* § 67, Rem.

576. Intus, c.-à-d. *intra portam*. — *Hydra* ne désigne pas le monstre tué par Hercule, puisque Virgile l'a placé à l'entrée des enfers, mais un dragon adjoint à Tisiphone pour torturer et épouvanter les méchants.

Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
 Bis patet in præceps tantum tenditque sub umbras,
 Quantus ad ætherium cæli suspectus Olympum,
 Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes, 580
 Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
 Hic et Aloidas geminos, immania vidi
 Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
 Aggressi superisque Jovem detrudere regnis.
 Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas, 585
 Dum flammæ Jovis et sonitus imitatur Olympi.
 Quattuor hic invectus equis et lampada quassans
 Per Graium populos mediæque per Elidis urbem
 Ibat ovans divumque sibi poscebat honorem,
 Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen 590
 Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
 At pater omnipotens densa inter nubila telum
 Contorsit, non ille faces nec fumea tædis
 Lumina, præcipitemque immani turbine adegit.
 Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum, 595

579. *Cæli suspectus*, i. e. *prospectus per æra, ad cælum*. — *Olympum* désigne le ciel (cf. *Egl.*, V, 56). Le poète veut dire que le Tartare a une profondeur double de la distance que le regard établit entre la terre et le ciel. C'est l'opinion des poètes grecs que suit ici Virgile.

580. *Titania pubes*. Sur les Titans, fils d'Ouranos et de Géa, qui régnaient avec Saturne, avant l'avènement de Zeus, voy. Hés., *Théog.*, 129 sqq.

581. *Dejecti*. Pour l'accord voy. ci-dessous v. 660.

582. *Aloidas*, Otus et Ephialtes, voy. *Géorg.*, I, 280.

585. *Salmonæa*. Salmonée, fils d'Eole, frère de Sisyphe, et roi d'Elide, où il avait fondé la ville de Salmoné, sur les bords de l'Alphée.

586. *Dum... imitatur*. Expression abrégée pour *pœnas (quas meruit), dum imitatur...* (Wagner). — *Sonitus Olympi*, c'est-à-dire le tonnerre.

587. *Lampada*, i. e. *faces*.

588. *Per Elidis urbem*, c.-à-d. *per Salmoniam* (voy. v. 585).

591. *Ære*, c.-à-d. *curru æreo*. — *Pulsu equorum*. Il faisait rouler son char sur des lames d'airain; le bruit fait par le char d'airain s'augmentait de celui que produisaient les sabots des chevaux. Cf. Manilius, *Astron.*, V, 91 sqq.

«... Salmonæus, qui cælum imitatus in urbe Pontibus impositis missisque per æra quadrigis Expressisse sonum mundi sibi visus et ipsum Adinvisse Jovem terris, male fulmina fingi Sensit, et immissos ignes super ipso secutus Morte Jovem sensit..... »

593. *Ille*. Comme en grec ὄγε. — *Fumea*. Wagner : « Lumina fumo a tædis profisciente involuta. » *Tædis* est un ablatif d'origine.

594. *Adegit*. Suppléé *in Tartara*.

595. *Tityon*. Tityos, fils de Géa, fut précipité dans le Tartare pour avoir voulu faire violence à Latone, cf. Hom., *Od.*, XI, 576 sqq.

Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus	
Porrigitur rostroque immanis vultur obunco	
Immortale jecur tondens fecundaque pœnis	
Viscera rimaturque epulis habitatque sub alto	
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.	600
Quid memorem Lapithas, Ixiona Pirithoumque?	
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum	616
Districti pendent; sedet æternumque sedebit	617
Infelix Theseus: Phlegyasque miserrimis omnes	618
Admonet et magna testatur voce per umbras :	619
« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »	620
Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique	602
Imminet assimilis. Lucent genialibus altis	

596. Cernere erat. Cf. *Georg.*, IV, 446. — *Per tota novem*. Cf. *Hom.*, *Od.*, XI, 577, ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κείτο πέλεθρα.

598. Immortale. En parlant du foie de Prométhée, Hésiode a dit, *Théog.*, 523, ἡπαρ ἀόζνατον. — *Pœnis* est au datif pour *in pœnas*.

599. Epulis. Datif poétique pour *ad epulas*, i. e. *ad epulandum*. Cf. *En.*, II, 798.

601. Lapithas. Peuple sauvage de Thessalie, aux temps héroïques. Ixion était roi des Lapithes; il voulut faire violence à Junon (cf. *Georg.*, III, 38 sqq.). Pirithoüs qui, d'après Homère (*Il.*, II, 741; *XIV.*, 318, cf. Virgile lui-même, ci-dessus, v. 394), descendait de Jupiter, était, suivant une tradition plus récente, fils d'Ixion et voulut enlever Proserpine à Pluton. Ixion fut condamné à un supplice que Virgile a décrit, *Georg.*, III, 38 sqq. Quant à Pirithoüs, Horace nous apprend qu'il fut enchaîné à un rocher (*Carm.*, III, 4, 79).

616. Saxum ingens. A l'exemple de M. Louis Havet (cf. *Revue de Philologie*, 1888, p. 145 sqq.), nous avons placé immédiatement après le vers 601 les vers 616-620. Voyez les raisons données par M. Havet à l'appui de son opinion, et les articles de MM. Th. Reinach et J. Mar-

tha dans la même *Revue* (1889, p. 78 sqq. et 97 sqq.). Cette transposition a, entre autres avantages, celui de ne pas interrompre la nomenclature donnée plus loin des crimes commis contre la loi romaine.

616. Alii. Par exemple, Sisyphes (cf. *Hom.*, *Od.*, XI, 593 sq., et *Virg.*, *Georg.*, III, 39). — *Radiisque*, c.-à-d. *et alii radiis*, etc.

618. Theseus. Cf. ci-dessus v. 122 et 393. D'après la fable, Thésée, qui, comme Pirithoüs, avait été attaché à un rocher, fut délivré par Hercule. Virgile veut indiquer que la peine dont il s'agit, Thésée la subit depuis sa mort. — *Phlegyas* était le père d'Ixion. Irrité de l'outrage fait par Apollon à sa fille, il mit le feu au temple de Delphes, et, pour ce crime, eut à subir, dans les enfers, une peine analogue à celle de Tantale et de Phinée; cf. *Stace*, *Theb.*, I, 712 :

... Ultrix tibi (*Apollini*) torva Megæra
Jejunum Phlegyan subter cava sava jacentem
Æterno promit accubitu dapibusque profanis
Instimulat, sed mixta famem fastidia vincunt.

619. Magna voce. Contradiction avec le v. 492 sq. — *Testatur*. Voyez Ixion, dans Pindare, *Pyth.*, II, 21 sqq.

602. Cadentique. Le vers hypermètre a ici une valeur singulière : le rythme rend en quelque sorte visible ce rocher qui surplombe.

603. Genialibus toris, i. e. *toris ad*

Aurea fulcra toris epulæque ante ora paratæ
 Regifico luxu; furiarum maxima juxta 605
 Accubat et manibus prohibet contingere mensas
 Exsurgitque facem attollens atque intonat ore.
 Hic, quibus invisī fratres, dum vita manebat,
 Pulsatusve parens et fraus innexa clienti;
 Aut qui divitiis soli incubuere repertis, 610
 Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est;
 Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
 Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
 Inclusi pœnam expectant. Ne quære doceri
 Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit : 615
 Vendidit hic auro patriam dominumque potentem 621
 Imposuit; fixit leges pretio atque refixit;
 Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos :

epulas geniales (sc. *opiparas*) *positis*. L'expression *tori geniales* équivalait à un mot unique; de là l'adjectif *altis* qui le qualifie, sans que Virgile ait eu besoin d'exprimer la conjonction *et*.

605. *Furiarum maxima*, Allecto ou Mégère. On conjecture que cette description est faite d'après un tableau où les angoisses du supplicé étaient rendues sensibles par la présence d'une Furie auprès de lui.

608-615. Ces vers rappellent ce que Virgile a dit, *Géorg.*, II, 503-513. Voy. aussi Hésiode, *Tr. et jours*, v. 327 sqq. et Aristophane, *Grenouilles*, 146 sqq.

608. *Invisi fratres*, par ex. Atrée et Thyeste, Étéocle et Polynice.

609. *Pulsatusve parens*. Voy. les deux fragments des XII Tables cités par Sénèque le rhéteur, *Contr.*, IX, 4 : « Qui patrem pulsaverit, manus ei prædicantur... ». « Patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto. »

610. *Soll*, c.-à-d. sans en avoir fait jouir les autres.

612. *Cæsi*. On avait le droit de tuer les adultères pris en flagrant délit. Wagner pense que Virgile pouvait bien faire allusion à un scandale célèbre, par exemple à Salluste surpris par Milon et reçu à coups d'épées (cf. Varr. cité par A. Gelle, XVII, 18). — *Arma impia* s'applique

à la guerre des esclaves conduite par Spartacus, comme l'indique suffisamment le vers qui suit.

613. *Dominorum dextras*. Expression peu ordinaire pour *fidem dominis debitam*. On sait que dans certaines expressions toutes faites le mot *dextra* signifie « engagement, promesse solennelle ». Mais c'est par une extension hardie que Virgile peut l'appliquer au lien qui unit l'esclave à son maître.

615. *Quam pœnam*. Il faut suppléer *subeunt* implicitement contenu dans la seconde partie de la phrase. — *Quæ forma*. Entendez comme s'il y avait *quæ forma pœnæ vel quæ fortuna* (« mauvais sort ») *viros in hæc mersit p. immersit*. L'indicatif *mersit* serait incorrect en prose, où le mode régulier de l'interrogation indirecte est le subjonctif.

622. *Fixit... atque refixit*. Les lois gravées sur des tables de bronze étaient, à Rome, attachées aux murs du Capitole. Un attentat semblable à celui dont parle ici Virgile, avait été commis à Athènes par Nicomaque, à l'époque des Trente tyrans et à Rome par le triumvir Antoine. (Ladewig.) Ces deux vers (621-2) sont empruntés presque textuellement à Varius. Cf. ci-dessus, *Vie de Virgile*, p. LXVII, n. 1.

Ausi omnes immane nefas ausoque potiti.

Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum, 625

Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,

Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :

« Sed jam age, carpe viam et susceptum perlice munus ;

Acceleremus, ait ; Cyclopum educta caminis 630

Mœnia conspicio atque adverso fornice portas,

Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »

Dixerat ; et pariter gressi per opaca viarum

Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.

Occupat Æneas aditum corpusque recenti 635

Spargit aqua ramumque adverso in limine figit.

His demum exactis perfecto munere divæ

Devenere locos lætos et amœna virecta

Fortunatorum nemorum sedesque beatas.

Largior hic campos æther et lumine vestit 640

Purpureo ; solemque suum, sua sidera norunt.

Pars in gramineis exercent membra palæstris,

Contendunt ludo et fulva luctantur harena ;

Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.

625. Centum. L'hyperbole est moins grande dans Homère, *Il.*, II, 489, οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν, mais les circonstances ne sont pas les mêmes.

629. Munus. Cf. ci-dessus v. 142.

630. Acceleremus, intransitif ; cf. *En.*, V, 675. — *Cyclopum*. Les murs du palais de Pluton sont en fer et sortent des forges de l'Etna.

631. Adverso fornice. Ils avaient en face d'eux la porte faite en forme de plein cintre.

633. Gressi, p. *ingressi*, seul exemple de ce participe.

634. Corripiunt spatium. Voy. *En.*, I, 418.

636. Aqua. Il s'agit d'eau lustrale. Wagner rappelle qu'à la porte des temples, il y avait des bassins d'eau lustrale avec des rameaux servant à l'aspersion.

637. Perfecto munere équivaut à *ramo deo dedicato*.

638. Devenere locos. Sur cet emploi de l'accusatif cf. *En.*, I, 2. Pour la description des Champs Élysées, dont les délices n'ont rien que de terrestre, cf. Hom., *Od.*, IV, 563 sqq., Hésiode, *Tr. et jours*, 170 sqq., Pindare, *Olymp.*, II, 109-194 ; Tibulle, *Eleg.* I, 3, 59 sqq.

640. Largior, c.-à-d. *patientior, uberior*. — *Æther* désigne un air plus pur qu'air.

641. Purpureo, « éblouissant ». Cf. *Egl.*, IX, 40. — *Suum*, parce que ce soleil ne luit pas pour les mortels. — *Sua sidera norunt*, c.-à-d. *nota habent*.

642. Palæstris. Ces traits sont empruntés à la vie des héros grecs. Cf. Pindare, *l. l.*

643. Fulva... harena. Pour cet ablatif, cf. ci-dessus, v. 575.

- Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos 645
 Obloquitur numeris septem discrimina vocum,
 Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
 Hic genus antiquum Teucrici, pulcherrima proles,
 Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
 Ilusque Assaracusque et Trojæ Dardanus auctor. 650
 Arma procul currusque virum miratur inanes;
 Stant terra defixæ hastæ passimque soluti
 Per campum pascuntur equi : quæ gratia currum
 Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
 Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos. 655
 Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
 Vescentes lætumque choro Pæana canentes,
 Inter odoratum lauri nemus, unde superne
 Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
 Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi; 660

644. *Pedibus plaudunt choreas.* Cf. Hom., *Od.*, VIII, 261, *πέπληγον δὲ χορὸν θεῖον ποσίν.*

645. *Threïcius... sacerdos*, c.-à-d. Orphée, fils d'OEagros, roi de Thrace, et de Calliope; c'est lui qui a introduit en Grèce les cérémonies orgiaques et les mystères.

646. *Obloquitur* est pris transitivement et signifie « fait résonner », *φθέγγεται*. — *Discrimina septem vocum* sont les sept notes du chant (et non de la lyre). Il sera question de la lyre dans le vers suivant. — *Numeris* est un ablatif de manière et répond au gr. *εὐρύθμως*. Orphée est toujours représenté jouant et chantant; il n'accompagne pas les autres.

647. *Eadem*. Ce sont les notes, mais faite fois les notes de la lyre, qu'il fait résonner tantôt doucement (*digitis*) et tantôt plus fort (*pectine*).

648. *Teucrici*. Cf. *En.*, I, 235; III, 108.

649. *Melioribus annis*, c.-à-d. l'époque où Troie était puissante.

650. *Ilus*. Fils de Tros et de Calirrhoe, fondateur d'Ilion. — *Assaracus*, frère d'Ilus. Cf. *Géorg.*, III, 35. — *Dardanus*. Cf. *En.*, III, 167.

651. *Arma procul*. Nouveau détail

emprunté à Pindare. Voyez dans Platon (*République*, liv. X, fin) une peinture un peu différente des occupations des morts. — *Currus inanes*. Cf. *En.*, IX, 317, et Xen., *Anab.*, II, 1, 6. *ἀμάται... ἔρημοι*.

652. *Terra defixæ*. Même construction dans Ovide, *Am.*, III, 2, 25.

653. *Gratia* est synonyme de *studium* ou de *delectatio*; en somme, *gratia currum est alicui* équivaut à *alicui currus grati sunt*. — *Currum*, génitif archaïque p. *curruum*.

654. *Pascere equos*. Pour la construction voy. *En.*, I, 704.

655. *Tellure repostos*. Construction vraisemblablement due à l'analogie de l'expression archaïque *loco collocare*, au lieu de *in loco ponere*.

659. *Plurimus*. L'adjectif remplace ici l'adverbe. — *Eridani*. La tradition qui fait de l'Eridan un fleuve infernal se trouve déjà reproduite dans Apollonius (*Argon.*, IV, 627 sq.). Ce qui a pu donner naissance à cette légende, c'est qu'à peu de distance de ses sources, ce fleuve se précipite dans un souterrain et ne reparait que deux milles plus loin. — *Eridani amnis*. Pour cette construction, cf. *En.*, I, 247.

660. *Passi* se rapporte à l'idée

Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
 Quique pii vates et Phœbo digna locuti;
 Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
 Quique sui memores alios fecere merendo :
 Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta. 665
 Quos circumfusos sic est affata Sibylla,
 Musæum ante omnes; medium nam plurima turba
 Hunc habet atque umeris exstantem suspicit altis :
 « Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
 Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo 670
 Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »
 Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
 « Nulli certa domus; lucis habitamus opacis
 Riparumque toros et prata recentia rivis
 Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas, 675
 Hoc superate jugum et facili jam tramite sistam. »
 Dixit et ante tulit gressum camposque nitentes
 Desuper ostentat; dehinc summa cacumina linquunt.
 At pater Anchises penitus convalle virenti
 Inclusas animas superumque ad lumen ituras 680

dontenue dans *manus*, « un groupe ce héros ». Cf. ci-dessus v. 580.

661. *Casti, i. e. qui sacra caste curaverunt.* Virgile flattait Auguste en plaçant les prêtres irréprochables tout à côté des héros morts pour la patrie; on sait qu'Auguste, pour restaurer la religion de son pays, avait rendu au culte son éclat et augmenté la considération et les privilèges des prêtres.

662. *Phœbo digna locuti.* Platon fait dire à Socrate (*Apol.*, 41) qu'il espère converser dans les enfers avec Orphée, Musée, Hésiode et Homère.

664. *Merendo.* Gossrau cite ce passage de Strabon (liv. X, p. 467).
 εὐ εἶρηται τοῦτο, ἀνθρώπους τότε μάλιστα μιμεῖσθαι τοὺς θεοὺς, ὅταν εὐεργετῶσιν.

665. *Nivea vitta.* Selon Servius, ce détail indique que tous ces morts ont mérité des honneurs divins; car les dieux sont représentés la tête ceinte de bandelettes.

667. *Musæus.* Musée était d'Athènes; contemporain d'Orphée, il était prêtre et poète. Les anciens lui attribuaient une grande influence sur la civilisation primitive.

668. *Umeris exstantem... altis.* Comme les héros de l'épopée primitive, Musée a une stature élevée. Cf. Hom., *Il.*, III, 227, ἔξοχος Ἀργείων νεφαλὴν ἦδ' εὐρέας ὄμους.

670. *Habet.* Voy. ci-dessus v. 615.

674. *Riparum toros, i. e. ripas altas et molli gramine vestitas, quæ pro toro esse possunt.* (Forbiger.) — *Recentia, c.-à-d.* arrosés par des eaux fraîches.

676. *Facili, c.-à-d. facile iter præbente.*

678. *Dehinc.* Cf. *En.*, I, 41. — *Linquunt, i. e. Aeneas et Sibylla.*

679. *At pater Anchises.* Sur tout ce passage lisez Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 294 sqq.

Lustrabat studio recolens omnemque suorum
 Forte recensebat numerum carosque nepotes
 Fataque fortunasque virum moresque manusque.
 Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
 Ænean, alacris palmas utrasque tetendit 685
 Effusæquè genis lacrimæ et vox excidit ore :
 « Venisti tandem, tuaque expectata parenti
 Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
 Nate, tua et notas audire et reddere voces!
 Sic equidem ducebam animo rebarque futurum 690
 Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
 Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
 Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
 Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent! »
 Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago 695
 Sæpius occurrens hæc limina tendere adegit.
 Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
 Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro. »
 Sic memorans largo fletu simul ora rigabat.
 Ter conatus ibi collo dare bracchia circum; 700
 Ter frustra compresa manus effugit imago

681. Studio, ablatif de manière, remplace l'adverbe *studiose*.

682. Forte, précisément au moment où Enée arrivait près de lui.

683. Fata, etc. Wagner : « Fata, quibus summa totius vitæ regitur; fortunas, casus intervenientes vel secundos vel adversos. » — Manusque, « les exploits », cf. Stace, *Théb.*, VIII, 305 : « Quæ (Tellus)... Prometheasque manus Pyrrhæaque saxa gignis ».

685. Utrasque. On attendrait *utramque palmam*, mais le poète considère les deux mains comme un tout inséparable; de là le pluriel.

686. Genis, à l'ablatif de la question *qua*; cf. Hor., *Carm.*, IV, 1, 34 : « Manat rara meas lacrima per genas ».

687. Expectata s'accorde avec *pietas* par une sorte d'hypallage et remplace *quod dudum speraveram*.

— Parenti, beaucoup plus expressif que *mihî*.

689. Notas, « familières ». Cf. *En.*, I, 684.

691. Dinumerans. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XI, 573. « Æolis interea tantorum ignara malorum Dinumerat noctes ». — Cura, parce que l'espoir d'Anchise était mêlé d'inquiétude.

692. Per retombe à la fois sur *terras* et sur *æquora*. On sait que chez les poètes une préposition construite avec deux compléments est souvent placée entre les deux.

696. Sæpius. Virgile nous a parlé d'une de ces apparitions, *En.*, V, 724 sqq. Anchise ordonne à Enée de venir le trouver aux enfers; cf. *ibid.*, 732 sqq. — Adegit est construit avec l'infinif par analogie avec *coegit*.

700. Ter conatus. Cf. *En.*, II, 792 sqq. et *Hom.*, *Od.*, XI, 204-224.

Par levibus ventis volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reducta
 Seclusum nemus et virgulta sonantia silvæ
 Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem. 703
 Hunc circum innumeræ gentes populique volabant;
 Ac velut in pratis ubi apes æstate serena
 Floribus insidunt variis et candida circum
 Lilia funduntur; strepit omnis murmure campus.
 Horrescit visu subito causasque requirit 710
 Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
 Quive viri tanto compleverint agmine ripas.
 Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato
 Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
 Securos latices et longa oblivia potant. 715
 Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,
 Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
 Quo magis Italia mecum lætere reperta.

703. In valle reducta, c.-à-d. dans un réduit formé par la vallée décrite au v. 679.

704. Et a ici une valeur explicative; les mots *virgulta sonantia silvæ* ajoutent une description gracieuse à l'idée simplement exprimée par *nemus*.

705. Prænatat, p. *præterfluit*. En composition, *præ* a souvent la valeur de *præter*. Cf. Hor., *Carm.*, IV, 14, 26 : « Aufidus, qui regna Dauni præfluit Apuli ».

707. Ac se lie à *veluti* et ne se traduit pas. L'antécédent *sic* n'est pas exprimé. Cf. *En.*, I, 148. Joignez *velut ubi* (= *cum*). La comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, II, 87 sqq. (Cf. *Géorg.*, IV, 188 sqq.; *En.*, I, 430 sq.)

708. Circum. Sur la place de la préposition, cf. *En.*, I, 32.

709. Strepit. Suivant son habitude, Virgile n'exprime pas la conjonction et devant le dernier membre de la comparaison. Cf. *En.*, I, 148-153; IV, 402-407.

711. Porro, comme l'indique la place qu'il occupe à la fin du vers,

est mis pour *procul* et correspond au grec *πόρρω* ou *πόρρωθεν* (*παραρρέοντα*). Cf. Plaut., *Rud.*, IV, 3, 95 : « Ubi tu hic habitas? Porro illic longe usque in campis ultimis. » Pline le Jeune, *Ep.*, V, 6, 18 : « Campi deinde porro. » — *Ea* est mis pour *illa* qui, au style indirect, remplace *hæc* du style direct.

713. Altera, parce qu'Anchise fait allusion à la seconde incarnation des âmes, dont il sera question plus loin, v. 748 sqq.

715. Securos est expliqué par *longa oblivia*. En puisant aux flots du Léthé l'oubli de leurs maux, les âmes puisent en même temps la sécurité. Peut-être aussi Virgile a-t-il traduit l'expression de Platon (*Rép.* 612, a), τὸν Ἀμέλητα ποταμόν.

717. Jampridem cupio retombe à la fois sur le vers 716 et sur le v. 717. C'est pour donner à la seconde partie de la phrase toute sa valeur que Virgile n'a exprimé *jampridem* qu'au vers 717. Cf. *Géorg.*, I, 248, où *semper* doit être entendu de la même façon.

— O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est
Sublimes animas iterumque ad tarda reverti 720
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?

— Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo »,
Suscipit Anchises; atque ordine singula pandit.

« Principio cælum ac terras camposque liquentes
Lucentur et globum lunæ Titaniaque astra 725
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

719. O pater. Servius : « Nova brevitatis. Nam dicendo *pater* qui loquatur ostenditur. »

720. Sublimes (cf. *En.*, I, 259; V, 255) doit être rattaché à *ire*. — *Ad tarda corpora*. L'emploi de la préposition *ad*, au lieu de *in*, exprime le désir qu'éprouvent les âmes de revenir à la vie terrestre (*ad cælum*, v. 719). La préposition *in* marquerait simplement que les âmes subissent une nouvelle incarnation, ce qui conviendrait moins à la suite des idées et surtout à l'idée exprimée au v. 721. (Wagner.)

721. Lucis, c.-à-d. la lumière de notre soleil (à nous, vivants), la vie terrestre. — *Tam dira cupido*. Enée accablé d'infortunes et de soucis ne comprend pas qu'on puisse regretter la vie. Achille retranché du nombre des vivants dans toute la force de l'âge et dans tout l'éclat de sa gloire, ne comprenait pas qu'on pût souhaiter la mort (voy. *Hom.*, *Od.*, XI, 487).

724. Principio équivalait à *ut ab hoc sumam principium*, i. e. *ordiar*. Wagner rapproche *Cic.*, *de Fin.*, I, 6: « *Principio* (« et d'abord ») in physicis Epicurus totus est alienus. » — *Campos liquentes*, c.-à-d. la mer. De ces vers où Virgile va exposer le dogme de l'âme universelle on peut rapprocher ceux que Cicéron met dans la bouche de la muse Uranie (*de Div.*, I, 11, 17) :

Principio ætherio flammatus Juppiter igni
Vertitur et totum collustrat lumine mundum
Mentemque divinus cælum terrasque petissit,

Quæ penitus sensus hominum vitasque retentat
Ætheris æterni septa atque inclusa cavernis.
Etc.

725. Globum Lunæ. Cf. *Lucr.*, V, 70. — *Titania astra* est un pluriel augmentatif (cf. *En.*, I, 78; 346), p. *Titanium astrum*, c.-à-d. *solem*. Cf. *En.*, IV, 118. Virgile s'écarte ici de la tradition hésiodique et fait du Soleil un Titan, à l'exemple des auteurs grecs de la basse époque. (H. de la Ville de Mirmont, *ouv. cit.*, p. 94.)

726. Spiritus. Ce principe spirituel déterminé tout à l'heure par *mens* (cf. $\Psi\upsilon\chi\eta$ et $\nu\omicron\upsilon\varsigma$), c'est l'âme du monde qui en pénètre et en vivifie (*alit*) toutes les parties. Sur ce système, qui venait de Pythagore et que Platon avait adopté dans ses parties essentielles, voy. Boissier, *ouv. cité*, t. I, p. 294 sqq. — *Intus* a la valeur d'un adjectif; ce principe n'est pas extérieur, il est immanent. — *Per artus*, parce que le monde est comparé à un corps.

727. Magno corpore. Dans les constructions où *miscere* est accompagné de l'ablatif le verbe signifie proprement « transformer en un mélange » et l'ablatif indique le moyen employé. Cf. Riemann, *ouv. cité*, § 77, e.

728. Inde, c.-à-d. grâce à l'union du principe spirituel et des éléments.

729. Marmoreo... æquore. Cf. *Hom.*, *Il.*, XIV, 273, ἄλα μαρμαρέην, « que le soleil rend brillante comme le marbre ».

Igneus est ollis vigor et cælestis origo 730
 Seminibus, quantum non noxia corpora tardant
 Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
 Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, nec auras
 Dispiciunt clausæ tenebris et carcere cæco.
 Quin et supremo cum lumine vita reliquit, 735
 Non tamen omne malum miseris nec funditus omnes
 Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
 Multa diu concreta modis inolescere miris.
 Ergo exercentur pœnis veterumque malorum
 Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes 740
 Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto

730. *Igneus vigor*. Par leur origine, tous les êtres sont des émanations de l'âme du monde; ils ont donc les attributs de cette âme qui, d'après la philosophie grecque, a son principe dans l'éther, source éternelle d'un feu pur et subtil. — *Ollis*. Cf. *En.*, I, 254.

731. *Tardant*. L'union de ce principe divin avec un corps terrestre, qui a les impuretés de la matière (*noxia corpora*), entraîne pour l'homme, l'incapacité de jouir pleinement des avantages et des attributs de sa nature divine. De là les désirs impurs, les passions mauvaises qui l'assiègent. Voy. les vers suivants.

733. *Auras*, c.-à-d. *cælum*. Cf. *Géorg.*, II, 291; III, 530; *En.*, II, 158; III, 422; 576; V, 520.

734. *Dispiciunt*. L'emploi de ce verbe est expliqué par la proposition participiale qui suit et qui indique pourquoi les âmes ne peuvent ni distinguer, ni reconnaître le principe céleste d'où elles tiennent leur origine. — *Clausæ* se rapporte à *animæ* exprimé au v. 720. — *Et a*, devant *carcere cæco*, la valeur d'une particule explicative. Sur le corps, prison de l'âme, cf. Platon, *Phédon*, p. 62, b.; *Gorgias*, p. 524, c.

735. *Supremo lumine*, c.-à-d. au dernier jour de la vie. Cf. *Lucr.*, I, 547 : « *Supremo tempore* ».

737. *Corporeæ pestes*. Allusion aux

passions, etc., dont il a été question au v. 733. — *Penitusque*. La particule *que* unit deux groupes d'idées dont le second s'oppose en réalité au premier. On attendrait en effet : *non modo non excedunt pestes, sed penitus inoluerunt*. Mais Virgile donne à la particule *que* la valeur de « bien plus ». Cf. *Cic.*, *de Off.*, III, 6, 16 : « *Nulla nobis societas cum tyrannis et potius summa distractio est* ». *De leg.*, I, 14, 41 : « *Qui nihil alterius causa faciet et omnia commodis suis metietur* ». — *Penitus* retombe naturellement sur *inolescere*.

738. *Multa*, c.-à-d. *vitia*.

739. *Exercentur pœnis*. Cf. *En.*, III, 182. La mort ne suffit pas à purifier l'âme des souillures qu'elle a contractées dans son union avec le corps. Platon, à qui Virgile a emprunté cette idée, établit une distinction entre les âmes atteintes de maladies curables et celles qui sont trop profondément gangrenées; les unes ne font que passer par le Tartare où elles subissent diverses purifications par l'air, l'eau ou le feu (*Phédon*, p. 113, d, sqq.), les autres y demeurent enfermées éternellement. Virgile place une partie de ces purifications dans les Champs Elysées, sans doute pour rapprocher Anchise de ses descendants.

740. *Inanes ventos*. Cf. *Géor.*, IV, 196.

Infectum eluitur scelus aut exuritur igni :

Quisque suos patimur Manes. Exinde per amplum

Mittimur Elysium et pauci læta arva tenemus ;

Donec longa dies perfecto temporis orbe

745

Concretam exemit labem purumque relinquit

Ætherium sensum atque aurā simplicis ignem.

Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,

Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno,

Scilicet immemores supera ut convexa revisant

750

742. Infectum, i. e. quo se infece-
runt.

743. Quisque suos patimur Manes. Il est difficile d'expliquer autrement qu'en prenant *suos manes* pour le complément direct de *patimur*. L'expression *pati suos manes* signifie « supporter ses Mânes », c.-à-d. « subir les conséquences de l'état de péché dans lequel se trouve son âme », chacun étant puni en proportion de ses fautes. Mais ce n'est pas la seule difficulté du passage. L'ordre dans lequel les manuscrits nous ont laissés les vers 743 et suivants jusqu'à 748 inclusivement n'a pas paru satisfaisant à tous les éditeurs. Toutefois, comme les corrections proposées pèchent aussi par quelque côté, le plus simple est de croire que l'obscurité du passage tient à ce que Virgile n'avait pas eu le temps de le revoir et on est conduit à adopter l'explication de Jahn, dont voici le résumé : « Après avoir été purifiées, les âmes arrivent aux Champs Elysées ; mais tandis que les unes ne font que les traverser pour se rendre immédiatement au fleuve Léthé et subir une nouvelle incarnation, quelques-unes demeurent plus longtemps dans le séjour des bienheureux, et y attendent que leurs souillures aient été complètement effacées ; cette attente dure mille ans, et c'est seulement alors qu'elles peuvent revenir à la vie et animer le corps d'hommes irréprochables. » Mais il faut bien avouer que cette explication ne supprime pas toutes les difficultés. En réalité, Virgile nous a, dans tout ce morceau,

donné de la vie future une description nouvelle qu'il est difficile d'accorder avec celle qu'il nous avait d'abord présentée. Voy. sur ce point les réflexions de M. Boissier, *ouv. cit.*, t. I, p. 296 et suivantes. — *Per* est pris dans son sens propre.

745. Perfecto temporis orbe. Cf. v. 748.

746. Relinquit, au présent, parce que l'état indiqué par le verbe est une conséquence de l'action signifiée par le parfait *exemit*.

747. Ætherium sensum, c.-à-d. l'âme dans l'état de pureté qu'elle tenait de son origine, comme l'indique la fin du vers. Cf. *Géorg.*, IV, 220 et ci-dessus v. 730. Nouvelle allusion à la doctrine des pythagoriciens et des stoïciens. Cf. Cic., *de sen.*, 21 ; *de nat. deor.*, I, 11, 27 ; *Sen.*, *ep.*, 120 ; *Cons. ad Helv.*, 6. — *Aurā*. Cf. *En.*, III, 354, et, pour la doctrine, voy. Cic., *Tusc.*, I, 18, 42 : « *Calidior est vel potius ardentior animus, quam est hic aer crassus atque concretus* ».

748. Mille per annos. Cf. Platon, *Rép.*, p. 615, d ; *Phèdre*, p. 1223, d. — *Volvere rotam*, i. e. *exegere tempus in orbem rediens*, ou, comme explique Servius, *exegerunt statutum tempus per annorum volubilitatem*

749. Deus, ὁ δαίμων, cf. Platon, *Rép.*, p. 765, e.

750. Immemores, sc. *prioris vitæ*. — *Supera convexa*. Cf. ci-dessus v. 241. — *Revisant rursus*. Voy. un pléonasme analogue. *Géorg.*, I, 200 et ci-dessus v. 449 : « *Rursus... revoluta* ».

Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »

Dixerat Anchises, natumque unaque Sibyllam
 Conventus trahit in medios turbamque sonantem
 Et tumulum capit, unde omnes longo ordine posset
 Adversos legere et venientum dicere vultus. 755

« Nunc age, Dardanium prolem quæ deinde sequatur
 Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
 Illustres animas nostrumque in nomen ituras,
 Expediam dictis et te tua fata docebo.

« Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta, 760
 Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
 Ætherias Italo commixtus sanguine surget
 Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles,
 Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
 Educet silvis regem regumque parentem, 765
 Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba.

Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis;

751. Incipiant velle répond à ce qu'a dit Enée, v. 721 : « Quæ lucis miseris tam dira cupido? »

753. Turbam sonantem. Voy. Hom., *Od.*, XXIV, 5, τὰ δὲ τριζουσαί ἔποντο.

754. Posset, parce que les présents trahit et capit ont la valeur de présents historiques.

755. Adversos, parce qu'ils sont rangés en face de lui. — Legit, il les passe en revue, un à un.

756. Deinde, « après toi », ne sert qu'à rendre plus précise l'idée de prolem.

757. Maneant (sc. te), qui tibi sint exspectandi. — Itala de gente. Anchise n'oublie pas que les destins veulent qu'Enée fasse souche en Italie.

758. Nostrum in nomen ituras. Le mot nomen remplace souvent gentem ou familiam. Cf. Tac., *Ann.*, III, 30; Plin., *Ep.*, VIII, 18 : « In nomen adsciscere (ou assumere) », p. in familiam adoptare.

759. Tua fata, c.-à-d. ce que les destins te prescrivent.

760. Pura hasta répond au grec

δόρυ ἀσιδήρον et désigne le bâton de commandement, le sceptre.

761. Lucis (cf. ci-dessus v. 721) dépend de proxima avec lequel il est construit, parce que proxima suit l'analogie de vicina (*En.*, III, 500). — Ad auras ætherias, le séjour des mortels; cf. ci-dessus v. 128.

763. Postuma. Cf. Aulu-Gelle, II, 16, 5 : « Cæsellius [Vindex] : postuma, inquit, proles non eum significat, qui patre mortuo, sed qui postremo loco natus est, sicuti Silvius, qui Ænea jam sene tardo seroque partu editus est ».

765. Silvis. Allusion à la légende d'après laquelle Silvius naquit et fut élevé dans les bois. Les vers relatifs à Silvius contredisent ceux où Virgile représente Iule comme le fondateur d'Albe. La même incertitude se retrouve dans T. Live (I, 3, 2).

766. Longa Alba est une façon de parler insolite, au lieu de Longæ Albæ, qu'on attendrait ici, puisque l'adjectif fait partie du nom même de la ville. Cf. T. Live, XXXII, 9, 3 : « Suessæ Auruncæ ».

Et Capys et Numitor et, qui te nomine reddet,
 Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
 Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam. 770
 Qui juvenes! quantas ostentant, adspice, vires
 Atque umbrata gerunt civili tempora quercu!
 Hi tibi Nomentum et Gabios urbemque Fidenam,
 Hi Collatinas imponent montibus arces,
 Pometios Castrumque Inui Bolamque Coramque. 775
 Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
 Quin et avo comitem sese Mavortius addet
 Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
 Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
 Et pater ipse suo superum jam signat honore? 780
 En hujus, nate, auspiciis illa inclita Roma

768. Reddot, p. *referet*. Cf. *En.*, XII, 348.

770. Si. Cf. *En.*, V, 64. — *Regnandam*. Sur l'emploi de *regnare* comme verbe transitif, cf. *En.*, III, 14. — *Acceperit*. Servius rapporte que Silvius Æneas ne put régner qu'à cinquante-trois ans, parce que son tuteur s'était emparé du pouvoir.

772. Atque, « et précisément aussi... ». Les vers suivants expliquent pourquoi ces rois portent une couronne civique : ce sont des fondateurs de cités. — La ville d'Albe avait donné naissance à trente colonies ; cf. Denys d'Halicarnasse (*Antiq. Rom.*, III, 31) et T. Live (I, 3, 7). — *Umbrata*. Cf. Lucr., II, 628.

773. *Nomentum*. Ville fondée par les Albains dans la Sabine, sur les bords de l'Allia (auj. *Mentana*). — *Gabios*. Ville célèbre du Latium, entre Rome et Préneste (auj. ruines près de *Castiglione*). — *Fidenam*, au lieu de *Fidenas* (cf. *En.*, V, 52), ville puissante du pays des Sabins, entre Rome et Veies.

774. *Collatinas arces*. Cette ville de Collatie (auj. *Castellaccio*), bien que très voisine de Rome, appartenait à la Sabine ; elle était bâtie sur les collines qui s'élèvent entre la route de Préneste et la rive gauche de l'Anio.

775. *Pometios*, le nom des habitants, au lieu du nom de la ville *Suessa Pometia*, dans le pays des Volsques. — *Castrum Inui*, ville du pays des Rutules. *Inuus* est, d'après Servius, le même que Faunus. — *Bolam*, ville des Éques, près de l'Anio. — *Coram*, ville du Latium, près de Vélitres.

777. *Avo* désigne Numitor. Entendez que Romulus suivra Numitor sur la terre, et non qu'il régnera avec lui. La gradation marquée par *quin* et s'explique par ce fait que les rois d'Albe n'ont été que des fondateurs de colonies, tandis que Romulus, fils de Mars, sera le fondateur de la grandeur romaine.

778. *Assaraci* (cf. *Georg.*, III, 35) est le complément de *sanguinis*. Cf. *En.*, I, 329 : « *Nympharum sanguinis* ». — *Ilia mater*. Cf. *En.*, I, 274.

779. *Stant*. Voy. n. 615. — *Geminæ cristæ*. Voy. n. 780.

780. *Superum* est à l'accusatif ; entendez : *deum esse suo honore significat*. Romulus coiffé du casque ailé que portait Mars apparaît comme le fils d'un dieu, bientôt dieu lui-même. *Suo honore*. Le casque ailé est un des ornements habituels du dieu.

781. *Hujus auspiciis*. Même après avoir disparu de la terre, Romulus continuera à protéger la ville qu'il

Imperium terris, animos æquabit Olympo
 Septemque una sibi muro circumdabit arcus
 Felix prole virum : qualis Berecynthia mater
 Invehitur curru Phrygiæ turrata per urbes 783
 Læta Deum partu centum complexa nepotes,
 Omnes cælicolas, omnes supera alta tenentes.
 « Huc geminas nunc flecte acies; hanc adspice gentem
 Romanosque tuos. Hic Cæsar et omnis Iuli
 Progenies magnum cæli ventura sub axem. 790
 Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
 Augustus Cæsar, divi genus; aurea condet
 Sæcula qui rursus Latio regnata per arva
 Saturno quondam; super et Garamantas et Indos
 Proferet imperium; jacet extra sidera tellus, 795

aura fondée; Virgile peut donc dire qu'il aura la haute direction de toutes les entreprises. On sait d'ailleurs que, par une fiction qui tenait à l'essence même du pouvoir impérial, les empereurs romains, seuls dépositaires du droit d'auspices, étaient aussi les seuls à qui pussent être attribuées même les victoires auxquelles ils n'avaient pris personnellement aucune part. Suétone dira, en parlant d'Auguste (*Aug.* 21) : « Domuit... partim ductu partim auspiciis suis Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Dalmatiam ».

782. *Terris*, i. e. *terrarum orbi*. Cf. *Cic.*, *p. Sest.*, 67 : « (Pompejus) qui imperium populi Romani orbis terrarum terminis definisset ».

784. *Qualis* (sans antécédent) se rattache à l'idée exprimée par *felix prole virum*, à laquelle répond, dans la comparaison, *læta deum partu* (v. 786). — *Berecynthia mater*, Cybèle, mère des dieux, honorée principalement sur le Bérécynte, montagne de Phrygie. Cf. *Lucrèce*, II, 601, sqq.

785. *Turrata*. La déesse était représentée la tête ceinte d'une couronne murale. — *Curru*. Le char était traîné par des lions. Cf. *En.*, III, 113; X, 253.

786. *Centum*, nombre sacré.

787. *Supera est* mis p. *cælum*, comme dans *Lucrèce* (VI. 83) et

Cicéron (*Acad.*, IV, 39, 123; 41, 127; *de nat. deor.*, II, 6, 17; 33, 81, etc.). Le mot étant devenu un véritable substantif peut être accompagné de l'adjectif *alta*.

789. *Cæsar*. Il s'agit de Jules César. Anchise ne fait que le nommer ici; il en parlera plus loin, v. 826 sqq. — *Iuli progenies*. On a déjà vu que la *gens Julia* rattachait son origine à Iule, fils d'Enée et de Créuse.

792. *Divi genus*. Sur les monnaies et sur les inscriptions, Auguste est appelé officiellement *divi filius*, en sa qualité de fils adoptif de Jules César honoré de l'apothéose.

793. *Qui* est placé au milieu de la proposition relative, comme souvent chez Virgile et chez les poètes; cf. *En.*, I, 287. — *Latio*, ablatif de lieu, p. *in Latio*, est déterminé par *per arva*. — *Regnata*. Cf. ci-dessus v. 770.

794. *Saturno*. Sur ce datif, voy. *En.*, III, 14. Saturne chassé du ciel par Jupiter s'était réfugié dans le Latium. Cf. *En.*, VIII, 319 sqq. — *Garamantas*. Cf. *En.*, IV, 198. Le proconsul Cornelius Balbus les vainquit en l'an 20 av. J.-C. Virgile aurait donc composé ce passage un an au plus avant sa mort (22 septembre 19 av. J.-C.). — *Indos*. Cf. *Géorg.*, II, 171.

795. *Extra sidera*, c.-à-d. *ultra*

Extra anni solisque vias, ubi cælifer Atlas
 Axem umero torquet stellis ardentibus aptum.
 Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
 Responsis horrent divum et Mæotica tellus
 Et septemgemi turbant trepida ostia Nili. 800
 Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
 Fixerit æripedem cervam licet aut Erymanthi
 Pacarit nemora et Lernam tremefecerit arcu;
 Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
 Liber agens celso Nysæ de vertice tigres. 805

zodiacum. Le mot *sidera* désigne les douze signes du zodiaque, et le zodiaque est l'étendue de la zone du ciel dans laquelle sont compris les mouvements des planètes visibles. Virgile veut donc dire qu'Auguste a reculé les bornes de l'empire romain au delà des limites du monde connu. — *Tellus*, suppléçz *Garamantum*.

796. *Extra anni solisque vias.* Ces mots expliquent ce qu'il faut entendre par *sidera*. Le soleil dans son mouvement apparent parcourt successivement les douze signes du zodiaque. — *Ubi* doit être rattaché à *anni solisque vias*. — *Cælifer Atlas*. Voy. *En.*, IV, 482.

798. *Hujus in adventum.* Ce n'est plus Anchise qui prophétise, c'est Virgile qui parle et se laisse entraîner par un transport lyrique. — *Caspia regna*, c.-à-d. les Parthes voisins de la mer Caspienne.

799. *Mæotia tellus*, c.-à-d. les Scythes de la Méotide (mer d'Azow). Tous ces peuples sont placés aux confins du monde.

800. *Septemgemi Nili.* Cf. Catulle, XI, 7. — *Turbant*, intransitif p. *turbantur*. Virgile avait déjà employé le passif impersonnel *turbatur*, dans l'*Egl.*, I, 12.

801. *Nec vero.* La particule *vero* est prise dans son sens propre, « au vrai ». Cf. ci-dessus v. 392. — *Obivit.* A propos des expéditions et des voyages entrepris par Auguste pour organiser l'empire, Virgile ne craint pas de mettre son héros au-dessus d'Hercule et de Bacchus. C'est ainsi

qu'Horace (*Carm.*, III, 3, 9-16) compare Auguste à Hercule, à Bacchus et à Quirinus.

802. *Æripedem cervam.* Hercule avait été condamné à prendre vivante la biche aux pieds d'airain qui se trouvait dans les forêts de Cerynea, entre l'Arcadie et l'Achaïe; il dut la poursuivre jusqu'au pays des Hyperboréens, où il réussit à la saisir. Telle est la tradition ordinaire; mais, en employant le verbe *figere*, « percer d'une flèche », Virgile montre que s'il emprunte à cette tradition l'idée de la poursuite, il suit aussi la légende recueillie déjà par Euripide (*Herc. fur.*, 378) et d'après laquelle Hercule aurait tué la biche. — *Erymanthi*. Ce mot étant emprunté au grec, Virgile s'est permis de le placer à la fin du vers. Allusion au sanglier d'Erymanthe tué par Hercule, entre l'Arcadie et l'Elide. En rappelant ce travail d'Hercule et celui qui eut pour objet la mort de l'hydre de Lerne, Virgile s'est proposé de grandir les exploits d'Auguste, comme, tout à l'heure, en rappelant l'histoire de la biche aux pieds d'airain, il avait voulu insister sur les voyages lointains entrepris par l'empereur.

804. *Pampineis habenis.* « avec des rênes entrelacées de pampres ». — *Juga* équivalant à *bijuges tigres*, le mot *jugum* signifiant, par extension, une couple d'animaux attelés.

805. *Liber.* Cf. *En.*, VII, 58. — *Nysæ.* Le mont et la ville de Nysæ sont dans les Indes, que soumit Bacchus. Cf. Q. Curce, VIII, 35 sqq.

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
 Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
 « Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
 Sacra ferens? Nosco crines incanaque menta
 Regis Romani, primam qui legibus urbem 810
 Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
 Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
 Otia qui rumpet patriæ residesque movebit
 Tullus in arma viros et jam desueta triumphis
 Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus, 815
 Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
 Vis et Tarquinius reges animamque superbam
 Ultoris Bruti fascesque videre receptos?
 Consulis imperium hic primus sævasque secures
 Accipiet, natosque pater nova bella moventes 820
 Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit

806. Et dubitamus. Anchise emploie la première personne du pluriel, au lieu de *dubitas*, parce qu'en prenant sa part du reproche adressé à Enée, il veut en adoucir l'amertume. — *Virtutem*, comme en grec ἀρετήν pour εὐδοξίαν.

808. Ille, Numa. Après avoir, par une flatterie adroite, rapproché de Romulus Auguste qu'on voulut un moment appeler aussi Romulus, parce qu'il était, disait-on, le second fondateur de Rome, Virgile revient à l'ordre chronologique des rois de Rome. — *Ramis olivæ*. Cf. *En.*, V, 774.

809. Sacra ferens. Cf. *Géorg.*, II, 476. Ces mots conviennent parfaitement au roi Numa, qui est surtout un prêtre.

810. Primam, « toute récente ». Ladewig compare *En.*, VII, 61.

811. Curibus parvis. Cures, ville des Sabins, était la patrie de Titius Tatius et de Numa.

815. Jactantior. Pomponius Sabinus, probablement d'après Servius, fait ici cette remarque : « Ancus Martius vivente Tullo ægre ferebat, cum e stirpe regia se jactaret (il descendait de Numa), prælatum sibi

Tullum. Itaque statuerat favore populari Tullum regem cum tota familia occidere. » Voyez aussi ce que rapporte Cicéron, *de Rep.*, II, 18.

816. Nunc quoque, même maintenant qu'il est aux enfers, attendant de venir sur la terre. — *Popularibus auris*. Le pluriel appartient à Virgile : on trouve le singulier dans Cicéron (*de har. resp.*, 20) et dans Horace (*Carm.*, III, 2, 20); cf. aussi Cic., *p. Cluent.*, 47 : « Popularis ventus », *p. popularis favor*.

817. Tarquinius. On s'est étonné de l'omission de Servius Tullius; mais, si l'on consent à prendre *Tarquinius* pour un adjectif, on peut admettre aussi que l'expression *Tarquinius reges* comprend Servius Tullius, époux de Tarquinia. — *Superbam* est le synonyme d'*excelsam*.

818. Receptos, au lieu de *captos*, parce que la révolution accomplie par Brutus était, en quelque sorte, fondée en droit et qu'il ne faisait que revendiquer une chose due.

819. Sævas secures. Cf. *Lucr.*, III, 1009. Mais l'adjectif a ici une valeur particulière; il prépare ce qui va suivre.

Infelix, utcumque ferent ea facta minores;
Vincet amor patriæ laudumque immensa cupido.

« Quin Decios Drusosque procul sævumque securi
Adspice Torquatum et referentem signa Camillum. » 825

Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc et dum nocte premuntur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!

Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci 830
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires!

822. *Infelix*. J'adopte la ponctuation de Macrobe (*Sat.*, IV, 6, 18) et de saint Augustin (*de Civ. Dei*, III, 16). — *Ferent*, « vanteront ». Cf. *En.*, I, 625. — *Minores*, « la postérité ». Cf. *En.*, I, 532.

823. *Vincet*. Cet emploi absolu du verbe se retrouve dans T. Live, II, 2, 5 : « Ni caritas reipublicæ vinceret ».

824. *Decios*. P. Decius Mus se dévoua pour l'armée en 340 av. J.-C. à la bataille du Vésuve, son fils à Sentinum, en 295, et son petit-fils à Asculum, en 279. Cf. Cic., *Tusc.*, I, 37, 89 : *de Fin.*, II, 19, 61. — *Drusos*. La mention des Drusus est une flatterie à l'adresse de Livie (Livia Drusilla), femme d'Auguste, qui appartenait à cette famille. Le plus illustre de ses représentants pendant la république fut le vainqueur d'Hasdrubal au Métaure, en 207 av. J.-C. Cf. T. Live, XXVII, 46 sqq.

825. *Torquatum*. Allusion à T. Manlius Torquatus, consul en 340 av. J.-C., qui fit périr son fils, pour lui avoir désobéi. — *Camillum*. Allusion à M. Furius Camillus, qui reprit Rome aux Gaulois, en 389 av. J.-C. — *Referentem signa*, i. e., qui recepit signa a Gallis capta.

826. *Illæ... animæ*. Ce morceau sur César et Pompée interrompt brusquement la suite du développement; mais on ne voit pas où l'on pourrait le replacer. Virgile se réservait évi-

demment de le mettre en meilleure place; il est d'ailleurs inachevé (cf. v. 835). — *Paribus armis*. Parce que ce sont des Romains l'un et l'autre. Cf. *Géorg.*, I, 489. — *Fulgere* appartient à la 3^e conj., comme dans Lucrèce, V, 1009; VI, 160; 165.

827. *Nocte*, c.-à-d. dans le monde souterrain. Ce mot s'oppose à *lucis*, « le monde des vivants » du v. 761, et à *lumina vitæ* du vers suivant.

828. *Si*. Cf. ci-dessus v. 770.

830. *Socer*, César. — *Aggeribus Alpinis*. Les Alpes sont considérées comme le boulevard de l'Italie. — *Arce Monœci* désigne le promontoire, le temple et le port d'*Hercules Monœcus* (auj. *Monaco*). César a suivi un tout autre chemin que le port de Monaco, mais Virgile semble avoir voulu assimiler César à Hercule descendant des Alpes en Italie.

831. *Gener*, Pompée. — *Adversis Eois*, expression poétique pour *adversis copiis in Oriente collectis*.

832. *Pueri*. Anchise s'adresse paternellement à ses descendants; le ton est encore plus naturel ici que dans Homère, où le héraut Idæos parle ainsi à Ajax et à Hector, II, VII, 279: μήκειτι, παῖδε φίλω, πολεμίσετε μηδὲ μάχεσθον. — *Assuescite bella*. L'accusatif est construit avec *discite*, contenu implicitement dans *assuescite*.

833. La recherche de l'allitération est sensible dans ce vers.

Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
 Projice tela manu, sanguis meus! 835
 Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
 Victor aget currum cæsis insignis Achivis.
 Eruet ille Argos Agamemnoniasque Mycenæ
 Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli,
 Ultus avos Trojæ templa et temerata Minervæ. 840
 Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
 Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
 Scipiadas, cladem Libyæ, parvoque potentem
 Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
 Quo fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es, 845

834. *Prior*. C'est à César, le plus noble des deux, de donner l'exemple; il ne doit pas oublier son origine divine. — *Olympo*. Ablatif de la question *unde*, sans *ab*, comme chez les poètes.

835. *Ille*, L. Mummius, vainqueur de Corinthe en 146 av. J.-C. — *Triumphata*. Cf. *Géorg.*, III, 33.

838. *Ille*, L. Æmilius Paullus, vainqueur de Persée à Pydna (168 av. J.-C.), détruisit, en 167, la ligue Achéenne dont les chefs furent emmenés à Rome en captivité. Les succès de Paul Emile ont commencé la ruine de la Grèce représentée ici, comme *En.*, I, 284 sqq., par les villes d'Argos et de Mycènes.

839. *Æaciden*, c.-à-d. Persée. Cf. *Properce* (*Eleg.*, IV, 11, 39) et Silius (I, 627). Les rois de Macédoine rattachaient leur origine à Achille, petit-fils d'Eaque par Olympias, mère d'Alexandre, laquelle appartenait à la famille royale d'Épire, issue de Néoptolème.

840. *Avos Trojæ*, p. *Trojanos majores*. — *Temerata*. Allusion à l'enlèvement du palladium (*En.*, II, 165 sqq.) et à la violence faite à Cassandre (*En.*, II, 403 sqq.).

841. *Cato*. Il s'agit de Caton le Censeur, mort en l'an 149 av. J.-C. — *Tacitum* est le participe de *taceo*. — *Cosse*. A. Cornelius Cossus, tribun militaire en 428, remporta sur le Veïen Tolumnius les secondes dé-

pouilles opimes. Cf. *Liv.*, IV, 19 sq.

842. *Gracchi genus*. Virgile veut sans doute désigner Ti. Sempronius Gracchus, consul en 215 et 213 av. J.-C., et son petit-fils, gendre du premier Africain. — *Fulmina belli*. Cf. *Lucr.* III, 1034 : « Scipiadas, belli fulmen... » Homère avait dit en parlant d'Idoménée, *Il.*, XIII, 242, βῆ δ' ἔμεν ἀστεροπῆ ἰναλίχαιος.

843. *Cladem Libyæ* p. *qui cladi fuerunt Libyæ*; le premier Africain termina la seconde guerre punique par la bataille de Zama, le second, la deuxième, par la prise de Carthage. — *Parvo potentem*. C'était sa pauvreté même qui donnait à Fabricius la force de refuser les présents de Pyrrhus.

844. *Serrane*. Il s'agit de M. Atilius Regulus, consul en 257 et 250 av. J.-C., et surnommé *Serranus*, parce que les envoyés chargés de lui annoncer son élévation au consulat le trouvèrent ensemencant ses terres. Cf. *Cic.*, p. *Rosc. Am.*, 50; p. *Sest.*, 72; et *Plin.*, *N. H.*, XVIII, 3, 20.

845. *Quo fessum rapitis, Fabii?* Heyne : « Quo me rapitis longa oratione fessum, cum tam multa de Fabiis dicenda supersint ». Cf. *Hor.*, *Carm.*, III, 25, I : « Quo me Bacche, rapis tui Plenum? » — *Maximus*, Q. Fabius Maximus Cunctator, « le bouclier de Rome », dans la deuxième guerre punique.

Unus qui nobis cunctando restituis rem.

« Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas melius, cælique meatus
Describent radio et surgentia sidera dicent : 850
Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis et debellare superbos. »

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit :

« Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis 855
Ingreditur victorque viros supereminet omnes!
Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet, eques sternet Pænos Gallumque rebellem
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »
Atque hic Æneas (una namque ire videbat 860
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis;

846. Unus, etc. Vers emprunté à Ennius; Cicéron le cite, *de sen.*, 10 : « Unus homo nobis cunctando restituit rem ».

847. Excudent est un futur concessif, comme dans Horace, *Carm.*, I, 7, 1 : « Laudabunt alii claram Rhodon »; cf. *ib.*, I, 20, 10; III, 23, 12. — *Alii* désigne les Grecs, dont le poète reconnaît ici la suprématie artistique. — *Spirantia æra*, des statues en bronze qui semblent respirer. Cf. *Géorg.*, III, 34. — *Mollius* retombe sur *excudent* et en complète heureusement l'idée en montrant les artistes capables de donner à un métal sans souplesse le moelleux de la chair.

848. Credo equidem, « j'y consens ». Anchise accorde aux Grecs le premier rang partout où ils peuvent le revendiquer, pour marquer tout à l'heure avec plus de force la vraie supériorité des Romains.

850. Describent radio. Cf. *Egl.*, III, 41. Pourquoi Virgile associe-t-il l'astronomie aux arts plastiques et à l'éloquence? Cf. *Géorg.*, II, 477.

852. Pacisque imponere morem. Peerkamp : « Id est paci assuefacere, docere ut pacem habeant et

ament, eoque fiant humaniores. »

853. Parcere subjectis. Horace a dit d'Auguste, *Carm. sæc.* 51 : « Bel-lante prior, jacentem Lenis in hostem ».

855. Marcellus, le consul Marcellus surnommé l'épée de Rome, pendant la seconde guerre punique. Lors de son consulat, en 222, il avait vaincu à Clastidium les Insubriens et remporté sur leur chef Viridomare les troisièmes dépouilles opimes.

857. Tumultu est pris ici dans le sens propre que lui donne l'expression *tumultus Gallicus*. — *Turbante* a pour complément *rem Romanam* qui dépend aussi de *sistet*.

858. Sistet, verbe énergique, qui évoque l'idée de Jupiter Stator, du dieu qui arrête les fuyards et empêche la déroute. — *Eques*, p. *equestri certamine*. — *Sternet Pænos*. Allusion à la bataille de Nola, le premier succès des Romains sur Hannibal. — *Gallum rebellem*. Voy. n. 855.

859. Patri Quirino. Auprès de la statue de Jupiter Feretrius, à qui Romulus avait consacré les premières dépouilles opimes, se trouvait l'image de Romulus, adoré sous le nom de Quirinus.

Sed frons læta parum et dejecto lumina vultu) :
 « Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem?
 Filius ane aliquis magna de stirpe nepotum?
 Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso! 865
 Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
 Tum pater Anchises lacrimis ingressus obortis :
 « O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
 Ostendent terris hunc tantum fata neque ultra
 Esse sinent. Nimium vobis Romana propago 870
 Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
 Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
 Campus ager gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
 Funera, cum tumulum præterlabere recentem!
 Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos 875
 In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
 Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
 Heu pietas! heu prisca fides invictaque bello
 Dexterâ! Non illi se quisquam impune tulisset
 Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem, 880
 Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.

862. *Frons læta parum*, s.-ent. *erat*. Cette tristesse précoce était l'indice d'une mort prématurée. — *Lumina*. Sur cet accusatif, cf. *En.*, I, 589.

863. *Quis...?* Priscien (XII, 3, 15). « Cum ignoratur propria ejus qualitas, quæritur nomen. » — *Sic*, i. e. *tam tristis* dont l'idée est contenue dans *frons læta parum*.

865. *Quantum instar*, répond à peu près à notre expression « quelle beauté idéale! » Le mot *instar* signifie souvent « modèle, type achevé ».

867. *Ingressus*. Cf. *En.*, IV, 107.

869. *Ostendent terris*, etc. Le jeune M. Claudius Marcellus, neveu et gendre d'Auguste, qui l'avait désigné pour son successeur, était mort à Baïes en l'an 23 av. J.-C., à peine âgé de dix-neuf ans. Ses grandes qualités en avaient fait l'idole des Romains, que sa mort consterna. On sait que lorsque Vir-

gile lut ces vers devant Auguste et Octavie, il fut arrêté par les sanglots de ses auditeurs.

871. *Propria*, i. e. *mansura, perpetua*. Cf. *Egl.*, VII, 31.

873. *Campus*, le Champ de Mars, qui est en quelque sorte personnifié ici. Marcellus fut inhumé dans le Mausolée d'Auguste, au Champ de Mars. Sur le deuil du peuple, voy. Dion Cassius, III, 30. — *Ager gemitus*. Dans cette expression le verbe *agere* a la même valeur que dans *agere spumas* (Lucr., III, 488; Cic., in *Verr.*, II, 4, 66; Virg., *Georg.*, III, 203) ou *agere venena* (*Georg.*, II, 130).

876. *Romula* est adjectif, comme dans Horace. *Carm.*, IV, 5, 1; *Carm. sæc.*, 47.

878. *Heu pietas!* Expression pathétique du regret qu'inspirent tant de belles qualités si prématurément éteintes.

Heu, miserande puer! si qua fata aspera rumpas!
 Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis,
 Purpureos spargam flores animamque nepotis
 His saltem accumullem donis et fungar inani 885
 Munere. » Sic tota passim regione vagantur
 Aeris in campis latis atque omnia lustrant.
 Quæ postquam Anchises natum per singula duxit
 Incenditque animum famæ venientis amore,
 Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda 890
 Laurentesque docet populos urbemque Latini,
 Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
 Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
 Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;
 Altera candenti perfecta nitens elephanto, 895
 Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.
 His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
 Prosequitur dictis portaque emittit eburna,
 Ille viam secat ad naves sociosque revisit.

882. Si, p. *utinam*. Cf. *En.*, VIII, 560. — *Qua*, s.-ent. *via*, *ratione*. Cf. *Egl.*, IX, 14.

883. *Date lilia*. C'est la sympathie de Virgile qui s'exprime ici; le poète s'associe d'une façon touchante au deuil des Romains.

884. *Purpureos... flores* désigne les lis, le mot *purpureos* s'appliquant à tout ce qui a une couleur éclatante. — *Spargam*. Pour la construction, cf. *En.*, IV, 683.

886. *Sic, i. e. talia confabulantes*.

887. *Aeris in campis, p. in nebulosis campis*, le mot *aer* étant pris comme ἀήρ, au sens de « ténèbres, nuage obscur ». Le poète se sert ici d'une expression qui rappelle l'opinion des anciens sur le séjour des morts, royaume des ténèbres, mais qui ne concorde pas avec la description par lui donnée des Champs Elysées.

890. *Deinde*, « à l'avenir ».

891. *Laurentes... populos*, c.-à-d. les Latins avec lesquels Enée va se trouver en guerre.

892. *Et quo*. Cf. *En.*, III, 459.

893. *Sunt geminæ somni portæ*. Cf. *Hom.*, *Od.*, XIX, 562-567 : « Il y a deux portes pour les songes légers; l'une est faite de corne et l'autre d'ivoire. Ceux qui passent par l'ivoire scié nous abusent de vains espoirs... ceux qui sortent par la corne polie sont suivis d'effet... » Mais on voit que Virgile n'a fait qu'emprunter un détail à Homère.

894. *Veris umbris*, c.-à-d. les morts qui viennent visiter les vivants pendant leur sommeil, s'oppose à *falsa insomnia* (du v. 896), « de vains fantômes ».

895. *Elephanto*. Mot grec pouvant terminer un vers latin, bien qu'il ait quatre syllabes.

896. *Ad cælum*, i. e. *ad homines*.

897. *His* se rapporte à *dictis* il faut entendre toutes les paroles adressées précédemment à Enée par Anchise.

899. *Viam secat* rappelle l'expression d'Euripide (*Phén.*, 1) τέμ-

Tum se ad Cajetæ recto fert litore portum.

900

Ancora de prora jacitur; stant litore puppes.

LIBER VII.

ARGUMENT. — 1. Énée donne la sépulture à Caiète, sa nourrice, — 5. longe les rivages habités par Circé, — 25. pénètre dans l'embouchure du Tibre. — Invocation à Erato. État du Latium. — 59. Oracles et présages qui annoncent la venue des Troyens. — 107. La prophétie de Céléno s'accomplit. — 148. Ambassade à Latinus. — 160. Arrivée des députés à Laurente. — 170. Temple et palais de Picus. — 193. Discours de Latinus. — 212. Réponse d'Ilionée. — 249. Bon accueil du roi, qui envoie des présents à Énée. — 286. Colère de Junon. — 323. Allecto évoquée des enfers. — 341. La Furie jette le trouble dans le cœur d'Amate. — 407. Turnus et Allecto. — 461. Le chef rutule en proie aux fureurs de la guerre. — 475. Nouvelle ruse d'Allecto. Incident du cerf de Silvia tué par Ascagne. — 511. La Furie sème la discorde entre les Latins et les Troyens qui se livrent un combat acharné. — 540. Junon et Allecto. Celle-ci est renvoyée aux enfers. Excitation à la guerre. — 577. Turnus et Latinus. Le roi de Laurente refuse d'ouvrir les portes du temple de Janus. — 620. Junon les ouvre elle-même. Rassemblement des guerriers. — 611 à 817. Dénombrement des troupes italiennes.

Tu quoque litoribus nostris, Æneïa nutrix,
 Æternam moriens famam, Cajeta, dedisti;
 Et nunc servat honos sedem tuus ossaque nomen

verv ὁδόν et équivaut à *viam sectam sequitur*.

900. *Cajetæ portum*. La flotte d'Énée quitte Cumes et arrive à un port qui doit prendre le nom de la nourrice d'Énée; voyez le début du livre suivant. La ville de *Cajeta* (auj. Gaeta) était un port du Latium, à cinquante milles au nord de Naples. — *Recto litore*, « en suivant tout droit le long du rivage ». Cf. *En.*, VIII, 57 : « Recto flumine », c.-à-d. *recto fluminis cursu*.

901. *Ancora de prora jacitur*. Répétition du v. 277 du chant III.

1. *Tu quoque*. Comme Misène (*En.*, VI, 234) et Palinure (*En.*, VI, 381). — *Æneïa nutrix*. Sur les honneurs particuliers que l'antiquité accordait aux nourrices, cf. *En.*, IV, 632. Voyez aussi le personnage d'Euryclée dans l'Odyssée.

2. *Cajeta*. Voy. *En.*, VI, 900; *Ov.*, *Mét.*, XIV, 157; 441 sqq.

3. *Et nunc*, « encore aujourd'hui ». — *Tuus honos*, i. e. *honus qui tibi*

Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.

At pius exsequiis Æneas rite solutis,

5

Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt

Æquora, tendit iter velis portumque relinquit.

Adspirant auræ in noctem nec candida cursus

Luna negat, splendet tremulo sub lumine pontus.

Proxima Circææ raduntur litora terræ,

10

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos

Assiduo resonat cantu tectisque superbis

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum

Arguto tenues percurrens pectine telas.

debetur habeturque. Ces mots sont éclairés par la seconde partie de la phrase, *ossaque*, etc., la particule *que* ayant une valeur explicative. — *Sedem*, p. *sepulcrum*; cf. *En.*, VI, 152. — *Nomen*, ton nom maintenu à la ville et au promontoire. — *Ossa*, i. e. *sepulcrum*, *sepulcri locum*. Wagner : « Pro titulo sepulcri tui est urbis et promontorii nomen. »

4. *Hesperia in magna*. Cf. *Géorg.*, III, 219. — *Si qua est ea gloria*. On se sert quelquefois de la forme dubitative pour énoncer des choses qui portent en elles leur évidence et que, pour cela, l'on n'exprime pas directement, afin de ne pas dire une banalité, telle que serait ici : *quæ est gloria valde magna*, sens de l'expression de Virgile. (F. Dübner.)

5. *At*. Enée revient au récit du voyage d'Enée. Les quatre vers qui précèdent ne sont qu'une transition entre le livre VI et le livre VII.

6. *Quierunt*. Sur la valeur de ce parfait, cf. *En.*, IV, 523. Le calme succède à la tempête dont il a été question, *En.*, VI, 355 sqq.

7. *Tendit iter velis* est une expression faite sur le modèle de *tendere iter pennis* (*En.*, VI, 240). Sur *tendere iter* = *tendere cursum*, cf. *En.*, I, 410; 656.

8. *In noctem*, i. e. *sub noctem* (Servius). Cf. *Lucr.*, VI, 712 : « Nilus in æstatem crescit ».

9. *Tremulo sub lumine*. Remarquez ce trait d'observation exacte, et cf. *En.*, VIII, 22.

10. *Circææ terræ*, c.-à-d. la région de Circeji, dans le Latium. Comme Homère (*Od.*, X, 135 sqq.), Virgile a (dans son livre III, v. 386) parlé de l'île de Circé. D'après une tradition, recueillie par Varron et suivie par Virgile, cette île ancienne avait été réunie plus tard au continent par des atterrissements et avait formé le *mons Circejus* (auj. monte Circello) avec son promontoire (auj. San Felice). — *Raduntur*. Cf. *En.*, III, 70.

11. *Solis filia*. Cf. *Cic.*, *De nat. deor.*, III, 19, 48 : « Circe autem et Pasiphae et Æetes et Perseide, Oceani filia nati, *patre Sole*. » — *Dives*. Cf. *tectis superbis* du vers suivant et *Hom.*, *Od.*, X, 348 sqq. — *Inaccessos*, « inaccessibles ». Cf. *invictus*, *implacatus*, *inexhaustus*, etc., tous participes passés qui ont pris le sens d'adjectifs en *-bilis*, parce que de l'idée qu'une chose n'a pas été faite on passe facilement à celle-ci qu'elle ne peut pas se faire. Le mot *inaccessus* semble être une création de Virgile.

12. *Resonat*. Cf. *Egl.*, I, 2, et *Silius*, XIV, 30 : « (Vates) qui carmine silvas... resonant ».

13. *Odoratam cedrum*, cf. *Géorg.*, III, 414. Sorte de cèdre à feuilles épineuses dont le bois répand en brûlant une odeur d'encens. — *Nocturna in lumina* (= *ut sint nocturna lumina*), comme *nocturna ad lumina* (*Lucr.*, VI, 900).

14. *Arguto pectinē*. Cf. *Géorg.*, I,

Hinc exaudiri gemitus iræque leonum	15
Vincta recusantum et sera sub nocte rudentum;	
Sætigerique sues atque in præsepibus ursi	
Sævire ac formæ magnorum ululare luporum;	
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis	
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.	20
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes	
Delati in portus, neu litora dira subirent,	
Neptunus ventis implevit vela secundis	
Atque fugam dedit et præter vada fervida vexit.	
Jamque rubescebat radiis mare et æthere ab alto	25
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,	
Cum venti posuere omnisque repente resedit	
Flatus et in lento luctantur marmore tonsæ.	
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum	
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno	30
Vorticibus rapidis et multa flavus harena	
In mare prorumpit. Variæ circumque supraque	

294, et comparez tout le passage à Hom., *Od.*, X, 210-23.

15. *Gemitus iræque leonum*. Hendiadyn p. *iratorum leonum gemitus*.

19. *Quos... ferarum*. Entendez comme s'il y avait *quorum forma eos ex facie hominum* (cf. *En.*, III, 426) *induerat in vultus ac terga ferarum* (cf. *Géorg.*, I, 188). (Kappes.)

20. *Terga*, c.-à-d. *corpora*, cf. Silius, IV, 563.

21. *Quæ ne monstra paterentur, p. ne mutarentur in talia monstra*. Cf. *En.*, VI, 743 : « Patimur Manes ». — *Pii*, θεοφιλεῖς, diis curæ sunt Trojani, cf. *En.*, III, 265. (Heyne.)

24. *Fugam, i.e. celerem navigationem*, cf. *Géorg.*, III, 142; *En.*, I, 317. — *Vada fervida*. La mer est toujours agitée autour des rochers, cf. *En.*, V, 158.

25. *Rubescebat*. Le verbe *rubescere* semble avoir été créé par Virgile.

26. *Aurora lutea*, en grec χρυκόπεπλος, cf. Hom., *Il.*, VIII, 1; Ov., *Mét.*, VII, 703; XIII, 579; *Fast.* IV, 714 : « Memnonis in roseis

lutea mater equis ». Le ciel, au moment où le soleil se lève, est à la fois teinté de jaune et de rose; c'est pour cela que les poètes représentent l'aurore avec un voile d'un jaune de safran et montée sur un char dont les chevaux sont roses. — *Bigis*. Cf. Tibulle, *Eleg.*, II, 1, 87. L'aurore est considérée ici, non pas comme la compagne du soleil durant sa course (cf. *En.*, VI, 535), mais comme la déesse qui précède et ramène le jour sur la terre.

27. *Posuere*, p. *se posuere*, cf. *En.*, X, 103.

28. *In lento marmore, s.-e. in mari a ventis immoto*. Cf. *Géorg.*, I, 254; Hom., *Il.*, XIV, 273. — *Tonsæ* p. *remi*, mot d'Ennius et de Lucrèce, que Virgile emploie seulement au pluriel.

29. *Atque hic*, en grec καὶ τότε δῆ, cf. aussi *En.*, IV, 261.

30. *Fluvio amœno* est un ablatif descriptif. — *Tiberinus*, le nom du dieu, au lieu du nom du fleuve.

Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo Æthera mulcebant cantu lucoque volabant.	
Flectere iter sociis terræque advertere proras	35
Imperat et lætus fluvio succedit opaco.	
Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum, Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem Cum primum Ausoniis exercitus appulit oris, Expeditam et primæ revocabo exordia pugnæ :	40
Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella, Dicam acies actosque animis in funera reges Tyrrhenamque manum totamque sub arma coactam Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo ;	45
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes Jam senior longa placidas in pace regebat. Hunc Fauno et Nympha genitum Laurente Marica Accipimus; Fauno Picus pater, isque parentem Te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.	
Filius huic fato divum prolesque virilis	50

33. Alveo. Cf. *Georg.*, II, 453.

34. Luco, ablatif de la question *ubi* ou de la question *qua*.

35. Flectere. Construction poétique. Cf. *Lucr.*, V, 672 : « Dentes cadere imperat atas ».

36. Fluvio. Sur ce datif, cf. *En.*, V, 451. — *Succedere*, comme en grec *καταβαίνειν*. — *Opaco*. Laurente s'élevait non loin de l'embouchure du Tibre, près de bosquets de lauriers. Sur la description de Virgile, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 264 sqq.

37. Erato. C'est la muse des chants d'amour. Virgile l'invoque au début de la seconde partie de son poème, comme Apollonius l'invoquait au début du chant III de ses *Argonautiques*. De même que l'amour de Médée assurait le succès de Jason, de même l'union d'Enée et de Lavinie doit assurer aux Troyens leur établissement en Italie. — *Quæ tempora rerum (fuerint)*. Heyne : « Id est, quo rerum statu et condicione Æneas advenerit ».

39. Ausoniis. Les Ausones, ancien peuple de l'Italie, habitaient la région comprise entre le Latium et le Sarnus, rivière de Campanie. Pour la construction, cf. *En.*, I, 377.

43. Totam Hesperiam. Hyperbole poétique. Virgile veut grandir les succès d'Enée, qui n'eut à lutter que contre les peuplades du Latium.

44. Major rerum ordo. Le récit des guerres soutenues par Enée est plus important encore que le récit de ses malheurs passés. Voy. Patin, *Études sur la poésie latine*, t. I, p. 196.

47. Laurente. On donnait le nom générique de *Laurentes* à tous les Aborigènes du Latium jusqu'au Liris (*auj.* Garigliano), en Campanie. — *Marica*. La déesse latine Marica était adorée à Minturnes, à l'embouchure du Liris.

48. Accipimus, comme en gr. *ἀχοόομεν*, s'emploie avec la valeur d'un passé.

49. Saturnus. Cf. *En.*, VI, 794.

Nulla fuit primaque oriens erepta juventa est.
 Sola domum et tantas servabat filia sedes,
 Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
 Multi illam magno e Latio totaque petebant
 Ausonia; petit ante alios pulcherrimus omnes 55
 Turnus avis atavisque potens, quem regia conjux
 Adjungi generum miro properabat amore;
 Sed variis portenta deum terroribus obstant.
 Laurus erat tecti medio in penetralibus altis
 Sacra comam multosque metu servata per annos, 60
 Quam pater inventam, primas cum conderet arces
 Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus
 Laurentesque ab ea nomen posuisse colonis.
 Hujus apes summum densæ (mirabile dictu!)
 Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ 65
 Obsedere apicem et pedibus per mutua nexis
 Examen subitum ramo frondente pependit.
 Continuo vates : « Externum cernimus, inquit,
 Adventare virum et partes petere agmen easdem
 Partibus ex isdem et summa dominarier arce. » 70
 Præterea, castis adolet dum altaria tædis

51. Primaque erepta juventa est. Ces mots expliquent *proles nulla fuit*. Le passé *fuit* se rapporte à l'arrivée d'Énée en Italie.

52. Sola, ἡ μόνη θυγάτηρ αὐτοῦ. — *Filia*. Il s'agit de Lavinia. — *Sedes*, i. e. *patrimonium, regnum*.

55. Ante alios pulcherrimus, au lieu de *pulcher ante alios* (qui implique déjà l'idée du superlatif), ne se rencontre pas avant Virgile.

56. Regia conjux, c.-à-d. Amata, épouse de Latinus.

59. Tecti medio. Cf. *En.*, IV, 494. Dans les maisons romaines, cette petite cour était plantée d'arbustes ou d'arbres. — *Penetralibus altis* ne fait qu'ajouter une détermination plus précise à l'expression *tecti medio*. La cour est enfermée entre les murs élevés de la maison.

60. Sacra comam. Construction

analogue à celle de l'*En.*, I, 589. — *Metu, p. religione*.

61. Primas cum conderet arces, p. cum *primum urbem conderet*.

63. Laurentes... nomen. Pour la construction voy. *En.*, III, 18. — *Quam... ab ea*. Cf. *Cic.*, *orat.*, 3 : «...Species pulchritudinis eximia quædam, quam intuens in eaque defixus ».

64. Apes densæ. Cf. *Plin.*, *N. H.*, XI, 17 : « Uva ab apibus facta *dirum* ostentum existimatur. »

66. Per mutua, au lieu de *mutuo*, semble bien être un néologisme, et même un ἀπαξ λεγόμενον.

67. Examen, au lieu de l'expression *uva*, usitée en pareil cas.

69. Partes easdem, la ville et la demeure de Latinus.

70. Partibus ex isdem, i. e. *a mari infero*. — *Dominarier*. Sur cet infinitif archaïque, voy. *Georg.*, I, 454.

71. Castis. Hypallage p. *casta* (fém.).

Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
 Visa, nefas! longis comprehendere crinibus ignem
 Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari
 Regales accensa comas, accensa coronam 75
 Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
 Involvi ac totis Vulcanum spargere tectis.
 Id vero horrendum ac visu mirabile ferri :
 Namque fore illustrem fama fatisque canebant
 Ipsam, sed populo magnum portendere bellum. 80
 At rex sollicitus monstris oracula Fauni,
 Fatidici genitoris, adit lucosque sub alta
 Consulit Albunea, nemorum quæ maxima sacro
 Fonte sonat sævamque exhalat opaca mephitim.
 Hinc Italæ gentes omnisque OEnotria tellus 85
 In dubiis responsa petunt; huc dona sacerdos
 Cum tulit et cæsarum ovium sub nocte silenti
 Pellibus incubuit stratis somnosque petivit,
 Multa modis simulacra videt volitantia miris
 Et varias audit voces fruiturque deorum 90
 Colloquio atque imis Acheronta affatur Avernis.

Voy. pour le sens du mot, *En.*, III, 409. — *Adolet.* Cf. *En.*, I, 704. *Altaria* est employé par métonymie pour désigner l'offrande placée sur l'autel. — *Tædis.* Cf. *Plin.*, *N. H.*, XVI, 19 : « Tæda... flammis ac lumini sacrorum grata ».

72. *Adstat Lavinia virgo.* Sa fille le sert à l'autel, comme la vestale sert le pontife.

73. *Comprehendere crinibus ignem, p. concipere crinibus ignem.* Comparez l'expression française : « prendre feu ».

74. *Omnem ornatum.* Pour la construction, cf. *En.*, V, 608. L'expression s'entend d'elle-même; il s'agit des parures de la tête et particulièrement du diadème. — *Flamma crepitante.* Cf. *Lucr.*, VI, 154 : « Flamma crepitante crematur ».

75. *Accensa comas.* Pour la construction, cf. *En.*, II, 273.

77. *Vulcanum, p. ignem.* Cf. *Georg.*, I, 295; *En.*, II, 311.

83. *Albunea.* Albunea était une Nymphé à qui était consacrée une source sulfureuse qui, près de Tibur, s'échappe d'une grotte et tombe en cascade, à travers des bouquets de bois. Au pied de la cascade était l'oracle de Faunus. — *Nemorum quæ maxima,* la plus abondante des sources du bois. Cf. une construction semblable, *Georg.*, II, 15.

84. *Opaca.* A cause de l'épaisseur des fourrés. — *Mephitim.* Cet endroit s'appelle aujourd'hui *Solfatara di Tivoli.*

85. *OEnotria tellus, c.-à-d. l'Italie.* Cf. *En.*, I, 532.

86. *Dona, i. e. victimam,* cf. *En.*, V, 101.

88. *Incubuit* (ἐνεχοιμήσατο). Allusion à la pratique qui consistait à coucher dans un temple pour y attendre l'oracle du dieu pendant le sommeil.

91. *Acheronta, c.-à-d. deos infer-*

Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
 Centum lanigeras mactabat rite bidentes
 Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
 Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est : 95
 « Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
 O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
 Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
 Nomen in astra ferant quorumque ab stirpe nepotes
 Omnia sub pedibus, qua Sol utrumque recurrens 100
 Adspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
 Hæc responsa patris Fauni monitusque silenti
 Nocte datos non ipse suo premit ore Latinus;
 Sed circum late volitans jam Fama per urbes
 Ausonias tulerat, cum Laomedontia pubes 105
 Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
 Æneas primique duces et pulcher Iulus
 Corpora sub ramis deponunt arboris altæ
 Instituuntque dapes et adorea liba per herbam
 Subjiciunt epulis (sic Juppiter ille monebat) 110
 Et Cereale solum pomis agrestibus augent.

ros, ou *Manes*. — *Imis Avernis*. Pendant le sommeil, l'âme du prêtre semble descendre jusqu'aux bords du lac Averné, dont cette grotte est une des avenues.

92. Et ipse, comme le prêtre.

93. Bidentes. Cf. *En.*, IV, 57.

94. Effultus. Cf. Apulée, *Mét.*, II (p. 123) : « Effultus in cubitum ».

95. Vox reddita luco est. C'est la voix qui parle (*Ajus Locutius*), comme l'appelaient les vieux Romains.

96. Ne pete sociare. Cette construction est poétique et se trouve pour la première fois dans Lucrèce, III, 86.

97. Paratis. Cf. ci-dessus v. 56 sqq.

99. Qui équivaut à *iique qui*; de là le subjonctif *ferant*; tandis que *videbunt* (v. 101) exprime simplement un fait. — *Nepotes* fait allusion aux contemporains de Virgile et particulièrement à Auguste.

101. Utrumque Oceanum désigne

les extrémités du monde. Cf. *Géorg.*, III, 33 : « Utroque ab litore ». — *Verti*. Ce verbe sert à renforcer *regi*. Cf. Cic., in *Verr.*, I, 7 *fin.* : « Omnia in unius potestate ac moderatione vertentur ».

103. Non... sed, au lieu de l'expression plus commune : *neque... et...*
 109. Et introduit le développement de l'idée exprimée d'abord en termes généraux : *instituunt dapes*.

109. Adorea liba désigne des gâteaux composés de farine de froment (*ador*), de lait caillé et d'œufs (cf. *Moretum*, 43 sqq.).

110. Subjiciunt epulis (liba), au lieu de la tournure commune *epulas imponunt libis*. — *Ille* est emphatique. — *Monebat*. C'était Jupiter qui leur suggérerait cette idée, pour amener l'accomplissement de l'oracle rendu par Céléno (*En.*, III, 255 sqq.).

111. Cereale solum désigne les gâteaux qui leur servent de table-

Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
 Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
 Et violare manu malisque audacibus orbem
 Fatalis crusti patulis nec parcere quadris : 115
 « Heus, etiam mensas consumimus! » inquit Iulus,
 Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
 Prima tulit finem primamque loquentis ab ore
 Eripuit pater ac stupefactus numine pressit.
 Continuo : « Salve fatis mihi debita tellus 120
 Vosque, ait, o fidi Trojæ salvete Penates :
 Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia namque
 (Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit :
 — « Cum te, nate, fames ignota ad litora vectum
 « Accisis coget dapibus consumere mensas, 125
 « Tum sperare domos defessus ibique memento
 « Prima locare manu molirique aggere tecta. » —
 Hæc erat illa fames, hæc nos suprema manebat
 Exitii positura modum.

Servius : « *Solum* omne dicitur quod aliquid sustinet ». — *Augent*, p. *onerant*. — Sur la légende racontée ici, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 270 sqq.

112. *Aliis*, p. *ceteris*, gr. τῶν ἄλλων. — *Adegit*. Voy., pour la construction de ce verbe, *En.*, VI, 696.

113. *In Cererem*, i. e. *in panes*. — *Penuria cibi*. Cf. *Lucr.*, V, 1007 : « *Penuria victus* ». *Edendi* équivalait à *rerum comedendarum*.

114. *Malis*. Ablatif de *mala*, cf. *Géorg.*, III, 268.

115. *Fatalis crusti*. Cf. *En.*, III, 255 sqq.

117. *Nec plura*, sc. *addidit*.

118. *Tulit*, p. *attulit*. — *Primamque* équivalait à *et statim, et continuo*.

119. *Eripuit*. Heyne compare l'expression grecque ἀρπάζειν ou προαρπάζειν τὰ λεγόμενα, qui signifie « s'emparer vivement de la parole », « enlever la parole à quelqu'un ». — *Pressit*, « appuya sur, insista sur ». Jahn et Ladevig rapprochent

cette locution des expressions *crimen, argumentum premere*. Enée s'empresse de tirer de l'exclamation d'Iule tout le sens qu'elle comporte. — *Numine*, la puissance divine qui vient de se manifester d'une façon si inattendue.

121. *Fidi*. Enée n'a pas oublié la promesse que ses Pénates lui avaient faite, *En.*, III, 147 sqq.

123. *Nunc repeto*. Suppl. *memoria*. — *Fatorum arcana*. Même expression, *En.*, I, 262. — *Reliquit*, sans doute aux enfers, en conversant avec Enée au moment de le quitter. Cf. *En.*, VI, 888 sqq.

125. *Accisis*, p. *consumptis*.

127. *Tecta*, p. *urbem*. — *Aggere*. Les anciens ne bâtissaient jamais une ville avant d'en avoir tracé l'enceinte par un fossé et une levée de terre. Cf. *Varron, de ling. Lat.*, V, 141.

128. *Illa*, prédite *jadis* par Céléno.

129. *Exitii*, p. *calamitatibus*. — *Modum*, p. *finem*. Cf. *Cic.*, de *fin.*, I, 1, 2; *Hor.*, *Carm.*, I, 16, 2.

- Quare agite et primo læti cum lumine solis, 130
 Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
 Vestigemus et a portu diversa petamus.
 Nunc pateras libate Jovi precibusque vocate
 Anchisen genitorem et vina reponite mensis. »
 Sic deinde effatus frondenti tempora ramo 135
 Implicat et Geniumque loci primamque deorum
 Tellurem Nymphasque et adhuc ignota precatur
 Flumina, tum Noctem Noctisque orientia signa
 Idæumque Jovem Phrygiamque ex ordine Matrem
 Invocat et duplices Cæloque Ereboque parentes. 140
 Hic Pater omnipotens ter cælo clarus ab alto
 Intonuit radiisque ardentem lucis et auro
 Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
 Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
 Advenisse diem, quo debita mœnia condant. 145
 Certatim instaurant epulas atque omine magno
 Crateras læti statuunt et vina coronant.
 Postera cum prima lustrabat lampade terras

133. Pateras libate. Cf. *En.*, III, 354.

134. Reponite est pris dans son sens propre. Cf. Schol. Horat., *Carm.*, IV, 5 : « Antiquorum consuetudo fuit, ut sublata prima mensa poneretur secunda, utque in ea positis pomis infusoque in pateras mero diis libaretur ».

135. Sic deinde. Cf. *En.*, V, 14. — *Tempora ramo implicat.* Cf. *En.*, V, 71.

136. Genium loci. Chaque localité a, comme chaque individu, son génie. « Ce qui caractérise le mieux la religion romaine, la doctrine qui résume en quelque sorte son enseignement, est le procédé analytique par lequel elle dédouble toutes choses, êtres animés ou objets inanimés, en réalité concrète et en puissance abstraite appelée tantôt *numen*, tantôt *génie*. » Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 462. — *Primam, p. primum, ante omnes.* S'il l'invoque d'abord, c'est que c'est la première des divinités;

cf. Soph., *Ant.*, 338, θεῶν τὰν ὑπερτάτων Γᾶν.

138. Noctem. Il invoque la Nuit parce que la nuit est proche, comme l'indique la fin du vers.

139. Idæum Jovem. Cf. *En.*, III, 405. — *Phrygiam Matrem*, Cybèle. Cf. *En.*, III, 111. — *Ex ordine.* Cf. *En.*, V, 773.

140. Duplices parentes, Vénus et Anchise. *Cælo* et *Erebo* sont des ablatifs de la question *ubi*.

141. Clarus. Le poète transporte à Jupiter, dieu du ciel, l'épithète qui convient au ciel. Un coup de tonnerre dans un ciel serein était le présage le plus favorable.

146. Instaurant epulas. Ils tirent de leurs vaisseaux d'autres provisions et recommencent le festin pour rendre grâce aux dieux. — *Omine.* Voy. le v. 141.

147. Vina coronant. Cf. *En.*, I, 724.

148. Cum, « pendant que... », de là l'indicatif.

- Orta dies, urbem et fines et litora gentis
 Diversi explorant ; hæc fontis stagna Numici, 450
 Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
 Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
 Centum oratores augusta ad mœnia regis
 Ire jubet ramis velatos Palladis omnes
 Dona que ferre viro pacemque exposcere Teucris. 455
 Haud mora, festinant jussi rapidisque feruntur
 Passibus. Ipse humili designat mœnia fossa
 Moliturque locum primasque in litore sedes
 Castrorum in morem pinnis atque aggere cingit.
 Jamque iter emensi turres ac tecta Latini 460
 Ardua cernebant juvenes muroque subibant.
 Ante urbem pueri et primævo flore juventus
 Exercentur equis domitantque in pulvere currus
 Aut acres tendunt arcus aut lenta lacertis
 Spicula contorquent cursuque ictuque lacesunt : 465
 Cum prævectus equo longævi regis ad aures
 Nuntius ingentes ignota in veste reportat

150. *Diversi*. Voy. v. 132. — *Stagna*. Le Numicus, petit fleuve côtier du Latium, sort d'un marais. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 598 sq.

152. *Ordine ab omni*, choisis parmi ceux que leur rang désignait pour cet honneur. Servius : « Ex omni qualitate dignitatum, quod apud Romanos in legatione mittenda hodieque servatur ». Les ambassades étaient toujours composées de sénateurs de marque.

153. *Centum* désigne simplement une grande quantité. Cf. *En.*, I, 295 ; III, 199, etc.

154. *Ramis velatos*. Les ambassadeurs étant chargés d'une mission pacifique, portent à la main des rameaux d'olivier ornés de banderoles. — *Palladis*. Cf. *Géorg.*, I, 18.

157. *Designat mœnia fossa*. Voy. ci-dessus, n. 127 et *En.*, V, 755.

158. *Molitur locum*. Expression poétique, p. *tecta in loco molitur* (cf. ci-dessous, v. 290).

159. *Pinnis*, p. *muro pinnis instructo*. Ce camp d'Enée est aussi une sorte de petite ville ; cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 299.

161. *Muro subibant*. Virgile construit *subire* avec le datif, quand il est synonyme d'*accedere*. Cf. *En.*, V, 346 ; VIII, 125 ; IX, 371 ; 570.

163. *Currus*, c.-à-d. les chevaux attelés aux chars. Cf. *Géorg.*, I, 514.

164. *Acres*, « qui rendent un son aigu », est une épithète de nature. *Tendunt*, p. *intendunt*. Cf. *En.*, IX, 865. — *Lenta*. Les flèches sont faites de bois souple.

165. *Lacesunt*, p. *contendant*, *certant*. — *Ictu* est synonyme de *jaculatione*.

167. *Ad aures... reportat*. Cf. *Egl.*, III, 73 : « Referatis ad aures ». — *Ingentes... viros*. Servius : « Ex stupore nuntii laus ostenditur Trojanorum, et bene novitatis ostendit opinionem : ingentes enim esse quos primum vidimus, opinamur ». .

Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat et solio medius consedit avito.

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici, 171
Horrendum silvis et religione parentum.

Hic sceptrâ accipere et primos attollere fascès
Regibus omen erat, hoc illis curia templum,
Hæ sacris sedes epulis, hic ariete cæso 175

Perpetuis soliti patres considerare mensis.

Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex Janique bifrontis imago 180

Vestibulo adstabant aliique ab origine reges,
Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.

Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus curvæque secures
Et cristæ capitum et portarum ingentia claustra 185

Spiculaque clipeique ereptaque rostra carinis.

Ipsè Quirinali lituo parvaque sedebat

168. Vocari, s.-ent. *eos*. Pour cette construction de l'infinitif après *imperat*, voy. *En.*, III, 465.

169. *Medius*, au milieu des siens.

170. *Tectum augustum*, etc. Sur cette description du palais de Latinius et, en général, sur la façon dont Virgile compose ses descriptions, voy. Bissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 346 sqq.; 356 et 357.

171. *In urbe summa*, c.-à-d. *in arce*, ἐν τῇ ἀκροπόλει.

172. *Horrendum*, qui inspire un respect religieux. Cf. Lucain, III, 411 : « Arboribus suis horror inest ». — *Religione*, cérémonies religieuses. Cf. *En.*, VIII, 598.

173. *Fascès*. On portait les faisceaux devant les rois, comme plus tard devant les consuls.

174. *Omen*, p. *auspicia (regni)*. — *Erat*. La finale est longue. Cf. *Egl.*, I, 39.

175. *Ariete*. Prononcez *arjete*.

176. *Perpetuis*, i. e. *in longum continuatis*.

178. *Cedro*. Sur l'hiatus, voy. *En.*, IV, 667. Comparez le trait de simplicité antique indiqué ici par Virgile à ce que disent Tibulle (*Eleg.*, I, 10, 19) et Ovide (*Fast.*, I, 281). — *Italus*. Ancien roi des OEnotriens. — *Sabinus*. C'est le premier ancêtre des Sabins.

179. *Vitisator*. Mot emprunté à Accius (cf. *Macr.*, *Sat.*, VI, 5, 11).

180. *Bifrontis*. Néologisme : cf. *En.*, XII, 198. Sur Janus, voy. *Ov.*, *Fast.*, I, 90 sqq.

181. *Vestibulum* désigne la partie de l'édifice où l'on pénètre après avoir franchi la porte; cf. *Tac.*, *Ann.*, XI, 35.

184. *Pendent*. Les chars de guerre étaient petits et légers. Cf. *Hom.*, *Il.*, X, 505. — *Curvas secures*. Cf. *En.*, XI, 656; XII, 366; *Hor.*, *Carm.*, IV, 4, 20.

186. *Spiculaque*. La particule *que* compte pour une longue; cf. *Egl.*, IV, 51.

187. *Quirinali lituo*. *Servius*.

Succinctus trabea lævaque ancile gerebat
 Picus, equum domitor; quem capta cupidine conjux
 Aurea percussum virga versumque venenis 190
 Fecit avem Circe sparsitque coloribus alas.
 Tali intus templo divum patriaque Latinus
 Sede sedens Teucros ad sese in tecta vocavit
 Atque hæc ingressis placido prior edidit ore :
 « Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
 Et genus auditique advertitis æquore cursum), 196
 Quid petitis ? quæ causa rates aut cujus egentes
 Litus ad Ausonium tot per vada cærula vexit ?
 Sive errore viæ seu tempestatibus acti,
 Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto, 200
 Fluminis intrastis ripas portuque sedetis,
 Ne fugite hospitium neve ignorete Latinos,
 Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
 Sponte sua veterisque dei se more tenentem.
 Atque equidem memini (fama est obscurior annis) 205

« Lituus est incurvus augurum baculus, quo utebantur ad designanda cæli spatia. Quirinalem autem ex sua persona dixit poeta, qualem postea Quirinus habebat. »

188. *Trabea*. Cette tunique rayée de pourpre (ou *angusticlave*), qui était l'insigne des chevaliers, devint une sorte de décoration accordée à ceux qui s'étaient signalés pendant la guerre.

189. *Conjux*. Servius : « *Conjux* vero, non quæ erat, sed quæ esse cupiebat... Circe cum eum amaret et sperneretur, irata eum in picum Martium convertit ». Cf. Ov., *Mét.*, XIV, 320 sqq.

190. *Aurea* ne compte que pour deux syllabes, par synizèse de *ea*.

191. *Sparsit coloribus alas p. dedit ei alas sparsas coloribus*. (Conington.)

196. *Audit*, « fama nobis jam prius, quam huc venistis, noti ». (Forbiger.) Cf. Tac., *Hist.*, I, 16 :

Occupaverat animos prior auditus (Otho) ».

197. *Quæ causa rates*. Il y a dans cette phrase un mélange de deux constructions : *qua de causa aut cujus rei egentes rates vectæ sunt ?* » (Conington.) — *Cujus*, au neutre, au lieu de *cujus rei*; tour rare en latin.

200. *Qualia multa*, en grec οἴατε πολλά. Cf. Apoll., *Argon.*, IV, 1556, εἰ δέ τι τῆσδε πόρους μαίεσθ' ἄλός, οἴατε πολλά Ἄνθρωποι χυτέουσιν ἐπ' ἄλλοδαπῆ περὶ ὄντες.

203. *Haud vinclo nec legibus æquam*, c.-à-d. qui n'a pas besoin de contrainte ni de lois pour pratiquer la justice. *Haud*, au lieu de *non*, ne s'emploie ordinairement que devant les adjectifs ou les adverbes, et dans l'expression *haud scio*.

204. *Sponte sua*, au lieu de *sed sponte sua*. Ces mots, ainsi que ceux qui précèdent immédiatement, sont expliqués par la fin du vers. — *Veteris dei more*, c.-à-d. d'après la tradition établie par Saturne. — *Se tenentem*, p. *continentem se, moderate viventem*.

205. *Annis* est un ablatif de cause

Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris
 Dardanus Idæas Phrygiæ penetrarit ad urbes
 Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur
 Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
 Aurea nunc solio stellantis regia cæli 210
 Accipit et numerum divorum altaribus addit. »
 Dixerat, et dicta Ilioneus sic voce secutus :
 « Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
 Atra subegit hiems vestris succedere terris
 Nec sidus regione viæ litusve fefellit; 215
 Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
 Afferimur pulsî regnis, quæ maxima quondam
 Extremo veniens Sol adspiciebat Olympo.
 Ab Jove principium generis, Jove Dardana pubes
 Gaudet avo; rex ipse Jovis de gente suprema, 220
 Troïus Æneas, tua nos ad limina misit.
 Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
 Tempestas icrit campos, quibus actus uterque
 Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
 Audiit et si quem tellus extrema refuso 225

pour *propter annos, propter longam annorum seriem*.

206. *Auruncos*. Ancien peuple de Campanie, entre les Volques et les Campaniens, sur l'une et l'autre rive du Liris (Garigliano).

207. *Dardanus*. Cf. *En.*, III, 165 sqq.

209. *Hinc* est expliqué par *Corythi ab sede*. — *Corythi*. Voy. *En.*, III, 170.

210 *Solio* doit être joint à *accipit*. Entendez avec Peerkamp : « Quotidie accipit, si sedere libet Dardano; tunc sedet in solio, in regia cæli, nunc est in cælo ».

211. *Numerum addit*. Expression nouvelle pour *numerum auget* : c'est comme s'il y avait : *altarium numerum auget, additis Dardani aris*.

212. *Ilioneus*. Il était déjà le chef de l'ambassade à Didon, *En.*, I, 521.

213. *Genus Fauni*. Les Troyens

connaissent donc la généalogie de Latinus ?

216. *Urbem* est construit avec *afferimur*, comme accusatif de direction. Cf. *En.*, VI, 638.

218. *Extremo veniens Olympo, i. e. ab Oriente*. Pour l'emploi du mot *Olympo*, cf. *Egl.*, V, 56.

219. *Dardana pubes, c.-à-d. populus Trojanus*.

220. *Gaudet avo*. Le mot *avus* est pris dans le sens d'ancêtre, acception qu'il n'a ordinairement qu'au pluriel. Jupiter était le père de Dardanus. — *Rex ipse*. Enée descend de Jupiter par Vénus. — *Suprema* a la valeur de *summa*, « élevée, noble, sublime ».

225. *Si quem, a quemcumque*. — *Tellus extrema*, opposé à ce qui est dit plus bas (v. 226 sqq.), désigne une contrée quelconque du septentrion placée aux extrémités du monde et située dans l'Océan. Car les mots

Submovet Oceano et si quem extenta plagarum
 Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
 Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti
 Dis sedem exiguam patriis litusque rogamus
 Innocuum et cunctis undamque auramque patentem. 230
 Non erimus regno indecores nec vestra feretur
 Fama levis tantique abolescet gratia facti
 Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
 Fata per Æneæ juro dextramque potentem,
 Sive fide seu quis bello est expertus et armis : 235
 Multi nos populi, multæ (ne temne, quod ultro
 Præferimus manibus vittas ac verba precantia)
 Et petiere sibi et voluere adjungere gentes ;
 Sed nos fata deum vestras exquirere terras
 Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus, 240
 Huc repetit jussisque ingentibus urget Apollo
 Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
 Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
 Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.

Oceano refuso (cf. Hom., *Il.*, XVIII, 399 : ἀψόρροος Ὀκεανός) sont à l'ablatif de la question *ubi*. Voy. *En.*, VI, 575 et ci-dessus v. 140.

226. *Oceano et*. Sur cet hiatus, voy. *En.*, III, 74. — *Extenta*, p. *patens*. — *Plagarum*. Construisez *in medio quattuor plagarum*. Il s'agit des quatre zones. Cf. *Georg.*, I, 233 sq. — *Plaga solis iniqui*, la zone torride.

228. *Diluvio*. Ce mot énergique a été créé par Virgile pour signifier « dévastation », à côté du mot ordinaire *diluvies* (Lucr., Virg.), « inondation, déluge » ; mais le mot de Virgile a fini par l'emporter sur l'autre, même en prose, et par prendre les deux sens.

229. *Sedem exiguam... rogamus*. Servius : « Pia et verecunda petitio ».

230. *Innocuum*, mot nouveau, est, de plus, employé ici dans un sens rare, puisqu'il équivaut à *nullo aliis damno illato*. Il y a ici une sorte d'hypallage. Ce que veulent dire les

Troyens, c'est qu'ils sont inoffensifs. 231. *Indecores*. Mot d'Accius (cf. Non., p. 489) : « Cujus sit vita indecoris, mortem fugere turpem non convenit ».

234. *Fata per Æneæ juro*. Le sens de ce serment est celui-ci : « Aussi vrai que les destinées d'Enée sont immuables, aussi vrai nos paroles sont sincères ».

237. *Verba precantia*. Prononcez *precantia*. L'expression se retrouve dans Ovide, *Mét.*, IX, 159 : « Tura dabat primis et verba precantia flammis ».

241. *Huc* est déterminé par *Tyrrhenum ad Thybrim*. — *Repetit*, p. *revocat*. Cf. Cic., *p. dom.*, 57, 144 : « Vos, qui maxime me repetitis atque revocastis ». Rapprochez *En.*, III, 94 sqq.

243. *Dat*, sc. *Æneas*, qu'on tire du contexte. Cf. *En.*, VI, 329. — *Præterea*, i. e. *ad id quod legatos misit*.

244. *Receptas*. Cf. *En.*, V, 80.

Hoc pater Anchises auro libabat ad aras ; 245
 Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis
 More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras
 Iliadumque labor, vestes. »

Talibus Ilianei dictis defixa Latinus
 Obtutu tenet ora soloque immobilis hæret 250

Intentos volvens oculos. Nec purpura regem
 Picta movet nec sceptrata movent Priameïa tantum,
 Quantum in conubio natæ thalamoque moratur,
 Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
 Hunc illum fatis externa ab sede profectum 255

Portendi generum paribusque in regna vocari
 Auspiciis, huic progeniem virtute futuram
 Egregiam et totum quæ viribus occupet orbem.
 Tandem lætus ait : « Di nostra incepta secudent
 Auguriumque suum ! Dabitur, Trojane, quod optas ; 260
 Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,
 Divitis ubër agri Trojæve opulencia deerit.

245. Auro, p. *patera aurea*. Cf. *Géorg.*, II, 192. — Hoc. Ilionée lui montre la coupe.

246. Hoc gestamen erat. En prononçant ces mots, Ilionée présente à Latinus les présents qu'il lui apporte, c.-à-d. le sceptre, le diadème, la tunique rayée de pourpre. T. Live nous apprend que le sénat faisait des présents analogues aux rois amis de Rome, cf. XXVII, 4, 7 : « Senatus non legatis modo benigne respondit, sed et ipse legatos cum donis ad regem (Syphacem) misit.... ; dona tulere togam et tunicam purpuream, sellam eburneam, pateram ex quinque pondo auri factam ». — *Jura dare* a été expliqué *En.*, I, 507.

248. Iliadum labor. Cf. l'expression homérique ἔργα γυναικῶν.

249. Ilianei. La finale ne compte que pour une syllabe par synizèse.

250. Obtutu dépend de *defixa ora*, comme ablatif de manière, et équivalent à *obtuendo*.

251. Intentos volvens oculos. Il

tient fixés à terre ses yeux que l'émotion agite.

253. Moratur. Il demeure pensif, parce qu'il songe à l'hymen que Faunus lui a prêté pour sa fille, — Le mot *conubio* doit être prononcé *conubjo*.

254. Fauni sortem. Cf. ci-dessus, v. 96 sq.

255. Hunc illum, i. e. *hunc, qui adsit, esse illum generum*, etc.

256. Paribus auspiciis. Cf. *En.*, IV, 102. Forbiger rappelle que cette expression vient de ce qu'à Rome les magistrats de même rang étaient créés dans les mêmes comices et par conséquent sous les mêmes auspices, qui leur assuraient la même autorité.

259. Secudent. Cf. *En.*, III, 36.

260. Augurium p. *oraculum*. Cf. v. 254.

261. Nec sperno est ce qu'on appelle une litote. — *Rege Latino*, c.-à-d. *quamdiu regnabo*. Mais on voit combien est vif et plein de sens le tour employé par Virgile.

- Ipse modo Æneas, nostri si tanta cupido est,
 Si jungi hospitio properat sociusque vocari,
 Adveniat, vultus neve exhorrescat amicos. 265
 Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
 Vos contra regi mea nunc mandata referte.
 Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ
 Non patrio ex adyto sortes, non plurima cælo
 Monstra sinunt ; generos externis affore ab oris, 270
 Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
 Nomen in astra ferant ; hunc illum poscere fata
 Et reor et, si quid veri mens augurat, opto. »
 Hæc effatus equos numero pater eligit omni.
 Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis. 275
 Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
 Instratos ostro alipedes pictisque tapetis ;
 Aurea pectoribus demissa monilia pendent,
 Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum ;
 Absenti Æneæ currum geminosque jugales 280
 Semine ab ætherio spirantes naribus ignem,

262. *Uber agri p. uberes agri.* Cf. *Georg.*, II, 234. — *Deerit* ne compte que pour deux syllabes, comme *Egl.*, VII, 7. — *Trojæ opulentia.* Ces mots font allusion à ce qu'a dit Ilionée, v: 217 sqq.

265. *Vultus amicos.* Cf. Eschyle, *Choeph.*, 671, *δικαίων τ' ὀμμάτων παρουσία.*

266. *Pacis, p. fœderis.* Pour le mot *pars*, cf. Ter., *Héaut.*, I, 1, 5 : « Quod in propinqua parte amicitiae puto ». — *Tyranni*, au sens grec, *p. regis.*

267. *Contra*, dans la réponse que vous ferez à votre roi. Cf. *En.*, I, 76.

268. *Est mihi nata.* Trait de mœurs emprunté à l'âge héroïque. C'est ainsi que dans Homère (*Odyss.*, VII, 311 sqq.), Alcinoüs souhaite qu'Ulysse devienne son gendre.

272. *Poscere* est le mot propre, quand il s'agit d'un oracle ou du destin. Pour *hunc illum*, voy. ci-dessus v. 255.

273. *Si quid veri mens augurat.* Cf. Soph., *Æ. R.*, 1086, εἴπερ ἐγὼ μάντις εἰμι καὶ γνώμων ἔδρις.

274. *Numero, p. ex numero.*

275. *Ter centum.* Il entre dans le dessein de Virgile d'augmenter la puissance et la richesse de Latinus, pour donner à son récit plus de noblesse et de majesté.

276. *Ordine, p. deinceps.* Cf. *En.*, V, 773.

277. *Ostro pictisque tapetis.* Hendiadyne *p. vestibus stragulis purpureis auroque pictis.*

278. *Monilia, p. phaleræ.* Cf. *En.*, V, 310. La description qui accompagne le mot *monilia* ne laisse aucun doute sur le sens qu'il faut lui attribuer.

279. *Auro... aurum.* Remarquez la répétition voulue du substantif *aurum*.

280. *Jugales.* Les détails qui suivent rappellent un peu Homère, *Il.*, V, 265 sqq.

281. *Semine ab ætherio*, car ils

- Illorum de gente, patri quos dædala Circe
 Supposita de matre nothos furata creavit.
 Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
 Sublimes in equis redeunt pacemque reportant. 285
- Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
 Sæva Jovis conjux aurasque invecta tenebat,
 Et lætum Ænean classemque ex æthere longe
 Dardaniam Siculo prospexit abusque Pachyno.
 Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ, 290
 Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore ;
 Tum quassans caput hæc effundit pectore dicta :
 « Heu stirpem invisam et fatis contraria nostris
 Fata Phrygum ! Num Sigeis occumbere campis,
 Num capti potuere capi ? Num incensa cremavit 295
 Troja viros ? Medias acies mediosque per ignes
 Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
 Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
 Quin etiam patria excussos infesta per undas
 Ausa sequi et profugis toto me opponere ponto ; 300
 Absumptæ in Teucros vires cælique marisque.
 Quid Syrtes aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
 Profuit ? Optato conduntur Thybridis alveo,

descendent des chevaux du Soleil. — *Spirantes ignem* est une conséquence de ce que le poète vient de dire de leur origine.

282. *Patri*, « à son père (le Soleil) », est le complément de *furata*.

283. *Supposita*. Cf. *En.*, VI, 24.

284. *Talibus donis dictisque* est un véritable ablatif absolu.

286. *Inachiis Argis*. La ville d'Argos consacrée à Junon (cf. *En.*, I, 24) avait été fondée par Inachus, père d'Io.

289. *Abusque*, au lieu de *usque ab*, ne paraît pas se rencontrer avant Virgile. — *Pachyno*,auj. cap Passaro. Cf. *En.*, III, 429.

290. *Moliri tecta*. Cf. ci-dessus, v. 157 sqq.

292. *Quassans caput*. Cf. *Hom.*, *Od.*, XVII, 465; 491.

293. *Fatis contraria nostris*. Par ces mots Junon entend que les destins lui ordonnent d'essayer de perdre les Troyens, mais que ceux-ci réussiront à se soustraire à sa vengeance.

295. *Num capti potuere capi ?* Cf. Ennius, *Ann.*, XI, frgm. 3 : « Quæ neque Dardaniæ campis potuerunt perire, Nec, cum capta, capi, nec, cum combusta, cremari. »

296. *Medias acies* dépend aussi de *per*, qui se trouve placé entre ses deux compléments. Cf. *En.*, V, 512.

298. *Quiievi* a la valeur d'un présent, comme au v. 6 *quierunt*.

300. *Ausa, s.-ent. sum*. Cf. *En.*, I, 102.

302. *Syrtes*. Cf. *En.*, I, 146. — *Scylla*, etc. Cf. *En.*, III, 555 sqq.

303. *Alveo*, dissyllabe; cf. *En.*, VI, 412.

Securi pelagi atque mei ! Mars perdere gentem
 Immanem Lapithum valuit ; concessit in iras 305
 Ipse deum antiquam genitor Calydonæ Dianæ ;
 Quod scelus aut Lapithas tantum aut Calydonæ merentem ?
 Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
 Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
 Vincor ab Ænea ! Quod si mea numina non sunt 340
 Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod us-
 Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo. [quam est.
 Non dabitur regnis (esto !) prohibere Latinis
 Atque immota manet fati Lavinia conjux :
 At trahere atque moras tantis licet addere rebus, 315
 At licet amborum populos excindere regum.
 Hac gener atque socer coeant mercede suorum.
 Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
 Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
 Cisseis prægnans ignes enixa jugales, 320

304. Mars perdere, etc. Voyez un mouvement semblable, *En.*, I, 39 sqq.

305. Lapithum. Sur ce gén. plur. voy. *En.*, III, 21. Mars irrité de n'avoir pas été invité aux noces de Pirithoüs se vengea de cet oubli en provoquant la guerre entre les Centaures et les Lapithes. Mais, si cette explication donnée par Servius est exacte, l'exemple choisi par Junon serait plutôt de nature à la décourager de rien entreprendre de semblable ; car ce furent les Lapithes qui triomphèrent des Centaures. Voy. le récit de la lutte dans Ovide, *Mét.*, XII, 210 sqq. Ou Virgile s'est trompé, ou il faudrait lire *voluit*, au lieu de *valuit*. — *Concessit Calydonæ*, p. *Calydonæ permisit*. — *In iras*, pour servir le courroux de Diane,

306. Calydonæ. Ville antique d'Etolie, tout près d'une forêt. Le roi de Calydon, OEnée, ayant oublié d'invoquer Diane dans ses sacrifices, la déesse s'en vengea en faisant ravager par un sanglier le territoire de la ville ; puis, quand le sanglier eut été tué par Méléagre avec le secours des Curètes, elle excita entre ce peuple

et les Etoliens une dispute pour le partage des dépouilles. Voyez le récit de Phénix dans l'*Iliade*, IX, 529-599.

307. Calydonæ merentem comme *Lapithas* (s.-ent. *merentes*) dépend de *concessit* du v. 305. — *Scelus merere* rappelle l'expression de Sophocle, *Ant.*, 224, τῆν δυσσέβειαν... ἐκτι-σάμην, « je me suis fait accuser d'impiété », « *litt.* j'ai acquis le nom d'impie ».

308. Ast ego. Cf. *En.*, I, 46.

311. Quod usquam est, c.-à-d. *vel inferna numina*. Voy. le vers suivant.

317. Hac mercede suorum, p. *hac pæna suorum civium*. Sur *merces*, synonyme de *pæna*, cf. Cic., *Tusc.*, III, 6, 12 : « Nam istud nihil dolere non sine magna mercede contingit, immanitatis in animo, stuporis in corpore ». — *Coeant*, s'unissent grâce au mariage d'Enée et de Lavinie.

319. Bellona pronuba. Pour comprendre la gravité de cette menace, il faut se rappeler que c'est à Junon que s'applique ordinairement l'épithète de *pronuba*. Cf. *En.*, IV, 166. (Heyne.) — *Face* dépend de *prægnans*.

320. Cisseis, la fille de Cisséus,

Quin idem Veneri partus suus et Paris alter
 Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »
 Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit ;
 Luctificam Allecto dirarum ab sede dearum
 Infernisque ciet tenebris, cui tristia bella 325
 Iræque insidiæque et crimina noxia cordi.
 Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
 Tartaræ monstrum : tot sese vertit in ora,
 Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris !
 Quam Juno his acuit verbis ac talia fatur : 330
 « Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
 Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
 Fama loco, neu connubiis ambire Latinum
 Æneadæ possint Italosve obsidere fines.
 Tu potes unanimos armare in prælia fratres 335
 Atque odiis versare domos, tu verbera tectis
 Funereasque inferre faces, tibi nomina mille,
 Mille nocendi artes. Fecundum concute pectus,
 Disjice compositam pacem, sere crimina belli ;
 Arma velit poscatque simul rapiatque juventus. » 340

Hécube (cf. Eur., *Héc.*, 3). Enceinte de Paris, elle songea qu'elle mettait au monde une torche. Cf. Enn., *Alex.*, frgm. 8 ; Cic., *De div.*, I, 21. — *Enixa (est)*. — *Ignes jugales* (p. *conjugales*), un incendie sorti de la couche nuptiale, c.-à-d. un fils destiné à causer la ruine du royaume.

321. *Idem, sc. ignis erit*. — *Partus suus, p. is quem peperit filius* (Enée). — *Funestæ tædæ* achève la comparaison et répond à *ignes jugales*.

324. *Luctificam*, mot de création poétique (Cic., *Tusc.*, II, 10, 25), au lieu de *luctuosam*, qu'il est impossible de faire entrer dans un vers hexamètre. — *Dirarum ab sede dearum*. Voy. *En.*, XII, 845

326. *Crimina*, « les calomnies », comme l'indique le voisinage du mot *insidiæ*. L'épithète *noxia* sert à indiquer avec force qu'Allecto a sans cesse le désir de nuire.

329. *Atra*. La Furie est fille de la Nuit et habite les ténèbres infernales.

Cf. Hés., *Théog.*, 220 ; Esch., *Eum.*, 419, — *Pullulat colubris*. Cf. Tib., *Eleg.*, I, 3, 69 : « Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues. »

331. *Proprium laborem*. Wagner : « *Proprium*, cujus fructu ipsa sola gaudeam ; *laborem*, *haud operam*, laborem positum in opera (*gratia*) mihi præstanda ».

333. *Cedat fama loco*. La métaphore est empruntée à la langue militaire. — *Connubiis*. Prononcez *connubjis*, cf. ci-dessus, v. 253.

337. *Nomina* a aussi pour complément *nocendi*, comme *artes*.

338. *Fecundum* résume tout ce qui précède. — *Concute*. Cf. Cic., *de Off.*, III, 20, 81 : « *Explica et excute intelligentiam tuam* ».

339. *Disjice* prend une importance particulière, grâce à la place qu'il occupe avant *compositam*. — *Crimina belli*, i. e. *crimina quæ bellum moveant*.

Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis
 Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
 Celsa petit tacitumque obsedit limen Amatæ,
 Quam super adventu Teucrum Turnique hymenæis
 Feminæ ardentem curæque iræque coquebant. 345
 Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
 Conjicit inque sinum præcordia ad intima subdit,
 Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
 Ille inter vestes et levia pectora lapsus
 Volvitur attactu nullo fallitque furentem 350
 Vipeream inspirans animam ; fit tortile collo
 Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
 Innectitque comas et membris lubricus errat.
 Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
 Pertentat sensus atque ossibus implicat ignem 355
 Necdum animus toto percepit pectore flammam,
 Mollius et solito matrum de more locuta est
 Multa super nata lacrimans Phrygiisque hymenæis :
 « Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
 O genitor, nec te miseret natæque tuique? 360
 Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
 Perfidus, alta petens abducta virgine prædo?
 At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor

341. *Gorgoneis venenis*. Le mot *venenis* est mis poétiquement pour *anguibus venenatis*, et *Gorgoneis* équivaut à *quales Gorgonis caput cingunt*.

344. *Super*. Cf. *Géorg.*, IV, 558.

345. *Feminæ*, i. e. *quales feminarum esse solent*. Cf. *En.*, XI, 782. — *Ardentem*, etc. Cf. Ennius cité par Cicéron, *de Sen*, 1, 1 :

O Tite, si quid ego adivero curamve levasso,
 Quæ nunc te coquit et versat in pectore fixa,
 Equid erit præmi?

346. *Cæruleis*. C'est l'épithète attribuée aux serpents; cf. *Géorg.*, IV, 482.

350. *Fallit inspirans*. Construction grecque : *λανθάνει εἰσπνέων*.

351. *Vipereus* semble être un néologisme de Virgile. — *Collo* est plutôt un ablatif de lieu qu'un datif d'attribution. Heyne trouve dans ce détail et dans ceux qui suivent un peu trop de cette ingéniosité qui caractérisera le talent d'Ovide.

352. *Vittæ*. Les matrones attachaient leurs cheveux avec des bandelettes.

353. *Membris*. Ablatif de la question *qua*.

357. *De more* paraît pour la première fois dans Virgile, au lieu de *more* dont se contente Cicéron. (Ladewig.)

358. *Super hymenæis*. Cf. *En.*, I, 850.

363. *Penetrat*. Wagner : *Per-*

Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces !
 Quid tua sancta fides ? quid cura antiqua tuorum 365
 Et consanguineo totiens data dextera Turno ?
 Si gener externa petitur de gente Latinis
 Idque sedet Faunique premunt te jussa parentis,
 Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
 Dissidet externam reor et sic dicere divos ; 370
 Et Turno, si prima domus repetatur origo,
 Inachus Acrisiusque patres mediæque Mycenæ. »
 His ubi nequiquam dictis experta Latinum
 Contra stare videt penitusque in viscera lapsum
 Serpentis furiale malum totamque pererrat, 375
 Tum vero infelix ingentibus excita monstribus
 Immensam sine more furit lymphata per urbem.
 Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
 Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
 Intenti ludo exercent ; ille actus habena 380
 Curvatis fertur spatiis, stupet inscia supra

præsens *penetrat* res præterita ita in memoriam revocatur, ut quasi nunc geri fierique videatur ».

365. Quid tua sancta fides ? Pour *quo cessit... fides ? Jam nulla est.*

366. Consanguineo. Turnus était fils de la nymphe Venilia, sœur d'Amata.

367. Latinis. Le datif est tout naturel ici, puisqu'il équivaut à *in commodum Latinorum*. Cf. ci-dessus v. 255 sqq.

368. Idque sedet. Cf. *En.*, II, 660 ; IV, 15. — *Jussa parentis*. Cf. ci-dessus v. 96 sqq.

370. Dissidet, « n'est pas placée sous... ». — *Externam reor*. Cette distinction subtile permet à Amata de s'abuser et de chercher à abuser Latinus sur le vrai sens de la prophétie faite par Faunus.

372. Acrisius. Allusion à la légende d'après laquelle Danaë, fille d'Acrisius et arrière-petite-fille d'Inachus, roi d'Argos, était venue en Italie, avait fondé Ardée et épousé Pilumnus, chef des Rutules. Cette légende

avait été vraisemblablement imaginée pour rendre compte du nom de Daunus, père de Turnus. — *Mediæ Mycenæ*, i. e. *media Græcia*, cf. Hom., *Od.*, I, 344, καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Mycènes est ici le centre de la Grèce, comme Argos dans Homère.

374. Lapsum (s.-ent. est).

377. Immensam. Hyperbole du même genre que celle dont il a été question ci-dessus, à propos du v 275.

378. Sub verbere. Cf. Callimaque, *Epigr.*, 1, 9, ὑπὸ πλῆγῆσι θεῶς βέμβικας ἔχοντες ἔστρεπον. — *Volitans turbo*. Cf. Hom., *Il.*, XIV, 413.

379. Vacua (p. *ampla, spatiosa*) atria circum. Cf. Callimaque, *l. l.* εὐρείῃ ἐνὶ τριόδῳ. Sur la place de *circum*, cf. *En.*, I, 32.

380. Habena, p. *flagello* ; cf. Hor., *Ep.*, II, 2, 15.

381. Inscia, quid sit, quod ita in gyrum vertatur turbo. — *Supra*.

Impubesque manus mirata volubile buxum ;
 Dant animos plagæ : non cursu segnior illo
 Per medias urbes agitur populosque feroces.
 Quin etiam in silvas simulato numine Bacchi 335
 Majus adorta nefas majoremque orsa furorem
 Evolat et natam frondosis montibus abdit,
 Quo thalamum eripiat Teucris tædasque moretur,
 « Eueo Bacche » fremens, solum te virgine dignum
 Vociferans : etenim molles tibi sumere thyrsos, 390
 Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
 Fama volat, furiisque accensas pectore matres
 Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
 Deseruere domos, ventis dant colla comasque ;
 Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent 395
 Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
 Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
 Sustinet ac natæ Turnique canit hymenæos
 Sanguineam torquens aciem torvumque repente
 Clamat : « Io, matres, audite, ubi quæque, Latinæ : 400
 Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
 Gratia, si juris materni cura remordet,
 Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »

Remarquez la valeur que prend ce mot ainsi placé à la fin du vers.

382. Buxum, p. *turbo*, la matière de l'objet, pour l'objet lui-même.

383. Cursu illo. Tour bien connu en latin pour *cursu illius turbinis*.

385. Simulato numine Bacchi, c.-à-d. *simulans se Bacchi potentia esse correptam*. Ce passage est rempli de détails qu'on comprendra mieux si l'on a lu d'abord *les Bacchantes* d'Euripide.

388. Tædas. Cf. *En.*, IV, 18.

389. Eueo. Transcription latine du grec εὐοῖ, cri des Bacchantes.

390. Molles thyrsos. Cf. *Egl.*, V, 31. — *Tibi*, « en son honneur ». — *Sumere*, ainsi que *lustrare* et *parcere* du vers suivant, dépendent de *vociferans*. Le sujet *eam* est sous-entendu avec chacun de ces infinitifs.

391. Lustrare choro, i. e. *choreas ducere circum te medium stantem*.

— *Pascere crinem*, laisser croître sa chevelure. Cf. *Eur.*, *Bacch.*, 494, ἱερὸς ὁ πλόκαμος· τῷ θεῷ δ'αὐτὸν τρέφω.

393. Nova tecta désigne les forêts. — *Agit*, p. *adigit*, cf. *En.*, III, 5; 682; VII, 240; d'où l'infinitif.

398. Canit hymenæos. Sur cette fin de vers, cf. *Egl.*, VI, 53.

399. Torvum clamat. Cf. *Georg.*, III, 149. L'adjectif *torvus* s'applique ordinairement au visage et non à la voix.

400. Ubi quæque (s.-e. *est*), p. *omnes*. Cf. gr. ὅθι ἐκάστη.

403. Crinales vittas. Cf. v. 352. Ces bandelettes sont appliquées par

Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
 Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi. 405
 Postquam visa satis primos acuisse furores
 Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,
 Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
 Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
 Acrisioneis Danae fundasse colonis, 410
 Præcipiti delata Noto. Locus Ardea quondam
 Dictus avis; et nunc magnum tenet Ardea nomen,
 Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
 Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
 Allecto torvam faciem et furialia membra 415
 Exuit, in vultus sese transformat aniles
 Et frontem obscenam rugis arat, induit albos
 Cum vitta crines, tum ramum innectit olivæ;
 Fit Calybe Junonis anus templique sacerdos
 Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert : 420
 « Turne, tot incassum fusos patiere labores,
 Et tua Dardaniis transcribi sceptrâ colonis?
 Rex tibi conjugium et quæsitâ sanguine dotes

Ovide, *Ars amat.*, I, 31 : « Insigne pudoris. » Le mot *crinalis* paraît appartenir à Virgile. — *Capite orgia*, p. *suscipite orgia*. On dit *suscipere sacra*, au lieu de *celebrare*.

405. *Stimulis Bacchi*, c.-à-d. qu'elle la presse du même aiguillon dont Bacchus excite les servantes de son culte.

410. *Acrisioneis*. Cf. ci-dessus n. 372. *Acrisioneis* est un ablatif pluriel : « au moyen de colons groupés autour d'elle, Danaë, fille d'Acrisius ».

411. *Delata Noto*. C'est le vent du Sud-Ouest qui a poussé Danaë sur la côte du Latium, après l'avoir ballottée longtemps sur les flots dans le coffre où elle avait été enfermée avec son fils Persée. Virgile a modifié sur ce point la légende grecque qui faisait aborder Danaë dans l'île de Sériphos, une des Cyclades.

412. *Avis*. Sur ce datif, cf. *En.*, III.

14. — *Tenet*, p. *retinet*. — *Ardea*. Cette ville du pays des Rutules n'existait plus depuis longtemps à l'époque de Virgile; le poète veut dire que la renommée en perpétue le souvenir. Voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 279.

414. *Carpebat quietem*. Cf. *Georg.*, III, 435; *En.*, IV, 522.

417. *Frontem obscenam*. Cf. *Georg.*, I, 470.

418. *Innectit* (s.-e. *crinibus*) *ramum olivæ*. Les prêtresses avaient la tête ceinte d'une couronne d'olivier et d'une bandelette. — *Anus*, pris comme adjectif, qualifie *sacerdos*.

421. *Fusos*, p. *profusos* (s.-ent. *esse*)

422. *Tua*, i. e. *tibi debita*. Allusion à son mariage avec Lavinie, qui devait le rendre maître du Latium. — *Sceptrâ*. Cf. *En.*, I, 78. — *Transcribi*, p. *transferri*. Cf. *En.*, V, 750.

423. *Sanguine*, se. *tuo*. Cf. v. 425.

Abnegat externusque in regnum quæritur heres!
 I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis; 425
 Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
 Hæc adeo tibi me, placida cum nocte jaceres,
 Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
 Quare age et armari pubem portisque moveri
 Lætus in arma jube et Phrygios, qui flumine pulchro 430
 Consedere, duces pictasque exure carinas.
 Cælestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
 Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,
 Sentiât et tandem Turnum experiatur in armis. »

Hic juvenis vatem irridens sic orsa vicissim 435
 Ore refert : « Classes invectas Thybridis undam
 Non, ut rere, meas effugit nuntius aures;
 Ne tantos mihi finge metus; nec regia Juno
 Immemor est nostri.

Sed te victa situ verique effeta senectus, 440
 O mater, curis nequiquam exercet et arma
 Regum inter falsa vatem formidine ludit.
 Cura tibi divum effigies et templa tueri;
 Bella viri pacemque gerent, quis bella gerenda. »

Talibus Allecto dictis exarsit in iras. 445
 At juveni oranti subitus tremor occupat artus,

425. *Ingratis* est pris au sens passif, comme quelquefois notre mot « ingrât ».

430. *In arma*, p. *in bellum*, dépend de *portis moveri*.

431. *Pictas carinas*. Cf. *En.*, V, 663.

433. *Dicto parere*, p. *promissis stare*. Cf. ci-dessus v. 366. Le sujet de l'infinitif (*se*) est sous-entendu; de plus on attendrait le futur.

434. *Sentiât*, i. e. *magna suo malo experiatur*, comme en grec αἰσθάνεσθω. — *In armis*, p. *armatum*. Cf. *En.*, V, 440.

435. *Orsa*, p. *dicta*. Cf. *En.*, X, 632.

438. *Finge*, p. *depinge*. — *Metus*, « images terribles ».

440. *Situ*, p. *desidia*, *inertia*. — *Veri effeta*. Expression hardie qui

rappelle à la fois les locutions *ager effectus* et *mulier effeta*. Le génitif *veri* est construit avec *effeta*, comme il serait après *inops*. Voy. aussi *Georg.*, III, 498.

444. *Gerent*. Cf. *Hom.*, II., VI, 492, πόλεμος δ' ἄνδρεςσι μελήσει. — *Quis*. Forme archaïque p. *quibus*.

445. *Allecto*. Par ce mot seul, Virgile indique que la Furie a repris sa vraie forme; de là le vers suivant. — *In iras*, marque le résultat de l'action signifiée par *exarsit*. Virgile emploie particulièrement la préposition *in* pour l'expression de ce rapport.

446. *Oranti*, p. *loquenti*. Cf. *Plaut.*, *Most.*, III, 125; *Virg.*, *En.*, X, 96. C'est le sens propre du mot.

Deriguere oculi : tot Erinny's sibilat hydris
 Tantaque se facies aperit! Tum flammea torquens
 Lumina cunctantem et quærentem dicere plura
 Reppulit et geminos erexit crinibus angues 450
 Verberaque insonuit rabidoque hæc addidit ore :
 « En ego victa situ, quam veri effeta senectus
 Arma inter regum falsa formidine ludit!
 Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum;
 Bella manu letumque gero. » 455
 Sic effata facem juveni conjecit et atro
 Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
 Olli somnum ingens rumpit pavor ossaque et artus
 Perfundit toto proruptus corpore sudor.
 Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit; 460
 Sævît amor ferri et scelerata insania belli,
 Ira super : magno veluti cum flamma sonore
 Virgea suggeritur costis undantis aeni
 Exsultantque æstu latices, furit intus aquai
 Fumidus atque alte spumis exuberat amnis; 465
 Nec jam se capit unda, volat vapor ater ad auras.
 Ergo iter ad regem polluta pace Latinum
 Indicit primis juvenum et jubet arma parari,
 Tutari Italiam, detrudere finibus hostem :

447. *Deriguere oculi*. Cf. *En.*, III, 260. Le verbe *derigescere* semble avoir été créé par Virgile.

450. *Crinibus*, p. *inter crines, mediis e crinibus*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, IV, 495 : « Inde duos mediis abruptis verbera angues ». Ovide a d'ailleurs imité tout ce passage; voy. *ibid.*, 491-511.

451. *Verberaque insonuit*. Les Furies portaient un fouet formé de serpents entrelacés. *Insonuit*, p. *fecit ut insonarent*. Cf. ci-dessus, V, 12.

454. *Hæc*, i. e. *Furiarum insignia*.

456. *Facem*. Cf. *En.*, VI, 637. Les Furies tenaient d'une main le fouet et de l'autre, la torche. Cf. Valer. Flacc., *Argon.*, IV, 412 : « (Facies), verbera et abruptis excussos crinibus

hydros Tisiphones ». — *Juveni*, p. *in juvenem*. Cf. *En.*, V, 451; II, 553.

460. *Toro*. Les héros gardaient près d'eux leur épée pendant le sommeil, cf. *En.*, VI, 524 : « Fidum capiti (de Déiphobe endormi) subduxerat ense ».

461. *Scelerata insania belli*. Voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 255; *Nouv. prom. arch.*, p. 315 sqq.

463. *Virgea*, p. *e virgis orta*. Cf. *En.*, VIII, 694 : « Stuppea flamma ». La comparaison, dans l'ensemble, est imitée d'Homère, *Il.*, XXI, 362 sqq.

465. *Amnis aquai*. Le mot *amnis* désigne ici les tourbillons formés par l'eau bouillante.

466. *Se capit*, p. *se continet*.

467. *Polluta*. Cf. *En.*, V, 5.

Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque. 470

Hæc ubi dicta dedit divosque in vota vocavit,

Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.

Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ,

Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.

Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet, 475

Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis.

Arte nova speculata locum, quo litore pulcher

Insidiis cursuque feras agitabat Iulus,

Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo

Objicit et noto nares contingit odore, 480

Ut cervum ardentem agerent; quæ prima laborum

Causa fuit belloque animos accendit agrestes.

Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,

Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum

Nutribant Tyrrhusque pater, cui regia parent 485

Armenta et late custodia credita campi.

Assuetum imperiis soror omni Silvia cura

Mollibus intexens ornabat cornua sertis

Pectebatque ferum puroque in fonte lavabat.

Ille manum patiens mensæque assuetus erili 490

Errabat silvis rursusque ad limina nota

Ipsæ domum sera quamvis se nocte ferebat.

Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli

470. Satis. Comme s'il y avait *se parem venire*. — *Latinisque*. Le vers est hypermètre.

475. Animis audacibus implet. Cf. Hom., *Il.*, XVII, 573, ἰάροσους πλῆσεν φρένας.

477. Arte nova. c.-à-d. *novo dolo*. L'expression retombe sur toute la phrase.

478. Insidiis, i. e. *retibus*. Cf. *Georg.*, III, 371 sqq.

479. Cocytia virgo, p. *Stygia virgo*. Sur le Cocyte, fleuve des enfers, voy. *Georg.*, III, 38.

482. Bello est au datif p. *ad bellum*. C'est un tour très rare, même chez les poètes, avec le verbe *accendere*:

on ne le retrouve peut-être que dans Claudien.

484. Matris ab ubere. Cf. *En.*, VI, 428; Hor., *Carm.*, IV, 4, 14.

485. Parent. Emploi hardi du présent pour marquer une condition durable; en réalité, la périphrase *cui regia parent armenta* équivaut, en prose, à *regiorum armentorum pastori*.

487. Silvia. Ce nom a été formé à dessein par Virgile, qui songeait aux noms, si fréquents aux origines de Rome, de Rhéa Silvia, Silvius Æneas.

492. Quamvis est pris dans son sens propre, « quelque... que... », et retombe sur *sera* : de là l'indicatif.

Commove	canes, fluvio cum forte secundo	
Deflueret	ripaque æstus viridante levaret.	495
Ipse etiam	eximiæ laudis succensus amore	
Ascanius	curvo direxit spicula cornu	
Nec dextræ	erranti deus abfuit actaque multo	
Perque	uterum sonitu perque ilia venit harundo.	
Saucius	at quadrupes nota intra tecta refugit	500
Successitque	gemens stabulis questuque cruentus	
Atque imploranti	similis tectum omne replebat.	
Silvia	prima soror palmis percussa lacertos	
Auxilium	vocat et duros conclamat agrestes.	
Olli	(pestis enim tacitis latet aspera silvis)	505
Improvisi	adsunt, hic torre armatus obusto,	
Stipitis	hic gravidi nodis; quod cuique repertum	
Rimanti,	telum ira facit. Vocat agmina Tyrrius,	
Quadrifidam	quercum cuneis ut forte coactis	
Scindebat,	rapta spirans immane securi.	510
At sæva	e speculis tempus dea nacta nocendi	
Ardua	tecta petit stabuli et de culmine summo	
Pastorale	canit signum cornuque recurvo	
Tartaream	intendit vocem, qua protinus omne	
Contremuit	nemus et silvæ intonuerè profundæ :	515
Audiit	et Triviæ longe lacus, audiit amnis	

497. Cornu, « l'arc ». Cf. *Egl.*, X, 59.

499. Erranti. Cf. *En.*, IV, 691. Sa main eût été mal assurée, comme celle d'un enfant, si le dieu ne l'avait pas guidée.

503. Lacertos. Le participe passé *percussa* a la valeur du moyen indirect des Grecs; de là l'accusatif *lacertos*, qui est un complément direct.

505. Pestis, c.-à-d. Allecto.

506. Improvisi équivaient à *Silvis opinione celerius*.

507. Stipitis nodis p. *nodoso stipite*. — *Quod cuique repertum* (s.-e. *est*). Cf. Tac., *Hist.*, III, 80.

509. Ut forte scindebat équivaient au grec ὡς ἔτυχε σχιζῶν. Il s'élançait

au combat, tel qu'il était au moment où il apprenait l'attentat. — *Cuneis coactis*, i. e. *pluribus cuneis adactis*.

511. — E speculis. Cf. v. 477.

513. Pastoralè signum est expliqué par ce qui suit. Cf. Col., VI, 23 : « Cum pastorali signo quasi receptus canitur ». Heyne : « Fuit idem, qui nunc in agris est, mos buccina convocandi rucicolas, repentinò aliquo metu, periculo vel incursu. Idem mos in prisca civitatibus. Itaque Romæ prinis ætatibus comitia non aliter convocari solebant : *per cornicinem centuriata*. » (A. Gell., XV, 27.)

516. Triviæ lacus. Ce lac (*auj.* lago di Nemi) se trouvait dans le voisinage d'Aricia. sur ses bords se

Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini;
 Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
 Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
 Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
 Indomiti agricolæ, nec non et Troïa pubes
 Ascanio auxilium castris effundit apertis.
 Direxere acies. Non jam certamine agresti,
 Stipitibus duris agitur sudibusve præustis
 Sed ferro ancipiti decernunt atraque late
 Horrescit strictis seges ensibus æraque fulgent
 Sole lacessita et lucem sub nubila jactant :
 Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento,
 Paulatim sese tollit mare et altius undas
 Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
 Hic juvenis primam ante aciem stridente sagitta,
 Natorum Tyrrhi fuerat qui maximus, Almo,
 Sternitur; hæsit enim sub gutture vulnus et udæ
 Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
 Corpora multa virum circa seniorque Galæsus,
 Dum paci medium se offert, justissimus unus
 Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis;

trouvait un bois sacré avec un temple de Diane. Sur *Trivia* cf. *En.*, IV, 511.

517. *Nar*. Affluent du Tibre (*auj.* Nera) qui sépare l'Ombrie du pays des Sabins. — *Fontes Velini* désigne le lac formé par le Velinus (*auj.* Velino) à quel que distance de Reate.

518. *Trepidæ matres*, etc. Pour le sentiment exprimé, cf. ci-dessus, v. 461 et la note.

521. *Indomiti* a la même valeur que *duros* du v. 504.

522. *Ascanio auxilium* n'est pas une apposition à *Troia pubes*, mais dépend d'*effundit*, comme complément direct.

523. *Direxere acies*. Le sens du membre de phrase est complété par les propositions suivantes, qui lui font opposition.

526. *Seges*. Cf. *Apoll.*, *Argon.*, III, 1355, *φρίξεν δὲ περὶ στιβαροῦς σακέεσσι...* "Ἄρῃος τέμενος.

527. *Sole lacessita*. Cf. *Lucr.*, IV, 218 : « Corpora que feriunt oculos visumque lacessunt. »

528. *Fluctus uti*, etc. Cf. *Georg.* III, 237-241.

532. *Fuerat*, p. *erat*, par une confusion fréquente dans la langue archaïque et chez les poètes.

533. *Vulnus*. Cf. V, 433; 436.

534. *Tenuem vitam*, par métonymie pour *spiritum*. Cf. *Georg.* IV, 224.

535. *Seniorque*. La particule *que* a une valeur particulière et remplace *inter quos*. La manière dont Virgile nous intéresse au sort de Galésus rappelle celle d'Homère, *Il.*, V, 612 sqq., καὶ βάλεν Ἄμφιον Σελάγου υἱόν, ὃς ῥ' ἐνὶ Παισῶ Ναϊε πολυκλήμων πολυλήϊος κτλ.

536. *Medium*, « médiateur ». Cf. *Ov.*, *Mét.*, V, 564 : « *Medius* tractisque sui mæstæque sororis. »

520

525

530

535

Quinque greges illi balantum, quina redibant Armenta et terram centum vertebat aratris.	
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur,	540
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum Imbuit et primæ commisit funera pugnæ, Deserit Hesperiam et cæli conversa per auras Junonem victrix affatur voce superba :	
En, perfecta tibi bello discordia tristi!	545
Dic in amicitiam coeant et fœdera jungant. Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros, Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :	
Invitimas in bella feram rumoribus urbes Accendamque animos insani Martis amore,	550
Indique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. » Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde est :	
Stant belli causæ, pugnatur comminus armis, Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma. Talia conubia et tales celebrent hymenæos	555
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus. Te super ætherias errare licentius auras Maud pater ille velit, summi regnator Olympi. Cede locis. Ego, si qua super fortuna laborum est, Impsa regam. » Tales dederat Saturnia voces :	560

538. Redibant. Cf. T. Live, XXIV, 3, : « Separatim greges sui cujusque generis nocte remeabant ad stabula ».

543. *Conversa*, i. e. *ad Junonem*, comme l'indique le vers suivant. — *Cæli per auras* doit être rattaché à *affatur*.

545. *Tibi*. Datif de sentiment, marquant la part que doit prendre Junon à la nouvelle annoncée.

546. *Dic*, etc. Cette phrase explique la précédente et renchérit encore sur l'idée exprimée. Le sens général est celui-ci : « J'ai travaillé si bien que tu ne réussiras même pas à faire mon ouvrage ».

553. *Stant causæ*. L'expression est prise sur le modèle de *stat sententia*,

et se trouve expliquée par ce qui suit : « Maintenant qu'on en est venu aux mains, la guerre ne peut plus être évitée, les motifs en sont irrévocables ».

554. *Novus*. Le sang qui vient de couler en fera couler d'autre.

555. *Conubia*. Prononcez *conubja*.

557. *Super ætherias auras*. C'est un séjour interdit aux Furies; de là *licentius* (p. *ultra quam quod licet*), qui suit.

559. *Super... est*, tmèse p. *superest*. — *Si qua fortuna laborum* équivalait *si quid forte laborandum est*.

560. *Dederat voces*, au lieu de *crat locuta*. Virgile a une prédilection particulière pour les périphrases dans

*Illa autem attollit stridentes anguibus alas
Cocytique petit sedem supera ardua linquens.*

*Est locus Italiæ medio sub montibus altis,
Nobilis et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vortice torrens.*

565

*Hic specus horrendum et sævi spiracula Ditis
Monstrantur ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, quis condita Erinyes,
Invisum numen, terras cælumque levabat.*

570

*Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus cæsosque reportant
Almonem puerum fœdatique ora Galæsi*

575

*Implorantque deos obtestanturque Latinum.
Turnus adest medioque in crimine cædis et igni
Terrorem ingeminat : Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.*

lesquelles entre le verbe *dare*. Cf. ci-dessous, v. 701.

561. *Stridentes anguibus alas*. Virgile ne se contente pas de donner des ailes à *Allecto* (cf. ci-dessus, v. 476); il représente ces ailes entrelacées de serpents.

563. *Italiæ medio*, p. *in medio* (cf. *En.*, VI, 575), dans le pays des *Hirpins*, près d'*Æculanum* (*auj.* *Fri-centi*). Remarquez le soin que prend Virgile pour donner à sa mythologie un caractère national, et cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 268.

565. *Amsancti*, composé de *am* p. *amb*, « tout auteur », et de *sanctus*. Cet endroit (*auj.* *lago d'Amsante*) est mentionné aussi par *Cicéron*, *de Div.*, I, 36. Du lac d'*Amsanctus* qui est environné de forêts (*frondibus atrum*) sortent d'abondantes sources sulfureuses aux exhalaisons empestées (*moffete*). La tradition y plaçait une des entrées de l'enfer.

568. *Spiracula Ditis*. Cf. *Plin.*, *N. H.*, II, 93 : « *Spiracula* vocant,

alii Charonea, scrobes mortiferum spiritum exhalantes ».

569. *Rupto Acheronte*, p. *Acheronte prorumpente*. Cf. *En.*, II, 416.

571. *Levabat*, p. *liberabat*. L'imparfait exprime ici une idée de durée : du jour où *Allecto* fut rentrée aux enfers, la terre et le ciel se sentirent délivrés d'un grand poids.

575. *Fœdati*. *Hypallage* p. *fœdata*. — *Ora Galæsi*. Cf. *En.*, VI, 480.

577. *Medio in crimine*, p. *inter criminationes*. — *Cædis*, « qui ont pour objet le sang versé ». — *Et (medio in) igni*. Pour le sens de *igni* (= *animorum ardore*), cf. *Géorg.*, III, 85 : « *Collectum... ignem* ».

578. *Terrorem*, p. *terrorem verborum*. Cf. *Cic.*, *pr. Font.*, 15, 33 (11, 23) : « *Cum quibusdam minis et barbaro atque immani terrore verborum* ». *Brut.*, 11, 44 : « *Ejusdem (Periclis) vim dicendi terroremque timuerunt* ».

579. *Phrygiam* est un terme méprisant pour les Romains qui en fai

Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres	580
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ),	
Undique collecti coeunt Martemque fatigant.	
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,	
Contra fata deum perverso numine poscunt.	
Certatim regis circumstant tecta Latini;	585
Ille velut pelagi rupes immota, resistit,	
Ut pelagi rupes magno veniente fragore	
Quæ sese multis circum latrantibus undis	
Mole tenet; scopuli nequiquam et spumea circum	
Saxa fremunt laterique illisa refunditur alga.	590
Verum ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas	
Consilium et sævæ nutu Junonis eunt res,	
Multa deos aurasque pater testatus inanes :	
« Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procella.	
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,	595
O miseri! Te, Turne, nefas, te triste manebit	
Supplicium votisque deos venerabere seris.	

saient un synonyme de *mollem, effeminatam*. Voy. Boissier, *Relig. rom.*, t. I, p. 234 sqq. — *Limine pelli*. Cf. Cic., p. *Cæc.*, 12, 35 : « Limine prohibere ». Supplétez *domus regis* et par suite *regni*.

580. *Matres*, p. *matronæ*. — *Baccho*, « en l'honneur de Bacchus ». Cf. ci-dessus, v. 385.

581. *Insultant nemora*. Cf. Ter., *Eun.*, 285 : « Ista (fores) sæpe insultabis ». Cet exemple de l'accusatif est rare.

582. *Fatigant*. Expression hardie et concise qui revient à ceci : *Latini aures fatigant « Martem (= bellum) : clamantes*.

583. *Contra omina*. Cf. ci-dessus v. 64 sqq.

584. *Contra fata deum*. Cf. ci-dessus v. 96 sqq. — *Perverso numine* renchérit sur l'expression précédente : *deorum numen pervertere*, c'est, non pas seulement dédaigner, mais encore fausser la volonté divine.

586. *Velut pelagi rupes*. L'idée de la comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, XV, 618-621.

587. *Ut pelagi rupes*. Cette répé-

tition a choqué beaucoup de commentateurs qui y ont vu une négligence et non pas une figure (*ἀναδῆπλωσις*) destinée à exprimer avec vigueur l'attitude de Latinus. Il est permis de penser en effet que Virgile aurait corrigé ce passage; il y a même dans ce qui suit (*magno venient fragore — multis circum latrantibus undis*) deux rédactions différentes d'une même idée, entre lesquelles Virgile aurait évidemment choisi.

590. *Lateri*, p. *in latus*, construction poétique dont les exemples abondent dans Virgile. — *Refunditur*. Les algues sans cesse amenées sur le rocher où elles se déchirent sont ensuite remportées par les flots.

593. *Auras*, « le ciel ». — *Inanes* se dit en latin de tout ce qui ne semble pas avoir de corps.

594. *Frangimur*, p. *frangor*. — *Ferimur*, p. *invitus abripior*. Remarquez comme tous les sentiments prêtés ici à Latinus rappellent ceux qu'Homère a donnés à Priam.

596. *Nefas*, méton. p. *pœna sceleris*.

Nam mihi parta quies omnisque in limine portus
 Funere felici spoliior. » Nec plura locutus
 Sæpsit se tectis rerumque reliquit habenas.

600

Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
 Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
 Roma colit, cum prima movent in prælia Martem,
 Sive Getis inferre manu lacrimabile bellum
 Hyrcanisve Arabisve parant seu tendere ad Indos
 Auroramque sequi Parthosque reposcere signa :
 Sunt geminæ Belli portæ, sic nomine dicunt,
 Religione sacræ et sævi formidine Martis;
 Centum ærei claudunt vectes æternaque ferri
 Robora nec custos absistit limine Janus.

605

610

Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
 Ipse Quirinali trabea cinctuque Gabino
 Insignis reserat stridentia limina consul,

598. *Mihi parta quies.* Cf. Hom., *Il.*, III, 150, γήραϊ δὲ πολέμοιο πεπαυμένοι, en parlant de Priam et des vieillards qui regardent le combat du haut des murs. — *Omnis*, en grec ὅλος ὤν, se rapporte à *Latinus*, sujet de *spoliior*. — *Portus*, c'est le tombeau.

599. *Funere felici spoliior.* Cf. Hom., *Il.*, XXII, 60 sq., ἐπὶ γήραος οὐδ᾽ ἄϊσση ἐν ἀργαλέῃ φθίσει, dit Priam en parlant du sort que lui réserve Zeus.

600. *Rerum* n'est pas le synonyme de *regni*, car on verra par la suite que *Latinus* n'a pas abdiqué. L'expression s'applique uniquement à la direction des événements qui vont précipiter la guerre.

601. *Mos.* D'après T. Live (I, 19), cette tradition remonte à Numa. Virgile la rend encore plus auguste en lui donnant une origine lointaine. — *Protinus* marque que cette tradition n'a jamais été interrompue.

602. *Albanæ urbes.* Cf. *En.*, VI, 772. — *Maxima rerum.* Cf. *Géorg.*, II, 534.

604. *Getis*, etc. Allusion aux expéditions lointaines entreprises par Auguste. — *Lacrimabile* n'est pas une épithète banale; elle répond au sentiment de Virgile qui a dit plus haut : « *soelerata insania belli* », v. 461.

607. *Geminæ portæ.* Cf. *En.*, I, 291 sqq.

609. *Ærei*, dissyllabe, par synizèse de *ei*.

610. *Ferri robora* désigne les battants des portes garnis de ferrures.

612. *Quirinali trabea.* La tunique rayée de pourpre était le vêtement des rois de Rome; de là l'épithète *Quirinali*, Romulus (désigné sous le nom de Quirinus) étant le premier des rois de Rome. — *Cinctu Gabino.* Servius : « *Gabinus cinctus est toga sic in tergum rejecta, ut ima ejus lacinia a tergo revocata hominem cingat, simul tegat et ambiat* ».

613. *Stridentia limina* détermine avec précision l'idée exprimée par le pronom *has* (*portas*) du v. 611. Pour l'expression *stridentia*, cf. *En.*, I, 449 : « *Foribus cardo stridebat aenis* ».

Ipse vocat pugnâs, sequitur tum cetera pubes
 Æreaque assensu conspirant cornua rauco. 613
 Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
 More jubebatur tristesque recludere portas.
 Abstinit tactu pater aversusque refugit
 Fœda ministeria et cæcis se condidit umbris.
 Tum regina deum cœlo delapsa morantes 620
 Impulit ipsa manu portas et cardine verso
 Belli ferratos rupit Saturnia postes.
 Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante;
 Pars pedes ire parat campis, pars arduus altis
 Pulverulentus equis ferit; omnes arma requirunt. 625
 Pars leves clipeos et spicula lucida tergent
 Arvina pingui subiguntque in cote secures;
 Signaque ferre juvat sonitusque audire tubarum.
 Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
 Tela novant, Atina potens Tiburque superbum, 630
 Ardea Crustumérique et turrigeræ Antemnæ.

614. Sequitur. Allusion à la formule prononcée par le consul : « Qui rempublicam salvam esse vult, me sequatur. »

622. Ferratos. Expression empruntée à Ennius, *Ann.*, VIII, fr. 2 (p. 40 *Vahlen*) : « Postquam Discordia tetri Belli ferratos postes portasque refregit ».

623. Ardet inexcita Ausonia. Les vers 623-640 peignent l'exaltation guerrière d'un pays jusque-là pacifique. On se hâte de rassembler les armes (624-625), on met en état celles qu'on a trouvées (626-627) et on apprend à s'en servir (628). Comme les moyens dont on dispose ne suffisent pas, on établit dans cinq grandes villes des fabriques pour transformer les anciennes armes et convertir en armes les instruments aratoires. Alors seulement on donne le signal des combats (637), et tous se hâtent sur le théâtre des hostilités (638-640). (Schaper.) Faute d'avoir tenu compte de cette succession d'idées toute naturelle, plusieurs critiques ont

voulu intervertir l'ordre de certains vers.

624. Pars arduus. L'adjectif s'accorde en réalité avec le mot *eques* que suggèrent les mots *arduis altis equis*.

625. Pulverulentus doit être rattaché à *ferit* et entendu comme s'il y avait *furendo pulverem excitat*. Le verbe *furere* se dit d'une course précipitée; cf. en fr. « un galop furieux », et voy. *En.*, IX, 553.

626. Leves et lucida marquent le résultat de l'action signifiée par *tergent*.

629. Quinque adeo. Sur *adeo* voy. *Egl.*, IV, 11; *Géorg.*, I, 24.

630. Atina. Ville des Volques, près d'une rivière appelée aujourd'hui Melfa. — *Superbum*. Cette épithète est justifiée par la situation et par la fortune de Tibur.

631. Crustumert. Le nom des habitants pour celui de la ville, *Crustumerium*, *Crustumeria* ou *Crustumina*. Cette localité située dans le pays des Sabins, à quelque distance

Tegmina tuta cavant capitum flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas aenos

Aut leves ocreas lento ducunt argento;

Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri

635

Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.

Classica jamque sonant, it bello tessera signum.

Hic galeam tectis trepidus rapit, ille frementes

Ad juga cogit equos clipeumque auroque trilicem

Loricam induitur fidoque accingitur ense.

640

Pandite nunc Heliconæ, deæ, cantusque movete,

Qui bello exciti reges, quæ quemque secutæ

Complerint campos acies, quibus Itala jam tum

Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis;

Et meministis enim, divæ, et memorare potestis;

645

Ad nos vix tenui famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris

Contemptor divum Mezentius agminaque armat.

Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter

de Fidènes, n'existait déjà plus au temps de Virgile. — *Antemnæ* ou *Antemna* était une ville du pays des Sabins, au confluent de l'Anio et du Tibre; elle fut ruinée de bonne heure. Sur l'hiatus, cf. ci-dessus v. 226.

634. Ocreas ne compte que pour deux syllabes. Le rythme du vers spondaïque rend sensibles les efforts des ouvriers.

635. Huc, i. e. *ad arma facienda*. — *Recoquere*, i. e. *coquendo transformare*.

637. Jamque, « et alors, et enfin », quand tous ces préparatifs sont terminés. — *It tessera* indique qu'on distribue aux soldats et aux peuples amis le signe de ralliement qui les fera reconnaître. C'est seulement à partir d'Auguste que ce signe de ralliement devint le mot d'ordre. — *Bello* est plus expressif que *belli* (*signum*).

638. Tectis, p. *domibus*, ablatif de la question *unde*.

639. Trilicem. Cf. *En.*, III, 467.

641. Pandite Heliconæ. Wagner : « Pandite Heliconæ, ut, apertis quasi

hujus sacrarii portis, provenant inde carmina de rebus reconditis et obscura tantum fama propagatis ».

644. Quibus arserit armis, p. *quam ardentes in armis viros habuerit*.

645. Et meministis enim. Ce vers et le suivant sont traduits d'Homère, *Il.*, II, 485 sq., ἡμεῖς γὰρ θαλίᾳ ἐστε, πάρεστε τε, ἴστε τε πάντα, ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν, οὐδέ τι ἴδμεν. C'est d'ailleurs à Homère qu'est empruntée l'idée du dénombrement qui va suivre. Mais le caractère en est bien différent. Voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 318-322.

647. Tyrrhenis ab oris, « venu des bords tyrrhéniens ». Cf. *Georg.*, III, 2. Virgile suit ici une tradition qui nous est inconnue. Mézence aurait été chassé d'Etrurie par ses sujets indignés de sa cruauté et aurait été accueilli par Turnus.

648. Contemptor divum. Caton cité par Macrobe (*Sat.*, III, 5, 10), rapporte que Mézence ordonnait à ses sujets de lui réserver les prémices qu'ils devaient consacrer aux dieux

Non fuit excepto Laurentis corpore Turni; 650
 Lausus, equum domitor debellatorque ferarum,
 Ducit Agyllina nequiquam ex urbe secutos
 Mille viros, dignus, patriis qui lætior esset
 Imperiis et cui pater haud Mezentius esset.
 Post hos insignem palma per gramina currum 655
 Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
 Pulcher Aventinus clipeoque insigne paternum
 Centum angues cinctamque gerit serpentibus Hydram;
 Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
 Furtivum partu sub luminis edidit oras, 660
 Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor
 Geryone extincto Tiryntius attigit arva
 Tyrrhenoque boves in flumine lavit Hiberas.
 Pila manu sævosque gerunt in bella dolones,
 Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello. 665
 Ipse pedes, tegimen tergusque immane leonis

652. *Agyllina*... urbe. *Agylla* était l'ancien nom de la ville de Cære (*auj.* Cervetere ou Cervetro), en Etrurie. — Sur l'expression *Agyllina urbs*, cf. ci-dessous v. 678. — *Nequiquam*. Lausus devait être tué dans la guerre, et le nombre de ses compagnons ne lui fut d'aucun secours. Cf. *En.*, X, 809 sqq.

653. *Patriis imperiis*. Le poète veut dire que Lausus méritait par ses vertus d'avoir un père dont la tyrannie ne lui eût pas ôté l'espoir de régner un jour. Virgile nous donnera (VIII, 485 sqq.) un exemple des cruautés de Mézence.

654. *Haud*. Voy. ci-dessus, v. 203.

657. *Aventinus*. L'invention de ce héros, fils d'Hercule, appartient à Virgile. Il semble qu'il en fasse un prince sabellien (cf. v. 665). — *Clipeo*, p. in clipeo. Cf. *En.*, VI, 575.

658. *Hydrum*. Cf. Euripide, *Phén.*, 1142 sq. — *Centum angues cinctamque serpentibus Hydram* équivaut à *Hydrum cinctam centum anguib.* Cf. Silius, II, 158 : « Centum angues idem Lernæaque monstra gerebat In

clipto, et sectis geminam serpentibus Hydram ».

659. *Collis Aventini silva*. Sur l'ablatif, cf. *En.*, VI, 575.

660. *Furtivum*, par hypallage pour *furtivo*. — *Luminis oras*. Cf. *Georg.*, II, 47.

661. *Mixta deo*, en grec $\mu\gamma\epsilon\tau\sigma\alpha$ $\theta\epsilon\omega$.

662. *Geryone extincto*. En revenant d'Espagne où il avait mis Géryon à mort, Hercule s'était arrêté en Italie, auprès d'Evandre. Cf. *En.*, VIII, 201 sqq. — *Tiryntius*. Hercule avait été élevé à Tirynthe, ville d'Argolide.

663. *Tyrrheno flumine* désigne le Tibre qui prend sa source en Etrurie; cf. ci-dessus v. 242.

665. *Veru Sabello* désigne une sorte de lance employée par les Sabelliens. Sur ce peuple voy. *Georg.*, II, 167.

666. *Ipse pedes* se rattache à *subibat*. — *Tergusque*. La particule *que* a une valeur explicative; le poète va indiquer en quoi consiste le vêtement d'Aventinus. Cf. *En.*, IX, 306 sq. : « Pellem Horrentisque leonis

Terribili impexum sæta cum dentibus albis
 Indutus capiti, sic regia tecta subibat,
 Horridus Herculeoque umeros innexus amictu.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt, 670
 Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
 Catillusque acerque Coras, Argiva juvenus,
 Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :
 Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto
 Descendunt Centauri Homolen Othrymque nivalem 675
 Linquentes cursu rapido, dat euntibus ingens
 Silva locum et magno cedunt virgulta fragore.

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
 Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
 Inventumque focus omnis quem credidit ætas, 680

Exurias. » Cette conjecture de Schæper (au lieu de *torquens* donné par les manuscrits) fait disparaître l'anomalie des deux participes juxtaposés, *torquens* et *indutus*.

668. **Indutus capiti.** Il a disposé la peau de lion sur ses épaules, de telle façon que la tête du monstre lui serve de casque. C'est ainsi que dans Homère (*Il.*, X, 263 sqq.) Ulysse reçoit de Mérion un casque de plusieurs peaux qui ouvrait une horrible gueule de sanglier. Le datif *capiti* s'explique par la nature même de la forme verbale *indutus*, qui équivaut (cf. *En.*, II, 275) à *cum sibi induisset* : le mot *capiti* détermine donc d'une manière précise l'idée de *sibi* contenue dans le verbe. — *Sic.* Cf. *En.*, I, 225.

672. **Catillus, etc.** D'après la tradition, les trois descendants du prince argien Amphiaräus tué au siège de Thèbes, Catillus, Coras et Tiburtus, avaient quitté la Grèce et fondé dans le pays des Sicanes une ville qu'ils avaient appelée Tibur.

674. **Nubigenæ.** Les Centaures étaient fils d'Ixion et de la nuée à laquelle Junon avait donné sa propre forme,

675. **Homolen Othrymque.** L'Homole et l'Othrys (*auj.* Katothry) sont deux montagnes de Thessalie où la

légende plaçait la demeure des Centaures.

676. **Dat locum.** Leur course est si rapide qu'ils brisent en passant les branches des arbres; d'où la fin du vers 677.

678. **Prænestinæ urbis.** Périphrase semblable à celle du vers 652. C'est aujourd'hui la ville de Palestrina.

679. **Vulcano,** à l'ablatif. Construisez *quem regem omnis ætas credidit genitum Vulcano inter pecora agrestia focusque inventum (esse)*.

680. **Inventum focus.** Schol. d'A. Mai : « Cato in Originibus ait Cæculum virgines aquam petentes in foco (dans le foyer du temple de Jupiter où sa mère l'avait déposé) invenisse, ideoque Vulcani filium existimasse : et quod oculos exiguos haberet, Cæculum (« qui cligne de l'œil ») appellatum. » — *Omnis credidit ætas.* Allusion à un fait rapporté par Servius. Pour attirer dans la ville de Præneste qu'il venait de fonder les populations voisines, Cæculus leur avait promis la protection de Vulcain dont il se vantait d'être le fils. Mais, comme ces peuples demeuraient incrédules, il supplia le dieu de donner une preuve éclatante de sa véracité. Aussitôt l'assemblée tout entière fut enveloppée de flammes,

Cæculus. Hunc legio late comitatur agrestis :
 Quique altum Præneste viri quique arva Gabinæ
 Junonis gelidumque Anienem et roscida rivis
 Hernica saxa colunt; quos dives Anagnia pascit,
 Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma 685
 Nec clipei currusve sonant, pars maxima glandes
 Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat
 Bina manu fulvosque lupi de pelle galeros
 Tegmen habent capiti, vestigia nuda sinistri
 Instituire pedis; crudus tegit altera pero. 690

At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,
 Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
 Jam pridem resides populos desuetaque bello
 Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat.
 Hi Fescenninas acies Æquosque Faliscos, 695

et de ce jour les habitants de la contrée ne firent plus difficulté de croire ce qu'ils avaient révoqué en doute.

681. *Late agrestis*. Ces mots trouvent leur explication dans les vers suivants.

682. *Altum*. Comme toutes les villes antiques, Præneste était bâtie sur une hauteur. C'était une des villes les plus anciennes et les plus fameuses du Latium. Elle est surtout célèbre pour son temple de la Fortune. — *Gabinæ Junonis*. Gabies, petite colonie d'Albe (cf. *En.*, VI, 773) fut consacrée à Junon. Comme cette ville n'existait pas encore, Virgile veut désigner simplement la contrée où elle s'éleva.

683. *Gelidum*. Les eaux de l'Anio (auj. Teverone) sont froides. Cf. *Sil.*, X, 364; XII, 539 sq.; *Stace, Silv.*, IV, 4, 17. Cette rivière séparait les Latins des Sabins. — *Rivis* désigne tous les petits cours d'eaux qui descendent des montagnes voisines.

684. *Hernica saxa*. Le pays des Herniques autour d'Anagnia, la capitale, était très montagneux. — *Dives*. Cf. *Silius*, XII, 532 sq. : « Surgit suspensa tumentis Dorso frugiferis Cerealis Anagnia glæbis. »

685. *Amasenes*. Cette rivière (auj.

Amaseno) arrose le pays des Privermates. Le mot *pater* indique que le poète s'adresse à la rivière considérée comme une divinité. Avec *quos* sous-entendez *pascis*.

689. *Capiti*, datif d'attribution ou de destination. — *Nuda*. Hypallage pour *nudi* (*pedis*).

690. *Instituire*. Sert de parfait à *insisto*. *Insistere* (p. *ponere*) *vestigia* = *incedere* est une expression de Lucrèce (I, 407). Sur la valeur du parfait, cf. *Georg.*, I, 49. Pour l'usage rapporté ici par Virgile, cf. Végèce, *R. milit.*, I, 20 : « Apud antiquos... ut... pedites scutati præter cataphractas et galeas etiam ferreas ocreas in dextris cruribus cogerentur accipere. »

691. *Messapus*. On ne sait à quelle tradition Virgile a emprunté ce qu'il dit de ce prince étrusque; il paraît n'avoir de commun que le nom avec le fondateur du royaume des Messapiens, dans la Calabre.

692. *Neque fas*. A cause de son origine. — *Igni*. Cf. *En.*, X, 131.

695. *Fescenninas acies*. *Fescennia* ou *Fescennium* était une ville fondée aux bords du Tibre par les Pélasges. — *Faliscos*. Les Falisques habitaient la côte jusqu'au mont Soracte. Leur

Hi Soractis habent arces Flaviniaque arva
 Et Cimini cum monte lacum lucosque Capenos.
 Ibant æquati numero regemque canebant :
 Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni
 Cum sese e pastu referunt et longa canoros
 Dant per colla modos, sonat amnis et Asia longe
 Pulsa palus.

700

Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
 Misceri putet, aeriam sed gurgite ab alto
 Urgueri volucrum raucarum ad litora nubem.

705

Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
 Agmen agens Clausus magnique ipse agminis instar,
 Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
 Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.

capitale, *Falerii* (ou *Falisci*), était à quelques milles au sud de Fescennia. — *Æquos*. Virgile indique ici que les Falisques étaient une branche des Eques, peuplade du Latium.

696. Soractis. Le Soracte (*auj.* monte di San Oreste) est une montagne d'Etrurie, auprès du Tibre. A son sommet s'élevait un temple célèbre d'Apollon, à ses pieds s'étendait le bois de Feronia (v. 799). — *Habent* est construit avec ses compléments par une espèce de zeugma. Avec *acies*, il faut lui donner le sens de « embrassent, comprennent ». La liaison logique des idées demanderait : *hi habent Fescennix et Faleriorum agros, hi Soractis arces*. — *Flavinia arva* désigne peut-être l'emplacement de Teanum.

697. Cimini cum monte lacum. Montagne et lac d'Etrurie (*auj.* Lago di Vico ou Lago di Ronciglione). — *Capenos*. La ville de Capène (*auj.* Civitella) était au pied du Soracte, près du bois sacré de Feronia.

698. Numero signifie le rythme qui règle leur marche. — *Regemque canebat*. Ce qui rythmait leur marche était un chant de guerre en l'honneur de leur roi, suivant la coutume antique.

699. Ceu quondam. Cf. Hom., *Il.*, II, 459 sqq. et particulièrement

Apollonius, *Argon.*, IV, 1298 sqq., ἢ ὅτε καλὰ νόοντος ἐπ' ὄρρῦσι Πακτωλοῖο | κύκνοι κινήσουσιν ἔον μέλος, ἀμφὶ δὲ λειμῶν | ἐρσήεις βρέμεται, ποταμοῦ τε καλὰ ῥέεθρα.

701. Dant modos. Voy. ci-dessus, n. 560. — *Asia palus*. Cf. *Georg.*, I, 383. — *Amnis*, le Caystre.

704. Misceri, p. *congregari*, convenire; cf. *Georg.*, IV, 76. (E. Benoist.)

705. Volucrum nubem. Cette métaphore qui existe aussi en grec (cf. Hom., *Il.*, IV, 274) a passé dans notre langue.

707. Clausus. La mention de ce chef a été suggérée à Virgile par une tradition bien connue. Quelques années après l'expulsion des rois, le Sabin Atta Clausus vint à Rome avec cinq mille clients, qui formèrent la tribu Claudia. Quant à leur patron il fut admis parmi les patriciens sous le nom d'Ap. Claudius et fonda le célèbre gens *Claudia*.

709. Postquam in partem data Roma, c.-à-d. depuis l'accord de Romulus avec Titus Tatius. On voit que Virgile ne suit pas exactement le récit des historiens relativement à la gens *Claudia* et qu'il en recule l'origine, pour la rendre encore plus noble.

Una ingens Amiterna cohors priscique Quirites	710
Ereti manus omnis oliviferæque Mutuscæ;	
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,	
Qui Tetricæ horrentes rupes montemque Severum	
Casperiamque colunt Forulosque et flumen Himellæ;	
Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida misit	715
Nursia, et Hortinæ classes populique Latini;	
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen :	
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,	
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;	
Vel cum sole novo densæ torrentur aristæ	720
Aut Hermi campo aut Lyciæ flaventibus arvis.	
Scuta sonant pulsuque pedum tremit excita tellus.	
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,	
Curru jungit Halæsus equos Turnoque feroces	
Mille rapit populos, vertunt felicia Baccho	725

710. *Amiterna cohors*. Amiterne était une ville du pays des Sabins, dans les Abruzzes; ce fut la patrie de Salluste. — *Prisci Quirites*, les anciens habitants de Cures. Voy. Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 4; 15; 352, 1.

711. *Ereti manus*. Le bourg d'Eretum (*auj.* Monte Rotondo) était situé aux bords de l'Allia, non loin du Tibre. — *Mutusca* est une ville de la Sabine.

712. *Nomentum*. Virgile oublie ce qu'il a dit, *En.*, VI, 773. — *Rosea rura* ou *ager Rosulanus*, territoire situé près de Reate et célèbre par sa fertilité. Cf. Cic., *ad Att.*, IV, 15: « Reatina Tempe ». — *Velini*. Cf. ci-dessus v. 517.

713. *Tetricæ rupes* désigne une montagne de la Sabine. Les localités qui suivent sont à peu près inconnues.

715. *Fabaris*. Affluent du Tibre (*auj.* Farfa).

716. *Nursia*. Ville du Picénum. — *Classes*, p. *copiæ*, le mot *classis* étant pris au sens romain, d'après la division de Servius Tullius. — *Hortinæ*. La ville de Horta appartenait à l'Etrurie.

717. *Infaustum*, à cause de la

défaite infligée sur ses bords aux Romains par les Gaulois.

718. *Libyco marmore*. Cf. *En.*, VI, 729.

719. *Orion*. Cf. *En.*, I, 535.

720. *Vel cum* continue la comparaison commencée par *quam multi*. On attendrait *vel quam densæ*; mais Virgile a voulu varier la tournure. — *Sole novo*, c.-à-d. au commencement de l'été.

721. *Hermus*. Fleuve de Lydie (*auj.* Sarabad). Cf. *Georg.*, II, 136 sq. — *Lyciæ*. Quelques auteurs (Strabon, XIV, p. 67; Ov., *Mét.*, VI, 317; Plin., *N. H.* XII, 1, 5; XXI, 6, 17) font aussi allusion à la fertilité de ce pays. Il n'est pas nécessaire de corriger en *Libyæ*.

723. *Agamemnonius*, c.-à-d. compagnon d'Agamemnon, au siège de Troie.

724. *Halæsus*. Virgile nous apprend plus loin (X, 417) que c'était le fils d'un prêtre. La légende racontait qu'après le meurtre d'Agamemnon, il avait quitté Argos et était venu en Italie où il avait fondé Faléries. — *Turno*, « pour Turnus », datif d'intérêt.

725. *Rapit*, p. *raptim ducit*.

Massica qui rastris, et quos de collibus altis
 Aurunci misere patres Sidicinaque juxta
 Æquora, quique Cales linquunt amnisque vadosi
 Accola Vulturni pariterque Saticulus asper
 Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis 730
 Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello.
 Lævæ cetra tegit, falcati comminus enses.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
 OEbale, quem generasse Telon Sebethide nympha
 Fertur, Teleboum Capreas cum regna teneret, 735
 Jam senior; patriis sed non et filius arvis
 Contentus late jam tum dicione tenebat
 Sarrastes populos et quæ rigat æquora Sarnus
 Quique Rufras Batulumque tenent atque arva Celennæ
 Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ : 740
 Teutonico ritu soliti torquere catejas;

726. Massica. Cf. *Georg.*, II, 143.

727. Aurunci. Voy. ci-dessus, v. 206.

728. Sidicina. Il s'agit de la plaine de Campanie où s'élevait Teanum Sidicinum (*auj.* Teano). — *Cales*, autre ville de Campanie (*auj.* Calvi).

729. Accola Vulturni est construit au nominatif par attraction à *qui linquunt*; *accola* peut être considéré en effet comme l'équivalent de *qui colit*. — Le Vulturne (*auj.* Volturno) descend de l'Apennin et, après avoir arrosé la Campanie, se jette dans la mer auprès de la ville du même nom. — *Saticulus*, au lieu de *Saticulanus*. La ville de Saticula était dans le Samnium, au S.-E. de Teanum. — *Asper*. Parce que le pays est montagneux.

730. Oscorumque manus. Les Osques étaient un des peuples les plus puissants de l'Italie ancienne. — *Aclydes*. Sorte de javelots longs d'un demi-pied et pointus aux deux extrémités.

731. Flagello, p. *amento*, courroie destinée à ramener à soi le trait une fois lancé.

732. Falcati (s.-o. sunt). — *Comminus*, p. *ad nugnandum comminus*.

734. OEbale. Fils du roi des Téléboens, Télon, et de la nymphe Sebethis. Télon et son peuple avaient abandonné l'île de Taphos sur les côtes d'Acarnanie et étaient venus s'établir dans l'île de Caprée en face de Naples. Le fils de Télon, OEbalus, pénétra sur le continent et soumit la Campanie.

735. Teleboum regna. Apposition à *Capreas*. Sur le génitif pluriel *Teleboum*, cf. *En.*, I, 4. — *Sebethide*, Sebéthis, fille du fleuve Sebéthus, près de Naples.

736. Sed non et filius... contentus, p. *sed non, ut pater, filius contentus*.

738. Sarrastes. On appelait ainsi les habitants de la région située sur les bords du Sarrus, autre forme de Sarnus (*auj.* Sarno).

739. Rufrae. Cette localité s'appelle aujourd'hui *La costa Rufaria*. Les deux autres villes étaient probablement dans le voisinage.

740. Maliferæ. Cet adjectif ne paraît pas se rencontrer ailleurs. — *Abellæ*. C'est aujourd'hui *Avella Vecchia*, à quelque distance de Nola.

741. Teutonico ritu, c.-à-d. comme les Teutons, aujourd'hui. — *Catejas*, mot celtique désignant une sorte de

- Tegmina quis capitum raptus de subere cortex
 Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
 Et te montosæ misere in prælia Nersæ,
 Ufens, insignem fama et felicibus armis; 745.
 Horrida præcipue cui gens assuetaque multo
 Venatu nemorum, duris Æquicula glæbis.
 Armati terram exercent semperque recentes
 Convectare juvat prædas et vivere raptō.
 Quin et Marrubia venit de gente sacerdos 750
 Fronde super galeam et felici comptus oliva,
 Archippi regis missu, fortissimus Umbro,
 Vipereo generi et graviter spirantibus hydri
 Spargere qui somnos cantuque manūque solebat
 Mulcebatque iras et morsus arte levabat. 755
 Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
 Evaluit neque eum juvare in vulnera cantus
 Somniferi et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
 Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,
 Te liquidi flevere lacus. 760
 Ibat et Hippolyt' proles pulcherrima bello,

massue qu'on peut ait lancer et ramener à soi.

742. *Raptus*. Servius : « Bene dixit *raptus*, quia recens suberis (« chène-liège ») cortex in quamvis formam facile flectitur. »

744. *Nersæ*. Ville inconnue, du pays des Eques. Ce peuple montagnard lutta longtemps et avec succès contre les Romains.

747. *Æquicula* est un adjectif et se rapporte à *gens*. Il s'agit des Eques. — *Duris glæbis*. Cet ablatif de qualité détermine *gens Æquicula*, et explique les mots *assuetæ venatu*.

748. *Armati*. Cf. *En.*, IX, 609 sq.

750. *Marruvia* gens désigne les Marses dont la capitale était *Marruvium*, près du lac Fucin (*auj.* lago di Celano).

751. *Fronde et oliva*, p. *olivæ fronde*. La couronne d'olivier est l'insigne des prêtres. Cf. *En.*, VI, 230.

753. *Graviter spirantibus*, c.-à-d. dont le souffle même est pernicieux. — On sait que les Marses étaient célèbres comme charmeurs de serpents. Cf. Plin., *H. N.*, VII, 2, 2.

757. *In vulnere*, « quand il fut blessé ». — *Cantus*. Cf. Hom., *Od.*, XIX, 457, ἐπαισιδῆ δ' αἶμα κελαινὸν ἔσχεθον.

759. *Nemus Angitiæ*. Ce bois situé au midi du lac Fucin avait reçu le nom d'Angitia, sœur de Médée. Pour le mouvement cf. *Egl.*, X, 13.

760. *Hippolyti*. L'aventure d'Hippolyte, fils de Thésée, est assez connue par les tragédies d'Euripide et de Sénèque, de même que par la *Phèdre* de Racine, pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici. — *Ibat bello*, p. *ad bellum*. Cf. *En.*, V, 451.

761. *Virbius*. Virgile est le seul qui donne à Hippolyte un fils du nom de Virbius. Les autres désignent sous

Virbius, insignem quem mater Aricia misit
 Eductum Egeriæ lucis, umentia circum
 Litora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
 Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ
 Occiderit patriasque explerit sanguine pœnas 766
 Turbatus distractus equis, ad sidera rursus
 Ætheria et superas cæli venisse sub auras,
 Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.
 Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris 770
 Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
 Ipse repertorem medicinæ talis et artis
 Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
 At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
 Sedibus et nymphæ Egeriæ nemorique relegat, 775
 Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
 Exigeret versoque ubi nomine Virbius esset.
 Unde etiam templo Triviæ lucisque sacratis
 Cornipedes arcentur equi, quod litore currum
 Et juvenem monstris pavidi effudere marinis. 780

le nom de Virbius Hippolyte ressuscité par Diane. Voy. *Ov.*, *Mét.*, XV, 497-546; *Fast.*, VI, 737-756. — *Aricia*. Nymphé, épouse d'Hippolyte et mère de Virbius, d'après Virgile, donna son nom à une ville du Latium sur le mont Albain, près d'un bois consacré à Diane.

762. *Eductum Egeriæ lucis*. Le bois d'Égérie, où Virbius avait été élevé, devait son nom à la source consacrée à la nymphe Égérie, dont la tradition devait faire l'amie et la conseillère du roi Numa. — *Umentia circum litora*, c.-à-d. aux bords du lac d'Aricia, est le complément déterminatif de *lucis*.

763. *Pinguis*. Cf. *En.*, IV, 62. — *Placabilis*. Virgile veut opposer le culte rendu à Diana Nemorensis, déesse secourable, au culte sanguinaire qu'on rendait à Artémis, en Tauride.

766. *Patrias pœnas*, p. *pœnas a patre irrogatas*.

768. *Superas sub auras*. Cf. *En.*, VI, 128.

769. *Pæonias* (prononcez *Pæonjias*) herbis. Dans Homère, Pæon ou Païcon (Παιήων) est le médecin des dieux; mais dans Virgile, Païéon se confond avec Apollon, maître de l'art de guérir (cf. *En.*, XII, 391-397; 402; 405).

770. *Pater omnipotens*. Virgile montre souvent Jupiter occupé à rappeler aux dieux qui les oublient les devoirs de la divinité. Cf. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 254.

771. *Lumina vitæ*. Cf. *En.*, VI, 828.

773. *Phœbigenam*, Esculape, dieu de la médecine, fils de Phœbus-Apollon.

774. *Trivia*. Cf. *En.*, IV, 541; 609; VI, 35). Ici Trivia est synonyme de Diane chasseresse ou *Diana Nemorensis*. — *Secretis recondit*. Cf. *En.*, I, 681 : « *Sacrata sede recondam* ».

775. *Egeriæ nemorique*, hendiadyn p. *in Egeriæ nemus*. Sur l'emploi du datif avec *relegat*, voy. *En.*, II, 553.

780. *Effudere*. Pour comprendre la construction, il suffit d'admettre que

Filius arduentes haud setius æquore campi
 Exercebat equos curruque in bella ruebat.
 Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
 Vertitur arma tenens et toto vertice supra est.
 Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram 785
 Sustinet Ætnæos eflantem faucibus ignes;
 Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis
 Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
 At levem clipeum sublatis cornibus Io
 Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos, 790
 Argumentum ingens, et custos virginis Argus
 Cælataque annem fundens pater Inachus urna.
 Insequitur nimbus peditum clipeataque totis
 Agmina densantur campis Argivaque pubes
 Auruncæque manus, Rutuli veteresque Sicani 795

currum dépend de l'idée d'*evertere* implicitement contenue dans la forme verbale *effudere*.

781. *Haud setius*, p. *nihilo minus*, c.-à-d. bien qu'à cause du malheur arrivé à son père il n'eût jamais dû toucher à des chevaux.

784. *Toto vertice supra est*. Cf. *En.*, VI, 668; *Hom.*, *Il.*, III, 226 sq.

785. *Chimæram*. La Chimère était un monstre vomissant des flammes, qui fut tué par Bellérophon. Cf. *Hom.*, *Il.*, VI, 179 sqq. Les rayons du soleil qui frappent le casque de Turnus donnent un tel éclat à la tête de Chimère dont il est surmonté que celle-ci semble lancer des flammes.

786. *Ætnæos ignes*, « des flammes semblables à celles de l'Etna ». Cf. *Hom.*, *Il.*, VI, 182. Virgile s'est rappelé aussi ce qu'Homère dit du casque et du bouclier de Diomède, *Il.*, V, 4 sqq.

787. *Tam magis... quam magis*. Cf. *Georg.*, III, 309. — *Ille*, la Chimère. — *Fremens*, au lieu de *fremit*, remplace un adjectif qui serait construit avec *est*.

788. *Crudescunt*. Cf. *Georg.*, III, 504.

789. *Levem clipeum*. La surface polie du bouclier présentait un dessin retraçant les aventures d'Io, fille d'Inachus. Cf. ci-dessus v. 371 sq —

Sublatis p. erectis, trait qui rend le personnage plus reconnaissable.

790. *Jam sætis obsita*. Lactance s'est souvenu de ce passage, *Inst.*, I, 11 : « Io, Inachi filia, quæ ut iram Junonis effugeret, jam sætis obsita, jam bos, tranasse dicitur mare ».

791. *Argumentum*, « sujet ». Cf. *Quint.*, *Inst. or.*, V, 10, 9 : « Apparet omnem ad scribendum destinatum materiam ita appellari; nec mirum, cum id inter opifices quoque vulgatum sit ».

791. *Argus*. Junon, jalouse d'Io, l'avait changée en génisse et l'avait confiée à la garde d'Argus. Cf. *Ov.*, *Mét.*, I, 625 sqq.

792. *Annem fundens*. Le père d'Io, Inachus, étant une divinité fluviale, est naturellement représenté avec une urne d'où l'eau s'épanche.

793. *Nimbus peditum*. Cf. ci-dessus, v. 705 et *Hom.*, *Il.*, IV, 274; XXIII, 133, *νέφος εἴπετο πηζῶν*.

794. *Argiva pubes*. Turnus était d'origine argienne; cf. ci-dessus v. 372.

795. *Auruncæ manus*. L'autre portion du contingent était sous les ordres d'Halesus (cf. ci-dessus v. 727). — *Sicani*. Tout le pays compris entre le Tibre et le Garigliano (*Liris*) était occupé par les Aurunces

Et Sacranæ acies et picti scuta Labici;
 Qui saltus, Tiberine, tuos sacrumque Numici
 Litus arant Rutulosque exercent vomere colles
 Circæumque jugum, quis Juppiter Anxurus arvis
 Præsidet et viridi gaudens Feronia luco;
 Qua Saturæ jacet atra palus gelidusque per imas
 Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.

800

Hos super advenit Volsca de gente Camilla
 Agmen agens equitum et florentes ære catervas,
 Bellatrix, non illa colo calathisve Minervæ
 Fêmeineas assueta manus, sed prælia virgo
 Dura pati cursuque pedum prævertere ventos.
 Illa vel intactæ segetis per summa volaret
 Gramina nec teneras cursu læsisset aristas,
 Vel mare per medium fluctu suspensa tumentis
 Ferret iter celeres nec tingeret æquore plantas.

805

810

dont les Rutules et les Sicanes étaient deux branches. Les Sicanes quittèrent plus tard le pays et vinrent habiter la Sicile.

796. Sacranæ acies. On pense qu'il s'agit des Ardéates, cf. Servius : « *Sacranas acies* Ardeatium esse volunt, qui aliquando cum pestilentia laborarent, *ver sacrum* voverunt : unde *Sacran* dicti. » On appelait *ver sacrum* la consécration de tous les individus nés pendant un printemps, c'est-à-dire une année : pour les personnes, l'expulsion remplaçait le sacrifice. Cf. Bouché-Leclercq, *Manuel*, etc., p. 523, n. 2. — *Labici* (p. *Labicani*), les habitants de Labicum (auj. la Colonna), près de Tusculum. — *Picti scuta*. Ils portaient des boucliers peints et non ciselés. Pour la construction, cf. *En.*, I, 228 ; 658.

797. Numici. Cf. ci-dessus v. 242.

799. Circæumque jugum. Cf. ci-dessus v. 10. — *Quis*. Voy. ci-dessus, v. 444. — *Juppiter Anxurus*, « Jupiter d'Anxur ». *Anxur* était le nom que les Volsques donnaient au dieu suprême, d'où le nom de la ville (Anxur, *auj.* Terracine), qui lui était consacrée.

800. *Feronia*, déesse du printemps,

des sources et des bois sacrés, dont on faisait l'épouse de Jupiter Anxur.

801. *Saturæ palus* désigne probablement une portion des Marais Pontins formés en partie par l'Ufens, affluent de l'Amasenus.

803. *Hos super*, p. *super hos*, c.-à-d. *insuper*.

804. *Florentes ære catervas*. Cf. *Lucr.*, IV, 452 : « Bina lucernarum florentia lumina flammis. » Le verbe *florere* s'employait chez les poètes archaïques de tout ce qui était brillant, resplendissant. L'expression, dans son ensemble, sert à déterminer *agmen equitum* : c'est comme s'il y avait *turmas equitum ære fulgentes*.

805. *Illâ*, en grec ἡγε. Cf. *En.*, VI, 593, et voy. *En.*, V, 457.

807. *Dura* se rapporte à *prælia*, et non à *virgo*. Le verbe *pati* est le complément d'*assueta*.

808. *Intactæ segetis* désigne la moisson sur pied, qui n'a pas encore été touchée par la faux. Cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 655 : « Segetis canæ stantes percurrere aristas. » (Ladewig.) La comparaison se retrouve dans Homère, *Il.*, XX, 226 sqq. — *Volaret*. Sur l'imparfait, cf. *Riemann. Synt. lat.*, § 163, Rem. II.

Illam omnis tectis agrisque effusa juvenus
 Turbaque miratur matrum et prospectat euntem
 Attonitis inhians animis, ut regius ostro
 Velet honos leves umeros, ut fibula crinem
 Aura internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram
 Et pastoraalem præfixa cuspidè myrtum.

815

LIBER VIII.

ARGUMENT. — 1. Turnus appelle à son aide les Latins et les peuples voisins. — 18. Inquiétude et perplexité d'Énée. — 31. Le dieu du Tibre lui apparaît en songe. — 38. Invocation et prière du fils de Vénus. Départ pour Pallantée. — 102. Arrivée des Troyens; leur réception par Pallas. — 126. Discours d'Énée. — 132. Accueil bienveillant d'Évandre. — 184. Épisode de Cacus. — 268. Fête en l'honneur d'Hercule; éloge de ce héros. — 306. Le chef troyen parcourt avec son hôte les lieux les plus célèbres du pays. — 369. Vénus demande à Vulcain et obtient du dieu des armes pour son fils. — 416. Antre et travaux des cyclopes. — 454. Évandre conseille à Énée de solliciter l'appui des Étrusques qui ont chassé Mézence. — 520. Apparition de Vénus; préparatifs de départ. — 554. Évandre fait ses adieux à son fils. — 585. Les Troyens et leurs alliés quittent Pallantée. — 608. Vénus remet à son fils l'armure promise. — 626 à 731. Description du bouclier.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
 Extulit et rauco strepuerunt cornua cantu

814. Ostro. Le vêtement de pourpre était l'insigne de la royauté. — *Regius honos*, p. *regalis cultus*. Cf. Horace, *Carm.*, IV, 9, 15.

816. Internectat, p. *religet*. — *Lyciam*. La Lycie était renommée pour ses archers. Sur la valeur de l'épithète, voy. *Georg.*, III, 306. — *Ipsa* oppose le buste de Camille à ses épaules et à sa chevelure dont il vient d'être question.

817. Myrtum. Cf. *Georg.*, II, 447; *En.*, III, 23.

1. *Belli signum*. Le roi Latinus ayant refusé de prendre la direction de la guerre (cf. *En.*, VII, 609; 619), c'est Turnus qui se charge d'appeler les Latins aux armes, en arborant sur la citadelle de Laurente l'étendard, signe de ralliement. C'est ainsi qu'à Rome, en cas de péril soudain, le consul prenait au Capitole un étendard rouge pour l'infanterie, un bleu pour la cavalerie et procédait à la levée en masse des citoyens.

2. *Cornua*, trompettes courbes,

Utque acres concussit equos utque impulit arma,
 Extemplo turbati animi, simul omne tumultu
 Conjurat trepido Latium sævitque juvenus 5
 Effera. Ductores primi Messapus et Ufens
 Contemptorque deum Mezentius undique cogunt
 Auxilia et latos vastant cultoribus agros.
 Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
 Qui petat auxilium et Latio consistere Teucros, 10
 Advectum Ænean classi victosque Penates
 Inferre et fatis regem se dicere posci
 Edoceat multasque viro se adjungere gentes

sortes de cors servant à transmettre dans l'année romaine tous les commandements réguliers, et surtout le signal des marches en avant, des attaques.

3. *Concussit*, i. e. *excitavit etiamnum otiosos*. — *Impulit*. Le poète attribue à Turnus l'action qui résulte des ordres donnés par lui; on entend de tous côtés le bruit et le cliquetis des armes.

4. *Simul* renforce l'idée exprimée par *omne* et ne correspond pas au grec ἅμα dé. — *Tumultu*. Il s'agit bien ici d'un tumulte, d'une alarme causée par un péril soudain; c'est l'expression dont se servaient les Romains pour déclarer que la patrie était en danger.

5. *Conjurat*. Dans les circonstances ordinaires les soldats une fois enrôlés, prêtaient serment d'après une formule jurée d'abord par les officiers, puis par chaque homme à tour de rôle. Mais dans les cas pressants, les soldats prêtaient serment en masse, par acclamation (*conjuratio*).

6. *Effera*. Elle est transportée d'ardeur pour les combats. Cf. *En.*, IV, 642; VII, 340. — *Ductores primi*. Allusion à un usage romain. Quand les circonstances exigeaient une levée en masse, les consuls, après avoir procédé à l'enrôlement des habitants de Rome, capables de porter les armes, envoyaient les prêteurs en Italie appeler aux armes les citoyens et les alliés. — *Messapus*. Cf. *En.*,

VII, 691). — *Ufens*. Cf. *En.*, VII, 745.

7. *Mezentius*. Cf. *En.*, VII, 647.

9. *Venulus*. Ce personnage reparaitra au livre XI, 742, 757. — *Diomedis ad urbem*. Il s'agit d'Argos Hippium ou Argyrippium. Après la prise de Troie, Diomède, chassé d'Argos, avait gagné l'Étolie, puis l'Italie, où il fut bien accueilli par le roi Daunus. Celui-ci, pour le remercier de l'avoir aidé dans une guerre contre les Messapiens, lui donna sa fille Equippe en mariage et lui concéda un territoire où il fonda Beneventum, Brundisium, Salapia et Argyrippium (Arpi).

10. *Consistere* exprime l'idée d'une position qu'on a prise et qu'on n'a pas l'intention d'abandonner.

11. *Classi*. Ancien ablatif de *classis*.

12. *Victosque Penates inferre*. Cf. *En.*, I, 6; 68. — *Dicere* a pour sujet *Ænean*. — *Se posci* (p. se destinari) *regem fatis*. Pour le verbe *poscere*, cf. *En.*, II, 121; V, 707; VII, 272 et ci-dessous v. 477.

13. *Multas gentes*. Il ne faut pas oublier que Virgile résume ici les instructions données à Vénulus. Il est de l'intérêt des chefs ligus contre Énée de faire croire à Diomède, (ce qui est faux pour le moment), qu'Énée trouve beaucoup d'appui auprès des peuples du Latium et peut devenir un sujet d'inquiétude pour les princes italiens. Virgile racontera au livre XI, v. 225-295, le résultat de l'ambassade confiée à Vénulus; voy aussi Ovide, *Mét.*, XIV, 457 sqq.

Dardanio et late Latio increbrescere nomen.
 Quid struat his cœptis quem, si fortuna sequatur, 15
 Eventum pugnae cupiat, manifestius ipsi
 Quam Turno regi aut regi apparere Latino.
 Talia per Latium. Quæ Laomedontius heros
 Cuncta videns magno curarum fluctuat æstu
 Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc 20
 In partesque rapit varias perque omnia versat.
 Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ænis
 Sole percussum aut radiantis imagine lunæ
 Omnia pervolitat late loca jamque sub auras
 Erigitur summique ferit laquearia tecti. 25
 Nox erat et terras animalia fessa per omnes
 Alituum pecudumque genus sopor altus habebat,
 Cum pater in ripa gelidique sub ætheris axe
 Æneas tristi turbatus pectora bello
 Procubuit seramque dedit per membra quietem. 30
 Huic deus ipse loci fluvio Tiberinus amœno

16. *Ipsi*, i. e. *Diomedî*. Diomède qui a fait tant de mal aux Troyens doit bien se douter des intentions d'Enée.

18. *Laomedontius heros*. Cf. *En.*, VII, 105.

19. *Curarum fluctuat æstu*. Cf. *En.*, IV, 532. La métaphore est empruntée à l'agitation des flots.

20-21. *Atque animum*, etc. Cf. *En.*, IV, 285 sq.

22. *Sicut aquæ*, etc. Cf. Apollon, *Argon.*, III, 754 sqq., πυκνά δὲ οἱ κραδίη στηθέων ἐντοσθεν ἔθυσεν, | ηελίου ὡς τίς τε δόμοις ἐνιπάλ-
 λεται αἴγλη | ὕδατος ἐξανιούσα, τὸ
 δὴ νέον, ἢ λέβητι, | ἢ που ἐν
 γαυλῷ χέχυται· ἢ ὄνθα καὶ ἔνθα |
 ὡκίη στροφάλιγγι· τινάσσεται αἴσ-
 σουσα. — *Ubi* doit être rapproché de *sicut*. Cf. *veluti cum* dans *En.*, IV, 402. — *Lumen aquæ*, la lumière qui se reflète dans l'eau, l'image brillante du soleil ou de la lune. — *Tremulum*. Cf. *En.*, VII, 9. — *Labris ænis*, les bords d'un vase d'airain : cf. *Georg.*, II, 6. C'est un ablatif de lieu.

23. *Sole percussum*. On attendrait *repercusso* : mais en employant *repercussum*, Virgile veut dire que c'est l'image (*lumen*) produite par le soleil ou par la lune que l'eau renvoie contre les murs ou contre le plafond.

24. *Jamque* sert à reprendre l'idée exprimée par *pervolitat* et à montrer l'incessante mobilité de l'image. — *Sub auras*, c.-à-d. *sursum*.

27. *Alituum*. Forme épique (p. *alium*) faite sur le modèle des génitifs de la 4^e déclinaison. La périphrase *alituum pecudumque genus* ne sert qu'à développer l'idée contenue dans *animalia*.

28. *Gelidi sub ætheris axe*. Cf. *Georg.*, II, 271 ; *En.*, II, 512.

29. *Turbatus pectora*. Sur cette construction, cf. *En.*, I, 589.

30. *Seram dedit per membra quietem*. Expression peu ordinaire pour indiquer qu'Enée laisse enfin le sommeil s'emparer de lui peu à peu.

31. *Ipsæ*, « en personne ». Cf. *Egl.*, VIII, 96. — *Deus loci*, en grec ἐπιχώριος θεός. — *Tiberinus*, le dieu du

Populeas inter senior se attollere frondes
 Visus; eum tenuis glauco velabat amictu
 Carbasus et crines umbrosa tegebat harundo. 35
 Tum sic affari, et curas his demere dictis :
 « O sate gente deum, Trojanam ex hostibus urbem
 Qui revehis nobis æternaque Pergama servas,
 Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
 Hic tibi certa domus, certi, ne absiste, Penates;
 Neu belli terrere minis; tumor omnis et iræ 40
 Concessere deum.
 Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
 Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
 Triginta capitum fetus enixa jacēbit,
 Alba, solo recubans; albi circum ubera nati. 45
 Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum,
 Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
 Ascanius clari condet cognominis Albam.
 Haud incerta cano. Nunc, qua ratione quod instat
 Expedias victor, paucis, adverte, docebo. 50

Tibre. — *Fluvio amæno* est à l'ablatif de la question *unde* et se rattache comme complément à *se attollere*. Cf. *Ov., Mét.*, II, 448. « Attollere oculos humo. »

32. *Senior*. C'est un des caractères donnés par la statuaire aux dieux de la mer et des fleuves.

33. *Tenuis... carbasus*. Le Tibre apparaît à Enée sous les traits d'un dieu grec. Cf. Boissier, *La Religion romaine*, t. I, p. 249. — *Carbasus*. Servius : « Carbasus genus lini est; linum vero, ut ait Plinius, melius irrigatione fluminum quam pluvia nascitur. Ideo et vestis linea fluminibus tanquam propria datur. »

37. *Revehis*. Enée revient en effet au berceau de sa race. Voy. *En.*, III, 167; VII, 207.

38. *Exspectate*. Voyez l'oracle de Faunus, *En.*, VII, 96 sqq. — *Solo Laurenti*, ablatif de lieu, p. in *solo Laurenti*.

39. *Certa domus*. Cf. *En.*, VI, 673.

— *Certi Penates*. La répétition du mot *certus* doit montrer à Enée que son établissement dans le pays est assuré.

40. *Tumor et iræ* équivaut à *tumor irarum*.

41. *Concessere*, p. *resederunt*. Cf. *Cic., Tusc.*, III, 12, 26 : « Cum tumor animi resedisset ».

43. *Litoreis*, etc. Répétition de l'oracle d'Hélénus, *En.*, III, 390 sqq. Sur le caractère de la légende racontée ici, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 274-277.

46. *Hic locus urbis erit*. Le dieu montre à Enée l'emplacement futur de la ville de Lavinium.

47. *Ex quo* a pour antécédent *locus*, et se rattache à un verbe comme *progressus* dont il implique l'idée. — *Redeuntibus annis*. Cf. *Lucr.*, I, 312 : « Multis solis redeuntibus annis ».

48. *Clari* se rapporte à l'idée exprimée par *alba sus*. Cf. *Prop., Eleg.*, IV, I, 35 : « Et stetit Alba potens, albæ suis omine nata ».

Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
 Qui regem Euandrum comites, qui signa secuti,
 Delegere locum et posuere in montibus urbem,
 Pallantis proavi de nomine Pallanteum. 55
 Hi bellum assidue ducunt cum gente Latina;
 Hos castris adhibe socios et fœdera junge.
 Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
 Adversum remis superes subvectus ut amnem.
 Surge age, nate dea, primisque cadentibus astris,
 Junoni fer rite preces iramque minasque 60
 Supplicibus supera votis. Mihi victor honorem
 Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
 Stringentem ripas et pingua culta secantem,
 Cæruleus Thybris, cælo gratissimus amnis.
 Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit. » 65

51. *Pallante*. Pallas, fils de Lycon, était considéré comme l'ancêtre des Arcadiens; cf. Pausanias, VIII, 44; Denys d'Halic., *Antiq. rom.*, I, 31 sqq.; Ov., *Fust.*, I, 469 sqq.

52. *Regem Euandrum*. D'après la légende, Evandre, roi des Arcadiens, fils de Mercure et de Carmenta, avait émigré en Italie et s'était installé aux bords du Tibre où il avait fondé une ville sur le mont Palatin (*in montibus*). Evandre est un nom grec (εὐάνδρ, « brave homme ») qui paraît répondre au *Faunus* latin (cf. *faveo*). — *Signa*, i. e. *ejus* (*Euandri*). — *Secuti*. Supplétez *sunt*.

54. *Pallanteum*. La légende voulait qu'Evandre eût donné à l'établissement fondé par lui sur le mont Palatin le nom de la ville d'Arcadie dans laquelle il était né. Sur le mont Palatin et sur les bourgades primitives qui s'y trouvaient, ébauches de la cité future, voy. Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 481 sqq.

57. *Ripis et recto flumine* sont des ablatifs de la question *qua*, qui se déterminent l'un l'autre. Enée n'aura qu'à remonter en droite ligne le fleuve qui coule entre ses rives pour arriver à l'endroit désigné. Cf. *En.*, VI, 900;

201 : « Fluminis intrastis ripas ».

58. *Subvectus*. Cf. T. Live, XXIV, 40, 2.

60. *Junoni fer preces*. Cf. *En.*, III, 437 sqq. — *Iramque minasque*, i. e. *ejus* (*Junonis*). Junon est la seule divinité qui ne se soit pas laissée fléchir en faveur des Troyens; cf. ci-dessus, v. 40 sq.

61. *Victor*, i. e. *votorum compos*, une fois que tu auras triomphé de tout. Cf. *En.*, II, 329; XI, 565.

62. *Stringentem ripas*. Le Tibre coule à pleins bords, mais ses eaux baignent mollement les rives. — *Culta*. Cf. *Géorg.*, I, 153; *En.*, X, 141.

64. *Cæruleus Thybris*. L'adjectif *cæruleus* est l'épithète ordinaire des fleuves; cf. *Géorg.*, III, 388; *En.*, V, 819; Ov., *Ars am.*, I, 224; mais les eaux du Tibre sont jaunâtres (cf. *En.*, IX, 816; Hor., *Carm.*, II, 3, 18). — *Cælo*, p. *diis*.

65. *Caput* désigne la source du fleuve, cf. *Géorg.*, IV, 319. Le dieu veut donc dire ceci : « Voici mon palais (il montre un endroit près de l'embouchure du fleuve); mais ma source jaillit auprès des villes bâties sur des hauteurs (en *Æturie*). » Cf. ci-dessous v. 74 sqq. (Wagner et Ladewig d'après Gossrau).

Dixit, deinde lacu Fluvius se condidit alto
Ima petens; nox Ænean somnusque reliquit.

Surgit et ætherii spectans orientia solis

Lumina rite cavis undam de flumine palmis

Sustinet ac tales effudit ad æthera voces :

70

« Nymphæ. Laurentes Nymphæ, genus Amnibus unde est,

Tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,

Accipite Ænean et tandem arcete periclis.

Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra

Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,

75

Semper honore meo, semper celebrabere donis,

Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.

Adsis o tantum et propius tua numina firmes. »

Sic memorat geminasque legit de classe biremes

Remigioque aptat, socios simul instruit armis.

80

Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,

Candida per silvam cum fetu concolor alio

66. **Lacu alto**, i. e. *alto flumine*. Servius : « Lacus est latentis adhuc aquæ receptaculum et quasi lacuna, ex qua erumpens aqua efficit fontem, qui cum fluere cœperit, *alveum* facit. »

68. **Orientia**. Énée fait sa prière du matin (cf. *En.*, III, 178) et, suivant l'usage antique, il se tourne vers l'Orient.

69. **Rite**. Cf. *En.*, VI, 145; VII, 93. — *Undam de flumine*. On attendrait *haustam*, mais voy. Kiemann, *Synt. lat.*, § 100.

70. **Sustinet**. Allusion à l'usage qui voulait qu'on gardât dans le creux de la main, tant que durait la prière, un peu de l'eau puisée au fleuve. — *Ad æthera*. Les dieux des fleuves ont leur place dans l'Olympe, en même temps qu'une demeure au fond des eaux; cf. *Hom.*, *Il.*, XX, 7. Énée peut donc lever les yeux au ciel pendant son invocation aux divinités des sources et au Tibre.

71. **Unde, p. a quibus**. Cf. *Georg.*, I, 505. Virgile regarde donc ici comme mères des fleuves les nymphes qui personnifient les sources;

ordinairement ces nymphes sont considérées comme les filles des fleuves.

72. **Sancto**, parce que le dieu habite dans le fleuve. Ce vers est, paraît-il, emprunté à Ennius; cf. *Macr.*, *Sat.*, VI, 1, 12.

74. **Lacus**. Cf. ci-dessus v. 66.

77. **Corniger**. Cf. *Georg.*, IV, n. 370. — *Hesperidum regnator aquarum*, roi des fleuves de l'Italie. Cf. Ennius (*Ann.*, I, fr. 48, p. 13, *Vahlen*) : « Postquam consistit fluvius, qui est omnibus princeps ». — *Fluvius*, nominatif employé en fonction de vocatif. D'ailleurs, à l'époque archaïque, *fluvius* n'avait qu'une seule et même forme pour les deux cas.

78. **Tantum**, c.-à-d. garantis-moi seulement que tu m'assisteras; je n'en demande pas davantage. — *Propius firmes*, i. e. *novo aliquo et certiore signo*; c'est ce que va faire le dieu (cf. v. 81). — *Tua numina*, p. *oracula tua et promissa*, c.-à-d. les intentions que tu m'as manifestées en songe.

80. **Remigio aptat**. Cf. *En.*, III, 472.

82. **Per silvam**. Cf. ci-dessus, v.

Procubuit viridique in litore conspicitur sus;
 Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
 Mactat sacra ferens et cum grege sistit ad aram. 85
 Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
 Leniit et tacita refluens ita substitit unda,
 Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
 Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
 Ergo iter inceptum celerant rumore secundo. 90
 Labitur uncta vadis abies; mirantur et undæ,
 Miratur nemus insuetum fulgentia longe
 Scuta virum fluvio pictasque innare carinas.
 Olli remigio noctemque diemque fatigant
 Et longos superant flexus variisque teguntur 95
 Arboribus viridesque secant placido æquore silvas.
 Sol medium cæli conscenderat igneus orbem,
 Cum muros arcemque procul ac rara domorum
 Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cælo
 Æquavit; tum res inopes Euandrus habebat. 100

43. — *Per*, « au milieu de », cf. *En.*, III, 631. — *Concolor* ne se rencontre pas avant Virgile.

84. *Enim*, Cf. *En.*, VI, 317. — *Maxima Juno*. Un des traits remarquables de la physiologie religieuse d'Énée c'est qu'il ne se plaint jamais de Junon, qui cependant le poursuit d'une haine implacable, et qu'au contraire il s'empresse de lui témoigner son respect.

86. *Quam longa est* Cf. *En.*, IV, 193.

87. *Refluens*, i. e. *repressus*, non *prolabens*. — *Ita* doit être rapproché de *ut*.

89. *Sterneret æquor aquis* (cf. *En.*, V, 821) C'est comme s'il y avait *stratis aquis æquor efficeret*. Le mot *æquor* est employé plus bas encore (v. 96), pour désigner la surface unie des eaux du fleuve. Cf. aussi *Géorg.*, I, 469.

90. *Rumore secundo* p. *cursu secundo*, le mot *rumor* désignant le bruit sourd que font les rames en frappant l'eau.

91. *Uncta*, sc. *pice*. — *Vadis*, sur les eaux immobiles (ablatif de la question *qua*). Rien ne ressemble

aujourd'hui au tableau séduisant que va tracer Virgile. Voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 266. — *Abies*. Cf. *Géorg.*, II, 68; *En.*, V, 663.

93. *Scuta*. On suspendait les armes à la poupe; cf. *En.*, X, 80. — *Fluvio* doit être rattaché à *fulgentia* (cf. Lucain, II, 576 : « Signa tulit toto fulgentia ponto ») et à *innare*. — *Pictas*. Cf. *En.*, V, 663; VII, 431.

94. *Noctemque diemque fatigant*. Expression poétique p. *noctemque diemque exigunt*. — *Remigio*, sc. *remigando*.

96. *Virides silvas* désigne, selon Servius, les forêts dont la verdure se reflète dans l'eau tranquille (*placido æquore*).

97. *Medium... cæli... orbem*. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 68, ἦμος δ' ἠέλιος μέσον οὐρανόων ἀμφοδρόηται.

98. *Procul*. Pour l'allongement de la finale, cf. *En.*, III, 464. — *Rara*. Cf. Ov., *Fast.*, V, 93 : « Hic ubi nunc Roma est, orbis caput, arbor et herbe Et paucæ pecudæ et cassæ rara fuit ».

Ocius advertunt proras, urbique propinquant.

Forte die sollemnem illo rex Arcas honorem
 Amphitryoniadæ magno divisque ferebat
 Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,
 Una omnes juvenum primi pauperque senatus 105
 Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
 Ut celsas videre rates atque inter opacum
 Allabi nemus et tacitos incumbere remis,
 Terrentur visu subito cunctique relictis
 Consurgunt mensis; audax quos rumpere Pallas 110
 Sacra vetat raptoque volat telo obvius ipse
 Et procul e tumulo : « Juvenes, quæ causa subegit
 Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit.
 Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma? »
 Tum pater Æneas puppi sic fatur ab alta 115
 Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
 « Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
 Quos illi bello profugos egere superbo.

103. *Amphitryoniadæ*. Alcèmène, mère d'Hercule, était la femme d'Amphitryon. — *Divisque*. Servius nous apprend qu'en sacrifiant à un dieu déterminé on devait toujours faire leur part aux autres dieux. Toutefois ce passage-ci est embarrassant, si l'on songe que d'après Varron cité par Plutarque (*Quæst. Rom.*, 90) on n'associait jamais les autres dieux aux honneurs rendus à Hercule.

104. *Huic* (i. e. *Herculi*) dépend de *tura dabant* (v. 106). — *Una*, en même temps qu'Evandre.

105. *Juvenum* désigne les hommes en état de porter les armes. L'expression *juvenum primi*, « l'élite des guerriers », reviendra, *En.*, IX, 785. — *Pauperque senatus*. Cf. Silius, I, 809 : « Castaque beatos Paupertate Patres ».

107. *Inter opacum nemus*. Cf. ci-dessus v. 96. — *Tacitos*. Le silence gardé par les Troyens augmente encore l'étonnement et l'effroi qu'inspire leur apparition soudaine.

110. *Audax*. Remarquez que Virgile a soin de nous présenter dès

l'abord le jeune Pallas avec les qualités qui le distingueront dans la suite du récit, c.-à-d. avec un courage ferme et hardi et un grand respect pour les dieux.

111. *Ipse*, « en personne et tout seul ». Cf. *En.*, VII, 612.

113. *Ignotas*. Car, en les regardant, il s'aperçoit bien que ce sont des étrangers.

114. *Qui genus? τίνας τὸ γένος?* Sur l'accusatif cf. *En.*, I, 589; V; 285. — *Unde domo, πόθεν οἴκοθεν?* *Domo* détermine l'idée générale exprimée par *unde*. C'est comme s'il y avait *unde venistis? qua domo estis?* Cf. Hor., *Ep.*, I, 7, 52.

116. *Paciferæ olivæ*. Cf. *Georg.*, II, 425; *En.*, VII, 154.

117. *Inimica Latinis*. Cf. ci-dessus v. 55. Ce seul mot doit dissiper les préventions de Pallas.

118. *Bello superbo*. L'expression est justifiée par le mot *profugos*. Repousser des exilés et des suppliants était un crime contre la loi religieuse. — *Egere p. exagitavere*.

Euandrum petimus. Ferte hæc et dicite lectos
 Dardaniæ venisse duces socia arma rogantes. » 120
 Obstupuit tanto percussus nomine Pallas :
 « Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
 Alloquere ac nostris succede Penatibus hospes. »
 Excepitque manu dextramque amplexus inhæsit
 Progressi subeunt luco fluviumque relinquunt. 125
 Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
 « Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari
 Et vitta comptos voluit prætere ramos,
 Non equidem extimui, Danaum quod ductor et Arcas
 Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis, 130
 Sed mea me virtus et sancta oracula divum
 Cognatique patres, tua terris didita fama
 Conjunxere tibi et fatis egere volentem.
 Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
 Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus, 135
 Advehitur Teucros; Electram maximus Atlas
 Edidit, ætherios umero qui sustinet orbis.
 Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia

119. Hæc, p. *hunc nuntium*.

120. Duces, gr. ἡγεμόνας.

121. Tanto nomine, sc. *Dardanio*
ou Trojanorum.

124. Dextramque amplexus inhæsit.
 Cf. Hom., *Il.*, VI, 406, ἐν τ' ἄρα οἱ
 φῦ χεῖρσι.

125. Subeunt luco. Cf. *En.*, VII,
 161. — *Fluviumque relinquunt*. Cf.
En., III, 662.

127. Cui se rapporte à la fois à
precari, synonyme de *supplicare*, et
 à *prætere* du v. suivant. Il y a donc
 ici une sorte de zeugma; car régu-
 lièrement il faudrait *quem precari*.

130. Ab stirpe. OEnomaus, père
 d'Hippodamie et aïeul d'Atrée, était
 fils d'Atlas et de Stéropé, par con-
 séquent frère de Maia, aïeule d'Evand-
 re.

131. Mea virtus. Par cette noble
 confiance en lui-même, Enée appar-
 tient bien à l'âge héroïque; cf. Hom.,
Il., IV, 505; *Od.*, IX, 19. — *Oracula*

divum. Cf. *En.*, IV, 96 sqq.

132. Cognatique patres. En effet,
 Dardanus, ancêtre d'Enée, était fils
 de Jupiter et d'Electra, fille d'Atlas;
 Evandre de son côté descendait
 d'Atlas, par Maia. — *Tua terris di-*
dita fama. Cf. *En.*, VII, 144.

133. Fatis egere (sc. *ad te*) volentem (cf. gr. ἐκόντα). Enée veut dire
 qu'il a été heureux d'obéir aux
 volontés du destin qui lui ordonnait
 d'aller trouver Evandre.

134. Iliacæ urbis. Ilius, fils de Dar-
 danus, avait donné son nom à Ilios.

135. Ut Graii perhibent. Evandre,
 qui est Grec, ne peut donc pas con-
 tester cette filiation établie par des
 Grecs. — *Cretus*, poét. p. *ortus*.

136. Advehitur Teucros, p. *ad*
Teucros, i. e. *in Troadem*. Cf. *En.*,
 III, 168. Pour la construction, cf.
En., VI, 638.

138. Vobis désigne Evandre et sa
 race. — *Candida*. Cf. *Egl.*, II, 46;

Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit ;
 At Maiam, auditis si quicquam credimus, Atlas, 140
 Idem Atlas generat, cæli qui sidera tollit.
 Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
 His fretus non legatos neque prima per artem
 Tentamenta tui pepigi; me, me ipse meumque
 Objeci caput et supplex ad limina veni. 145
 Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
 Insequitur; nos si pellant, nihil abfore credunt,
 Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
 Et mare quod supra, teneant, quodque alluit infra.
 Accipe daque fidem. Sunt nobis fortia bello 150
 Pectora, sunt animi et rebus spectata Juventus. »
 Dixerat Æneas. Ille os oculosque loquentis
 Jamdudum et totum lustrabat lumine corpus.
 Tum sic pauca refert : « Ut te, fortissime Teucrum,
 Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis 155
 Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
 Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
 Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,

En., V, 571. L'adjectif est d'autant mieux à sa place que Maïa est la plus brillante des Pléiades.

139. *Cyllenæ*. Cyllène est une montagne d'Arcadie. — *Fudit*. Cf. *Géorg.*, I, 13.

141. *Idem Atlas*. Cette répétition a pour effet d'insister sur la parenté qui unit Enée et Evandre. — *Generat* équivalent à *pater est*; de là le présent. Cf. *En.*, VII, 485.

143. *Legatos* est, comme *artem*, sous la dépendance de la préposition *per*, qui n'est exprimée qu'une fois devant le second de ses compléments (cf. *En.*, V, 512; VI, 692). Il faut donc construire : *non pepigi temptamenta tui prima per legatos neque per artem*, i. e. *non prius te temptavi per legatos et callida consilia*. (Heyne.)

144. *Ipse*, « en personne », s'oppose à *legatos*.

145. *Objeci*. Parce qu'il s'exposait à quelques dangers en agissant ainsi.

145. *Gens Daunia* désigne proprement les Rutules, dont le roi Daunus était père de Turnus; mais Enée veut faire entendre par là tous ceux qui obéissent aux ordres de Turnus et par conséquent y comprendre aussi les Latins.

149. Vers emprunté aux *Géorgiques*, II, 158.

150. *Sunt nobis*. Même sentiment que ci-dessus, v. 131. — *Bello p. in bello* ou *in præliis*. Cf. *En.*, X, 185.

151. *Rebus*, sc. *gestis*. Cf. *Cic.*, *p. Cluent.*, 19,54; *Sall.*, *Jug.*, 48,1.

153. *Totum lustrabat lumine corpus*. Il cherchait à reconnaître des traits déjà vus. Voy. les vers suivants.

154. *Ut* retombe naturellement sur *libens*.

157. *Hesionæ*. Hésione, sœur de Priam, était mariée à Télamon, dans l'île de Salamine. En allant lui rendre visite, Priam avait donc poussé jusqu'en Arcadie.

Protinus Arcadiæ gelidos invisere fines.
 Tum mihi prima genas vestibat flore juvena 160
 Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
 Laomedontiaden, sed cunctis altior ibat
 Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
 Compellare virum et dextræ conjungere dextram ;
 Accessi et cupidus Phenei sub mœnia duxi. 165
 Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas
 Discedens chlamydemque auro dedit intertextam
 Frenaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.
 Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra,
 Et, lux cum primum terris se crastina reddet, 170
 Auxilio lætos dimittam opibusque juro.
 Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
 Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
 Nobiscum et jam nunc sociorum assuescite mensis. »
 Hæc ubi dicta, dapés jubet et sublata reponi 175
 Pocula gramineoque viros locat ipse sedili
 Præcipuumque toro et villosi pelle leonis

159. Protinus est pris dans son sens propre. — *Gelidos*. Epithète justifiée par les hautes montagnes qui couvrent l'Arcadie.

160. *Genas vestibat*. Cf. Hom., *Od.*, XI, 319 sq. Lucr., V, 886 : « Tum demum puerili ævo florente, juvenatæ Officit et molli vestit lanugine males. »

161. *Duces*. Cf. v. 120.

162. *Altior*. Cf. *En.*, VII, 784.

163. *Juvenali* est une forme particulière à Virgile, au lieu de *juvenili*.

164. *Compellare* est à l'infinitif, et non au gérondif, parce que *amore ardere* équivaut à *vehementer cupere*.

165. *Phenei* (gr. Φενεοῦ). C'est le nom d'une des plus anciennes villes de l'Arcadie, dont les habitants, au dire de Denys d'Halicarnasse (*Antiq. Rom.*, I, 34; 42; 60) étaient mêlés de Troyens.

166. *Insignem pharetram*. « un carquois richement orné », etc. C'est ainsi que dans Homère (*Il.*, VI, 219), Diomède rappelle à Glaucus les pré-

sents d'hospitalité qu'avaient échangés OEnée et Bellérophon. — *Lycias sagittas*. Cf. *En.*, VII, 816.

168. *Aurea*. L'adjectif, au lieu d'être rapporté directement à *frena*, est construit comme attribut du pronom relatif, et acquiert ainsi une grande valeur.

169. *Juncta est mihi fœdere dextra*. Servius : « Juncta est mihi dextra antiquis amicitias per Anchisæ hospitium ».

171. *Auxilio*, etc. Ce vers se lit déjà presque textuellement, *En.*, I, 571.

174. *Assuescite mensis*. Voy. Patin. *Études sur la poésie latine*, t. I, p. 262.

175. *Sublata*. On les avait enlevés dans le premier moment de trouble qu'avait causé l'apparition des étrangers.

176. *Sedili*. Servius : « Bene *sedili*, nam in templo Herculis lectisterium esse non licebat ».

177. *Præcipuum*, i. e. *ut sit præcipuus*, pour lui faire honneur.

Accipit Ænean solioque invitat acerno.

Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos

Viscera tosta ferunt taurorum onerantque canistris 180

Dona laboratæ Cereris Bacchumque ministrant.

Vescitur Æneas simul et Trojana juvenus

Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.

Postquam exempta fames et amor compressus edendi,

Rex Euandrus ait : « Non hæc sollemnia nobis, 185

Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram

Vana superstitio veterumque ignara deorum

Imposuit : sævis, hospes Trojane, periclis

Servati facimus meritosque novamus honores.

Jam primum saxis suspensam hanc adspice rupem, 190

Disjectæ procul ut moles desertaque montis

178. Solio acerno est à l'ablatif par analogie avec des constructions comme celle-ci, Cic., in Verr., II, 4, 11, 25 : « Invitare aliquem tecto ac domo ».

179. Lecti juvenes, c.-à-d. ceux qui sont préposés aux sacrifices. — *Aræ sacerdos*. Il s'agit de l'*Ara Maxima*. Cf. ci-dessous v. 269 sqq. L'*Ara Maxima* était entre le Palatin et l'Aventin, au pied de la première des deux collines.

180. Viscera, i. e. *carnes*. Cf. *En.*, I, 211. — *Canistris* est au datif. Cf. *En.*, I, 195.

181. Laboratæ Cereris désigne le pain; cf. Tac., *Germ.*, 45 : « Frumenta laborare ».

183. Perpetui bovis, i. e. *bovis longe porrecti*. Cf. Hom., *Il.*, VII, 321 (*Od.*, XIV, 437), νότοισιν δ' ἄπαντα διηνεχέσσι γέρα· ἄρον. — *Lustralibus extis*. Sur le mot *exta*, cf. *Georg.*, I, 484, et surtout *En.*, IV, 64. Chez les Romains, le foie, le cœur, le poumon et l'enveloppe des entrailles, après avoir été soumis à l'examen des aruspices, étaient livrés aux flammes (ou jetés à la mer, quand il s'agissait d'un sacrifice offert aux dieux marins, cf. *En.*, V, 237; 775). Toutefois les *exta* des victimes immolées à Hercule sur l'*Ara Maxima*

étaient mangés par ceux qui faisaient le sacrifice. Cf. T. Live, I, 7. — *Lustralibus*. Parce que les fêtes d'Hercule ont le caractère d'une purification ou d'une expiation.

184. Postquam exempta fames. Cf. *En.*, I, 216. — *Amor edendi*. Cf. Hom., *Il.*, IX, 92, αὐτὰς ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο.

187. Vana superstitio. Cf. Lactance, *Inst.*, IV, 28 : « Qui novos sibi ritus assumebant ut deorum vice mortuos honorarent, quos ex hominibus in cælum receptos putabant, hos *superstitiosos* vocabant; eos vero, qui publicos et antiquos deos colerent, *religiosos* nominabant ». Sur l'introduction du culte d'Hercule en Italie, cf. T. Live, I, 7, et Ov., *Fast.*, I, 543 sqq. — *Ignara* est synonyme de *immemor* ou d'*incuriosa*.

189. Novamus est pris dans son sens propre.

190. Jam primum, « tout d'abord » (avant d'écouter le récit que je vais te faire). — *Saxis suspensam rupem*. De la masse des rochers se détache une énorme pierre qui semble suspendue en l'air et toujours près de tomber.

191. Disjectæ. Supplétez *sunt*. — *Desertaque montis* (p. in monte) *domus*. La caverne qu'habitait Caes

Stat domus et scopuli ingentem traxere ruinam.	
Hic spelunca fuit vasto submota recessu,	
Semihominis Caci facies quam dira tenebat	
Solis inaccessam radiis, semperque recenti	195
Cæde tepebat humus foribusque affixa superbis	
Ora virum tristi pendebant pallida tabo.	
Huic monstro Vulcanus erat pater ; ilius atros	
Ore vomens ignes magna se mole ferebat.	
Attulit et nobis aliquando optantibus ætas	200
Auxilium adventumque dei. Nam maximus ultor,	
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,	
Alcides aderat taurosque hac victor agebat	
Ingentes vallemques boves amnemque tenebant.	
At Furiis Caci mens effera, ne quid inausum	205
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,	
Quattuor a stabulis præstanti corpore tauros	
Avertit, totidem forma superante juvencas.	
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,	

dans la montagne est maintenant déserte et abandonnée. — *Traxere ruinam*. Cf. *En.*, II, 465.

193. *Submota* (i. e. *ex oculis hominum*) est expliqué par *vasto recessu* : la caverne formait un long retrait dans la montagne.

194. *Semihominis*. Prononcez *semihominis*.

196. *Superbis*. Parce que Cacus suspendait à l'entrée de sa caverne les sanglants trophées dont Évandré va parler.

197. *Pallida* ne peut se comprendre que si on le détache de *tristi tabo*. Ces deux mots forment un ablatif descriptif dépendant de *ora*, et *pallida* forme un contraste saisissant avec l'image qu'éveille le mot *tabo*.

198. *Vulcanus*. Sur le mythe d'Hercule et de Cacus voy. le livre de M. Bréal. — *Atros ignes*. Ces mots sont expliqués par les détails donnés ci-dessous, v. 252 sqq.

199. *Magna se mole ferebat*. Voy. *En.*, III, 652 sqq.

200. *Et nobis*, « pour nous aussi », après l'avoir été pour d'autres avant nous.

201. *Maximus ultor*. Hercule est par excellence le dieu vengeur, le dieu redresseur de torts (*ἀλεξίκακος θεός*).

202. *Geryonæ*. Cf. *En.*, VI, 289 ; VII, 662.

204. *Amnem*, c.-à-d. les bords du Tibre.

205. *Furiis mens effera* est expliqué par la proposition subordonnée qui suit : *ne quid inausum... fuisset*.

206. *Fuisset*, et non pas *esset*. Evandre veut dire : Si Cacus n'avait pas commis son larcin, il aurait manqué à son caractère qui le poussait à oser tous les crimes. De plus, *inausum* et *intractatum* sont des adjectifs, plutôt que des participes, ce qui rend *fuisset* nécessaire.

207. *A stabulis*, c.-à-d. des bords du Tibre, où Hercule les avait mis au pacage.

208. *Avertit*, p. *abigit*. Le sujet est *Cacus* qu'on tire aisément de *Caci mens*.

209. *Pedibus rectis* est un ablatif absolu, qui remplace une proposition comme celle-ci : *si pedes recti essent*

- Cauda in speluncam tractos versisque viarum 210
 Indiciis raptos saxo occultabat opaco.
 Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.
 « Interea, cum jam stabulis saturata moveret
 Amphitryoniades armenta abitumque pararet,
 Discessu mugire boves atque omne querellis 215
 Impleri nemus et colles clamore relinqui.
 Reddidit una boum vocem vastoque sub antro
 Mugiit et Caci spem custodita fefellit.
 Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
 Felle dolor, rapit arma manu nodisque gravatum 220
 Robur et aerii cursu petit ardua montis.
 Tum primum nostri Cacum videre timentem
 Turbatumque oculis, fugit ilicet ocior Euro
 Speluncamque petit, pedibus timor addidit alas.
 Ut sese inclusit ruptisque immane catenis 225
 Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna
 Pendebat, fultosque emuniit obice postes,
 Ecce furens animis aderat Tiryntius omnemque

impressi, c.-à-d. si vestigia essent rectis pedibus facta. (Conington et Forbiger.) Heyne rappelle que des détails semblables se trouvent dans l'hymne à *Hermès* (cf. v. 69 sqq. et 75 sq.).

210. *Viarum indiciis* équivalait à *vestigiis*, puisque ce sont les traces laissées par le troupeau qui pourraient mettre Hercule sur la voie. — *Versis*. En forçant chacune des bêtes à marcher à reculons, Cacus fera croire à Hercule que les traces partent de la caverne et non qu'elles y conduisent.

212. *Quærenti*. Sur ce datif, cf. *Egl.*, I, 29. — *Ferebant*. Ce verbe est souvent pris absolument.

215. *Discessu*, p. *cum discederent*. — *Mugire*. Cf. *En.*, VI, 491.

216. *Clamore*, p. *cum clamore*. Cf. *En.*, VII, 284. Le troupeau s'éloigne en mugissant, et Cacus se croit déjà à l'abri de toute réclamation.

218. *Custodita*, p. *etsi (quanquam) custodita*.

219. *Furiis*, p. *præ iracundia*, est un ablatif de cause. — *Atro felle*, ablatif de lieu, désigne, d'après les idées des anciens, le siège de la colère. Cf. *Hom.*, *Il.*, I, 103, μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναι πίμπλαντ(ο).

220. *Dolor*. Voy. ci-dessous v. 501. — *Nodisque gravatum robur* est l'explication du terme général *arma*.

226. *Ferro et arte paterna* équivalait à *ferreis catenis patris Vulcani arte fabricatis*.

227. *Postes fultos emuniit*. Exemple de la figure appelée ὕστερον πρότερον : *fulsit, ut muniti essent*. (Servius.) — *Obice*, i. e. *saxo pro obice dejecto*.

228. *Furens animis*. Cf. *En.*, II, 386 : « *Exsultans animis* ». — *Tiryntius heros*. Hercule avait été élevé à Tirynthe. — *Omnemque*. Le vers est hypermètre.

Accessum lustrans huc ora ferebat et illuc, Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira	230
Lustrat Aventini montem ; ter saxea temptat Limina nequiquam ; ter fessus valle resedit. Stabat acuta silex præcisîs undique saxis Speluncæ dorso insurgens, altissima visu, Dirarum nidis domus opportuna volucrum.	235
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem, Dexter in adversum nitens concussit et imis Avulsam solvit radicibus ; inde repente Impulit ; impulsu quo maximus intonat æther, Dissultant ripæ refluitque exterritus amnis.	240
At specus et Caci detecta apparuit ingens Regia et umbrosæ penitus patuere cavernæ : Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens Infernas reseret sedes et regna recludat Pallida, dis invisâ, superque immane barathrum	245
Cernatur, trepidentque inmisso lumine Manes. « Ergo insperata deprensam in luce repente Inclusumque cavo saxo atque insueta rudentem Desuper Alcides telis premit omniaque arma Advocat et ramis vastisque molaribus instat.	250

230. *Dentibus infrendens* Cf. *En.*, III, 664. — *Fervidus ira*. Cf. *En.*, IX, 736.

231. *Lustrat*. La répétition du même verbe sert à montrer l'inanité des efforts tentés par Hercule.

233. *Acuta silex*. Voy. *Egl.*, I, n. 15. — *Præcisîs saxis* est un ablatif absolu qui détermine *speluncæ dorso* et explique les détails contenus dans le vers suivant. Comme les rochers qui forment la caverne sont taillés à pic, l'énorme pierre se détache plus nettement de l'ensemble et sa hauteur frappe les regards.

235. *Dirarum volucrum* désigne les oiseaux de proie qui dévorent les cadavres.

236. *Prona jugo*, inclinée par son sommet. — *Lævum amnem*. Comme le Tibre est à droite de l'Aventin, la

position est indiquée ici relativement à Hercule qui, se dirigeant des bords du Tibre vers la colline, a nécessairement le fleuve à sa gauche.

237. *Dexter*, p. *dextro unero nitens*.

241. Et à une valeur explicative. — *Detecta apparuit*. Ces deux mots placés à côté l'un de l'autre se font valoir mutuellement.

242. *Regia*. Voyez une ironie semblable, *En.*, I, 140 sq. : « *Illa se jactet in aula Æolus* ».

243. *Penitus*. La répétition de l'adverbe *penitus* a pour effet de montrer la profondeur effroyable de la caverne. (Ladewig.)

245. *Super* correspond au grec ἄνωθεν.

248. *Insueta*. Sur cet accusatif, cf. *Egl.* III, 8 ; *Géorg.*, III, 149.

250. *Molaribus* est pris substanti-

Ille autem (neque enim fuga jam super ulla pericli),
 Faucibus ingentem fumum (mirabile dictu!)
 Evomit involvitque domum caligine cæca
 Prospectum eripiens oculis glomeratque sub antro
 Fumiferam noctem commixtis igne tenebris. 255
 Non tulit Alcides animis seque ipse per ignem
 Præcipiti jecit saltu, qua plurimus undam
 Fumus agit nebulaque ingens specus æstuat atra.
 Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
 Corripit in nodum complexus et angit inhærens 260
 Elisos oculos et siccum sanguine guttur.
 Panditur extemplo foribus domus atra revulsis,
 Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
 Cælo ostenduntur, pedibusque informe cadaver
 Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo 265
 Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
 Pectora semiferi atque extinctos faucibus ignes.
 « Ex illo celebratus honos lætique minores

vement et désigne des pierres énormes (*litt.* des pierres dont on fait les meules).

251. Super, p. *superest*. Cf. *En.*, III, 489.

253. Fumus evomit. Cf. ci-dessus v. 199. — *Cæca*, « qui avengle, qui empêche de voir »; comme l'explique ce qui suit.

254. Glomerat est amené par l'idée contenue dans *fumiferam noctem*, une nuée de fumée noire.

257. Jecit. Cf. *En.*, X, 683. — *Undam agit*, p. *undat*. Cf. *Géorg.*, III, 203 : « Spumas ager », p. *spumabit*.

258. *Æstuat*. Le verbe est, par une sorte d'hypallage, rapporté au sujet *specus*, au lieu de l'être à *nebula*. Hercule se précipite à l'endroit de la caverne où la fumée est le plus épaisse et bouillonne avec le plus de rage.

260. *In nodum* (p. *in formam nodi*) *complexus* a à peu près la même valeur que *per nodum complexus*. Hercule noue ses mains autour du cou de Cacus, comme il a fait au

lion de Némée et à Antée, et le serre si violemment que ses yeux jaillissent de leurs orbites.

261. *Elisos et siccum* expriment le résultat de l'action marquée par *angit*.

263. *Abjuratæ rapinæ*. Virgile n'a pas parlé de ce parjure de Cacus; mais il n'avait pas besoin d'interrompre ou de ralentir sa narration pour donner ce détail; il lui suffit de nous faire entendre ici que Cacus interrogé par Hercule avait juré qu'il n'avait pas vu ses bœufs.

265. *Nequeunt expleri*. Cf. *En.*, I, 713, et *Hom.*, *Il.*, XXII, 369 sqq.

267. *Extinctos faucibus ignes*. On attendrait *fauces extinctis ignibus*, puisque le monstre étant mort on ne peut plus voir les flammes qu'il lançait. Mais l'idée importante ici c'est qu'il vomissait du feu; voilà pourquoi Virgile fait ressortir le mot *ignes*. (Wagner.)

268. *Ex illo celebratus honos*. Pour ce mot *honos*, cf. *En.*, V, 601. Sur le lieu de son combat avec Cacus, devant la caverne, Hercule, dit le

Servavere diem primusque Potitius auctor
 Et domus Herculei custos Pinaria sacri 270
 Hanc aram luco statuit, quæ Maxima semper
 Dicetur nobis et erit quæ maxima semper.
 Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum
 Cingite fronde comas et pocula porgite dextris
 Communemque vocate deum et date vina volentes. » 275
 Dixerat, Herculea bicolor cum populus umbra

légende, avait fondé à Jupiter son père un autel où il lui avait sacrifié une des génisses reconquises. Accueilli en triomphe par Evandre et les siens, Hercule, après leur avoir donné le dixième de son butin, avait fondé chez eux son propre culte et établi son autel sur le Forum Boarium, à l'endroit où ses bœufs avaient brouté l'herbe. Cet autel, l'*Ara Maxima* (cf. ci-dessus, v. 179), devint un des monuments les plus sacrés de Rome, qui s'établit à la place de la ville d'Evandre (Preller, *Les dieux de l'ancienne Rome*, trad. Dietz, p. 433). — *Minores*, p. *posterius*. Cf. *En.*, I, 532; 733; VI, 823.

269. Potitius et plus bas *domus Pinaria* désignent les deux familles qu'Hercule avait instruites lui-même des cérémonies de son culte. Les Potitii y jouaient le rôle le plus important et recevaient les *exta* de la victime. Les Pinarii n'avaient qu'un rôle secondaire; chargés de surveiller l'édifice, ils ne prenaient point de part aux riches festins que faisaient leurs collègues avec les dîmes offertes au dieu. (Sur l'origine de cette inégalité, voy. T. Live, I, 7.) Comme les Potitii appartenaient au Palatin et les Pinarii au Cermale, il est vraisemblable que cette juxtaposition de sacerdoces remontait en réalité à l'époque où s'était formée l'association entre ces communautés jumelles, le petit bourg palatin et celui du Cermale. (Cf. Bouché-Leclercq, *Manuel*, etc., p. 483.) Dans la suite, les Potitii, sur l'avis d'Appius Claudius, abandonnèrent à l'Etat leurs importantes attributions. Ils en furent terriblement punis; car leur famille s'éteignit en moins d'une année, et

Appius Claudius, qui avait donné ce funeste conseil, fut frappé de cécité. (Preller, *ouv. cit.*, p. 434.)

271. *Statuit a pour sujet Hercules* dont l'idée domine toute la phrase. Cf. *En.* VII, 243. Pour le fait, cf. *Ov.*, *Fast.*, I, 581, et *Prop.*, *Elég.*, V, 9, 67 sq. Au contraire, d'après la tradition suivie par Denys d'Halicarnasse (I, 39-40), et par Tite Live (I, 7; cf. Tac., *Ann.*, XV, 41), Hercule avait bien consacré un autel, mais à Jupiter, et c'était Evandre qui avait élevé l'autel en l'honneur d'Hercule.

272. *Dicetur et erit*, p. *dicetur et habebitur*. Virgile fait prédire à Evandre ce qui se passera en effet.

273. *Juvenes* désigne les Troyens. — *Tantarum in munere laudum*, c.-à-d. *in sacro Herculi ob egregium illud facinus instituto*. Sur le sens de *munus*, cf. *En.*, V, 652; *laudes* désigne souvent en latin des actions d'éclat qui sont en même temps des services rendus; cf. ci-dessous, v. 287; IX, 252; X, 282; 825.

274. *Cingite fronde comas*. Les Romains faisaient le sacrifice à Hercule, la tête couverte, mais cependant couronnée d'un laurier qu'ils cueillaient sur l'Aventin. — *Porgite*, p. *porrigite*. Cf. Plaut., *Epid.*, V, 733.

275. *Communemque deum*. Hercule, dieu des Arcadiens, doit devenir aussi celui des Troyens, leurs alliés (cf. v. 169). — *Date vina*, faites les libations.

276. *Populos*. (Cf. *Egl.*, VII, 61; *Georg.*, II, 66; *En.*, V, 134.) Plus tard on remplaça la couronne de peuplier par une couronne de laurier; voy. note précédente. — *Bicolor*. Le des-

Velavitique comas foliisque innexa pependit
 Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
 In mensam læti libant divosque precantur.

Devexo interea propior fit Vesper Olympo : 280
 Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
 Pellibus in morem cincti flammisque ferebant.
 Instaurant epulas et mensæ grata secundæ
 Dona ferunt cumulantque oneratis lancibus aras.
 Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum, 285
 Populeis adsunt evincti tempora ramis,
 Hic juvenum chorus, ille senum; qui carmine laudes
 Herculeas et facta ferunt : ut prima novercæ

sous de la feuille n'a pas la même nuance que le dessus.

279. *In mensam.* Les libations avaient lieu sur l'autel ou sur la table du festin sacré. — *Divosque precantur.* Cf. ci-dessus v. 103.

280. *Devexo Olympo, i. e. inclinatio in noctem celo.* (Servius.)

282. *Pellibus... cincti.* Ce costume primitif avait été conservé par les Luperques, membres de la confrérie instituée en l'honneur de Pan ou Faunus. Ceux-ci, après le sacrifice offert au dieu dans le Lupercal, s'élançaient autour du Palatin, en suivant la ligne du *pomerium*, simplement vêtus d'une ceinture de peau de chèvre. — *In morem.* Cf. *En.*, III, 369. — *Flammæ, p. faces.* Cf. *En.*, VI, 518. C'est avec ces torches qu'ils mettaient le feu aux offrandes.

283. *Instaurant epulas.* Servius nous apprend qu'on faisait deux festins en l'honneur d'Hercule, un le matin et un autre le soir.

284. *Cumulant... aras.* Les festins offerts en l'honneur d'Hercule, le jour de sa fête, étaient particulièrement abondants; ils le furent encore bien davantage, quand l'usage se répandit d'offrir au dieu le dixième du butin fait à la guerre. Les festins de Sylla, de Lucullus et de Crassus prirent des proportions fabuleuses; le dernier surtout, avec le dixième de sa fortune, régala pendant trois mois la ville entière de Rome (Preller, *ouv. cité*, p. 436.)

285. *Salii.* Les Saliens, comme toutes les confréries ou sodalités officielles, prenaient part aux cérémonies en l'honneur d'Hercule et se rangeaient autour de l'*Ara Maxima*. Sur le rôle des Saliens dans le culte public, voy. Bouché-Leclercq, *ouv. cité*, p. 506-508. Dans certaines villes latines ils étaient spécialement attachés à Hercule. — *Ad cantus* dépend de *adsunt* et équivaut à *ut canant, ad canendum*. Les Saliens faisaient entendre une sorte de litanie remplie de noms divins et composée en l'honneur de Mars. Virgile leur fait ici chanter les exploits d'Hercule.

287. *Hic juvenum chorus, ille senum.* Il s'agit toujours des Saliens, qui, pour célébrer les exploits d'Hercule, se partagent en deux chœurs : il est permis de supposer que les plus âgés (*senum = seniorum*) chantent les hauts faits du dieu, tandis que les plus jeunes (*juvenum, p. juniorum*) les représentent par une sorte de mimique. Voy. Bréal, *Hercule et Cacus*, p. 16. On entrait jeune dans la confrérie des Saliens, puisque, pour y être admis, il fallait encore avoir son père et sa mère; toutefois l'exemple du vieil Appius Claudius (cf. *Macr., Sat.*, III, 14, 14) prouve qu'on pouvait y rester jusqu'à un âge avancé, bien que les exercices auxquels on prenait part ne fussent point faits pour des vieillards.

288. *Ferunt, p. efferunt, extollunt.* — *Prima, p. primum*, alors qu'Her-

Monstra manu geminosque premens eliserit angues,
 Ut bello egregias idem disjecerit urbes, 290
 Trojamque OEchaliamque, ut duros mille labores
 Rege sub Eurystheo fatis Junonis iniquæ
 Pertulerit. « Tu nubigenas, invicte, bimembres,
 Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
 Prodigia et vastum Nemeæ sub rupe leonem. 295
 Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
 Ossa super recubans antro semesa cruento;
 Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhoeus
 Arduus arma tenens; non te rationis egentem

cule était encore au berceau. — *Novercæ*. L'emploi de ce mot indique par avance le caractère des épreuves imposées à Hercule. *Monstra novercæ* équivaut à *monstra a noverca missa*.

289. *Geminosque angues* est l'explication du mot *monstra*.

291. *Trojamque OEchallamque*. Neptune ayant à se plaindre de Laomédon qui refusait de le récompenser d'avoir bâti les murs de Troie, envoya un monstre marin ravager la campagne. Hercule tua ce monstre, mais victime à son tour de l'ingratitude du roi, il s'en vengea en détruisant la ville. Quant à la ville d'OEchalie, en Eubée, Hercule la ruina de fond en comble, pour punir son roi Eurystus de lui avoir refusé sa fille Iole, après la lui avoir promise en mariage.

292. *Fatis Junonis*. Souvenir d'Homère, *Il.*, XIX, 91-133. Au moment où Alcmène devait mettre Hercule au monde, Jupiter avait annoncé dans l'assemblée des dieux qu'il allait naître un homme auquel seraient soumis tous les autres, et, piqué au vif par quelques paroles de Junon, il avait prononcé à l'appui de son dire le plus redoutable des serments. Il n'eut pas plutôt achevé que Junon descendant sur la terre retarda l'accouchement d'Alcmène et fit naître avant Hercule, le fils de Sthénéus, Eurysthée, qui, en vertu du serment inconsideré de Jupiter, se trouva maître d'imposer ses volontés à Hercule. Par *fata Junonis* il faut donc

entendre ce qui avait été prononcé, décidé par Junon. — *Iniquæ*, p. *infestæ*, cf. *En.*, I, 668.

293. *Tu*. Le poète quitte brusquement le ton de la narration, pour nous donner l'argument d'un hymne en l'honneur d'Hercule. — *Nubigenas* désigne les Centaures; cf. *En.*, VII, 674. — *Bimembres*. Parce que ce sont à la fois des hommes et des chevaux.

294. *Hylæum Pholumque*. Cf. *Georg.*, II, 456 sq. — *Cresia prodigia* est un pluriel augmentatif (cf. *En.*, I, 346): il s'agit du taureau au souffle de flamme qui désolait Gnosse, en Crète et qu'Hercule dut aller prendre vivant pour l'amener à Eurysthée. — *Mactas*. Virgile suit ici une tradition que nous ne connaissons pas. Sur l'emploi du présent cf. *En.*, II, 275.

296. *Stygii... lacus*. Cf. Hom., *Il.*, VIII, 368; *Od.*, XI, 662, et Virgile lui-même, *En.*, VI, 392. — *Tremere* est construit avec l'accusatif comme *flere* dans *En.*, VII, 760. — *Janitor Orci*, Cerbère. Cf. *En.*, VI, 400.

298. *Facies* désigne les monstres qui se présentèrent à Hercule aux enfers. — *Typhoeus*. Cf. *Georg.*, I, 279. Virgile suit ici la tradition qui représente Typhoeus comme foudroyé et précipité aux enfers par Jupiter. Suivant d'autres, Typhoeus fut écrasé sous la masse de l'Etna.

299. *Arduus arma tenens*. Le poète a rapproché les deux circonstances qui rendaient le géant redou-

- Lernæus turba capitum circumstetit anguis. 300
 Salve, vera Jovis proles, decus addite divis,
 Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo! »
 Talia carminibus celebrant; super omnia Caci
 Speluncam adjiciunt spirantemque ignibus ipsum.
 Consonat omne nemus strepitu collesque resultant. 305
 Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
 Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo
 Et comitem Ænean juxta natumque tenebat
 Ingrediens varioque viam sermone levabat.
 Miratur facilesque oculos fert omnia circum 310
 Æneas capiturque locis et singula lætus
 Exquirique auditque virum monumenta priorum.
 Tum rex Euandrus, Romanæ conditor arcis :
 « Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant
 Gensque virum truncis et duro robore nata, 315
 Quis neque mos neque cultus erat; nec jungere tauros

table. *Arduus* doit être rattaché au participe, cf. *En.*, II, 568; III, 70.
 — *Non rationis egentem*. L'idée principale est mise en tête de la phrase et à la fin du vers, ce qui lui donne toute sa valeur.

300. *Lernæus anguis*. Cf. *En.*, VI, 287.

302. *Dexter*, p. *propitius*. Cf. *Ov.*, *Fast.*, I, 67 : « Dexter ades ducibus. »

307. *Rex obsitus ævo*. Cf. Plaute, *Mén.*, V, 2, 4 : « Consitus sum senectute ». Tér., *Eun.*, II, 2, 5 : « Annis pannisque obsitus ».

308. *Tenebat*, m. à m. il s'attachait à Enée et à Pallas, il les retenait.

309. *Vario*, i. e. *de variis rebus, sine certo ordine*.

310. *Faciles oculos*. Virgile veut dire qu'Enée regarde tout avec complaisance. — *Circum*. Pour la place de la préposition, cf. *En.*, I, 32.

311. *Capitur*. Pour le sens du verbe, cf. *Égl.*, VI, 10; 59; *En.*, IV, 194.

313. *Romanæ conditor arcis*. Evandre est le fondateur de la cité du Palatin, un des berceaux de Rome. Le commentaire du passage qui va suivre se trouve dans Denys d'Halicarnasse, *ouv. cit.*, I, 3, dans

Properce, *Eleg.*, V, 1, dans Tibulle, *Eleg.*, II, 5; dans *Ov.*, *Fast.*, I, 509; cf. aussi Aurelius Victor, *de or. g. Rom.*, 5, et Justin, XLIII, 1. C'est Virgile qui a parlé avec le goût général et la politique de l'empereur. Sur ces vestiges d'un passé plus lointain encore que l'époque de l'*Iliade*, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 351 sqq. Cf. aussi Patin, *Études*, etc., p. 188 et 198.

315. *Truncis et duro robore nata*. Cf. *Hom.*, *Od.*, XIX, 163; Hés., *Tr. et Jours*, 144; Juvénal, *Sat.*, VI, 11 sqq. : « Quippe aliter tunc orbe novo cæloque recenti Vivebant homines : qui rupto robore nati Compositivo luto nullos habuere penates ».

316. *Mos*. C'est la volonté réglée par la conscience morale, tandis que *cultus* désigne les soins que l'homme prend de son corps. Les deux mots répondent assez bien à ce que nous entendons par civilisation. — *Jungere tauros*. Cf. *Lucr.*, V, 931 : « Nec robustus erat curvi moderator ara-

Aut componere opes norant aut parcere parto;
 Sed rami atque asper victu venatus alebat.
 Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo,
 Arma Jovis fugiens et regnis exsul adeptis. 320
 Is genus indocile ac dispersum montibus altis
 Composuit legesque dedit Latiumque vocari
 Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
 Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
 Sæcula; sic placida populos in pace regebat : 325
 Deterior donec paulatim ac decolor ætas
 Et belli rabies et amor successit habendi.
 Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanæ;
 Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus.
 Tum reges asperque immani corpore Thybris, 330
 A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
 Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.

tri Quisquam... » *Ov., Fast., II, 295* : « Nullus anhelabat sub adunco vomere taurus ».

317. *Componere opes, p. frumentum horreis condere. — Parcere parto.* Cf. *Georg., I, 300*. Virgile réunit dans ce vers les deux conditions qui sont le signe d'un état de civilisation déjà avancée et que les Grecs résumaient en disant τὸ συγκομίζεσθαι καὶ ταμιεύεσθαι. Cf. *Lucr., V, 931 sqq.*

318. *Rami, p. fructus ramorum vel arborum.* Cf. *Georg., I, 8; II, 500. — Asper victu, i. e. qui præbet victum asperum.* Cf. *En., I, 445.*

319. *Saturnus.* Ce dieu, qui est protecteur de l'agriculture italienne, a fini par se confondre avec le Kronos grec, chassé du ciel par son fils Jupiter, et obligé de se retirer dans le Latium où il trouve enfin un refuge, d'où le nom du pays (*Latium a latendo*).

323. *Maluit.* Ce fut le dieu lui-même qui choisit pour le pays le nom de Latium, au lieu de Saturnia qu'on lui donnait aussi. — *Latuisset.* Voy. la note précédente. Ce subjonctif exprime la pensée de Saturne.

326. *Decolor* substitue une image poétique à l'idée exprimée par *deterior*. Virgile ne distingue ici que deux âges, l'âge d'or et l'âge de fer, comme Tibulle, *Eleg., I, 3, 35 sqq.*

327. *Amor habendi.* Cf. *Georg., IV, 177; Hor., Ep., I, 7, 85.*

328. *Manus Ausonia, c.-à-d. les Ausones ou Aborigènes. — Gentes Sicanæ.* Cf. *En., VII, 795.*

329. *Sæpius posuit, p. deposuit.* Une très grande partie de l'Italie s'appelait autrefois Saturnia; plus tard elle prit des noms divers, *Ausonia, Enotria, Tyrrhenia, etc.*

330. *Asperque.* La particule *que* joue ici le rôle qu'aurait en prose *inter quos*; cf. *En., VII, 535*. Pour *asper immani corpore*, cf. *Lucr., V, 34.*

331. *Thybrim.* Cf. *Ov., Mét., XIV, 614 sq.* : «... Regnum Tiberinus ab illis cepit et in Tusci demersus fluminis undis Nomina fecit aquæ ». T. Live, I, 3, 8 : « Tiberinus in trajectu Albulae amnis submersus celebre ad posteros nomen flumini dedit ».

332. *Albula.* Cf. *Ov., Mét., XIV, 328; Fast., IV, 68.*

333. *Pelagi extrema.* Evandre

Me pulsum patria pelagique extrema sequentem
 Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
 His posuere locis matrisque egere tremenda 335
 Carmentis Nymphæ monita et deus auctor Apollo. »
 Vix ea dicta, dehinc progressus monstrat et aram
 Et Carmentalem Romano nomine portam
 Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,
 Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros 340
 Æneadas magnos et nobile Pallanteum.
 Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
 Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
 Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
 Nec non et sacri monstrat nemus Argileti 345
 Testaturque locum et letum docet hospitis Argi.

parle comme un Grec des temps héroïques, pour qui l'Occident était le bout du monde.

335. His posuere locis. Cf. *En.*, VI, 508.

336. Carmentis. Cf. T. Live, I, 7 : « (Euander) venerabilior divinitate credita Carmentæ matris, quam fatiloquam ante Sibyllæ in Italiam adventum miratæ eæ gentes fuerant ». La déesse Carmenta ou Carmentis était proprement une forme accessoire de Fauna ou Bona dea et c'était la compagne de Faunus. Plus tard, les Romains en firent la déesse des accouchements et la mère d'Evandre. Voy. Preller, *ouv. cit.*, p. 250. Virgile la considère surtout ici comme une nymphe prophétesse, mère d'Evandre.

338. Carmentalem portam. La porte Carmentale se trouvait au pied et à l'angle S.-O du Capitole, à l'extrémité du vicus jugarius. C'est auprès de cette porte que s'élevait le temple de la déesse Carmenta, qui présidait aux accouchements. Le culte de la déesse avait pris un tel développement qu'il avait fallu établir un flamen Carmentalis. — *Nomine*. Cf. *En.*, VI, 441 : « Sic illos nomine dicunt ».

341. Pallanteum, voy. ci-dessus v. 54.

342. Acer, p. animosus. — *Asylum*. Cf. T. Live, I, 8, 5. Ce mot est l'attribut de quem.

343. Rettulit, p. restituit. Cf. *En.*, V, 598. Virgile semble bien indiquer qu'à l'époque d'Enée ce bois était déjà lieu d'asile. — *Lupercal*. Au pied du Palatin, du côté du Vélabre, se trouvait la grotte de la louve (*lupercal*), où Romulus et Remus avaient été allaités. Mais au souvenir de la louve nourrice se mêlaient, chez les Romains, d'autres légendes qui faisaient remonter l'origine du *lupercal* beaucoup plus haut encore. C'était aussi la grotte de Pan ou de Faunus, fils de Mars à qui le loup était consacré.

344. Parrhasio, p. Arcadio; Parrhasia était une ville d'Arcadie. Entendez comme s'il y avait : *monstrat Lupercal dictum* (p. *appellatum*) *de more Parrhasio Panos Lycæi*, c.-à-d. *ex eo more quo Arcades Pana Lycæi nomine appellant*. Virgile suit l'étymologie généralement adoptée dans l'antiquité (cf. *Ov.*, *Fast.*, II, 423 sq.), qui identifiait *Faunus Lupercus* et Πάν Λυκαῖος.

345. Argileti. Ce bois se trouvait au pied du Capitole. Le vers suivant donne l'étymologie légendaire du nom (*Argi letum*).

346. Hospitis Argi. D'après une

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit
 Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
 Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
 Dira loci, jam tum silvam saxumque tremebant. 350
 « Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
 (Quis deus, incertum est) habitat deus; Arcades ipsum
 Credunt se vidisse Jovem, cum sæpe nigrantem
 Ægida concuteret dextra nimbosque cieret.
 Hæc duo præterea disjectis oppida muris, 355
 Reliquias veterumque vides monumenta virorum :
 Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem ;
 Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »
 Talibus inter se dictis ad tecta subibant
 Pauperis Euandri passimque armenta videbant 360
 Romanoque foro et lautis mugire Carinis.

légende suivie par Virgile, les Arcadiens d'Evandre avaient tué leur compatriote Argos et, en expiation de ce forfait, Evandre lui avait élevé un tombeau et lui avait consacré le bois où le meurtre avait eu lieu. — *Testatur*. Wagner, d'après Servius : « Monstrat locum, quo tanquam ad testimonium vocati crimen læsi juris hospitalis a sua domo removeat. »

347. *Tarpeiam sedem*. Avant Servius Tullius, le mont Capitolin s'appelait *Tarpeius*, cf. Varron, *de Ling. lat.*, V, 41; T. Live, I, 11, 6 sq.

348. *Aurea*. Allusion aux constructions magnifiques qu'Auguste y avait élevées. Cf. Prop., *Eleg.*, V, 1; Tibulle, *Eleg.*, II, 3, 23 sq.

349. *Religio dira loci*. On sait qu'on précipitait les criminels du haut de la roche Tarpéienne. — *Pavidos* ne fait qu'insister sur l'idée exprimée par *terrebat*.

350. *Silvam... tremebant*. Construction analogue à celle du v. 296.

351. *Ipsum*, « en personne ». A l'époque de l'âge d'or, les dieux vivaient parmi les hommes.

353. *Sæpe* retombe sur toute la proposition.

354. *Ægida*. Cf. Sil., XII, 718 sqq. : « Adspice quantus Ægida commoveat nimbos flammisque vomentem

Jupiter et quantis pascat ferus ignibus iras ». Il ne s'agit donc pas ici de l'égide dont Jupiter s'était armé pour repousser les Titans.

355. *Disjectis oppida muris*. Cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 351.

357. *Janus pater*. Voy. Preller, *ouv. cité*, p. 124-137.

358. *Huic*, parce que Janus a été nommé le premier. — *Saturnia*. La bourgade bâtie au sommet du mont Capitolin s'appelait autrefois *Saturnia*. Cf. Varron, *de ling. Lat.*, V, 42, p. 16 (Müller).

360. *Pauperis Euandri*. Remarquez le soin avec lequel Virgile insiste sur la simplicité des mœurs du bon vieux temps, et voy. Boissier, *Relig. rom.*, t. I, p. 230 sq. — *Videbant mugire*. Cf. *En.*, IV, 490. Cette construction était une particularité de la langue familière; on la retrouve en français.

361. *Romanum forum*. C'est le Forum, centre de Rome, place où aboutissaient toutes les pentes des collines et toutes les rues de la ville. — *Lautis Carinis*, un des plus riches quartiers de Rome, à la pointe de l'Esquilin, du côté du forum (auj. *S. Pietro in vincoli*). Sur tout ce passage, v. Boissier, *Nouv. pr. arch.* p. 296.

Ut ventum ad sedes : « Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit, hæc illum regia cepit.

Aude, hospes, contemnere opes et te quoque dignum
Finge deo rebusque veni non asper egenis. » 365

Dixit et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.

Nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis.

At Venus haud animo nequiquam exterrita mater 370
Laurentumque minis et duro mota tumultu
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit et dictis divinum adspirat amorem :

« Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita casurasque inimicis ignibus arces, 375

Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ, nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores,

Quamvis et Priami deberem plurima natis
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem. 380

Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :
Ergo eadem supplex venio et sanctum mihi numen

363. *Sublit.* La finale est allongée, parce qu'elle se trouve au temps marqué. Peerlkamp : « Pulchresubiit, demisso capite, quia humilis domus : quare mox loquitur : *angusti subter fastigia tecti Ingentem Ænean duxit.* » Ce sont ces détails qui enchantaient Fénelon. — *Cepit.* Mot heureusement choisi ; Wagner : « Tantus cum esset, tamen non est dignatus hanc parvulam domum subire. »

364. *Aude... contemnere opes.* C'est une leçon donnée en passant aux contemporains de Virgile. — *Audere* a le sens du grec *τολμᾶν*, « prendre sur soi, se résigner à ». (Forbiger.)

365. *Non asper, p. non infestus*, comme dans Horace, *A. P.*, 163 : « *Monitoribus asper* ».

366. *Angusti tecti.* Cf. la n. 363, et voy. *En.*, VI, 413.

368. *Libystidis ursæ.* Cf. *En.*, V, 37, et voy. Hom., *Od.*, XIV, 49 sqq.

370. *At Venus.* Tout ce passage est imité d'Homère, *Il.*, XVIII, 428 sqq.

371. *Duro tumultu.* Cf. *En.*, I, 563. 372. *Aureo.* Le mot est dissyllabique, par synizèse de *eo*.

373. *Adspirat* est transitif ; cf. *En.*, V, 607.

375. *Debita, s.-e. sibi.* Les destins voulaient que les Grecs détrussissent Troie ; le poète peut donc dire que la ville leur était réservée.

377. *Opis tuæ.* Cf. *En.*, I, 601.

379. *Natis*, au lieu de *nato*, désigne Paris. Pour cet emploi du pluriel, cf. *Egl.*, VI, 42 : « *Caucasias.. volucres* (désignant le vautour) ».

382. *Eadem, i. e. quæ antea sibi neque quicquam pro Ænea meo rogavi.* (D'après Forbiger.) — *Mihi*

Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
 Te potuit lacrimis Tithonia flectere conjux.
 Adspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis 385
 Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
 Dixerat et niveis hinc atque hinc diva lacertis
 Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
 Acceptit solitam flammam notusque medullas
 Intravit calor et labefacta per ossa cucurrit; 390
 Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
 Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
 Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
 Tum pater æterno fatur devinctus amore :
 « Quid causas petis ex alto? fiducia cessit 395
 Quo tibi, diva, mei? Similis si cura fuisset,
 Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
 Nec Pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
 Stare decemque alios Priamum superesse per annos.
 Et nunc, si bellare paras atque hæc tibi mens est, 400
 Quicquid in arte mea possum promittere curæ,
 Quod fieri ferro liquidove potest electro,

dépend de *sanctum numen*, « c'est à ta divinité, qui m'est sacrée, à moi ton épouse, que je viens demander des armes ». (Ladewig.)

383. *Filia Nerei*, c.-à-d. Thetis. — *Nerei*, dissyllabe, cf. *En.*, VII, 190.

384. *Tithonia conjux*. Cf. *Georg.*, I, 446. L'Aurore avait demandé à Vulcain des armes pour son fils Memnon (cf. *En.*, I, 489).

387. *Niveis lacertis*. Cet ablatif de qualité détermine *diva* et répond à l'épithète homérique λευκώλενος. (Heyne et Ladewig.)

388. *Cunctantem amplexu fovet*. Cf. *Hom.*, II, XIV, 346, ἀγκάς ἔμαρπτε.

390. *Labefacta*. Expression empruntée à Lucrèce, IV, 1103 (1107).

391. *Olim*, « parfois ». Cf. *Georg.*, IV, 432; *En.*, V, 125. — *Tonitru*. Ablatif d'accompagnement. — *Ignea rima*, un sillon de feu. — *Rupta*, p. *erumpens* et *nubibus*. Cf. *Georg.*, I, 319; *En.*, III, 199.

393. *Sensit* est pris absolument, mais le complément est facile à suppléer, d'après le contexte. — *Læta dolis*, εὐλοστρονέουσα (*Hom.*, II, XIV, 300; 323).

394. *Æterno devinctus amore*. Cf. *Lucret.*, I, 34 : « Æterno devinctus vulnere amoris ».

395. *Quid causas petis ex alto?* C.-à-d. *quid tum longe repetis argumenta?*

396. *Similis si cura fuisset*, sc. *tibi*.

401. *Quicquid*, etc. Heyne : « *Quicquid curæ*, operæ, per artem meam possum promittere... *quantum ignes animæque valent*, sc. promitto. Hoc latet in verbis : *absiste precando viribus indubitare tuis*, pro simplici *absiste precari* ».

402. *Electro*. Cf. *Georg.*, III, 522.

403. *Animæ* désigne l'air qui sort des soufflets. Sur l'emploi de *animæ p. ventus*, cf. *Lucret.*, I, 716; voy. *Egl.*, VI, 32.

Quantum ignes animæque valent, absiste precando
 Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus
 Optatos dedit amplexus placidumque petivit 405
 Conjugis infusus gremio per membra soporem.
 Inde ubi prima quies medio jam noctis abactæ
 Curriculo expulerat somnum, cum femina primum,
 Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva
 Impositum, cinerem et sopitos suscitât ignes, 410
 Noctem addens operi famulasque ad lumina longo
 Exercet penso, castum ut servare cubile
 Conjugis et possit parvos educere natos :
 Haud secus Ignipotens nec tempore segnior illo
 Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit. 415

404. *Indubitare* est un néologisme ; sur l'emploi de l'infinifif, cf. *En.*, VI, 399 ; ce tour semble avoir été introduit par Virgile ; il a passé dans la prose de Tite Live et de Tacite.

406. *Per membra soporem* dépend de *petivit* et équivaut à *soporem qui per membra deditur*. Cf. ci-dessus, v. 30. Voyez sur ce passage A. Gelle, *Noct. Att.*, IX, 10, et comparez Homère, *Il.*, XIV, 346 sqq.

407. *Ubi prima quies* est pour *ubi primum quies*, etc. Cf. *En.*, III, 69. La comparaison qui suit (cf. Hom., *Il.*, XII, 433 sqq. ; Apollon., *Argon.*, III, 291 sqq. et IV, 1062 sqq.) est amenée par cette idée que Vulcain, pour satisfaire aux désirs de Vénus, veut mettre autant d'empressément et d'ardeur à l'ouvrage qu'en pourrait montrer une pauvre femme obligée de soutenir sa famille par son travail. Bien que l'idée de la comparaison n'appartienne pas entièrement à Virgile, on peut remarquer que Virgile y a mis sa marque, car le détail du style révèle un véritable souci des faibles et des humbles ; c'est l'expression de ces sentiments presque étrangers à l'antiquité païenne qui a fait considérer souvent Virgile comme un chrétien avant le christianisme. Saint Ambroise a imité en deux endroits cette comparaison de Virgile (*Hexaem.*, V, 24 ; *de viduis*, 5). — *Noctis abactæ*, i. e. *noctis ab ascensu*

abactæ et conversæ ad descensum (Wagner). Virgile veut désigner, par l'expression entière, le milieu de la seconde moitié de la nuit, et non pas le milieu de la nuit.

408. *Cum primum*, ὅτε δῆ, « au moment même où... » détermine avec plus de précision l'expression générale *ubi prima quies somnum expulerat*.

409. *Tenui Minerva*, i. e. *lanificio* (cf. *En.*, V, 284) *tenuem quæstum præbente*. L'expression n'est que le développement du mot *colo*.

410. *Cinerem et sopitos suscitât ignes*, Cf. *En.*, V, 743.

411. *Ad lumina*. Cf. *Géorg.*, I, 291 : « *Ad luminis ignes* ». — *Longo*. Remarquez la valeur que prend ce mot placé à côté de *ad lumina* et à la fin du vers. La tâche journalière est si lourde qu'il faut prendre sur la nuit pour la remplir.

412. *Educere natos*. Cf. Hom., *Il.*, XII, 435. Pour le verbe *educere*, syn. d'*educare*, cf. *En.*, VI, 765.

414. *Haud secus* répond ordinairement à *veluti cum* exprimé en tête de la première partie de la comparaison ; ici l'expression est sous-entendue. — *Ignipotens*, dans Virgile, est l'épithète de Vulcain ; ici l'épithète remplace le nom propre. — *Illo tempore* (c.-à-d. à une heure aussi matinale) doit être rapproché de *haud secus*. — *Nec segnior* est l'explication de *haud secus*.

Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
 Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,
 Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
 Antra Ætnæa tonant validique incudibus ictus
 Auditi referunt gemitus striduntque cavernis 420
 Stricturæ chalybum et fornacibus ignis anhelat,
 Vulcani domus et Vulcania nomine tellus.
 Hoc tunc Ignipotens cælo descendit ab alto.
 Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
 Brontesque Steropesque et nudus membra Pyracmon. 425
 His informatum manibus jam parte polita,
 Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cælo
 Dejecit in terras, pars imperfecta manebat.

416. Æoliam, parce qu'Eole y avait son séjour. Cf. *En.*, I, 52.

417. Erigitur, i. e. *surgit e mari*. Cf. *En.*, III, 76.

419. Ætnæa, semblables à celles de l'Étna (cf. *En.*, VII, 786), c.-à-d. vomissant le feu. Sur cet emploi de l'épithète, cf. *Georg.*, III, 270; 306; 345, etc. Sur les raisons qu'a eues Virgile pour placer la demeure de Vulcain, non plus à Lemnos, mais dans une des îles voisines de la Sicile, voy. ci-dessus, *En.*, VII, n. 563, et Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 268. — *Validi incudibus ictus*. L'ablatif *incudibus* équivalait à *in incudibus*.

420. *Auditi referunt gemitus*. On entend les coups frappés sur les enclumes et répercutés par les échos de la caverne. — *Stridunt*. Sur cette forme de la 3^e conj., cf. *Georg.*, IV, 262; 555.

421. *Stricturæ Chalybum* désigne les masses de fer rougies au feu que forgent les Chalybes. Sur les Chalybes, voy. *Georg.*, I, 58.

422. *Vulcania tellus, p. Vulcania insula* (cf. *En.*, III, 73); c'est l'île d'Hiéra au sud de Lipara. Remarquez avec quel art Virgile a dépeint les forges de Vulcain; ces rochers fumants, ce bruit effrayant qui retentit dans les profondeurs de la terre, le sifflement des masses de fer en fusion, le halètement de la fournaise, tous ces détails éveillent l'idée d'un tra-

vail formidable et surhumain. Il faut ajouter que Virgile a imité le passage où Callimaque (*Hymne à Diane*, v. 51 sqq.) dépeint l'effroi des nymphes de Diane à l'aspect des cyclopes travaillant dans leur antre.

423. *Hoc*. Forme archaïque pour *huc*.

425. *Brontes*, de βροντή, le forgeron du tonnerre. — *Steropes*, de στεροπή, le forgeron des éclairs. — *Pyracmon*, de πῦρ ἄκμων, le forgeron à l'enclume de feu. Hésiode l'appelle Argès, cf. *Theog.*, V, 140, Βρόντην τε Στερόπτην τε καὶ Ἄργην ὄβριμόθυμον. — *Nudus membra* qualifié les trois cyclopes et non pas seulement *Pyracmon*. Sur l'accusatif voy. *En.*, I, 589. Le vers étant composé de mots grecs est construit avec les libertés de la métrique grecque. Cf. le vers d'Hésiode cité.

426. *His manibus, p. horum manibus*. Cf. *En.*, III, 505; VII, 595. — *Jam parte polita* répond aux mots qui suivent : *pars imperfecta manebat*.

427. *Fulmen... quæ plurima, p. fulmen, ex quo genere plurima*. Cf. Hom., *Od.*, V, 422, κῆτος ... οἶά τε πολλὰ κλυτὸς Ἀμφιπρίτη, etc., et *En.*, VII, 200; Cic., *p. Mil.*, 4, 9 : « Atqui si tempus est ullum jure hominis necandi, quæ multa sunt... » — *Toto cælo*, « de tous les points du ciel », ablatif de la question *unde*.

Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
 Addiderant, rutili tres ignis et alitis austri. 430
 Fulgores nunc terrificos sonitumque metumque
 Miscebant operi flammisque sequacibus iras.
 Parte alia Marti currumque rotasque volucres
 Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
 Ægidaque horrifera, turbatæ Palladis arma, 435
 Certatim squamis serpentum auroque polibant
 Connexosque angues ipsamque in pectore divæ
 Gorgona desecto vertentem lumina collo.
 « Tollite crncta, inquit, cœptosque auferte labores,
 Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem : 440
 Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,

429. *Imbris torti* désigne la grêle. L'éclair entraîne avec lui, outre la grêle, une pluie torrentielle (*nubes aquosa*), le feu de la foudre (*rutilus ignis*) et enfin la tempête (*ales auster*).

430. *Austri*. Le nom du vent d'ouest est mis ici pour le vent qui souffle en tempête.

431. *Nuno, p. hic* ou *postea*. — *Metumque* est la conséquence de *fulgores* et de *sonitus*, comme *iras* du vers suivant en est la cause. (Kappes.)

432. *Flammis sequacibus*. Cf. *En.*, V, 193 : « Maleæque sequacibus undis. » La colère de Jupiter se manifeste par les éclairs qui se succèdent et poursuivent partout les coupables. *Flammis sequacibus* est une sorte d'ablatif descriptif déterminant *iras*.

433. *Marti*, « pour Mars ». — *Currum rotasque volucres*. L'idée générale exprimée par *currus* est, à la manière des poètes, reprise par la désignation d'une de ses parties.

434. *Instabant* équivalait à *instabant perficientes*, ou à *instantes consciebant*; de là l'accusatif *currum*. — *Quibus*. Suppléez *vectus*. Le dieu vole de tous côtés exciter les peuples et les villes au combat (*Ἄρης λαοσσοός*, Hom., *Il.*, XVII, 398).

435. *Ægida* désigne le bouclier que Pallas avait reçu de Jupiter et sur

lequel ce dieu avait fait étendre la peau de la chèvre Amalthée. Dans Homère (*Il.*, XV, 310), c'est pour Zeus que Vulcain a fabriqué l'égide, et ce dieu la remet quelquefois à Apollon ou à Pallas. Les poètes postérieurs en ont fait l'armure exclusive de Pallas. — *Turbatæ*, c.-à-d. « irritée » et par suite « terrible ».

436. *Squamis auroque*. Hendiadyn *p. aureis squamis*; cf. *Georg.*, II, 192.

437. *Connexos angues*, des serpents, entrelacés comme ils sont sur la tête de Méduse. — *In pectore*, au milieu de l'égide, sur la poitrine; cf. Pausanias, I, 24, καὶ οἱ (c.-à-d. à la déesse, à Pallas) κατὰ τὸ στήρνον ἢ κεφαλῇ Μεδούσης.

438. *Gorgona*, c.-à-d. la tête de Méduse, Méduse étant la première des trois Gorgones. — *Vertentem lumina*. Le travail est si merveilleux que Méduse remue les yeux, comme si elle était vivante. Ce détail rappelle ceux qu'Homère fournit (*Il.*, XVIII, 376; 417 sqq.) sur les figures automatiques sorties des mains de Vulcain. — *Desecto collo*. La tête seule figure au centre de l'égide, telle qu'elle était quand Persée la trancha.

440. *Ætnæi*. Cf. *En.*, III, 678. Les cyclopes sont ordinairement considérés comme habitant l'Etna et la Sicile.

441. *Usus est, p. opus est*, est une expression archaïque et familière

Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra :
 Præcipitate moras. » Nec plura effatus; at illi
 Ocius incubuere omnes pariterque laborem
 Sortiti. Fluit æs rivis aurique metallum 445
 Vulnificusque chalyps vasta fornace liquescit.
 Ingentem clipeum informant, unum omnia contra
 Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
 Impediunt. Alii ventosis follibus auras
 Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt 450
 Æra lacu. Gemit impositis incudibus antrum.
 Illi inter sese multa vi brachia tollunt
 In numerum versantque tenaci forcipe massam.
 Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
 Euandrum ex humili tecto lux suscitât alma, 455
 Et matutini volucrum sub culmine cantus.
 Consurgit senior tunicaque inducitur artus
 Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis;

qu'on rencontre encore dans une lettre citée par Cicéron (*ad Att.*, IX, 6, 3) et plus tard dans Tite-Live (XXX, 41, 8). L'ablatif s'explique par la construction du verbe *utor*.

442. *Arte magistra*, p. *omnibus artis præceptis, quæ docet quomodo quicque sit faciendum*.

443. *Præcipitate moras*, i. e. *omnia quæ vos morantur, festinanter agite*. Cf. *En.*, XII, 699.

445. *Sortiti*. Construisez : *illi omnes pariterque sortiti laborem ocius incubuere*. (Wagner.) — *Fluit æs rivis*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 474-475. Pour l'ablatif *rivis*, voy. *En.*, V, 200.

446. *Chalyps*, p. *ferrum*. — *Vasta fornace* peut être aussi bien un ablatif de moyen qu'un ablatif de lieu.

447. *Unum omnia contra*. Les mots *unum* et *omnia contra* se font valoir par le contraste; cf. *En.*, VII, 470.

448. *Septenos orbes*, au lieu de *septem orbes*. Wagner et Forbiger : « *Septem laminarum orbibus orbes impediunt*, i. e. *inter se jungunt et compingunt ut divelli non possint*. » Heyne fait remarquer, à ce propos, que le bouclier est formé de sept

lames circulaires de métal (*clipeus septemplex*), tandis que le bouclier forgé par Vulcain dans Homère (*Il.*, XVIII, 481) n'a que cinq lames superposées (*πέντε πτύγχεις*).

449. *Impediunt*. Cf. *En.*, V, 584. — *Ventosis follibus*. Ces expressions et les trois vers qui suivent sont empruntés à peu près textuellement aux *Géorg.*, IV, 172 sqq.

454. *Pater Lemnius*. Hephæstos ou Vulcain était adoré particulièrement dans l'île de Lemnos où il était tombé quand Jupiter l'avait précipité de l'Olympe. — *Æoliis oris*. Cf. ci-dessus, v. 416 sqq. C'est un ablatif de la question *ubi*. — *Properat* est transitif, comme dans *Georg.*, IV, 171.

456. *Matutini... cantus*. Sur le sentiment qui a dicté à Virgile ce vers charmant, voy. ci-dessus v. 360.

458. *Tyrrhena vincula*. Ce sont les sandales du même modèle que celles dont se chaussaient les sénateurs et les chevaliers romains; les semelles étaient en bois et les courroies brodées d'or. *Vincula*, p. *sandalia*, la partie pour le tout.

Tum lateri atque umeris Tegeæum subligat ensem

Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.

460

Nec non et gemini custodes limine ab alto

Præcedunt gressumque canes comitantur erilem.

Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat

Sermonum memor et promissi muneris heros.

Nec minus Æneas se matutinus agebat.

465

Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.

Congressi jungunt dextras mediisque residunt

Ædibus et licito tandem sermone fruuntur.

Rex prior hæc :

« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam

470

Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,

Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto

459. *Tegeæum, p. Arcadium*, Tégée étant une ville d'Arcadie. — *Subligat*. Comme on le voit dans Homère, les héros ne portaient pas l'épée attachée à la ceinture, mais ils la suspendaient à une sorte de bretelle passée par-dessus l'épaule. Voyez aussi les monuments figurés.

460. *Retorquens*. Il ramène en arrière la peau de panthère qui couvre ses épaules, de manière que son épaule et son bras gauche étant bien dégagés, il puisse saisir facilement au besoin la poignée de son épée. — *Terga* désigne la peau. Cf. *En.*, I, 368 : « *Taurino* quantum possent circumdare *tergo*. »

461. *Limine ab alto*. Il ne faut pas croire que l'épithète *alto* soit en contradiction avec les vers 360 sqq. et 455. Une chaumière peut parfaitement avoir un seuil élevé; de plus, si *limen* est ici synonyme de *domus*, rien n'empêche de considérer l'adjectif *altus* comme une épithète destinée à exprimer l'idée que pourrait rendre le génitif *regis*.

462. *Canes comitantur*. Dans l'Odyssée (II, 11; XVII, 62; XX, 145), nous voyons de même que Télémaque est accompagné de ses chiens, quand il se rend à l'assemblée des Achéens.

463. *Secreta* est l'explication de *sedem*. Enée avait sans doute passé la nuit dans une pièce située derrière

l'*atrium* et ouvrant sur la cour intérieure. C'est là que se dirige Evandre, mais il rencontre Enée au milieu de la maison (v. 468), c.-à-d. précisément dans l'*atrium* où se dressaient l'autel domestique et les statuettes des Lares (v. 542). (D'après Hertzberg.)

464. *Promissi muneris*. Cf. ci-dessus, v. 170. — *Heros*. Remarquez la valeur que le mot doit à la place qu'il occupe à la fin du vers et de la phrase.

465. *Matutinus*, en grec ἡέριος. Sur cet emploi de l'adjectif, au lieu de l'adverbe, cf. *Géorg.*, III, 538. Le nominatif s'explique par ce fait que *se agebat* est synonyme de *incedebat*.

466. *Huic*, aux côtés d'Evandre.

468. *Mediis ædibus*, c.-à-d. dans l'*atrium*, dont la partie centrale était à ciel ouvert; on pouvait donc apercevoir de là le prodige céleste dont il sera question au v. 524. (Ladewig.) — *Licito sermone*, « quem remotis omnibus arbitris, tuto inter se conferre licebat ». (Forbiger, d'après Wagner.) Mais Ladewig a peut-être raison de supposer que *licito* est pris dans son sens propre; Virgile ferait entendre ainsi que la veille étant un jour de fête, les deux rois n'avaient pas eu le droit de s'entretenir d'affaires d'État.

472. *Pro nomine tanto, p. pro tui nominis gloria* (Servius). Ce sens me paraît ressortir nettement du con-

Exiguæ vires : hinc Tusco claudimur amni,
 Hinc Rutulus premit et murum circumsonat armis.
 Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis 475
 Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
 Ostentat : fatis huc te poscentibus affers.
 Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
 Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
 Gens, bello præclara jugis insedit Etruscis. 480
 Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
 Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
 Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni
 Effera? Di capiti ipsius generique reservent!
 Mortua quin etiam jungebat corpora vivis 485
 Componens manibusque manus atque oribus ora,
 Tormenti genus, et sanie taboque fluentes
 Complexu in misero longa sic morte necabat.
 At fessi tandem cives infanda furentem
 Armati circumstant ipsumque domumque, 490
 Obruncant socios, ignem ad fastigia jactant.

texte et de l'opposition indiquée par la place même des mots.

473. *Tusco amni*. Cf. *Georg.*, I, 499.

474. Premit est expliqué par la fin du vers. — *Rutulus*. Singulier collectif, employé avec la même valeur que *Romanus, miles*, etc.

475. *Opulenta regnis castra*, i. e. *castra in quibus juvenus maximorum populorum jam congregata est*. Servius nous apprend que l'Etrurie comprenait douze peuples confédérés, dont les douze rois ou lucumons obéissaient à un chef suprême. — *Paro*, p. *propositum mihi est*.

476. *Fors inopina*. Ces mots sont éclairés par le *fatis poscentibus te affers* du vers suivant. Il se trouve fort à propos que les troupes étrusques sont réunies dans un camp, toutes prêtes pour une expédition : mais que ce rassemblement soit terminé juste au moment de l'arrivée d'Enée, c'est un signe que les destins sont favorables à une alliance entre les chefs étrusques et Enée.

478. *Saxo fundata vetusto*. D'après la tradition, Agylla (plus tard Cære) avait été fondée par les Pélasges. *Saxo* est un ablatif de lieu.

479. *Lydia gens*. D'après la tradition de toute l'antiquité, les Etrusques étaient originaires d'Etrurie.

481. *Florentem... deinde...* Entendez comme s'il y avait : *hanc, postquam diu floruit, deinde* (sc. *postea*), etc. — *Superbo*. Cf. *En.*, VII, 617 sqq.

484. *Reservent* est employé absolument, mais l'idée du complément (quelque chose comme *ista*) est facile à suppléer, d'après le contexte.

487. *Tormenti genus* est une sorte d'accusatif exclamatif servant d'opposition à toute la proposition précédente. — *Sanie taboque fluentes*, i. e. *se ipsos in saniem et tabum solventes*, par conséquent *una cum mortuis putrescentes*. (Forbiger.)

488. *Sic*. Cf. ci-dessus, v. 87, la note sur *ita*.

489. *Infanda furentem*. Cf. ci-dessus v. 248.

Ille inter cædem Rutulorum elapsus in agros
 Confugere et Turni defendier hospitis armis.
 Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis,
 Regem ad supplicium præsentî Marte repositum. 495
 His ego te, Ænea, ductorem milibus addam.
 Toto namque fremunt condensæ litore puppes
 Signaque ferre jubent, retinet longævus haruspex
 Fata canens : — « O Mæoniæ delecta juventus,
 « Flos veterum virtusque virum, quos justus in hostem 500
 « Fert dolor et merita accendit Mezentius ira,
 « Nulli fas Italo tantam subjungere gentem :
 « Externos optate duces. » — Tum Etrusca resedit
 Hoc acies campo monitis exterrita divum.
 Ipse oratores ad me regni que coronam 505
 Cum sceptro misit mandatque insignia Tarchon,
 Succedam castris Tyrrhena que regna capessam.
 Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus

492. Inter cædem, i. e. dum cives cædunt.

493. Defendier. Sur cet infinitif archaïque, voy. *Géorg.*, I, 454.

495. Reponunt, sc. a Turno. — Præsentî Marte, « bello non dilato, quippe hoc ipso tempore in armis sunt ». (Heyne.)

497. Puppæ, métonymie pour *classarii*.

499. Mæoniæ. La Lydie, patrie supposée des Etrusques, s'appelait primitivement Méonie.

500. Flos veterum virum est emprunté à Ennius, au témoignage de Servius; cf. *Ann.*, IX, fragm. 4 (dans Cicéron, *Brut.*, 15, 58) : « Flos populi. » *Veteres viri* est une expression naturelle, en parlant d'un peuple dont les origines sont reculées; l'hémistiche doit s'entendre ainsi : « O viri antiquo genere orti atque etiam fortitudine pares vestris majoribus. » (Forbiger.)

501. Dolor. Cf. ci-dessus v. 220.

503. Optate, p. eligite. Cf. *En.*, I, 425.

504. Hoc campo, c.-à-d. dans une plaine, tout près d'ici. Pour l'ablatif, cf. *En.*, VI, 575.

505. Oratores. Cf. *En.*, VII, 154. — Coronam. D'après Denys d'Halicarnasse, les rois étrusques portaient une couronne composée de feuilles de chêne en or, les glands étaient figurés par des perles et on attachait cette couronne au moyen de bandellettes dorées.

506. Misit mandatque. Cf. *En.*, II, 465. — Insignia, c.-à-d. les autres insignes de la royauté, la chaise d'ivoire et la robe brochée d'or. (Dübner.)

507. Succedam dépend de l'idée d'un verbe comme *suadens*, implicitement contenu dans la phrase précédente. L'ellipse de *ut* après *suadere* se retrouve dans Corn. Népos (*Conon*, 4, 1), après *imperare* dans César (*de b. Gall.*, IV, 21, 8), après *postulare*, dans T. Live (XXII, 53, 12), après *orare*, dans Cicéron (*ad Att.*, III, 1).

508. Sæclis est p. multis annis, le mot *sæculum* désignant souvent une génération d'homme; cf. le vers cité par Cicéron, *de sen.*, 7 : « Serit arbores, quæ alteri sæculo prosint. »

- Invidet imperium seræque ad fortia vires.
 Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella 510
 Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
 Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
 Ingredere, o Teucrum atque Itælum fortissime ductor.
 Hunc tibi præferrea, spes et solatia nostri,
 Pallanta adjungam ; sub te tolerare magistro 515
 Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
 Assuescat, primis et te miretur ab annis.
 Arcadas huic equites bis centum, roborâ pubis
 Lecta, dabo totidemque suo tibi nomine Pallas. »
 Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant 520
 Æneas Anchisiades et fidus Achates
 Multaque dura suo tristi cum corde putabant,
 Ni signum cælo Cytherea dedisset aperto.
 Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
 Cum sonitu venit et ruere omnia visa repente 525
 Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.

509. Seræ ad fortia vires, p. tardæ vires, impares fortibus facinoribus faciendis.

510. Mixtus, i. e. mixto genere ortus, est expliqué par ce qui suit.

511. Hinc, i. e. a Sabinis ideoque ex Italia. Ce n'est donc pas réellement un étranger, et il ne remplit pas les conditions exigées par les dieux.

513. Ingredere. Cf. *Georg.*, I, 42.

515. Sub te magistro. Les jeunes Romains qui voulaient se consacrer au métier des armes, s'attachaient à des généraux célèbres pour acquérir dans leur commerce les connaissances pratiques nécessaires à la guerre. (Ladewig.)

516. Grave Martis opus. Cf. *Hom.*, *Il.*, XI, 733. μέγα ἔργον Ἄρης.

517. Miretur. Admirer quelqu'un s'est vouloir l'imiter. Peerkamp rapproche de ce mot la phrase de Tacite, *Agr.*, 46 : « Admiratione te potius, et, si natura suppeditet, similitudinedocoremus. »

519. Sæc nomine, « pour son

compte ». Avec *Pallas* il faut sous-entendre *dabit*. Evandre promet à Enée quatre cents cavaliers dont deux cents seront choisis par lui et deux cents par *Pallas*.

520 *Vix ea fatus erat*. On remarquera que ce membre de phrase n'est rattaché au reste de la période que par la particule *que*. Cf. *En.*, II, 692 sqq. ; III, 9 sqq. ; régulièrement *vix* devrait être suivi d'une proposition subordonnée commençant par *cum* avec l'indicatif. — *Defixi ora tenebant*. Cf. *En.*, II, 1. Sur l'attitude d'Enée, voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 244 sqq.

522. *Putabant*. Après ce verbe il faut suppléer *et diutius putassent, ni...* Cf. *Riemann, Synt. lat.*, § 159. *Putabant* a, de plus, la valeur de *computabant* (cf. *En.*, VI, 332).

523. Cælo aperto. Sur la valeur de ce présage. cf. *En.*, VII, 141.

526. *Mugire*. Cf. *Lucret.*, IV, 543 : « Cum tuba depresso graviter sub murmure mugit. » — *Per æthera clangor*. Les écrivains romains rela-

Suspiciunt ; iterum atque iterum fragor intonat ingens :
 Arma inter nubem cæli in regione serena
 Per sudum rutilare vident et pulsa tonare.
 Obstupuere animis alii , sed Troïus heros 530
 Agnovit sonitum et divæ promissa parentis.
 Tum memorat : « Ne vero, hospes, ne quære profecto
 Quem casum portenta ferant ; ego poscor Olympo.
 Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
 Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras 535
 Laturam auxilio.
 Heu ! quantæ miseris cædes Laurentibus instant !
 Quas pœnas mihi, Turne, dabis ! quam multa sub undis
 Scuta virum galeasque et fortia corpora volves,
 Thybri pater ! Poscant acies et fœdera rumpant. » 540
 Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto,
 Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
 Excitat hesternumque Larem parvosque Penates

tent souvent des prodiges du même genre. Cf. Plin., *Nat. Hist.*, II, 58 : « *Armorum crepitus et tubæ sonitus auditos e cælo Cimbricis bellis accepimus, crebroque et prius et postea. Tertio vero consulatu Marii Amerinis et Tudertibus spectata arma cælestia, ab ortu occasuque inter se concurrentia.* » (Ladewig.)

527. *Iterum atque iterum*, au lieu de l'expression usitée en prose *iterum ac tertio* ou bien *iterum et sæpius*.

528. *Inter nubem*, p. *in media nube*. — *Per sudum*. Le prodige consiste d'une part, en ce que l'on entend dans le ciel le cliquetis des armes, et d'autre part, en ce que ces armes apparaissent et étincellent dans une partie du ciel tout à fait sereine (*per sudum*) mais enveloppée d'une nuée. (Ladewig.)

530. *Alii, oî ἄλλοι*, i. e. *ceteri*.

531. *Promissa parentis*. Voy. l'explication aux vers 534 sqq.

532. *Ne vero* est repris par *ne quære profecto* qui exprime avec force cette idée : « Ne vous demandez pas, non, ne vous demandez pas... »

533. *Ego poscor Olympo*, c'est moi que l'Olympe appelle, c'est-à-dire c'est moi que les dieux désignent pour accomplir la tâche dont tu m'as parlé (cf. v. 503 et 511).

534. *Missuram*, p. *se missuram esse*, ellipse du sujet assez fréquente, surtout quand l'infinif est au futur. — *Diva creatrix*. Cf. *En.*, VI, 367.

538. *Quas pœnas mihi, Turne, dabis*. Attitude provocante qui rappelle les insolences des héros d'Homère. Cf. Boissier, *Relig. rom.*, t. I, p. 243.

539. *Scuta virum*, etc. Répétition presque textuelle de *En.*, I, 101.

540. *Fœdera rumpant*. Voyez, au livre XII, les vers 212-215 et 266-269.

542. *Herculeis sopitas ignibus aras* est dit par hypallage pour *sopitas aræ Herculeæ ignes*. Hercule est le dieu protecteur d'Evandre ; cf. *ci-dessus* v. 102 et 363. Le mot *sopitas* donne à entendre que déjà la veille on avait sacrifié à Hercule dans la chaumière d'Evandre.

543. *Hesternumque Larem*, c.-à-d. le lare à qui l'on avait déjà sacrifié la veille. A l'arrivée d'un hôte, on

Lætus adit ; mactant lectas de more bidentes
 Euandrus pariter, pariter Trojana juvenus. 545
 Post hinc ad naves graditur sociosque revisit :
 Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
 Præstantes virtute legit ; pars cetera prona
 Fertur aqua segnisque secundo defluit amni,
 Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque. 550
 Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva ;
 Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
 Pellis obit totum præfulgens unguibus aureis.
 Fama volat parvam subito vulgata per urbem,
 Ocius ire equites Tyrrheni ad litora regis. 555
 Vota metu duplicant matres propiusque periculo
 It timor et major Martis jam apparet imago.
 Tum pater Euandrus dextram complexus euntis
 Hæret inexpletus lacrimans ac talia fatur :
 « O mihi præteritos referat si Juppiter annos ! 560
 Qualis eram cum primam aciem Præneste sub ipsa

offrait un sacrifice aux dieux domestiques. — *Parvosque penates*. La maison est petite ; voy. ci-dessus v. 366 et 455. Les Lares et les Pénates sont les dieux protecteurs du foyer, en général ; mais les Lares sont attachés plus spécialement à la maison, les Pénates protègent la famille et la suivent, quand elle quitte sa demeure.

544. *Lectas bidentes*. Cf. *En.*, IV, 57. — *De more*. Cf. *En.*, VII, 357.

548. *Prona* (cf. *Géorg.*, I, 203 ; *En.*, V, 212) justifie l'emploi de *fertur*.

549. *Segnis est* expliqué par *secundo defluit amni*.

550. *Ascanio* dépend autant de *nuntia* que de *ventura*. *Ascagne* était resté au camp pendant le voyage de son père auprès d'Evandre. — *Rerum*, de ce qui se passe, c.-à-d. des nouvelles de l'accord conclu avec Evandre et du départ d'Énée pour Cære.

552. *Exsortem*. C'est le grec ἐξάρητον (cf. *Hom.*, II, II, 227). Énée reçoit un cheval de toute beauté mis de côté pour lui, tandis que les

autres Troyens tirent au sort ceux qu'ils doivent monter.

553. *Unguibus aureis*. Virgile oublie ici la pauvreté d'Evandre. *Aureis* ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *ei*. Cf. *En.*, VII, 190.

555. *Ocius*, plus vite (que d'ordinaire), a ici la valeur d'un superlatif. — *Equites*. Cf. ci-dessus v. 518. — *Tyrrheni ad litora regis*. On a vu (v. 497) que les forces étrusques étaient rassemblées sur le rivage.

556. *Metu et periculo* sont des ablatifs de cause qu'explique la fin du vers 557, et *major Martis jam apparet imago*. Virgile veut dire que le péril rend la crainte plus pressante (*it propius*).

559. *Hæret*. Cf. ci-dessus, v. 124. — *Inexpletus lacrimans*. Cf. ci-dessus v. 299 et *En.*, III, 70.

560. *O mihi*, etc. Cf. *Hom.*, II., XI, 669 sq. et *Od.*, XIV, 468 sq.

561. *Cum primam aciem stravi*, p. *ubi primum aciem stravi*, lors de ma première campagne, où je fus

Stravi scutorumque incendi victor acervos ;
 Et regem hac Erulum dextra sub Tartara misi,
 Nascenti cui tres animas Feronia mater
 (Horrendum dictu!) dederat, terna arma movenda : 565
 Ter leto sternendus erat ; cui tunc tamen omnes
 Abstulit hæc animas dextra et totidem exuit armis :
 Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
 Nate, tuo ; neque finitimo Mezentius unquam
 Huic capiti insultans tot ferro sæva dedisset 570
 Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
 At vos, o superi, et divum tu maxime rector
 Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis
 Et patrias audite preces : si numina vestra
 Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant, 575
 Si visurus eum vivo et venturus in unum,
 Vitam oro ; patior quemvis durare laborem.

vainqueur. — *Præneste sub ipsa.*
 Pour l'emploi du féminin, cf. *En.*,
 VII, 682.

562. *Scutorum acervos.* Allusion à
 une coutume romaine ; les généraux
 vainqueurs brûlaient en l'honneur
 de Vulcain toutes les armes ramassées
 sur le champ de bataille.

564. *Feronia.* Cf. *En.*, VII, 800.
 C'est le seul passage où il soit
 question de son fils Erulus. — *Tres
 animas, i. e. tres vitas.*

565. *Terna arma movenda, i. e. terna
 arma quæ movere possent.* Erulus avait
 trois corps, comme Géryon, et dis-
 posait par conséquent de trois
 armures.

566. *Leto.* Wagner a fait remar-
 quer que ce mot est au datif. Cf.
En., XII, 464 : « *Sternere morti.* »

567. *Totidem exuit armis (sc. eum).*
 Virgile a supprimé le pronom démon-
 stratif par lequel le latin remplace
 ordinairement le second relatif qui
 serait uni à un premier relatif par
 une conjonction copulative. Ces mots
 expliquent ce qu'il faut entendre par
terna arma movenda. Evandre réussit
 à tuer l'un après l'autre les trois
 corps d'Erulus et à dépouiller chacun
 d'eux de son armure.

568. *Divellerer* répond à la condi-
 tion impliquée dans la proposition
 optative du v. 560.

569. *Unquam,* comme *usquam*
 (v. 568), ainsi placé à la fin du vers
 acquiert une très grande valeur.

570. *Finitimo huic capiti, p. fini-
 timo mihi.* Voy. un emploi sem-
 blable de *caput*, au lieu du pronom
 personnel, *En.*, IV, 613. — *Insul-
 tans.* Sans doute Mézence avait
 accueilli avec insolence les représen-
 tations que Evandre lui avait faites
 sur ses cruautés.

571. *Funera, p. cædes, cf. Georg.*,
 III, 263 ; *En.*, II, 539. L'expression
funera dare se lit déjà dans *Georg.*,
 III, 246, en corrélation avec *stragem.*
 — *Urbem,* c'est-à-dire Agylla, sa
 capitale.

576. *Venturus in unum, p. eum
 conventurus.* Cette expression, qui
 répond au grec εἰς ἐν ἐρχεσθαι se
 lit déjà dans Salluste, *Jug.*, 11, 2 :
 « *In unum convenire.* »

577. *Patior.* Le sens est clair ; c'est
 comme s'il y avait : *vitam oro, et
 quamvis molestam (ob senectutem)
 sustineo.* Mais il n'est pas possible
 de construire *durare* comme complé-
 ment de *patior*, tour qui est sans

Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris :
 Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
 Dum curæ ambigæ, dum spes incerta futuri, 580
 Dum te, care puer, mea sola et sera voluptas,
 Complexu teneo ; gravior neu nuntius aures
 Vulneret. » Hæc genitor digressu dicta supremo
 Fundebat ; famuli collapsum in tecta ferebant.
 Jamque adeo exierat portis equitatus apertis, 585
 Æneas inter primos et fidus Achates,
 Inde alii Trojæ proceres, ipse agmine Pallas
 In medio chlamyde et pictis conspectus in armis,
 Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
 Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes, 590
 Extulit os sacrum cælo tenebrasque resolvit.
 Stant pavidæ in muris matres oculisque sequuntur

exemple en latin. En réalité, *quemvis laborem durare* est une proposition infinitive qui dépend de *patior* et dans laquelle *durare* a la valeur d'un verbe intransitif, « se prolonger ». — *Quemvis laborem* désigne les charges de la vieillesse, si lourdes qu'on les suppose.

578. *Aliquem casum* est un euphémisme ordinaire chez les Latins pour qui le mot *mors* était d'un présage funeste

579. *Crudelem* a la valeur d'une proposition conditionnelle : « une vie que ta mort, o mon fils, rendrait trop cruelle. »

580. *Dum curæ ambigæ*, i. e. *dum* in *ambiguo* est *utrum justæ an vanæ sint curæ*.

581. *Sera*. Heyne : « Ergo erat *τηλύγετος*, in senectute patris natus. »

582. *Neu* rattache cette proposition à celle du v. 579 : *O liceat*, etc., *neu vulneret*, etc. — *Gravior*. Sur la valeur du comparatif, voy. ci-dessus n. 555.

583. *Digressu*, p. in *digressu*, peut s'entendre aussi comme ablatif de temps.

585. *Jamque adeo*. Sur la valeur de *adeo*, cf. *Georg.*, I, 24.

586. *Inter primos*. Cf. *En.*, VII, 733.

587. *Ipse* sert à faire ressortir la personne de Pallas, en l'opposant à sa troupe. *agmine in medio*.

588. *Pictis in armis*. Les Arcadiens avaient des boucliers sur lesquels étaient peintes des images de dieux. Cf. *En.*, VII, 796. Pour des usages semblables, voy. *En.*, XI, 660 ; XII, 281. — *Conspectus*, « remarquable ». Cf. *Georg.*, III, 17.

589. *Oceani perfusus unda*. Fiction familière aux poètes de l'antiquité ; cf. *Hom.*, *Il.*, V, 6, *λελουμένος Ὠκεανοῖο*. Scn., *Hipp.*, 749 : « *Qualis est primas referens tenebras Nuntius noctis, modo lotus undis Hesperus, pulsus iterum Lucifer idem.* » — *Lucifer*. C'est l'étoile du matin, l'étoile de Vénus.

591. *Cælo* est un ablatif de lieu. — *Resolvit* est au présent, parce qu'il exprime une action qui dure, conséquence de celle qu'exprime le parfait *extulit*.

592. *Pavidæ matres*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 1, 24 sq. : « *Bellaque matribus Detestata.* » Mais l'effroi ne les empêche pas de regarder avec curiosité cette troupe brillante. — *Fulgentes ære catervas*. Cf. *En.*, VII, 304.

Pulveream nubem et fulgentes ære catervas.

Olli per dumos, qua proxima meta viarum,

Armati tendunt ; it clamor et agmine facto

595

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,

Religione patrum late sacer ; undique colles

Inclusere cavi et nigra nemus abiete cingunt.

Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,

600

Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,

Qui primi fines aliquando habuere Latinos.

Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant

Castra locis celsoque omnis de colle videri

Jam poterat legio et latis tendebat in arvis.

605

594. Qua proxima meta viarum. L'adjectif *proxima* est attributif ; entendez avec Wagner : « Qua brevissimo itinere pervenitur eo, quo tendunt. »

595. Armati n'est pas employé comme substantif ; c'est un participe ; en le mettant à la place qu'il lui a donnée, au commencement du vers, et à la fin de la proposition dont le sujet est *olli*, Virgile a voulu lui donner toute sa valeur, et Peerlkamp a raison d'expliquer : *arma in manibus habentes, intenti, tanquam hostes et insidias timerent.*

596. Quadrupedante. Le contraste est saisissant entre ce vers si rapide et la pesanteur des mots par lesquels commence le vers précédent. Il n'est pas inutile non plus, bien que cette observation ait été faite cent fois, de faire remarquer que le rythme reproduit admirablement le galop du cheval. Virgile a emprunté une partie de son vers à Ennius, *Ann.* VIII, fr. 7 (p. 42 éd. Vahlen) : « Summo sonitu quatit ungula terram », mais, sans parler de l'épithète *putrem*, qui substitue à l'expression faible *summo sonitu* le tableau d'une plaine où se déroule le long nuage de poussière soulevé par les pieds des chevaux, l'emploi de l'adjectif *quadrupedante* est d'une heureuse hardiesse, en ce qu'il anime, pour ainsi dire, le terme abstrait *sonitu*.

597. Cæritis. Forbiger : « Cæritis hic genitivus videtur nominis ipsius fluvii, ab urbe Cære appellati, quem Plinius (*Nat. Hist.*, III, 5, 8) *Cæretanum* vocat. »

598. Religione patrum. Cf. *En.*, VII, 172, et voy. Boissier, *Relig. rom.*, t. I, p. 249.

599. Cavi colles, i. e. *cavam convallem efficientes*. Cf. *Géorg.*, II, 391. — *Nemus* reprend l'idée exprimée par *lucus*, au v. 597. — *Abiete*. Prononcez *abjete*. C'est un ablatif de matière dépendant de *nemus*.

600. Pelasgos. Denys d'Halicarnasse (*Antiq. rom.*, I, 20 ; III, 58) nomme Agylla parmi les villes d'Etrurie où les Pélasges avaient fondé un établissement et où leur langue s'était longtemps conservée.

601. Arvorum pecorisque deo. De même dans Tibulle (*Élég.*, I, 1, 14 ; 5, 27), Silvain est appelé *deus agricola*. Sur Silvain, cf. *Egl.*, X, 24. — *Diemque*, p. *festumque diem*, un jour de fête, chaque année.

604. Locis équivalut à *ipsa natura* ou à *ipso situ suo*, le camp étant protégé en partie par le cours du fleuve (cf. v. 610). (Wagner.) — *De colle*, c.-à.-d. d'une clairière située dans le bois qui couvrait la colline.

605. Videri poterat et tendebat équivalut à *cerni poterat tendens*. Sur le verbe *tendere*, cf. *En.*, II, 29.

Huc pater Æneas et bello lecta juvenus
Succedunt fessique et equos et corpora curant.

At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat ; natumque in valle reducta
Ut procul et gelido secretum flumine vidit, 610
Talibus affata est dictis sequé obtulit ultro :

« En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera ; ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum. »
Dixit et amplexus nati Cytherea petivit ; 615
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.

Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit atque oculos per singula volvit
Miraturque interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammisque vomentem 620
Fatiferumque ense, lorica ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis cum cœrula nubes

608. Inter. Sur la place de la préposition, cf. *En.*, VI, 513 ; VII, 442.

— *Candida*. Cf. ci-dessus v. 138.

609. In valle reducta. Cf. *En.*, VI, 703. Ladewig fait remarquer que Virgile a choisi les traits qui peuvent le mieux faire ressortir la tranquillité complète où se trouve Enée après les soucis des jours précédents. Vénus va aborder son fils au moment où, éloigné des bruits du camp (*secretum*) et dans le fond d'une vallée écartée, il pourra tout à son aise admirer la beauté du présent qu'elle lui offre.

610. Procul est l'idée générale, reprise et expliquée par *et secretum*. — *Gelido flumine* est un ablatif de lieu qui équivaut à *ad flumen* ; mais ce tour est rare, même chez les poètes.

611. Sequé obtulit ultro. Cette fois, elle ne craint pas de se montrer à son fils sous les traits qui sont vraiment les siens. Cf. *En.*, II, 591 : « (... Mihi se... obtulit...) Alma parens *confessa deam* ».

612. Promissa. Cf. ci-dessus, v. 535. Pour ce début, voy. *Hom.*, *Il.*, XIX, 10 sq.

614. Acrem. Cf. ci-dessus, v. 342.

617. Et tanto honore est l'explication de *dex donis*.

618. Expleri nequit. Cf. ci-dessus v. 265. Ici l'expression est expliquée par les détails qui suivent : *oculos volvit, miratur, versat*.

619. Inter manus. Cf. *Hom.*, *Il.*, XIX, 18.

620. Flammæ vomentem est un souvenir d'Homère, *Il.*, V, 4, δαῖτε οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκάματον πῦρ.

621. Fatiferum, p. *letiferum*. Cf. *En.*, IX, 631 ; *Ov.*, *Mét.*, VI, 251 ; *Am.*, III, 3, 27.

622. Sanguineam, i. e. *rutilam*, utpote *ex ære factam*. (Heyne.) Cf. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 610, θώρηκα φαεινότερον πυρὸς ἀγγῆς. La nouveauté de l'expression consiste en ceci que Virgile voulant caractériser l'éclat rougeâtre de la cuirasse a songé à la couleur du sang, auquel lui faisaient penser tout naturellement les idées de carnage éveillées par ces armes. — *Qualis*. L'antécédent *talem* (= *tam longe fulgentem*) n'est pas exprimé, comme c'est souvent le cas chez Virgile.

Solis inardescit radiis longæque refulget;
 Tum leves ocreas electro auroque recocto
 Hastamque et clipei non enarrabile textum.

625

Illic res Italas Romanorumque triumphos
 Haud vatium ignarus venturique inscius ævi
 Fecerat Ignipotens; illic genus omne futuræ
 Stirpis ab Ascanio pugnataque in ordine bella.

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
 Procubuisse lupam, geminos huic ubera circum
 Ludere pendentés pueros, et lambere matrem
 Impavidos; illam tereti cervice reflexam
 Mulcere alternos et corpora fingere lingua.

630

Nec procul hinc Romam et raptas sine more Sabinas
 Consessu cavæ magnis Circensibus actis
 Addiderat subitoque novum consurgere bellum

635

624. Ocreas ne compte que pour deux syllabes; cf. *En.*, VII, 634. — *Electro*. Cf. *Géorg.*, III, 522. — *Recocto*, « sæpe purgato, quia quanto plus coquitur melius fit. » (Servius.) Cf. *En.*, VII, 636.

625. Textum. On a vu que le bouclier était composé de sept lames de métal superposées et soudées ensemble, cf. ci-dessus, v. 448. — *Non enarrabile*. Heyne : « Argumentum clipei tam varium et copiosum, ut enarratu esset difficile. » Virgile va donc choisir dans chacune des époques de l'histoire romaine les figures les plus saillantes, les traits les plus caractéristiques.

627. Vatum, métonymie pour *vaticiniorum, fatorum quæ dii vates cecinerant*. (Wagner.) Ce mot est d'ailleurs expliqué par la fin du vers.

629. In ordine, p. *deinceps* ou *ex ordine*. Cf. *En.*, VII, 139. — *Pugnata*, et non *pugnanda*, parce que c'est le poète qui parle; les faits qu'il va retracer sont passés. L'expression *pugnata bella* est faite sur le modèle de *pugna pugnata*, très usitée dans la langue archaïque et familière.

630. Fecerat et. Il faut prendre *et*, « d'une part », pour corrélatif de *nec*,

(v. 635). Ici commence l'énumération des épisodes choisis par Virgile. — *Fetam*. Cf. *Egl.*, I, 50. — *Mavortis in antro* désigne le Lupercal; cf. ci-dessus, v. 343.

631. Procubuisse. L'infinitif après *facio*, « représenter », est rare, même chez les poètes. Le passé *procubuisse* remplace le plus-que-parfait qu'il y aurait en style direct; de même les infinitifs *ludere*, *lambere*, etc., qui suivent, remplacent des imparfaits.

635. Sine more, p. *sine lege*, en violation du droit des gens.

636. Cavæ (cf. *En.*, V, 288) désigne ici le Cirque. — *Circensibus actis* (p. *peractis*), « au moment où les jeux étaient terminés ». T. Live (I, 9) nous apprend que l'enlèvement des Sabinés eut lieu pendant les *Consualia*; mais, comme les fêtes en l'honneur de Consus n'étaient plus célébrées à son époque, Virgile y a substitué les jeux qui, de son temps, étaient donnés au cirque et qui avaient quelque analogie avec les *Consualia*. (D'après Ladewig.)

637. Consurgere bellum dépend de *fecerat*, dont l'idée est implicitement contenue dans *addiderat*.

Romulidis Tatioque seni Curibusque severis.
 Post idem inter se posito certamine reges
 Armati Jovis ante aram paterasque tenentes 640
 Stabant et cæsa jungebant fœdera porca.
 Haud procul inde citæ Mettum in diversa quadrigæ
 Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!)
 Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
 Per silvam et sparsi rorabant sanguine vepres. 645
 Nec non Tarquinius ejectum Porsenna jubebat
 Accipere ingentique urbem obsidione premebat;
 Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
 Illum indignanti similem similemque minanti
 Adspiceres, pontem auderet quia vellere Cocles 650
 Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
 In summo custos Tarpeïæ Manlius arcis
 Stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat
 Romuleoque recens horrebat regia culmo.

638. *Curibus severis*. Sur la vie austère des anciens Sabins, cf. *Georg.*, II, 532.

639. *Post, c.-à-d.* après ce tableau venait la réconciliation des deux rois, Tatius et Romulus.

641. *Porca*. Festus cité par Lade-wig : « Porci effigies inter militaria signa quintum locum obtinebat, quia confecto bello, inter quos pax fieret, cæsa porca fœdus firmare solebant. » Voyez la confirmation de ce renseignement dans T. Live, I, 24.

642. *Citæ, p. citato motu se proripientes*. — *Mettum*. Voy. T. Live, I, 27 et 28.

643. *Distulerant*. Le plus-que-parfait, parce que le tableau représentait Mettus écartelé. — *Dictis maneres*. Le subjonctif passé exprime un regret sur ce que telle ou telle chose n'a pas eu lieu : « Que ne restais-tu fidèle à ta parole », c.-à-d. « tu devais rester fidèle à ta parole ». Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 167, a.

644. *Raptabat*. On voyait encore les chevaux emportés trainer les débris sanglants du traître. — *Viri*

mendacis. Après la soumission d'Albe, Mettus avait engagé les Romains dans une guerre contre les Fidénates et les avait trahis pendant la lutte.

646. *Accipere a pour sujet Romanos* qu'on tire aisément d'*urbem*, qui suit.

648. *Æneadæ, p. Romani*. L'emploi de ce mot reporte sur Enée la gloire acquise par ses descendants. — *In ferrum*. Cf. *Georg.*, II, 503.

650. *Quia* répond au vieux français « à cause que... ». — *Vellere, i. e. evellere trabes publicis impositas*. (Forbiger.) — *Cocles*. Cf. T. Live, II, 10.

651. *Vinclis ruptis, i. e. rupta custodia*. Voyez le récit de son évasion dans T. Live, II, 13.

652. *In summo, c.-à-d.* au bord supérieur du bouclier. — *Tarpeiz arcis*. Cf. ci-dessus v. 347. — *Custos* est l'attribut de *stabat*.

653. *Pro templo*, en avant du temple de Jupiter Capitolin.

654. *Regla*. La cabane de Romulus couverte de chaume était une des curiosités du Capitole. On avait soin de la conserver dans son état

Atque hic auratis volitans argenteus anser
 Porticibus Gallos in limine adesse canebat;
 Galli per dumos aderant arcemque tenebant
 Defensi tenebris et dono noctis opacæ;

Aurea cæsaries ollis atque aurea vestis,
 Virgatis lucent sagulis, tum lactea colla

Auro innectuntur. Duo quisque Alpina coruscant
 Gæsa manu scutis protecti corpora longis.
 Hic exsultantes Salios nudosque Lupercos

primitif, et, quand il était nécessaire, on renouvelait la couverture. (Ladewig.)

655. *Atque hic, p. atque tum*, « et voilà que tout à coup ». Sur la valeur de *atque*, cf. *Géorg.*, I, 203. — *Argenteus anser*. Nous savons par Servius que les Romains avaient consacré à Jupiter une oie en argent après la délivrance du Capitole. — *Volitans*, « voletant », est l'expression propre, en parlant de l'oie.

657. *Tenebant* : non pas « ils occupaient », mais « ils allaient occuper ».

658. *Dono, p. beneficio, ope*.

659. *Aurea vestis*. Le dieu avait représenté en or leur tunique ou gilet à manches sur laquelle ils portaient le sayon (sorte de vêtement de drap grossier couvrant les épaules).

660. *Virgatis*, c.-à-d. taillés dans une étoffe rayée, particularité que le dieu avait reproduite au moyen de bandes d'argent sur un fond d'or. — *Lactea colla*. Voyez le portrait des Gaulois tracé par Diodore de Sicile.

661. *Auro innectuntur*. C'était l'usage chez les Gaulois. On se rappelle le collier d'or enlevé par Manlius Torquatus au Gaulois qui l'avait provoqué. Cf. T. Live, VII, 10.

662. *Gæsa*. Ce sont de lourds javelots de fer propres aux Espagnols et aux Gaulois. — *Protecti corpora legentes*. Remarquez l'importance donnée par Virgile à cet épisode. La prise de Rome par les Gaulois avait laissé dans l'histoire une trace ineffaçable.

663. *Hic*, c.-à-d. d'un autre côté, dans une autre partie du bouclier, mais ce sens ne va guère au mot *hic* et l'on attendrait plutôt *hinc*, « à la suite de ce tableau ». — *Exsultantes Salios*. Sur les Saliens voués au culte de Mars, voyez ci-dessus, v. 285. « Les fêtes du dieu occupaient presque tout le mois de mars. Du 1^{er} au 24 mars, les Saliens, en costume guerrier, promenaient par toute la ville leurs chants et leurs danses, déposant à la fin de la journée les *ancilia* dans des reposoirs (*mansiones*) construits exprès et s'attablant à des banquets dont la réputation était proverbiale. » Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 507. — *Nudosque Lupercos*. Sur la confrérie des Luperques, voy. ci-dessus, v. 282. « La sodalité des Luperques avait mission de célébrer tous les ans, le 15 février, au pied et autour du Palatin, la fête des *Lupercalia*. La cérémonie commençait par un sacrifice au Lupercal en l'honneur de Faunus-Inuus et de Fauna, identifiée avec Junon; puis, les confrères, vêtus simplement d'une ceinture de peau de chèvre et armés de courroies taillées dans la peau des boucs immolés, prenaient leur course autour du Palatin, suivant la ligne du *pomerium* et frappant de leurs lanières sanglantes les femmes qui venaient pieusement chercher le long de leur chemin ce gage de fécondité. Un banquet des confrères terminait ces exercices religieux auxquels on attribuait une vertu purifiante. » Bouché-Leclercq, *ibid.*, p. 504. Ces confréries avaient été réorganisées par

Lanigerosque apices et lapsa ancilia cælo
 Extuderat; castæ ducebant sacra per urbem 665
 Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
 Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
 Et scelerum pœnas et te, Catilina, minaci
 Pendentem scopulo Furiarumque ora trementem
 Secretosque pios, his dantem jura Catonem. 670
 Hæc inter tumidi late maris ibat imago

Auguste, qui avait notamment rendu tout leur éclat aux fêtes des Luperques. On comprend pourquoi Virgile insiste particulièrement sur ce point.

664. *Lanigeros apices*, métonymie p. *flamines cum laneis apicibus*. Les *flamines* portaient une coiffure terminée par une houppe de laine. C'étaient les desservants des cultes auxquels nulle sodalité n'était attachée. La mention de ces prêtres rappelle encore une des réformes les plus importantes d'Auguste, qui avait tenu à ce que tous les postes vacants fussent pourvus de titulaires, avait notamment fait créer un flamme de Jupiter (*flamen Dialis*), alors qu'on n'en avait pas nommé depuis Sylla, et qui enfin ne pouvait souffrir qu'il y eût aucune négligence dans la nomination du roi des sacrifices. Sur ces questions, voy. Boissier, *Relig. rom.*, p. 77, et Bouché-Leclercq, *ouv. cit.*, p. 513 et suivantes. — *Ancilia*. « Un matin que Numa, debout devant la *Regia*, levait en priant ses mains au ciel, il lui tomba dans les mains un bouclier auquel sa forme échancrée fit donner le nom d'*ancile* (p. *an-cid-le de amb* - ou *am* - et de *cid*, cf. *præ-cid-o*). En même temps retentit une voix qui promettait au nouvel Etat une prospérité qui ne cesserait que le jour où il perdrait ce bouclier, gage de la protection divine. Aussi Numa, pour mettre à l'abri de tout vol le précieux bouclier, en fit fabriquer onze absolument pareils, et l'artiste réussit tellement bien que Numa lui-même ne put reconnaître le bouclier primitif. Il en confia la garde à la confrérie des *Saliens*. » (Preller, *Les dieux de l'ancienne Rome*,

p. 226 de la traduct. L. Dietz.)

666. *Pilentis*. T. Live (V, 25), cité par Ladewig : « *Honoremque ob eam munificentiam ferunt matronis habitum, ut pilenta ad sacra ludosque carpentis festo profestoque uterentur* ». — *Mollibus*, où l'on est mollement assis. C'étaient des voitures à deux roues mollement suspendues.

667. *Alta ostia Ditis*. Cf. *Géorg.*, IV, 467.

668. *Te Catilina*. Il est vraisemblable, comme le laisse entendre Servius, qu'en parlant de *Catilina*, Virgile a voulu faire honneur à Cicéron du courage dont il avait fait preuve dans la répression de la conjuration.

669. *Pendentem scopulo*, « suspendu à son rocher », punition des grands coupables, des criminels d'Etat, comme des sacrilèges. — *Trementem* est construit avec l'accusatif comme, chez les poètes, les verbes qui expriment un sentiment (crainte, joie, souffrance, etc.).

670. *His dantem jura Catonem*. Pour comprendre le grand honneur fait par Virgile à Caton d'Utique, il faut se rappeler l'admiration que ce grand homme inspirait à son siècle et dont Salluste s'est fait l'écho, au ch. 54 de son *Catilina*.

671. *Hæc inter*. En plaçant au centre du bouclier, la description de la bataille d'Actium qui avait donné l'empire à Auguste, Virgile n'a fait que répondre aux sentiments de reconnaissance éprouvés par tout le monde à Rome, par le peuple et par les grands, pour l'homme dont le triomphe assurait enfin la paix du monde.

Aurea, sed fluctu spumabant cœrula cano;
 Et circum argento clari delphines in orbem
 Æquora verrebant caudis æstumque secabant.
 In medio classes æratas, Actia bella, 675
 Cernere erat, totumque instructo Marte videres
 Fervere Leucaten auroque effulgere fluctus.
 Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar
 Cum Patribus populoque, Penatibus et magnis Dis,
 Stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammæ 680
 Læta vomunt patriumque aperitur vertice sidus.
 Parte alia ventis et dis Agrippa secundis
 Arduus agmen agens; cui, belli insigne superbum,
 Tempora navali fulgent rostrata corona.

672. Cœrula, c.-à-d. la mer. — *Fluctu cano*. Le dieu avait réussi à représenter à l'aide du métal, l'écume des vagues, qui se détachait sur le fond plus sombre de la mer (*cœrula*).

673. *Circum*. Les dauphins étaient rangés en cercle autour de l'espace réservé à la mer sur le bouclier et le séparaient par conséquent des autres compartiments où étaient représentés les sujets précédents.

675. *In medio*, au centre de la mer et du bouclier, par conséquent. *Classes æratas*. Cf. *Georg.*, III, 29; — *En.*, I, 35.

676. *Cernere erat*. Cf. *Egl.*, X, 46; *Georg.*, IV, 446.

677. *Fervere* appartient ici à la troisième conjugaison; cf. *Georg.*, I, 456. — *Leucaten*, Cf. *En.*, III, 274. — *Auroque*. Cf. v. 671 : « aurea imago ». — *Effulgere* appartient ici à la troisième conjugaison; on ne retrouve cette forme que dans Claudien, *VI cons. Hon.*, 546.

678. *Hinc* s'oppose à *hinc* du v. 685. — *Augustus*. Ce titre fut décerné à Octave le dix-septième jour avant les calendes de février de l'an de Rome 727 (le 16 janvier de l'an 27 avant J.-C.).

679. *Cum Patribus populoque*. Le sénat et le peuple romain sont derrière Auguste qui a par conséquent pour lui les dieux protecteurs de

l'Etat, *Penatibus et magnis dis*; cf. *En.*, III, 12.

680. *Geminas*, i. e. *ab utraque parte*. — *Flammæ vomunt*. Cf. ci-dessus v. 620. — *Tempora*. On explique généralement ce mot par une métonymie, pour *galea*; mais je me demande si Virgile n'a pas voulu laisser entendre qu'Auguste apparaissait comme un dieu, la tête ceinte de flammes.

681. *Aperitur*, « se montre à découvert ». Cf. *En.*, III, 206; 275. — *A vertice*, au-dessus de sa tête. — *Patrium sidus*, l'astre de la gens Julia; cf. *Egl.*, IX, 47.

682. *Parte alia*, sur un autre point, mais du même côté qu'Auguste. — *Agrippa*. M. Vipsanius Agrippa, le véritable vainqueur d'Actium.

683. *Arduus agens*. Cf. ci-dessus v. 299. *Arduus* répond à *stans celsa in puppi* du v. 680.

684. *Navali corona*. A la suite de sa victoire sur Sextus Pompée, Agrippa avait reçu une couronne rostrale, c.-à-d. une couronne formée d'éperons de navire en or. Comme aucun Romain n'avait encore reçu un pareil honneur, Virgile a pu dire *belli insigne superbum*, au v. précédent. Cf. Vellej., II, 81 : « Insigne coronæ classicæ, quo nemo unquam Romanorum donatus est, hoc bello Agrippa singulari virtute meruit ». Sén., *de*

Hinc ope barbarica variisque Antonius armis, 685
 Victor ab Auroræ populis et litore Rubro,
 Ægyptum viresque Orientis et ultima secum
 Bactra vehit sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux.
 Una omnes ruere ac totum spumare reductis
 Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor. 690
 Alta petunt, pelago credas innare revulsas
 Cycladas aut montes concurrere montibus altos :
 Tanta mole viri turritis puppibus instant.
 Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
 Spargitur ; arva nova Neptunia cæde rubescunt. 695
 Regina in mediis patrio vocat agmina sistro ;

Benf., III, 32 : « Agrippa navali corona insignis, unum adeptus est inter dona militaria decus ». (Forbiger.)

685. Hinc. Voy. ci-dessus v. 678. — *Ope barbarica* et *variis armis* sont les premiers traits du tableau qui va être complété et dans lequel Virgile va montrer Antoine soutenu par les barbares dans sa lutte contre la patrie romaine.

686. Victor. Allusion aux succès remportés par Antoine sur les Parthes et les Arméniens en Orient (*Auroræ populis*). — *Ab*. La préposition est employée par analogie avec l'expression *victoriam reportare ab...*

688. Bactra ultima. La Bactriane était pour les Romains située à l'extrémité du monde, du côté de l'Orient. — *Nefas*. Voy. les sentiments exprimés par Horace, dans l'ode composée à l'occasion de la bataille d'Actium, *Carm.*, I, 37, et particulièrement l'expression *fatale monstrum* appliquée à Cléopâtre, v. 21. Voy. aussi Florus, IV, II, 2. Le sacrilège ne consistait pas seulement pour Antoine à avoir épousé une étrangère, une Egyptienne, mais à l'emmener avec lui à la guerre.

690. Convulsum remis. Cf. *En.*, V, 143.

691. Alta petunt. On les voit s'avancer en ordre de bataille. — *Revulsas*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, VII, 62 : « Nescio qui mediis concurrere in

undis Dicantur montes ». — *Pelago* est un ablatif de la question *ubi*.

693. Tanta mole. Selon Ladewig, ces mots désignent les vaisseaux gigantesques d'Antoine, engagés contre les vaisseaux d'Octave représentés par *turritis navibus* (qui est au datif, complément de *instant*). En effet Servius nous apprend qu'Agrippa avait inventé une manœuvre permettant de dresser des tours sur le pont des vaisseaux, au moment où l'on engageait la bataille. Cette explication a le mérite de rattacher le vers 691 à la comparaison exprimée au vers précédent et d'opposer nettement entre elles les deux parties de la phrase, comme le sont *montes* à *montibus* au v. 690.

694. Stuppea flamma, p. *stuppea incensa*. Cf. *En.*, VII, 463 : « Virgea flamma ». Allusion aux falariques garnies d'étoupe et de poix qu'Agrippa fit lancer sur les vaisseaux d'Antoine. — *Telis* est synonyme de *tormentis*, comme dans ce passage du *de b. Afr.*, 31 : « Scorpionum, catapultarum ceterorumque telorum, quæ ad defendendum solent parari, magnam copiam habebat ».

695. Nova cæde rubescunt, p. *incipiunt sanguine rubescere*. Cf. *Egl.*, VIII, 29. (Wagner.)

696. Regina. Pas plus qu'Horace, Virgile ne nomme Cléopâtre. — *Sistro*. Cf. Prop., *Élég.*, III, 9, 43. Le sistre était une sorte de crécelle ou

Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
 Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis
 Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam
 Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors 700
 Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
 Et scissa gaudens vadit Discordia palla
 Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
 Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
 Desuper; omnis eo terrore Ægyptus, et Indi, 705
 Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
 Ipsa videbatur ventis regina vocatis
 Vela dare et laxos jam jamque immittere funes.
 Illam inter cædes pallentem morte futura
 Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri; 710
 Contra autem magno mærentem corpore Nilum
 Pandentemque sinus et tota veste vocantem
 Cæruleum in gremium latebrosa que flumina victos.

de castagnettes que les Egyptiens faisaient entendre dans leurs danses et dans les fêtes d'Isis.

697. *Geminos... angues*. Le dieu a fait figurer deux serpents derrière Cléopâtre, signe du trépas qui lui était réservé. Cf. Horace, *Carm.*, I, 37, 26.

698. *Omnigenum* est le génitif archaïque de l'adjectif *omnigena*. — *Deum monstra*. Allusion aux divinités égyptiennes qui avaient des têtes d'animaux. Remarquez les intentions de Virgile, qui ramène la bataille d'Actium à une lutte des dieux égyptiens contre les dieux romains, c'est-à-dire à un combat entre la barbarie et la civilisation, entre la superstition et la religion. — *Latrator*. Anubis est le dieu à la tête de chien.

701. *Ex æthere*. On a vu (*En.*, VII, 408) qu'Allecto avait des ailes.

704. *Actius Apollo*. Apollon avait un temple sur les hauteurs d'Actium. Cf. *En.*, III, 275, 280.

705. *Desuper*, i. e. *ab Actio*. — *Ho terrore*, p. *ejus terrore*. — *Indi*. Cf. *Georg.*, II, 172.

706. *Sabæi*. Cf. *Georg.*, I, 57.

708. *Laxos immittere funes*. Heyne : « A curribus petitum pro laxare, solvere funes, ideoque vela explicare et expandere ».

709. *Pallentem morte futura*. Cf. *En.*, IV, 644.

710. *Iapyge*. L'Iapyx est le vent d'ouest-nord-ouest, qui, soufflant de la côte d'Italie appelée Iapygie, devait pousser le vaisseau de Cléopâtre vers l'Egypte.

711. *Contra*, à l'opposé, c.-à-d. du côté où se dirigeait Cléopâtre. — *Mærentem*, déplorant le sort de la reine.

712. *Tota veste vocantem*. « Pour faire signe à un ami qui partait et qui arrivait, les anciens se servaient d'un pan de leur robe. Virgile marque l'empressement inquiet du Nil en lui faisant ouvrir tous les plis de son vêtement. » (E. Benoist.)

713. *Latebrosa que flumina* contient l'explication des mots *cæruleum in gremium*; c'est comme s'il y avait *in latebras cærulei gremii*.

At Cæsar triplici invectus Romana triumpho
 Mœnia dis Italis votum immortale sacrabat 715
 Maxima ter centum totam debibra per urbem.
 Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant;
 Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ;
 Ante aras terram cæsi stravere juvençi.
 Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi 720
 Dona recognoscit populorum aptatque superbis
 Postibus; incedunt victæ longo ordine gentes,
 Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
 Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
 Hic Lelegas Carasque sagittiferosque Gelonos 725
 Finxerat; Euphrates ibat jam mollior undis

714. **Triplici triumpho.** Le triomphe d'Auguste dura trois jours, les 13, 14 et 15 août 29 av. J.-C.; le premier jour, il triompha d'Actium, le deuxième de la Dalmatie, et le troisième, d'Alexandrie. Cf. Suét., *Aug.*, 22; Dion, LI, 21.

715. **Mœnia.** Sur cet accusatif, voy. *En.*, VI, 638. — *Votum immortale sacrabat*, il s'acquittait de son vœu en fondant des temples et des sanctuaires impérissables. Auguste a énuméré lui-même avec complaisance dans l'inscription d'Ancyre les temples qu'il avait fait reconstruire et les sommes considérables qu'il avait dépensées pour les orner. T. Live l'appelle (IV, 20) *conditor aut restitutor omnium templorum*. Cf. aussi Ov., *Fast.*, II, 61.

717. **Plausuque fremebant.** On peut apporter ici, comme l'a fait Ladewig, le témoignage de Vellejus Paterculus, II, 89 : « Cæsar autem reversus in Italiam atque urbem quo occursu, quo favore omnium hominum, ætatum, ordinum exceptus sit ne in operis quidem justi materia digne exprimi potest. Nihil deinde optare a diis homines, nihil dii hominibus præstare possunt, nihil voto concipi, nihil felicitate consummari, quod non Augustus post reditum in urbem reipublicæ populoque Romano terrarumque orbi repræsentaverit. »

720. **Limine Phœbi.** Sur le temple magnifique élevé par Auguste en l'honneur d'Apollon dans le voisinage de sa maison du Palatin, voy. Boissier, *Relig. rom.*, t. I, p. 80 sqq. La dédicace du temple eut lieu en 726 (28 av. J.-C.) et les poètes Propertius (*Élég.*, II, 31) et Horace (*Carm.*, I, 31) nous ont conservé le souvenir des fêtes de la consécration. — *Candentis.* Le temple était de marbre blanc.

721. **Dona populorum.** Auguste suspendit aux murs du temple d'Apollon Palatin les couronnes d'or que les nations vaincues lui avaient offertes pour son triomphe.

724. **Discinctos Afros.** Avoir des vêtements lâches étaient pour les Romains un signe de mollesse. Par *Afros* il faut entendre tous les peuples compris depuis la Cyrénaïque jusqu'à l'Éthiopie et qui se trouvaient sous les ordres d'Antoine.

725. **Lelegas Carasque.** Ce sont ces petits peuples d'Asie Mineure. — *Gelonos.* Peuplade de la Scythie aux bords du Borysthène (*Dnieper*).

726. **Jam mollior,** « leniore amne, ut domitum se ac subjugatum significaret ». (Heyne.) Cf. Hor., *Carm.*, II, 9, 21 : « Medumque flumen gentibus additum Victis minores volvere vertices ».

Extremique hominum Morini Rhenusque bicornis
Indomitique Dahæ et pontem indignatus Araxes.

Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,

Miratur rerumque ignarus imagine gaudet

730

Attollens umero famamque et fata nepotum.

LIBER IX.

ARGUMENT. — 1. Iris, messagère de Junon, presse Turnus d'aller attaquer le camp des Troyens pendant l'absence d'Énée. — 25. Le chef rutule s'efforce, mais en vain, d'attirer l'ennemi en rase campagne. — 69. Tentative d'incendier la flotte. — 77. Métamorphose des vaisseaux en nymphes de la mer. — 125. Turnus ranime le courage de ses soldats. — 175. Épisode de Nisus et d'Euryale. — 449. Les Rutules rapportent le cadavre de Volscens. — 472. Désespoir de la mère d'Euryale. — 509. Siège et combat. — 589. Insolence de l'orgueilleux Numanus, qui est tué par Ascagne. Félicitations d'Apollon. — 663. Acharnement de la lutte. Pandarus et Bitias. — 690. Turnus dans le camp ennemi. — 777 à 818. Efforts réunis des Troyens contre Turnus, qui s'échappe et rejoint ses troupes.

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur,

Irim de cælo misit Saturnia Juno

Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis

727. **Morini.** Peuplade du nord de la Gaule, sur les côtes du Pas-de-Calais. — **Rhenus bicornis.** Le Rhin avait deux branches, le Rhin proprement dit et le Wahal.

728. **Dahæ.** Peuplade à l'est de la mer Caspienne. — **Pontem indignatus Araxes.** L'Araxe est un fleuve d'Arménie, au cours impétueux; il y a dans le choix de ce détail une allusion au caractère indomptable des Arméniens.

729. **Talia dona.** Pluriel augmentatif, cf. *En.*, I, 78; 346.

731. **Attollens umero.** Peerikamp :

« *Aeneas dona parentis cum admiratione et gaudio contemplatur et clipeum humero attollit, ignarus se in illa rerum imagine gloriam et fata nepotum tollere, Atque ita mihi ille versus et elegans et gravis videtur.* »

1. **Diversa penitus parte.** L'Etrurie, où se trouve en ce moment Énée, est à l'opposé du Latium. *Penitus diversa* remplace un superlatif.

2. **Irim.** Cf. *En.*, V, 606.

3. **Parentis,** p. *proavi* (cf. *Ov., Mét.*, V, 237, où *parentis* remplace

Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.

Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est : 5

« Turne, quod optanti divum promittere nemo

Auderet, volvenda dies en attulit ultro :

Æneas urbe et sociis et classe relicta

Sceptra Palatini sedemque petit Euandri.

Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes 10

Lydorumque manum, collectos armat agrestes.

Quid dubitas? Nunc tempus equos, nunc poscere currus;

Rumpe moras omnes et turbata arripe castra. »

Dixit et in cælum paribus se sustulit alis

Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum. 15

Agnovit juvenis duplicesque ad sidera palmas

Sustulit ac tali fugientem est voce secutus :

« Iri, decus cæli, quis te mihi nubibus actam

avi). Pilumnus, fils de Faunus, était le bisaïeul de Turnus. Sur Pilumnus, voy. Preller-Dietz, *les Dieux de l'ancienne Rome*, p. 236 sqq. — *Sacrata valle*. Parce que c'est là que se trouvait le bois consacré à Pilumnus. — *Sedebat*. Cf. T. Live, VII, 37, 4 : « *Sedemus desides domi* ».

5. *Thaumantias*. Iris était fille de Thamas et d'Electra; Thamas était fils de l'Océan et de la Terre. — *Roseo ore*. Cf. *En.*, II, 593.

6. *Optanti*, s.-ent. *tibi*, a la valeur d'une proposition conditionnelle en relation avec *promittere auderet*.

7. *Volvenda dies*, p. *dies quæ volvitur*, m. à m. « le temps qui roule ». A l'origine, l'adjectif verbal en *ndus* paraît avoir eu la valeur d'un participe présent à sens actif (cf. *oriundus* = qui oritur, *secundus* — qui sequitur). Cf. Corp. Inscr. Lat., t. I, p. 317. (*Fastes de Préneste*, 28 avril.) « *Floræ quæ rebus florescendis* (à la floraison des choses) præest. » Riemann, *Synt. lat.*, 2^e éd., p. 441, n. 1. — Pour *dies*, syn. de *tempus*, cf. *En.*, V, 783. — *Últro*, « sans que tu le demandes », s'oppose à *optanti*.

8. *Urbe*. Cf. *En.*, VII, 158.

9. *Sceptra*, p. *regna*. est expliqué par *sedem*. — *Palatini Euandri*. Allusion à la tradition d'après laquelle

la ville de *Pallanteum* s'est appelée *Palantium*, puis *Palatium*. Cf. *En.*, VIII, 51. — *Petit est* au présent, parce que les démarches d'Enée ne sont pas terminées. Pour l'allongement de la finale *-it*, cf. *En.*, VII, 398.

10. *Nec satis*, s.-ent. *est*. — *Corythi urbes* désigne l'Etrurie, dont Corythus ou Cortona (cf. *En.*, III, 170) était une des villes principales. Sur l'accusatif, cf. *En.*, VI, 638. — *Penetravit*. L'emploi du parfait indique qu'Iris vient trouver Turnus après qu'Enée est arrivé au camp des Tyrrhéniens.

11. *Lydorum manum*. Cf. *En.*, VIII, 479.

12. *Quid dubitas?* Reproche que justifie l'attitude de Turnus (*sedebat*, v. 4).

13. *Rumpe moras*. Cf. *Géorg.*, III, 43; *En.*, IV, 569. — *Turbata arripe castra*. Wagner : « Aggredere nec opinantes et, priusquam animos colligant, irrumpe in castra. » Pour le verbe *arripere*, cf. *En.*, III, 477, et *Tac.*, *Hist.*, IV, 17 : « Proinde arripere vacui occupatos. »

15. *Ingentemque*, etc. Cf. *En.*, V, 658.

16. *Agnovit*, sc. *Irim*.

18. *Nubibus actam*. Cf. *En.*, X, 38. Iris est toujours représentée portée sur les nuages.

Detulit in terras? Unde hæc tam clara repente
 Tempestas? Medium video discedere cælum
 Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
 Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus ad undam
 Processit summoque hausit de gurgite lymphas
 Multa deos orans oneravitque æthera votis.

20

Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
 Dives equum, dives pictai vestis et auri.

25

Messapus primas acies, postrema coercent
 Tyrrhidæ juvenes; medio dux agmine Turnus :
 [Vertitur arma tenens et toto vertice supra est]:

Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
 Per tacitum Ganges aut pingui flumine Nilus
 Cum refluit campis et jam se condidit alveo.
 Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem

30

20. Clara tempestas. Cf. Lucr., IV, 168 : « Liquidissima cæli tempestas. » — *Medium video discedere cælum.* Ladewig remarque que le ciel est comparé par le poète à un rideau qui cache la vue des étoiles : Iris en s'envolant l'écarte pour un instant. Sur ce genre de prodige, cf. Cic., *de div.*, I, 44, 97; II, 28, 60.

21. Sequor omina tanta, i. e. accipio omen. Cf. *En.*, XII, 260.

22. Quisquis ne se rapporte pas à Iris, mais à la divinité, quelle qu'elle soit, dont Iris a été la messagère. — *Ad undam.* Suivant l'usage, Turnus doit se purifier après avoir vu le prodige.

26. Pictai est un archaïsme poétique; cf. *En.*, III, 354. *Picta vestis et aurum* est un hendiadyn pour *vestes auro intertextæ*. Sur le génitif complétement de *dives*, cf. *Egl.*, II, 20; *Géorg.*, II, 468.

27. Messapus. Cf. *En.*, VII, 691; VII, 6.

28. Tyrrhidæ juvenes. Cf. *En.*, VII, 485.

29. Vertitur, etc. Répétition maladroite du vers 784 du VII^e livre.

30 Ceu... cum (v. 32) est construit comme *veluti cum* (*Géorg.*, I, 303). Le mot *ceu* renferme cette idée : « l'armée, dans sa marche,

est semblable (au Gange) quand... et (au Nil)... quand... » — *Septem amnibus* représente les sept sources du fleuve. — *Surgens.* Parce que le poète considère le fleuve grossi du tribut de ses sources; le mot est d'ailleurs expliqué par *altus*, « dans un lit profond ». — *Sedatis.* Les flots du Gange coulant en plaine n'ont plus l'impétuosité des sources dont il est formé.

31. Per tacitum est une expression adverbiale équivalant à *tacite*, et qui complète le sens de *sedatis*. — *Ganges* est le sujet de *it*, sous-entendu. — *Pingui.* On sait que les eaux du Nil sont chargées de limon.

32. Cum refluit campis (p. e. campis). Cf. *Géorg.*, I, 275. — *Se condidit.* Le parfait venant après le présent *refluit* pourrait paraître étonnant, si l'on ne songeait pas que Virgile, en employant le présent, veut indiquer d'une manière générale l'époque de l'écoulement des eaux du Nil, et que par le parfait, il entend signifier l'action accomplie; c'est comme s'il y avait : quand le Nil étant à la période de décroissance est déjà rentré dans son lit. » — *Alveo* ne compte que deux syllabes par synizèse de *-eo*. Cf. *En.*, VII, 190.

Prospiciunt Teucri ac tenebras insurgere campis.
 Primus ab adversa conclamat mole Caicus : 35
 « Quis globus, o cives, caligine volvitur atra !
 Ferte citi ferrum, date tela, ascendite muros ;
 Hostis adest, eia ! » Ingenti clamore per omnes
 Condunt se Teucri portas et mœnia complent.
 Namque ita discedens præceperat optimus armis 40
 Æneas : si qua interea fortuna fuisset,
 Neu struere auderent aciem neu credere campo ;
 Castra modo et tutos servarent aggere muros.
 Ergo etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
 Objiciunt portas tamen et præcepta facessunt 45
 Armatique cavis exspectant turribus hostem.
 Turnus, ut antevolans tardum præcesserat agmen,
 Viginti lectis equitum comitatus et urbi
 Improvisus adest ; maculis quem Thracius albis
 Portat equus cristaque tegit galea aurea rubra. 50
 « Ecquis erit mecum, juvenes ? qui primus in hostem ?
 En », ait. Et jaculum attorquens emittit in auras,

35. Ab adversa mole, c'est-à-dire du haut de la tour située en face de la région par laquelle s'avancait l'ennemi.

37. Ferte citi, etc. Cf. *En.*, IV, 594.

39. Condunt se, c.-à-d. se recipiunt.

41. Fortuna. i. e. belli casus. — *Fuisset* est amené par le style indirect. Au style direct, Enée aurait dit *si qua fortuna fuerit, ne audeatis*, etc.

42. Neu... neu est mis pour *ne... neve...* — *Struere*, p. instruere ; le simple pour le composé.

43. Tutos aggere muros. Les remparts du camp étaient donc vraisemblablement formés d'une levée de terre ou parapet.

44. Monstrat. « hoc loco hortatur, suadet, impellit ; nam qui suadet, is monstrat, quod sit faciendum et quæ ratione. » (Heyne.) L'innuitif *conferre* est donc amené par l'analogie de *suadet* ; cf. *Georg.*, IV, 23 ; 264 ; *En.*, I, 357 ; III, 363.

46. Cavis turribus (ablat. de la question *ubi*), « dans des tours spacieuses », pouvant les abriter tous.

47. Tardum. C'est ce qui ressort des vers 25 à 32.

48. Viginti lectis, etc. Construisez. (*Turnus*) *viginti lectis equitum comitatus et improvisus urbi adest*.

49. Thracius. Cf. *En.*, V, 565.

52. En est le cri que pousse naturellement le guerrier en lançant sa javeline. Sur les balles de fronde trouvées près d'Ascoli on lit souvent cette interjection : *en tibi malum malo!* Voy. Zangemeister, *Ephem. epigr.*, VI, p. 36. — *Attorquens* est un ἀπαξ εἰρημένον. La préposition *ad* ajoute à l'idée du verbe *torquere* celle du but que se propose Turnus. Il y aurait en grec ἐπιδινύσας (cf. *Hœm.*, II, III, 378 ; *Od.*, IX, 538). — *Emittit in auras*. Turnus joue ici le rôle réservé chez les Romains au *pater patratus*, c.-à-d. au Fétial élevé pour la circonstance à la dignité

Principium pugnae, et campo sese arduus infert.
 Clamore excipiunt socii fremituque sequuntur
 Horrisono; Teucrum mirantur inertia corda, 55
 Non æquo dare se campo, non obvia ferre
 Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
 Lustrat equo muros aditumque per avia quærit.
 Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili
 Cum fremit ad caulas ventos perpressus et imbres 60
 Nocte super media; tuti sub matribus agni
 Balatum exercent; ille asper et improbus ira
 Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
 Ex longo rabies et sicca sanguine fauces;
 Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti 65
 Ignescunt iræ; duris dolor ossibus ardet.

de « père », de chef de la grande famille romaine. Quand la guerre était décidée, le *pater patratus* se rendait à la frontière du pays ennemi, y prononçait la déclaration de guerre dans les termes voulus (cf. T. Live, I, 32) et lançait sur la terre ennemie le javelot ensanglanté (*hasta sanguinea, sanguine infecta*), symbole de la lutte qui commençait. (Bouché-Leclercq, *Manuel des instit. rom.*, p. 542.)

53. Campo sese arduus infert. Cf. *Georg.*, II, 145; *En.*, VIII, 209.

54. Clamore, « avec des cris de joie ». — *Excipiunt* (sc. *pugnae signum*). *Excipiunt* est employé absolument, comme *En.*, IV, 114. — *Fremitu horrisono* (en grec *μεγάλῳ ἀλάλητῳ*, Hés., *Théog.*, 686). C'est le cri de guerre qu'ils poussent tous ensemble et qui ressemble à un grondement terrible.

55. *Inertia corda*. Expression justifiée par les vers 39 et 44.

56. *Non æquo se dare campo*. Un combat en plaine donnerait aux deux partis l'occasion de montrer leur bravoure; ce membre de phrase s'oppose à *castra fovere*.

57. *Fovere*, au lieu de *servare*, est ironique et fait partie de la pensée des Rutules (*mirantur*). Voy. aussi *Georg.*, III, 420. — *Turbidus*, « tur-

batus, pudore et ira incensus, quod aditum murorum, qua subire posset, non videbat, » (Heyne.)

59-64. Ces vers sont imités d'Homère, *Il.*, XI, 548 sqq.; *Od.*, VI, 130 sqq.

59. *Insidiatus*. Cf. *Georg.*, III, 537: « *Lupus insidias explorat ovilia circum.* »

60. *Ventos perpressus et imbres*. Cf. Hom., *Od.*, VI, 131, *λέων... ὑόμενος καὶ ἀήμενος*.

61. *Super*, « jusqu'au delà de... », avec l'ablatif, est d'un emploi très rare, même chez des poètes. *Insidiatus, perpressus, nocte super media*, toutes ces circonstances sont réunies pour faire comprendre la fureur du loup.

62. *Improbus*. Cf. *Georg.*, I, 119; III, 431.

63. *Longo tempore, p. longa mora*, ablatif de cause.

66. *Ignescunt*. Métaphore poétique p. *exardescunt*. — *Duris ossibus*. Cf. *En.*, VI, 54: « *Dura ossa* ». L'ablatif est celui de la question *ubi*. Les anciens plaçaient dans les os, non seulement le siège de la chaleur vitale (cf. *Georg.*, III, 272), mais encore les sentiments les plus intimes, le fond de l'âme. *Duris* n'a pas d'autre valeur ici que celle d'une épithète de nature.

Qua tentet ratione aditus, et quæ via clausos
 Excutiat Teucros vallo atque effundat in æquum?
 Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
 Aggeribus sæptam circum et fluvialibus undis,
 Invadit sociosque incendia poscit ovantes
 Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
 Tum vero incumbunt, urget præsentia Turni,
 Atque omnis facibus pubes accingitur atris;
 Diripuere focos, piceum fert fumida lumen
 Tæda et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

70

Quis deus, o Musæ, tam sæva incendia Teucris
 Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
 Dicite. Prisca fides facta, sed fama perennis.

75

Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
 Æneas classem et pelagi petere alta parabat,
 Ipsa deum fertur genetrix Berecynthia magnum

80

67. Temptet et plus loin *excutiat*, *effundat* sont ce qu'on appelle des subjonctifs délibératifs. — *Et quæ via*, c.-à-d. *et (si aditus non detur) quæ ratio*. (Forbiger.) Pour le sens de *via*, cf. *En.*, X, 879; XII, 405.

68. *Excutiat vallo*. Cf. *En.*, VII, 299 : « *Patria excussos* ». L'expression *quæ via excutiat* est une hardiesse poétique pour *qua via (ratione) excutiantur Teucris*. — *In æquum* équivalait à *in campum apertum* et s'oppose à *vallo*.

70. *Fluvialibus undis*. Ce sont les eaux du Tibre. Voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 301.

71. *Invadit*, etc. Cf. *Hom.*, *Il.*, XV, 716 sqq. — *Incendia*, i. e. *faces ad incendendum*. Comparez ce passage avec Ovide, *Mét.*, XIV, 531 sqq.

72. *Pinu flagranti*, p. *face picea*. Cf. *En.*, VII, 397.

75. *Diripuere focos*. Heyne fait remarquer que le mot *focos* doit désigner des feux allumés par les Rutules eux-mêmes. — *Piceum lumen*. Cf. ci-dessus v. 74 : « *Facibus atris* », et *En.*, VII, 457 : « *Atro lumine* ». »

76. *Vulcanus*. Cf. *Géorg.*, I, 295; *En.*, II, 311.

77. *Quis deus...?* Le danger couru par les Troyens est si grave que seul un dieu peut l'écarter. C'est ainsi qu'au livre V, 680 sqq., Virgile nous a montré l'intervention de Jupiter sauvant la flotte d'Énée d'un désastre semblable. Cet épisode a été imité par Ovide, *Mét.*, XIV, 527 sqq.

79. *Prisca fides facta*, etc. Heyne : « *Rem narrat poeta ab antiquitate traditam, sed constante fama ad posteriores ætates propagatam*. » Lade-wig entend autrement : « *Le fait a paru digne de foi à l'antiquité, mais ce qui lui donne encore plus de créance, c'est que la renommée l'a transmis à tous les âges*. » Il rapproche Virgile, *En.*, X, 792; *Ov.*, *Fast.*, IV, 203 sq. : « *Pro magna teste vetustas Creditur : acceptam parce movere fidem* »; Lucain, *Phars.*, III, 406 : « *Si qua fidem meruit superos mirata vetustas*. » Le mot *fides* autorise les deux sens; mais le second paraît plus conforme aux habitudes d'esprit des anciens. Sur le miracle lui-même, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 302.

80. *Phrygia in Ida*. Cf. *En.*, III, 6.

82. *Berecynthia*. Cf. *En.*, V, 784.

Vocibus his affata Jovem : « Da, nate, petenti
 Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
 Pinea silva mihi, multos dilecta per annos, 85
 Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
 Nigranti picea trabibusque obscurus acernis :
 Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,
 Læta dedi ; nunc sollicitam timor anxius angit.
 Solve metus atque hoc precibus sine posse parentem, 90
 Ne cursu quassatæ ullo neu turbine venti
 Vincantur ; prosit nostris in montibus ortas. »

Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
 « O genetrix, quo fata vocas ? aut quid petis istis ?
 Mortaline manu factæ immortale carinæ 95
 Fas habeant ? certusque incerta pericula lustret
 Æneas ? Cui tanta deo permissa potestas ?

84. Domito Olympo. Cf. Hor., *Carm.*, III, 4,42 sqq. : « Scimus ut impios Titanas immanemque turmam Fulmine sustulerit caduco Qui... umbras regnaque tristia Divosque... Imperio regit unus æquo. »

85. Pinea silva. Le pin était consacré à Cybèle. Voici comment Wagner interprète ce passage : « Je possède (*mihî* s.-ent. *est*) une forêt de pins sur le mont Ida (v. 80) et au sommet (*arce*) de cette montagne il y avait (*fuit*) un bois de sapins et d'érables qui m'était consacré. »

86. Ferebant. L'imparfait répond à l'idée contenue dans une proposition sous-entendue : « quand Troie était debout. »

87. Trabibus, métonymie pour *arboribus*.

88. Has, s.-ent. *arbores*, qui se dégage de l'énumération précédente. — *Dardanio juveni*. Le mot *juvenis* est pris au sens romain.

89. Anxius angit. Ladewig fait remarquer après Wagner qu'en rapprochant ces deux mots Virgile suit Lucrèce, III, 993 : « Quem volucres lacerant atque exest *anxius angor*. » L'explication se trouve dans Cicéron, *Tusc.*, IV, 12, 27 : « Differt *anxietas*

ab *angore* ; neque enim omnes anxii, qui anguntur aliquando, nec, qui anxii, semper anguntur. » Il ne faut pas oublier non plus que cette fin de vers renferme une figure particulièrement recherchée des poètes latins. Cf. *En.*, III, 383.

91. Neu... neu... Cf. ci-dessus, v. 42. — *Quassatæ*. Cf. *En.*, I, 551.

92. Vincantur. Cf. *En.*, I, 122. — *Ortas*, sc. *eas esse ortas*.

93. Torquet. Wagner † *cursum eorum regit*. Cf. *En.*, IV, 369 ; et Hor., *Carm.*, I, 12, 15 sq. : « Qui mare ac terras variisque mundum Temperat horis. »

94. Quo fata vocas ? c.-à-d. quelle faveur demandes-tu aux destins ? Cf. *En.*, X, 632. — *Aut* « ou plutôt ». — *Quid petis istis*, que demandes-tu en faveur de tes vaisseaux ? *Istis* est un datif d'avantage.

96. Fas immortale, p. *jus immortale, immortalẽm condicionem*. — *Certus... incerta*. Sur ce rapprochement de mots, cf. *En.*, III, 383. Servius : « *Securus*. Æneas sorte qua homo est, navigationis debet timere periculum, quod perit, si ejus navibus æternitas detur. » — *Habeant et lustret* dépendent de *petis*.

Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
 Ausonios olim, quæcumque evaserit undis
 Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva, 100
 Mortalem eripiam formam magnique jubebo
 Æquoris esse deas, qualis Nereïa Doto
 Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »
 Dixerat idque ratum Stygii per flumina fratris,
 Per pice torrentes atraque voragine ripas 105
 Annuit et totum nutu tremefecit Olympum.
 Ergo aderat promissa dies et tempora Parcæ
 Debita complerant, cum Turni injuria Matrem
 Admonuit ratibus sacris depelleret tædas.
 Hic primum nova lux oculis offulsit et ingens 110
 Visus ab Aurora cælum transcurrere nimbus
 Idæique chori; tum vox horrenda per auras
 Excidit et Troum Rutulorumque agmina complet :
 « Ne trepidate meas, Teucroi, defendere naves

98. Immo s'emploie dans les réponses avec le sens de « non, mais au contraire... », « non, mais plutôt... » Jupiter veut donc dire : « Je ne puis m'engager à faire ce que tu demandes, mais je puis faire autre chose... » — *Defunctæ*. Cf. *En.*, VI, 83.

99. Quæcumque, tous ceux qui n'auront pas péri (cf. *En.*, I, 113) ou qui n'auront pas été brûlés (*En.*, V, 699).

100. Laurentia arva. Pour la construction, cf. *En.*, I, 2.

102. Qualis Doto, etc. Entendez : *quales sunt Doto et Galatea quæ tanquam Nereides pontum secant*. L'adjectif *qualis* ne s'accorde qu'avec le premier des substantifs devant lequel il est placé. — *Doto*, Néréïde. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 43 ; *Hésiode*, *Théog.*, 248.

103. Galatea. Cf. *Egl.*, VII, 37.

104. Stygii per flumina fratris. Sur ce serment par le Styx voyez ce que dit Virgile, *En.*, VI, 323 sqq. — *Ratum*, « confirmé », dépend de *annuit* (v. 106) : « il promet par un signe de tête ».

105. Ripas est mis par métonymie pour *annes*, et *pice torrentes* équivalent à *rapidus ferventi pice*. Quant

à *atra voragine*, c'est un ablatif de qualité qui détermine *ripas* comme le ferait un adjectif.

106. Annuit. Cf. *Hom.*, *Il.*, I, 528 sqq., η καὶ κτανέησιν ἐπ' ὄφρουσι νεύσει Κρονίων | ἀμβρόσια ὄ' ἄρα χαίται ἐπερρώσαντο ἄνακτος | κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἔλελιξεν Ὀλυμπον. *Hor.*, *Carm.*, III, 1, 8 : « Cuncta supercilio moventis. »

107. Promissa dies, i. e. *tempus Jovis promissis significatum*.

108. Debita. Il faut suppléer *compleri*. Cf. *En.*, VIII, 375. (Wagner.)

110. Hic, p. tum. — *Nova*, non pas « soudaine », mais « étrange, surnaturelle ». — *Offulsit*. Ce verbe ne paraît pas se rencontrer avant Virgile. — *Et* a la valeur d'une particule explicative et correspond à « c'est-à-dire ».

111. Ab Aurora, « du côté de l'Aurore », c'est-à-dire « de l'Orient », est déterminé par *Idæi chori*. — *Nimbus*. Cette nuée renferme la suite de Cybèle.

112. Idæique chori. Ce sont les Corybantes. Cf. *En.*, III, 111.

114. Defendere. L'infinitif après

Neve armate manus; maria nate exurere Turno, 115
 Quam sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
 Itē deæ pelagi : genetrix jubet. » Et sua quæque
 Continuo puppes abrumpunt vincula ripis
 Delphinumque modo demersis æquora rostris
 Ima petunt. Hinc virginæ (mirabile monstrum!) 120
 [Quot prius ærata steterant ad litora proræ]
 Reddunt se totidem facies pontoque feruntur.

Obstupuere animis Rutuli; conterritus ipse
 Turbatus Messapus equis; cunctatur et amnis 125
 Rauca sonans revocatque pedem Tiberinus ab alto.
 At non audaci Turno fiducia cessit;
 Ultro animos tollit dictis atque increpat ultro :
 « Trojanos hæc monstra petunt, his Juppiter ipse
 Auxilium solitum eripuit, non tela neque ignes
 Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris 130
 Nec spes ulla fugæ, rerum pars altera adempta est,
 Terra autem in nostris manibus; tot milia, gentes
 Arma ferunt Italæ! Nil me fatalia terrent,

trepidate est une construction poétique due à l'analogie de *properare*, le verbe *trepidare* équivalant à *trepidanter properare*.

118. Puppēs. Cf. *En.*, III, 277; VI, 3 sqq. Les poupes des vaisseaux étaient tournées vers le rivage.

121. Ce vers manque dans les meilleurs manuscrits; c'est un emprunt maladroit fait à *En.*, X, 223.

122. Reddunt se, comme en grec ἀναδιδῶσι, *rursus emergunt*. — *Totidem* est expliqué par *sua quæque... puppes abrumpunt vincula ripis*.

124. Messapus. Cf. ci-dessus 27. — *Turbatus equis*. Cf. *En.*, VII, 767. Cet ablatif absolu sert à marquer la circonstance qui accompagne l'action principale et équivaut à *et turbati sunt equi*.

125. Rauca sonans. Cf. *Egl.*, III, 8. — *Tiberinus*. Cf. *En.*, VI, 874. — *Ab alto*, « de la haute mer. »

127. *Ultro* est le mot important du vers; aussi est-il répété au commencement et à la fin (cf. *Georg.*, IV,

342; *En.*, I, 750). Sur le sens de *ultro* voy. *Georg.*, IV, 204.

128. *Auxilium solitum*. Suppléé *navium*. — *Non exspectant*, sc. *Trojani*. Servius : « Non exspectant Trojani, ut Rutulorum telis aut ignibus perant ». — *Tela et ignes* forment un hendiadyn désignant les torches enflammées que les Rutules voulaient lancer.

129. *Rutulos* est un adjectif. — *Ergo*, « par conséquent ».

130. *Rerum pars altera*, l'un des deux éléments qui pourrait faciliter leur fuite (c.-à-d. la mer). C'est l'explication des mots *nec spes ulla fugæ*. *Rerum* est à peu près synonyme de *mundi*. Cf. *En.*, I, 278. L'autre élément est la terre; voy. le vers suivant.

132. *Tot milia, p. tot milia hominum*, a pour apposition qualificative *gentes Italæ*; le sens littéral est celui-ci : « tant il y a de milliers d'hommes fournis par les peuples italiens pour porter les armes ».

133. *Fatalia*. Parce que les dieux,

Si qua Phryges præ se jactant, responsa deorum :	
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva	135
Fertilis Ausoniæ Troes. Sunt et mea contra	
Fata mihi, ferro sceleratam excindere gentem	
Conjuge prærepta, nec solos tangit Atridas	
Iste dolor solisque licet capere arma Mycenis...	
Sed periisse semel satis est... Peccare fuisset	140
Ante satis, penitus modo non genus omne perosos	
Femineum. Quibus hæc mediæ fiducia valli	
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,	
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,	
Neptuni fabricata manu considerare in ignes?	145
Sed vos, o lecti, ferro quis scindere vallum	
Apparat et mecum invadit trepidantia castra?	

dans leurs consultations, font connaître ce que les destins ont arrêté.

135. *Sat fatis Venerique datum.* Les Troyens ont pu toucher la terre d'Ausonie, suivant la promesse faite à Vénus par Jupiter, interprète des destins; mais aux yeux de Turnus, c'est toute la satisfaction qu'ils auront. Sur le ton léger avec lequel Turnus parle ici des destins, voy. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 247.

136. *Sunt et mea contra fata.* Pour comprendre ces paroles de Turnus, il faut se reporter ci-dessus, v. 5-24, et au livre VII, v. 421-55.

137. *Ferro excindere gentem.* Pour l'expression, cf. *En.*, IV, 425; VI, 553. La proposition infinitive, dont le sujet *me* est sous-entendu, dépend de l'idée contenue dans *fata sunt mihi*, qui équivaut à *fata edixerunt*.

138. *Conjuge prærepta.* Cf. *En.*, III, 331. L'outrage qui lui est fait lui rappelle le rapt d'Hélène; de là ce qui suit. — *Nec solos tangit Atridas.* Turnus s'exprime ici comme Achille, *Il.*, IX, 340.

139. *Solisque* équivaut à *neque solis*.

140. *Sed periisse semel satis est...*, « mais, *dira-t-on*, c'est assez qu'ils aient péri une fois ». — *Fuisset... satis*, « oui, mais ils auraient dû se contenter (de commettre une seule fois

le même crime) ». Sur l'emploi de ce subjonctif, cf. *En.*, VIII, 643.

141. *Ante*, c.-à-d. la première fois. — *Modo non* est synonyme de *tantum non*, « à peu près », et retombe sur *omne genus*. « Turnus, sous peine de prononcer une parole impie, doit admettre l'exception, en faveur des mères, par exemple. » (E. Benoist.) — *Perosos* se rapporte à *eos*, sujet sous-entendu de *peccare*.

142. *Quibus... dant animos* se rattache à *perosos* et renferme une ironie méprisante : « Et ces criminels sont des gens qui, pour se donner du courage, ont besoin de mettre un rempart entre eux et nous (*medii*)! »

143. *Leti discrimina parva*, apposition à *fiducia* et à *moræ*. Pour l'expression, cf. *En.*, III, 685.

145. *Neptuni fabricata manu.* Cf. Hom., *Il.*, XXI, 441 sqq.; et Virgile, *Georg.*, I, 502, *En.*, II, 625. — *Considerare in ignes.* Cf. *En.*, II, 624.

146. *Sed vos, o lecti.* Turnus n'invite pas ses compagnons à attaquer sur-le-champ les Troyens; c'est un simple encouragement dont Ladewig résume ainsi le développement : « Les Troyens malgré les leçons de l'expérience se fient à leurs murailles (v. 144 sq.). Eh bien! qui veut avec moi détruire leurs retranchements (v. 146 sq.)? Nous leur montrerons que nous n'avons besoin pour cela

Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
 Est opus in Teucros. Addant se protinus omnes
 Etrusci socios : tenebras et inertia furta 150
 [Palladii cæsis summæ custodibus arcis]
 Ne timeant, nec equi cæca condemur in alvo ;
 Luce, palam certum est igni circumdare muros.
 Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
 Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum. 155
 Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
 Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
 Procurate, viri, et pugnam sperate parari. »
 Interea vigilum excubiis obsidere portas
 Cura datur Messapo et mœnia cingere flammis. 160
 Bis septem Rutuli muros qui milite servant,

ni des armes de Vulcain, ni d'une flotte de mille vaisseaux (v. 148), ni de ruses indignes d'hommes braves (v. 150; 152); c'est à découvert et en rase campagne que nous voulons détruire leur nouvelle ville » (v. 153).

148. *Non armis Vulcani*. Allusion aux armes forgées par Vulcain pour Achille, à la prière de Thétis. Cf. Hom., *Il.*, XVIII, 478 sqq. — *Non mille carinis*. Allusion à la flotte grecque qui mit à la voile pour l'expédition de Troie

149. *Addant*. Subjonctif concessif. — *Protinus* est rendu encore plus précis par le voisinage du mot *omnes*.

150. *Tenebras*. Troie fut prise à la faveur de la nuit. — *Inertia furta*, « des ruses de gens sans courage ». Pour le sens d'*inertia*, cf. ci-dessus v. 55.

151. *Palladii*. Ce vers est interpolé. Cf. *En.*, II, 166.

153. *Luce, palam*. Ces deux mots forment une sorte de gradation, et s'opposent, le premier à *tenebras*, le second à *cæca in alvo*.

154. *Faxo, forme* archaïque pour *fecero*. Le futur antérieur ajoute au sens cette idée particulière que Turnus aura bien vite fait l'action dont il s'agit. Quant à la construction de *facere* (= *efficere*) avec le subjonctif sans *ut*, dans le sens de « faire en

sorte que... », c'est un tour de la langue familière. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 171, c. — Sur *haud*, cf. VII, 203.

156. *Nunc adeo*. Sur *adeo*, cf. *Georg.*, I, 24.

157. *Quod superest*. Supplétez *diei*. — *Bene gestis rebus*, i. e. *terrore qui Trojanis incussus est*.

158. *Corpora procurate*, au lieu de l'expression ordinaire *corpora curate* (cf. *Georg.*, IV, 187). — *Parari* est à l'infinitif présent, parce que Turnus veut laisser entendre que le combat ne se fera pas attendre.

159. *Interea*, i. e. *dum milites curant corpora*. — *Obsidere et cingere* sont à l'infinitif, parce que *cura datur* est l'équivalent de *imperatur*.

— *Portas* (et plus bas *mœnia*) se rapporte au camp des Rutules dont Virgile n'a pas encore parlé, mais qui est déjà établi, car Virgile donne à tous ces peuples les habitudes des Romains en campagne, et l'on sait que les Romains ne passaient pas une nuit sans camper, pour ne pas être à découvert. Le camp était gardé par des postes placés principalement aux portes.

160. *Flammis*. Ce sont nos feux de bivouac. Cf. d'ailleurs Hom., *Il.*, VIII, 553 sqq.

161. *Servent*, p. *observent*. Cf. *Georg.*, I, 335.

Delecti, ast illos centeni quemque sequuntur
 Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
 Discurrunt variantque vices fusique per herbam
 Indulgent vino et vertunt crateras aenos. 165
 Collucent ignes; noctem custodia ducit
 Insomnem ludo.
 Hæc super e vallo prospectant Troes et armis
 Alta tenent; nec non trepidi formidine portas
 Explorant pontesque et propugnacula jungunt, 170
 Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
 Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
 Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
 Omnis per muros legio sortita periculum
 Excubat exercetque vices, quod cuique tuendum est. 175
 Nisus erat portæ custos, acerrimus armis
 Hyrtacides, comitem Æneæ quem miserat Ida

163. Purpurei cristis. Cf. *En.*, VII, 483.

164. Discurrunt. Ils exécutent les divers mouvements nécessaires pour aller relever les postes (*variantque vices*).

165. Vertunt crateras aenos. Fin de vers empruntée à Ennius, dit Servius. *Vertunt* est le synonyme d'*invertunt*, p. *inclinant*.

166. Custodia, p. *custodes*, comme chez nous « la garde », « le poste », pour « les soldats qui composent le poste ».

168. Super, p. *desuper*.

169. Alta, c.-à-d. les murs et les tours.

170. Explorant. Ils examinent si les portes sont en bon état de défense. — *Pontesque et propugnacula jungunt*, p. *pontibus propugnacula cum muris conjungunt*. On appelait *propugnacula* les ouvrages avancés (par exemple les tours dont il est question *En.*, VII, 160; IX, 46; 575); on les reliait par des ponts aux remparts proprement dits.

171. Gerunt, p. *congerunt*. — *Mnestheus*. Cf. *En.*, IV, 288; V, 116. — *Serestus*. Cf. *En.*, I, 611; IV, 288; V, 487.

174. Omnis, et non *tota*, parce que *legio* est un mot collectif équivalant à *milités*. — *Legio* est pris dans son sens ancien, « corps de troupes ». — *Sortita periculum*. Chacun des bataillons a tiré au sort le poste périlleux qu'il doit occuper.

175. Exercere vices signifie proprement « remplir à tour de rôle ». — *Quod* se rapporte à un antécédent sous-entendu, *ejus* (p. *ejus rei* ou mieux *ejus muneris*). Voy. une ellipse de même genre, *Egl.*, II, 71; *En.*, IV, 597.

176. Nisus. Cf. *En.*, V, 294. L'idée du célèbre épisode qui commence ici a été fournie à Virgile par le chant X de l'*Iliade* où se trouve le récit de l'expédition d'Ulysse et de Diomède au camp des Thraces. « Virgile y a mis toute son âme, ce qui n'empêche pas que tout y soit exact et précis, et que, sur les lieux, on se rende compte des moindres détails. » (Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 304.)

177. Comitem, i. e. *ut esset comes*. — *Ida venatrix*. Nom d'une nymphe chasseresse; il n'en est pas question ailleurs.

Venatrix jaculo celerem levibusque sagittis.
 Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
 Non fuit Æneadam Trojana neque induit arma, 180
 Ora puer prima signans intonsa juventa.
 His amor unus erat pariterque in bella ruebant;
 Tum quoque communi portam statione tenebant.
 Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
 Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido? 185
 Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum
 Mens agitat mihi nec placida contenta quiete est.
 Cernis quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
 Lumina rara micant; somno vinoque sepulti
 Procubere; silent late loca. Percipe porro 190
 Quid dubitem et quæ nunc animo sententia surgat.
 Ænean acciri omnes, populusque patresque,
 Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.

178. *Celerem jaculo*, i. e. *jacula vehementer concitantem*. Wagner renvoie à Homère, *Il.*, XII, 306, ἔδλητ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄχοντι.

180. *Æneadam* désigne ici les compagnons d'Enée, comme *En.*, I, 157. — *Quo pulchrior*, etc. Suivant Ladewig, la pensée est celle-ci : *cujus pulchritudo cum semper, tum in armis enitebat*.

181. *Intonsa*. Cf. *En.*, VIII, 160.

182. *His amor unus erat*. Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme (Hom., *Il.*, XVI, 219, ἓνα θυμὸν ἔχοντες). Voy. *En.*, V, 294 sqq. — *Pariter*, i. e. *eodem studio*.

184. *Hunc ardorem* sera expliqué par le vers 186. — *Addunt*, p. *indunt*. Cf. *Georg.*, IV, 150.

185. *Dira cupido*. Cf. *Georg.*, I, 37; *En.*, VI, 373. L'adjectif *dirus*, qui s'applique proprement à tout ce qui est de funeste augure, est à sa place ici, parce que le désir ressenti par Euryale peut l'entraîner à sa perle. La pensée générale contenue dans ce vers se retrouve dans une sentence détachée de Ménandre (fr. 434), ὁ νοῦς γὰρ ἡμῶν ἐστὶν ἐν ἑκάστῳ

θεός. Voy. aussi ce que dit Héliène dans les *Troyennes* d'Euripide et la réponse d'Hécube (v. 978 sqq.). Cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 302 sq.

186. *Invadere*, p. *aggredi*. Cf. *En.*, IV, 265. L'infinif, après *mente agitat*, se trouve dans Cornélius Népos. On voit comme Virgile a rajeuni l'expression. — *Aliquid magnum*, au lieu d'*aliquid magni* est rare.

188. *Fiducia rerum*. Le génitif est construit ici comme ci-dessus, v. 142.

190. *Percipe porro*. Cf. *Lucr.*, VI, 46.

191. *Quid dubitem*. Servius : « *Quid cogitem* ». En effet *dubitare* ne signifie pas uniquement, « être dans l'incertitude » ; il marque aussi que l'on a agité diverses résolutions avant d'en arrêter une; c'est ce qu'indique clairement la fin du vers.

192. *Populusque patresque*. — Remarquez que c'est presque la formule officielle (*senatus populusque Romanus*), par laquelle on désigne les pouvoirs publics à Rome.

193. *Reportent*. C'est le français « rapportent ». Le complément sous-entendu est *ad Ænean*. Quant

Si, tibi quæ posco, promittunt (nam mihi facti
 Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo 195
 Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »
 Obstupuit magno laudum percussus amore
 Euryalus; simul his ardentem affatur amicum:
 « Mene igitur socium summis adjungere rebus,
 Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam? 200
 Non ita me genitor, bellis assuetus Opheltes,
 Argolicum terrorem inter Trojæque labores
 Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi
 Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
 Est hic, est animus lucis contemptor et istum 205
 Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »
 Nisus ad hæc : « Equidem de te nil tale verebar,
 Nec fas, non : ita me referat tibi magnus ovantem
 Juppiter aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
 Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali), 210

à *certa*, il signifie les résolutions indiquées au vers précédent.

194. Promittunt a pour sujet *populusque patresque*. — *Posco*, le présent, au sens d'un futur prochain.

195. Videor reperire, au lieu de l'expression complète *mihî videor reperire*. Le présent a ici la même valeur qu'au vers précédent.

196. Muros et mœnia, p. *urbem*. — *Pallantea* est adjectif. La ville s'appelait *Pallanteum* (cf. *En.*, VIII, 54).

199. Igitur. Toute l'ardeur et toute l'amitié d'Euryale apparaissent dans cette protestation; il a cru comprendre que Nisus hésite à l'emmener, parce qu'il a subordonné son départ à une condition. — *Adjungere*. L'infinifit après *fugis* (p. *refugis*) s'explique par le sens particulier de *fugis*, synonyme de *recusas*.

201. Non ita me genitor. Cf. *Hom.*, *Il.*, VII, 198 sq.

202. Argolicum terrorem, p. *Argolici* (= cum *Argis gesti*) *belli terrorem*.

203. Sublatum, métonymie pour *natum*. Le père qui reconnaissait pour sien l'enfant qui venait de

naitre le prenait dans ses bras, indiquant aussi qu'il se chargeait de l'élever. — *Talia*, « sc. ut tu refugere possis et nolle me socium suscepti facti adjungere. Igitur jam experimenta virtutis satis clara ediderat juvenis fortissimus. » (Heyne.)

204. Fata extrema, c.-à-d. les périls extrêmes auxquels Enée a jusqu'ici été exposé par les destins.

205. Est hic. Ces mots sont accompagnés d'un geste : Euryale se frappe la poitrine.

206. Bene emere, c'est acheter à bon compte. Euryale veut donc dire que ce n'est pas trop chèrement acheter un pareil honneur que de le payer de sa vie.

208. Nec fas, non. Peerlkamp rapproche Sénèque, *de Ben.*, VII, 25 : « Non est ista admonitio; non : convicium est ». — *Ita me referat*. Sur cette formule de protestation voy. *Egl.*, IX, 30.

209. Oculis æquis. Cf. *En.*, IV, 372 et ci-dessous v. 234. — *Hæc*, l'action à laquelle je songe.

210. Quæ multa vides. Cf. *En.*, VII, 200-VIII 427.

Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
 Te superesse velim; tua vita dignior ætas.
 Sit qui me raptum pugna pretiove redemptum
 Mandet humo, solita aut si qua id Fortuna vetabit,
 Absenti ferat inferias decoretque sepulcro. 215
 Neu matri miseræ tanti sim causa doloris,
 Quæ te sola, puer, multis e matribus ausa
 Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ. »
 Ille autem : « Causas nequiquam nectis inanes
 Nec mea jam mutata loco sententia cedit. 220
 Acceleremus », ait. Vigiles simul excitat. Illi
 Succedunt servantque vices; statione relicta
 Ipse comes Niso graditur regemque requirunt.
 Cetera per terras omnes animalia somno
 Laxabant curas et corda oblita laborum; 225
 Ductores Teucrum primi, delecta juvenus
 Consilium summis regni de rebus habebant,
 Quid facerent, quisve Æneæ jam nuntius esset.
 Stant longis adnixa hastis et scuta tenentes

211. *In adversum* est un euphémisme, p. *in cladem, ad mortem*.

214. *Solita* se rapporte à *Fortuna* et signifie *ut facere solet*. — *Si qua* équivalait à *si qua via ou ratione*. Cf. *Egl.*, IX, 14.

215. *Absenti ferat inferias*. Cf. *En.*, III, 66. Le devoir d'un ami était de rendre les derniers honneurs à son camarade mort sur le champ de bataille; quand il ne pouvait pas arracher à l'ennemi son cadavre, il lui élevait un cénotaphe (cf. *En.*, III, 304).

217. *Multis e matribus*. Cf. *En.*, V, 711 sqq. et 750.

218. *Persequitur*, plus fort que *sequitur* : elle ne peut se passer de toi.

218. *Mœnia Acestæ*, c.-à-d. Ségeste. Cf. *En.*, V, 755 sqq.

219. *Causas nectis inanes*. Le rapprochement du verbe et de l'adjectif contribue à faire ressortir l'inutilité des prétextes allégués si laborieusement par Nisus.

220. *Nec loco cedit*, expression technique (cf. le français « ne pas lâcher pied, ne pas rompre ») que Virgile emploie avec hardiesse comme synonyme de *stat*, autre expression technique, mais qui a fini par appartenir au langage courant dans la locution *stat sententia*.

222 *Succedunt servantque vices*. Cf. ci-dessus v. 164 et 175.

223. *Regem*, c.-à-d. Ascagne, qui commande en l'absence d'Enée.

224. *Cetera per terras*, etc. Cf. *En.*, IV, 522 sqq.

226. *Ductores*, etc. Je conserve la leçon de tous les manuscrits et j'entends avec Ladewig, que *delecta juvenus* désigne la réunion des chefs, comme le prouve *En.*, III, 58. La première partie du vers exprime la dignité de ces chefs, et la seconde partie nous présente un tableau de leur assemblée. — *Juventus* exprime la vigueur et la mâle prestance de tous ces chefs.

229. *Stant*. Ils sont debout et non

Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una 230
 Euryalus confestim alacres admittier orant;
 Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
 Accepit trepidos ac Nisum dicere jussit.
 Tum sic Hyrtacides : « Audite, o mentibus æquis,
 Æneadæ, neve hæc nostris spectentur ab annis, 235
 Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque sepulti
 Conticuere; locum insidiis conspeximus ipsi,
 Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto.
 Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
 Erigitur; si fortuna permittitis uti, 240
 Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea.
 Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peracta
 Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes;
 Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem

pas assis comme les héros d'Homère (*Il.*, X, 198 sq. ἐδριόωντο ἐν κα-
 θαρῶ). Les Romains ne devaient pas
 être étonnés de voir les chefs troyens
 au conseil, représentés avec leurs
 boucliers. Cf. Cic., *Tusc.*, II, 16, 37 :
 « Nam scutum, gladium, galeam in
 onere nostri milites non plus nume-
 rant, quam humeros, lacertos, manus.
 Arma enim membra militis esse
 dicunt. »

230. *Castrorum et campi medio.*
 Le camp est dans une plaine, et le
prætorium ou quartier général se
 trouve établi sur une surface plane.

231. *Admittier.* Sur cet archaïsme,
 voy. *Géorg.*, I, 354. Pour la cons-
 truction de l'infinitif cf. *Egl.*, II, 43.

231. *Confestim alacres.* Remarquez
 la valeur que prennent ces deux mots
 ainsi rapprochés.

232. *Rem magnam, s.-ent. esse.* —
Pretiumque moræ fore, « il y aurait
 une compensation au retard qu'é-
 prouverait la délibération ». *Mora*
 désigne en effet le temps que prendra
 leur audience, et pendant lequel la
 délibération sera interrompue.

233. *Trepidus.* Supplétez *præ festi-*
natione.

235. *Spectentur. p. æstimentur.* —
Ab annis, au lieu de l'expression plus
 usitée *ex annis*. C'est peut-être le

seul exemple qu'on en ait con-
 servé.

237. *Locum insidiis, p. locum ap-*
tum insidiis.

238. *In bivio portæ.* A la porte, on
 pouvait prendre deux directions,
 l'une vers Laurente, l'autre vers
 Pallantée. Voy. Boissier, *Nouv. prom.*
arch., p. 305 et 306.

241. *Quæsitum est*, dit-on, un
 supin construit à la manière archai-
 que; mais le tour est hardi. En effet,
 dans l'ancien latin, le supin en *um*
 dépendait souvent d'un verbe qui ne
 marquait pas précisément une idée
 de mouvement, mais qui pouvait se
 construire avec *ad*; cf. Sall., *Oratio*
Macri, 17 : « Neque ego vos ultum
 injurias (p. *ad ultionem injuriarum*)
 hortor. » (Cf. Riemann, *Synt. lat.*,
 § 255, Rem.) Ce qu'il y a de particu-
 lièrement hardi dans le tour employé
 par Virgile, c'est que le supin dépend
 d'une proposition qui ne contient
 aucune idée de mouvement réel ou
 figuré; *quæsitum* est tout simplement
 pour *ut quæramus* et *fortuna uti*
 équivaut à *experiri*.

243. *Adfore a* pour sujets Enée et
 les deux jeunes gens, dont l'idée se
 tire aisément du contexte.

244. *Obscuris sub vallibus*, « au
 fond des sombres vallées » dans les.

Venatu assiduo et totum cognovimus amnem. » 245
 Hic annis gravis atque animi maturus Aletes :
 « Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
 Non tamen omnino Teucros delere paratis,
 Cum tales animos juvenum et tam certa tulistis
 Pectora! » Sic memorans umeros dextrasque tenebat 250
 Amborum et vultum lacrimis atque ora rigabat.
 « Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis
 Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
 Di moresque dabunt vestri; tum cetera reddet
 Actutum pius Æneas atque integer ævi 255
 Ascanius, meriti tanti non immemor unquam. »
 « Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
 Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates
 Assaracique Larem et canæ penetralia Vestæ,
 Obtestor; quæcumque mihi fortuna fidesque est, 260
 In vestris pono gremiis : revocate parentem,
 Reddite conspectum; nihil illo triste recepto.
 Bina dabo argento perfecta atque aspera signis

quelles nous avons chassé. Pallantée était au sommet du Palatin et pouvait s'apercevoir de loin. Cf. *En.*, VIII, 53. — *Primam urbem*, les abords de la ville, les premières maisons de la ville.

245. *Venatu assiduo* a la valeur d'un ablatif de temps et d'un ablatif de moyen, *dum assidue venamur*.

246. *Animi maturus*. Cf. *Géorg.*, IV, 491; *En.*, V, 73. — *Annis gravis*. Cf. Soph., *Œdipe roi*, 17 οἱ δὲ σὺν γῆρα βαρεῖς ἱερῆς.

248. *Non tamen*. Sur le sens particulier de *tamen*, voy. *Egl.*, X, 31.

249. *Cum tulistis*. L'indicatif, parce que *cum* signifie « puisqu'il est vrai que... » — *Tales animos et pectora*. Cf. *En.*, VI, 261.

252. *Vobis* est le complément de *solvi*. — *Laudibus*. Cf. *En.*, VIII, 273; 287.

254. *Mores vestri*, l'habitude de bien penser et de bien agir, la vertu consciente d'elle-même. Pour la pensée, cf. Cic., *Phil.*, II, 44, 114 : « Satis

in ipsa conscientia pulcherrimi facti fructus ». Voy. aussi Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 256.

255. *Integer ævi*. Cf. *En.*, II, 628.

257. *Immo* répond à l'idée exprimée par *non immemor*. Cf. d'ailleurs ci-dessus, v. 98.

258. *Nise*. Ascagne s'adresse à Nisus, parce que c'est lui qui a porté la parole. Cf. ci-dessous, v. 525. — *Penates*, etc. Cf. *En.*, VIII, 543.

259. *Assaraci*. Cf. *Géorg.*, III, 35. — *Canæ penetralia Vestæ*. Cf. *En.*, V, 744.

260. *Fides* est synonyme de *fiducia*.

261. *In vestris gremiis* rappelle l'expression grecque ὑμῶν ἐν γουνασίων et équivaut à *fidei et curæ vestræ committo*. (Forbiger.) Le mot *gremium* correspond à notre mot « giron » et s'emploie souvent métaphoriquement en parlant de la protection qu'un enfant trouve dans les bras de sa mère.

Pocula, devicta genitor quæ cepit Arisba,
 Et tripodas geminos, auri duo magna talenta, 265
 Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
 Si vero capere Italiam sceptrisque potiri
 Contigerit victori et prædæ dicere sortem :
 Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
 Aureus; ipsum illum, clipeum cristasque rubentes 270
 Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
 Præterea bis sex genitor lectissima matrum
 Corpora captivosque dabit suaque omnibus arma;
 Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
 Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas 275
 Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
 Accipio et comitem casus complector in omnes.

264. *Arisba*. Dans Homère (*Il.*, II, 836), *Arisba* est une ville de la Troade, alliée de Priam. Virgile suit peut-être ici une autre tradition d'après laquelle Enée aurait conquis cette cité.

266. *Dat*. Le présent s'explique ici parce que *quem dat Dido* est une périphrase pour *Didonis donum*, et qu'un cadeau implique pour celui qui le reçoit l'idée d'une possession durable.

267. *Si... contigerit... vidisti... excipiam*. La proposition principale *excipiam* est séparée de la conditionnelle par une sorte de parenthèse (*vidisti quo Turnus equo... ibat*) qui contient par avance les compléments du verbe *excipiam*. Ce tour très vif contribue à peindre la confiance d'Ascagne dans le succès final et la joie qu'il éprouvera à récompenser dignement les jeunes héros.

268. *Victori*, sous-entendu *mihi*. — *Dicere sortem*, i. e. *modum sortitionis constituere sive constituere et tribuere sua in chaque partem*. (Forbiger.)

269. *Ibat*, à l'indicatif, comme dans la langue archaïque, où l'on considérait les propositions de ce genre, non pas comme des interrogations indirectes, mais comme des propositions exclamatives indépendantes. — *In armis*. Cf. *En.*, V, 37, note.

270. *Aureus*. Remarquez la valeur que prend le mot placé en rejet. — *Ipsum illum*, sc. *equum*. Cf. *Hom.*, *Il.*, X, 321-24.

271. *Excipiam sorti*. Cf. *Géorg.*, IV, 165. *Sorti* est au datif et équivaut à *ut vobis sors sit*; le mot *sors* a le sens de « lot ».

272. *Matrum* remplace *feminarum*. Cf. *Géorg.*, IV, 519.

273. *Captivosque*. Suppléez *totidem*. — *Sua omnibus arma* équivaut au grec *αὐτοῖς τῶν ἄσπιν*, « avec leurs armes ».

274. *Insuper his*, « en plus de ces (présents) ». Cette locution renferme une double anomalie : en effet *insuper* employé comme préposition appartient à la langue vulgaire, et de plus on ne le trouve ordinairement qu'avec l'accusatif dans le sens propre (« sur »). — *Campi quod rex habet*. Cette expression fait allusion à un usage répandu dans les temps héroïques et équivaut au grec *τέμενος*, portion de territoire qu'on réservait aux chefs. Cf. *Hom.*, *Il.*, VI, 194; *Od.*, IX, 578; XII, 213, etc.

275. *Spatii propioribus* est une métaphore empruntée à la course des chars dans la carrière.

277. *Comitem* est le complément de *accipio*, comme de *complector*.

Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;
 Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
 Verborumque fides. » Contra quem talia fatur 280
 Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
 Dissimilem arguerit; tantum fortuna secunda,
 Haud adversa, cadat! Sed te super omnia dona
 Unum oro : genetrix Priami de gente vetusta
 Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus 285
 Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
 Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est
 Inque salutatam linquo (Nox et tua testis
 Dexterâ), quod nequeam lacrimas perferre parentis.
 At tu, oro, solare inopem et succurre relictæ. 290
 Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
 In casus omnes. » Percussa mente dedere
 Dardanidæ lacrimas; ante omnes pulcher Iulus
 Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
 Tum sic effatur : 295
 « Sponde digna tuis ingentibus omnia cœptis.
 Namque erit ista mihi genetrix nomenque Creüsæ
 Solum defuerit nec partum gratia talem

278. *Meis rebus* est un datif d'avantage. Entendez : *nulla gloria a me quæretur meis rebus* (= *meæ fortunæ*). (Conington.)

280. *Tibi maxima rerum verborumque fides*, s.-e. *erit. habebitur*, i. e. *tecum omnia consilia mea et gerendas res communicabo*. (Heyne.) On peut dire aussi que *rerum verborumque fides* équivaut à *quicquid vel loquar vel agam tibi committam*.

282. *Tam fortibus ausis dissimilem* équivaut à *tot rebus fortiter gestis mihi dissimilem*. — *Arguerit* est le subjonctif parfait pris dans le sens de l'optatif aoriste grec avec ἄν; c'est une façon modeste d'exprimer l'assurance qu'il a de ne pas démentir son courage. — *Secunda*, ainsi placé à la fin du vers, équivaut à *quæ nunc secunda est*.

283. *Super*, p. *præter*. Cf. *Géorg.*, II, 373.

285. *Excedentem* exprime la volonté bien arrêtée de la mère d'Euryale. Voyez un emploi analogue du participe, *Géorg.*, II, 56.

288. *Inque salutatam*, tmèse, p. et *insalutatam*. Le participe adjectif *insalutatus* paraît avoir été créé par Virgile.

289. *Quod* donne le motif pour lequel Euryale part sans dire adieu à sa mère. — *Nequeam*, en grec οὐκ ἄν δυνάιμεν.

294. *Patriæ pietatis imago*. La piété filiale d'Euryale rend encore plus vive dans l'âme d'Iule la tendresse qu'il a pour son père.

295. *Sponde*, p. *sponde tibi*. Cf. Valerius Flaccus, *Argon.*, III, 504 : « Sponde adfore reges ».

298. *Partum talem* (le mérite d') avoir donné le jour à un tel fils. (F. Dübner.) Dans cette construction le mot *partum* conserve une partie de

Parva manet. Casus factum quicumque sequentur,
 Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat, 300
 Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
 Hæc eadem matricque tuæ generique manebunt. »

Sic ait illacrimans ; umero simul exiit ensem
 Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
 Gnosius atqueabilem vagina aptarat eburna. 305

Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
 Exuvias ; galeam fidus permutat Aletes.

Protinus armati incedunt ; quos omnis euntes
 Primorum manus ad portas juvenumque senumque
 Prosequitur votis. Nec non et pulcher Iulus 310

Ante annos animumque gerens curamque virilem
 Multa patri portanda dabat mandata ; sed auræ
 Omnia discerpunt et nubibus irrita donant.

Egressi superant fossas noctisque per umbram
 Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri 315
 Exitio. Passim somno vinoque per herbam
 Corpora fusa vident, arrectos litore currus ;

la valeur qu'il aurait comme participe ; on sait que la locution *amissa Sicilia* équivalait souvent à l'expression française « le fait d'avoir perdu la Sicile ».

300. *Per quod pater ante solebat.* On voit dans Démoshène (*c. Conon*, p. 1268) l'exemple d'un père jurant par la tête de son fils pour prononcer un serment inviolable. — *Ante* signifie « jusqu'ici » et ne doit pas être pris à la lettre.

301. *Reduci rebusque secundis.* Virgile met sur la même ligne deux compléments, dont le second serait remplacé en prose par une proposition participiale comme *felicem fortunam experto*.

302. *Hæc eadem... manebunt, s.-ent. te non reduce.* Ascagne n'exprime pas ces mots pour éviter de prononcer des paroles de mauvais augure. — *Matricque tuæ generique.* C'était un principe reconnu à Rome qu'il faut récompenser dans la personne de leurs parents et de leurs descen-

dants ceux qui ont donné leur vie à la patrie. Cf. Cic., *Phil.*, XIV, 13, 35 fin.

303. *Umero exiit ensem.* Cf. *En.*, VIII, 459. Comparez ce passage avec Homère, *Il.*, X, 254 sqq.

305. *Gnosius.* Cf. *Géorg.*, I, 222. Les armes fabriquées en Crète étaient renommées. — *Vagina eburna.* Cf. Hom., *Od.*, XIII, 404.

306. *Horrentisque.* La particule *que* est explicative. Cf. *En.*, VII, 666.

309. *Primorum manus.* Cf. ci-dessus v. 226.

310. *Nec non et.* Cf. *En.*, I, 707, 748 ; III, 352 ; IV, 39 ; V, 100 ; VII, 521.

313. *Nubibus irrita donant.* Image reproduite ailleurs par Virgile, *En.*, X, 652 ; XI, 795 et 798. *Irrita* est pour *ita ut irrita sint*.

315. *Inimica* équivalait à *ipsis exitio futura*, comme l'indique suffisamment la seconde partie de la phrase.

317. *Arrectos litore currus.* Les

Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
 Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
 « Euryale, audendum dextra; nunc ipsa vocat res. 320
 Hæc iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis
 A tergo possit, custodi et consule longe.
 Hæc ego vasta dabo et lato te limite ducam. »
 Sic memorat vocemque premit; simul ense superbum
 Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis 325
 Exstructus tota proflabat pectore somnum;
 Rex idem et regi Turno gratissimus augur;
 Sed non augurio potuit depellere pestem.
 Tres juxta famulos temere inter tela jacentes
 Armigerumque Remi premit aurigamque sub ipsis 330
 Nactus equis ferroque secat pendentia colla;
 Tum caput ipsi aufert domino truncumque relinquit
 Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
 Terra torique madent. Nec non Lamyrumque Lamumque
 Et juvenem Sarranum, illa qui plurima nocte 335

chairs de guerre étaient à deux roues, et quand ils étaient dételés, ils reposaient, l'arrière-train sur le sol et le timon en l'air.

318. *Arma jacere* est le complément direct de *vident*, au même titre que les accusatifs qui précèdent.

319. *Vina, p. crateras in quibus vini aliquantum supererat.*

323. *Hæc ego vasta dabo*, p. *hæc ego vastabo*. Cet emploi périphrasique du verbe *dabo* avec un participe est fréquent chez les comiques; cf. *Ter., Andr.*, IV, 1, 59; *Eun.*, III, 2, 25; *Phorm.*, V, 7, 81, etc. Voy. Virgile lui-même, *En.*, I, 63; III, 70, et cf. *T.-Live*, VIII, 6, 6 : « *Stratas legiones Latinorum dabo* ».

324. *Vocemque premit*, au lieu de *vocem premeus* qu'on emploierait en prose; cf. *Egl.*, VI, 20; *En.*, V, 611, où le participe est remplacé par une proposition coordonnée, comme ici.

325. *Aggreditur. Supplétez ferro.* Cf. *En.*, II, 463. — *Tapetibus altis exstructus* est une expression hardie qui fait image; il semble que Rhamnès fasse partie de cet amas de tapis

et de couvertures. Remarquez la valeur d'*exstructus* placé en rejet après *altis* qui termine le vers précédent.

326. *Tota proflabat pectore somnum.* Virgile a sans doute pensé à l'expression de Théocrite, *Idylles*, XXIV, 47. ὄπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας.

328. *Sed non augurio.* Cf. *Hom.*, *Il.*, II, 858 sq. — *Augurio*, « malgré sa science d'augure ».

329. *Juxta*, à côté de Rhamnès. — *Temere jacentes*, i. e. *jacentes ut casus tulerat* (ὡς ἔτυχον). Cf. *Hor.*, *Carm.*, II, 11, 3; *T.-Live*, XXII, 42, 6

330. *Premitt, p. opprimit.* — *Sub ipsis nactus equis.* Conséquence du désordre dans lequel l'ivresse avait jeté tous ces gens (cf. v. 236 et 316).

332. *Domino. i. e. Remo.*

333. *Sanguine singultantem.* Le sang s'échappe du corps avec un bruit qui rappelle celui d'un râle. Cf. ci-dessous v. 415.

334. *Torique.* Cf. ci-dessus v. 325.

335. *Plurima* équivalait à l'adverbe

Luserat, insignis facie multoque jacebat
 Membra deo victus; felix si protinus illum
 Æquasset nocti ludum in lucemque tulisset!
 Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
 (Suadet enim vesana fames) manditque trahitque 340
 Molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento.
 Nec minor Euryali cædes; incensus et ipse
 Perfurit ac multam in medio sine nomine plebem,
 Fadumque Herbesumque subit Rhætumque Abarimque,
 Ignaros; Rhætum vigilantem et cuncta videntem, 345
 Sed magnum metuens se post cratera tegebat :
 Pectore in adverso totum cui comminus ensem
 Condidit assurgenti et multa morte recepit.
 Purpuream vomit ille animam et cum sanguine mixta
 Vina refert moriens; hic furto fervidus instat. 350
 Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
 Deficere extremum et religatos rite videbat
 Carpere gramen equos, breviter cum talia Nisus
 (Sensit enim nimia cæde atque cupidine ferri) :

plurimum, mais s'explique par une abréviation d'expression pour *plurimos lusus*, qui serait construit avec *luserat* comme accusatif de qualification.

337. Deo, p. Baccho, i. e. vino. — *Membra*. Hellenisme. Cf. *En.*, I, 589. — *Protinus* est pris dans son sens propre : « sans interruption ».

339. *Impastus*. Mot rare et poétique. La comparaison est imitée d'Homère, *Il.*, XII, 299 sqq. — *Turbans*, en grec κλονέων (cf. Hom., *Il.*, XV, 324), est mis pour *consternans pecudes, ut tumultuentur per ovile*. (Forbiger.)

343. *In medio*, i. e. *ut quisque in media via forte ei occurreret*. (Forbiger.)

346. *Sed*. Wagner explique ainsi l'ellipse : ce Rhætus voyait tout, mais il ne se leva pas contre Euryale; plein de crainte pour lui-même, il se cachait derrière un cratère. — *Magnum metuens*. Sur la recherche de l'allitération, cf. *En.*, III, 383, note.

— *Post cratera*. Les cratères atteignaient souvent de grandes dimensions. — *Se tegebat*, « il essayait de se cacher ».

348. *Condidit assurgenti*. La construction des mots et le rythme du vers rendent sensibles les mouvements des personnages. — *Multa morte recepit*, s.-ent. *ensem*, ce qui équivaut à *multo cruore respersum ensem retraxit*. Cf. *En.*, X, 383 : « Hastamque recepat ». *Mors p. cruor* n'est pas plus extraordinaire que le grec φόνος, « littér., sang répandu par un meurtre » (cf. *Il.*, X, 298; XIX, 214; XXIV, 610; Esch., *Choeph.*, 1007; *Agam.*, 1282; Soph., *Œd. R.*, 1278; Eur., *Hec.*, 241, etc.).

350. *Furto*, p. *furtivæ cædi*, i. e. *cædi quom ceteri non animadvertunt*. — *Fervidus* remplace l'adverbe *fervide*.

352. *Rite*, comme il le fallait (εἶ κατὰ κόσμον), pour qu'il leur fût impossible de s'échapper.

354. *Ferri* n'a pas pour sujet *Eu-*

« Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat. 355
 Pœnarum exhaustum satis est; via facta per hostes. »
 Multa virum solido argento perfecta relinquunt
 Armaque craterasque simul pulchrosque tapetas.
 Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
 Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim 360
 Quæ mittit dona hospitio, cum jungeret absens,
 Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti;
 Post mortem bello Rutuli prædaque potiti;
 Hæc rapit atque umeris nequiquam fortibus aptat.
 Tum galeam Messapiabilem cristisque decoram 365
 Induit. Excedunt castris et tuta capessunt.
 Interea præmissi equites ex urbe Latina,
 Cetera dum legio campis instructa moratur,
 Ibant et Turno regi responsa ferebant,
 Ter centum, scutati omnes, Volscente magistro. 370
 Jamque propinquabant castris muroque subibant.

ryalum, mais l'idée du pronom indéfini « on », qui n'existe pas en latin. — *Nimia cæde atque cupidine* est un hendiadyn pour *nimia cædis cupidine*.

359. *Phalera* désigne ici une sorte de médaillon en or ou en argent qu'on portait par-dessus la cuirasse. Le mot signifie quelquefois aussi un ornement qu'on plaçait sur la tête ou sur la poitrine du cheval. — *Aurea bullis cingula*. Cf. *En.*, VII, 483.

360. *Tiburti*, datif de *Tiburs*, « de Tibur ».

361. *Mittit et*, plus bas, *dat* (v. 362) sont au présent pour une raison analogue à celle qui a été donnée à propos du v. 266. — *Hospitio*, « en vue de l'hospitalité », c.-à-d. pour resserrer les liens d'hospitalité qui les unissaient. — *Cum jungeret*, sc. *hospitium*.

362. *Nepoti* désigne Rémulus et non Rhamnès, comme le veut Wagner. Servius : « Remulo. Nam quotiens aperte non ponitur nomen filii vel nepotis, cognominem eum esse intelligimus avo vel patri, quorum nomen aperte positum invenimus;

et e contra, si filii vel nepotis positum nomen fuerit, prætermissum autem parentum, cognomines eos intellegamus necesse est ». — *Dat habere*. Cf. *En.*, I, 522; V, 571 sq.

363. *Post mortem*, sc. *avi*. — *Potiti*. Supplétez *sunt*.

364. *Nequiquam*. Il ne devait pas en être longtemps paré. Cf. *En.*, VII, 652.

367. *Interea*. « Il faut admettre ici, ce que Virgile n'explique pas, que, tandis que Turnus tient la campagne avec une armée, il en avait laissé une autre s'organiser à Laurente; ces troupes, alors disposées dans la plaine qui est près de la ville, ont été mandées par le guerrier, et des cavaliers envoyés en avant (*præmissi*) viennent rapporter à Turnus ce qui s'y passe. » (E. Benoist, d'après Ladewig.)

370. *Volscente magistro*. C'est la première fois qu'il est question de ce personnage.

371. *Castris*. Il s'agit du camp des Rutules, et non du camp des Troyens; cf. v. 366, 369, 451 sq. — *Muro subibant*. Cf. *En.*, VII, 161.

Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt
 Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
 Prodidit immemorem radiisque adversa refulsit.
 Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volscens :
 « State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis? 376
 Quove tenetis iter? » Nihil illi tendere contra,
 Sed celerare fugam in silvas et fidere nocti.
 Objiciunt equites sese ad divortia nota
 Hinc atque hinc omnemque abitum custode coronant. 380
 Silva fuit late dumis atque ilice nigra
 Horrida, quam densi complerant undique sentes;
 Rara per occultos lucebat semita calles.
 Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda

372. Lævo limite. Cf. ci-dessus v. 238. — *Flectentes*, p. *flectentes se*, se trouve pour la première fois dans Virgile.

373. Et. Cette particule introduit une proposition qui explique le mot *cernunt*. — *Sublustri noctis in umbra*. Il s'agit de la faible clarté fournie par la lune. Cf. ci-dessous v. 403. Le mot *sublustris* ne paraît pas antérieur à l'époque de Virgile.

374. Immemorem. Il oublie qu'il a placé sur sa tête le casque de Messapus dont l'éclat doit le trahir. Ladewig rappelle que Diomède est plus prévoyant, cf. Hom., *Il.*, X, 258. — *Adversa*, sc. *lunæ et venientibus equitibus*. (Forbiger.)

375. Haud temere est visum. Heyne : « Res animadversa est haud in vanum; non neglecta est ». — *Ab agmine*. Cette leçon est garantie par l'imitation de Stace; *Theb.*, IV, 802 : « Conclamat ab agmine primo ».

377. Tendere. Sur l'infinitif historique voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 164. — *Tendere contra*, p. *nihil contra moliri*, « ils n'essaient pas de se défendre ». Cf. un emploi semblable dans T. Live, XXXIV, 34; XXXV, 51.

378. In silvas, dans les bois de Laurente.

379. Objiciunt sese. Ils se jettent en avant pour les surprendre à la sortie des bois. — *Divortia*, p. *diverticula*, chemins de traverse.

380. Custode. Nom collectif, au singulier, p. *custodibus*; emploi analogue à celui du singulier *miles*, mais inconnu à la prose classique. — *Abitum*. Ce mot se retrouve dans Tacite, *Ann.*, XIV, 37, mais nulle part ailleurs. — *Coronant*, p. *circumdant*. Cf. Lucr., II, 801.

381. Dumis désigne des « buissons » et *sentes* des « broussailles », c'est-à-dire de petits arbrisseaux mêlés de ronces. Les buissons et les chênes composent la forêt et la rendent obscure; les broussailles remplissent les vides entre les arbres et rendent la forêt impraticable (Ladewig.) Cette description est encore vraie aujourd'hui. Cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 307.

383. Rara, « par intervalles ». Cf. *Egl.*, VII, 46. — *Lucebat*. Elle était frappée des rayons de la lune. Pour l'emploi du verbe *lucere*, cf. *En.*, XI, 693; Stace, *Theb.*, IX, 365 : « Liquidum qua subter eunti Lucet iter ». — *Semita*. C'est ce que dans le parler de certaines provinces on appelle « une sente », ou chemin tracé par les pas. Le mot *semita* répond à l'idée que se font Nisus et Euryale, qui croient de distance en distance apercevoir un sentier. — *Calles* désigne les chemins suivis par le bétail, et ce mot répond à l'idée exacte que Nisus et Euryale auraient eue s'ils n'avaient pas été trompés par la nuit.

Impediunt fallitque timor regione viarum.	385
Nisus abit, jamque imprudens evaserat hostes	
Atque locos, qui post Albæ de nomine dicti	
Albani tum, rex stabula alta Latinus habebat,	
Ut stetit et frustra absentem respexit amicum :	
« Euryale infelix, qua te regione reliqui?	390
Quave sequar rursus perplexum iter omne revolvens	
Fallacis silvæ? » Simul et vestigia retro	
Observata legit dumisque silentibus errat.	
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.	
Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures	395
Pervenit ac videt Euryalum, quem jam manus omnis	
Fraude loci et noctis subito turbante tumultu	
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.	
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis	
Eripere? an sese medios moriturus in hostes	400
Inferat et pulchram properet per vulnera mortem?	
Ocius adducto torquens hastile lacerto,	

385. *Fallit regione*, « le trompe sur la direction des chemins ». Pour le sens de *regio*, cf. *En.*, II, 737. Pour l'ablatif, il doit s'entendre comme étant un cas particulier de l'ablatif servant à marquer le point de vue auquel on veut restreindre une affirmation et correspondant à l'expression française « pour ce qui est de ».

386. *Evaserat hostes*. Cf. *En.*, VI, 689.

388. *Stabula alta*. Cf. *En.*, VI, 179; VII, 512.

389. *Ut stetit et... respexit*, complète l'idée exprimée dans les mots précédents *jamque evaserat* et annonce en même temps ce qui va suivre. Ladewig cite une période de T.-Live (II, 10,10) dont la construction rappelle celle-ci : « Cum... ille... pontem obtineret, jam impetu conabantur detrudere virum, cum... fragor rupti pontis... impetum sustinuit. »

391. *Rursus... revolvens*. Sur ce pléonasme, voy. *Géorg.*, I, 200; *En.*, VI, 449. Ces mots expriment l'in-

quiétude de Nisus, qui considère avec chagrin l'extrême embarras où il est de retrouver Euryale.

392. *Simul* montre que l'indécision de Nisus n'a pas été longue. — *Vestigia retro observata*. Cf. *En.*, II, 753.

393. *Dumisque silentibus errat*. Ces mots immédiatement saisis de *audit equos*, etc., peignent admirablement la situation où se trouve Nisus; longtemps il parcourt les buissons sans qu'aucun bruit le mette sur la trace de son ami, quand tout à coup il entend un bruit de chevaux.

394. *Signa* désigne tout ce qui contribue à faire reconnaître les ennemis.

397. *Fraude loci* est une hardiesse poétique; les prosateurs n'emploient *fraus* qu'avec le génitif de la personne. — *Turbante*, sc. *Euryalum*. Cf. VI, 857.

401. *Properet... mortem*, p. *pro-pere adeat mortem*.

402. *Ocius*. Sur cet emploi du comparatif, voy. *En.*, VIII, 555.

Suspiciens altam Lunam sic voce precatur :
 « Tu dea, tu præsens nostro succurre labori,
 Astrorum decus et nemorum Latonia custos; 405
 Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
 Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxili,
 Suspendive tholo aut sacra ad fastigia fixi :
 Hunc sine me turbare globum et regæ tela per auras. »
 Dixerat et toto connixus corpore ferrum 410
 Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras
 Et venit adversi in tergum Sulmonis ibique
 Frangitur ac fisso transit præcordia ligno.
 Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
 Frigidus et longis singultibus ilia pulsat. 415
 Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
 Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
 Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
 Stridens trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
 Sævité atrox Volsceus nec teli conspiciit usquam 420
 Auctorem nec quo se ardens immittere possit.
 « Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas

404. *Dea*, Diane. Voyez une invocation semblable dans Homère, *Il.*, I, 39 sqq.; *Od.*, IV, 762 sqq. — *Præsens*. Cf. *Egl.*, I, 42.

405. *Astrorum decus*. Cf. *Hor.*, *Carm. sæc.*, 2 : « *Lucidum cæli decus* ». — *Nemorum custos*, parce que la lune est identifiée avec Diane.

408. *Suspendi tholo*. On suspendait dans les temples de Diane les plus beaux produits de sa chasse. Cf. *Egl.*, VII, 30. *Tholus* signifie soit une voûte, soit un édifice à voûte arrondie ou à coupole, une rotonde.

412. *Adversi in tergum Sulmonis*. Sulmon se trouve placé devant Nisus, mais lui tourne le dos.

413. *Frangitur*. Le trait est lancé avec tant de violence que la hampe se brise, tandis que la pointe pénètre dans la poitrine.

414. *Vomens calidum flumen* rappelle Homère, *Il.*, XIV, 437.

416. *Diversi*, c.-à-d. *alii alio*. Macrobe (*Sat.*, VI, 1, 36) rapproche ce vers de Pacuvius : « *Diversi circumspicimus : horror percipit.* » — *Hoc acrior*. Nisus s'est aperçu de leur effarement et s'en trouve encouragé à redoubler.

418. *Per tempus utrumque*. Le singulier *tempus*, bien que rare, se trouve même en prose, chez l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, IV, 55 extr.

419. *Tepefacta*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 333 et ci-dessous v. 701.

420. *Teli auctorem* est une expression créée par Virgile; Ovide (*Mét.*, VIII, 348) et Silius (IV, 466) l'ont imitée.

421. *Quo est mis pour adversus quem hostem*. — *Ardens*, sc. *ulciscendi cupiditate*. (Wagner.) — *Immittere se*. Cf. *En.*, VI, 262.

422. *Tu tamen*, eh bien ! c'est toi, à défaut d'autres... Cf. *Egl.*, X, 31; *En.*, IV, 329.

Persolves amborum », inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris

425

Amplius aut tantum potuit perferre dolorem :
« Me, me! adsum qui feci; in me convertite ferrum,
O Rutuli! mea fraus omnis; nihil iste nec ausus
Nec potuit; cælum hoc et conscia sidera testor;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »

430

Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus leto pulchrosque per artus
It cruor inque umeros cervix collapsa recumbit :

Purpureus veluti cum flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.

435

Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant. Instat non setius ac rotat ensem

441

Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum

427. *Me, me*, sc. *petite*, qu'on tire de la fin du vers. L'ellipse s'explique naturellement par le trouble de Nisus.

428. *Rutuli*. Nisus ne sait pas qu'il a affaire à des Latins. D'ailleurs Virgile emploie souvent le mot *Rutuli* pour désigner l'ensemble des ennemis d'Énée; cf. v. 442; 505; 517; 552. (*Karpes*.)

430. *Tantum*, etc. Son seul crime est d'avoir trop aimé son malheureux ami. — *Nimium* retombe sur *dilexit*, et non sur *infelicem*.

431. *Viribus* remplace l'adverbe *vehementer*.

432. *Transabiit*. Ce mot créé par Virgile a été adopté par les poètes postérieurs. Cf. Stace, *Theb.*, II, 9; VI, 510; IX, 126; Silius, XII, 264; Val. Flacc., IV, 510. Le parfait *transa-*

biit marque un fait antérieur à celui qu'exprime *rumpit*. Cf. *En.*, VI, 746.

433. *Leto* est au datif; cf. *En.*, II, 85; VIII, 566; X, 319. Cet emploi du datif s'explique par une extension de la construction poétique *mittere Orco* ou *demittere neci*.

437. *Demisere*. Sur ce parfait, cf. *Georg.*, I, 40. Cette gracieuse comparaison n'appartient pas entièrement à Virgile. Cf. Catulle, XI, 22 sqq. : « *Cecidit velut prati Ultimi flos, prætereunte postquam Tactus aratro est.* » Voy. aussi. Hom., *Il.*, VIII, 306, et Apollonius, *Argon.*, III, 1398.

439. *Moratur*. Suppléez *cogitatione*. Cf. *En.*, VII, 253.

441. *Rotat ensem*. Cf. *En.*, X, 577.

442. *Fulmineum*, c.-à-d. rapide comme la foudre, métaphore qui a été souvent imitée depuis.

Confossus placidaque ibi demum morte quievit. 445

Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet imperiumque pater Romanus habebit.

Victores præda Rutuli spoliisque potiti 450

Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.

Nec minor in castris luctus Rhamneta reperto
Exsanguis et primis una tot cæde peremptis
Sarranoque Numaque. Ingens concursus ad ipsa
Corpora seminecesque viros tepidaque recentem 455
Cæde locum et pleno spumantes sanguine rivos.

Agnoscunt spolia inter se galeamque nitentem
Messapi et multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile; 460

Jam sole infuso, jam rebus luce relectis

Turnus in arma viros armis circumdatus ipse

Suscitat, æratasque acies in prælia cogit

Quisque suas variisque acuunt rumoribus iras.

Quin ipsa arrectis (visu miserabile!) in hastis 465

445. *Demum*. Parce que seule la vengeance pouvait calmer son désespoir. — *Placida morte*. Servius : « *Placida* ex affectu pereuntis accipit ».

446. *Fortunati ambo*, etc. Voy. sur ces vers les réflexions de Patin, *Études*, etc., t. I, p. 205, et de Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 309.

448. *Domus Æneæ* désigne la *gens Julia*, à laquelle le poète prèdit dans ces vers une durée éternelle.

449. *Pater Romanus*. Désigne Jupiter Capitolin, protecteur de Rome. Cf. Hor., *Carm.*, I, 2, 2, et Cic., *de Nat. deor.*, I, 30, 82 : « Romana Juno ».

450. *Rutuli*. Cf. ci-dessus v. 428. — *Præda spoliisque*. Les Latins de Volscentis ont recueilli le butin et les dépouilles dont Nisus et Euryale s'étaient emparés.

451. *Serrano Numaque*. Sur Ser-

ranus voy. ci-dessus v. 365. Numa n'a pas été nommé parmi les victimes de Nisus et d'Euryale. Quelques éditeurs ont proposé de lire *Remoque*; mais le poète ne veut-il pas donner à entendre qu'il n'avait raconté qu'une partie des exploits accomplis par les deux jeunes gens?

458. *Phaleras*. Cf. ci-dessus v. 359.

459. *Spargebat*. Cf. *En.*, IV, 534.

460. *Tithoni*, etc. Cf. *Georg.*, I, 447; *En.*, IV, 585.

461. *Sole infuso*. Expression créée par Virgile. Cf. S. Ambr., *Hex.*, IV, 2 : « Sole terris infuso ». — *Rebus luce relectis*. Cf. *En.*, IV, 119.

461. *Rumoribus*, c.-à-d. en se racontant les exploits de Nisus et d'Euryale. Conington rapproche Soph., *Aj.*, 141, ὧς καὶ τῆς νῦν φθιμένης νυκτὸς Μεγάλοι θεοῦσαι κατέχουσ' ἡμᾶς.

Præfigunt capita et multo clamore sequuntur
Euryali et Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistra
Opposuerunt aciem (nam dextera cingitur amni)
Ingentesque tenent fossas et turribus altis 470
Stant mæsti; simul ora virum præfixa movebant,
Nota nimis miseris atroque fluentia tabo.

Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia Fama ruit matrisque allabatur aures
Euryali. At subitus miseræ calor ossa reliquit, 475
Excussi manibus radii revolutaque pensa.
Evolat infelix et femineo ululatu
Scissa comam muros amens atque agmina cursu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor cælum dehinc questibus implet : 480
« Hunc ergo te, Euryale, adspicio? tune ille senectæ
Sera meæ requies, potuisti relinquere solam
Crudelis? nec te sub tanta pericula missum
Affari extremum miseræ data copia matri!

470. Tenent, i.e. *insidentes tuentur*. Cf. *En.*, VIII, 653. — *Turribus altis*. Ablatif de la question *ubi*.

471. Mæsti. Les Troyens sont inquiets; car ils attendent toujours Enée.

472. Fluenta tabo. Cf. *En.*, VIII, 197.

473. Pennata Fama. Cf. *En.*, IV, 173 sqq. — *Per urbem*. C'est ainsi que déjà ci-dessus (v. 8) le mot *urbis* désigne le camp des Troyens.

474. Allabatur aures. Virgile met ordinairement au datif le complément d'allabi (cf. *En.*, III, 131; 569).

475. Calor ossa reliquit. Cf. *Georg.*, III, 272; *En.*, III, 308.

476. Radii, « ses fuseaux. » C'est ainsi qu'Andromaque en apprenant la mort d'Hector laisse tomber sa navette, *Il.*, XXII, 448, τῆς δ' ἐλελίχθη γυῖα, χαμαὶ δὲ οἱ ἔκπεσε κερκίς.

477. Femineo ululatu. Pour l'hiatus, cf. *En.*, IV, 667. Virgile s'est

rarement permis de terminer un hexamètre par un mot latin de quatre syllabes; cf., outre ce passage, le vers 215 du livre IV.

478. Scissa a la valeur d'un participe moyen: de là l'accusatif *comam*.

479. Non illa. Cf. *En.*, V, 457; VI, 593. — *Non virum memor*. Les femmes ne devaient pas paraître au milieu des hommes, en public.

481. Hunc, p. *talem*. — *Tune ille*. Le pronom *ille* oppose les mots *senectæ sera meæ requies* à ceux qui suivent immédiatement: *potuisti relinquere solam crudelis*. Jahn et Wagner interprètent: « Tu, diversus ab illo, quem sperabam fore senectutis meæ requiem, nunc potuisti me solam crudeliter relinquere. » (Forbiger.)

482. Sera dit autant qu'*ultima*. — *Solam*, p. *orbatam*, comme « seule », en français.

484. Affari extremum. Cf. *En.*, II, 644.

Heu! terra ignota canibus data præda Latinis	485
Alitibusque jaces! nec te, tua funera mater	
Produxi pressive oculos aut vulnera lavi,	
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque	
Urgebam et tela curas solabar aniles?	
Quo sequar? aut quæ nunc artus avulsaque membra	490
Et funus lacerum tellus habet? Hoc mihi de te,	
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?	
Figite me, si qua est pietas, in me omnia tela	
Conjicite, o Rutuli, me primam absumite ferro;	
Aut tu, magne pater divum, miserere tuoque	495
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,	
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »	
Hoc fletu concussi animi mæstusque per omnes	
It gemitus, torpent infractæ ad prælia vires.	
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,	500

485. *Data præda*. Ladewig fait justement remarquer l'harmonie plaintive que donne à ce vers et au précédent la répétition des mots en *a*; il rapproche *Egl.*, X, 62-64; *En.*, I, 543 sq.; VIII, 242 sq.

486. *Tua funera* est une sorte de reprise de l'expression; c'est comme s'il y avait : *te, immo tua funera*.

487. *Produxi*, p. *duxi*. Cf. Lucain, II, 298 : « Longum producere funus ». — *Vulnera lavi*. Macrobe (*Sat.*, VI, 2, 21) compare un fragment du *Cresphonte* d'Ennius (fr. 8. p. 110 *Vahlen*) : « Neque terram injicere neque cruenta Convessire mihi corpora licuit, Nec miseræ lavere lacrumæ salsum sanguinem ». Cf. aussi S. Ambroise, *de Jac.*, II, 12, 53 : « Non flevit mater..., non ora morientis clausit, non lavit vulnera, non superjacienda velamina, non prosequendas exsequias, etc. »

488. *Veste tegens*, p. *et veste texti*. C'était la coutume chez les Romains de parer les morts de vêtements précieux. — *Quam urgebam et... solabar* est mis pour *quam dum urgebam, solabar...* L'expression *urgere aliquid p. in aliquid totis viribus incumbere* se trouve aussi dans

Horace (*Sat.*, II, 7, 6; *Ep.*, I, 14, 27), dans Tibulle (*Eleg.*, I, 9, 8) et dans Ovide (*Mét.*, IV, 390). — *Festina* est le premier exemple qu'on ait de cet adjectif.

491. *Funus*. Cf. *En.*, VI, 516. — *Hoc*, ce que je vois en ce moment. Cf. v. 466.

492. *Refers* (p. *reportas*) est pris dans son sens propre. — *Hoc sum secuta?* Wagner explique *hoc* par *hunc luctum* et entend : « Hoc ut mihi eveniret tam longo molestoque itineri operam dedi? » — *Sequi*, comme le grec *διώκειν*, signifie « chercher à atteindre, aspirer à... ».

493. *Si qua est pietas*. Cf. *En.*, II, 645 : « Miserebitur hostis. » L'ennemi doit avoir pitié de son malheur et la délivrer du fardeau de la vie.

496. *Hoc caput*, p. *me*. Cf. *En.*, IV, 613. — *Invisum*. Elle se dit que Jupiter lui a témoigné sa haine en la frappant dans son fils. — *Telo*, p. *fulmine*. βέλει κεραυνού.

497. *Quando*, sc. *quoniam*. — *Crudelem abrumpere vitam*. Cf. *En.*, VIII, 579.

499. *Infractæ*. Cf. *En.*, V, 784.

500. *Incendentem luctus*, p. *excitantem ceterorum dolorem*. Ladewig

Ilionei monitu et multum lacrimantis Iuli
Corripiunt interque manus sub tecta reponunt.

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit; sequitur clamor cælumque remugit.

Accelerant acta pariter testudine Volsci 505

Et fossas implere parant ac vellere vallum.

Quærent pars aditum et scalis ascendere muros,

Qua rara est acies interlucetque corona

Non tam spissa viris. Telorum effundere contra

Omne genus Teucris ac duris detrudere contis, 510

Assueti longo muros defendere bello.

Saxa quoque infestoolvebant pondere, si qua

Possent tectam aciem perrumpere, cum tamen omnes

Ferre juvat subter densa testudine casus.

Nec jam sufficiunt. Nam, qua globus imminet ingens, 515

Immanem Teucris molemvolvuntque ruuntque,

Quæstravit Rutulos late armorumque resolvit

Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte

Amplius audaces Rutuli, sed pellere vallo

Missilibus certant. 520

site Cicéron, *ad Fam.*, XV, 21, 1 : « Cum incendisses cupiditatem meam consuetudinis augendæ nostræ ».

Tac., *Ann.*, XV, 1 : « Accendebat dolorem eorum, quod... » *Hist.*, IV, 56 : « Ne pertinaciam accenderent ».

501. Ilionei. Sur ce génitif, voy. *Géorg.*, IV, 544.

502. Inter manus. Supplétez *positam* et cf. *En.*, II, 681.

503. At tuba. Servius nous apprend que Virgile a voulu refaire ce vers d'Ennius : « At tuba terribili sonitu taratantara dixit ».

505. Volsci désigne ici les ennemis en général; car les Volsques n'avaient fourni qu'un corps de cavalerie conduit par Camille (*En.*, VII, 803).

506. Vellere vallum. Sur l'allitération, cf. *En.*, III, 383.

512. Saxa infesto pondere. Virgile emploie l'adjectif *infestus* avec *pondere*, par analogie avec les expres-

sions bien connues, *infestum spiculum*, *infestus gladius*, etc. — Si. Cf. *En.*, I, 181.

513. Tectam. Supplétez *testudine*. — *Cum tamen*, c.-à-d. « mais malgré la vigoureuse défense qu'on leur oppose... »

514. Subter est employé rarement comme préposition. Cf. Catulle, LXV, 7 : « Rhæteo subter litore ».

515. Globus. Cf. ci-dessus, v. 409. — *Imminet*, p. *minatur*. Cf. *En.*, X, 26.

516. Ruunt est employé transitivement, comme *Géorg.*, I, 105, et *En.*, I, 35.

517. Quæ, p. *et ea*. — *Rutulos*. Cf. v. 450.

518. Cæco Marte (cf. *En.*, II, 335). Parce que les assaillants étaient sous la tortue.

519. Audaces. Leur audace ne peut plus s'accommoder d'un seul moyen d'attaque.

Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum et fumiferos infert Mezentius ignes :
At Messapus equum domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum et scalas in mœnia poscit.

Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti, 525
Quas ibi tum ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco,
Et mecum ingentes oras evolvite belli.

[Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.]

Turris erat vasto suspectu et pontibus altis, 530
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali summaque evertere opum vi
Certabant, Troes contra defendere saxis

Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus 535
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas et postibus hæsit adesis.

Turbati trepidare intus frustra que malorum

521. *Etruscam* est un hypallage : Mézence est un chef étrusque (*En.*, VII, 652).

523. *Neptunia proles*. Cf. *En.*, VII, 691.

524. *Rescindere vallum*. C'est ce que réussit à faire Sarpédon dans Homère, *Il.*, XII, 397 sqq.

526. *Vos*. Virgile invoque les Muses, mais il n'en nomme qu'une, Calliope, qui est la muse de la poésie épique. Cf. *En.*, I, 140.

528. *Oras evolvite belli*. Le verbe *evolvere* ne paraît pas avoir ici la valeur du grec ἐξηγεῖσθαι, c'est plutôt le synonyme d'*explicare* (ἀναπτύσσειν); par *oras* entendez les bords d'un tableau enroulé : quand on le développe, on en voit d'abord apparaître l'extrémité, c'est-à-dire le bord ; l'expression revient à celle-ci : ἄρχεται ἀείδουσαι πόλεμον. (Wagner.)

529. Ce vers manque dans les meilleurs manuscrits et Servius ne l'explique pas. C'est une répétition maladroite de *En.*, VII, 45.

530. *Turris*. Il s'agit ici d'un de ces ouvrages extérieurs construits en bois et dont il a été question ci-dessus, v. 170. Voyez dans le *de b. Gall.*, VIII, 9, la description détaillée d'un ouvrage de ce genre. Heyne rappelle que l'attaque décrite dans les vers suivants ressemble au siège du palais de Priam, *En.*, II, 449 sqq. — *Vasto suspectu*. Cf. *En.*, VI, 579.

531. *Opportuna loco*. Grâce à la position occupée par la tour, on pouvait empêcher les assaillants de tenter contre les remparts une attaque efficace. (Ladewig.) — *Quam*, « et c'était celle-là que... »

532. *Summa opum vi*. Cf. Ennius, *Ann.*, IV, fr. 5 (p. 27 Vahlen) « Romani scalis summa nituntur opum vi. »

534. *Cavas fenestras*. Ce sont les meurtrières.

536. *Plurima* est attribut : c'est comme s'il y avait *quæ cum esset plurima*... — *Vento* est un ablatif de cause.

- Velle fugam. Dum se glomerant retroque residunt
 In partem quæ peste caret, tum pondere turris 540
 Procubuit subito et cælum tonat omne fragore.
 Semineces ad terram immani mole secuta
 Confixique suis telis et pectora duro
 Transfossi ligno veniunt. Vix unus Helenor
 Et Lycus elapsi, quorum primævus Helenor, 545
 Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
 Sustulerat vetitisque ad Trojam miserat armis
 Ense levis nudo parmaque inglorius alba.
 Isque ubi se Turni media inter milia vidit,
 Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas : 550
 Ut fera, quæ densa venantum sæpta corona,
 Contra tela furit seseque haud nescia morti
 Injicit et saltu supra venabula fertur,
 Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
 Irruit et qua tela videt densissima tendit. 555
 At pedibus longe melior Lycus inter et hostes
 Inter et arma fuga muros tenet altaque certat

540. Peste. Cf. *En.*, V, 683. — *Pondere*. Les défenseurs de la tour en se portant tous du même côté détruisent l'équilibre.

542. Immani mole secuta, c.-à-d. tous le poids de l'énorme masse qui est venue sur eux et qui les écrase.

546. Mæonio regi. Cf. *En.*, VIII, 499. Comme Virgile ne donne pas le nom de ce roi, Servius en conclut qu'il s'appelait Helenor, comme son fils. Voy. ci-dessus v. 362. (Ladewig.) — *Furtim sustulerat*. Cf. Hom., *Il.*, VI, 24, σκότιον (i. e. clandestinè amore genitum) δὲ ἐ γείνατο μήτηρ. Pour le sens exact de *sustulerat*, i. e. *educaverat*, voy. ci-dessus v. 203.

547. Vetitis armis. Licymnia, qui avait élevé Hélenor en secret, l'avait envoyé au siège de Troie, à l'insu et contre la volonté du père. (Peerl-kamp.)

548. Ense nudo dépend de l'idée contenue dans *levis*. Il n'avait qu'une épée pour toute arme offensive. Voy. un emploi semblable de l'ablatif,

En., III, 618; VII, 187. — *Levis* correspond au grec ψιλός, « armé à la légère, sans lourde cuirasse », opposé à ὄπλισμένος. — *Parma alba*, et plus loin (*En.*, XI, 711), *parma pura*, désigne un bouclier sans ornement, comme en portaient les jeunes soldats. — *Inglorius*. Pour la pensée, cf. Esch., *Sept. c. Th.*, 579, sq. σῆμα δ' οὐκ ἐπὶ τὴν κύκλω· οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος ἀλλ' εἶναι θέλει.

550. Latinas est une expression générale pour désigner les peuples ligués contre Enée; voy. ce qui a été dit ci-dessus v. 428, à propos du mot *Rutulii*, employé de la même façon.

551. Ut fera. Comparaison imitée d'Homère, *Il.*, XII, 41 sqq.

552. Furit. Cf. *En.*, VII, 635.

555. Irruit. Proposition principale, par rapport à *ubi se... vidit* du v. 549.

557. Inter et arma. Ladewig fait remarquer que cette idée serait exprimée en prose par les mots *inter hostes eosque armatos*.

Prendere tecta manu sociumque attingere dextras.
 Quem Turnus pariter cursu teloque secutus
 Increpat his victor : « Nostrane evadere, demens, 560
 Sperasti te posse manus? » Simul arripit ipsum
 Pendentem et magna muri cum parte revellit :
 Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
 Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis ;
 Quæsitum aut matri multis balatibus agnum 565
 Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
 Tollitur ; invadunt et fossas aggere complent ;
 Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
 Lucetium portæ subeuntem ignesque ferentem, 570
 Emathiona Liger, Corynæum sternit Asilas,
 Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta ;
 Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
 Turnus Itym Cloniumque, Dioxippum Promulumque
 Et Sagarim et summis stantem pro turribus Idan, 575
 Privernum Capys. Hunc primo levis hasta Themillæ
 Strinxerat ; ille manum projecto tegmine demens
 Ad vulnus tulit ; ergo alis allapsa sagitta,
 Et lævo infixæ est lateri manus abditaque intus

558. Tecta désigne le sommet des murailles, les créneaux (en grec ἔπαλξις).

559. Quem équivalent à *sed eum*.

562. Muri cum parte revellit. Cf. Hom., *Il.*, XII, 397 sq.

564. Sustulit. Ci-dessus v. 437, et *Géorg.*, I, 49. — Jovis armiger. Cf. *En.*, I, 394.

565. Quæsitum (ζητούμενον), p qui quæritur. Cf. *Géorg.*, I, 206.

566. Martius lupus. Le loup, emblème de la dévastation, est un des symboles de Mars.

567. Aggere. i. e. humo aggesta.

568. Ad fastigia. Supplétez *turrinum*.

569. Atque ingenti fragmine montis ne fait en somme qu'expliquer le mot *saxo*.

570. Portæ subeuntem. Cf. *En.*, VII, 161.

572. Longe équivalent à μακρόθεν. — Fallente. Comme elle part de loin, on ne s'aperçoit pas qu'elle est lancée et on ne peut l'éviter.

575. Summis pro turribus, c.-à-d. sur le devant du parapet des tours.

577. Strinxerat, i. e. leviter vulneraverat. — Tegmine, i. e. scuto. Lædewig rappelle un passage de Démétrius parlant des barbares blessés, *Phil.*, I, 40, καὶ γὰρ ἐκείνων (τῶν βαρβάρων) ὁ πληγείς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται (ne cesse de mettre la main sur la partie blessée), καὶ ἐτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὐτ' οἶδεν οὐτ' ἐθέλει.

579. Infixæ est lateri. Cf. Cic., *Tusc.*, V, 24, 69 : « Sidera... certis infixæ sedibus » Ov., *Met.*, XII, 253

Spiramenta animæ letali vulnere rupit.

580

Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
 Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus Hibera,
 Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
 Eductum Matris luco Symæthia circum
 Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
 Stridentem fundam positis Mezentius hastis
 Ipse ter adducta circum caput egit habena
 Et media adversi liquefacto tempora plumbo
 Diffidit ac multa porrectum extendit harena.

585

Tum primum bello celerem intendisse sagittam

590

« Acta retro naris medioque infixâ palato est ».

580. Spiramenta animæ, i. e. *pulmones*. Cf. Eur., *Hec.*, 567, τέμνει σιδήρω πνεύματος διαρροάς.

581. In egregiis... armis. Pour l'expression, cf. *En.*, V, 37.

582. Pictus... chlamydem, p. *gerens chlamydem acu pictam*. Cf. *En.*, III, 483; pour la construction, cf. *Egl.*, I, 55. La chlamyde est une sorte de casaque militaire sans manches. — *Ferrugine... Hibera*, p. *indutus purpura Hispana*. La pourpre d'Espagne était d'un rouge sombre. Cf. *En.*, XI, 772, et Catulle, LXIV, 227. Servius : « *Ferrugo coloris genus est qui vicinus est purpuræ subnigræ* ». Ladewig pense qu'en donnant au fils d'Arcens une chlamyde en pourpre espagnole, Virgile veut vraisemblablement faire allusion à une tradition rapportée par Thucydide (VI, 2) sur l'origine espagnole des Sicanes.

584. Matris luco, « dans le bois sacré de la Grande Mère », c.-à-d. de Cybèle. En beaucoup d'endroits de la Sicile, notamment auprès de la ville d'Eugyion, le culte des *matres* était très ancien. A la longue on finit par ne plus savoir si par la Mère il fallait entendre Cérès ou Cybèle; mais on se rappela qu'Eugyion avait été fondée par les Crétois, et on vint à croire que cette Mère était la Mère des dieux, la Grande Mère, c'est-à-dire Cybèle. (Ladewig.)

585. Pinguis... et placabilis ara. Cf. *En.*, VII, 764. — *Palici*. On attendrait *Palicorum*, parce qu'il y avait deux Paliques Siciliens, fils de Zeus et de la fille de Vulcain, Thalia, suivant Eschyle (frag. 5. *Dindorf*). Ces Paliques étaient les démons de certaines sources volcaniques dont l'apparence et les effets fort étranges frappaient vivement les imaginations. Les sources se trouvaient près du fleuve Syméthus, dans la partie montagneuse du pays, entre Enna et Syracuse. C'est probablement un cratère écroulé dans l'intérieur duquel se ramassent de grandes quantités d'eau pendant les pluies, pour ressortir ensuite poussées par des vapeurs volcaniques qui viennent de l'intérieur. (Preller-Dietz, *les Dieux de l'ancienne Rome*, p. 357.) Ces sources avaient peu à peu diminué d'importance; il est probable qu'à l'époque de Virgile, il n'en restait qu'une, comme aujourd'hui; cela expliquerait pourquoi Virgile ne mentionne qu'un Palique.

586. Positis... hastis. On a déjà vu (*En.*, V, 37) que les guerriers des temps héroïques portaient deux javelots. Cf. aussi *En.*, XII, 165, 488, et voy. Hom., *Od.*, XII, 228.

588. Liquefacto plumbo. Cf. Sénèque, *Quæst. nat.*, II, 57 : « Liquescit excussa glans funda et attritu aeris velut igne distillat ». Virgile s'est peut-être souvenu de Lucrèce, VI, 177 : « Plumbea vero Glans etiam longo cursu volvenda liquescit ».

Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
 Ascanius fortemque manu fudisse Numanum,
 Cui Remulo cognomen erat Turnique minorem
 Germanam nuper thalamo sociatus habebat.
 Is primam ante aciem dignā atque indigna relatu 595
 Vociferans tumidusque novo præcordia regno
 Ibat et ingentem sese clamore ferebat :

« Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
 Bis capti Phryges, et morti prætendere muros?
 En qui nostra sibi bello connubia poscunt! 600
 Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
 Non hic Atridæ nec fandi fictor Ulixes :

591. Ante feras solitus terrere. Cf. *En.*, IV, 156 sqq.; VII, 497. L'exploit que va accomplir Ascagne a été préparé par Virgile (voy. la note, *En.*, IV, 156 et ci-dessus, v. 311 : « Ante annos animumque gerens curamque virilem »).

592. Fudisse. Cf. *En.*, I, 193. — *Numanum*. Il était de Numana, ville du Picénum.

593. Cui Remulo cognomen erat. Comme d'après Varron les anciens Italiens ne portaient qu'un nom, il est assez difficile de s'expliquer que Virgile donne à Numanus le surnom de Rémulus.

594. Germanam minorem. Il n'est question qu'ici de cette jeune sœur de Turnus, tandis que l'ainée, Juturne, remplira de ses actions une partie du xii^e livre. — *Thalamo sociatus*. Ladewig pense que par ces mots, Virgile veut laisser entendre que Turnus n'avait aucune morgue, puisqu'il donnait sa sœur en mariage à un simple citoyen de Numana. En tout cas, l'expression est remarquable; car ordinairement on dit de la femme qu'elle est *sociata cum viro*, et non de l'homme qu'il est *sociatus cum uxore*.

595. Primam ante aciem. Cf. *En.*, VII, 531; 673. — *Dignā atque indigna*, « fanda et nefanda, ῥητὰ καὶ ἄρητὰ ». (Heyne.) Le mot *dignā* s'applique aux paroles contenues dans les vers 603-613, qui contiennent une peinture énergique de la vie des peuples pri-

mitifs de l'Italie et surtout des Sabins, ces futurs associés des Romains; *indignā* convient aux vers 598-602 et aux vers 614-620.

596. Novo regno. Son alliance avec Turnus est toute récente, et il s'enorgueillit d'un honneur qui l'a fait entrer dans la famille royale.

597. Ingentem sese ferebat. Contrairement à son habitude, quand il emploie l'expression *se ferebat*, Virgile a fait ici accorder l'adjectif avec le complément, au lieu de le mettre en apposition au sujet.

598. Iterum, pour la seconde fois; la première fois, c'était au siège de Troie. — Dans son discours, Rémulus va reprendre les idées développées par Turnus (cf. ci-dessus 128 sqq.), mais en les exagérant avec une impudente arrogance.

599. Bis capti. La pensée est celle-ci : « Déjà pris une fois par les Grecs, vous ne pouvez pas non plus nous échapper cette fois ».

600. En renferme une ironie méprisante : « Voyez donc ces gens qui... »

601. Italiam. Pour la construction, cf. *En.*, I, 2. — *Dementia* montre la valeur qu'il faut donner à *deus*, « dieu acharné à votre perte » : on connaît l'adage : *quem perdere vult Juppiter demetat*. Turnus s'était contenté de discuter la valeur des oracles auxquels les Troyens obéissent en venant en Italie.

602. Fandi fictor rappelle l'expres-

Durum ab stirpe genus natos ad flumina primum
 Deferimus sævoque gelu duramus et undis;
 Venatu invigilant pueri silvasque fatigant; 605
 Flectere ludus equos et spicula tendere cornu.
 At patiens operum parvoque assueta juvenus
 Aut rastris terram domat aut quatit oppida bello.
 Omne ævum ferro teritur versaque juvencum
 Terga fatigamus hasta. Nec tarda senectus 610
 Debilitat vires animi mutatque vigorem :
 Canitiem galea preminus semperque recentes
 Comportare juvat prædas et vivere raptō.
 Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;
 Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis; 615
 Et tunicæ manicas et habent redimicula mītræ.
 O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta

sion homérique, *Il.*, XXII, 281,

ἀρτιεπής καὶ ἐπίκλοπος... μύθων.
 603. Durum genus est en apposition à la désinence personnelle de *deferimus*. — *Primum*, dès le moment où ils viennent au monde. C'est la première chose qu'on leur fait.

604. Sævo. Parce que cette épreuve est redoutable aux nouveau-nés.

605. Venatu. Pour cette forme de datif, cf. *En.*, III, 292. — *Fatigant*. Cf. *En.*, VIII, 94.

606. Spicula tendere cornu. Cf. *Egl.*, X, 59 : « Torquere... cornu spicula ». Cornu est mis p. arcu. — *Tendere* est le sujet de *ludus* (est), « c'est un jeu pour eux ».

607. Patiens operum. Cf. *Géorg.*, II, 472.

609. Versa hasta. Chaque lance avait une pointe de fer (σαυρωτήρ) ajustée au bas de la hampe pour la fixer en terre. Cette pointe servait d'aiguillon pour les bœufs à ces hommes dont Virgile a dit, *En.*, VII, 748 : « Armati terram exercent ». (D'après Ladewig.)

610. Fatigamus. Les finales en s étaient longues dans la langue archaïque; Virgile a peut-être suivi ici l'ancien usage; mais il faut remarquer aussi que la syllabe finale

se trouve ici au temps fort du troisième pied.

613. Vivere raptō. Voyez ce que Virgile dit des Eques, *En.*, VII, 746 sqq.

614. Picta croco, etc. Rémulus veut dire que les Phrygiens ont des tuniques de safran ou de pourpre et que les unes et les autres sont brodées d'or. Cf. *En.*, XI, 775.

615. Desidiæ cordi (sc. sunt), p. vitæ desidi indulgetis. Le pluriel *desidiæ* sert à marquer que l'état se prolonge et se répète. — *Juvat indulgere choreis*. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 261, χοροῦτιπήσιν ἄριστοι. Pour comprendre la portée de ce sarcasme, il faut se rappeler le proverbe romain : « Nemo fere sobrius saltat ».

616. Tunicæ manicas habent. Les tuniques à manches n'étaient portées à Rome que par les gens efféminés. Cf. Cic., in *Cat.*, II, 10, 22 : « Quos (les complices de Catilina) pexo capillo, nitidos, aut imberbes aut bene barbatos videtis, manicatis et talariibus tunicis, velis amictos non togis. » Pl. le J., *Ep.*, III, 5, 15. — *Redimicula*. Cf. *En.*, VI, 216.

617. O vere Phrygiæ. Ces mots mettent le comble à l'outrage; aux yeux de Rémulus, les Troyens ne sont

Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum :

Tympana vos buxusque vocat Berecynthia Matris

Idææ : sinite arma viris et cedite ferro. »

620

Talia jactantem dictis ac dira canentem

Non tulit Ascanius nervoque obversus equino

Contendit telum diversa que brachia ducens

Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :

« Juppiter omnipotens, audacibus annue cœptis.

625

Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona

même pas des Phrygiens, ce sont des Phrygiennes; ils sont encore plus mous et plus efféminés. L'injure a plus de portée ici que dans Homère, *Il.*, VII, 96, où Ménélas crie aux Grecs hésitant à relever le défi d'Hector : Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί. Sur les intentions que Virgile a eues en composant ce discours, voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 234 sqq.

618. Dindyma. Montagne de Phrygie consacrée à Cybèle, où l'on célébrait ses fêtes. — *Biforem cantum*. Varron cité par Servius : « Tibia Phrygia dextra unum foramen habet, sinistra duo, quorum unum acutum sonum habet, alterum gravem ». Cette remarque un peu vague donnerait à penser qu'il est question ici de la *tibia sinistra* et non, comme le veut Ladewig, qu'il s'agit des deux flûtes phrygiennes appelées l'une *tibia dextra*, ou flûte basse, et l'autre *tibia sinistra*, ou flûte haute, dont le même musicien jouait à la fois. M. Benoist dit plus justement : « La flûte dont on se servait dans les cérémonies de Cybèle avait deux branches qui se séparaient à la moitié environ de la longueur totale de l'instrument. Voy. Anthony Rich, *Dictionnaire des Antiquités*, au mot *tibia*. » — *Assuetis*. Ce mot oppose les pratiques efféminées des Phrygiens aux habitudes viriles des Italiens. Ladewig rappelle qu'il y a dans ce mot une allusion aux exercices préparatoires auxquels étaient assujettis les musiciens qui voulaient tirer tout le parti possible de leur instrument et particulièrement de cette

φορβεία sorte d'embouchure en cuir qu'il fallait savoir se fixer autour des lèvres pour adoucir le son.

619. Tympana. Cf. Lucr., II, 618. — *Buxus*, i. e. *burea tibia*. — *Vocat*. Le verbe s'accorde, comme c'est souvent l'usage en latin, avec le dernier des sujets exprimés. — *Berecynthia*. Cf. *En.*, VI, 784 et ci-dessus, v. 82.

620. Matris Idææ. Cf. *En.*, X, 252. C'est ainsi que dans Apollonius (*Argon.*, I, 1128), la déesse est appelée μήτηρ Ἴδατης. Avant de régner sur l'Ida de Phrygie, elle avait habité l'Ida de Crète. Cf. *En.*, III, 111.

621. Canentem est ironique; il fait allusion à la jactance de Rémulus et à ses menaces qui veulent être terribles. Cf. d'ailleurs *En.*, IV, 14.

622. *Nervo... equino*. Une glose d'Hésychius nous apprend que les cordes d'arc étaient faites de crin de cheval. *Nervo* doit donc être pris au figuré. — *Obversus*. Il s'approche et se place bien en face de Rémulus.

623. Contendit telum (i. e. *sagittam*), il s'apprête à viser; le verbe *contendit* a pour complément *nervo equino* et indique qu'Ascagne met la flèche sur la corde. Ces minutieux détails s'expliquent par l'importance de l'acte accompli par Ascagne : c'est son premier exploit guerrier. — *Diversa brachia*. Description exacte de l'attitude d'un archer. Cf. *En.*, XI, 859 sqq.

624. *Ante*. Avant de lancer la flèche, il va prier Jupiter de la diriger.

625. *Audacibus annue cœptis*. Cf. *Géorg.*, I, 40.

626. *Ipse*. Entendez : « Quod prius pater fecit, nunc ipse faciam ». *Sollemnia*. Cf. *En.*, VIII, 102.

Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat harenam. »

Audiit et cæli Genitor de parte serena

630

Intonuit lævum ; sonat una fatifer arcus.

Effugit horrendum stridens adducta sagitta

Perque caput Remuli venit et cava tempora ferro

Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis.

Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt. »

335

Hæc tantum Ascanius ; Teucri clamore sequuntur

Lætitiæque fremunt animosque ad sidera tollunt.

Ætheria tum forte plaga crinitus Apollo

Desuper Ausonias acies urbemque videbat

Nube sedens atque his victorem affatur Iulum :

640

« Macte nova virtute, puer ; sic itur ad astra,

Dona, c.-à-d. un sacrifice, comme *Géorg.*, III, 21.

627. Et statuam, etc. On peut rapprocher de ce vers et des deux suivants Homère, *Od.*, III, 382 sqq. — *Aurata fronte*. Cf. *En.*, III, 366 et *Tibulle*, *Élég.*, IV, 1, 5 : « Semper inaurato taurus cadit hostia cornu ».

628. Candentem. Homère avait dit ἦνν (*Od.*, III, 382). — *Pariterque caput cum matre ferentem*. Expression gracieuse et poétique qui développe le mot de Théocrite, *Idylles*, VIII, 14, ἰσομάτορα ἀμνόν.

629. Jam cornu petat. Cf. *Egl.*, III, 87.

630. Audiit, etc. Cf. *Hom.*, *Il.*, XV, 377, et Virgile lui-même, *En.*, VII, 142.

631. Intonuit lævum. Cf. *En.*, II, 693.

632. Horrendum stridens. Cf. *Hom.*, *Il.*, I, 49. — *Adducta*, i. e. *quæ adducta erat*. Pour lancer la flèche, l'archer ramène la corde vers sa poitrine.

633. Bis capti. Cf. ci-dessus v. 599.

636. Hoc tantum. Supplétez *dicit*. — *Clamore sequuntur*, « poussent des acclamations en son honneur » ; c'est l'expression homérique, *Il.*, I, 22, πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί.

637. Animos ad sidera tollunt.

Expression nouvelle et hardie, pour dire que l'exploit d'Ascagne enhardit les Troyens ; il y aurait en prose *animis efferuntur*.

638. Crinitus Apollo. Cf. l'épithète homérique ἀκροσεκόμης et le mot d'Horace, *Carm.*, I, 21, 2 : « Intonsus Cynthius ». Apollon, le dieu brillant de jeunesse, est représenté avec une longue chevelure. L'intervention d'Apollon, protecteur de la *gens Julia*, donne à cet épisode toute sa signification.

639. Urbem, i. e. *Trojanorum castra*. Cf. ci-dessus v. 473.

640. Nube sedens. Apollon apparaît assis sur une nuée, dans l'attitude que les poètes épiques prêtent aux dieux. Ladewig cite Silius, XII, 405 sqq. : « Risit nube sedens vani conamina cepti Et telum procul in ventos dimisit Apollo. »

641. Macte virtute esto, « puisse ton courage te porter bonheur ! » formule très-usitée en latin et dans laquelle *macte*, considéré comme adjectif indéclinable, est probablement pour *mactus*, comme *ipse* est pour *ipsus*. Pour le sens, *mactus*, formé du même radical que *magnus*, pourrait se traduire littéralement par « augmenté, enrichi par... », « heu-

Dis genite et geniture deos. Jure omnia bella
 Gente sub Assaraci fato ventura resident :
 Nec te Troja capit. » Simul hæc effatus ab alto
 Æthere se mittit, spirantes dimovet auras 645
 Ascaniumque petit. Formam tum vertitur oris
 Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
 Armiger ante fuit fidusque ad limina custos ;
 Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
 Omnia longævo similis, vocemque coloremque 650
 Et crines albos et sæva sonoribus arma,
 Atque his ardentem dictis affatur Iulum :
 « Sit satis, Ænide, telis impune Numanum
 Opetiisse tuis ; primam hanc tibi magnus Apollo
 Concedit laudem et paribus non invidet armis ; 655

reux à cause de... ». — *Nova*, « qui commence à se manifester ». Cf. *Egl.*, VIII, 29. — *Sic*, i. e. *virtute*.

642. *Dis genite*. Ascagne descend de Vénus et de Jupiter. — *Geniture deos*. Apollon semble justifier d'avance les Romains qui placeront César et Auguste au rang des dieux. — *Jure*, « c'est donc justement que... » L'origine divine de la *gens Julia* lui donne le droit d'éteindre toutes les guerres.

643. *Gente sub Assaraci*. Cf. *En.*, I, 284. — *Fato ventura*, « que fera naître la volonté du destin ». — *Resident*, Auguste ferma le temple de Janus en l'an 29 av. J.-C. Ce passage est donc postérieur à cette date.

644. *Nec te Troja capit*, c.-à-d. Troie ne suffit plus à ta gloire. On connaît le mot de Philippe à Alexandre (Plutarque, *Alex.*, 6), ὦ παῖ, ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην· Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ.

645. *Spirantes*, en grec πνεούσας. — *Dimovet*, p. *secat*. Cf. *En.*, V, 339.

646. *Formam* est à l'accusatif, parce que *vertitur* est employé avec la valeur du moyen grec, comme synonyme de *mutat*.

647. *Antiquum* est un synonyme poétique de *senem*, mais le mot justifie

par avance l'épithète *fidus* du vers suivant.—*Dardanio Anchisæ*. Voy. un hiatus semblable ci-dessus v. 9 et *En.*, VII, 226.

648. *Ad limina custos*. Les commentateurs citent cette remarque de Servius : « *Ædituus* (sorte de majordome) *fuit* : quod in ingenti honore apud majores fuit ». — *Fuit*. En pareil cas, nous employons le plus-que-parfait ; mais Virgile, qui a mis le présent dans le récit proprement dit, se sert ici du parfait conformément à ce qu'on fait en latin, quand la narration est interrompue par une remarque incidente. (Ladewig.)

649. *Comitem*. Voy. *En.*, V, 546.

650. *Omnia*. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 40, b. — *Coloremque*. Le vers est hypermètre.

651. *Sæva sonoribus arma*. Virgile a fait usage ailleurs du singulier *sonore* (cf. *En.*, VII, 462). Ici l'expression *sæva sonoribus* correspond à *quæ terribiles sonitus edebant*.

653. *Ænide*. C'est le seul exemple qu'on ait de ce nom patronymique ; il se rattache à une forme accessoire, Αἰνεύς, p. Αἰνεΐας, dit Ladewig.

655. *Paribus armis*. Ces paroles ont d'autant plus de prix que les dieux se montraient ordinairement

Cetera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
 Mortales medio adspectus sermone reliquit
 Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
 Agnovere deum proceres divinaque tela
 Dardanidæ pharetramque fuga sensere sonantem. 660
 Ergo avidum pugnae dictis ac numine Phœbi
 Ascanium prohibent; ipsi in certamina rursus
 Succedunt animasque in aperta pericula mittunt.
 It clamor totis per propugnacula muris,
 Intendunt acres arcus ammentaque torquent. 665
 Sternitur omne solum telis; tum scuta cavæque
 Dant sonitum flictu galeæ, pugna aspera surgit :
 Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
 Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
 In vada præcipitant, cum Juppiter horridus Austris 670
 Torquet aquosam hiemem et cælo cava nubila rumpit.

jaloux des mortels, qui rivalisaient avec eux. On sait qu'Apollon est surnommé κλυτότοξος.

656. Cetera. Cet accusatif n'est pas de même nature que celui du v. 650. Cf. Riemann, *ouv. cité*, § 35, d. — Puer contient l'explication des mots parce bello.

657. Medio sermone. Cf. *En.*, IV, 277 sq.

660. Pharetram sonantem. Souvenir d'Homère, *Il.*, I, 46, ἐκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωρομένοισι, αὐτοῦ κινήθέντος. — Fuga, i. e. dum properat.

661. Numine, p. divina voluntate.

664. Totis per propugnacula muris. Virgile désigne par propugnacula les divers points des remparts où se porte la défense, et les mots per propugnacula forment une sorte de proposition abrégée expliquant ce qu'il faut entendre au juste par totis muris : c'est comme s'il avait totis muris, id est per muros unde propugnatur. Le cri de guerre retentit dans tous les postes de défense et se propage sur toute l'étendue des remparts.

665. Acres arcus. Cf. *En.*, VII, 164. — Ammenta torquent. Les

hampes des javelots portaient une courroie en boucle dans laquelle on passait l'index pour lancer le trait avec force.

666. Sternitur suit la construction de tegitur, comme *Georg.*, III, 298.

667. Flictu. Virgile remplace autant que possible le participe passé passif par l'ablatif d'un substantif verbal, pour insister sur l'idée d'action et donner plus de force à l'expression. Ladewig cite à ce propos *En.*, I, 677 : accitu; VII, 752 : missu; XI, 66 : obtentu; *Georg.*, IV, 49; *En.*, XII, 331 : pulsus.

668. Quantus. L'antécédent n'est pas exprimé; il est facile de suppléer tantus est telorum imber. Le passage est imité d'Homère, *Il.*, XII, 156 sqq. — Pluvialibus Hædis. Sur cet ablatif de temps, voy. *Georg.*, I, 1. — Hædis. Voy. *Georg.*, I, 205.

669. Quam multa. Même observation que pour quantus. Supplétez tam multa telorum grandine sævit.

670. In vada, p. in mare. Cf. *En.*, V, 158; VII, 24. — Præcipitant. Cf. *En.*, IV, 251. — Austris. Ablatif d'instrument.

671. Torquet, i. e. versat, agitât. — Hiemem. Cf. *Georg.*, I, 321.

Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,

- Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,
 Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
 Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt 675
 Freti armis ultroque invitant mœnibus hostem.
 Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant
 Armati ferro et cristis capita alta corusci :
 Quales aeris liquentia flumina circum,
 Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum, 680
 Consurgunt geminæ quercus intonsaque cælo
 Attollunt capita et sublimi vertice nutant.
 Irrumpunt aditus Rutuli ut videre patentes.
 Continuo Quercens et pulcher Aquiculus armis,
 Et præceps animi Tmarus et Mavortius Hæmon 685
 Agminibus totis aut versi terga dedere
 Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
 Tum magis increscunt animis discordibus iræ;
 Et jam collecti Troes glomerantur eodem
 Et conferre manum et procurrere longius audent. 690

672-690. Pour tout ce passage, voy. Homère, *Il.*, XII, 121-126.

673. *Eduxit, p. educavit*, cf. ci-dessus, v. 584. — *Jovis luco*. Sur le mont Ida. — *Silvestris*. C'était donc une Oréade.

674. *Abietibus*. Prononcez *abjetibus*. Cf. *En.*, II, 16; VIII, 599. — *Patriis* retombe à la fois sur *abietibus* et sur *montibus*. Cette comparaison, dont le second terme renchérit encore sur le premier, sert à donner une idée de la taille gigantesque des deux héros. Mais elle n'appartient pas à Virgile; cf. Hom., *Il.*, V, 560; *Od.*, IX, 191 (où il s'agit du Cyclope).

675. *Commissa*. Suppléiez *eis erat*. C'est comme s'il y avait *quam dux (Mnestheus) eis commiserat servandam*.

676. *Ultrô*. Cf. *En.*, II, 145. — *Invitant mœnibus*. Cf. *En.*, VIII, 178.

677. *Pro turribus*, i. e. ἀντὶ πύργων, comme deux tours. (Heyne.) On voit par les historiens latins que

les portes étaient souvent flanquées de deux tours : cf. *de b. Gall.*, VIII, 9 : « *Portis torres altioresque turres imposit.* »

678. *Capita alta*. Cf. *En.*, I, 589. — *Cristis corusci*. Traduction de l'épithète homérique *χρυσχίολοι*.

679. *Aeris* est l'attribut de *consurgunt*.

680. *Athesim*, l'Adige qui, sorti des Alpes Rhétiques, se jette dans l'Adriatique, après avoir arrosé Vérone. — *Propter*, i. e. *prope*.

681. *Cælo, p. ad cælum*. Cf. *En.*, II, 186; VI, 178.

685. *Præceps animi*. Cf. *Georg.*, IV, 490.

686. *Agminibus totis*. Ablatif d'accompagnement, qui dépend de *terga dedere* et de *vitam posuere*. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 73, 2°.

688. *Iræ*. L'emploi du pluriel indique que Virgile songe aux deux partis en présence et non pas seulement aux Troyens.

Ductori Turno diversa in parte furenti
 Turbantique viros perfertur nuntius, hostem
 Fervere cæde nova et portas præbere patentés.
 Deserit inceptum atque immani concitus ira
 Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos 695
 Et primum Antiphaten (is enim se primus agebat)
 Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
 Conjecto sternit jaculo; volat Itala cornus
 Aera per tenerum stomachoque infixâ sub altum
 Pectus abit; reddit specus atri vulneris undam 700
 Spumantem et fixo ferrum in pulmone tepescit.
 Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphid-
 Tum Bitian ardentem oculis animisque frementem, [num;
 Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset,
 Sed magnum stridens contorta phalarica venit 705
 Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga
 Nec duplici squama lorica fidelis et auro
 Sustinuit; collapsa ruunt immania membra.
 Dat tellus gemitum et clipeum super intonat ingens.

693. *Fervere* appartient ici encore à la troisième conjugaison. Cf. *Géorg.*, I, 456; *En.*, IV, 409; 567; VII, 677. — *Cæde nova*, i. e. *qualem antea Trojani non ediderant*.

697. *Thebana de matre*. Sa mère, comme Andromaque (*Il.*, I, 366), était originaire de Thèbe en Mysie.

— *Sarpedonis alti*. Cf. *En.*, I, 100.

699. *Tenerum*. Cette épithète appliquée à l'air est empruntée à Lucrèce (*II*, 146). — *Stomacho* désigne proprement l'œsophage ou gosier, « la gorge », comme l'indique la suite.

700. *Specus*, « l'ouverture béante », expression nouvelle et énergique. — *Atri vulneris*. On rattache ordinairement ces deux mots à *specus*; mais le poète Stace, qui a imité ce passage, les faisait dépendre de *undam* et les prenait comme l'équivalent de *crucioris atri evulnere ebullientis*, cf. *Theb.*, VIII, 748 : « *Terga cruentantem concussis vulneris unda.* » Il est au moins douteux que Virgile ait employé *vul-*

neris dans un sens aussi forcé.

701. *Tepescit*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 333, πᾶν δ'ὄπερθερμάνθη ξίφος αἵματι. Mais on peut voir aussi ce qui a été dit ci-dessus, n. 588.

702. *Manu, p. comminus*, i. e. *ense*.

704. *Neque vitam dedisset*. Sa cuirasse était trop épaisse et son bouclier trop solide pour qu'un javalot pût les percer (voy. ci-dessus, v. 706 sq.). — *Jaculo* est au datif.

705. *Phalarica*. Il s'agit d'un trait énorme terminé par une pointe longue de trois pieds qu'on lançait à la main. Nonius (p. 555, 15) nous a conservé un vers d'Ennius que rappelle celui-ci : « *Quæ valido venit contorta phalarica missu.* »

706. *Fulminis acta modo*. Cf. ci-dessus, v. 442.

709. *Clipeum* est employé au neutre. Cf. Pompon. com. 29; Laber. com. 83; *Varr.*, *L. L.*, V, 19; *T. Live*, I, 43, 2; XXXIV, 52, 2; 7 etc.

- Talis in Euboïco Baiarum litore quondam
 Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
 Constructam jaciunt ponto, sic illa ruinam
 Prona trahit penitusque vadis illisa recumbit ;
 Miscent se maria et nigræ attolluntur harenæ ;
 Tun sonitu Prochyta alta tremit durumque cubile 715
 Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.
- Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
 Addidit et stimulos acres sub pectore vertit ;
 Immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem.
 Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ, 720
 Bellatorque animo deus incidit.
- Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
 Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
 Portam vi multa converso cardine torquet
 Obnixus latis umeris multosque suorum 725
 Moenibus exclusos duro in certamine linquit ;
 Ast alios secum includit recipitque ruentes,
 Demens ! qui Rutulum in medio non agmine regem
 Viderit irrumpentem ultroque incluserit urbi,

710. Euboïco litore. Cf. *En.*, VI, 2. Baïes, station fréquentée par la société élégante de Rome, était voisine de Cumès. — *Quondam*, p. *interdum*. Cf. *En.*, II, 367 ; 416 ; V, 448 ; VII, 378 ; 699, etc.

711. *Saxea pila cadit* Allusion aux travaux entrepris par les Romains riches pour conquérir sur la mer l'emplacement destiné à leurs villas. — *Molibus* signifie les énormes blocs dont se compose le rocher artificiel (*pila*).

712. *Ponto jaciunt*. Cf. *Hor.*, *Carm.*, III, 1, 34 : « Jactis in altum molibus. » — *Sic*, « dans ces conditions ». Cf. *En.*, I, 222-226.

715. *Prochyta*,auj. Procida. C'est une petite île en face du cap Misène. — *Alta*. Cf. *En.*, III, 76.

716. *Inarime*,auj. Ischia, île sur les côtes de Campanie. — *Typhœo*. Cf. *Georg.*, I, 279 ; *En.*, I, 665.

717. *Mars armipotens*. Dans Homère, les dieux prennent part à la lutte entre les Grecs et les Troyens ; voyez, par exemple, le rôle que le poète prête à Arès (Mars) lui-même dans l'*Illiade*, V, 506 sqq. Dans Virgile, il n'y a rien qui rappelle le combat d'Arès et de Diomède ; nous ne trouvons qu'une allégorie assez froide (*bellatorque animo deus incidit*).

719. *Fugam*. Cf. *Hom.*, *Il.*, IV, 440 ; III, 299. — *Atrum*. Les poètes latins donnent l'épithète *ater* à tout ce qui est lugubre, repoussant ou malfaisant.

723. *Quo sit fortuna loco*. Cf. *En.*, II, 322 : « Quo res summa loco. » — *Qui casus agat res*, quelle fatalité règle la marche des affaires.

728. *Demens*. Cf. *En.*, VI, 590. Le mot est expliqué par ce qui suit.

729. *Ultro*. Cf. *En.*, II, 145 et ci-dessus v. 676.

- Immanem veluti pecora inter inertia tigrim. 730
 Continuo nova lux oculis effulsit et arma
 Horrendum sonuere ; tremunt in vertice cristæ
 Sanguineæ clipeoque micantia fulgura mittit.
 Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
 Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens 735
 Emicat et mortis fraternæ fervidus ira
 Effatur : « Non hæc dotalis regia Amatæ,
 Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
 Castra inimica vides ; nulla hinc exire potestas. »
 Olli subridens sedato pectore Turnus : 740
 « Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram ;
 Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillen. »
 Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo
 Intorquet summis adnixus viribus hastam.
 Exceperæ auræ : vulnus Saturnia Juno 745
 Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
 « At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
 Effugies ; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
 Sic ait et sublatum alte consurgit in ensem,

730. *Pecora inter inertia*. Cf. *En.*, IV, 158.

731. *Nova lux*. Le danger que court Turnus séparé des siens ne fait qu'augmenter son courage, et ses yeux lancent un éclat extraordinaire.

733. *Mittit* a pour sujet *Turnus* qu'on tire aisément du contexte. Cf. *En.*, VII, 243. Ense débattant au milieu de ses ennemis et en parant leurs coups, il fait jaillir de son bouclier des lueurs fulgurantes.

735. *Turbati* équivaut à *ita ut turbentur* : ils reconnaissent Turnus et cette vue les trouble soudain.

737. *Dotalis regia*, i. e. *Laurentum*. Voy. *En.*, VII, 52 sqq., et cf. *Ov.*, *Met.*, XIV, 569 : « Nec jam dotalia regna, Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo.... petunt. »

738. *Ardea*. Capitale des Rutules et de Turnus. Cf. *En.*, VII, 411 sqq.

740. *Sedato pectore*. Turnus a conscience de sa supériorité, et la jactance

de Pandarus ne lui arrache qu'un sourire de pitié.

742. *Achillen*. C'est la forme ordinaire de l'accusatif ; cf. *En.*, I, 485.

743. *Rudem nodis et cortice crudo*. Virgile a donné à ce héros presque sauvage une arme grossière.

745. *Saturnia Juno*. C'est ainsi que dans Homère, Apollon (*Il.*, VIII, 311) et Pallas (*Il.*, XX, 438 sqq.) détournent les coups qui vont frapper leurs protégés. — *Vulnus veniens* est mis pour *telum volans quo vulneratus esset*.

747. *Versat*. Cf. *Enn.* (fr. incert. 3, p. 174 *Vahlen*) : « Versat mucronem. » Le mot *telum*, « arme offensive », désigne ici l'épée, comme le prouve l'ensemble du passage.

748. *Is* est mis pour *talis* ; suppléer *qualem effugere possis*.

749. *Sic ait, sc. Turnus* (v. 740). — *Consurgit in ensem*. La préposition *in* signifie ici « dans le sens de », « en

Et mediam ferro gemina inter tempora frontem	750
Dividit impubesque immani vulnere malas.	
Fit sonus; ingenti concussa est pondere tellus;	
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro	
Sternit humi moriens; atque illi partibus æquis	
Huc caput atque illuc umero ex utroque pependit.	755
Diffugiunt versi trepida formidine Troes;	
Et si continuo victorem ea cura subisset	
Rumpere claustra manu sociosque immittere portis,	
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.	
Sed furor ardentem cædisque insana cupido	760
Egit in adversos.	
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen	
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas	
In tergum; Juno vires animumque ministrat.	
Addit Halym comitem et confixa Phegea parma;	765
Ignaros deinde in muris Martemque cientes	
Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytanimque,	
Lyncea tendentem contra sociosque vocantem	
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter	

suisant ». Turnus se dresse pour frapper plus fort en levant l'épée plus haut. Cf. *En.*, VIII, 457. Voyez les mêmes expressions, *En.*, XII, 729.

756. *Trepida formidine* est l'explication de *diffugiunt*.

758. *Rumpere* et *immittere* sont construits en apposition à *cura*.

763. *Excipit*. Entendez *excipit* (*sc. in se irruentem*) et *succidit poplitem*. L'ablatif absolu exprime donc ici une circonstance qui suit l'action du verbe principal, au lieu de la précéder, comme c'est l'ordinaire. Virgile avait déjà dit, *En.*, III, 236 sq. : « *Tectosque per herbas Disponunt enses* », au lieu de *dispositos tegunt*.

764. *Juno ministrat*. C'est ainsi que dans Homère (*Il.*, V, 2), Pallas anime Diomède.

765. *Comitem*. Il envoie Halys rejoindre ceux qu'il a déjà tués. — *Confixa parma*. Les fuyards portent leurs boucliers sur leur dos.

766. *Ignaro* s'oppose à *tendentem contra* du v. 768. Parmi les guerriers que Turnus va mettre à mort, les uns ne s'attendent pas à son attaque, occupés qu'ils sont à combattre vaillamment sur les remparts; seul Lyncée l'a vu venir et veut lui résister. — *Martem cientes*, p. *pugnam agitates*.

767. Ce vers est emprunté à Homère (*Il.*, V, 678); de là les licences qu'il renferme et qui sont propres à la métrique grecque.

768. *Vocantem*. Il les invite à quitter les murs, pour repousser une attaque plus pressante, celle de Turnus.

769. *Ab aggere*. C'est l'amas de terre qui forme le rempart. — *Dexter*, « à droite », par rapport au rempart, du haut duquel Lyncée accourt en toute hâte. Le mouvement est facile à comprendre. Lyncée était sur le rempart avec les autres, occupé à repousser l'assaut des Rutules et tournant par conséquent le dos à l'endroit par où

Occupat; huic uno dejectum comminus ictu 770
 Cum galea longe jacuit caput. Inde ferarum
 Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
 Ungere tela manu ferrumque armare veneno,
 Et Clytium Æoliden et amicum Crethea Misis,
 Crethea Musarum comitem, cui carmina semper 775
 Et citharæ cordi numerosque intendere nervis,
 Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.

Tandem ductores audita cæde suorum
 Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus,
 Palantesque vident socios hostemque receptum. 780
 Et Mnestheus: « Quo deinde fugam, quo tenditis? inquit.
 Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis?
 Unus homo et vestris, o cives, undique sæptus
 Aggeribus tantas strages impune per urbem
 Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco? 785
 Non infelicis patriæ veterumque deorum
 Et magni Æneæ segnes miseretque pudetque? »
 Talibus accensi firmantur et agmine denso
 Consistent. Turnus paulatim excedere pugna

venait Turnus. Tout à coup il se retourne, aperçoit Turnus à sa gauche et se précipite à sa rencontre. Mais Virgile a décrit tous ces mouvements par rapport à Turnus, qui est le héros de l'action. De là l'emploi du mot *dexter*.

770. *Dejectum jacuit*. Remarquez le rapprochement voulu de ces deux mots qui se rattachent à la même origine, *jaceo* étant proprement le passif de *jacio*.

773. *Ungere tela*. Cf. Hom., *Od.*, I, 261, τοῦς γπίεσθαι. — *Manu signific* « adresse » et complète l'idée exprimée par *felicior*. — *Ferrum armare veneno*. Cf. *En.*, X, 140; XII, 857; Quint., *Inst. orat.*, VIII, 6, 12.

776. *Numeros intendere nervis*. Expression nouvelle et d'une ingéniosité savante. Au lieu de dire *intendere nervos ad numeros*, « tendre les cordes

de la lyre de façon à produire des sons harmonieux », le poète a renversé le rapport des compléments et a dit « faire entendre des sons harmonieux à l'aide des cordes de la lyre »; *nervis* (ablatif) *intendere* équivaut à *intentis nervis edere*.

780. *Receptum*. Cf. ci-dessus v. 727.

781. *Deinde* se rattache à *quo*, et signifie proprement « à partir de là ». (Entendez : Où fuyez-vous encore?) Comparez le discours d'Ajax dans Homère, *Il.*, XV, 733 sqq.

785. *Miserit Orco*. Cf. *Egl.*, II, 30; *En.*, II, 398.

787. *Miseretque pudetque*, c.-à-d. la pensée de votre chef ne vous inspire ni pitié ni honte.

789. *Excedere* et *petere* sont des infinitifs historiques. Comparez dans Homère le récit de la retraite d'Ajax (*Il.*, XI, 544 sqq.).

Et fluvium petere ac partem quæ cingitur unda. 790

Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno

Et glomerare manum. Ceu sævum turba leonem

Cum telis premit infensis, at territus ille,

Asper, acerba tuens, retro redit et neque terga

Ira dare aut virtus patitur nec tendere contra 795

Ille quidem hoc cupiens potis est per tela virosque.

Haud aliter retro dubius vestigia Turnus

Improperata refert et mens exæstuat ira.

Quin etiam bis tum medios invaserat hostes,

Bis confusa fuga per muros agmina vertit. 800

Sed manus e castris prope coit omnis in unum

Nec contra vires audet Saturnia Juno

Sufficere ; aeriam cælo nam Juppiter Irim

Demisit germanæ haud mollia jussa ferentem,

Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis. 805

Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum

Nec dextra valet, injectis sic undique telis

791. Acrius hoc, p. eo acrius. Cf. *Géorg.*, IV, 243. — *Incumbere* est employé absolument. Cf. *En.*, VIII, 444 et surtout ci-dessus v. 73.

792. Glomerare manum. Cf. *En.*, II, 315; IV, 154. — *Ceu... cum*, en gr. ὡς ὅτε, cf. *Géorg.*, I, 303; IV, 9; *En.*, VII, 604; 699; XI, 290.

793. Territus ille. Pour le sens de *terrītus*, cf. le grec ἀποτρέπομαι et ci-dessus, VIII, 40 : « Ne *terrere* (« ne te laisse pas détourner de tes projets ») minis belli ». Bien qu'il se décide à la retraite, Turnus conserve une attitude fière et menaçante : c'est ce que marquent les mots suivants : *asper, acerba tuens*, etc.. *Territus* doit donc être joint à *retro cedit* dont il est séparé par les mots qui peignent la contenance du héros forcé à la retraite.

796. Ille. Cf. *En.*, V, 453. Joignez *ille quidem à hoc cupiens*.

798. Improperata. C'est un ἀπαξ εἰρημένον.

799. Invaserat. Le plus-que-parfait ne marque pas seulement l'antériorité de l'action par rapport à celle de *vertit* (du v. suivant), mais il exprime aussi l'extrême rapidité de l'action. Même en battant en retraite, Turnus fait deux brusques attaques contre les Troyens.

802. Vires sufficere. Ce verbe est transitif, comme *En.*, II, 617 : « Viresque secundas Sufficit. »

804. Germanæ, i. e. *Junoni*. — *Haud mollia jussa*. Cf. *Géorg.*, III, 41. Cette proposition est déterminée par *ni Turnus cedat*.

805. Mœnibus altis, comme ci-dessus *per muros* (v. 800), désigne proprement le camp troyen.

806. Ergo, c.-à-d. abandonné par la déesse. — *Clipeo subsistere*, c'est repousser les traits qui le menacent; *subsistere dextra*, c'est porter les coups, répondre aux attaques. — *Tantum*. Supplétez *quantum antea*.

807. Sic, « dans ces conditions ». Cf. ci-dessus, v. 712.

Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
 Tinnitu galea et saxis solida æra fatiscunt ;
 Discussæque jubæ capiti nec sufficit umbo 810
 Ictibus ; ingeminant hastis et Troes et ipse
 Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
 Liquitur et piceum (nec respirare potestas)
 Flumen agit, fessos quatit æger anhelitus artus.
 Tum demum præceps saltu sese omnibus armis 815
 In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo
 Accepit venientem ac mollibus extulit undis
 Et lætum sociis abluta cæde remisit.

LIBER X.

ARGUMENT. — 1. Grande assemblée des Dieux. Jupiter exhorte les Immortels à la concorde. — 16. Plaintes de Vénus. — 63. Réponse de Junon. — 100. Jupiter annonce sa résolution de ne pas intervenir entre les deux partis rivaux. — 118. Acharnement des Rutules contre les Troyens ; résistance énergique des assiégés. — 146. Retour d'Énée avec la flotte étrusque. — 163. Énumération des nouveaux alliés d'Énée. — 215. Le prince troyen est informé du danger des siens par les Nymphes marines. — 260. Énée arrive en face du

808. *Cava tempora.* Cf. ci-dessus v. 633 ; *En.*, X, 891.

809. *Solida æra, c.-à-d.* son casque fait d'une pièce d'airain. — *Fatiscunt*, « se fend », ce qui explique le mot *solida*.

812. *Fulmineus.* Le poète applique à Mnesthée l'épithète qu'il a donnée plus haut (v. 442) à l'épée.

813. *Piceum flumen.* Entendez avec Servius *suloris flumen sordidum pulvere et cruore*. Le mot *piceum* est justifié par la couleur et par la qualité de ce dont il s'agit.

815. *Omnibus armis* équivaut à *ut erat armatus*. Cf. ci-dessus, v. 686.

816. *Suo cum gurgite* doit être considéré comme le complément d'*ille*. Cf. *En.*, VIII, 72. — *Flavo*. C'est l'épithète ordinaire du Tibre ; cf. *En.*, VII, 31.

817. *Mollibus undis.* Cf. *En.*, VIII, 666 ; 726. Ladewig fait remarquer que Virgile a choisi l'épithète *mollibus* pour peindre la sensation qu'éprouve Turnus en se trouvant au milieu de ces eaux qui le mettent à l'abri de la vengeance des Troyens.

818. *Cæde, p. cruore.* Cf. Tac., *Ann.*, I, 18 : « Mea potius cæde imbuite manus ».

camp. — 308. Turnus s'oppose au débarquement. Combat. — 362. Héroïsme de Pallas, fils d'Évandre; il est tué par Turnus. — 510. Carnage des Rutules par Énée, qui fait lever le siège du camp. — 606. Junon obtient de Jupiter de soustraire Turnus à la mort. — 633. — Celui-ci, abusé par un fantôme, est entraîné loin du champ de bataille. — 689. Exploits de Mézence : il est blessé par Énée. — 794. Mort de Lausus tué par Énée. — 843 à 908. Désespoir, fureur et mort de Mézence.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi
 Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex
 Sideream in sedem, terras unde arduus omnes
 Castraque Dardanidum adspectat populosque Latinos.
 Considunt tectis bipatientibus; incipit ipse : 5
 « Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
 Versa retro tantumque animis certatis iniquis?
 Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
 Quæ contra velitum discordia? quis motus aut hos
 Aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasit? 10
 Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus,
 Cum fera Karthago Romanis arcibus olim
 Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :

1. Panditur. Les portes de l'Olympe fermées le soir s'ouvrent le matin. — Interea, pendant les événements racontés à la fin du chant IX, depuis le v. 459. — Omnipotentis. L'épithète qui convient à Jupiter est appliquée à sa demeure. Sur la scène célèbre qui ouvre ce dixième livre, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 313; la *Relig. rom.*, t. I, p. 254 sq.

3. Sideream in sedem. Cf. Hom., *Il.*, XIX, 128. On peut aussi rapprocher des vers suivants ceux de l'*Iliade*, VIII, 51 sqq.

5. Tectis bipatientibus. Les portes ont deux battants. Cf. *En.*, II, 330. — Ipse. Le pronom oppose la personne de Jupiter à tous les autres dieux.

6. Quianam. Cf. *En.*, V, 13. — Vobis. Jupiter parle à tous les dieux; mais ses paroles s'adressent particulièrement à Junon et à Vénus.

7. Versa retro. Cf. Ennius cité

par Cicéron, *de sen.*, 6 : « Quo nobis mentes, rectæ quæ stare solebant Antehac, dementes sese flexere? » Jupiter fait allusion à l'accord intervenu entre Vénus et Junon; cf. *En.*, IV, 99 sqq. — Tantumque... iniquis est l'explication des mots *versa retro*.

8. Abnueram. Virgile semble oublier ici ce qu'il a fait dire à Jupiter au livre I^{er}, v. 263 : « Bellum ingens geret Italia ».

9-10. Aut hos aut hos. Cf. v. 6, note sur *vobis*. Entendez comme s'il y avait *aut hos Æneæ aut hos Turni arma sequi*. — Arma sequi. Cf. *En.*, III, 54; 156; VI, 612. — Ferrum lacessere. Cf. *En.*, V, 429.

11. Justum tempus. Cf. *Géorg.*, III, 60 : « Justos hymenæos », et *Ov.*, *Mét.*, X, 36 : « Justos annos ».

12. Olim, « un jour », en parlant de l'avenir. Cf. *En.*, I, 203.

13. Exitium magnum. Cf. *En.*, II

Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.

Nunc sinite et placitum læti componite fœdus. » 15

Jupiter hæc paucis, at non Venus aurea contra

Pauca refert :

« O pater, o hominum divumque æterna potestas!

Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?

Cernis, ut insultent Rutuli Turnusque feratur 20

Per medios insignis equis tumidusque secundo

Marte ruat? Non clausa tegunt jam mœnia Teucros :

Quin intra portas atque ipsis prælia miscent

Aggeribus murorum et iaundant sanguine fossæ.

Æneas ignarus abest. Nunquamne levari 25

Obsidione sines? muris iterum imminet hostis

Nascentis Trojæ nec non exercitus alter;

Atque iterum in Teucros Ætolis surget ab Arpis

Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant

Et tua progenies mortalia demoror arma. 30

Si sine pace tua atque invito numine Troes

Italiam petiere, luant peccata neque illos

190. — *Alpes apertas*, métonymie p. *populos qui usque ad id tempus Alpibus clausi erant.* (Ladewig.)

14. *Rapuisse*, p. *raptim gessisse.* Pour l'emploi du parfait de l'infinif, cf. Riemann. *Synt. lat.*, § 154, *Rem.* VI, a.

15. *Nunc sinite*, p. *nunc quiescite.* Cf. Eschyle, *Prom.*, 340, καὶ νῦν ἔασον, μηδέ σοι μέλη σάτω. — *Læti*, p. *libenter.* — *Placitum*, p. *quod placuit.*

16. *Paucis.* Concision qui convient à la majesté du souverain des dieux. — *Venus aurea.* C'est l'expression homérique χρυσῆ Ἀφροδίτη (*Il.*, III, 64; *Od.*, VIII, 337); voyez aussi *Hor.*, *Carm.*, I, 5, 9: « Puella aurea », c.-à-d. *formosissima.*

18. *O hominum.* Pour l'hiatus, cf. *Egl.*, II, 65. — *Potestas*, p. *potens*, l'abstrait pour le concret. Pour *hominum rerumque potestas*, cf. ci-dessous v. 100 et *En.*, XII, 829.

21. *Equis*, p. *curru.* Cf. ci-dessous v. 440; *En.*, XII, 326 sqq.

24. *Aggeribus murorum.* Ces mots désignent la levée de terre qui sert de rempart à la ville. Cf. *En.*, IX, 43; 567; 769.

26. *Imminet.* Cf. *En.*, IX, 515. — *Hostis*, Turnus.

28. *Ætolis ab Arpis.* Cf. *En.*, VIII, 9. — *Surget.* Le futur, parce que la pensée de Vénus est celle-ci: « Si tu ne t'y opposes pas, Junon excitera Diomède contre Enée ».

29. *Mea vulnera restant*, c.-à-d. je dois m'attendre à être encore blessée par lui, comme l'expliquent les mots *mortalia demoror arma* du v. 30. Vénus avait été blessée par Diomède au siège de Troie, en cherchant à soustraire Enée à ses coups. Cf. *Il.*, V, 330 sqq.

31. *Sine pace*, p. *sine venia.* Cf. *En.*, IV, 56. Ces mots sont d'ailleurs expliqués par *invito numine.*

32. *Neque* remplace *et ne.* Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 268, *Rem.* III, b.

Juveris auxilio; sin tot responsa secuti,
 Quæ superi manesque dabant, cur nunc tua quisquam
 Vertere jussa potest aut cur nova condere fata? 35
 Quid repetam exustas Erycino in litore classes?
 Quid tempestatum regem ventosque furentes
 Æolia excitos? aut actam nubibus Irim?
 Nunc etiam manes (hæc intemptata manebat
 Sors rerum) movet et superis immissa repente 40
 Allecto medias Italum bacchata per urbes.
 Nil super imperio moveor; speravimus ista,
 Dum fortuna fuit; vincant, quos vincere mavis.
 Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
 Dura, per eversæ, genitor, fumantia Trojæ 45
 Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
 Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
 Æneas sane ignotis jactetur in undis,
 Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
 Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ. 50
 Est Amathus, est celsa mihi Paphus atque Cythera

33. Tot responsa. Voyez la note qui suit.

34. Superi, par exemple Apollon (*En.*, III, 94). — Manes, par exemple les mânes d'Hector (*En.*, II, 294), de Créüse (*En.*, II, 780) et d'Anchise (*En.*, V, 729).

35. Vertere. Cf. *En.*, I, 237. — Aut, p. aut potius. — Nova condere fata. Cf. *Egl.*, X, 50 : « Carmen condere ». Vénus, dans son désespoir, s' imagine que Jupiter l'a trompée, mais elle n'ose pas l'avouer ouvertement et elle feint de croire que Junon pourra enfreindre les volontés du destin ou les modifier. Le pronom indéfini *quisquam* désigne en réalité Junon.

36. Exustas classes. *En.*, V, 604 sqq.

37. Tempestatum regem. Cf. *En.*, I, 50 sqq.

38. Actam nubibus Irim. Cf. *En.*, IX, 18. Vénus fait allusion au rôle joué par Iris au livre V, 606 sqq.

39. Nunc etiam. « ex quo Trojani

tandem ad Italiam appulerunt. » (Heyne.)

40. Hæc... sors rerum, au lieu de hæc... pars rerum; ces mots désignent proprement le lot qui était échu à Pluton dans le partage du monde. — Movet a pour sujet Juno, que Vénus ne nomme pas, mais qu'elle désigne suffisamment. Voy. ci-dessous, n. 44.

41. « Bacchata, quia per simulationem sacrorum Liberi patris matres egerat in furem. » (Servius.) Cf. *En.*, VII, 373 sqq.

42. Super imperio. Cf. *En.*, I, 257 sqq. Pour la préposition, cf. *En.*, I, 750. — *Ista*, c.-à-d. *ea quæ tu nobis promiseras*.

43. Dum fortuna fuit. Cf. *En.*, III, 16.

44. Tua conjux. Vénus ne peut se décider à prononcer le nom de Juno.

48. Sane, « j'y consens ». La particule *sane* n'a cette signification que dans Ps.-Quint., *Decl.*, II, 18; IV, 5.

51. Amathus. Amathonte et Paphos

Idaliæque domus : positis inglorius armis
 Exigat hic ævum. Magna dicione jubeto
 Karthago premat Ausoniam, nihil urbibus inde
 Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli 55
 Juvit et Argolicos medium fugisse per ignes
 Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
 Dum Latium Teuceri recidivaque Pergama quærunt?
 Non satius, cineres patriæ insedissee supremos
 Atque solum, quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta 60
 Redde, oro, miseris iterumque revolvere casus
 Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno,
 Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
 Rumpere et obductum verbis vulgare dolorem?
 Ænean hominum quisquam divumque subegit 65
 Bella sequi aut hostem regi se inferre Latino?
 Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
 Cassandræ impulsus furiis : num linquere castra
 Hortati sumus aut vitam committere ventis?

sont deux villes de Chypre, célèbres par les sanctuaires qu'elles avaient élevés à Vénus. — Pour *Paphus*, voy. *En.*, I, 415, et pour *Amathus*, voy. Ovide, *Mét.*, X, 220, 530. — *Cythera*. L'île de Cythère (*auj.* Cerigo), à la pointe extrême de la Laconie, possédait un des temples de Vénus les plus renommés. Cf. *En.*, I, 680.

52. *Idaliæ domus*. Cf. *En.*, I, 681. *Idaliæ* est adjectif.

53. *Exigat ævum*. Cf. *Lucr.*, IV, 1235; *Virg.*, *En.*, VII, 776; XI, 569. — *Dicione premat*. Cf. *En.*, VII, 737.

54. *Inde*, i. e. *ab Ausonia*. En effet Carthage n'avait rien à craindre de l'Italie, du moment que les Troyens ne pouvaient s'y établir. (Wagner.)

57. *Exhausta* (s.-ent. *esse*) dépend de *juvit*, comme l'infinifit *fugisse*.

58. *Recidiva Pergama*. Cf. *En.*, IV, 344.

61. *Iterum revolvere casus*, c.-à-d. accorde aux Troyens de subir encore une fois les assauts des Grecs dans leur ville rebâtie. Un pareil destin serait moins dur pour eux que leur sort présent, car ils pourraient au

moins mourir dans leur patrie. (Ladewig.)

63. *Acta furore*. Peerlkamp : « Juno argumenta Veneris ordine non refutat. Oratio jam nunc satis est rhetorica. Magis esset, si Juno ad singula respondisset. Et Vergilius deæ iratæ ardorem ita expressit, ut aliquid turbati in verbis conspiciatur. »

64. *Obductum*. Cf. *Cic.*, *de Leg. agr.*, III, 1 : « Ne reficere obductam jam reipublicæ cicatricem viderer ». — *Dolorem*. Cf. *En.*, I, 25 sqq.

66. *Bella sequi*, « cum desiderio quodam : sequimur enim, quæ cupimus attingere ». (Forbiger.)

68. *Cassandræ furiis*. Cf. *En.*, III, 183. Ces mots font une allusion dédaigneuse à ce qu'a dit Vénus, v. 34 sq. *Furiis* n'est pas synonyme de *vaticiniis*; aux yeux de Junon, Cassandre était bien égarée, quand elle poussait Anchise et Enée à partir. — *Linquere castra*. Cf. *En.*, IX 8 sqq.

69. *Hortati sumus*, « ego vel alius quis deus mecum faciens », cf. v. 72. (Forbiger.) — *Ventis* est une expression emphatique, puisqu'Enée n'a

Num puero summam belli, num credere muros?	70
Tyrrhenamque fidem aut gentes agitare quietas?	
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostra Egit? ubi hic Juno demissave nubibus Iris?	
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis Nascentem et patria Turnum consistere terra,	75
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :	
Quid, face Trojanos atra vim ferre Latinis, Arva aliena jugo premere atque avertere prædas?	
Quid, soceros legere et gremiis abducere pactas, Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?	80
Tu potes Ænean manibus subducere Graium, Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes Et potes in totidem classem convertere Nymphas :	
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?	

fait que remonter le Tibre pour aller trouver Evandre.

71. *Tyrrhenamque fidem agitare*, c.-à-d. solliciter l'alliance des Tyrrhéniens. Le mot *fides* s'applique tout naturellement à un traité pour la conclusion duquel les parties contractantes échangent leur parole. Ce membre de phrase explique les raisons pour lesquelles Enée a quitté son camp et en a laissé le commandement à son fils.

72. *Fraudem*, métonymie p. *malum* ou *perniciem*.

73. *Iris*. Cf. ci-dessus v. 38.

74. *Indignum est*. Junon résume ironiquement les reproches de Vénus, avant d'y répondre (v. 77). C'est comme s'il y avait : « Si c'est un crime de vouloir livrer aux flammes la nouvelle Troie..., est-ce un crime moins grand de dévaster l'Italie...? »

75. *Consistere*, s'établir solidement dans son pays pour le défendre.

76. *Avus*. On attendrait *abavus*; cf. ci-dessus, v. 619 : « *Quartus pater*. » — *Pilumnus*. Cf. *En.*, IX, 4. — *Venilia*. Cf. *En.*, VII, 56. Junon outrage Vénus en mettant une simple nymphe sur le même pied qu'elle.

77. *Quid*. Voy. la note 74. — *Atra*. Parce que le mot *face* est pris dans son sens propre.

78. *Jugo premere*. Cf. *En.*, VII, 157. — *Avertere prædas*. Cf. *En.*, I, 472; VII, 477 sqq.; VIII, 208.

79. *Legere*, p. *eligere*. — *Abducere pactas*. Cf. Valerius Flaccus, *Argon.*, VII, 49 : « *Gremiis abducere natas*. »

80. *Pacem orare manu*. Wagner : « *Pacem prætentis manu ramis vittatis more solemnè orare*. » Cf. *En.*, VII, 154; 237. — *Præfigere puppibus arma*. La pensée est celle-ci : « N'est-ce point un crime d'implorer la paix et d'étaler en même temps un appareil belliqueux? » Enée était parti trouver Evandre avec une escorte bien armée (cf. *En.*, VIII, 80; 93), et l'on sait que, sur les vaisseaux, les armes et les boucliers étaient suspendus à la poupe et aux bordages, cf. *En.*, I, 183; VIII, 92.

81. *Subducere*. Cf. ci-dessus, n. 29. Voy. Hom., *Il.*, V, 314 sqq. — *Graium*. Sur cette forme de génitif, cf. *En.*, I, 4.

82. *Ventos obtendere*, p. *auram* (gr. ἠέρα) *obtendere*. — *Inanes*. Cf. *En.* VII, 593. Junon attribue à Vénus l'intervention d'un autre dieu (Poséidon). Voy. Hom., *Il.*, XX, 318 sqq.

83. *Classem convertere*. Cf. *En.*, IX, 107 sqq. Ici encore Junon reproche à Vénus l'intervention d'une autre déesse (de Cybèle).

Æneas ignarus abest : ignarus et absit. 85
 Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
 Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
 Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
 Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
 Objecit? Quæ causa fuit, consurgere in arma 80
 Europamque Asiamque et fœdera solvere furto?
 Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter
 Aut ego tela dedi fovive Cupidine bella?
 Tum decuit metuisse tuis, nunc sera querellis
 Haud justis assurgis et irrita jurgia jactas. » 95
 Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
 Cælicolæ assensu vario, ceu flamina prima
 Cum deprensa fremunt silvis et cæca volutant
 Murmura venturos nautis prodentia ventos.
 Tum pater omnipotens, rerum cui prima potestas, 100
 Infit; eo dicente deum domus alta silescit

85. Ignarus, i. e. *obsidionis qua nunc Troja nova premitur*. — Ignarus et absit. Forbiger : « Sententia hæc est : Æneas, dicis, abest, et ignorat, quid geratur. Quid tum? Absit igitur ignarus. Spero et cupio, ut semper absit omnium ignarus. »

86. Est Paphus. Répétition ironique des paroles de Vénus, v. 85.

87. Gravidam bellis. Cf. *En.*, IV, 229.

88. Fluxas, p. *infirmas, incertas*. Cf. Cic., *ad Att.*, IV, 1, 8; Tac., *Ann.*, XIII, 19. — *Vertere fundo*, p. *evertere funditus*. Cf. *En.*, I, 20; II, 625; V, 810.

89. Miseros. Allusion ironique au mot de Vénus (v. 61). — *Qui* désigne Paris, ravisseur d'Hélène; mais le reproche s'adresse à Vénus dont la volonté conduisait Paris.

92. Spartam expugnavit, p. *Spartanam reginam rapuit*. Wagner pense, avec quelque subtilité peut-être, que Virgile a employé à dessein le verbe *expugnare*, parce qu'on disait *expugnare pudicitiam alicujus*. Cf. Cic., p. *Cælio*, 20 : « Cum hac si quis adulescens forte fuerit, utrum hic tibi

adulter... *expugnare pudicitiam*, an explere libidinem voluisse videatur? »

93. Fovive Cupidine bella? c.-à-d. ai-je prolongé la guerre avec l'aide de Cupidon? En inspirant à Paris une passion durable pour Hélène, l'Amour avait réussi à empêcher que celle-ci fût rendue à Ménélas.

96. Orabat. Cf. *En.*, VII, 446.

98. Deprensa, i. e. *intercepta et oppressa*. — *Fremunt*. C'est le mot propre en parlant du vent. Cf. *En.*, I, 56. *Fremunt* répond à *fremebant* du v. 96. — *Cæca*. Appliqué à *murmura*, ce mot signifie « sourds »; cf. *En.*, XII, 591.

100. Rerum cui prima potestas. Cf. Hom., *Il.*, II, 118 : τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.

101. *Eo dicente*. L'idée de ce développement appartient sans doute à Ennius (cf. Macrobe, *Sat.*, VI, 2, 26) :

Mundus cæli vastus constitit silentio
 Et Neptunus sævus undis asperis pausam dedit,
 Sed equis iter repressit unguibus volantibus,
 Constitere annos perennes, arbores vento
 [vacant.]

Mais on voit que Virgile a surpassé

Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther,
 Tum zephyri posuere, premit placida æquora pontus :
 « Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta.
 Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris 105
 Haud licitum nec vestra capit discordia finem :
 Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
 Tros Rutulusne fuat, nullo discrimine habebō,
 Seu fatis Italum castra obsidione tenentur
 Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris. 110
 Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
 Fortunamque ferent; rex Juppiter omnibus idem.
 Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris,
 Per pice torrentes atraque voragine ripas
 Annuit et totum nutu tremefecit Olympum. 115

son modèle, en exprimant avec force et sobriété le silence solennel qui accompagne les paroles du roi des dieux : aucune peinture ne saurait donner une plus haute idée de la majesté de Jupiter et du respect qu'il inspire.

102. Solo. Pour comprendre la valeur de ce mot il faut l'opposer à *arduus æther*. La terre est ébranlée jusque dans ses profondeurs, tandis que le silence règne jusqu'au plus haut des cieux.

103. Zephyri. Ce sont les plus calmes de tous les vents — *Posuere*. Cf. *En.*, VII, 27. *Placida* équivaut à *ut placida sint*. Cf. *En.*, II, 736; III, 237.

104. Accipite, etc. Cf. *En.*, III, 250.

105. Ausonios, p. *Ausones*.

107. Secat spem, au lieu de *sperat*, est une expression neuve et hardie dont Wagner pense trouver l'origine dans le grec $\delta\tau\prime$ ἐπιπίδος ἰέναι. Ladewige cite Eschyle, *Suppl.*, 788, $\tau\acute{\iota}\nu\prime$ ἀμρ' αὐτᾶς ἔτι πόρον τέμνω, et prend *spes* au sens de *via sperata*, cf. *En.*, VI, 899 : « Viam secat ad naves. »

108. Fuat est le subjonctif archaïque du radical qui a donné *futurus* et *fore*. — *Nullo discrimine habebō*. Cf. *En.*, I, 574; II, 102. Le complément de cette expression est *fortunam et spem* qu'il

faut emprunter au vers précédent.

109-111. Après avoir exprimé sa pensée d'une façon générale, Jupiter va l'expliquer et dire qu'il ne favorisera ni les Troyens (v. 109-110), ni les Rutules (v. 111). (D'après Ladewig.)

109. Fatis Italum s'opposant à *errore malo Trojæ*, il faut entendre avec Voss, Jahn et Forbiger, comme s'il y avait *fato Italis propitio*. Le sens du passage est donc celui-ci : « Que le malheur qui frappe actuellement les Troyens leur vienne des destins favorables aux Italiens (comme le prétend Vénus, cf. ci-dessus v. 31 sqq.), ou qu'il soit dû à leur imprévoyance et à une fausse interprétation des oracles (comme le soutient Junon, cf. ci-dessus v. 68 sqq.), je n'affranchis personne de la loi commune. »

111. Nec Rutulos solvo. Wagner : « Nec Rutulos libero hæc condicione, ut, quicquid fata decreverint, id eis eveniat. » Nec équivaut à *non magis (Rutulos quam Trojanos)*.

112. Laborem fortunamque, c.-à-d. *vel cladem vel victoriam*. Cf. *Géorg.*, I, 442; *En.*, II, 37.

113. Fata viam invenient. Cf. *En.*, III, 395.

114. Per pice torrentes, etc. Cf. *En.*, IX, 104 sq.

115. Annuit, etc. Cf. *En.*, IX, 106.

Hic finis fandi. Solio tum Juppiter aureo
Surgit, Cælicolæ medium quem ad limina ducunt.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros et mœnia cingere flammis.

At legio Æneadum vallis obsessa tenetur

120

Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis

Nequiquam et rara muros cinxere corona :

Asius Imbrasides Hicetaoniusque Thymœtes

Assaracique duo et senior cum Castore Thybris

Prima acies; hos germani Sarpedonis ambo,

125

Et Clarus et Thæmon, Lycia comitantur ab alta.

Fert ingens toto connixus corpore saxum,

Haud partem exiguam montis, Lynnesius Acmon,

Nec Clytio genitore minor nec fratre Menestheo.

Hi jaculis, illi certant defendere saxis

130

Molirique ignem nervoque aptare sagittas.

Ipsè inter medios, Veneris justissima cura,

Dardanius caput ecce puer detectus honestum,

116. Aureo ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *eo*. Cf. *En.*, VII, 190.

117. Ducunt. Les dieux entourent Jupiter et le reconduisent, comme on fait pour les magistrats et les grands citoyens de Rome. Cf. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 254 sq., où se trouve apprécié le caractère que Virgile a voulu donner à Jupiter dans toute cette scène.

118. *Circum*, adverbe, comme *Egl.*, III, 45. — *Instant cernere*. Même construction que *En.*, I, 423-25, et II, 637.

120. *Vallis*, derrière la palissade. Cf. *Hom.*, *Il.*, XII, 35 sqq.

122. *Nequiquam* est expliqué par *rara corona*. C'est en vain qu'ils font bonne garde sur les tours; les défenseurs des murs sont en trop petit nombre pour pouvoir opposer à l'ennemi autre chose qu'une ligne clairsemée.

125. *Prima acies*, la première ligne de bataille : on sait que l'armée romaine était disposée sur trois lignes, quand elle était rangée en bataille.

125. *Sarpedonis*. Cf. *En.*, I, 100.

126. *Alta*. La Lycie est un pays montagneux.

128. *Haud* retombe sur *exiguam*. Cf. *Hom.*, *Odys.*, IX, 481, ἤχεδ' ἀποπρήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλιοι. — *Lynnesius*, de Lynnesse (*auj.* Adramit), ville de Mysie.

129. *Nec Clytio genitore minor* rappelle l'expression homérique οὐ πατρὸς ἀμείνων. — *Menestheo* ne compte que pour trois syllabes par synizèse de *eo*.

131. *Que... que...* est mis pour *alii... alii...* — *Moliri ignem*. Ils se servent de *malleoli* (cf. *En.*, VII, 694). — *Sagittas*, i. e. *phalaricas*; cf. *En.*, IX, 705.

132. *Justissima*, parce que c'est sur sa tête que reposent les promesses de l'avenir.

133. *Honestum*. Cf. *En.*, I, 591 : « *Lætos oculis afflarat honores.* » — *Detectus*, c.-à-d. sans casque. Pour la construction *detectus caput*, cf. *En.*, II, 275. *Detectus* équivaut à « s'étant découvert ».

Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
 Aut collo decus aut capiti; vel quale, per artem 135
 Inclusum buxo aut Oricia terebintho
 Lucet ebur, fusos cervix cui lactea crines
 Accipit et molli subnectit circulus auro.
 Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
 Vulnera dirigere et calamos armare veneno, 140
 Mæonia generose domo, ubi pingua culta
 Exercentque viri Pactolusque irrigat auro.
 Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
 Aggere murorum sublimem gloria tollit,
 Et Capys; hinc nomen Campanæ ducitur urbi. 145
 Illi inter sese duri certamina belli
 Contulerant : media Æneas freta nocte secabat.
 Namque, ut ab Euandro castris ingressus Etruscis
 Regem adit et regi memorat nomenque genusque
 Quidve petat quidve ipse ferat, Mezentius arma 150

136. Buxo. Pour l'hiatus, voy. *En.*, III, 74; VII, 226. — *Oricia terebintho*. C'est un bois noir que produisait le territoire d'Oricos, en Épire. Toute cette comparaison est empruntée à Homère, *Od.*, VI, 230 sqq.

138. Mollis, i. e. *tenui et ductili*. Il s'agit d'une bractée d'or.

139. Magnanimæ a la même valeur que le mot homérique *μεγάθυμοι*. Il s'agit ici des Méoniens qui avaient émigré avec Énée et dont le chef était Ismaros.

140. Vulnera, i. e. *tela quibus vulnera infliguntur*. Cf. *En.*, V, 433 sqq. — *Calamos armare veneno*. Cf. *En.*, IX, 777.

141. Domo. L'hiatus s'explique par la ponctuation assez forte qui se trouve devant *ubi*.

142. Pactolus. Fleuve de Lydie (*auj.* Sarabat), qui roulait des paillettes d'or.

143. Pulsi pristina Turni gloria, p. *gloria pulso Turno modo parta*. Cf. *En.*, XI, 790 : « Pulsæ tropæum virginis. » Q. Curce, IV, 58. « Sibi quisque casi regis expetebat decus. »

Voy. *En.*, IX, n. 293. L'adjectif *pristinus* s'emploie même d'un événement qui vient de se passer.

144. Aggere murorum. Cf. ci-dessus v. 24.

145. Hinc, p. *ab hoc*. Voyez la même tradition dans Ovide, *Fast.*, IV, 45. Cf. T. Live, IV, 37 : « Traditur... Vulturum Etruscorum urbem, quæ nunc Capua est, ab Samnitibus captam, Capuamque ab duce eorum Capye, vel quod propius vero est, a campestri agro appellatam. »

147. Nocte. C'est la quatrième nuit qu'Énée passe loin de son camp; il a employé la première à remonter le Tibre (cf. *En.*, VIII, 86-94), il a passé la seconde dans la demeure d'Évandre (cf. *En.*, VIII, 366 sqq.), et la troisième dans le camp de Tarchon (cf. *En.*, VII, 605 sqq.). (Ladewig.)

148. Castris ingressus. L'emploi du datif avec *ingredi* ne se rencontre pas avant Virgile. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 43, b, Rem.

150. Quidve petat. Servius nous apprend que les grammairiens anciens avaient déjà voulu corriger ce passage, parce qu'on attendrait *quidque petat, quidque ferat*. Mais comme la particule *ve* sert quelquefois chez les poètes à relier deux propositions inter-

Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
 Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
 Admonet immiscetque preces : haud fit mora, Tarchon
 Jungit opes fœdusque ferit; tum libera fati
 Classem conscendit jussis gens Lydia divum, 155
 Externo commissa duci. Æneia puppis
 Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones;
 Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
 Hic magnus sedet Æneas secumque volutat 160
 Eventus belli varios, Pallasque sinistro
 Affixus lateri jam quærit sidera, opacæ
 Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
 Pandite nunc Helicon, deæ, cantusque movele,

rogatives (cf. *En.*, I, 369; II, 75, 151; IX 376, 490), on peut expliquer avec Wagner que Virgile songe en écrivant sa phrase à la demande faite par Tarchon (*quærit quis sit, quidve petat, feratve ipse*) et fait entendre en même temps que les réponses d'Énée les questions qui lui ont été posées. — *Quid ferat*, s.-ent. *auxilii*, c.-à-d. quels sont ses propres moyens de défense.

152. *Quæ sit*, forme dubitative, au lieu de *nullam esse humanis rebus fiduciam admonet*. Aujourd'hui Énée a besoin de l'aide de Tarchon; mais demain les rôles peuvent être intervertis. Voy. dans T. Live (XXX, 30, 3-6) le développement de cet argument tiré de l'inconstance des choses humaines. — *Fiducia rebus*. Cf. *En.*, II, 75 : « *Quæ sit fiducia capto*. »

153. *Haud fit mora*, au lieu de l'expression ordinaire dans Virgile *nec mora*. Sur *haud*, cf. *En.*, VII, 203.

154. *Ferit*. Au moment de conclure un traité, on abattait une victime; de là l'expression *fœdus ferire* ou *icere*. — *Libera fati*. Construction due à l'analogie de *voti liber, voti reus*. Les Etrusques étaient dans l'obligation de se choisir un chef étranger. Voy. *En.*, VIII, 499 sqq.

155. *Gens Lydia*. Cf. *En.*, VIII, 479.

156. *Æneia puppis*, un des vaisseaux qu'Énée avait choisis pour remonter le Tibre (*En.*, VIII, 79). — *Duci*. Sur l'hiatus, voy. *Egl.*, II, 53.

157. *Prima tenet*. Cf. *En.*, V, 338. — *Rostro Phrygios subjuncta leones*, p. cui leones rostro subjuncti sunt. Cf. *Egl.*, I, 55. « A l'éperon du navire se trouve rattaché l'insigne (*insigne, παράσημον*) qui consiste en deux lions. Ces lions sont placés un peu au-dessous de l'éperon, comme s'ils étaient attelés à un char (*subjuncta*); au-dessus d'eux (*super*) était une statue qui devait représenter le mont Ida de Phrygie et dont l'aspect remplissait de joie le cœur des Troyens (*profugis gratissima Teucris*). » (Kappos.)

159. *Hic*, « sur ce vaisseau ». Énée est assis à la poupe, près du dieu protecteur du navire. — *Volutat*. Cf. *En.*, VI, 157.

161. *Adfixus lateri*. Pallas ne quitte pas ses côtés; cet attachement du jeune homme rendra sa perte encore plus sensible à Énée. — *Jam... jam... p. modo... modo*, ne se trouve pas avant Virgile. — *Quærit sidera*, p. *quærit de sideribus*; cf. *En.*, II, 105; VI, 868. — *Opacæ noctis iter*, expression poétique p. *quibus per mare nocturnus cursus regitur*. Pour *opacæ*, cf. *En.*, VIII, 658; pour *noctis iter* = *iter per noctem*, cf. *En.*, II, 360 : « *Urbis iter* », et IX, 391 : « *Silvæ iter*. »

162. *Quæ passus*. Supplétez *sit*.

163. *Pandite nunc Helicon deæ*. Même mouvement qu'*En.*, VII, 641

Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris Ænean armetque rates pelagoque vehatur.	165
Massicus ærata princeps secat æquora tigri, Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi Quique urbem liquere Cosas, quis tela sagittæ Gorytique leves umeris et letifer arcus. Una torvus Abas; huic totum insignibus armis	170
Agmen et aurato fulgebat Apolline puppis. Sescentos illi dederat Populonia mater Expertos belli juvenes, ast Ilva trecentos Insula, inexhaustis chalybum generosa metallis. Tertius, ille hominum divumque interpres Asilas,	175
Cui pecudum fibræ, cæli cui sidera parent Et linguæ volucrum et præsagi fulminis ignes, Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis. Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,	

164. Interea, pendant ce voyage.
166. *Ærata tigri*. Le navire doublé d'airain avait l'image d'un tigre pour insigne.

167. *Clusi*. Clusium (*auj.* Chiusi), ville d'Etrurie, qui fut la capitale de Porsenna.

168. *Cosas*. Cosa était une ville d'Etrurie, près de la mer.

169. *Goryti*, du grec γωρυτοί, « des carquois ».

171. *Apolline*. A l'arrière se trouvait l'image en or d'Apollon, protecteur du vaisseau.

172. *Mater*. Cf. *En.*, VII, 762. Populonie, ancienne ville d'Etrurie, détruite pendant les guerres civiles.

173. *Expertus* est construit pour la première fois par Virgile avec le génitif, sans doute par analogie avec *peritus*. — *Ilva*. L'île d'Elbe, célèbre par ses mines de fer.

174. *Chalybum*. Cf. *En.*, VIII, 421.

175. *Hominum divumque interpres*, « medius et internuntius inter deos atque homines ». (Wagner.) Cf. *En.*, III, 359; IV, 356. Cicéron dit des augures (*Phil.*, XIII, 5,12) : *interpretes et intermantii*. On sait que c'est l'Etrurie qui fournit à Rome ses augures et ses aruspices.

176. *Pecudum fibræ*. Asilas était donc aussi un aruspice. Sur le sens exact de *fibræ*, voy. *Géorg.*, I, 481. — *Cui sidera parent*. Wagner : « Parent p. *apparent*, videlicet ita, ut voluntas deorum in istis appareat Asilæ. » Cf. Suétone, *Octav.*, 95 : « Immolanti omnium victimarum jocinora replicata intrinsecus ab ima fibra *paruerunt*. » Ladewig cite aussi la formule *si paret* (p. *si apparet*), « si c'est évident ».

177. *Linguæ volucrum*. On cherchait des présages dans les cris des oiseaux. — *Præsagi fulminis*. Les Etrusques avaient inventé diverses méthodes de divination par la foudre. Sur les présages fournis par la foudre, cf. Sen., *Nat. Quæst.*, II, 50; Plîne, *H. N.*, II, 53.

178. *Rapit, i. e. celeriter secum ducit*. Cf. *En.*, VII, 725. — *Densos acie*. Ce sont des soldats pesamment armés qui combattent en rangs serrés. Cf. Eschyle, *Perses*, 20, πολέμου στίφος παρέχοντες (Wagner). Les mots *densos acie* sont encore expliqués par *horrentibus hastis*.

179. *Alpheæ ab origine Pisæ*. La ville de Pise en Etrurie, passait

Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astyr, 180
Astyr equo fidens et versicoloribus armis.

Ter centum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,

Et Pyrgi veteres intempestæque Gravisçæ.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello, 185

Transierim *ignarus*, paucis comitate Cupavo,

Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ,

Crimen amor vestrum formæque insigne paternæ.

Namque ferunt luctu Cycnum Phaëthontis amati,

Populeas inter frondes umbramque sororum 190

Dum canit et mæstum musa solatur amorem,

Canentem molli pluma duxisse senectam,

pour avoir été fondée par une colonie de Pise, en Elide, sur les bords de l'Alphée. — *Solo*. Par sa position Pise appartenait à l'Etrurie; mais par son origine elle était grecque.

181. *Astyr*. La répétition du nom propre est une figure appelée ἀναδίπλωσις, cf. *En.*, VII, 587. — *Versicoloribus armis*. Cf. Hom. *Il.*, III, 327, ποικίλα χαλκῶ et *Il.*, VI, 504, κλυτὰ τεύχεα ποικίλα χαλκῶ,

183. *Cærete domo*. Pour l'ablatif, cf. *En.*, IV, 36. On a vu (*En.*, VII, 647) que mille guerriers de Céré ou Agylla avaient suivi Lausus exilé avec son père Mézence; ceux qui restaient s'étaient rangés sous les ordres de Tarchon. — *Minionis in arvis*. Le Minio (auj. Mignone) est un petit fleuve d'Etrurie qu'il ne faut pas confondre avec le cours d'eau qui arrosait Céré (*En.*, VIII, 597).

184. *Pyrgi*, en gr. Πύργοι, avec un temple de Lucine et un port qui servait aux habitants de Céré. — *Intempestæ*. Cf. Caton, *Orig. fragm.* : « Gravisçæ ideo dictæ, quod gravem aerem sustinent. » La ville était située un peu au-dessous de l'embouchure du Minio, dans une plaine marécageuse.

185. *Ligurum ductor*. Aux Etrusques s'était jointe une troupe de

Ligures dont le chef Cupavo était fils de Cycnus. Celui-ci avait été changé en cygne pour avoir déploré la perte de son ami Phaëthon; cf. *Ov.*, *Mét.*, II, 367 sqq. — *Bello*. Cf. *En.*, VIII, 150.

186. *Ignarus*, « par oubli ». Cf. *En.*, I, 198; VIII, 187. Cette conjecture de Schaper remédie fort heureusement à l'état du texte, qui se trouve gâté en cet endroit dans tous les manuscrits.

188. *Crimen amor vestrum*. Sur le sommet de son casque, Cupavo porte des plumes de cygne qui rappellent à la fois l'amitié de Cycnus et de Phaëthon et la métamorphose dont cette amitié fut la cause. *Crimen* est pris dans le sens de « faute », l'amour de Phaëthon et de Cycnus étant considéré comme une faute qui fit le malheur de Cycnus. — *Vestrum* s'applique à Phaëthon et à Cycnus. Mais il faut avouer que cette apposition est bien étrange. — *Formæque insigne paternæ* explique *crimen amor vestrum* et se trouve développé dans les vers qui vont suivre.

189. *Luctu*. Ablatif de cause.

190. *Umbram sororum* explique *populeas inter frondes*. Sur la métamorphose de Phaëthuse et de Lampétia, sœurs de Phaëthon, cf. *Egl.*, VI, 62.

192. *Canentem duxisse senectam*,

Linquentem terras et sidera voce sequentem.
 Filius æquales comitatus classe catervas
 Ingentem remis Centaurum promovet : ille 195
 Instat aquæ saxumque undis immane minatur
 Arduus et longa sulcat maria alta carina.
 Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
 Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis,
 Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen, 200
 Mantua, dives avis; sed non genus omnibus unum :
 Gens illi triplex, populi sub gente quaterni,
 Ipsa caput populis, Tusco de sanguine vires.
 Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
 Quos patre Benaco velatus harundine giaeuca 203
 Mincius infesta ducebat in æquora pinu.

c.-à-d. *litt.* il dut prendre la couleur blanche de la vieillesse. Car le verbe *ducere* se dit assez souvent de la nouvelle forme qu'on prend à la suite de la métamorphose. Cf. *En.*, IX, 49 et Ovide, *Mét.*, VIII, 760 : « Longi pallorem ducere rami. » Les mots *molli pluma*, « avec un moelleux plumage » et le vers qui suit sont l'explication de *canentem duxisse senectam* et indiquent clairement la métamorphose de *Cycnus* en cygne. Les participes *linquentem* et *sequentem* ne sont pas mis pour *liquisse* ou *secutum esse*; ils se rapportent grammaticalement à *Cycnum*, sujet de l'infinitif *duxisse*, et expriment que, devenu cygne, le héros prenait son vol et portait vers les cieux sa plainte harmonieuse.

194. *Æquales*, « comme lui, dans toute la force de l'âge ». C'est une façon de dire que ce sont des troupes d'élite.

196. *Saxum immane*. Le Centaure, insigne du navire, était représenté les deux bras levés et prêt à précipiter un quartier de roche dans les eaux. Ladewig rapproche un passage où Silius Italicus décrit ainsi le casque d'un guerrier, V, 134 sq. : « Scylla super fracti contorquens pondera remi Instabat sævosque eanum pandebat hiatus. »

197. *Arduus*. Remarquez la place de l'épithète, en rejet.

198. *Ocnus*. La légende en faisait un fils du Tibre (*Tusci amnis*) et de la nymphe Manto, qu'il ne faut pas confondre avec Manto, fille du devin Tiresias.

201. *Omnibus*, sc. *Mantuanis*.

202. *Gens illi triplex*. La population du territoire de Mantoue était un mélange de trois races, étrusque, grecque et gauloise. Comme chacune de ces trois races formait quatre cités (*quaterni populi* = *quaternæ civitates*), Mantoue était d'après Virgile la capitale de douze états confédérés.

203. *Tusco de sanguine vires*. Les Etrusques formaient donc le noyau de la population, et c'était à eux qu'appartenait l'autorité.

204. *In se Mezentius armat*. Mézence s'était rendu odieux à ses concitoyens et les avait armés contre lui. Cf. *En.*, VII, 653. Le présent historique rend la pensée plus vive.

205. *Patre Benaco*. Sur le Benacus, ou lac de Garde, cf. *Géorg.*, II, 167. Ce lac a pour déversoir le Mincio (cf. *Géorg.*, III, 15; *En.*, VIII, 31).

206. *Mincius*. C'est le nom du vaisseau, qui porte à la proue la statue du dieu couronné de roseaux.

It gravis Aulestes centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens, spumant vada marmore versꝫ.
Hunc vehit immanis Triton et cœrula concha
Exterrens freta, cui laterum tenuis hispida nanti 210
Frons hominem præfert, in pristim desinit alvus.
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ et campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat almaque curru 215
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
Æneas (neque enim membris dat cura quietem),
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat,
Atque illi medio in spatio chorus, ecce, suarum
Occurrit comitum : nymphæ, quas alma Cybebe 220
Numen habere maris nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter fluctusque secabant,
Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Agnoscut longè regem lustrantque choreis.

207. **It gravis.** Virgile transporte au chef du vaisseau l'idée qui convient au vaisseau lui-même. — **Aulestes**, frère d'Ocnus et fondateur de Pérouse. (Servius.)

208. **Assurgens.** Cf. *En.*, V, 207.

209. **Triton.** Cf. *En.*, I, 144. La proue du vaisseau portait l'image de Triton soufflant dans le coquillage qui lui servait de trompe. Cf. *En.*, VI, 171. Pour la représentation de Triton, cf. Apollonius, *Argon.*, IV, 1610 sqq. et Ovide, *Mét.*, I, 334 sqq.

210. **Frons laterum tenuis**, i. e. *ipse a fronte usque ad latera*, c.-à-d. le buste. Pour le génitif, cf. *Géorg.*, III, 53.

212. **Spumea**, etc. Ce vers d'une harmonie pénétrante est traduit d'Apollonius, *Argon.*, I, 542.

214. **Campos salis**, p. *campos maris* (cf. *Géorg.*, III, 198; *En.*, VI, 724). — *Ære secabant.* Cf. *En.*, I, 35.

215. **Jamque... cum...** Cf. *En.*, III, 135. — *Dies cœlo concesserat*, c.-à-d. la nuit était tombée. Cf. ci-dessus, v. 159 sqq.

216. **Phœbe.** Cf. *Géorg.*, I, 431. — **Pulsabat.** C'est le mot propre pour

désigner l'action que font les chevaux, frappant le sol de leurs sabots. La lune était représentée sur un char traîné par deux chevaux; cf. *Hom.*, *Il.*, XXII, 9 sq.

218. **Ipse sedens.** Cf. ci-dessus v. 159.

— **Velisque ministrat.** Cf. *En.*, VI, 302.

219. **Atque.** Cf. *En.*, IV, 261. — **Suarum**, « ses propres ».

220. **Comitum.** Wagner; « Comes de animantibus dicitur; hic comites appellantur, quæ autem fuerant naves, quia desierant inanimatæ esse. » — **Cybebe.** C'est le nom grec de la déesse (Κυβέθη). Voyez le récit de la métamorphose des vaisseaux, *En.*, IX, 107 sqq.

221. **Numen habere maris**, p. *potentes maris fieri.* — **E navibus**, p. *quæ naves ante fuerant.*

223. **Proræ**, p. *naves*, la partie pour le tout. Quand on tirait les navires sur le rivage, la poupe était lournée vers la terre et la proue restait dans la mer.

224. **Lustrantque choreis.** Elles nagent autour du vaisseau d'Enée et se jouent au milieu des flots.

Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea	225
Pone sequens dextra puppim tenet ipsaque dorso	
Eminet ac læva tacitis subremigat undis.	
Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, deum gens,	
Ænea? Vigila et velis immitte rudentes.	
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,	230
Nunc pelagi nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos	
Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat,	
Rupimus invitæ tua vincula teque per æquor	
Quærimus. Hanc Genetrix faciem miserata refecit	
Et dedit esse deas ævumque agitare sub undis.	235
At puer Ascanius muro fossisque tenetur	
Tela inter media atque ardentes Marte Latinos.	
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco	
Arcas eques; medias illis opponere turmas,	
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.	240
Surge age et Aurora socios veniente vocari	
Primus in arma jube et clipeum cape quem dedit ipse	
Invictum Ignipotens atque oras ambiit auro.	

225. Quæ fandi doctissima est la traduction du g. πολυφραδέστατη. — *Cymodocea*. C'est le nom d'une des Néréides dans Hésiode (*Théog.*, v. 245); cf. *En.*, V, 286.

226. Puppim tenet. Car Enée tient le gouvernail. — *Ipsa*. Cf. ci-dessus, v. 5.

228. Ignarum, ignorant ses périls. — *Vigilasne?* Ce mot rappelait aux Romains qu'à un certain jour les Vestales allaient trouver le *rex sacrorum* et lui disaient : « *Vigilasne, rex? Vigila.* » Servius ajoute que ces mots s'adressent tout naturellement à Enée que dans son poème Virgile nous représente comme un pontife. — *Deum gens*, διωγενές.

229. Velis immitte rudentes. Cf. *En.*, VIII, 708.

231. Perfidus. Parce que Turnus a, de son autorité privée, rompu l'accord conclu entre Latinus et Enée. Voyez les reproches de Latinus, *En.*, VII, 595 sqq.

232. Præcipites, p. ut nos daret *præcipites*. Cf. *En.*, XII, 379.

233. Invitæ. Remarquez que ce mot est, à dessein, rapproché de *tua*. — *Tua vincula i. e. vincula quibus tu nos religaveras*.

234. Faciem. Cf. *En.*, IX, 122. — *Refecit, i. e. pristinam faciem in hanc mutavit*.

238. Permixtus Etrusco (sc. equite) Arcas eques. Virgile n'a sans doute pas jugé utile de nous apprendre que la cavalerie étrusque s'était jointe aux cavaliers d'Évandre et que les deux troupes réunies avaient suivi les deux bords du Tibre pour se rendre au camp troyen, pendant qu'Enée faisait route avec sa flotte.

239. Medias, c.-à-d. entre la cavalerie étrusque et les Troyens.

240. Jungant. Supplétez *se*.

242. Primus. au lieu de *primum*, par un hypallage fréquent chez les poètes.

243. Invictum, « invincible ». Cf.

Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. »

245

Dixerat et dextra discedens impulit altam
Haud ignara modi puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta.

Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades, animos tamen omine tollit.

250

Tum breviter supera adspectans convexa precatur :

« Alma parens Idæa deum, cui Dindyma cordi
Turrigeræque urbes bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. »

255

Tantum effatus. Et interea revoluta ruebat

Matura jam luce dies noctemque fugarat :

Principio socii edicit, signa sequantur

Atque animos aptent armis pugnæque parent se.

Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra, »

260

En., VII, n. 11. — *Atque oras ambiit auro, p. et cujus oras ambiit auro.* Cf. *En.*, VIII, 414 sqq.

247. *Haud ignara modi.* Servius : « *Modi*, i. e. moderationis et libramenti justi quippe quæ ipsa fuerat navis. »

249. *Aliæ, p. ceteræ.* La flotte suit le mouvement donné par le vaisseau de tête que conduit Énée. — *Stupet.* Énée est d'abord frappé de stupeur en écoutant Cymodocée; puis voyant son vaisseau courir légèrement sur les flots il se sent encouragé par ce présage heureux (*animos omine tollit*).

251. *Supera convexa* Cf. *En.*, VI, 241.

252. *Parens Idæa deum.* Cf. *En.*, IX, 112; 619. — *Dindyma.* Cf. *En.*, IX, 618.

253. *Turrigeræ urbes.* Lucrèce avait dit de Cybèle, II, 607 sq. : « *Muralique caput summum cinxere corona, Eximiis munita locis quia sustinet urbes.* » — *Ad frena.* Supplétez *uncti.* Cf. *Georg.*, III, 50 : « *Ad aratra juvenei.* »

254. *Pugnæ princeps*, c'est toi qui me donnes le signal du combat. Cf.

Cic., *ad Att.*, II, 1 : « *Te signifero et principe.* » — *Tu propinques augurium, i. e. fac ostentum hoc mature eventum suum habeat.* (Forbiger.) — *Rite.* Cf. *En.*, III, 36.

255. *Pede secundo.* Cf. *En.*, VIII, 302.

256. *Revoluta ruebat* est mis pour *revolvebatur, redibat.* *Revoluta* a la valeur d'un participe présent. — *Ruebat*, « marchait à grands pas ». Cf. *En.*, II, 250; VI, 539.

258. *Signa sequantur.* Il leur enjoind d'exécuter les ordres que leur donneront les signaux. Pour la construction, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 191, 2^o, b.

260-261. *Jamque in conspectu Teucros habet... clipeum cum extulit*, au lieu de *jamque in conspectu Teucros habebat, cum... extulit*. Voyez *En.* I, 534; III, 356-58, et Cicéron, *Phil.*, II, 29, 73 : « *Misit, cum repente illa tabula prolata est.* » Dans toutes ces constructions, le parfait de la proposition temporelle n'a pas simplement la valeur d'un aoriste; il exprime que l'action fut vite accom-

Stans celsa in puppi, clipeum cum deinde sinistra
 Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
 Dardanidæ e muris, spes addita suscitât iras,
 Tela manu jaciunt, quales sub nubibus atris
 Strymoniaë dant signa grues atque æthera tranant 263
 Cum sonitu fugiuntque notos clamore secundo.
 At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
 Ausoniis, donec versas ad litora puppes
 Respiciunt totumque allabi classibus æquor.
 Ardet apex capiti cristisque a vertice flamma 270
 Funditur et vastos umbo vomit aureus ignes.
 Non secus ac liquida si quando nocte cometæ

plie; dans la première partie de la phrase, l'imparfait est remplacé, soit par le parfait, soit par le présent historique, parce que l'auteur veut indiquer d'une façon sensible la simultanéité des deux actions dans le passé.

263. *Spes addita*. Cf. *En.*, IX, 184. — *Iras*. L'espoir que leur donne enfin l'arrivée d'Énée aiguise à la fois la colère qu'ils ressentent de leurs précédents revers et le désir de les venger.

264. *Quales*. Le poète compare la joie des Troyens et les diverses façons dont ils la manifestent aux cris joyeux et aux battements d'ailes des grues de Thrace (*æthera tranant cum sonitu*), quand au printemps elles reviennent des pays du Midi (*fugiuntque notos*) et s'empressent de regagner leurs demeures au bord du Strymon. (D'après Ladewig.) — *Quales*. L'antécédent est sous-entendu : *Trojani tales sunt*. — *Sub nubibus atris*. Elles volent au-dessous des gros nuages noirs que le vent du midi chasse vers le nord.

265. *Strymoniaë*. Cf. *Géorg.*, I, 120. — *Dant signa*. Voyez la note précédente. Ces mots sont d'ailleurs expliqués par le vers suivant.

266. *Cum sonitu*. Ce sont les battements d'ailes. — *Clamore secundo* n'est pas mis simplement pour *clamore læto*, comme dans Ovide, *Mét.*, VIII, 419 : « Gaudia testantur socii clamore secundo. » Le poète veut

dire que des cris joyeux accompagnent (*sequuntur*) le vol des oiseaux.

267. *At* sert à insister sur l'étonnement qu'éprouvent Turnus et les Rutules en voyant l'ardeur que montrent les Troyens. — *Donec*, « jusqu'au moment où »; de là l'indicatif. — *Versas ad litora puppes*. Le mot *puppes* est pris au figuré.

269. *Respiciunt*. Ils se retournent, pour regarder vers la mer. — *Totum allabi classibus æquor*. Expression hardie : c'est toute une mer couverte de vaisseaux qui semble glisser vers le rivage. Cf. *En.*, I, 224.

270. *Ardet apex capiti* (sc. *Æneæ*). L'emploi du datif est poétique; c'est une extension hardie du datif de sentiment. Ce tour anime en quelque sorte l'objet privé de sentiment, en le présentant comme s'intéressant au fait énoncé. *Apex* désigne le point du cimier où se place l'aigrette. — *A vertice* est l'explication de *cristis*.

271. *Vastos umbo vomit... ignes*. L'idée de ce vers est déjà contenue dans l'expression *clipeum ardentem* du v. 261. Toutefois ce que le poète avait voulu peindre plus haut, c'était l'impression produite sur les Troyens par l'aspect du bouclier; ici il insiste avec force sur les sentiments de crainte que la vue des armes d'Énée inspire aux Rutules. (Ladewig.)

272. *Liquida nocte* est une expression faite sur le modèle de *liquidus aer*.

Sanguinei lugubre rubent aut Sirius ardor,
 Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
 Nascitur et lævo contristat lumine cælum.

275

Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
 Litora præcipere et venientes pellere terra.
 [Ultero animos tollit dictis atque increpat ultro :]

« Quod votis optastis, adest, perfringere dextra.
 In manibus Mars ipse viris. Nunc conjugis esto
 Quisque suæ tectique memor, nunc magna referto
 Facta, patrum laudes. Ultro occurramus ad undam,
 Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.
 Audentes fortuna juvat. »

280

Hæc ait et secum versat quos ducere contra,
 Vel quibus obsessos possit concredere muros.

285

Interea Æneas socios de puppibus altis
 Pontibus exponit. Multi servare recursus

273. *Lugubre rubent.* Ladewig cite un passage de Claudien (*Rupt. Pros.*, I, 232 sqq.) où sont indiqués les malheurs que présageait aux anciens l'apparition d'une comète : «... Non illam navita tuto, Non impune vident populi, sed crine minaci Nuntiat aut ratibus ventos aut urbibus hostes. » — *Aut, c.-à-d. aut (si rubet) Sirius ardor.* *Sirius* est adjectif; sur l'influence maligne de Sirius, cf. *En.*, III, 137 sqq.

274. *Mortalibus ægris.* Cf. *En.*, II, 268.

275. *Lævo lumine, p. noxio lumine.* Cf. *Georg.*, IV, 7. — *Contristat cælum* est une expression concise pour signifier que l'apparition de la comète est une cause de tristesse et d'angoisse pour les mortels.

277. *Litora præcipere, i. e. ante capere, occupare.* Cf. *Egl.*, III, 98.

278. *Ultro animos tollit.* Ce vers est un emprunt maladroit au chant IX, 127; il ne se trouve dans aucun des bons manuscrits.

279. *Quod optastis.* Cf. *En.*, XI, 598 sqq. — *Perfringere* est pris dans son sens propre, comme dans l'expression *perfringere aciem*.

280. *In manibus... viris (s.-ent. est)* est l'explication de l'idée contenue dans *quod optastis adest.* — *In ma-*

nibus, par opposition avec le combat qu'ils ont livré aux Troyens retranchés derrière leurs remparts. Cf. *Sall.*, *Jug.*, 57, 4 : « Pars eminus glande aut lapidibus pugnare, alii succedere ac murum modo suffodere, modo scalis aggredi, cupere prælium in manibus facere. » — *Mars ipse*, le dieu des batailles, en personne, c.-à-d., ici, le vrai combat, celui dans lequel on lutte corps à corps. — *Viris*, c.-à-d. aux hommes qui m'écoutent ou plutôt à vous, qui êtes des hommes. — *Nunc conjugis esto quisque memor.* Cf. *Hom.*, II., XV, 662.

281. *Referto, sc. imitando renovet, repetat egregia majorum facinora.* Cf. *En.*, IV, 329; V, 598.

282. *Facta, patrum laudes.* Le mot *laudes* est pris au sens du grec *κλέα ἀνδρῶν*, cf. ci-dessus, *En.*, VIII, 273; 287; IX, 197; 252. — *Ultro*, prenons l'offensive. Cf. *En.*, II, 193, pour le sens propre de *ultro*.

284. *Audentes fortuna juvat.* Expression proverbiale. Cf. *Cic.*, *Tusc.*, II, 4, 11.

285. *Secum versat, i. e. secum animo volutat.*

288. *Pontibus, ἐπιβάθραις ou ἀπο-*

Languentis pelagi et brevibus se credere saltu,
 Per remos alii. Speculatus litora Tarchon, 290
 Qua vada non spirant nec fracta remurmurat unda,
 Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
 Advertit subito proram sociosque precatur :
 « Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis ;
 Tollite, ferte rates ; inimicam findite rostris 295
 Hanc terram sulcumque sibi premat ipsa carina.
 Frangere nec tali puppim statione recuso
 Arrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
 Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis
 Spumantesque rates arvis inferre Latinis, 300
 Donec rostra tenent siccum et sedere carinæ
 Omnes innocuæ. Sed non puppis tua, Tarchon,
 Namque inflictæ vadi dorso dum pendet iniquo,
 Anceps sustentata diu fluctusque fatigat,
 Solvitur atque viros mediis exponit in undis ; 305
 Fragmina remorum quos et fluitantia transtra

ῥάθραις. — *Recursus languentis pelagi*. Ils choisissent le moment où le flot qui vient de se briser contre le rivage se retire et laisse la mer toute calme.

289. *Brevibus*. A l'embouchure du Tibre, les atterrissements du fleuve ont créé de nombreux bas-fonds.

290. *Per remos*, en se laissant glisser le long des rames appuyées contre le rivage ; *per* a la valeur du grec παρά.

291. *Spirant*, i. e. *æstuant*. Cf. *Géorg.*, I, 327. — *Remurmurat*, p. cum murmure repellitur.

292. *Inoffensum*, qui ne se brise pas contre des rochers. — *Crescenti æstu*, en vagues profondes venant de la haute mer.

295. *Tollite*. Sous l'effort des rameurs, il faut que la proue du navire se soulève et vienne reposer sur le sol du rivage. Ces mots contiennent une allusion à une partie de la manœuvre qu'on employait pour tirer les vaisseaux à sec. — *Ferte*, i. e. *ague*, *impellite*.

297. *Tali statione*. Cf. *En.*, II, 23.

298. *Arrepta tellure*. Cf. *En.*, III,

477. — *Quæ talia*. Cf. *En.*, VII, 21.

299. *Consurgere tonsis*. Cf. *En.*, III, 207 ; VI, 491 ; VIII, 215 ; sur le mot *tonsis*, p. *remis*, cf. *En.*, VII, 28.

301. *Siccum* est pris substantivement p. *litus*. Cf. *Lucr.*, V, 553 ; *Géorg.*, I, 363 ; III, 433. — *Sedere* est le parfait de *sido* et signifie la même chose que *sedent*. Cf. *En.*, III, 565.

302. *Innocuæ* est pris au sens passif, comme synonyme de *salvæ*.

303. *Dorso iniquo*. *Servius* : « *Dorsum* est durior harena (θίς), quæ remeantibus fluctibus pierumque densatur et in modum saxi indurescit, quod a nautis *pulvinus* vocatur. »

304. *Anceps sustentata diu*. Le navire ne s'étant pas enfoncé assez profondément dans le banc de sable, oscille pendant un certain temps à droite et à gauche, et lutte contre lui ; mais enfin il se brise.

Impediunt retrahitque pedem simul unda relabens.

Nec Turnum segnis retinet mora, sed rapit acer

Totam aciem in Teucros et contra in litore sistit.

Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes 310

Æneas omen pugnæ, stravitque Latinos

Occiso Therone, virum qui maximus ultro

Ænean petit. Huic gladio perque ærea suta

Per tunicam squalentem auro latus haurit apertum.

Inde Lichan ferit exsectum jam matre perempta 315

Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri

Quod licuit parvo. Nec longe, Cissea durum

Immanemque Gyan sternentes agmina clava

Dejecit leto; nihil illos Herculis arma

Nec validæ juvere manus genitorque Melampus, 320

Alcidæ comes usque graves dum terra labores

Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,

Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.

Tu quoque, flaventem prima lanugine malas

Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon, 325

307. *Unda relabens* désigne le flot qui se retire après avoir battu le rivage. — *Retrahit pedem*. Wagner : « *Fluctus reciprocatus retrahit ejectos, nec ad litus accedere patitur.* »

308. *Rapit*. Cf. *En.*, VII, 725.

309. *Totam aciem*, tous les combattants qu'il a groupés autour de lui, cf. v. 285.

310. *Signa canunt*, les trompettes donnent le signal, suivant l'usage romain. — *Turmas agrestes* désigne les Latins.

311. *Omen pugnæ* est une apposition qui exprime le résultat de l'action tentée par Enée; s'il réussit à culbuter les Latins au premier choc, ce sera un heureux présage pour le combat.

312. *Ultro*. Il avait pris l'offensive, cf. 232.

313. *Ærea suta* désigne les lames d'airain superposées qui forment la cuirasse; proprement *suta* signifie des peaux cousues ensemble.

314. *Squalentem auro*. Au-dessous

de la cuirasse on apercevait la tunique dont la partie inférieure était brodée d'or. — *Apertum*. La cuirasse ne le protégeait pas.

316. *Phœbe*. Tous les enfants qui étaient venus au monde grâce à l'opération césarienne étaient consacrés à Apollon, dieu de la santé, dont la protection les avait sauvés.

317. *Nec longe*, tout près de Lichas qu'il vient d'abattre.

318. *Clava*. Cissée et Gyas, fils de Mélémpus, le compagnon d'Hercule dans son expédition en Italie (cf. *En.*, VIII, 201 sqq.), portaient eux aussi une massue comme leur père.

319. *Dejecit leto*. Pour la construction, cf. *En.*, IX, 433.

322. *Voces inertes*. i. e. *voces quibus nihil proficitur*, par conséquent des discours semblables à ceux de Numanus, *En.*, IX, 598.

323. *Clamanti sistit in ore*, pour le punir de ses fanfaronnades; cf. *En.*, IX, 442.

325. *Nova gaudia*, i. e. *quem primum*

Dardania stratus dextra, securus amorum,
 Qui juvenum tibi semper erant, miserande jaceres,
 Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
 Progenies, septem numero, septenaque tela
 Conjiciunt; partim galea clipeoque resultant 330
 Irrita, deflexit partim stringentia corpus
 Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten :
 « Suggere tela mihi (non ullum dextera frustra
 Torserit in Rutulos), steterunt quæ in corpore Graium
 Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam 335
 Et jacit; illa volans clipei transverberat æra
 Mæonis et thoraca simul cum pectore rumpit.
 Huic frater subit Alcanor fratremque ruentem
 Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
 Protinus hasta fugit servatque cruenta tenorem 340
 Dexteraque ex umero nervis moribunda pependit.
 Tum Numitor jaculo fratris de corpore rapto
 Ænean petiit; sed non et figere contra
 Est licitum magnique femur perstrinxit Achatæ.

tunc amare coperat. Le mot *gaudia* est synonyme de *deliciæ*, dont on a vu le sens spécial, *Egl.*, II, 2.

326. *Securus amorum*, n'ayant plus le souci de tes amours, puisque tu aurais été tué. Cf. *En.*, I, 350.

327. *Miserande*. Vocatif, au lieu du nominatif; cf. *En.*, II, 283; IX, 485.

328. *Cohors* est employé par Virgile dans son sens le plus général. Cf. *En.*, VII, 710.

329. *Septenaque tela conjiciunt.* Par un brusque changement de tournure qui rend l'expression plus vive et l'action plus présente, Virgile substitue à *septenaque tela conjecissent*, suite logique de *foret obvia*, une nouvelle proposition dont le verbe est au présent historique.

332. *Alma Venus.* Sur le caractère de cette intervention, voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 251.

333. *Suggere tela manu.* Achate était donc l'écuyer (*armiger*) d'Enée; cf. *En.*, II, 477; IX, 648.

334. *Torserit.* Le futur antérieur

exprime la confiance d'Enée dans le succès. Cf. aussi *En.*, IX, 154. — *In corpore*, singulier collectif, comme *capite* dans *En.*, II, 219.

339. *Trajecto lacerto*, Cf. ci-dessous v. 348.

340. *Protinus fugit.* « Un autre trait lancé par Enée traverse le bras d'Alcanor et, tout sanglant, garde sa vitesse et sa direction. Le bras du guerrier, dont l'os est brisé, resta alors suspendu par les muscles et les tendons. » (E. Benoist.)

341. *Nervis*, les muscles. — *Moribunda pependit.* Ce vers est un de ceux où se manifeste le plus nettement la prédilection du poète pour la peinture des réalités sensibles. (Kappes.)

342. *Fratris*, Alcanor.

343. *Et*, comme Enée avait fait le bras d'Alcanor. — *Figere contra*, en gr. ἀντικρὺ πῆξει.

344. *Que* a la valeur d'une particule adversative.

Hic Curibus fidens primævo corpore Clausus	343
Advenit et rigida Dryopem ferit eminus hasta	
Sub mentum graviter pressa pariterque loquentis	
Vocem animamque rapit trajecto gutture, at ille	
Fronte ferit terram et crassum vomit ore cruorem.	
Tres quoque Threicios Boreæ de gente suprema	350
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,	
Per varios sternit casus. Accurrit Halæsus	
Aurunçæque manus, subit et Neptunia proles,	
Insignis Messapus equis : expellere tendunt	
Nunc hi, nunc illi ; certatur limine in ipso	355
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti	
Prælia ceu tollunt animis et viribus æquis ;	
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit.	
Anceps pugna diu, stant obnixa omnia contra :	
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ	360
Concurrunt, hæret pede pes densusque viro vir.	
At parte ex alia, qua saxa rotantia late	
Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,	

345. Curibus. Pour l'ablatif, cf. *En.*, IV, 36. — *Primævo*, qui est dans toute la force de la jeunesse. — *Corpore* dépend de *fidens*. — *Clausus*. Cf. *En.*, VII, 707.

347. Pressa, p. *impressa*. Enée ne lance pas sa javeline ; il s'en sert pour donner un coup violent.

350. Boreæ de gente suprema. Il tirait son origine du dieu Borée ; de là l'épithète *suprema*, « auguste, sublime » ; cf. *En.*, VII, 220 : « Jovis de gente suprema. » De s'emploie souvent pour marquer l'origine ; on connaît l'expression usuelle *homo de plebe*.

351. Patria Ismara, i. e. *Thracia*. L'adjectif *Ismara* remplace *Ismarica*. Sur le mont Ismaros, cf. *Egl.*, VI, 30 ; *Géorg.*, II, 38.

352. Halæsus. Cf. *En.*, VII, 723 sqq.

353. Neptunia proles. Cf. *En.*, VII, 691.

355. Hi, les Latins ; illi, les Troyens.

356. Magno æthere. Le mot *æther*

est pris dans le sens très large d'espaces célestes. L'idée de la comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, XVI, 765-69 ; cf. aussi Ennius (*Ann.*, XVII, fr. 5, p. 64 *Vahlen*).

359. Stant obnixa omnia contra, i. e. *omnia (venti mari, mare ventis) constanter sibi obnilituntur, nec quicquam cedit*. Ainsi explique Forbiger, qui fait remarquer qu'il y a dans *contra obniti* un pléonasme analogue à ceux-ci : *ante præsentire, retro redire*.

361. Hæret pede pes. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 130 sqq. Ennius (*Vahlen*, p. 81) : « ... Premitur pede pes atque armis arma teruntur. » A. Furius (*Ann.*, IV) cité par Macrobe, VI, 3, 5 : « Pressatur pede pes, mucro mucrone, viro vir. » L'ablatif exprime une idée d'accompagnement, comme après les participes *unctus* et *conjunctus*.

363. Parte ex alia. Cf. ci-dessus v. 238 sqq. Les cavaliers de Pallas avaient pris position sur un des côtés du camp troyen, de façon à relier les forces

Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
 Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci 365
 (Aspera quis natura loci dimittere quando
 Suasit equos), unum quod rebus restat egenis,
 Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
 « Quo fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
 Per ducis Euandri nomen devictaque bella 370
 Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
 Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
 Est via. Qua globus ille virum densissimus urget,
 Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
 Numina nulla premunt, mortali urgemur ab hoste 375
 Mortales; totidem nobis animæque manusque.
 Ecce maris magna claudit nos objice pontus ;

troyennes aux troupes auxiliaires qui tenaient la campagne. Comme le terrain ne se prêtait pas à un combat de cavalerie, ils étaient descendus de cheval et combattaient pied à terre.

— *Rotantia*, suppléé *se*. Cf. Lucr., I, 295 : « ... Vertice toto Corripiunt rapidoque *rotantia* turbine portant. »

365. *Ut vidit Pallas*. Pallas, qui avait accompagné Enée sur son vaisseau (cf. ci-dessus v. 160 sqq.), a débarqué et se précipite vers les cavaliers arcadiens qu'il voit faiblir.

366. *Quando a à peu près la même valeur qu'aliquando et signifie ici « pour l'instant ».*

367. *Unum quod restat egenis*. Pallas arrive près des siens au moment même où ils commencent à se débander.

368. *Nunc prece, nunc dictis*. Cf. Hom., *Il.*, XII, 267 sq. Avec le discours de Pallas comparez celui d'Ajax, dans Homère, *Il.*, XV, 733 sqq. (Ladewig.)

369. *Per vos et fortia facta, etc.* C'est comme s'il y avait *oro vos et per fortia facta (vestra) et per nomen Euandri*. Cf. Ter., *Andr.*, III, 3, 6 : « Per te deos oro », p. *oro te per deos*, et Tib., *Elég.*, IV, 5, 7 : « Per te dulcissima furta Perque tuos oculos, per geniumque rogo. »

370. *Devictaque bella*, par les guerres où vous avez remporté la victoire. La construction est faite sur le modèle de *bella depugnata*. On dit *rem vincere* en parlant de quelqu'un qui réussit dans une entreprise.

371. *Subit, p. succedit*. Cf. *En.*, VI, 812. — *Patriæ æmula laudi, i. e. qua patris laudem æmulor.*

372. *Rumpenda via*. Cf. *En.*, II, 494 : « Rumpunt aditus. »

374. *Patria alta*. Cf. ci-dessus v. 126 et plus bas, *En.*, XI, 797. — *Reposcit, i. e. ut in patriam victores redeatis et me reducat in incolumem.* (Forbiger d'après Heyne.)

375. *Numina nulla premunt*. Cf. Hom., *Il.*, XXI, 568 sq.

376. *Totidem nobis animæque manusque*. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 814.

377. *Pontus maris*. Wagner : « *Pontus, i. e. profunditas illa, qua facile mergimur, claudit nos maris, monstri illius, in quo sisti nequit tanquam objice.* » Cf. Hom., *Il.*, XXI, 58, πόντος ἄλος, Eschyle, *Pers.*, 106, θαλάσσης πόντιον ἄλος. *Pontus* désigne donc surtout la mer considérée dans sa profondeur, et *mare* signifie la masse de ses eaux. — *Magna*. Le mot *ober* est employé au féminin dans Virgile.

Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus ? »

Hæc ait et medius densos prorumpit in hostes.

Obvius huic primum fatis adductus iniquis 380

Fit Lagus ; hunc, magno vellit dum pondere saxum,

Intorto figit telo, discrimina costis

Per medium qua spina dabat, hastamque receptat

Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,

Ille quidem hoc sperans ; nam Pallas ante ruentem, 385

Dum furit, incautum crudeli morte sodalis,

Excipit atque ensem tumido in pulmone recondit.

Hinc Sthenium petit et Rhœti de gente vetusta

Anchemolum thalamos ausum incestare novercæ.

Vos etiam gemini, Rutulis cecidistis in arvis, 390

Daucia, Laride Tymberque, simillima proles,

Indiscreta suis gratusque parentibus error ;

At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :

Nam tibi, Thymbre, caput Euandrius abstulit ensis ;

Te decisa suum, Laride, dextera quærit 395

Semianimesque micant digiti ferramque retractant.

Arcadas accensos monitu et præclara tuentes

Facta viri mixtus dolor et pudor armat in hostes.

Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter

378. Deest ne compte que pour une syllabe.—*Pelagus Trojamne petemus?* Ces mots renferment une alternative : « Est-ce la mer ou Troie que nous irons chercher ? Il faut choisir. » Si les Arcadiens ne réussissent pas à percer les rangs ennemis et à faire leur jonction avec les Troyens, ils seront rejetés à la mer. — *Trojam, i. e. Trojana castra.*

382. *Figit, p. transfigit.*

383. *Dabat.* Pour l'allongement de la finale, cf. *Egl.*, I, 39. — *Hastamque receptat.* Cf. *En.*, IX, 348.

384. *Super, p. desuper.*

385. *Ille.* Cf. *En.*, V, 457. — *Ante* retombe sur *excipit.*

389. *Anchemolum.* Virgile suit ici une légende grecque, d'après laquelle Rhœtus, prince des Marrubiens (cf. *En.*, VII, 750), avait voulu se défaire

de son fils Anchemolus, coupable d'inceste. Anchemolus devina le projet de son père et s'enfuit auprès de Daunus, père de Turnus.

390. *Rutulis.* Cf. *En.*, IX, 450 et ci-dessous v. 404.

391. *Daucia proles.* On n'a aucun renseignement sur ce Daucus.

394. *Thymbre.* Vocatif de *Thymbrus*, forme accessoire de *Thymbrus* (v. 391). — *Caput.* La syllabe finale de *caput* est allongée, parce qu'elle se trouve au temps fort du troisième pied et à la césure.

395. *Suum,* celui à qui elle appartient.

396. *Micant digiti.* Cf. *Hom.*, II., V, 81. — *Semianimes.* Prononcez *semanimes*. Pour cette peinture réaliste, voy. ci-dessus 341.

399. *Præter* doit être rattaché à *fugientem* : c'est une tréسة.

Trajicit. Hoc spatium tantumque moræ fuit Ilo; 400
 Ilo namque procul validam direxerat hastam :
 Quam medius Rhæteus intercipit, optime Teuthra,
 Te fugiens fratremque Tyren; curruque volutus
 Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
 Ac velut optato ventis æstate coortis 405
 Dispersa immittit silvis incendia pastor,
 Correptis subito mediis, extenditur una
 Horrida per latos acies Vulcania campos,
 Ille sedens victor flammæ despectat ovantes :
 Non aliter socium virtus coit omnis in unum 410
 Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halæsus
 Tendit in adversos seque in sua colligit arma.
 Hic mactat Ladona Pheretaque Demodocumque,
 Strymonio dextram fulgenti deripit ense
 Elatam in jugulum, saxo ferit ora Thoantis 415
 Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
 Fata cavens silvis genitor celarat Halæsum ;
 Ut senior leto canentia lumina solvit,
 Injecere manum Parcæ telisque sacrarunt

400. Construisez : *hoc* (= *id*) *spatium, tantum moræ* (= *ea mora, [id tempus]*) *fuit Ilo*, sc. *priusquam a Pallante iterum petitus necaretur*. (Forbiger.) *Spatium* se rapporte donc à l'espace, et *mora*, au temps.

403. *Curru*, p. e *curru*, ablatif de la question *unde*.

404. *Rutulorum*. Cf. ci-dessus v. 390.

405. *Optato*, p. *ex voto*. Cf. Ter., *Andr.*, III, 3, 1 : « *Optato advenis* ». Certains ablatifs neutres de participes ont pris tout à fait la valeur d'adverbes. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 263, Rem. IV.

406. *Silvis* désigne les tiges ou le chaume (*stipulæ*) des céréales dont on ne coupait que les épis; voy. les *Georg.*, I, 84 sqq. (F. Dübner.) De même que les incendies partiels finissent par se fondre en un seul et à former une vaste nappe de feu, de même les Arcadiens se groupent peu à peu autour de Pallas pour

former une seule ligne de bataille étendue; et de même que le pâtre qui a allumé l'incendie se réjouit de voir ses plans réussir, de même Pallas se réjouit du succès qu'ont eu ses paroles et son exemple. Pour *victor*, cf. *En.*, II, 329. (Ladewig.)

412. *Se in sua colligit arma*. Il se ramasse derrière son bouclier, pour se garantir des traits. Cf. *En.*, XII, 491.

415. *In jugulum*. Strymonius visait Halæsus à la gorge.

417. *Fata cavens*. Il se préoccupe, en bon père, des dangers que son fils pouvait courir à la guerre. Ladewig rapproche de ce passage Hom., *Il.*, II, 831-34.

418. *Canentia lumina*. « *Equidem de oculis moribundis, in ipsa morte albertibus intelligendum puto.* » (Forbiger.)

419. *Sacrarunt*. On dit des personnes qui doivent mourir qu'elles

Euandri. Quem sic Pallas petit ante precatus : 420
 « Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
 Fortunam atque viam duri per pectus Halæsi :
 Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
 Audiit illa deus; dum textit Imaona Halæsus,
 Arcadio infelix telo dat pectus inermum. 425

At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
 Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
 Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
 Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci
 Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri. 430

Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis.
 Extremi addensent acies; nec turba moveri
 Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
 Hinc contra Lausus, nec multum discrepat ætas,
 Egregii forma, sed quis fortuna negarat 435

In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
 Haud tamen inter se magni regnator Olympi;
 Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea soror alma monet succedere Lauso
 Turnum, qui volucris curru medium secat agmen. 440
 Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnæ ;

sont consacrées aux dieux infernaux ou aux mânes.

420. Telis Euandri, c.-à-d. à la lance que Pallas avait reçue de son père Evandre Cf. ci-dessus, v. 394 : « Euandrius ensis ».

421. Thybri pater. Le combat a lieu sur les bords du Tibre.

423. Tua quercus. Selon l'ancienne coutume italienne, on a consacré au Tibre un chêne auquel on suspend les dépouilles des vaincus. Cf. Bois-sier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 249.

424. Dum textit, p. dum præstat tectum, tutum.

426. Perterrita, p. terreri; construction grecque, cf. *En.*, I, 385, etc. — Tanta est un hypallage pour tanti.

427. Belli, p. in bello pignantium.

— Primus, p. primum. Cf. *Egl.*, VI, 1.

428. Nodumque moramque. Compa-

raison abrégée. De même qu'un nœud s'oppose longtemps aux efforts de ceux qui veulent le défaire, de même Abas rendait la victoire malaisée et retardait les efforts de ses adversaires.

430. Imperdita ne se trouve pas avant Virgile.

432. Extremi addensent acies. Les soldats placés aux derniers rangs se serrent contre ceux du premier rang et gênent leurs mouvements.

433. Sinit. La finale est allongée parce qu'elle se trouve au temps fort du troisième pied et à la coupe principale du vers.

439. Soror alma, la nymphe Jurturine; de là l'épithète *alma*, cf. ci-dessus v. 252. — Succedere, « prendre la place de... »

441. Desistere. Pour l'infinif, cf. *Georg.*, I, 305. — Pugnæ est au gé-

Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
 Debetur; cuperem ipse parens spectator adesset. »
 Hæc ait et socii cesserunt æquore jusso.
 At Rutulum abscessu juvenis tum jussa superba 445
 Miratus stupet in Turno corpusque per ingens
 Lumina volvit obitque truci procul omnia visu
 Talibus et dictis it contra dicta tyranni :
 « Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis
 Aut leto insigni; sorti pater æquus utrique est. 450
 Tolle minas. » Fatus medium procedit in æquor.
 Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
 Desiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire
 Comminus. Utque leo, specula cum vidit ab alta
 Stare procul campis meditantem in prælia taurum, 455
 Advolat : haud alia est Turni venientis imago.
 Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
 Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
 Viribus imparibus, magnumque ita ad æthera fatur :
 « Per patris hospitium et mensas quas advena adisti, 460
 Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis.
 Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta
 Victoremque ferant morientia lumina Turni. »

nitif, comme le serait en grec le complément du verbe ἀφίστασθαι.

442. Feror, et non ferar, parce qu'il s'agit d'un futur prochain.

443. Ipse parens, i. e. Pallantis, Evandre. Cf. ci-dessous v. 450.

445. Abscessu. Ablatif de temps; cf. *En.*, VIII, 215. — Tum reprend l'idée exprimée par *abscessu* et équivalent à *post hunc abscessum*.

446. Stupet in Turno, i. e. in Turno intuenso stupet. Cf. *Hor.*, *Sat.*, I, 6, 17 :

« Qui stupet in titulis et imaginibus ».

448. Tyranni, au lieu de ducis, à cause des mots *superba jussa* du v. 445.

449. Aut spoliis. Cf. *Hom.*, *Il.*, XXII, 253.

450. Leto insigni, parce qu'il sera tombé sur le champ de bataille, en combattant contre un héros. — *Pater æquus sorti utrique est*, c.-à-d. mon

père est homme à subir l'une ou l'autre fortune, à se réjouir de ma victoire ou à supporter courageusement ma mort. Ces mots répondent aux paroles cruelles de Turnus (v. 442 sq.).

455. Meditantem in prælia. Cf. *Georg.*, III, 232 sqq.; *En.*, II, 347.

458. Ire prior, i. e. *prævertere*. Pour l'infinitif historique, cf. *Riemann*, *Synt. lat.*, § 164, Rem. I.

459. Viribus imparibus est un ablatif absolu équivalent à *quia vires sunt impares*.

460. Per patris hospitium. Voy. *En.*, VIII, 352 sq.

462. Cernat a pour sujet *Turnus*. Cf. *En.*, VII, 243; VIII, 271.

463. Ferant. Puisse Turnus en mourant avoir à soutenir mon regard vainqueur!

Audiit Alcides juvenem magnumque sub imo
 Corde premit gemitum lacrimasque effundit inanes. 465
 Tum Genitor natum dictis affatur amicis :

« Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
 Omnibus est vitæ, sed famam extendere factis,
 Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
 Tot nati cecidere deum, quin occidit una 470
 Sarpedon, mea progenies : etiam sua Turnum
 Fata vocant metasque dati pervenit ad ævi. »
 Sic ait atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

At Pallas magnis emittit viribus hastam
 Vaginaque cava fulgentem deripit ensem. 475
 Illa volans, umeri surgunt qua tegmina summa,
 Incidit atque viam clipei molita per oras
 Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
 Hic Turnus ferro præfixum robor acuto

465. *Premittit gemitum, etc.* Weichert cité par Forbiger : « Alcides corde premit gemitum, i. e. dolorem continet, quia per fata non licebat Pallanti succurrere, et effundit lacrimas eandem ob causam inanes, nihil profuturas ad mortem fatalem a juvene avertendam. » Les larmes d'Hercule avertissent Jupiter du chagrin de son fils. — *Premittit*. Sur le présent cf. *En.*, VI, 746.

467. *Stat sua cuique dies.* Cf. *Hom.*, *Il.*, XV, 613. — *Breve et irreparabile tempus, etc.* Cf. *Sall.*, *Cat.*, I, 3 : « (Mihî rectius videtur...) quoniam vita ipsa qua fruimur brevis est, memoriam nostri quam maxime longam efficere ».

468. *Famam extendere factis.* Cf. *En.*, VI, 806 : « Virtutem extendere factis ».

469. *Hoc virtutis opus.* Cf. *Sall.*, *Cat.*, I, 4 : « Virtus clara æternaque habetur ».

471. *Sarpedon.* Cf. *En.*, I, 100.

472. *Vocant.* Le verbe *vocare*, comme le grec *καλεῖν*, est le terme propre, quand il s'agit des destins. Cf. ci-dessus v. 438; *En.*, XI, 97; *Tib.*, *Eleg.*, III, 3.38

473. *Rejicit.* Jupiter détourne les yeux d'un spectacle qui lui est pénible. — *Arvis* est à l'ablatif de la question *unde*.

474. *At sert* à marquer que l'épisode est terminé et que le récit proprement dit va reprendre.

475. *Deripit ensem.* Après avoir lancé sa javeline, Pallas se hâte de tirer son épée pour se mettre en défense.

476. *Illâ volans.., strinxit.* La javeline frappe la cuirasse à l'endroit où elle couvre l'épaule (*umeri tegmina summa*); mais l'épaisseur de l'armure amortit le choc et c'est à peine si la pointe de la javeline effleure le corps de Turnus.

477. *Molita.* Ce mot donne l'idée de la résistance qu'oppose la cuirasse. Pour l'expression *molita viam*, cf. *Géorg.*, I, 329, et *En.*, VI, 477.

478. *Tandem.* Ce mot fait songer à l'expression homérique *δὸρυ λικαίμενον γρούς ἄσαι*. — *Strinxit de corpore.* L'expression *de corpore* tient lieu du génitif partitif que les Grecs emploient en pareil cas (*τοῦ σώματος ἐπέγραψεν*).

In Pallanta diu librans jacit atque ita fatur :	480
« Adspice, num mage sit nostrum penetrabile telum. »	
Dixerat, at clipeum, tot ferri terga, tot æris,	
Quem pellis totiens obeat circumdata tauri,	
Vibranti cuspis medium transverberat ictu	
Loricæque moras et pectus perforat ingens.	485
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :	
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.	
Corruit in vulnus, sonitum super arma dedere	
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.	
Quem Turnus super adsistens :	490
« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte	
Euandro : qualem meruit, Pallanta remitto.	
Quisquis honos tumuli, quicquid solamen humandi est,	
Largior. Haud illi stabunt Æneia parvo	
Hospitia. » Et lævo pressit pede talia fatus	495

481. Penetrabile au sens actif, comme *Géorg.*, I, 93. — *Mage*. Archaisme poétique p. *magis*.

482. Ferri terga, p. ferri laminas. Le mot *terga* s'emploie poétiquement comme synonyme de *coria*, et, par extension, s'applique aux lames de métal qui forment le bouclier.

483. Obeat est au subjonctif, parce que *quem* équivalait à *licet eum*.

484. Vibranti ictu est une expression pittoresque. L'adjectif *vibranti* est rapporté par hypallage à *ictus*, au lieu de l'être à *cuspis*.

485. Pectus ingens. Cf. *En.*, V, 487.

486. Sanguis. La dernière syllabe est longue comme dans Lucrèce, IV, 1046 (1050); Tib., *Eleg.*, I, 6,66; Ov., *Mét.*, X, 459; XII, 127. — *Animus*, p. *anima*; de même, en grec, θυμός est quelquefois mis pour ψυχή.

488. In vulnus, i. e. pronus. Trait d'observation exacte. Cf. Lucr., IV, 1042 : « Namque omnes plerumque cadunt in vulnus ». — *Sonitum super arma dedere*. Cf. Hom, *Il.*, XII, 396, ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῶ.

492. Qualem meruit, p. *qualem se*

remitti meruit est expliqué par le v. 493. Par sa valeur, Pallas a mérité de reposer après sa mort dans sa terre natale; ce sera une consolation pour son père. — *Remitto*, sc. *sepeliendum in patria terra*. Cf. *En.*, V, 871.

493. Quisquis et *quicquid* sont employés, comme à l'époque archaïque, dans le sens de *quicumque* et de *quodcumque*. Cf. Hor., *Carm.*, II, 13,9 : « Ille quicquid unquam concipitur nefas Tractavit ». — *Solamen humandi*, littér. « consolation qui consiste dans le fait de donner la sépulture. » Sur cet emploi du génitif cf. Riemann, *Synt lat.*, § 49.

494. *Æneia hospitia*, c.-à-d. le fait d'avoir donné l'hospitalité à Enée. — *Haud parvo* dit plus que *magno* (ablat. de prix). Turnus ne veut pas priver Evandre de la consolation d'ensevelir Pallas; il lui suffit de lui faire chèrement payer par la mort de son fils les secours qu'il a accordés à Enée.

495. *Lævo pede*. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 618, ὁ δὲ λαῖ ἐν στήθεσι βαίνων τεύχεά τε ἐξενάρριζε. Voy. aussi ci-dessous, XII, 356.

Exanimem rapiens immania pondera baltei
 Impressumque nefas : una sub nocte jugali
 Cæsa manus juvenum fœde thalamique cruenti,
 Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro ;
 Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus. 500
 Nescia mens hominum fati sortisque futuræ
 Et servare modum rebus sublata secundis!
 Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
 Intactum Pallanta et cum spolia ista diemque
 Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque 505
 Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
 O dolor atque decus magnum rediture parenti!
 Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
 Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
 Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor 510
 Advolat Æneæ tenui discrimine leti

496. Baltei ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *ei*.

497. Impressumque nefas, i. e. *Danaïdum scelus in balteo cælatum*, comme le montre la suite du passage. Pour la construction, cf. *En.*, VIII, 731 : « Attollens umero famamque et fata nepotum. »

498. Cæsa manus. Régulièrement ces mots devraient être à l'accusatif, comme apposition à *impressum nefas* ; mais le poète, pour varier la construction, a fait de *manus* le sujet d'une nouvelle proposition dont le verbe *erat* est sous-entendu.

499. Clonus Eurytides. Virgile fait comme Homère, qui, pour montrer toute la valeur d'une œuvre d'art, en nomme toujours l'auteur. Cf. d'ailleurs *Egl.*, III, 37 ; *En.*, V, 360 ; IX, 304.

500. Spolio. Le singulier est assez rare ; cf. cependant, *En.*, XII, 94. — *Gaudet potitus*. Cf. *En.*, II, 377.

502. Rebus sublata secundis. Ladewig cite T. Live, XXX, 42, 15 : « Raro simul hominibus bonam fortunam bonamque mentem dari. »

503. Turno tempus erit. Cf. *En.*, XII, 94^c sq. — *Cum optaverit*. Cf.

En., II, 77 ; IX, 282. — *Magno emptum*. Ablatif de prix. Cf. *En.*, II, 104.

505. Multo gemitu lacrimisque. Cette fin de vers est irrégulière à dessein ; le rythme est brisé pour faire, en quelque sorte, entendre les sanglots des assistants.

506. Scuto. Le bouclier de Pallas était long et ovale (cf. *En.*, VIII, 662), mais formé de matériaux moins résistants que les boucliers ronds (cf. *En.*, IX, 706).

507. O decus, etc. Ces mots renferment l'argument des *næniæ* que chantent les compagnons de Pallas en emportant son cadavre.

508. Hæc te prima dies. Ladewig cite Sophocle, *Œd. R.*, 438, ἡδ' ἡμέρα φύσει σε καὶ διαφθερεῖ.

509. Cum tamen. Cf. *En.*, IX, 248 ; 315. Le sens est celui-ci : « Mais si tu as succombé, tu as fait périr tant de Rutules que ta gloire doit adoucir le chagrin de ton père. »

510. Auctor, i. e. *nuntius*, s'oppose à *famæ*, synonyme de *rumori*.

511. Tenui discrimine leti. Cf. *En.*, III, 685, Ses compagnons ne sont séparés de la mort que par un bien faible intervalle.

Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
 Proxima quæque metit gladio latumque per agmen
 Ardens limitem agit ferro, te, Turne, superbum
 Cæde nova quærens. Pallas, Éuander, in ipsis 515
 Omnia sunt oculis, mensæ, quas advena primas
 Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
 Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
 Viventes rapit, inferias quos immolet umbris
 Captivoque rogi perfundat sanguine flammæ. 520
 Inde Mago procul infensam contenderat hastam.
 Ille astu subit, at tremebunda supervolat hasta,
 Et genua amplectens effatur talia supplex :
 « Per patrios manes et spes surgentis Iuli
 Te precor, hanc animam serves natoque patrique. 525
 Est domus alta, jacent penitus defossa talenta
 Cælati argenti, sunt auri pondera facti
 Infectique mihi. Non hic victoria Teucrum
 Vertitur aut anima una dabit discrimina tanta. »
 Dixerat. Æneas contra cui talia reddit : 530
 « Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,

512. *Tempus*, suppléez *esse*. — *Teu-
 cris*. On attendait *Arcadibus*; mais
 les soldats d'Évandre sont devenus
 les compagnons d'Énée, au même
 titre que les Troyens.

513. *Latum limitem*. Cf. *En.*, IX, 323.
Limitem agere est l'expression propre
 pour dire « s'ouvrir un chemin (à
 travers les broussailles, par exem-
 ple). »

517. *Tunc*, au moment où il avait
 été reçu par Évandre. — *Sulmo*. Il
 ne s'agit ici ni de la ville des Vols-
 ques, dans le Latium, aux bords de
 l'Ufens, ni de la ville des Péligniens,
 patrie d'Ovide, mais du guerrier
 Sulmo dont il a été question, *En.*,
 IX, 412. — *Quos educat Ufens*, i. e.
quorum educator fuit; pour l'emploi
 du présent, cf. *En.*, IX, 266.

519 *Inferias*. C'est ce que fait
 Achille dans Homère, *Il.*, XXI, 26
 sqq. Cf. aussi Suétone, *Octav.*, 15 :
 « Scribunt quidam trecentos ex dediti-

ciis electos, utriusque ordinis ad aram
 divo Julio extractam Idbus Martiis
 hostiarum more mactatos ». A Rome
 on donnait des combats de gladi-
 ateurs, pour faire honneur aux person-
 nages illustres décédés. (Ladewig.)

520. *Captivoque*, etc. p. *et quorum
 (captivorum) sanguine*, etc. Voy. ci-
 dessus, v. 674.

522. *Astu subit*, i. e. *per astutiam
 subit*. — *Genua amplectitur*. Cf.
 Hom., *Il.*, XXI, 68, ὃ δ' ὑπέδραμε
 καὶ λάβε γούνων κύψας.

525. *Gnato*, « à mon fils. » Cf. ci-
 dessus v. 532.

526. *Jacent penitus defossa*. Cf.
 Hom., *Il.*, VI, 46; X, 378. — *Argen-
 tum cælatum et aurum factum* dési-
 gnent des vases ciselés, et *talanta*
 signifie simplement le poids que re-
 présentent ces objets précieux.

528. *Hic*, i. e. *in me, in mea cæde*
 529. *Dabit*. p. *faciet*. Cf. ci-dessus
 v. 333 et 393. — *Discrimina tanta*.

Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
 Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.
 Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus. »
 Sic fatus galeam læva tenet atque reflexa
 Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.

535

Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
 Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
 Totus collucens veste atque insignibus armis,
 Quem congressus agit campo lapsumque superstans
 Immolat ingentique umbra tegit; arma Serestus
 Lecta refert umeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
 Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
 Cæculus et veniens Marsorum montibus Umbro.
 Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram
 Et totum clipei ferro dejecerat orbem;
 (Dixerat ille aliquid magnum vimque affore verbo
 Crediderat cæloque animum fortasse ferebat

540

545

Une seule vie ne peut décider du sort d'un si grand combat.

532. Parce gnatis tuis, p. *serva filio tuo*; cf. ci-dessus v. 525. Le pluriel est emphatique. — Parce, i. e. *talenta* La construction de *parcere* avec l'accusatif est archaïque; cf. Caton, *R. R.*, 58; Plaut., *Curc.*, III, 10 : « Pecuniam parcere », etc. Comparez les paroles d'Enée à celles d'Achille dans Homère, *Il.*, XXI, 99; cf. aussi Hor., *Carm.*, II, 5, 28 sqq.

533. Pallante perempto est l'explication des mots *jam tum*. Ladewig cite T. Liv., I, 41, 7 : « Anci liberi jam tum comprehensis sceleris ministris, ut vivere regem... nuntiatum est, exulatum ierant. »

534. Hoc sentit Iulus. C'est la réponse aux paroles de Magus, v. 524.

537. Phœbi Triviæque sacerdos. Phéhus et Diane sont souvent associés dans le culte qu'on leur rend. Cf. *En.*, VI, 35.

538. Infula. Cf. *Georg.*, III, 487; *En.*, II, 430.

539. Totus collucens, tout étincelant dans ses vêtements de prêtre. — *Insignibus armis*. Ses armes ajoutent encore à l'éclat de son costume.

541. Ingenti umbra tegit, il le plonge dans les ténèbres de l'éternelle nuit; de là l'épithète *ingenti*.

542. Gradivus est le surnom de Mars marchant (*gradior*) au combat. C'est sous cette forme qu'il était apparu aux Romains dans la bataille entre les Brutiens et les Lucaniens, en 282 av. J.-C.

543. Instaurant acies. Ces mots laissent entendre que la soudaine intervention d'Enée avait jeté le trouble dans les rangs des Latins.

544. Cæculus. Voy. *En.*, VII, 678; 681. — *Umbro*. Cf. *En.*, XI, 750, 752.

545. Dardanides, c.-à-d. Enée. Cf. *En.*, XII, 775.

546. Ferro, ablatif de matière, détermine *clipei*. — *Totum* exprime la violence du coup qui avait brisé tout le bouclier d'Anxur. — *Dejecerat*. Le plus-que-parfait, parce que l'action signifiée est antérieure à celle qu'expriment les mots *Tarquitus sese obtulit* (v. 550 et 552).

547. Aliquid magnum. C'est le grec μέγα ἔπος, « parole hautaine ».

548. Cælo. Cf. *En.*, VIII, 591. — *Fortasse* répond en grec πού (Cf. Hom.,

- Canitiemque sibi et longos promiserat annos);
 Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis, 530
 Silvicolæ Fauno Dryope quem nympha crearat,
 Obvius ardenti sese obtulit. Ille reducta
 Loricam clipeique ingens onus impedit hasta,
 Tum caput orantis nequiquam et multa parantis
 Dicere deturbat terræ truncumque tepentem 555
 Provolvens super hæc inimico pectore fatur :
 « Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
 Condet humi patriove onerabit membra sepulcro
 Alitibus linquere feris aut gurgite mersum
 Unda feret piscesque impasti vulnera lambent. » 560
 Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
 Persequitur fortemque Numam fulvumque Camertem,
 Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
 Qui fuit Ausonidum et tacitis regnavit Amyclis.
 Ægæon qualis, centum cui bracchia dicunt 565
 Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem

Il., V, 472) et exprime l'indignation du poète, en présence de l'espoir insensé d'Anxur. (Wagner.)

549. Longos annos, p. *longam ætatem* ou *multos annos*. Cf. *En.*, XI, 907 : « Nec longis interse passibus absunt. »

552. Ille. Enée. — *Reducta*. Cf. *En.*, V, 478; XII, 307.

553. Impedit. Jahn : « Loricam scutumque hasta infixâ ita deprimit retinetque, ut Tarquitus iis ad gulam cervicisque obtegere nequiret..., non permittit usui esse ad protegendum corpus ».

555. Terræ. Cf. *En.*, VIII, 591. Sur l'allittération, voy. *En.*, III, 383.

556. Super, p. *insuper*.

557. Istic, etc. Sur ces cruelles paroles, voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 242 sq.

558. Patrio sepulcro. « une tombe creusée dans la terre de ta patrie ».

559. Alitibus feris. Ladwig cite Horace, *Epod.*, 17, 11 : « Unxere matres Ilîæ addictum feris Alitibusque atque canibus homicidam Hectorem ».

560. Impasti « affames ». — *Vulnera lambent*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XXI, 122 sqq.

564. Ausonidum, p. *Ausonidarum*. Forme poétique créée par analogie avec les génitifs archaïques de la 2^e déclinaison (cf. *En.*, I, 4). — *Tacitis Amyclis*. Amyclée était une ville de l'Italie méridionale, entre Terracine et Caïète, fondée par une colonie de Grecs venus d'Amyclée, en Laconie. On suppose que l'épithète *tacitis* fait allusion à une légende qui avait cours dans l'antiquité. Les habitants d'Amyclée auraient défendu par une loi d'annoncer l'approche de l'ennemi, pour éviter les fausses alarmes qu'on leur avait données souvent, et ils auraient été surpris sans pouvoir se défendre, personne n'ayant voulu les prévenir du danger. Servius cite ce fragment de Lucilius : « Mihi necesse est loqui; nam scio Amyclas tacendo periisse ».

565. Ægæon qualis. Sur Egéon ou Briarée, cf. *En.*, VI, 287. Wagner a montré qu'il fallait ainsi construire la phrase : *qualis cum Ægeon cui dicunt fulmina Jovis streperet...*

Pectoribusque arsisse, Jovis cum fulmina contra
 Tot paribus streperet clipeis, tot stringeret enses :
 Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
 Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi 570
 Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.
 Atque illi longe gradientem et dira frementem
 Ut videre, metu versi retroque ruentes
 Effunduntque ducem rapiuntque ad litora currus.
 Interea bijugis infert se Lucagus albis 575
 In medios fraterque Liger; sed frater habenis
 Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
 Haud tulit Æneas tanto fervore furentes :
 Irruit adversaque ingens apparuit hasta.
 Cui Liger : 580
 « Non Diomedis equos nec currum cernis Achilli
 Aut Phrygiæ campos; nunc belli finis et ævi
 His dabitur terris. » Vesano talia late
 Dicta volant Ligeri. Sed non et Troius heros
 Dicta parat contra, jaculum nam torquet in hostem. 585
 Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
 Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
 Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
 Fulgentis clipei, tum lævum perforat inguen;
 Excussus curru moribundus volvitur arvis. 590

568. Tot paribus, i. e. clipeis pari numero (i. e. quinquaginta clipeis).

569. Sic remplace talis, antécédent de qualis (v. 565).

571. Quadrijuges. Forme accessoire de quadrijugos.

572. Longe gradientem. C'est l'expression homérique μακρὰ βεβῶντα. — Dira. Cf. Egl., III, 8.

576. Fraterque Liger. Cf. Hom., *Il.*, XI, 101 sqq. Sur Liger, voy, *En.*, IX, 571. — Sed a la même valeur que le grec δέ et marque une simple transition.

577. Rotat ensem. Cf. *En.*, IX, 441.

581. Diomedis equos, etc. Ce vers renferme une double allusion aux combats d'Enée contre Diomède et contre Achille; dans le premier il fut sauvé par Vénus, et dans le second, par Neptune.

583. His terris s'oppose à Phrygiæ campis du v. 582. Lucagus veut dire : « Ici tu n'échapperas pas à la mort, comme dans les plaines de Phrygie. »

585. Dicta parat contra. Cf. Hom., *Il.*, XX, 256. Enée répond aux insolences de Lucagus, non pas par des bravades, mais par un javelot qu'il lance contre lui (in hostem).

586. Pendens in verbera. Voyez une expression analogue, *En.*, V, 147.

Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
 « Lucage, nulla tuos currus fuga segnīs equorum
 Prodidit aut vanæ vertere ex hostibus umbræ;
 Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus
 Arripuit bijugos. Frater tendebat inertes 595
 Infelix palmas curru delapsus eodem :
 « Per te, per qui te talem genuere parentes,
 Vir Trojane, sine hanc animam et miserere precantis. »
 Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
 Dicta dabas. Morere et fratrem ne desere frater. » 600
 Tum, latebras animæ, pectus mucrone recludit.
 Talia per campos edebat funera ductor
 Dardanius torrentis aquæ vel turbinis atrī
 More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
 Ascanius puer et nequiquam obsessa juvenus. 605
 Junonem interea compellat Juppiter ultro :
 « O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
 Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)
 Trojanas sustentat opes; non vivida bello
 Dextra viris animusque ferox patiensque pericli. » 610
 Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjux,
 Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem?
 Si mihi, quæ quondam fuerat quamque esse decebat,

592. Nulla... aut... remplace *non aut... aut...* C'est seulement après l'avoir abattu à ses pieds qu'Enée répond aux insolentes bravades de Lucagus.

593. Vanæ ex hostibus umbræ, de vaines ombres venues de l'ennemi, c.-à-d. l'épouvante causée aux chevaux par l'aspect de l'ennemi, comme on l'a vu plus haut (v. 572) pour Niphée.

594. Ipse, etc. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 745 sqq. — *Rotis*, p. *curru*.

595. Inertes. Cf. ci-dessus, v. 581 sqq.

598. Vir Trojans. Par cette appellation emphatique, il croit se concilier la bienveillance d'Enée.

599. Haud dudum, « ce n'est pas tout à l'heure que... » Cf. ci-dessus v. 581.

601. Latebras animæ sert d'apposition à *pectus*, et non *pectus* à *latebras animæ*.

606. Juppiter. Virgile imagine de faire intervenir Jupiter, dont les paroles engageront Junon à éloigner Turnus du combat. Sans cette intervention, Enée et Turnus se rencontreraient et leur combat mettrait fin à l'action de l'Énéide.

609. Trojanas sustentat opes. Vénus a sauvé Cydon de la faveur de Turnus, cf. ci-dessus v. 325 sqq. — *Vivida bello dextra*. Cf. *En.*, V, 754.

610. Viris, i. e. *Trojanis*. Le verbe *est* est sous-entendu.

613. Fuerat. Dans la langue populaire et chez les poètes, le plus-que-parfait remplace souvent *fuit* ou *erat*.

Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
 Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum 615
 Et Dauno possem incolumem servare parenti.
 Nunc pereat Teucrisque pio det sanguine pœnas.
 Ille tamen nostra deducit origine nomen
 Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
 Sæpe manu multisque oneravit limina donis. » 620
 Cui rex ætherii breviter sic fatur Olympi :
 « Si mora præsentis leti tempusque caduco
 Oratur juveni meque hoc ita ponere sentis,
 Tolle fuga Turnum atque instantibus eripe fatis.
 Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis 625
 Sub precibus venia ulla latet totumque moveri
 Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »
 Et Juno allacrimans : « Quid si, quod voce gravaris,
 Mente dares atque hæc Turno rata vita maneret?
 Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri 630

614. Namque, comme en grec ἐηγάδη, « sans doute ». Ce sens est aussi quelquefois celui d'*enim* (cf. *En.*, VI, 311; VIII, 84). — *Hoc* annonce la proposition subordonnée *quin.... possem...*, qui suit.

615. *Quin* s'emploie très régulièrement après les expressions signifiant « ne pas refuser de... »

617. *Nunc pereat*. « Mais aujourd'hui que je ne puis plus compter sur ton amour, Turnus doit mourir. » C'est une ruse de Junon pour faire croire à Jupiter que tout lui est indifférent, du moment qu'elle a perdu son affection. (Ladewig.) — *Pio*. Parce que Turnus combat pour ses droits et pour sa patrie.

618. *Nomen, p. genus*. Cf. *Géorg.*, II, 240; *En.*, V, 621. — *Nostra origine*. Ces mots sont expliqués par ce qui suit : Turnus descend de Pilumnus, fils de Saturne.

619. *Pilumnus*. Cf. *En.*, IX, 3. — *Quartus pater, p. abavus*.

622. *Caduco*, i. e. *morituro*. Les dieux peuvent retarder les décrets du destin, mais non les éluder.

623. *Ponere, p. constituere* (gr. τιθέναι). — *Sentis*, i. e. *accipis*. Jupiter veut dire : « Si tu penses que je puis arranger ainsi les choses, c'est-à-dire différer l'heure où Turnus doit mourir, je consens à te donner cette satisfaction. »

626. *Moveri*, synonyme de *tolli* ou de *removeri*.

627. *Mutari*, i. e. *ad alium exitum adduci*. — *Spes inanes*. Voy. ci-dessus, v. 465.

628. *Allacrimans*. Ses paroles sont mêlées des larmes. — *Quid...? c.-à-d. quid facies, si petam a te ut mente des, quod voce dare gravaris?* (Wagner.) — *Quæ voce gravaris*. Supplétez *dare*. *Voce* s'oppose à *mente* du vers suivant.

629. *Mente dares*. Cf. *En.*, XI, 795. On dit aussi en français : « Que votre cœur me donne ce que votre bouche refuse ». — *Hæc vita*, la vie pour laquelle j'intercède en ce moment.

630. *Nunc*, comme en grec νῦν δέ, cf. *Egl.*, X, 44. — *Insontem*. Cf. ci-dessus v. 617.

Vana feror. Quod ut o potius formidine falsa
Ludar et in melius tua, qui potes, orsa reflectas! »

Hæc ubi dicta dedit, cælo se protinus alto
Misit agens hiemem nimbo succincta per auras
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit. 635

Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis clipeumque jubasque
Divini assimulat capitis, dat inania verba,
Dat sine mente sonum gressusque effingit euntis : 640

Morte obita quales fama est volitare figuras
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago
Irritatque virum telis et voce lacessit.
Instat cui Turnus stridentemque eminus hastam 645
Conjicit, illa dato vertit vestigia tergo.

Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quo fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos,
Hac dabitur dextra tellus quæsitâ per undas. » 650

Talia vociferans sequitur strictumque coruscat
Mucronem nec ferre videt sua gaudia ventos.

631. Veri vana feror. Cf. *En.*, IV, 110. — *Quod ut*, p. *quod utinam* (cf. Cic., *ad fam.*, XIV, 4, 1; Sall., *Jug.*, 14, 21) est une locution dans laquelle *quod* n'a pas d'autre valeur que dans les locutions consacrées *quod si*, *quod nisi*, *quod ubi* : il sert à relier étroitement à la phrase précédente le souhait qui va former Junon.

632. Orsa reflectas. Aucun dieu ne peut changer les destins (cf. ci-dessus, v. 35 : « Nova condere fata »); aussi Junon ne demande pas cela à Jupiter; elle le prie simplement d'oublier les paroles défavorables à Turnus qu'il a prononcées dans le conseil des dieux; cf. ci-dessus, v. 113. — Orsa, p. dicta. Cf. *En.*, VII, 435. — *In melius reflectas*. Cf. *En.*, I, 281.

634. Agens hiemem. Cf. *Géorg.*, III, 470. — *Nimbo succincta*, au lieu

de l'expression prosaïque *nimbo circumdata*. Le mot *nimbo*, au lieu de *nube*, à cause des mots *agens hiemem*.

637. Nube cava. Cf. *En.*, I, 516 II, 360; V, 810.

639. Divini. Parce qu'Enée est fils de Vénus. — *Inania verba* est expliqué par *sine mente sonum*.

642. Aut quæ, p. *aut qualia sunt*, quæ... — *Primas ante acies*. Cf. *En.*, IX, 595.

648. Spem hausit. Cicéron avait déjà dit, p. *Cælio*, 24, 59 : « Haurire dolorem. » — *Turbidus*. Servius : « Tumens, elatus arrogantia. » Il est plus simple de sous-entendre *spe*, comme complément de *turbidus*. Cf. *En.*, IX, 57.

649. Thalamos, p. *nuptias*. Cf. *En.*, VI, 94.

652. Nec ferre videt sua gaudia

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
 Expositis stabat scalis et ponte parato,
 Qua rex Clusinis advectus Osinius oris. 655
 Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
 Conjicit in latebras, nec Turnus segnior instat
 Exsuperatque moras et pontes transilit altos.
 Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem
 Avulsamque rapit revoluta per æquora navem. 660
 Illum autem Æneas absentem in prælia poscit,
 Obvia multa virum demittit corpora morti :
 Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago,
 Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ,
 Cum Turnum medio interea fert æquore turbo. 665
 Respicit ignarus rerum ingratusque salutis
 Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
 « Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
 Duxisti et tales voluisti expendere pœnas?
 Quo feror? unde abii? quæ me fuga quemve reducit? 670
 Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
 Quid manus illa virum, qui me meaque arma secuti

ventos. Il ne s'aperçoit pas que ses transports sont sans objet. Cf. *En.*, V, 446; IX, 312. — *Sua gaudia*, i. e. *quod unice cupiebat, summum votum, Æneæ mortem.* (Forbiger.)

653. *Conjuncta crepidine.* Le verbe *conjungo* se construit avec l'ablatif sans préposition, même dans Cicéron; cf. *Ad fam.* V, 13; *de Orat.*, I, 5, 17; *Phil.*, V, 7.

654. *Ponte.* Cf. ci-dessus, v. 288.

657. *In latebras*, dans un coin obscur du vaisseau, pour se cacher.

658. *Moras*, sc. *scalarum*.

660. *Revoluta per æquora.* Les vagues semblent s'écrouler sur elles-mêmes après s'être brisées contre le rivage.

661. *Illum autem*, etc. L'ordre des vers 661-666 avait déjà paru défectueux aux grammairiens anciens. Mais on peut avec Ladewig expliquer ainsi la suite des idées. Pendant que

le vaisseau qui porte Turnus s'éloigne du rivage, Enée cherche de tous côtés son rival pour le provoquer au combat (661), et, en le cherchant, il met à mort tous les ennemis qui se trouvent sur son passage (662). Une fois Turnus à l'abri de la poursuite d'Enée, le vain fantôme qu'il abusait se dissipe (v. 663 sq), et pendant que le vaisseau poursuit sa route (v. 665), Turnus dont l'attention n'est plus occupée jette les yeux vers le rivage (v. 666).

663. *Latebras.* Cf. ci-dessus, v. 657. — *Haud ultra jam*, p. non amplius, non jam.

667. *Cum voce*, à haute voix. Sur les plaintes de Turnus, cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 369.

670. *Reducit.* Supplétez *ex acie*.

672. *Quid manus*, etc. Entendez comme s'il y avait *quid fiet de manu...?* — *Secuti (sunt)*.

Quosque (nefas!) omnes infanda in morte reliqui
 Et nunc palantes video gemitumque cadentum
 Accipio? Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat 675
 Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti;
 In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro)
 Ferte ratem sævisque vadis immittite syrtis,
 Quo neque me Rutuli nec conscia fama sequatur. »
 Hæc memorans animo nunc huc, nunc fluctuat illuc, 680
 An sese mucrone ob tantum dedecus amens
 Induat et crudum per costas exigit ensem,
 Fluctibus an jaciat mediis et litora nando
 Curva petat Teucrumque iterum se reddat in arma.
 Ter conatus utramque viam, ter maxima Juno 685
 Continuit juvenemque animi miserata repressit.
 Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo
 Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
 At Jovis interea monitis Mezentius ardens
 Succedit pugnæ Teucrosque invadit ovantes. 690
 Concurrunt Tyrrenæ acies atque omnibus uni,
 Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.

674. *Gemitusque cadentum accipio.* Construction ordinaire en latin, au lieu de *et quorum cadentium gemitus accipio*, qui serait trop lourde et moins conforme à l'usage. Cf. ci-dessus v. 243; 520.

675. *Quid ago?* Cf. *En.*, IV, 534. — *Dehiscat.* Cf. l'expression homérique τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών (*Il.*, IV, 182, etc.).

676. *Potius* répond au vers précédent. Turnus emporté sur le vaisseau ne pourrait même pas être englouti par la terre, comme il le souhaite dans l'excès de son désespoir.

677. *Volens*, en grec ἐκὼν. Cf. *En.*, VIII, 133. — *Adoro.* Parce que les vents sont des divinités.

678. *Syrtis* est au génitif et signifie un banc de sable.

679. *Conscia fama*, la renommée instruite de mon déshonneur. Cf. *En.*, IX, 419 : « Conscia sidera. »

681. *Sese mucrone induat* est un hy-pallage pour *sibi mucronem induat*.

682. *Crudum ensem* rappelle l'expression homérique νηλέϊ χαλκῶ. — *Exigat* est le mot propre; l'expression tout entière équivaut à *totum ensem, quantus est, adigat*.

683. *Fluctibus mediis, p. in medios fluctus.* Cf. *Egl.*, II, 30. — *Jaciat* Supplétez *sese* du v. 631.

685. *Utramque viam, sc. leti.* Cf. *Georg.*, II, 482.

686. *Animi* a ici la valeur d'un locatif.

688. *Dauni ad urbem, c.-à-d. à Ardée.* Cf. *En.*, VII, 411.

689. *Jovis monitis, i. e. impulsu.* Virgile paraît s'être souvenu ici d'un passage de l'*Illiade*, XV, 592 sqq.

690. *Succedit pugnæ.* Il remplace Turnus sur le champ de bataille.

692. *Odiis.* Voy. *En.*, VIII, 479 sqq.

Ille velut rupes, vastum quæ prodit in æquor
 Obvia ventorum furiiis expostaque ponto
 Vim cunctam atque minas perfert cælique marisque 695
 Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis Hebrum
 Sternit humi, cum quo Latagum Palmumque fugacem,
 Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
 Occupat os faciemque adversam, poplite Palmum
 Succiso volvi segnem sinit armaque Lauso 700
 Donat habere umeris et vertice figere cristas.
 Nec non Euanthen Phrygium Paridisque Mimanta
 Æqualem comitemque, una quem nocte Theano
 In lucem genitori Amyco dedit et face prægnans
 Cisseis regina Parin; Paris urbe paterna 705
 Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
 Ac velut ille canum morsu de montibus altis
 Actus aper multos Vesulus quem pinifer annos
 Defendit multosque palus Laurentia silva
 Pastus harundinea, postquam inter retia ventum est, 710
 Substitit infremuitque ferox et inhorruit armos,
 Nec cuiquam irasci propiusque accedere virtus,

693. Ille est le sujet de *vim cunctam atque minas perfert*, qu'il faut emprunter à la comparaison qui suit.

698. *Sed*. Cf. ci-dessus v. 411.

699. *Os faciemque* reprend dans le détail l'expression générale *Latagum occupat*. Voyez une construction semblable, *En.*, XII, 275.

703. Entendez : *Una* (i. e. *eadem*) nocte *Theano Mimanta in lucem dedit, et una nocte Hecuba* (*Cisseis regina*, cf. *En.*, V, 537) *Parim in lucem dedit*. (Ladewig.)

704. *Face prægnans*. Cf. *En.*, VII, 320.

705. *Regina*, « princesse ». Cf. *En.*, I, 273. Hécube est considérée ici comme fille de Cissée et non comme épouse de Priam. (Ladewig.)

706. *Ignarum*, p. *ignotum*, a le sens passif. Cf. Sall., *Jug.*, 52, 4 : « *Regio hostibus ignara.* »

707. Ille... *aper*. Cf. *Géorg.*, IV, 456 : « *illa... puella* », et voy. *En.*, XII, 5.

708. *Vesulus*. Aujourd'hui le mont Viso, dans les Alpes Cottiennes, où se trouve la source du Po.

709. *Multosque*. Entendez comme s'il y avait *et velut ille aper quem palus Laurentia defendit multos annos*. Il s'agit de deux sangliers : l'un est chassé par les chiens, l'autre tombe dans des rets, pendant qu'il cherche sa nourriture dans la forêt. — *Palus Laurentia*. Les environs de Laurente étaient marécageux. — *Silva pastus harundinea*. Cf. *Ov.*, *Met.*, II, 366 : « *Lupus silvis... palustribus exit.* » *Hor.*, *Sat.*, II, 4, 42 : « *Aper Laurens ulvis et harundine pinguis.* »

711. *Substitit*, p. *subsistere solet*. Cf. *Géorg.*, I, 49. — *Inhorruit armos*. Cf. *Hés.*, *Bouclier*, 391, ὀρθὰς δ' ἐν λοφῇ φρίσσει τρίχας, ἀμφὶ τε δειρήν.

712. *Irasci*, p. *animos sumere*, est expliqué par les mots *propiusque accedere*. La colère fait naître l'audace.

Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant ;	
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes	717
Dentibus infrendens et tergo decutit hastas.	718
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,	714
Non ulli est animus stricto concurrere ferro,	715
Missilibus longe et vasto clamore lacesunt.	716
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,	719
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos ;	720
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,	
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro :	
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans	
(Suadet enim vesana fames), si forte fugacem	
Conspexit capream aut surgentem in cornua cervum,	725
Gaudet hians immune comasque arrexit et hæret	
Visceribus super incumbens, lavit improba tæter	
Ora cruor :	
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.	
Sternitur infelix Acron et calcibus atram	730

— *Que a une valeur explicative. Cf. En., V, 378; IX, 479. — Nec cuiquam virtus (est), nec quisquam audet.*

717. Ille autem... L'ordre régulier des vers a été rétabli par Scaliger.

714. Quibus est Mezentius iræ. Cette construction a été créée par Virgile sur le modèle de *esse odio alicui*. Cf. Macrobe, *Sat.*, VI, 6, 9 : « Odio esse alicquem, usitatum ; iræ esse, inventum Maronis. » L'antécédent de *quibus est ulli*, qui, par syllepse, équivaut à *ullis hostibus*.

719. Corythi. Cf. *En.*, III, 167.

720. Graius homo. Allusion à une tradition rapportée aussi par Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 20 et 26 ; la ville de Cortone fondée par les Ombriens aurait été prise et colonisée par les Pélasges, qui l'auraient gardée longtemps en leur pouvoir. — *Infectos hymenæos*. Car chassé de Grèce, il avait dû abandonner sa fiancée. — *Profugus*. Sur l'allongement de la dernière syllabe, cf. *Egl.*, VI, 53.

721. Longe placé à côté de *media*

exprime avec quelle violence Mézence s'était enfoncé dans les rangs ennemis.

722. Purpureum pennis. Cf. *En.*, VII, 483 ; IX, 163. — *Pactæ conjugis ostro*, le vêtement de pourpre, don de sa fiancée.

723. Stabula alta. Cf. *En.*, VI, 179. — *Sæpe* ne retombe pas sur *peragrans*, mais sur toute la proposition. *Sæpe suadet* forme une expression que rendrait, en grec, l'aoriste dit d'expérience.

725. Surgentem in cornua, litt. « se dressant dans le sens de ses cornes », p. « dressant sa haute ramure ». Cf. *Ov.*, *Met.*, X, 538 : « Celsus... in cornua cervus. »

726. Hians immune. Cf. v. 572. — *Comasque arrexit et hæret*. C'est comme s'il y avait *comisque arrectis hæret*.

727. Visceribus. Cf. *En.*, I, 211. — *Lavit* est le présent du verbe *lavere*. Cf. *Georg.*, III, 221 ; 359 ; *En.*, III, 663. — *Improba*. Cf. *Georg.*, I, 119 ; *En.*, II, 356 · IX, 62 ; XI, 512.

Tundit humum expirans infractaque tela cruentat
 Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
 Sternere nec jacta cæcum dare cuspage vulnus,
 Obvius adversoque occurrit seque viro vir
 Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis. 735
 Tum super abjectum posito pede nixus et hasta :
 « Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
 Conclamant socii lætum pæana secuti.
 Ille autem expirans : « Non me, quicumque es, inulto,
 Victor, nec longum lætabere ; te quoque fata 740
 Prospectant paria atque eadem mox arva tenebis. »
 Ad quæ subridens mixta Mezentius ira : [rex
 « Nunc morere. Ast de me divum pater atque hominum
 Viderit. » Hoc dicens eduxit corpore telum.
 Olli dura quies oculos et ferreus urguet 745
 Somnus, in æternam clauduntur lumina noctem.
 Cædicus Alcathoum obruncat, Sacrorum Hydaspem,
 Partheniumque Rapo et prædurum viribus Orsen,
 Messapus Cloniumque Lycaoniumque Ericeten,
 Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem, 750
 Hunc peditem. Pedes et Lycius processerat Agis ;
 Quem tamen haud experts Valerus virtutis avitæ
 Dejicit ; at Thronium Salius Saliumque Nealces

731. *Infracta*, i. e. *in ipso corpore fracta*.

732. *Fugientem*. Orode n'est pas un lâche (cf. ci-dessous, v. 737) ; mais la rage de Mézence paraît si redoutable que les plus braves n'osent l'affronter. — *Haud est dignatus*. Il était indigne d'un homme comme lui de frapper un ennemi par derrière.

733. *Cæcum vulnus*. On ne peut prévenir un coup qu'on reçoit par derrière ; *cæcum* signifie donc « imprévu ».

734. *Obvius occurrit*. Pléonasme analogue à celui du v. 552.

735. *Furto*. Cf. *En.*, VI, 768. — *Fortibus armis*. Cf. *En.*, IV, 11.

736. *Abjectum*, p. *prostratum*.

737. *Pars belli*. Cf. ci-dessus v. 427.

738. *Lætum pæana* dépend de

conclamant. *Pæan* est proprement le surnom d'Apollon considéré comme dieu de la médecine, puis le mot a passé au sens d'hymne en l'honneur du dieu, et enfin, par une généralisation de sens très naturelle, à celui d'hymne, ou de chant de victoire. — *Secuti*. Suppléez *clamorem a Mezentio sublatum*. Ils répondent à son cri de victoire par un chant de triomphe.

740. *Longum lætabere*. C'est ainsi que dans Homère, Patrocle annonce à Hector sa mort prochaine. Cf. *En.*, IV, 615.

745. *Ferreus somnus*. Cf. l'expression homérique *χάλκεος ὕπνος*.

751. *Processerat*. C'est le grec *προὔμαχeto, και οὔτος ἦν ἐν προμάχοις*. (Wagner.)

Insignis jaculo et longe fallente sagitta.

Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors 755

Funera, cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique; neque his fuga nota neque illis.

Di Jovis in tectis iram miserantur inanem

Amborum et tantos mortalibus esse labores;

Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno. 760

Pallida Tisiphone media inter milia sævit.

At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quam magnus Orion,

Cum pedes incedit medii per maxima Nerei

Stagna viam scindens, umero supereminet undas; 765

Aut summis referens annosam montibus ornum

Ingrediturque solo et caput inter nubila condit :

Talis se vastis infert Mezentius armis.

Huic contra Æneas speculatus in agmine longo

Obvius ire parat. Manet imperterritus ille, 770

Hostem magnanimum opperiens et mole sua stat

Atque oculis spatium emensus, quantum satis hastæ :

« Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,

Nunc adsint ! Voveo prædonis corpore raptis

754. Longe fallente sagitta. Cf. *En.*, IX, 572.

755. Jam gravis, etc. Comparez avec ces vers ceux d'Homère, *Il.*, XI, 67 sqq.

756. Ruebant, p. cædebant. Cf. Valerius Flaccus, *Argon.*, VII, 642 : « Sed cuncta jacebant Agmina, nec quisquam primus ruit, aut super ullus Linquitur. »

761. Tisiphone. Tisiphone, une des Furies, vengeresse des meurtres, joue ici le même rôle que l'Eris dans Homère, *Il.*, XI, 73.

762. At vero. Ces deux particules, dont l'union sert ordinairement à marquer une opposition avec force, sont employées ici pour annoncer un événement d'une haute importance, la rencontre d'Enée et de Mezence.

763. Turbidus, i. e. ira, furore. — Campo est à l'ablatif de la question qua. — Orion. Ce fils de Neptune

était si grand que, même lorsque ses pieds reposaient au plus profond des mers, ses épaules dépassaient les flots. Après sa mort il fut placé au ciel, où il devint une constellation. Cf. *En.*, I, 535; III, 517.

764. Nerei ne compte que pour deux syllabes, par synizèse de *ei*.

767. Ingrediturque solo, etc. Cf. *En.*, IV, 177.

771. Mole sua stat. La masse de son corps le rend inébranlable, comme un roc que son poids tient solidement attaché à la terre. Cf. *En.*, VII, 589.

772. Quantum satis hastæ. Cf. ci-dessus v. 457.

773. Dextra mihi deus. Servius : « Non alium sibi putat deum esse sacrilegus, quam dextram et fortitudinem. » Cf. *En.*, VII, 648. — Telum quod missile libro. Cf. ci-dessus v. 421.

774. Prædonis... Æneæ. Remarquez

Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum Æneæ. » Dixit stridentemque eminus hastam Jecit, at illa volans clipeo excussa proculque Egregium Antoren latus inter et ilia figit, Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis Hæserat Euandro atque Itala consederat urbe.	775 780
Sternitur infelix alieno vulnere cælumque Adspicit et dulces moriens reminiscitur Argos. Tum pius Æneas hastam jacit, illa per orbem Ære cavum triplici, per linea terga tribusque Transiit intextum tauris opus imaque sedit Inguine, sed vires haud pertulit. Ocius ensem Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus, Eripit a femine et trepidanti fervidus instat. Ingemuit cari graviter genitoris amore, Ut vidit, Lausus, lacrimæque per ora volutæ.	 785 790
Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta, Si qua fidem tanto est operi latura vetustas Non equidem nec te, juvenis memorande, silebo.	

la valeur que prennent ces deux mots, placés, l'un au commencement, l'autre à la fin de la phrase. Pour le mot *prædo*, cf. *En.*, VII, 362.

775. *Ipsum te, Lause*. C'est encore une impiété que cette parole : les trophées étaient consacrés aux dieux. En promettant à Lausus de le revêtir des armes d'Enée vaincu et d'en faire ainsi le trophée vivant de sa victoire, Mézence attirera sur son fils et sur lui la colère et la vengeance des dieux.

778. *Antoren*, accusatif d'*Antores*, créé sur l'analogie de *Diores*.

780. *Hæserat Euandro, p. comes Euandro fuerat*. Cf. Hor., *Carm.*, I, 32, 9 : « Veneremque et illi Semper hærentem puerum canebat. » Sur le datif, voy. *En.*, III, 607.

781. *Cælumque aspicit*. Il prend le ciel à témoin de son infortune. — *Dulces moriens reminiscitur Argos*. Trait de pitié et de sensibilité délicate. C'était pour un ancien le plus

grand des malheurs que de mourir loin de sa patrie.

784. *Ære cavum*. Son bouclier d'airain était concave. *Ære* est un ablatif de matière. Cf. *En.*, V, 663. — *Triplici*. Cf. Hom., *Il.*, XII, 137. Le bouclier de Mézence est formé de trois lames d'airain, d'une couche de toile et de trois épaisseurs de cuir. — *Linea terga*. Cf. ci-dessus, v. 482 : « Ferri terga. » — *Tribus tauris, p. tribus pellibus taurinis*.

786. *Vires haud pertulit*. La lance ne porta pas plus loin ses forces ; sa force s'amortit. Cf. *En.*, XII, 907. *Haud* ne s'emploie pas ordinairement devant un verbe autre que *scio* ou *ignoro*.

791. *Mortis duræ*. Rien n'est plus déplorable que la mort d'un jeune héros.

792. *Vetustas, p. posterior ætas, posteritas*. Cf. Cic., *p. Mil.*, 37 : « De me nulla unquam obmutescet vetustas. » — *Tanto operi, i. e. tantæ Lausi pietati et fortitudini*.

Ille pedem referens et inutilis inque ligatus
 Cedebat clipeoque inimicum hastile trahebat. 795
 Proripuit juvenis seseque immiscuit armis
 Jamque assurgentis dextra, plagamque ferentis
 Æneæ subiit mucronem ipsamque morando
 Sustinuit; socii magno clamore sequuntur,
 Dum genitor nati parma protectus abiret, 800
 Telaque conjiciunt proturbantque eminus hostem
 Missilibus. Furit Æneas tectusque tenet se.
 Ac velut effusa si quando grandine nimbi
 Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
 Omnis et agricola et tuta latet arce viator, 805
 Aut amnis ripis aut alti fornice saxi,
 Dum pluit in terris, ut possint sole reducto
 Exercere diem : sic obrutus undique telis
 Æneas nubem belli, dum detonet omnis,
 Sustinet et Lausum increpitat Lausoque minatur : 810
 « Quo moriture ruis majoraque viribus audes?
 Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
 Exsultat demens; sævæ jamque altius iræ

794. Ille, Mézence. — *Inutilis*. Suppléé *ad pugnandum*. — *Inque ligatus*, tmèse pour *inligatus* (*illigatus*), suppléé *hastæ*, la lance d'Enée.

796. Proripuit. Cf. *Egl.*, III, 19; *En.*, V, 741.

797. Adsurgentis dextra. Cf. *En.*, IX, 749.

798. Morando sustinuit. Servius : « Moram injiciendo ejus impetum lusit. »

799. Sequuntur. Wagner : « Sequuntur Lausum magno clamore, qualis tollitur ab iis qui alacri animo vadunt in hostem. »

800. Dum... abiret. Cf. *En.*, I, 5.

801. Proturbant, p. *proturbare student*. Le présent exprime l'effort. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 143.

802. Furit. Enée est furieux de voir son ennemi lui échapper. — *Tectusque tenet se*. Suppléé *sub clipeo* et cf. ci-dessus v. 412. Le participe *tectus* s'accorde avec le sujet

et non avec le complément de *tenet*.

803. Nimbi. Cf. *En.*, IV, 120; V, 458.

804. Diffugit. Le parfait exprime l'idée que le français rendrait par : « le laboureur a vite fait de fuir... »

805. Omnis qualifié à la fois *agricola* et *viator*. — *Arce* désigne, par extension de sens, tout endroit où l'on se met à l'abri.

807. Dum pluit in terris. Cf. *Lucr.*, VI, 630.

808. Exercere diem, p. *opere exercendo transigere diem*. (Forbiger.) On peut encore entendre que *diem* est mis par métonymie p. *opera diurna*.

809. Nubem belli. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVII, 243, *πολέμοιο νέφος*. — *Detonet*, au subjonctif, pour marquer l'intention du sujet principal : Enée attend que cet orage se soit apaisé.

813. Exsultat. Sourd à l'avertissement d'Enée, Lausum n'écoute que

Dardanio surgunt ductori extremaque Lauso
 Parcæ fila legunt : validum namque exigit ensem 815
 Per medium Æneas juvenem totumque recondit.
 Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
 Et tunicam, molli mater quam neverat auro,
 Implevitque sinum sanguis; tum vita per auras
 Concessit mæsta ad Manes corpusque reliquit. 820
 At vero ut vultum vidit morientis et ora,
 Ora modis Anchisiades pallentia miris,
 Ingemuit miserans graviter dextramque tetendit
 Et mentem patriæ subiit pietatis imago :
 « Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis, 825
 Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum ?
 Arma: quibus lætatus, habe tua; teque parentum
 Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
 Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :
 Æneæ magni dextra cadis. » Increpat ultro 830
 Cunctantes socios et terra sublevat ipsum
 Sanguine turpantem comptos de more capillos.
 Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
 Vulnera siccabat lymphis corpusque levabat

sa valeur. Cf. *En.*, II, 386 et ci-dessus, v. 643.

817. *Parmam*. C'était un bouclier plus petit que le *clipeus*; de là *levia arma*. — *Minacis* est rapproché à dessein de *levia arma*, pour montrer la folle témérité de Lausus.

818. *Molli auro*. Voy. ci-dessus, v. 138.

819. *Implevitque sinum sanguis*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XX, 470 sqq. — *Vita, p. anima*. Cf. *En.*, XII, 952.

821. *Vultum* désigne les traits et *ora*, le visage.

823. *Dextramque tetendit*. Enée étend la main en signe de commiseration; c'est un geste tout naturel.

824. *Patriæ pietatis imago*. En voyant Lausus étendu à ses pieds, Enée sent son cœur de père ému de compassion : il songe au chagrin que lui causerait la perte d'Ascagne.

825. *Pro laudibus istis*, en récompense de ta valeur. Cf. *En.*, VIII, 273; IX, 197; 252.

826. *Tanta indole*, un si noble caractère (une telle piété filiale).

827. *Lætatus, s.-e. es*. — *Arma habe tua*. C'était le plus grand honneur qu'on pût faire à un vaincu que de lui laisser ses armes. De plus, on sait qu'on ensevelissait avec les morts les objets qui leur avaient été le plus chers pendant leur vie. Cf. *En.*, VI, 221.

828. *Remitto*. Cf. ci-dessus, v. 492. — *Si qua est ea cura, sc. tibi*. Cf. *En.*, VII, 4.

830. *Æneæ magni dextra cadis*. Cf. ci-dessus v. 450; *En.*, XI, 688; *Ov.*, *Mét.*, IX, 7; XII, 81.

832. *De more, sc. Etruscorum*. Cf. *En.*, VII, 357.

Arboris acclinis trunco. Procul ærea ramis 835
 Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.
 Stant lecti circum juvenes; ipse æger, anhelans
 Colla fovet fusus propexam in pectore barbam;
 Multa super Lauso rogitat multumque remittit,
 Qui revocent mæstique ferant mandata parentis. 840
 At Lausum socii exanimem super arma ferebant
 Flentes, ingentem atque ingenti vulnere victum.
 Agnovit longe gemitum præsaga mali mens.
 Canitiem multo deformat pulvere et ambas
 Ad cælum tendit palmas et corpore inhæret. 845
 « Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
 Ut pro me hostili paterer succedere dextræ,
 Quem genui? Tuane hæc genitor per vulnera servor
 Morte tua vivens? Heu! nunc misero mihi demum
 Exitium infelix! nunc alte vulnus adactum! 850
 Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
 Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
 Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :

835. *Arboris acclinis trunco.* Cf. *Géorg.*, III, 233.

838. *Colla fovet, i. e. lassata colla sustinet, levat.* Cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 268 : « *Acclinataque colla Mollibus in plumis* ». — *Fusus barbam.* Pour la construction, cf. *Egl.*, I, 54.

839. *Multa super Lauso rogitat.* Cf. *En.*, I, 750. — *Multumque remittit, p. sæpe remittit qui se moneant.*

841. *Super arma.* Cf. ci-dessus, v. 506.

842. *Ingentem... ingenti vulnere victum.* Heyne rapproche *Hom.*, *Il.*, XVI, 776, *κεῖτο μέγας μεγαλωστί*, et *Lucr.*, I, 742 : « *Et graviter magni magno cecidere ibi ictu* ». Voy. aussi *Géorg.*, II, 327; *En.*, V, 447.

844. *Canitiem deformat.* Cf. *Hom.*, *Il.*, XVIII, 23 *σῆψ*.

845. *Ad cælum tendit palmas.* Remarquez que l'impétuosité de Mézence ne résiste pas au coup qui vient de frapper; son premier mouvement,

en apercevant le cadavre de son fils, c'est de lever les bras au ciel. — *Corpore inhæret.* Pour la construction, cf. ci-dessus v. 361.

850. *Exitium.* Cf. *Plaut.*, *Amph.*, II, I, 43 : « *Miserrima istæc miseria est* ». Mézence veut dire : « C'est seulement maintenant que je sens l'étendue de ma misère et de ma détresse ». — *Alte vulnus adactum.* La blessure que lui avait faite Enée n'avait atteint que son corps; la mort de son fils lui perce le cœur.

851. *Crimine, i. e. criminatione et odio.*

852. *Pulsus ob invidiam.* Cf. *Cicéron*, *de amic.*, 12, 42 : « *(Themistocles) cum... propter invidiam in exsilium expulsus esset* ».

853. *Debueram.* Puisque je méritais la mort, j'aurais dû, au lieu de quitter ma patrie, me sacrifier à la haine de mon peuple : au moins, tu m'aurais survécu.

Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem!
 Nunc vivo neque adhuc homines lucemque relinquo. 855
 Sed linquam. » Simul hoc dicens attollit in ægrum
 Se femur et, quanquam vis alto vulnere tardat,
 Haud dejectus equum duci jubet. Hoc decus illi,
 Hoc solamen erat, bellis hoc victor abibat
 Omnibus. Alloquitur mærentem et talibus infit : 860
 « Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est)
 Viximus. Aut hodie victor spolia illa cruenta
 Et caput Æneæ referes Lausique dolorum
 Ultor eris mecum aut, aperit si nulla viam vis,
 Occumbes pariter; neque enim, fortissime, credo, 865
 Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »
 Dixit et exceptus tergo consueta locavit
 Membra manusque ambas jaculis oneravit acutis
 Ære caput fulgens cristaque hirsutus equina.
 Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens 870
 Uno in corde pudor mixtoque insania luctu.
 [Et furiis agitatus amor et conscia virtus.]
 Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
 Æneas agnovit enim lætusque precatur :

854. *Dedissem* est le passé de l'optatif. Cf. *En.*, IV, 678.

855. *Nunc*. Cf. ci-dessus, v. 630 et *Egl.*, X, 44.

856. *Simul* doit être joint à *dicens*.

857. *Tardat* est employé intransitivement p. *tarda* est, comme dans Cicéron, *ad Att.*, VI, 7; *ad Brut.*, I, 18.

858. *Haud dejectus* sc. *de sententia* (*in hostem eundi*). Cf. Cic., *Phil.*, IX, 4 : « De sententia deicere ». — *Duci*, p. *adduci*. Cf. *En.*, VIII, 552.

860. *Mærentem*. Le noble coursier se montre affligé du chagrin de Mézence. Cet attachement de l'animal pour son maître est très naturel et fort touchant.

862. *Ille*. Le pronom emphatique *ille* s'emploie de tout ce qu'on espère depuis longtemps; cf. *En.*, IX, 481.

863. *Lausi... dolorum*, i. e. *Lausi vulneris atque mortis*.

864. *Aperit si nulla viam vis*. Cf. *En.*, II, 494.

865. *Pariter*, i. e. *una mecum*. Cf. *En.*, IX, 192.

869. *Caput*. Pour la construction, *En.*, I, 589. — *Crista equina*, *ῥόβρος ἰπποδάσσεια*.

870. *Cursum dedit*, p. *irruit*, tour familier à Virgile; cf. *En.*, V, 276; VII, 560; 701; IX, 323, etc.

871. *Uno in corde*. Cette leçon est attestée par les meilleurs manuscrits et par des passages semblables, *En.*, XII, 667, etc. — *Mixtoque insania luctu*, hypallage p. *insania luctu mixta*.

872. Ce vers manque dans les meilleurs manuscrits et se retrouve *En.*, XII, 778.

873. *Voce vocavit*. Cf. *En.*, IV, 680.

874 *Enim*. Cf. *En.*, VI, 317.

« Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo! 875

Incipias conferre manum! »

Tantum effatus et infesta subit obvius hasta.

Ille autem : « Quid me erepto, sævissime, nato

Terres? hæc via sola fuit, qua perdere posses.

Nec mortem horremus nec divum parcimus ulli. 880

Desine, nam venio moriturus et hæc tibi porto

Dona prius. » Dixit telumque intorsit in hostem;

Inde aliud super atque aliud figitque volatque

Ingenti gyro, sed sustinet aureus umbo.

Ter circum adstantem lævos equitavit in orbis 885

Tela manu jaciens; ter secum Troius heros

Immanem ærato circumfert tegmine silvam.

Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet

Vellere et urgetur pugna congressus iniqua, 890

Multa movens animo jam tandem erumpit et inter

Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.

Tollit se arrectum quadrupes et calcibus auras

Verberat effusumque equitem super ipse secutus

Implicat ejectoque incumbit cernuus armo.

Clamore incendunt cælum Troesque Latinique. 895

Advolat Æneas vaginaque eripit ense

875. Sic. Cf. *Egl.*, IX, 30; X, 3; *Hor.*, *Carm.*, I, 3, 1. — *f'aciat*, s.-e. *ut tecum mihi congredi liceat*.

877. Subit, p. *procedit*.

879. Hæc via, p. hæc ratio. Cf. *En.*, IX, 67. — *Sola*, sc. *erepto nato*.

880. Nec divum parcimus ulli. De celui qui n'attaque pas un homme visiblement placé sous la protection des dieux, on peut dire *parcit diis*, puisqu'il renonce à agir contre eux. Mise ainsi dans la bouche de Mézence, la locution devient un trait de caractère. (F. Dübner.)

883. Figitque volatque, p. *figit volans*. Cf. *En.*, IX, 489.

884. Sustinet, i. e. *tela*.

887. *Silvam* exprime le nombre des javelots fichés dans le bouclier d'Enée.

889. *Iniqua*. Enée est à pied et Mézence à cheval.

891. *Cava tempora*. Cf. *En.*, IX, 808. Pour le fait, cf. *Hom.*, *Il.*, VIII, 81 sqq, et *T. Live.* VIII, 7, 10 : « Spiculum inter aures equi fixit ».

892. *Calcibus*. Ce mot *arrectum* prouve qu'il faut entendre par *calcibus* les pieds de devant.

894. *Ejecto armo*, le paleron luxé par la séparation des jambes de devant. *Ejectus* est un terme technique; cf. *Scribonius Largus* cité par *Peerlkamp* : « Ad luxatum omne et *ejectum* et expositum articulamentum... »

895. *Incendunt*. Le verbe *incendere*, « allumer », se dit métaphoriquement de beaucoup d'autres choses dont le développement rapide peut

Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer et illa
 Effera vis animi? » Contra Tyrrenus, ut auras
 Suspiciens hausit cælum mentemque recepit :
 « Hostis amare, quid increpitas mortemque minaris? 900
 Nullum in cæde nefas, nec sic ad prælia veni,
 Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
 Unum hoc per si qua est victis venia hostibus oro :
 Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
 Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem 905
 Et me consortem nati concede sepulcro. »
 Hæc loquitur juguloque haud inscius accipit ensem
 Undantique animam diffundit in arma cuore.

LIBER XI.

ARGUMENT. — 4. Énée érige un trophée à Mars. — 29. Obsèques de Pallas, dont le corps est renvoyé à Évandre. — 99. Les Latins demandent une trêve que leur accorde Énée. — 139. Désespoir d'Évandre. — 182. Les Troyens rendent à leurs morts les honneurs de la sépulture. — 213. Consternation dans Laurente; plaintes contre Turnus. — 226. — Nouvelle du refus de Diomède d'aider les Latins. — 234. Grand conseil tenu à Laurente. Vénulus rend compte de sa mission auprès de Diomède. — 266. Discours de Latinus. — 336. — Discours de Dracès en faveur de la paix. — 376. Discours violent de Turnus opposé à l'avis de Dracès. —

se comparer à celui d'un incendie, par exemple, *En.*, IX, 500 : « Luctum incendere ». Ainsi *clamor incenditur* veut dire *clamor ingens excitatur*; et *cælum clamore incendunt* est mis pour *cælum clamore magno excitato implent*. (F. Dübner.) — *Latinique*. Le vers est hypermètre.

897. *Super hæc*, p. *insuper*. Cf. *cidessus*, v. 556.

899. *Hausit*, sc. *oculis*. Cf. *Georg.*, I, 340; *En.*, IV, 66.

901. Sic, c.-à-d. *ea mente (ut cædem meam nefas esse putarem)*.

903. *Per si qua est*. Cf. *En.*, II, 142.

905. *Circumstare*, c.-à-d. je sais que tu es entouré de mes ennemis et qu'ils voudront t'en empêcher. — *Defende*. Supplétez *mihi*. Cf. *Egl.*, VII, 47.

907. *Haud inscius*. Cf. *En.*, IX, 552.

908. Construisez *animam diffundit in arma*; le mot *animam* est synonyme de *sanguinem*. Cf. *En.*, IX, 540.

445. Marche d'Énée sur Laurente; préparatifs de défense des habitants. — 498. Camille, reine des Volsques, et Turnus s'avancent contre Énée. — 532. Histoire de Camille. — 597. Combat des Troyens et des Latins. — 648. Exploits de Camille. — 735. Courage et résistance de Tarchon. — 738. Mort de Camille, qui est vengée par la nymphe Opis. — 868 à 915. Déroute des Latins et des Rutules; siège de la ville.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Æneas, quanquam et sociis dare tempus humandis

Præcipitant curæ turbataque funere mens est,

Vota deum primo victor solvebat Eoo.

Ingentem quercum decisis undique ramis

5

Constituit tumulo fulgentiaque induit arma,

Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,

Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas

Telaque trunca viri et bis sex thoraca petitem

Perfossumque locis clipeumque ex ære sinistrae

10

Subligat atque ensem collo suspendit eburnum.

1. *Quanquam*, etc. Servius : « Con-suetudo Romana fuit, ut polluti funere minime sacrificarent. Si tamen contingeret, ut uno eodemque tempore et funestaretur quis et cogere-tur operam dare sacrificiis, elaborabat, ut ante sacra completeret, quam funus agnosceret. » Enée va donc remplir le double devoir d'adresser des actions de grâces à Mars et d'ensevelir les morts, en procédant conformément à la pratique signalée par Servius.

3. *Præcipitant*, p. *valde urgent, premunt*. L'infinitif après *præcipitant* s'explique par l'analogie des verbes signifiant « engager vivement, presser ». — *Funere* désigne particulièrement la mort de Pallas, mais aussi celle des autres guerriers troyens, arcadiens ou étrusques tombés dans le précédent combat.

4. *Vota deum*, i. e. *quæ diis voverat*. — *Primo Eoo*. Cf. *En.*, III, 588. — *Solvebat*. L'imparfait marque la durée des actions accomplies par Enée pour s'acquitter de son devoir envers les dieux; les

parfaits ou présents historiques qui suivent en donnent le détail.

5. *Quercum constituit*. Cf. *En.*, X, 423.

6. *Tumulo*, sur une éminence naturelle ou artificielle; l'ablatif seul remplace l'ablatif précédé de *in*. Voy. *En.*, VI, n. 655. Cf. un fragment de Salluste cité par Servius : « Devictis Hispanis tropæa in Pyrenæis jugis constituit. »

7. *Tibi magne, tropæum*. Cf. *En.*, X, 542. — *Mezenti*. Il choisit les dépouilles de Mézence, parce que c'est le plus grand et le plus vaillant des chefs tombés sous ses coups.

8. *Bellipotens*, Mars. Cf. Ennius cité par Cicéron, *de Div.*, II, 56, 116. — *Aptat*, s.-ent. *quercui*.

9. *Tela trunca*, les javelines brisées de Mézence. Cf. *En.*, X, 882 sqq.

10. *Clipeum ex ære*, p. *clipeum æreum*. — *Sinistræ*. Remarquez qu'Enée dispose les armes sur le tronc du chêne, comme elles seraient placées sur le corps d'un guerrier.

11. *Insem eburnum*. Cf. *En.*, IX, 305.

Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :

« Maxima res effecta, viri; timor omnis abesto,
Quod superest; hæc sunt spolia et de rege superbo 15
Primitiæ manibusque meis Mezentius hic est.

Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate animis et spe præsumite bellum,
Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa
Annuerint superi pubemque educere castris, 20

Impediat segnisve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acherunte sub imo est
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis 25
Muneribus mæstamque Euandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. »

Sic ait illacrimans recipitque ad limina gressum,

12. Tegebat. L'escorte d'Enée le protégeait contre un retour offensif de l'ennemi.

14. Maxima res. En effet Turnus est repoussé, Mézence tué et les Latins mis en déroute.

15. Quod superest, τὸ λοιπόν, c.-à-d. quant à ce qui reste à faire pour terminer la guerre. Cf. *En.*, IX, 157.

16. Primitiæ, parce que c'est le premier butin remporté dans cette guerre. Servius : « Ideo... nunc tropæum ponit Æneas, quia nondum plenam est victoriæ consecutus, sed occiso Mezentio fugavit exercitum. Plenæ enim victoriæ triumphus debetur. Et persolvit vota vel propter tanti ducis interitum, vel quia fas erat etiam de primitiis belli sacrificare. » — *Manibusque meis Mezentius hic est*, c.-à-d. « voici ce qui reste de Mézence tombé sous mon bras : un trophée. »

18. Arma parate animis (cf. *En.*, II, 799; VI, 105), c.-à-d. préparez vos cœurs au combat pour que l'ordre d'attaquer l'ennemi ne vous

surprenne pas; *spe præsumite bellum* (cf. *En.*, IX, 158; XI, 491), c.-à-d. que votre ardeur devance en espoir le combat, afin qu'au moment de l'attaque, la peur ne vous inspire pas de lâches résolutions. (Ladewig.) *A arma parate animis* répond donc *ne qua mora ignaros (impediat)* du v. 19, et à *spe præsumite bellum* répond *ne segnis metu sententia tardet* du v. 21.

20. Annuerint superi. Chez les Romains, l'armée ne pouvait marcher à l'ennemi que si les dieux, consultés au moyen des auspices, avaient donné une réponse favorable.

22. Socios inhumataque corpora. Hendiadyn p. *sociorum inhumata corpora*.

23. Qui solus honos. Cf. Hom., II, XVI, 675, τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανάτων. — *Acherunte sub imo*, p. *in inferis*. Cf. Ov., *Mét.*, XI, 503.

28. Abstulit atra dies. Même vers que *En.*, VI, 429.

29. Ad limina. Enée se rend à la demeure qui a été construite pour

Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes	30
Servabat senior, qui Parrhasio Euandro	
Armiger ante fuit, sed non felicibus æque	
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.	
Circum omnes famulumque manus, Trojanaque turba,	
Et mæstum Iliades crinem de more solutæ.	35
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,	
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt	
Pectoribus mæstoque immugit regia luctu.	
Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora	
Ut vidit levique patens in pectore vulnus	40
Cupidis Ausoniæ, lacrimis ita fatur obortis :	
« Tene, inquit, miserande puer, cum læta veniret,	
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres	
Nostra neque ad sedes victor veherere paternas?	
Non hæc Euandro de te promissa parenti	45
Discedens dederam, cum me complexus euntem	
Mitteret in magnum imperium metuensque moneret	
Acres esse viros, cum dura prælia gente.	

lus dans la Nouvelle Troie (cf. v. 36 et 38) et dans laquelle il n'était pas entré depuis son départ pour Pallantée. Il aurait pu y passer la nuit précédente; mais en ce faisant, il aurait souillé ses yeux de la vue du cadavre de Pallas, et il n'aurait pu accomplir le sacrifice. Voy. ci-dessus (n. 1) la remarque de Servius.

30. *Ubi, p. in quo limine.* Chez les Grecs, on déposait les cadavres dans le vestibule, ἀνὰ πρόθυρον (Hom., *Il.*, XIX, 212), et, chez les Romains, dans l'atrium. — *Positum.* Cf. *En.*, II, 644.

31. Parrhasio. Cf. *En.*, VIII, 344. Pour l'hiatus, cf. *En.*, I, 617

33. *Datus*, sc. *a patre.* Joignez *comes* à *datus*.

34. *Famulum.* Forme de génitif pluriel archaïque; cf. *En.*, I, 4.

35. *Iliades.* Ce sont les femmes des guerriers troyens et leurs filles. On a vu que les vieilles femmes étaient toutes restées en Sicile,

excepté la mère d'Euryale (cf. *En.*, V, 715; 750; IX, 217). — *Mæstum*, i. e. *qui prodit mæstitiam.* Cf. *En.*, III, 65 : « Mæstæ aræ. »

37. *Tunsis... pectoribus.* Cf. *En.*, I, 481. — *Ingentem gemitum tollunt.* Cf. Liv., I, 29 : « *Conspectus aliorum mutua miseracione integrabat lacrimas.* »

40. *Levi in pectore.* Cf. *En.*, VII, 349; 815.

41. *Cupidis Ausoniæ*, la lance de Turnus. Cf. *En.*, X, 480 sqq.

42. *Cum læta veniret...* Fortuna, i. e. *Fortuna quanquam ab initio mihi arrisit.*

43. *Invidit, ne videres.* La construction *ne videres* s'explique par ce fait que *invidit* contient implicitement l'idée de *prohibuit, impediit.*

44. *Nostra regna*, le royaume que je dois fonder après la défaite de Turnus. — *Veherere.* C'est le mot propre en parlant d'une entrée triomphale.

47. *Mitteret in magnum imperium.* Même idée que ci-dessus v. 44.

Et nunc ille quidem spe multum captus inani
 Fors et vota facit cumulatque altaria donis; 50
 Nos juvenem exanimum et nil jam cælestibus ullis
 Debentem vano mæsti comitamur honore.
 Infelix, nati funus crudele videbis!
 Hi nostri reditus expectatique triumphi?
 Hæc mea magna fides? At non, Euandre, pudendis 55
 Vulneribus pulsum adspicies nec sospite dirum
 Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
 Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule! »
 Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
 Imperat et toto lectos ex agmine mittit 60
 Mille viros, qui supremum comitentur honorem
 Intersintque patris lacrimis, solatia luctus
 Exigua ingentis, misero sed debita patri.
 Haud segnes alii crates et molle feretrum
 Arbuteis texunt virgis et vimine querno 65
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
 Hic juvenem agresti sublimen stramine ponunt :

50. Fors est employé souvent chez les poètes, au lieu de *fors sit*, p. *forsan*. Cf. *En.*, II, 139. — *Et*, p. *etiam*, « même encore », même en ce moment, où tu es mort.

51. Nil jam cælestibus ullis debentem. Heyne : « Animose dictum. Referendum autem ad v. 50. Qui vota fecit, debere dicitur diis, si rata sunt; sin irrita sunt, nihil debet. Itaque juveni justa persolvunt Trojani, pro quo vota ab Euandro patre frustra suscepta fuere, et quem dii salvum et incolumem esse noluerunt. » Cf. *En.*, X, 880.

52. Vano honore. Cf. *En.*, VI, 885 : « Inani munere. »

53. Infelix et videbis sont placés à dessein, l'un au commencement, l'autre à la fin du vers.

54. Nostri reditus, i. e. reditus a nobis promissi. Cf. *En.*, VIII, 532 sqq. Le pluriel emphatique s'explique ici tout naturellement.

56. Pulsum, en gr. $\pi\lambda\eta\gamma\acute{\epsilon}\nu\tau\alpha$,

« frappé ». — *Sospite nato* est un ablatif de cause. *Sospite*, sc. *cum infamia*, s'il s'était dérobé à la mort par la fuite.

57. Optabis, sc. *tibi*. Le sens est le suivant : « Au moins ton fils n'a pas sauvé lâchement sa vie, et ne te condamnera pas ainsi à désirer la mort. »

61. Comitentur a la valeur de *comitatu præbeant*.

63. Exigua ingentis. Il est inutile de montrer la valeur de cette antithèse; cf. *Hom.*, *Il.*, XIII, 739.

64. Crates et molle feretrum est un hendiadyn; le brancard est fait de branches d'osier; de là l'épithète *molle*.

66. Obtentu frondis. Cf. *En.*, IX, 667.

67. Agresti stramine. Cf. *Egl.*, I, 53; *En.*, VI, 508; VIII, 335. Entendez *virenti fronde substrata*. Cf. *Silius*, X, 561 : « Sublimem eduxere pyram mollesque virenti Stramine composuere toros. »

Qualem virgineo demessum pollice florem,
 Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
 Cui neque fulgor adhuc necdum sua forma recessit, 70
 Non jam mater alit tellus viresque ministrat.
 Tum geminas vestes auroque ostroque rigentes
 Extulit Æneas, quas illi læta laborum
 Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
 Fecerat et tenui telas discreverat auro. 75
 Harum unam juveni supremum mæstus honorem
 Induit arsurasque comas obnubit amictu,
 Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
 Aggerat et longo prædam jubet ordine duci.
 Addit equos et tela, quibus spoliaverat hostem. 80
 Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
 Inferias, cæso sparsurus sanguine flammæ;
 Indutosque jubet truncos hostilibus armis

68. *Mollis violæ*. Ces mots désignent la giroflée et non la violette, qu'on appelle toujours en latin *viola nigra*. — *Languentis hyacinthi*. Cf. *Egl.*, II, 18; III, 106. Le mot *languens* équivaut à *qui caput demittit*. Sur l'allongement de la finale dans *languentis*, cf. *Egl.*, VI, 53.

70. *Cui neque fulgor*. Supplétez *recessit*. — *Sua forma*, i. e. *sua pulchritudo*. Cette comparaison gracieuse et touchante fait songer aux termes dans lesquels Platon parle de la séparation de l'âme et du corps : « Les âmes, dit-il, sont saisies d'amour pour les beaux corps qu'elles habitent; aussi les quittent-elles avec beaucoup de peine; et, lorsque, le sang s'échappant par degrés, l'homme chancelle, s'affaiblit et s'éteint, l'âme salue d'un dernier regard le cher et beau mortel auquel elle était unie. »

73. *Lætus* avec le génitif se trouve déjà dans Salluste : sur cette construction, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 60, 3^o, Rem. III.

74. *Ipsa*, « en personne ». Cf. *Georg.*, III, 395.

75. *Fecerat*, etc. Cf. *En.*, IV, 264

76. *Juveni*. Pour la construction. cf. *En.*, VII, 668.

77. *Arsurasque*. La particule *que* indique que c'est avec l'autre des tissus qu'Enée lui voile la tête.

78. *Laurentis præmia pugnæ* équivaut à *præmia, quæ de præda pugnæ sustulerat*. (Forbiger.)

80. *Equos et tela*. Les armes et les chevaux étaient destinés à être brûlés avec le cadavre. — *Spoliaverat*, i. e. *Pallas*.

81. *Manus quos*, p. *manus eorum quos*. Cf. *En.*, IV, 598 et ci-dessous v. 172. Ces apprêts d'un sacrifice humain étonnent de la part du pieux Enée. Cf. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 242.

82. *Inferias*. Cf. *En.*, IX, 519. — *Cæso sanguine*, p. *cæsorum sanguine*, est une construction encore plus hardie que *captivo sanguine* (cf. *En.*, X, 520). — *Sparsurus*, p. *conspersurus*. Cf. *Lucr.*, V, 1200 : « *Aras sanguine spargere*. » — *Flammæ*, comme *En.*, X, 520, désigne les flammes du bûcher.

83. *Indutosque*, etc. Virgile rapporte ici à l'âge héroïque des usages

Ipsos ferre duces inimicaque nomina figi.

Ducitur infelix ævo confectus Acœtes

85

Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora,

Sternitur et toto projectus corpore terræ.

Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.

Post bellator equus positus insignibus Æthon

It lacrimans guttis que umectat grandibus ora.

90

Hastam alii galeam que ferunt; nam cetera Turnus

Victor habet. Tum mæsta phalanx Teucrique sequuntur

Tyrrhenique omnes et versis Arcades armis.

Postquam omnis longe comitum processerat ordo,

Substitit Æneas gemitu que hæc addidit alto :

95

« Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli

Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,

qui datent seulement des premiers triomphes célébrés à Rome. On y faisait défilér les armes des principaux chefs tués à la guerre, et chacun de ces trophées portait le nom de l'ennemi vaincu. — *Truncos*. Ce sont des troncs d'arbres.

84. *Ipsos duces*, les chefs, qui marchent en tête du cortège. — *Inimica nomina figi*. Chacun de ces trophées est surmonté d'un écriteau portant le nom de l'ennemi tué par Pallas.

85. *Ducitur*. La douleur a ôté toutes ses forces au vieil Acastes; on est obligé de le soutenir pour le conduire à la place qui lui est réservée dans le cortège.

86. *Pectora fœdans pugnis*. Cf. *En.*, IV, 673.

87. *Terræ* paraît être un locatif, comme *humi*. Cf. Lucain, IV, 647 : « Sternique vetabere terræ. » Mais on peut aussi en faire un datif dépendant de *projectus*. — *Projectus* équivaut à *ita ut totus humi jaceat*.

88. *Currus*. Ce sont les chars de guerre enlevés aux Rutules (cf. *En.*, X, 399); leur place était immédiatement après les trophées décrits aux vers 83 et 84.

89. *Positis insignibus*, c.-à-d. sans les *phaleræ* qui ornaient sa tête et son poitrail. — *Æthon* est le nom du

cheval d'Hector, dans Homère, *Il.*, VIII, 185.

90. *It lacrimans*. C'est ainsi que dans Homère, on voit le coursier d'Achille verser des larmes (*Il.*, XVII, 427).

93. *Omnes* retombe sur les trois termes : *Teucrique...* *Tyrrhenique...* *Arcades*, qui sont le développement des mots *mæsta phalanx*. L'armée tout entière rend à Pallas les derniers honneurs; puis, après qu'elle a défilé devant le corps (v. 94), elle fait halte, et seuls, les mille hommes choisis par Enée (v. 60 sqq.) accompagnent à Pallantée la dépouille mortelle du jeune homme.

— *Versis armis*. Servius : « Lugentium more mucronem hastæ, non cuspidem contra terram tenentes : scuta etiam invertentes propter nomina illic depicta, ne eorum simulacra cadaveris polluerentur aspectu. »

95. *Addidit*. Aux honneurs rendus à Pallas, Enée en ajoute un dernier; il lui adresse en gémissant le suprême adieu. — *Gemitu alto* est un ablatif d'accompagnement déterminant l'expression *addidit hæc (verba)*.

96. *Alias ad lacrimas*, p. *ad lacrimas aliis debitas*. Enée va s'occuper de rendre les honneurs funèbres aux autres guerriers tombés pour lui dans le combat.

Æternumque vale. » Nec plura effatus ad altos
Tendebat muros gressumque in castra ferebat.

Jamque oratores aderant ex urbe Latina 100

Velati ramis oleæ veniamque rogantes :

Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet ac tumulo sineret succedere terræ;

Nullum cum victis certamen et æthere cassis;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis. 105

Quos bonus Æneas haud aspernanda precantes
Prosequitur venia et verbis hæc insuper addit :

« Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?

Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis 110
Oratis? Equidem et vivis concedere vellem.

Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;

Nec bellum cum gente gero : rex nostra reliquit

Hospitia et Turni potius se credidit armis.

Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti. 115

101. **Velati**, en grec ἐστειμμένοι : ils portent des rameaux d'olivier entrelacés de bandelettes. — *Veniam*, sc. *hanc ipsam veniam, ut corpora cæsorum redderet*, comme l'explique le discours indirect qui suit.

102. **Jacebant** est à l'indicatif, parce que la proposition dans laquelle il se trouve, ne fait pas partie de la pensée des ambassadeurs.

104. **Cum victis** est expliqué par *æthere cassis*. — *Æthere cassis*. Cf. *En.*, II, 85.

105. **Hospitibus... socerisque vocatis**. Les datifs *hospitibus* et *socerisque* sont construits comme attributs de *vocatis*; cette construction est rare en latin. Cf. Suét., *Oct.*, 17 : « Remisit tamen (Antonio) *hosti judicatio necessitudines amicosque omnes*. » L'attraction de l'attribut et du participe n'a lieu régulièrement qu'au nominatif et à l'accusatif.

107. **Prosequitur venia**. L'expression est analogue à celle-ci : *prosequi benigne* (ou *liberaliter*) *verbis*. Cf. César, *de b. Gall.*, II, 5 : « Re-

mos cohortatus liberaliterque oratione prosecutus. »

110. **Pacem**, i. e. *veniam* (v. 101). Cf. *En.*, IV, 56. **Martis sorte**. Cf. *En.*, XII, 54 : « Pugnæ sorte. »

111. **Oratis**. Pour l'allongement de la finale, cf. *Egl.*, I, 39.

112. **Nec veni**. L'emploi de l'indicatif dans cette proposition répond à cette idée : « et il n'est pas vrai que je serais venu », et « certainement je ne serais pas venu... » Cf. *En.*, II, 54.

114. **Nostra hospitia**, i. e. *hospitiarum mihi obtulerat*. Cf. *En.*, VII, 202; 264.

115. **Æquius**, sc. *quam se in fugam dare*; car Enée doit penser que Turnus s'est dérobé par la fuite à une rencontre avec lui. — **Fuerat**. L'indicatif, parce qu'en latin avec les verbes ou les expressions signifiant une idée de possibilité ou d'obligation, l'indicatif remplace le conditionnel français, pour indiquer que, si l'action ne se fait pas ou ne s'est pas faite, la possibilité ou l'obligation de le faire existe encore ou a existé réellement. — **Huic**, c.-à-d. la mort qui a frappé ceux dont vous

Si bellum finire manu, si pellere Teucros
 Apparat, his mecum decuit concurrere telis;
 Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
 Nunc ite et miseris supponite civibus ignem. »

Dixerat Æneas. Illi obstupuere silentes 120

Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
 Tum senior semperque odiis et crimine Drances
 Infensus juveni Turno, sic ore vicissim

Orsa refert : « O fama ingens, ingentior armis,
 Vir Trojane, quibus cælo te laudibus æquem? 125

Justitiæne prius mirer, belline laborum?
 Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem
 Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
 Jungemus regi. Quærat sibi fœdera Turnus.

Quin et fatales murorum attollere moles 130

Saxaque subvectare umeris Trojana juvabit. »
 Dixerat hæc unoque omnes eadem ore fremebant.
 Bis senos pepigere dies et pace sequestra

venez réclamer les corps. Ces paroles d'Enée préparent déjà le combat singulier qui terminera le poème.

117. *His telis*, c.-à-d. dans le combat auquel songe Enée; de là l'emploi de *his*. — *Decuit*. Voyez la remarque sur l'expression *æquius fuerat* du v. 115.

118. *Vixet*, p. *vixisset*. Cf. Varron, *Sat. Men.*, 321 : « Vixent. » Voyez des syncopes analogues, *En.*, I, 201; IV, 606; 682; V, 786. — *Deus*, la divinité qui le protège. — *Sua dextra*, i. e. *sua ipsius fortitudo*.

119. *Miseris*. Parce qu'ils ont payé de leur vie la faute d'un autre.

120. *Obstupuere silentes*. La réponse amicale d'Enée leur cause une telle admiration que d'abord ils en demeurent sans voix. — *Ora tenebant*. On attendrait *ora tenentes*, pour faire varier la tournure. Pour l'expression *ora tenebant*, cf. *En.*, II, 1.

122. *Tum*, c.-à-dire quand leur étonnement eut cessé. — *Crimine p. criminationibus* détermine l'ex-

pression *odiis*, en indiquant la manière dont cette haine se manifeste.

124. *Orsa refert*. Cf. *En.*, VII, 435. — *Ingentior*. Ce comparatif ne se retrouve que dans Symmaque. — *Armis est mis pour factis ou rebus in bello gestis*. — Pour la pensée générale, cf. Cicéron, *Cato* (p. 487 Orelli) : « Contingebat in eo, quod perlisque contra solet, ut *majora omnia re quam fama viderentur*. »

125. *Cælo æquem*. Cf. *En.*, VI, 782.

126. *Justitiæ*, etc. Génitif construit à la manière grecque après un verbe d'étonnement; cf. *En.*, X, 441.

130. *Quin et... juvabit*. Bien plus, ce sera un plaisir pour nous d'aider les Troyens à bâtir la ville que les destins lui promettent dans le Latium. — *Murorum attollere moles*. Cf. *En.*, II, 185. — *Fatales*. Cf. ci-dessus, v. 112.

131. *Saxa Trojana*, c.-à-d. les pierres destinées à bâtir la nouvelle Troie. — *Subvectare*. Cf. *En.*, I, 424 : « *Subvolvere saxa*. »

Per silvas Teucrici mixtique impune Latini
 Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni 135
 Fraxinus, evertunt actas ad sidera pinus,
 Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum
 Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
 Et jam fama volans, tanti prænuntia luctus,
 Euandrum Euandrique domos et mœnia replet, 140
 Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
 Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
 Funereas rapuere faces; lucet via longo
 Ordine flammaram et late discriminat agros.
 Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit 145
 Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
 Viderunt, mæstam incendunt clamoribus urbem.
 At non Euandrum potis est vis ulla tenere,
 Sed venit in medios. Feretro Pallanta reposito
 Procubuit super atque hæret lacrimansque gemensque 150
 Et via vix tandem voci laxata dolore est :
 « Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti.

135. Errare signifie « aller et venir librement, sans inquiétude ». Cf. Hor., *Carm.*, III, 18, 13. Ladewig rapproche tout ce passage (134-138) des vers d'Homère, *Il.*, VII, 421-432. — *Ferro bipenni*. Avant d'être substantif, le mot *bipennis* était adjectif, comme on le voit ici et dans un fragment de Varron cité par Nonius (p. 79, 19). Pour l'expression *fraxinus sonat ferro*, cf. *En.*, V, 866.

137. Olentem cedrum. Cf. *Géorg.*, II, 443 (III, 414); *En.*, VII, 13, et voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 343 sqq.

138. Gementibus, sc. *sub pondere*. Cf. *Géorg.*, III, 183.

142. De more vetusto. Le poète rapporte ingénieusement aux Arcadiens une vieille coutume romaine. On voit par les vers 143 et 144 que le cortège funèbre atteint Pallantée vers le soir; or c'était l'habitude à Rome de célébrer les funérailles de nuit et à la clarté des torches.

142-3. Ruere et... rapuere équivaut à *ruunt raptis facibus*. Sur l'emploi de l'infinitif historique isolé, cf. *En.*, X, 457.

143. Lucet via. Cf. Tac., *Ann.*, III, 4 (funérailles de Germanicus): « Colucentes per campum Martis faces. »

144. Discriminat agros. Wagner: « Eximit agros ab ea, quæ tegit cetera, caligine. »

145. Jungit agmina, sc. *sibi*. Cf. *En.*, II, 267; IV, 142. — *Plangentia*, intransitif p. *se plangentia*.

147. Incendant. Cf. *En.*, X, 895.

148. Potis est, p. *potest*. Cf. *En.*, III, 671.

149. Construisez : *feretro reposito Euander procubuit super Pallanta*. Pour la place de la préposition, cf. *Egl.*, VI, 19; *En.*, IV, 257.

151. Via vix voci laxata est. La douleur l'empêche d'abord de prononcer les paroles qu'il veut dire. Remarquez l'allittération. — *Dolore*. Ablatif de cause. Cf. *En.*, II, 411 sqq.

Cautius ut sævo velles te credere Marti!

Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis

Et prædulce decus primo certamine posset.

155

Primitiæ juvenis miseræ bellique propinqui

Dura rudimenta et nulli exaudita deorum

Vota precesque meæ! Tuque, o sanctissima conjux,

Felix morte tua neque in hunc servata dolorem!

Contra ego vivendo vici mea fata, superstes

160

Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum

Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,

Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!

Nec vos arguerim, Teucri, nec sædera nec quas

Junximus hospitio dextras; sors ista senectæ

165

Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat

Mors natum, cæsis Volscorum milibus ante,

Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.

153. Ut, p. *utinam*. Cf. *En.*, X, 631; *Hor.*, *Sat.*, II, 1, 43 : « O pater et rex Juppiter, ut pereat positum robigine telum! » Cet emploi de *ut* est un archaïsme. -- *Velles*. L'imparfait du subjonctif répond à cette idée : *utinam velles tum, cum te Marti credidisti, cautius ei te credere!* Le subjonctif imparfait reporte la pensée au moment même du combat.

154. *Haud ignarus eram*. Le regret exprimé par Evandre l'amène à dire qu'il ne devait pas attendre tant de circonspection d'un jeune homme ardent et brave.

156. *Primitiæ juvenis* équivaut à *prima specimina juvenilis virtutis*. Cette expression et celles qui suivent sont exclamatives.

158. *Sanctissima*. Cf. *En.*, V, 80. L'adjectif *sanctus* s'emploie en parlant de personnes chéries enlevées par la mort.

160. *Vivendo vici mea fata*. La destinée commune, c'est que le fils survive à son père. Cette destinée à laquelle Evandre semblait devoir s'attendre en sa qualité de père (*mea fata*), il en a, pour ainsi dire, triomphé en vivant trop longtemps

(*vivendo*). De *Ya* vient l'amertume qu'exprime toute la phrase et que rend encore plus sensible la place donnée à *genitor*. — *Vivendo vici*. Cf. *En.*, II, 494; *Lucr.*, I, 203 : « Vivendo vitalia vincere sæcla. »

161-162. *Secutum obruerent* équivaut à *utinam secutus essem et Rutuli me telis obruissent!* Pour l'emploi de l'imparfait, au lieu du plus-que-parfait, cf. ci-dessus, v. 153. L'ellipse du pronom *me* s'explique d'autant plus facilement que *secutum* en éveille tout naturellement l'idée et qu'Evandre s'est désigné suffisamment dans les vers qui précèdent.

162. *Animam ipse dedissem*. Cf. *Georg.*, IV, 204; *En.*, X, 854.

167. *Volscorum*. On peut remarquer que parmi les adversaires d'Enée, Evandre nomme seulement les Volscs, qui devaient être plus tard les ennemis les plus acharnés des Romains.

168. *Ducentem juvabit*. Ces mots doivent être rapprochés des paroles d'Enée (ci-dessus, v. 55 sqq.). La destinée de Pallas voulait qu'il mourût jeune, mais au moins Evandre trouve-t-il une consolation dans

Quin ego non alio digner te funere, Palla, 170
 Quam pius Æneas et quam magni Phryges et quam
 Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis.
 Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto;
 Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
 Esset par ætas et idem si robur ab annis,
 Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis? 175
 Vadite et hæc memores regi mandata referte :
 — « Quod vitam moror invisam Pallante preempto
 « Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
 « Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus
 « Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quaero, 180

la pensée que son fils, avant de périr, a ouvert pour les Troyens l'entrée du Latium, et ce sentiment est rendu encore plus vif (cf. *quin* du v. 169) par la certitude qu'Énée et son armée ont apprécié à leur valeur les hauts faits du jeune héros. (D'après Ladewig.)

170. *Quam pius Æneas, p. quam quo te pius Æneas est dignatus.*

171. Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis, p. et duces et omnis Tyrrhenum exercitus. Virgile a répété le mot *Tyrrheni*, pour éviter la monotonie qui serait résultée de *et... et* venant après *et quam... et quam* du vers précédent. Cf. *Egl.*, IV, 6; *En.*, VII, 75; 327; VIII, 91; X, 313; 369.

172. *Quos, p. eorum quos.* Cf. ci-dessus v. 81. — *Dat.* Sur l'emploi du présent, cf. *En.*, II, 275; IV, 228; IX, 266.

173. *Tu quoque nunc stares, p. tu quoque tropæum esses. — Immanis.* Evandre applique à *truncus* représentant le trophée, l'épithète qui convient à la personne de Turnus. — *Truncus in armis, p. truncus* (cf. ci-dessus, v. 83) *armis indutus.* Pour l'expression *in armis*, cf. *En.*, III, 595; IV, 518; V, 37; IX, 581.

174. *Esset.* Supplétez *tibi*. Pour l'emploi de l'imparfait, cf. ci-dessus v. 153. — Pour la place de la conjonction *si*, cf. *En.*, I, 544; V, 512; VI, 692. Virgile place souvent devant le second membre d'une phrase la

conjonction qui devrait être exprimée régulièrement devant le premier et sous-entendue devant le second. — *Ab annis*, « qui vient des années, c.-à-d. que donnent les années ». Cf. *Lucr.*, II, 51 : « Fulgor ab auro », et *Egl.*, I, 8.

175. *Quid demoror armis, c.-à-d. quid ab armis tractandis Teucros retineo?* Cet emploi de l'ablatif après *demoror*, dans un sens analogue, se retrouve chez *Stace*, *Theb.*, IV, 774 : « Sed quid ego hæc? fessosque optatis demoror undis? » c.-à-d. *cur impedio, ne statim undis potiantur?*

177. *Moror* équivalent à *tolero*.

179. *Quam debere vides.* Cf. *En.*, X, 442 : « Soli mihi Pallas Debetur. » — *Quam* est le sujet, et *Turnum* le complément direct de *debere*. — *Meritis*, etc. *Wagner* : *Meritis* (tuus) *fortunæque* (tuæ) *hic solus vacat locus*, sive restat tibi optime de me jam merito, una hæc res, qua feliciter peracta demereri de me possis. » *Meritis fortunæque* déterminent et expliquent *tibi*.

180. *Vitæ* est au datif et équivalent à *mihî viventi*. Le sens est celui-ci : « Si je consens à vivre encore, ce n'est pas pour les joies que donne la vie, car toute joie m'est défendue à moi, qui suis vieux et qui ai perdu mon fils; mais c'est que j'attends de pouvoir aller annoncer à mon fils que son meurtrier a péri à son tour. »

« Nec fas; sed nato Manes perferre sub imos. »

Aurora interea miseris mortalibus almam
 Extulerat lucem, referens opera atque labores.
 Jam pater Æneas, jam curvo in litore Tarchon
 Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum 185
 More tulere patrum, subjectisque ignibus atris
 Conditur in tenebras altum caligine cælum.
 Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
 Decurrere rogos; ter mæstum funeris ignem
 Lustravere in equis ululatusque ore dedere. 190
 Spargitur et tellus lacrimis sparguntur et arma.
 It cælo clamorque virum clangorque tubarum.
 Hic alii spolia occisis derepta Latinis
 Conjiciunt igni, galeas ensesque decoros
 Frenaque ferventesque rotas; pars munera nota, 195
 Ipsorum clipeos et non felicia tela.
 Multa boum circa mactantur corpora Morti;
 Sætigerosque sues raptasque ex omnibus agris
 In flammam jugulant pecudes. Tum litore toto
 Ardentes spectant socios semiustaque servant 200

181. Sed, s.-e. *quæro*, i. e. *in votis habeo*. — *Perferre*. Le complément de *perferre* est sous-entendu; cf. *En.*, V, 665. C'est comme s'il y avait *perferre nuntium*, « lui porter la nouvelle qu'il attend, à savoir que son meurtrier a péri ». D'après les idées des anciens, les âmes de ceux qui étaient tombés sous les coups de quelqu'un ne pouvaient trouver le repos avant que leur meurtrier n'eût, à son tour, péri de mort violente. — *Manes sub imos*. Cf. *En.*, IV, 387.

182. *Miseris mortalibus*. Cf. *En.*, II, 268.

186. *Ignibus atris*. Cf. *En.*, IV, 384; VIII, 198.

189. *Decurrere*. Dans ce passage Virgile a imité Homère (*Il.*, XXIII, 13; *Od.*, XXIV, 68 sqq.) et Apollonius (*Argon.*, I, 1059; IV, 1535). Chez les Romains, le cortège funèbre

faisait trois fois le tour du bûcher; c'est ce qu'on appelait *decursio funebris* (en gr. ἡ περιδρομή).

192. *Cælo*. Cf. *En.*, V, 451. — *Tubarum*. Cf. *En.*, III, 313; VIII, 526. Sur l'usage des trompettes et des flûtes pendant les funérailles, cf. Horace, *Sat.*, I, 6, 44; Perse, *Sat.*, III, 103.

193. *Spolia conjiciunt igni, p. in ignem*. Cf. *En.*, VIII, 562; X, 683.

195. *Ferventes rotas*. Cf. Hor., *Carm.*, I, 1, 4. *Rotas* remplace *currus*, par métonymie; cf. *Georg.*, III, 170. Quant à *ferventes*, il équivaut à *quæ in prælio solent fervere*, comme l'entend Servius. — *Munera nota*. Ce sont leurs armes, celles dont ils se servaient quand ils étaient en vie.

198. *Sætigerosque sues*. Cf. *En.*, VII, 17.

Busta neque avelli possunt, nox umida donec
Invertit cælum stellis ardentibus aptum.

Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxere pyras et corpora partim
Multa virum terræ infodiunt avectaque partim

205

Finitimos tollunt in agros urbique remittunt;
Cetera confusæque ingentem cædis acervum
Nec numero nec honore cremant, tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.

Tertia lux gelidam cælo dimoverat umbram

210

Mærentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis tepidoque onerabant aggere terræ.

Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini,
Præcipuus fragor et longi pars maxima luctus.

Hic matres miseræque nurus, hic cara sororum

215

Pectora mærentum puerique parentibus orbi
Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos;
Ipsam armis ipsamque jubent decernere ferro,

202. *Invertit*, à l'indicatif, parce que *donec* signifie « jusqu'au moment où... » — *Stellis ardentibus aptum*. Cf. *En.*, IV, 482; VI, 797.

205. *Multa*. Ils enterrent sur place les simples soldats. Chez les Romains aussi, les cadavres, au lieu d'être brûlés, pouvaient être inhumés. — *Avecta* dépend de *tollunt* et de *remittunt*. Ils enlèvent du champ de bataille les cadavres des chefs pour les porter soit dans le voisinage, soit à Laurente.

206. *Finitimos*, voisins de Laurente. — *Urbi*, Laurente.

207. *Cetera* est expliqué par la fin du vers *confusæque ingentem cædis acervum*. — *Cædis*, p. *cæsorum*. Cf. *En.*, X, 245.

208. *Nec numero nec honore*, ablatif absolu qui équivaut à *nullo numero, nullo honore habito* (l'emploi de *nec*, au lieu de *nullo*, est insolite). On les brûlait tous pêle-mêle, sans rendre à chacun des honneurs particuliers.

209. *Collucent ignibus agri*. Cf. *Hom.*, II., I, 52.

210. *Tertia lux*. L'usage romain voulait que l'on ne recueillît pas les ossements avant le surlendemain de la crémation.

211. *Ruebant focis* p. *eruebant focis*. Cf. *Georg.*, I, 105. — *Focis*, p. *pyris*.

212. *Tepido*. La terre est encore tiède de la cendre des bûchers. Cf. *En.*, X, 558.

213. *In tectis*. Ces mots opposent ce qui se passe dans la ville même de Laurente aux cérémonies qui ont été accomplies dans la plaine, sur le champ de bataille.

214. *Fragor désigne toute espèce de bruits ou de cris confus*. — *Pars maxima luctus*. Cf. *En.*, VII, 268.

215. *Cara*, i. e. *quæ ipsis fratribus, dum illi vivebant, cara fuerant*. Toutefois l'adjectif *carus* paraît être employé ici comme *φίλος* dans Homère.

218. *Ipsam... ipsamque...* La répétition de ce mot sert à marquer l'insistance avec laquelle les femmes reprochent à Turnus son attitude en face d'Énée.

- Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
 Ingravat hæc sævus Drances solumque vocari 220
 Testatur, solum posci in certamina Turnum.
 Multa simul contra variis sententia dictis
 Pro Turno; et magnum reginæ nomen obumbrat;
 Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
 Hos inter motus, medio in flagrante tumultu, 225
 Ecce super mæsti magna Diomedis ab urbe
 Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
 Tantorum impensis operum; nil dona neque aurum
 Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis
 Quærenda aut pacem Trojano ab rege petendum. 230
 Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
 Fatalem Ænean manifesto numine ferri
 Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
 Ergo concilium magnum primosque suorum
 Imperio accitos alta intra limina cogit. 235
 Olli convenere fluuntque ad regia plenis
 Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo

219. Qui, « puisqu'il... », de là le subjonctif *poscat*.

220. Solumque vocari testatur. Cf. ci-dessus v. 115 sqq.

222. Multa sententia. Supplétez est. L'adjectif *multa* signifie que l'opinion favorable à Turnus se manifeste de diverses façons.

223. Magnum nomen. Cf. *En.*, VII, 581. — *Obumbrat*, i. e. *tuetur eum et defendit*. Cf. T. Live, VII, 30, 18 : « Itaque umbra vestri auxilii, Romani, tegi possumus ». XXXII, 21 : « Sub umbra auxilii vestri latere volunt. »

226. Ecce super. L'inquiétude des Latins est encore augmentée par le retour de Venulus et des ambassadeurs envoyés à Diomède (cf. *En.*, VIII, 9 sqq). — *Super*, p. *insuper*.

228. Tantorum impensis operum, p. *tanta opera in legatione impensa*. Le mot *opus* s'emploie quelquefois comme synonyme de *opera*; on connaît d'ailleurs les expressions courantes *tanto*, *quanto* ou *maximo opere* dans lesquelles *opere* a la même valeur que *opera*.

230. Pacem petendum, au lieu de *pacem petendam*. Cette construction est un tour archaïque et familier qui rappelle le grec ἀσκητέον (ἐστὶν) ἀρετήν.

231. Deficit, « est accablé ». Cf. ci-dessous v. 424.

232. Fatalem Ænean. Cf. *En.*, VII, 272. — *Manifesto numine*, p. *cum deorum potentissimo auxilio*.

235. Imperio, p. *pro imperio*, en vertu de son pouvoir. Sur le caractère que Virgile a donné à Latinus, cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 358.

236. Fluunt. *Le Mediceus a ruunt*; mais malgré l'autorité de ce manuscrit, j'adopte la leçon du *Romanus*, qui a *fluunt*. D'ailleurs l'empressement des chefs à se rendre à la convocation de Latinus ne doit pas leur faire oublier le souci de leur dignité, et il semble que Virgile se soit préoccupé de cela, en montrant par le rythme du commencement de ce vers (*olli convenere*) l'attitude grave des personnages qui se rendent au conseil. Le mot *ruunt* serait par trop choquant.

Et primus sceptris haud læta fronte Latinus.
 Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
 Quæ referant, fari jubet et responsa reposcit 240
 Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
 Et Venulus dicto parens ita farier infit :
 « Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra
 Atque iter emensi casus superavimus omnes
 Contigimusque manum qua concidit Iliæ tellus. 245
 Ille urbem Argyripam patriæ cognomine gentis
 Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
 Postquam introgressi et coram data copia fandi,
 Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
 Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos. 250
 Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
 — « O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
 « Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
 « Sollicitat suadetque ignota lacescere bella?
 « Quicumque Iliacos ferro violavimus agros 255

238. *Primus sceptris*. Servius : « Primus inter sceptriferos. Namque apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. » Peerkamp : « Latinus convocaverat primos suorum. Ergo sedebat primus, medius, loco honoratiore, qui cum propter ætatem jam Latino deberetur, si esset inter pares, etiam debebatur regi, cui erat prima potestas. » — *In mediis*. Cf. *En.*, VII, 169.

239. *Ætola ex urbe*. C. *En.*, X, 28.

242. *Farier*. Archaïsme p. *fari*.

243. *Argiva castra*, c.-à-d. Argyripa (Arpi).

244. *Casus omnes*, tout ce qui peut survenir durant un voyage si long et si pénible.

245. *Contigimusque manum*. Cf. *En.*, VIII, 124. — *Iliæ tellus*, p. *Iliæ urbs*. Cf. *En.*, IX, 285.

246. *Patriæ cognomine gentis* (p. *urbis*). Le nom d'Argyripa passait pour une altération d'Argos Hippon, ville du Péloponnèse, dont Diomède avait donné le nom à la ville fondée par lui en Apulie. Diomède lui-même était Etolien de nais-

sance, mais il tenait le royaume d'Argos de son mariage avec une fille d'Adraste. (Ladewig.)

247. *Victor*. Allusion à l'appui prêté au roi Daunus. Cf. *En.*, VIII, 9. — *Garganus mons*. Montagne d'Apulie qui se termine en promontoire (auj. monte di San Angelo). — *Iapygis* est adjectif et remplace *Iapygiæ*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 458. L'Iapygie était la partie méridionale de l'Apulie, où se trouvait le mont Garganus.

248. *Postquam introgressi*, etc. Même vers que *En.*, I, 202.

250. *Attraxerit*. Suppléez *nos*. — *Arpos*. Accusatif de la question *quo*.

252 et suiv. Ce discours de Diomède n'est pas seulement un éloge d'Énée mis dans la bouche d'un ennemi, mais une prophétie indirecte des malheurs qui frapperont un jour tous les ennemis de Rome. (F. Dübner.)

252. *Saturnia regna, antiqui Ausonii*. Cf. *En.*, VIII, 319 sqq; X, 105.

254. *Ignota bella*, c.-à-d. une guerre qu'ils ont à faire à un peuple inconnu, dont ils ignorent le courage et les destinées.

- « (Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
 « Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
 « Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
 « Vel Priamo miseranda manus, scit triste Minervæ
 « Sidus et Euboicæ cautes ultorque Caphareus. 250
 « Militia ex illa diversum ad litus adacti
 « Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
 « Exsulat, Ætnæos vidit Cyclopos Ulixes.
 « Regna Neoptolemi referam versosque Penates
 « Idomenei? Libycone habitantes litore Locros? 265
 « Ipse Mycenæus magnorum ductor Argivum
 « Conjugis infandæ prima intra limina dextra

255. *Violavimus*. Ce mot a la valeur d'un argument : *violare* se disant de toute atteinte faite à quelque chose de sacré, Diomède veut indiquer, en l'employant, qu'il reconnaît la protection dont les Troyens sont l'objet de la part des dieux, protection qui devait et qui doit encore les garantir de toute atteinte. L'idée est d'ailleurs développée dans les mots qui suivent : *supplicia et scelerum pœnas expendimus*.

257. *Premat*, « couvre sous ses flots ». Cf. *En.*, I, 100. — *Ille*, « ce trop fameux Simois ».

259. *Vel Priamo miseranda manus*. Apposition à *expendimus omnes*. Pour l'idée, cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 474 : « Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri ». On pourra d'ailleurs comparer tout le récit de l'ambassade de *Venulus* dans *Ovide* à celui de *Virgile*. — *Triste Minervæ sidus*. Ces mots se rattachent étroitement à ceux qui suivent et qui en sont l'explication ; il s'agit de la tempête que souleva *Minerve* (cf. *En.*, I, 39 sqq.), et qui brisa contre le promontoire de *Capharée* en *Eubée*, la flotte des Grecs revenant de *Troie*. Voy. *Ovide*, *Mét.*, XIV, 466 sqq. — *Triste sidus*, cf. *En.*, IV, 578.

260. *Ultorque Caphareus*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 472 ; 481. Allusion au naufrage d'*Ajax*, fils d'*Oïlée*, dû à la vengeance de *Minerve*.

261. *Diversum*. Voy. *En.*, III, 4.

262. *Protei columnas*. Ces mots désignent l'île de *Pharos*, séjour de *Protée*, sur les côtes d'*Égypte*, où *Ménélas* fut poussé par la tempête (cf. *Hom.*, *Od.*, IV, 354 sqq.). Mais l'expression *Protei columnæ* est faite à dessein, sur le modèle de *Herculis columnæ*, pour désigner l'extrémité orientale du monde, comme celle-ci en désigne l'extrémité occidentale. — *Protei* ne compte que pour deux syllabes par synizèse de *ei*. Sur *Protée*, voy. *Georg.*, IV, 387.

263. *Ætnæos Cyclopos*. Cf. *En.*, VIII, 440. — *Vidit Ulixes*. Cf. *En.*, III, 588 sqq.

264. *Regna Neoptolemi*. Cf. *En.*, III, 291 sqq. — *Versos*, p. *eversos*.

265. *Idomenei*. Même synizèse de *ei* que ci-dessus v. 262. Pour le fait, voy. *En.*, III, 122. — *Locros*. Les *Locriens*, compagnons d'*Ajax*, fils d'*Oïlée*, étaient venus coloniser le *Brattium* (cf. *En.*, III, 399) ; on ne sait pas d'après quelle tradition *Virgile* les fait aborder en *Libye*.

266. *Mycenæus ductor*, *Agamemnon*. Cf. *Ov.*, *Trist.*, I, 400.

267. *Prima inter limina*, i. e. *in primo statim limine, cum via domum intrasset*. (*Heyne*.) Il y a dans cette expression une contradiction apparente avec la tradition d'*Homère* et des *Tragiques*, qui font périr *Agamemnon* dans un festin, et non pas à son entrée dans le palais (cf. *Hom.*, *Od.*, XI, 408 sqq.). Mais ce que veut

- « *Appetiit*; *devictam Asiam subsedit adulter*.
 « *Invidisse deos, patriis ut redditus aris*
 « *Conjugium optatum et pulchram Calydonam viderem?* 270
 « *Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,*
 « *Et socii amissi petierunt æthera pennis*
 « *Fluminibusque vagantur aves (heu! dira meorum*
 « *Supplicia!)* et scopulos lacrimosis vocibus implent.
 « *Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt* 275
 « *Tempore, cum ferro cælestia corpora demens*

exprimer Diomède, c'est la rapidité avec laquelle Agamemnon, à peine rentré dans sa patrie, a succombé sous les coups des meurtriers.

268. *Devictam Asiam*, c'est l'Asie vaincue qui arrive dans la personne d'Agamemnon. Suivant la remarque de Ladewig, il y a dans cette expression hardie une double métonymie : d'abord *devicta Asia* remplace *victoria in Asia reportata* (cf. Prop., *Elég.*, II, 7, 6 : « *Devictæ gentes nil in amore valent* »), puis l'abstrait *victoria* est mis pour le concret *victor*. — *Subsedit*, i. e. *excepit insidiis*. — *Adulter*. Egisthe.

269. *Invidisse... ut... viderem*. L'infinitif exclamatif est justifié par le ressentiment de Diomède contre les dieux. La suite des idées de tout le passage est celle-ci : « Qu'ai-je besoin de vous citer l'exemple d'Idoménée et celui des Locriens, alors que le plus puissant de tous les chefs grecs, Agamemnon, a été tué par sa femme? Et moi n'ai-je pas été aussi victime de la colère divine? » — *Ut*, parce que *invidisse* équivalait à *nouisse*. Cf. ci-dessus v. 43.

270. *Conjugium optatum*, p. *conjugem optatam*, ma femme, Egialée. — *Pulchram Calydonam*, la ville de Calydon, en Etolie, d'où Diomède était originaire. Cf. Hom., *Il.*, IX, 531; 577, Καλυδὼν ἐραυνή. Virgile ne suit pas ici la tradition ordinaire, d'après laquelle Diomède fut chassé une seconde fois de sa patrie par les intrigues de sa femme adultère.

271. *Nunc etiam*, « maintenant encore », alors même que j'ai enfin trouvé le repos. — *Horribili visu*,

p. *horribili specie*, détermine *portenta*. Cf. Hor., *Sat.*, I, 5, 84 : « *Immundo somnia visu.* »

272. Et a la valeur d'une particule explicative. Diomède va dire en quoi consistent les effrayants prodiges qui le poursuivent. D'après la Fable, quand Diomède abandonna sa patrie pour aller chercher un établissement en Italie, plusieurs de ses compagnons insultèrent Vénus qu'ils considéraient comme la cause de leur exil, et la déesse, pour les punir, les métamorphosa en oiseaux de mer. Voy. Ovide, *Met.*, XIV, 441 sqq. Ce qui est certain, c'est qu'à certaines époques de l'année, des troupes d'oiseaux assez semblables aux pétrels s'abattent sur les petites îles de la Pouille, qu'on appelait chez les anciens *Diomedis insulæ*. De là cette fiction que ces oiseaux nommés *Diomedis aves* étaient les compagnons de Diomède métamorphosés. — *Petierunt* a la valeur de l'aoriste grec et se rapporte au moment de la métamorphose.

273. *Vagantur* et plus bas *implent* sont au présent, parce qu'il s'agit d'actions qui se répètent tous les jours.

273. *Fluminibus*. Ablatif de la question *qua*. — *Meorum*, c.-à-d. *sociorum*.

274. *Lacrimosis vocibus*. Les cris de ces oiseaux de mer sont lugubres et ressemblent à des sanglots.

275. *Hæc adeo*. Sur la valeur de *adeo*, cf. *Georg.*, I, 24. — *Speranda*, p. *metuenda*. Cf. *Egl.*, VIII, 26; *En.*, I, 543; IV, 419.

276. *Cælestia corpora*. Vénus et Mars. Cf. Hom., *Il.*, V, 330 sq.; 841 sqq.

- « Appetii et Veneris violavi vulnere dextram.
 « Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas
 « Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
 « Pergama nec veterum memini lætorve malorum. 280
 « Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
 « Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra
 « Contulimusque manus : experto credite, quantus
 « In clipeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
 « Si duo præterea tales Idæa tulisset 285
 « Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
 « Dardanus et versis lugeret Græcia fatis.
 « Quicquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
 « Hectoris Æneæque manu victoria Graium
 « Hæsit et in decimum vestigia rettulit annum. 290
 « Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis;
 « Hic pietate prior. Coeant in fœdera dextræ,
 « Qua datur; ast armis concurrant arma cavete. »
 Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis

278. Ne, ne vero. Cf. *En.*, VIII, 532.

280. *Veterum malorum*. Ladewig fait judicieusement remarquer que ce génitif dépend uniquement de *memini* et qu'avec *lætorve* il faut sous-entendre *dum memini eorum*. Par *malorum* il faut entendre les souffrances endurées par les Grecs au siège de Troie et que rappellent les mots *post eruta Pergama*. Le sens général de la phrase est celui-ci : « D'une part, je ne veux plus faire la guerre aux Troyens et d'autre part je n'ai pas lieu de me réjouir de celle que je leur ai faite », c.-à-d. « je ne veux plus leur faire la guerre, parce que je n'ai pas lieu, etc. »

282. *Stetimus tela aspera contra*. Cf. *En.*, V, 414. Voyez le récit de ce combat singulier dans Homère, *Il.*, V, 239 sqq. Remarquez l'image heureuse *tela aspera* : au lieu de désigner les deux héros, Virgile dépeint leur attitude.

283. *Quantus est* expliqué par les mots qui suivent.

284. *In clipeum assurgat*. Cf. *En.*, IX, 749.

286. *Inachias ad urbes*, i. e. *ad Argivas (ad Græcas) urbes*. Cf. *En.*, VIII, 372.

287. *Dardanus*, i. e. *Dardanii, Trojani*, le fondateur de la race pour la race elle-même.

288. *Quicquid*, en grec ἐφ' ὅσον, c.-à-d. *per omne tempus, per quod...* — *Apud*. Cf. *En.*, V, 261.

290. *Hæsit*, p. *retardata est*. Cf. Lucain, VII, 547 : « Constitit hic bellum fortunaque Caesaris Hæsit. » — *Vestigia rettulit*, p. *pedem rettulit*. Diomède veut dire que la valeur d'Énée et d'Hector fit durant dix ans reculer la victoire. Homère rend aussi témoignage à la bravoure de ces deux héros. Cf. *Il.*, V, 467; XVIII, 513.

292. *Hic pietate prior*. Voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 142 sqq. — *Coeant in fœdera*, cf. *En.*, VII, 546.

293. *Qua datur*, c.-à-d. *quelles que soient les conditions de paix qu'on vous offre, acceptez-les.*

Audisti et quæ sit magno sententia bello. » 295

Vix ea legati, variusque per ora cucurrit
 Ausonidum turbata fremor : ceu saxa morantur
 Cum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur
 Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
 Ut primum placati animi et trepida ora quierant, 300
 Præfatus divos solio rex infit ab alto :

« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,
 Et vellem et fuerat melius, non tempore tali
 Cogere concilium, cum muros assidet hostis.
 Bellum importunum, cives, cum gente deorum 305
 Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
 Prælia nec victi possunt absistere ferro.
 Spem si quam adscitis Ætolum habuistis in armis,
 Ponite. Spes sibi quisque; sed hæc quam angusta, videtis.
 Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina, 310

295. Magno bello est une sorte d'ablatif de relation; la phrase exprime cette idée : *audisti quæ sit Diomedis sententia de bello quod magnum et grave fore judicat.*

296. *Vix... variusque...* Sur cette construction cf. *En.*, VIII, 520.

297. *Ceu saxa morantur cum, etc.* Cf. *En.*, IX, 792. Cette comparaison est empruntée à Homère, *Il.*, II, 144 sqq.

301. *Præfatus divos.* Servius : « Antiqui, ut Cato, Gracchus, nullam orationem nisi invocatis numinibus incohabant. » Cf. Pline le Jeune, *Panég.*, 1 : « Bene ac sapienter majores instituerunt, ut rerum agendarum, ita dicendi initium a precationibus capere : quod nihil rite nihilque providenter homines, sine deorum immortalium ope, consilio, honore auspicarentur. »

304. *Adsidet, p. obsidet,* comme déjà dans Salluste.

305. *Cum gente deorum,* cf. *En.*, X, 228.

307. *Neo victi, p. neque ii, cum victi sunt, possunt* (« ils ne peuvent pas prendre sur eux ») *ferro absistere.* Cf. Sall., *Jug.*, 101, 5 ; « Cum

peditibus quos Volux... adduxerat, neque (s.-ent. *ii*) in priore pugna adfuerant. » Sur la suppression du démonstratif sujet remplaçant le second relatif dans une phrase qui, en français, comprendrait deux propositions relatives, cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 17, Rem. Virgile prête aux ancêtres du peuple romain le sentiment guerrier qu'Annibal reconnaissait à ses ennemis; voy. les beaux vers d'Horace, *Carm.*, IV, 4, 50 sqq. et T. Live, XXVII, 14, 1 (c'est Annibal qui parle) : « Cum eo nimirum hoste res est, qui nec bonam nec malam ferre fortunam potest. Seu vicit, ferociter instat victis : seu victus est, instaurat cum victoribus certamen. »

309. *Spes sibi quisque* (s.-ent. *est*), chacun est son propre espoir, c.-à-d. chacun ne peut mettre son espoir qu'en lui-même. Cf. Sall., *Jug.*, 85 : « Mihi spes omnes in memet sita. »

310. *Cetera, i. e. copix omnes ad bellum gerendum necessariæ.* Cf. v. 417 sq. La phrase renferme une attraction particulière et doit être construite ainsi : « Ante oculos interque manus vestras est, qua ruina

Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
 Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
 Esse, fuit; toto certatum est corpore regni.
 Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
 Expediam et paucis (animos adhibete) docebo. 315
 Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
 Longus in occasum, fines super usque Sicanos;
 Aurunci Rutulique serunt et vomere duros
 Exercent colles atque horum asperrima pascunt.
 Hæc omnis regio et celsi plaga pinea montis 320
 Cedat amicitia Teucrorum; et fœderis æquas
 Dicamus leges sociosque in regna vocemus;
 Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
 Sin alios fines aliamque capessere gentem
 Est animus possuntque solo decedere nostro, 325
 Bis denas Italo texamus robore naves,

cetera omnia perculsa jaceant. » (Forbiger.)

311. *Inter manus*, « litt. est palpable » *manifestum*, en grec *πρὸ χειρῶν*.

312. *Nec quemquam incuso*. Allusion détournée à Turnus dont la conduite a pu paraître étrange. — *Quæ plurima*, comme en grec ὅση πλείστη, *quanta maxima*. Cf. *En.*, VIII, 427; IX, 210.

313. *Toto corpore regni*, avec toutes les ressources du royaume. Cf. *En.*, XII, 835.

314. *Nunc adeo*. Cf. ci-dessus v. 275. — *Dubiæ menti* équivalait au grec ἐμοὶ δοιάζονται.

316. *Antiquus*, c.-à-d. depuis longtemps en culture. Ce terroir fait partie du domaine privé de Latinus. — *Tusco amni*. Cf. *En.*, VIII, 473.

317. *Longus*, p. *longe porrectus*. Le poète fait allusion à un fait rapporté par Caton dans ses *Origines*, au témoignage de Servius. D'après lui, les Troyens auraient reçu de Latinus un territoire de 2 700 jugères situé entre Laurente et la Nouvelle Troie. — *Super usque*. Préposition composée, comme *ad usque*,

sub usque, trans usque. Elle sert à exprimer que le territoire est d'un seul tenant. — *Sicanos*. Ce peuple habitait primitivement les bords du Tibre; cf. *En.*, VIII, 323.

318. *Aurunci Rutulique*. Cela veut dire que les Auruncs et les Rutules l'avaient à bail. Cf. *En.*, XII, 520.

319. *Exercent colles*. Cf. *En.*, VII, 798. — *Horum*, i. e. *collium*. Pour la construction, cf. *En.*, I, 422.

321. *Æquas* est expliqué par ce qui suit.

322. *Dicamus leges, p. constituamus condiciones*. — *In regna vocemus*. Cf. *En.*, VIII, 256; 578.

323. *Amor*. La finale est allongée, parce qu'elle se trouve au temps marqué du pied et à la coupe du vers; d'ailleurs dans la prosodie archaïque les finales en *or* étaient longues par nature. Pour l'expression *si tantus amor*, cf. *En.*, II, 10; VI, 133; VIII, 327.

324. *Aliam capessere gentem*, c.-à-d. occuper la terre d'un autre peuple.

325. *Possunt*. Même sens que ci-dessus v. 307.

326. *Texamus naves*. Pour remplacer ceux que l'incendie a fait perdre aux Troyens. L'expression

Seu plures complere valent ; jacet omnis ad undam
 Materies ; ipsi numerumque modumque carinis
 Præcipiant ; nos æra, manus, navalia demus.
 Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment, 330
 Centum oratores prima de gente Latinos
 ire placet pacisque manu prætere ramos,
 Munera portantes auri que eborisque talenta
 Et sellam regni trabeamque insignia nostri.

Consulite in medium et rebus succurrite fessis. » 335

Tum Drances, idem infensus, quem gloria Turni
 Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
 (Largus opum et lingua melior, sed frigida bello
 Dexterâ, consiliis habitus non inutilis auctor,
 Seditioe potens ; genus huic materna superbum 340
 Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat)
 Surgit et his onerat dictis, atque aggerat iras :

est d'Ennius (*Alex.*, fr. 8, p. 100 *Vahlen*) : « Jamque mari magno classis cita texitur. »

327. *Seu*, p. *vel si*, c.-à-d. *vel plures texamus*, si plures complere valent. — *Complere*. Servius nous apprend que c'était le terme consacré, quand il s'agissait de troupes auxiliaires ou de marine. Cf. César, *De b. civ.*, I, 56.

328. *Modum*, c.-à-d. le plan suivant lequel ils veulent qu'on les construise.

329. *Æra*, l'airain pour les éperons, les ancres, etc. — *Manus*, p. *operas*. — *Navalia* est mis pour *armamenta*, au témoignage de Servius.

331. *Centum oratores*. Cf. *En.*, VII, 153. — *Prima de gente*, le singulier pour le pluriel *primis de gentibus*, i. e. *genere nobilissimos*.

332. *Pacis prætere ramos*. Cf. *En.*, VIII, 116 ; 128.

333. *Munera* est construit avec *talenta*, comme apposition marquant le but ou le résultat de l'action, et équivant à *ut munera sint*. — *Talenta*. Les anciens appréciaient par le poids la valeur de l'or et de l'ivoire.

334. *Sellam regni*, c.-à-d. une

chaise curule. — *Trabeam*. Cf. *En.*, VII, 187.

335. *In medium*, i. e. *in communem salutem*, comme en grec εἰς μέσον, cf. *Géorg.*, I, 127.

336. *Idem infensus*, c.-à-d. le même qu'on a vu plus haut (v. 220) ennemi jaloux de Turnus. Sur ce personnage de Drances, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 359.

337. *Obliqua invidia*. Virgile transporte à l'envie elle-même l'épithète que l'on donne ordinairement aux regards de l'envieux. Servius entend autrement : « Non ex aperto impugnabat Turnum, sed eum reipublicæ simulata defensione lacerabat. »

338. *Largus opum*. Le génitif, parce que *largus* exprime une idée d'abondance. — *Frigida dextera*. Cf. *En.*, V, 396 ; 754. — *Bello est* au datif, p. *ad bellum*.

340. *Seditioe potens*. Servius : « Præpotens in movenda seditione. »

341. *Ferebat*, p. *habebat, tenebat* ; cf. *Hor.*, *Ep.*, I, 6, 15 : « Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui. »

342. *Onerat*, sc. *Turnum*. — *Dictis aggerat iras*. Cf. *En.*, IV, 197.

« Rem nulli obscuram nostræ nec vocis egentem
 Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur,
 Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant. 345
 Det libertatem fandi flatusque remittat,
 Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
 (Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
 Lumina tot cecidisse ducum totamque videmus
 Consedissee urbem luctu, dum Troïa tentat 350
 Castra fugæ fidens et cælum territat armis.
 Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
 Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
 Adjicias, nec te ullius violentia vincat,
 Quin natam egregio genero dignisque hymenæis 355
 Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
 Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
 Ipsum obtestemur veniamque oremus ab ipso :
 Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.

344. Consulis, « tu mets en délibération. »

345. Quid fortuna ferat, p. quid petat, postulet. Cf. Cic., *Ad fam.*, I, 7, 15; in *Verr.*, II, 3, 23; 5, 10. — Dicere, à l'infinitif parce que mussant (« ne veut pas se prononcer ») suit l'analogie de non audent.

346. Flatus, p. superbos animos, arrogantiam. — Remittat. Cf. Cic., *p. Flac.*, 22, 53 : « Remittant spiritus, comprimant animos suos, sedent arrogantiam. »

347. Ob auspicium, p. ob imperium. Cf. *En.*, IV, 103. — Mores sinistros, caractère funeste. Sinistros est amené par infaustum. Drancès fait allusion au refus de Turnus d'écouter Latinus.

350. Consedissee urbem luctu. Cf. *En.*, II, 624; IX, 145.

351. Fugæ fidens. Allusion aux faits racontés ci-dessus, *En.*, X, 659 sqq. — Cælum territat armis est une expression proverbiale, qui oppose ironiquement l'attitude provocante de Turnus à sa conduite.

352. Unum etiam, p. unum insuper ou præterea. — Quæ plurima. Cf. ci-

dessus v. 312. — Mitti. Cf. v. 333 sq. 353. Dici, p. promitti. Cf. Cic., *de Off.*, I, 9, 34; III, 15, 94.

355. Quin, parce que vincat équivaut à un verbe exprimant une idée d'empêchement. — Dignis hymenæis. L'éloge d'Égée est la condamnation de Turnus.

356. Pater a la valeur d'un argument : « Toi, qui es son père, tu as le droit et le devoir d'en disposer suivant ta volonté. »

357. Quod si, « et, si... » — Habet p. tenet. — Mentis et pectora, expression générale, au lieu du pronom te, dont l'emploi serait une offense à Latinus.

358. Ipsum, sc. Turnum. Remarquez la valeur que prend le pronom répété au commencement et à la fin du vers. — Veniam. Cf. *En.*, IV, 50; X, 626.

359. Jus proprium, le droit qui leur appartient en propre de disposer de Lavinie. — Regi, à Latinus. — Patriæ. Les Latins ont intérêt à ce que s'accomplisse l'oracle qui faisait dépendre leur salut de l'union d'Enée avec Lavinie (cf. *En.*, VII, 96 sqq).

Quid miseros totiens in aperta pericula cives 360
 Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
 Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
 Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
 Primus ego, invisum quem tu tibi fugis et esse
 Nil moror, en supplex venio : miserere tuorum; 365
 Pone animos et pulsus abi. Sat funera fusi
 Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
 Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
 Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
 Aude atque adversum fidens fer pectus in hostem. 370
 Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
 Nos, animæ viles, inhumata infleaque turba
 Sternamur campis! Etiam tu si qua tibi vis,
 Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra,
 Qui vocat. » 375
 Talibus exarsit dictis violentia Turni;
 Dat gemitum rumpitque has imo pectore voces :
 « Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi

361. Caput, p. auctor. Cf. *En.*, XII, 600.

363. Pactis pignus, c.-à-d. le mariage d'Énée et de Lavinie; cf. ci-dessus, v. 355 sq.

364. Invisum, p. inimicum, au sens actif; cf. Lucain, I, 9; 488.

365. Nil moror. Servius : « Hoc dixit : Non sum inimicus; sed si velis esse, non recuso ».

366. Pone animos, p. pone superiam. Cf. *En.*, I, 302. — Pulsus abi, « avoue-toi vaincu et disparais ». Cf. le v. suivant et ci-dessous, v. 392. — Sat vidimus tient lieu d'un verbe unique dont funera serait le complément direct.

367. Desolavimus agros. On a vu (*En.*, X, 310) que les habitants des campagnes s'étaient levés contre Énée. Cf. aussi *En.*, VIII, 8 : « Vastant cultoribus agros ».

369. Dotalis regia, c.-à-d. le royaume de Latinus que Lavinie apportera en dot à son époux. — Cordi est. Cf. *En.*, VII, 326; X, 252.

371. Scilicet, dans un sens ironique, comme *En.*, II, 577.

372. Animæ viles. Expression ironique qui fait ressortir l'orgueil immense de Turnus. — Inhumata infleaque turba, en grec, ἄθραπτος καὶ ἄκλαυστος ὄχλος.

373. Sternamur. Subjonctif délibératif qui est une simple forme oratoire : « Apparemment il faut que nous jonchions les plaines...! » Campis. Sur cet ablatif, cf. *En.*, VI, 655. — Etiam tu s'oppose avec force à nos sternamur et équivaut à quin tu quoque.... age, tu quoque illum aspice contra. (Jahn.)

374. Patrii Martis, c.-à-d. de la vertu guerrière qui est le lot de notre race. — Illum aspice contra. C'est l'expression homérique, II, XIX, 15, ἀντην εἰσιδέειν.

377. Rumpit pectore voces. Cf. *En.*, II, 129; III, 246.

378. Larga quidem. Cf. *Hon.*, II, II, 796.

Tum, cum bella manus poscunt, patribusque vocatis
 Primus ades. Sed non replenda est curia verbis, 380
 Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
 Agger murorum nec inundant sanguine fossæ.
 Proinde tona eloquio, solitum tibi, meque timoris
 Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
 Teucrorum tua dextra dedit passimque tropæis 385
 Insignis agros. Possit quid vivida virtus
 Experiare licet, nec longe scilicet hostes
 Quærendi nobis, circumstant undique muros.
 Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
 Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis 390
 Semper erit?
 Pulsus ego? Aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
 Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
 Sanguine et Euandri totam cum stirpe videbit
 Procubuisse domum atque exutos Arcadas armis? 395
 Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens
 Et quos mille die victor sub Tartara misi
 Inclusus muris hostilique aggere sæptus.
 « Nulla salus bello. » Capiti cane talia, demens,

379. Manus, p. fortia facinora. — Patribus vocatis. Cf. *En.*, V, 758.

381. Tuto tibi. Pour l'emploi du datif, cf. *Egl.*, I, 29. — Magna volant. Expression ironique : des mots, voilà les seules armes que sache lancer Drancès.

382. Aggere murorum. Cf. *En.*, X, 24.

383. Solitum tibi. Apposition à l'idée verbale exprimée par tona.

384. Quando, p. quandoquidem. — Stragis acervos. Cf. ci-dessus, v. 207.

386. Vivida virtus. Cf. ci-dessus, v. 328; *En.*, V, 754.

389. Imus équivalait à *quin imus*, en grec ἀλλ' ἴσμεν. — An tibi Mavors équivalait à *an tua virtus*.

392. Pulsus. Cf. ci-dessus, v. 366. — Aut s'emploie dans les interrogations doubles, quand le second

membre ne contient pas d'opposition, mais ne fait que développer le premier membre. (Kappes.)

394. Cum stirpe. Avec Pallas s'est éteinte la race d'Evandre.

396. Bitias et Pandarus. Cf. *En.*, IX, 672 sqq. — Ingens retombe sur les deux noms propres.

397. Die, en un seul jour, comme on dit *monse, anno*.

398. Inclusus, etc. Cf. *En.*, IX, 691 sqq.

399. Nulla salus bello. Ce sont les propres paroles de Drancès (ci-dessus, v. 362); mais avant d'y répondre par le développement qui commence à *proinde* (v. 400), Turnus veut, en quelque sorte, en détourner le fâcheux effet, et les faire retomber sur Enée et sur Drancès. — *Cane talia*. Heyne : « Ominare hoc, nullam salutem esse bello, pugnando »

Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno 400
 Ne cessa turbare metu atque extollere vires
 Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
 Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremescunt.
 Nunc et Tydides et Larissæus Achilles,
 Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas. 405
 Vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit
 Artificis scelus et formidine crimen acerbat.
 Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
 Amittes : habitet tecum, et sit pectore in isto.
 « Nunc ad te et tua magna, pater, consulta revertor. 410
 Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
 Si tam deserti sumus et semel agmine verso
 Funditus occidimus neque habet Fortuna regressum,
 Oremus pacem et dextras tendamus inertes.

salvos esse nos non posse, *Æneæ* et tibi. Vertant dii in tuum caput! » Pour cet emploi du verbe *canere*, cf. *En.*, IX, 621. — *Capiti Dardanio*. Cf. *En.*, IV, 640.

400. Rebus tuis. Périphrase assez fréquente en latin, pour *tibi*. Peerkamp rapproche Plaut., *Pseud.*, III, 1, 13; Nep., *Ages.*, 2; Hor., *Epod.*, IX, 37.

402. Bis victæ. Cf. *En.*, IX, 599. — *Premere*, p. *deprimere*.

403. Nunc, par l'effet de discours que tu as tenus pour semer le trouble et la terreur. La répétition de *nunc* est ironique; voy. ci-dessous, v. 405. — *Myrmidonum*, au lieu de *Græcorum*. Cf. *En.*, II, 7. Turnus essaie de détruire par l'exagération de ses paroles, l'effet produit sur les Latins par le refus de Diomède de prendre part à la guerre.

404. Tydides, Diomède. — *Larissæus Achilles*. Cf. *En.*, II, 197.

405. Aufidus. L'Aufide (*auj.* Ofanto), fleuve d'Apulie (pays de Diomède), qui se jette dans l'Adriatique. Le sens de tout le passage me paraît être celui-ci : « Quand Dracès vient nous dire que les chefs grecs tremblent devant les Phrygiens, il semble que les choses soient chan-

gées, que les héros soient devenus des lâches et les lâches des héros, et enfin que les fleuves, comme l'Aufide, au lieu de se jeter dans la mer, fuient au contraire devant elle. »

406. Vel cum est un archaïsme, au témoignage de Quintilien (*Inst. orat.*, IX, 3, 14), sans doute équivalant à *quid? quod*. En tous cas, la suite des idées est assez claire : « Tout cela est un artifice aussi grossier et aussi méprisable que celui qui consiste à feindre de redouter ma vengeance, pour me rendre odieux ».

407. Artificis scelus, p. *scelestus artifex*. Cf. Plaut., *Truc.*, II, 7, 60 : « Scelus viri », au lieu de *vir scelestus*.

408. Talem, p. *tam vilem*. Forbiger donne judicieusement comme commentaire à ce passage ces vers de Phèdre, I, 29, 10 : « Facilis vindicta est mihi. Sed inquirari nolo ignavo sanguine. »

410. Magna consulta. Cette expression a été reprise par Tacite, *Hist.*, II, 4.

413. Nullum regressum, sc. *ad nos*; *si non fieri potest ut fortuna nos denuo revisat*.

414. Quanquam o, etc. Au lieu de dire : « Et pourtant, mieux vaudrait

- Quanquam o si solitæ quicquam virtutis adesset! 415
 Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
 Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
 Procubuit moriens et humum semel ore momordit.
 Sin et opes nobis et adhuc intacta juvenus
 Auxilioque urbes Italæ populique supersunt, 420
 Sin et Trojanis cum multo gloria venit
 Sanguine (sunt illis sua funera parque per omnes
 Tempestas), cur indecores in limine primo
 Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
 Multa dies variique labor mutabilis ævi 425
 Rettulit in melius, multos alterna revisens
 Lusit et in solido rursus fortuna locavit.
 Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi;
 At Messapus erit felixque Tolumnius et quos 430
 Tot populi misere duces, nec parva sequetur
 Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
 Est et Volscorum egregia de gente Camilla

mourir que de subir une telle humiliation », Turnus s'écrie, sans compléter sa pensée : « Et pourtant, s'il nous restait quelque chose de notre antique valeur...! » La pensée est assez claire ; elle est d'ailleurs expliquée dans les vers suivants où Turnus célèbre le guerrier qui, pour échapper à l'opprobre, s'est battu jusqu'à la mort.

416. Fortunatus laborum. Cf. ci-dessus, v. 73.

417. Egregius animi. Cf. *Georg.*, III, 498 ; IV, 490.

418. Semel, « une bonne fois, une fois pour toutes », se dit de tout ce qui est définitif. Cf. *Hor.*, *Carm.*, I, 24, 16 ; III, 5, 29. — *Humum ore momordit*. Cf. *Hom.*, *Il.*, II, 418, *πρηνέες ἐν κονίησιν ὀδᾶξ λαζοίατο γαίαν*. *Il.*, XI, 749, *φῶτες ὀδᾶξ ἔλον οὔδαξ*.

423. Tempestas, sc. belli.

424. Deficimus, p. *animum despondemus*, comme ci-dessus, v. 231. — *Ante tubam*. Supplétez *auditam*. Cet

emploi de *ante* donne à l'expression une concision remarquable. Lucain dira avec plus de hardiesse encore, VI, 164 : « ... Castorum in plebe merebant *Ante feras* Rhodani gentes », p. *priusquam cum feris gentibus bellum gesserunt*. — *Tremor occupat artus*. Cf. *Georg.*, IV, 100.

425. Multa est un accusatif pluriel neutre. — *Dies*. Cf. *En.*, V, 783 ; VI, 745 ; IX, 231. — *Varii labor ævi*, p. *ævum in quo varii labores tolerantur*.

426. Alterna revisens (Fortuna). La Fortune inconstante se plait souvent à relever celui qu'elle a abattu et trompé. Sur l'emploi de *alterna*, au lieu de l'expression adverbiale *alternis vicibus*, cf. *Georg.*, III, 192 ; *En.*, III, 318. Pour la pensée, cf. ces vers d'Ennius (*Ann.*, VIII, fr. 23) cités par Macrobe (*Sat.*, VI, 2, 16) : « Multa dies in bello conficit unus ; Et rursus multæ fortunæ forte recumbunt. Haudquaquam quemquam semper fortuna secuta est. »

428. Ætolus et Arpi. Cf. ci-dessus, 246

Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
 Quod si me solum Teucris in certamina poscunt
 Idque placet tantumque bonis communibus obsto, 435
 Non adeo has exosa manus victoria fugit,
 Ut tanta quicquam pro spe tentare recusem.
 Ibo animis contra, vel magnum præstet Achillem
 Factaque Vulcani manibus paria induat arma
 Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino 440
 Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
 Devovi. Solum Æneas vocat. Et vocet oro;
 Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
 Morte luat, sive est virtus et gloria, tollat. »
 Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant 443
 Certantes : castra Æneas aciemque movebat.
 Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
 Ecce ruit magnisque urbem terroribus implet :
 Instructos acie Tiberino e flumine Teucros
 Tyrrhenamque manum totis descendere campis. 450
 Extemplo turbati animi concussa que vulgi
 Pectora et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
 Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juvenus,
 Flent mæsti mussantque patres. Hic undique clamor

433. *Florentes ære catervas.* Cf. *En.*, VII, 804.

437. *Tanta pro spe*, sc. gloriosæ victoriæ, qua solus dicar servasse rem publicam. (Forbiger.)

438. *Animis.* Cet ablatif pluriel a la valeur d'un ablatif de manière accompagné d'un adjectif (par ex. *forti animo*) et équivaut à l'adverbe *animose*. — *Præstet Achillem*, i. e. *alterum se exhibeat Achillem, par ei appareat.* (Forbiger.)

439. *Paria.* Supplétez *armis Achil-*
lis.

441. *Secundus*, p. *inferior*. Cf. T. Live, XXIII, 10,7 : « Nulli Campanorum secundus. »

442. *Devovi.* Le passé, au lieu du présent, parce que Turnus a déjà fait l'action en pensée. — *Solum*

Æneas vocat, « c'est moi seul qu'Enée défie ». Cf. *En.*, X, 115, sqq. et ci-dessus, v. 375.

443. *Nec Drances*, etc. La pensée est celle-ci : « Qu'il me défie, je le désire. Je ne veux point, s'il faut une victime à la colère des dieux, qu'un Drances périsse à ma place, ni qu'un Drances me dérobe ma gloire, si mon courage doit triompher. »

453. *Manu.* Servius : « Præter vocem gestum etiam flagitantis expressit. » — *Trepidum* doit être joint à *poscunt*.

454. *Mæsti.* Ils sont tristes à la pensée que toute cette ardeur sera inutile et qu'il vaudrait mieux écouter les avertissements de Faunus rappelés par Latinus.

- Dissensu vario magnus se tollit in auras : 455
 Haud secus atque alto in luco cum forte catervæ
 Consedere avium piscosove amne Padusæ
 Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
 « Immo, ait, o cives, arrepto tempore Turnus,
 Cogite concilium et pacem laudate sedentes : 460
 Illi armis in regna ruunt. » Nec plura locutus
 Corripuit sese et tectis citus extulit altis.
 « Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis;
 Duc, ait, et Rutulos. Equitem, Messapus, in armis,
 Et cum fratre Coras, latis diffundite campis. 465
 Pars aditus urbis firmet turresque capessat;
 Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »
 Ilicet in muros tota discurritur urbe.
 Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
 Deserit ac tristi turbatus tempore differt 470
 Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
 Dardanium Ænean generumque adsciverit urbi.
 Præfodiunt alii portas aut saxa sudesque
 Subvectant. Bello dat signum rauca cruentum
 Bucina. Tum muros varia cinxere corona 475
 Matronæ puerique; vocat labor ultimus omnes.

455. *Dissensu vario*. Même construction que ci-dessus, *En.*, X, 97 : « *Assensu vario*. »

456. *Haud secus*. La comparaison développe l'idée exprimée par *dissensu vario*.

457. *Padusæ*. C'est le nom d'une des sept bouches du Pô. Les poètes parlent souvent des cygnes qui en fréquentent les bords.

458. *Loquacia*. Cf. *En.*, XII, 475 : « N dis loquacibus. »

459. *Immo*. Le tour est ironique. La pensée complète serait celle-ci : « Mais non, Latinus, ne courez pas aux armes; parlez-nous donc de la paix! » — *Arrepto tempore*, profitant sur-le-champ de l'occasion.

462. *Corripuit sese*. Cf. *En.*, VI, 472. — *Citus*. Cf. *En.*, VIII, 642.

463. *Edice*. Forme plus ordinaire

que *edic*. Volusus joue ici le rôle du *legatus* dans l'armée romaine.

464. *In armis, p. armatum*. Cf. ci-dessus v. 173; *En.*, III, 595; VII, 434, etc. — *Messapus* et plus bas *Coras* sont deux nominatifs faisant fonction de vocatifs. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 28, 2^o.

465. *Cum fratre*. Cf. *En.*, VII, 672.

467. *Jusso*. Forme archaïque p. *jussero*.

469. *Pater*. La dernière syllabe est allongée, parce qu'elle se trouve au temps fort du pied et à la césure. D'ailleurs les mots en *r* avaient la finale longue primitivement.

472. *Urbi* est mis pour *in urbem*, c.-à-d. *in regnum*; c'est comme s'il y avait *adsciverit consortem regni*. Cf. *En.*, VII, 255 sq.

476. *Labor ultimus* équivaut à

Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
 Subvehitur magna matrum regina caterva
 Dona ferens juxtaque comes Lavinia virgo,
 Causa mali tanti, oculos dejecta decoros. 480
 Succedunt matres et templum ture vaporant
 Et mæstas alto fundunt de limine voces :
 « Armipotens, præses belli, Tritonia virgo,
 Frange manu telum Phrygii prædonis et ipsum
 Pronum sterne solo portisque effunde sub altis! » 485
 Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus.
 Jamque adeo rutilum thoraca indutus aenis
 Horrebat squamis surasque incluserat auro,
 Tempora nudus adhuc, laterique accinxerat ensem
 Fulgebatque alta decurrens aureus arce 490
 Exsultatque animis et spe jam præcipit hostem :
 Qualis ubi abruptis fugit præsepia vinclis
 Tandem liber equus, campoque potitus aperto
 Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,

summum discrimen. Cf. *En.*, II, 11 :
 « Trojæ supremum laborem. »

477. *Templum et Palladis arces* les forme un hendiadyn. On sait que les temples consacrés surtout à Minerve étaient ordinairement bâtis sur des collines. Cf. *En.*, II, 226 : « Tritonidis arcem. » Sur le mot *arces*, cf. *Georg.*, I, 240; et sur Pallas, *Egl.*, II, 61.

478. *Subvehitur.* Elle est montée sur un char, comme les matrones, quand elles se rendent aux sacrifices : cf. *En.*, VIII, 666. — *Magna caterva.* Ablatif d'accompagnement.

480. *Tanti.* Pour l'hiatus cf. *En.*, IV, 667. — *Oculos dejecta.* Cf. *Egl.*, I, 54.

482. *De limine.* Les anciens adressaient leurs vœux aux dieux à l'entrée même des temples, sans pénétrer dans le sanctuaire. Virgile met dans la bouche des femmes latines la prière que, dans Homère (*Il.*, VI, 305 sq.), les Troyennes adressent à Pallas contre Diomède.

483. *Tritonia virgo.* Cf. *En.*, II,

171. Pour *armipotens*, cf. *En.*, III, 544.

487. *Jamque adeo.* Cf. *Georg.*, I, 24. — *Rutilum thoraca.* Cf. Val. Flacc., *Argon.*, VII, 620. Pour la construction, cf. *En.*, II, 275.

489. *Tempora.* Cf. *En.*, I, 589.

490. *Aureus.* Cf. *En.*, IX, 270.

491. *Exsultatque animis.* Cf. *En.*, II, 386. — *Præcipit hostem.* Cf. ci-dessus v. 18.

492. *Qualis a* pour antécédent *talis*, qui n'est jamais exprimé en pareil cas. La comparaison qui suit est imitée d'Homère (*Il.*, VI, 506 sqq.); Ennius l'avait déjà rendue ainsi, au témoignage de Macrobe (*Sat.*, VI, 3, 8) : « Et tum, sicut equus, qui de præsepibus fartus Vincla suis magnis animis abruptit, et inde Fert sese campi par cærule lætaque prata Celso pectore; sæpe jubam quassat simul altam; Spiritus ex anima calida spumas agit albas. »

494. *Ille.* Cf. *En.*, V, 457; VI, 593; IX, 470.

- Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto 495
 Emicat arrectisque fremit cervicibus alte
 Luxurians luduntque jubæ per colla, per armos.
 Obvia cui Volscorum acie comitante Camilla
 Occurrit portisque ab equo regina sub ipsis
 Desiluit, quam tota cohors imitata relictis 500
 Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
 « Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
 Audeo et Æneadam promitto occurrere turmæ
 Solaque Tyrrenos equites ire obvia contra.
 Me sine prima manu tentare pericula belli; 505
 Tu pedes ad muros subsiste et mœnia serva. »
 Turnus ad hæc oculos horrenda in virgine fixus :
 « O decus Italiæ virgo, quas dicere grates
 Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
 Iste animus supra, mecum partire laborem. 510
 Æneas, ut fama fidem missique reportant
 Exploratores, equitum levia improbus arma
 Præmisit, quaterent campos. Ipse ardua montis
 Per deserta jugo superans adventat ad urbem.

496. *Alte*, qui doit être rattaché à *arrectis*, prend une grande valeur ainsi placé à la fin du vers.

501. *Defluxit equis*. Remarquez le pittoresque de l'expression, qui rend sensibles à l'imagination la rapidité et l'aisance du mouvement exécuté.

504. *Promitto sola ire*. Cf. *En.*, VI, 717.

506. *Pedes*, c.-à-d. avec l'infanterie.

507. *Horrenda*, i. e. *admiranda*. Cf. Catulle, LXIV, 150; Cic., *Acad.*, II, 38, 121.

509. *Omnia* dépend de *supra*, du v. 510, et l'expression entière équivaut à celle-ci : *si tuus animus elatus est supra omnia pericula*.

510. *Laborem*, sc. *ducis imperii*. Turnus répond à l'offre faite par Camille (v. 504).

511. « *Fidem* élégamment pro nuntio. Nam, quæ nuntiantur, fidem facti

faciunt. » (Heyne.) — *Reportant*. Cf. *En.*, VII, 285.

512. *Levia arma*. Cf. *En.*, X, 817. — *Improbis*. Wagner compare l'expression homérique ἀχόρηστος πολέμου. On peut se reporter aussi à *En.*, II, 356; X, 727.

513. *Quaterent*, p. *ut quaterent*. Cf. *En.*, IV, 683; VI, 884. Pour l'emploi du v. *quaterent*, cf. Lucr., II, 330 : « Tramittunt (sc. equites) valido quatientes impete campos. » Voici la note de Donat sur ce passage : « *Levia arma*, equites expeditos, præmisit ad hoc solum, ut unguis verberent campos ostentationis causa et propter tegendam fraudem. »

514. *Jugo superans*. Il faut construire : *Ipse per deserta montis ardua adventat ad urbem, jugo superans (se)*; ce qui équivaut à *ipse per jugum ardui desertique montis appropinquat*. (Wagner.) *Ar-*

Furta paro belli convexo in tramite silvæ.	515
Ut bivias armato obsidam milite fauces.	
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis.	
Tecum acer Messapus erit turmæque Latinæ	
Tiburtique manus : ducis et tu concipe curam. »	
Sic ait et paribus Messapum in prælia dictis	520
hortatur sociosque duces et pergit in hostem.	
Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi	
Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum	
Urget utrinque latus, tenuis quo semita ducit	
Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.	525
Hanc super in speculis summoque in vertice montis	
Planities ignota jacet tutique recessus,	
Seu dextra lævaque velis occurrere pugnx	
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.	

dua montis est traité comme un substantif; de là l'emploi de l'adjectif *deserta*.

515. *Furta belli, p. insidias*. Cf. *En.*, IX, 150; X, 735. Servius rapproche un fragment de Salluste, cité aussi par Nonius (p. 310, 13), mais plus exactement : « Gens ad furta belli peridonea. » — *Convexo tramite silvæ, i. e. in curvo anfractu vallis* (v. 522 sqq.) *inter silvas* (Forbiger.)

516. *Bivias fauces*. Ce sont des gorges où conduisent deux sentiers. Cf. ci-dessous v. 522.

519. *Tiburti*. Cf. *En.*, VII, 671. — *Ducis et tu concipe curam*. Turnus, qui partage avec Camille les périls de la journée (cf. ci-dessus v. 510), veut dire ceci : « De même que je remplirai la-bas mon rôle de chef, acquitte-toi ici des devoirs du commandement. »

522. *Est curvo anfractu valles*. « L'histoire de l'embuscade où Turnus alla se placer pour surprendre Énée, ne me paraît point une ruse de Virgile, pour éloigner ses héros jusqu'au dénouement du drame. Elle a trop peu d'intérêt poétique pour n'être pas fondée sur quelque tradition, et j'avoue que la parfaite conformité d'un petit vallon

que j'ai vu derrière Lavinie, aujourd'hui Pratica, avec la description que fait Virgile des lieux par où Énée devait passer, et le plateau où Turnus se mit en embuscade, achève de me le persuader. » (Bonstetten, *Voyage sur la scène des six derniers liv. de l'Énéide*, p. 15.) Voy. aussi Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 340 sqq. — *Valles*. Forme archaïque p. *vallis*; cf. *En.*, VII, 565.

525. *Aditusque maligni*, passage dangereux, parce qu'il est étroit et resserré. Cf. *Georg.*, II, 179 : « Colles maligni ».

526. *In speculis*. Ladewig rapproche l'expression homérique περὶ στήπτω ἐνὶ χώρῳ et renvoie à *Egl.*, VIII, 59.

527. *Planities ignota*. Jahn : « *Ignota planities* appellatur, non quod Trojani eam ignorabant, sed quod ab iis, qui illas fauces transgrediebantur, conspici cognoscique non poterat. Unde etiam tuti illic recedere poterant, quicumque insidias transeuntibus parabant. » — *Tuti recessus*, retraites sûres d'où l'on peut sans danger accabler l'ennemi.

528. *Pugnæ, p. hosti*.

529. *Instare jugis, p. consistere in jugis*.

Huc juvenis nota fertur regione viarum 530
 Arripuitque locum et silvis insedit iniquis.
 Velocem interea superis in sedibus Opim,
 Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
 Compellabat et has tristes Latonia voces
 Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla, 535
 O virgo, et nostris nequiquam cingitur armis,
 Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
 Venit amor subitaque animum dulcedine movit.
 Pulsus ob invidiam regno viresque superbas
 Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe, 540
 Infantem fugiens media inter prælia belli
 Sustulit exsilio comitem matrisque vocavit
 Nomine Casmillæ mutata parte Camillam.
 Ipse sinu præ se portans juga longa petebat
 Solorum nemorum; tela undique sæva premebant 545
 Et circumfuso volitabant milite Volsci.
 Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
 Spumabat ripis, tantus se nubibus imber

530. Regione viarum. Cf. *En.*, II, 737.

532. Opim. Nymphé venue du pays des Hyperboréens (cf. v. 858 : *Threissa*) et attachée à la personne de Diane.

534. Tristes voces, parce que ces paroles ont pour objet la mort qui menace Camille.

536. Nostris armis, cf. ci-dessous v. 652 et 844.

537. Neque enim novus, etc. Voyez les derniers vers du livre VII. — *Dianæ, p. mihi.*

538. Iste amor, l'affection que tu me connais pour Camille.

539 sqq. Cette longue histoire de la naissance et de l'enfance de Camille n'apprend rien à Opis. Il est vraisemblable que Virgile destinait ce développement à une autre partie de son œuvre, peut-être, comme le conjecture Perlkamp, au livre VII, après le v. 811.

539. Vires superbas, i. e. vires

quibus superbe utebatur. (Servius. Cf. ci-dessous v. 568.)

540. Priverno. C'est la ville de Privernum, dans le pays des Volscques, qui fit plus tard partie du Latium (*auj.* Piperno Vecchio).

543. Casmillæ. Heyne fait remarquer que le poète attribue à la volonté de Metabus ce qui n'est qu'une altération de la prononciation. Quant à ce nom de *casmillus*, *casmilla*, il désignait le jeune garçon où la jeune fille de noble naissance qui servait le prêtre au sacrifice.

544. Ipse sinu est une expression analogue à *ipse manu*. Cf. *En.*, IX, 587. — *Juga longa*, i. e. *longo tractu continuata*. (Forbiger.)

545. Solorum nemorum, cf. ci-dessous v. 569. Pour l'expression *juga nemorum*, cf. *En.*, VI, 256 : « *Juga silvarum* ». — *Premebant*. Cf. *Géorg.*, III, 413.

547. Amasenus. Cf. *En.*, VII, 685.

Ruperat! Ille innare parans infantis amore
 Tardatur caroque oneri timet. Omnia secum 550
 Versanti subito vix hæc sententia sedit
 Telum immane, manu valida quod forte gerebat
 Bellator, solidum nodis et robore cocto,
 Huic natam libro et silvestri subere clausam
 Implicat atque habilem mediæ circumligat hastæ. 555
 Quam dextra ingenti librans ita ad æthera fatur :
 — « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
 « Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras
 « Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
 « Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. » 560
 — Dixit et adducto contortum hastile lacerto
 Immittit : sonuere undæ, rapidum super amnem
 Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
 At Metabus magna propius jam urgente caterva
 Dat sese fluvio atque hastam cum virgine victor 565
 Gramineo, donum Triviæ, de cæspite vellit.
 Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes

550. Secum versanti. Cf. *En.*, X, 285.

551. Versanti... sententia sedit. Extension naturelle de la tournure régulière *sententia sedet alicui* (cf. *En.*, VII, 611). — *Subito vix*. Wagner : « *Subito* sententia sedit, et *vix* sedit, cum captum consilium sine mora exsequens telo natam implicat. »

552. Telum... huic... Wagner fait judicieusement remarquer que le désordre de la construction sert à peindre le trouble de Métabus.

553. Robore cocto, d'un bois durci au feu Cf. *En.*, VII, 524.

554. Clausam. « enveloppée dans l'écorce ». Le territoire de Priverne est riche en chênes-lièges.

555. Habilem. Cf. *En.*, I, 318.

556. Ad æthera fatur. Cf. *En.*, VII, 543 sq. ; X, 459.

558. Ipse pater. Servius : « Bene ipse pater, quia auctorandi potestatem nisi patres non habent. » — *Tua*, c.-à-d. ceux dont tu te sers. Cf. ci-dessus, v. 536. — *Prima*, p.

nunc primum. Cf. *Egl.*, VI, 1; *Géorg.*, I, 12, etc.

560. Tuam, i. e. famulam. Cf. ci-dessus, v. 558.

562. Undæ. « On explique *undæ* par *aer super undis*. Je crois qu'il faut entendre à la lettre *sonuere undæ*, parce que, dans les poètes, la nature reste rarement muette ou immobile en présence d'événements étonnants. » (F. Dübner.)

563. In jaculo. Cf. ci-dessus, v. 554.

565. Victor. Cf. *En.*, VIII, 61; X, 409.

566. Donum Triviæ. Il doit rendre grâce à Diane de ce que le javelot a pu traverser le fleuve, sans que l'enfant qui y était attaché eût à souffrir le moindre dommage, et s'enfoncer dans le gazon de la rive. Les mots *donum Triviæ* sont en apposition à toute la phrase, comme ci-dessus, v. 76. (Ladewig.) — *Triviæ*. Cf. *En.*, IV, 609.

567. Non illum, etc. Servius : « Nec in civitatem, nec in privatam admissus est domum. » Métabus ne trouve

Accepere neque ipse manus feritate dedisset :
 Pastorum et solis exegit montibus ævum.
 Hic natam in dumis interque horrentia lustra 570
 Armentalis equæ mammis et lacte ferino
 Nutribat teneris immulgens ubera labris.
 Utque pedum primis infans vestigia plantis
 Institerat jaculo palmas oneravit acuto
 Spiculaque ex umero parvæ suspendit et arcum. 575
 Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
 Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
 Tela manu jam tum tenera puerilia torsit
 Et fundam tereti circum caput egit habena
 Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem. 580
 Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
 Optavere nurum, sola contenta Diana
 Æternum telorum et virginitatis amorem
 Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
 Militia tali conata lacessere Teucros; 585
 Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
 Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
 Labere, Nympha, polo finesque invise Latinos,
 Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
 Hæc cape et ultricem pharetra deprome sagittam : 590

d'accueil nulle part, parce qu'il avait encouru la haine des Etrusques, qui jadis avaient la suprématie sur les Volsques et sur presque toutes les nations de l'Italie. (Ladewig.)

568. *Manus dare* signifie « s'avouer vaincu ». — *Feritate*. Ablatif de cause.

569. *Solis, p. solitariis*. Cf. *Egl.*, X, 14; *Géorg.*, III, 249, etc.

570. *Horrentia lustra*, sc. *ferarum*. Cf. *En.*, I, 165; III, 646.

572. *Nutribat*. Archaïsme p. *nutriebat*.

573. *Utque... primis* équivaut à *ut primum*; cf. *Géorg.*, III, 130.

576 *Crinali auro*. Cf. *En.*, IV, 138.

580. *Strymoniamque gruem*. Cf. *En.*, X, 264; pour l'emploi de l'épi-

thète *Strymoniam*, cf. *Géorg.*, III, 306.

581. *Tyrrhena oppida* désigne les villes de la Campanie où Métabus s'était rendu; à cette époque, les Étrusques y avaient la suprématie.

582. *Sola contenta Diana*. Ces mots (comme tout à l'heure *Latonia virgo* et *donum Triviæ*) montrent que Virgile n'avait pas destiné ce développement au passage où il se trouve; il n'est pas admissible que Diane en parlant d'elle se serve de ces expressions. (D'après Peerlkamp.)

586. *Cara mihi*, etc. Donat : « Si hoc non fecisset, posset adhuc mihi cara et comes esse cum ceteris. »

590. *Hæc cape*. Diane lui présente son arc et ses flèches.

Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulto patriæque reponam. »

Dixit at illa leves cæli delapsa per auras 595
Insonuit nigro circumdata turbine corpus.

At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces equitumque exercitus omnis.
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes et pressis pugnat habenis 600
Huc conversus et huc; tum late ferreus hastis
Horret ager campique armis sublimibus ardent.

Nec non Messapus contra celeresque Latini
Et cum fratre Coras et virginis ala Camillæ
Adversi campo apparent hastasque reductis 605
Protendant longe dextris et spicula vibrant
Adventusque virum fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Sublitterat : subito erumpunt clamore furentesque
Exhortantur equos; fundunt simul undique tela 610

594. *Tumulo*. Cf. *En.*, VII, 543. — *Inspoliata*. Diane fera pour Camille, ce que Jupiter fait pour Sarpédon; cf. Hom., *Il.*, XVI, 667 sqq. — *Reponam*. Cf. *En.*, IV, 392.

596. *Insonuit*. Cf. Hom., *Il.*, I, 46. — *Nigro turbine*, p. nimbo nigro. Elle s'enveloppe d'une nuée noire en signe de deuil. — *Corpus*. L'accusatif par analogie avec la construction étudiée, *En.*, II, 275.

597. *Manus Trojana*. Les Troyens dont il est question ici, sont apparemment montés sur les chevaux dont Latius et Evandre ont fait présent à Enée; cf. *En.*, VII, 276; VIII, 551.

600. *Insultans*. Cf. *Georg.*, III, 117. — *Pressis habenis*. Cf. *En.*, I, 63. — *Pugnat habenis*. Cf. *En.*, IV, 38.

601. *Huc conversus et huc*. Peinture de l'attitude inquiète des chevaux de guerre à l'approche de l'ennemi.

602. *Horret ager*. Servius nous apprend que Virgile a refait ici un vers d'Ennius, dont Lucilius se moquait : « Sparsis hastis longis campus splendet et horret ». — *Ardent*. Wagner cite les expressions homériques δούρατα παμπρανδωντα et δουρατα λαμπόμενα (*Il.*, V, 619; VI, 319).

607. *Ardescit*, i. e. *acrior fit*. Expression hardie, en ce qu'elle convient plutôt à *fremitus* qu'à *adventus*; l'abstrait *adventus virum* équivaut à *virorum adventantium*.

608. *Uterque*, « les deux partis »; suppléiez *exercitus*.

609. *Furentesque*. Vers hypermètre. Ladewig fait remarquer que l'expression *furentes exhortantur* est analogue à *currentem incitare*, σπεύδοντα ὄτρυνειν, et compare *En.*, XII, 332; 761; 875.

Crebra, nivis ritu, cælumque obtexitur umbra.
 Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
 Connixi incurrunt hastis primique ruinam
 Dant sonitu ingenti perfractaque quadrupedantum
 Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus 615
 Fulminis in morem aut tormento ponderis acti
 Præcipitat longe et vitam dispergit in auras.
 Extemplo turbatæ acies versique Latini
 Rejiciunt parmas et equos ad mœnia vertunt;
 Troes agunt, princeps turmas inducit Asilas. 620
 Jamque propinquabant portis rursusque Latini
 Clamorem tollunt et mollia colla reflectunt :
 Hi fugiunt penitusque datis referuntur habenis,
 Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus 625
 Nunc ruit ad terram scopulosque superjacet unda
 Spumeus extremamque sinu perfundit harenam;
 Nunc rapidus retro atque æstu revoluta resorbens
 Saxa fugit litusque vado labente relinquit.
 Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos,
 Bis rejecti armis respectant terga tegentes. 630
 Tertia sed postquam congressi in prælia totas
 Implicuere inter se acies legitque virum vir :
 Tum vero et gemitus morientum et sanguine in alto
 Armaque corporaque et permixti cæde virorum

611. Nivis ritu. Cf. Hom., *Il.*, XII, 156 sqq.

612. Aconteus. C'est un Latin.

613. Ruinam dant. Cf. *En.*, II, 310; 465 : leurs chevaux en se choquant les désarçonnent.

616. Fulminis in morem. Cf. *En.*, IX, 706. — *Tormento ponderis*. Cf. *Ov.*, *Met.*, IX, 217 : « (Lichan) corripit Alcides et terque quaterque rotatum Mittit in Euboicas tormento fortius undas ». *Tormento* dépend de *acti*, et *ponderis* équivaut à *saxi immani pondere*.

620. Agunt, sc. *fugientes Latinos*. — *Asilas*. Cf. *En.*, X, 175 sqq.

622. Colla, sc. *equorum*. — *Mollia*,

« dociles ». Cf. *Géorg.*, III, 204.

624. Qualis, etc. Cf. *En.*, I, 43.

— *Alterno gurgite*, p. *alterno fluctu*. — *Unda*. Cf. *En.*, VI, 229 : « Socios pura circumtulit unda. »

626. Sinu, « fluctu undas jam languentes in sinum curvante ». (Heyne.)

627. Construisez : *nunc rapidus atque resorbens saxa æstu revoluta retro fugit*. (Forbiger.)

630. Armis, i. e. *parmis*.

632. Legitque virum vir, p. *eligit quem confodiat*. Cf. Hom., *Il.*, IV, 472, ἀνήρ δ' ἀνδρ' ἐδνοπάλιζεν.

633. Tum vero. Suppléez *fuit*. — *Gemitus morientum*. Cf. Hom., *Il.*, IV, 450 sq.

Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit. 635

Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,

Hastam intorsit equo ferrumque sub aure reliquit,

Quo sonipes ictu furit arduus altaque jactat

Vulneris impatiens arrecto pectore crura.

Volvitur ille excussus humi. Catillus Iollan 640

Ingentemque animis, ingentem corpore et armis

Dejicit Herminium, nudo cui vertice fulva

Cæsaries, nudique umeri; nec vulnera terrent;

Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos

Acta tremit duplicatque virum transfixa dolore. 645

Funditur ater ubique cruor, dant funera ferro

Certantes pulchramque petunt per vulnera mortem.

At medias inter cædes exsultat Amazon

Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla;

Et nunc lenta manu spargens hastilia denset, 650

Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem;

Aureus ex umero sonat arcus et arma Dianæ.

Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,

Spicula converso fugientia dirigit arcu.

At circum lectæ comites, Larinaque virgo 655

Tullaque et æratam quatiens Tarpeia securim,

Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla

Delegit pacisque bonas bellicque ministras :

Quales Threiciæ cum flumina Thermodontis

635. Semianimes. Prononcez *semanimes*.

639. *Vulneris impatiens*. Le génitif avec *impatiens*, par analogie avec *patiens*.

642. *Nudo vertice*, etc. Herminius a un tel mépris du danger qu'il ne porte ni casque ni cuirasse.

644. *Tantus in arma patet*. Heyne : « Tanta sui parte expositus est vulneribus. »

645. *Duplicatque virum*, etc. Le guerrier se courbe de douleur. Cf. Hom., *Il.*, XIII, 618, ἰδνωθή τε πεσών. Ov., *Mét.*, VI, 293 : « Dupli-

cata... vulnere cæco », en parlant d'une des filles de Niobée.

649. *Unum latus*. Cf. *En.*, I, 492.

Pour la construction, cf. *Egl.*, I, 54. — *Pugnæ*, i. e. *ad pugnandum*.

650. *Lenta*. Cf. *En.*, VII, 164.

654. *Spicula fugientia*. Même en fuyant elle décoche ses flèches.

657. *Dia*. Archaïsme p. *divina*.

659. *Threiciæ*. Les Amazones, habitant aux bords du Thermodon, fleuve de la Cappadoce, sont nommées *Threiciæ* par l'extension que les poètes donnent à ce mot en l'appliquant aux régions boréale

Pulsant et pictis bellantur Amazones armis,
 Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
 Penthesilea refert magnoque ululante tumultu
 Feminea exsultant lunatis agmina peltis.

660

Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
 Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis? 665
 Euneum Clytio primum patre, cujus apertum
 Adversi longa transverberat abiete pectus.
 Sanguinis ille vomens rivos cadit atque cruentam
 Mandit humum moriensque suo se in vulnere versat.
 Tum Lirim Pagasumque super; quorum alter habenas 670
 Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
 Dum subit ac dextram labenti tendit inermem,
 Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
 Hippotaden sequiturque incumbens eminus hasta
 Tereaque Harpalycumque et Demophoonta Chromimque;
 Quotque emissa manu contorsit spicula virgæ, 676
 Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
 Ignotis et equo venator Iapyge fertur
 Cui pellis latos umeros erepta juvenco
 Pugnatori operit, caput ingens oris hiatus 680

du Pont-Euxin. Voyez, pour tout ce passage, Justin, II, 4. (F. Dübner.)

660. *Bellantur*. Forme déponente archaïque, au lieu de *bellant*. Cf. Sil., II, 349. Commod., *Instr.*, I, 32 (33), 8. — *Pictis armis*. Cf. *En.*, VII, 796; VIII, 538.

661. *Hippolyten*. Hippolyte, reine des Amazones, vaincue par Thésée, qui l'épousa. — *Seu cum Penthesilea*, p. *seu circum Penthesileam*, cum... Sur *Penthésilée*, cf. *En.*, I, 491. — *Martia*. Cf. Justin, II, 4, 13 : « Duæ reginæ... ne successibus deesset auctoritas, genitas se Marte prædicabant. »

662. *Se refert*, sc. *victrix redit e prælio*. — *Magno ululante tumultu*, i. e. *dum ipsæ ululant* (cf. gr. ὄλοῦζεν) *tumultuantes*.

663. *Lunatis peltis*. Cf. *En.*, I, 490.

666. *Apertum*, i. e. *scuto non tectum*.

667. *Abiete* (prononcez *abjete*). p. *hasta*. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 143, Ἰλῆ-λίαδα μελίην.

669. *Mandit humum*. Cf. ci-dessus v. 418.

671. *Suffosso equo*. Le cheval a reçu un coup de lance ou de javeline.

672. *Subit*, i. e. *appropinquat*. Cf. *En.*, X, 338. — *Labenti*, à Pagase qui tombe de cheval.

674. *Incumbens refertur ad nisum* emittentis hastam. (Heyne.)

678. *Ignotis*, « pas encore vues, insolites ». Voyez la suite. — *Iapyge*, p. *Iapygio*. i. e. *Apulo*. Cf. ci-dessus, v. 247. Les chevaux d'Apulie étaient très renommés; cf. Varron, *De r. rust.*, II, 7.

679. *Cui pellis*, etc. Voyez ci-dessus (*En.*, VII, 666) la description de l'armure d'Aventinus.

680. *Juvenco pugnatori désigne*

Et malæ texere lupi cum dentibus albis
 Agrestisque manus armat sparus; ipse catervis
 Vertitur in mediis et toto vertice supra est.
 Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)
 Trajicit et super hæc inimico pectore fatur : 685
 « Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
 Advenit qui vestra dies muliebribus armis
 Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
 Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »
 Protinus Orsilochem et Buten, duo maxima Teucrum 690
 Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
 Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
 Lucent et lævo dependet parma lacerto;
 Orsilochem, fugiens magnumque agitata per orbem,
 Eludit gyro interior sequiturque sequentem; 695
 Tum validam perque arma viro perque ossa securim
 Altior exurgens oranti et multa precanti

un taureau sauvage qui ne s'était pas laissé tuer sans résistance.

681. *Malæ cum dentibus albis.* Cf. *En.*, VII, 666 sqq.

682. *Sparus.* Sorte de houlette. Cf. *Sall., Cat.*, 56, 3 : « Ex omni copia circiter pars quarta erat *militariibus armis instructa*; ceteri, ut quemque casus armaverat, *sparos* aut lanceas portabant ».

683. *Vertitur, p. versatur.* — *Toto vertice supra est.* Cf. *En.*, VII, 784.

684. *Exceptum.* Supplétez *in fuga*, que suggèrent les mots *agmine verso*. Camille attend que les compagnons d'Ornytus prennent la fuite, et au moment où elle le voit séparé des siens, elle l'atteint et le tue. — *Neque enim labor (s.-e. est).* Elle n'a point de peine à le frapper maintenant que n'étant plus au milieu de la troupe, il ne peut se dérober à ses coups.

685. *Super hæc.* Cf. *En.*, X, 897.

687. Construisez : *Dies advenit* (cf. *En.*, VII, 145; X, 11) *qui verba vestra redarguerit muliebribus armis.* — *Redarguerit.* Pour l'emploi

du futur antérieur, cf. *En.*, II, 51.

— *Verba vestra*, ton insolence et celle de tes compagnons. Cette expression est amenée par le vers précédent où Camille résume les sentiments exprimés par Ornytus.

689. *Telo cecidisse Camillæ.* Cf. *En.*, X, 830.

690. Orsilochem et Buten sont les compléments de *fixit* (v. 691)."

692. *Sedentis.* Supplétez *in equo*. Ladewig prend à tort *sedentis* comme synonyme d'*inertis*.

693. *Lucent.* Son cou apparaît à découvert. — *Lævo dependet parma lacerto.* Dans sa fuite Butès a rejeté son bouclier sur le bras gauche (cf. v. 619). Mais ce bouclier laisse à découvert entre la cuirasse et le casque un espace suffisant pour que Camille y enfonce sa lance.

695. *Gyro interior.* Cf. *En.*, V, 162 sqq. Camille fait décrire à son cheval un cercle plus étroit qu'Orsiloche et par conséquent *intérieur* par rapport à la course du Troyen.

696. *Securim congeminat*, expression créée par Virgile et reprise par Valerius Flaccus, *Argon.*, VI, 378 :

Congeminat; vulnus calido rigat ora cerebro.

Incidit huic subitoque adspectu territus hæsit
 Appenninicolæ bellator filius Auni, 700
 Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
 Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnæ
 Posse neque instantem reginam avertere cernit,
 Consilio versare dolos ingressus et astu
 Incipit hæc : « Quid tam egregium, si femina forti 705
 Fidis equo? Dimitte fugam et te comminus æquo
 Mecum crede solo pugnæque accinge pedestri :
 Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »
 Dixit, at illa furens acrique accensa dolore
 Tradit equum comiti paribusque resistit in armis, 710
 Ense pedes nudo puraque interrita parma.
 At juvenis vicisse dolo ratus avolat ipse,
 Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis
 Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
 « Vane Ligus frustra que animis elate superbis, 715
 Nequiquam patrias tentasti lubricus artes,
 Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »

« Gravem nodis auroque securim Congeminans. » (Ladewig.)

700. Filius Auni. Il s'appelait par conséquent Aunus, lui aussi; cf. *En.*, IV, 362.

701. Haud Ligurum extremus. Le nom seul de Ligurien était synonyme de trompeur; cf. Caton, cité par Servius : « Ligures omnes fallaces. »

702. Evadere pugnæ. Construction insolite qui ne se retrouve pas ailleurs, mais qui paraît faite sur le modèle de *eripere se alicui rei*.

703. Avertere est mis pour *cogere, ut se avertat*. Cf. T. Live, VII, 16, 6; XXII, 15, 8; XLII, 59, 4.

704. Consilio. Cf. César, *de b. Gall.*, VII, 22 : « Singularem militum nostrorum virtuti consilia cujusque modi Gallorum occurrebant. » — *Versare dolos*. Cf. *En.*, II, 62. — *Ingressus, p. aggressus*. Cf. *En.*, IV, 107; VI, 868.

706. Dimitte fugam, « dimitte cogitationem facilis fugæ, renuntia facili

fugæ, quam equi velocitas te sperare jubet. » (Forbiger.)

707. Mecum, « comme moi, en même temps que moi ». — *Accinge, se. te*. Cf. *En.*, II, 235.

708. Fraudem. Servius : « Hæc est vera et antiqua lectio, ut sit sensus : Pedes congregere; jam agnosces, cui inanis jactatio afferat pœnam. » *Fraus* est souvent synonyme de *pernicies*; cf. *En.*, X, 72.

711. Ense pedes nudo. Cf. *En.*, VII, 187. — *Pura parma*. Cf. *En.*, IX, 548.

712. Vicisse, p. *se vicisse*. — *Avolat*, par opposition à *resistit* (du v. 710).

714. Ferrata calce. Anachronisme. Les éperons étaient inconnus aux temps héroïques; on se servait pour exciter les chevaux, du fouet ou d'un aiguillon (*μάστιξ, κέντρον*). (Ladewig.)

Hæc fatur virgo et pernicibus ignea plantis
 Transit equum cursu frenisque adversa prehensis
 Congreditur pœnasque inimico ex sanguine sumit : 720
 Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
 Consequitur pennis sublimem in nube columbam
 Comprensamque tenet pedibusque eviscerat uncis ;
 Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
 At non hæc nullis hominum sator atque deorum 725
 Observans oculis summo sedet altus Olympo.
 Tyrrhenum Genitor Tarchonem in prælia sæva
 Suscitât et stimulis haud mollibus injicit iras.
 Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
 Fertur equo variisque instigat vocibus alas 730
 Nomine quemque vocans reficitque in prælia pulsos.
 « Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
 Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
 Femina palantes agit atque hæc agmina vertit !
 Quo ferrum quidve hæc gerimus tela irrita dextris ; 735
 At non in Venerem segnes nocturna que bella
 Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
 Exspectate dapes et plenæ pocula mensæ
 (Hic amor, hoc studium), dum sacra secundus haruspex

718. *Ignea*, « rapide comme la foudre » ; cf. ci-dessous, v. 746.

721. *Quam facile*. L'antécédent *tam facile* est sous-entendu. — *Sacer*, parce qu'il fournit des présages. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 139 sqq. ; *Od.*, XV, 525 sqq.

726. *Observans oculis*, etc. Imitation d'Homère, *Il.*, X, 515, οὐδ' ἀλαοσκοπῆν εἶχε. — *Non nullis oculis* signifie littéralement : « avec des yeux qui ne sont pas de nulle valeur », c.-à-d. « avec des yeux attentifs ».

728. *Suscitat et injicit*, p. *suscitat injiciens*.

731. *Nomine quemque vocans*. Cf. Hom., *Il.*, X, 68. Les reproches de Tarchon rappellent ceux d'Aramenon, dans Homère, *Il.*, IV, 338 sqq.

732. *O nunquam dolituri* a pour complément *dedecus inertix* (ou *ignavix*) *vestræ*, que suggèrent les mots *semper inertes*.

737. *Aut*, mis pour *nec* ; cf. *En.*, IV, 339. — *Curva tibia*. Le pavillon de la flûte phrygienne était recourbé en forme de trompe, disposition qui servait à renforcer le son.

738. *Exspectate*. L'impératif est employé comme ci-dessus, v. 460. Virgile fait allusion aux festins qui accompagnaient les fêtes de Bacchus et aux goûts des Etrusques pour les plaisirs de la table. Cf. *Georg.*, II, 193. (E. Benoist.) Cf. Bois-sier, *Nouv. prom. arch.*, p. 320.

739. *Secundus haruspex*, i. e. *qui secunda nuntiat ex extis inspectis*. (Heyne.)

Nuntiet ac lucos vocet hostia pinguis in altos. » 740
 Hæc effatus equum in medios moriturus et ipse
 Concitat et Venulo adversum se turbidus infert
 Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem
 Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
 Tollitur in cælum clamor cunctique Latini 745
 Convertere oculos. Volat igneus æquore Tarchon
 Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta
 Defringit ferrum et partes rimatur apertas,
 Qua vulnus letale ferat; contra ille repugnans
 Sustinet a jugulo dextram et vim viribus exit. 750
 Utque volans alte raptum cum fulva draconem
 Fert aquila implicuitque pedes atque unguibus hæsit,
 Saucius at serpens sinuosa volumina versat
 Arrectisque horret squamis et sibilat ore
 Arduus insurgens, illa haud minus urget obunco 755
 Luctantem rostro, simul æthera verberat alis :
 Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
 Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
 Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
 Velocem jaculo et multa prior arte Camillam 760
 Circuit, et quæ sit fortuna facillima tentat.
 Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
 Hac Arruns subit et tacitus vestigia lustrat;
 Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,

741. Moriturus, c.-à-d. prêt à se faire tuer, pour donner l'exemple à ses soldats.

742. Turbidus, sc. *ira*. Cf. *En.*, X, 76.

743. Dereptum, p. *raptim detractum*.

746. Igneus. Cf. ci-dessus, v. 718.

750. Exit, i. e. *evitat*. Cf. *En.*, V, 438.

751. Volans alte, ὑψηπότης ἀετός. Voyez dans Homère (*Il.*, XII, 200) la description du combat d'un aigle et d'un serpent.

754. Arrectisque horret squamis. Cf. *Géorg.*, III, 545.

757. Tiburtum, p. *Tiburium*, i. e. *Venulum*. Les hommes de Tibur étaient sous les ordres de Camille; cf. ci-dessus, v. 519.

759. Mæonidæ, c.-à-d. les Etrusques; cf. *En.*, VIII, 479; 499. — *Fatis debitus*. Cf. ci-dessus, v. 590 sqq.

760. Prior circuit, p. *circuit prius quam feriat*. — *Multa arte*. Il réussit à s'attacher aux pas de Camille sans que celle-ci s'en aperçoive.

761. Fortuna, l'occasion de la frapper. Cf. *Géorg.*, III, 452; *En.*, VII, 559. — *Facillima*, facilitant le mieux ses desseins.

Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas. 765
 Hos aditus jamque hos aditus omnemque pererrat
 Undique circuitum et certam quatit improbus hastam.
 Forte sacer Cybelæ Chloreus olimque sacerdos
 Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis
 Spumantemque agitabat equum, quem pellis aenis 770
 In plumam squamis auro conserta tegebat.
 Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
 Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
 Aureus ex umeris sonat arcus et aurea vati
 Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepan-
 Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro [tes 775
 Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
 Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
 Troia, captivo sive ut se ferret in auro,
 Venatrix unum ex omni certamine pugnæ 780
 Cæca sequebatur totumque incauta per agmen
 Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore;
 Telum ex insidiis cum tandem tempore capto
 Concitat et superos Arruns sic vōce precatur :

767. *Improbis*. Cf. ci-dessus, v. 512.

768. *Cybelæ sacerdos*. Cf. *En.*, VI, 484, où Virgile a montré, comme Homère, des prêtres parmi les combattants. — *Olim*, c.-à-d. à Troie.

771. *In plumam*, p. *in speciem plumarum*. Virgile décrit ici l'armement d'un cheval qu'on appelait en latin *equus cataphractus*. Servius cite à ce propos un fragment de Salluste : « Equis paria operimenta erant, quæ lintea ferreis laminis in modum plumæ annexerant. »

772. *Peregrina ferrugine et ostro*. Cf. *En.*, IX, 582.

773. *Lycio*. Cf. *En.*, VII, 816. — *Gortynia*, p. *Cretica*. Cf. *Egl.*, X, 59.

774. *Arcus* est pris ici pour *phætra*, comme *gorytus* (*En.*, X, 139).

775. *Cassida*. Forme hétéroclite, au lieu de *cassis*; c'est l'accusatif, pris pour un nominatif de la première déclinaison, qui a été le point de départ d'une nouvelle flexion. — *Cre-*

pantes. Les plis frémissent à cause des feuilles d'or mêlées au tissu.

776. *Auro*, c.-à-d. avec une broche d'or ou une agrafe.

777. *Barbara*, p. *Phrygia*; voy. *En.*, II, 504. C'était une espèce de braies ou de chausses, que l'on peut voir sur les vases peints représentant Paris ou Ganymède. (F. Dübner.)

778. *Templis præfigeret arma*. Cf. *En.*, III, 286 sqq.

779. *Captivo auro*. Cf. *En.*, II, 765. — *Se ferret*. Cf. *En.*, V, n. 372.

780. *Certamine pugnæ*. Cf. *En.*, XII, 598; Soph., *Trach.*, 20, ἀγῶνα μάχης, 506, ἀεθλ' ἀγῶνων, Aj., 1163, ἔριδος ἀγών, Eur., *Andr.*, 725, μάχης ἀγών; *Herc. fur.*, 812, ἀγῶνων ἀμιλλαν, Hom., *Il.*, XVII, 253; XX, 245. (Güthling cité par Ladewig.)

781. *Per agmen ardebat*, i. e. *ardens ferebatur*. Cf. *En.*, II, 471.

« Summe deum, sancti custos Soractis Apollo, 785
 Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
 Pascitur et medium freti pietate per ignem
 Cultores multa premimus vestigia pruna,
 Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
 Omnipotens. Non exuvias pulsæve tropæum 790
 Virginis aut spolia ulla peto, mihi cetera laudem
 Facta ferent : hæc dira meo dum vulnere pestis
 Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
 Audiit et voti Phœbus succedere partem
 Mente dedit, partem volucres dispersit in auras : 795
 Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
 Annuit oranti : reducem ut patria alta videret,
 Non dedit, inque Notos vocem vertere procellæ.
 Ergo, ubi missa manu sonitum dedit hasta per auras,
 Convertere animos acres oculosque tulere 800
 Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa nec auræ
 Nec sonitus memor aut venientis ab æthere teli,
 Hasta sub exsertam donec perlata papillam

785. *Summe deum* ex affectu colentis dicitur : nam Juppiter summus est. (Servius.) — *Soractis*. Cf. *En.*, VII, 696.

786. *Primi, i. e. ante ceteros*, « plus que tous les autres ». — *Cui, p. in cujus honorem*. — *Pineus ardor*. Cf. *En.*, VII, 463. — *Acervo*. Supplétez *lignorum*. Remarquez l'hypallage et entendez comme s'il y avait : *in cujus honorem ignis strue pineorum lignorum pascitur*.

787. *Per ignem*. Il y avait encore dans ce pays, au temps de Pline, des gens qui savaient passer au travers des flammes, sans se brûler. Cf. *Plin.*, *H. N.*, VII, 2, 19 : « Haud procul urbe Roma in Faliscorum agro familiæ sunt paucæ, quæ vocantur Hirpi : hæc sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur. Et ob id perpetuo senatus consulto militiæ omniumque aliorum munerum vacationem habent. » Varron, cité par Ser-

vius, nous apprend qu'ils se frottaient pour cela d'une espèce d'onguent : « Ut solent Hirpini, qui ambulaturi per ignes medicamento plantas tingunt. »

793. *Inglorius est* expliqué par *mihi cetera laudem facta ferent*. Arruns veut dire : « Je n'en retirerai aucune gloire ; assez d'autres exploits signaleront ma valeur. »

794. *Audiit*, etc. Cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 249 sqq.

795. *Volucres dispersit in auras*. Cf. *En.*, X, 313.

796. *Subita morte* dépend de *sterneret et turbatam* a pour complément *spoliorum amore* (cf. ci-dessus, v. 781).

797. *Patria alta*, c.-à-d. le Soracte.

799. *Sonitum dedit per auras*. Cf. *En.*, VII, 543.

801. *Ab æthere*. Elle n'entend pas le bruit que fait le trait en traversant l'air ; cf. ci-dessus, v. 799 et plus bas v. 863.

802. *Ab æthere*, p. *ex aere*.

803. *Sub exsertam papillam*. Cf. ci-dessus, v. 649.

Hæsit virgineumque alte bibit acta cruorem.
 Concurrunt trepidæ comites dominamque ruentem 805
 Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns
 Lætitia mixtoque metu nec jam amplius hastæ
 Credere nec telis occurrere virginis audet.
 Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
 Continuo in montes sese avius abdidit altos 810
 Occiso pastore lupus magnove juvenco,
 Consciis audacis facti caudamque remulcens
 Subjecit pavitantem utero silvasque petivit :
 Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns
 Contentusque fuga mediis se immiscuit armis. 815
 Illa manu moriens telum trahit; ossa sed inter
 Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
 Labitur exsanguis, labuntur frigida leto
 Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
 Tum sic expirans Accam, ex æqualibus unam, 820
 Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
 Quicum partiri curas, atque hæc ita fatur :

804. Hæsit. Cf. *En.*, VII, 533. —
Alte acta. Cf. *En.*, X, 850.

806. *Ante omnes* doit être construit avec *exterritus*, devant lequel il est placé.

808. *Neo telis occurrerè virginis audet.* Servius : « Sic fuerat consternatus, ut etiam vulneratam timeret. »

809. *Ille* ainsi détaché du mot auquel il se rapporte, sert à attirer l'attention sur le sujet. Cf. *En.*, X, 707.

810 sqq. Ces vers sont imités d'Homère, *Il.*, XV, 586 sqq.

810. *Abdidit.* Sur ce parfait et sur *subjecit* et *petivit*, consulter *Géorg.*, I, 49.

812. *Caudam pavitantem.* « Quæ ut feræ pavitantis et ipsa cauda attracta hunc pavorem prodentis, remulcens, reflectens (altrahens), ὀρρωδῶν, sed exquisite : ut *mulcere* sit mulcendo inflectere, ut verbi causa in felibus fieri videmus. Cf. Hés., *Ἔργ.*, 512. » (Heyne et Forbiger.)

815. *Contentus fuga*, satisfait d'avoir réussi à s'échapper. — *Mediis se*

immiscuit armis. Cf. *Il.*, XVI, 813, μίκτο δ' ἑμίλω.

818. *Labitur.* Ses compagnes l'avaient soutenue pour l'empêcher de glisser de cheval (v. 805), maintenant elle se sent défaillir et ses paupières, que l'approche de la mort a glacées, ne peuvent plus se soulever. Le verbe *labi* répété marque le ralentissement graduel des fonctions vitales, selon la remarque de Thiel. Appliqué d'abord à la personne entière, il est appliqué ensuite par Virgile au visage et particulièrement aux yeux de Camille, parce que c'est dans les yeux que se manifestent le plus clairement les effets décrits par le poète. — *Exsanguis* est expliqué par ce qui suit : *purpureus quondam color ora reliquit.*

821. *Fida ante alias quæ sola.* Construisez *quæ sola (fuit) fida ante alias*; l'expression *fida ante alias* remplace *una ante alias fidissima.*

822. *Quicum.* Forme archaïque p. *quacum.* — *Partiri.* Emploi hardi de

- « Hactenus, Acca soror, potui; nunc vulnus acerbum
 Conficit et tenebris nigrescunt omnia circum.
 Effuge et hæc Turno mandata novissima perfer : 825
 Succedat pugnæ Trojanosque arceat urbe.
 Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas
 Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
 Paulatim exsolvit se corpore lentaque colla
 Et captum leto posuit caput arma relinquens 830
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
 Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
 Sidera, dejecta crudescit pugna Camilla,
 Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum
 Tyrrhenumque duces Euandrique Arcades alæ. 835
 At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis
 Alta sedet summis spectatque interrita pugnæ.
 Utque procul medio juvenum in clamore furentum
 Prospexit tristi multatam morte Camillam,
 Ingemuitque deditque has imo pectore voces : 840
 « Heu ! nimium, virgo, nimium crudele luisti

l'infinifit absolu pour signifier *partiri solebat*; il n'y a pas d'autre exemple de cette tournure; aussi est-il permis de penser avec Ribbeck (*Proleg.*, p. 85), que Virgile n'a donné ici qu'une ébauche et qu'il se réservait de reprendre ces détails.

823. *Potui*, p. *viribus valui*, s'oppose à *conficit* du v. 824.

824. *Conficit* est employé absolument, au lieu de *conficit me*.

826. *Succedere pugnæ*. Cf. *En.*, X, 690.

827. *Simul his dictis*. Cf. *En.*, V, 357. — *Linquebat habenas*. Ladewig voit dans ce détail une contradiction avec le vers 710; mais, s'il est vrai que Camille soit descendue de cheval pour répondre au défi d'Aunus, rien n'empêche de supposer qu'elle y était remontée après avoir tué son ennemi, et Virgile n'avait pas besoin de nous le dire expressément.

828. *Non sponte fluens*. Pour comprendre exactement l'expression, se reporter ci-dessus, v. 501.

829. *Exsolvit se corpore*. L'âme se dégage du corps, comme d'une prison. Cf. aussi *En.*, IV, 703.

830. *Arma relinquens*. La vierge guerrière avait gardé ses armes jusqu'au dernier moment, même après avoir lâché les rênes de sa main défaillante. Ce détail qu'on a reproché à Virgile est intéressant en ce qu'il achève la peinture du caractère de Camille.

831. *Vitaque*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XXII, 361 sqq. Ce vers est répété par Virgile à la fin de son poème.

832. *Immensus surgens*. Cf. *En.*, III, 70; VIII, 550. — *Ferit aurea clamor sidera*. Cf. *En.*, II, 488.

836. *Triviæ custos*. Le mot *custos* signifie qu'Opis devait veiller à ce que la mort de Camille ne demeurât pas impunie; l'expression n'en est pas moins singulière.

837. *Interrita*. Opis n'est pas une faible femme que la vue du carnage puisse émuouvoir; chasserresse, elle est habituée à répandre le sang.

Supplicium Teucros conata lacessere bello!
 Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
 Profuit aut nostras unero gessisse sagittas.
 Non tamen indecorem tua te regina reliquit 845
 Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum
 Per gentes erit aut famam patieris inultæ.
 Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
 Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
 Regis Dercenni terreno ex aggere bustum 850
 Antiqui Laurentis opacaque ilice tectum;
 Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
 Sistit et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
 Ut vidit fulgentem armis ac vana tumentem :
 « Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum, 855
 Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
 Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ? »
 Dixit et aurata volucrem Threissa sagittam
 Deprompsit pharetra cornuque infensa tetendit
 Et duxit longe, donec curvata coirent 860
 Inter se capita et manibus jam tangeret æquis,
 Læva aciem ferri, dextra nervoque papillam.

842. *Conata lacessere Teucros*. Cf. ci-dessus, v. 584. Ce n'est pas la seule redite que contienne le discours d'Opis; elle va répéter des détails que le poëte avait déjà mis dans la bouche de Diane. Tout ce passage est un des plus faibles de l'Énéide.

843. *Desertæ in dumis*. Cf. *En.*, II, 714.

844. *Nostras sagittas*. Cf. ci-dessus, v. 536.

846. *Sine nomine, i. e. ignobile*. Cf. *En.*, IX, 343.

850. *Regis Dercenni*. On ne sait à qui Virgile fait allusion. — *Terreno ex aggere*. La coutume d'élever des amas de terre sur les tombeaux appartient aux temps héroïques; cf. *Hom. Il.*, VII, 86; XXIII, 225 sqq.

854. *Fulgentem armis*. Opis reconnaît Arruns à l'éclat de ses armes; dans les vers précédents Virgile a laissé entendre qu'elle le guettait.

— *Vana tumentem*, « gonflé de vanité ». Arruns n'est pas moins vain de sa belle armure que de l'exploit qu'il vient d'accomplir.

857. *Tune et telis moriere Dianæ?* Servius : « Cum ingenti amaritudine dictum est; nam ei etiam genus invidet mortis. » La vanité d'Arruns justifie le ton outrageant d'Opis : « Eh! quoi, faut-il que tu périsses sous les traits de Diane? »

858. *Threissa*. Cf. ci-dessus v. 532.

859. *Tetendit*. L'action est expliquée et développée par les mots qui suivent.

861. *Manibus æquis*, « les deux mains placées sur la même ligne ». Toute la description est imitée d'Homère, *Il.*, IV, 122 sqq. Opis a d'abord saisi les deux extrémités de l'arc (*capita*) et les a courbées jusqu'à les rapprocher l'une de l'autre ;

Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
 Audiit una Arruns hæsitque in corpore ferrum.
 Illum exspirantem socii atque extrema gementem 865
 Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt;
 Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
 Prima fugit domina amissa levis ala Camillæ;
 Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas
 Disjectique duces desolatique manipuli 870
 Tuta petunt et equis aversi ad mœnia tendunt.
 Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
 Sustentare valet telis aut sistere contra;
 Sed laxos referunt umeris languentibus arcus,
 Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
 Volvitur ad muros caligine turbidus atra 876
 Pulvis et e speculis percussæ pectora matres
 Feminæ clamorem ad cæli sidera tollunt.
 Qui cursu portas primi irrupere patentes,
 Hos inimica super mixto premit agmine turba 880
 Nec miseram effugiunt mortem, sed limine in ipso,
 Mœnibus in patriis atque inter tuta domorum
 Confixi exspirant animas. Pars claudere portas,
 Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent
 Accipere orantes oriturque miserrima cædes 885
 Defendentum armis aditus inque arma ruentum.

puis de la main droite elle tire la corde de l'arc jusqu'à l'amener près de son sein, tandis que de la main gauche placée sur la même ligne elle touche la pointe du fer.

866. Obliti. « ἀμελήσαντες, h. e. non curantes præ fugiendi studio. » (Heyne.)

870. Desolati, « abandonnés de leurs chefs ». Cf. Stace, *Théb.*, IX, 672 : « Hypseos hinc turmæ desolatamque magistro Agmen. »

874. Laxos arcus, « leurs arcs détendus ». Cf. Horace, *Carm.*, III, 8, 23 : « Jam Scythæ laxo meditantur arcu Cedere campis. » — *Umeris languentibus*. Cf. ci-dessus, v. 654.

875. Quadrupedante, etc. Répétition presque textuelle du v. 696 du livre VIII.

877. E speculis, c.-à-d. du haut des remparts. Cf. ci-dessus, v. 475 sq. — *Percussæ pectora*. Cf. *En.*, VII, 503.

880. Super, p. *insuper*, outre le danger que leur fait courir l'ennemi. — *Inimica turba* désigne non pas l'ennemi, mais les Latins eux-mêmes qui, serrés les uns contre les autres, se gênent et se blessent. — *Mixto agmine*, p. *confuso agmine* (cf. *En.*, X, 72), explique le mot *inimica*.

882. Tuta domorum. Cf. *Géorg.*, I, 393; *En.*, I, 310; 422, etc.

886. Defendentum aditus. Alors

Exclusi ante oculos lacrimantumque ora parentum
 Pars in præcipites fossas urgente ruina
 Volvitur, immissis pars cæca et concita frenis
 Arietat in portas et duros objice postes. 890
 Ipsæ de muris summo certamine matres
 (Monstrat amor verus patriæ, ut videre Camillam)
 Tela manu trepidæ jaciunt ac robore duro
 Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
 Præcipites primæque mori pro mœnibus ardent. 895
 Interea Turnum in silvis sævissimus implet
 Nuntius et juveni ingentem fert Acca tumultum :
 Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
 Ingruere infensos hostes et Marte secundo
 Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri. 900
 Ille furens (et sæva Jovis sic numina pœscunt)
 Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
 Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
 Cum pater Æneas saltus ingressus apertos
 Exsuperatque jugum silvaque evadit opaca. 905
 Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
 Agmine nec longis inter se passibus absunt;
 Ac simul Æneas fumantes pulvere campos

commence un affreux carnage et de ceux qui défendent l'accès de la ville et de ceux qui veulent y pénétrer en forçant la défense.

888. **Urgente ruina.** Wagner : « Urgent se alius super alium ruentes. »

890. **Arietat.** Prononcez *arjetat*. — **Objice** donne l'explication de *duros*, « résistants, qui ne peuvent être forcés ». — **Postes**, p. *portam*. Cf. *En.*, II, 480.

891. **Summo certamine**, p. *certatim*. Cf. *En.*, V, 197.

892. **Monstrat**, « fait voir d'une façon éclatante, donne un exemple ».

— **Verus amor patriæ** est expliqué par *ut videre Camillam* (sc. *morientem*). La mort de Camille leur sert d'exemple et les anime en reveillant en elles l'amour de la patrie.

893. **Robore duro.** Ablatif de *ma* tière déterminant *stipitibus*.

896. **Turnum**, i. e. *Turni animum*. — **Implet.** Cf. *En.*, IV, 189. « Multiplici populos sermone replebat. »

897. **Nuntius**, la nouvelle apportée par Acca, comme l'expliquent la fin du vers et les vers suivants.

900. **Omnia**, i. e. *omnes campos*. — **Corripuisse**, p. *occupasse*.

901. **Sæva**, p. *infesta, adversa*. — **Nunina.** Cf. Hom., *Il.*, I, 5, $\Delta\tau\delta\varsigma\delta'\epsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omicron\ \beta\omicron\upsilon\lambda\acute{\eta}$.

903. **Vix e conspectu.** Cf. *En.*, I, 34.

904. **Saltus apertos**, i. e. *vacuos ab hoste vel abitu Turni*. (Forbiger.)

907. **Longis passibus**, p. *multis passibus*. Cf. *En.*, X, 549.

908. **Fumantes pulvere campos.** Cf.

Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
 Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis 916
 Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
 Continuoque ineant pugnæ et prælia temptent,
 Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Hiberno
 Tinguat equos noctemque die labente reducat.
 Considunt castris ante urbem et mœnia vallant. 915

LIBER XII.

ARGUMENT. — 1. Turnus annonce à Latinus son intention de se mesurer avec Énée. — 18. Vaine résistance de Latinus et d'Amate. — 81. Les deux rivaux se préparent au combat. Choix d'un emplacement. — 134. Junon apprend à Juturne le péril qui menace son frère. — 161. Énée et Turnus jurent sur les autels d'observer le traité conclu. — 216. Juturne soulève les Latins. L'augure Volumnus : rupture de la trêve; combat général. — 311. Énée est blessé d'une flèche en voulant calmer les esprits. — 324. Turnus, pendant l'absence du chef troyen, fait un grand carnage des ennemis. — 383. Énée, guéri par Vénus, revient au combat et fait un affreux massacre des Latins. — 500. Terrible lutte entre les deux armées. — 554. Siège de Laurente; triste fin d'Amate. — 612. Turnus, entraîné par sa sœur loin d'Énée, apprend le désastre des siens et n'aspire plus qu'à en venir aux mains avec son rival. — 708. Combat d'Énée et de Turnus. — 789. Discours de Jupiter et de Junon. — 841. Jupiter envoie à Juturne l'ordre de quitter le champ de bataille. Plaintes de cette déesse. — 885 à 950. Mort de Turnus.

Turnus, ut infractos adverso Marte Latinos
 Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,

Euripide, *Troy.*, 1320, κόνις δ'ἄσα
 χαπνῶ πτέρυγι πρὸς αἰθέρα.

910. Et répond à *simul* du v. 908 :
 c'est comme s'il y avait *eodem tem-
 pore Æneas conspexit Turnum et hic
 agnovit Ænean*. Cf. ci-dessus, v. 864.
 — *In armis*, p. *armatum*, doit être
 rattaché à *Ænean*. Cf. *En.*, V, 430.

911. Flatus, p. *hinnitus*. Cf. Silius,
 433 : « Flatusque imitantur equo-
 rum. »

914. Tinguat equos. Cf. *Georg.*,
 II, 481. — *Noctem... reducat*. Cf.
 Hom., *Il.*, VIII, 485 sqq.

1. Infractos. Cf. *En.*, V, 784.

2. Defecisse, i. e. *animos despon-*

Se signari oculis, ultro implacabilis ardet
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus, 5
Tum demum movet arma leo gaudetque comantes
Excutiens cervice toros fixumque latronis
Impavidus frangit telum et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem atque ita turbidus infit : 10
« Nulla mora in Turno ; nihil est, quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior. Fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam,
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini) 15
Et solus ferro crimen commune refellam,
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux. »
Olli sedato respondit corde Latinus :
« O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci 20
Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est

disse. Cf. *En.*, XI, 231 ; 424. — *Sua promissa*. Cf. *En.*, XI, 438 sqq.

5. Ille. Cf. *En.*, XI, 809. — *Saucius pectus*. Pour la construction, cf. *En.*, I, 589.

7. *Gaudet excutiens*. Cf. *Géorg.*, II, 510. — *Cervice*. Ablatif de la question *ubi*. — *Comantes toros*, p. *jubam*. Expression renouvelée de Catulle, LXIII, 83 : « *Rutilam ferox torosa cervice quate jubam.* » — *Latronis*, h. e. *venatoris qui ex insidiis eum aggressus erat* (Heyne). Le mot *latro* désigne ordinairement un voleur de grand chemin.

12. *Quæ pepigere*. Cf. *En.*, XI, 115 sqq.

13. *Fer sacra*. Aucun traité ne pouvait être valable, chez les anciens, s'il n'était précédé d'un sacrifice. — *Pater*. Sur l'allongement de la finale, cf. *En.*, XI, 469. — *Concipe fœdus*. Allusion à la formule sacramentelle (*verba concepta*). Cf. ci-dessous, v. 197 sq. et *Ov.*, *Mét.*, VII, 593 : « *Dum vota sacerdos Concipit.* »

14. *Dardanium*, p. *Ænean*. L'ex-

pression est méprisante ; cf. *En.*, IV, 662.

15. *Sedeant*. Wagner pense qu'il y a ici un souvenir d'Homère (*Il.*, III, 68), qui représente les Grecs et les Troyens assistant sans bouger au combat singulier de Pâris et de Ménélas ; mais peut-être y a-t-il une nuance de dédain analogue à celle qu'exprimait déjà Turnus (*En.*, XI, 450).

16. *Crimen commune*, sc. *omnium Rutulorum et Latinorum*, comme le prouve l'opposition de *solus*. Servius : « *Commune fugæ ac timoris dedecus solus meis viribus comprimam.* »

17. *Habeat* (sc. *in ditione*) *victos*, sc. *me victum*. Cf. *En.*, X, 862 sqq. — *Cedat*. Cf. *En.*, III, 297 ; 333.

18. *Sedato corde* s'oppose à *turbidus* du v. 10. Le rythme des vers contribue à peindre le calme du roi Latinus.

19. *Præstans animi*. Pour la construction, cf. *Géorg.*, III, 498.

Consulere atque omnes metuentem expendere casus.
 Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
 Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est.
 Sunt aliæ inuptæ Latio et Laurentibus agris,
 Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu 25
 Sublatis aperire dolis; [simul hæc animo hauri.]
 Me natam nulli veterum sociare procorum
 Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant.
 Victus amore tui, cognato sanguine victus
 Conjugis et mæstæ lacrimis, vincla omnia rupi : 30
 Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.
 Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
 Bella, vides, quantos primus patiare labores.
 Bis magna victi pugna vix urbe tuemur
 Spes Italas, recalent nostro Tiberina fluenta 35
 Sanguine adhuc campique ingentes ossibus albert.
 Quo referor totiens? quæ mentem insania mutat?
 Si Turno extincto socios sum adscire paratus,
 Cur non incolumi potius certamina tollo?
 Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet 40
 Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet!)
 Prodiderim natam et connubia nostra petentem?
 Respice res bello varias, miserere parentis
 Longævi, quem nunc mæstum patria Ardea longe
 Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni 45

23. *Animus* signifie que Latinus a la bonne intention de dédommager Turnus.

25. *Genus*. Cf. *En.*, V, 285; VIII, 114.

26. *Simul hoc animo hauri* est une addition maladroite; Virgile avait laissé le vers inachevé.

29. *Cognato sanguine*. Venilia, mère de Turnus, était sœur d'Amata. Cf. *En.*, VII, 366, sq.

30. *Vincla omnia rupi*, sc. *religionis et fœderis*, comme le prouve ce qui suit. On peut remarquer que dans son indulgence pour Turnus le roi est bien sévère pour lui-même.

31. *Promissam eripui genero*. Cf.

En., VII, 267 sq. — *Genero* est en hiatus, parce qu'il se trouve devant une forte ponctuation.

33. *Primus*, p. *præ ceteris*. Cf. *En.*, II, 613.

35. *Recalent*, i. e. *antea gelida calent*. Allusion aux flots de sang qui ont coulé dans le Tibre durant la première bataille livrée autour du camp troyen.

36. *Ossibus*, les ossements de ceux dont les cadavres ont été brûlés. (*En.*, XI, 203, sqq.)

37. *Quo*, p. *ad quæ concilia*.

45. *Longe dividit*. Ardée n'était pas très éloignée de Laurente; mais

Flectitur, exsuperat magis ægrescitque medendo;

Ut primum fari potuit, sic institit ore :

« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me

Deponas letumque sinas pro laude pacisci.

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra 50

Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis;

Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem

Feminea tegat et vanis sese occulat umbris. »

At regina nova pugnae cõterrita sorte

Flebat et ardentem generum moritura tenebat : 55

« Turne, per has ego te lacrimas, per si quis Amatæ

Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ

Tu requies miseræ, decus imperiumque Latini

Te penes, in te omnis domus inclinata recumbit),

Unum oro : desiste manum committere Teucris. 60

Qui te cumque manent isto certamine casus,

Et me, Turne, manent; simul hæc invisâ relinquam

Lumina nec generum Ænean captiva videbo. »

Acceptit vocem lacrimis Lavinia matris

pour un homme avancé en âge, comme l'était Daunus, père de Turnus, toutes les distances sont grandes.

46. *Medendo* équivalait à *medicatione*. Cf. *Georg.*, III, 215.

48. *Quam pro me curam*. Servius : « Quam pro salute mea sollicitudinem geris, hanc pro mea fama et gloria quæso derelinquas : vir fortis enim gloriosam mortem præponit saluti. »

49. *Letum... pro laude pacisci*, p. *morte laudem, gloriam redimere*. Cf. *Ov.*, *Mét.*, XIII, 192 : « Laudem cum sanguine pensare. »

50. *Et nos tela*. Cf. *Hom.*, *Il.*, XX, 437.

51. *Nostro*, i. e. *a nobis illato*.

52. *Longe erit*, ne sera pas près de lui, ne viendra pas à son secours, comme elle avait fait pour le soustraire aux coups de Diomède. (Cf. *Hom.*, *Il.* V, 311 sqq.)

53. *Feminea* est ironique : la nuée dont il priera sa mère de l'envelopper lui serait envoyée par une femme

sans force et sans courage (cf. *Hom.*, *Il.*, V, 331, ἄνακτις θεός). — *Sese* ne peut désigner que Vénus; Turnus fait allusion à l'aventure de Vénus, quand elle voulut soustraire son fils aux coups de Diomède. Ce héros dont Pallas avait dessillé les yeux (*Hom.*, *Il.*, V, 127) la reconnut malgré le nuage dont elle était couverte (*vanis umbris*) et la blessa à la main.

55. *Moritura*. Cf. ci-dessous, v. 62.

56. *Per si quis*, etc. Cf. *En.* II, 142; VI, 459; X, 369.

57. *Honos*, en grec αἰδώς, équivalait ici à *reverentia*. (Heyne.)

60. *Manum*. p. *manus*; cf. *En.*, IX, 44; 690; X, 876. — *Teucris*, p. *Teucro*, i. e. *Æneæ*. C'est l'usage en grec et en latin, quand on ne désigne pas une personne par son nom propre, mais par le nom de sa race, de mettre le substantif au pluriel.

63. *Hæc lumina*. Cf. *En.*, III, 600 : « Hoc cæli spirabile lumen. » — *Captiva*. Terme plus révoltant que *victa*. (F. Dübner.)

- Flagrantes perfusa genas, cui plurimus ignem 65
 Subjecit rubor et calefacta per ora cucurrit.
 Indum sanguineo veluti violaverit ostro
 Si quis ebur aut mixta rubent ubi lilia multa
 Alba rosa, tales virgo dabat ore colores.
 Illum turbat amor figitque in virgine vultus; 70
 Ardet in arma magis paucisque affatur Amatam :
 « Ne, quæso, ne me lacrimis neve omine tanto
 Prosequere in duri certamina Martis euntem,
 O mater; neque enim Turno mora libera mortis.
 Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno 75
 Haud placitura refer : cum primum crastina cælo
 Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
 Non Teucros agat in Rutulos; Teucrum arma quiescant
 Et Rutulum : nostro dirimamus sanguine bellum ;
 Illo quæratum conjux Lavinia campo. » 80
 Hæc ubi dicta dedit rapidusque in tecta recessit,
 Poscit equos gaudetque tuens ante ora frementes,
 Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
 Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
 Circumstant properi aurigæ manibusque lacessunt 85

65. *Perfusa genas*. Cf. *En.*, VII, 503. *Lacrimis* dépend de *perfusa*.

67. *Violaverit, p. corruperit, i. e. tinxerit* Le passage est imité d'Homère, *Il.*, IV, 141.

68. *Ebur*. La finale est allongée; cf. ci-dessus v. 13.

70. *Figitque in virgine vultus*. Cf. *En.*, XI, 507. *Vultus* est mis *p. oculos*. Cf. *Lucr.*, V, 838 : « *Sine voltu cæca reperta.* »

71. *Ardet in arma*. Cf. *En.*, II, 347.

72. *Ne, quæso*. On rapproche les paroles de Turnus de celles de Priam, dans Homère, *Il.*, XXIV, 218 sqq. — *Omne tanto*. Les larmes que la reine a versées peuvent être regardées comme un mauvais présage.

74. *Neque enim Turno mora libera mortis*. Si les destins veulent que Turnus meure, il ne réussira pas à retarder l'heure de son trépas.

78. Non retombe sur *Teucros* et non sur *agat*; c'est comme s'il y avait *agat non Teucros in Rutulos sed se in me*, comme le montrent les mots qui terminent le vers suivant : *nostro dirimamus sanguine bellum*.

82. *Gaudet tuens*. Cf. ci-dessus, v. 7. — *Ante ora* doit être rattaché à *frementes*. Servius : « Solent ex equorum vel mæstia vel alacritate eventum futurum dimicaturi colligere. »

83. *Pilumno*. Cf. *En.*, IX, 3. — *Decus*, en gr. γέρας, « marque d'honneur, présent offert comme marque d'honneur. » — *Orithyia*. Cf. *Géorg.*, IV, 462. Sur les coursiers qu'elle avait eus de son union avec Borée, voy. *Hom.*, *Il.*, XVI, 150; XX, 223 sqq.

85. *Properi*, en grec ὀτρρηοί. — *Lacessunt*. Cf. *Géorg.*, III, 185 sq.

Pectora plausa cavis et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam umeris, simul aptat habendo
Ensemque clipeumque et rubræ cornua cristæ,
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti 90
Fecerat et Stygia candentem tinxerat unda.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spoliū, quassatque trementem
Vociferans : « Nunc, o nunquam frustrata vocatus 95
Hasta meos, nunc tempus adest; te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit; da sternere corpus
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri Phrygis et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro mirrhaque madentes. » 100
His agitur furiis totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt, oculis micat acribus ignis,
Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua temptat
Arboris obnixus trunco ventosque lacessit 105
Ictibus aut sparsa ad pugnam proludit harena.
Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem et se suscitât ira,

87. *Squalentem*. Cf. *Georg.*, IV, 91.88. *Habendo*, p. *ad habendum*, de manière à l'avoir bien en main, à s'en servir commodément.89. *Ensemque*. Pour l'allongement de *-que*, cf. *Egl.*, IV, 51. — *Cornua* est ici le synonyme de *coni* et désigne le cimier où s'attachait l'aigrette. — *Rubræ cristæ*. Cf. *En.*, IX, 50.92. *Ingenti adnixa columnæ*. Cf. *Hom.*, *Od.*, I, 127 sqq.94. *Spolium*. Cf. *En.*, X, 500.95. *Vocatus*. Ce substantif abstraît ne s'emploie ordinairement qu'à l'ablatif singulier. (Ladewig.)96. *Te maximus Actor*. Suppléé *gessit*. Cf. *Georg.*, II, 1.99. *Semiviri*. Cf. *En.*, IV, 215; IX, 614 sqq.100. *Vibrati calido ferro*, i. e. *calamistrati*. Cf. *Plin.*, *H. N.*, II, 78, 80 : « *Æthiopus... gigni barba et capillo vibrato, non est dubium.* »103. *Mugitus*, etc. Cf. *Georg.*, III, 232-34.104. *Irasci in cornua*. Cf. *Georg.*, III, 232.105. *Ventosque lacessit*. Cf. *En.*, V, 377.107. *Sævus*. Cf. *En.*, I, 99. — *Maternis*, « reçues de sa mère »; cf. ci-dessus v. 167, et *En.*, VIII, 613 sqq.108. *Acuit Martem*, i. e. *bellicam virtutem acuit*, p. *se ad futuram pugnam exacuit*. — *Se suscitât ira*. Cf. *En.*, V, 454.

Oblato gaudens componi fœdere bellum.

Tum socios mæstique metum solatur Iuli 110

Fata docens regique jubet responsa Latino

Certa referre viros et pacis dicere leges.

Postera vix summos spargebat lumine montes

Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt

Solis equi lucemque elatis naribus efflant : 115

Campum ad certamen magnæ sub mœnibus urbis

Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant

In medioque focos et dis communibus aras

Gramineas. Alii fontemque ignemque ferebant

Velati limo et verbena tempora vincti. 120

Procedit legio Ausonidum pilataque plenis

Agmina se fundunt portis. Hinc Troïus omnis

Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis,

Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis

Pugna vocet. Nec non mediis in milibus ipsi 125

Ductores auro volitant ostroque superbi

Et genus Assaraci Mnestheus et fortis Asilas

Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.

Utque dato signo spatia in sua quisque recessit,

Defigunt tellure hastas et scuta reclinant. 130

Tum studio effusæ matres et vulgus inermum

111. *Fata*. Ce sont ceux qui lui ont été révélés par Helenus (*En.*, VIII, 462), par la Sibylle (*En.*, VI, 83; 95 sq.) et qui tous lui promettaient le succès.

112. *Leges*. Ces conditions seront énumérées ci-dessous, v. 183 sqq.

114. *Cum primum*, p. *eo tempore*, *quo primum*... Cf. *En.*, VIII, 408.

115. *Lucem*, p. *ignem*. Cf. Ennius cité par Servius : « Funduntque elatis naribus lucem. »

118. *Focos* doit désigner les places préparées sur les autels, pour allumer le feu. — *Dis communibus*, les Dieux que les deux partis prennent à témoin de leurs engagements.

119. *Fontemque*, p. *fontanamque æquam*. Cf. *Géorg.*, IV, 375. L'eau

de source était nécessaire dans toutes les cérémonies religieuses.

120. *Limum*. « *Limus* (*vel limus cinctus*) est vestis, qua ab umbilico usque ad pedes tegebantur pudenda poparum, habens in extremo purpuram *limam*, i. e. obliquam, unde nomen. » (Servius.) — *Tempora vincti*. Cf. *Géorg.*, I, 349; *En.*, III, 81.

121. *Plenis portis*. Cf. *Géorg.*, I, 371.

130. *Tellure*. Ablatif de la question *ubi*. — *Reclinant*, i. e. *reponunt in terra*, grec *κατατιθενται*, *ανακλί- νουσι* προς τῆ γῆ. (Heyne.)

131. *Inermum*. Cf. *En.*, X, 425. C'est la forme ancienne de l'adjectif; on la retrouve aussi dans Cicéron.

Invalidique senes turres et tecta domorum

Obsedere, alii portis sublimibus adstant.

At Juno e summo qui nunc Albanus habetur

(Tum neque nomen erat nec honos aut gloria monti) 135

Prospiciens tumulo campum adspectabat et ambas

Laurentum Troumque acies urbemque Latini.

Extemplo Turni sic est affata sororem,

Diva deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris

Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem 140

Juppiter erepta pro virginitate sacravit :

« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,

Scis, ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ

Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,

Prætulerim cælique libens in parte locarim : 145

Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.

Qua visa est Fortuna pati Parcæque sinebant

Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi :

Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,

Parcarumque dies et vis inimica propinquat. 150

Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.

Tu pro germano si quid præsentius audes,

Perge; decet. Forsan miseros meliora sequentur. »

133. *Portis sublimibus, puta portis murisque.* (Wagner.)

134. *Qui nunc Albanus habetur.* Cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 269.

138. *Turni soror.* Virgile et Ovide (*Fast.*, I, 463?) font de la nymphe Juturne la sœur de Turnus; cette nymphe était la divinité d'une source qui sortant du mont Albain formait une rivière et un lac du même nom.

139. *Diva deam.* Le mot *divi* servait chez les anciens Romains à désigner les dieux : les poètes s'en servent, quand il y a lieu, comme ici, de marquer la distance qu'il y a entre les dieux supérieurs, et les dieux inférieurs qu'ils désignent en ce cas par *dii*. (D'après Lade-wig.)

142. *Animo gratissima nostro* rappelle Homère, *Il.*, V, 243.

144. *Ingratum, i. e. mihi invisum.*

La césure du vers se trouve après *ad*, dans le composé *adscendere*.

147. *Qua est* mis pour *quatenus*.

148. *Cedere res Latio* équivaut à *res procedere* (ou *succedere*) *Latinis*.

149. *Imparibus, sc. Æneæ.* La lutte n'est pas égale entre les deux; car Enée a pour lui les destins.

151. *Non pugnam accipere.* Cf. *En.*, X, 473. Servius rappelle que les dieux s'éloignent de ceux qu'ils protègent, quand ils les voient sur le point de périr. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 213. — *Fœdera.* Cf. ci-dessous, v. 212.

152. *Præsentius, p. efficacius.* (Servius.)

Vix ea, cum lacrimas oculis Juturna profudit
 Terque quaterque manu pectus percussit honestum : 155
 « Non lacrimis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
 Accelera et fratrem, si quis modus, eripe morti.
 Aut tu bella cie conceptumque excute fœdus.
 Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit
 Incertam et tristi turbatam vulnere mentis. 160

Interea reges, ingenti mole Latinus
 Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
 Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
 Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis
 Bina manu lato crispans hastilia ferro. 165
 Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
 Sidereo flagrans clipeo et cælestibus armis
 Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
 Procedunt castris, puraque in veste sacerdos
 Sætigeræ fetum suis intonsamque bidentem 170
 Attulit admovitque pecus flagrantibus aris.
 Illi, ad surgentem conversi lumina solem
 Dant fruges manibus salsas et tempora ferro
 Summa notant pecudum paterisque altaria libant.

155. Terque quaterque, etc. Cf. *En.*, IV, 589.

157. Si quis modus, p. *quocumque modo*. Cf. *En.*, VI, 367 : « Si qua via est. »

159. Auctor ego. Supplétez *sum*.

161. Interea reges. Après *reges* et avant même d'ajouter un verbe (*procedunt*), le poète passe aussitôt à l'énumération de chacun en particulier, ce qui change la construction. (F. Dübner.) — *Ingenti mole*. Cf. *En.*, VIII, 199. Mais ici *ingenti* signifie « imposant ».

162. Quadrijugo. Le droit d'avoir un quadriges était une des prérogatives de la dignité royale.

164. Specimen, i. e. *id quo spectatur et ostenditur aliquid*, par conséquent « signe ». D'après Hésiode, Latinus était fils de Circé, fille du Soleil; mais Virgile lui donne pour parents (*En.*, VII, 47) Faunus et

Marica : il faut donc croire que celle-ci aussi descendait du Soleil; on ne peut déterminer le degré, parce que l'emploi du terme *avus* est assez libre; cf. *En.*, X, 76. (F. Dübner.)

165. Bina hastilia. Cf. *En.*, IX, 586. Ce vers est emprunté à *En.*, I, 313.

166. Origo, au sens concret « d'ancêtre », comme dans Ovide, *Mét.*, XI, 755.

169. Pura in veste, Paul Diacre (p. 248, 8, *Mülleri*) : « *Pura vestimenta sacerdotes ad sacrificium habebant, i. e. non obsita, non fulgurita, non funesta, non maculam habentia.* »

170. Sætigeræ fetum suis. Cf. *En.*, VIII, 641.

173. Fruges salsas, en prose *molam salsam*. Cf. *Egl.*, VIII, 82; *En.*, II, 133; III, 207; IV, 517.

174. Notant. Cf. *En.*, VI, 245 sq. — *Libant*, p. *libando aspergunt*.

Tum pius Æneas stricto sic ense precatur : 173
 « Esto nunc Sol testis et hæc mihi Terra vocanti,
 Quam propter tantos potui perferre labores,
 Et pater omnipotens et tu Saturnia conjux,
 Jam melior, jam, diva, precor; tuque, inclute Mavors,
 Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques; 180
 Fontesque fluviosque voco quæque ætheris alti
 Religio et quæ cæruleo sunt numina ponto :
 Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
 Convenit Euandri victos discedere ad urbem,
 Cedet Iulus agris nec post arma ulla rebelles 185
 Æneadæ referent ferrove hæc regna lacessent.
 Sin nostrum annuerit nobis Victoria Martem
 (Ut potius reor et potius di numine firment)
 Non ego nec Teucris Italos parere jubebo
 Nec mihi regna peto; paribus se legibus ambæ 190
 Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
 Sacra deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
 Imperium sollemne socer; mihi mœnia Teucri
 Constituent urbique dabit Lavinia nomen. »
 Sic prior Æneas, sequitur sic deinde Latinus 195
 Suspiciens cælum tenditque ad sidera dextram :
 « Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera juro,
 Latonæque genus duplex Janumque bifrontem,
 Vimque deum infernam et duri sacraria Ditis :
 Audiat hæc Genitor, qui fœdera fulmine sancit. 200

179. Jam melior, jam diva, precor équivalent à *quæ jam melior es, jam melior ut sis precor*. L'adjectif *bonus* a souvent le sens de « bienveillant ».

180. *Bella torques*, p. *bella regis*. Cf. *En.*, V, 177; IX, 93.

181. Fontesque. Sur l'allongement de *que*, cf. *Egl.*, IV, 51.

183. Cesserit, « vient à échoir ». Cf. *En.*, III, 297. — *Fors*, p. *forte*.

187. *Nostrum*, « bien disposé pour nous ». Cf. *En.*, II, 396.

190. *Paribus*. Cf. *En.*, IV, 102; II, 256.

191. *Se in fœdera mittant*, p. *in fœdera veniant*. Cf. *Cic.*, *p. Rab.*, 2, 4 : « In negotium mittere. »

192. *Sacra deosque dabo*. Ce vers explique tout le dessein de l'*Énéide*. Cf. Boissier, *la Religion romaine*, t. I, p. 237.

193. *Sollemne*, i. e. *legitimum*, « cum legitima sollemni ritu tradi et suscipi soleant. » (Heyne.)

198. *Janumque bifrontem*. Cf. *En.*, VII, 180.

199. *Sacraria*, p. *sedem sacratam*.

200. *Genitor*, comme *pater* dans

Tango aras, mediosque ignes et numina testor :
 Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
 Quo res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
 Avertet, non, si tellurem effundat in undas
 Diluvio miscens cælumque in Tartara solvat; 205
 Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
 Nunquam fronde levi fundet virgulta neque umbras,
 Cum semel in silvis imo de stirpe recisum
 Matre caret posuitque comas et bracchia ferro;
 Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro 240
 Inclusit patribusque dedit gestare Latinis. »
 Talibus inter se firmabant fœdera dictis
 Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
 In flammam jugulant pecudes et viscera vivis
 Eripiunt cumulantque oneratis lancibus aras. 245
 At vero Rutulis impar ea pugna videri
 Jamdudum et vario misceri pectora motu;
 Tum magis, ut propius cernunt non viribus æquis.

Horace, *Carm.*, I, 2, 2. — *Fulmine sancit.* En sa qualité de dieu protecteur des serments, Jupiter punit les parjures en les frappant de la foudre.

201. *Tango aras.* Cf. *En.*, IV, 219. — *Medios.* Parce que le feu est allumé sur l'autel dressé entre les deux armées.

203. *Quo res cumque cadent.* Cf. *En.*, II, 709.

204. *Avertet, non, si... effundat...* Toutes les fois qu'on exprime en latin une supposition par rapport à l'avenir et qu'en même temps on veut donner à l'expression ce ton d'incertitude que marque en français l'imparfait de l'indicatif après *si*, on emploie nécessairement le présent du subjonctif. Cf. Hor., *Carm.*, III, 3, 7 sqq. : « *Si fractus illabatur orbis Impavidum ferient ruinæ.* » (Riemann, *Synt. lat.*, § 206.)

206. *Ut pour ita ut*, ou *ita* seul; cf. *En.*, IX, 208.

208. *Imo de stirpe.* Cf. ci-dessous v. 770.

209. *Matre.* Cf. *Géorg.*, II, 19;

368. Tout ce passage est imité d'Homère, *Il.*, I, 234 sqq.

211. *Patribus dedit gestare Latinis.* Homère fait une distinction entre le sceptre qui était le bien commun de la nation et que le héraut tendait à l'orateur dans l'assemblée, et le sceptre, insigne héréditaire de la royauté. Virgile se conforme ici à la tradition homérique, et parle du sceptre bien commun des Latins. (Ladewig.)

214. *In flammam jugulant.* « *In flammam fundebatur sanguis animalium* (cf. *En.*, XI, 82) et antequam morerentur, extrahebantur eorum viscera et aris imponebantur » (cf. *Géorg.*, II, 194.) » (Donat cité par Ladewig.)

215. *Cumulantque, etc.* Cf. *En.*, VIII, 284.

216. *At vero Rutulis, etc.* Sur le caractère du combat imprévu qui va se livrer, cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 363.

218. Entendez : *cernunt eos* (= *Ænean et Turnum*) *non (esse)*

Adjuvat incessu tacito progressus et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus 220
Tabentesque genæ et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem et vulgi variare labantia corda,
In medias acies formam assimulata Camerti
 (Cui genus a proavis ingens clarumque paternæ 225
 Nomen erat virtutis et ipse acerrimus armis)
In medias dat sese acies haud nescia rerum
Rumoresque serit varios ac talia fatur :
 « Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone an viribus æqui 230
Non sumus? En, omnes et Troes et Arcades hi sunt
Fatalesque manus, infensa Etruria Turno.
Vix hostem, alterni si congregiamur, habemus.
Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,
Succedet fama vivusque per ora feretur; 235
Nos patria amissa dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis. »
Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis serpitque per agmina murmur;
Ipsi Laurentes mutati ipsique Latini. 240
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt fœdusque precantur

viribus æquis. Le complément de *cernunt* se tire facilement de *ea pugna*, mis pour *eorum pugna*, conformément à l'usage latin.

219. **Adjuvat**, sc. *varium animorum motum*. (Forbiger.) — *Progressus Turnus*, ce fait que Turnus s'avance, etc. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 260.

221. **Juvenali**. Cf. *En.*, VIII, 163.

222 sqq. Tout ce passage rappelle Homère, *Il.*, IV, 73-104.

223. **Haud nescia rerum, i. e. haud ignorans quid sibi faciendum sit.**

232. **Fatalesque manus.** Ces mots désignent les Etrusques, comme le prouve la fin du vers, et font allu-

sion à l'oracle qui avait ordonné aux Etrusques de se joindre à Enée; mais Juturne, qui a pris les traits de Camertus, ne peut pas regarder cet oracle comme sérieux; aussi en parle-t-elle ironiquement. — *Infensa*, à cause de l'accueil fait par Turnus à Mézence. Cf. *En.*, VIII, 493.

233. **Alterni, p. bini**, deux de nos soldats contre un des leurs.

234. **Ille**, Turnus, qui doit protéger leurs dieux contre ceux qu'Enée vainqueur ne manquerait pas d'imposer. Cf. ci-dessus, v. 192.

235. **Vivusque per ora feretur.** Cf. *Géorg.*, III, 9.

237. **Lenti.** Cf. *Egl.*, I, 4. — **Consedimus.** Cf. ci-dessus, v. 15.

Infectum et Turni sortem miserantur iniquam.

His aliud majus Juturna adjungit et alto
Dat signum cælo, quo non præsentius ullum 245

Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.

Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra

Litoreas agitabat aves turbamque sonantem

Agminis aligeri, subito cum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis. 250

Arrexere animos Itali cunctæque volucres

Convertunt clamore fugam (mirabile visu)

Ætheraque obscurant pennis hostemque per auras

Facta nube premunt, donec vi victus et ipso

Pondere defecit prædamque ex unguibus ales 255

Projecit fluvio penitusque in nubila fugit.

Tum vero augurium Rutuli clamore salutant

Expediuntque manus primusque Tolumnius augur :

« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi;

Accipio agnoscoque deos. Me, me duce, ferrum 260

Corripite, o miseri, quos improbus advena bello

Territat, invalidas ut aves, et litora vestra

Vi populat. Petet ille fugam penitusque profundo

Vela dabit. Vos unanimi densate catervas

Et regem vobis pugna defendite raptum. » 265

Dixit et adversos telum contorsit in hostes

245. Dat signum. Juturne fait ici ce que fait un dieu dans Homère, *Il.*, XII, 200 sqq. — *Præsentius*. Cf. ci-dessus, v. 152.

247. Jovis ales. Cf. *En.*, I, 394.

248. Turbam sonantem agminis. Expression hardie et poétique p. *turbatum et sonans agmen*.

250. Improbus. Cf. *En.*, XI, 512.

252. Convertunt fugam. Expression nouvelle faite sur le modèle de *convertere vias* (*En.*, V, 582); les cygues, dit Virgile, retournent la fuite, c.-à-d. prennent une direction contraire à celle qu'ils suivaient en fuyant et se retournent contre l'aigle. — *Clamore*, ablatif de ma-

nière remplaçant *clamantes* ou *cum clamore*.

255. Defecit. Cf. *En.*, XI, 231.

256. Fluvio. Cf. *Egl.*, VIII, 101; et aussi *En.*, XI, 194.

258. Expediuntque manus. Supplétez *ad arma capienda*. Cf. *Sall.*, *Jug.*, 105 : « Se quisque expedire, arma atque tela temptare. » (Forbiger et Conington.)

260. Accipio. Supplétez *omen*. D'après les idées des anciens, il dépendait de chacun d'accepter ou de refuser un augure. — *Agnosco deos*, c.-à-d. à ce signe je reconnais la main des dieux. (Ladewig.)

261. Improbus. Cf. ci-dessus, v. 250.

263. Populat. Cf. *En.*, IV, 403.

Procurrens; sonitum dat stridula cornus et auras
 Certa secat. Simul hoc, simul ingens clamor et omnes
 Turbati cunei calefactaque corda tumultu.
 Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum 270
 Corpora constiterant contra, quos fida crearat
 Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo :
 Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
 Balteus et laterum juncturas fibula mordet,
 Egregium forma juvenem et fulgentibus armis, 275
 Transadigit costas fulvaque effundit harena.
 At fratres, animosa phalanx accensaque luctu,
 Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
 Corripiunt cæcique ruunt. Quos agmina contra
 Procurrunt Laurentum; hinc densi rursus inundant 280
 Troes Agyllinique et pictis Arcades armis.
 Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
 Diripuere aras; it toto turbida cælo
 Tempestas telorum ac ferreus ingruit imber;
 Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus 285
 Pulsatos referens infecto fœdere divos.
 Infrenant alii currus aut corpora saltu
 Subjiciunt in equos et strictis ensibus adsunt.

268. Simul... simul... Cf. *En.*, V, 675.

269. Cunei se dit, comme *cavea* (*En.*, V, 340), proprement des spectateurs au théâtre : ici, de ceux qui étaient réunis en cercle autour de l'espace réservé pour le sacrifice. (D'après F. Dübner.)

273. Ad medium, au milieu du corps. — *Sutilis auro balteus*. C'est un baudrier de cuir orné de lames d'or.

274. *Laterum juncturas* désigne les deux bouts du ceinturon qui étaient rattachés au moyen d'une agrafe. Cf. *Hom.*, *Il.*, IV, 132 sq.

276. *Costas* après *egregium juvenem*, la partie après le tout; pour cette construction, cf. *En.*, X, 699. — *Effundit harena*. C'est l'ablatif de la question *ubi*. Cf. *En.*, VI, 339, où la pré-

position *in* est exprimée.

278. *Pars... stringunt*, etc. Le verbe s'accorde avec *fratres*, le mot *pars* n'étant qu'une apposition distributive.

281. *Agyllini*. Cf. *En.*, VII, 652. — *Pictis armis*. Cf. *En.*, VIII, 588.

282. *Amor decernere*. Cette construction s'explique par ce fait que *amor omnes habet* équivaut à *omnes student*.

283. *Diripuere aras*. Voyez l'explication de ces mots au v. 298. — *Turbida*. Ladewig fait remarquer que Virgile décrit ici ce que les Romains appelaient *pugna tumularia*.

285. *Ferunt*, p. *auferunt*.

287. *Currus*. Cf. *Georg.*, I, 514. — *Alii... aut... p. alii... alii*. Cf. *En.*, VII, 634; XI, 473.

288. *Subjiciunt*, p. *erigunt*, *attolunt*. Cf. *Egl.*, X, 74.

Messapus regem regisque insigne gerentem
 Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus, 290
 Adverso proterret equo; ruit ille recedens
 Et miser oppositis a tergo involvitur aris
 In caput inque umeros. At fervidus advolat hasta
 Messapus teloque orantem multa trabali
 Desuper altus equo graviter ferit atque ita fatur : 295
 « Hoc habet, hæc melior magnis data victima divis. »
 Concurrunt Itali spoliantque calentia membra.
 Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
 Corripit et venienti Ebuso plagamque ferenti
 Occupat os flammis; olli ingens barba reluxit 300
 Nidoremque ambusta dedit; super ipse secutus
 Cæsariem læva turbati corripit hostis
 Impressoque genu nitens terræ applicat ipsum;
 Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
 Pastorem primaque acie per tela ruentem 305
 Ense sequens nudo superimminet; ille securi
 Adversi frontem mediam mentumque reducta
 Disjicit et sparso late rigat arma cruore.
 Olli dura quies oculos et ferreus urget
 Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem. 310
 At pius Æneas dextram tendebat inermem
 Nudato capite atque suos clamore vocabat :
 « Quo ruitis ? quæve ista repens discordia surgit ?
 O cohibete iras ! Ictum jam fœdus et omnes

289. Regem, un prince étrusque (lars).

290. Avidus confundere. L'infinitif après *avidus* est étranger à la prose classique. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 246, Rem. I. — *Confundere fœdus*. Cf. *En.*, V, 496.

293. In caput inque umeros. Cf. Hom., *Il.*, V, 586.

296. Hoc habet, « il en tient », terme d'escrime. — *Victima* Cf. *En.*, V, 483.

301. Ipse est ajouté par Virgile, parce qu'après avoir attaqué de loin

son ennemi avec la lance, Corynæus se précipite sur lui.

303. Ipsum, p. *hominem totum*, par opposition à sa chevelure; cf. *Georg.*, II, 297; III, 387; *En.*, VII, 816, etc.

306. Ense nudo. Cf. *En.*, XI, 711. — *Securi*. Cf. *En.*, VII, 184.

307. Reducta. Cf. *En.*, V, 478; X, 552.

309-310. Voy. *En.*, X, 745 sqq.

311. Plus. L'épithète est justifiée plus que jamais par l'attitude et par les paroles d'Enée.

Compositæ leges; mihi jus concurrere soli; 315
 Me sinite atque auferte metus; ego fœdera faxo
 Firma manu; Turnum debent hæc jam mihi sacra. »
 Has inter voces, media inter talia verba,
 Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est
 Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta, 320
 Quis tantam Rutulis laudem casusne deusne
 Attulerit; pressa est insignis gloria facti
 Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Turnus, ut Ænean cedentem ex agmine vidit
 Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet; 325
 Poscit equos atque arma simul saltuque superbus
 Emicat in currum et manibus molitur habenas.
 Multa virum volitans dat fortia corpora leto,
 Semineces volvit multos aut agmina curru
 Proterit aut raptas fugientibus ingerit hastas. 330
 Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
 Sanguineus Mavors clipeo increpat atque furentes
 Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
 Ante Notos Zephyrumque volant; gemit ultima pulsu
 Thraca pedum circumque atræ Formidinis ora 335

316. Auferte metus, c.-à-d. qu'aucune crainte ne vous entraîne à prendre les armes; ce sens est justifié suffisamment par ce qui suit. — Faxo. Forme archaïque p. fecero. Cf. *En.*, IX, 154.

317. Manu, par ma valeur dans le combat que je dois soutenir contre Turnus. — Turnum debent. Le sacrifice offert engage Turnus envers moi; c'est avec moi qu'il doit se mesurer, et il est inutile que vous preniez part à notre lutte.

322. Pressa est, p. silentio oppressa est, c.-à-d. suppressa est.

327. Molitur, p. movet, tractat. Cf. *Georg.*, I, 329.

330. Raptas hastas, p. raptim apprehensas hastas. Cf. *En.*, XI, 651. Il faut songer que Turnus est sur son char avec son écuyer Meliscus (cf. ci-dessous v. 469

que celui-ci lui passe rapidement les javelines dont il se sert pour frapper ses ennemis.

331. Qualis. Voyez une comparaison semblable dans Homère, *Il.*, XIII, 289 sqq. — Apud. Cf. *En.*, V, 261. — Hebri. Cf. *Egl.*, X, 65. L'Ebre est mis ici pour la Thrace, séjour favori de Mars. Cf. *En.*, III, 13 et Homère, *Od.*, VIII, 361.

332. Clipeo, sc. hasta percusso. — Increpat. Cf. Callimaque, *H. à Del.*, v. 136, ὑψόθε δ' ἐσμαράγησε καὶ ἀσπίδα τύψεν ἀκωκῆ.

333. Furentes immittit equos. Cf. *En.*, V, 146; XI, 609.

334. Ante Notos Zephyrumque volant. Cf. ci-dessus v. 84 et plus bas v. 345. — Pulsu. Cf. *En.*, IX, 667.

335. Thracæ, au lieu de Thracia, transcription du grec Θράκη. —

Iræque Insidiæque, dei comitatus, aguntur :
 Talis equos alacer media inter prælia Turnus
 Fumantes sudore quatit miserabile cæsis
 Hostibus insultans, spargit rapida ungula rores
 Sanguineos mixtaque cruor calcatur harena. [que, 340
 Jamque neci Sthenelumque dedit Thamyrumque Pholum-
 Hunc congressus et hunc, illum eminus, eminus ambo
 Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasmus ipse
 Nutrierat Lycia paribusque ornaverat armis,
 Vel conferre manum vel equo prævertere ventos. 345
 Parte alia media Eumedes in prælia fertur,
 Antiqui proles bello præclara Dolonis,
 Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
 Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
 Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus; 350
 Illum Tydides alio pro talibus ausis
 Affecit pretio nec equis adspirat Achillis.
 Hinc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
 Ante levi jaculo longum per inane secutus
 Sistit equos bijuges et curru desilit atque 355
 Semianimi lapsoque supervenit et pede collo
 Impresso dextræ mucronem extorquet et alto
 Fulgentem tinguit jugulo atque hæc insuper addit :
 « En, agros et, quam bello, Trojane, petisti,
 Hesperiam metire jacens : hæc præmia, qui me 360
 Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt. »
 Huic comitem Asbuten coniecta cuspide mittit
 Chloreaque Sybarimque Daretaque Thersilochumque
 Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.

Formidinis ora. Cf. *En.*, VII, 575.
 Pour les compagnes de Mars, voy.

Hom., *Il.*, IV, 440.

337. *Talis.* Cf. *Hom.*, *Il.*, XI, 531 sqq.

345. *Conferre manum.* Cette expres-
 sion désigne le combat à pied, et
equo prævertere ventos, le combat
 à cheval. Ces infinitifs dépendent de
nutrierat, équivalent de *instituerat*.

346-352. Voy. *Hom.*, *Il.*, X, 314-
 457. Mais Virgile prête à Dolon une
 valeur et un courage dont Homère
 ne parle pas.

354. *Longum per inane.* Cf. ci-
 dessous, v. 906.

363. *Chloreaque.* Sur l'allonge-
 ment de *que*, cf. *Egl.*, IV, 51.

364. *Sternacis equi*, un cheval

Ac velut Edoni Boræe cum spiritus alto	365
Insonat Ægæo sequiturque ad litora fluctus, Qua venti incubuere, fugam dant nubila cælo :	
Sic Turno, quacumque viam secat, agmina cedunt Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum	
Et cristam adverso curru quatit aura volentem.	370
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem; Objecit sese ad currum et spumantia frenis	
Ora citatorum dextra detorsit equorum. Dum trahitur pendetque jugis, hunc lata relectum	
Lancea consequitur rumpitque infixâ bilicem	375
Loricam et summum degustat vulnere corpus. Ille tamen clipeo objecto conversus in hostem	
Ibat et auxilium ducto mucrone petebat :	
Cum rota præcipitem et procursu concitus axis	
Impulit effuditque solo Turnusque secutus	380
Imam inter galeam summi thoracis et oras Abstulit ense caput truncumque reliquit harenæ.	
Atque ea dum campis victor dat funera Turnus, Interea Ænean Mnestheus et fidus Achates	
Ascaniusque comes castris statuere cruentum	385

fougueux, qui cherche à désarçonner son cavalier.

365 sqq. L'idée générale de la comparaison, c'est que devant Turnus les bataillons se dispersent et fuient dans toutes les directions, de même que les nuages chassés et dissipés par le souffle infatigable de Borée. Pour le mouvement général et la construction de la phrase, cf. *En.*, I, 148 sqq.; IV, 402 sqq.; VI, 707 sqq.; IX, 59 sqq.

365. *Edoni Boræe*, p. *Thracii Boræe*. Les Edones (Ἰδῶνοί) étaient un peuple de Thrace.

367. *Fugam dant*. Cf. *En.*, VII, 560. — *Cælo*. Ablatif de la question *qua*.

368. *Sic Turno*, etc. Les mots *sic Turno... ruunt acies* répondent au v. 367; et les mots *fert impetus... volentem* aux v. 365 et suivant. — *Turno*. Sur ce datif, cf. *Egl.*, I,

29. — *Viam secat*. Cf. *En.*, VI, 899.

369. *Conversæ*. Suppléez *in fugam*.

370. *Adverso curru*, ablatif absolu qui équivaut à *dum currus fertur adversus ventum*.

374. *Jugis*, p. *jugo*. Cf. *Georg.*, III, 57; pour la construction cf. *En.*, VIII, 669 : « *Pendentem scopulo* ». — *Relectum*. Ses efforts pour arrêter les chevaux l'empêchent de se garantir avec son bouclier.

375. *Bilicem loricam*. Cf. *En.*, III, 467 (la note sur *trilicem*).

378. *Ducto*, p. *educto*. Ovide a dit, exprimant le complément *vagina* : « *Vagina ducere ferrum* (*Fast.*, IV, 929) ».

379. *Præcipitem* marque le résultat de l'action signifiée par *impulit*.

382. *Harenæ* est au datif, et non au locatif : « le tronc, il l'abandonna au sable ».

385. *Comes*. Pendant que Mnesthées

Alternos longa nitentem cusptide gressus.
 Sævit et infracta luctatur harundine telum
 Eripere auxilioque viam, quæ proxima, poscit :
 Ense secent lato vulnus telique latebram
 Rescindant penitus seseque in bella remittant. 390
 Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapyx
 Iasides, acri quondam cui captus amore
 Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
 Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
 Ille, ut depositi proferret fata parentis, 395
 Scire potestates herbarum usumque medendi
 Maluit et mutas agitare inglorius artes.
 Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam
 Æneas, magno juvenum et mærentis Iuli
 Concursu, lacrimis immobilis. Ille retorto 400
 Pæonium in morem senior succinctus amictu

et Achate soutiennent Enée, Ascarne marche inquiet aux côtés de l'un ou de l'autre.

386. Alternos, etc. Cf. Hom., *Il.*, XIX, 47 sqq. Enée a été blessé à la cuisse et sa blessure le fait boiter. — *Nitentem* signifie à la fois « s'aider de quelque chose, s'appuyer sur quelque chose » et « s'avancer appuyé sur quelque chose ». L'accusatif *gressus* est construit avec *nitentem*, comme *iter* ou *viam* avec *ire* (cf. *En.*, VI, 122). — *Cusptide*, en gr. *σαυρωτήρι*. Cf. *En.*, IX, 609.

387. *Infracta*. Cf. *En.*, V, 784. Pour l'idée cf. *En.*, IX, 413; X, 731.

388. *Eripere* à l'infinitif, parce que *luctatur* suit l'analogie des verbes signifiant « s'efforcer ».

390. *Rescindant*. Cf. *Georg.*, III, 453.

392. *Iasides*. Fils d'Iasus, nom qui rappelle le grec *ἰασθαί*, « soigner, guérir ».

394. *Dabat*, « offrait ». Cf. *En.*, X, 801.

395. *Depositum*, « dont l'état était désespéré ». Les anciens plaçaient

sur la terre, à la porte de leurs maisons, les personnes qui touchaient à leurs derniers moments : ils voulaient sans doute qu'elles pussent rendre leur dernier soupir à la terre, ou ils espéraient qu'un passant, venant à découvrir la cause du mal dont elles souffraient, réussirait à les guérir.

397. *Mutas artes*, i. e. *artes quæ silentur, et faciunt, ut ii, qui eas colunt, sileantur*. Telle est l'explication de Heyne, qui rappelle le peu de considération dont jouissaient à Rome, du temps de Virgile, les médecins et la médecine. Le pluriel *artes* s'explique par la multiplicité des traitements et des méthodes.

398. *Acerba fremens*. Cf. *En.* VIII, 489. — *Ingentem nixus in hastam*. Cf. *En.*, IX, 229.

399. *Et, p. et imprimis, et potissimum*. Cf. *Georg.*, I, 498; *En.*, I, 30; VII, 535; IX, 811.

400. *Lacrimis*, p. *lacrimantibus iis qui circumstant*.

401. *Pæonium* (Παιώνιον). Prononcez *Pæonjum*.

Multa manu medica Phœbique potentibus herbis
Nequiquam trepidat, nequiquam spicula dextra
Sollicitat prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam Fortuna regit, nihil auctor Apollo 405
Subvenit et sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere cælum
Stare vident subeuntque equites et spicula castris
Densa cadunt mediis. It tristis ad æthera clamor
Bellantum juvenum et duro sub Marte cadentum. 410
Hic Venus indigno nati concussa dolore
Dictamnium genetrix Cretæa carpit ab Ida,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo; non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres hæserè sagittæ. 415
Hoc Venus obscuro faciem circumdata nimbo
Detulit, hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit occulte medicans spargitque salubris
Ambrosiæ sucos et odoriferam panaceam.
Fovit ea vulnus lymphæ longævus Iapyx 420
Ignorans subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor; omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
Excidit atque novæ rediere in pristina vires.

403. *Multa trepidat*, p. *multa trepidans temptat*. Cf. *En.*, II, 690.

407-408. *Pulvere cælum stare vident*. Cf. *En.*, VI, 300. Le ciel était si chargé de poussière qu'il ressemblait à une masse compacte.

411. *Venus*. La déesse vient apporter à son fils le même secours qu'Apollon à Glaucus (*Hom.*, *Il.*, XVI, 523 sqq.).

412. *Dictamnium*. Le dictamne ou dictame, ainsi appelé de Dicté, montagne de Crète, est une plante qui ressemble au pouliot et à laquelle les anciens attribuaient toutes sortes de vertus.

414. *Non incognita capris*. Cf. *Cic.*, *de Nat. deor.*, II, 50, 126 :

« *Auditum est, capras in Creta feras, cum essent confixæ venenatis sagittis, herbam quærere, quæ dictamnium vocaretur; quam cum gustavissent, sagittas excidere dicunt e corpore.* »

417. *Amnem*, eau de rivière.

418. *Medicans*, sc. *hanc aquam*.

422. *Quippe*, comme *utique, certe*, en grec, *ὅτι, εἰκότως*, « comme on devait le penser ». — *Dolor*. La dernière syllabe est allongée. Cf. *En.*, XI, 469.

424. *In pristina*, p. *in pristinum*. *Redire in pristinum* est le passif de *restituere in pristinum*, qu'on trouve chez Cornélius Népos (*Timol.*, 1).

« Arma citi properate viro! quid statis? » Iapyx 425

Conclamat primusque animos accendit in hostem :

« Non hæc humanis opibus, non arte magistra

Proveniunt neque te, Ænea, mea dextera servat;

Major agit deus atque opera ad majora remittit. »

Ille avidus pugnæ suras incluserat auro 430

Hinc atque hinc oditque moras hastamque coruscat.

Postquam habilis lateri clipeus loricaque tergo est,

Ascanium fuis circum complectitur armis

Summaque per galeam delibans oscula fatur :

« Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, 435

Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello

Defensum dabit et magna inter præmia ducet.

Tu facito, mox cum matura adoleverit ætas,

Sis memor et te animo repetentem exempla tuorum

Et pater Æneas et avunculus excitet Hector. » 440

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens

Telum immane manu quatiens; simul agmine denso

Antheusque Mnestheusque ruunt omnisque relictis

Turba fluit castris. Tum cæco pulvere campus

Miscetur pulsuque pedum tremit excita tellus. 445

Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,

Videre Ausonii gelidusque per ima cucurrit

Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos

Audiit agnovitque sonum et tremefacta refugit.

430. Incluserat. Le plus-que-parfait marque la rapidité de l'action : « il avait déjà enfermé... »

431. Hastamque coruscat. Cf. *En.*, V, 642.

432. Est, p. factus est. — *Habilis lateri*. Cf. *Hom.*, *Il.*, III, 332 sq.

433. Fuis circum, p. circumfuis. Cf. *En.*, II, 567. — *Armis* (de *armus*). Cf. *Tac.*, *Hist.*, I, 36 : « Prensare (eos) manibus, complecti armis. »

436. Fortunam ex aliis. Cf. Bois-sier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 243. On peut comparer aux paroles d'Énée à Ascagne celles qu'Ajax adresse à son fils Eurysacès dans la tragédie de

Sophocle, v. 550 sqq.

437. Defensum dabit. Cf. *En.*, IX, 323; *T. Live*, VIII 6, 6 : « Stratas legiones Latinorum dabo ». — *Inter præmia*, p. ad *præmia*, mais avec l'idée d'une abondance qui l'entou-rera de bonheur. (F. Dübner.)

439. Sis, p. ut sis. Cf. *Riemann*, *Synt. lat.*, § 191, c. — *Tuorum*, sc. *majorum*.

440. Même vers que *En.*, III, 343.

444. Cæco, i. e. *acrem obscurante*. Cf. ci-dessous v. 466.

445. Tremit excita. Cf. *En.*, VII, 722.

Ille volat campoque atrum rapit agmen aperto.	450
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus	
It mare per medium; miseris, heu! præscia longe	
Horrescunt corda agricolis, dabit ille ruina	
Arboribus stragemque satis, ruet omnia late;	
Ante volant sonitumque ferunt ad litora venti :	455
Talis in adversos ductor Rhœteius hostes	
Agmen agit; densi cuneis se quisque coactis	
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim	
Archetium Mnestheus, Epulonem obruncat Achates	
Ufentemque Gyas; cadit ipse Tolumnius augur,	460
Primus in adversos telum qui torserat hostes.	
Tollitur in cælum clamor versique vicissim	
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.	
Ipse neque aversos dignatur sternere Morti	
Nec pede congressos æquo nec tela ferentes	465
Insequitur: solum densa in caligine Turnum	
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit,	
Hoc concussa metu mentem Juturna virago	

450. *Atrum, i. e. pulveris nube coopertum.* (Servius.) — *Rapit, p. rapit ducit.* Cf. *En.*, VII, 725.

451. *Qualis ubi.* Cf. *Hom.*, *Il.*, IV, 275 sqq. Virgile a pensé aussi à Lucrèce, VI, 431 sqq : « Hoc fit ubi interdum non quit vis incita venti Rumpere quam cœpit nubem, sed deprimit, ut sit In mare de cœlo tanquam demissa columna. » — *Abrupto sidere* est une expression nouvelle et hardie créée par Virgile sur le modèle de *abruptis procellis* (cf. *Georg.*, III, 259) et de *abruptis nubibus* (cf. *En.*, III, 199). La hardiesse de l'expression s'explique, si l'on songe que *sidus* est souvent pris au sens de tempête, parce que les tempêtes se forment au lever ou au coucher de certaines constellations (cf. *En.*, I, 535; IV, 578; XI, 260).

456. *Rhœteius, p. Trojanus.* Cf. *En.*, III, 108.

457. *Cuneis coactis.* Les soldats

se sont massés en forme de coins : pour l'expression technique *cunei*, voy. ci-dessous v. 575.

458. *Gravem.* A cause de sa taille. Cf. *En.*, V, 437; 445; X, 207.

462. *Tollitur in cælum clamor.* La chute de l'augure Tolumnius est pour les Rutules le plus fâcheux des présages ; aussi s'enfuient-ils en poussant des cris d'épouvante.

464. *Ipse, Enée.* — *Aversos*, parce qu'ils sont en fuite. — *Sternere Morti.* Cf. *En.*, VIII, 566. Ce datif s'explique par l'analogie de tours comme *demittere Orco*, « envoyer à Orcus, dieu des enfers ».

465. *Neo pede congressos æquo, i. e. neque comminus pugnantes ut æque sit pugna.* — *Nec tela ferentes, i. e. nec sibi eminus tela inferentes.*

466. *Caligine.* Cf. ci-dessus, v. 444.

468. *Hoc metu, p. hujus rei metu, i. e. hoc metuens.*

Aurigam Turni media inter lora Metiscum
 Excutit et longe lapsum temone relinquit, 470
 Ipsa subit manibusque undantes flectit habenas,
 Cuncta gerens, vocemque et corpus et arma Metisci.
 Nigra velut magnas domini cum divitis ædes
 Pervolat et pennis alta atria lustrat hirundo,
 Pabula parva legens nidisque loquacibus escas 475
 Et nunc porticibus vacuis, nunc umida circum
 Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
 Fertur equis rapidoque volans obit omnia curru;
 Jamque hic germanum jamque hic ostentat ovantem
 Nec conferre manum patitur ; volat avia longe. 480
 Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes
 Vestigatque virum et disjecta per agmina magna
 Voce vocat. Quotiens oculos conjecit in hostem
 Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
 Aversos totiens currus Juturna retorsit. 485
 Heu ! quid agat ? Vario nequiquam fluctuat æstu
 Diversæque vocant animum in contraria curæ.
 Huic Messapus, uti læva duo forte gerebat
 Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
 Horum unum certo contorquens dirigit ictu. 490
 Substitit Æneas et se collegit in arma
 Poplite subsidens, apicem tamen incita summum

469. *Media inter lora*, i. e. *in media aurigatione*, comme on dit *media inter pocula*, *media inter carmina*. (Wagner.)

470. *Excutit*. Cf. *En.*, I, 115.

475. *Nidis*, p. *pullis*. Cf. *Georg.*, I, 414; IV, 17; *En.*, V, 241.

476. *Vacuis*, i. e. *late patentibus*. La comparaison sert à montrer non seulement la rapidité du char, mais aussi les détours soudains de la course (*tortos orbes*, v. 481); de même le choix des mots *porticibus vacuis* indique que Juturne ne laissera Turnus engager aucun combat sérieux (*conferre manum*), mais ne lui permettra que d'abattre quelques ennemis isolés (*ostentat ovantem*).

(D'après Ladewig.)

481. *Legit*. Cf. *En.*, IX, 393. — *Tortos orbes*, i. e. *obliquas et implicitas vias*. (Servius.)

483. *Voce vocat*. Cf. *En.*, IV, 680.

484. *Temptavit fugam*, essaya d'atteindre les chevaux dans leur fuite. *Temptare* signifiait *periculum facere*, l'expression *fugam temptare* équivalait à *periculum facere, si possit fugientes (equos) assequi*.

489. *Hastilia*. Cf. ci-dessus, v. 165. — *Lenta*. Cf. *En.*, VII, 164. — *Levis cursu*, i. e. *subito et celeri impetu*.

491. *Se collegit in arma*. Cf. *En.*, X, 412 et *Hom.*, II, XIII, 408.

492. *Poplite subsidens*, $\kappa\upsilon\psi\alpha\varsigma$. Cf. *Hom.*, II, XXI, 69.

Hasta tulit summasque excussit vertice cristas.
 Tum vero assurgunt iræ insidiisque subactus,
 Diversos ubi sensit equos currumque referri, 495
 Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
 Jam tandem invadit medios et Marte secundo
 Terribilis sævam nullo discrimine cædem
 Suscitât irarumque omnes effundit habenas.
 Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
 Diversas obitumque ducum, quos æquore toto 501
 Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
 Expediat? Tanton'placuit concurrere motu
 Juppiter æterna gentes in pace futuras!
 Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes 505
 Pugna loco statuit Teucros) haud multa morantem
 Excipit in latus et, qua fata celerrima, crudum
 Transadigit costas et crates pectoris ense.
 Turnus equo dejectum Amycum fratremque Diorem
 Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa, 510
 Hunc mucrone ferit curruque abscisa duorum
 Suspendit capita et rorantia sanguine portat.
 Ille Talon Tauaimque neci fortemque Cethegum,
 Tres uno congressu, et mæstum mittit Onyten,
 Nomen Echionium matrisque genus Peridiæ; 515

494. *Insidiis subactus*, abattu et vaincu dans sa résolution de ne combattre que contre Turnus seul, par des embûches qui étaient une violation éclatante des traités. (F. Dübner.)

499. *Irarum effundit habenas*. Virgile a rendu acceptable l'expression outrée d'Ennius (*Ann.*, fr. inc., 16, p. 69, *Vahlen*) : « Effundit irarum quadrigas. »

501. *Diversas*, i. e. *diversis locis factas*.

505. *Ruentes*, qui se précipitaient à la suite d'Enée.

506. *Morantem*. Malgré sa valeur éprouvée Sucro n'arrête pas longtemps Enée; il succombe aussitôt sous ses coups.

507. *Excipit in latus*, p. *exceptum vulnerat in latere*. Cf. *Géorg.*, II, 207; *En.*, IX, 763; X, 387. — *Qua fata celerrima*. Cf. *Hom.*, *Il.*, VIII, 84. — *Crudum*, i. e. *sævum*. Cf. *En.*, X, 682.

511. *Curru* est à l'ablatif, et non pas au datif. Dans l'expression *arbori infelici suspendito*, les mots *arbori infelici* doivent être regardés comme d'anciens locatifs.

513. *Ille*, Enée.

514. *Mæstum*, troublé par le triste pressentiment de sa défaite. Cf. *En.*, XI, 454.

515. *Nomen Echionium*, etc. Il était fils d'Echion et de Péridie. — *Echionium* est mis pour *Echioniden* (cf. *En.*, X, 123; *Hicetaonius*, p.

Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris
 Et juvenem exosum nequiquam bella Menœten,
 Arcada, piscosæ cui circum flumina Lernæ
 Ars fuerat pauperque domus nec nota potentum
 Munera conductaque pater tellure serebat. 520
 Ac velut immissi diversis partibus ignes
 Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro,
 Aut ubi decursu rapido de montibus altis
 Dant sonitum spumosi amnes et in æquora currunt
 Quisque suumpopulatus iter : non segnus ambo 525
 Æneas Turnusque ruunt per prælia; nunc nunc
 Fluctuat ira intus, rumpuntur nescia vinci
 Pectora, nunc totis in vulnera viribus itur.
 Murrarum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
 Nomina per regesque actum genus omne Latinos, 530
 Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
 Excudit effunditque solo; hunc lora et juga subter
 Provolvère rotæ, crebro super ungula pulsu
 Incita nec domini memorum proculcat equorum.
 Ille ruenti Hylo animisque immane frementi 535
 Occurrit telûmque aurata ad tempora torquet :

Hicætaonides). *Nomen* est en apposition à *Onyten* et a le même sens que *En.*, VI, 763 : « *Silvius, Albanum nomen* », i. e. *genere Albanus*.

516. *Hic*, Turnus. — *Fratres*, Clarus et Thémon (cf. *En.*, X, 126). — *Apollinis agris*, de la ville de Patares; cf. *En.*, IV, 143.

520. *Potentum munera*, c.-à-d. les commandements et les guerres qui sont réservés aux grands.

522. *Virgulta sonantia lauro*. Cf. *Géorg.*, I, 74; *En.*, III, 442; VI, 704. *Lauro* est un ablatif de matière déterminant *virgulta*.

524. *In æquora*, dans la plaine. Cf. ci-dessus, v. 742. Voy. la même comparaison *En.*, II, 305 sqq.

527. *Rumpuntur pectora*. Leur cœur ne pouvant plus contenir la colère qui bouillonne en eux semble près d'éclater. — *Nescia vinci*. Cf.

Géorg., II, 467; IV, 470; *Hor.*, *Carm.*, I, 6, 6.

529. *Hic*, c.-à-d. Enée, car Murrarus est un Latin. — *Sonantem*. Nous dirons en français « faire sonner » au sens de « se vanter de ». Pour l'expression, cf. *En.*, I, 328; *Hor.*, *Sat.*, I, 4, 44.

532. *Excudit*, sc. *curru*. Cf. *En.*, X, 574 et ci-dessus, v. 470. — *Hunc lora*, etc. Construisez : *hunc rotæ provolvère subter lora et juga*. Le mot *rotæ* est pris pour *currus*; cf. *Géorg.*, III, 170.

533. *Crebro pulsu* dépend de *proculcat*. Construisez *ungula incita nec domini memorum equorum pulsu super proculcat*. Les mots *nec memorum* équivalent à *et quidem* (*et insuper*) *immemorum*.

535. *Ille*, Turnus. — *Hylo*. L'hiatus est justifié par la place du mot à la coupe principale du vers.

Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
 Dexterâ nec tua te, Graium fortissime Cretheu,
 Eripuit Turno, nec di texere Cupencum
 Ænea veniente sui; dedit obvia ferro 540
 Pectora nec misero clipei mora profuit ærei.
 Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
 Oppetere et late terram consternere tergo;
 Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
 Sternere nec Priami regnorum eversor Achilles; 545
 Hic tibi mortis erant metæ, domus alta sub Ida,
 Lyrnesi domus alta, solo Laurente sepulcrum.
 Totæ adeo conversæ acies omnesque Latini,
 Omnes Dardanidæ, Mnestheus acerque Serestus
 Et Messapus equum domitor et fortis Asilas 550
 Tuscorumque phalanx Euandrique Arcadis alæ,
 Pro se quisque viri summa nituntur opum vi;
 Nec mora nec requies; vasto certamine tendunt.
 Hic mentem Æneæ genetrix pulcherrima misit,
 Iret ut ad muros urbique adverteret agmen 555
 Ocius et subita turbaret clade Latinos.
 Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum
 Huc atque huc acies circumtulit, adspicit urbem
 Immunem tanti belli atque impune quietam.
 Continuo pugnæ accendit majoris imago; 560
 Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Serestum

539. Nec di texere. Servius : équivalait à *metæ quæ sunt mors, mortis* étant un génitif d'apposition; cf. Hom., *Il.*, III, 309.

547. Lyrnesi. Cf. *En.*, X, 128.

549. Omnes Dardanidæ. Cf. *En.*, XI, 171.

550. Domitor. Cf. *En.*, XI, 469.

554. Mentem, p. *consilium*. Cf. *En.*, I, 676; II, 619; VIII, 400.

557. Diversa per agmina. Cf. *En.*, IX, 416.

560. Accendit, sc. *animum ejus*. Cf. *En.*, IX, 788 — *Imago*, « l'idée ». Cf. ci-dessous, v. 665.

561. Mnesthea, etc. Cf. *En.*, IV, 288.

« Ita Ænean comparat Turno, ut eum superiorem esse significet : nam quem Turnus interimit, fortitudo sua liberare non potuit; ei vero, quem occidit Æneas, ne sua quidem numina prodesset potuerunt. » — *Cupencum*. Servius : « Sciendum, *cupencum* Sabinorum lingua *sacerdotem* vocari. »

541. *Ærei* ne compte que pour deux syllabes, par synizèse de *ei*. Cf. *En.*, VII, 190.

543. *Late terram consternere tergo*. Cf. Hom., *Il.*, VII, 156.

546. *Mortis metæ*, θανάτου τέλος,

Ductores tumulumque capit, quo cetera Teucrum
 Concurrit legio, nec scuta aut spicula densi
 Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
 « Ne qua meis esto dictis mora ; Juppiter hac stat ; 565
 Neu quis ob inceptum subitum mihi signior ito.
 Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
 Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
 Eruam et æqua solo fumantia culmina ponam.
 Scilicet exspectem, libeat dum prælia Turno 570
 Nostra pati rursusque velit concurrere victus ?
 Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
 Ferte faces prope re fœdusque repositæ flammis. »
 Dixerat atque animis pariter certantibus omnes
 Dant cuneum densaque ad muros mole feruntur. 575
 Scalæ improviso subitusque apparuit ignis.
 Discurrunt alii ad portas primosque trucidant ;
 Ferrum alii torquent et obumbrant æthera telis.
 Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
 Æneas magnaque incusat voce Latinum 580
 Testaturque deos, iterum se ad prælia cogi,
 Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
 Exoritur trepidos inter discordia cives :

563. *Nec scuta aut spicula densi deponunt.* Allusion à ce qui se passait chez les Romains, quand le général haranguait ses troupes : les soldats se tenaient devant lui en rangs serrés et sans armes. Le poète veut dire que le temps presse et que les soldats n'ont pas le loisir d'observer en ce moment les règles de la discipline ; mais on peut se demander si ce détail n'est pas oisieux.

565. *Hac, sc. parte,* de notre côté. Juppiter, protecteur des serments, est pour ceux qui ne les ont pas violés.

568. *Ni frenum accipere.* C'était contraire au traité, mais Turnus et les Latins l'avaient violé. — *Frenum* est rare au singulier. — *Victi* désigne les habitants de Laurente et les sujets de Latinus dont l'idée est

implicitement contenue dans le vers précédent. — *Fatentur.* Le présent en parlant d'un futur prochain.

572. *Hoc et hæc* désignent Laurente (cf. v. 567).

573. *Fœdusque repositæ flammis,* i. e. illato urbi igne repositæ id, quod fœdere jam pepigerant Latini.

575. *Dant, p. faciunt.* — *Cuneum.* Cf. ci-dessus, v. 457 La formation en coin ou en triangle était l'ordre de bataille adopté quand il fallait faire une trouée dans les rangs ennemis. Cf. Cés., *de b. Gall.*, VI, 40, 1.

576. *Scalæ* est le sujet d'*apparuerunt* exprimé au singulier avec le second de ses sujets.

579. *Sub,* et non pas *ad,* parce qu'il s'agit d'un objet élevé.

582. *Alteræ fœdera.* Pour le premier traité, cf. *En.*, VII, 285.

Urbem alii reserare jubent et pandere portas
 Dardanidis ipsumque trahunt in mœnia regem; 585
 Arma ferunt alii et pergunt defendere muros :
 Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
 Vestigavit apes fumoque implevit amaro;
 Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
 Discurrunt magnisque acuunt stridoribus iras; 590
 Volvitur ater odor tectis, tum murmure cæco
 Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.
 Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
 Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
 Regina ut tectis venientem prospicit hostem, 595
 Incessi muros, ignes ad tecta volare,
 Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni :
 Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
 Extinctum et subito mentem turbata dolore
 Se causam clamat crimenque caputque malorum 600
 Multaque per mæstum demens effata furorem
 Purpureos moritura manu discindit amictus
 Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
 Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
 Filia prima manu flores Lavinia crines 605
 Et roseas laniata genas, tum cetera circum
 Turba furit, resonant late plangoribus ædes.

585. *Trahunt*. Ils entraînent Latinus sur les remparts, pour qu'il rende la ville et renouvelle le traité. Latinus reviendra sur les murs; cf. ci-dessous, v. 707 sqq.

587. Comparez ce vers et les suivants avec *Georg.*, IV, 228 sqq. — *Pumice*. Cf. *Georg.*, IV, 44.

588. *Vestigavit*. Pour le parfait, cf. *Georg.*, I, 49.

589. *Trepidæ rerum*. Cf. *En.*, I, 178, pour l'emploi du génitif.

590. *Acuunt iras*. Cf. *En.*, IX, 464.

591. *Murmure cæco*. Cf. *En.*, X, 93.

598. *Pugnæ in certamine*. Cf. *En.*, XI, 780.

599. *Mentem turbata*. Cf. *En.*, VIII, 29.

600. *Crimen* est destiné à déterminer le mot *causam* et à montrer que la reine se reconnaît coupable. — *Caput*, « la cause première », détermine aussi *causam*.

602. *Moritura*. Voyez ce qu'elle a dit ci-dessus, v. 55 et v. 62.

603. *Nodum*. Cf. Hom., *Od.*, XI, 278. *Nodum leti* est mis p. *nodum letiferum*. — *Informis leti*. Servius : « Nihil hæc morte deformius. »

605. *Flores*. Forme archaïque p. *floreos*, syn. de *pulchros*.

606. *Roseas laniata genas*. Pour la construction, cf. *En.*, VII, 503.

Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
 Demittunt mentes, it scissa veste Latinus
 Conjugis attonitus fatiſ urbisque ruina, 610
 Canitiem immundo perſuſam pulvere turpans,
 [Multaque ſe incuſat, qui non acceperit ante
 Dardanium Ænean generumque adſciverit ultro.]
 Interea extremo bellator in æquore Turnus
 Palantes ſequitur paucos jam ſegniſ atque 615
 Jam minus atque minus ſucceſſu lætus equorum.
 Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
 Commixtum clamorem arrectaſque impulit aures
 Confuſæ ſonus urbiſ et illætabile murmur.
 « Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu? 620
 Quiſve ruit tantuſ diverſa clamor ab urbe? »
 Sic ait adductiſque amens ſubſiſtit habeniſ;
 Atque huic, in faciem ſoror ut converſa Metiſci
 Aurigæ curruſque et equoſ et lora regebat,
 Talibuſ occurrit dictiſ : « Hac, Turne, ſequamur 625
 Trojugenaſ, qua prima viam victoria pandit;
 Sunt alii, qui tecta manu defendere poſſint.
 Ingruit Æneas Italiſ et prælia miſcet,
 Et noſ ſæva manu mittamur funera Teucriſ.
 Nec numero inferior, pugnae nec honore recedeſ. » 630
 Turnuſ ad hæc :

« O ſoror, et dudum agnovi, cum prima per artem

A propos de cet hémistiche, Servius fait cette remarque : « Tamen sciendum, cautum lege XII tabularum, ne mulieres carperent faciem, his verbis : *Mulier faciem ne carpito.* »

611. Immundo pulvere. Cf. *Géorg.*, I, 81.

612. Multaque se incusat. Répétition maladroitte des vers déjà vus, *En.*, XI, 471 sq.

616. Equorum remplace *equestris pugnæ*.

617. Cæcis, « dont il ignorait la cause ». Cf. *Géorg.*, I, 89; 464. — *Terroribus*, « cris de terreur ».

618. Arrectas, sc. *ad audiendum*.

Cf. *En.*, II, 303. — *Impulit. Cf. Géorg.*, IV, 438.

621. Diversa, i. e. *in diversa parte sita*. Turnus entend le bruit et les clameurs derrière lui.

627. Sunt alii, etc. Cf. *Hom.*, II, XIII, 312.

628. Ingruit. Cf. *En.*, XI, 899. — *Prælia miſcet*. Cf. *Géorg.*, II, 282; III, 220; *En.*, X, 23.

629. Mittamus funera. Cf. *Géorg.*, IV, 533.

630. Numero, le nombre de ceux que tu abattras.

632. Et dudum agnovi. Cf. *Hom.*,

Fœdera turbasti teque hæc in bella dedisti,
 Et nunc nequiquam fallis dea. Sed quis Olympo
 Demissam tantos voluit te ferre labores? 635
 An fratris miseri letum ut crudele videres?
 Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
 Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
 Murranum, quo non superat mihi carior alter,
 Oppetere ingentem atque ingenti vulnere victum. 640
 Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
 Adspiceret; Teucris potiuntur corpore et armis.
 Exsciundine domos (id rebus defuit unum)
 Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?
 Terga dabo et Turnum fugientem hæc terra videbit? 645
 Usque adeone mori miserum est? Vos o mihi Manes
 Este boni, quoniam Superis aversa voluntas.
 Sancta ad vos anima atque istius inscia culpæ
 Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum. »
 Vix ea fatus erat, medios volat, ecce, per hostes 650
 Vectus equo spumante Sacæ adversa sagitta
 Saucius ora ruitque implorans nomine Turnum :
 « Turne, in te suprema salus, miserere tuorum.

Il., V, 815. La parenthèse explique le mot *soror*. Ladewig rapproche *En.*, X, 619 et XI, 272.

634. *Nequiquam fallis*, « c'est en vain que tu cherches à m'abuser, à me faire croire que tu es mon écuyer Metiscus ». — *Dea*, « alors que tu es une déesse », en grec θεός οὐσα. On sait que le participe du verbe *être* n'est pas usité en latin.

637. *Quid ago?* Cf. *En.*, IV, 534; X, 675.

639. *Superat*, p. *superest*.

640. *Ingentem atque ingenti vulnere victum*. Cf. *En.*, X, 842.

641. *Ufens*. Le sujet principal est mis dans la proposition incidente. Cf. *Georg.*, III, 387.

646. *Usque adeone mori miserum est?* C'est l'hémistiche que

répéta Néron. Cf. Suet., *Ner.*, 47.

647. *Adversa*. Cf. Tér., *Eun.*, II, 3, 33 : « Nec quemquam esse ego hominem arbitror, cui magis bonæ Felicitates omnes adversæ sient. »

648. *Sancta*, p. *incorrupta*. Cf. *En.*, XI, 158. — *Anima*. La finale est allongée conformément à la prosodie archaïque; de plus elle ne s'élide pas devant l'a du mot suivant. Cette liberté s'explique par la place qu'occupe le mot à la coupe principale du vers, et aussi par l'accent et par l'émotion que trahissent ces paroles. — *Istius culpæ*, « d'une faute qui n'est pas la mienne » : ce n'est pas lui qui a voulu fuir honteusement. Cf. v. 645.

649. *Indignus* se trouve pour la première fois ici avec le génitif.

652. *Saucius ora*. Cf. ci-dessus, v. 5.

- Fulminat Æneas armis summasque minatur
 Dejecturum arces Italum excidioque daturum; 655
 Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
 In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus,
 Quos generos vocet aut quæ sese ad fœdera flectat.
 Præterea regina, tui fidissima, dextra
 Occidit ipsa sua lucemque exterrita fugit. 660
 Soli pro portis Messapus et acer Atinas
 Sustentant aciem; circum hos utrinque phalanges
 Stant densæ strictisque seges mucronibus horret
 Ferrea : tu currum deserto in gramine versas! »
 Obstupuit varia confusus imagine rerum 665
 Turnus et obtutu tacito stetit; æstuat ingens
 Imo in corde pudor mixtoque insania luctu
 Et furiis agitatus amor et conscia virtus.
 Ut primum discussæ umbræ et lux reddita menti,
 Ardentes oculorum orbis ad mœnia torsit 670
 Turbidus eque rotis magnam respexit ad urbem.
 Ecce autem flammis inter tabulata volutus
 Ad cælum undabat vortex turrimque tenebat,
 Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse
 Subdideratque rotas pontesque instraverat altos. 675
 « Jam jam fata, soror, superant; absiste morari :
 Quo deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.

654. Fulminat. Cf. *Georg.*, IV, 560 :
 « Fulminat... bello » et ci-dessous,
 v. 700 : « Intouat armis. »

657. Mussat, i. e. tacite deliberat,
nec aperte dicere audet, quid sentiat.
 Cf. *En.*, XI, 345. (Forbiger.)

659. Fidas est construit avec le
 génitif par analogie avec *fiducia.*
 (Ladewig.)

664. Deserto in gramine, i. e. *extremo*
campo. Cf. ci-dessus v. 614.

665. Varia confusus imagine rerum.
 Servius : « Multiplici nuntio, quod
 regina perit, quod urbs oppugnatur,
 quod omnes Latini in illum
 oculos referunt, quod dubitat Latinus
 quos generos vocet. »

667. Uno in corde. Cf. *En.*, X,
 871.

668. Conscia virtus. Cf. *En.*, V,
 455. — Amor. La finale est allongée,
 parce qu'elle se trouve au temps fort
 du pied.

671. Rotis, p. *curru.* Cf. *Georg.*,
 III, 114; ci-dessus v. 533. — *Magnam.*
 Cf. *En.*, VII, 377.

673. Vertex désigne le tourbil-
 lon de flammes qui monte et se ter-
 mine en pointe. — *Turrim.* C'est
 une tour mobile; cf. *En.*, IX, 530.

675. Subdideratque rotas. Supplééz
ei. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 17. —
Pontes. Cf. *En.*, IX, 170.

676. Fata superant. Ce qui donne

Stat conferre manum Æneæ, stat quicquid acerbi est
 Morte pati; neque me indecorem, germana, videbis
 Amplius. Hunc, oro, sine me furere ante furorem. » 680
 Dixit et e curru saltum dedit ocius arvis
 Perque hostes, per tela ruit mæstamque sororem
 Deserit ac rapido cursu media agmina rumpit.
 Ac veluti montis saxum de vertice præceps
 Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber 685
 Proluit aut annis solvit sublapsa vetustas;
 Fertur in abruptum magno mons improbus actu
 Exsultatque solo silvas, armenta, virosque
 Involvens secum; disjecta per agmina Turnus
 Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso 690
 Sanguine terra madet striduntque hastilibus auræ
 Significatque manu et magno simul incipit ore :
 « Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini;
 Quæcumque est fortuna, mea est; me verius unum
 Pro vobis fœdus luere et decernere ferro. » 695
 Discessere omnes medii spatiumque dedere.

At pater Æneas audito nomine Turni
 Deserit et muros et summas deserit arces
 Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit

à Turnus cette certitude, c'est le fâcheux présage que lui fournit l'incendie de cette tour bâtie par lui.

678. Stat. Cf. *En.*, II, 750. — *Æneæ*. Pour le datif, cf. *En.*, IV, 38. — *Quicquid acerbi est*, c.-à-d. tout ce que la mort a d'affreux.

680. Ante, i. e. ante mortem. — *Hunc furere furorem*, ταύτην μαίνεται μάχην, construction analogue à *hanc vivere vitam*; voy. les grammairies.

681. Arvis, p. in arva. Cf. *Egl.*, II, 30.

684. Ao veluti. Voy. une comparaison semblable dans *Hom.*, *Il.*, XIII, 137 sq.

685. L'idée exprimée par Virgile se ramène à celle-ci : *avulsum vento*, seu *imbre*, seu *vetustate*; mais, au

moyen de *aut*, « ou encore », le poète oppose les actions lentes du temps aux effets soudains du vent ou de la pluie. *Seu* est isolé : on attendrait *sive vento avulsum sive imbre prolutum*.

686. *Sublapsa vetustas*. Le participe *sublapsa* marque les progrès lents du temps.

687. *Mons*, ce fragment de montagne. Cf. v. 684; *En.*, X, 127 sq. — *Improbus*, p. *vehementissime concitatus*.

694. *Verius*, p. *rectius* ou *justius*. Cf. *Hor.*, *Ep.*, I, 7, 98 : « Metiri se quemque suo modulo ac pede *verum* est. »

698. *Summas arces*, c.-à-d. les tours; cf. ci-dessus, v. 674.

699. *Præcipitatque moras omnes*. Cf. *En.*, VIII, 443.

- Lætitia exultans horrendumque intonat armis : 700
 Quantus Athos aut quantus Eryx aut ipse, coruscis
 Cum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
 Vertice se attolens pater Appenninus ad auras.
 Jam vero et Rutuli certatim et Troes et omnes
 Convertere oculos Itali quique alta tenebant 703
 Mœnia quique imos pulsabant ariete muros
 Armaque deposuere umeris. Stupet ipse Latinus
 Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
 Inter se coiisse viros et cernere ferro.
 Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi, 710
 Procurso rapido, coniectis eminus hastis,
 Invadunt Martem clipeis atque ære sonoro.
 Dat gemitum tellus, tum crebros ensibus ictus
 Congeminant; fors et virtus miscentur in unum.
 Ac velut ingenti Sila summove Taburno 715
 Cum duo conversis inimica in prælia tauri
 Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri,

701. *Quantus Athos*. L'idée de cette comparaison a été suggérée à Virgile par Homère (cf. *Il.*, XIII, 754). L'antécédent de *quantus est tantus corporis specie*; mais à cette idée de grandeur le poète ajoute bientôt l'idée du fracas des armes, fracas semblable à celui des arbres que la tempête entrechoque sur ces montagnes. A propos de cette comparaison, Delille fait la remarque suivante : « Ce qui eût été déplacé dans le commencement du poème, cesse d'être une exagération, au moment où les dieux sont entraînés par les destinées du héros. » — *Quantus Eryx*. Sur le choix du mot *Eryx*, voy. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 234.

702. *Gaudet... se attollens*. Cf. ci-dessus, n. 7.

703. *Pater Appenninus*. Wagner rappelle que le temple de *Jupiter Appenninus* existe encore près de la petite ville de la Scheggia. « Le poète applique le nom du dieu à la chaîne de montagnes même, comme

nous avons vu plus haut (*En.*, IV, 247 sqq.) dans la description de l'Atlas se confondre également les idées de divinité et de montagne. » (F. Dübner.)

706. *Ariete Prononcez arjete*. Cf. *En.*, VIII, 599.

707. *Arma*, c.-à-d. les boucliers. Cf. ci-dessus v. 130.

709. *Cernere*, p. *decernere*. Cf. *Sall.*, *Cat.*, 59, 5 : « Pro patria, pro liberis, pro aris atque focis *cernere*. »

712. *Invadunt Martem*, p. *ineunt pugnare*. Cf. *Géorg.*, I, 295; *En.*, IX, 186. — *Clipeis*. Cf. *En.*, XI, 283.

714. *Fors et virtus*. Par ces mots le poète veut donner à entendre que les deux guerriers comptent sur leur courage, mais aussi sur les avantages que peut, à un moment donné, leur fournir le hasard.

715. *Ac velut, etc.* Pour le mouvement et la construction de la période voir les passages cités plus haut au v. 365 sqq.

Stat pecus omne metu mutum mussantque juvenæ,
 Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur;
 Illi inter sese multa vi vulnera miscent 720
 Cornuaque obnixa infigunt et sanguine largo
 Colla armosque lavant, gemitu nemus omne remugit :
 Haud aliter Troes Æneas et Daunius heros
 Concurrunt clipeis ; ingens fragor æthera complet.

Juppiter ipse duas æquato examine lances 725
 Sustinet et fata imponit diversa duorum,
 Quem damnet labor et quo vergat pondere letum.
 Emicat hic impune putans et corpore toto
 Alte sublato consurgit Turnus in ensem
 Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini, 730
 Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
 Frangitur in medioque ardentem deserit ictu,
 Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocior Euro,
 Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.

718. Stat pecus, etc. Cf. *Ov., Mét.*, IX, 48 : « .. Spectant armenta paventque Nescia quem maneat tanti victoria regni. »

719. Quis, au lieu d'*uter*, comme ci-dessous v. 727. Ladewig rapproche un passage de César, *de b. Gall.*, V, 44 : « Hi (Pulio et Varenus) perpetuas inter se controversias habebant, quinam anteferretur. »

720. IIII, etc. Cf. *Géorg.*, III, 220 sq.

725. Juppiter ipse. Pourquoi Virgile a-t-il esquissé en trois vers la grande scène dans laquelle Jupiter tient dans sa balance les destinées de Turnus et d'Énée? Voy. Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 250 sqq. Cf. aussi Hom., *Il.*, VIII, 69 sqq.; XXII, 209 sqq.

727. Quem damnet, etc. On ne prend la balance que pour voir ou pour faire voir quel est le poids, quelle est la valeur des objets : l'action même renferme donc l'idée de *ut sciat* ou *ut ostendat* (*quem damnet*, etc.), et Virgile n'avait pas besoin de l'exprimer. (F. Dübner.) — *Labor p. pugna*, comme en grec

πόνος, μόχθος, cf. *En.*, II, 619. — *Quo pondere*, p. *utrius fati pondere*, par une attraction dont on a déjà vu bien des exemples. — *Letum* remplace le mot *lance*, parce que celui des deux plateaux qui s'abaisse annonce la mort du héros dont il porte les destins.

728. Hic, « alors », ramène l'attention sur le combat des deux héros dont Virgile a interrompu le récit. *Hic* équivaut donc à *dum concurrunt* (v. 724).

729. In ensem. Cf. *En.*, IX, 749 X, 725; XI, 284.

730. Et ferit. Remarquez ce rejeu et la coupe du vers : l'attention est suspendue, et l'effet est encore augmenté par les mots *exclamant Troes*.

733. Ni fuga subsidio subeat. Cette proposition se rattache à une proposition sous-entendue : « il serait tombé au pouvoir d'Énée ». Pour la construction, cf. *En.*, VI, 294; VIII, 520 sqq.

734. Capulum ignotum. Il ne reconnaît pas son épée. Ces mots sont expliqués par ce qui suit.

Fama est, præcipitem, cum prima in prælia junctos 735
 Conscendebat equos patrio mucrone relicto,
 Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci;
 Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
 Suffecit; postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
 Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu 740
 Dissiluit; fulva resplendent fragmina harena.
 Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus
 Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes;
 Undique enim densa Teucri inclusere corona
 Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt. 745
 Nec minus Æneas, quanquam tardata sagitta
 Interdum genua impediunt cursumque recusant,
 Insequitur trepidique pedem pede fervidus urget:
 Inclusum veluti si quando flumine nactus
 Cervum aut puniceæ sæptum formidine pennæ, 750
 Venator cursu canis et latratibus instat,
 Ille autem insidiis et ripa territus alta
 Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber
 Hæret hians, jam jamque tenet similisque tenenti
 Increpuit malis morsuque elusus inani est. 755
 Tum vero exoritur clamor ripæque lacusque
 Responsant circa et cælum tonat omne tumultu.
 Ille simul fugiens Rutulos simul increpat omnes

735. *Cam primum.* Cf. ci-dessus v. 103.

739. *Arma dei Vulcania* est une expression analogue à celles qu'on trouve souvent chez les poètes grecs (cf. Soph., *Œd. R.*, 243, τὸ Πυθικὸν θεοῦ μαντεῖον) et équivaut à *divina arma Vulcani*.

742. *Amens Turnus.* Cf. Boissier, *Nouv. prom. arch.*, p. 366 sqq.

743. *Incertos orbes.* Cf. ci-dessus, v. 481.

746. *Sagitta*, la blessure que la flèche lui avait faite; cf. ci-dessus v. 319.

747. Joignez *interdum impediunt*.

749. *Veluti si*, etc. Cf. Hom., *Il.*, XXII, 189 sqq.

750. *Formidine pennæ.* Cf. *Georg.*, III, 372.

751. *Venator canis.* Le mot *venator* est pris adjectivement. Cf. *En.*, VIII, 698 : « Latrator Anubis » ; 891 : « Bellator equus. »

752. *Insidiis* désigne l'épouvantail. — *Et ripa.* Cf. ci-dessus, v. 748.

753. *Vividus Umber.* Les chiens de l'Ombrie avaient autant de réputation que ceux de Laconie.

758. *Simul fugias.* Cf. *En.*, X, 856. Le second *simul* est destiné à marquer que les deux actions *increpat* et *efflagitat* sont simultanées. (Ladewig.)

Nomine quemque vocans notumque efflagitat ensem.

Æneas mortem contra præsensque minatur

760

Exitium, si quisquam adeat, terretque trementes

Excisurum urbem minitans et saucius instat.

Quinque orbis explent cursu totidemque retexunt

Huc illuc; neque enim levia aut ludicra petuntur

Præmia, sed Turni de vita et sanguine certant.

765

Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris

Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,

Servati ex undis ubi figere dona solebant

Laurenti divo et votas suspendere vestes;

Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum

770

Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.

Hic hasta Æneæ stabat, huc impetus illam

Detulerat fixam et lenta in radice tenebat.

Incubuit voluitque manu convellere ferrum

Dardanides teloque sequi, quem prendere cursu

775

Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :

« Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum

Terra tene, colui vestros si semper honores,

Quos contra Æneadæ bello fecere profanos. »

Dixit opemque dei non cassa in vota vocavit.

780

Namque diu luctans lentoque in stirpe moratus

Viribus haud ullis valuit discludere morsus

Roboris Æneas. Dum nititur acer et instat,

Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci

759. Notum, « bien connue des Rutules », qui l'avaient déjà vue aux mains du père de Turnus, cf. ci-dessus v. 90 sq.

764. Levia aut ludicra, « qualia erant in certaminibus ac ludis, seu στεφανῖται illi essent seu χρηματῖται. » (Heyne.) Cf. Hom., *Il.*, XXII, 158 sqq.

766. Foliis oleaster amaris. Cf. *Georg.*, II, 314.

769. Laurenti divo, sc. Fauno. Cf. *En.*, VII, 47.

771. Puro, i. e. vacuo, non impedito, cf. Hom., VIII, 491 (XXIII, 61), καθαρὸς χῶρος.

772. Hasta. Elle avait été lancée auparavant; cf. ci-dessus v. 711. — Stabat, p. hærebat. La finale est allongée par le temps marqué cf. *En.*, X, 334.

775. Dardanides. Cf. *En.*, X, 545.

782. Morsus. L'arbre serrait la lance comme l'auraient fait des tenailles. (Heyne.)

- Procurrit fratrique ensem dea Daunia reddit. 785
 Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
 Accessit telumque alta ab radice revellit.
 Olli sublimes armis animisque reffecti
 Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
 Adsistunt contra certamina Martis anhelii. 790
 Junonem interea rex omnipotentis Olympi
 Alloquitur fulva pugnas de nube tuentem :
 « Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
 Indigetem Ænean scis ipsa et scire fateris
 Deberi cælo fatisque ad sidera tolli. 795
 Quid struis? aut qua spe gelidis in nubibus hæres?
 Mortalin' decuit violari vulnere divum?
 Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
 Ereptum reddi Turno et vim crescere victis?
 Desine jam tandem precibusque inflectere nostris; 800
 Nec te tantus edat tacitam dolor et mihi curæ
 Sæpe tuo dulci tristes ex ore recurrent.
 Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
 Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
 Deformare domum et luctu miscere hymenæos : 805
 Ulterius tentare veto. » Sic Juppiter orsus;
 Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
 « Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
 Juppiter, et Turnum et terras invita reliqui;
 Nec tu me aëria solam nunc sede videres 810

789. Arduus hasta. Cf. *En.*, VIII, 299.

790. Adsistunt contra certamina, i. e. adsistit contra sui quisque adversarii certamen, i. e. contra suum quisque adversarium. (Forbiger.) — *Martis anhelii*, p. pugnae anhelæ, i. e. quæ facit ut anhelent.

791. Omnipotentis Olympi. Cf. *En.*, X, 1.

795. Deberi cælo. Cf. *Géorg.*, IV, 325.

799. Victis, p. victo, car il s'agit de Turnus dont la mort est décidée. Wagner fait remarquer que le plu-

riel sert souvent à marquer le genre dans lequel est compris une personne et il explique *victis* par *ei*, qui pro victo jam habendus, idée qu'exprime le français « à un vaincu ». — *Ereptum*. Entendez *vi quadam fati ereptum*; car on a vu ci-dessus (v. 736) que Turnus, au lieu de son épée, avait saisi dans son impatience celle de son écuyer.

801. Nec domine toute la phrase; et équivalent donc à *et ne*.

805. Deformare domum. Cf. ci-dessus v. 603.

Digna indigna pati, sed flammis cincta sub ipsa
 Starem acie traheremque inimica in prœlia Teucros.
 Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
 Suasi et pro vita majora audere probavi;
 Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum; 815
 Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
 Una superstitione superis quæ reddita divis.
 Et nunc cedo equidem pugnasque exosa relinquo.
 Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
 Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum : 820
 Cum jam conubiis pacem felicibus, esto,
 Component, cum jam leges et fœdera jungent,
 Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos
 Neu Troas fieri jubeas Teucrosque vocari
 Aut vocem mutare viros aut vertere vestem. 825
 Sit Latium, sint Albani per sæcula reges,
 Sit Romana potens Itala virtute propago;
 Occidit occideritque sinas cum nomine Troja. »
 Olli subridens hominum rerumque repertor :
 « Es germana Jovis Saturnique altera proles : 830
 Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !

811. Digna indigna. Les Romains ont l'habitude d'exprimer sans particules de liaison des mots exprimant des idées contraires, quand l'événement qui comporte ces contraires, est abandonné au hasard. (F. Dübner.)

813. Succurrere. La construction de *suadeo* avec une proposition infinitive est exceptionnelle.

815. Non ut tela tamen. Cf. ci-dessus v. 797. Junon répond au reproche de Jupiter.

816. Adjuro avec l'accusatif se rencontre pour la première fois dans Catulle (LXVI, 40 : « Adjuro teque tuumque caput »), qui imitait le grec de Callimaque (fragm. 35 b Schneider, σὴν τε καρὴν ὄμοσα σὸν τε βίον). — Implacabile, sc. *perjurio facto*.

817. Una h. e. quæ maxima juris jurandi inter deos est religio. —

Superstitio, p. *religio* c.-à-d. objet de respect et de crainte religieuse. Cf. Cic., *p. Rosc. Am.*, 29 : « Magnam religionem possidet paternus maternasque sanguis. » — *Reddita*, p. *data constituta*.

820. Tuorum, de Saturne, ancêtre des rois du Latium : cf. *En.*, VII, 49.

821. Conubiis. Prononcez *conubjis*.
 822. Leges, les conditions stipulées dans le traité d'alliance (*fœdera*).

825 sqq. Rapprocher de tout ce passage l'ode d'Horace (*Carm.*, III, 3) dans laquelle Junon s'oppose au projet de transférer à Troie le siège de l'empire romain.

828. Occidit, etc. Voy. sur ce passage Boissier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 236 sq.

831. Tantos donne l'explication du vers précédent et se trouve employé de la même façon que *Georg.*, I, 449; *En.*, V, 404; 802;

Verum age et inceptum frustra submitte furorem :
 Do, quod vis, et me victusque volensque remitto.
 Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
 Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum 835
 Subsident Teucri. Morem ritusque sacrorum
 Adjiciam faciamque omnes uno ore Latinos.
 Hinc genus Ausonio mixtum quod sanguine surget,
 Supra homines, supra ire deos pietate videbis
 Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores. » 840
 Annuit his Juno et mentem lætata retorsit.
 Interea excedit cælo nubemque relinquit.
 His actis aliud Genitor secum ipse volutat
 Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
 Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ 845
 Quas et Tartaream Nox intempesta Megæram
 Uno eodemque tulit partu paribusque revinxit
 Serpentum spiris ventosasque addidit alas.
 Hæ Jovis ad solium sævique in limine regis
 Apparent acuntque metum mortalibus ægris, 850
 Si quando letum horrificum morbosque deum rex
 Molitur, meritas aut bello territat urbes.
 Harum unam celerem demisit ab æthere summo
 Juppiter inque omen Juturnæ occurrere jussit.

IX, 131; XI, 548. Le sens de toute la phrase est celui-ci : « Je reconnais bien la sœur de Jupiter, la fille de Saturne : car la colère trouble ton cœur. » (Wagner et Forbiger.)

833. *Me remitto*, p. *remitto animum ab ira*.

834. *Ausonii*. Cf. *En.*, X, 105; XI, 253.

835. *Corpora* désigne l'État latin.

836. *Subsident Teucri*. Cf. Bois-sier, *la Relig. rom.*, t. I, p. 237.

837. *Adjiciam*, sc. *his conditionibus*. Les Latins devaient adopter la religion des Troyens. Cf. ci-dessus, v. 192. — *Faciam uno ore Latinos*, i. e. *faciam ut uno eodemque sermone Latino utantur* (ὁμόγλωσσοι).

840. *Honores*. Voy. Preller-Dietz, *ouv. cit.*, p. 182 sqq.

844. *Ab armis*. Jupiter s'apprête à éloigner Juturne de son frère, pour qu'elle ne l'assiste pas dans le combat.

845. *Geminæ Diræ*. Le poète, suivant une tradition que nous ne connaissons pas, place auprès du trône de Jupiter comme ministres ou appariteurs du dieu (cf. v. 850) les deux furies Allecto et Tisiphone, mais laisse la troisième (Mégère) aux Enfers (v. 846).

848. *Ventosas alas*, les ailes du vent. Pour la construction, cf. ci-dessus, v. 875.

850. *Apparent* est l'expression propre en parlant des serviteurs des magistrats supérieurs; cf. T. Liv., II, 55 : « Quattuor et viginti lictores apparere consulibus. »

Illa volat celerique ad terram turbine fertur. 855

Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
 Armata sævi Parthus quam felle veneni,
 Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
 Stridens et celeres incognita transilit umbras :
 Talis se sata Nocte tulit terrasque petivit. 860

Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni
 Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
 Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
 Nocte sedens serum canit importuna per umbras ;
 Hanc versa in faciem Turni se pestis ob ora 865

Fertque refertque sonans clipeumque everberat alis.
 Illi membra novus solvit formidine torpor
 Arrectæque horrore comæ et vox faucibus hæsit.

At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
 Infelix crines scindit Juturna solutos 870

Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnibus :
 « Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare ?

Aut quid jam duræ superat mihi ? Qua tibi lucem
 Arte morer ? Talin' possum me opponere monstro ?
 Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem, 875

Obscenæ volucres ; alarum verbera nosco
 Letalemque sonum ; nec fallunt jussa superba
 Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit ?

857. Felle veneni, p. felle venenato ; cf. *Egl.*, IV, 24 ; *En.*, IV, 514.

858. Parthus, sive Cydon. Cf. *Egl.*, X, 59.

859. Celeres. Parce que le brouillard (*umbræ*, cf. v. 856) est composé de molécules qui se déplacent incessamment. — *Incognita*, « sans qu'on l'aperçoive ».

862. Parvæ, par rapport, à la taille ordinaire de la Furie. Sur ce passage, cf. *En.*, IV, 462. — *Collecta*, p. *contracta*. Cf. *Tib.*, *Eleg.*, I, 8, 14 : « Ausaque compressos colligit arta pedes. »

863. Quondam, « parfois ». Cf. *Georg.*, III, 99 ; IV, 261 ; *En.*, II, 367 ; 416 ; V, 448 ; VII, 378 ; 699. —

Culminibus desertis. Cette fin de vers est irrégulière.

868. Arrectæque, etc. Cf. *En.*, III, 48 ; IV, 438.

871. Unguibus, etc. Même vers que *En.*, IV, 673.

873. Duræ mihi, « si je suis assez cruelle pour t'abandonner. » Cf. *En.*, IV, 681, un emploi analogue de l'adjectif *crudelis*.

875. Terrete timentem. Cf. *En.*, XI, 609.

876. Obscenæ volucres. Sur l'emploi du pluriel (qui équivaut à *una ex earum genere quæ obscenæ sunt*), voy. ci-dessus, n. 799. Pour *obsce-næ*, cf. *Georg.*, I, 470.

Quo vitam dedit æternam? cur mortis adempta est
 Condicio? Possem tantos finire dolores
 Nunc certe et misero fratri comes ire per umbras. 880
 Immortalis ego? aut quicquam mihi dulce meorum
 Te sine, frater, erit? O quæ satis alta dehiscat
 Terra mihi Manesque deam demittat ad imos! »
 Tantum effata caput glauco contexit amictu 885
 Multa gemens et se fluvio dea condidit alto.
 Æneas instat contra telumque coruscat
 Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur : [tractas?
 « Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, re-
 Non cursu, sævis certandum est comminus armis. 890
 Verte omnes tete in facies et contrahe, quicquid
 Sive animis sive arte vales; opta ardua pennis
 Astra sequi clausumque cava te condere terra. »
 Ille caput quassans : « Non me tua fervida terrent
 Dicta, ferox; di me terrent et Juppiter hostis. » 895
 Nec plura effatus saxum circumspicit ingens,
 Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
 Limes agro positus, litem ut discerneret arvis;
 Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
 Qualia nunc hominum producit corpora tellus; 900
 Ille manu raptum trepida torquebat in hostem

878. Pro virginitate. Cf. ci-dessus, v. 139 sqq.

880. Possem, i. e. ni mortis condicio adempta esset.

881. Immortalis ego? Wagner : « Quid juvat me vel immortalitas, vel ea, quæ mihi præterea olim fuerunt grata? » — Meorum, p. mearum rerum; cf. En., I, 599; IV, 317; VII, 197.

882. Erit. La finale est allongée, par le temps marqué; cf. En., VII, 174.

888. Ingens est au neutre : les mots *telum ingens, arboreum* rappellent l'expression homérique ἔγχο; βριθῶ, μέγχα, σι:θαρῶν. — Arboreum, « aussi grand qu'un arbre »; cf. ci-dessus, v. 294 : « Telum trabale. »

889. Retractas, i. e. recusas certamen. Cf. ci-dessus v. 11.

893. Clausumque. La particule *que* équivaut à la répétition de l'impératif *opta*; cf. En., II, 37; X, 65; et ci-dessous v. 917.

894. Caput quassans. Cf. En., VII, 292.

896-898. Traduction presquelittérale des vers d'Homère. Il., XXI, 403-405.

898. Litem discernere équivaut à *discernere litem de finibus* et, par suite, à *discernere fines*. — Arvis est au datif.

899. Vix illud. Cf. Hom., Il., V, 302 sqq; XII, 445 sqq.

900. Qualia nunc. Pour l'idée exprimée, cf. Géorg., I, 497.

901. Ille. Cf. En., XI, 809.

Altior insurgens et cursu concitus heros.
 Sed neque currentem se nec cognoscit euntem
 Tollentemve manu saxumque immane moventem;
 Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis, 905
 Tum lapis ipse vfri vacuum per inane volutus
 Nec spatium evasit totum neque pertulit ictum.
 Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
 Nocte quies, nequiquam avidos extendere cursus
 Velle videmur et in mediis conatibus ægri 910
 Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
 Sufficiunt vires nec vox aut verba sequuntur :
 Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
 Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
 Vertuntur varii; Rutulos adspectat et urbem 915
 Cunctaturque metu telumque instare tremescit
 Nec, quo se eripiat, nec, qua vi tendat in hostem,
 Nec currus usquam videt aurigamque sororem.
 Cunctanti telum Æneas fâtale corruscat
 Sortitus fortunam oculis et corpore toto 920
 Eminus intorquet. Murali concita nunquam
 Tormento sic saxa fremunt nec fulmine tanti
 Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
 Exitium dirum hasta ferens orasque recludit
 Loricæ et clipei extremos septemplicis orbis 925
 Per medium stridens transit femur. Indicit ictus

903. *Nec se cognoscit.* « ne se reconnaît plus », comme nous disons aussi quand nous sentons qu'un grand changement s'est opéré en nous. (F. Dübner d'après Heyne.)

905. *Genua.* Cf. *En.*, IV, 432.

906. *Lapis viri*, i. e. *lapis a viro projectus.* — *Vacuum per inane.* Cf. *Egl.*, VI, 31; *Géorg.*, III, 124.

907. *Neque pertulit ictum.* Cf. *En.*, X, 786.

908. *Ac velut in somnis.* Cf. *Hom.*, II., XXII, 199 sqq.

910. *Velle videmur.* etc. Scaliger a fait remarquer le premier que le rythme brisé du vers exprimait à

merveille l'inutilité de l'effort

913. *Viam*, sc. *vincendi.*

914. *Dea dira.* Cf. ci-dessus, v. 865 sq.

917. *Aurigamque.* C'est comme s'il y avait *nec videt aurigam sororem*; cf. ci-dessus, v. 893.

920. *Sortitus* est synonyme de *nactus.* — *Fortunam*, i. e. *locum in corpore, quem fortuna dabat vulneri opportunum.* Cf. *Hom.*, II., XXII, 321. (Forbiger.)

921. *Murali tormento* désigne une balliste.

925. *Septemplicis.* Cf. *En.*, IX, 706.

926. *Incidit.* Donat : « *Incidit* dixit,

Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
 Consurgunt gemitu Rutuli totusque remugit
 Mons circum et vocem late nemora alta remittunt.
 Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem 930
 Protendens : « Equidem merui nec deprecor, inquit;
 Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
 Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
 Anchises genitor), Dauni miserere senectæ,
 Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis, 935
 Redde meis. Vicisti et victum tendere palmas
 Ausonii videre; tua est Lavinia conjux;
 Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
 Æneas volvens oculos dextramque repressit;
 Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo 940
 Cœperat, infelix umero cum apparuit alto
 Balteus et notis fulserunt cingula bullis
 Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
 Straverat atque umeris inimicum insigne gerebat.
 Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris 945
 Exuviasque hausit, furiis accensus et ira
 Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum
 Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
 Immolat et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »
 Hoc dicens ferrum adverso sub pectore condit 950
 Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

in ipsam tantum partem concidit, qua fuerat debilis redditus. »

930. Oculos se rapporte à l'idée de *convertens* implicitement contenue dans *protendens*.

932. *Sorta tua*, i. e. *sorte victoris*.

933. *Fuit et tibi talis*. Ces mots rappellent Homère, *Il.*, XXIV, 486 sq.

938. *In armis*. Cf. *En.*, XI, 173.

940. *Cunctantem*. Servius cité par *Ladewig* : « *Omnis intentio ad Æneæ pertinet gloriam; nam et ex eo quod hœsti cogitat parcere, pius*

ostenditur, et ex eo quod eum interimit, pietatis gestat insigne: nam Euandri intuitu (En., XI, 177 sqq.) Pallantis ulciscitur mortem. »

944. *Inimicum*. Cf. *En.*, V, 671. Les mots *inimicum insigne* sont construits en apposition à *balteum*, complément logique de *gerebat*. — *Umeris*. Cf. *En.*, IX, 593.

946. *Hausit*. Cf. *En.*, X, 899.

947. *Indute*. Cf. *En.*, X, 327.

952. Même vers que ci-dessus, *En.*, XI, 831.

APPENDICE

P. 142, *Géorg.*, III, n. 120-122. — En y réfléchissant, je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux adopter une autre transposition dont l'idée m'est suggérée par M. A. Dauphin, professeur de rhétorique au collège de Figeac. Dans cette hypothèse, on ferait passer les vers 95-96 après le v. 119. Alors, la description du cheval de race, qui commence au v. 73 (*tu modo, quos in spem, etc.*), se poursuivrait fort bien après le v. 94 par *frigidus in Venerem senior* (v. 97 sqq.), vers qui montrent ce que devient ce cheval avec l'âge. Aux vers 101-102 commencerait un autre développement, lié étroitement au précédent, sur le cheval de course; il comprendrait le tableau d'une course de chars (vv. 103-112), suivi de quelques mots sur l'origine des courses (vv. 113-117). Les mots *æquis uterque labor* (v. 118) se rapporteraient alors aux deux développements concernant, l'un, l'étalon, l'autre, le cheval de course : on fera pour le cheval de course ce qu'on fait pour l'étalon : on le mettra de côté, quand il sera vieux (*hunc quoque... senectæ*, vv. 95-96), quand bien même il aurait rendu de grands services à la guerre (*quamvis sæpe... hostes*, v. 120) et quelle que soit son origine (*et patriam Epirum... origine gentem*, vv. 121-122).

Cette transposition bien simple (je reproduis ici encore les termes de la note de M. Dauphin) aurait, semble-t-il, l'avantage de mettre plus d'ordre dans le développement et surtout de faire bien comprendre les mots *æquis uterque labor* (v. 118) et *hunc quoque...* (vv. 95-96), qui ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante, si on les laisse où ils sont.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVERTISSEMENT.....	V

ÉTUDE SUR VIRGILE

par **Sainte-Beuve.**

I. — Vie de Virgile.....	XI
II. — Suite de la vie de Virgile.....	XXVII
III. — Qu'il faut que le poète épique soit plus ou moins de son temps dans son poème.....	XLV
IV. — Le chantre épique selon Homère, et le poète épique selon Virgile.....	LV
V. — De quoi se composent le génie et l'art de Virgile; et qu'il est bon de s'en proposer l'idée en ce temps-ci.....	LXII

VIRGILE

<i>Les Bucoliques</i>	1-70
Églogue I.....	1
Églogue II.....	7
Églogue III.....	12
Églogue IV.....	21
Églogue V.....	26
Églogue VI.....	34
Églogue VII.....	42
Églogue VIII.....	47
Églogue IX.....	57
Églogue X.....	63

<i>Les Géorgiques</i>	70-199
Livre I.....	70
Livre II.....	103
Livre III.....	136
Livre IV.....	167
<i>L'Énéide</i>	199-739
Livre I.....	199
Livre II.....	237
Livre III.....	276
Livre IV.....	317
Livre V.....	360
Livre VI.....	404
Livre VII.....	457
Livre VIII.....	501
Livre IX.....	548
Livre X.....	596
Livre XI.....	646
Livre XII.....	696
Appendice.....	739
Table des matières.....	741
Carte.....	743

GARNIER Frères, Librairies-Éditeurs
6, RUE DES SAINTS-PÈRES. — PARIS

NOUVEAU DICTIONNAIRE
FRANÇAIS-LATIN

Contenant la traduction de tous les termes employés dans la langue
depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours
et rédigé spécialement
à l'usage des Classes et des Étudiants en Lettres

PAR

HENRI GOELZER

Docteur ès lettres

Lauréat de l'Institut

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
et à l'École Normale supérieure

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

Un volume in-8°, relié toile pleine. 10 fr.

CE DICTIONNAIRE EST NOUVEAU :

1° En ce que, seul de tous les ouvrages similaires, il donne la traduction de tous les termes, de toutes les locutions en usage dans la langue de la bonne société depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours;

2° En ce que le plan des articles suit *l'histoire même du mot*; quand il y a lieu, l'auteur part des origines latines et suit le mot dans toutes ses transformations, ne laissant de côté aucune des acceptions qu'il a reçues;

3° En ce que les expressions latines données comme équivalents aux expressions françaises sont toujours *empruntées à la meilleure latinité*;

4° En ce que la *disposition typographique* elle-même rend encore plus net le plan des articles. Dans ceux qui sont vraiment importants on a imprimé en *caractères gras* les mots latins donnés comme équivalents et mis entre parenthèses les exemples qui s'y rapportent; de cette façon l'œil distingue aisément tous les mots qui, avec des nuances diverses, rendent telle ou telle idée française et l'esprit peut s'arrêter à celle qui lui paraît la meilleure.

Ainsi ce dictionnaire n'est pas seulement le plus complet, il est encore le plus scientifique et le plus commode de ceux qui existent.

NOUVEAU DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS

Rédigé d'après les meilleurs travaux de lexicologie latine
parus en France et à l'Étranger

Et particulièrement d'après les grands Dictionnaires de GEORGES,
de KLOTZ et de FORCELLINI

PAR MM.

EUGÈNE BENOIST

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris.

HENRI GOELZER

Lauréat de l'Institut,
Docteur ès lettres,
Maître de Conférences
à l'École Normale supérieure.

Un fort vol. grand in-8, relié en toile pleine, 3^e édition. 10 fr.

Ce Dictionnaire est, nous pouvons l'affirmer, *le plus complet* de ceux qui existent en France. Il contient *tous les mots de la langue latine* depuis les origines jusqu'à Charlemagne; les auteurs y ont fait entrer aussi les noms propres, qu'ils ont répartis dans tout l'ouvrage à leur rang alphabétique. On trouvera dans ce Dictionnaire, non seulement *plus de mots* que dans aucun autre, mais encore, pour un grand nombre de termes, l'indication de *significations nouvelles* omises ailleurs.

Pour la rédaction des articles, les auteurs ont suivi l'*ordre historique*; partant de l'acception propre et primitive des mots, ils ont tâché de suivre la filiation des différents sens. Ils ont donné *beaucoup d'exemples*, mais en s'attachant à ceux qui sont *essentiels*, c'est-à-dire à ceux qui contiennent soit des difficultés, soit des tournures intéressantes pour la grammaire et l'histoire de la langue. La partie grammaticale a été plus développée que dans les autres ouvrages du même genre. On a eu soin d'insister sur les constructions qu'un même mot a reçues aux diverses époques de la langue, pensant être utile aussi bien à ceux qui ont encore à écrire en latin qu'à ceux qui étudient la langue en elle-même.

NOUVEAU LEXIQUE FRANÇAIS-LATIN

destiné aux classes de grammaire

PAR

HENRI GOELZER

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
et à l'École normale supérieure, lauréat de l'Institut.

1 volume in-8°, relié toile pleine 6 fr.

Ce lexique extrait du Nouveau Dictionnaire Français-Latin du même auteur et dont il est, en quelque sorte, l'introduction, a été spécialement composé pour les élèves des classes de grammaire (6^e, 5^e et 4^e). — Pour le fond et pour la forme il est vraiment *nouveau*. — En effet :

1^o Il est à la fois assez *complet* pour suffire aux besoins des élèves et assez *simple* pour ne pas les embarrasser.

Il comprend tous les mots usuels qu'ils peuvent avoir à traduire — et ceux-là seuls ;

2^o Il contient les principaux *noms propres historiques et géographiques*, c'est-à-dire les noms latins des grands hommes, des États et des cités qui ont joué un rôle dans l'histoire de la Grèce et de Rome ;

3^o On a soigneusement distingué les *diverses acceptions* des mots et pour chacune de ces significations on n'a donné que les *équivalents strictement latins*. — De plus, on a relevé les principaux *Galicismes*, et on les a, autant que possible, traduits par les latinismes correspondants ;

4^o Non content de fournir aux débutants les éléments d'une *traduction précise*, on a tenu à leur donner tous les moyens possibles d'éviter les incorrections. On a donc donné les formes difficiles de la déclinaison et pour la conjugaison les temps primitifs de tous les verbes, puis indiqué les principales constructions syntaxiques ;

5^o Enfin, pour rendre le livre d'un maniement et d'une lecture commodes, on a choisi des *caractères d'imprimerie plus forts* que ceux dont on se sert dans les ouvrages du même genre et l'on verra que les mots latins importants sautent aux yeux, grâce à l'emploi des caractères *gras*.

Nouvelle édition entièrement refondue

NOUVEAU DICTIONNAIRE
GREC-FRANÇAIS

OUVRAGE RÉDIGÉ D'APRÈS
LES PLUS RÉCENTS TRAVAUX DE PHILOGIE GRECQUE

Comprenant :

- 1° Les mots de la langue grecque depuis Homère jusqu'aux écrivains byzantins;
- 2° Les noms propres de la langue grecque;
- 3° Les formes irrégulières, poétiques ou propres des dialectes;
- 4° Des renvois aux mots simples et aux racines;

*Et précédé d'une Introduction
à l'étude de la langue et de la littérature grecques*

COMPRENANT :

- 1° Un résumé de l'Histoire de la littérature grecque; 2° Des notions élémentaires sur les Origines de la langue grecque et sur la formation des mots; 3° Une liste des Racines, des Radicaux et des mots simples de la langue grecque; une liste des préfixes et des suffixes, des lettres, des liaisons, des terminaisons et désinences; 4° Des éléments de grammaire grecque d'après la méthode de la grammaire comparée; 5° Diverses notions complémentaires, à savoir :
- I. Prononciation de la langue grecque; II. Métrique et prosodie grecques; III. Calendrier, Monnaies, Poids et Mesures, Numération des Grecs; IV. Principaux signes et abréviations des anciennes éditions de livres grecs,

PAR M. A. CHASSANG

Lauréat de l'Académie française
et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
Inspecteur général de l'Instruction publique.

TREIZIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de mots.

1 fort volume grand in-8, relié en toile pleine. 12 fr.

COURS DE GRAMMAIRE A. CHASSANG

GRAMMAIRE LATINE

ÉLÉMENTAIRE

A l'usage des Classes de Sixième et de Cinquième

Par **MARTEL**

Professeur au lycée Carnot.

En concordance avec les Thèmes oraux du même auteur.

1 vol. in-18, relié toile souple. 1 fr. 60

TABLES DE LOGARITHMES

A cinq décimales

Des nombres naturels de 1 à 10.000 et des lignes
trigonométriques

Des arcs du premier quadrant dans les deux systèmes
de la Division Centésimale et de la Division Sexagésimale
de la Circonférence

avec un SUPPLÉMENT et un FORMULAIRE

Par **CHOLLET**

Ancien élève de l'École normale supérieure, Agrégé de l'Université.

1 vol. in-18, relié toile souple. 3 fr.

CHATEAUBRIAND

RÉCITS, SCÈNES & PAYSAGES

EXTRAITS DES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

De l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, du Voyage en Italie

ÉDITION CLASSIQUE ILLUSTRÉE

A l'usage des *Élèves* du Premier Cycle, 4° A, 3° A et B

Par **Louis HUMBERT**

Professeur au lycée Condorcet.

1 vol. in-18, relié toile souple. 3 fr.

MORCEAUX CHOISIS

de Prosateurs et de Poètes

DES XVI^e, XVII^e, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

PAR

MARCOU

Professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand.

CLASSES ÉLÉMENTAIRES

Classes de Septième et de Huitième (prose et poésie)

1 vol. in-18 jésus, cartonné 2 fr.

1^{er} CYCLE

Classe de Sixième (prose et poésie)

1 vol. in-18 jésus, cartonné. 2 fr.

Classe de Cinquième (prose et poésie)

1 vol. in-18 jésus, cartonné. 2 fr.

Classe de Quatrième (prose et poésie)

1 vol. in-18 jésus, cartonné 2 fr.

Classes de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e, A et B

PROSATEURS : 1 vol. in-18 jésus cartonné. 3 fr.

POÈTES : 1 vol. in-18 jésus, cartonné 3 fr.

A la suite de ces deux derniers ouvrages se trouve une table méthodique où l'auteur a disposé les morceaux choisis respectivement par classes. Il appartiendra au professeur de s'y conformer à l'occasion.

2^e CYCLE

Classes de seconde et de première

PROSATEURS : 1 vol. in-18 jésus, cartonné 3 fr.

POÈTES : 1 vol. in-18 jésus, cartonné 3 fr.

Cette nouvelle édition embrasse la période contemporaine.

R. JALLIFFIER ET H. VAST

COURS COMPLET D'HISTOIRE

POUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Rédigé conformément au Programme du 11 août 1902

PREMIER CYCLE. — *Divisions A et B*

Classe de sixième. — L'Antiquité , 1 vol. toile souple.	3 50
— de cinquième. — Histoire du Moyen Age , 1 vol. toile souple.	3 50
— de quatrième. — Histoire des Temps Mo- dernes (1500-1789) , 1 vol. toile souple.	3 50
— de troisième. — Histoire contemporaine (1789-1889) , 1 vol.	3 50

SECOND CYCLE. — *Sections A, B, C, D*

Classe de seconde. — Histoire générale du Moyen Age et des Temps modernes (987-1715)	5 »
— de première. — Histoire générale des Temps modernes et contemporains (1715-1815) 1 volume toile souple.	5 »
— de philosophie A et B et de mathématiques A et B. — Histoire générale contemporaine (1815-1900)	5 »

CONTIONES LATINÆ

DISCOURS EXTRAITS DE

TITE-LIVE, SALLUSTE, CÉSAR ET TACITE

avec des notes et des sommaires en français

Par J.-B. VOISIN

Professeur de rhétorique au lycée de Versailles.

1 volume in-18 jésus, cartonné. 2 fr.

Classes de 3^m

PETIT TRAITÉ DE MORALE SOCIALE

(Rédigé conformément au Programme du 30 mai 1902)

Par P.-F. PÉCAUT

Professeur agrégé de philosophie au Collège Chaptal.

1 vol. in-18 jésus. 1 fr. 60

Classes de 4^m

ENTRETIENS ET LECTURE DE MORALE PERSONNELLE

PAR LE MÊME

1 vol. in-18 jésus. 1 fr. 60

Éléments de Philosophie scientifique et morale

à l'usage des élèves de mathématiques, de philosophie
et des candidats à Saint-Cyr.

1 vol. in-18, relié toile souple. 4 fr.

GÉOGRAPHIE

DE LA

FRANCE ET SES COLONIES

Classe de Première et Préparation à l'École de St-Cyr

Par Philippe GIDEL

Professeur au lycée Saint-Louis.

1 vol. in-18, relié toile souple. 4 fr.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

Classe de seconde

PAR LE MÊME

1 vol. in-18, relié toile souple. 5 fr.

MATHIS

Examinateur d'admission à l'École polytechnique
Professeur au lycée Saint-Louis.

LECTURES ALLEMANDES
D'AUTEURS CONTEMPORAINS

*Récits militaires, texte se rattachant à l'étude de
la Géographie, de l'Histoire et des Sciences*

Ouvrage répondant aux nouveaux Programmes des Classes
supérieures des Lycées et des Collèges.

1 vol. in-18, relié toile souple. 4 fr.

H. BLOCH

Professeur agrégé au lycée Voltaire.

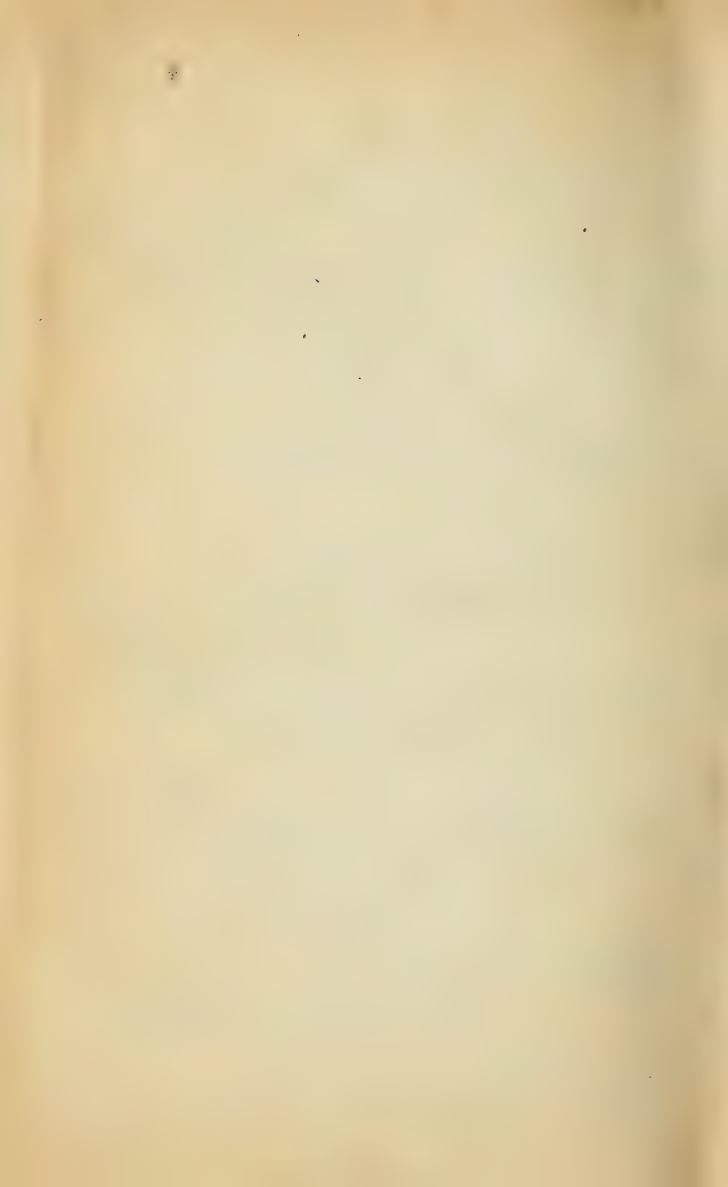
Pages choisies de Littérature allemande
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS
Avec des notices et des notes

1 vol. in-18, relié toile. 4 fr. 50

CLIFTON et Mc LAUGHLIN

Nouveau Dictionnaire
Anglais-Français
et Français-Anglais

1 vol. in-18, relié toile. 5 fr.

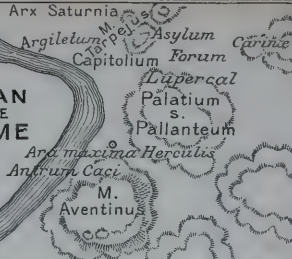




ITALIE CENTRALE

Pour servir aux six derniers chants de l'Enéide
d'après H. Kiepert.

PLAN DE ROME



VIEUX LATIUM





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ot
Date due

NOV 08 '79

OCT 30 '79

SEP 28 '83

SEP 26 '83

06 JUN '84

84-02-15
16 AOU '84

08 AOUT 1989

10 JUIL. 1989

CB



CE PA 6801
•A3G6 1916
C00 VERGILIUS MA BUCOLIQVES,
ACC# 1188196

